HAL
open science

L'intransitivité scindée dans les langues arawak

Tom Durand

To cite this version:

Tom Durand. L'intransitivité scindée dans les langues arawak. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCF012 . tel-01448344v2

HAL Id: tel-01448344

https://theses.hal.science/tel-01448344v2

Submitted on 6 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

SeDyL UMR 8202 CNRS

THÈSE

présentée par :

Tom Durand

soutenue le 5 septembre 2016
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

L'intransitivité scindée dans les langues arawak

Thèse dirigée par :

M. Francesc QUEIXALÓS	Directeur de recherche émérite, CNRS

RAPPORTEURS :

Mme Marianne MITHUN	Professeure, University of California
Mme Françoise ROSE	DR2, CNRS, Université Lyon 2

MEMBRES DU JURY :

Mme Marianne MITHUN	Professeure, University of California
Mme Françoise ROSE	DR2, CNRS, Université Lyon 2
M. Guillaume JACQUES	DR2, CNRS, INALCO
M. Alain LEMARÉCHAL	Professeur émérite à l'université Paris IV, Directeur d'études émérite à l'EPHE
M. Francesc QUEIXALÓS	Directeur de recherche émérite, CNRS

A la mémoire de

Henri Durand

Denise Durand

Michel Fey

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier tous ceux ayant orienté mes recherches, à commencer par mon directeur de recherche, Francesc Queixalós, qui a su affiner mon questionnement et mon raisonnement scientifiques et dont les conseils m'ont été infiniment précieux sur le fond comme sur la forme. J'exprime également ma reconnaissance envers les institutions de l'INALCO, du Sedyl et de l'Institut des Amériques pour le financement de mes terrains. Je remercie également tous les chercheurs et membres ITA du SeDyL – en particulier Isabelle Léglise, Anaïd Donabedian, Claudine Chamoreau, Katharina Haude, Stefano Manfredi, Valelia Muni Toke, Enrique Palancar, Denis Costaouec, Alexandru Mardale, Sylvain Loiseau, Laurence Guernalec, Duna Troiani et Michel Hoppan –, du LLACAN – Nicolas Quint, Odette Ambouroue – et du LACITO – Alexandre François – qui m'ont aidé de près ou de loin dans ce travail, notamment au travers de séminaires passionants tels que Théories et données linguistiques ou Description et typologie linguistiques. Par ailleurs, je suis très reconnaissant envers les professeurs et doctorants d'autres institutions m'ayant épaulé durant ce parcours, à savoir Sybille de Pury, Spike Gildea, Andrés Reinoso Galindo, Angel Corberai Mori, José Alvarez, Miguel Angel Meléndez Lozano, Tammy Stark, Christine Sheil et Zachary O'Hagan. Je remercie également les professeurs pour avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse. De plus, j'exprime ma gratitude envers mes amis docteurs et doctorants Jean-François Nunez, Santiago Sánchez Moreano, Marie-Laure Coppolani, Suat Istanbullu, Aurore Tirard, Pinar Karakilçik, Jhonnatan Rangel, Lamphoune Soundara, Fany Muchembled, Anke Al-Bataineh, Marta Pabon, Doris Fagua, Davide D'Ascanio, Roula Skaf, Hélène Gérardin, Ayten Babaliyeva et Maximilien Guerin pour leurs conseils et leurs camaraderie.

Je suis très reconnaissant envers tous ceux qui m'ont accueilli, aidé et orienté lors de mes terrains. Je commencerai par remercier tous mes informateurs, dont les enseignements m'ont été très précieux. J'exprime également ma gratitude envers les professeurs m'ayant aidé dans les préparatifs, à savoir Elena Mihas, Lev Michael, Laurent Fontaine, Denise Silva et Adriana Postigo.

Au Pérou, l'aide de nombreuses personnes m'a été précieuse : les professeurs Jean-Pierre Chaumeil (IFEA), Oscar Espinoza (PUCP), Jaime Regan et Manuel Cornejo (CAAAP) ainsi que Gustavo Solis et Elsa Vilchez (université de San Marcos), ainsi que Gregorio Santos Perez, Yaki, Leonor Rumiche, Hector Sebastian Noemi, Juanita Perez Rios, Marcos Huascar

Antunez et Samuel Osega Panduro. De plus, j’exprime ma gratitude aux associations indigènes ayant approuvé et facilité mes recherches, à savoir l'AIDESEP, la CECONSEC, l'ARPI-SC, la KANUJA, la CARE, la CART, l'OAGP et la CECONAMA.

De mon voyage en Colombie, je remercie les professeurs Francisco Ortiz (fondation Etnollano), Daniel Aguirre Licht (Universidad de los Andes), Camilo Robayo (Universidad Nacional), feu Andrés Eduardo Reinoso Galindo (Universidad Nacional), Ruben Dario, Celmira Padron, Romelio Valencio et Octavio Bedoya qui m’ont orienté dans mes recherches. De plus, j’adresse ma reconnaissance aux autres personnes m’ayant aidé d’une manière ou d’une autre pour ce terrain, notamment Marta Pabon, le père Orlando Serrano Ardila, Divino da Silva, Seyer Bernal Gómez, Nelson Yukuna, ainsi que les associations ONIC et OPIAC.

Au Brésil, j’ai eu la chance de compter sur la présence et l’appui d’Aronaldo Junio et de sa famille ainsi que d’Aianuke Wauja, de Yulupe Mehinaku et de leurs familles.

Enfin, je transmets toute ma gratitude à ma famille et à mes amis qui m’ont toujours encouragé à suivre ma passion.

Table des matières

Remerciements 3
Table des matières 5
Introduction générale 1
1. Présentation du phénomène de l'intransitivité scindée 8
1.0 Introduction 8
1.1 L'alignement 9
1.1.1 Les principaux types d'alignement 9
1.1.2 Le caractère imprécis de l'alignement 14
1.1.3 La pertinence contestée des primitifs 19
1.2 L'intransitivité scindée en typologie 20
1.2.1 Une place de plus en plus prégnante au sein des études typologiques 21
1.2.1.1 Les premiers auteurs à nommer et à catégoriser l'intransitivité scindée. 22
1.2.1.2 Les études postérieures 25
1.2.1.3 Les origines du phénomène 30
1.2.1.4 L'extension géographique actuelle de l'intransitivité scindée d'après les études récentes 32
1.2.2 Une place toujours discutée et disputée au sein des études typologiques 35
1.2.2.1 Les langues dont de nouvelles études révèlent des cas d'intransitivité scindée 35
1.2.2.2 L'accusatif étendu et le nominatif restreint 37
1.2.3 Bilan 39
1.3 L'intransitivité scindée dans la littérature 40
1.3.1 L'intransitivité scindée et ses relations avec les autres alignements 40
1.3.1.1 Les critiques envers l'intransitivité scindée 40
1.3.1.2 L'intransitivité scindée comme intermédiaire entre les alignements NOM-ACC et ERG-ABS 44
1.3.2 L'influence des sciences cognitives 46
1.3.3 La grammaire relationnelle et l'hypothèse de l'inaccusativité 50
1.3.4 Bilan 53
1.4 La terminologie utilisée dans cette thèse 54
1.4.1 L'intransitivité scindée 54
1.4.2 L'alignement nominatif-absolutif 56
1.4.2.1 Une définition adoptée 56
1.4.2.2 L'expression nominatif-absolutif selon d'autres auteurs 57
1.4.3 Les différents types d'intransitivité scindée 58
1.4.4 Le cadre théorique de la transitivité et de la valence 60
1.5 Les champs notionnels en lien avec l'intransitivité scindée 64
1.5.1 Hétérogénéité des phénomènes grammaticaux 64
1.5.1.1 Les parties du discours 64
1.5.1.2 Les changements de valence et la voix 65
1.5.1.3 Temps, aspect et mode 69
1.5.1.4 La possession 71
1.5.1.5 Le marquage différentiel des actants 72
1.5.1.6 Nominalisation et subordination 72
1.5.2 Une approche synchronique et diachronique 74

1.5.2.1 L'approche diachronique ... 74
1.5.2.2 La comparaison entre plusieurs familles linguistiques ... 76
1.5.2.3 Le contact de langues ... 77
1.6 Conclusion ... 78
2. La famille arawak : caractéristiques sociolinguistiques et typologiques ... 80
2.0 Introduction ... 80
2.1 Les travaux typologiques sur les langues arawak ... 84
2.1.1 Description et classification de la famille ... 84
2.1.2 Comparaison interne à la famille ... 88
2.1.3 L'apport des autres disciplines ... 90
2.2 L'arawak septentrional ... 91
2.2.1 La branche caribéenne ... 91
2.2.1.1 Garifuna ... 91
2.2.1.2 Taíno ... 93
2.2.1.3 Lokono ... 94
2.2.1.4 Wayuu ... 95
2.2.1.5 Añun ... 97
2.2.2 La branche wapixana ... 98
2.2.2.1 Bahuana ... 98
2.2.2.2 Wapishana ... 100
2.2.3 La branche nord-amazonienne ... 102
2.2.3.1 Baniwa-kurripako ... 102
2.2.3.2 Kawiyari ... 104
2.2.3.3 Resigaro ... 105
2.2.3.4 Yukuna ... 105
2.2.3.5 Achagua ... 107
2.2.3.6 Piapoco ... 108
2.2.3.7 Tariana ... 110
2.2.3.8 Warekena ... 111
2.2.3.9 Baré ... 112
2.2.4 La branche baniwa-yavitero ... 112
2.2.4.1 Baniwa-yavitero ... 112
2.2.4.2 Maipure ... 114
2.2.4.3 Apolista/lapachu ... 115
2.2.5 Palikur ... 116
2.3 L'arawak méridional ... 117
2.3.1 Yanesha ... 117
2.3.2 Chamikuro ... 118
2.3.3 La branche du Xingu ... 119
2.3.3.1 Wauja ... 119
2.3.3.2 Mehinaku ... 119
2.3.3.3 Yawalapiti ... 120
2.3.4 La branche du Mato Grosso ... 122
2.3.4.1 Paresi ... 122
2.3.4.2 Enawene-nawe ... 123
2.3.4.3 Saraveka ... 124
2.3.5 La branche Bolivie-Parana ... 124
2.3.5.1 Terena ... 125
2.3.5.2 Baure et mojeño ... 126
2.3.5.3 Paunaka ... 128

2.3.6 La branche Purus 129
2.3.6.1 Apurinã 129
2.3.6.2 Iñapari 130
2.3.6.3 Le piro/yine, le manchineri et le mashco piro 130
2.3.6.4 Problèmes de classification 131
2.3.7 La branche campa 131
2.3.7.1 Ashaninka 134
2.3.7.2 Ashéninka 134
2.3.7.3 Caquinte 135
2.3.7.4 Matsigenka 135
2.3.7.5 Nanti 135
2.3.7.6 Nomatsigenga 136
2.4 Les langues des communautés isolées non étudiées 136
2.5 Proposition de classification 137
3. L'intransitivité scindée lexicale 140
3.0 Introduction 140
3.1 Caractéristiques morphologiques du système actanciel 140
3.1.1 La distribution des marques actancielles au sein d'un alignement NOM-ABS 140
3.1.2 Inventaire des indices actanciels 142
3.1.2.1 Égalités et inégalités entre les différentes séries d'indices actanciels ... 142
3.1.2.2 L'existence d'autres séries d'indices actanciels 144
3.1.2.3 Conservation et innovation au sein du système actanciel 145
3.1.2.4 La distinction entre affixes, clitiques et pronoms 146
3.1.3 Bilan 147
3.2 Les motivations d'une scission lexicale 148
3.2.1 Les motivations de l'Aktionsart ou aspect lexical 148
3.2.1.1 La distinction actif-statif 149
3.2.1.2 La distinction agentif-patientif 155
3.2.1.3 Les verbes de mouvement 156
3.2.2 Les motivations catégorielles 161
3.2.2.1 La distinction entre adjectifs et participes 161
3.2.2.2 L'impact des motivations catégorielles sur l'alignement 168
3.2.3 Bilan 170
3.3 Les manifestations de la scission lexicale 171
3.3.1 L'opposition verbo-nominale 171
3.3.1.1 La morphologie verbale 171
3.3.1.1.1 Le cadre théorique 171
3.3.1.1.2 Les propriétés des verbes statifs 172
3.3.1.1.3 Les possibilités d'affixation des indices actanciels 174
3.3.1.2 La morphologie non verbale 177
3.3.1.2.1 L'affixation de l'absolutif aux prédicats non verbaux 177
3.3.1.2.2 L'affixation au participe pour le groupe campa 187
3.3.2 Propriétés syntaxiques 189
3.3.2.1 L'ordre des constituants 189
3.3.2.2 L'omission des syntagmes nominaux et des indices actanciels 190
3.3.2.3 Distribution entre suffixes et pronoms pour la 3ème personne 194
3.3.2.4 Le marquage actanciel des constructions moyennes 197
3.3.2.5 Le marquage actanciel des constructions passives 199
3.3.2.6 La structure actancielle particulière des constructions usant du dérivateur

-ni 200
3.3.2.7 Les verbes statifs ambitransitifs 203
3.4 Conclusion 206
4. L'intransitivité scindée grammaticale 207
4.0 Introduction 207
4.1 Présentation du phénomène 208
4.1.1 Généralités 208
4.1.2 Les difficultés d'identification de l'alignement 209
4.1.2.1 Le marquage zéro 209
4.1.2.2 Les variantes dialectales liées à l'ISG 212
4.2 Facteurs morphologiques 213
4.2.1 Panorama général 213
4.2.1.1 Compatibilités et incompatibilités morphologiques 213
4.2.1.2 L'opposition actif/statif 215
4.2.2 Les contraintes de la morphologie temporelle 216
4.2.3 Les contraintes de la morphologie modale 218
4.2.3.1 Compatibilités et incompatibilités des morphèmes modaux 218
4.2.4 Les contraintes de la morphologie aspectuelle 224
4.2.4.1 Le lien entre aspect et ISG 224
4.2.4.2 L'opposition ponctuel/duratif 226
4.2.4.2.1 Au sein des langues arawak à scission grammaticale 226
4.2.4.2.2 Au sein des langues arawak à scission lexicale 230
4.2.4.3 Le statif *-atsi/-acha* et le progressif *-atzi/-aty* du groupe campa 231
4.2.4.4 Les oppositions aspectuelles du garifuna 233
4.2.5 Bilan 236
4.3 Facteurs morphosyntaxiques 237
4.3.1 Les différentes réalisations de l'actant unique 237
4.3.2 La liberté d'affixation du marquage actanciel 240
4.3.3 L'intransitivité scindée des constructions avec incorporation nominale 241
4.3.4 Le système actanciel des prédicats formés avec le morphème *-ako* 245
4.3.5 Les constructions coordonnées et subordonnées 247
4.3.5.1 Le groupe campa 247
4.3.5.2 Le groupe caribéen 252
4.3.6 Bilan 255
4.4 Facteurs sémantiques et pragmatiques 255
4.4.1 Conditionnement sémantique 255
4.4.2 Conditionnement pragmatique 258
4.5 La transitivité scindée 263
4.5.1 Le groupe campa 264
4.5.2 Le wayuu et l'añun 266
4.5.3 Le garifuna 268
4.6 Conclusion 269
5. Les alignements mineurs dans la famille 271
5.0 Introduction 271
5.1 La scission préfixale 271
5.1.1 Le paresi 271
5.1.2 Le groupe campa 276
5.2 Le marquage casuel du tariana 281
5.3 L'émergence d'un alignement NOM-ACC 283
5.3.1 Le palikur 283

5.3.2 Le terena 286
5.3.3 Le wapishana 293
5.3.4 L'achagua 296
5.3.5 Le resigaro 296
5.4 Conclusion 300
6. L'intransitivité scindée induite par la dérivation verbale formée par l'attributif *ka-* ..... et le privatif *ma-* 303
6.0 Introduction 303
6.1 Étude fonctionnelle 304
6.1.1 Les marques d'appartenance en typologie 304
6.1.2 L'inventaire des différents paradigmes 307
6.1.3 Possibilités de dérivation et productivité 316
6.1.4 Ambiguïté de valence 321
6.2 Absence de l'absolutif 322
6.2.1 Suffixation des marques de genre-nombre 322
6.2.2 Marquage au nominatif 326
6.2.3 Constructions impératives ou prohibitives 330
6.3 Présence de l'absolutif 332
6.3.1 Les langues à intransitivité scindée lexicale 332
6.3.1.1 Les langues à scission étendue 332
6.3.1.2 Les langues à scission transcatégorielle 342
6.3.2 Les langues à intransitivité scindée grammaticale 344
6.3.3 Les langues caractérisées par un alignement atypique 346
6.4 Conclusion 346
7. L'intransitivité scindée dans les prédications non verbales 349
7.0 Introduction 349
7.1 Les bases théoriques et méthodologiques 350
7.1.1 La distinction entre prédication verbale et prédication non verbale 350
7.1.2 Les spécificités de l'alignement des prédications non verbales 350
7.1.3 Les différents types de prédication non verbale 351
7.1.4 L'opposition verbo-nominale 355
7.1.5 L'ordre thème-prédicat et ses variations 357
7.2 Énoncés existentiels 359
7.2.1 Définition 359
7.2.2 Juxtaposition 360
7.2.3 Les copules 362
7.2.3.1 Sans marquage à l'absolutif 362
7.2.3.2 Avec marquage à l'absolutif 364
7.2.4 Bilan 367
7.3 Énoncés locatifs 367
7.3.1 Définition et cadre théorique 367
7.3.2 Les langues sans copule ou avec une copule existentielle 368
7.3.2.1 Marquage à l'absolutif 368
7.3.2.2 Copule existentielle 369
7.3.3 Coexistence et distribution de plusieurs constructions 372
7.3.4 La distribution entre les verbes locatifs et les copules locatives en wayuu 376
7.3.5 Les cas particuliers 377
7.3.5.1 Le baniwa : une langue avec plusieurs verbes de localisation 377
7.3.5.2 La richesse en copules du terena 378
7.3.6 La stratégie comitative dans l'expression de la localisation 379

7.3.7 Bilan ... 381
7.4 Énoncés équatifs ... 381
7.4.1 Définition ... 381
7.4.2 L'encodage par un marquage à l'absolutif ... 382
7.4.3 La juxtaposition sans marquage à l'absolutif ... 384
7.4.4 Les copules ... 385
7.4.5 L'équatif : entre prédication nominale et prédication verbale ... 387
7.4.5.1 Au sein de la famille en général ... 387
7.4.5.2 La différence aspectuelle entre les deux prédications du groupe campa 389
7.4.6 Le cas particulier du piapoco ... 391
7.4.7 Bilan ... 393
7.5 Énoncés possessifs ... 393
7.5.1 L'existence de deux à trois types de prédication possessive ... 393
7.5.2 Les marques de dérivation *ka-* et *ma-* au sein de la prédication possessive ... 394
7.5.3 Les copules verbales, le datif et les verbes de possession ... 398
7.5.4 La formation des marques possessives ... 400
7.5.5 Bilan ... 401
7.6 Les cas d'ambiguïté ... 402
7.6.1 Existentiels et locatifs ... 402
7.6.2 Existentiels et possessifs ... 403
7.6.3 Les copules pouvant servir à plusieurs types de prédication ... 404
7.6.4 Bilan ... 408
7.7 Conclusion ... 408
8. Un cas particulier d'intransitivité scindée : Marquage différentiel de l'actant unique ... 412
8.0 Introduction ... 412
8.1 Les manifestations du phénomène ... 413
8.1.1 Panorama général ... 413
8.1.2 L'extension lexicale du MDU ... 414
8.1.3 Les classes lexicales caractérisées par le MDU ... 417
8.1.3.1 En piapoco et baniwa-kurripako ... 417
8.1.3.2 Le tariana ... 418
8.1.3.3 Le yukuna ... 420
8.1.3.4 Le baniwa du Guainia ... 420
8.1.3.5 Le garifuna ... 421
8.1.4 La question de la valence ... 421
8.1.4.1 Les énoncés avec deux marques non actancielles ... 421
8.1.4.2 Les constructions divalentes avec un marquage oblique ... 423
8.1.5 Variations de marquage pour un même prédicat ... 425
8.1.6 Bilan ... 431
8.2 Les origines du marquage différentiel ... 432
8.2.1 Contact de langues ou trait inhérent? ... 433
8.2.2 Le marquage oblique au sein de constructions divalentes ... 436
8.2.3 Bilan ... 438
8.3 L'absolutif remplacé par un syntagme nominal ... 438
8.4 Conclusion ... 441
9. La portée de l'intransitivité scindée sur la dimension de finitude ... 443
9.0 Introduction ... 443
9.1 Nominalisation et subordination ... 443
9.1.1 La nominalisation ... 444
9.1.1.1 Définition ... 444

9.1.1.2 Nominalisation de procès et d'actants 444
9.1.1.3 Les différents cas de nominalisations dans les langues arawak 447
9.1.2 Les énoncés duratifs : entre prédication verbale et prédication nominale 450
9.1.3 La subordination 451
9.1.3.1 Définition 451
9.1.3.2 L'importance de la relativisation 451
9.1.3.3 La subordination dans les langues arawak 452
9.1.4 Nominalisation et subordination 454
9.1.4.1 Deux notions proches 454
9.1.4.2 Données typologiques 455
9.2 Le comportement des prédicats nominalisés construits ..... avec les marques de genre-nombre 457
9.2.1 Considérations morphologiques 458
9.2.1.1 Inventaire 458
9.2.1.2 La richesse morphologique des prédicats semi-verbaux 461
9.2.1.3 Différents types de racines pour les marques de genre-nombre 463
9.2.2 Considérations morphosyntaxiques 466
9.2.2.1 Affinités et compatibilités de TAM 466
9.2.2.2 Des différences aspectuelles entre les langues 470
9.3 L'alignement des constructions non finies 470
9.3.1 Panorama général 471
9.3.2 La distribution des marquages actanciel et non actanciel 473
9.3.2.1 La perte de l'intransitivité scindée 473
9.3.2.2 Nominalisations orientées sur un rôle sémantique 475
9.3.2.3 La compatibilité des marques de genre-nombre avec l'absolutif 479
9.3.2.4 L'absence de distinction entre marquage actanciel et marquage en genre-nombre 480
9.3.3 Bilan 481
9.4 L'évolution diachronique des constructions non finies 482
9.4.1 Topicalisation et focalisation : un usage canonique 482
9.4.2 La juxtaposition et la coordination de propositions indépendantes 485
9.4.3 La finitude au sein du groupe caribéen 490
9.4.3.1 Panorama général 490
9.4.3.2 Les liens entre négation et subordination 494
9.4.4 L'extension des morphèmes *-ti* et *-ni* 496
9.5 Conclusion 504
10. La hiérarchisation syntaxique des actants 505
10.0 Introduction 505
10.1 Bases théoriques 505
10.1.1 Les apports typologiques aux relations grammaticales 505
10.1.1.1 Les différentes approches 506
10.1.1.2 La contestation de l'universalité du sujet 507
10.1.1.3 Les systèmes de classification des langues 508
10.1.2 Les critères d'identification des relations grammaticales 510
10.1.2.1 Le comportement 512
10.1.2.2 Le contrôle / la coréférence 512
10.1.2.3 Les changements de diathèse et de voix 514
10.1.2.4 Autres types de critères 515
10.1.2.4.1 L'ordre des constituants et la thématisation 515
10.1.2.4.2 La montée 517

10.1.3 Les relations grammaticales et la voix 520
10.1.3.1 Les relations grammaticales 520
10.1.3.2 Les changements de diathèse 521
10.1.4 L'application et l'inapplication des relations grammaticales ..... au sein des langues arawak 524
10.2 Les langues caractérisées par un sujet et un objet forts 529
10.2.1 Le palikur comme prototype 529
10.2.1.1 Propriétés de codage 529
10.2.1.2 La coréférence 530
10.2.1.3 Les changements de valence 532
10.2.1.4 Bilan 534
10.2.2 Autres langues concernées 534
10.2.2.1 Propriétés de codage 534
10.2.2.2 Tests de coréférence 536
10.2.2.2.1 Généralités 536
10.2.2.2.2 La coréférence pragmatiquement orientée 538
10.2.2.2.3 Le cas du délocutif 540
10.2.2.3 Les variations de diathèse 541
10.2.2.3.1 Le passif en wauja-mehinaku et en wapishana 541
10.2.2.3.2 Le passif et le passif réfléchi du terena 542
10.2.2.3.3 Le réfléchi et le causatif 544
10.2.3 Bilan 545
10.3 Différents degrés de variabilité du sujet et de l'objet 546
10.3.1 Propriétés de codage 547
10.3.1.1 Reconstruction des pronoms personnels indépendants 547
10.3.1.2 Le codage des alignements tripartites 548
10.3.1.3 Les sujets obliques 548
10.3.2 La coréférence inhérente au marquage actanciel 550
10.3.2.1 Le cas particulier des langues arawak du Haut Rio Negro 550
10.3.2.2 Autres cas de coréférence 552
10.3.2.3 L'impact du délocutif 553
10.3.2.4 L'incidence du marquage zéro 555
10.3.3 Les constructions participiales 556
10.3.4 Les variations de diathèse 560
10.3.4.1 La diminution de la valence 560
10.3.4.2 L'augmentation de la valence 564
10.3.5 Bilan 566
10.4 Les langues où le sujet et l'objet sont peu présents 566
10.4.1 La spécificité des langues à intransitivité scindée grammaticale 566
10.4.1.1 Généralités 567
10.4.1.2 Propriétés de codage 568
10.4.1.3 La coréférence 569
10.4.1.3.1 Par les affixes 569
10.4.1.3.2 Par les pronoms 571
10.4.1.3.3 Par les marques de genre-nombre 574
10.4.1.4 Les changements de diathèse 575
10.4.1.4.1 Passif et antipassif 575
10.4.1.4.2 Le réfléchi et le réciproque 576
10.4.2 Le cas des langues à scission étendue 578
10.4.2.1 La coréférence 579

10.4.2.2 La diathèse ... 580
10.5 Conclusion ... 584
11. Conclusion générale ... 586
12. Bibliographie ... 591
12.1 Bibliographie générale ... 591
12.2 Bibliographie sur la famille arawak ... 628
12.2.1 Sur la famille arawak ... 628
12.2.2 Sur une langue arawak spécifique ... 642
12.2.2.1 Wauja ... 642
12.2.2.2 Mehinaku ... 643
12.2.2.3 Yawalapiti ... 644
12.2.2.4 Paresi ... 645
12.2.2.5 Enawene-Nawe ... 646
12.2.2.6 Saraveka ... 646
12.2.2.7 Terena ... 646
12.2.2.8 Kinikinau ... 649
12.2.2.9 Mojeño ... 649
12.2.2.10 Baure ... 651
12.2.2.11 Paunaka ... 653
12.2.2.12 Ashaninka ... 653
12.2.2.13 Ashéninka ... 654
12.2.2.14 Caquinte ... 659
12.2.2.15 Matsigenka ... 660
12.2.2.16 Nanti ... 661
12.2.2.17 Nomatsigenga ... 662
12.2.2.18 Piro/Yine ... 663
12.2.2.19 Iñapari ... 664
12.2.2.20 Apurinã ... 665
12.2.2.21 Yanesha ... 667
12.2.2.22 Chamikuro ... 669
12.2.2.23 Palikur ... 671
12.2.2.24 Garifuna ... 673
12.2.2.25 Taino ... 682
12.2.2.26 Lokono ... 683
12.2.2.27 Wayuu ... 687
12.2.2.28 Añun ... 693
12.2.2.29 Wapishana ... 694
12.2.2.30 Mawayana ... 695
12.2.2.31 Bahuana ... 696
12.2.2.32 Manao ... 696
12.2.2.33 Resigaro ... 696
12.2.2.34 Yukuna ... 696
12.2.2.35 Achagua ... 698
12.2.2.36 Piapoco ... 700
12.2.2.37 Tariana ... 703
12.2.2.38 Kawiyari ... 707
12.2.2.39 Baniwa-kurripako ... 707
12.2.2.40 Warekena ... 710
12.2.2.41 Baré ... 712
12.2.2.42 Baniwa du Guainia ... 713

12.2.2.43 Yavitero 714
12.2.2.44 Maipure 715
12.2.2.45 Lapachu 715
Liste des tableaux 716
Liste des cartes 719
Liste des abréviations 720
13. Annexes 1 723
13.1 Chapitre IV 723
13.2 Chapitre V 725
13.2.1 Les indices actanciels et les marques de genre-nombre 725
13.2.2 Les classes verbales 726
13.2.3 Autres 730
13.3 Chapitre VII 731
13.4 Chapitre IX 731
14. Annexes 2 738
15. Annexes 3 744
15.1 Ashéninka du Perené 744
15.1.1 Récit de voyage enregistré le 9 août 2012 à Bajo Marankiari 744
15.2 Ashéninka du Pajonal 746
15.2.1 Récit semi-directif sur un triangle amoureux enregistré le 18/09/2012 ..... à Alto Chencoreni 746
15.2.2 Récit semi-directif avec le médecin enregistré le 17/09/2012 ..... à Alto Chencoreni 748
15.3 Ashaninka du Tambo 750
15.3.1 Récit de voyage enregistré le 31/08/2012 à Savareni 750
15.4 Matsigenka 754
15.4.1 Récit sur la vieillesse effectué le 5 octobre 2012 à Nueva Luz 754
15.5 Nomatsigenga 757
15.5.1 Exercice de séduction enregistré le 23/08/2012 à San Antonio de Sonomoro 757
15.6 Baniwa du Guainia 759
15.6.1 Récit du voyage enregistré le 25/09/2013 à San Fernando de Atabapo 759
15.7 Piapoco 761
15.7.1 Description du tapir enregistrée le 1er octobre 2013 à Minitas 761
15.8 Baniwa-kurripako 765
15.8.1 Description de l'agouti enregistrée le 06/09/13 à Inirida; ..... dialecte kurri ou aja-nene 765
15.8.2 Description de la plante yuri, enregistrée le 07/09/2013, ... avec un locuteur maitrisant les variétés d'ehe (de son père) ..... et de karru (de sa mère) 768
15.9 Terena 770
15.9.1 Récit de vie produit par une locutrice monolingue ..... et enregistré le 23/08/14 à Cachoerinha (Mato Grosso do Sul) 770
15.10 Wauja 776
15.10.1 Récit de vie enregistré le 07/10/14 à Canarana 776
15.11 Mehinaku 791
15.11.1 Récit de vie enregistré le 11/09/2014 à Canarana (Mato Grosso) 791

Introduction générale

La question de l'intransitivité scindée

Ce travail a pour objectif l'identification et l'analyse des différentes réalisations d'un même phénomène grammatical, l'intransitivité scindée, au sein des différentes langues de la famille arawak. Étudier les différentes réalisations de ce phénomène permettra de définir plus précisément leurs structures grammaticales. Un tel résultat devrait donc retenir l'attention non seulement des spécialistes des langues d'Amérique du Sud mais également des typologues en général. La relative abondance de ce phénomène hétérogène et son importance quant au traitement des actants m'ont enjoint à choisir ce thème de recherche. Ce travail s'inscrit dans le cadre général de la typologie des langues, et ce, à travers une méthode comparativiste.

De manière sommaire, l'intransitivité consiste en une scission au sein des prédicats intransitifs. Son étude se réalise généralement selon deux orientations différentes. Dans la première, elle est circonscrite au phénomène proprement dit. Son appréciation est donc potentiellement indépendante du reste de la langue, étant donné que l'étude peut être circonscrite à ce seul phénomène ou bien au système d'une langue particulière afin d'en mesurer les limites. Dans la seconde, ce phénomène est représentatif d'un type d'alignement ou, en d'autres termes, de la façon dont une langue aligne ses indices actanciels. Il est alors considéré comme un élément classificatoire. Néanmoins, j'adopte pour ce travail une troisième orientation selon laquelle l'intransitivité scindée est un phénomène indicateur de la structure d'une langue, de la constitution de ses actants ainsi que de ses relations grammaticales. Les raisons de ce choix sont les suivantes. En premier lieu, le champ d'étude est trop vaste pour appliquer les restrictions évoquées pour la première option. La comparaison se faisant entre plusieurs langues, il est capital de délimiter ce phénomène afin de vérifier ultérieurement quelles peuvent être les variations de ces limitations. En second lieu, devant les difficultés d'attribution à une langue un seul type d'alignement, il est préférable de ne pas voir dans cette action un objectif principal, mais plutôt un outil permettant de mieux mesurer l'évolution diatopique et diachronique de ce phénomène.

Pour autant, même si je n'adopte pas la deuxième démarche, je classifie les langues selon leur alignement. Il ne s'agit pas d'un but en soi. L'objectif principal reste l'étude de l'intransitivité scindée et son impact sur la structure de la langue. Mais, bien qu'incomplet, déterminer l'alignement d'une langue est un outil permettant d'avoir une idée claire sur le comportement des énoncés canoniques d'une langue. Considérer telle langue arawak comme nominative-accusative, par exemple, fournit de nombreuses informations sur les changements morphosyntaxiques opérés et nous invite à constitue un état de fait quant à l'évolution de ce phénomène dans la famille et nous invite à examiner les causes de l'apparition de cet alignement. Par ailleurs, étant donné que cette recherche est centrée sur le phénomène proprement dit, comme selon la première démarche, cette catégorisation devra rendre compte du sous-type de scission auquel nous serons confrontés. Ainsi, l'un des points clés de l'intransitivité scindée, que je développerai tout au long de la thèse, reste sa grande hétérogénéité.

Quant au choix de la famille arawak comme objet d'étude, cela s'explique par son potentiel typologique. Tout d'abord, elle comprend tous les types d'intransitivité scindée, ce qui nous fournit de nombreuses pistes quant aux possibilités d'évolution de ce phénomène. Ensuite, il découle de son étendue géographique de nombreux contacts linguistiques – que celles-ci appartiennent à des familles linguistiques ou qu'il s'agisse d'isolats. Étudier cette famille nous permet donc d'appliquer une typologie à la fois intra et inter-arawak. Enfin, la famille arawak possède un potentiel diachronique remarquable pour des langues d'Amérique en raison de l'existence de grammaires anciennes pour plusieurs de ces langues telles que l'achagua, le garifuna et le mojeño.

En outre, le choix de ce sujet et de cette famille linguistique s'inscrit parfaitement dans mon parcours académique. Mon mémoire de master a été dédié à l'étude de ce même phénomène au sein de la langue guarani, une langue tupi-guarani d'Amérique du Sud. J'avais donc à ma disposition un bagage théorique considérable, à la fois grammatical et aréal.

De la même manière, mon intégration à l'UMR 8202 SeDyL/CNRS m'a apporté les mêmes avantages. En premier lieu, l'héritage de l'ancien laboratoire du CELIA à ce laboratoire a permis l'acquisition de nombre de connaissances sur la linguistique amérindienne. Plusieurs arawakologues, comme Michel Launey, Marie-France Patte ou Sybille de Pury appartenaient à ce laboratoire, sans oublier la publication de la revue Amerindia spécialisée dans les langues amérindiennes. Sur le plan grammatical, j'ai pu recevoir les enseignements des axes 1 et 3 du laboratoire, le premier traitant de l'énonciation, notamment de la référence et de la prédication non verbale, et le second des questions de

nominalisation et de relativisation dans certaines aires géographiques comme la Méso-Amérique. Enfin, l'axe 4 du laboratoire consistait en une solide formation sur les méthodes de documentation et de travail de terrain, ce qui m'a permis de profiter au mieux de mes trois séjours sur le terrain.

Méthodes et terrain

Ce travail s'appuie sur des données de première et de deuxième main. Il est inutile d'expliquer ici l'importance de l'utilisation des données de première main pour un travail typologique, que ce soit en raison de la fiabilité des sources ou de la sélection plus précise de données adaptées à une problématique particulière. L'utilisation de la seconde catégorie, en plus de l'avantage de profiter des lumières d'autres chercheurs, s'explique bien entendu par son côté pratique. Il est impossible de récolter, pour une même thèse, des données nombreuses et de bonne qualité pour plus de quarante langues alors que l'investissement requis pour un terrain est le plus souvent important.

Trois terrains ont été réalisés pour récolter des données de première main. Bien entendu, les politiques linguistiques, le type d'endroit (ville ou communauté indigène) ou la structure sociale de la communauté visée ont grandement varié d'un terrain à un autre. Ainsi, l'étude des langues situées au Pérou s'est faite avec l'aval des associations indigènes locales et des chefs de village. Dans les zones urbaines, au contraire, la poursuite de l'investigation relevait uniquement des locuteurs contactés. Pour d'autres raisons théoriques et pratiques – comme les caractéristiques typologiques d'une langue ou la disponibilité des locuteurs –, le temps consacré à toutes ces langues a été inégal. La durée et la localisation de mes terrains est récapitulée dans le tableau ci-dessous :

	Durée	Pays	Communautés/villes	Langues
Terrain 1	Fin juillet – fin octobre 2012	Pérou	Santa Ana Bajo Marankiari Pampa Michi Pichanaki Savareni Bajo Chencoreni Alto Chencoreni	Ashéninka du Perené Ashaninka du Tambo-Ene Ashéninka du Pajonal

			Nueva Luz Nuevo Mundo San Antonio de Sonomoro Chavini	Matsigenka Nomatsigenga
Terrain 2	Août – octobre 2013	Colombie, Venezuela	San Fernando de Atabapo Puerto Inirida Barrancominas Minitas Laguna Colorada Leticia	Baniwa du Guainia Baniwa-kurripako Piapoco Yukuna
Terrain 3	Août – septembre 2014	Brésil	Miranda Canarana	Terena Wauja Mehinaku

Tableau 1 : Terrains effectués et langues étudiées

Les langues ci-dessus comportaient toutes un nombre de locuteurs suffisamment important pour que je puisse travailler avec des personnes dont le profil linguistique – âge, sexe, langues parlées en public et en privé – était le plus varié possible.

Le travail avec les locuteurs tenait surtout de l'élicitation – par le biais de phrases à traduire et de la validation ou de l'infirmation de phrases que j'ai construit – sur la base de mes propres questionnaires. Étant donné le peu de temps dont je disposais et la spécificité du phénomène, il était nécessaire de cerner le plus précisément possible les constructions susceptibles de requérir ou de prohiber telle ou telle marque. Parmi ces données, je distinguerai les traductions proposées par les locuteurs des énoncés que je leur ai proposés – ces derniers étant les moins fiables, ils seront annontés par le terme (Élicitation). Il s'agit donc d'une collecte de données bien différentes d'un travail de documentation. En parallèle, certains entretiens semi-directifs comme des récits de vie ou des improvisations sur une situation imaginaire ont été enregistrés, et ce, afin d'enregistrer des exemples plus naturels. Ceux-ci consistaient en des histoires personnelles ou en des histoires inventées. Du fait de leur plus grande fiabilité, les exemples issus de mes données de terrain proviennent donc le plus souvent possible de ces entretiens. Au total, le corpus collecté représente 522 heures d'enregistrements audio, la majeure partie étant constituée les exercices d'élicitation. Les

entretiens semi-directifs représentent néanmoins près de 13 heures d'enregistrement. Afin de distinguer les données des autres auteurs des miennes, je précise au lecteur que tous les exemples n'ayant pas de référence seront issus de mes données de terrain.

J'utilise, pour les données de première main, les conventions orthographiques généralement utilisé en typologie des langues. Ce choix permet de passer rapidement d'une langue à l'autre sans avoir à changer de conventions orthographiques. Heureusement, le système phonologique des langues arawak que j'ai étudiées est suffisamment similaire pour faciliter leur comparaison. Cette situation explique en partie le fait que les divergences entre les conventions orthographiques des chercheurs et des peuples étudiés soient peu nombreuses[1]. Pour les données de seconde main, j'adopte l'orthographe des différents chercheurs. En outre, afin de faciliter la lecture des données de seconde main, seuls les exemples en français et en anglais seront conservés dans ces langues. Les exemples en espagnol et en portugais seront systématiquement traduits en français.

Concernant le cadre théorique, je suis une voie mixte en utilisant les méthodes et définitions venant des courants fonctionnaliste comme formaliste. De même que Creissels (2006a : 3-4), je ne souhaite pas avoir à me limiter aux découvertes d'un seul des deux « camps ». Je resterai donc le plus neutre possible.

Plan

Cette thèse se divise en dix chapitres regroupés en quatre parties. Les deux premiers constituent l'état de l'art de l'intransitivité scindée et des langues arawak, respectivement. Dans le chapitre I, j'expose dans le même temps l'importance de ce phénomène dans le monde ainsi que son rôle dans la détermination de l'alignement dominant d'une langue. J'y précise également mes choix terminologiques. Dans le chapitre II, outre l'énumération de la bibliographie qui se rapportant à la famille arawak, je traite la situation sociolinguistique de chacune des langues la composant – variations langagières, contacts de langues, politique

[1] La fricative postalvéolaire /ʃ/, transcrite –x par les locuteurs du terena et par Denise (2013), sera transcrite –sh dans le présent travail. Enfin, j'opère les modifications suivantes à l'écriture du wauja-mehinaku : -ɨ pour la voyelle centrale fermée /ɨ/, et non pas –o, tandis que la fricative rétroflexe /ʐ/ sera notée ʐ (Postigo 2014) et pas -j ou ž (Richards 1977). La glottale fricative /h/ est la plus problématique étant donné qu'elle est parfois transcrite -h par certains auteurs (Granadillo 2006 pour le baniwa-kurripako, Michael 2008 pour le nanti, Mihas 2010 pour l'ashéninka), et -j par d'autres (Schauer et alii 2005 pour le yukuna, Lawrence 2013 pour le nomatsigenga, locuteurs du baniwa-kurripako). Cette absence de consensus est difficile à gérer, c'est pourquoi je suivrai l'annotation de chaque spécialiste. En d'autres termes, la graphie –h sera utilisée pour le baniwa-kurripako, l'ashaninka, l'ashéninka, le matsigenka et le nanti tandis que la graphie –j sera utilisée pour le yukuna, le nomatsigenga et l'achagua.

éducative, statut de vulnérabilité – ainsi que leur propension à accepter d'éventuelles investigations. J'y aborde également quelles sont les langues en état de vulnérabilité qui ont un besoin urgent de revitalisation et de documentation.

La deuxième partie est consacrée aux différents types d'alignement rencontrés au sein de la famille. Je traiterai dans le chapitre III des différentes réalisations de la scission que je qualifierai de lexicale. Le chapitre IV est restreint à la scission grammaticale. Le chapitre V contient une description des systèmes atypiques par rapport à l'alignement de la majorité des langues arawak.

La troisième partie regroupe les chapitres traitant de sous-types de l'intransitivité scindée. Le chapitre VI montre un type de dérivation verbale où le prédicat formé impose un marquage déterminé, ce dernier pouvant être différent de celui utilisé pour un prédicat non dérivé. En d'autres termes, certaines langues arawak peuvent être caractérisées par plusieurs types de scission selon les procédés de dérivations mis en jeu. Le chapitre VII s'attelle aux différents types de prédication non verbale. Leur spécificité n'est plus à démontrer et l'intransitivité scindée des langues arawak n'est pas une exception. Nous verrons dans le chapitre VIII qu'une certaine classe de prédicats requiert non pas des marques personnelles mais des marques généralement utilisées pour encoder les obliques. Ce phénomène de marquage différentiel constitue donc un cas particulier d'intransitivité scindée.

La dernière partie est composée des chapitres IX et X. Le chapitre IX traite de la nominalisation et de la subordination, deux domaines intimement liés au sein de la famille arawak. Leur usage impacte fortement le système actanciel et par conséquent la scission de la langue concernée. Quant au chapitre X, il met à profit les résultats déjà obtenus afin d'exposer les différentes relations grammaticales relevées, et ce, en lumière des alignements observés. L'accent sera porté sur les cas d'ambiguïtés liées aux langues comprenant de l'intransitivité scindée.

Afin d’avoir une vision synoptique de la thèse, je présente ici le plan de l’ouvrage comprenant uniquement les titres de chapitres :

I : Présentation du phénomène de l’intransitivité scindée
II : La famille arawak et ses caractéristiques sociolinguistiques et typologiques
III : L’intransitivité scindée lexicale
IV : L'intransitivité scindée grammaticale
V : Les alignements mineurs
VI : L’intransitivité scindée induite par la dérivation verbale réalisée d’après l’attributif *ka-* et le privatif *ma-*
VII : L’intransitivité scindée dans les prédications non verbales
VIII : Un cas particulier d’intransitivité scindée : Marquage différentiel de l'actant unique
IX : La portée de l’intransitivité scindée sur la dimension de finitude
X : La hiérarchisation syntaxique des actants

Je place en annexe des textes dans les langues que j’ai étudiées sur le terrain afin d’illustrer les différentes constructions relevées au fil de cette thèse.

1. Présentation du phénomène de l’intransitivité scindée

1.0 Introduction

L’intransitivité scindée (IS) constitue un phénomène attesté et reconnu en typologie. En revanche, il demeure nombre de désaccords sur la façon de le catégoriser. Si certains considèrent que sa présence est représentative d'un type particulier d'alignement et lui accordent une place importante, d’autres doutent de sa pertinence pour classer les langues car ils n’y voient qu’un système mixte entre langue accusative et langue ergative. Je démontre dans ce chapitre que c’est la première appréciation qui prévaut.

Ce chapitre présente dans un premier temps l’état de l’art sur la description de ce phénomène. La section 1 définit l’alignement et établit la manière dont ce dernier permet de décrire le fonctionnement du système actanciel d’une langue. Je fais dans le même temps le lien entre l’alignement et l’IS. La section 2 détaille l’expansion de l’étude de ce phénomène en typologie et les débats qui découlent de son usage. Quant à la section 3, elle est centrée sur la façon dont les différents champs théoriques considèrent ce phénomène. Je confronte les considérations théoriques aux données de terrain – de première et de deuxième main – et aux données typologiques de langues d'autres familles linguistiques. De cette manière, je suis en mesure de justifier la validité de ce phénomène pour ensuite en exposer les caractéristiques sémantiques, morphologiques, syntaxiques et pragmatiques. Je présente dans la section 4 mes propres définitions et terminologies utilisées pour le reste de la thèse. Enfin, j’expose dans la section 5 mes axes de recherche. Ces derniers peuvent être regroupés en deux ensembles. D’une part, ils comprennent des éléments caractéristiques de l’IS, comme la classe grammaticale du prédicat encodé par les indices actanciels ou le type de motivation entraînant une scission. D’autre part, ils traitent de phénomènes extérieurs à l’IS, comme le marquage différentiel ou les constructions nominalisées, mais dont la distribution permet de mieux saisir le champ d’application de l’IS.

1.1 L’alignement

Si l'IS et l’alignement sont des phénomènes mesurables au sein d'une langue, le second est couramment employé comme un outil de classification. Une définition généralement acceptée en typologie consiste à désigner comme alignement la manière dont une langue code ses actants, que ce soit au niveau du marquage casuel, de l’accord du verbe ou de certaines propriétés syntaxiques comme l’ordre des constituants[2]. Les actants mis en jeu sont très généralement définis à partir des primitifs élaborées par Dixon (1972, 1978, 1994). Parmi ces primitifs, S désigne l’actant unique d’un énoncé intransitif et que Creissels (2006a) appelle U pour actant unique, A le rôle ayant le plus contribué au succès d'une action dans un énoncé transitif et P (O selon sa terminologie) l'actant le plus affecté par l'action verbale. Cette définition est cependant trop restrictive sur le plan catégoriel, c’est pourquoi j’apporte ma propre définition dans la section 1.4.

1.1.1 Les principaux types d'alignement

Comrie (1981, 2ed. 1989) soutient qu’à partir des primitifs S, A et P, il découle cinq alignements différents :

NOM-ACC	ERG-ABS	Neutre	Tripartite	Système A/P - S
S=A ≠ P	S=P ≠A	S=A=P	S ≠ A ≠ P	S ≠ A=P

Tableau 2 : Les cinq alignements selon Comrie (1981)

L’alignement nominatif-accusatif (NOM-ACC) est le plus présent au monde – environ 50% de langues – et est très bien illustré par la famille indo-européenne. De fait, les premières études typologiques défendaient l’idée selon laquelle il s’agissait de l’alignement le plus logique, les autres faisant figure d’irrégularités ou d’exceptions. Comme l’indique le schéma précédent, on constate un codage similaire pour S et A, tandis que P est encodé différemment.

J'exemplifie tout d'abord cet alignement au travers du marquage casuel. Très généralement, P est marqué morphosyntaxiquement, tandis que S et A sont non marqués. Il existe certaines exceptions notables comme le japonais où le nominatif et l’accusatif sont tous deux marqués. La variation de ces marquages a conduit Comrie (2013) à distinguer les langues nominatives-accusatives standards de celles à « nominatif marqué ». Dans son

[2] Cette définition est néanmoins trop générale selon Creissels, pour qui l’alignement consiste en la manière dont les arguments d’un prédicat transitif sont encodés en comparaison à l’argument unique d’un prédicat intransitif. Une telle définition ne reconnaît donc pas les systèmes hiérarchiques comme un type d’alignement.

chapitre du WALS, il identifie six langues comportant ce trait, à savoir le berbère du mi-Atlas, l'igbo (langue Niger-Congo), le murle (nilo-saharienne), l'oromo de Harar (afro-asiatique), le maricopa (cochimi-yuman) et l'aymara. En outre, la distribution du marquage accusatif est parfois hétérogène. Même les langues européennes présentent de nombreuses exceptions, comme l'espagnol, qui différencie P selon son animéité, ou le russe, pour lequel les noms présentant le genre neutre ont un marquage identique. Pour le premier cas, P sera précédé de la préposition *a*, utilisée pour les obliques, s'il est défini par le trait /+humain/. On parlera alors de marquage différentiel de l'objet pour parler d'une différence de marquage sur P suivant des critères sémantiques, tel que l'animéité, ou formels, comme la catégorie grammaticale. Kiparsky (2008) cite notamment le finnois (langue finno-ougrienne) où les pronoms prennent l'accusatif (exemple 1a) mais pas les syntagmes nominaux (exemple 1b) :

Finnois :

(1)	*a.*	*Häne-t*	*näh-tiin*
		He-ACC	see-PASS.PST
		'He was seen.'	
	b.	*Koira*	*näh-tiin*
		Dog.NOM	see-PASS.PST
		'The/a dog was seen.' (Kiparsky 2008 : 11)	

L'auteur utilise la dénomination d'« accusativité scindée » pour ce phénomène ; dénomination que je n'adopte pas en raison des possibles confusions créées avec une autre terminologie.

D'autres langues n'ont pas un tel marquage casuel, ce qui ne les empêche pas d'être classées comme étant NOM-ACC selon d'autres critères comme l'accord verbal ou l'ordre des constituants, comme c'est le cas en français.

Néanmoins, même en tenant compte de ces exceptions, il demeure que l'alignement NOM-ACC est le plus stable, un consensus largement partagé en typologie. Par stabilité, j'entends l'appartenance à un même alignement au fil du temps. Bien entendu, cette idée de stabilité est à relativiser selon le type de codage concerné. Ainsi, le français a pu conserver l'alignement NOM-ACC du latin ancien, même en perdant ce trait au niveau du marquage casuel – je traiterai du cas particulier des variations d'alignement du latin tardif dans la sous-section 1.2.2.2.

L'alignement ergatif-absolutif (ERG-ABS), qui code de la même manière S et P, constitue le deuxième grand type d'alignement et est présent sur toute la surface du globe, notamment en Méridionalie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Polynésie, dans l'Himalaya et les régions limitrophes, au Caucase, dans la zone septentrionale de l'Amérique du nord, en Amérique centrale et en Amazonie (McGregor 2009 : 481). Il convient de préciser à quel niveau se manifeste cette ergativité – lexico-syntaxique, morphologique, syntaxique ou discursif (McGregor 2009 : 482). En effet, les disparités sont nombreuses. Alors que ce trait est très présent au niveau morphologique, l'ergativité syntaxique est bien plus rare. Cette situation de cohabitation est illustrée par Polinsky :

Marquage casuel	Accord verbal	Exemples	Nombre (cartes du WALS 98-100; N=190)
Ergatif[3]	Ergatif	Avar, tongan, aléoute, yupik de Sibérie	3[4]
Ergatif	Accusatif[5]	Dargi, kashmiri, gujarati (seulement au passé), chukchi, itelmen, warlpiri	12
Accusatif	Accusatif	Grec, russe, finnois	34
Accusatif	Ergatif	Non attesté / impossible pour certains auteurs (Corbett 2006 : 58), mais relevé par Gildea & Castro (2009) pour quelques langues jê (canela, apinajé, suyá) et caribe (panare, katxuyana)	0

Tableau 3 : L'alignement d'après le marquage casuel et l'accord verbal (Polinsky 2007: 2)

Ce tableau rend bien compte de l'étendue des langues présentant une morphologie ergative tandis que celles se caractérisant également par un accord verbal ergatif sont bien plus rares. De fait, les langues que l'on considère comme ergatives ne comportent bien souvent que certains traits ergatifs cohabitant avec d'autres traits accusatifs. Ce phénomène est connu sous le nom d'ergativité scindée et est défini par Creissels (2008 : 123) comme étant des variations d'alignement motivées par les caractéristiques grammaticales des verbes ou par la nature des

[3] La dénomination « ergatif » constitue l'abréviation de l'alignement ergatif-absolutif.

[4] Ce nombre est obtenu d'après l'échantillon des langues du WALS et n'est pas exhaustif. Il est donc compréhensible d'avoir quatre exemples pour les langues ergatives morphosyntaxiquement alors que seulement trois sont recensées dans le WALS.

[5] De même, le terme « accusatif » est utilisé à la place de l'expression « nominatif-accusatif ».

syntagmes nominaux représentant leurs actants principaux – à savoir l'agent et le patient. Pour ma part, j'utiliserai une autre terminologie que j'exposerai dans la sous-section 1.4.1.

L'alignement neutre correspond à une absence de distinction entre les trois primitifs, ce qui rompt avec l'idée d'« harmonie » de Plank (1985) selon laquelle un actant devrait être plus marqué que l'autre actant. D'un point de vue strictement casuel, c'est le cas du français, pour lequel aucune marque casuelle ne différencie un actant d'un autre dans un énoncé transitif. Pour autant, d'autres paramètres peuvent intervenir afin de distinguer A et P, comme l'ordre des mots en français. Si l'on s'en tient à l'accord du verbe, l'alignement neutre se traduit là aussi par une absence de marquage, comme c'est le cas en japonais, en xokleng, en rapa nui et pour de nombreuses langues d'Asie du Sud-Est.

Contrairement au précédent, l'alignement tripartite est un système bien plus lourd – et, selon Comrie (1981), superflu. Pour cette raison, il est assez rare ; l'auteur cite seulement une langue où ce système se réalise sur tous les syntagmes nominaux, à savoir le wanggumara, une langue aborigène de la famille pama–nyungan.

Le système A=P/S est lui aussi très peu présent dans le monde, ce que Comrie (1981) interprète comme étant dû à une distinction inutile entre S et A ou S et P couplée à une absence de distinction – qui, elle, aurait été utile – entre A et P. Seules certaines langues iraniennes présenteraient ce trait.

Ultérieurement, d'autres travaux ont introduit l'alignement direct-inverse (Klaiman 1989, 1991, 1992) ou hiérarchique (Nichols 1992; Siewierska 1998, 2005) ou inspiré de ce que Mallinson & Blake (1981) appellent le marquage hiérarchique relatif en référence aux positions relatives des arguments d'un verbe transitif – le système hiérarchique constitue en revanche un cas particulier d'alignement inverse pour Klaiman. Cet alignement est spécifique à l'accord verbal des verbes transitifs. Il se traduit par une hiérarchie pronominale et est particulièrement présent en Amérique, notamment au sein des langues algonquines, en cree des plaines, en kiowa, en aymara et en mapudungun (WALS, Siewierska 2013). Voici maintenant une illustration de ce phénomène en mapudungun où l'on peut voir que la première personne est plus haute dans la hiérarchie que la troisième personne. Lorsque l'agent est à la troisième personne et le patient à la première personne, une marque d'inverse est nécessaire (exemple (2b)) :

Mapudungun :

(2) a. Pe-fi-n chi domo

see-3P-1SG.IND ART woman
'I saw the woman.'

b. *Pe-e-n-mew* *chi* *domo*
see-INV-1SG.IND-3A ART woman
'The woman saw me.' (Haude & Zuñiga 2015 : 21)

Les langues tupi-guarani (Rose 2009, Blestel comm. pers.) et caribes (Gildea 2008) sont également connues pour être caractérisées partiellement par un tel phénomène. Il constitue d'ailleurs cas intéressant dans le sens où, comme l'explique Jacquesson (2002 : 4-5), la construction intransitive comprenant le « nous » exclusif est similaire à la construction transitive où la 1ère personne du singulier agit sur une 2ème personne singulier. Pour l'auteur, ce phénomène démontre le lien entre les constructions intransitives et transitives. Il s'avère donc pertinent de ne pas restreindre l'alignement hiérarchique à un phénomène de la seule syntaxe à deux actants.

Sur la manière de catégoriser l'alignement inverse, il s'avère que contrairement à Nichols (1992) ou Siewierska (1998, 2005), DeLancey (1981, 2005) affirme qu'il s'agit d'une manifestation particulière de l'ergativité scindée. Or, si l'on s'appuie sur la définition de l'alignement de certains chercheurs comme Creissels (2006a) et Rose (2009 : 17), l'encodage des actants d'un verbe transitif est vu en comparaison avec l'actant unique d'un verbe intransitif. D'après cette vision, le phénomène d'inverse peut être vu comme alignement si l'on observe comment s'aligne l'encodage des constructions transitives avec celui des constructions intransitives. Pour ma part, j'adhère à ce dernier point de vue et parle d'alignement inverse consistant en un cas particulier de transitivité scindée, c'est-à-dire un phénomène où l'encodage des actants d'un verbe transitif diffère selon des motivations lexicales ou grammaticales. Bien entendu, cette catégorisation ne fonctionne que si une scission apparaît au sein du marquage actanciel. Les langues comportant un alignement inverse et où un seul type de construction apparaît ne manifeste pas de cas de scission et n'ont donc pas de transitivité scindée.

Par ailleurs, si l'on s'intéresse aux actants d'un énoncé bitransitif, il est nécessaire de distinguer ces derniers des actants d'un énoncé transitif. C'est pourquoi Croft (1990) a introduit deux autres primitifs, G (pour *goal*) et T (pour *theme*), afin de traiter des deux actants d'un énoncé bitransitif – sans compter l'agent (Witzlack-Makarevich 2011). Haspelmath (2005), pour sa part, utilise R et non pas G tandis que Malchukov et alii (2007)

s’en tiennent aux primitifs T (*theme*) et R (*recipient*). Dans tous les cas, il est également possible de définir l’alignement d’une langue à partir de ces primitifs. Et bien que l’alignement des constructions trivalentes ne soit pas directement pertinent pour l’étude de l’intransitivité scindée, sa présentation montre combien il pourrait constituer un nouvel outil typologique, un point déjà avancé par Bickel & Nichols (2009) – voir partie 1.3.1.1. Malchukov et alii distinguent trois types de base :

- L’alignement par l’objet indirect ou alignement indirectif, du type T=P≠R, comme en allemand.
- L’alignement par l’objet second ou alignement secondaire, avec T≠P=R, comme en groenlandais de l’Ouest.
- L’alignement neutre, où toutes les primitifs sont codées de la même manière, d’où le schéma T=P=R, comme en dagaare.

Les auteurs ne s’arrêtent pas à ce constat et mentionnent d’une part les alignements tripartite (T≠P≠R) et horizontal ((T=R≠P) qui, de par leur faible capacité à distinguer les rôles syntaxiques, sont très rares, et d’autre part des cas de scission, comme en anglais, où l’énoncé *Mary gave John a pen* peut se paraphraser en *Mary gave a pen to John*. Ainsi, il apparaît clair que le même genre de phénomène se retrouve dans les deux types d’alignements – ceux portant sur les deux actants des verbes divalents et ceux sur les deux actants non nominatif/non ergatif des verbes trivalents.

1.1.2 Le caractère imprécis de l’alignement

Comme nous avons pu le voir précédemment, caractériser une langue selon l’alignement de ses constructions est un outil pratique permettant de visualiser rapidement la structure actancielle des énoncés prototypiques d’une langue donnée. Pour autant, il importe de nuancer ce jugement, et ce, d'après quatre critères (DeLancey 2005, Bickel & Nichols 2009).

Tout d’abord, revenons sur les critères principaux permettant de définir l'alignement, à savoir le marquage casuel, l'accord verbal et, dans une moindre mesure, l'ordre des constituants, la structure discursive, le comportement (les opérations qui changent la forme de la construction) et le contrôle ou la coréférence (la syntaxe hors constituance-ordre). Il est tout à fait possible qu'une langue relève de tel alignement au niveau du marquage casuel et de tel autre selon l'accord verbal. Par exemple, l'alignement du français peut être qualifié de neutre au regard du marquage casuel, mais de NOM-ACC selon l'accord verbal et l'ordre des

constituants. Quant aux langues ergatives, la majorité d'entre elles se caractérisent par un alignement ergatif sur le plan morphologique mais pas sur le plan syntaxique. Même l'accord n'est pas un critère infaillible. Sur ce point, Baker (2012) affirme qu'un accord du verbe avec l'objet est possible même avec un syntagme nominal au cas nominatif (non-marqué), comme c'est le cas en amharique, une langue sémitique :

Amharique :

(3)	*Almaz*	*rab-at.*	*(also OK: Almaz-én)*
	Almaz	hunger-(3M.S)-3F.O	(Almaz-ACC)
	'Almaz is hungry.'		

(4)	*Aster*	*wɨʃʃa*	*all-at.*	*(*Aster-én)*
	Aster	dog	EXIST-(3M.S)-3F.O	(*Aster-ACC)
	'Aster has a dog.' (lit. 'A dog exists to/for Aster.') (Baker 2012 : 259)			

De plus, certains verbes ne désignant pas une action prototypique, tels que les verbes de perception ou de sentiment, peuvent avoir un comportement particulier quant au marquage des actants, d'où une modification de l'alignement. Bickel & Nichols (2009) citent le russe qui, bien que classé comme langue NOM-ACC, comporte pourtant plusieurs verbes intransitifs avec un actant unique au datif. À vrai dire, il n'existe aucun exemple de langue où tous les verbes s'alignent sur les verbes d'action prototypiques[6].

En outre, d'autres constructions moins prototypiques au sein d'une langue peuvent se distinguer par un alignement différent. Reprenons l'exemple du français. Si cette langue se caractérise très généralement par un alignement NOM-ACC, les constructions impersonnelles, issues d'une dérivation de voix, échappent à cette règle. En effet, l'actant unique est alors postposé au verbe tandis que l'accord n'est plus réalisé :

(5) Trois personnes sont venues / Il est venu trois personnes.

D'autre part, il existe un certain nombre de phénomènes grammaticaux faisant intervenir des marques non-actancielles, ce qui fait que leur description est plus difficile si l'on s'en tient à une définition stricte de l'alignement où seul compte le marquage des actants sous-catégorisés

6 Pour d'autres données sur ce thème, je renvoie vers le Leipzig Valency Classes Project, créé par le Max Planck Institute et le Deutsche ForschungSGemeinschaft. De ce projet découle la base de données ValPaL ou Valency Patterns Leipzig.

par le verbe, comme le prouvent les exemples suivants de DeLancey (2005) où, selon le verbe, le patient peut se voir attribuer une marque de locatif :

Tibétain :

(6)	*Kho-s*	*blo=bzang-la*	*gzhus-song*
	he-ERG	Lobsang-LOC	hit-PERF
	« He hit Lobsang »		

(7)	*Kho-s*	*blo=bzang*	*bsad-song*
	he-ERG	Lobsang	killed-PERF
	« He killed Lobsang » (DeLancey 2005 : 2-3)		

Je considère donc que la question de l'alignement se pose pour tout actant, et ce, quelle que soit la marque qui lui est attribuée.

Il existe également des langues où plusieurs marquages sont possibles. Il n'est donc pas rare de voir certains auteurs entrer en désaccord quant à l'alignement de telle ou telle langue. Le nez-percé en est un exemple. On trouve dans cette langue deux constructions transitives de base possibles. Pour l'une, très peu réalisée dans un contexte spontané (Coppolani comm. pers.), l'agent prend une marque d'ergatif et le patient une marque d'accusatif. Selon Deal (2005, 2007, 2010), qui a rédigé de nombreux travaux sur l'alignement de cette langue, le cas ergatif est dépendant de la syntaxe du patient et non pas de la valence ou de l'affectation d'un rôle sémantique particulier. Pour l'autre construction, la plus majoritaire, le marquage zéro s'applique pour les deux actants. Étant donné que l'actant unique prend un marquage zéro, le nez-percé se caractérise – du moins pour le moment – à la fois par les alignements tripartite et neutre.

Revenons à présent sur les cas de coexistence de plusieurs alignements au sein d'une même langue. S'il est certain qu'une scission pouvait se réaliser entre marquage casuel et accord verbal, elle peut également survenir au sein du même domaine, comme c'est le cas en kurmandji, dont l'alignement est accusatif au présent et ergatif au passé (Creissels 2006a) :

Kurmandji :

(8)	*a.*	*Ez*	*Sînem-ê*	*dibîn-im*
		PRO1S	Sinem-INTEG	voir.PRES-1S
		« Je vois Sinem »		

b.	*Min*	*Sînem*	*dît-Ø*
	PRO1S.INTEG	Sinem	voir.PST-3S

« J'ai vu Sinem » (Creissels 2006a : 307)

De la même manière, en géorgien, « la construction est accusative dans le système du présent, mixte dans celui de l'aoriste et ergative dans celui du parfait » (Lazard 2001). Outre le temps, il existe de nombreuses motivations liées à ce phénomène, comme l'a présenté Dixon (1994). Ce dernier a par exemple démontré que le dyirbal possède un marquage casuel de type nominatif-accusatif pour les 1e et 2e personnes et de type ergatif-absolutif pour les 3e personnes. Polinsky (2007) rend compte d'observations typologiques à visée universelle, sans pour autant rentrer dans les détails :

- Pas de systèmes scindés avec un alignement ergatif pour les pronoms vs. un alignement ergatif sur les syntagmes nominaux.
- Pas de systèmes scindés avec un alignement ergatif pour le non-passé/l'imperfectif/l'irréel vs. un alignement accusatif pour le passé/perfectif/indicatif.
- L'absolutif est le seul SN (Syntagme Nominal) sous-catégorisé par un mouvement A' (ma traduction).

La première généralisation semble indiquer que l'opposition évoquée en finnois par Kiparsky (2008) entre pronoms et les autres syntagmes nominaux est loin d'être rare. Au contraire, il s'agit d'une confirmation de la hiérarchie de Silverstein (1976), élaborée par ce dernier pour expliquer ces différentes scissions. Selon cette dernière, le marquage actanciel se réalise selon une certaine hiérarchie suivant la personne, s'il s'agit de pronoms, et l'animéité, s'il s'agit d'un nom commun. Cette hiérarchie intervient dans le cadre d'une reconnaissance de la notion de saillance (*salience*), basée sur les propriétés sémantiques et pragmatiques du syntagme nominal (Donabedian & Montaut 2011). Suivant la saillance de ce dernier, l'un des deux marquages sera attribué :

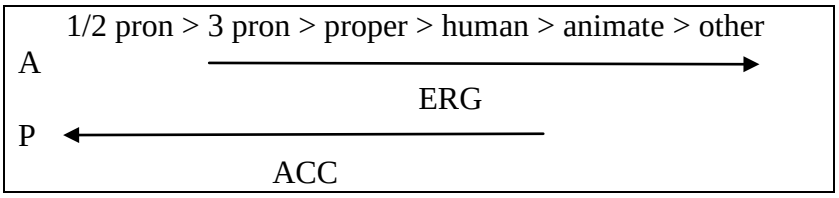


Tableau 4 : Hiérarchie d'attribution des cas ergatif et accusatif (Silverstein 1976)

Cette hiérarchie constitue un outil efficace pour expliquer tel marquage ou telle absence de marquage, voire certains phénomènes d'accord. J'insiste également sur la plus grande extension de l'ergatif, ce qui montre là encore l'inégalité entre cette marque et l'accusatif.

La deuxième généralisation intervient au niveau du TAM. Les alignements accusatifs et ergatifs mettant l'accent sur le codage de l'agent ou du patient d'un énoncé transitif, il semble peu prudent de généraliser au niveau des énoncés intransitifs – en effet, aucun critère motivant une scission sur les constructions intransitives comme transitives n'a encore été relevée. Par ailleurs, plus la documentation et l'étude des langues du monde progressent, plus l'on découvre de contre-exemples à cette généralisation – la proportion de ces exceptions reste marginale, mais il n'empêche que leur existence prouve l'étendue des possibilités quant à la réalisation d'un alignement. Gildea (2013) cite notamment plusieurs langues caribes, dont le cariña, dans lesquelles l'alignement ergatif se réalise au futur, le ye'kwama, le kari'nja et le katxuyana, où il se réalise à l'imperfectif.

Enfin, la troisième généralisation fait référence au *Non-argument movement* ou *A'-movement*. Cette opération syntaxique consiste en un déplacement d'un SN vers une position syntaxique ne correspondant pas à une position argumentale déterminée. C'est par exemple le cas des dislocations à gauche de l'anglais où le patient se retrouve en position préverbale dans une proposition interrogative. Le fait que seul l'absolutif soit concerné pour les langues à transitivité scindée ne fait que confirmer la grande différence de traitement entre l'agent, canoniquement marqué par l'ergatif, et le patient, canoniquement marqué par l'absolutif.

Dans un dernier point, je mentionnerai l'hypothèse de Du Bois (1987, 2003) intitulée *Preferred Argument Structure*, où il démontre que l'alignement est intimement lié aux propriétés discursives. Plus précisément, l'apparition d'un alignement ergatif serait due au codage des actants. Cette propriété serait due au fait que l'actant unique et le patient servent à introduire les nouveaux participants tandis que l'agent, qui tend à rester actif sur des distances discursives longues parce que plus saillant, code en priorité les participants déjà mentionnés – nous sommes alors en présence d'une continuité du thème[7]. Pour autant, il reste difficile de généraliser car, comme le précisent Haig & Schnell (2013) et Queixalós & Gildea (2010), excepté les données de Du Bois (1987) sur le maya sacapultèque, il n'existe pas de preuve convaincante relative à la grammaticalisation de ce phénomène – l'introduction des participants par l'actant unique et le patient – en alignement ergatif sur un plan

[7] Par « continuité du thème », j'entends les occurrences et coréférences de l'élément dont la connaissance est partagée par les interlocuteurs.

morphosyntaxique. Pour autant, une analyse discursive des actants sera très utile pour ce travail, un point développé au travers de la voix dans les chapitres III, IV, IX et X.

1.1.3 La pertinence contestée des primitifs

La question de l'actant unique nécessite de nombreux éclaircissements formels sur cette expression ainsi que sur les trois primitifs U[8], A et P, dont l'origine remonte à Dixon (1968, 1972) – S, A et O selon sa propre terminologie – et destinées à faciliter l'identification des arguments du verbe. Selon l'auteur, A et P seraient déterminés selon des bases sémantiques, alors que S serait défini comme étant le seul argument d'un verbe intransitif.

Or, de nombreux chercheurs comme Mithun & Chafe (1999), DeLancey (2005) ou Queixalós (2013) ont déjà montré combien leur usage est peu pertinent. Les nombreuses constructions observées montrent une grande hétérogénéité sémantique, morphosyntaxique et pragmatique qui obligerait à multiplier les sous-classes de U selon que le participant soit plus proche d'un agent ou d'un patient, qu'on lui attribue un marquage actanciel ou un cas oblique voire même que le prédicat concerné soit issu ou pas d'une dérivation. Son utilité méthodologique est donc peu convaincante. Plus important, U est en typologie pour la sémantique comme pour la morphosyntaxe, ce qui entraîne une confusion sur plusieurs niveaux. En outre, l'universalité de ces primitifs est loin d'être démontrée :

> « L'hypothèse selon laquelle S, A et O représentent des relations universelles présuppose que la distinction entre les constructions intransitives et transitives est constante parmi les langues (…). Néanmoins, comme Hopper & Thompson (1980) l'ont démontré, la transitivité peut être une affaire de degré ». Mithun & Chafe (1999 : 585-6) (ma traduction)

Par ailleurs, les auteurs précisent que si l'on décide d'utiliser les conventions Ua et Up pour traiter d'une langue à intransitivité scindée comme le seneca, une langue algonquienne, cela rend plus difficile le rapprochement entre Ua et A d'une part, et Sp et P d'autre part. Au contraire, il aurait été plus adéquat, pour cette langue, de considérer l'agent et le patient comme des catégories unitaires dont la distribution s'effectue soit pour un verbe intransitif, soit pour un verbe transitif, ce qui pourrait se manifester par les notations Ai, At, Pi et Pt. De ce point de vue, l'anglais serait une « langue à patient scindé », étant donné qu'il marque le

[8] Un symbole déjà adopté par Creissels (2008).

patient soit comme sujet, soit comme objet, tandis que dans les langues iroquoises, les catégories d'agent et de patient sont homogènes. Il faut néanmoins prendre garde à ne pas généraliser ce point de vue, étant donné que certaines langues caractérisées par de l'intransitivité scindée sont des langues « à patient scindé ». Par exemple, Mithun (2008 : 329-330) présente dans un autre article le cas du tunica où la série I correspond à l'agent, la série II aux patients de prédicats intransitifs et aux possesseurs inaliénables, et la série III aux patients de prédicats transitifs et aux possesseurs aliénables.

Le fait de considérer U comme une catégorie étique, comme le propose DeLancey (2005 : 11-12), et non pas émique[9], permet de passer outre ces difficultés, à condition, bien entendu, de ne pas généraliser quant à la portée d'un alignement et de ne pas céder au glottocentrisme :

> « La raison pour laquelle nous continuons d'utiliser S, A et O comme s'ils avaient un sens est qu'ils dérivent parfaitement de l'idée selon laquelle les langues sont formées sur une nominativité à l'européenne, avec l'ergativité comme miroir. Les modèles qui ne remplissent pas les critères de ce schéma sont traités comme des sous-catégories dérivées (…) ». (DeLancey 2005: 6) (ma traduction)

Il convient donc de voir ces primitifs comme des universaux descriptifs voire même des outils préliminaires utiles permettant d'établir le profil grammatical général d'une langue. Néanmoins, si l'on s'en reporte aux données typologiques, l'on constate qu'il n'existe pas de catégorie S universelle ni même unitaire. Pour une analyse plus fine et plus neutre, il est donc nécessaire de prendre en compte toutes les spécificités de cette langue et d'utiliser les rôles sémantiques et syntaxiques.

1.2 L'intransitivité scindée en typologie

Nous avons vu dans la section précédente que les différences terminologiques et méthodologiques peuvent grandement influer sur la classification de certaines langues. Comment traiter les langues où une morphologie ergative apparaît seulement au passé (kurmandji) ou à la 3ème personne (dyirbal) ? Doit-on parler de langues ergatives parce

[9] Le linguiste Kenneth Pike établit une opposition entre les points de vue étique (*etic*), où l'on récolte des données brutes suites à une observation menée à partir du point de vue propre au chercheur et à sa culture, et émique (*emic*) qui s'appuie sur les concepts et le système de pensée propres aux acteurs sociaux étudiés, ici les locuteurs (Arbor 1947).

qu'elles se caractérisent par un peu d'ergativité, ou doit-on parler d'alignement scindé où coexistent les systèmes accusatif et ergatif ?

La situation est la même pour les langues à IS. Suivant la réalisation de l'IS sur telle ou telle partie de la grammaire, son impact peut soit se limiter à l'élaboration de classes verbales, comme dans les langues romanes, soit au système morphosyntaxique dans sa globalité – plus ou moins partagé entre les systèmes accusatif et ergatif par exemple.

1.2.1 Une place de plus en plus prégnante au sein des études typologiques

Bien que ce phénomène soit décrit depuis quelques décennies comme étant un alignement particulier, plusieurs grammaires anciennes en ont déjà fait état, de manière implicite ou, plus rarement, explicite, mais à chaque fois sur le plan individuel et pas typologique. Je prendrai comme point de départ les grammairiens ayant étudié des langues amérindiennes, à savoir Anchieta (1595) et Figueira (1622) pour la *lingua geral*, une lingua franca formée à partir du tupinamba, et Montoya (1639-1640) pour le guarani. Ce dernier s'est appuyé sur les indices actanciels pour construire les trois classes verbales principales, toujours utilisées de nos jours dans l'enseignement. Il s'agit des verbes *areales*, *aireales* et *chendales*, nommés de la sorte par Guasch (1956) à partir de l'indice actanciel de première personne. Les langues arawak ne sont pas en reste grâce aux travaux du père Breton (1665) pour le caraïbe insulaire[10] et de Neira & Rivero (1792) pour l'achagua. Pour l'Amérique du nord, il existe les travaux de Sagard (1632) et Chaumonot (1831) qui ont respectivement écrit un dictionnaire et une grammaire du huron, et du père Louis Nicolas sur l'algonquin, aux alentours de 1670. Ces travaux sont surtout réalisés par des prêtres chrétiens, et donc très influencés – parfois à des degrés différents – par le latin. Ce dernier, d'après Monzon (1995), demeure la base conceptuelle de ces travaux, ce qui explique leur structure et les considérations didactiques des auteurs. Pour autant, ces chercheurs n'ont pu faire l'impasse sur les réalités de la langue. Même si l'IS n'a pas été nommé explicitement, il est certain que ces auteurs s'y sont intéressés et qu'ils ont cherché à identifier les motivations de ce phénomène.

[10] Son descendant direct est le garifuna – voir chapitre II.

1.2.1.1 Les premiers auteurs à nommer et à catégoriser l'intransitivité scindée

L'IS a été étudié dès le début du XXème siècle par Sapir (1990-1991 (posthume)), Uhlenbeck (1907) et Boas (1911, 1922) sur de nombreuses langues d'Amérique du Nord. À l'époque, ces chercheurs se sont déjà efforcés de catégoriser différentes classes de verbes intransitifs et à expliquer leur formation – hypothèses reprises et développées dans les années soixante-dix par plusieurs écoles de pensée. Cette distinction entre au moins deux classes verbales est significative dans le *Handbook of American Languages* (1922) où Sapir présente des langues comme le takelma[11] selon une distinction entre deux classes de verbes intransitifs qu'il décrit comme suit :

> « [La classe I] englobe la majeure partie des intransitifs de la langue, en particulier ceux ayant un sens actif (par exemple VENIR, ALLER, COURIR, DANSER, JOUER, CHANTER, MOURIR, TIRER, SAUTER ainsi qu'ÊTRE et DORMIR), les verbes avec –*xa*-, les indéfinis avec –*iau*- et les réciproques »

> « La majeure partie des verbes intransitifs de la classe II, contrairement à ceux plus typiques de la classe I, sont dérivés de transitifs, la majeure partie des examples reprenant des non-agentifs avec -*x*-, des réflexifs avec -*gwi*-, des positionnels avec –*ī*ⁱ, et des verbes avec l'intransitivisateur –*p'*- soit avec toutes leurs marques de temps-mode, soit avec toutes celles-ci sauf l'aoriste (voir § 42,1 (Sapir 1922 : 160-164) (ma traduction)

Les renseignements présentés ici indiquent que, déjà à cette époque, on faisait état des paramètres sémantiques et grammaticaux influant sur la formation des classes verbales. Non seulement Sapir distingue clairement les verbes actifs des verbes statifs – il cite pour la classe n°2 les verbes « crier », « se déplacer », « se reposer », « être fatigué » –, mais en plus il énumère tous les morphèmes grammaticaux spécifiques à chaque classe. De fait, cette description annonce déjà une analyse sur plusieurs niveaux, que ce soit pour traiter des rôles sémantiques – agent, patient, expérient – ou grammaticaux, notamment concernant l'expression des actants. Par ailleurs, la question de la valence semble y jouer un rôle

[11] Langue actuellement éteinte ; autrefois parlé dans l'Oregon. Son affiliation génétique est encore incertaine. Sapir la rapproche des langues pénutiennes tandis que d'autres chercheurs considèrent qu'il s'agit d'un isolat linguistique.

fondamental, notamment à travers les morphèmes codant le moyen – réfléchi et réciproque – ou l'intransitivisateur.

J'insiste sur ce dernier point en raison de la discussion entre l'auteur et le philologue Uhlenbeck. Selon ce dernier, l'existence de ces deux classes de verbes intransitifs – qu'il nomme verbes actifs et inactifs – s'explique par un système de voix particulier. Il soutient que, dans de nombreuses langues amérindiennes, les verbes transitifs sont en réalité à la voix passive. Ainsi, selon cette approche, l'énoncé « Je l'ai tué » serait plus proche de la réalité grammaticale de ces langues sous la forme « Il a été tué par moi ». Pour autant, si Sapir confirme que c'est bien le cas pour certaines langues, il précise qu'il est hasardeux – et même inutile – de vouloir généraliser. L'exemple du takelma montre bien que si un énoncé transitif peut ressembler sémantiquement à la construction passive, il ne dérive pas de celle-ci. Par ailleurs, l'auteur souligne qu'il n'existe aucune ressemblance entre l'objet d'un verbe transitif et le sujet d'un verbe intransitif, qui lui-même diffère du sujet d'un verbe transitif. Je reviendrai sur ce point dans la sous-section 2.1.3.

Les années soixante-dix se sont révélées être un tournant décisif en typologie de par la publication de Klimov (1974) qui proposa un troisième type classificatoire en plus des langues nominatives-accusatives et ergatives-absolutives, à savoir les langues à typologie active. L'auteur y affirme que, contrairement aux langues ERG-ABS qui décrivent la transitivité ou l'intransitivité de l'action, ce type de langue se focalise sur le trait actif/inactif, et donc sur l'opposition entre verbes actifs et verbes statifs. Les premiers désignent des actions, des mouvements ainsi que des événements. Les verbes statifs, quant à eux, traitent d'états ou de qualités. Par ailleurs, l'auteur considère que les verbes de perception ou de sentiment font partie d'une troisième classe lexicale. Cette situation s'explique par l'impossibilité de parler réellement d'action ou d'état. Voici la liste des propriétés grammaticales qui caractérisent, selon lui, les langues à intransitivité scindée (Klimov 1977, repris par Nichols 1992 : 9-10) :

<u>Lexical properties</u>:

1. Binary division of nouns into active vs. inactive (often termed *animate* and *inanimate* or the like in the literature).
2. Binary division of verbs into active and inactive.
3. Classificatory verbs or the like (classification based on shape, animacy, etc.).
4. Active verbs require active nouns as subjects.
5. Singular-plural lexical suppletion in verbs.

6. The category of number absent or weakly developed.

7. No copula.

8. “Adjectives” are actually intransitive verbs.

9. Inclusive/exclusive pronoun distinction in first person.

10. No infinitive, no verbal nouns.

11. Etymological identity of many body-part and plant-part terms (e.g., “ear” = “leaf”).

12. Doublet verbs, suppletive for animacy of actant.

Syntactic properties:

13. The clause is structurally dominated by the verb.

14. “Affective” (inverse) sentence construction with verbs of perception, etc.

15. Syntactic categories of nearer and farther object rather than direct and indirect object.

16. No *verba habiendi*.

17. Word order usually SOV.

18. Direct object incorporation into verb.

Morphological properties:

19. The verb is much more richly inflected than the noun.

20. Two series of personal affixes on the verb: active and inactive.

21. Verbs have aspect or Aktionsarten rather than tense.

22. The noun has possessive affixes.

23. Alienable-inalienable possession distinction.

24. Inalienable possessive affixes and inactive verbal affixes are similar or identical.

25. Third person often has zero affix.

26. No voice opposition (since there is no transitivity opposition). Instead, there can be an opposition of what is called *version* in Kartvelian studies (roughly, active vs. middle in the terminology of Benveniste 1966, or an opposition of normal valence vs. valence augmented by a second or indirect object, or an opposition of speech-act participant vs. non-participant in indirect-object marking on the verb).

27. Active verbs have more morphological variation or make more morphological distinctions than inactive verbs.

28. The morphological category of number is absent or weakly developed.

29. There are no noun cases for core grammatical relations (no nominative, accusative, genitive, dative). Sometimes there is an active/inactive case opposition.

30. Postpositions are often lacking or underdeveloped in these languages. Some of them have adpositions inflected like nouns.

Bien évidemment, ces propriétés sont à voir comme des tendances et non pas comme des universaux. Parmi les exceptions, on trouve de nombreuses langues tupi-guarani se caractérisent par l'opposition inclusif/exclusif pour les pronoms mais pas par la distinction, pour la possession, entre aliénable et inaliénable ; pour les langues arawak, c'est l'inverse qui se produit. En revanche, la liste proposée par Klimov permet de cibler précisément les corrélations pouvant exister entre l'intransitivité scindée et certains traits grammaticaux. Étudier l'universalité ou la spécificité de ces propriétés constituera donc un affinement certain du phénomène.

Lazard (1986), bien qu'appuyant ce nouvel alignement, critique fortement l'usage du terme « actif » et lui préfère le terme « dual », plus neutre. Il préfère d'ailleurs utiliser – indépendamment de l'intransitivité scindée – les symboles X, Y et Z (Lazard 1998, 2009) en référence aux primitifs S, A et O de Dixon.

1.2.1.2 Les études postérieures

Depuis les travaux de Klimov, la problématique s'est considérablement élargie, tant sur le plan théorique – sémantique, morphosyntaxe, alignement, diachronie – que géographique, pour y voir un objet d'étude~~s~~ digne d'intérêt, et non plus seulement un comportement particulier de certains verbes intransitifs. De nombreuses études ont par exemple classifié sous cette terminologie certaines langues auparavant classées comme ergatives, comme les langues mayas (England 1983a, 1983b, Dayley 1983, Law et alii 2006, Coon 2010, Grinevald & Peake 2012).

Les différentes dénominations utilisées pour qualifier ce type de langue ne sont pas partagées par tous les linguistes et sont parfois loin d'être équivalentes, c'est pourquoi certaines langues sont classifiées différemment suivant les auteurs. Je vais maintenant récapituler les différentes terminologies utilisées pour qualifier ce phénomène:

Active-inactive (Sapir 1907), active-neutral (Boas 1911, 1922), active typology (Klimov 1974), active-stative (Klimov, 1974, Nichols 1987, Mithun 1991), agentive/patientive (Mithun 1991[12]), Split S et fluid S (Dixon 1979), split intransitivity (Merlan 1985, Van Valin

[12] Mithun (1991) distingue les langues actives-statives des langues agentives-patientives.

1990), semantic case marking (Lee Kwak 1994, Andrew 2008), agentive marking (LaPolla 1994, 1995, 2003, Lidz 2011), langues duales (Lazard 1995), unaccusative (Kishimoto 1996), agentive alignment (Jakobi 2006), semantic alignment (Donohue & Wichmann 2008).

L'expression d'« alignement sémantique » ou d' « alignement à base sémantique » a été définie par Donohue (2008) comme étant « une scission dans le codage morphologique des actants motivée par la sémantique lexicale du verbe ». Or, cette terminologie est ambiguë dans le sens où elle recouvre de très nombreuses constructions syntaxiques. Tout d'abord, elle ne distingue pas le phénomène au niveau de la valence, selon que le prédicat soit monovalent, divalent ou trivalent. D'autre part, il faudrait préciser si cette scission opère strictement entre plusieurs marques actancielles ou entre une marque actancielle et d'autres marques non actantielles comme les cas obliques.

Les terminologies des langues « actives-statives » ou « à alignement agentif » sont plus clairement distinguées par Mithun (1991) et Gildea (sous presse) qui précisent que l'intransitivité scindée porte soit sur les verbes – actifs/statifs – soit sur l'actant unique – agent/patient. Malchukov (2008) précise d'ailleurs que les langues avec une scission construite sur la distinction agentif/patientif sont plus nombreuses que celles avec une scission de type actif/statif. Cela signifie donc qu'il est parfois problématique d'étendre les dénominations agentive/patientive et active/stative pour parler de l'alignement de telle ou telle langue, étant donné qu'il ne s'agit que d'un critère sémantique parmi d'autres et qu'il est difficilement généralisable aux autres langues de ce type. Par exemple, le critère sémantique le plus pertinent en lakhota est la volonté tandis qu'il s'agit du contrôle en pomo central (Mithun 1991). La volonté et le contrôle sont d'ailleurs classés par certains auteurs (Duranti 2001) comme relevant du critère de l'agentivité, ce qui indique là encore la difficulté d'utiliser les critères sémantiques comme base pour définir un cas de scission. Dans d'autres langues comme en guarani, c'est au contraire critère événementiel qui prime (Mithun 1991). L'accent est alors mis sur le fait qu'il s'agisse d'une action ou d'un état, peu importe les autres critères sémantiques. Les verbes « rire », « pleurer » ou « éternuer » seront donc considérés comme des verbes actifs, et ce, même s'ils ne dénotent ni volonté ni contrôle.

L'universalité de cette terminologie est également remise en question du fait de la relativité des catégories grammaticales. Si l'on parle de verbes actifs et statifs, on court le risque d'avoir une analyse imprécise. Schachter et Shopen (2007) reprennent la définition de Langacker selon laquelle les verbes actifs (*marcher*, *apprendre*) dénotent des événements limités dans le temps, tandis que les verbes statifs (*aimer*, *savoir*) dénotent des événements

ayant une extension indéterminée dans le temps. Or, cette définition est plus difficilement applicable si l'on examine certaines langues dont la distinction nom/verbe n'est pas aussi nette, comme en nootka (Swadesh 1939 et Jacobsen 1979):

Nootka :

(9) *Mamu.k-ma* *qu.ʔas-ʔi*
working-PRES(IND) man-DEF
'The man is working'

(10) *Qu.ʔas-ma* *mamu.k-ʔi*
man-PRES(IND) working-DEF
'The working one is a man'

Ainsi, les marquages morphologiques typiques d'un nom peuvent être placés sur ce que l'on aurait qualifié de verbe tandis que ceux typiques d'un verbe peuvent être placés sur ce que l'on aurait qualifié de nom, ce qui ne permet pas une distinction claire.

C'est depuis l'article de Klimov (1974) à partir duquel les langues à IS sont réellement apparues comme un troisième type d'alignement, et non plus comme un sous-type d'ergativité, comme l'a proposé plus tard Dixon (1979).

En effet, ce dernier explique que bien qu'il existe des langues avec un système nominatif-accusatif « pur », il n'existe pas de langues avec une morphologie 100% ergative, ce qui explique l'existence de scissions présentes à des degrés divers. Plus précisément, l'auteur en présente trois types :

- Une scission motivée par les caractéristiques sémantiques des verbes.
- Par celles des syntagmes nominaux.
- Par celles d'un énoncé, plus précisément au niveau du temps et de l'aspect.

Or, la première catégorie regroupe plusieurs langues à IS telles que le bats ou tsova-tush (Caucase du nord), le pomo de l'Est (langue hokan), le crow et le mandan (langues sioux) et le guarani (langue tupi-guarani), des langues actuellement reconnues – notamment depuis Klimov (1974) – comme étant des langues à IS d'un alignement différent de l'alignement ergatif.

À son tour, Aikhenvald (1999: 87-88) reprend la terminologie de Dixon et qualifie d'ergativité scindée un parfait cas d'IS:

> « The majority of languages which distinguish cross-referencing suffixes and prefixes have a split-ergative pattern for marking grammatical relations: A (transitive subject) is marked with the same prefixes as Sa (subject of intransitive active verbs) and as the pronominal possessor of nouns; while O (direct object) is marked with the same suffixes as So (subject of intransitive stative verbs) ».

En comparant les observations des deux auteurs, il s'avère que, pour l'intransitivité scindée, une scission des prédicats intransitifs est le plus souvent motivée par des critères sémantiques. Pour la transitivité scindée, au contraire, cette scission semble s'opérer selon des critères grammaticaux, tels que les indicateurs de TAM –Temps-Aspect-Mode. Or, comme l'a démontré Gildea (2013), plus l'on augmente notre socle de connaissances sur l'alignement parmi les langues du monde, plus l'on relève d'exceptions aux règles préétablies. Il est donc très probable que cet universel soit peu à peu infirmé. De fait, le garifuna, une langue arawak, en est un excellent exemple, étant donné que la scission des prédicats intransitifs est motivée par l'aspect (de Pury 2000). J'y reviendrai dans le chapitre IV.

Un autre point important de la typologie de Dixon réside dans la distinction entre langues « split-S » et « fluid-S ». Dans le premier cas, il existe au moins deux classes lexicales de verbes intransitifs, chacune ayant un marquage spécifique. Dans le second cas, un même verbe accepte les deux séries d'indices. Le guarani est à ce sujet une langue à dominance split-S, avec certains cas de fluid-S. Ainsi, la grande majorité des verbes se voit affixer l'une ou l'autre série d'indices actanciels, ceux qui marquent l'agent ou ceux qui marquent le patient. Il existe néanmoins quelques verbes – Ortiz et alii (1990a : 101) en cite douze, mais il ne précise pas si cette liste est exhaustive – acceptant les deux séries, tels que –*karu* « manger » ou –*monda* « voler, dérober » :

Guarani :

(11) a. *A-karu*
1SG.NOM[13]-manger
« Je mange »

[13] Je reviendrai sur la glose choisie en 1.4.

b. *Che-karu*
1SG.ABS-manger
« Je suis un gros mangeur / je suis gourmand »

(12) *a.* *A-monda*
1SG.NOM-voler
« Je vole »

b. *Che-monda*
1SG.ABS-voler
« Je suis un voleur »

Il faut néanmoins prendre nos distances avec cette analyse. Comme le mentionne Wichmann (2008), cette distinction ne prend sens que lorsqu'on interprète les langues à alignement sémantique comme dérivant diachroniquement de l'alignement accusatif ou ergatif. La distinction entre split-S et fluid-S utilisée par Dixon est mise à mal par l'analyse du maya yucatèque par Bohnemeyer (2004 : 68) :

> « The Yukatek pattern differs from other cases of split intransitive marking in that it is neither conditioned by lexical semantics, as is the case with Dixon's (1994: 71–78) "split-S" system, nor by clause-level semantic construal of participant-structure factors of volitionality or control, as in Dixon's (1994: 78–83) "fluid-S" system »

L'auteur évoque en effet le paramètre de l'aspect et du mode comme motivation principale de la scission présente dans cette langue. Toutefois, il nuance son propos en précisant que la réalisation d'un aspect ou d'un mode particulier peut varier selon l'Aktionsart – que je traiterai ici comme l'équivalent de l'aspect lexical – d'un prédicat, une hypothèse avancée par Krämer & Wunderlich (1999). Il s'avère néanmoins que le principal problème du système fluid-S de Dixon est la réunion de deux niveaux différents, à savoir 1) l'étude des motivations et 2) la forme morphosyntaxique des actants qui en découle. La restriction de ces motivations au domaine sémantique exclut donc les langues telles que le yucatèque où la scission opère sur des paramètres grammaticaux.

1.2.1.3 Les origines du phénomène

Comme il a été précisé en première partie, Sapir (1917) et Uhlenbeck (1916) ont été parmi les premiers à aborder ce thème. Pour les deux auteurs, les constructions intransitives où le sujet du verbe intransitif est marqué comme l'objet d'un verbe transitif s'expliqueraient par une origine transitive. Or, Sapir considère que les verbes statifs[14] seraient mieux analysés comme étant transitifs (« Je dors → Il me dort »), où le sujet serait en réalité l'objet d'un verbe transitif, le sujet de ce verbe étant un sujet impersonnel. Pour Uhlenbeck, au contraire, l'actant unique est interprété comme le sujet d'un verbe transitif à la voie passive[15]. Selon cet auteur, cette situation est due au fait que la construction passive constitue une étape primitive particulière pour la plupart des langues amérindiennes. Quoi qu'il en soit, pour les deux interprétations, la similarité avec l'hypothèse de l'inaccusativité est indéniable. Perlmutter (1978 : 186) précise même que l'analyse de Sapir (1917) sur l'opposition actif/inactif constitue l'une de ses sources d'inspiration (Loporcaro 2011 : 63). Cette hypothèse a été reprise par la grammaire relationnelle et d'autres auteurs comme Mithun (2008) qui, à travers plusieurs langues génétiquement éloignées comme le tlingit ou l'atakapa, schématise cette évolution diachronique de la façon suivante :

(SUBJECT)	OBJECT	TRANSITIVE VERB	'It scared me (OBJECT)'
(it)	me	scared	
	PATIENT	INTRANSITIVE VERB	'I (PATIENT) was scared'

Tableau 5 : Reconstruction diachronique de l'intransitivité scindée

La prudence est néanmoins de mise quant à la généralisation de ce type de schéma. Sans vouloir récuser l'hypothèse d'une origine transitive pour des verbes actuellement intransitifs – le processus de détransitivisation étant très courant parmi les langues du monde – il apparaît hasardeux de généraliser de cette manière. Merlan (1985) exposait déjà quatre arguments à son encontre :

[14] « Inactifs » selon sa terminologie.

[15] Uhlenbeck distingue deux sortes d'affixes pronominaux, un *casus energeticus*, le cas du sujet prototypique de tout verbe d'action transitif, le cas actif, celui de l'instrument primaire, et un *casus inertiae*, pouvant être appliqué aux verbes intransitifs, « le cas de l'entité qui va, ou qui va être, dans un état particulier indépendant de sa volonté et sans sa propre participation, que ce soit sous l'influence d'une plus forte personne ou chose ou comme si cela venait de cette même personne » (ma traduction[15]). Une telle terminologie démontre clairement l'influence de paramètres sémantiques sur l'IS des langues qu'il a observées.

1) Les verbes intransitifs objectifs ne sont pas toujours liés morphologiquement aux verbes transitifs. Je prendrai pour exemple le verbe « manger », présent en guarani sous les formes *–karu* (intr.) et *–‘u* (trans.).

2) Les verbes intransitifs objectifs ne sont pas toujours des états. Merlan (1985 : 347-8) cite notamment les verbes désignant des actions corporelles ou de mouvement.

3) Cette explication ne permet pas de comprendre les différences de tailles entre les différentes classes verbales.

4) Elle présuppose la transitivité des nombreuses constructions traitant d'états physiques, psychiques, psychologiques ou physiologiques. Or, il est difficile d'imaginer certains cas de transitivité, comme pour *It sleeps me*. De même, si l'on prend des paires comme « casser » et « être cassé », il s'avère que le verbe dérivé est différents suivants les langues.

Je considère que les constructions transitives sont plus lourdes que leurs équivalents intransitifs, ce qui favoriserait ces derniers. Cela se voit particulièrement en acquisition du langage où les enfants apprennent dès la fin de leur deuxième année à construire des énoncés à deux constituants – alors qu'un énoncé transitif en demanderait formellement trois (Bassano 2008). D'autre part, cette hypothèse est valide du moment que l'on suppose que l'alignement était homogène à l'origine. Or, rien n'indique qu'un système de scission n'était pas déjà en place. De plus, ce schéma ne mentionne pas la possibilité pour le locuteur d'utiliser un marquage non-canonique afin d'apporter certaines précisions quant au type d'action ou à son déroulement. Ce débat nous emmène très rapidement vers les différents types de marquage différentiel, traité notamment par Silverstein (1976).

Une autre alternative à ce modèle de détransitivisation est la théorie du « tout monovalent » avancée par Mel'čuk (1988). L'auteur se base sur le lezghien, une langue où tous les verbes sont intransitifs, ce qui infirme l'hypothèse d'une origine transitive pour tous les verbes statifs – il semblerait improbable qu'un processus de détransitivisation ait été entrepris pour tous les verbes d'une langue. Cette hypothèse du tout-intransitif est reprise par Queixalós (2013) qui considère, pour le trumaï, une langue isolée du Xingu (Brésil), que l'état actuel de la langue est issu d'un stade où tous les verbes étaient monovalents, ceci afin d'expliquer « les paradigmes des indices de la flexion personnelle des verbes, la forme

nominale des verbes et la faible asymétrie – au niveau des relations syntaxiques – entre sujet et objet » (Queixalós 2013 : 47).

Pour ma part, je ne trancherai pas maintenant sur l'hypothèse retenue. Ce travail étant focalisé sur l'IS dans le cadre des langues arawak, il sera axé sur la comparaison entre les diverses variétés diatopiques et diachroniques des langues arawak et non pas sur l'apparition de l'IS. Ce n'est qu'après avoir exposé les réalisations de l'IS que j'extrapolerai à l'IS en général. Je proposerai donc ma propre hypothèse sur l'apparition de ce phénomène dans la conclusion.

1.2.1.4 L'extension géographique actuelle de l'intransitivité scindée d'après les études récentes

Les langues d'Amérique étaient très présentes pour cet alignement, avec en première position les familles sioux (Legendre & Rood 1992 pour le lakhota, Helmbrecht 2005 pour le hocank) ou la plupart des langues de Californie comme les langues hokan (pomo central (Mithun 1991), chimariko (Conathan 2002)) pour Amérique du nord, les langues maya~~s~~ et oto-mangues (comme le popoloca (Swanton 2005)) en Amérique centrale et les familles tupi-guarani, caribe, jê[16] et arawak en Amérique du sud – et ce, sans oublier les familles moins étendues comme les familles na-déné, takana (Guilaume 2008, 2009 pour le reyesano). Les isolats, comme le haida (Hori 2008), en Amérique du nord, ou le tepehua du Mexique (Smythe 2008), sont également concernés.

Une autre grande aire linguistique d'importance pour notre problématique est l'Océanie. Dans l'ouvrage collectif de Donohue & Wichmann (2008), la troisième partie est entièrement dédiée au Pacifique, et plus particulièrement aux langues austronésiennes (l'amis, par Tsukida 2008) et papoues comme les langues halhamera du Nord (Holton 2008). La région de l'Est de l'Indonésie est particulièrement citée (Klamer 2008). Parmi les langues austronésiennes, on trouve le sou amana teru (Brickell 2010, MuSGrave 2012) et le kavakan (Li-May & Shuping 2006). Pour les autres langues papoues, la langue rotokas (Robinson 2011) est également mentionnée.

En Asie, la famille tibéto-birmane présente elle aussi plusieurs langues à intransitivité scindée, telles que le limbu (Michailovsky 1997), le tibétain de Lhasa (DeLancey, 1984b, 1985) et le newari (Hale, 1980). Plus précisément, le tibétain et le newari marquent une scission des verbes intransitifs se manifestant par la présence ou non du morphème ergatif ou

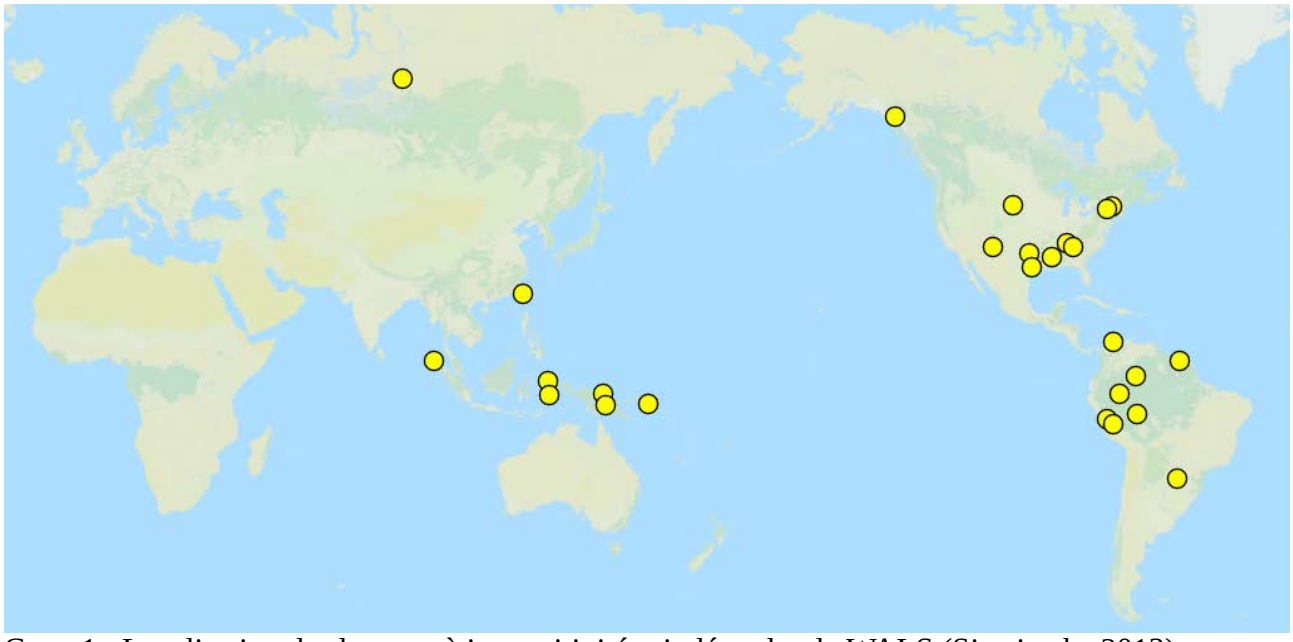
[16] Avec notamment l'apinaje (Oliveira 2000, 2001, Tossin 2009).

par l'utilisation d'auxiliaires particuliers (Primus, 1999). Nous retiendrons également la région du Caucase avec l'udi et le batsbi ou tsova-tush (Nichols 2008, Harris 2010) ainsi que l'Inde, avec le kanuri et le kannada (Bath 2002).

Pour l'Europe, si l'on reprend les théories de Nichols (2006), le russe, l'allemand et même le hongrois et le finnois seraient donc caractérisé par cet alignement, de même que le gallois, une langue celtique (Manning 1995). Toutefois, ces langues ne doivent pas être mises sur le même plan car, comme nous le verrons en 1.2.2.1, le marquage au datif du russe s'accompagne d'une marque de réfléchi. Il s'agirait donc plus d'une variation d'actance que d'un cas d'IS. Le basque serait également une langue à intransitivité scindée, tout du moins les dialectes de l'Ouest (Aldai 2008). On retrouve également les langues romanes caractérisées par de l'auxiliarité scindée comme le français et l'italien.

Sur le continent africain, il existe le beria (Jakobi 2006), une langue saharienne, et le looma (Vydrin 2011), une langue mande du sud-ouest.

Enfin, la carte du WALS (Siewierska 2013), que je reprends ci-dessous, répertorie l'alignement des langues du monde selon l'accord verbal. Comme il a été indiqué précédemment, les Amériques et l'Océanie y occupent une place prépondérante :



Carte 1 : Localisation des langues à intransitivité scindée selon le WALS (Siewierska 2013)

Selon Siewierska, les langues qu'elle nomme « actives » représentent 26 langues sur un échantillon de 380, soit 6,84%. L'auteure distingue ces langues des langues où apparaît une scission, c'est-à-dire lorsqu'il y a coexistence de deux alignements. Siewierska cite le cas du trumaï où une morphologie ergative apparaît dans les constructions transitives seulement pour

la troisième personne mais pas pour les premières et deuxièmes personnes. Le désavantage de cette catégorisation est qu'elle marginalise un phénomène qui est pour moi majoritaire dans les langues, et non pas restreint à moins de 10%. Sa pertinence est également mise en doute par le classement par l'auteure de ces langues selon l'alignement majoritaire. Celles partagées entre un alignement actif et un alignement neutre, comme le yanesha[17] et le tlingit, sont ainsi classées comme actives sur la carte, bien qu'elles soient indiquées comme *split* « scindées » dans le chapitre 100A du WALS. Et bien que les langues dites actives se caractérisent par définition par un cas de scission ou *split*, la catégorie *split* utilisée par l'auteur désigne d'autres cas de figure. Les langues qui apparaissent comme *split* sur la carte, en revanche, ne sont pas mentionnées dans ce chapitre. Il est donc difficile de déterminer si les langues scindées de l'auteure constituent un alignement distinct des autres ou pas.

Le caractère fortement localisé de ce phénomène aux Amériques et à l'Océanie est interprétable de plusieurs manières. Soit l'IS est présente au sein de familles particulières particulièrement bien implantées dans ces régions, soit ce phénomène s'est propagé par le contact linguistique dans ces régions, soit il s'agit d'une combinaison de ces deux facteurs. Quoi qu'il en soit, cela n'explique pas la quasi-absence de ce phénomène dans les autres régions du monde. À ce sujet, il s'avère que certaines langues d'Asie centrale et du sud, bien qu'elles soient caractérisées par de l'intransitivité, ne sont pas présentes sur la carte. L'on y trouve des langues indo-aryennes (Verma & Mohanan 1990, Masica 1991, Li 2007), dravidiennes, comme le kannada (Bhat 1991) et le malayalam (Mohanan & Mohanan 1990), et des langues tibétaines, telles que le manipuri (Bhat 1991) et le tibétain de Lhasa (DeLancey 1985) (Primus 1999 : 111). En outre, certains auteurs affirment que, si l'on change de méthodologie, l'IS est bien présente dans ces régions. Ce débat sera abordé dans la section suivante.

[17] Le yanesha, une langue arawak du Pérou, est ainsi classée dans cette catégorie car son alignement est actif pour les 1ère et 2ème personnes et neutre pour la 3ème personne – et ce, en raison d'un marquage au nominatif et patientif morphologiquement identique.

1.2.2 Une place toujours discutée et disputée au sein des études typologiques

1.2.2.1 Les langues dont de nouvelles études révèlent des cas d'intransitivité scindée

Comme il a été évoqué dans la section précédente, Nichols (2006) et Bickel & Nichols (2009) soutiennent que le russe pourrait être considéré comme étant une langue à IS étant donné qu'un verbe monovalent a la possibilité d'utiliser soit le nominatif, soit la marque du datif pour le sujet :

Russe :

(13)	*a.*	*Ja*	*ne*	*rabota-ju*
		I.NOM	not	work-1SG
		'I don't work, am not working'		
	b.	*Mne*	*ne*	*rabota-et-sja*
		I.DAT	not	work-3SG-REFL
		'I can't get down to work, don't feel like working'.		

Cependant, comme le montrent ces exemples, cette construction fait intervenir une marque de réfléchi, ce qui la portée de la suggestion des auteurs. En effet, dans ce cas-là, nous sommes en présence d'une variation de voix.

Ce phénomène du russe est d'ailleurs confirmé par d'autres études comme celles de Benoist (1983 : 73) et Cranmer (1976 : 100). Néanmoins, il convient de préciser qu'il s'étend également aux énoncés transitifs :

Russe :

(14)	*a.*	*Ja*	*xoch-u*	*X*
		I.NOM	want-1SG	X-ACC
		'I want X'		
	b.	*Mne*	*xoch-et-sja*	*X*
		I.DAT	want-3SG-REFL	X.NOM

'I'd like X'

De plus, cette construction au datif utilise comme encodage un cas oblique, et non pas l'encodage de l'un des arguments d'un verbe transitif. Cette donnée, ainsi que le changement de voix et la réalisation de cet encodage pour les constructions transitives, démontrent que ce phénomène ne peut pas être considéré comme un cas d'IS, mais plutôt comme un cas de marquage différentiel.

Les récentes études sur le basque ont également amené à reconsidérer son alignement. Alors qu'il était catégorisé ERG-ABS par de nombreux chercheurs (Bossong 1984 : 342, Dixon 1979), Aldai (2008) a démontré que certains dialectes basques affichaient bien de l'IS selon une motivation lexicale. Cet auteur a comparé le marquage casuel des actants de plusieurs verbes intransitifs afin d'identifier la conservation ou l'innovation à ce niveau dans les dialectes basques actuels par rapport au basque ancien. Il démontre notamment que le basque de l'Est est conservateur tandis que le basque de l'Ouest est innovateur. Ce dernier comprend plusieurs racines verbales se voyant affixées le cas absolutif et peut donc être interprétée comme étant une langue à IS. Cette hypothèse est partagée par Creissels & Mounole (2012) qui insistent sur l'expansion du marquage ergatif pour la majorité des variétés de basque, et ce, par le biais d'une classe particulière d'auxiliaires. Ces deux auteurs mentionnent également le facteur du contact linguistique. En effet, ils estiment que lors de l'emprunt de verbes monovalents en français et en espagnol, le marquage du verbe basque dépend de la présence ou non du réfléchi. Ainsi, le verbe *dibortziatu* « divorcer » prend le marquage ergatif s'il est issu du français et le marquage absolutif s'il l'est de l'espagnol *divorciar**se*** (Creissels & Mounole 2012 : 14). Quant à Coon & Preminger (2012), l'alignement du basque est NOM-ACC lorsque le verbe est à l'imperfectif. Loporcaro (2006), quant à lui, traite plus spécifiquement du changement d'alignement du basque. Bittner & Hale (1996) affirment quant à eux que le basque se caractérise par un système « actif ergatif ». Ils s'appuient pour cela sur l'encodage des verbes inergatifs, à savoir des verbes qui dénotent une action et qui sont le plus à même de recevoir un marquage ergatif :

> « The ergative active system of Basque arises because this language preserves unergative light verb constructions in the syntax, a circumstance which gives rise to the assignment of the structural ergative Case to the subject. The crucial s-structure relations may be obscured by subsequent incorporation at PF. The result then is an ergative active system of the type found in Georgian (in the past tense, perfective

aspect), where the light verb syntactic structure of the unergative (43b) is not overt. Holisky (1984) describes a similar system in Tsova-Tush » (Bittner & Hale 1996: 36)

Le géorgien fut également considéré par Bittner & Hale (1996) comme une autre langue « ergative-active ». Le plus grand désaccord quant à l'alignement de cette langue réside entre Hewitt (1983, 1987a, 1987b), qui défendait la thèse d'une langue à IS pour le géorgien et les autres langues kartvèles, et Harris (1981, 1982, 1985, 1989, 1990), qui soutenait le trait ergatif de ces langues. Lazard (1995 : 250), de son côté, s'est rangé du côté de cette dernière. Il explique qu'il existe dans cette langue une classe verbale où les actants uniques « restent toujours au nominatif et sont présumés « inactifs » » et une autre où ces actants se voient attribuer l'ergatif ou le datif.

Les langues maya~~s~~, de leur côté, ont souvent été catégorisées comme ergatives (Dayley, 1981, Fought 1982, England 1983a et b). Les études les plus récentes, au contraire, classent une grande partie des langues de la famille parmi les langues à IS (Danziger 1996 sur le mopan, Primus 1999, Vázquez 2002, Gutiérrez 2004, Gutiérrez & Zavala 2005 sur le chol et le chontal). Pour les autres langues de la famille, on retrouve surtout des langues ergatives.

Les cas d'IS en Europe ne sont donc pas inexistants, même si cela ne se répercute pas forcément sur les marques nominatives et accusatives. C'est le cas en français, en italien et en catalan où s'opère ce que l'on pourrait appeler un cas d'auxiliarité scindée, c'est-à-dire l'existence de deux classes verbales selon l'auxiliaire utilisé – *j'ai couru* / *je suis tombé*. Et s'il est discutable de parler d'IS pour le russe, le cas du basque montre que ce phénomène peut apparaître spontanément dans des langues – même s'il existe plusieurs cas où ce phénomène est issu du contact de langues, comme en basque.

1.2.2.2 L'accusatif étendu et le nominatif restreint

Les deux notions d'« accusatif étendu » et de « nominatif restreint » ont été formulées par Plank (1985) pour évoquer le passage progressif des alignements NOM-ACC et ERG-ABS vers de l'intransitivité scindée. Je m'intéresserai de près aux traits de ce phénomène avant de déterminer la pertinence de cette terminologie pour ma thèse.

Le latin tardif se caractérise par ce que les auteurs appellent accusatif étendu, un phénomène étudié tout particulièrement par Cennamo (1999a, 1999b, 2000) et par Danesi (2014) concernant l'avestan, une langue iranienne de l'Est.

Danesi, contrairement à d'autres chercheurs qui considèrent le marquage à l'accusatif pour l'actant unique comme étant des erreurs individuelles, affirme qu'il s'agit d'un

phénomène intégré au système de la langue. Plus précisément, il opère en grande majorité pour des prédicats particuliers :

- Les prédicats traitant de changements corporels (*frā nasuš bauu-* 'become free from Nasav')
- Les prédicats de gain (*auui yå bav-* 'receive the girdle', *əərəəzušą mā-dā-* 'receive maturity; come of age').
- Les prédicats indiquant des actions involontaires (*frā-pat-* 'fall upon', *tāpaiia-* 'emit heat', *maēz-* 'urinate', *paiti-smar-* 'long for', *auua-vaz-* 'perceive', *auua-karš-* 'carry', *bərəj-* 'welcome', *vaz-* 'fly', *vi-car-* 'wander', *frā-car-* 'wander', *frā-aii-* 'pass through')
- Les prédicats de manque (*nōiţ gātuuō vaēd-* 'not find room')
- Les prédicats de changement de localisation (*ā-snav-* 'reach', *uz-vaz-* [middle] 'take a flight', *frā-pat-* 'fall upon').
- Les verbes anticausatifs (*vaz-* 'fly, travel', *uz-vaz-* 'take flight')
- Les prédicats de performance (*frā-srāuuaiia-* 'recite').

De fait, il semble que l'on assiste à la formation d'un cas d'IS motivé par de nombreux facteurs sémantiques, ce qui confirme la possible émergence de ce phénomène au sein d'un alignement NOM-ACC.

Sur le latin tardif, Cennamo (2011 : 176) parle clairement d'un alignement actif-inactif – ainsi que Rovai (2007) dans une moindre mesure. Cette attribution se justifie par son marquage casuel. En effet, il s'y effectue une distribution du nominatif et de l'accusatif, sur l'actant unique, selon des critères sémantiques – le nominatif pour des énoncés actifs et l'accusatif[18] pour les énoncés statifs. L'alignement est alors modifié par ce changement de marquage nommé extension de l'accusatif (Cennamo 1999a, 1999b, 2000) ou restriction du nominatif.

Néanmoins, l'auteure suggère de tenir compte de la notion d'animéité – ce qui m'amène à ne plus traiter seulement de la sémantique du verbe, mais aussi du trait animé/inanimé de l'actant unique. Plus précisément, ce dernier reçoit une marque accusative s'il s'agit d'un inanimé et l'une ou l'autre des deux marques casuelles citées précédemment s'il s'agit d'un animé. Le système proposé par l'auteure se distingue donc clairement de

[18] Que l'on pourrait alors nommer absolutif.

l'alignement actif-statif – vu dans sa stricte acceptation sémantique – étant donné qu'il s'effectue selon des paramètres de différents niveaux. En effet, parler de la distinction sémantique actif/inactif puis de l'animéité sont des notions qui, bien qu'assez proches, relèvent de sémantismes différents – traiter du procès relève des verbes tandis que l'animéité fait exclusivement référence aux syntagmes nominaux.

Cennamo (2009 : 309) ne manque pas de signaler que l'accusatif, en latin, constitue le cas *par défaut*. Selon l'auteur, le marquage de l'actant unique au datif s'effectue pour les verbes ou certaines constructions impersonnel(le)s, soit sous une forme active, soit sous une forme medio-passive – une ambigüité qui rend la traduction difficile (*me taedet* « Il m'ennuie / je m'ennuie »). L'importance du phénomène se voit confirmée par l'auteure pour qui l'accusatif étendu est observé du IVe au XIe siècle, dans plusieurs régions (Italie, Espagne, Gaule) et pour diverses constructions – équatives mais aussi fientives[19], anticausatives et passives, pour des noms animés comme inanimés.

1.2.3 Bilan

Dans un premier temps, j'ai montré que peu de langues ont été catégorisées comme langues à IS, ce qui a permis de circonscrire sommairement ce phénomène aux Amériques et à l'Océanie.

Dans un second temps, j'ai abordé le cas où les motivations entraînant la scission peuvent se trouver dans certaines langues accusatives. Ces motivations sont en effet communes parmi les langues du monde. Depuis la grammaire relationnelle, les formalistes considèrent même qu'elles peuvent se trouver dans toutes les langues. Pour en revenir aux langues NOM-ACC, c'est le cas du russe où un marquage au datif dénote une absence d'agentivité (Nichols 2006, Bickel & Nichols 2008). Il s'agit cependant d'une construction impliquant le réfléchi, ce qui est loin d'être l'équivalent de l'IS observée en lakhota ou en guarani. De plus, il s'est avéré plus adéquat de classifier les langues mayas ou l'avestan comme des langues à IS que comme des langues ergatives, ce qui prouve que l'extension de l'IS est plus importante que ce que l'on aurait pu croire auparavant. Enfin, j'ai présenté les langues où certaines variétés diachroniques et diatopiques se caractérisaient par de l'IS, à savoir le latin tardif et les dialectes basques de l'Ouest.

---

[19] Je citerai la définition de Lehmann (2014): « In general, a fientive verb (Lat. *fieri* 'become') is a verb derived from an adjective and designating a change of state, like Engl. *to cool (down)*. Traditionally, such verbs were (somewhat inappropriately) called inchoative ».

1.3 L’intransitivité scindée dans la littérature

1.3.1 L’intransitivité scindée et ses relations avec les autres alignements

1.3.1.1 Les critiques envers l’intransitivité scindée

De nombreux linguistes ont douté de la pertinence de ce phénomène comme alignement, arguant qu’il s’agit d’un cas mixte entre les deux alignements principaux. C’est d’ailleurs selon ce principe que Dixon (1968, 1972, 1994) a classé les langues concernées parmi les langues ergatives. L’article de Bickel & Nichols (2009) est l’un des plus récents récusant la pertinence de cet alignement – qu’ils nomment split-S en référence à Dixon (les langues fluid-S ne sont pas traitées dans l'article). Les auteurs y recensent sept arguments :

- Leur premier argument est l’existence, pour presque toutes les langues, de verbes monovalents où l’actant unique se voit attribuer un cas oblique ou, plus généralement, un marquage non canonique, d’où une différence de degrés entre les langues sans scission et les langues avec scission. Sur ce point, je ne m'avancerai pas à distinguer les différences entre une scission fondée sur les marques actancielles et celle sur des marques non actancielles. En revanche, je soutiens que tout dépend de la définitude de la classe prédicative concernée. S’il s’agit d’un nombre d’énoncés figés, en effet, il est compréhensible de considérer cette langue comme étant NOM-ACC. Si, au contraire, il s’agit d’une classe dont l’étude est nécessaire pour comprendre le système grammatical de la langue, et ce, à travers des motivations sémantiques[20] ou morphosyntaxiques clairement identifiables, nous nous devons d’en tenir compte comme un cas d'intransitivité scindée.

- Ensuite, les auteurs pointent le fait que toute langue active-stative comporte une classe de taille importante, ouverte et productive, et une autre classe de petite taille, fermée, une inégalité déjà relevée par Merlan (1985). Le premier type de classe rendrait alors compte de l’alignement dominant. Or, dans une telle langue, le fait d’avoir une classe plus fermée n’en fait pas une classe figée pour autant. De nombreux outils

[20] Ou grammaticales, comme nous le verrons dans la section 1.4.

grammaticaux permettent généralement de dériver des prédicats de la première classe vers la seconde et inversement. Il reste alors à voir comment se réalise les différentes lexicalisations. En tiriyo, par exemple, la classe des verbes inergatifs dérive de verbes transitifs se voyant affixés une marque de réfléchi (Meira 2003). En d'autres termes, les motivations généralement associées aux langues à IS comme l'opposition actif/statif ou les traits de contrôle et de volonté ne sont pas pertinents dans cette langue. En outre, certains néologismes peuvent également se voir affectés à l'une ou l'autre selon les critères sélectionnés par la langue, comme nous avons pu le constater avec le basque où la présence du réfléchi a une incidence directe sur le marquage à appliquer (Creissels & Mounole 2012). D'autre part, il apparaît vain de chercher dans la langue une symétrie parfaite, ce qui serait aussi absurde que de remettre en question la catégorie du genre en français parce qu'il y aurait plus de noms masculins que de noms féminins. En d'autres termes, ce n'est pas une question de taille. Ce qui compte, comme il a été indiqué précédemment, est de savoir si ces classes sont définissables. Enfin, étant donné que les classes verbales sont des classes ouvertes, elles ont certainement évolué dans la diachronie, ce qui a pu entraîner des transferts de telle classe vers telle autre classe, ce qui aurait alors causé un déséquilibre.

- Le troisième argument des auteurs fait référence aux différences lexicales observées d'une langue à l'autre, sans possibilité de prévision. Bien entendu, il existe toujours des exceptions, cependant Mithun (1991) a très bien montré qu'il y avait des patrons quant à l'élaboration de ces classes. Primus (1999 : 100-101), à son tour, reconnaît l'influence des motivations sémantiques tout en précisant qu'il est beaucoup plus juste de prendre en compte plusieurs oppositions sémantiques au sein d'une même langue, un objet d'étude encore peu abordé mais prometteur – même s'il est vrai que la sémantique n'est pas un critère parfaitement sûr.

- Les auteurs avancent également le fait que les langues où la scission est déterminée par le lexique constituent un stade intermédiaire entre un alignement accusatif et un alignement ergatif, et inversement. Sur ce point, il est vrai que plusieurs langues actives-statives sont peu à peu passées vers un alignement accusatif de par l'homogénéisation du marquage de l'actant unique (voir le chapitre V pour le cas des langues arawak), ou l'inverse, comme le latin par le biais de l'accusatif étendu / du nominatif restreint (Cennamo 1999a, 1999b, 2000, 2009) – les possibilités d'évolution

des langues à IS seront présentées dans la conclusion de la thèse. Or, il ne s'agit que de l'une des options possibles. L'alignement peut également être modifié au niveau des énoncés transitifs sans qu'aucune scission n'apparaisse au niveau des énoncés intransitifs, comme c'est le cas pour la transitivité scindée, où il est alors fort possible que l'un des deux alignements se soit progressivement implanté. Ultérieurement, il est probable que le phénomène de la transitivité scindée disparaisse au profit d'un alignement accusatif, ergatif ou autre. En second lieu, je considère que cette théorie relègue à un second plan les autres alignements – neutre et tripartite – qui pourraient tout aussi bien servir de stade intermédiaire. Enfin, sur les hypothèses les plus récentes traitant de l'évolution diachronique de l'alignement, la quasi-totalité fait référence à l'ergativité comme d'un stade instable du fait d'un décalage, pour la majorité des langues concernées[21], entre une morphologie ergative et une syntaxe ayant conservé les traits accusatifs[22]. Dans les deux cas, si l'on suit ce raisonnement, les langues à IS constitueraient alors un cas encore plus précaire. En effet, ces dernières se caractérisent par une morphologie actancielle hétérogène alors que la syntaxe, généralement attribuée au système accusatif ou ergatif, est homogène. Certains auteurs, comme Primus (1999), expliquent cette instabilité comme provenant d'un conflit entre la hiérarchie casuelle (Nom, ABS > ERG, ACC)[23], et la hiérarchie des rôles sémantiques (proto-agent > proto-patient)[24]. En effet, ces langues permettent le codage par l'absolutif – un codage en position dominante – du proto-rôle patient, normalement en position plus basse que le proto-agent[25]. Mais alors, comment expliquer que les langues NOM-ABS conservent un tel alignement pendant une aussi longue période ? Les langues tupi-guarani, par exemple, sont dans leur majorité caractérisées par de l'intransitivité scindée et ne semblent pas opérer un changement de leur alignement.

---

[21] Les langues complètement ergatives sont très rares tandis que celles ayant une morphologie accusative et une syntaxe ergative n'ont pas été relevées.

[22] Un autre scénario possible serait le suivant : Une langue NOM-ACC devient ERG-ABS morphologiquement et syntaxiquement. Par la suite, la syntaxe, plus innovante, redevient accusative.

[23] Selon celle-ci, les actants au nominatif et à l'absolutif sont positionnés au-dessus des actants marqués par les cas accusatif et ergatif.

[24] Ou hiérarchie thématique selon la terminologie de l'auteure. Les rôles thématiques qui interviennent ici sont multiples, cependant plusieurs appellations peuvent être regroupées sous la bannière d'un rôle thématique plus important ou proto-rôle. L'auteure mentionne trois proto-rôles : le proto-agent, le proto-récipient et le proto-patient. Pour en revenir à la position hiérarchique de ces proto-rôles, le proto-agent serait en position plus haute que le proto-patient.

[25] Pour la même raison, cette instabilité vaut également pour les langues ergatives : le proto-agent, en position haute dans la hiérarchie, se voit attribuer l'ergatif, un cas en position basse dans la hiérarchie casuelle.

- Dans un autre point, l’accent est mis, pour la majorité des langues actives-statives, sur une scission observée au niveau de certains verbes divalents comme « aimer », « oublier » et « se rappeler ». L’expérient de ces verbes serait alors codé comme le patient. Or, les verbes de sentiments et de perception, très éloignés des verbes d’action prototypique, se caractérisent par des constructions morphosyntaxiques particulières, bien souvent sans lien avec le marquage actanciel ou casuel. Il est donc hasardeux d'établir un lien entre ces deux constructions, même si c’est probablement le cas pour certaines langues.

- En élargissant la problématique aux actants des constructions trivalentes, les auteurs soulignent les similitudes entre les langues actives-statives, dont l’actant unique s’aligne avec le patient et le G, et de nombreuses langues eurasiennes, où le patient s’aligne sur T. Ils estiment donc que la prise en compte de l’alignement de constructions trivalentes permettrait une analyse plus complète des différents rôles syntaxiques. Sur ce point, je préfère ne pas m'avancer en établissant des relations entre le marquage actanciel canonique (NOM, ABS, ERG, ACC) et celui des obliques, étant donné que les bases théoriques et empiriques y faisant référence sont encore trop fragiles.

- Enfin, les auteurs signalent que si le cas split-S constitue un alignement, il faudrait également avancer un alignement split-O et, pour aller plus loin, introduire les types split-G et split-T. Or, un alignement fait référence au marquage actanciel des principaux actants d’un énoncé, c'est-à-dire l'actant unique, l'agent et le patient. Si l’on s’en tient à cette définition, l’étude de l’intransitivité scindée reste donc déterminante. En revanche, l’étude des phénomènes cités demeure un sujet d'étude tout à fait prometteur, comme c’est le cas depuis plusieurs décennies pour le marquage différentiel de l’objet. Cependant, il s’agit là d’un autre champ de recherches sans lien clairement défini avec l’alignement.

Bickel & Nichols (2008) insistent sur la nécessité, pour étudier ce genre de langue, d’établir une liste standard de verbes, de déterminer le marquage s’y rapportant et d’utiliser la fréquence et la distribution de chaque marquage pour déterminer le profil typologique de chaque langue. Néanmoins, je considère que cette méthode ne serait pas adéquate pour tous

les types de langues à IS. Elle fonctionnerait pour les langues caractérisées par une scission motivée par l'Aktionsart, mais bien moins pour celles où la scission l'est par des facteurs grammaticaux. Et si les auteurs ont bien mentionné qu'ils se limitaient aux langues actives-statives, le but de cette thèse est au contraire d'identifier le comportement des scissions lexicales comme grammaticales, en particulier si les deux types peuvent coexister au sein d'une même langue, c'est pourquoi une méthode moins restrictive est requise. En outre, certaines marques non-canoniques comme les obliques peuvent également s'appliquer à l'actant unique, ce qui modifie là encore les paradigmes actanciels et non actanciels. Il faudrait également prendre en compte les processus de dérivation, de nominalisation et de subordination. Tous sont susceptibles d'imposer ou d'interdire un marquage actanciel particulier, et ce, indépendamment de l'Aktionsart.

Bien entendu, il s'avère tout à fait pertinent de préciser, pour les langues actives-statives, quelle est la distribution des différentes classes verbales et la fréquence des marquages actanciels concernés – auxquelles s'ajoutent les paramètres sémantiques principaux sur lesquels se positionne la langue cible, c'est-à-dire selon l'événementiel, la volonté ou le contrôle (Mithun 1991) – paramètres auxquels Primus (1999) additionne le trait +/-conscient.

1.3.1.2 L'intransitivité scindée comme intermédiaire entre les alignements NOM-ACC et ERG-ABS

Plank (1985) soutient que la transition d'un de ces alignements vers l'autre est parfaitement envisageable, et ce, à travers une extension de l'ergatif des verbes transitifs et une restriction de l'absolutif au sein des verbes intransitifs – un scénario confirmé par Queixalós (2013) qui précise que l'extension de l'ergatif vers une partie des actants uniques se réalise par le biais des agentifs. Les commentaires (prudents) qu'évoque l'auteur par la suite semblent conforter l'idée selon laquelle l'alignement caractérisé par l'intransitivité scindée – qu'il distingue de l'alignement ergatif – serait une sorte d'intermédiaire. Voici le commentaire qu'il donne sur l'évolution d'un alignement ergatif vers un alignement accusatif, tout en précisant *a posteriori* que l'inverse se réalise selon des mécanismes semblables :

> « On the assumption that such changes tend to be gradual, intermediate stages of this kind of development could be expected to conform to the active-inactive pattern, with some intransitive actants already realigned with transitive patients. This intermediate

> pattern should transparently reflect relational-semantic distinctions while being insensitive to clause-type distinctions » (Plank 1985 : 272-273)

Ici, l'auteur souligne l'importance des facteurs sémantiques lors de la constitution des différentes classes verbales, un cas illustré par certaines langues kartveliennes, tout en mentionnant d'autres facteurs morphosyntaxiques. En wappo, une langue yukienne, le cas ergatif s'est lui aussi étendu aux constructions intransitives à l'exception des propositions subordonnées et équatives (Plank 1985). En sherpa, une langue tibéto-burmane, là où une scission motivée par l'aspect est observée, le cas ergatif peut être attribué à des verbes intransitifs en cas d'incorporation du patient (Givón 1985).

Néanmoins, les exemples cités par Plank font seulement état d'une expansion du cas ergatif à certaines constructions intransitives, et non pas d'encodages ergatif et accusatif. Il s'agit donc bien de l'apparition d'une IS, mais rien n'indique un stade intermédiaire entre deux alignements NOM-ACC et ERG-ABS. Revenons sur les exemples de Plank. La mention d'un « cas ergatif » signifie que l'on a un système ergatif, du moins sur le plan morphologique – comme il a été précisé en 1.1, les langues morphologiquement et syntaxiquement ergatives sont rares. Ce cas ergatif est même probablement restreint à certaines constructions transitives – suivant le TAM ou la personne – tandis que d'autres constructions suivent un système accusatif, comme en kurmandji (Creissels 2006a). Cette situation semble, de mon point de vue, bien plus proche d'un intermédiaire entre les alignements NOM-ACC et ERG-ABS que ne l'est l'apparition d'une scission des constructions intransitives. En effet, l'exemple de cette langue illustre la coexistence des systèmes accusatif et ergatif au sein des constructions transitives sans que cela ne change quoi que ce soit sur l'encodage des constructions intransitives. Parler de l'IS comme d'un tel intermédiaire est donc inexact.

En outre, j'ajouterai que les langues à intransitivité scindée ne penchent pas automatiquement vers un alignement en particulier. Il est vrai que certains auteurs ont soutenu l'inverse, comme Woolford (1997 : 182-3), par exemple, pour qui l'intransitivité scindée penche toujours vers l'ergativité. Pour cette dernière, cette affirmation se justifie par le fait que l'agent est le plus souvent marqué, et le patient non marqué. Cependant, il existe de nombreux contre-exemples, comme le yuki (Mithun 1999) où le patient est marqué. De plus, je rappellerai que de nombreuses langues à intransitivité scindée ont adopté un alignement accusatif.

Enfin, l'un des travaux de Cennamo (2009 : 322). Si l'auteure informe que l'IS est souvent vue comme un intermédiaire entre les alignements NOM-ACC et ERG-ABS, ce n'est

pas le cas pour le latin tardif. Au contraire, il s'agit des prémisses d'une perte du contraste nominatif-accusatif.

1.3.2 L'influence des sciences cognitives

Les études des rôles sémantiques des grammaires cognitives en général constituent un autre atout théorique majeur pour l'étude de l'intransitivité scindée. Comme le souligne Primus (1999), les travaux de Gruber (1965) et Fillmore (1968) furent novateurs, notamment concernant l'usage des rôles thématiques catégorisant le rôle qu'un participant joue dans la situation dénotée par un prédicat. L'approche de Fillmore (1968) demeure très précise quant aux rôles thématiques et a eu beaucoup d'impact pour les études postérieures. Ces rôles thématiques sont : agentif, datif, objectif, instrumental et locatif.

Van Valin (1990) donna un nouvel élan aux sciences cognitives à travers la grammaire de référence (*Role and Reference Grammar* ou RRG), que le premier désigne comme étant une « interface entre syntaxe, sémantique et pragmatique ». Comme le précise François (2013 : 4), cette grammaire s'articule autour de quatre composantes présentées ci-dessous :

- La structure logique, portant sur la distinction procès/état et selon des critères sémantiques.
- La projection des constituants s'inscrit dans une dimension syntaxique.
- La projection des opérateurs s'applique aux facteurs grammaticaux et pragmatiques.
- La projection pragmatique se réalise au niveau des constituants exerçant la fonction de thème ou de rhème.

Selon cette grammaire et d'après la classification de Vendler (1967), il existe quatre types de verbes dont les traits sont présentés par Kibort (2008), ce dernier ajoutant un cinquième type, le verbe semelfactif :

Situation type	Temporal properties	Examples
State	stative, durative; (N.B. telicity is irrelevant to stative situations)	*know the answer, love Mary*
Activity	dynamic, durative, atelic	*laugh, stroll in the park*
Accomplishment	dynamic, durative and telic (i.e. consisting of process and	*build a house, walk to school, learn Greek*

	outcome)	
Semelfactive	dynamic, atelic, punctual (i.e. non-durative/instantaneous)	*tap, knock*
Achievement	dynamic, telic, punctual (i.e. non-durative/instantaneous)	*win a race, reach the top*

Tableau 6 : Les différents sous-types de verbes d'action

Kishimoto (1996), à travers la RRG, fait référence à la sémantique lexicale pour expliquer les scissions possibles au sein d'une langue. L'auteur précise également que les variations typologiques dans la constitution des deux (principales) classes de verbes/prédicats, qui était l'une des critiques de Merlan concernant la théorie de Sapir, peuvent s'expliquer par un simple paramètre sémantique. Or, l'auteur reprend l'analyse de Rosen (1984) pour expliquer qu'il n'existe pas un critère sémantique absolu pour expliquer la scission et l'illustre par le fait que la volition soit pertinente pour le japonais mais pas pour l'italien, qui retiendra le critère de l'activité. Cette relativité des critères sémantiques est reprise par Mithun (1991), qui explique que le critère sémantique pour le guarani est l'événementiel, celui pour le pomo central est le contrôle et celui pour le lakhota est la performance/effet/instigation.

À présent que les différents types d'action reconnus par la RRG ont été exposés, je vais maintenant monter les rôles sémantiques majeurs que Van Valin et Dowty désignent respectivement comme macro-rôles - *actor* « acteur » et *undergoer* « affecté » - et comme proto-rôles, à savoir le proto-agent et le proto-patient. C'est à partir de ces deux rôles majeurs qu'ils vont ensuite définir des sous-rôles sémantiques plus adaptés à certains prédicats. Voici ceux de Van Valin:

Actor ------->
Agent Effector Experiencer Locative Theme Patient.
<------- Undergoer

Voici les propriétés du proto-agent et du proto-patient selon Dowty:

Propriétés du proto-agent	**Propriétés du proto-patient**
Volition	Changement d'état
Phrase	Thème incrémental
Causalement actif	Causalement affecté

Mouvement	Stationnaire
Existence indépendante de l'événement	Existence dépendante de l'événement

Tableau 7 : Propriétés des proto-rôles (Dowty 1991: 572)

Je précise que les critères relevés font appel à plusieurs notions, à la fois sémantiques et syntaxiques, qui interviennent au niveau d'une action prototypique. La validation d'un nombre plus ou moins important de ces critères nous oriente alors vers les sous-rôles précédemment cités.

Pour Primus (1999 : 33), l'impact des théories de Dowty (1991) réside en deux points principaux mettant en avant leur adaptabilité. D'une part, les critères utilisés pour désigner les rôles thématiques ne sont pas complètement distincts, ce qui fait qu'un actant peut être caractérisé par des critères parfois amdivalents. D'autre part, un même verbe peut sous-catégoriser deux syntagmes nominaux ayant le même rôle thématique, ce qui permet un traitement plus adéquat pour de nombreuses constructions.

Pour en revenir aux sous-rôles sémantiques, l'exemple du verbe « aimer » cité par Schachter et Shopen (2007) pour illustrer les verbes statifs est sujet à controverse – Klimov (1974) fait référence à un groupe de verbes affectifs « qui pourrait être qualifié d'actif ou de statif »[26]. Or, ces verbes de sentiments n'engagent pas des rôles sémantiques clairs, ce qui amène à l'utilisation des sous-rôles sémantiques. Par exemple, si l'on compare les constructions du verbe « manquer » en anglais *I miss you* et en français, *tu me manques*, on constate que les mêmes rôles sémantiques sont exprimés, d'une langue à l'autre, par des formes inversées.

Si, dans le cadre particulier de cette construction, l'on désigne sur le plan sémantique comme agent la personne avec un sentiment de manque et patient la personne visée par ce sentiment, il paraît difficile d'expliquer la différence de ces constructions. En revanche, en ne s'arrêtant pas aux super-rôles – ou proto-rôles ou macro-rôles – d'agent et de patient et en faisant intervenir d'autres rôles sémantiques (Creissels 2006a), il apparaît que nous sommes en présence d'un expérient, « être animé qui éprouve une sensation ou un sentiment », et d'un stimulus, « ce qui est à l'origine d'un sentiment ou sensation éprouvé par un être animé ». Or, dans les deux cas, il est difficile d'établir parfaitement l'agentivité des actants sans avoir eu connaissance du contexte – un stimulus peut par exemple être plus ou moins responsable de ce qu'éprouve l'expérient. L'inversion des formes ci-dessus en anglais et en français peut

[26] Ma traduction.

donc s’expliquer soit par l’ambiguïté de ces sous-rôles sémantiques, soit par le fait que la sémantique est loin de pouvoir expliquer toutes les constructions morphosyntaxiques d’une langue.

Concernant le schéma prototypique de l'action, Mithun (2008: 318) précise que celui-ci n'est pas le seul existant. L'auteur prend pour exemple le haida, où certains verbes tels *like* ou *love* sous-catégorisent deux patients:

> « Because pronoun choice is semantically rather than syntactically based, transitive clauses may contain two grammatical patient arguments ».

Elle cite également un exemple du pomo central pour illustrer un cas de marquage différentiel, où, pour distinguer une personne d'un insecte, on utilisera pour ce dernier un nominatif:

Haida :

(15)	*a.*	*Mu:l*	*ʔa:*	*hk'úm.*
		3SG.NOM	1SG.NOM	Kill.PRT
		'I killed it.' (a fly)		
	b.	*Mú:tu*	*ʔa:*	*hk'úm.*
		3SG.ABS	1SG.NOM	kill.PERF
		'I killed him.' (a person)		

Or, le premier exemple est doublement intéressant puisqu’il démontre non seulement que l’on peut rencontrer des énoncés transitifs où l’agent et le patient prennent tous deux un marquage au nominatif, mais aussi que le marquage différentiel peut s’effectuer par le biais des deux marques actancielles, pas seulement au travers d’un duo marquage/non marquage. Par conséquent, même si l’action prototypique consiste en un procès avec un agent et un patient, la réalité s’affranchit largement de ce schéma. Les propriétés des rôles sémantiques sont donc insuffisantes pour expliquer les propriétés formelles des langues du monde.

1.3.3 La grammaire relationnelle et l'hypothèse de l'inaccusativité

Un grand champ d'investigation disponible est celui de l'hypothèse de l'inaccusativité, proposée par Perlmutter (1978) et Perlmutter & Postal (1983), puis reprise par Levin & Hovav (1995). Son apparition a permis de mettre les langues indo-européennes au cœur du débat sur ce phénomène, la plupart ayant de l'intransitivité scindée partielle. Selon cette hypothèse – qui, elle, est à visée universelle –, on distingue deux types de prédicats intransitifs, à savoir les prédicats *inergatifs*, dont l'actant unique peut être interprété comme dérivant d'un sujet de verbes transitifs, et les prédicats *inaccusatifs*, dont l'actant unique peut être interprété comme dérivant d'un objet de verbes transitifs. Il en découle la propriété nommée « argument-structurelle » où le sujet des verbes inaccusatifs se comporte différemment, par certain traits grammaticaux, du sujet des inergatifs et des verbes transitifs (Deal 2010). L'utilité de cette hypothèse pour mon travail est alors de pouvoir mieux catégoriser les prédicats intransitifs afin de rendre notre analyse plus précise.

L'un des exemples les plus cités est celui de l'italien. Perlmutter (1978) démontre que les verbes intransitifs s'y découpent, pour un temps du passé, en deux classes, celle où les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *avere* « avoir », qualifiés d'inergatifs, et celle où ils se conjuguent avec l'auxiliaire *essere* « être », qualifiés d'inaccusatifs. On parle alors d'auxiliarité scindée (Hewitt 2008), soit le phénomène manifeste d'une scission de l'intransitivité mais où les auxiliaires et non pas les indices actanciels sont mis en jeu[27]. Cette même division s'observe pour l'allemand, le catalan ou le français: « J'ai sauté » (inergatif) / « Je suis tombé » (inaccusatif). Si ce phénomène implique peu ou pas des actants – Perlmutter (1978) précise que cette distinction se répercute sur le pronom objet partitif « en/ne » présent sur les verbes inaccusatifs[28] (Queixalós 2013) – il traite néanmoins de facteurs grammaticaux très pertinents pour mon étude.

Cette division entre verbes inergatifs et inaccusatifs existe également pour certaines constructions particulières. Aranovich (2000) montre que la construction de l'espagnol *quedar-por* « il reste... à ... » accepte des verbes intransitifs inaccusatifs et non pas des verbes intransitifs inergatifs ou des verbes transitifs – à l'exception des verbes transitifs où le sujet de

[27] Pour plus d'informations sur ce thème, je renvoie à l'ouvrage collectif édité par Aranovich (2007) qui met l'accent sur la catégorisation d'un prédicat comme étant inergatif ou inaccusatif au sein des systèmes d'auxiliarité scindée.

[28] Que ce soit en italien ou en français, seuls les inaccusatifs acceptent le pronom objet partitif : Ne sono arrivati due vs. *Ne ridono molte et Il en arrive deux vs. *Il en rit beaucoup (Holtus 2001 : 398).

la principale est le patient du verbe transitif de la subordonnée, et de certains réfléchis. L'auteur précise également que cette construction révèle non seulement une scission des verbes intransitifs, mais aussi que les sujets des verbes inaccusatifs partagent des propriétés avec l'objet des verbes transitifs.

En ce qui concerne les verbes inaccusatifs, le lien est parfois très fort entre ceux-ci et le perfectif, à tel point que la perfectivité est souvent considérée comme l'une des caractéristiques de ces verbes (Alexiadou et alii (éds) 2003). On peut donc faire un parallèle avec la tendance observée par DeLancey (1981) où, à propos des scissions des constructions transitives, l'absolutif est plus enclin à se réaliser avec le perfectif et pas avec l'imperfectif – et inversement, où l'agentif a une affinité avec l'imperfectif. Ainsi, il semble que le caractère patientif s'accorde avec la perfectivité des aspects lexical comme grammatical.

Harris (1982) développe cette hypothèse pour son analyse du géorgien. Elle soutient que les objets des verbes transitifs et les sujets de verbes intransitifs statifs – cette dernière catégorie étant appelée « nominaux inaccusatifs » - constituent une classe grammaticale naturelle et propose l'existence d'une règle qui promeut les objets de verbes transitifs en sujets. Or, l'originalité de la démarche de l'auteur a été de vérifier la pertinence des critères sémantiques – stativité, animation, agentivité –, dont les caractéristiques sont variables, et de s'en distancer. Pour rendre compte de l'intransitivité scindée en géorgien, Harris s'est reportée sur le critère de la syntaxe, qui fonctionne comme intermédiaire entre les critères sémantiques et un marquage casuel typique d'un système actif-statif, ce qui lui a permis d'établir les règles suivantes (1982 : 303-304):

- Semantics strictly determines INITIAL grammatical relations. In Georgian, initial subjects include agents, cognizers, experiencers, and possessors. Initial direct objects include patients, stimuli (of affective verbs), and possessed.

- Syntactic rules may operate on initial (and derived) grammatical relations. In Georgian, the syntactic rules that change grammatical relations include Passivization, Inversion, Unaccusative, Causative Clause Union, Inceptive Clause Union, and Object Raising. The semantic relations in a clause are unaffected by syntactic rules.

- Rules are stated on INITIAL and FINAL grammatical relations, not on semantic relations. Case-marking rules are good examples.

En d'autres termes, si les actants en position initiale sont déterminés par la sémantique – en différenciant par exemple un agent d'un expérient – ce sont les relations grammaticales qui motivent le marquage casuel, que ce soit en position initiale ou finale. De fait, cette analyse permet d'expliquer les diverses irrégularités observées en utilisant des paramètres sémantiques tout en gardant une analyse solide au travers de certaines règles grammaticales ou du marquage casuel. C'est cette perspective qui guide ce travail : les motivations sémantiques sont étudiées comme étant un type de motivation de la scission parmi d'autres et ne constitueront en aucun cas un élément déterminant pour les relations grammaticales.

Pour en revenir au géorgien, l'analyse de cette langue a donné lieu à plusieurs désaccords entre Harris et Lazard d'une part, et Hewitt d'autre part. Selon Hewitt, le géorgien est une langue à intransitivité scindée. Lazard et Harris, au contraire, considèrent que le géorgien possède plusieurs classes verbales n'ayant rien à voir avec ce phénomène. Lazard (1995), pour sa part, justifie sa position par ce qu'il appelle la classe des verbes impersonnels. Ces derniers diffèrent de par leur forme grammaticale et l'extension relative des classes de verbes en présence – tout en admettant qu'il existe certaines similitudes avec les verbes actifs des langues à intransitivité scindée. Dans le cas du géorgien, ce type de verbe se manifeste sous la forme de deux classes où l'une a un agent mais pas de patient[29] (les verbes médiaux), et l'autre un patient mais pas d'agent (les verbes inverses) (Lazard 1995 : 259-260). L'existence de ces classes aurait alors motivé certains auteurs comme Harris à considérer le géorgien comme étant une langue active-stative, un jugement erroné selon Lazard car les verbes qui composent ces classes ne sont pas réellement intransitifs – du moins pas totalement. L'exemple de cette langue montre donc que la question de la valence reste primordiale dans l'étude de l'IS. Il sera donc nécessaire d'identifier les verbes labiles, présent en palikur notamment (Launey 2001b), ainsi que les facteurs requérant l'usage du marquage zéro pour certains actants, et ce, afin de ne pas confondre les verbes divalents et monovalents.

L'ouvrage collectif *The unaccusativity puzzle* (Alexiadou, Anagnostopoulou & Everaert (eds) 2003) fait intervenir trois sujets principaux : l'inaccusativité et la réflexivisation, l'inaccusativité et le perfectif, et enfin les inaccusatifs internes et externes. Dans mon travail, j'utiliserai les deux premiers sujets. Nous verrons en 5.1.2 que la question du moyen, réflexivisation incluse, a un fort impact sur les inaccusatifs. Comme nous l'avons vu plus haut dans cette sous-section, l'affinité de ces derniers avec le perfectif a été relevée par DeLancey (1981).

[29] L'auteur précise que, si l'on considère la transitivité selon une conception scalaire, ces deux classes se situeraient au milieu.

Forest (1995) est l'un des opposants à l'hypothèse inaccusative. Ses critiques sont exposés dans l'article « Existence et descriptivité ». En premier lieu, l'auteur souligne certains décalages entre la position syntaxique des verbes inaccusatifs et inergatifs et l'assignation des rôles sémantiques et des cas. Ensuite, il regrette le « jeu de chaises musicales » introduit par cette théorie entre les rôles et les cas. Finalement, il estime que la sémantique ne peut justifier que les notions d'« actif » et de « statif », et pas les étiquettes « inaccusatif » et « inergatif ». Pour illustrer ses propos, il souligne la difficulté de traiter des verbes réfléchis et entéléchiques – ces derniers désignant la réalisation d'un processus interne à une entité (Achard 2008).

Pour ma part, intégrer ce champ théorique au sein de ce travail soulève néanmoins quelques problèmes dont le plus important relève de la dérivation, où la syntaxe de surface reste déterminante dans la distribution des indices actanciels. Pour les raisons précédemment citées, je déciderai donc de ne pas intégrer complètement ce champ théorique à ce travail.

1.3.4 Bilan

Sur les courants théoriques abordés dans cette section, j'ai choisi de retenir ceux les plus à même d'avoir un impact sur les langues arawak. Je n'adhère donc pas complètement à une école particulière. J'utilise les oppositions dynamique/statif, ponctuel/duratif et télique/atélique proposées par Vendler (1967) dans les sciences cognitives. Je préciserai, si besoin est, à quel sous-rôle sémantique nous avons affaire – agent (l'action est effectuée avec contrôle), effecteur (l'action est effectuée sans contrôle) ou expérient (l'action est liée à la perception (« voir ») ou à la cognition (« penser »)), par exemple. Je mettrai également à profit les apports de la grammaire relationnelle en relevant facteurs ayant amené à la création des classes d'inaccusatifs et d'inergatifs en français et en italien. Je me servirai également des avancées opérées par les typologues fonctionnalistes. Parmi eux, je cite Mithun (1991) et son article « Active/agentive Case Marking and Its Motivations ». Cet article constitue un appui théorique certain sur les motivations sémantiques de l'IS, et ce, à travers trois langues : le guarani, le lakhota et le pomo central.

1.4 La terminologie utilisée dans cette thèse

La profusion terminologique pour traiter de l'IS ainsi que l'hétérogénéité de ce phénomène invitent à cerner précisément la terminologie employée. Le but de cette section est donc de déterminer les notions théoriques utilisées pour le reste de ce travail.

1.4.1 L'intransitivité scindée

J'ai choisi la dénomination d' « intransitivité scindée » introduite par Merlan (1985). Cette dénomination est considérée par Creissels (2008) comme la plus générale et la plus neutre. En effet, elle permet de faire référence à un comportement syntaxique précis et facilement reconnaissable, et n'est pas connotée sémantiquement. Voici la définition qu'il en donne et sur laquelle je m'appuierai pour le moment:

> « L'intransitivité scindée (…) réfère aux situations dans lesquelles les verbes des constructions intransitives se divisent en deux classes caractérisées par le contraste où leur actant unique S est aligné avec les deux actants de la construction transitive, A et P » (Creissels 2008 : 142, ma traduction)

L'auteur parle de « constructions intransitives » et non pas de verbes intransitifs. De fait, ce travail n'est pas restreint aux verbes et traite de tout prédicat intransitif, noms et adjectifs inclus.

Je vais maintenant traiter de l'encodage morphologique utilisé pour les prédicats monovalents. Au vu de l'alignement des langues arawak et de l'impact des motivations sémantiques, il serait tentant de suivre la terminologie de Creissels – c'est-à-dire les termes *agentif* et *patientif* – et non pas celle de Merlan (1985) et Baker (2012) – qui utilisent les qualificatifs syntaxiques *subjectif* et *objectif* – pour insister sur les motivations sémantiques communes à la majeure partie des langues à intransitivité scindée dans le monde.

Cependant, l'usage de ces termes, très connotés sémantiquement, est problématique à deux niveaux. D'une part, comme nous le verrons dans la partie 3.2, la distinction entre prédicats actifs – parfois appelés processuels (Bril 2002) ou dynamiques (Queixalós 2013) – et prédicats statifs est celle ayant le plus d'impact pour l'IS. Étant donné qu'une action n'engage pas forcément un agent, comme pour les verbes où l'entité est dépourvue de volonté ou de contrôle de l'action, comme pour « éternuer », il serait inadéquat de parler d'encodage agentif pour une entité non agentive. D'autre part, cette terminologie perd de son sens lorsque

ces marques actancielles sont utilisées au sein de langues où la scission n'est pas motivée par des critères lexicaux mais grammaticaux comme le temps, l'aspect ou le mode. Enfin, étant donné que l'on aborde ici des notions morphologiques, je préfère ne pas utiliser d'étiquettes de base sémantique ou syntaxique. Pour ces raisons, je choisis d'utiliser les termes formels de *nominatif* et d'*absolutif* pour l'indexation sur le prédicat – et non pas comme marque casuelle. Ce faisant, j'étends donc la terminologie des cas à la codification des indices verbaux a la manière de Kachru, Kachru, and Bhatia (1976, *cf.* Woolford 1999 : 3), Comrie (1978), Coon (2010 : 356) et Gildea (2012).

J'admets que ces termes sont habituellement réservés au marquage casuel et non pas à l'accord verbal – certains auteurs soutiennent d'ailleurs que le marquage casuel et l'accord verbal ne sont parfois pas liés (Baker 2012 concernant l'amharique). Cependant, l'absence de marquage casuel pour la grande majorité des langues arawak limite toute confusion. En outre, comme je l'ai déjà mentionné précédemment, je m'intéresse à tout prédicat monovalent, qu'il soit verbal ou non verbal – par « prédicat », j'entends l'élément sous-catégorisant le ou les actants, selon sa valence. Or, cela n'aurait pas de sens d'utiliser des termes différents pour des marques identiques.

Toujours concernant la catégorisation des marques actancielles, j'insisterai à présent sur la manière de gloser les préfixes actanciels lorsqu'ils sont affixés à des noms, c'est-à-dire lorsqu'ils jouent le rôle de possessifs. L'usage de terminologies différentes est motivé par le fait que les noms et les verbes constituent deux classes lexicales différentes. En effet, contrairement à la famille tupi-guarani où les verbes statifs et les noms ont le même comportement morphosyntaxique[30] (Nordhoff 2004, 2005 ; voir sous-section 7.1.4), l'opposition verbo-nominale est claire dans la famille arawak et est démontrée dans plusieurs travaux (Launey 2001a). J'utiliserai donc le terme de cas « génitif » lorsque les préfixes actanciels sont affixés aux noms, et ce, afin de marquer la relation de possession.

Le glosage des indices actanciels affixés à des marques casuelles ou à des adpositions est plus complexe. Étant donné que les langues arawak utilisent l'une ou l'autre de ces catégories, voire les deux, il a été décidé, pour cette thèse, de consserver seulement la personne et le nombre pour ces indices actanciels.

En outre, si l'on suppose l'existence d'un phénomène tel que l'intransitivité scindée, il est logique de pouvoir traiter également de ce que j'appelle la transitivité scindée, une expression déjà évoquée et illustrée dans les parties précédentes avec le géorgien, le

[30] En guarani, il est par exemple possible de traduire *che-kyse* 1SG-couteau par « mon couteau » tout comme « j'ai un couteau (littéralement « je suis coutelé »).

kurmandji et le dyirbal. J'entends par cette expression une scission des constructions transitives selon les propriétés de leur alignement. L'un des avantages de cette terminologie est qu'aucun alignement n'est privilégié. En effet, le fait de parler d'« ergativité scindée » pour les langues précédemment citées est un choix orienté ; on pourrait tout aussi bien parler d'« accusativité scindée ». Un autre avantage de cette expression est qu'elle peut faire référence aux alignements tripartite et neutre.

L'étude des phénomènes de scission au sein du système actanciel des langues arawak porte donc sur les procédés de changements de valence ainsi que sur les catégories liées à la diathèse. Pour cette dernière notion, j'adopte la définition de Kulikov (2010 : 370) et considère la diathèse comme la correspondance entre les rôles sémantiques et les relations grammaticales, ce qui inclut la valence verbale.

1.4.2 L'alignement nominatif-absolutif

1.4.2.1 Une définition adoptée

J'usqu'à présent, j'ai utilisé l'expression d'« intransitivité scindée » pour traiter de l'alignement. Mais en dépit de ses avantages, cette notion demeure problématique car elle met en jeu des marques actancielles comme non-actancielles. L'auxiliarité scindée en français peut être traitée comme un cas d'intransitivité scindée – il existe bien une scission des verbes intransitifs selon l'auxiliaire utilisé – alors que l'alignement n'en est aucunement changé. Je continue donc d'employer cette expression mais dans un cadre strict, à savoir pour désigner le phénomène de scission. Plus précisément, l'intransitivité scindée est un phénomène grammatical – et non un alignement ; il va même au-delà de l'alignement – où il s'opère une scission des prédicats intransitifs. Cette scission peut alors s'opérer selon des motivations lexicales ou grammaticales. Pour l'alignement, à la suite de Queixalós (2013), je qualifie de **nominatif-absolutif** ou NOM-ABS tout alignement où l'actant unique d'un prédicat monovalent est encodé selon **l'une ou l'autre** des deux marques actancielles d'un prédicat divalent. Cette terminologie offre le double avantage de ne pas évoquer de motivations sémantiques et de ne pas avancer l'hypothèse d'un cas marqué et d'un autre non-marqué. En outre, le fait qu'une langue soit NOM-ABS implique qu'elle soit caractérisée par de l'intransitivité scindée. En revanche, comme le montrent le français et l'italien, le contraire n'est pas vrai. En effet, ces langues se caractérisent par de l'auxiliarité scindée, un cas particulier d'intransitivité scindée, mais possèdent comme alignement dominant l'alignement

NOM-ACC. En d'autres termes, le phénomène de NOM-ABS est un sous-type d'intransitivité scindée.

1.4.2.2 L'expression nominatif-absolutif selon d'autres auteurs

L'expression nominatif-absolutif porte à confusion car elle est déjà utilisée dans un sens différent par d'autre auteurs. Dans l'article de Gildea & Castro (2007), par exemple, on fait état de ce qui serait un autre type d'alignement nommé nominatif-absolutif et définit comme suit :

> "In this alignment, A and O show clearly distinct patterns in grammar, and in intransitive clauses, S shows both the A and the O patterns simultaneously. As such, S and A (the nominative) pattern together, but at the same time, S and O (the absolutive) pattern together".

Le nominatif-absolutif est alors utilisé pour décrire des langues telles que le timbira (langue jê) et le panare (langue caribe). Cette terminologie permet de ne plus considérer comme antinomiques « nominatif » et « absolutif » et de voir que dans les langues à intransitivité scindée, la différenciation entre So et Sa est cruciale. Or, comme l'illustre l'exemple suivant, le marquage du pronom personnel reste le même pour le verbe intransitif comme pour le verbe transitif. La scission se manifeste entre les verbes intransitifs et les verbes transitifs au niveau des indices actanciels préfixés au verbe. Avec un verbe intransitif, ce préfixe actanciel encode le sujet et est en coréférence avec le pronom personnel alors qu'avec un verbe transitif, le préfixe actanciel encode l'objet.

Timbira :

S TAM S-V AUX:

(16)	*Wa*	*ha*	*i-wrɨk*	*narɛ*
	1	IRR	1-descend.NF	NEG

'I will not descend'

A TAM O-V AUX:

(17)	*Wa*	*ha*	*iʔ-pɨr*	*na*
	1	IRR	3-grab.NF	NEG

'I will not grab it (e.g., the knife).' (Castro 2004)

Je considère que le phénomène décrit par Gildea & Castro (2007), bien que pertinent en raison de la contre-universalité de cette scission, ne constitue pas un nouveau type d'alignement. En revanche, il s'agit d'un nouveau cas de scission où les cas sont alignés accusativement et les indices verbaux alignés ergativement. Pour faire référence à ce type de langue, je parle de langue à actant unique doublement marqué – une formulation assez lourde, certes, mais pour laquelle ce handicap est compensé par le faible nombre de langues caractérisées par ce système.

En s'appuyant sur les données des langues afro-asiatiques, Satzinger (2011) qualifie le nominatif-absolutif comme identique au Marked-NOM, avec [S A]$_{\text{NOM}}$ [P]Ø, et est donc plus proche des langues accusatives que des langues à intransitivité scindée.

Les cas nominatif et accusatif sont utilisés par certains chercheurs dans le cadre de langues à intransitivité scindée, comme Andrews (2007). Pour parler des marquages correspondant aux deux classes de verbes intransitifs, l'auteurutilise les termes de nominatif et d'accusatif. Or, le terme « accusatif » est utilisé pour marquer *seulement* l'objet d'un verbe transitif et non l'actant unique du verbe intransitif, même si les cas d'expansion de cette marque est attesté – voir la partie 1.2.2.2 sur le latin tardif. Sur le plan strictement terminologique, l'absolutif est plus adéquat pour parler d'une marque applicable à l'actant unique comme au patient d'un verbe transitif. *A contrario*, dans le même ouvrage, Dryer n'utilise pas ces termes pour parler du bukiyip (langue de la famille torricelli de Nouvelle-Guinée) et préfère parler de marquage selon A ou P.

1.4.3 Les différents types d'intransitivité scindée

Même si l'on considère l'alignement NOM-ABS comme étant un cas particulier d'intransitivité scindée, il se caractérise par une grande hétérogénéité. Je propose donc une typologie des types d'intransitivité scindée. Selon cette typologie, il existe deux grands types d'intransitivité scindée, chacun comportant plusieurs sous-types :

- <u>L'intransitivité scindée lexicale (ISL)</u> :

  Il s'agit du cas le plus commun dans le monde comme dans la famille arawak, correspond à une scission des prédicats intransitifs en plusieurs[31] classes lexicales

[31] Il s'agit de deux classes dans la grande majorité des cas, mais d'autres classes prenant un marquage oblique peuvent apparaître.

fondées sur le marquage actanciel autorisé et se décline en trois sous-types. Pour le premier, que l'on pourrait rapprocher du split-S de Dixon (1978), la scission opère au niveau des verbes monovalents. La constitution des classes verbales ainsi formées peut être très différente d'une langue à l'autre, vu la diversité des facteurs pris en compte lors de leur élaboration (Merlan 1985). En guarani, par exemple, la classe la plus importante se voit affixer le nominatif alors qu'en lakhota, il s'agit de celle à laquelle l'on attribue l'absolutif. Quoi qu'il en soit, le critère retenu ici est l'aspect lexical ou Aktionsart défini comme étant l'aspect inhérent au sens du verbe (Primus 2006). Je nomme ce sous-type « ISL à scission verbale » ou plus simplement « ISL verbale ».

Le second sous-type traite d'une scission selon la catégorie grammaticale des prédicats intransitifs, verbaux ou non verbaux. Ce sous-type a été particulièrement bien illustré par Rose (2011) sur le mojeño trinitario où le nominatif fait référence à l'actant unique des verbes intransitifs – actifs et statifs – et à l'agent des verbes transitifs, tandis que l'absolutif s'utilise pour les prédicats nominaux et adjectivaux. La légitimité de ce sous-type repose donc bien entendu sur la détermination des catégories grammaticales existantes au sein de cette langue. Si nous tenons pour admise l'opposition verbo-nominale, il importe de définir en détail ce qui caractérise les adjectifs – s'ils existent – comme étant une classe à part, comme le précise Granadillo (2006). Comme la catégorie grammaticale du prédicat est ici primordiale, je parle alors d' « ISL transcatégorielle ».

Enfin, le troisième sous-type consiste en un syncrétisme des deux sous-types précédents et qualifie un cas de scission entre d'une part les verbes intransitifs actifs et d'autre part les verbes intransitifs statifs et les prédicats non-verbaux. Elle est donc motivée à la fois par l'Aktionsart et par la catégorie grammaticale du prédicat. Ce sous-type est particulièrement présent pour les langues tupi-guarani, comme l'illustre le chauahuita ou l'émérillon (Couchili et alii 2002 : 197). J'appelle ce sous-type « ISL à scission étendue ».

- <u>L'intransitivité scindée grammaticale (ISG)</u> :

Elle correspond à une scission motivée non pas par l'Aktionsart mais par des facteurs formels ou fonctionnels. Contrairement au type précédent, cette scission n'entraîne pas la constitution de plusieurs classes lexicales. Un même prédicat peut donc se voir affixé l'une ou l'autre marque. La sélection de tel ou tel marquage repose donc sur des motivations grammaticales au sens large, formelles ou fonctionnelles. Ces deux types

de motivations constituent la base des deux subdivisions de ce type d'intransitivité scindée. Le premier sous-type traite d'une scission au niveau de facteurs formels – et donc morphosyntaxiques. Ces facteurs peuvent être liés à la morphologie du temps, de l'aspect ou du mode, voire à la position syntaxique du prédicat en question, si la scission opère entre propositions principales et propositions subordonnées. Le second sous-type, quant à lui, relève des critères fonctionnels, c'est-à-dire liés à la sémantique et/ou à la pragmatique. Il s'agit là des langues fluid-S de Dixon (1978). Le fait de considérer comme d'un seul tenant les motivations sémantiques et pragmatiques est dû à mon choix de suivre la proposition de Lazard[32] (1994) et Queixalós (2013). En effet, les deux types de motivations ont souvent les mêmes emplois. C'est par exemple le cas du marquage différentiel de l'objet en l'espagnol, celui-ci étant lié à l'humanitude, à la définitude et à la référentialité (Queixalós 2013 : 17-8).

J'insiste sur la compatibilité mutuelle de ces phénomènes. Il n'est pas rare de voir des langues présentant à la fois les deux types de scission, ce qui, comme nous l'avons vu dans la sous-section 1.2.1.2, est le cas du guarani.

1.4.4 Le cadre théorique de la transitivité et de la valence

Il importe de définir précisément le type de prédicat sur lequel se construit l'IS. Or, il nous faut pour cela différencier les notions de transitivité et de valence. Si l'on considère la valence comme référant au nombre de participants dont la présence structurelle est requise, la transitivité, quant à elle, désigne le nombre de participants dont les actants sont codés par les marques NOM, ABS, ACC et ERG. Les deux termes ne sont pas équivalents. Une construction transitive est nécessairement divalente car elle requiert deux actants. En revanche, une construction divalente peut ne pas être transitive, du fait qu'un des deux actants peut se voir attribuer une marque n'étant ni le nominatif ni l'absolutif.

Ce travail vise en priorité les constructions intransitives, et plus particulièrement l'encodage morphosyntaxique des actants. Pour cela, cette étude doit se faire dans le cadre de toutes les constructions monovalentes, pas nécessairement intransitives[33], afin de mieux saisir la distribution des indices actanciels. J'utilise l'expression d' « actant unique », selon la terminologie de Creissels (2008). Ce terme semble être plus neutre que le terme sujet, dont la

[32] Lazard (1994 : 230) utilise le terme d'individuation.
[33] Je m'intéresse donc à toutes les constructions monovalentes, que l'actant unique soit codé par le nominatif, le l'absolutif ou par un autre marquage.

légitimité est remise en question pour ce type de langues. Car si, dans une langue nominative-accusative, ce qui est le cas de la très grande majorité des langues indo-européennes, le sujet est une catégorie homogène, ce n'est pas le cas pour les langues à intransitivité scindée, étant donné qu'il reçoit au moins deux marquages; l'un nominatif, et l'autre absolutif.

Suivant cette définition, la question de la valence apparaît évidente au premier abord. Le prédicat intransitif sous-catégorisant un argument, il s'agit bien d'une construction monovalente. Par ailleurs, l'accord du verbe s'effectuant par le biais d'un nominatif ou bien d'un absolutif, nous sommes incontestablement en présence d'une construction intransitive.

Afin de pouvoir nommer de façon commode les différents paradigmes de verbes intransitifs, j'utilise les termes « actifs » et « statifs » comme macro-dénominations pour les verbes qui, respectivement, relèvent plus d'une action prototypique effectuée par un agent ou d'un état prototypique subi par un patient. Le cas échéant, je détaille plus en avant le critère sémantique le plus pertinent pour telle ou telle langue, à savoir l'événementiel – qui reprend la distinction entre action et état –, la volonté ou le contrôle.

En parallèle de cette dénomination dont l'utilité théorique est indéniable, j'aborde les autres phénomènes ne rendant pas compte de ce modèle prototypique, mais dont l'existence explique et même soutient cet alignement. Certes, la définition de l'alignement que j'ai choisie porte sur une action très – ou trop – prototypique, alors que les constructions divalentes font intervenir une grande diversité de prédicats. Tsunoda (2004) présente neuf types distincts :

Type	1a	1b	2	3	4	5	6	7
Meaning	Direct effect on patient		Perception	Pursuit	Knowledge	Feeling	Relationship	Ability
	Resultative	Non-resultative						
Example	Kill, break, destroy	Hit, kick, shoot	See, look	Search	Know	Love	Have	Capable

Tableau 8 : Différents types de verbes divalents (Tsunoda 1985 : 388)

En outre, l'auteur soutient que chaque type de verbe se voit attribuer un marquage particulier :

Type	1	2	3	4	5	6	7
Patient							

	More affected → less affected
Case frames	NOM-ACC, ERG-ABS
	← DAT-NOM, DAT-ABS

Tableau 9 : Marquages attribués aux différents types de verbes divalents (Tsunoda 2004 : 198)

La ligne sur le cadre casuel du tableau 9 indique clairement que les énoncés prototypiques illustrant la plupart des définitions sur l'alignement ne représentent qu'une partie de la production d'une langue. Comme une telle hétérogénéité est attendue pour les verbes intransitifs, il sera donc capital de préciser les différents sous-types des verbes intransitifs étudiés. Le prototype de l'action présenté précédemment constitue donc plus un outil pour aborder la diversité des constructions rencontrées.

Le changement de valence est également un point très important étant donné que la détransitivisation de certains verbes par affixation d'un morphème particulier peut entraîner la constitution d'une classe spécifique de verbes intransitifs. Merlan (1985) cite le cas du tunica, où la plupart des verbes intransitifs de la classe objective – celle acceptant un marquage désignant l'objet – présentent une similitude phonologique, à savoir le /š/ présent en début de mot. En comparant certains verbes, tels que *šrúka* « être effrayé » et *rúka* « faire peur », l'auteur émet l'hypothèse que **š(i)-* serait un préfixe archaïque « qui aurait pu, à un moment donné, avoir dérivé objectivement des intransitifs fléchis d'autres radicaux » (Haas 1941 : 74, ma traduction).

Il existe également une scission des verbes intransitifs entre actifs et statifs en tiriyo, une langue caribe. Or, les verbes actifs commencent tous par la même syllabe *we*, une marque de réfléchi. Selon l'hypothèse de Meira (1997), cette classe de verbes intransitifs actifs avec un morphème de réfléchi « fossilisé » provient d'une classe de verbes transitifs pronominaux (ex : s'empêtrer). Cette hypothèse est confirmée par Gildea (sous presse) qui affirme que dans les langues caribes actuelles, la majorité des verbes actifs intransitifs dérive d'un verbe transitif marqué par un préfixe détransitivateur (réfléchi/réciproque/moyen).

Cet avis est partagé par Renault-Lescure (2001-2002) à travers son étude du kali'na, une langue caribe. Elle reprend les analyses de Meira et Gildea et conclut que cette langue comprend un patron ergatif à la troisième personne de la principale, un patron ergatif dans les

nominalisations ainsi que des vestiges d'un ancien patron ergatif, la classe des intransitifs agentifs étant une création récente par un procédé d'intransitivisation. Ces différentes études sont donc autant d'arguments en faveur d'une prise en compte des données diachroniques.

Toyota (2009) propose quant à lui de distinguer deux types de transitivité, l'un sémantique et l'autre syntaxique. Si l'on considère la transitivité comme un étant scalaire, comme l'ont proposé Hopper & Thompson (1980) ou J. Taylor (2003), certains énoncés peuvent être plus transitifs que d'autres. De fait, selon cette optique *il est parti* serait plus transitif que *j'aime les gâteaux* :

	She left.	*I like cakes.*	*He broke the window.*
a. Two participants	-	+	+
b. Kinesis	+	-	+
c. Aspect	+	-	+
d. Punctuality	+	-	+
e. Volitionality	+	-	+
f. Affirmative	+	+	+
g. Mode	+	+	+

Tableau 10: Comparaison de trois verbes selon leur degré de transitivité

L'importance de ce concept est que, selon Toyota, le changement de transitivité est un processus graduel par lequel la transitivité syntaxique, sensible à la présence de deux actants[34], est concurrencée par la transitivité sémantique, qui s'intéresse plus aux traits sémantiques tels que l'aspect, le trait ponctuel ou la volonté. Or, plus un énoncé est transitif, plus il sera facilement utilisé au passif. La distribution de plus en plus étendue du passif indiquerait donc le changement de transitivité et donc le changement d'alignement.

Néanmoins, je n'utilisepas cette théorie étant donné qu'il semble peu pertinent d'introduire une division au sein de la transitivité alors qu'il est tout aussi simple de prendre en compte des facteurs sémantiques et morphosyntaxiques connus comme l'agentivité ou les facteurs de TAM. C'est donc sur la base de ces facteurs que je me focalise sur la distinction de plusieurs classes verbales. Or, comme l'ont précisé Van Valin (1990) et Merlan (1985), il peut

[34] Bien sûr, il ne s'agit pas là du seul critère. Je considère qu'une construction transitive requiert deux actants dont l'un a dans sa codification des propriétés de nominatif et dans son comportement des propriétés de sujet, et dont l'autre a dans sa codification des propriétés d'accusatif et dans son comportement des propriétés d'objet direct.

y avoir plus de deux sous-classes de verbes intransitifs, ce qui est illustré par des langues telles que le géorgien (Arkadiev 2008) ou le tunica (Mithun 2008), où il existe pour ce dernier deux séries de marques casuelles pour coder le patient. Pour comprendre les origines de cette particularité, il est nécessaire de déterminer de quelle manière sont organisées ces trois classes, quelles sont les marques actancielles en jeu ainsi que l'impact de ce système sur l'alignement.

1.5 Les champs notionnels en lien avec l'intransitivité scindée

L'objectif de cette thèse est non seulement de dire si les langues arawak ont de l'intransitivité scindée, ce qui a déjà été prouvé par de nombreux travaux précédents (Aikhenvald 1999, Facundes 2000, Granadillo 2006 entre autres), mais surtout pour quel type de constructions elle se manifeste et s'articule. En effet, si l'on se réfère aux observations de Bickel & Nichols (2009) ou de DeLancey (2005) pour qui une langue ne peut se réduire à un seul type d'alignement, il est certain qu'une langue arawak, même si l'usage de l'absolutif pour les prédicats intransitifs a disparu, possède encore une scission d'un autre type. Par conséquent, ce travail sera centré non sur l'existence d'autres cas de scission, mais sur la manière dont s'articulent les différents types de scission dans cette famille.

1.5.1 Hétérogénéité des phénomènes grammaticaux

1.5.1.1 Les parties du discours

Comme nous l'avons indiqué dans la sous-section 1.4, la question des catégories grammaticales sera primordiale pour les langues dont l'ISL s'appuie sur la distinction entre prédicats verbaux et non-verbaux.

Pour la même raison, je traite également des copules. Klimov (1970) a soutenu que les copules sont rares ou inexistantes pour les langues actives, ce qui s'explique par le fait que l'absolutif serait à même de traiter les énoncés équatifs ou attributifs. Pour autant, les travaux de certains arawakologues font état de nombreux cas de copules pour lesquelles il serait très pertinent d'analyser la distribution avec l'absolutif. Cette situation ne serait pas étonnante ; même le guarani possède la copule *-ha'e* (Nordhoff 2004).

D’autre part, je porte mon attention sur les possibles cas de dérivations changeant les parties du discours. Cela s’explique par le caractère déterminant de certains morphèmes translateurs spécifiques dans l’attribution du nominatif et de l’absolutif. Par ailleurs, la piste des dérivations est également envisagée par Meira (2000) pour expliquer l’intransitivité scindée des langues caribes.

1.5.1.2 Les changements de valence et la voix

Comme il a été évoqué en 1.1.2, la structure discursive est un facteur certain dans la constitution d’un alignement. De fait, la façon dont un individu va présenter, organiser et surtout hiérarchiser son énoncé en fonction d’une quelconque visée informative aura de très grandes répercussions quant à la réalisation des actants.

La manière de considérer et qualifier ces actions varie fortement selon les auteurs. J’insisterai plus particulièrement sur deux visions. Dans la première, la plus communément admise, tout phénomène de changement de diathèse, c’est-à-dire de valence verbale, relève de la voix (Martinet 1965). En d’autres termes, la voix désigne « toute relation régulière entre un changement morphologique du verbe et un changement dans sa construction » (Creissels 2006a : 173). Bien que pratique, cette définition manque néanmoins de précision car elle ne fait pas la différence entre des changements de valence et des changements de perspective de l’événement (Haspelmath 2005 : 16). En d’autres termes, il s’agit de différencier la valence de la diathèse telle qu’elle a été définie par Xolodovic (1970). Je me range donc du côté de la seconde vision, plus restrictive, où la voix est restreinte aux opérations de diathèse où s’exerce un renversement des relations grammaticales (Queixalós 2013 : 74). Par conséquent, j’analyse le causatif ou le réflexif comme des procédés de changement de valence verbale et non pas de voix.

Les exemples suivant du katukina-kinamari illustrent parfaitement cette définition. Par rapport à l’énoncé canonique du premier énoncé, le second voit s’affixer une marque d’antipassif à la place d’un préfixe actanciel. La personne est alors reléguée à la place du patient.

Katukina-kanamari :

(18)	*I-pu*	*tu*	*barahai*
	1SG[NOM]-eat	NEG	meat
	'I didn't eat the meat'		

(19) *Wa-pu* *tu* *adu*
ANTIP-eat NEG 1SG
'I didn't eat' (Queixalós 2010 : 31)

Ainsi, l'évocation de constructions passives se réalisera sans mention de voix, mais seulement comme des éléments relevant d'un changement de diathèse. Pour la même raison, je ne parlerai pas de voix moyenne mais de construction moyenne ou simplement de moyen.

Pour en revenir à notre cadre de recherche, je traiterai surtout des caractéristiques des différents changements de diathèse considérés. Ce qui est traditionnellement appelé « voix active » est souvent considérée comme la manière la plus neutre de formuler un énoncé. Au contraire, le passif consiste en une réduction de la valence par le biais de la destitution de l'agent – qui pourra ou non être présent sous forme d'oblique – et en la promotion du patient. L'antipassif, comme son nom l'indique, est le miroir du passif, étant donné qu'il opère la destitution du patient et la promotion de l'agent. Il se retrouve très généralement chez les langues ergatives mais, comme l'ont précisé Nouguier-Voisin (2005) et Janic (2013), il peut également se retrouver dans certaines langues accusatives.

De nombreux chercheurs ont travaillé sur le lien entre langues à intransitivité scindée et passif, comme Uhlenbeck (1916) et Wichmann (2007). Ce dernier affirme que les langues à intransitivité scindée n'ont généralement pas de passif et cite les langues ci-dessous :

• Haida [Na-Dene] (Levine 1977; Enrico 2003 : 1232-1277)
• Wichita [Caddoan] (Rood 1976 : 117-119)
• Choctaw and Creek [Muskogean] (Davies 1986 : 38, n. 9 and Martin 2000)
• Tonkawa [Tonkawa] (Hoijer : 1933)
• Tunica [Gulf] (Hass n.d.; Van Valin 1977 : 111-112)
• Euchee [Yuchian] (Linn 2001)
• Tlapanec [Otomanguean] (Whichmann)
• Bats/batsbi/tsova-tush (Holisky 1984, 1987, Kadagidze & Kadagidze 1984)

Le cas du guarani n'en est que plus étonnant. Selon la définition du passif donnée par Creissels (2006b : 9), où « le passif canonique est un mécanisme qui, opérant sur un verbe transitif, produit une forme intransitive dérivée dont le sujet reçoit exactement le même rôle sémantique que l'objet de la construction transitive », le guarani possède effectivement un passif (Ortiz et alii 1995b) – dans la condition où il est possible de prouver l'existence d'un

sujet et d'un objet, ce qui n'est pas toujours le cas pour les langues NOM-ABS (Queixalós 2013). Le passif du guarani se forme avec le morphème désignant l'agent et le réfléchi *je-/ñe*. Voici quelques exemples proposé par Ortiz et alii (1995b) :

Guarani :

(20)	*A-je-heka*	*ha*	*nd-a-je-juhui*	*mamove*
	1SG[NOM]-REFL-chercher	et	NEG-1SG[NOM]-REFL-trouver	nulle.part

« On m'a cherché et l'on ne m'a trouvé nulle part »

(21)	*A-ñe-mondo-kuri,*	*a-mbo'e*
	1SG[NOM]-REFL-envoyer-PASS	1SG[NOM]-enseigner
	haguã	*eskuéla-pe*
	pour	école-LOC

« J'ai été envoyé pour enseigner à l'école » (Ortiz et alii 1995b : 85)

Il s'observe donc un paradoxe certain, à savoir que le patient est encodé par un morphème marquant l'agent. Il est d'ailleurs étonnant que le guarani ait besoin de cet outil étant donné que l'utilisation des morphèmes marquant le patient pour désigner l'objet remplit déjà cet usage, comme c*he-heka* 1SG.ABS-chercher « On m'a cherché ». L'une des explications avancées serait l'influence de l'espagnol, où l'on peut utiliser la forme active avec un agent non spécifié – cf. *Me buscaron* 1SG.ACC chercher-PST « On m'a cherché ». La similitude entre les deux constructions est en effet indéniable.

Toujours concernant le passif, j'insiste sur le fait qu'il encode de manière différente les actants du verbe. Savoir si les marquages nominatif et absolutif sont conservés ou modifiés lors de son usage permettrait donc de définir plus précisément les possibilités d'affixation de l'absolutif. En outre, le passif est parfois l'instigateur de changements d'alignement. C'est ce que démontrent Toyota (2009) et Schmidt (1979) sur les langues indo-européennes qui auraient en effet perdu leur intransitivité scindée au fil du temps. Les travaux soutenant que le proto-indo-européen était une langue à intransitivité scindée sont ceux de Klimov (1974, 1977), Szemerenyi (1980), Lehmann (1989; 1993: 213–217; 2002), Gamkrelidze and Ivanov (1995: 233–276), Drinka (1999), Clackson (2000) et Donohue (2008).

Le moyen est une catégorie à part du fait de son hétérogénéité, sémantique comme morphosyntaxique, dont voici une première approche :

> « Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est intérieur au procès. [...] Ici le sujet est le lieu du procès, même si ce procès, comme c'est le cas pour lat. *fruor* ou skr. *manyate*, demande un objet; le sujet est centre en même temps qu'acteur du procès; il accomplit quelque chose qui s'accomplit en lui, naître, dormir, gésir, imaginer, croître, etc. Il est bien intérieur au procès dont il est l'agent » (Benveniste 1966 : 172).

Ainsi, le point capital dans cette citation reste la réalisation d'une action sans intervenant extérieur, bien que cette notion regroupe plusieurs sous-types. Si, pour certaines actions, l'agent effectue une action qui l'affecte comme *s'étirer* ou *s'assoir*, où l'on retrouve ici un cas typique de moyen, pour d'autres, l'agent réalise une action sur un patient qui n'est autre que lui-même, ce qui relève alors de la réflexivité. Si l'action se réalise entre deux entités ou plus, nous sommes en présence du réciproque. À ce niveau, il convient de distinguer certaines formes qui, s'il arrive qu'elles se présentent sous la même forme, recouvrent des réalités bien distinctes. Ainsi, « il **s**'étire » est au moyen alors qu' « il **se** regarde dans la glace » met en jeu un réfléchi et qu'« ils **se** battent » exhibe un cas de réciprocité. Certaines langues distinguent clairement le réfléchi du réciproque, comme le guarani, alors que le français utilise dans les deux cas le pronom *se*. La position particulière du moyen sur le plan sémantique, où l'actant est à la fois agent et patient, entraîne un décalage avec la réalisation formelle de ces actants. Il sera donc nécessaire de déterminer, dans les langues arawak, quel sera l'encodage utilisé.

Kemmer (1993 : 16-20), en relevant les verbes présentant des marques de moyen (MM ou *middle markers* selon sa terminologie), les a réunies en plusieurs classes verbales élaborées selon des critères sémantiques que voici :

- Grooming / body care: 'wash', 'get dressed', 'shave'
- Non-translational motion: 'stretch one's body', 'bow'
- Change in body posture: 'sit down', 'kneel down'
- Indirect middle and naturally reciprocal events: 'acquire', 'ask, request' and 'meet', 'embrace'
- Translational motion: 'climb up', 'go, leave'
- Emotion middle: 'get a shock or fright', 'be angry'
- Cognition middle: 'be cognitating', 'think'
- Spontaneous events: 'germinate, sprout', 'grow'
- Logophoric middle: 'say'

- Passive, impersonal, facilitative middles: ‘I am seen’

Comme le remarque l’auteure, ces différentes classes sont très similaires à celles des verbes inaccusatifs. Elles sont très généralement constituées de verbes intransitifs, d’où l’idée que le moyen serait un outil permettant de distinguer les verbes où l’agent[35] est le lieu du procès, pour paraphraser Benveniste, des verbes actifs. Outre les verbes statifs, je prends en compte les verbes de mouvement précédemment cités, étant donné qu’ils sont très souvent associés au marquage à l’absolutif – comme le montre l’auxiliarité scindée en italien et en français.

Le résultat observé serait donc très proche de celui obtenu grâce à un phénomène d’ISL qui effectue la même distinction[36]. D’après ces observations, il importe désormais de savoir si ces deux procédés fonctionnent en complémentarité ou en concurrence. Un travail préliminaire à effectuer est donc l’identification, d’après les MM, du type de langue à laquelle nous avons affaire. Kemmer en distingue trois : les langues où la distribution des MM s’effectue de manière aléatoire, comme en allemand, celles où la réalisation des MM est facultative, comme en français, et enfin celles où une forme non marquée correspond aux verbes prenant un MM.

1.5.1.3 Temps, aspect et mode

Si ces trois facteurs sont régulièrement cités pour les types d’ISG, il importe de rappeler que l'aspect est de loin celui ayant l'impact le plus important, du moins au niveau de la famille arawak. Vient ensuite le temps, puis le mode.

Les morphèmes d’aspect sont utiles pour catégoriser comme verbes les prédicats marqués par des indices actantiels par rapport aux noms – et, dans certains cas, cela permettra de distinguer les verbes actifs des verbes statifs. En parallèle, l'usage de la notion d’Aksionsart, ou aspect lexical, permet d’effectuer ce même travail d’analyse concernant les prédicats nominaux marqués par des indices actantiels différents.

Pour en revenir aux morphèmes grammaticaux indiquant l'aspect, il est avéré, par exemple, que les verbes statifs ont moins de propriétés de finitude. Dans certaines langues, notamment les langues maya, la scission entre les différentes classes de prédicats intransitifs est motivée par l’aspect. Ceux avec un aspect imperfectif reçoivent un marquage au nominatif

---

[35] Le terme utilisé par l’auteure est « sujet ». Néanmoins, j’ai choisi de ne pas le reprendre étant donné que le contexte fait ici référence à un rôle sémantique.

[36] Ces verbes sont d’ailleurs souvent au cœur des problématiques sur l’alignement. Creissels (*Cours de syntaxe générale* 2004) prend pour exemple l’énoncé basque *Urak irakitzen du* ‘L’eau bout’ pour illustrer des irrégularités de marquage pour certains énoncés intransitifs – ici, l’ergatif a pris la place de l’absolutif.

tandis que ceux avec un aspect perfectif reçoivent un marquage à l'absolutif. L'opposition entre télique/atélique est également à prendre en compte, comme l'illustre l'article d'Aranovich (2009) où il montre que certaines constructions – avec sujets postverbaux au pluriel ; ou la construction causative générique – acceptent seulement des prédicats téliques. Par ailleurs, comme il a déjà mentionné, la dimension aspectuelle a une influence certaine sur l'occurrence des indices actanciels, comme l'affinité du perfectif avec l'absolutif. Cette influence a été illustrée par nombre de langues ergatives mais également par plusieurs langues NOM-ABS, comme cela a été illustré par de Pury (2000) avec le garifuna. Cependant, je ne considère pas qu'il s'agisse un trait universel. De même, pour les langues à ISL, si le plus pertinent revient à différencier les verbes actifs des verbes statifs selon leurs compatibilités morphosyntaxiques, il importe de ne pas considérer que le progressif est l'apanage des verbes statifs. À ce sujet, Frajzyngier (1985 : 67-69) cite l'exemple de Riemschneider (1969) qui affirme qu'en akkadien, pour une classe verbale particulière, il existe deux types de sujets, l'un désignant l'agent et l'autre le patient. Dans ce cas précis, « si c'est l'agent, le sens est « l'agent en train de faire X ». Si c'est le patient, le sens est « le patient qui est dans l'état X » » (ma traduction). En outre, Frajzyngier précise qu'un verbe statif peut tout à fait sous-catégoriser un agent.

Quant au mode, il constitue une piste très intéressante dans la mesure où, dans sa dimension subjective, il traite d'énoncés où l'action n'a pas été réalisée, comme pour une hypothèse. Il en va de même pour les énoncés à l'impératif – que ce soit pour un ordre ou une interdiction – ou pour la négation. Effectivement, il est impossible dans ces cas-là de parler d'agent prototypique dans le sens où l'action n'est pas encore réalisée – et où il n'est même pas sûr qu'elle se réalise, car c'est bien l'usage du conditionnel et d'autres modes de l'irréel de traiter de situations hypothétiques. Il est donc très probable que les langues NOM-ABS possèdent une distribution particulière pour le nominatif et l'absolutif selon le mode. Par ailleurs, Vittrant (2009 : 8) nous informe des liens existant entre modalité, subordination et nominalisation, étant donné que, selon l'auteur, « certains nominalisateurs et relateurs vont informer sur le caractère factuel, réalisé ou envisagé du procès nominalisé ou décrit par la proposition ». J'interprète cette analyse comme une des conséquences de la perte de finitude. Sur le plan morphosyntaxique, ces constructions non finies ont très souvent des réalisations tout à fait particulières. Dans les langues caribes, Gildea (2008) affirme que leur essor y est directement lié à l'apparition de l'intransitivité scindée. Pour les langues arawak, l'impact de ces constructions dépend principalement du sous-type d'intransitivité scindée ainsi que de la compatibilité des indices actanciels avec les formes nominalisées.

Le temps, enfin, semble être une catégorie peu ou pas influente pour les langues NOM-ABS. Comme le précisent Gamkrelidze & Ivanov (1995: 254–267), « les verbes avec un alignement actif expriment seulement des différences relevant de l'aspect, notamment entre le statif et le dynamique, et non relevant du temps » (ma traduction).

1.5.1.4 La possession

La possession est un autre sujet pertinent en raison de la variation de ses marquages – certains utilisant des préfixes actanciels et d'autres des suffixes actanciels. Il est en effet nécessaire d'analyser le plus de constructions différentes afin de vérifier la (dis)continuité d'un alignement particulier (DeLancey 2005). Concernant la possession nominale, toutes les langues arawak distinguent la possession aliénable de la possession inaliénable, cette dernière faisant principalement référence aux parties du corps ou aux termes de parenté (Aikhenvald 1999). Il découle de ce système une classe de noms qu'il n'est pas possible de posséder, comme les astres ou les phénomènes naturels. Cette division des noms se traduit morphologiquement de différentes manières.

Dans la totalité des langues arawak, la possession nominale est encodée par le nominatif, c'est-à-dire des préfixes actanciels. Il s'agit ici d'une situation plutôt originale puisque, selon Klimov (1974), l'usage de l'absolutif est plus courant pour les langues à intransitivité scindée comme le guarani (tupi-guarani) – cette propriété serait cependant à nuancer au vu des données actuelles.

Pour ce qui est du système actanciel, celui-ci est beaucoup plus hétérogène lors de la possession prédicative, c'est pourquoi l'étude de cette dernière sera déterminante pour la compréhension de la distribution des différents marquages. Pour la grande majorité des langues arawak, il existe un processus de dérivation faisant intervenir l'attributif *#ka* ou le privatif *#ma,* comme pour la construction du lokono *kakoraka **i*** « **il** est pourvu de hamac » (Patte 2004: 42). Cependant, comme nous l'avons vu, le possesseur est indicié par un nominatif dans la détermination nominale possessive (Patte 2004: 42), comme pour ***lo**kora* « **son** hamac ». En outre, dans plusieurs langues arawak, les verbes intransitifs formés avec l'attributif *#ka* ou le privatif *#ma* ont tendance à se voir affixé un suffixe actanciel, et non pas un préfixe actanciel.

En palikur, la possession se manifeste, comme bon nombre d'autres langues arawak, par les préfixes actanciels. Or, leur présence est intéressante dans le sens où ceux-ci sont très peu employés pour coder l'actant unique d'un verbe intransitif. On se demandera donc pourquoi ces préfixes actanciels sont toujours employés au niveau des noms et non pas au

niveau des verbes. Ces deux derniers points sont en tous cas des arguments supplémentaires en faveur de l'étude de la possession pour cette thèse.

1.5.1.5 Le marquage différentiel des actants

Même si le focus de ce travail reste le marquage actanciel, je porte mon attention sur différents types de marquage non-actanciel afin de relever les interférences ou les complémentarités entre les différents paradigmes. Je traite donc des sujets obliques en tant que marquage non-canonique. Les exemples rapportés dans des langues indo-européennes telle~~s~~ que l'islandais indiquent que ces sujets sont plus proches – du point de vue du marquage morphologique – de l'objet d'un verbe transitif que de son sujet, marqué normalement dans ces langues par le nominatif. Or, l'utilisation des sujets obliques dans les langues européennes a permis à Barðdal et Eythorsson de qualifier le proto-indo-européen de langue à intransitivité scindée. Cette théorie est également partagée par Nichols. Les sujets obliques sont également évoqués par Munro (2007) concernant le garifuna, où l'on trouve des sujets marqués par le datif, l'instrumental et le comitatif.

1.5.1.6 Nominalisation et subordination

La nominalisation est « un procédé par lequel une phrase verbale finie – ou une phrase complète ou un constituant phrastique sans sujet – est convertie en un constituant phrastique nominal » (Givón 2001 : 24). La subordination, quant à elle, fait référence à « une relation dissymétrique entre deux phrases, dont l'une reçoit sa fonction de l'autre, sans réciprocité » (Arrivé et alii, 1986). Il est tout à fait possible de voir un lien fort entre ces deux notions, et ce, à partir de la notion de finitude :

> « a) dès qu'une forme à vocation prédicative occupe la position d'un syntagme nominal, c'est une subordination; b) dès qu'une subordination occupant la position d'un syntagme nominal perd (de) sa finitude, c'est une nominalisation. » (Queixalós 2012 : 4)

Cette conception permet de voir ces deux phénomènes comme étant susceptibles d'interagir, et ce, étant donné que la finitude est une notion scalaire. Par conséquent, il est logique que les langues les distinguent suivant différents degrés. Une partie de ce travail est donc de déterminer à quel niveau s'opère cette distinction dans les langues arawak.

L'influence de la nominalisation sur l'alignement a été pointé par de nombreux chercheurs ayant travaillé sur les langues jê et caribes tels que Castro (2008), Salanova (2007)

et surtout Gildea (2008). Castro (2008) a souligné l'existence dans les langues jê de propositions subordonnées caractérisées par un alignement ergatif, et ce, alors que les propositions principales se distinguent par un phénomène d'intransitivité scindée. En canela, la marque de l'ergatif s'affixe aux verbes au passé récent et à la forme non finie. Au niveau sémantique, elle désigne celui qui agit et non pas celui qui contrôle. En raison de la restriction de l'alignement ergatif, les verbes actifs sont les seuls à avoir morphologiquement une distinction entre formes finies et non finies. L'auteure signale également que les formes non finies sont également utilisées pour la formation des noms déverbaux et des propositions subordonnées. Au niveau du xokleng, si les propositions principales ou indépendantes se caractérisent par un alignement accusatif ou ergatif, selon que l'aspect soit respectivement actif ou statif, les propositions subordonnées manifestent seulement un alignement ergatif. Sur cette même famille, Salanova (2007) a également étudié la scission de l'alignement au niveau des propositions principales et subordonnées. Gildea (2008), quant à lui, s'est principalement intéressé au rôle de la nominalisation dans la construction du phénomène de l'intransitivité scindée dans les langues caribes. L'auteur rattache ces dernières aux langues où la nominalisation est poussée à l'extrême (Lescure 2011).

Ce lien entre nominalisation et alignement prend même une mesure universelle, comme nous le rappelle Alexiadou (2001 : 78) :

> « It has been noted in the literature that across languages event nominals are, when derived from transitive predicates, 'passive' and not transitive and that they are derived from unaccusative predicates, but not from unergative ones ».

Cette situation est souvent illustrée par le biais de l'exemple typique de la destruction de la ville où l'on remarque une promotion du patient et une destitution de l'agent, d'où le parallèle souvent mentionné entre la nominalisation et le passif :

L'ennemi A	détruit V	la ville P	La ville P	est détruite V	(par l'ennemi) (A)
			La destruction N	de la ville P	(par l'ennemi) (A)

Tableau 11 : Distribution des rôles sémantiques lors d'une nominalisation en français

En effet, en français par exemple, l'agent perd sa position préverbale et se voit attribuer le cas datif. Quant au patient, il est promu actant unique – ce qui se manifeste soit par l'accord avec le passif, soit par une construction génitivale avec la nominalisation. Lorsqu'un SN potentiellement agentif est en position génitivale, il est difficile de savoir s'il

s'agit bien de l'agent ou du patient : *la destruction de l'ennemi a laissé la ville en ruine / nous avons combattu jusqu'à la destruction de l'ennemi*.

D'autre part, de nombreux linguistes ont relevé un changement de l'alignement au niveau des propositions subordonnées. Silverstein (1976: 164), par exemple, parle de scission entre les propositions indépendantes et subordonnées et mentionne le cas du ngaluma-yintjipaṇṭi (Hale 1970: 772) et du tsimshian (Boas 1911: 404). Pour l'Amérique du sud, Jensen (1997) a prouvé l'existence d'un système absolutif dans les subordonnées, et ce, alors que les indépendantes se caractérise par de l'intransitivité scindée lexicale et un système hiérarchique (Rose, comm. pers.).

Ainsi, la nominalisation et la subordination constituent un champ d'études complémentaire de la langue tout aussi important que celui comprenant les énoncés déclaratifs. Dans les deux cas, les rôles d'agent et de patient sont codés d'une façon particulière dont il importe de mesurer les manifestations morphosyntaxiques au travers du nominatif et de l'absolutif.

1.5.2 Une approche synchronique et diachronique

1.5.2.1 L'approche diachronique

L'étude de grammaires anciennes et les méthodes de diachronie sont nécessaires pour établir l'évolution d'une langue – par exemple, l'évolution du caraïbe insulaire vers le garifuna. Ce cas est particulièrement intéressant à deux niveaux. D'une part, il expose les problèmes de classement des langues par famille (ici, entre langues caribes et langues arawak). D'autre part, il permet de se focaliser sur les corpus recueillis par les grammairiens des siècles précédents afin d'entreprendre un travail de relecture sous un nouveau jour des études déjà entreprises il y a quelques dizaines voire quelques centaines d'années. Ainsi, même si ce dernier ne fait pas référence à l'intransitivité scindée, il a appris et commenté une langue comprenant ce phénomène. En effet, son dictionnaire renferme de très nombreux exemples illustrant parfaitement le phénomène d'intransitivité scindée. Il est même possible de confronter ces données avec celles de Suazo (2001), qui a comparé les formes recueillis dans le dictionnaire de Breton avec celles formulées de nos jours par les locuteurs du garifuna contemporain.

Sur le caribe insulaire, les avancées majeures ont été apportées par D. Taylor, au milieu du XXe siècle. De 1948 à 1980, cet auteur a produit de très nombreux articles sur les différentes facettes de cette langue, que ce soit la phonologie, le lexique, les catégories grammaticales, la diachronie ou les contacts de langues. De plus, la terminologie utilisée

reprend là encore les termes d' « actif », de « statif » et même d' « agentif », une terminologie permettant facilement de distinguer les différentes classes verbales et éventuellement de voir s'il existe un phénomène d'intransitivité scindée.

Ainsi, Taylor (1952a) donne des indications sur le caraïbe insulaire très utiles pour cette recherche, ce qui illustre l'intérêt d'étudier ces travaux de diachronie. Par exemple, l'auteur précise que nombre de verbes statifs dérivent d'adjectifs statifs ou que les verbes statifs et moyens soient en majorité intransitifs. En effet, la classe des verbes statifs étant, dans la plupart des langues à intransitivité scindée, une sous-classe de verbes intransitifs à part, le fait d'avoir des indices fiables sur leur formation permettrait d'identifier précisément l'origine de la scission des verbes intransitifs, ce qui est un point capital de ce travail.

La notion de prédication est également bien présente dans cet article. Les adjectifs – une catégorie grammaticale dont l'existence est affirmée par l'auteur – précèdent le nom sous forme d'épithètes ou bien fonctionnent comme prédicats ; cette dernière utilisation étant la plus courante. Une piste intéressante pour déterminer l'existence de l'intransitivité scindée en caraïbe insulaire consisterait alors en l'étude du marquage actanciel pour ses différents cas de prédication afin de voir s'il existe par exemple une distinction entre verbes actifs, verbes statifs, adjectifs et noms. L'auteur précise par ailleurs que les adjectifs statifs formés par le morphème *-gua* sont très souvent utilisés dans des prédications équatives telles que *gumú* « ended or consumed », comme dans l'énoncé *gumú-gua bariru* « plantains (are) done/at an end ». Reste ensuite à savoir quel type de marquage est compatible avec ce type de constructions.

Dans l'article « On the Affiliation of Island Carib » (Taylor 1957a), l'auteur compare les affixes personnels de cette langue avec le lokono (arawak) afin de prouver la filiation arawak du caribe insulaire, étant donné que dans les deux cas, les préfixes personnels, c'est-à-dire le nominatif, sont employés dans des verbes finis et que les suffixes personnels, c'est-à-dire l'absolutif, indiquent la cible (*goal*).

Quant à l'ouvrage de Zamponi (2003), il est dédié au maipure, une langue arawak parlé au Venezuela jusqu'au milieu du XVIIIe siècle et classée par Payne (1991a) et Campbell (1997) comme étant une langue de la branche arawak nord-amazonienne. Ses particularités morphosyntaxiques – notamment l'existence de trois séries d'indices actanciels – en font une langue très utile pour notre analyse, même s'il s'agit d'une langue morte, comme le montre l'extrait suivant (Zamponi 2003 : 22) :

The three sets of personal pronouns occur in our data as follows.

Set I :

- Topicalized subjects of intransitive active verbs (…).

Set II :

- Subjects of intransitive stative verbs in declarative clauses (…).
- Subjects of non-verbal predicates in declarative clauses (…).
- Objects, but not with *–macumà* and *–ri* or in neutral yes/no-questions (…).

Set III :

- Subjects of non-verbal predicates in WH-questions (…).
- Objects with *–macumà* and *–ri* or in neutral yes/no-questions (…).

Cette distribution des indices actanciels a conduit l'auteur, inspiré par Dixon, à évoquer pour le maipure un système d'ergativité scindée comprenant A=Sa et O=So. Or, d'après le schéma avancé, il s'agit bien d'une langue NOM-ABS, et qui plus est une langue où le système actanciel est unique au sein de la famille.

1.5.2.2 La comparaison entre plusieurs familles linguistiques

Concernant les aires géographiques traitées par l'étude de ce phénomène, celles-ci se situent principalement en Amérique, un continent très riche de ce type de langue – d'où l'hypothèse de Mithun (2008) selon laquelle l'intransitivité scindée est un phénomène se propageant par contact linguistique. Mais les recherches se sont également développées en Océanie et même pour d'autres langues autrefois considérées comme relevant d'un autre type d'alignement, comme les dialectes basques biscaya et guipuzcoa (Aldai 2008) et plusieurs langues mayas – voir la partie 2.1.4.

L'étude ponctuelle de tous ces types d'intransitivité scindée permet de mieux cerner les différentes problématiques sur l'alignement ainsi que les différentes facettes de ce phénomène, d'où la portée exhaustive de ce travail. En effet, les langues à intransitivité scindée provenant d'autres zones géographiques ont des systèmes morphosyntaxiques différents qui permettent de rendre compte d'autres procédés codant l'intransitivité scindée.

Par exemple, alors que la majeure partie des langues amérindiennes à intransitivité scindée sont riches morphologiquement et avec un marquage sur le noyau, ce qui est le cas de la majorité des langues à IS (Klimov 1974, Nichols 1992), le malais ambonais fait varier l'ordre des mots pour coder l'intransitivité scindée. L'exemple de cette langue apporte donc un nouveau regard sur les possibilités de codage de ce phénomène. L'étude des différents dialectes du basque permet par ailleurs de mieux identifier le lien entre ergativité et intransitivité scindée (Aldai 2008).

Enfin, même si les langues provenant d'autres aires géographiques que les Amériques, l'Océanie ou le Caucase – Holinsky pour le bats[37] – sont peu nombreuses, il serait regrettable de ne pas les intégrer à cette thèse. Je cite donc Khanina (2008) sur le nenets, une langue ouralienne, pour laquelle l'auteur signale qu'il existe deux séries d'indices actanciels propres aux verbes intransitifs, sans lien avec les indices actanciels utilisés pour coder l'agent ou le patient d'un verbe transitif. De plus, de nombreux verbes intransitifs présentent un cas d'ISG.

1.5.2.3 Le contact de langues

L'étude de l'intransitivité scindée est également liée au contact de langues. Dans de Pury (2000), l'auteur s'interroge sur le lien entre verbes du garifuna empruntés au français et verbes d'état. En effet, sur 1418 verbes, le People Garifuna's Dictionnary (1993) en retrouve 169 avec une double forme, longue ou courte (une opposition déjà observée dans les langues caribes), la très grande majorité étant constituée de verbes empruntés au français (*risi* « être riche »/*a-risi-da* « s'enrichir »). De Pury signale que les méthodes de cet ouvrage peuvent être contestées sur certains points, mais confirme que les verbes à double forme sont nettement moins nombreux que les autres. Par la suite, elle cite Lazard (1995), pour qui le garifuna n'est pas une langue duale (à intransitivité scindée) :

> « Le garifuna ne présente pas une opposition de ce type, puisque l'opposition entre formes longues et courtes concerne les verbes intransitifs tout comme les verbes transitifs » (de Pury 2000 : 59)

De plus, la qualification de langue à alignement sémantique est elle aussi mise en doute :

> « En garifuna, chaque verbe, qu'il soit à forme longue ou courte, définit une valence spécifique pour ses actants. Il n'est donc pas possible d'établir une relation biunivoque du type verbe actif // forme longue et verbe statif // forme courte » (de Pury 2000 : 61)

En revanche, de Pury (2000) observe un lien entre les formes courtes et des catégories grammaticales :

[37] Aussi appelé batsbi ou tsova-tush.

> « Il y a une affinité entre noms, d'une part, adjectifs, d'autre part, et forme verbale courte » (de Pury 2000 : 64)

Un autre exemple de contact de langues intervenant sur l'intransitivité scindée est celui du tariana. Comme l'a démontré Aikhenvald (1994b, 1996a, 1997, 1999f, 2000c, 2001a), l'influence du marquage casuel du tukano, une langue tukano, s'est répercutée sur la morphologie du tariana, notamment sur l'encodage des actants. Ce point sera abordé plus en détail dans la section 5.2.

1.6 Conclusion

À travers ce chapitre, j'ai démontré que l'alignement nominatif-absolutif est un alignement tout à fait légitime qui ne saurait être considéré comme un alignement mixte entre les systèmes accusatifs et ergatifs. Cet alignement se caractérise également par une diversité importante étant donné qu'il se réalise sous la forme de deux grands types d'intransitivité scindée, l'intransitivité scindée lexicale d'une part, et l'intransitivité scindée grammaticale d'autre part, chacun comprenant plusieurs sous-types. En outre, plusieurs (sous-)types d'intransitivité scindée peuvent coexister au sein d'une même langue.

Cette hétérogénéité est la raison pour laquelle j'ai choisis d'organiser le plan de cette thèse en fonction des différents types d'intransitivité scindée et non par langue. Je traite donc de l'IS lexicale dans le chapitre III et de l'intransitivité scindée grammaticale dans le chapitre IV, et ce, à travers des exemples de toute la famille linguistique. S'il existe des langues dont l'IS dominante est à base formelle mais comportant certains cas d'IS relevant de l'Aktionsart, ces langues seront abordées dans le chapitre III.

Afin de définir précisément sous quelle forme se manifeste cet alignement, je m'emploie à traiter de toutes les formes de codage possibles, à savoir l'accord verbal, l'ordre des constituants, la structure discursive et même le marquage casuel, s'il est présent. En outre, dans un but d'exhaustivité, j'aborde tout ce qui motive le phénomène de scission, à savoir les motivations sémantiques, grammaticales et pragmatiques.

Enfin, il est nécessaire d'étudier certaines constructions particulières dont l'alignement est susceptible de varier, notamment les différents types de dérivation et de prédication, la nominalisation, la subordination ainsi que le marquage différentiel. Ces constructions sont abordées dans les chapitres VI à IX.

2. La famille arawak : caractéristiques sociolinguistiques et typologiques

2.0 Introduction

L'étude d'une famille aussi étendue et étudiée depuis aussi longtemps nécessite de s'accorder sur la terminologie utilisée, celle-ci ayant subie de nombreux changements. Le terme arawak, également orthographié arahuaco ou aruak en espagnol et portugais, a pu désigner une langue, une famille ou une macro-famille.

La langue arawak, également appelée arawak lokono ou plus simplement lokono, est parlée en Guyane française, en Guyana et au Suriname et fait partie du groupe caribéen.

La famille arawak désigne l'ensemble des langues qui seront étudiées dans cette thèse, mais elle n'a pas toujours été nommée ainsi. C'est le père Gilij qui, en 1783, a identifié le premier cette famille tout en lui donnant le nom de maipure (Aikhenvald 1999), un nom désignant également une langue – aujourd'hui éteinte – de la famille ; langue étudiée par Zamponi (2003) à partir des écrits de Gilij. La famille a par la suite été renommée arawak par Brinton (1891) et Von den Steinen (1886), terme qui est resté en usage jusqu'à présent et que j'ai également adopté.

D'autres études – loin de faire l'unanimité – désignent comme arawak une macro-famille, regroupant la famille arawak-maipure[38] mais également la famille arawa, la famille guahibo, l'uru-chipaya, el harakmbet ("mashco") (Fabre 2005). Si la plupart des auteurs s'accordent sur l'arawak-maipure, l'arawa et la famille guahibo, Kaufman (1990) inclut le candoshi tandis que Payne (1991) et Derbyshire (1992) mentionnent le puquina et l'harakmbet. Ce flou classificatoire ainsi que les différences observées au niveau morphosyntaxique, en particulier au niveau de l'alignement, m'ont incité à ne pas prendre en comptes ces langues dans cette étude.

Pour ma part, j'utiliserai les termes lokono pour désigner la langue parlée en Guyane, afin de limiter les cas d'ambiguïté, arawak pour la famille, vu qu'il s'agit désormais du terme en usage, et macro-arawak pour la macro-famille, et ce, afin de prendre mes distances avec les

[38] Si le besoin se fait sentir, j'utiliserai cette formule pour désigner la famille arawak étudiée ici, afin de la différencier de la macro-famille arawak ou macro-arawak.

langues ne faisant pas partie de la famille arawak *stricto sensu*. Je vais maintenant présenter la distribution géographique des langues arawak encore parlées. J'ai pris le parti d'utiliser un point précis et non pas une étendue – comme pour le site Ethnologue – pour chaque langue afin de faciliter la lecture de la carte. En effet, en raison de la superficie de la carte et du nombre de langues voisines les unes des autres, il aurait été difficile de distinguer les différentes aires linguistiques. J'invite donc le lecteur à lire la suite du chapitre afin de connaître plus précisément l'étendue de chaque langue.

Carte 2 : Distribution des langues arawak[39]

Pour étudier la classification de la famille arawak, je me suis principalement appuyé sur le dictionnaire de Fabre (2005) tout en incorporant certaines données de Danielsen (2007) et

[39] Carte réalisée d'après l'image du lien suivant : http://vignette4.wikia.nocookie.net/mco/images/5/51/South_America_laea_relief_location_map.jpg/revision/latest?cb=20120718083617&path-prefix=fr

d’Hanson (2010). Ce travail exhaustif répertorie tous les travaux – de linguistique mais également d’anthropologie et d'histoire – sur les locuteurs et les langues arawak. Bien qu'il évoque une première classification, avec le maipure septentrional (cinq sous-groupes pour un total de dix-sept langues), le wapishana (une langue), le maipure oriental (cinq langues), le maipure méridional (cinq ou six langues) et le maipure pré-andin (trois sous-groupes, huit langues au total), je me focaliserai sur celle que l'auteur a établie à partir des données de Payne (1991) et des remarques d'auteurs récents. Cinq grands ensembles y apparaissent, à savoir l'arawak occidental (deux langues), l'arawak central (deux sous-groupes, sept langues), l'arawak méridional (trois sous-groupes, douze langues), l'arawak oriental (une langue) et l'arawak septentrional (trois sous-groupes, vingt-trois langues). Cependant, pour plus de cohérence avec les autres travaux classificatoires, je reprendrai la structure d’Aikhenvald (1999) qui divise les langues arawak entre celles du nord et du sud. C’est ce modèle qui sera utilisé pour structurer ce chapitre. J'aborderai la terminologie utilisée, la situation sociolinguistique de la langue concernée ainsi que les principaux ouvrages en ayant traité – tout en insistant sur ceux ayant été le plus utiles pour notre problématique. Je traiterai également des langues disparues dont l'étude est possible grâce aux quelques travaux qui ont subsisté. Pour finir, je proposerai propre classification de la famille. Je vais maintenant présenter ci-dessous la classification de Fabre (2005) :

TRONCO ARAWAK			
I	ARAWAK OCCIDENTAL 1. Amuesha [1] 2. Chamikuro [2]	V	ARAWAK SEPTENTRIONAL A. CARIBEÑO 1. Garífuna 2. Lokono ♯ SUBGRUPO GUAJIRO 1. Wayúu (guajiro) 2. Añún (paraujano) B. WAPISHANA 1. Wapishana 2. Bahuana (shiriana) () ?) C. GRUPO CENTRAL C.1. NORTEAMAZÓNICO a. 1. Resígaro [11] b. RIONEGRINO SUBGRUPO YUCUNA-GUARÚ [12] 1. Yukuna [13] SUBGRUPO PIAPOCO [14] 1. Achagua 2. Piapoco 3. Tariano SUBGRUPO CABIYARI 1. Kawillari SUBGRUPO CARRU [15] 1. Baniwa do Içana [16] 2. Kurripako 3. Katapolitani 4. Ipeka SUBGRUPO GUARE-QUENA-MANDAHUACA 1. Warekena ("antiguo") [17] 2. Mandawaka SUBGRUPO BARÉ [18] 1. Baré C.2. BANIVA-YAVITERO SUBGRUPO BANIVA 1. Baniwa del Guainía [16] 2. Warekena ("nuevo") [17] SUBGRUPO YAVITERO 1. Yavitero D. 1. *Apolista [19]
II	ARAWAK CENTRAL [3] A. XINGUANO 1. Waurá 2. Mehinaku 3. Yawalapiti 4. Agavotoqueng B. MATO GROSSENSE 1. Paresí 2. Enawenê-nawé () ?) [4] 3. Saraveka () ?) [5]		
III	ARAWAK MERIDIONAL A. BOLIVIA/PARANÁ 1. Terêna [6] 2. Baure [7] 3. Mojo (cadena dialectal): a) ignaciano, b) trinitario, loretano, javeriano B. PURUS [8] 1. Piro 2. Apurinã 3. Iñapari [9] C. CAMPA 1. Ashaninka[20] 2. Asheninka[20] 3. Caquinte 4. Nomatsiguenga 5. Matsigenka 6. Nanti		
IV	ARAWAK ORIENTAL [10] 1. Palikur		

Tableau 12 : Classification de la famille arawak (Fabre 2005)

Il convient cependant d'amener quelques précisions quant à ce tableau, que nous mentionnerons tout en nommant les principales études effectuées à ce niveau.

2.1 Les travaux typologiques sur les langues arawak

2.1.1 Description et classification de la famille

De nombreuses œuvres ont traité de la présentation et de la description des langues arawak d'une région donnée. Très tôt, des chercheurs et aventuriers comme Schombrugk (1841), Martius (1863), Koch-Grünberg (1911), Chamberlain (1913) et Rivet & Tastevin (1919-21, 1921-22, 1923-24) ont dressé des recueils complets sur la localisation de peuples locuteurs de langues arawak et sur leurs situations sociolinguistiques respectives. Toujours concernant les travaux de documentation, je citerai l'article de Civrieux & Lichy (1950) qui ont publié plusieurs listes de vocabulaires provenant de quatre langues du fleuve Guainia. De même, les données de Nimuendajú (1950 [1927]) dans la région du Vaupés ont été très pertinentes pour l'identification et la classification des langues de la zone. Enfin, Wojcieh (1948) a publié des listes de vocabulaires des langues kurripako, baniwa et warekena. Des travaux récents, l'un des plus connus est probablement le chapitre d'Aikhenvald (1999) sur la famille arawak, où l'on apprend quelles sont les langues appartenant ou ayant appartenu à la famille, la région où elles sont ou étaient parlées, le nombre de locuteurs, ainsi que les caractéristiques grammaticales les plus communes.

Sur les études classificatoires, revenons sur le père Gilij (1721-1789). Il vivait sur les rives de l'Orénoque – partie vénézuélienne – de 1741 à 1767 (Campbell 2012). Du fait d'un contact prolongé avec de nombreuses langues de familles diverses et d'un instinct linguistique prononcé, il parvint à définir neuf familles linguistiques, parmi lesquelles les familles caribe et arawak.

Quant au médecin et ethnologue allemand von den Steinen (1855-1929), il effectua deux expéditions au parc du Xingu. De ces voyages, en s'appuyant sur la marque de première personne du singulier, il établit dans son *Entre los aborigenes del Brasil Central* (1886 [1940]) la distinction entre les langues nu-arawak et les langues ta-arawak (Corbera Mori 2007).

Farabee (1918) a également traité les groupes arawak de la région centrale, soit le Mato Grosso et le Mato Grosso do Sul, et plus précisément les Wapisianas, les Atarois, les Tarumas et les Mapidians. La fin de son ouvrage comporte également un glossaire.

Nous devons à Matteson un acte de colloque (1964) portant des affiliations génétiques de la famille arawak sur ainsi qu'un article (1972) sur le proto-arawak. Pour ce dernier, nous préciserons que l'auteur a construit son argumentation sur la macro-famille arawak. Pour cela,

l'auteur a retenu six sous-groupes et quatre isolats. Les sous-groupes concernés sont le proto-shani, le proto-harakbut, le proto-piro-apuriná, le proto-ashaninka, le proto-madi et le proto-newiki. De même, les quatre isolats retenus sont le paresi, l'amuesha, le wayuu et le garifuna[40]. Concernant la méthode, il s'agit surtout d'une analyse phonologique et lexicale.

L'ouvrage de Noble (1965) est capital dans la classification des langues arawak. Comme le résument Taylor & Hoff (1966), l'auteur y présente différents aspects phonologiques, morphosyntaxiques et diachroniques, notamment concernant le wayuu. Comme le signalent Taylor & Hoff dans leur commentaire, les appendices sur la glotto-chronologie et la présentation des données sont tout aussi importantes. Sa thèse (1962) sur le proto-arawak est également digne d'intérêt.

Loukotka a publié plusieurs articles majeurs (1949, 1963) sur la linguistique arawak du fait des renseignements glanés sur des langues inconnues. Mais il est surtout reconnu pour sa classification (1968) détaillée des langues d'Amérique du Sud, plus exactement sur 165 langues (Fabre 2005).

Les travaux de Tovar – deux actes de colloques (1966, 1983) et un article (1986) – sont d'une grande importance dans la classification des langues arawak. Ceux-ci ont même donné lieu à une présentation de Fuertes (2003) concernant les découvertes de Tovar sur l'étendue de la famille arawak, sa classification interne et la compilation des travaux y faisant référence.

D[41]. Payne a rédigé de nombreux articles comparatifs sur les langues arawak, que ce soit au niveau de l'accord et de la construction génitivale (1987) ou des classificateurs nominaux (1991b), sans oublier un travail descriptif de la famille publié dans des actes de colloques (1988) et dans l'ouvrage *Biblioteca Ezequiel Uricoechea* (1993). Mais son travail le plus important reste son chapitre classificatoire du *Handbook of Amazonian Linguistics III* (1991a). Après avoir traité de la famille arawak, des études classificatoires déjà réalisées et des caractéristiques grammaticales généralement partagées par cette famille, l'auteur s'est axé sur les classificateurs nominaux, les cognats lexicaux et la phonologie. Il utilisa pour cela un échantillon représentatif de vingt-cinq langues. Par ailleurs, l'influence de cet auteur a été marquante pour la thèse de Vegini (1995, publiée en 1996). Pour réaliser la classification de la famille arawak, ce dernier s'est fondé sur trente-six langues, dont vingt-trois disparues, au travers de la méthode classique des statistiques, de l'analyse des ensembles et de la

[40] L'auteur utilise les terminologies pareci, amuesha, guajiro et caraïbe noir.
[41] L'initiale de certains auteurs a été ajoutée pour distinguer ceux ayant le même nom de famille. Cela permet par exemple de distinguer David Payne, Judith Payne et Thomas Payne.

proportionnalité multidimensionnelle/proportionnelle des carrés minimas – les données portent sur la comparaison phonologique.

Ramirez (2001) est l'auteur d'un ouvrage très complet portant sur toutes les langues arawak de l'Amazonie septentrional. Ce choix exclut un certain nombre de langues des groupes occidental, central et oriental, mais cela n'enlève rien à l'exhaustivité du livre. On y trouve un descriptif précis sur toutes les langues de cette région, encore parlées ou disparues, les études qui y ont fait référence, une description phonologique et grammaticale ainsi que de nombreux lexiques.

Le dictionnaire ethnolinguistique de Fabre (2005), à partir duquel nous nous sommes le plus inspiré, est très complet et aborde de très nombreuses familles et isolats linguistiques, en plus de la famille arawak. Il y est rapporté de façon exhaustive les ouvrages ayant traité de telle ou telle langue ainsi que la position géographique et le nombre des locuteurs. De même, les articles de Taylor (1953) et Hoff (1955) offrent un riche panel de données bibliographiques sur l'étude des familles arawak et caribe. Et bien que ce dernier structure régulièrement son discours sur les langues parlées au Suriname, son objectif principal reste la recherche et la classification portant sur ces familles, d'où une analyse détaillée des travaux comparatifs de Gilij, Martius et Steinen et plus généralement des apports des typologies française, allemande et nord-américaine.

Certes, la zone des Antilles est elle aussi intéressante pour la comparaison entre les langues arawak. Sur ce point, je citerai Hickerson (1992) et son étude comparée des langues du groupe caribéen. L'article de de Goeje (1939) sur les langues des Antilles est pertinent à plus d'un titre. Non seulement il confirme et argumente clairement l'affiliation génétique des langues parlées dans cette région comme le taíno ou le caraïbe insulaire, mais en plus il présente un travail morphosyntaxique et lexicographique détaillé. Par ailleurs, l'auteur appuie son argumentation par une comparaison avec les autres langues arawak et caribes du continent.

Concernant les autres travaux classificatoires, je retiens l'ouvrage collectif de Michael & Granadillo (2014) sur la négation dans les langues arawak, celui d'Adelaar & Muysken (2004), où sont présentes de nombreuses indications portant sur les langues arawak de la cote caribéenne et de la région pré-andine[42], l'article de Corbera Mori (2009) portant sur les langues arawak du Brésil central, une communication de Lyon (1975) et une autre de O.

[42] Le chapitre de Muysken du même ouvrage y fait référence plus en détail.

Gonzalez (1986) où il compare les langues arawak du nord et celles du sud. Delgado (1896) a quant à lui travaillé sur le lexique des langues campa.

Nous devons à E. Mosonyi deux articles généraux sur les langues arawak (1968, 1993), le second portant plus spécifiquement sur la classification. J. Mosonyi, quant à lui, s'est intéressé aux langues arawak de la région du Rio Negro (1983, 1988). Les deux auteurs ont également rédigé un manuel des langues d'Amérique du sud (2000) où la famille arawak occupe une place de choix.

Derbyshire a traité des langues arawak en général (1991), mais il est surtout connu pour avoir étudié la morphosyntaxe de plusieurs langues arawak du Brésil à travers un article (1982) et un chapitre du *Handbook of Amazonian Languages* (1986). Concernant ce dernier, il traita plus précisément de huit langues macro-arawak[43] du Brésil à travers l'ordre des mots, le marquage casuel, la morphologie verbale, la coordination et la subordination.

Perea y Alonso a également rédigé de nombreux travaux classificatoires (1937, 1938, 1940 et 1942), mais il semble que ceux-ci ait été souvent contestés par d'autres chercheurs comme Blixen (1958) qui s'opposa à sa théorie selon laquelle les langues d'Uruguay et la famille arawak seraient liées génétiquement. Le point de vue de Blixen est partagé par Pottier (1959). Le célèbre typologue Greenberg s'est également intéressé aux langues arawak, celles-ci prenant une place de choix dans son ouvrage de 1987 sur les langues des Amériques. Les travaux de classification de Taylor, quant à eux, ont beaucoup traité des langues Arawak des Antilles (1955 avec Rouse, 1977b, 1977c) et du proto-arawak (1966, avec Hoff). Suárez (1977) s'est intéressé au moseten, une langue isolée, et à ses possibles connexions avec les familles pano-takana et arawak. Quant à Patte (2003), elle a identifié précisément la place du lokono au sein de la famille arawak. Enfin, l'ouvrage de S & F Carvalho (1997) répertorie les travaux portant sur les populations arawak du Mato Grosso do Sul et du Grande Chaco tandis que Baptista (1968) traita les langues arawak du nord de la Bolivie.

D'autres travaux ont été plus axés sur l'évolution diachronique de certaines langues de la famille ou sur la reconstitution d'une proto-langue. Concernant les traits phonologiques, il existe l'article d'Aikhenvald (1994b) sur les occlusives. Les travaux de Captain (1991) et Brandão (2007) exposent respectivement les traits lexicaux et grammaticaux permettant la reconstruction du proto-lokono-wayuu et du proto-apurinã-piro-iñapari. Brandão s'est principalement intéressée aux cognats relevés dans le lexique de la faune et de la flore ainsi qu'aux reconstructions phonologique et sémantique, et a finalement peu traité des traits

[43] Bien que la majorité des langues utilisées soit de la famille arawak, le paumari appartient à la famille arawa.

morphosyntaxiques de ces langues. Enfin, il existe deux travaux (1984, 1985) de O. Gonzalez, le premier traitant plus particulièrement de phonologie.

Il existe également un certain nombre de ressources en ligne pour la grande majorité des langues de la famille. Il s'agit pour la plupart de bases de données indiquant des caractéristiques phonologiques, morphologiques ou syntaxiques sur la base de certains travaux. Le site du WALS « World Atlas of Language Structure » est probablement le plus connu (http://wals.info/). Je cite également ceux du SAILS « South American Indigenous Language Structures » (http://sails.clld.org/) et du PHOIBLE (http://phoible.org/), ce dernier étant spécialisé sur la phonologie. Le projet Crúbadán de Scannell (2015) consiste en un corpus en ligne en accès libre comportant des outils de traitement linguistique. Enfin, l'université du Texas a mis à disposition une base de données appelée l'AILLA (El Archivo de los Idiomas Indígenas de Latinoamérica) qui comprend des données du baniwa-kurripako, du tariana, du wapishana, du mojeño (ignaciano et trinitario), de l'ashéninka du Perené, du matsigenka et du nanti.

2.1.2 Comparaison interne à la famille

Je fais ici mention des travaux analysant des points grammaticaux particuliers à travers la comparaison entre plusieurs langues arawak. C'est le cas d'Aikhenvald pour sa communication sur l'analyse lexicostatistique des langues arawak du haut Rio Negro (1991), son article sur les classes nominales et le genre (1994a-c, 1996a), celui sur le marquage actanciel dans le discours parmi les langues arawak du nord (1995b), celui de 2001a sur le marquage non-canonique des arguments – axé principalement sur le tariana –, celui sur les réciproques et les réfléchis dans les langues arawak du haut Rio Negro[44] (2006) ainsi qu'un autre sous presse sur les pronoms personnels. Corbera Mori (2005) a étudié la possession nominale au sein des langues arawak des groupes campa et xingu, et ce, afin d'identifier les différences opérées d'une part au niveau classificatoire – c'est-à-dire entre les noms ne prenant pas de marque de possession, ceux prenant obligatoirement une telle marque et ceux en prenant optionnellement – et d'autre part au niveau morphophonologique. L'étude de Socorro Sánchez (2004) s'est porté sur les constructions relatives parmi le baniwa de Guainia, le yavitero et le warekena. Nous retiendrons également les travaux comparatifs de Rodrigues

[44] L'auteur évoque plus précisément le warekena du fleuve Xié, le baré et le baniwa d'Içana en ajoutant que la première langue citée désigne en réalité un dialecte du baniwa du Guainia. Comme nous l'expliquerons dans la partie 6.3.1.8, nous réserverons l'usage du terme *warekena* pour la langue du groupe uarequena-mandahuaca.

(1982) et de Vilchez (2000). En comparaison lexicale, je citerai les travaux de Taylor (1955, 1961) et de Vegini (2002) sur le proto-maipure.

Wise a écrit plusieurs articles (1986, 1990a, 1990b, 1991a, 1991b, 1991c) portant sur la morphosyntaxe et dont la portée exhaustive est admirable. Je me suis particulièrement appuyé sur les articles « Un estudio comparativo de las formas pronominales y sus funciones en las lenguas arawakas norteñas » (1991a) et « Morfosintaxis comparativa y subagrupaciones de las lenguas arawakas maipurán » (1991b). Le premier article a été bien entendu très utile pour identifier les indices actanciels dans la famille arawak tandis que le second a permis de faire de même au regard des différents morphèmes grammaticaux, notamment concernant les morphèmes dérivateurs et les marques de moyen.

La thèse de Goergens (2011) est primordiale pour cette étude en raison de l'identification de l'alignement de trente-deux langues arawak. Pour ce faire, elle distingue quatre types d'alignements exprimés par la morphologie verbale, à savoir les types a) actif-statif, b) accusatif, c) actif-statif où la scission dépend de l'aspect et d) actif-statif où la scission dépend du fait si le verbe apparaît au sein d'une construction principale ou subordonnée. L'auteure s'appuie pour cela sur les paradigmes d'indices actanciels, l'ordre des mots et la comparaison entre d'autres langues non arawak. Il s'agit donc d'un travail détaillé et complet – en dépit d'un faible nombre d'exemples.

Je traiterai à présent des travaux de typologie faisant appel à plusieurs familles linguistiques, non seulement la famille arawak. C'est le cas de l'article d'Aikhenvald (1996b) sur l'analyse du discours des langues amérindiennes d'Amérique du Sud, sur la sémantique et la pragmatique de la région du Vaupés (2007) et sur les impératifs (2008), de Dienst & Fleck (2009) sur les vocatifs des animaux familiers.

Les travaux traitant du contact de langues sont nombreux à traiter d'une langue arawak en particulier, mais l'on en relève peu qui font état des zones géographiques larges ou d'une partie d'une famille linguistique. Aikhenvald traita de la situation des langues arawak nord-amazoniennes (2001b) et des langues d'Amazonie en général (2002). Carlin (2007) a quant à elle relevé l'impact des langues caribes – par le biais des catégories fonctionnelles – sur le mawayana. Edwards (1979) s'est attelé à comparer certaines caractéristiques linguistiques des langues caribes et arawaks de Guyane.

Les travaux de phonologie sur la famille arawak sont ceux de Schafer (1959), de Valenti (1986), de Taylor (1958, 1960a, 1978) et de Wise (2009). Heitzmann est l'auteure de deux travaux – une thèse (1973) et un acte de colloque (1975) – sur la phonologie du groupe campa.

L'article de Fausto et alii (2008) sur la situation sociolinguistique du Haut Xingu, même s'il n'est pas focalisé sur les langues arawak, permettent de mieux prendre conscience de la transmission de la langue au sein d'un ensemble multi-ethnique où les mariages inter-ethniques sont courants. Cette composante socioculturelle est également abordée par Franchetto (1998, 2000). F. Ortiz (1997) s'est concentré sur la région des plaines orientales de Colombie tandis qu'O. González a plus traité du nord-ouest amazonien, en particulier la zone du Guainía et du Rio Negro.

2.1.3 L'apport des autres disciplines

Je me suis appuyé sur des sources diverses – archéologie, ethnologie, ethnohistoire – pour comprendre les migrations des peuples arawak et les relations instaurées avec les peuples voisins.

L'un des ouvrages pivots de ce thème est l'ouvrage collectif de Hill & Santos Granero (2002) intitulé *Comparative Arawakan histories.* Il est divisé en trois parties, à savoir « Languages, cultures and local histories », « Hierarchy, diaspora, and new identities » et Power, cultism and sacred landscapes ». À travers ces thèmes généraux, les auteurs nous ont apporté de nombreux renseignements liés à la langue, aux migrations et aux relations inter et intra-ethniques.

La thèse d'Oliver (1989) est remarquable de par son exhaustivité et son exactitude. L'auteur s'est basé sur de nombreux éléments linguistiques et sur les types de poterie utilisés au Venezuela actuel – en insistant particulièrement sur le bassin de l'Orénoque.

La plupart des autres sources traitent de la présence arawak dans les Antilles. Sur ce point, nous avons utilisé les travaux d'Alegría (1981) et de ses découvertes en terminologie ethnohistorique concernant les communautés arawaks des Antilles ou l'ouvrage d'Allaire (1999) sur ces mêmes communautés. Quant à Arrom, il publia deux articles d'ethnolinguistique (1972, 1989) traitant de la cosmovision taíno.

Brüzzi (1961) s'est intéressé au répertoire ethno-linguistico-musical des peuples situés aux rives des fleuves Vaupés, Içana et Cuaburi, ce qui inclut un certain nombre de peuples arawak.

Le chapitre de Zucchi (Ortiz-Troncoso & van der Hammen (éds), *Archaeology and environment in Latin America* 1992), très complet, fait appel à de nombreux paramètres pour expliquer les migrations des populations arawaks du nord-ouest amazonien.

Carlin & Boven (2002) se sont quant à eux axés sur les migrations arawak intervenant au Suriname.

Je retiendrai également plusieurs travaux de O. González traitant de la catégorisation des chamanes dans la langue (2000) et de toponomie (2005a), ainsi que le descriptif de ses expéditions en Amazonie (1985b).

2.2 L'arawak septentrional

2.2.1 La branche caribéenne

Celle-ci est constituée du garifuna, du lokono, du wayuu/guajiro et de l'añun/paraujano, où l'on note de nombreuses spécificités morphosyntaxiques. Cette situation a amené Von den Steinen (1886) à différencier les langues arawak du nord de celles du sud, et ce par le biais du préfixe de première personne du singulier.

2.2.1.1 Garifuna

Le garifuna est la seule langue arawak parlée en Amérique centrale, plus précisément au Belize, au Honduras, au Guatemala et au Nicaragua (Aikhenvald 1999). Les locuteurs de garifuna sont aujourd'hui évalués à 100 000[45] personnes. Également appelé caraïbe insulaire ou caraïbe noir, son histoire, qui se cache derrière une terminologie confuse, est peu commune.

L'apparition des langues arawak sur les îles est évaluée aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne (Queixalós & Auroux 1984). Les auteurs signalent les migrations, à des époques différentes, des Igneris et des Taínos, parlant des langues arawak proches du lokono du continent. Par la suite, vers le XVe siècle, les Kalinas[46] ou Galibis, locuteurs d'une langue caribe, apportent avec eux leur langue et l'imposent aux Igneris. Sur ce point, deux versions s'opposent. Selon la première, les Kalinas, réputés être des guerriers belliqueux, auraient exterminés les hommes et auraient pris pour épouse les femmes de ces malchanceux. Pour Whitehead (1995a, 1995b, 2002), qui s'est basé sur la littérature orale, cette influence est principalement due à une immigration pacifique et/ou à une alliance politique et économique. Dans les deux cas, une situation de diglossie se met en place. La langue caribe est une langue de prestige parlée entre les hommes ou pour s'adresser aux hommes. La langue arawak, en

[45] 120 000 selon Suazo (2001).
[46] Parfois transcrit Kaliña ou Kali'ña.

revanche, est parlée par les femmes et est d'usage domestique. Mais peu à peu, c'est cette dernière qui prendra de plus en plus d'importance, et ce à travers trois facteurs signalés par Queixalós & Auroux (1984), à savoir l'uniformité linguistique des femmes, l'éducation des enfants par les femmes et le statut d'individu libre attaché aux enfants issus des unions avec les femmes. De fait, l'usage de la langue caribe est fortement limité alors que la langue arawak est parlée quotidiennement par l'ensemble de la population. Peu à peu, des emprunts se font de part et d'autre, ce qui amène à la création d'une langue à base arawak influencée lexicalement par une langue caribe que les hommes désignaient callinago et les femmes calliponan (Suazo 2001). Le statut du caribe aidant, les emprunts lexicaux de cette langue sont beaucoup plus présents dans le parler des hommes que dans celui des femmes[47], une situation qui n'a pas échappé au père Breton qui y voyait là une difficulté supplémentaire dans l'apprentissage de la langue.

Pour en revenir à la terminologie utilisée, Grenand & Grenand (1987) soulignent que le terme *karib*, l'équivalent de caraïbe, était d'un caractère fourre-tout et servait à désigner une multitude d'ethnies n'ayant bien souvent peu de choses en commun. En plus de l'usage de *caribe* pour se référer au groupe ethnique et linguistique, Renault-Lescure signale que ce terme était également utilisé comme équivalent à « cannibale ». Il s'est alors forgé l'image du caribe belliqueux et anthropophage et de l'arawak pacifique et accueillant. Bien entendu, la réalité était beaucoup plus nuancée.

La situation changea en 1635 quand deux bateaux négriers échouèrent sur l'île de Saint-Vincent (Yurumain) d'où s'échappèrent des esclaves africains. Accueillis par les caraïbes, ils se sont mêlés à la population, notamment par le métissage, et ont appris leur langue – sans doute pour une meilleure insertion sociale mais aussi parce qu'ils parlaient des langues africaines diverses. Mais là encore, il convient de faire preuve de prudence quant aux relations entre les africains ou leurs descendants et les Caribes insulaires. Si Queixalós & Auroux (1984) signalent une grande hospitalité, de Pury (1999 : 33-34) nous informe que les esclaves en fuite et les marrons étaient plutôt considérés et traités comme inférieurs dans la société caraïbe. Ils se seraient ensuite libérés de leur servitude et auraient pris par la force des femmes caraïbes. Pour étayer ses propos, elle cite le père Labat pour qui les esclaves en fuite rattrapés par les Caribes insulaires étaient rapportés à leurs maîtres ou bien vendus aux

[47] Cette distinction s'est atténuée durant les siècles suivants pour finalement presque disparaître au début du XXe siècle, date à laquelle le caraïbe insulaire disparu de la Dominique et de Saint-Vincent (Queixalos & Auroux 1984). Renault-Lescure (1999) mentionne seulement une vingtaine de termes en garifuna ayant une telle opposition – cependant, Pury & Lewis (2001) énumèrent dix-sept formes spécifiques à un genre pour seulement les lexèmes commençant par le phonème /a/.

français et aux espagnols. Ce ne serait que postérieurement qu'ils les accueillirent, un choix qu'ils auraient regrettés par la suite du fait de l'accroissement rapide de la population des marrons. Ces derniers auraient alors commencé à enlever leurs femmes, à se moquer d'eux et à les mépriser.

Quelle que soit la façon dont cela s'est produit, il y a bien eu formation d'un peuple appelé *Black-Caribs* par les anglais, une dénomination due à l'apparence des membres de la communauté, tandis qu'eux-mêmes préféraient la dénomination *garifuna*, terme issu de *calliponan*. La communauté a ensuite prospéré, notamment par l'arrivée d'esclaves fugitifs des autres îles (Queixalós & Auroux 1984). Cependant, la guerre amenée par les européens – Français, Anglais, Hollandais – entraînèrent leur déportation par les Anglais vers le Honduras britannique en 1797. Des 5000 Garifunas du début du voyage, seuls 2026 purent débarquer sur le continent (Gonzalez 1983).

Le caraïbe insulaire a été beaucoup étudié par D. Taylor. Pour cette thèse, je me suis principalement appuyé sur les travaux du père Breton (1665) ainsi que des articles de de Pury (2000), Suazo (2001) et Munro (2007). Pouvoir faire une comparaison du garifuna actuel avec son ancêtre du XVIIe siècle est bien évidemment une chance immense pour un américaniste, d'où l'importance du dictionnaire du père Breton (1665) et de la comparaison diachronique opérée par Suazo (2001) et Tejedor (2000, 2001, 2005). L'article de de Pury (2001-2002) intitulé « Les verbes empruntés au français par le garifuna : des verbes d'état ? » contient de nombreux renseignements sur la grammaire de la langue sur le système verbal en général et au niveau de l'alignement en particulier. Car si l'auteure décrit avec précision les motivations d'apparition des cognats relevés, elle le fait tout en décrivant avec exactitude le système verbal de la langue et comment s'y réalisent les indices actanciels. Ses précieux résultats constituent alors de précieux renseignements quant à l'originalité de l'alignement en garifuna. De plus, il existe les différents travaux de R. Cayetano (1992, 1993, 1996, 1997a, 1997b, 1997c) et de R. Cayetano & F. Cayetano (1997). Plus récemment, il existe les travaux de M. Cayetano & R. Cayetano (2005), Ekulona (2000), Escure (2004), Quesada (2012, sous presse), Stark (2012, 2013a, 2013b, 2015a, 2015b), Haurholm-Larsen (2013a, 2013b, 2013c, 2014, 2015a, 2015b) et Sheil (2013).

2.2.1.2 Taíno

Le taíno, génétiquement très proche de l'iñeri et qui a disparu quelques décennies après la conquête espagnole, a également fait l'objet de plusieurs travaux. Taylor a traité de l'affiliation génétique de cette langue (1954) et de la phonologie et de la morphologie dans

cette langue, sans oublier l'article de Highfield (1999) et de de Goeje (1939). Ce dernier étant très critique sur les précédents travaux opérés sur le taíno par Rafinesque (1836), Brinton (1871) et Adam (1878)[48], il proposa son propre vocabulaire à partir des données laissées par de Laet (1633). Il précise également que le terme *taíno* utilisé en typologie est peu convaincant, vu qu'il signifie « homme d'importance ». Il ne désignait donc ni un peuple ni une langue – il désignerait même plusieurs langues –, mais c'est bien ce terme qui a été utilisé par les Espagnols et que, faute d'autre option, je continuerai d'utiliser. L'ouvrage d'Alvarez Nazaro (1996) a également été particulièrement utile. Les exemples cités fournissent de précieuses informations grammaticales à mettre en lien avec les théories exposées par de Pury (2001-2002) sur le garifuna, c'est pourquoi j'ai incorporé cette langue dans mon analyse. Enfin, je citerai le glossaire taíno-espagnol de J. Perea et S. Perea (1941). Je cite également deux livres historiques – Olsen (1974) et Rouse (1992) – commentant la situation des populations taínos à l'arrivée de Colomb.

Une autre langue caribéenne est le shebayo qui a lui aussi disparu peu après la conquête espagnole (D. Payne 1991 : 362). Il subsiste seulement quelques listes de mots (Taylor & Hoff 1966 : 303, Taylor 1977b).

2.2.1.3 Lokono

Le lokono est l'autre nom de la langue arawak, langue qui a donné son nom à la famille même. Il est parlé au Guyana, Suriname, Guyane française et Venezuela par près de 2450 personnes tandis que la branche ethnique compte près de 18000 personnes – dont 15500 au Guyana. La langue est grandement menacée étant donné que seules les personnes âgées parlent encore la langue.

L'une des œuvres les plus complètes est celle de Patte (2008). La première partie nous informe du contexte sociohistorique du groupe ethnique lokono. La seconde partie, axée sur la grammaire, est divisée entre d'une part des sous-sections dédiées à telle ou telle catégorie grammaticale, et d'autre part aux phrases usuelles, aux relations entre langue et culture, et enfin au lexique. À travers cette grammaire, j'ai pu grandement étoffer nos acquis en raison de son analyse des verbes statifs et des questions de l'événementiel ou des énoncés attributifs. L'auteure a également rédigé un article sur le moyen (1999), une aide précieuse en raison des nombreux énoncés non agentifs (comme « brûler (intr.) », « se casser » ou « se

[48] L'auteur remet fortement en cause les résultats de Rafinesque (1836). Par ailleurs, il signale que les conclusions de Brinton (1871) étaient erronées et que les sources d'Adam (1876), à savoir le vocabulaire de Rafinesque-Martius, n'étaient pas fiables.

renverser ») que cette voix désigne et qui sont donc plus enclins à prendre l'absolutif. Son article sur le localisateur général *–n*, en revanche, était trop éloigné de notre problématique, c'est pourquoi je m'en suis peu inspiré. Au contraire, je me suis beaucoup servi de son article (2001-2002) sur l'attributif *ka-* et le privatif *ma-*, ce qui m'a été utile étant donné que les constructions utilisant ces morphèmes ont généralement un marquage actanciel particulier. Les notes d'ethnolinguistique de Hickerson (1953) traitent de points variés. Non seulement elle insiste sur le danger encouru par cette langue, mais en plus elle expose également de nombreux points lexicaux et grammaticaux tels que les termes de parenté, les systèmes numéraux et des couleurs ainsi que plusieurs procédés de dérivation. L'article de Harbert & Pet (1988) est également pertinent pour notre étude en raison de l'analyse morphosyntaxique des actants, plus spécifiquement au niveau de leur réalisation en tant que pronom indépendant, clitique ou syntagme nominal. Rybka (2015a, 2015b, sous presse) a rédigé un état de l'art, un article sur la spatialité et un autre sur les éléments du lokono dus contact de langues. Enfin, Carvalho (2015a, 2015b) a présenté deux travaux de diachronie sur le proto-lokono-wayuu.

2.2.1.4 Wayuu

La langue wayuu, souvent présentée sous le terme wayuunaiki mais que je réduirai à sa forme non composée, a été désigné sous le terme guajiro jusqu'en 1991, date à laquelle un mouvement social a pu obtenir l'usage des termes actuels, à savoir *wayuu* « les gens » pour la branche ethnique et *wayuunaiki* « la langue des gens » pour la langue (Mazzoldi 2008). Celle-ci, partagée entre la Colombie et le Venezuela, est la plus parlée de la famille arawak, avec plus de 300000 personnes (350000 pour Bravo (2011) et 400000 pour Alvarez (2006) & Gerrero (2009)). La transmission y est toujours vivace et la langue est utilisée dans les médias et même en politique. Le wayuunaiki est d'ailleurs, avec l'espagnol, la langue officielle du département de La Guajira depuis 1992[49]. Il existe même le journal *Wayuunaiki*, traitant de la question amérindienne et dont tous les titres sont traduits en wayuu. Selon la constitution vénézuélienne actuelle, si l'espagnol est la langue officielle, les langues amérindiennes sont d'usage officiel, ce qui fait que de nombreux programmes gouvernementaux sont réalisés en faveur du wayuu. L'importance du groupe wayuu fait que de nombreuses études ethnologiques et linguistiques ont été réalisées. De fait, pour plus de clarté, nous avons les avons classé en thèmes linguistiques.

[49] Décret 01 de Weildler Guerra, alors secrétaire des Affaires Indigènes.

Les travaux généraux traitant de la langue sont ceux d'Álvarez (1994), de Mansen (1973), de Mansen & Captain (2000), Monterroso (1979), E. Mosonyi (1975), E. Mosonyi et alii (2000), Ocampo (1974), Olza et alii (2000), sans oublier la grammaire d'Olza & Jusayú (1986, rééditée en 2012).

Concernant la morphologie nominale, je mentionne les travaux de Captain (1982), Holmer (1949b), de Pérez (1986a), la thèse de Sandrea (1991) sur les déictiques, d'Olza (1985, 1990) sur les noms relatifs et les articles.

Plusieurs travaux traitent plus précisément de la littérature orale et de l'analyse de discours. C'est le cas d'Álvarez (1993) sur la production textuelle et sur les études linguistiques réalisées sur cette langue et de Jusayú (1975b, 1986, 1989b).

En morphologie, un travail important est celui de Jusayú (1975a). Je me suis également intéressé à l'article de Regúnaga (2005) sur le marquage du genre masculin. Le wayuu se distinguant sur le marquage du genre – utilisé systématiquement au niveau des verbes –, connaître plus précisément sa distribution se révèle utile. La morphologie verbale, plus particulièrement, est un sujet récurrent en linguistique wayuu. Les travaux y faisant référence sont ceux d'Álvarez (1989, 1991, 2002, 2004, 2005c), d'Ardila et alii (1991), de Ferrer (1990), de Holmer (1950a), d'Hildebrandt (1958, 1964-65, 1966) ainsi que d'Olza (1973). En syntaxe, seule Olza (1978, 1979) y fait explicitement référence.

La diachronie est représentée par les travaux de Captain (1991), qui s'est attelé à identifier le proto-lokono-guajiro par des critères phonologiques, de Fajardo (1981), d'Oliver (1990) et de Carvalho (2015a, 2015b). Captain & Huber (1987) ont également fait un riche travail comparatif sur le wayuu et le lokono.

Il existe plusieurs dictionnaires traitant du wayuu comme ceux de Hildebrandt (1963), Jusayú (1977) pour le wayuu-espagnol, Jusayú & Olza (1981) pour la version espagnol-wayuu et un dictionnaire systématique en 1988, sans oublier le vocabulaire de Holmer (1951-52). Je mentionnerai également le mémoire de Martín (2005) proposant l'élaboration d'un dictionnaire pilote et celui de Bravo (2005) sur l'ordre des constituants.

Pour ma part, je me suis principalement appuyé sur les travaux d'Álvarez, en particulier son analyse des constructions verbales, notamment ses articles de 1991 et 2002. Ce point est capital en raison de la réalisation des indices actanciels, celle-ci s'effectuant selon deux modèles qualifiés selon les auteurs de « conjugaisons ». La première, qualifiée d'analytique, se caractérise par l'usage de pronoms indépendants postposés au verbe. Pour la conjugaison dite synthétique, au contraire, des préfixes actanciels sont utilisés. Cette terminologie, partagée par Ardila et alii (1991), est concurrencée par celle d'E. Mosonyi, qui

parle respectivement de conjugaisons objective et subjective. Dans tous les cas, nous sommes en présence d'un phénomène très intéressant lié aux indices actanciels, ce qui en fait, de ce fait, un sujet primordial pour l'étude de l'intransitivité scindée dans cette langue.

2.2.1.5 Añun

L'añun[50] ou añunnükü (litt. langue añun), autrefois désigné sous le terme (péjoratif[51] selon les locuteurs) paraujano, est très proche du wayuu mais avec seulement vingt locuteurs, en majorité situés au lac Sinamaica (Patte 1986), la langue est en grand danger à très court terme. Pour expliquer cette situation, plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Tout d'abord, l'auteur signale tout d'abord que, contrairement à la Guajira, difficile d'accès, la région occupée par les Añun s'est retrouvée très vite administrée par le gouvernement du Vénézuéla, ce qui a pu introduire au tout début un dépeuplement de la région. Cependant, cela n'explique pas tout ; Patte (1986) précise en effet qu'entre 1891 et 1958 la population est restée stable – 1200 et 1348 personnes respectivement – et que, d'après Jahn (1927), l'añun était encore parlé largement durant son séjour. Il semblerait donc que, selon l'auteure, les grands changements économiques de la région, la désagrégation sociale, due notamment à l'émigration, et l'omniprésence de l'espagnol aient porté un coup fatal à la langue.

Si la langue a été étudiée dès 1918 par Oramas à travers le lexique, les principaux travaux s'y référant sont ceux d'Alvarez (2009a, 2009b) et de Patte (1978, 1981, 1986a, 1986b, 1987, 1989 et 1990), en particulier sa thèse de 1986b et sa grammaire de 1989.

Je n'ai pas utilisé son article de 1981 car il était trop axé sur la phonologie. En revanche, les articles « Variations d'actance en añun » (Patte 1987) et « La oración simple y la oración compuesta en añú o paraujano » (Alvarez 2008) ont été d'une importance capitale pour cette étude.

En effet, l'article de Patte (1987) présente de manière pointue les constructions verbales et la distribution des indices actanciels et des marques de genre-nombre. Elle nous explique alors la réalisation du préfixe indéfini *a-*, ce à travers l'étude d'autres cas de changements de valence comme le réfléchi ou le factitif. De plus, les commentaires sur la nature des actants et des procès ou de la construction des subordonnées affinent cette analyse. Quant à Alvarez (2009), il offre également un riche inventaire de constructions accompagné d'une admirable

[50] Parfois orthographié añu. Ce terme sert également à désigner le groupe ethnique.
[51] Il s'agirait d'un terme hispanisé du wayuunaiki paráuja ou parrouja signifiant « peuple de la mer » (Patte 1986a).

analyse morphosyntaxique des éléments mis en jeu. Enfin, je citerai l'article de Sabogal sur la situation sociolinguistique de cette langue.

2.2.2 La branche wapixana

La branche wapixana était auparavant constituée du wapishana[52] et du bahuana (Ramirez 1992 : 7-9). Ce dernier est une langue aujourd'hui disparue et seul Ramirez a pu l'étudier. Néanmoins, son ouvrage de 1992 contient de nombreuses données qui nous suffisent largement à déterminer l'alignement de cette langue.

Cette branche est source de désaccords entre Ramirez (1992, 2001) et Aikhenvald (1999), cette dernière n'établissant pas de lien de parenté entre le bahuana et le wapishana. Pour ma part, je m'appuierai sur les données phonologiques et lexicales de Ramirez et considérerai bien qu'il y a un lien génétique fort entre ces deux langues.

2.2.2.1 Bahuana

Cette grammaire fait suite à une rencontre au Demini, en 1984, entre le linguiste Ramirez et un couple de personnes âgées, l'homme appartenant au groupe Bahuana et la femme au groupe Shiriana ou Ciriana. Tous deux étaient les seuls survivants de leurs villages respectifs. Cette rencontre a permis au chercheur de voir d'une part que le bahuana et le shiriana ne sont que deux dialectes d'une même langue, ce qui a été confirmé par les locuteurs, et d'autre part que cette langue appartient à la famille arawak. Cette découverte a conduit l'auteur à effectuer un terrain de juin à août 1991, date à laquelle seule la femme était encore en vie.

Comme l'indique Ramirez (1992 : 1-5), les traces écrites des Shirianas et des Bahuanas ont été peu nombreuses, encore moins sur la langue. La seule exception notable est un lexique «širiana» ou «čiriana» de 88 entrées de Nimuendaju[53] (1955 : 150-151), repris ensuite par Loukotka (Rivet & Loukotka 1952 : 1104) pour classifier cette langue au sein de la famille arawak.

Sur la grammaire en elle-même, elle se divise en sept chapitres et deux appendices. Les chapitres traitent du contexte historique et linguistique du bahuana, de la phonologie, d'une introduction grammaticale, des classes nominales, des classes grammaticales particulières, de l'adjectif et du verbe actif, et enfin de la conclusion. Les deux appendices sont constitués d'un texte et d'un lexique français-bahuana.

---

[52] Comme l'aura remarqué le lecteur, je distingue par la graphie la branche wapixana, avec un *x*, de la langue wapishana, avec *sh*.

[53] Dont le corpus a été recueilli par un certain Domingos Campos en juin 1927 au Rio Demeni, Manaus.

Les informations grammaticales apportées dès le chapitre III confirment d'emblée la caractérisation de cette langue comme étant à intransitivité scindée[54], et ce à travers la formulation d' « énoncés équativo-statifs » (Ramirez 1992 : 30-31) :

(22) Waituranawɨ-na
Homme-1SG.ABS
« Je suis un homme »

(23) ɟanda-ϕi
beau-2SG.ABS
« Tu es beau/belle »

L'auteur le formule de la façon suivante :

> « Un nom relatif ou absolu, un adjectif ou un adverbe fonctionne comme prédicat. Un nom ou un affixe personnel suffixé au prédicat occupe la position du sujet » (Ma traduction).

Cette assertion soulève beaucoup de questions concernant les caractéristiques grammaticales de l'adjectif dans cette langue, la pertinence ou non d'une classe de verbes statifs ou encore la distribution des indices actanciels au niveau de ces séries.

L'importance du phénomène observé a naturellement amené l'auteur à traiter plus spécifiquement de l'adjectif et du verbe actif dans le chapitre VI. Nous y apprenons que les adjectifs sont divisés en deux classes se différenciant par la série de qui y est affixée, et ce, sans « aucun critère d'ordre formel ou sémantique (…) pour séparer les deux groupes » (Ramirez 1992 : 58-59). L'auteur précise par la suite que, d'après les données recueillies, il n'existe que très peu de suffixes adjectivaux.

À ce niveau, difficile de spéculer sur des possibles différences entre les deux classes, la langue étant aujourd'hui disparue. Mais la grammaire de Ramirez traite néanmoins de suffisamment de constructions grammaticales pour que l'on puisse identifier avec plus de précision les énoncés comprenant un absolutif. C'est le cas en 6.2 concernant les préfixes attributif *ka-* et privatif *ma-*. Les prédicats comprenant ces marques – très hétérogènes – se voient affixés l'absolutif :

(24) Ka-ximixi-Ø

[54] L'auteur ne va cependant jamais utiliser cette terminologie.

ATTR-mari-3SG.ABS

« Elle a un mari » (Ramirez 1992 : 60)

(25) *Ma-akusa-da-na*

PRIV-aiguille-RESULT-1SG.ABS

« Je n'ai plus d'aiguille » (Ramirez 1992 : 61)

(26) *Ka-ɸemuɨ-rɨ*

ATTR-avoir.sommeil-NMZ

« Bon dormeur » (Ramirez 1992 : 61)

La partie 7.2 où l'auteur s'interroge sur la similitude entre les verbes actifs et les noms relatifs, après avoir montré que la relativisation s'effectue par le biais d'une nominalisation, nous alertent là aussi sur les frontières entre les différentes catégories grammaticales. L'auteur va jusqu'à avancer la présence d'ergativité scindée (Ramirez 1992 : 76-77). Sur ce point, je suis en désaccord avec lui. J'en expliquerai les raisons au chapitre III décrivant les divers types d'intransitivité scindée.

2.2.2.2 Wapishana

Le wapishana ou wapixana est parlé du fleuve Uraricoera au Brésil jusqu'à la région du fleuve Rupununi en Guyana, et ce par plus de 10000 personnes. Sur ce point, l'augmentation du nombre de locuteurs semble indéniable – Noble (1965) parle de 4000 à 9000 personnes, Dos Santos (2006) de 10 à 11000 personnes et le site Ethnologue de 12500 personnes. Le plus étonnant est qu'en dépit de ce nombre relativement élevé – pour une langue amazonienne –, seul l'atoraiú est aujourd'hui encore parlé, et ce alors qu'il existait auparavant cinq dialectes (Martins & Gomez 2012).

Les données bibliographiques dont nous disposons sur cette langue sont diverses. Bien que Schombrugk (1848) ait rassemblé quelques données sur cette langue, l'ouvrage de Carvalho (1936) est le premier ouvrage qui lui est entièrement dédiée. je citerai également Tracy qui a écrit un dictionnaire (1972a) et deux articles sur la phonologie (1972) et la morphologie verbale (1974). Un autre dictionnaire pertinent est celui de Cadete (1991). Les travaux d'ethnolinguistique de Farage (1997, 1998, 2002) traitent respectivement des pratiques rhétoriques, de l'éthique discursive et de la mention des blancs dans les pratiques rhétoriques wapishana. Plus précisément, son article de (1998) traite du regard qu'ont les Wapixanas sur la langue, sa création et de tous les culturels véhiculés par certains lexèmes.

D'autre part, l'étude du contact de langues s'illustre ici par le biais de l'article de De Souza (2009) sur les emprunts du portugais en wapishana. D'autres initiatives ont donné lieu à d'autres types de projets tels que la base de données de Tracy et alii (2000) ou bien le Wapishana Language Project (2000) orchestré par le SIL.

Mais c'est surtout à travers les travaux de Santos que j'ai le plus étudié cette langue. Ceux-ci portent sur la phonologie (1995), les classificateurs (2003) et la possession nominale (2005), mais nous retiendrons surtout sa grammaire de 2006. Or, la pertinence de cet ouvrage ne s'explique pas aux travers des renseignements sur la réalisation du phénomène de l'intransitivité scindée étant donné que l'auteur soutient que celui-ci n'est pas présent en wapixana. Je m'intéresserai donc comment se manifestent les constructions intransitives où l'on *aurait pu* s'attendre à voir un marquage à l'absolutif.

Une langue proche du wapishana est le mawayana ou mapidian, parlé à la frontière avec le Suriname, la Guyana et le Brésil, en particulier dans la région du Mapuera. Seuls l'article de Carlin (2006) et le mémoire de Coretta (2013) en font état. Si l'ethnie est de nombre réduit – une centaine –, celui des locuteurs de la langue mawayana l'est encore plus, avec à peine une dizaine de personnes. L'auteur(e) signale que ce faible nombre de locuteurs s'explique notamment par leur environnement sociolinguistique. En effet, les Wapixanas font partie d'une confédération ethnique connue sous le nom de Waiwai, à laquelle appartiennent les Taruma et surtout de nombreuses ethnies caribes, à savoir les Parukotos, les Shereos, les Tunayanas, les Katuenas et les Karafawyanas. De part cette situation, une *lingua franca* – résultant du croisement des langues caribes de la confédération – s'est rapidement imposée. L'auteur fait état d'une autre situation linguistique dans le village de Kwamalasamutu, au Suriname. Peuplé originellement de Trios, un évangéliste américain est arrivé dans les années soixante, accompagné de 200 à 300 Waiwai, dont 50 à 100 Mawayanas. De fait, trois langues sont utilisées par les Mawayanas de ce village et leurs descendants, d'une part le trio et le waiwai (caribes) et d'autre part le mawayana (arawak). Seuls les plus vieux parlent le mawayana de manière fluide, tandis que le waiwai est parlé par les adultes et les personnes âgés. Le trio est parlé par tous et est la seule langue parlée par les plus jeunes.

Dans les deux cas, la langue mawayana est fortement concurrencée par une ou plusieurs langues caribes[55], d'où une influence des traits grammaticaux caribes sur le mawayana. À ce titre, Carlin prend pour exemple la disparition du genre, la marque nominale de passé *-ba* et le frustratif *_muku*. En revanche, certains exemples de l'auteure semblent

[55] Et, dans une moindre mesure, par le taruma.

indiquer qu'il existe toujours un système d'intransitivité scindée, ce dont je parlerai plus en détail au prochain chapitre.

Le site Ethnologue mentionne également la langue apparentée nommée atorada, qui serait parlée par quelques locuteurs en Guyana, près de la zone wapishana. Cette information a été reprise par Campbell (2012) mais, faute d'autres sources, j'ai décidé de ne pas en donner suite.

Quant au manao, il s'agit d'une langue disparue pour laquelle on trouve un lexique de 150 mots, rédigé par Spix, et un catéchisme. Le lexique de Spix a été publié par Martius (1867) et la majeure partie du catéchisme par Briton (1893). De Goeje (1948) s'est basé sur ces sources pour établir une esquisse grammaticale de la langue ainsi que la partie du catéchisme non publiée par Brinton, et c'est sur ce document que nous nous sommes appuyés. Trois autres langues disparues sont abordées par Ramirez (2001), le cariaí, le wirina et l'aruã. Les Cariaís étaient situés du côté du Rio Negro, les Wirinas, près du fleuve Marari et les Aruã sur l'île de Marajó. Ce dernier considère que ces langues sont apparentées au wapishana et au bahuana tout en admettant que la classification est rendue difficile du fait d'un faible nombre de données. Il s'appuie pour cela sur les vocabulaires de Martius (1963) pour le cariaí et le wirina et de Penna (1881) pour l'aruã.

2.2.3 La branche nord-amazonienne

2.2.3.1 Baniwa-kurripako

Je traiterai ici d'une grande chaine dialectale parlée en Colombie, le long des fleuves Guainia, Içana et Inirida, au nord-ouest du Brésil et au Venezuela, dans l'état d'Amazonas, par près de 7000 personnes. De par une relativement importante population – selon les critères amazoniens – et une éducation bilingue, la langue n'est pas menacée dans l'immédiat. Nous retiendrons cinq dialectes du baniwa-kurripako : l'ehe-khenim, l'aha-karro, l'oho-karro, l'oho-ñame et le baniwa d'Içana (Granadillo 2006). Pour parler de ses différentes variétés, je me remets aux classifications – légèrement différentes – de Gonzalez Ñañez (2005) et Granadillo (2006), dont les dénominations sont basées sur la façon de dire oui et non. Il convient cependant de noter les craintes de Souza (2012) sur le fait de désigner un dialecte par les traductions de oui et non, celles-ci étant variables. C'est particulièrement vrai pour le kurripako qui, littéralement, signifie « les gens disent non ». Un informateur de l'auteur se demandait donc s'il ne valait pas mieux parler de ñamepako, étant donné qu'il utilisait *ñame*

pour « non ». L'usage du terme *naiki* « les gens » - que l'on retrouve dans wayuunaiki « la langue des gens » - est privilégié par les locuteurs pour se désigner eux-mêmes.

Ramirez (2001 : 40), bien qu'il utilise le terme baniwa-curripaco, n'utilise pas le même découpage dialectal. Pour sa part, il distingue un dialecte central, parlé sur le fleuve Içana et ses affluents, un dialecte septentrional dit curripaco, sur le haut Içana, et un dialecte méridional, à Victorino.

Or, quelle que soit la classification utilisée, il convient ici de ne pas faire de confusions terminologiques. Chamberlain (1913) citait déjà Koch-Grunderg qui mettait en garde contre une possible confusion entre le baniwa du Rio Negro et du haut Guainia, qui appartient au sous-groupe baniwa-yavitero, et le baniwa d'Içana, du sous-groupe carru. Par ailleurs, il est important d'expliciter le fait que le katapolitani et l'ipeka, du sous-groupe carru, ne doivent pas être traités comme des langues étant donné que O. Gonzalez (2005) a bien démontré qu'il s'agit en réalité de lignages :

> « Comme nous l'avons mentionné précédemment, la confusion créée par le travail de Nimuendajú (1927) fut celle qui a engendré le malentendu original. Nimuendajú, en plus de les nommer BANIVA, élabora des listes sur différentes « langues » qui n'étaient en fait que des noms de divers sibs patrilinéaires et fratries de la structure sociale des curripako » (O. Gonzalez 2005 : 112, ma traduction)

Cette hypothèse reprend par ailleurs celle de Goldman (1948 : 766), cité dans Fabre (2005). Ce dernier est lui-même peu catégorique et présente plusieurs pistes. Les Ipekas sont notamment présentés comme étant un sous-groupe des Tariana. Au niveau de la langue, certains y voient un dialecte du baniwa d'Içana tandis que le site Ethnologue (1992) signale que de nombreux locuteurs ont adopté le tucano (langue tucanoane). En revanche, l'auteur ne donne aucune précision sur le katapolitani, évoqué dans Payne (1991) où il est traité sur le même plan que le baniwa d'Içana (Granadillo 2006).

Mais quand bien même le baniwa d'Içana et le kurripako forment bien une chaîne dialectale, il est nécessaire de garder en mémoire qu'il demeure une différence ethnique entre les Baniwa d'Içana et les Kurripako (Martins Melgueiro 2009, Souza 2012).

Le diagnostic sociolinguistique (2009) du ministère de la culture colombien montre bien que le kurripako continue d'être une langue vivace. L'auto-diagnostic de 5997 personnes de plus de 2 ans indique que 81,1% de ces personnes le parlent bien. L'espagnol est également bien acquis car, sur ce même échantillon, 42% sont bilingues avec une prédominance pour le

kurripako et 32,4% bilingues équilibrés. Sur la valorisation de la langue, l'enquête montre que sur 780 chefs de famille bilingues, 94% n'ont pas honte de parler kurripako, 89% considèrent qu'il devrait avoir la même importance que l'espagnol dans les instances gouvernementales. Par ailleurs, 73,9% préféreraient écouter la radio en kurripako et espagnol alors que 17,9% préféreraient ne l'écoutre qu'en kurripako. La situation est en revanche plus critique en lecture et écriture de la langue – seuls 58,9% savent lire kurripako et 58,1% savent le lire – mais cette situation tend à s'améliorer compte tenu d'une éducation plus efficace.

De par le nombre relativement important de locuteurs et la facilité d'accès aux communautés baniwas et kurripakos, le baniwa-kurripako a été l'objet de plusieurs travaux. La plupart sont d'Aikhenvald (1995 sur la topicalisation, 1996 et 2007b sur les classificateurs et 2007a sur les réfléchis et les réciproques), de Granadillo (2004 sur les possessifs, 2006 avec une grammaire, 2008 sur l'accord et 2011 sur l'application la théorie de l'optimalité), de G. Taylor (1991a, 1991b, 1993) et de Teles (1995, 1996, 1997a, 1997b). Pour le lexique, nous pouvons compter sur Cardona (1945), Civrieux & Lichy (1950) et Oliveira (1975). Concernant la morphologie et la syntaxe, il existe les travaux de O. Gonzalez sur les numéraux (1985b) ainsi que les grammaires de Valadares (1994) et de Ramirez (2000a). Les classificateurs de cette langue ont été tout particulièrement étudiés (Baltar 1995). Cette langue a également été mentionnée dans des travaux comparatifs ou sur la famille arawak en particulier, comme Koch-Gründberg (1906, 1911, 1922), Loukotka (1949, 1963, 1698), Nimuendajú (1932, 1950, 1955), E. Mosonyi (1987, 2000). Enfin, je mentionnerai les dictionnaires de Bedoya (1988) et de Ramirez (2000b).

2.2.3.2 Kawiyari

Selon Hernandez Chacon (2012), cette langue est surtout parlée sur les rives médianes du fleuve Apaporis et de celles de l'affluent Cananari, en Colombie, même si l'on compte un petit nombre de Kawiyaris dans la réserve Mirití-Paraná, dans la municipalité de Leticia. L'auteur compte 233 personnes appartenant au groupe ethnique, cependant les locuteurs du kawiyari sont moins nombreux – Reinoso (2009) en compte 170. Meléndez Lozano (2000 : 533) nous apprend que, bien que cette langue ait été considérée très tôt comme étant de la famille arawak, la classification exacte diverge selon les sources :

> « La langue du groupe mentionnée a été classifiée à l'intérieur de la famille linguistique arawak : groupe Caquetá-Apaporis (Ortiz, 1965) ou groupe tariana, également de la famille arawak (Loukotka, 1968). Tovar et Larrucea de Tovar (1984) l'insèrent à l'intérieur de l' « arawak central » et Matteson (1972 : 228) la dirige vers

la branche newiki occidental de la famille arawak précédemment citée. » (Ma traduction).

En-dehors de ces travaux classificatoires, il existe peu d'études traitant du kawiyari. Weeler (1963) et Schauer (1965), du SIL, ont publié plusieurs données de terrain qui ont ensuite été reprises pour la classification de Matteson (1972). La contribution la plus importante sur cette langue reste celle de Reinoso Galindo (2009) qui a effectué un travail de documentation auprès de deux locuteurs de la communauté de Buenos aires.

2.2.3.3 Resigaro

Le resigaro est une langue presque éteinte, étudiée par Rivet & de Wavrin (1951), puis par Allin à travers sa grammaire de 1976, et enfin par Seifart (2011, 2012a, 2012b) qui a abordé les emprunts en bora et le causatif. Les deux derniers locuteurs parlant la langue de façon aisée se trouvent au village ocaina de Nueva Esperanza[56] (Seifart 2005), au Pérou. Cette situation est due en partie à l'influence linguistique certaine du bora, langue majoritaire, sur le resigaro, mais surtout aux conséquences désastreuses du boom du caoutchouc dans la région.

Le faible nombre de travaux sur cette langue est criant et presque aucune donnée ne traite précisément du phénomène de l'intransitivité scindée. Par ailleurs, Seifart, lors d'une communication personnelle, nous a précisé que ce phénomène n'était pas présent dans cette langue. Quant à la place de cette langue au sein de la famille arawak, Seifart (2011) évalue à 50% les cognats obtenus par comparaison entre le resigaro et les autres langues arawak de la région comme tariana et le baniwa, ce qui confirme sa place au sein du groupe de l'arawak septentrional.

2.2.3.4 Yukuna

Le yukuna est parlé par environ 1800 personnes (Schauer & Schauer 2005), soit la quasi-totalité du groupe ethnique, à Leticia mais surtout dans la région de Miriti-Parana, du Popeyaca et du Guacaya (Fontaine 2000). La population est en constante augmentation au cours des dernières années[57] tandis que la transmission de la langue est toujours très forte, ce qui confère à la langue un dynamisme certain.

Son influence a été suffisamment importante dans la région pour qu'elle soit apprise par d'autres groupes ethniques, certains s'étant intégrés à la société yukuna. Pour le dernier cas, Fontaine parle de catégories sociales tandis que plusieurs interlocuteurs de Leticia nous

[56] Près de la rivière Ampiyacu, département Loreto.
[57] Les mêmes auteurs comptaient 600 à 700 locuteurs en 1977.

ont parlé de « clans ». Dans tous les cas, cette situation sociolinguistique a entraîné la formation de plusieurs dialectes yukuna.

Fontaine mentionne les Camejeyas[58] (Yucuna), les Jerurihuas (Gens du porc), les Jimiquepis (Gens de l'herbe), les Jurumis et les Upichiyas (Matapi). Les Tanimucas et les Letuamas sont d'autres groupes ethniques ayant des connaissances solides du yukuna en raison de leur proximité géographique et des liens créés par de nombreux mariages entre communautés. Cette situation se retrouve également – mais dans une moindre mesure – chez les Makuna, Huitoto et Miraña. Les Camejeyas se considèrent comme étant les Yukunas « légitimes », du fait de leur filiation avec le héros mythique Periyo. Il en découle certains privilèges[59] et un grand attachement à leur dialecte. Les autres groupes possédaient autrefois une langue distincte mais ils la perdirent en s'intégrant à la société yukuna, ne retenant que quelques termes de leur ancienne langue. Si la majorité se réclame yukuna, ce n'est pas le cas des Matapi qui continuent d'utiliser l'homonyme matapi comme nom de famille.

Le yukuna a été principalement étudié par Fontaine (2001, 2008a, 2008b, 2010, 2011, 2013), dans le domaine de l'ethnolinguistique, et par S. et J. Schauer (1972, 1973, 1974, 1978, 2000, 2005), notamment à travers leur grammaire de 1978 et leur dictionnaire de 2005. S. Schauer (1967, 1975) a rédigé seul deux travaux, le premier traitant de phonologie et le second de la structure discursive. J'évoquerai également le travail de Jacopin (1988) sur la structure syntaxique du mythe, la thèse de Fontaine (2000) sur les paroles d'échanges, comprenant nombre de dialogues et de narration, ainsi que la collection de mythes et légendes de Matapi & Matapi (1984) et de Yucuna (1994). Les corpus de Fontaine, disponibles sur le site du LACITO par le biais de la collection Pangloss (http://lacito.vjf.cnrs.fr/pangloss/tools/list_rsc_en.php?lg=Yucuna&aff=Yucuna) ainsi que sur son site personnel (http://site.laurentfontaine.free.fr/Narrations.html#) sont également dignes d'intérêt. Même si ceux-ci ont été recueillis avec un objectif ethnographique/ethnologique, nombre d'entre eux sont également glosés. Il est même possible d'écouter le mythe en entier ou seulement l'énoncé concerné, selon la préférence de chacun. Les corpus recueillis dans sa thèse (2000) et son article de 2008 enrichissent d'autant plus les données disponibles, et ce dans un discours plus spontané qu'à travers des données obtenues par élicitation.

Il existe également un article de Rivet (1947) sur la langue guarú, présentée par l'auteur comme étant un dialecte du yukuna – une conclusion faite sur un vocabulaire de

[58] Littéralement « Ceux qui ramènent du gibier » (Fontaine 2000).
[59] La construction de malocas ne peut se faire sans leur autorisation et leur participation.

deuxième main. Mais bien que cette langue apparaissent clairement appartenir à la famille arawak, le faible nombre de données ne nous permet pas de faire des analyses plus poussées.

Sur la langue jumana ou yumana, les résultats de Ramirez (2001) établissent 52% de cognats avec le yukuna, ce qui pourrait s'expliquer par la proximité géographique de cette langue – parlée sur les fleuves Juami et Puré. L'auteur s'est alors basé sur quelques listes de vocabulaire de Martius (1963). Par ailleurs, il reste dubitatif quant à l'hypothèse de Rivet et Loukotka (1952 : 1108) selon laquelle cette langue serait influencée par les langues Maku.
Les locuteurs du kaishana sont cités par plusieurs observateurs dès la fin du XVIIIe siècle ainsi que par Spix et Martius (1852), qui les situent sur les rives du fleuve Tonantins, dans la région du Putumayo et du côté du lac Acunay, au sud du Japurá (Ramirez 2001[60]). Nous avons sur cette langues des listes de vocabulaire de Tastevin (1920), de Nimuendaju (1941), sans oublier une petite grammaire de Hanke (1960) – la langue est alors orthographiée kaišana.

2.2.3.5 Achagua

La langue achagua est parlée actuellement par quelques centaines de personnes en Colombie mais aurait été aussi parlée au Venezuela. Meléndez (2005) avance le nombre de 400 personnes tandis que le site Ethnologue en compte seulement 250 – pour un groupe ethnique atteignant 280 personnes (Crevels 2007). Les achaguas étaient autrefois l'un des groupes les plus nombreux des *llanos* de Colombie et du Venezuela.

Toutes les sources s'accordent cependant à considérer la langue achagua comme sérieusement menacée. Cette situation est parfaitement illustrée par Meléndez (2005) qui, par le biais de données lexicales et morphosyntaxiques, nous informe des nombreux changements survenus durant ces dernières décennies. Il nous informe que, sous l'influence du piapoco et de l'espagnol, l'achagua a perdu de nombreux lexèmes traitant des mythes, de la parenté, de la faune et de la flore tout en en empruntant un certain nombre à l'espagnol sur l'économique et le social.

En achagua, l'ouvrage le plus ancien est la grammaire de Neira & Rivero (1792), un ouvrage réédité en 1928. Il s'agit là d'une chance rare d'étudier en diachronie une langue amazonienne. Rivet (1921) a quant à lui publié un texte achagua et Alemany y Bolufer deux articles généraux (1929a, 1929b).

[60] L'auteur parle alors des Kauishanas.

Mais c'est surtout Meléndez qui a produit le plus de travaux traitant de l'achagua. Il a écrit plusieurs travaux généraux (1998a, 1998b, 2000), sur la prédication (1992, 1993b), la morphologie nominale (1987, 1989), les pronoms actanciels (2006), la sociolinguistique (2005) et la phonologie (2004) – sans oublier son article sur le corps humain (1998d).

Je me suis principalement appuyé sur sa grammaire de 1998b. Son article sur les différentes constructions prédicatives (1994) fut pertinent du fait de son analyse morphosyntaxique des actants en présence. Ses articles (1997a, 2001) sur l'attributif et le privatif m'a été utile en raison du lien de ces morphèmes avec le marquage du patient. L'auteur a également commenté de nombreux travaux (1997b, 1998c, 1998d) traitant de l'achagua. J'ai également étudié son article de 1993a, celui-ci comprenant un riche corpus.

A ces travaux s'ajoute la grammaire de Wilson (1992). La comparaison des travaux de Wilson et de Meléndez a permis de confirmer d'une part l'alignement de cette langue, et d'autre part la portée des verbes nominalisés. Nous y reviendrons dans les chapitres V et IX.

2.2.3.6 Piapoco

Les Piapocos sont installés en Colombie, sur les rives du Guaviare et de l'Orénoque, dans les départements de Meta, Guainía y Vichada, et au Venezuela, dans la région d'Amazonas. L'organisation Endangered Languages mentionne pour 2001 4926 locuteurs en Colombie et 1745 au Venezuela, pour respectivement 4926 et 1939 personnes du groupe ethnique. Pour le site Ethnologue, s'appuyant sur Crevels (2007), les locuteurs du piapoco seraient au total 6380 personnes, ceux habitant en Colombie étant 4930 – ce qui correspond au nombre du groupe ethnique. Ces données semblent indiquent donc que la population est en baisse, même si la proportion de locuteurs au sein du groupe ethnique est satisfaisant.

L'appellation piapoco est assez récente. Reinoso (1993) nous informe qu'elle se généralise à la fin du XIXe siècle à travers les écrits de Crevaux (1881), Kohler y Adzer (1886) y Vela (1889). L'auteur précise que Melendez considère ce terme comme étant d'origine achagua et désignant le toucan, soit le nom du clan principal. Les Piapocos utilisent quant à eux les termes *tzáze* « le toucan » - le clan principal – et *wenèwika* « les gens ».

Reinoso (1993) souligne que le piapoco est une langue comportant trois dialectes. Le premier est parlé par les fratries Tzáze, Malái y Nêri, le deuxième, également appelé langue caberre, cabre ou caouiri, par celle des Káwiris, et le dernier – le moins étudié – par les Manus. Cette langue est très apparentée à l'achagua et au tariana (Fabre 2005) mais partage également beaucoup de points communs avec d'autres langues arawak de la région comme le kurripako, le

baniwa, le warekena, le yukuna et le kawillari. O. González (1984), pour sa part, émet l'hypothèse selon laquelle que les langues achagua et piapoco se sont différenciées entre 1000 a.c. et 500 d.c. Concernant les travaux ayant traité de cette langue, je retiendrai principalement ceux de D. Klumpp & J. Klumpp, deux chercheurs du SIL, et de Reinoso.

Je me suis intéressé à l'analyse du discours de J. Klumpp et alii (1983) où, à travers l'étude d'un corpus déterminé – hélas non précisé par les auteurs – l'on aborde la continuité entre topique et anti-topique – selon la terminologie de Chafe (1975) –, et ce en étudiant la syntaxe, les démonstratifs et la marque modale *-ka*. Cependant, les constructions intransitives sont trop peu nombreuses dans cet article pour qu'ils donnent des données fiables concernant l'intransitivité scindée.

Par ailleurs, l'article de J. Klumpp & Burquest (1980, 1983[61]) sur les relatives a permis de mieux comprendre comment se réalisent les actants dans ce contexte morphosyntaxique particulier, et ce en illustrant bien les différentes réalisations des indices actanciels selon tel ou tel verbe – sans oublier la dérivation de verbes ou noms en adjectifs, effectuée par les mêmes morphèmes que pour la relativisation.

L'article de D. Klumpp (1985) sur la phrase simple est lui aussi important pour notre problématique, sans oublier sa grammaire de 1990. D. Klumpp a également publié un lexique (1995) et un dictionnaire (1990, avec D. Klumpp, un article (1983) sur la littérature orale, deux articles traitant de généralités de la langue piapoco (1990, 1973 avec J. Klumpp) et deux articles sur la phonologie (1982, 1985a). L'auteure a également rédigé plusieurs travaux avec J. Klumpp, à savoir un dictionnaire (1990), un article d'analyse de discours (1983, avec Levinsohn[62]) et un autre (2000) sur un descriptif général des langues piapoco et kurripako.

Reinoso a principalement étudié le système verbal (1989) et les structures syntaxiques du piapoco (1992, 1994), sans oublier un article sur le corps humain dans la culture piapoco (1998a), un autre plus général sur la langue piapoco (1998b), un dictionnaire (1995) et une grammaire (2002).

Son article de 1994 intitulé « Estructuras sintácticas de la oración en el piapoco » nous a été précieux en raison de son analyse des deux principales structures verbales de la langue, la première utilisant un marquage actanciel et la seconde un marquage en genre/nombre – nous en reviendrons plus en détail dans le chapitre sur la nominalisation et la subordination. Cette analyse s'est par ailleurs effectuée en distinguant les verbes actifs des verbes statifs tout en mentionnant le rôle du moyen, des thèmes capitaux pour nos recherches.

---

[61] L'édition de 1980 est en espagnol et celle de 1983 en anglais.
[62] La version anglaise fut publiée en 1985.

L'auteur a également rédigé ou présenté de nombreux travaux didactiques (1999, 2003) et un dictionnaire (1995) en coopération avec Curvelo & González. Mais sa publication la plus importante pour notre étude reste sa grammaire de 2002.

Enfin, O. González a souvent détaillé le piapoco au sein de travaux plus généraux sur les langues arawak (1974-75, 2000) et a écrit un article sur la littérature orale piapoco (1989). Ce dernier sujet a également servi d'inspiration pour J. González & Ortiz (1995).

2.2.3.7 Tariana

Le tariana est une langue en grand danger parlée par environ 100 personnes dans la région du Vaupès, au nord-ouest de l'Amazonie brésilienne, alors que l'ethnie tariana comporte près de 1500 membres (Aikhenvald 2007a). Il s'agit d'une région multi-culturelle ou le plurilinguisme et l'exogamie sont de mise. De fait, les langues voisines telles que le tucano exercent une forte influence sur le tariana. Progressivement, ceux des clans les plus hauts dans la hiérarchie se sont mis à adopter le tucano et seules deux localités parlent encore quotidiennement le tariana, Santa Rosa et Periquitos. Le dialecte qui y correspond est le wamiarikune tandis que le kumandene est aussi parlé par quelques locuteurs à Santa Terezinha[63]. Sur l'affiliation génétique du tariana, Aikhenvald (2007b) est en grand désaccord avec Ramirez (2001) qui affirmait que le tariana serait un dialecte du baniwa d'Içana. Si Aikhenvald reconnaît les nombreuses similitudes au niveau du lexique – de 85 à 88% – elle soutient que les différences morphosyntaxiques sont très importantes. Selon elle, les langues les plus apparentées génétiquement sont le continuum dialectal baniwa d'Içana / kurripako et le piapoco.

Le tariana a tout d'abord été mentionné par Koch-Grünberg (1911) au travers de son article sur les langues arawak. Par la suite, Giacone (1962) a rédigé une grammaire de cette langue à la demande des locuteurs, inquiets de la voir tomber en désuétude. Tous les autres travaux dédiés au tariana – soit plusieurs dizaines – sont du fait d'Aikhenvald. Ceux-ci étant très nombreux, je présenterai en priorité ceux dont je me suis inspiré pour cette thèse. Pour plus de détails, j'enjoins le lecteur à se référer à la bibliographie.

Bien entendu, l'une des sources principales a été sa grammaire (2003c), dans laquelle elle détaille précisément les différents marquages actanciels. Son article « Transitivity in Tariana » (2000a), loin de se cantonner aux verbes transitifs, nous informe des classes verbales existantes, du marquage actanciel qui leur correspond et des possibles changements

[63] Les deux dialectes ne sont pas mutuellement intelligibles (Aikhenvald 2007a).

de valence. L'alignement y est également évoqué, notamment à travers certaines traces d'intransitivité fluide (2000a : 157). Quant à l'article (2001) sur le marquage non canonique, il a également été utile en nous permettant de distinguer les différentes classes verbales existantes – cette distinction s'opérant au niveau de la réalisation des indices actanciels et non actanciels. L'auteur considère les verbes du type Sa, prenant une marque d'agent, les verbes du type Sp, prenant la marque du patient, et les verbes du type S(obl), prenant une marque d'oblique. Sur ce point, nous nous sommes particulièrement intéressés aux paramètres utilisés. L'article « The adjective class in Tariana » (2004) traite en détail de la distinction entre adjectifs et verbes statifs, un sujet qui porte à polémique dans la famille arawak. Nous en avons donc tiré de nombreux renseignements. Les propositions subordonnées, de part une réalisation particulières des indices actanciels, constituent une part importante de notre travail, d'où l'importance de l'article « Complement clauses and complementation strategies in Tariana » (2006). L'analyse des réfléchis par l'auteure (2007a) a également développé nos connaissances de la voie moyenne dans cette langue.

D'autres travaux, comme celui sur les classificateurs (1994) ou les constructions sérielles (2005b), bien que ne traitant pas spécifiquement des thèmes abordés dans notre thèse, nous ont apportés de nombreux détails sur des constructions morphosyntaxiques particulières traitant de manière différentes les verbes de type Sa et ceux de type Sp – selon la terminologie de l'auteur. Enfin, ceux plus axés sur le contact de langues (1996a, 2007b) ont permis de mieux comprendre l'influence du tucano et des autres langues du Vaupés sur la grammaire du tariana et en quoi cela a modifié la distribution des indices actanciels.

2.2.3.8 Warekena

Le warekena, guarequena ou warekena ancien, est une langue parlée autrefois dans les environs de Guzmán Blanco et de Maroa, au Venezuela. De nos jours, elle est surtout parlée à Puerto Ayacucho, la capitale de l'état d'Amazonas. O. Gonzalez (2011) estime à 200 le nombre de locuteurs de la langue, même s'il précise qu'ils ne sont pas locuteurs actifs de la langue. L'auteur ajoute (2005) à titre personnel que le warekena est proche du dialecte êje-kjénim du baniwa-kurripako, autrefois parlé dans les régions du Bajo Isana et du Cuiarí.

Il est important de distinguer ce warekena – également connu comme warekena ancien – du warekena nouveau qui désigne quant à lui le baniwa du rio Xié (E. Mosonyi, 2002)[64],

[64] Socorro Sánchez (2004), afin d'éviter des confusions, a choisi d'orthographier le warekena ancien *guarequena* et le warekena nouveau *warekena*.

c'est-à-dire une variété du baniwa du Guainia. Pour cette raison, les références d'Aikhenvald mentionnant le warekena sont classées dans la partie sur le baniwa.

Le warekena de Guzmán Blanco ou warekena ancien a surtout été étudiée par O. Gonzalez (1970, 1972, 1974, 1996, 1998a, 2000, 2005b, 2011). Il existe également un article de sociolinguistique d'Amorim (1992).

2.2.3.9 Baré

Cette langue est parlée par à peine quelques dizaines de personnes au Venezuela et au Brésil. Pérez (1988) fait mention de 23 locuteurs et 22 semi-locuteurs. Au Brésil, si Pérez (1988) fait état de quatre locuteurs, Aikhenvald (1995) n'en cite aucun.

Les travaux traitant spécifiquement de cette langue sont les articles d'Aikhenvald (1995, 2007), l'ouvrage de López Sanz (1972), une méthode bilingue de Pérez de Borgo (1992) et surtout les œuvres d'Oliveira (1993, 1998, 1999-2000). Son ouvrage de 1993 est une grammaire générale de la langue tandis que les deux autres travaux portent sur la négation.

Comme langues apparentées au baré, Ramirez (2001) cite plusieurs langues aujourd'hui disparues, à savoir le guinau et l'anauyá-yabahana. La première langue était parlée près des fleuves Ocamo et Matacuni, l'anauyá près d'un affluent du fleuve Siapa et le yabahana sur les rives du fleuve Marauiá. Ramirez (2001) ne précise pas la période à laquelle les Guinau et les Anauyá ont décliné, mais il explique que les Yabahanas ont dû fuir les incursions yanomamis de 1915 à 1920. Ils se sont alors dispersés au niveau du rio Negro.

D'après le vocabulaire laissé par Koch-Grünberg, l'auteur a pu identifier 59% de cognats du guinau avec le baré. Il s'est ensuite appuyé sur ceux de Cerqueira (1928) et Martius (1863) pour décrire respectivement l'anauyá et le yabahana. Ces données ont permis d'établir une forte parenté entre les deux langues, même si la classification au sein de la famille est plus ardue.

Enfin, O. González (2000: 386) affirme que jusqu'aux années soixante, on distinguait deux variété dialectales du baré, à savoir le baré du Rio Negro et le mandawaka, parlé dans le Casiquiare. Au contraire, Aikhenvald (1999 : 70) distingue le baré du mandawaka.

2.2.4 La branche baniwa-yavitero

2.2.4.1 Baniwa-yavitero

Ce groupe était constitué des langues baniwa et yavitero. Le yavitero, autrefois parlé sur les rives de l'Atabapo, est probablement éteint ; Crevels (2007) fait néanmoins état d'un dernier

locuteur encore vivant. La langue baniwa du Guainia ou de Maroa, en revanche, est encore parlée par près de 1000 personnes au Venezuela, dans l'état d'Amazonas, en particulier à Puerto Ayacucho et Maroa. Le terme *baniwa* ou parfois *baniva*, comme nous l'avons vu avec le baniwa d'Içana, a fait l'objet de certaines confusions terminologiques, c'est pourquoi nous rappelons qu'il est important de préciser l'emplacement géographique des langues concernées. Sur ce point, nous préciserons que Maroa et Guzman Blanco sont de proches agglomérations et que les ouvrages citant le baniwa de ces lieux concordent. Le baniwa du Guainia et le baniwa de Maroa sont donc une seule et même langue, même si certains auteurs préfèrent faire référence à telle ou telle région – Ramirez (2001) fait état du baniwa de Maroa alors que Fabre (2005), Alvarez (2004) et Gonzalez Ñañez (2005) préfèrent parler de baniwa du Guainia.

Cette confusion s'explique aussi par l'utilisation du terme *warekena*. Il peut désigner le baniwa du Guainia tout comme le warekena du groupe guarequena-mandahuaca. C'est Aikhenvald (1998) qui a utilisé le terme *warekena* pour désigner les populations du rio Xié. Ayant perdu leur langue, elles ont adopté le baniwa tout en continuant à se considérer warekena, d'où le choix de l'auteure de choisir cette terminologie. O. Gonzalez (2005) confirme cette distinction par le biais de plusieurs exemples :

- Warekena (Aikhenvald 1998:229):

(27)	*Wa-hã*	*waSi*	*yutSia-hã*	*ema*
	alors-PAUS	jaguar	tuer-PAUS	tapir

« Alors le jaguar tua le tapir »

- Baniva del Guainía (González Ñáñez y Camico 1996a):

(28)	*Wâja*	*wâasri*	*numà-ja*	*êema*
	alors-PAUS	jaguar	tuer-PAUS	tapir

« Alors le jaguar tua le tapir »

- Warekena del Guainía (González Ñáñez 1996):

(29)	*Jnési*	*dáwi*	*walákasi*	*éma*
	alors	jaguar	tuer	tapir

« Alors le jaguar tua le tapir »

Je me référerai donc à l'expression « baniwa du Guainia » pour désigner ce qu'Aikhenvald appelle « warekena du fleuve Xiê ».

Comme l'indique le nom du groupe, le baniwa du Guainia et le yavitero étaient intimement apparenté, ce qui n'est pas aussi vrai pour les autres langues de la région comme le baré, le piapoco, le warekena et le kurripako – même si toutes ces langues sont souvent regroupées sous l'ensemble des langues arawak du Rio Negro (Alvarez 2005).

Les langues baniwa et yavitero ont toutes deux été décrites dans le huitième volume de la Bibliothèque Linguistique Américaine (1882), plus précisément dans des articles de Montolieu et Nibtekuely. On nous y informe que les Baniwas étaient présents sur les rives de l'Atahuapo – sûrement l'Atabapo –, un affluent du Guaviare. Pour le baniwa du Guainia, nous avons à disposition un article d'Alvarez (2002) sur l'intransitivité scindée et les verbes sériels et un autre d'Alvarez & Socorro (2002) sur les suffixes de possession. Sur la variété de baniwa qu'Aikhenvald nomme « warekena du Xié », l'auteure a publié des travaux de grammaire et de linguistique historique (1998, 2007, Aikhenvald & Rute 1992, 1995) ainsi qu'un dictionnaire (2012). Le yavitero a été au centre des travaux d'Alvarez (2005), Montolieu (1882), J. Mosonyi (1987), Nibtekuely (1882) et Zamponi (2003b) et a été signalé par Koch-Grünberg (1906, 1911, 1922) et E. Mosonyi et alii (2000).

Enfin, il existe un corpus assez conséquent de López et alii (1998) à travers l'archive de l'AILLA (El Archivo de los Idiomas Indígenas de Latinoamérica) sur le site de l'université de Texas.

2.2.4.2 Maipure

Cette langue, aujourd'hui disparue, était une langue parlée sur les rives des fleuves Ventuari, Sipapo et Autana[65] par une communauté importante avant l'arrivée des missionnaires. Elle était même utilisée en tant que *lingua franca*, même si cette caractéristique n'a pas été suffisante aux yeux des jésuites pour qu'elle soit reprise à des fins d'évangélisation. Son usage a cependant périclité rapidement quand les Maipure ont été installés dans les réductions et, de ce fait, exposés à une forte pression sociale. Les quelques Maipure ayant réussi à maintenir leur indépendance n'ont pas réussi à maintenir une cohésion sociale suffisamment forte pour que la langue survive.

Par chance, les données recueillies par le jésuite italien Gilij dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle ont été suffisantes pour d'une part qualifier la famille linguistique correspondante de maipure et d'autre part permettre la rédaction de la grammaire du maipure par Zamponi (2003). Plus précisément, les sources utilisées par l'auteur sont principalement le

[65] Au sud du Venezuela actuel.

troisième volume de l'ouvrage *Delle lingue degli Orinochesi* de Gilij (1782) ainsi que les traductions de prières rédigées par Hervás & Panduro (1787), complétées de quelques points grammaticaux – d'autres sources des mêmes auteurs, plus mineures, sont citées. L'auteur souligne que le père Gilij avait déjà identifié la proximité génétique entre le maipure et les autres langues arawak de la région comme l'avane, le cavere, le guipunave et surtout le yavitero, ce qui nous permet de classer cette langue à l'intérieur du groupe baniwa-yavitero. Kaufman (1993) classe le maipure dans la branche Central Upper Amazon, auquel appartiennent les sous-branches baré, à laquelle appartenaient le marawá, le baré et le guinao et yavitero, comprenant le baniwa et le yavitero. Cette hypothèse est acceptée avec prudence par Zamponi (2003a). Ce dernier précise également que les Avane, localisés sur les rives des fleuves Autana et Sipapo, parlaient un dialecte du maipure.

Mise à part l'affiliation génétique du maipure, les informations grammaticales de l'auteur sont intéressantes car elles signalent l'existence de trois séries d'indices actanciels. Je reviendrai sur cet aspect grammatical au chapitre III. Zamponi a également rédigé un article (2003b) sur cette même langue portant plus spécifiquement sur le relativisateur *–li*, un élément pertinent pour cette thèse.

2.2.4.3 Apolista/lapachu

L'apolista[66] ou lapachu est une langue disparue dont nous avons peu d'informations, nos principales sources venant de Chamberlain (1910), Créqui-Montfort & Rivet (1913) et surtout D. Payne (1981). Selon Chamberlain (1910 : 179-180), cette langue était parlée vers le nord de la Bolivie sur les rives de l'Apolo, un affluent du Rio Béni. L'auteur insiste sur la visite d'Orbigny en 1832, date à laquelle les Apolista étaient fixés à l'ancienne mission d'Apolobamba ainsi qu'à Santa Cruz. Les listes de vocabulaire traitant de cette langue sont celles de Nordenskiöld et, plus récemment, de Montaño (1987) qui a recueilli ces données en 1972 à Apolobamba – probablement auprès des derniers locuteurs de cette langue.

L'affiliation de l'apolista à la famille arawak était mentionnée très tôt par Créqui-Montfort & Rivet (1913), Loukotka (1968). Cependant, cette intuition s'est réellement confirmée grâce aux données de Montaño (1987), ce qui a permis à D. Payne (1981) de classifier cette langue au sein du groupe baniwa-yavitero. En effet, l'auteur a identifié 31 cognats entre l'apolista et le yavitero tandis que les rétentions lexicales étaient plus importantes entre l'apolista et la branche nord-amazônien en général.

[66] Signifiant « les habitants de l'Apolo ».

2.2.5 Palikur

Le palikur est l'unique représentant de l'arawak oriental et est parlé au Brésil (800 personnes) et en Guyane française (400 personnes). Il présente de nombreux traits particuliers, une situation abordée notamment par Aikhenvald :

> « Palikur is said to have arisen from the merger of 8 dialects or language groups (Diana Green p.c., 1996) ; these unknown substratum languages ay account for the fat that it is one of the most divergent North Arawak languages, and has lost a number of common Arawak features » (Aikhenvald 1999 : 74)

Grenant & Grenant (1987) et Passes (2002) font également référence au kíaptúnka, « la langue du respect », une variété diplomatique et cérémonielle. Du fait de la disparition des autres dialectes palikur et des épidémies ayant décimé la majorité des locuteurs, cette variété est aujourd'hui en passe d'être disparue, même si elle est encore évoquée pour certains événements ou quand les shamans discutent avec des entités surnaturelles. L'historique de l'ethnie palikur a été mené principalement par Grenand & Grenand (1987). Leur premier apport a été leur mise en garde sur d'une part la qualification des Palikurs comme étant caribes, par Ferreira Pena (1881) et Meggers & Evans (1957), et d'autre part la confusion entre les Marawan (ou Marouane), les Maraon et les Palikur par Rivet & Reinburg (1921). Au contraire, Nimuendaju a démontré qu'il s'agit d'ethnies bien distinctes.

L'écrit le plus ancien qui en fait référence est l'article de Nimuendajú (1926). Il existe un certain nombre de références du SIL, notamment H. Green (1972, 1975, 1996a, 1996b, 1997) et D. Green (1972, 1979, 1994, 2002). Wise et H. Green ont par ailleurs écrit un article en commun (1971) sur les phrases complexes. Je mentionnerai également un article de Dooley et H. Green (1977) sur l'aspect verbal et les catégories discursives. En-dehors du SIL, j'ai relevé la contribution d'Aikhenvald (1998) en coopération avec D. Green sur les classificateurs, les travaux de lexicographie de Grenand (1978, 1981, 1982), celui de Valadares sur les constructions possessives (2006), deux articles de Taylor (1977a, 1978), Massajoli & Mattioni (1976) et les écrits de Launey (2001a, 2001b), ces derniers étant ceux que j'ai le plus utilisés pour mon analyse. Launey a également mis à disposition de nombreux corpus sur le site CoCOon « COllection de COrpus Oraux Numériques » (http://cocoon.huma-num.fr/). Plus récemment, Barros a commencé en 2013 un projet de documentation du palikur financé par l'ELDP et a même formé plusieurs palikurs à la documentation.

2.3 L'arawak méridional

2.3.1 Yanesha

Le yanesha – autrefois nommé amuesha[67] – ainsi que le chamikuro sont parlés au nord du Pérou selon des degrés sociolinguistiques différents. Si le yanesha est encore parlé par près de dix mille personnes (Ethnologue) et que l'éducation et la transmission s'effectuent de façon satisfaisante – sauf dans certaines régions comme le bas Palcazú (Ethnologue) –, le chamikuro, avec à peine une quinzaine de locuteurs âgés du village de Pampa Hermosa (Parker 2010), ou huit si l'on se réfère à Crevels (2012 : 210), est en grand danger à très court terme. Parker mentionne que le faible nombre de locuteurs est dû aux problèmes sociaux liés à l'implantation de plantations de caoutchouc.

Tello (1913) a été l'un des premiers à traiter de la classification du yanesha et est le premier à avoir émis l'hypothèse selon laquelle le yanesha faisait partie de la famille arawak. Mais celle-ci n'a pas été retenue dans les années qui suivirent, ce qui explique le fait que la classification de Loukotka (1968) ne la mentionne pas – tout comme le chamikuro. Par la suite, l'hypothèse de Tello s'est vue confirmée par les travaux de Wise (1976, 1982) et d'Adelaar (*in* Aikhenvald & Dixon (éds) 2007, *Grammars in contact*), qui mesurèrent l'impact du quechua sur le yanesha. Elles réapparaissent également au sein d'une classification chez Payne (1991).

De nombreuses autres études sur le yanesha sont dues à deux chercheuses de l'ILV, Wise et Duff-Tripp. Nous retiendrons de Duff-Tripp une grammaire (1997) et un dictionnaire (1998). L'auteure a également écrit plusieurs articles d'analyse discursive (1957, 1959a ; 1959b, 1974, 1981) et de syntaxe (1959a, 1959b). Concernant les travaux de Wise (1954, 1958, 1963), ils portent tout particulièrement sur la morphologie ; mais elle a également traité de l'analyse syntaxique (1992) et de phénomènes phonétiques comme la métathèse (2007). Par ailleurs, certains travaux non linguistiques peuvent également apporter de nombreuses données sur la langue, comme la thèse d'ethnologie Daigneault (2009) et celle d'ethnobotanique de Valadeau (2010).

Je ne m'attarderai pas sur le dictionnaire de Duff-Tripp ; sa grammaire[68], en revanche, requiert toute notre attention. Celle-ci est divisée en de nombreux chapitres, les premiers

[67] Le terme amuesha ayant été attribué par les colonisateurs, je préfère le terme yanesha, plus usuel de nos jours et qui désigne dans leur langue « nous, les gens ».
[68] Cet ouvrage ne comprend hélas pas de gloses, ce qui a compliqué notre analyse.

faisant référence à telle ou telle catégorie grammaticale tandis que les autres se focalisent sur des thèmes plus vastes au niveau de la phonologie, de la morphosyntaxe ou de la pragmatique.

Concernant le chapitre IV sur les verbes, le plus intéressant est la manière dont l'auteur les classifie. Ceux-ci seraient divisés en quatre classes, à savoir les intransitifs, les transitifs, les réfléchis et les réfléchis neutres. Les verbes intransitifs comportent en plus une sous-classe de verbe « irréguliers » qui « prennent le sujet pronominal comme suffixe et non comme préfixe comme les verbes réguliers » (Duff-Tripp 1997 : 69) :

(30) *N-atsna'ten*
1SG[NOM]-être.malade
« Je suis malade »

(31) *Osene-n*
Avoir.fièvre-1SG[ABS]
« J'ai de la fièvre »

(32) *Ṗ*[69]*-amesen*
2SG[NOM]-se.reposer
« Tu te reposes »

(33) *Ahue-ṗ*
Aller-2SG[ABS]
« Tu t'en vas »

Le plus intéressant est que l'auteure insiste sur le fait qu'il s'agisse de la marque utilisée pour encoder l'agent d'un verbe transitif, mais « inversée » (Duff-Tripp 1997 : 73). Aucun rapprochement n'est effectué avec le marquage utilisé pour encoder le patient. Cette situation se répète pour les chapitres I et II traitant respectivement des noms et des adjectifs. Dans les deux cas, l'auteure traite de la prédication mettant en jeu ces catégories grammaticales tout en soulignant le rôle du marquage de l'agent – les suffixes du sujet selon sa propre terminologie. J'y reviendrai plus en détail au chapitre III.

2.3.2 Chamikuro

Le chamikuro est une langue presque éteinte. Selon Parker (1999 : 552), il reste seulement deux locuteurs âgés à Pampa Hermosa, un village péruvien près de Yurimaguas, sur les rives

[69] Le graphème de l'auteur consiste normalement en un p avec un tilde.

du fleuve Huallaga. La quasi-totalité des œuvres qui se réfèrent à cette langue ont été rédigées par Parker. Dans leur grande majorité, celles-ci traitent de phonétique et de phonologie (1988, 1990, 1991a, 1991b, 1991c, 1991d, 1991e, 1992, 1994a, 1995, 2001, 2010a, 2010b, 2010c, 2010e). Les travaux ayant été les plus utiles pour ce travail sont sa thèse « Some universal aspects of coalescence processes confirmed by Chamicuro phonology and morphology » de 1988, son article sur le proto-amuesha-chamikuro (1991f), celui sur les déterminants (1998) et sur les articles définis (1999). Ses travaux de 1994 *Datos adicionales del idioma chamicuro* et de 2010 « Chamicuro data: exhaustive list » ont été particulièrement utiles en raison du nombre de données répertoriées, et ce en dépit de l'absence de gloses.

2.3.3 La branche du Xingu

La branche du Xingu est l'une des moins étudiées de la famille, ce en raison des difficultés d'accès de cette région. Quelques listes de lexèmes furent collectées par Steinen (1940), Carvalho (1951) et Galvão (1953), cependant la majeure contribution linguistique sur le yawalapiti est celle de Mujica (1992).

2.3.3.1 Wauja

Le peuple wauja, parfois orthographié waura, se compose de 410 personnes vivant dans le village Piyulaga, dans le parc du Xingu (Mato Grosso, Brésil) (Postigo 2014) – Corbera Mori (2005) en comptait 300. Cette langue, vigoureuse en dépit du faible nombre de locuteurs, est présentée par Derbyshire et alii (1990), plus précisément en ce qui concerne son système de classification nominale. Bridgeman (inédit) a également effectué un travail lexical sur la langue. Corbera Mori (2003a, 2003b) et Postigo (2011) se sont eux intéressés à la phonologie wauja. Le wauja a été également étudié par Richards (1973, 1976 et 1986) concernant la morphologie nominale (1973), verbale (1988) ou syntaxique (1977, 1979). Enfin, je mentionnerai la thèse de Postigo (2014) sur laquelle je me suis beaucoup appuyé.

2.3.3.2 Mehinaku

Le mehinaku[70], très proche du wauja, est parlé par environ 230[71] personnes dans la municipalité de Gaúcha do Norte (Mori 2010), plus précisément dans les villages Utawana et Uyaipiuku, au bord du fleuve Kurisevo. Comme pour le wauja, la transmission de cette langue

[70] Les locuteurs utilisent le même terme entre eux et avec d'autres ethnies, mais il est alors orthographié imiehünáku.
[71] L'auteur mentionne 208 locuteurs dans un article de 2005

est encore très forte, ce qui fait qu'elle n'est pas considérée comme étant une langue en danger. L'auteur signale que toutes les personnes du groupe ethnique parlent mehinaku tandis que seuls les jeunes parlent portugais avec une certaine fluidité. Il a été beaucoup étudié par Corbera Mori (2006, 2007a, 2007b, 2008, 2009a, 2009b, 2011) au niveau de la phonologie et de la morphologie nominale. Il existe également la présentation de Medeiros (1990) sur la possession nominale, l'article de Jackson & Richards (1996) et la dissertation de Silva de Souza (1990) sur la phonologie ainsi qu'un travail plus général édité par Lewis (2009). Mori (2005, 2006, 2009) a également rédigé plusieurs articles comparatifs sur la phonologie du wauja et du mehinaku ainsi qu'un autre (2005) plus général sur ces deux langues. Je conclue par les travaux de de Carvalho (2015a, 2015b) sur la possession nominale et la morphophonologie.

2.3.3.3 Yawalapiti

Pour cette langue, il existe seulement les travaux de Mujica (1991, 1992), le premier consistant en un article de phonologie et le second une dissertation sur la phonologie et la grammaire de la langue, et un article sur la phonologie de de Carvalho (sous presse). Dans ce dernier, La situation sociolinguistique que l'auteure y dresse est très alarmante. En raison d'une grande perte démographique dans leur village – découvert par Steinen en 1887 – les Yawalapitis se sont dispersés à travers les autres villages de la région. Par la suite et grâce au travail des frères Villas Boas en 1950, le village s'est reformé. On le trouve à l'embranchement des fleuves Tuatari et Kulune, à cinq kilomètres du poste Leonardo Villas Boas (Corbera Mori 2005). Mais on comptait alors seulement 25 locuteurs en 1954. Il s'ensuivit une augmentation très rapide de la population due à une politique d'uxorilocalité, ce qui entraîna l'installation de personnes venant d'autres ethnies, comme les Mehinakus et les Waujas (arawak)[72], les Kamaiuras (tupi-guarani) ou les Kalapalos et les Kuikuros (caribe). Cette Babel linguistique fait que le yawalapiti est une langue minoritaire au sein du village. Mujica comptait à peine treize locuteurs en 1992 tandis que le site Ethnologue en relève huit.

Concernant l'ouvrage de l'auteure, le premier chapitre est dédié aux questions phonologiques et le second aux phénomènes morphosyntaxiques. Hélas, les données ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer l'existence du phénomène de l'intransitivité

[72] L'auteure précise également que si le wauja et le mehinaku sont des langues très proches, le yawalapiti en est un peu plus éloigné. Une situation confirmée par Rodriguez (1986)

scindée. En effet, les quelques énoncés statifs relevés utilisent soit le nominatif, soit de la prédication non verbale comprenant le morphème statif *'pa* :

(34) *‘natu* *nu-mi’ʃa-a-‘pa*
PRO1SG 1SG.NOM-avoir.peur-CONT-STAT
« J’ai peur » (Mujica 1992 : 58)

(35) *‘tiçu* *u’tuna-‘pa*
PRO2SG grand-STAT
« Tu es grand » (Mujica 1992 : 58)

(36) *Ku’ka waju’* *£i-ta-‘ka*
PAS gourde 3SG.NOM-tomber-?
« La gourde est tombée » (Mujica 1992 : 52)

(37) *I£u’ti£a* *ata-pa’na* *ʃiɽula-pa’na*
PRO3SG.F arbre-CL.folf vert-CL.folf
« Cette feuille est verte » (Mujica 1992 : 48)

Ce problème typologique est le même pour le wauja et le mehinaku.

Les Agavotoqüengs ou Agavotoküengs sont considérés par Viveiros (2002) comme un groupe très apparenté aux Yawalapiti. Pour cet auteur, les Agavotoquengs sont un groupe semi-légendaire qui se serait séparé des Yawalapitis lors d’une migration. Ils se seraient alors déplacés vers les chutes du Kuluene et serait invisibles depuis lors. L’auteur précise également que le terme *agavotoqueng* est lui-même d’origine caribe et est l’exact équivalent de *yawalapiti*. Fabre (2005 : 3), quant à lui, nous apprend que les frères Villas Boas (1974: 45) avaient recueillis un témoignage des Matipús, locuteurs d’une langue caribe selon lequel les deux ethnies parlaient la même langue. Olson (1991) confirme cette donnée à travers une citation de Villas Boas & Villas Boas (1973) et précise que l’ethnie, de moins d’une centaine de membres, a choisi de rester isolée.

2.3.4 La branche du Mato Grosso

2.3.4.1 Paresi

Le paresi, une langue parlée au Mato Grosso (Brésil) par environ 2000 personnes[73], a fait l'objet d'un mémoire et d'une thèse de Brandão (2010a, 2014), ainsi qu'un autre travail de la même auteure (Brandão 2010b). Elle y explique que la majorité des locuteurs sont actuellement bilingues paresi-portugais, avec le paresi comme première langue. Mais si celui-ci est encore pratiqué de façon dominante, le portugais est de plus en plus présent. Il a fait son apparition dans les écoles des villages paresi et est bien évidemment utilisé quand les locuteurs doivent aller en ville. L'auteure distingue trois dialectes associés avec les groupes ethniques correspondants, à savoir le waimaré, le kaxiniti et le kozarene. Les autres travaux notables sont ceux du linguiste missionnaire O. Rowan sur la phonologie (1967) et la structure discursive (1972, 1977). Il écrivit également un dictionnaire (1978) avec F. Rowan et une grammaire (1979) avec Burgess. Enfin, je citerai les travaux de Romling (2009, 2013), respectivement un mémoire sur la phonologie de la langue et une thèse.

Les travaux de Brandão comme de Romling nous informe de l'existence d'un phénomène très particulier d'intransitivité scindée. Il existe bien une scission entre deux classes de verbes intransitifs, comme pour de nombreuses autres langues arawak, mais celle-ci porte exclusivement sur des préfixes actanciels (Brandão 2010a):

(38) *No-temaka*
1SG[K[74]]-dormir
« Je dors »

(39) *Na-moka*
1SG[NOM]-mettre
« Je mets » (Brandão 2010a : 18)

En raison de ce phénomène, j'ai porté une attention toute particulière aux chapitre III « Verb classes », IV Valency Changing And Argument Rearranging Mechanisms et V « Tense, Aspect and Modality ». Nous verrons dans le chapitre III quels sont les paramètres identifiés

[73] Qui désignent eux-mêmes leur langue par l'expression Haliti-Paresi.
[74] Voir la sous-section 5.1.1 pour cette glose.

par l'auteur pour distinguer les différentes classes de verbes intransitifs. Dans le chapitre IV, nous nous intéresserons aux morphèmes indiquant le moyen telles que l'intransitivisateur *–oa* ou le réfléchi *-wi*. Enfin, dans le chapitre V, j'aborderai les paramètres de TAM influençant la distribution de ces indices actanciels. Ce phénomène particulier est étudié plus en détail dans sa publication de 2010b sur les « verbes descriptifs ». Plus récemment, ce phénomène a été abordé dans les grammaires de G. Silva (2013) et Brandão (2014).

Le point fort de la grammaire de Rowan & Burgess (1979)[75] est de réaliser une analyse des différents rôles sémantiques et syntaxiques. De fait, cela permet d'identifier clairement les différentes constructions possibles selon l'agentivité des actants présents, ce qui est fort utile dans l'étude de l'alignement. Cette spécialisation se remarque dès le sommaire. Contrairement à la majorité des grammaires qui, après la situation historique et sociolinguistique, commencent par une partie phonologique, les auteurs s'attachent à traiter des aspects du discours comme la cohésion et les participants. De cette manière, nous sommes en mesure de relever la distribution entre syntagmes nominaux et indices actanciels, en particulier à travers le tableau 1 qui énumère toutes les occurrences des participants présents dans le texte 114. Ainsi, il nous est facile de voir, en un seul coup d'œil, comment les ancêtres se manifestent au travers du discours du narrateur – par des noms communs, des marques d'agent et des marques de patient. Il est regrettable, en revanche, que le découpage morphologique ne soit pas utilisé pour les exemples cités.

2.3.4.2 Enawene-nawe

L'enawene-nawe, parfois nommé salumã[76][77], est une autre langue amazonienne difficile d'accès. En effet, l'ethnie n'est connue que depuis 1962 tandis que le premier contact s'est effectué en 1974 (Zorthea 2006). En raison de ce contact tardif, les travaux effectués à ce sujet relèvent principalement de l'alphabet – communiqué à la communauté en 1995 – et de l'éducation interculturelle (Rezende 2003, Zorthea 2006). La population, constituée en majorité de monolingues, est évaluée à environ 445 personnes au Brésil, dans l'état du Mato Grosso, dans le territoire Matokodakwa, près du fleuve Iquê. Elle était évaluée à 97 personnes en 1974. Les Enawene-nawes sont aujourd'hui préoccupés par les usines hydroélectriques et l'avancée des cultures de soja qui font baisser drastiquement la population de poissons du Rio Preto, qu'ils pêchent à l'occasion du rituel Yãkwa, classé en 2011 par l'Unesco au titre de

[75] Ils orthographient la langue en « parecis ».
[76] Pour les Enawene-nawe, ce terme peut désigner tout autant un esprit céleste (Zorthea 2006) ou un rituel.
[77] À ne pas confondre avec la langue salumá, de la famille caribe.

patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente. Pour plus de détails sur ce rituel, nous nous référons à la thèse d'anthropologie de Nahum-Claudel. Quant à l'alignement de la langue enawene-nawe, il semble qu'il soit très proche de celui du paresi (Nahum-Claudel, comm. pers.).

2.3.4.3 Saraveka

Les quelques données du saraveka ont été présentées par Créqui-Montfort & Rivet (1913). Leur article commence par une citation de d'Orbigny (1839) qui fait état à l'époque de 350 Saravekas, 250 dans la réduction jésuite de Santa Ana ainsi qu'une centaine à la réduction de Casalvasco. Or, les auteurs précisent que la majorité des Saraveka étaient encore à l'extérieur des réductions, au niveau du fleuve Verde, affluent de l'Itenes. Ils avaient pour voisins de très nombreux groupes ethniques, non seulement arawak (baure, paunaka, paukoneka, paresi, kabiši) mais aussi d'autres origines, comme les Kuruminakas (otukè), les Kurukanekas et les Čikitos.

Ce *sprachbund* linguistique a naturellement grandement influencé la langue saraveka, en particulier le vocabulaire. De fait, les auteurs identifièrent les cognats observés entre le saraveka, les groupes otukè et čapakura et, dans une moindre mesure, le čikito. Or, ils précisent que s'il s'agit là d'emprunts occasionnels, l'affiliation avec la famille arawak ne fait aucun doute – ce qui était également avancé par Brinton (1891). Pour ce faire, ils ont comparé des lexèmes du saraveka, des noms comme des verbes, avec ceux de trente langues[78] arawak. En fonction des cognats observés, les auteurs ont alors conclus que le paresi, parlée de l'autre côté du fleuve Guaporé, était la langue la plus proche du groupe – les langues du fleuve Negro le sont dans une moindre mesure. Hélas, les données grammaticales sont insuffisantes pour pouvoir déterminer son alignement avec certitude. Cette langue serait aujourd'hui disparue (Danielsen, Ethnologue 1992).

2.3.5 La branche Bolivie-Parana

La branche Bolivie-Parana est, en comparaison avec la branche précédente, assez bien étudiée.

[78] Je n'ai cependant aucune information sur l'affiliation génétique des langues mentionnées au sein de la famille arawak, ce qui ne nous permet pas de déterminer s'il s'agit bien d'un échantillon représentatif ou pas. Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué au cours de ce chapitre, certaines « langues » sont problématiques, telles que le katapolitani ou l'ipeka, considérés comme des groupes de parenté et ne désignant pas une langue propre. Le baniva et le warekena sont également à utiliser avec prudence.

2.3.5.1 Terena

Je traiterai en premier lieu du terena, parlé par la très grande majorité des 16000 Terenas au Brésil, dans les états du Mato Grosso do Sul, surtout dans les municipalités de Miranda et Aquidauana, et, dans une moindre mesure, dans celui de São Paulo. Ladeira (2001) soutient que les Terenas sont les derniers représentants de la nation Guaná au Brasil – les autres groupes ethniques étant les Layanas, les Kinikinauas et les Exoaladis. En plusieurs migrations, ceux-ci ont quitté le Chaco paraguayen au XVIIIe siècle pour s'implanter dans le Mato Grosso do Sul. Il est nécessaire d'ajouter ici que certains auteurs tels qu'Oliveira & Alves (2005) et de Souza (2007) considèrent que le kinikinau n'a pas disparu, même s'il est dans une situation très précaire. Il serait encore parlé dans le Mato Grosso do Sul (Brésil) par plusieurs personnes alors que l'ethnie kinikinau compte 180 membres. Cette précarité est due au faible nombre de locuteurs comme de la population, de la situation politique et économique défavorable, à la situation de vassalité envers les Kadiwéus et aux très nombreux contacts avec les autres ethnies (de Souza 2007). Ces travaux très utiles tant au niveau sociolinguistique que grammatical nous amènent à insérer la langue kinikinau dans notre analyse même si, au niveau typologique, il se rapproche beaucoup du terena. Ce dialecte a été traité par Schuller (1911), Alves (2003), Kietzman[79], du SIL, et Souza (2007, 2014). Mason (1950 : 214) rapproche également le terena du guaná, une langue aujourd'hui disparue mais qui a été étudiée par Taunay (1875) et Boggiani (1895).

Le terena a été étudié en premier lieu par Baldus (1937) qui a compilé plusieurs textes de cette langue. D'autres travaux ont ensuite été rédigés par des missionnaires tels que Bendor-Samuel et Butler à partir de la deuxième moitié du XXe siècle. Je retiendrai les travaux de Bendor-Samuel (1960, 1961, 1963a, 1963b, 1966) sur la phonologie et la grammaire, un autre d'Ekdahl et Grimes (1964) sur la morphologie verbale, une étude d'Eastlack (1968) sur les pronoms, un dictionnaire d'Ekdahl et Butler (1969) ainsi que plusieurs articles de Butler (1977, 1978, 2003) sur la morphosyntaxe. Plus récemment, quatre dissertations ont traité de cette langue, à savoir Silva (2009) « Descrição Fonológica da Língua Terena (Aruak) », Martins (2009) « Fonologia da Língua Terena », Rosa (2010) « Aspectos Morfológicos do Terena (Aruak) » et Nascimento (2012) « Aspectos Gramaticais da língua Terena ». Je mentionnerai également, sur le plan lexical, l'article de Kietzman (1958) et le dictionnaire de C. Francisco & M. Francisco (1997), de même que la présentation d'Oberg & Couto (2006) traitant des classes grammaticales et de l'ordre des mots. Le dernier

[79] La date de publication nous est inconnue.

travail en date est celui de Silva (2013), une étude lexicographique dont l'objet est l'élaboration d'un dictionnaire bilingue terena-portugais à des fins éducatives.

L'article de Butler (1977) fut très pertinent en raison de l'identification des différents types de dérivation à partir d'une forme simple ou dérivée et selon le trait actif ou statif du prédicat. L'auteure va même plus loin en distinguant morphosyntaxiquement les différentes classes de verbes actifs et statifs en terena. Il est dommage, cependant, que ce travail se limite à des exemples à la 3e personne. Les exemples sont plus variés dans son article de 1978, d'autant que l'on aborde ici les paramètres liés aux catégories de TAM. Là encore, la pertinence de cet article réside dans la relation de ces paramètres de TAM avec les traits actifs et statifs des prédicats.

Plus récemment, il existe les travaux de Rosa (2010) et Nascimento (2012). Celui de Rosa est plus axé sur la morphologie. Le chapitre III traite des aspects morphologiques généraux de la langue et le chapitre IV de la morphologie verbale. En plus de l'analyse détaillée des morphèmes et de leurs procédés d'affixation ou de fusion – ce dernier cas étant assez rare dans la famille arawak – l'auteure présente des tableaux comparatifs des travaux précédents sur cette langue, ce qui nous donne des informations typologiques très intéressantes.

La thèse de Nascimento est une grammaire plus générale. Les trois premiers chapitres introduisent l'ouvrage et traitent du peuple terena et de leur langue, le chapitre IV présente le système phonologique de la langue, le chapitre V la possession, le chapitre VI la morphologie verbale et le chapitre VII sur la concordance. Pour notre étude, les deux derniers chapitres furent les plus intéressants. Non seulement le chapitre VI nous révéla les différents morphèmes verbaux – avec ou sans changement de valence –, mais le chapitre VII nous enseigna comment se réalisent les indices actanciels selon la présence de syntagmes nominaux.

2.3.5.2 Baure et mojeño

Je présenterai maintenant le baure et le mojeño, deux langues d'une même région fortement impactée par la colonisation comme le précise Crevels (2007) :

> « In the 16th Century, when the Spaniards first arrived in the region, the area was populated by some 400 groups or tribes with an estimated total of 350,000 individuals who spoke about 39 different languages, most of which belonged to the Arawakan family (Baptista Morales 1995:

71). Nowadays only three Arawakan languages are spoken in the Department of Beni: seriously endangered Baure, the Mojo language[80], and Machineri[81] ».

Cette baisse de la population comme du nombre de langues s'explique par plusieurs facteurs. Danielsen (2007) met en avant les ravages causés par l'armée espagnole – que ce soit par la guerre ou la mise en esclavage – et surtout par la maladie. Par la suite, sur les réductions fondées par les jésuites, la majorité fut dédiée à des locuteurs de langues arawak – même si, dans la pratique, ces missions abritaient des locuteurs d'autres langues (Saito 2005 : 33-34[82]). On peut citer pour le mojeño Loreto en 1682, Trinidad en 1686, San Ignaciano en 1689 et San F. Javier en 1691. Ces réductions ont alors donné naissance aux quatre dialectes homonymes, dont seuls le trinitario et l'ignaciano sont encore parlés. Pour le baure, les missions concernées sont Concepción, en 1708, San Joaquín, en 1709, San Martín, en 1717, et San Simón en 1744 (Crevels 2007). Durant cette période, le mojeño a alors été appris par les jésuites et utilisé comme lingua franca, ce qui a permis sa conservation. Mais quand les jésuites furent expulsés en 1767, les nouvelles lois appliquées aux réductions furent drastiques et entrainèrent le déclin des réductions. Crevels (2002 : 15) précise même que les missions de Trinidad et de Loreto se sont révoltées en 1810. Celles-ci continuèrent à fonctionner jusqu'à cinquante ans après la proclamation de la république bolivienne.

Par la suite, le boom du caoutchouc entraîna un nouveau déclin de la population dans la région – et donc de la langue –, la plupart des travailleurs vivant dans des conditions dignes de l'esclavage et ne pouvait pas revenir dans leurs communautés. De fait, beaucoup d'entre elles ont disparu. Danielsen (2007) souligne cependant que les baure n'ont pas autant souffert du boom du caoutchouc que d'autres communautés. Enfin, au milieu du XXe siècle, la réforme éducationnelle, par un système de châtiments corporels, a complètement coupé la transmission de la langue aux nouvelles générations. De fait, la langue baure ne compte à présent plus que quelques dizaines de locuteurs âgés – de quarante (Crevels 2007) à soixante-sept plus précisément (Crevels & Muysken (éds) 2009). Quant aux locuteurs de mojeño ignaciano et trinitario, ils sont respectivement évalués à 1080 et 3140 – pour 2000 et 30000

[80] En raison du faible nombre de différences grammaticales entre les dialectes trinitario et ignaciano, Crevels a décidé de les traiter sous une même dénomination – même si les locuteurs affirment comprendre difficilement l'autre dialecte.

[81] L'auteure précise qu'il s'agit là d'une migration récente – vers 1985 – due à la pression sociale subie au Brésil.

[82] L'auteur fait mention d'une collection de manuscrits dédiée à la section « langues verbaculaires ». Et si le mojeño et le baure représentent l'essentiel, plusieurs documents sont en canichana, movima et tacana – les deux premières langues sont des langues isolées tandis que le tacana fait partie des langues tacananes.

membres de l'ethnie, ce qui montre combien l'acculturation a été dommageable pour ces communautés.

Des études linguistiques sur le baure, la plus ancienne est celle écrite par le père Magio en 1749 et publiée par Adam & Leclerc (éds) en 1880. Durant les années soixante, la missionnaire Baptista (1964, 1965, 1955-56, 1956-1957, 1959, 1959-1963, 1960, 1967, 1968, Baptista & Ruth Wallin 1955-1960), a également écrit un certain nombre de livres et d'articles sur la phonologie, la grammaire ou le vocabulaire de la langue. Les études les plus récentes sont celles de Danielsen. Son ouvrage *Baure : An Arawak language of Bolivia*, de 2007, est très détaillée nous a apporté de très nombreux renseignements généraux sur la langue. Ses articles sur l'accord (2008, avec Granadillo), l'ordre verbal (2009), les constructions subordonnées (2011a), le système actanciel (2011b) ainsi que ses présentations sur la lexicalisation (2012) et les préverbes (2014) ont constitué un apport plus qu'appréciable.

Quant au mojeño, je citerai tout d'abord l'étude du jésuite Marbán (1701) republié en 1894. Je mentionnerai également un travail de comparaison diachronique effectué par Becerra Casanovas (1980). Les linguistes missionnaires sont Gill, de par sa grammaire de 1957 et son dictionnaire publié en 1993, ainsi que le couple Ott, qui a écrit une grammaire du mojeño ignaciano en 1967 et un dictionnaire en 1983. Le mojeño ignaciano a plus spécifiquement fait l'objet de deux études, celle d'Olza et alii (2002) et de Yaca (2009). Le mojeño trinitario, quant à lui, a été traité par Tamo (1992) et surtout Rose (2011) dont les théories sur l'alignement nous ont été très utiles. Les autres travaux de cette dernière, très variés, traitent de l'alphabet (s.f.), des dialectes du mojeño (2010), de la référence (2012), des générolectes (2013), de phonologie (2014a), de l'irréel et de la négation (2014b), de la langue dans son entier (2015a, 2015c) ainsi que du système pronominal (2015b). Pour d'autres travaux portant sur une analyse grammaticale, l'auteure cite également un mémoire sur la morphologie (Salvatierra 2005) ainsi qu'une grammaire bilingue (Ibanez Noza et alii 2007) (Rose 2011 : 470-1).

2.3.5.3 Paunaka

Des recherches récentes ont confirmé l'existence de dix locuteurs et semi-locuteurs du paunaka, une langue que l'on croyait disparue, ainsi que le dialecte correspondant, le paikoneka (Danielsen 2011, Terhart comm. pers.). Cette découverte a donné lieu à un projet de documentation Dobes stocké dans les Archives des Langues en Danger (ELAR) et organisé par Swintha Danielsen, Lena Terhart, Ninon Müller et Federico Villalta. Le paunaka est

apparenté aux autres langues arawak du groupe Bolivia/Parana, selon la classification d'Admiraal (2011 : 2) :

South Arawakan
- Terêna, Enawené-nawé
- Pauna Languages
  - Paunaka
- Moxo Languages
  - Trinitario
  - Ignaciano
- Baure Languages
  - Baure
  - Carmelito
  - Joaquiniano

Pour cette classification, si les auteurs joingnent le paunaka à la langue disparue paikoneka, ce n'est pas le cas d'Aikhenvald (1999: 67) qui les considère comme deux deux langues séparées de la branche sud-arawak.

De par le caractère récent de cette découverte, il existe peu de travaux portant sur cette langue. Je retiendrai néanmoins les présentations « Phonological words in Baure and Paunaka (Arawakan) » (Danielsen & Terhart 2013) et « Paunaka strategies of loan verb integration » (Terhart 2015).

2.3.6 La branche Purus

Dans ce groupe, les apports majeurs en linguistique ont été réalisés sur l'apurinã. Cette langue, parlée au Brésil – et peut-être au Pérou – par environ 2000 personnes, se distingue par un ordre des mots canonique en VO, peu commun dans la famille linguistique. La langue la plus proche génétiquement est le piro (Chagas 2007).

2.3.6.1 Apurinã

L'apurinã a été tout d'abord évoqué par Koch-Grünberg (1914-17) et Rivet & Tastevin (1919-20, 1921-22, 1923-24). Il a ensuite été tout particulièrement étudié par Facundes (1993, 1994, 1995, 1997, 2000a, 2000b, 2003, 2006), Alves Chagas (2004, 2005, 2007a, 2007b, 2007c, 2008, 2012) et Pickering (1971, 1977a, 1977b, 1978). Je m'appuie plus particulièrement sur

les écrits de Facundes – comme sa thèse de 2000a – et Chagas, notamment en raison de leur intérêt pour les verbes statifs – les verbes descriptifs selon leur terminologie. Leur article commun de 2011 sur les verbes et la structure des arguments en apurinã, ainsi que celui avec Brandão (2013) n'en sont donc que plus précieux. Les premières références à ce groupe de langue datent du début du XXe siècle, avec tout d'abord Koch-Grüneberg (1914-17) pour l'apurinã puis Rivet & Tastevin (1919-20, 1921-22, 1923-24) sur les langues du Purús et du Juruá, publié dans la revue Anthropos. Je citerai également la thèse d'Ehrenreich (2000), le travail d'Abedour (1985) sur les référents dans le discours.

2.3.6.2 Iñapari

L'iñapari est parlé par seulement quatre adultes, dans la localité de Piedras River, à l'embouchure du fleuve Sabaluyo, près de Puerto Maldonado (Ethnologue). Cette langue a fait l'objet d'un article de Hart & Russel (1956), comprenant une liste de lexèmes, de Valenzuela (1991), sur l'affiliation génétique, et de Parker (1999) sur la phonologie. Cet auteur est également l'auteur d'une publication (1995) comprenant une introduction à la grammaire de la langue, un vocabulaire et un corpus de phrases – non glosées. Le corpus constitue un riche champ d'études car il est facile d'isoler tel ou tel morphème grammatical en comparant plusieurs énoncés.

2.3.6.3 Le piro/yine, le manchineri et le mashco piro

Le reste du groupe se compose, selon Hanson (2010), du piro ou yine, du manchinere[83] et du mashco piro. L'auteur précise que le terme yine est un ethnonyme récent. Les Yine seraient de 2500 à 5000 personnes – le nombre de locuteurs varie sensiblement suivant les sources – et vivraient surtout dans le département de l'Ucayali, et dans une moindre mesure dans ceux de Madre de Dios et Loreto. Les locuteurs du manchinere, d'environ un millier de personnes, se trouvent principalement au Brésil – réserve Mamoate, municipalités de Madureira et d'Assis, état d'Acre –, mais aussi en Bolivie (Ethnologue). Hanson (2010) nous informe que le yine et le manchinere sont souvent présentées comme étant très proches, mais que la parenté n'a pas encore été établie de manière exacte. Le groupe ethnique des Mashcos Piros, d'un nombre difficile à évaluer, vit en isolement volontaire dans une réserve péruvienne. Des tensions sont récemment apparues ces dernières années après certaines rencontres.

De nombreuses études sur le piro concernent la phonologie, notamment à travers les travaux de Lin (1985, 1986, 1987, 1988, 1992, 1997) et de E. Silva (2008). Je citerai

[83] Également orthographié manchinere, manitenére, manitenerí ou maxinéri (Lewis 2009).

également l'article de Nies (1976) et son dictionnaire de 1986 ainsi que l'article d'Urquia & Marlette (2008). Maia et alii (2000) se sont quant à eux intéressés aux interrogatives pour la variété du manxineri, une variété dont la situation sociolinguistique a été commentée par Crevels (2002). Mais les références principales des études sur le piro restent les travaux du linguiste missionnaire Matteson, à savoir une grammaire (1965a) et un dictionnaire (1965b) et la grammaire d'Hanson (2010). Cette dernière (2011 : 9-10) précise que Matteson a commencé à étudier cette langue dès les années quarante et qu'il a choisi de dissocier le piro du mashco piro d'après ses données de terrain. Plus récemment, l'association Survival atteste que de nombreux Mashco Piro auparavant isolés sont apparus sur les rives opposées à celles de la communauté yine de Monte Salvado, dans le département de Madre de Dios.

2.3.6.4 Problèmes de classification

Je traiterai ici des confusions qui pourraient être entraînées par des erreurs de classification sur le reste du groupe Purus. Fabre (2005) nous met rapidement en garde contre la classification de Mason (1950) où apparaissent deux langues non arawak, le katukina et le kanamari ou canamari, deux langues du groupe katukina. Les travaux traitant du kanamari (Groth 1985, 1988) ne laissent aucun doute quant à la non appartenance de ces langues à la famille arawak. Mason fait néanmoins observer que le kanamari doit être distingué d'une autre langue du même nom appartenant à la famille pano. Or, le canamari est classifié par Ethnologue comme étant une langue arawak parlée au Brésil par près de 1300 personnes. L'organisme Etnolinguistica, quant à lui, cite le kanamaré qu'il considère comme une langue arawak disparue. Cette grande confusion est tirée au clair par Campbell (2012) qui explique que des langues très différentes peuvent avoir le même nom suivant le lieu où elles se trouvent. C'est notamment le cas avec celles parlées près de la rivière Canamarí, étant donné que l'auteur distingue bien trois langues différentes, à savoir le kanamaré (arawak), le canamarí (katukina) et le canamari (pano).

2.3.7 La branche campa

Cette branche, situé principalement au Pérou mais également au Brésil, est constitué de l'ashaninka, de l'ashéninka, du caquinte (ou kakinte), du matsigenka, du nomatsigenga (également transcrit nomatsiguenga, nomachiguenga et nomatsigenka) et du nanti. Je précise que le terme « campa » est parfois peu apprécié des locuteurs de ces langues. Cependant, devant la difficulté à trouver un équivalent – les locuteurs n'en ont pas et l'expression

d'« arawak pré-andin » a l'inconvénient d'inclure des langues arawak en-dehors de cette branche, comme le yanesha –, je me suis résolu à continuer à utiliser ce terme.

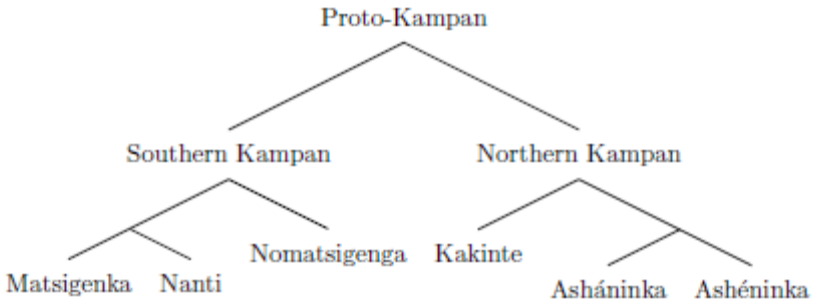
Selon Mabell et Miranda (2004), en référence à J. et D. Payne, Heise et Vilchez (2000), les différentes variétés d'ashaninka et d'ashéninka[84] formant une même chaîne dialectale sont l'ashaninka du Tambo, l'ashéninka du Pichis, l'ashéninka du Pajonal, l'ashéninka de l'Ucayali ou Yurua, l'ashéninka de l'Alto Perené et l'ajyininka de l'Apurucayali. Le pourcentage de locuteurs au sein de cette chaîne dialectale est présenté dans le tableau ci-dessous :

Variétés	Pourcentage estimé de la langue ashaninka
Ashaninka del Tambo o Ene	35,00%
ashéninka del Pichis	30,00%
ashéninka del Pajonal	15,00%
ashéninka del Ucayali o Yurúa	10,00%
ashéninka del Alto Perené	Plus de 5%
Ajyininka del Apurucayali	Moins de 5%

Tableau 13 : Les différents dialectes de l'ashaninka et de l'ashéninka (Mabell et Miranda 2004)

Hélas, cette terminologie est loin de faire consensus, et il est souvent difficile d'identifier une variété en particulier, excepté quand l'auteur indique précisément la zone concernée. Concernant les variétés du matsigenka, je reprendrai la classification de Michael (2008) qui distingue le matsigenka du bas Urubamba, celui du haut Urubamba et enfin celui du Manu. Je reprendrai également la classification du groupe campa de Michael (2008) qui a repris lui-même celle de Wise (1986)[85] :

(6.1)



[84] Mabell et Miranda (2004) préfèrent utiliser le terme seul d'ashaninka.
[85] La différence entre les deux versions est que celle de Wise (1986) groupe le caquinte et l'asháninka.

Tableau 14 : Classification interne des langues campa (Michael 2008 : 218)

Passons à présent aux données sociolinguistiques. L'ashaninka et l'ashéninka, dont le nombre de locuteurs se chiffre en dizaines de milliers, sont les langues ayant le plus de chances de survie. En revanche, le matsigenka, parlé par 8000 personnes, et le nomatsigenga, parlé par 2500 à 4000 personnes, sont dans une situation plus précaire. Le nanti et le caquinte, parlés tous deux par 200 à 300 personnes, courent un grand danger à très court terme. Les Caquintes se situent dans les départements de Junín, de l'Ucayali et de Cuzco. Quant aux Nantis, en isolement volontaire, ils se trouvent dans la réserve territoriale Kugapakori Nahua Nanti (RTKNN) (Fabre 2005).

Bien entendu, la situation sociolinguistique du groupe campa ne peut se résumer au nombre de locuteurs, mais il est vrai que pour la majorité des communautés, l'espagnol est très présent et gagne en influence. L'éducation indigène, bien qu'accordant une place importante à la langue locale, privilégie l'espagnol à long terme. J'ai observé sur place plusieurs cas de code switching et la transmission de la langue est assez fluctuante. Peu présente dans le Perené, cette dernière se renforce, sans surprise, lorsque l'on se dirige vers l'intérieur des terres où le pourcentage de monolingues est plus significatif. La situation est quelque peu différente pour le nanti où la grande majorité de la population vit dans des réserves et où l'influence de la société extérieure est très limitée, ce qui permet une meilleure transmission de la langue.

Comme le précise Anderson (1981), alors que l'éloignement géographique avait favorisé l'éclosion de plusieurs dialectes de l'ashaninka, les moyens de communication et de transport modernes ont changé la donne. Il n'est maintenant plus rare que des locuteurs de tel dialecte soient en contact – voire maîtrisent – un dialecte qui aurait été totalement inconnu il y a quelques dizaines d'années. Le même article d'Anderson inventorie les différences phonologiques, morphosyntaxiques et pragmatiques entres plusieurs variétés. Pour les locuteurs eux-mêmes, l'enquête de l'auteur montre que ce sont les différences lexicales qui sont les plus évoquées et, en seconde position, les différences phonologiques.

Quels que soient les paramètres avancées, l'auteur soutient (1981 : 118) que la conscience dialectale des locuteurs s'est installée surtout dans les années 1820, quand les premières écoles enseignant l'espagnol furent installées. Les personnes ayant acquis cette compétence linguistique devinrent les leaders de leurs communautés respectives et jouèrent un rôle très important dans la normalisation de leur propre variété. En effet, l'écriture espagnole étant très proche de la langue orale, ces mêmes leaders distinguèrent

particulièrement les variantes phonologiques, puis en promouvant leur propre variété comme étant la norme, la manière « correcte » d'écrire leur langue.

2.3.7.1 Ashaninka

L'ashaninka du Tambo-Ene, bien que parlé par un nombre important de locuteurs, n'a pas fait l'objet de nombreux travaux, excepté Kindberg (1975, 1976), notamment son dictionnaire de 1980. Or, excepté le terme « ashaninka », je n'ai pas d'autres renseignements quant à la localisation de cette variété, ce qui ne permet pas de confirmer qu'il s'agit bien de l'ashaninka du Tambo-Ene. D. Payne, dans son dictionnaire de 1980, décide de faire référence à l'ashéninka au sens large, tout en précisant pour chaque entrée la zone concernée. Un ouvrage collectif de 1983 sur l'ashéninka réunit D. et J. Payne, Anderson et Carlson Reed.

2.3.7.2 Ashéninka

Pour les ouvrages traitant de l'ashéninka, il existe plusieurs articles et chapitres d'ouvrages de J. Anderson (1983, 1984, 1988), sur les adverbes et les conjonctions, de R. Anderson (1985, 1986, 1990, 1991a, 1991b, 1991c), sur des contes, le lexique et les verbes statifs, de J. Payne (1982, 1983, 1989, 1990, 1991), de Reed & D. Payne (1983, 1986) sur les pronoms. D. Payne a, pour sa part, rédigé un dictionnaire (1980), un article sur la phonologie (1983a), deux travaux traitant du facteur d'activité (1983b, 1984), un chapitre d'ouvrage sur les causatives (2002), une analyse de textes en partenariat avec Ballena (1983) et surtout un article en partenariat avec J. Payne traitant du facteur pragmatique sur l'intransitivité scindée en ashéninka (2005) sur lequel je me suis beaucoup appuyé. Heitzman (1975a, 1975b, 1981) a, quant à elle, comparé de nombreux dialectes campas, notamment sur le plan phonologique. Pour l'ashéninka du Perené, celui-ci est au cœur de la thèse de Mihas (2010), cette dernière ayant également traité de l'applicatif *-ako* dans la branche campa (2009), de la problématique du genre (2010), de la langue en général (2011), des propositions subordonnées (2012a), de la spacialité (2012b) et des métaphores (2012c), des idéophones (2013a), de la subordination (2013b), de la morphologie nominale et verbale (2014a) et de la structure narrative (2014c), de noms de lieux (2015a), sans oublier la parution d'un dictionnaire (2014b) et d'une grammaire très complète (2015b). L'auteure a également mis à disposition de très nombreux extraits audios et vidéos sur le site ELAR (Endangered Languages Archive). La phonologie de cette variété a également décrite par Falcon (1994). L'ashéninka du Perené était également l'objet du mémoire de Martel (2012) sur la réduplication verbale et d'une présentation d'Alonso (2007) sur le classificateur *-tha*. Cysouw (2005), dans son article sur les pronoms

interrogatifs, fait référence à l'asháninka sans préciser la localisation de la variété correspondante – excepté au niveau d'une comparaison entre l'asháninka du Perené et d'autres langues campa.

L'asháninka du Pajonal a donné lieu à plusieurs études de la part du SIL, notamment les articles de Heitzmann (1981, 1991, 1992) et de T. Payne (1996) qui traitent de la pragmatique tout comme de l'alignement en asháninka et de ses motivations, en particulier en lien avec la dimension spatiale. J'évoquerai également le travail de Golewski (1933), celui de Schaler (1971) concernant les différents types de propositions, la thèse de Fernandez Fabian (2011) sur les connecteurs discursifs ainsi que le travail de Romani & Mabell (2003).

Black (1991a, 1991b), D. Payne (1978, 1981), D. Payne, D. Payne et alii (1982), Spring (1990a, 1990b, 1990c, 1992) et Yip (1983) mentionnent quant à eux le campa axininca, c'est-à-dire la variété de l'Apurucayali (1981), tandis que García (1993) s'est porté sur l'asháninka de l'Ucayali. L'asháninka du Pichis, enfin, a été décrit par Cysouw (2007) et D. Payne (1983a).

2.3.7.3 Caquinte

Le caquinte a été traité par Riggle & Shaver (1969), Swift (1979, 1985, 1988) et O'Hagan (2015a, 2015b), sans oublier des descriptions sommaires de Flowers (1994) et García (2000). J'utilise également quelques données fournies par Pérez Rios (comm. pers.).

2.3.7.4 Matsigenka

Le matsigenka a été étudié par B. Snell (1974, 1976) sur la phonologie, le lexique et la morphologie nominale, B. Snell & Wise (1963) sur les énoncés déclaratifs, Carlson Grosh (1996) sur l'analyse textuelle, Michael (2011) sur les indices actanciels ainsi que O'Hagan & Michael (2015) sur la classification nominale. Le premier dictionnaire de cette langue, rédigé par B. Snell, est paru en 1998 et a été complété par une partie grammaticale la même année.

2.3.7.5 Nanti

Le nanti a fait l'objet de nombreux travaux de la part de Michael, à savoir une thèse en ethnolinguistique (2008) et de nombreux articles sur les indices actanciels (2005), l'incorporation nominale (2005), le mode et la négation (2007), la possession (2012) et la pragmatique (2012). Il a également écrit avec Crowhurst un article de phonologie (2005). Beier (2001, 2002, 2005, s.f. & Michael 2001) a examiné la situation sociolinguistique du

nanti tandis que Regunaga (2008), quant à elle, a étudié à la question du genre en matsigenka et en nomatsigenga.

2.3.7.6 Nomatsigenga

Concernant le nomatsigenga, enfin, il existe les travaux de Lawrence (2011, 2012, 2013), D. Payne (1997) sur la morphologie nominale, Shaver (1975a, 1975b, 1975c, 1982a, 1982b, 1996a, 1996b, & Dodds 1990), Talancha (2010) et Wise (1968, 1969, 1971, 1974a, 1974b, & Lowe 1972).

2.4 Les langues des communautés isolées non étudiées

En dernier lieu, je traiterai des langues wainuma[86] et passé. Ces langues arawak ont longtemps été considérées disparues selon Loukotka (1968), ce en raison de plusieurs paramètres. Vers la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les Wainumas et les Passés se trouvaient entre le marteau et l'enclume, encerclés par les espagnols qui cherchaient à augmenter la population de leurs missions et les portugais qui continuaient leurs raids esclavagistes. La situation s'est trouvée aggravée par une baisse des ressources alimentaires – diminution des stocks de tortues et lamantins, ainsi qu'un plus bas rendement de l'agriculture. De fait, la recherche de zones difficiles d'accès devint primordiale. Les violences liées au boom du caoutchouc à la fin du XIXe siècle précipitèrent le destin de ces peuples autrefois puissants. Or, il semble qu'il subsiste quelques locuteurs non contactés en Colombie, plus précisément entre les fleuves Puré et Putumayo (Franco 2012).

Cette découverte s'est faite courant 1969, lorsqu'une expédition de secours, menée par l'armée et des civils armés, a été organisée le 22 avril pour retrouver l'aventurier Julian Gil et son accompagnateur Alberto Miraña, qui n'étaient pas ressortis d'une maloca des Caraballos, des indiens alors inconnus. Il en découla la mort de cinq d'entre eux tandis que les survivants étaient emmenés – Julian Gil et Alberto Miraña restaient introuvables. Un reporter français, Ives-Guy Bergès, pris contact avec les Caraballos et, dénonçant leurs condition de rétention, permis qu'ils regagnent leur maloca.

Or, Bergès, en survolant la zone par avion, a rencontré sur le chemin du retour une autre maloca. Trop éloigné de la première maloca déjà identifiée, il semblerait qu'il s'agisse

[86] Parfois transcrit uainuma.

d'une maloca appartenant aux Passés (Franco 2012 : 124-125). L'auteur cite également un amérindien d'ethnie non identifiée qui travaillait avec la guerrilla. Au début des années 2000, celle-ci tentait de construire un chemin entre le Hilo et le Puré. Or, à cette période, cet amérindien a pu inspecter des malocas et plusieurs traces de campement que Franco considère comme étant yuri et/ou passé (Franco 2012 : 99). De même, dans un autre témoignage laissé par le pilote Carlos Matiz et le cacique Boa en 2012, on nous tient informé des résultats découlant de l'exploration en 2010 d'une région qui, selon les Mirañas, est habitée par « le peuple du chontaduro ». De fait, près de l'embouchure du Cahuinari, les deux explorateurs ont découvert plusieurs malocas que l'auteur identifie comme appartenant au peuple wainuma, étant donné que les Passés se seraient installés plus près de leurs alliés yuris (Franco 2012 : 95). De ces multiples témoignages il découle que de nombreux indiens non contactés occupent encore cette zone, ce qui laisse la porte ouverte à d'autres projets linguistiques.

Les analyses linguistiques opérées par Echeverri (2010) indiquent que le caraballo est intimement apparenté au yuri. En revanche, le wainuma et le passé sont tous deux classifiés comme étant des langues arawak – une confirmation de la classification de Loukotka (1968) et de Ramirez (2001). Je m'appuie sur l'ouvrage de ce dernier pour traiter la parenté génétique de ces langues. Selon l'auteur, il semblerait que le wainuma soit le plus proche du yukuna. Le passé, au contraire, semble très éloigné. Ramirez, bien que classant cette langue parmi la branche Jurua-Colombia, la considère non-classifiée.

2.5 Proposition de classification

Après avoir pris en compte toutes ces données, je vais maintenant présenter ma propre classification. Celle-ci reprend les langues arawak encore parlées et leurs variétés ainsi que les langues mortes suffisamment étudiées pour pouvoir enrichir les données collectées. J'ai repris le système d'annotations d'Aikhenvald (1999) en indiquant les langues disparues par le signe † et celles les plus en danger par le signe ! :

Grands ensembles	Groupes	Langues et leurs dialectes
Arawak septentrional	Caribéen	Garifuna
		†Taíno
		†Caraïbe insulaire
		Lokono / arawak
		Wayuu / guajiro
		!Añún / paraujano
	Wapishana	Wapishana

			!Mawayana	
			†Bahuana	
			†Manao	
	Groupe central		!Resigaro	
		Yukuna-guaru	Yukuna	Dialecte des Camejeya
				Dialecte des Jerurihua
				Dialecte des Jimiquepi
				Dialecte des Jurumi
				Dialecte des Upichiya
		Piapoco	Achagua	
			Piapoco	Dialecte des fratries Tzáze, Malái y Nêri
				Caberre
				Dialecte des Manu
			!Tariana	
		Cabiyari	!Kawiyari	
		Carru	Baniwa-kurripako	Ehe-khenim
				Aha-karro
				Oho-karro
				Oho-ñame
				Baniwa d'Içana
		Guarequena-Mandahuaca	Warekena	
			Mandawaka	
		Baré	!Baré	
		Baniva-yavitero	Baniwa du Guainia (/ de Maroa / Warekena « nouveau » (de la rivière Xié))	
			†Yavitero	
			†Maipure	
			†Apolista / lapachu	
	Palikur			
Arawak méridional	Yanesha			
	!Chamikuro			
	Xingu		Wauja-mehinaku	Wauja
				Mehinaku
			!Yawalapiti	
	Mato Grosso		Paresi	Waimaré
				Kaxiniti
				Kozarene
			Enawene-nawe	
	Bolivia/Parana		Terena	Terena
				!Kinikinau
			!Paunaka	
			!Baure	Baure

			Carmelito
			Joaquiniano
		Mojeño / mojo	Trinitario
			Ignaciano
	Purus	Yine/piro	
		Manchinere	
		Mashco piro	
		Apurinã	
		!Iñapari	
	Campa	Ashaninka	Ashaninka du Tambo-Ene
		Ashéninka	Ashéninka du Pichis
			Ashéninka du Pajonal
			Ashéninka de l'Ucayali ou Yurua
			Ashéninka du Haut Perené
			Ajyininka de l'Apurucayali
		!Caquinte	
		Matsigenka	Bas Urubamba
			Haut Urubamba
			Manu
		!Nanti	
		Nomatsigenga	

Les principales modifications apportées concernant surtout la chaîne dialectale du baniwa-kurripako et du groupe campa, la désambiguïsation des termes *baniwa* et *warekena* et d'autres précisions, plus ponctuelles, sur les dialectes concernés, notamment pour le paresi, le baure, le yukuna et le piapoco. J'ai également cité de nombreuses langues disparues dont il reste des données lexicales et/ou grammaticales.

3. L’intransitivité scindée lexicale

3.0 Introduction

Les langues arawak, de par leur grande diversité, présentent un système d’alignement souvent très hétérogène, en particulier au sein des langues NOM-ABS, comme cela a été démontré au chapitre I. L’objectif de ce chapitre sera double. J’identifie d’une part les motivations causant les scissions, et d’autre part les réalisations de ces scissions. Pour cela, je commence par une présentation morphologique des indices actanciels de la famille. Je continue par une identification des catégories grammaticales des prédicats afin de situer la scission sur le plan strictement verbal ou, au contraire, pour les prédicats monovalents dans leur ensemble. Dans un second temps sont abordées les manifestations morphosyntaxiques du phénomène d’intransitivité scindée sur le plan verbal comme non verbal. J’y développe, entre autres, la distribution des indices actanciels avec les pronoms libres et autres syntagmes nominaux ainsi que les questions de valence et de voix.

3.1 Caractéristiques morphologiques du système actanciel

Cette partie expose les principaux paradigmes du nominatif et de l’absolutif au sein de la famille arawak. J'insiste tout particulièrement sur leur nature et sur la comparaison entre le nominatif et l’absolutif.

3.1.1 La distribution des marques actancielles au sein d’un alignement NOM-ABS

Je présente ici la configuration générale des langues arawak caractérisées par un alignement NOM-ABS. Un trait relativement stable de celles-ci est l’usage d’indices actanciels préposés au prédicat pour le nominatif ainsi que d’indices actanciels postposés pour l’absolutif, avec une dominance plus ou moins claire du premier type – ce qui montre un penchant pour le système accusatif. Les indices actanciels peuvent se manifester sous la forme d’affixes, de pronoms dont la position syntaxique est fixe et de pronoms libres. Les affixes peuvent se

réaliser seuls, être en coréférence avec un SN – agent, patient ou autre – ou être substitués par ce même SN. La principale différence entre les deux types de marquage s'opère entre pronoms libres et liés. Si les pronoms libres, avec un placement relativement libre, peuvent être employés à des buts pragmatiques pour les deux marquages, les pronoms liés, postposés au prédicat, sont l'apanage de l'absolutif. La postposition obligatoire du pronom est une caractéristique importante de ce marquage ; l'identifier constitue donc un test important afin d'en déterminer l'existence. Voici un schéma récapitulatif des informations précédentes :

Apport pragmatique	Marquage au nominatif	…	Marquage à l'absolutif	Apport pragmatique
Pronom libre	Préfixe	Racine	Suffixe, pronom lié	Pronom libre[87]

Tableau 15 : Modèle actanciel des langues arawak

J'illustre cette configuration par le baniwa-kurripako et l'apurinã d'où sont tirés les exemples suivants. Les exemples du baniwa-kurripako illustrent, pour l'absolutif, un cas de distribution complémentaire entre les affixes et les pronoms liés pour la 3ème personne, et ce, que le prédicat soit monovalent ou divalent. Quant aux exemples de l'apurinã, ils montrent qu'un pronom peut entrer en coréférence avec un nominatif voire même le substituer :

Baniwa-kurripako :

(40) a. ***Nu**-heema-**no*** / ***Nu**-heema* ***srua***
1SG[NOM]-barbecue-**3SG.F[ABS]** / **1SG[NOM]**-barbecue **3SG.F[ABS]**
'I barbecue it (fem.)'

b. ***Nu**-dia-ka-wa* *panti-liku*
1SG[NOM]-return-T/A-INTR house-LOC
'I am returning into the home'

c. *Haamaa-ka* ***hnua***
be.tired-T/A **1SG[ABS]**
'I am tired' (Granadillo 2008)

d. *Matsia-ka-**ni***
be.handsome-T/A-**3SG.NF[ABS]**
'He is handsome' (Granadillo 2006: 105)

[87] Un tel pronom ne sera pas postposé s'il y a déjà un pronom lié.

Apurinã :

(41) a. ***Nu***-*su-pe-ka-ko* *kotxi* ***nu***-*sãpaka-pe-ka*
1SG[NOM]-go-PERF-PRED-FUT SUB **1SG[NOM]-**be.tired-PERF-PRED
'I'll get going because I'm already tired.'

b. ***Nh***-*iri-ka* ***nota***
1SG[NOM]-fall-PRED **PRO1SG**
'I fell down.' (Facundes 2000 : 399)

c. *Hareka-**no***
be.good-**1SG.O[ABS]**
'I am good.' (Facundes 2000 : 281)

d. ***Nota*** *sãpaka-pe-ka*
PRO1SG be.tired-PERF-PRED
'I'm already tired' (Facundes 2000 : 444)

Bien entendu, il s'agit là de généralités. De nombreuses différences mineures apparaissent suivant les langues, notamment en raison de leur système actanciel. J'aborderai ce point dans la partie suivante.

3.1.2 Inventaire des indices actanciels

J'aborde dans cette sous-partie la constitution des différents paradigmes d'indices actanciels. Ces derniers étant au centre du phénomène de l'intransitivité scindée, toutes les langues de la famille seront traitées ici.

3.1.2.1 Égalités et inégalités entre les différentes séries d'indices actanciels

Le nominatif et l'absolutif se caractérisent généralement par une grande similitude morphophonologique, mais il est courant que les marques du nominatif soient plus nombreuses. Le premier cas est illustré par le baure où la correspondance entre les deux marquages est parfaite :

Person		Singular		Plural	
1		*ni=*	*=ni*	*vi=*	*=vi*
2		*pi=*	*=pi*	*yi=*	*=yi*
3	Masculine	*ro=*	*=ro*	*no=*	*=no*
	Feminine	*ri=*	*=ri*		

Tableau 16 : Indices actanciels du baure (Danielsen 2015 : 500)

Au contraire, les indices actanciels du baniwa-kurripako se distinguent par leur asymétrie étant donné que l'on compte dix préfixes – dont la marque impersonnelle *pa-* – et seulement trois suffixes, ces derniers se référant uniquement à la 3ème personne. Pour marquer le patient de 1ère et 2ème personne, le baniwa-kurripako a donc recours à des pronoms liés. Le wapishana, lui, ne comporte aucun suffixe actanciel pour le pluriel (Santos 2006 : 159). Quant au mojeño trinitario, il possède pas moins de six préfixes actanciels de 3ème personne tandis qu'il ne dispose d'aucun suffixe actanciel de 3ème personne. Pour le baré, Aikhenvald (1995) précise que les suffixes actanciels correspondent aux préfixes actanciels, mais il est fort probable que ce ne soit pas le cas à chaque fois, comme pour les préfixes *ba-* IMPERS ou *a-* INDEF qui n'ont sûrement aucun équivalent à l'absolutif.

D'autre part, le marquage zéro se réalise de manière récurrente à la 3ème personne mais selon une distribution différente suivant le nominatif et l'absolutif. Ainsi, il est attribué à la 3ème personne, nominatif comme absolutif, pour le paresi (sauf pour les noms où le préfixe actanciel est préservé pour son usage génitival) et pour l'iñapari, mais seulement pour le nominatif de 3ème personne pour le piro et à l'absolutif pour le yanesha, le mojeño trinitario et les langues du groupe campa. Le baniwa contient également un morphème zéro pour le non féminin de 3ème personne, nominatif comme absolutif, et se distingue par l'usage d'un même morphème pour les 2ème et 3ème personnes du pluriel. Je précise néanmoins de ne pas confondre la non réalisation d'un marquage, par exemple en raison de la présence d'un SN, avec un marquage zéro.

En outre, les langues campa se distinguent par une absence de marques spécifiques pour les 2ème et 3ème personne du pluriel. Elles utilisent à la place les marques du singulier combinées à un suffixe de pluriel (Michael 2008, Mihas 2010).

Dans la même région, le yanesha a la particularité de ne pas différencier les marquages au nominatif et à l'absolutif à la 3ème personne. En effet, il s'agit dans les deux cas d'un marquage zéro au singulier et d'un suffixe au pluriel. Un préfixe apparaît seulement dans le cadre de la possession :

	Marquage au nominatif	Marquage à l'absolutif
1SG	*ne-*	*-Vn*
2SG	*pe-*	*-Vp(ŷ)*
3SG	*po-/pŵe-* (POSS), *Ø*	*-Ø*
1PL	*ye-*	*-Vy*
2PL	*se-*	*-Vs*
3PL	*po-/pŵe-…-et* (POSS), *-et*	*-et*

Tableau 17 : Indices actanciel du yanesha (Duff-Tripp 1997 : 73)

Je n'insisterai pas sur le marquage zéro pour la 3ème personne, une situation commune. En revanche, l'usage d'un suffixe comme marque agentive est un cas unique dans la famille arawak. De plus, l'absence de distinction entre les deux marquages pour la 3ème personne signifie que l'alignement NOM-ABS apparaît seulement pour la 1ère et la 2ème personne.

Pour finir, je citerai le cas du terena où le nominatif de 1ère et 2ème personne se réalisent non pas par un phénomène d'agglutination mais par un cas de flexion – nasalisation de la première consonne de la base prédicative pour la 1ère personne et changement de voyelle pour la 2ème personne (Rosa 2010, Neubaner 2012).

3.1.2.2 L'existence d'autres séries d'indices actanciels

Certaines langues arawak possèdent plusieurs séries d'indices actanciels dont la distribution est motivée par des critères phonologiques, sémantiques ou morphosyntaxiques. J'aborderai ici les cas où l'apparition de ces séries n'influe pas sur l'alignement d'une langue donnée. Ainsi, si le nominatif se réalise selon deux séries de préfixes actanciels, cela ne changera rien au fait que l'actant unique des verbes actifs et l'agent soient codés de la même manière. En revanche, si l'actant unique des verbes statifs et le patient sont différenciés par l'apparition d'une nouvelle série actancielle – autrement dit, lorsque leurs différences phonologiques s'accompagnent d'une différence fonctionnelle –, il s'agira d'une innovation capitale qui sera développée dans la partie III sur les systèmes atypiques.

La spécificité du maipure est de posséder trois séries d'indices actanciels, la première étant spécifique au nominatif et les deux autres à l'absolutif. La 2ème série se réalise pour coder l'actant unique des verbes statifs intransitifs et des prédicats non verbaux au sein d'énoncés déclaratifs ainsi que pour le patient d'un verbe transitif, avec certaines restrictions. La 3ème série se substitue à la 2ème série dans le sens où elle est attribuée aux énoncés avec des questions fermées de même qu'avec *-macumà* irréel et *-ri* relativisateur (Zamponi 2003a : 22).

Il existe en apurinã cinq séries de préfixes actanciels se distinguant sur des critères principalement phonologiques. Facundes (2000) signale que la première série s'utilise avec

une base verbale ayant une consonne non-palatale à l'initiale, la deuxième avec une base verbale ayant une consonne palatale ou palato-alvéolaire à l'initiale, la troisième avec une base verbale ayant une voyelle à l'initiale, la quatrième avec une base verbale ayant la fricative glottale /h/ à l'initiale et la cinquième avec une base verbale ayant le phonème /h/ suivi par /i/. Cependant, on retrouve une motivation sémantique pour la deuxième série, en plus de la motivation phonologique, à savoir qu'elle se rattache principalement à des noms indiquant des parties du corps.

Le mojeño trinitario, quant à lui, se distingue par une indexation particulière de la part des préfixes actanciels de 3ème personne *ty-* et *ma-* selon la valence des verbes et les occurrences des actants en coréférence avec ces indices (Rose 2011). Le préfixe *ma-* est le plus versatile des deux car il représente cinq possibilités de marquage : *ma-*, *ñi-*, *s-*, *ta-* et *na-*. Le premier est utilisé pour l'actant unique et pour l'agent des verbes transitif tandis que le second s'emploie lorsqu'un verbe transitif sous-catégorise deux actants de 3ème personne. L'auteure (2011 : 492) précise que cette distribution prend également en compte la définitude du patient, les rôles pragmatiques de topique et de focus ainsi que certaines stratégies discursives.

3.1.2.3 Conservation et innovation au sein du système actanciel

J'aborde ici les principaux changements intervenus au sein du système actanciel, et ce, afin de déterminer si ceux-ci reflètent un changement quelconque de l'alignement. Je m'appuie sur la reconstitution des indices actanciels d'Aikhenvald (2006) :

Proto-arawak	1SG	*nu- ou ta-*	*-na, -te*
	2SG	*(p)i-*	*-pi*
	3SG.NF	*ri-, i-*	*-ri, -i*
	3SG.F	*thu-, ru-*	*-thu, -ru, -u*
	3IMPS	*pa-*	__
	1PL	*wa-*	*-wa*
	2PL	*(h)i-*	*-hi*
	3PL	*na-*	*-na*

Tableau X : Préfixes et suffixes actanciels du proto-arawak (Aikhenvald 2006)

Ce tableau apporte deux enseignements principaux. En premier lieu, il existe une grande correspondance entre les marques de nominatif et celles de l'absolutif, à l'exception du nominatif impersonnel *pa-* qui n'a pas d'équivalent à l'absolutif. Sur le plan théorique, c'est la configuration attendue pour une langue caractérisée par de l'intransitivité scindée, c'est-à-

dire un alignement ne privilégiant aucun des deux marquages. En second lieu, il s'agit uniquement d'affixes, et non pas de clitiques, pour les deux marquages. Là encore, cet attribut indique une relative équivalence entre les deux marquages.

La présence de deux types d'affixes pour la première personne fait écho à la division actuelle de la famille entre les langues en *nu-* – la majorité des langues de la famille – et celles en *ta-* – la branche caribéenne (Steinen 1886). En outre, au regard de la première personne de cette branche, il est étonnant de voir que l'absolutif *-na* ait conservé la consonne nasale et n'ai pas adopté la consonne plosive, ce qui indique un trait conservateur, ce que l'on pourrait interpréter par le fait que le marquage à l'absolutif à tendance à être plus conservateur que le marquage au nominatif. Cette caractéristique est confirmée par l'inégalité du nombre des indices actanciels abordée en 3.1.2.1.

En parallèle, le fait que l'absolutif soit indiqué de nos jours par un pronom et pas par un suffixe dans de nombreuses langues (terena, yukuna, lokono, wayuu) est une innovation peu annodine étant donné qu'elle indique l'abandon progressif des suffixes au profit de pronoms. Or, l'usage de ces derniers dénote une inclinaison certaine vers un alignement accusatif ou ergatif, selon le marquage concerné – accusatif si les pronoms marquent le nominatif, ergatif s'ils marquent l'absolutif.

3.1.2.4 La distinction entre affixes, clitiques et pronoms

Les mots indépendants et les affixes se caractérisent par des propriétés phonologiques et morphosyntaxiques distinctes. Entre ces deux ensembles se trouvent les clitiques et certains types de pronoms. Je présente dans cette sous-section les configurations des indices actanciels – marquant le nominatif et l'absolutif – observées au sein de la famille arawak.

Les affixes comme les clitiques ne sont pas des mots phonologiques et, de ce fait, ne se trouvent jamais en position accentuée dans la phrase. En outre, ils ne peuvent pas être employés de façon autonome. Du fait de leurs propriétés communes, la distinction entre affixes et clitiques est parfois problématique. Ce trait est illustré par l'ashéninka du Perené, pour qui Mihas a d'abord traité les indices actanciels comme clitiques (Mihas 2010) avant de les considérer comme affixes (Mihas 2013). Néanmoins, ces cas sont assz rares.

Passons à présent aux propriétés propres aux clitiques. Ils ont une sélectivité bien moindre que les affixes au regard des prédicats auxquels ils se rattachent, montrent peu ou pas d'idiosyncrasies, n'ont aucun parallèle avec des procédés morphophonologiques, et peuvent être placés selon un ordre plus libre (Monachesi 2006 : 1). Ces propriétés sont généralement suffisantes pour permettre aux auteurs d'identifier la nature des indices actanciels.

Par ailleurs, étant donné que l'objectif de ce travail est d'étudier la distribution des indices actanciels, une attention toute particulière sera portée au critère de sélectivité. Or, comme nous le verrons tout au long du chapitre, les indices actanciels de la famille arawak, qu'il s'agisse d'affixes ou de clitiques, se caractérisent par une faible sélectivité. Par exemple, le marquage à l'absolutif est utilisé pour de nombreux types de prédicats non verbaux au sein de langues à IS transcatégorielle ou étendue, quelle que soit la nature de l'indice actanciel en question. Cette situation rend donc moins pertimente la distinction entre affixes et clitiques pour l'étude de l'intransitivité scindée. Pour cette raison ainsi que pour le faible nombre de catégorisations problématiques mentionné au paragraphe précédent, j'adhère à l'analyse de chaque auteur sur la nature des indices actanciels.

Le cas des pronoms est plus particulier. Dans les langues arawak, il existe deux types de pronoms. Le premier type est consittué de pronoms indépendants pouvant entrer en coréférence avec n'importe quelle relation grammaticale et à la position syntaxique libre. Ceux utilisés pour encoder l'absolutif, au contraire, ont une position syntaxique prédéfinie, à savoir la postposition au prédicat – voir en baniwa-kurripako, piapoco ou lokono. Ces pronoms ont été qualifiés dans la littérature de pronoms liés (Haïk 1989) ou de pronoms clitiques (Miller & Monachesi 2003). Pour ma part, afin d'éviter une confusion entre ce type de pronoms et les clitiques, je préférerai la formulation de « pronom lié ».

Les paradigmes des indices actanciels au sein de la famille arawak se déclinent en trois modèles. Pour le premier, le nominatif et l'absolutif sont tous deux encodés par des affixes, comme en apurinã ou en yine, alors que pour le second, il s'agit de clitiques, comme en baure[88] ou en paresi. Le troisième modèle, représenté par le baniwa-kurripako ou le piapoco, se distingue par la présence de pronoms liés pour encoder l'absolutif tandis que le nominatif est encodé par des affixes ou par des clitiques. Pour rappel, la liste des paradigmes des indices actanciels est présentée en annexe 2.

3.1.3 Bilan

Les différents systèmes actanciels présentés exposent deux situations principales. En premier lieu, les préfixes sont souvent plus nombreux et avec des usages plus variés que les suffixes, ce qui semble indiquer que la famille arawak se tourne vers un système accusatif. En second

[88] Selon Danielsen (2007 : 92), les clitiques personnels du baure sont des clitiques syntagmatique –les autres clitiques de cette langue sont des clitiques propositionnels.

lieu, le nominatif tout comme l'absolutif se sont de plus en plus manifestés par des pronoms liés, ce qui indique cette fois-ci une inclinaison vers les systèmes accusatif et ergatif.

Ce tiraillement du système actanciel soulève la question de la stabilité de l'alignement NOM-ABS en lui-même. Une étude plus détaillée de la morphologie et de la syntaxe est donc nécessaire afin de vérifier vers quel système tendent les langues arawak ou si, au contraire, elles se stabilisent sur un système NOM-ABS.

3.2 Les motivations d'une scission lexicale

Comme l'ont signalé Merlan (1985) ou Mithun (1991), les critères sémantiques ont souvent été au centre de la scission lexicale, c'est pourquoi leurs principales oppositions seront abordées dans cette section. En outre, j'aborderai l'autre type majeur de scission lexicale, à savoir celle opérant entre la classe des prédicats verbaux et celle des prédicats non verbaux.

3.2.1 Les motivations de l'Aktionsart ou aspect lexical

Comme énoncé au chapitre I, l'étude de l'aspect lexical permet de rendre compte des facteurs sémantiques déterminants dans l'attribution de tel ou tel marquage. Ces facteurs ont été particulièrement bien détaillés par Mithun (1991) et Primus (1999) où Mithun a insisté sur les critères de l'événementiel, de la volition, du contrôle tandis que Primus, quant à elle, s'est servie des paramètres d'indépendance, de dynamisme, de conscience, de cause et de contrôle.

La multiplicité des variables utilisées permet bien évidemment des résultats beaucoup plus précis au sein d'une langue donnée. Cependant, cela complexifie grandement les comparaisons typologiques pour lesquelles, outre les différences sémantiques supposées, les corpus accessibles sont de taille et de consistance extrêmement variables. De fait, cette étude portera spécifiquement sur la distinction actif/statif – l'événementiel de Mithun et le dynamisme de Primus – ainsi que sur la distinction agentif/patientif, celle-ci regroupant différents traits constitutifs de l'agentivité tels que la volonté et le contrôle pour Mithun ou la conscience et le contrôle pour Primus.

La question de l'accessibilité à des données de seconde main s'impose étant donné que ces paramètres sémantiques sont généralement peu repris par les spécialistes qui préfèrent utiliser leurs propres termes pour décrire telle ou telle langue. Par exemple, Brandão (2010a) affirme qu'en paresi, les verbes descriptifs renvoient à des caractéristiques telles que la couleur, l'âge ou la dimension (Brandão 2010a). Plus sommairement, Aikhenvald (1995b : 27)

confirme[89] l'intransitivité scindée du baré en deux classes verbales qui, selon des paramètres sémantiques, prennent un marquage actanciel distinct. Pour le baniwa, cette même auteure (1998) décrit les verbes prenant l'absolutif comme signalant des états et des sentiments.

Le lecteur observera sûrement, pour cette partie, l'absence de verbes statifs patientifs tels qu'« avoir faim » ou « avoir soif ». Cela s'explique par l'usage, dans certaines langues, d'un marquage différentiel qui sera étudié plus en détail au chapitre VIII.

3.2.1.1 La distinction actif-statif

L'asymétrie entre les marquages nominatif et absolutif est très commune parmi les langues à intransitivité scindée (Pustet 2002). Néanmoins, il existe des différences plus notables concernant les critères déterminant si un prédicat est actif ou statif, un point notamment traité par Mithun (1991). C'est sur la base de cet article que Granadillo (*in* Donohue & Wichmann, 2008) a indiqué que le baniwa-kurripako est une langue dont le phénomène d'intransitivité scindée est principalement influencé par l'événementiel, comme pour le guarani (Mithun 1991), ce qui souligne là encore l'importance du critère actif/statif pour cette langue.

Ce cas de figure sera illustré par l'apurinã, une langue où cette opposition actif/statif se réalise au travers d'une scission étendue. Facundes (2000) distingue d'une part les verbes intransitifs indiquant un événement, et d'autre part les verbes statifs, ces derniers étant nommés « descriptifs » par l'auteur. Ils peuvent avoir un marquage au nominatif ou patientif ; c'est-à-dire que, malgré leurs similitudes sémantiques claires, ils sont classés dans deux ensembles différents :

Apurinã :

(42) a. *Nhi=inhikaka*
1SG[NOM]=avoir.chaud
« J'ai chaud »

b. *Hareka=no*
être.bon=1SG[ABS]
« Je suis bon » (Facundes 2000 : 274)

Ce trait confirme le caractère idiosyncrasique du marquage pour certains lexèmes, un cas confirmé par Ramirez (1992) qui, pour le bahuana, mentionne également une classe – assez

[89] En dépit du fait que l'auteure utilise l'expression d' « ergativité scindée » empruntée à Dixon (1979).

limitée, il est vrai – de verbes statifs avec un marquage au nominatif. Les exemples qu'il nous présente sont *nu=maɨtsɨtawa* « j'ai faim », *nu=aRɨdatawa* « je suis fatigué », *nu=kaRubetawa* « je me meurs » et *nu=kabemaɨta* « je suis triste ». Il s'avère donc que le conditionnement grammatical a primé sur le conditionnement actif/statif, même si ce dernier conserve une influence non négligeable sur d'autres constructions.

Pour en revenir à l'apurinã, Facundes (2000a) précise que les verbes intransitifs actifs et les verbes statifs peuvent prendre un marquage au nominatif. Néanmoins, en dépit de cette similitude, ils présentent plusieurs différences morphologiques montrant l'importance de l'opposition actif/statif au sein de la famille. Les exemples suivants montrent que, bien que le marquage actanciel soit le même, le verbe statif est incompatible avec certains morphèmes de TAM, contrairement au verbe actif :

Apurinã :

(43) a. *Nu=muteka-manu-ta*
1SG[NOM]=un-PROG-VBZ
'I am running'

b. **Nu=sãpaka-manu-ta*
1SG[NOM]-être.fatigué-PROG-VBZ
(I'm getting tired) (Facundes 2000a : 280)

L'incompatibilité de certains morphèmes comme le progressif (Facundes 2000 : 524) – l'utilisation du perfectif est réduite, pour les verbes statifs, aux énoncés où l'état évoqué se situe dans les limites du cadre temporel (Facundes 2000 : 517) – s'opère avec tous les verbes statifs, quel que soit le marquage actanciel, ce qui prouve là encore que le critère aspectuel actif/statif est déterminant pour cette langue, et ce, quelle que soit la distribution des indices actanciels.

Dans un dernier point, je précise que, même si Facundes (2000) a centré son étude de l'intransitivité scindée sur les différentes classes verbales, il s'avère que ce phénomène s'applique également au nom. Ainsi, certains exemples de l'auteur montrent l'affixation de l'absolutif sur des noms, par exemple pour indiquer une identité :

Apurinã :

(44) Popũka-ru-ka-ra-no

Apurinã-F-PRED-FOC-1SG.O[ABS]
'I (really) am Apurinã.' (Facundes 2000 : 398)

L'impact du critère actif/statif transparaît également dans des variétés diachroniques, comme en achagua du XVIIIème siècle. J'ai relevé, au sein de la grammaire de Neira & Rivero (1762), les prédicats intransitifs comprenant un absolutif. Les données recueillies totalisent quatorze prédicats :

Achagua du XVIIIème siècle :

(45) *a.* « Je suis indisposé » *chayiuna, chainamauna, cumucuniuna, nubarinau*[90]
b. « Je suis fatigué » *samona, chamareuna*
c. « Je suis plein (de nourriture) » *casiamuna*
d. « J'ai froid » *casalíní una*
e. « J'ai chaud » *amoayuna*
f. « J'ai de la fièvre » *mucunisauna*
g. « J'ai faim » *canaiyuna*
h. « J'ai honte » *ybaiyuna*
i. « J'ai de la compassion » *nute rítuírruníca*
j. « Je suis bon » *saicauna*
k. « Je suis mauvais » *masíuna*
l. « J'ai une femme » *caínucaíuna*
m. « J'ai un mari » *canírrícayuna*
n. « Je grossis » *quenaiuna*

Bien entendu, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. Néanmoins, cet échantillon montre bien que sur les entrées – relevées ou sélectionnées à par l'auteur – comprenant l'absolutif *-na*, treize désignent des états, dont deux des états duratifs – être bon et être mauvais – et deux autres un lien génitival – avoir une femme et avoir un mari. Et même s'il n'est pas possible de vérifier si ces entrées sont représentatives du système de la langue, elles sont en accord avec les critères sémantiques de la famille arawak. La majorité est constituée d'états psychologiques ou physiologiques ponctuels. Le prédicat *quenaiu-na* « je grossis » constitue

[90] Du fait des nombreux cas de polysémie, la traduction est présentée en premier.

la seule exception – en-dehors du verbe *nu-barinau* « je suis indisposé » avec un marquage au nominatif et pour qui le *-u* final semble indiquer une marque de moyen.

Passons maintenant à l'importance du critère actif/statif pour des langues ayant un différent type de scission. Pour Patte (2003: 43), ce critère a un impact majeur sur l'alignement du lokono, une langue où l'ISL est de sous-type étendu[91]. Les énoncés où le prédicat prend l'absolutif peuvent être constitués de verbes statifs ainsi que de schémas descriptifs, possessifs et situatifs mettant en jeu des prédicats non verbaux. Cette situation est démontrée par les exemples suivants du lokono où l'absolutif est attribué à des prédicats verbaux comme non verbaux, dérivés ou non dérivés :

Lokono :

(46) a. *Methe-ka* *de*
être.fatigué-ASP[92] 1SG[ABS]
« Je suis fatigué(e) » (Patte 1998 : 149)

b. *Halekhebe-ka* *i*
joyeux-ASP 3SG.M[ABS]
« Il est joyeux » (Patte 2003)

c. *Ka-wihi-ka* *i*
ATTR-butin-ASP 3SG.M[ABS]
« Il a un butin » (Patte 2003)

d. *Konoko-n-ka* *i*
forêt-LOC-ASP 3SG.M[ABS]
« Il est en forêt » (Patte 2003)

Une précision importante est que l'auteur considère les verbes possessifs – construits par dérivation à partir d'une base nominale – comme une sous-classe des verbes statifs, contrairement à Hanson (2010) concernant le yine. Ce point sera abordé plus en détail au chapitre VII.

---

[91] Langue « active » ou « duale », selon sa terminologie.
[92] L'auteure ne propose pas de glose du morphème *-ka*, c'est pourquoi j'utilise la glose ASP pour préciser que l'auteur considère qu'il s'agit d'un morphème aspectuel (Patte 1998).

Au vu des prédicats concernés par le marquage à l'absolutif, il s'avère que tous désignent des états, qu'ils soient ponctuels ou duratifs, qu'il s'agisse de verbes ou pas. Le nominatif, en revanche, s'affixe uniquement aux prédicats actifs – si l'on ne prend pas en compte l'usage génitival des préfixes actanciels. En d'autres termes, cette scission est bien plus fidèle au critère actif/statif que les deux autres sous-types de scission lexicale, une situation qui s'explique par l'absence de barrières selon telle ou telle classe lexicale.

L'importance de l'opposition actif/statif transparaît même au sein de langues où la scission ne s'appuie pas sur des critères lexicaux. J'ai relevé pour plusieurs langues campa et leurs variétés – par le biais de traductions hors-contexte – un pourcentage plus élevé de l'absolutif pour les verbes statifs. Les verbes ainsi sélectionnés peuvent être divisés en deux grands ensembles inspirés par les travaux de Mithun (1991). Le premier se caractérise par une absence d'affect et concerne les prédicats indiquant des caractéristiques/propriétés, généralement durables, comme « être grand » ou « être mince ». Le second est constitué de verbes indiquant que l'actant unique est affecté, par exemple par la faim ou le froid, ou plus généralement, de verbes indiquant des réactions corporelles.

Le mojeño trinitario, caractérisé par une scission transcatégorielle, illustre une distribution actancielle radicalement différente. L'affixation des indices actanciels se réalise selon l'opposition catégorielle entre prédicats verbaux et non verbaux, les premiers se voyant attribuer le nominatif, et les seconds l'absolutif :

Mojeño :

(47) *a.* *N=ute-k-po*
1SG[NOM]=venir-ACT-PERF
« Je suis venu »

b. *N=uuna*
1SG[NOM]=être.bon
« Je suis bon »

c. *'jiro=nu-po*
homme=1SG[ABS]-PERF
« J'étais alors un homme » (Rose 2011 : 472-3)

Pour autant, cette différence n’annule en aucun cas l’opposition actif/statif. En effet, le mojeño se caractérise par une morphologie permettant de distinguer les verbes actifs des verbes statifs, et ce, par l’intermédiaire du morphème *-k(o)* – exemple (47a) – ou par la présence du phonème /o/ à la fin de la racine, ces deux éléments indiquant un verbe actif (Rose 2014 : 221).

En outre, cette langue distingue morphologiquement et de façon très marquée les prédicats actifs des prédicats statifs. Je vais donc aborder ce point – en m’appuyant sur la présentation de Rose (2012) – afin de savoir si cette caractéristique influe sur la scission des prédicats intransitifs.

En mojeño, les verbes actifs sont toujours marqués par un suffixe actif *-ko~ -cho ~ -'o*, contrairement aux verbes statifs. Dans le cas d'une affixation à ces derniers, ce suffixe a alors un rôle de causatif. S'il est affixé à un mot d'emprunt, il sera alors interprété selon la catégorie grammaticale du lexème. Un dernier point important est la suppression du suffixe actif dans les constructions statives dérivées, telles que les nominalisations du patient ou les constructions moyennes. Quant au critère intransitif/transitif, sa portée est difficile à évaluer étant donné que la majorité des verbes de cette langue sont ambitransitifs.

L'auteure conclut en précisant que le critère actif/statif a plus de poids que le critère intransitif/transitif étant donné que l'activité tout comme les conversions actif/statif sont morphologiquement marquées, et ce, contrairement à la transitivité.

Le yine, une autre langue à scission transcatégorielles, fournit d’autres informations sur l’impact du critère actif/statif. Cette langue comprend l'inchoatif/statif *-wna* formant uniquement des prédicats intransitifs (Hanson 2010: 189-191). À partir de l'adverbe *hico* « beaucoup », il est donc possible de former *hico-wna* « être gros ». Mais il s'agit plus d'un outil de création lexicale que d'un élément grammatical productif permettant de déterminer l'intransitivité scindée. Il est également possible d'attribuer la caractéristique de marginalité au morphème *-lewa*, que l'auteure glose comme étant une « action caractéristique » et qui fait référence à une action habituelle ou à un métier, comme « je suis professeur » :

Yine :

(48) *Cani* *n=yimaka-lewa-ta*

now 1SG[NOM]=teach-CHAR-VCL

« Now I teach/am a teacher » (Hanson 2010: 199)

L'utilisation de ce morphème entraîne une intransitivisation du prédicat transitif auquel il est affixé. Par conséquent, le trait statif et l'intransitivité du prédicat sont autant de facteurs favorisant l'absolutif. Pourtant le nominatif prévaut là encore, ce qui semble indiquer que c'est la catégorie verbale de la base prédicative qui est l'élément déterminant pour le marquage actanciel, et donc pour la scission de l'intransitivité.

3.2.1.2 La distinction agentif-patientif

Je fais ici référence à la distinction entre les prédicats agentifs dénotant la volonté et le contrôle de l'action, et les prédicats patientifs dénotant leur absence. Et à la différence de la distinction actif/statif, la distinction agentif/patientif semble avoir beaucoup moins d'impact sur le phénomène de scission. De fait, si l'on observe les verbes actifs patientifs du baniwa-kurripako, il s'avère que presque tous prennent un marquage au nominatif :

Baniwa-kurripako :

(49) *a. Dzaami « mourir »*

b. Imaa « dormir »

c. Iidza « pleurer »

d. Hiwa « tomber »

e. Hiraphita « souffrir »

f. Itsina « éternuer » (Granadillo 2006 : 110)

Ce cas de figure est similaire pour la grande majorité des langues de la famille. Cependant, il existe quelques exceptions, par exemple le groupe campa où il s'agit d'une motivation lexicale non négligeable.

Le mawayana, une langue proche du wapishana, comporterait, selon Carlin (2006 : 319), une majorité de verbes intransitifs prenant un marquage à l'absolutif, ce qui est probablement exagéré étant donné qu'aucune langue arawak ne comporte le même cas de figure et que le wapishana est considéré comme étant une langue accusative. Quoiqu'il en soit, les exemples proposés par l'auteur dévoilent uniquement les verbes patientifs *tõwã* « dormir » et *mauɗa* « mourir ». Michels (2014) précise que l'usage de tel ou tel marquage sur un verbe intransitif dépend des rôles sémantiques de l'actant unique, c'est-à-dire leur inclinaison vers le rôle d'agent ou de patient :

Mawayana :

(50) *Rïra'a=koso rï=ɓich-a*
so=REPRT 3SG.A[NOM]=run-VV
'So he ran away.'

(51) *Mauɗ-e=muku=na=kwe*
die-NPST=FRUST=1SG.P[ABS]=AFFECT
'I'm almost dying, oh dear!' (Michels 2014 : 11)

Du fait du faible nombre d'exemples, je prends pour acquis le fait que l'ISL du mawayana s'appuie sur la distinction agentif/patientif. En outre, l'auteur soutient que l'usage de tel ou tel marquage dépend également de facteurs grammaticaux. Ce point sera abordé dans le chapitre IV.

3.2.1.3 Les verbes de mouvement

Ce n'est sûrement pas un hasard si, dans les travaux linguistiques sur l'ashaninka et l'asheninka, une grande partie des verbes intransitifs avec l'absolutif est constituée de verbes de mouvement. Dans les articles de D. Payne (1983 [2008], 2005 avec J. Payne), pour illustrer l'absolutif, seuls les verbes « venir », « arriver », « retourner », « fuir » ou « submerger » – ce qui correspond en grande partie aux verbes inaccusatifs du français, une langue qui, rappelons-le, se caractérise par de l'auxiliarité scindée.

Les verbes de mouvement sont au cœur de l'article de T. Payne (1996) qui soutient que l'absolutif est motivé par le changement situationnel, qu'il soit spatial ou temporel. Il n'est donc pas étonnant que des verbes tels que « sortir », « partir », « arriver » soient les plus enclins à recevoir l'absolutif.

Le temps et l'espace sont également traités en asheninka du Pajonal par Heitzman (1991), qui parvient aux mêmes conclusions que T. Payne. Elle y explique que l'absolutif sert notamment à indiquer un changement situationnel, ce qui introduit un effet de contraste avec les actions précédentes :

Asheninka du Pajonal :

(52) *A-poc-aqu-i* *a-cant-apa-ac-a*
1PL.INCL[NOM]-venir-PERF-NF[93] 1PL.INCL[NOM]-faire-AL-PERF-NFR[94]

[93] NF: non-futur
[94] NFR: non-futur réfléchi

shoc, shoc, shoc, shoc
aller aller aller aller

yov-ac-ae *Mencoryaa-qui*
déboucher-PERF-1PL.INCL[ABS] Mencoryaani-LOC
« On venait ; enfin, pas à pas, pas à pas (après avoir traversé la colline) nous avons débouché sur Mencoryaani » (Heitzman 1991 : 120)

Cet énoncé est très semblable sur le plan morphosyntaxique et discursif à l'un des énoncés (spontanés) d'un de mes anciens informateurs de l'ashéninka du Perené :

(53) *No=hate* *aka* *no=shito-v-an-ak-i*
1SG.NOM=aller ici 1SG.NOM=partir-EP-DIR.S-PERF-REAL

Marankiaro-ki
Marankiari.FEM-LOC

aree-t-ak-i=na *Tsirishi-ki*
arriver-EP-PERF-REAL=1SG.ABS LaMerced-LOC
« Je suis parti de Marankiari et je suis arrivé à La Merced »

Il est encore trop tôt pour soutenir que la destination d'un déplacement est plus significative au niveau de l'absolutif que l'origine – T. Payne relevait plus particulièrement le changement spatio-temporel -, mais il s'avère en tous cas que le temps et l'espace sont des facteurs dont l'influence sur le marquage actanciel de l'ashéninka est indiscutable. Cette influence se manifeste également par certains morphèmes comme *-ap* et *-an*, glosés respectivement *directional goal* et *directional source* par Mihas (2010) et qui permettent d'indiquer des changements de situation spatiale[95] :

Ashéninka du Pajonal:

(54) *Aree-t-an-ak-i=na*

[95] D. Payne (1991 : 380-1) identifie, pour le proto-arawak, trois morphèmes directionnels : *-*ape* « arriver, s'approcher, mouvement », *-*ane* « partir » et *-*ake* « aller faire X ».

arriver-EP-DIR.S-PERF-REAL=1SG.ABS

« Je suis arrivé (ici) en passant par-là » (Énoncé élicité)

Pour présenter les cas avec l'absolutif, T. Payne évoque les verbes « s'asseoir (en revenant) », « aller », « disparaître » et « mourir ». Si les deux derniers relèvent plutôt de verbes statifs, les deux premiers relèvent bien d'un changement spatial.

Les réalisations du codage de l'espace par des inflexions verbales ouvriraient donc une piste intéressante pour mieux comprendre le marquage actanciel des langues du groupe campa. Ce lien a été abordé, dans une problématique plus générale, par Deal (2009) :

> "The syntax and semantics of space inflection raises the question of just how tight the liaison is between verbal categories and *temporal* specification. I argue that in view of the presence of space inflection in languages like Nez Perce, tense marking is best captured as a device for narrowing the temporal coordinates of a spatiotemporally located sentence topic" (Deal 2009: 1)

Ces nouvelles perspectives permettraient par exemple de reconsidérer certains morphèmes dont la signification pourrait être bien plus riche. Cela expliquerait par exemple le commentaire d'une locutrice de l'ashaninka du Perené sur l'énoncé suivant (tiré d'un récit de voyage) :

Ashéninka du Perené:

(55)	*Jee,*	*ina,*	*ari*	*no=pok-atz-i*
	oui	mère	AFFIRM	1SG.NOM=venir-PROG-REAL.I

« Oui, maman, oui je suis venue »

En lui demandant d'expliquer l'usage du progressif *-atz*, elle a répondu qu'elle venait de loin, alors que *nopokaki*, avec le perfectif *-ak*, aurait indiqué une origine proche. Il n'est pas possible pour l'instant de déterminer si une distance proche est plus propice à être codée par l'absolutif qu'une distance lointaine ou inversement. En revanche, cela confirme bien l'importance de la spatialité au sein de la morphologie flexionnelle de l'ashaninka.

La façon de rendre compte d'un mouvement par un verbe transitif ou intransitif est évidemment cruciale pour l'ISG. Pour plusieurs énoncés à traduire, certains locuteurs

employaient un énoncé transitif[96] tandis que d'autres utilisaient un verbe intransitif accompagné d'un oblique. Le fait qu'il s'agissait souvent du même verbe n'est pas étonnant, les verbes du groupe campa étant en grande partie ambitransitifs.

Plusieurs auteurs ont démontré qu'il existait une corrélation entre d'une part, les verbes intransitifs – accompagnés d'un cas oblique directionnel – et la manière, et d'autre part les verbes transitifs et la trajectoire[97] (Papafragou & Selimis, 2010). Cette dichotomie est notamment illustrée par les langues romanes et l'anglais. Le français construira l'énoncé « j'ai traversé la rivière en nageant » avec la manière en position oblique tandis que l'anglais formera l'énoncé *I swam across the river*, où c'est le verbe (intransitif) qui indique cette fois la manière de traverser la rivière. Le fait d'identifier les préférences des langues campa permettra donc d'établir la valence des verbes utilisés pour ce type de constructions et, de ce fait, les possibilités d'ISG.

J'ai repris la classification de Morita (2011) pour différencier les verbes se référant à la trajectoire, à la manière ou à la direction :

a.	Verbes trajectortiels[98] (*Path verbs*) entrer (*enter*), sortir (*exit*), partir (*leave*), arriver (*arrive*), franchir (*go over*).
b.	Classe intermédiaire des verbes trajectoriels/directionnels (*intermediate class of path/directional*) monter (*ascend*), descendre (*descend*), tomber (*fall*), passer (*pass*).
c.	Verbes directionnels (*directional verbs*) avancer (*move forward*), s'orienter (*head for*), suivre (*follow*), longer (*go along*).
d.	Verbes de manière (*manner verbs*) marcher (*walk*), courir (*run*), nager (*swim*), voler (*fly*), glisser (*slide*).

Tableau 18 : Types de verbes de mouvement (Morita 2011)

D'après mes données personnelles, les deux premières catégories – en particulier la première – sont les plus enclines à recevoir l'absolutif. Les deux dernières, quant à elles, notamment les

[96] Ce qui était facilement repérable puisqu'un suffixe actanciel était en coréférence avec le syntagme nominal objet.
[97] 'Manner' et 'path' selon la terminologie de Talmy (1985)
[98] Indiquant le plus souvent un franchissement, comme entrer, sortir ou franchir.

verbes de manière comme « marcher » et « nager », se distinguent par un marquage actanciel préfixal différencié[99] (voir la partie 3.1 de ce chapitre).

La notion de mouvement n'a généralement pas un tel impact sur l'alignement, comme pour la branche campa. Néanmoins, les cas de grammaticalisation du mouvement se retrouvent régulièrement d'autres langues arawak. Le mojeño trinitario, par exemple, possède six suffixes décrivant différents types de « mouvement associé » ou *associated motion* (Rose 2015). Cette expression reprend celle de Koch (1984 : 23) englobe le mouvement associé à l'action dénotée par le verbe. Cinq de ces morphèmes s'affixent le plus souvent à des verbes actifs transitifs, mais aussi à des verbes actifs intransitifs et à des verbes statifs tandis que le sixième s'affixe à des pronoms (Rose 2015 : 131). Je reprends ici les exemples comportant des prédicats intransitifs :

(56)	*Ene*	*ta-pom-po*	*t-omuire*	*ty-junopo-pri'i*
	and	3NH-follow-PERF	3NH-also	3-run-IMPF.MOT

'And it (the little dog) followed him, running (all along) as well.'

(57)	*Na-ko-chane-pri'i*	*eto*	*paku*
	3PL-VBZ-people-IMPF.MOT	PRO.3NH	dog

'They went with the dog (lit. They were in the dog's company while going).'

(58) *Mraka-poripo*
strong-PERF.MOT
'It (the wind) comes stronger and stronger.'

Ces exemples montrent que ces morphèmes de mouvement s'affixent à différents types de prédicats intransitifs sans modifier de quelconque manière l'encodage de l'unique actant, c'est pourquoi ce point ne sera pas développé. Je préciserai néanmoins que ces morphèmes définissent toujours l'agent d'un verbe transitif, et non pas le patient[100] (Rose 2015 : 145), ce qui est typique d'un système accusatif.

[99] Tout en conservant la possibilité de coder l'actant unique par un absolutif.
[100] L'auteure parle de sujet et d'objet.

3.2.2 Les motivations catégorielles

L'opposition catégorielle prototypique se réalisant entre les noms et les verbes, il est tout naturel d'identifier les premiers comme prenant un marquage distinct des seconds dans le cadre d'une scission entre prédicats verbaux et non verbaux. Je n'en parlerai donc pas plus en détail. Les autres catégories grammaticales, en revanche, méritent une investigation bien plus détaillée, à commencer par celle des adjectifs.

3.2.2.1 La distinction entre adjectifs et participes

Comme l'a formulé Granadillo (2006 : 77), il existe des noms et des verbes dans toutes les langues arawak alors que la catégorie des adjectifs demeure sujette à polémique. L'auteure précise également que si certains adjectifs, catégorisés comme tels, partagent des propriétés nominales et verbales, il serait tout aussi avantageux – voire plus – de considérer que certains sont des noms et d'autres des verbes. D'autres arawakologues choisissent de ne pas faire faire appel à la classe des adjectifs. Facundes (2000a : 342), par exemple, affirme que la fonction des adjectifs est remplie par les verbes statifs et les classificateurs. Alvarez (2005 : 9), quant à lui, dénonce l'usage, pour le baniwa, de la catégorie des adjectifs par Mosonyi & Mosonyi (2000). Il considère que l'argument utilisé pour justifier ce choix, à savoir la double fonction prédicative et attributive, est de faible portée. Enfin, Meléndez (1989, 1994, 1998a) et Quesada (2012, sous presse) opposent verbes et verboïdes – même si Meléndez mentionne l'existence d'une classe d'adjectifs réduite.

Pour autant, de très nombreux chercheurs continuent de faire référence à des adjectifs pour traiter de leurs langues respectives. Pour le baniwa du Guainia, Aikhenvald (1998 : 304) fait état d'adjectifs dérivés – la langue ne comporterait pas ou très peu d'adjectifs non dérivés. Cette situation est la même en yine où la classe des prédicats que Hanson (2010 : 91) qualifie d'adjectifs est constituée en grande majorité de verbes dérivés. Le prédicat *trsɨ* « grand, gros », est par exemple composé d'un prédicat que j'imagine et d'une marque de masculin.

Ma position est la suivante. Si la grande majorité des prédicats considérés comme adjectifs sont en réalité des prédicats dérivés de verbes, alors il apparaît superflu de créer une nouvelle classe lexicale. En conséquence, je qualifierai dorénavant de participes[101] les verbes nominalisés dont les propriétés morphosyntaxiques sont à mi-chemin entre celle des noms et celles de verbes.

[101] M. Alvarez (1996 : 53) parle même de « participes adjectivisés » et non pas d'adjectifs pour le taino.

Revenons à présent à la présentation des catégories grammaticales langue par langue. Aikhenvald (1995b : 13) est moins catégorique concernant l'existence d'une classe des adjectifs pour le baré et précise qu'elle reste à démontrer. Il s'agirait d'une classe fermée qui combine les propriétés des verbes et des noms ainsi que d'autres propriétés spécifiques à cette classe. Sur le plan verbal, ces lexèmes peuvent prendre des affixes verbaux dérivationnels tels que *-sa* causatif, *-ṅá* inchoatif et *-da* factitif. Sur le plan nominal, ils peuvent prendre un marquage casuel périphérique lorsqu'ils sont à la fin d'un syntagme phonologique et ont un marquage en genre résiduel. Par ailleurs, l'ordre des mots est différent suivant que l'adjectif occupe la fonction de modifieur (ordre NA) ou de prédicat (ordre AN) ; seuls quelques-uns peuvent préposer ou postposer un nom – il en découle un changement de sens. Les affixes spécifiques à cette classe sont *-ni* et *ɻi*, ce dernier dérivant les noms en adjectifs. Il existe également le circonfixe *ka-…-baɻi* pour dériver des noms en adjectifs, ainsi que l'affixe *-tei* pour dériver des verbes en adjectifs.

En warekena, O. Gonzalez (2009) fait également un usage récurrent de la catégorie des adjectifs. Cependant, la méthodologie de l'auteur est grandement discutable car il prend cette catégorie pour acquise, mettant en avant la propriété attributive du lexème en question, avant de chercher ensuite à justifier son existence, par exemple au travers de la construction comparative ci-dessous :

Warekena :

	(noyau nominal)	(adjectif comparatif)	(standard de comparaison)	(syntagme nominal 2)	
(59)	*Matséta*	*manúba*	*jwáli*	*ináwili*	*yúda*
	la machette	grand(e)	plus	homme	plus que lui

« La machette est plus grande que l'homme » (Gonzalez 2009 : 185)

O. Gonzalez s'appuie ici sur certains universaux afin d'identifier la place du supposé adjectif, à savoir l'universel de Venneman (1975 : 19) pour qui « les standards de comparaison tendent à préposer les adjectifs comparatifs dans les langues OV et à les postposer dans les langues VO » (ma traduction). Or, pour l'exemple précédent, le fait de considérer *manúba* comme verbe statif se justifie par ses propriétés morphosyntaxiques et est parfaitement compatible avec cette construction comparative. En effet, pour de nombreuses langues arawak, les indices actanciels de 3ème personne sont facultatifs lorsqu'un syntagme nominal avec lequel ils sont en coréférence est présent. Le trait facultatif de ces préfixes actanciels peut être vu comme une

simple stratégie d'économie, d'autant que la 3ème personne a toujours eu une morphologie particulière[102]. Pour en revenir à l'exemple du warekena, si l'on considère que *manúba* est un verbe statif, l'énoncé précédent serait alors une structure complexe où la première proposition est constituée de *matséta manúba* et la seconde de *jwáli ináwili yúda*.

D'autre part, l'usage prédicatif du lexème *manúba-* comme étant un verbe statif et non pas un adjectif se justifie par sa morphologie, en particulier par la nécessité d'affixer le nominalisateur/subordinateur *-li* lors de la construction d'une prédication non verbale où l'actant apparaît sous la forme d'un pronom libre :

Warekena :

(60) *Nújwa* *manúba-li*
PRO1SG être.grand-NMZ
« Je suis grand » (O. Gonzalez 2009 : 71)

La catégorisation des lexèmes construits par le nominalisateur *-li* est plus problématique étant donné que ceux-ci possèdent des caractéristiques verbales et nominales, ce qui est typique des adjectifs. Cependant, l'auteur part du principe que ce morphème est un suffixe postnominal utilisé au sein de constructions non marquées telles que *páinsi manúbali* « la grande maison » ; *manúbali* jouerait alors le rôle de modifieur. Or, *-li* étant un morphème dérivateur, les caractéristiques nominales qu'il apporte et qui sont évoquées pour *manúbali* sont inexistantes pour *manúba-*. Par conséquent, même si la catégorisation de *manúbali* est encore ouverte à discussion, il est impossible de considérer *manúba-* comme étant un adjectif[103].

Le groupe campa expose lui aussi une classe ouverte construite sur la dérivation de verbes que les auteurs qualifient d'adjectifs mais pour lesquels je préférerai le terme « participes », un choix motivé par une riche morphologie verbale – voir le chapitre IX. Ceux que Mihas (2010 : 18) nomme « adjectifs non dérivés » sont très peu nombreux ; elle en recense seulement treize en ashéninka du Perené – une proportion globalement équivalente pour les autres langues arawak. Or, la thèse de l'auteure, comme une grande partie des travaux sur les langues arawak, ne traite pas en détail de la différence entre ce qui serait les « véritables » adjectifs et les participes ou « adjectifs dérivés ». Le fait que les participes

[102] La question de la coréférence sera abordée plus en détails au dernier chapitre.
[103] L'auteur affirme que le warekena est une langue où le processus de verbalisation est productif, que ce soit par l'abondance des constructions copulatives ou par la dérivation de verbes à partir d'adjectifs (Gonzalez 2009 : 76). Par conséquent, les prédicats avec une faible finitude comme les adjectifs sont peu usités.

soient une classe grammaticale distincte des verbes se vérifie par un certain nombre de propriétés morphosyntaxiques. Cependant, le manque de données comparatives entre cette classe des participes et les adjectifs non dérivés ne permet pas de considérer les premiers comme étant des adjectifs.

La riche morphologie verbale exhibée par cette classe de prédicats se vérifie notamment en paresi. En traitant de la catégorie de ce qu'elle appelle les verbes nominalisés, Brandão (2014) souligne que certains prédicats utilisent toujours le nominatif *na*= :

Paresi :

(61) *Na=maotsera-tya-re*
1SG[NOM]=lie-TH-NMZ
'I am the one who lies'

(62) *Oliti* *ni-xaka-re*
game 1SG[K][104]-shoot-NMZ
'I am the one who shoots game.' (Brandão 2014 : 207)

En parallèle à cette classe et aux verbes statifs, le paresi, tout comme l'ashéninka du Perené, ne propose qu'un faible nombre d'adjectifs non dérivés. Néanmoins, l'identification de cette classe diffère grandement selon les auteurs. Romling (2013 : 136), qui en compte douze, les envisage comme des éléments affixables à d'autres classes. Il affirme qu'ils n'ont pas d'actant obligatoire, ne présentent pas de flexion, que certains peuvent être verbalisés et d'autres nominalisés, et qu'ils se réalisent après l'élément modifié. Pour Brandão (2014 : 129-130), qui en compte huit, les adjectifs partagent des propriétés morphologiques avec les verbes statifs comme l'affixation du nominatif et l'existence d'une flexion verbale. Ils se réalisent sans affixation et ont la capacité de modifier les noms sans morphologie additionnelle. Romling (2013 : 176-177, 317) catégorise les adjectifs de Brandão (2014) comme des verbes inaccusatifs descriptifs-statifs et soutient que les adjectifs qu'il a identifiés ne sont pas des classificateurs étant donné que ces éléments ne renvoient pas à l'actant. Quoi qu'il en soit, ce différend entre les auteurs ne change rien à l'analyse de l'intransitivité scindée. Nous avons d'une part huit prédicats se voyant affixés un absolutif, et de l'autre douze éléments affixables pour qui les marques actancielles qui y correspondent dépendent de la catégorie grammaticale du prédicat formé.

[104] Voir la section 5.1.1 pour cette glose.

En achagua, Meléndez (1994, 1998) affirme l'existence de deux classes lexicales à mi-chemin entre les noms et les verbes, à savoir les adjectifs et les verboïdes. Chacune de ces classes reçoivent un marquage en genre-nombre spécifique, comme illustré[105] par Ramirez qui les nomme respectivement verbes indépendants et verbes dépendants. Ce type de construction est plus développé en yukuna où Schauer et alii (2005) qualifient d'adjectifs les prédicats intransitifs jouant le rôle de modifieurs et comportant des marques de genre. Et s'ils représentent l'immense majorité, plusieurs prédicats laissent sous-entendre l'existence d'une classe d'adjectifs non dérivés étant donné que ceux-ci se voient affixés une série spécifique de marques de genre-nombre – *-ni* M[106], *-ru* F et *-runa* PL – uniquement lorsqu'ils sont en position prédicative :

Yukuna :

(63) *Palá* *nojé* *kamichá* *nu-wata*
bon DEF chemise 1SG[NOM]-vouloir
« Je veux la meilleure chemise » (Schauer et alii 2005 : 119)

(64) *Pala-ru* *rhuka*
Beau-F PRO3SG.F
« Elle est belle » (Ramirez 2001)

Ce phénomène démontre clairement le rôle pragmatique de ces marques de genre. En outre, le fait que ces dernières ne soient pas présentes lorsque le lexème en question n'a pas un rôle prédicatif légitimise l'existence d'une classe prolifique d'adjectifs en yukuna.

En dehors de cette série de marques de genre-nombre, les noms se caractérisent par trois autres séries distinctes. L'une – *Ø* masculin, *-ru* féminin, *-na* pluriel – s'affixe aux noms non dérivés tels que *yawi* « chien », la deuxième – *-ri* masculin,*-yo* féminin, *-ño* pluriel – aux noms dérivés de verbes, comme pour *jewíña'ata-je-ri* « professeur (celui qui enseigne) » et la troisième – *-ji* masculin, *-ru* féminin et *-runa* pluriel – aux noms dérivés d'adjectifs, comme pour *yuwa-jí* « enfant » qui est dérivé de l'adjectif *yuwá* « immature » (Schauer et alii 2005 : 172). Cette richesse morphologique laisse entrevoir un nouveau système prédicatif dont les conséquences seront abordées au chapitre IX.

---

[105] Voir la sous-section 13.2.1 de l'annexe 2.
[106] L'auteur indique que cette marque prévaut pour le masculin comme pour le neutre. Cependant, devant l'absence de justification du genre neutre, il n'en sera pas tenu compte ici.

Pour en revenir à Meléndez (1994, 1998), ses travaux sont extrêmement utiles pour l'analyse de toute langue arawak et en particulier pour des langues proches comme le piapoco où Reinoso (1994, 2002) présuppose de façon récurrente la classe adjectivale qui se manifesterait sous une forme dérivée – si l'on se réfère à la définition de l'auteur lui-même (2002 : 90-91), un adjectif se caractérise en piapoco par une marque en genre-nombre[107]. Or, l'auteur ne précise pas en quoi le comportement morphosyntaxique de ces lexèmes diffère lorsque ces derniers sont dépourvus des affixes de genre-nombre.

De la même façon, Reinoso soutient, pour le kawiyari, que les énoncés statifs se construisent par un noyau nominal ou adjectival auquel est affixé le morphème *-ka* ; un pronom lié est ensuite postposé :

Kawiyari :

(65)	*Nu-ɣíni-wahe*	*kátipe-ka*	*hnù*
	1SG[GEN]-fils-[COM]	affectueux-REAL	1SG[ABS]

« Je suis affectueux avec mon fils » (Reinoso 2012 : 19)

Or, cette marque modale *-ka*, parfois caractérisée comme étant une marque aspectuelle par Granadillo (2006, 2008) pour le baniwa-kurripako ou par Patte (1998) pour le lokono, présente pour toutes les langues de la région, n'est aucunement liée à une catégorie grammaticale particulière et, plus important, n'entraîne aucune dérivation. Les exemples suivants montrent que ce morphème peut s'affixer à des verbes comme à des noms – dans le dernier cas, ce morphème est généralement absent dans les énoncés interrogatifs :

(66)	*Nu-piya-ka-wa*	*katseini*
	1SG.NOM-courir-REL-MOY	beaucoup

« Je cours beaucoup » (données personnelles)

(67)	*a.*	*Watzuli-ni ?*
		urubu-3SG.M[ABS]

« C'est un urubu ? »

[107] Marque qui entraîne la dérivation du prédicat initial.

b. *Wátzuli-ka-ni !*
urubu-REAL-3SG.M[ABS]
« C'est un urubu ! »

Si les énoncés recueillis par l'auteur présentent des prédicats auxquels se rattache un absolutif, ce qui est ici notre certitude la plus solide, il est tout à fait justifié de les considérer comme étant des noms ou des verbes. Plus précisément, si tous les prédicats présentés par l'auteur dévoilent la même morphologie – marque modale et pronom lié de 1ère personne – il est fort probable que le prédicat *papuaɣú-* « autre » soit catégorisé comme étant un nom. Du fait de leurs caractéristiques sémantiques, je classifierai les autres prédicats mentionnés *míku-* « être malade », *táphe-* « être mouillé », *tídʒapi-* « suer », *mataká-* « être gros » et *èwi-* « être fatigué » comme étant des verbes.

Ramirez (1992 : 33) affirme que la classe des adjectifs en bahuana, employée au sein des énoncés « équativo-statifs », est constituée « de mots simples, composés ou dérivés, qui n'admet[tent] pas de préfixes personnels ou de suffixes de nombre » et qui peuvent fonctionner comme prédicats ou attributs. Ces caractéristiques pouvant être appliquées aux verbes statifs, la pertinence de cette classe reste discutable. Un énoncé du type *džanda=φi* « Tu es beau/belle » sera donc considéré comme étant à base verbale. Une telle décision a bien évidemment un fort impact sur la manière de catégoriser cette langue. Si les prédicats que l'auteur classifie comme adjectifs sont en réalités des verbes, alors nous sommes en présence d'une scission de type étendue avec d'une part les verbes actifs qui prennent le nominatif, et d'autre part les verbes statifs et les noms qui prennent l'absolutif.

À ce sujet, le wapishana est riche en enseignements dans la mesure où la catégorie des adjectifs semble légitime. Santos (2006) fait état d'une classe d'adjectifs, fonctionnant comme épithètes ou prédicats, qui rend compte de la très grande majorité des énoncés statifs – l'auteur évoque les propriétés physiques (taille, forme couleur, consistance, texture, poids, odeur, goût) et non physiques (bon, mauvais, propre, sale, neuf, vieux). Les lexèmes concernés se reconnaissent par les suffixes *-ʔu* pour la majorité des cas et *-tʃ* pour les énoncés privatifs (Santos 2006), mais ces marques flexionnelles ne sont pas obligatoires (Tracy 1974 : 121). Santos précise que ces marques sont spécifiques aux adjectifs et les glose comme « adjectivisateur » sans pour autant préciser quelle serait la catégorie grammaticale initiale de ces lexèmes. En outre, ils peuvent difficilement jouer le rôle d'actant et fonctionnent presque exclusivement comme modifieurs :

Wapishana :

(68)	*a.*	*zɨn*	*t-a-n*	*paɽakaɽi*	*ɖaunaiuɽ*	*at*
		femme	donner-EP-IND	caxiri	homme	BEN
		« La femme a donné du caxiri(boisson) à l'homme »				
	b.	**kunaɨnɨma-'u*	*t-a-n*	*paɽakaɽi*	*ɖaunaiuɽ*	*at*
		beau-ADJZ	donner-EP-IND	caxiri	homme	BEN
		« La jolie a donné du caxiri(boisson) à l'homme » (Santos 2006 : 241)				
	c.	*kaiɲa:*	*ɨ-ka-buɔ̃u-t-a-n*			
		EXIST	3SG.M[NOM]-ATTR-lien-VBZ-EP-IND			
		wɨɽɨ:	*ɨ-ʐam-a-ɔ̃u*			
		PROX	3SG.M[NOM]-vieux-EP-ADJZ			
		« Il faut que tu te débarrasses de ce vieil objet » (Santos 2006 : 156)				

Ces exemples montrent que les adjectifs jouent le rôle de prédicats dans de rares cas, comme pour le dernier exemple où cet adjectif, précédé d'un démonstratif, se voit affixer un préfixe actanciel. En conséquence, lesdits suffixes ne peuvent être des nominalisateurs et seraient plutôt des morphèmes spécifiques à cette catégorie grammaticale. Pour autant, comme pour le piapoco, l'auteur ne développe pas assez le comportement morphosyntaxique de ces lexèmes lorsque la marque dérivative est absente. D'ailleurs, de nombreux exemples font état de ces lexèmes où ont été affixées non pas la marque dérivative -*'u* mais bien la marque de l'indicatif -*n*.

Pour ma part, je ne vois pas la nécessité d'ajouter la catégorie grammaticale des adjectifs alors qu'il semble que ces lexèmes soient le résultat d'une dérivation. En revanche, il est vrai que plusieurs langues arawak telles que l'achagua, le yukuna et le wapishana possèdent une véritable classe d'adjectifs, et ce, d'après leurs caractéristiques morphosyntaxiques spécifiques.

3.2.2.2 L'impact des motivations catégorielles sur l'alignement

Le refus de considérer l'existence d'une classe d'adjectifs pour l'ensemble des langues arawak et la prise en compte de la classe des participes engendre plusieurs aboutissements importants. D'une part, certains prédicats qualifiés d'adjectifs par certains auteurs ont été réinterprétés dans ce travail comme étant des verbes statifs, par exemple concernant le

bahuana et le piapoco. Sous cette nouvelle perspective, la scission s'appuie non pas sur une opposition entre prédicats verbaux et non verbaux mais sur une opposition principalement verbo-nominale. Bien entendu, l'incidence de l'utilisation d'un marquage à l'absolutif dans des cas particuliers de prédication non verbale est indéniable. Cependant, nous verrons au chapitre VII que ces occurrences ne sont pas propres aux langues caractérisées par une scission entre prédicats verbaux et non verbaux.

D'autre part, la question des participes amène à s'interroger sur leur impact pour le système actanciel. Si ce point sera traité plus en détail au chapitre IX, j'insisterai ici sur le statut de cette construction en rapport avec celui de la construction verbale canonique. Reinoso (1994) indique, pour le piapoco, que l'on y trouve deux systèmes distincts qu'il qualifie d'unitaire et de duel. Le système unitaire se réfèrerait aux énoncés comprenant un seul syntagme tandis que le système dual se distinguerait par la présence de deux syntagmes, ce qui peut s'exemplifier avec le verbe statif *kalúa* « être furieux » :

Piapoco :

(69) a. *Kalúa=ni*
être.furieux=3.SG[ABS]
« Il est furieux »

b. *Antonio* *kalúa-íri*
nom être.furieux-M
« Antonio est furieux » (Reinoso 1994 : 489)

Comme l'on peut le voir avec ce verbe intransitif statif, tout prédicat peut se voir attribuer soit un indice actanciel, soit un SN et une marque de genre. Cette construction est également mentionnée par Schauer & Schauer (2005) pour le yukuna et plus particulièrement par Meléndez (1994, 1998). Ce dernier, tout comme Reinoso, présente cette construction comme étant un système syntaxique propre qu'il nomme « bifurqué » – la construction avec indices actanciels est qualifiée de système « compact ».

Je contesterai ici le choix de l'auteur de considérer que ces constructions constituent deux systèmes. Bien que l'on puisse débattre de la terminologie choisie, on ne peut nier la présence de deux modèles syntaxiques distincts, l'un se caractérisant par un marquage actanciel et l'autre par un marquage non actanciel.

D'autre part, certaines différences quant à l'attribution de l'absolutif peuvent apparaître au sein des prédicats non verbaux. En yine, par exemple, l'affixation de l'absolutif de 3e personne n'est pas permise sur les noms tandis que les impersonnels sont prohibés pour les participes (Hanson 2010 : 222).

Ce modèle est semblable à d'autres langues où la scission se réalise partiellement ou totalement au sein de la classe verbale, ce qui est respectivement le cas pour le piapoco et le baniwa-kurripako. J'y ai relevé, d'après des exercices spontanés, des occurrences de l'absolutif de 3ème personne sur des noms :

Piapoco :

(70)	*i-ka-ka*	*paratuna-ka-ni*
	3FOC.NOM-voir-REAL	banane-REAL-3.ABS

« Il voit/connait comment se cultive la banane »

Baniwa-kurripako :

(71)	*Pada*	*paniyati-ka-ni*	*ya-kada*	*i-dzaku-ti*
	Un	plante-REAL-3.ABS	3M.NOM-laisser	3FOC.NOM-être.fort-?

kwandari	*i-jliu-katsa*
chacun	3FOC-DAT-T/A

« C'est un aliment qui donne de la force à chacun »

Il est évident que les 1ère et 2ème personnes ne peuvent être identifiées à un inanimé non humain comme une plante. Pour autant, les exemples ci-dessus montrent que, dans l'exemple (70), l'absolutif n'introduit aucunement un cas d'identification. Au contraire, il s'agit plus d'exprimer l'idée qu'un lieu se caractérise par la présence de plants de banane. L'exemple (71) est plus intriguant. *Paniyatikani*, du fait de sa morphologie, peut être considéré comme prédicat. Pourtant, il est précédé du quantifieur *pada* « un » et semble être le noyau d'une proposition subordonnée constituée du reste de l'énoncé. Devant l'absence d'autres cas semblables, je choisis de ne pas donner suite à l'analyse de cet énoncé marginal.

3.2.3 Bilan

En conclusion, il s'avère que la scission verbale repose principalement sur l'événementiel ou, autrement dit, sur l'opposition entre verbes actifs et statifs. Un cas particulier a été identifié

pour les langues arawak du groupe campa où les verbes de trajectoire et de trajectoire/direction sont plus enclins à recevoir l'absolutif. Concernant les catégories grammaticales présentes dans la famille arawak, j'insiste sur la rareté d'une classe d'adjectifs ouverte et prolifique. L'une des explications possibles à cette situation est l'usage récurrent des participes, eux aussi caractérisés par une morphologie verbo-nominale et par la possibilité de se comporter comme prédicat ou comme modifieur de prédicat – voir chapitre IX.

3.3 Les manifestations de la scission lexicale

Après avoir présenté les différentes motivations à la scission lexicale, je vais maintenant présenter la forme morphosyntaxique des actants. J'exposerai tout d'abord comment se distribuent les marquages nominatif et absolutif selon la classe grammaticale et les spécificités morphologiques qui leur sont liées. Par la suite, j'aborderai leurs propriétés syntaxiques telles que l'ordre des constituants ou la coréférence.

3.3.1 L'opposition verbo-nominale

L'objectif de cette sous-section sera double. D'une part, il s'agit de montrer que les différences intrinsèques aux verbes et aux noms influent sur leur encodage des actants. D'autre part, nous verrons en quoi ces deux catégories grammaticales sont semblables dans leur utilisation de l'absolutif. En effet, contrairement aux verbes, les préfixes actanciels sont utilisés comme possessifs s'ils sont affixés à des noms. Affixés à des verbes, ils marquent soit l'actant unique, soit l'agent d'un verbe transitif. Mais pour les noms comme pour les verbes, il est possible d'affixer un suffixe actanciel ou un pronom lié pour indiquer une propriété ou une caractéristique. L'IS étendue est d'ailleurs un bon exemple de cette similitude entre les deux catégories grammaticales.

3.3.1.1 La morphologie verbale

L'IS verbale étant très présente dans la famille, je commencerai par la catégorie grammaticale des verbes en insistant sur les verbes statifs, à savoir ceux qui prennent canoniquement l'absolutif. Un autre volet de cette sous-section concernera les morphèmes grammaticaux spécifiques à tel ou tel marquage.

3.3.1.1.1 Le cadre théorique

L’étude du phénomène de scission nécessite une définition claire de la valence et de l’intransitivité des verbes étudiés. Je choisis de désigner la valence comme le nombre d’actants sous-catégorisé par le verbe. Ce dernier est monovalent s’il ne sous-catégorise qu’un seul actant et divalent s’il en sous-catégorise deux. La question de l’(in)transitivité fait référence à la codification des actants. Si un verbe sous-catégorise deux actants et dont l'un se caractérise par des propriétés typiquement agentives, tant dans sa codification que dans son comportement, et l’autre par des propriétés patientives, alors toute construction présentant cette forme est une construction transitive. En revanche, si l’un des deux actants ne peut être identifié dans sa codification ou son comportement comme agent ou patient, le verbe est intransitif – il peut toutefois sous-catégoriser deux actants dont l’un est encodé par un oblique.

La question de la codification des actants se réfère à l’usage des indices actanciels voire de certains cas obliques. Le comportement de ces actants traite d’autres propriétés comme l’environnement syntaxique, l’ordre des mots ou la question de la coréférence.

Le traitement de cette problématique par les notions d’agent et de patient est motivé par le choix d’une terminologie rendant le mieux compte du système des langues de la famille arawak. Si besoin est, une terminologie différente sera utilisée pour les langues arawak dont l’architecture grammaticale est plus particulière comme le palikur. L’articulation des notions d’agent et de patient avec celles du sujet et de l’objet demeure un problème typologique majeur qui sera abordé au dernier chapitre.

Par ailleurs, on attribue généralement aux verbes une morphologie particulière permettant de préciser le cadre ou le déroulement du procès, à savoir les morphèmes de temps, d’aspect et de mode. Néanmoins, il est nécessaire de dissocier cette morphologie de la morphologie du prédicat, celui-ci pouvant être verbal ou non verbal.

3.3.1.1.2 Les propriétés des verbes statifs

Pour le paresi, Brandão (2010) signale que ces verbes sont morphosyntaxiquement soit en position de prédicat, soit en position de modifieur; dans le dernier cas, ils ne portent pas d'affixe actanciel mais se voient affixés un morphème nominalisateur, *-ne* ou *-re*.

Comme il a déjà été mentionné pour l’apurinã, les verbes statifs se caractérisent par une morphologie distincte des verbes actifs, comme l’impossibilité de se voir affixé le morphème du progressif. En-dehors de cette langue, cette position peut varier. En paresi, par exemple, les verbes statifs sont généralement compatibles avec l’imperfectif *-ita* mais pas avec le progressif *-hina* (Brandão 2014 : 299). Néanmoins, ce poinst est difficilement

comparable aux autres langues de la famille étant donné qu'une grande partie ne possède pas d'imperfectif ou de progressif.

Certains modes sont incompatibles avec l'absolutif. Les exceptions sont rares, comme pour cet exemple du baniwa où ce marquage est compatible avec l'impératif :

Baniwa :

(72) *Ma-noro-pi*
PRIV-parler-2SG[ABS]
« Tais-toi[108] »

Je précise que cet exemple a été retraduit étant donné que la présence de l'indice actanciel est incompatible avec une traduction impliquant seulement un morphème lexical. Mais le plus important réside dans la compatibilité de l'absolutif avec l'impératif.

D'autre part, Carlin (2006) souligne qu'en mawayana, la liberté d'affixation des suffixes actanciels qui peuvent se positionner sur la négation verbale *ma-* ou sur la marque conditionnelle *a-* :

Mawayana :

(73) *a.* *Tõwã-sï*
sleep.PAST-3SG[ABS]
'He fell asleep'

b. *Na* *kaa-tïna* *ma-sï* *tõwẽ_kwe*
DISC INTER-who NEG-3SG[ABS] sleep.PRES_AFCTV
'Well, who doesn't sleep then?'

c. *Nnu* *a-na* *mauɗa* *chika-dza* *Mawayana*
1PN when-1SG[ABS] die NEG.PART-COMPL Mawayana
'When I die there will be no Mawayana left at all' (Carlin 2006 : 319)

En outre, l'absolutif est attribué même dans des cas de changements actanciels comme pour l'incorporation nominale :

[108] Traduit par « silence » par de la Grasserie.

Baniwa-kurripako :

(74) *Meta-ya-ka* *hnua*
être.sec-peau-REAL 1SG.ABS
« J'ai la peau sèche »

Concernant les spécificités d'affixation, la particularité du warekena est la présence du morphème -*sa* qui s'affixe parfois à un verbe statif :

Warekena :

(75) *Manúba(-sa)-na*
Etre.grand-?-1SG[ABS]
« Je suis grand » (O. Gonzalez 2009 : 71)

Si, morphologiquement, ce morphème s'apparente au restrictif -*tsa* du baniwa-kurripako ou du piapoco, il n'est pas restreint aux énoncés privatifs, ce qui le rend difficilement identifiable.

3.3.1.1.3 Les possibilités d'affixation des indices actanciels

L'attribution d'une propriété à une entité se réalise suivant des prédicats verbaux ou non verbaux. Or, il est nécessaire de tenir compte de ce paramètre afin de savoir si la classe employée est sensible ou pas au phénomène de scission. Sur ce point, Facundes (2000a : 344) précise au sujet de l'apurinã que, d'après l'étude des prédicats descriptifs, les lexèmes se référant à des propriétés sont plus *verbal-like* que *nominal-like*. D'autres langues au contraire, font un usage plus intensif de la nominalisation, comme cela a été évoqué en 2.2 et qui sera développé plus en détail au chapitre IX. C'est également le cas pour des langues comme le wapishana qui, même en n'étant pas caractérisée par le phénomène abordé pour le piapoco ou l'achagua, préfère employer la nominalisation pour certains cas particuliers comme une habitude ou un goût :

Wapishana :

(76) *ɨɽɨ* *ma-kaup-a-kaɽɨ*
PRO3SG.M PRIV-se.baigner-EP-NMZ
« Elle n'aime pas se baigner » (Santos 2006 : 136)

De fait, il serait plus adéquat de traduire cet énoncé par « Elle n’est pas baigneuse ».

D'autre part, il importe d'introduire la question des marques d'appartenance et d’expliquer leur impact sur l’alignement – une étude plus détaillée sera réalisée au chapitre VI. Car si le phénomène de scission a pour l'instant été expliqué au travers de l’Aktionsart, il est vrai que celui-ci est également conditionné par la dérivation exercée par les marques *ka-* et *ma-*. Les lexèmes formés emploient exclusivement un marquage à l’absolutif dans la majorité des langues arawak.

Granadillo (2008 : 405) affirme, pour le kurripako, que les verbes composés de l’attributif *ka-* et du privatif *ma-* ne portent ni préfixes actanciels ni morphèmes de temps ou d'aspect. Pour cette raison, l'auteure les compare aux verbes prohibitifs, ceux-ci possédant les mêmes propriétés[109] :

Baniwa-kurripako :

(77) *Ma-pita-tsa!*
PRIV-bathe-RESTR
‘Don’t bathe!’ (Danielsen & Granadillo 2008 : 405)

La particularité de ces verbes dérivés se retrouve également en lokono, c’est pourquoi Patte (2003) les considère comme étant un paradigme particulier parmi les verbes statifs. D’autre part, l’absence d’indices actanciels sur un prédicat est l'option utilisée pour de nombreuses langues arawak pour catégoriser les prédicats statifs, et ainsi les différencier des prédicats actifs.

Pour en revenir au baniwa-kurripako, je suis en désaccord avec Granadillo dans le sens où mes propres données de terrain montrent que ces verbes dérivés sont également, lorsqu’ils sont utilisés pour indiquer des caractéristiques, sont parfaitement compatibles avec les marques actancielles ou la marque de passé *-pia* :

Baniwa-kurripako :

(78) *Ka-upita-ka-ni*
ATTR-être.sale-REAL-3SG.ABS
« Il/elle/c’est sale »

[109] Au contraire, les impératifs positifs portent des préfixes actanciels.

(79) *Ma-kerum-ka-tsa-ni*
PRIV-être.cassé-REAL-RESTR-3SG.ABS
« Il n'est pas cassé »

(80) *Ka-muni-dali-pia* *hnua*
ATTR-être.mangeur-NMZ-PST PRO1SG
« J'étais quelqu'un de gourmand »

Les verbes dérivés par ces marques – que ce soit à partir d'une base verbale ou nominale – sont fréquemment utilisés pour énoncer des propriétés comme être gourmand ou être propre. De ce fait, elles s'accompagnent dans la majorité des cas de marques de nominalisation. Les prédicats nominalisés étant caractérisés par une finitude moindre, il en découle un faible usage des marques de TAM (voir chapitre IX). Quant aux verbes dérivés par les marques d'appartenance, ils seront traités plus en détail au chapitre VI.

Par ailleurs, plusieurs langues arawak utilisent une stratégie lexicale afin de différencier les paires verbales marquées par la dichotomie ponctuel duratif du type « je cours » / « je suis un coureur » :

Baniwa :

(81) *No-ota-ja*
1SG.NOM-crier-PAUS
« Je crie »

(82) *Utere-na*
Etre.braillard-1SG.ABS
« Je suis braillard »

Cette stratégie évoque certaines paires verbales du baniwa-kurripako comme *-ija* « manger » / *-muni* « être gourmand ». Cependant, les racines statives se voient attribuer l'attributif ou le privatif, d'où le caractère intermédiaire de cette langue sur ce point grammatical. Sur le plan strictement actanciel, en revanche, ces deux stratégies sont similaires dans le sens où elles requièrent le plus souvent l'absolutif.

3.3.1.2 La morphologie non verbale

Je mettrai ici l'accent sur l'opposition morphosyntaxique entre les morphologies verbale et non verbale, et ce, en relation avec l'étendue de l'absolutif en particulier.

3.3.1.2.1 L'affixation de l'absolutif aux prédicats non verbaux

Le marquage actanciel en yanesha pour les verbes intransitifs peut s'effectuer de trois manières (Duff-Tripp, 1997), à savoir par un préfixe actanciel, par un suffixe actanciel ou par un pronom libre. Selon l'auteure, les pronoms sont utilisés comme procédé de focalisation. Le prédicat concerné prend alors le morphème *-ats/ts* ou *-ets/ts*. Ce dernier indique un sujet non spécifié, selon la terminologie de l'auteur, que j'interpréterai comme l'absence d'indices actanciels affixés au prédicat :

Yanesha :

(83) *Na* *huap-ats-a*
PRO1SG venir-IAA[110]-REFL
« Je suis venu » (Duff-Tripp 1997 : 74)

Il est possible d'analyser cette forme comme étant un prédicat nominal, d'autant plus que le morphème *ats/ts-ets/ts* permet la dérivation de verbe en nom, comme *morrenteñets* « amour », de *morrent-* « aimer », ou *tarramets* « balai » de *tarr-* « balayer ». Quant à l'auteure, elle qualifie de prédicat nominal les prédicats formés d'un nom et d'un suffixe actanciel, prédicats que j'ai choisi de qualifier de verbes statifs et que nous présentons dans le paragraphe suivant. Duff-Tripp évoque néanmoins le cas des substantifs verbalisés en précisant qu'ils sont construits avec le suffixe *-V'T/-Vt/-t*. Or, ces derniers le sont également avec le morphème *ats/ts-ets/ts*. On peut citer *paclla'teñets* « construire une maison », de *pocoll* « maison », ou de *amosteñets* « fumer », de *amos* « fumée ». Hélas, l'auteur ne nous montre aucun exemple conjugué de ces verbes, ce qui empêche de vérifier le marquage actanciel.

En analysant les verbes intransitifs avec un marquage à l'absolutif, on constate sans grande surprise qu'il s'agit de verbes statifs, comme « avoir de la fièvre », et de verbes de mouvement comme « aller ». Le suffixe actanciel peut également s'affixer à des noms afin de donner un prédicat statif du type *acheñe-**n*** « **je** suis une personne » ou *chesha-**n*** « **je** suis un

[110] J'ai choisi de gloser le morphème *ats/ts-ets/ts* comme indiquant un indice actanciel absent, d'où le sigle IAA, à défaut de pouvoir reprendre la glose de l'auteur, celle-ci étant absente de l'ouvrage.

enfant ». À ce niveau, nous voyons donc clairement la distinction actif/statif qui va au-delà des distinctions catégorielles. Il s'agit donc d'un cas assez particulier étant donné que l'absolutif est attribué à la fois aux verbes statifs et aux prédicats non-verbaux, c'est-à-dire à tout prédicat sttif, quelle que soit leur catégorie grammaticale.

En chamikuro, l'absolutif semble être affixable à toutes les catégories grammaticales, du moins aux verbes[111], aux noms et aux adjectifs. Les données de Parker (2010 : 54) montrent que les verbes *pewá-* « être bon » et *plahčomá-* « être grand » prennent tous deux ce marquage. En revanche, ce sont les seuls verbes à être dans ce cas-là. Tous les autres verbes statifs, que ce soit selon l'événementiel – être content, avoir peur, avoir honte – ou l'agentivité – dormir, mourir, respirer, tomber, vomir –, prennent le nominatif. Quant aux prédicats non verbaux, nous avons relevé entre autres les énoncés *shashaka-**wa*** « **je** suis vieux » (Parker 1987b : 18-19) ou *meploneya-**wa*** « **je** suis un garçon » (Parker 1994a : 79).

Par ailleurs, cette liberté d'affixation des suffixes actanciels se retrouve dans plusieurs énoncés où l'indice actanciel peut être affixé soit au nom soit au verbe :

Chamikuro :

(84) a. *Pewa* *yelna-yi*
Etre.bon homme-2SG[ABS]
« Tu es un homme bon »

b. *Yelna* *pewa-wa*
Homme être.bon-1SG[ABS]
« Je suis un homme bon » (Parker 1994a : 78)

Pour le premier énoncé, étant donné que les verbes statifs peuvent être utilisés comme adverbes mais pas comme modificateurs, le nom *yelna* est bien le prédicat de cet énoncé, et à ce titre il se voit affixer le suffixe actanciel *-yi*. Le verbe *pewa-* est alors utilisé comme modificateur de cette prédication non verbale. Le cas du second énoncé est plus problématique dans le sens où il est difficile de définir la hiérarchie des éléments en présence. Le SN *yelna* « homme » ne peut être considéré comme étant l'actant unique, vu qu'il serait alors en coréférence avec le suffixe de 1ère personne. Il ne peut pas non plus être prédicat étant donné que l'on aurait un cas d'incorporation verbale hautement improbable, d'autant plus que

[111] Qu'ils soient actifs ou statifs, ils ne peuvent se réaliser sans l'affixation d'un indice actanciel. Pour son dictionnaire, Parker a choisi d'utiliser la 1ère personne du singulier comme entrée de référence.

la graphie de l'auteur sous-entend une pause prosodique entre *yelna* et *pewa-wa*. En outre, il n'existe pas de travaux sur les langues arawak décrivant un cas d'incorporation nominale où le SN est préposé au verbe. En revanche, si l'on considère que le SN est le thème, la coexistence entre celui-ci et le suffixe de 1ère personne est tout à fait cohérente. Une traduction plus adéquate serait donc « En tant qu'homme, je suis bon ». En outre, cet énoncé indique que le chamikuro serait plus classifiable parmi les langues à thème proéminent (Li & Thompson 1976) – ce point sera abordé plus en détail au chapitre X.

L'iñapari semble lui aussi porter l'absolutif aux verbes statifs et aux prédicats non verbaux, une supposition difficilement vérifiable d'après les sources à notre disposition :

Iñapari :

(85) *a.* *Yejétí-no-tu*
champ-1SG[ABS]-?
« Je suis aux champs »

b. *Yejétí-ma-i*
champ-?-2SG[ABS]
« Tu es aux champs » (Parker 1995 : 111)

(86) *Joninámá-no*
avoir.soif-1SG[ABS]
« J'ai soif » (Parker 1995 : 138)

(87) *Łchimá-no*
être.gros-1SG[ABS]
« Je suis gros » (Parker 1995 : 143)

Les deux premiers exemples ci-dessus indiquent clairement une base nominale, soit pour les champs, soit pour l'eau – *joni*. Le dernier énoncé, au contraire, pourrait faire référence à un verbe statif, étant donné que la présence d'un adjectif est peu probable et que celle d'un participe aurait été indiquée par une marque de genre-nombre. Néanmoins, le doute reste de mise.

Sur la langue yine/piro (groupe purus, arawak méridional), Hanson (2010) affirme clairement que le critère grammatical est le plus pertinent pour l'affixation des suffixes actanciels :

> « The distribution of the pronominal suffixes depends entirely on the word class heading the predicate to which they are suffixed.
>
> (…) I divide the pronominal suffixes into two paradigms: the O paradigm, which indexes the object of a transitive verb; and the NVS paradigm, which indexes the subject of a nonverbal predicate » (Hanson 2010: 48).

L'auteur précise que les deux paradigmes sont semblables – à l'exception de la possibilité d'affixer, pour les prédicats non-verbaux, les morphèmes *ni-* et *la-*, des suffixes impersonnels fonctionnant respectivement comme déclaratif et non déclaratif. L'importance du conditionnement grammatical s'illustre par le fait qu'à la troisième personne, les noms et les adjectifs se voient attribuer des suffixes actanciels différents. Les premiers reçoivent des suffixes actanciels personnels et les seconds des suffixes actanciels impersonnels.

La question des catégories se pose néanmoins lorsque l'on assiste à la formation de lexèmes à l'aide d'adverbes et de suffixes verbaux – ou qui, tout du moins, peuvent s'affixer à des bases verbales. S'il est possible de les qualifier de verbes dérivés d'autres catégories grammaticales, l'interprétation de Hanson se trouve infirmée. Les deux exemples suivants comprennent les morphèmes *potɨ*, *koca* et *nanɨ* – indiquant respectivement l'intensif, l'additionnel et l'extensif – qui peuvent parfaitement être affixés à des verbes.

Yine :

(88) *Hawa teyaka-potɨ-koca=lɨ*
and swiftly-INTNS-ADD=3SG[ABS].M
'And it also moves very swiftly / is very swift.' (Hanson 2010: 69)

(89) *Mɨtʃikawa maleSa-nanɨ=na sɨco-ne*
long.ago not.there-EXTNS=3PL[ABS] woman-PL
'Long ago, there were no women.' (Hanson 2010: 70)

La problématique de la catégorisation grammaticale se retrouve également au niveau des constructions possessives. Celles-ci sont formées d'un morphème d'appartenance, *ka-* attributif ou *ma-* privatif, d'un nom et d'un suffixe actanciel :

Yine :

(90) *Ka-pçi=no*

ATTR-house.of=1SG[ABS]

'I have a house.' ('I am house-having.') (Hanson 2010: 305)

Ce type de construction est connu dans bien d'autres langues arawak, pour lesquelles certains auteurs – comme Patte (2003) ou Granadillo (2008) – utilisent la notion de verbes possessifs pour la traiter. Les morphèmes attributif et privatif sont alors traités comme des verbalisateurs. La question, là encore, est de voir quels sont les morphèmes entraînant un changement catégoriel pour identifier précisément le prédicat auquel est affixé l'indice actanciel, et ce, afin de délimiter le rôle du critère des catégories grammaticales.

Le cas du piapoco est particulier dans le sens où, alors que le critère actif/statif est un conditionnement clair, ce n'est pas le cas pour le critère catégoriel. Selon Reinoso (1994, 2002), les constructions statives y sont formées par un nom, un adjectif, un pronom ou une marque casuelle. Or, ces constructions statives se réalisent selon 1) l'absolutif ou 2) la juxtaposition d'un SN et d'un prédicat ainsi que la nominalisation du prédicat :

Piapoco :

(91) a. *Nu-ìri-ka-téna-ni*

1SG[GEN]-fils-REAL-PROSP-3SG[ABS]

« Il sera mon fils » (Reinoso 1994 : 491)

b. *Ne-re-ka-ni*

Là.bas-ALL-REAL-3SG[ABS]

« Il est là-bas » (Reinoso 2002 : 97)

c. *Nuá-ka-de*

PRO1SG-REAL-DEIC.MED

« Je suis celui-là » (Reinoso 2002 : 97)

d. *Pia-pina* *ka-depiá-ke-iri*

PRO2SG-PROSP ATTR-soigner-REAL-M

« Tu vas être médecin (Litt. Celui qui soigne) » (données personnelles)

Le fait qu'il s'agisse dans tous les cas de constructions stratives n'occulte pas la profonde différence existant entre les deux stratégies exposées ici. Bien que de catégories grammaticales différentes, (91a) et (91b), par exemple, ont une morphologie très semblable – TAM, indices actanciels. L'exemple (91d), au contraire, est un prédicat nominal où une marque de genre-nombre, fonctionnant comme nominalisateur, est affixée à une base verbale. La personne est alors indiquée par un pronom libre.

Pour le yukuna, la principale difficulté à définir son alignement résidait dans la distinction entre pronoms libres et pronoms liés. Les diverses sources sur cette langue présentaient bien évidemment de nombreux énoncés statifs où le pronom était postposé au prédicat[112] :

Yukuna :

(92)	*Iyami-cha*	*jarechi*	*rica*
	deux-temps	ans	PRO3SG.M/3SG.M[ABS]

« Il a deux ans » (Ramirez 2001)

(93)	*Ri-wajlé*	*chapá'ata*	*riká*
	3M-épaule	avoir.mal	PRO3SG/3SG.M[ABS]

« Il a mal à l'épaule » (Schauer et alii 2005 : 301)

Or, les données que j'ai obtenues en Colombie ont permis de recueillir de nombreuses données justifiant pleinement cette scission. Tout d'abord, il convient de préciser que, comme pour le piapoco, le pronom utilisé comme actant unique d'un participe peut être préposé ou postposé ; il ne s'agit donc pas d'un marquage à l'absolutif :

Yukuna :

(94)	*Ijnu-ru*	*nuka*	/	*nuka*	*ijnu-ru*
	Etre.paresseux-F	PRO1SG	/	PRO1SG	être.paresseux-F

« Je suis paresseuse »

Pour d'autres prédicats en revanche, la préposition du pronom est difficilement acceptable voire catégoriquement récusée :

[112] L'existence d'une catégorie des verbes statifs n'a été affirmée par les auteurs, contrairement à celle des adjectifs.

Yukuna :

(95) a. *Kalapú-ke* *nuka*
être.nauséeux-REAL 1SG.NOM
« Je suis nauséeux »

b. *#Nuka kalapú-ke*

(96) a. *Mawiru-wa* *nuka*[113]
Ananas-REFL 1SG.NOM
« Je suis couvert de jus d'ananas »

b. **Nuka mawiru-wa* -> *Nuka* *mawiru-wa-jwate*
PRO1SG ananas-MOY-COM
« Je suis couvert de jus d'ananas »

(97) a. *Jiraja* *nuka*
sang 1SG.NOM
« Je suis ensanglanté »

b. **Nuka* *jiraja*
PRO1SG sang
« ?Je suis le sang »

(98) a. *Watana-ri* *nuka*
Se.reposer-M 1SG.NOM
« Je me repose »

b. **Nuka* *watana-ri*
PRO1SG se.reposer-M
« ?Je suis le repos »

Les deux derniers exemples sont très pertinents dans le sens où ils indiquent que la postposition du pronom présuppose un affect tandis que sa préposition est plus en rapport

[113] D'autres locuteurs ont proposé l'énoncé *mawiruja nuka* pour « je suis couvert de jus d'ananas »

avec une caractéristique durable de l'entité en question. Cette hypothèse est confirmée par certains changements de sens causés par un ordre des mots différents:

Yukuna :

(99) a. *Nuka* *pala-ni*
PRO1SG être.beau-M
« Je suis beau (tout le temps) »

b. *Pala-ni* *nuka*
être.beau-M PRO1SG
« Je suis beau (en ce moment) »

(100)a. *Nuka* *puware-ni*
PRO1SG être.moche-M
« Je suis moche (tout le temps) »

b. *Puware-ni* *koani* *nuka*
être.moche-M ? PRO1SG
« Je suis moche (en ce moment) »

Ces quelques exemples montrent bien le parallèle existant entre une interprétation ponctuelle ou durative du prédicat, ce qui reprend d'ailleurs la distinction qu'opère l'espagnol entre *estar* et *ser*. D'aucuns pourraient envisager l'influence de cette langue sur l'ordre des mots du yukuna, et ce, par le biais de l'exercice d'élicitation. Pour autant, cette hypothèse est mise à mal par l'hétérogénéité des constructions observées où l'on a pu voir que la sémantique est semblable pour un nom ou un verbe. Par ailleurs, cette interprétation a été confirmée pour des constructions plus éloignées de l'espagnol où le prédicat sous-catégorise un SN précis :

Yukuna :

(101)a. *Akóka'alaji* *nu-naku*
diarrhée 1SG.GEN-corps
« J'ai la diarrhée (litt. Mon corps a la diarrhée) »

b. **Akóka'alaji* *nuka*

diarrhée 1SG.ABS
« ?Je suis la diarrhée »

D'autres énoncés permettent un ordre variable du pronom pour certains locuteurs mais pas pour d'autres, que ce soient des prédicats statifs non dérivés – *pu'utje nuka* « je suis plein (de nourriture) », *phiyu'ke nuka* « je suis vieux » -, des pronoms – *nokojó nuka* « je suis seul », *pijwa'té nuka* « je suis avec toi » - ou des participes *manumaru nuka* « je suis silencieux », *mejluru nuka* « je suis aveugle (F) ». Pour ces prédicats, certains acceptent que le pronom soit préposé ; mais dans tous les cas, tous les locuteurs s'accordent à dire que le pronom peut être postposé. À vrai dire, le seul trait partagé par tous les locuteurs consiste en l'usage de pronoms libres pour les noms – *nuka pujanajeri / pujanajeri nuka* « je suis médecin ».

L'identification des prédicats prenant un marquage au nominatif se heurte à la variation dialectale. En effet, il existe de nombreuses différences significatives entre les *Kamejeyas*, les yukunas « légitimes », et les *Jerurihuas*, ceux du clan du porc, ces derniers ayant appris la langue arawak lors d'une installation récente (Fontaine 2000). Outre la question du statut de ces variétés, un point que je n'aborderai pas ici, j'insisterai sur le caractère plus instable de l'emplacement de l'actant unique pour le dialecte jerurihua.

D'autre part, outre l'usage prédominant du nominatif, le yukuna présente de nombreux prédicats intransitifs où l'actant unique se manifeste sous la forme d'un SN ou qui se caractérise par un marquage différentiel ou l'usage d'une copule, des cas abordés plus en détail aux chapitre VI et VII.

Yukuna :

(102)Puji *nu-pechu*
être.heureux 1SG.NOM-pensée
« Je suis heureux »

(103)Kewi *tapu* *no-jlo*
Avoir.mal sommeil 1SG-DAT
« J'ai sommeil »

(104)Kamují-ru *nu-ma-ka* *wakaje*
petit-F 1SG.NOM-COP-REAL PAST
« Quand j'étais une petite fille… »

Il semble donc que le phénomène de scission en yukuna soit toujours présent mais en diminution constante, que ce soit par l'usage de plus en plus généralisé de pronoms liés – notamment parmi les locuteurs du clan du porc – ou des constructions ci-dessus n'impliquant pas l'absolutif .

Un autre cas problématique concerne les langues du Xingu, à savoir le wauja, le mehinaku et le yawalapiti. Les deux premières langues – et probablement le yawalapiti, une langue très proche génétiquement – présentent un marquage à l'absolutif majoritairement restreint aux participes formés par les nominalisateurs *-ia*, *-itsi* et *-la*. Outre cette perte de terrain de la part de l'absolutif, il s'avère très intéressant de se demander pourquoi celui-ci est resté vivace au sein de cette construction en particulier alors que les langues du Haut Rio Negro comme le baniwa-kurripako, le piapoco ou même le yukuna se caractérisent par une incompatibilité entre ce marquage et les participes.

Wauja :

(105)a.	*Ma-tulu-naku-ya*	*natu*
	PRIV-oreille-LOC-NMZ	1SG.ABS
	« Je n'entends rien / je suis sourd/idiot »	
b.	**Natu matulunakuya*[114]	
(106)a.	*Ahumaitsa-itsi*	*natu*
	Courir-NMZ	1SG.ABS
	« Je suis un coureur / je cours tout le temps »	
b.	**Natu ahumaitsaitsi*	

Mehinaku :

(107)a.	*Ma-kitsapa-nãi-yã*	*ta*	*pitsu-hã*
	PRIV-chaussure-CL:vêtement-NMZ	?	2SG.ABS-PAUS
	« Tu n'as pas de chaussures »		
b.	**Pitsu makitsapanâiâ*		

[114] A vrai dire, des énoncés du type *Natu ? Matulunakuya ?* « Moi ? Idiot ? » avec une pause marquée entre le pronom et le nom sont possibles. Néanmoins, dans ce cas, il s'agit de la juxtaposition d'un nom et d'un pronom sans lien de dépendance entre les deux. L'agrammaticalité de l'énoncé 25b) est donc toujours valide.

(108)a. *M-awayulukumâ-la-wa* *natu-hã*
PRIV-chien-NMZ-PAST 1SG.ABS-PAUS
« Je n'ai jamais eu de chien »

b. **Natu mawayulukumãlawa*

Bien que ces participes ne soient pas formés par des marques de genre-nombre, ce qui est très généralement le cas, il s'agit bien de verbes nominalisés par des morphèmes spécifiques et présentant une riche morphologie à la fois verbale et nominale (voir chapitre IX). Je préciserai seulement que ces prédicats auxquels on peut affixer le collectif *-nãw*, un morphème qui était théoriquement affixable aux adjectifs (Postigo 2014 : 28).

La présence d'un marquage à l'absolutif pour les prédicats intransitifs se retrouve confirmée par une interprétation complètement distincte de l'attribution d'une propriété lorsque le pronom est préposé au verbe :

Wauja :

(109)a. *Jalaki* *natu*
Etre.noir 1SG.ABS
« Je suis noir »

b. *Natu* *jalaki*
PRO1SG être.noir
« C'est à moi, [ce qui] est noir »

L'exemple b) ci-dessus, interprété comme étant un énoncé possessif par la locutrice, montre tout à fait en quoi l'attribution d'une propriété à une entité se fait exclusivement par le biais d'un pronom lié, ce qui confirme encore une fois l'existence du phénomène d'intransitivité scindée. En revanche, les énoncés de ce type en wauja et mehinaku sont très rares, c'est pourquoi l'accent sera porté sur la restriction de l'absolutif aux participes.

3.3.1.2.2 L'affixation au participe pour le groupe campa

Après avoir abordé des langues caractérisées par différents types de scission lexicale, je traiterai à présent des facteurs lexicaux conditionnant l'absolutif du groupe campa qui, outre

le nanti, se distingue des autres langues arawak par une scission grammaticale fondée sur l'aspect et la pragmatique.

Payne & Payne (2005) ont avancé que l'absolutif s'affixe seulement à des verbes non dérivés où une marque aspectuelle était présente. Or, il existe de nombreuses occurrences où un marquage à l'absolutif a été relevé sans la présence d'un morphème aspectuel, et ce, au niveau de quelques verbes statifs mais surtout pour des verbes nominalisés. Ces exemples ont été recueillis au niveau du nomatsiguenga, de l'ashaninka du Tambo et de l'ashéninka du Pajonal.

Ce phénomène ne remet pas en cause le fait que pour certains prédicats, l'absolutif est possible seulement en affixant des morphèmes aspectuels, comme pour *chenka-* « être noir » :

Ashéninka du Pajonal :

(110)a.	*Naaka*	*chenka-ri*	/	*Chenka-ri*	*naaka*
	PRO1SG	Être.noir-M	/	Être.noir-M	PRO1SG

« Je suis noir (étant duratif) »

b. *Chenka-t-ak-i=na*
Être.noir-EP-PERF-REAL.I=1SG.ABS
« Je suis noir (état momentané) »

c. **Chenkarina*

En revanche, une partie des verbes nominalisés comme *antari* « grand », *irayinkari* « pleurnichard » ou *mathari* « faible » peuvent se voir affixé l'absolutif sans cette marque aspectuelle, avec cependant l'obligation (plus ou moins forte) que cet indice actanciel soit en coréférence avec un pronom. Le sens ne change généralement pas, même si plusieurs locuteurs ont interprété la présence des deux marques de personnes – pronom libre et absolutif – comme un processus de focalisation. Le nominatif est quant à lui incompatible avec ces verbes nominalisés.

En nomatsigenga, nous avons observé que l'affixation de l'absolutif est possible pour des prédicats non-verbaux tels que les verbes nominalisés ou les noms tels que *anchiashipari* « vieux », *tsorinti* « lâche » ou *paniro* « seul ».

Certains prédicats pour lesquels une marque aspectuelle n'est pas obligatoire peuvent l'ajouter afin d'indiquer des changements de sens plus subtils. L'usage de certains morphèmes

typiquement verbaux comme le perfectif *-ak* permet alors d ecoder le passage d'un état à un autre ou bien d'apporter un caractère intensif à l'énoncé :

Ashaninka du Tambo :

(111)a. *Naaro* *antia-ri=na*
PRO1SG Être.grand-NMZ=1SG.ABS
« Je suis grand » (Élicitation)

b. *Naaro* *antia-ri-t-ak-i=na*
PRO1SG Être.grand-NMZ-EP-PERF-REAL.I=1SG.ABS
« Je suis grand et je commence déjà à vieillir » (Élicitation)

3.3.2 Propriétés syntaxiques

3.3.2.1 L'ordre des constituants

La question de l'ordre des constituants est au centre de la problématique sur le repérage de l'absolutif, celui-ci étant obligatoirement postposé au prédicat, qu'il s'agisse d'un pronom ou d'un autre type de SN. Cette situation se retrouve pour toutes les langues NOM-ABS de la famille. Pour les autres types de langues, comme les langues accusatives, cette restriction syntaxique prévaut pour l'accusatif.

Il existe néanmoins quelques exceptions notables. L'une d'entre elles réside dans l'usage d'un affixe actanciel et d'un SN coréférent. Dans ce cas-là, le SN peut être préposé ou postposé selon les visées communicatives du locuteur. Dans les deux cas, l'affixe est l'élément grammatical déterminant indiquant la relation grammaticale occupée par cet actant.

Cette caractéristique est parfaitement illustrée par l'apurinã, une langue qui se distingue par son ordre des mots canonique OSV (Facundes 2000). De ce fait, l'agent et le patient, s'ils sont codés par des syntagmes nominaux (pronoms compris) peuvent être préposés au verbe, contrairement aux affixes actanciels qui gardent l'ordre A-Pred-P typique des langues arawak. L'ordre des mots étant semi-libre[115], l'usage de suffixes actanciels est récurrent afin de désambiguïser chaque énoncé :

Apurinã :

[115] Si l'ordre VO est le plus courant parmi les textes recueillis par l'auteur, les corrélations des différents modèles semblent tendre vers un ordre OV.

(112)a. S V-o O

Owa *maporoka-ru* *uwa*

3F.SG root.up-3M.O[ABS] 3M.SG

'She pulled it up.'

b. O s-V S

Uwa *o-maporoka* *owa*

3M.SG 3F.S[NOM]-root.up 3F.SG

'She pulled it up.' (Facundes 2000 : 547)

Or, comme le fait remarquer Facundes, ces suffixes ne sont pas utilisés lorsqu'aucun actant n'est postposé au verbe. De la même manière, un verbe intransitif se verra affixé un indice actanciel si l'actant unique est postposé à ce verbe (voir tableau en annexe). Et si les deux ordres sont possibles, l'ordre UV est clairement dominant (91% des occurrences selon l'auteur).

La seconde exception amenant à la préposition de certains absolutifs est présentée dans la sous-section suivante.

3.3.2.2 L'omission des syntagmes nominaux et des indices actanciels

Aikhenvald & Amorim (1995) affirment, pour le baniwa, que l'absolutif disparaît lorsqu'un actant est topicalisé, ce qui se réalise au travers d'un pronom préposé au prédicat pour coder l'actant unique :

Baniwa :

(113)a. *Puɻapiami-pi*

To.be.lean-2SG[ABS]

'You are lean'

b. *Ya-pida* *pe-pia-na,*

NEG-2SG.PROH 2SG[NOM].eat-NEG-1SG[ABS]

nuya *puɻapiami*

PRO1SG to.be.lean

'Do not eat me, I am lean' (Aikhenvald & Amorim 1995 : 41)

Selon l'auteure, ceci est également valable pour le baniwa d'Içana et le baré.

De plus, Aikhenvald (1998b) souligne que, dans un énoncé complexe, si le patient du verbe transitif de la seconde proposition est en coréférence avec l'actant unique de la première proposition, alors le suffixe actanciel qui le code peut être omis.

Pour autant, le baniwa ne favorise pas toujours l'agent. Lors de la coréférence des rôles syntaxiques entre deux propositions, le patient de la première proposition est en coréférence soit avec l'actant unique, soit avec le patient de la seconde proposition :

Baniwa :

(114)a. *Enami eda waʃi pala-mia*
Man perceive jaguar run-PERF
'A man saw a jaguar and (jaguar) ran' (Aikhenvald 1998b : 234-235)

b. *Nu-yutʃia-li inamalu napi-palu-hî*
1SG[NOM]-kill-REL stingray 1SG[NOM].take-PURP-PAUS

Nu-manaʎi-wa nu-pata-palu
1SG[GEN]-bait-POSS-REL 1SG[NOM]-get-PURP

puli nu-we-hê
game 1SG[NOM]-leave-PAUS

Piwape-hê wabupi nu-we-hê
Shore-PAUS spring 1SG[NOM]-leave-PAUS
'When I killed the stingray to take it as bait, to get game, I left (it) on the shore, I left' (Aikhenvald 1998b : 234-235)

Il s'agit ici d'un trait d'ergativité syntaxique qui indique, outre le phénomène d'intransitivité scindée où l'absolutif a une présence non négligeable, que le baniwa ne se tourne pas unilatéralement vers un système accusatif (voir chapitre X). Par ailleurs, les phénomènes d'intransitivité scindée et d'ergativité étant distincts, aucun lien ne sera avancé entre la scission du baniwa et cette propriété sur la coréférence, et ce, contrairement à l'auteure qui emploie l'expression « split ergativity » pour qualifier le phénomène d'intransitivité scindée.

Dans d'autres constructions c'est un alignement entre l'actant unique et l'agent qui prévaut. Aikhenvald (1998 : 236) énumère d'une part les propositions de but, temporelles et locatives, et d'autre part les constructions sérielles. Or, cette affirmation est valide seulement pour les SN. Si l'on s'intéresse plus spécifiquement au marquage au nominatif, il s'avère que celui-ci est systématique omis lorsque l'actant unique ou l'agent est préposé au verbe – exemples a) et b), le dernier comprenant une proposition de but[116]. D'autre part, certains préfixes tels que *a.le-* « alors » interdisent également son affixation – exemple c) :

Baniwa :

(115)a.	*Enami*	*eda-hã*	*waʃi*	*pa.la-mia*	*enami*
	Man	perceive-PAUS	jaguar	run-PERF	man

'The man saw a jaguar, and the man ran' (Aikhenvald 1998: 236)

b.	*Piʃi*	*i-yue-hê*	*piʃi*	
	Tail	3SG.NF[NOM]-for-PAUS	tail	
	i-yue-hê	*ta.lu*	*kulua-pa.lu*	*ñamali*
	3SG.NF-for-PAUS	tongue	suck-PURP	people

'He (the Evil spirit) has a tail, he has a tongue to suck people' (Aikhenvald 1998b: 245)

c.	*A.le-wayata*
	Thus-speak

'Thus he spoke' (Aikhenvald 1998: 230)

En revanche, le nominatif est possible – mais pas systématique, voir exemple a) – lorsque l'actant unique est postposé :

Baniwa :

(116)Wa-hã	*yu-wiya-mia-hã*	*i-ʃumia-wa*	
Then-PAUS	3SG.F[NOM]-die-PERF-PAUS	3SG.NF[117][GEN]-wife.F	
yu-wiya-mia-hã	*i-ʃumia-wa*	*iʃiwa*	
3SG.F[NOM]-die-PERF-PAUS	3SG.NF[GEN]-wife.F	from.him	

[116] Ou *purposive clause* en anglais.

[117] *I-* étant initialement glosé 3SG.F, j'ai supposé qu'il s'agissait d'une coquille étant donné que ce préfixe actanciel jouant le rôle de possessif et faisant référence au mari, une entité non féminine.

‘Then his wife died, his wife died from him’ (Aikhenvald 1988: 231)

Cette omission très courante du nominatif a pour conséquence une faible distinction entre Va et Vp. Le marquage casuel étant très peu présent dans cette langue, il s’avère que le baniwa s’oriente de plus en plus vers un alignement neutre lorsque des SNs sont présents tandis que l’alignement NOM-ABS est restreint aux énoncés où les actants se manifestent sous la forme de pronoms.

De même, la possibilité, pour le groupe campa, de ne pas avoir de marques de personne sur les prédicats ne facilite pas la tâche – ce qui peut s'illustrer par l'exemple p.65 *maake* « il a dormi », où l'on ne retrouve ni les préfixes de 3ème personne *i-* M ou *o-* F, ni le suffixe de 3ème personne *-ri*. Voici quelques exemples de Mihas (2010) où l’on n’observe pas de marquage actanciel sur le prédicat :

Ashéninka du Perené :

(117)	*Kimit-ak-a*	*a=vani=raNki*
	seem-PRF-REAL	1PL.POSS[GEN]=plot.of.land=ADV.P

‘It seems that this is our land [although we don’t own it now]’ (Mihas 2010: 114)

(118)	*Te*	*aNtaro-ite*	*ay-e*
	NEG.REAL	big-AUG	take-IRR

‘She didn’t gather a lot [of fruit].’ (Mihas 2010: 115)

(119)	*- Tsika pi=kaNt-a ?*		*- Kameetsa-t-ak-i*
	WH	2S[NOM]=be-REAL.A	be.good-EP-PERF-REAL.I
	‘How are you?’		‘I am good.’ (Mihas 2010: 138)

La suppression des indices actanciels sera traitée plus en profondeur au chapitre IX.

Le wapishana présente également un grand nombre de cas où le nominatif cède la place à un syntagme nominal, comme en (120a) et en (120b), et ce, même si la coréférence est possible, comme en (120c) :

Wapishana :

(120)a.	*Aɣu*	*aitʃap*	*ɖaunaiuɣ*	*ka:w-a-n*	*maunap*
	cerf	percevoir	homme	arriver-EP-IND	près

« Le cerf a perçu l'homme arriver près de lui » (Santos 2006 : 181)

b. *ɨ-rɨ* *kɨzɨt-ni:* *ʐamaka*
3M-M trouer-NPRS hamac
« Il a troué le hamac » (Santos 2006 : 153)

c. *ʐɨn* *u-ipai-a-n* *ʐamaka*
femme 3F[NOM]-finir-EP-IND hamac
« La femme a fini le hamac » (Santos 2006 : 129)

Ce phénomène de perte du marquage actanciel sur le noyau laisse envisager un possible déplacement de ce marquage vers les dépendants. Imaginons le cas suivant pour le wapishana : du fait de la redondance d'information lorsqu'un SN est en coréférence avec un affixe, les constructions illustrées par l'exemple (120c) sont de plus en plus rares – les cas d'ambiguités sont alors réduits par un figement de l'ordre des constituants. Ensuite, le marquage actanciel s'homogénéise par l'usage de plus en plus fréquent des pronoms pour les première et deuxième personnes. Par conséquent, ce déplacement du marquage vers les dépendants ne telle évolution entraînerait la disparition d'un marquage morphologique au profit d'un renforcement du marquage syntaxique.

Enfin, pour le kawiyari, Reinoso (2012: 22) affirme qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser un suffixe actanciel lorsqu'un sujet défini ou topicalisé est présent.

3.3.2.3 Distribution entre suffixes et pronoms pour la 3ème personne

Si la majorité des langues arawak utilisent des suffixes actanciels ou des enclitiques comme marques d'absolutif, il est rare que ceux-ci puissent être substitués par des pronoms liés. C'est pourtant le cas avec au moins trois langues du Rio Negro, à savoir le baniwa-kurripako, le piapoco et l'achagua. Pour chacune d'entre elles, l'absolutif de 3ème personne peut se réaliser soit par affixation (exemple (121a)), soit par juxtaposition d'un pronom lié (exemple (121b)) :

Baniwa-kurripako :

(121)a. *Matsia-ka-ni*
be.handsome-T/A-3SG.NF[ABS]
'He is handsome' (Granadillo 2008b : 84)

b. *Matsia-ka* *hlia*
be.handsome-T/A 3SG.NF[ABS]
'He is handsome'

Il importe de signaler que si le baniwa-kurripako comporte à la 3ème personne autant de suffixes actanciels que de pronoms, ce n'est pas le cas pour le piapoco ou l'achagua où il existe seulement le suffixe actanciel *-ni*. Le baniwa-kurripako est donc la langue qui comporte le plus de variations actancielles de 3ème personne. Cette caractéristique est accentuée par les différences dialectales.

Landaburu (1994) affirme que le suffixe *-ni* s'emploie uniquement lors d'anaphores ou de cataphores, un point de vue qui n'est pas partagé par Meléndez (comm. pers.), du moins concernant l'achagua. Devant l'absence de données supplémentaires et de preuves convaincantes dans les données récoltées sur place pour le baniwa-kurripako et le piapoco, je ne ferai pas appel à cette théorie.

Ce choix quant au marquage à l'absolutif a été constaté pour la quasi-totalité des prédicats statifs intransitifs et sans conditionnement réalisé par une construction grammaticale particulière. La seule différence de distribution se manifeste au sein des verbes faisant référence à des phénomènes naturels comme la pluie où seul le suffixe est accepté :

Baniwa-kurripako :
(122)Idza-ka-ni
Rain-REAL-3SG.M[ABS]
« It is raining » (Danielsen & Granadillo 2008 : 410)

En d'autres termes, le suffixe actanciel *-ni* fait office d'impersonnel et a un emploi non référentiel, contrairement aux pronoms de troisième personne.

En outre, il reste à vérifier si ce double marquage est possible pour tout prédicat statif ou non, quel est leur degré d'utilisation, s'il existe un conditionnement réalisé par une construction grammaticale particulière, et s'il y a une différence de sens. Ce dernier cas est illustré par deux exemples d'un locuteur du baniwa d'Içana. La marque de troisième personne pluriel fait référence à un nombre différent selon qu'il s'agisse d'un suffixe (exemple (123a)) ou d'un pronom (exemple (123b)) :

Baniwa d'Içana :

(123)a. *Ri-tuda-na*
3SG.M.NOM-frapper-3PL.ABS
« Il les a frappé (deux, trois personnes) »

b. *Ri-tuda* *jnaa*
3SG.M.NOM-frapper 3PL.ABS
« Il les a frappé (grand groupe de dix, vingt personnes) »

La variété des réalisations de l'absolutif est illustrée par les exemples suivants issus de différentes variétés dialectales. Les exemples (124a) et (124b) montrent respectivement l'affixation d'un suffixe sur un adverbe et un verbe tandis que l'exemple (124c) utilise un pronom en position finale :

Baniwa-kurripako :

(124)a. *Srua* *ka-aku* *jurre-no*
PRO3SG.F ATTR-parole beaucoup-3SG.F.ABS
« Elle parle beaucoup » (dialecte baniwa région centre du fleuve Içana)

b. *Srua* *ka-aku-no* *jurre*
PRO3SG.F ATTR-parole-3SG.F.ABS beaucoup
« Elle parle beaucoup » (dialecte baniwa bas Içana et Guainia)

c. *Ka-aku* *jurre* *srua*
ATTR-parole beaucoup 3SG.F.ABS
« Elle parle beaucoup » (dialecte baniwa bas Içana et Guainia)

Outre l'affixation assez libre du suffixe *-no* 3SG.F.ABS des exemples (124a) et (124b), j'insisterai sur deux stratégies distinctes. La première induit la coréférence entre un pronom libre et le suffixe actanciel tandis que la seconde code l'absolutif par un pronom lié.

Selon le professeur piapoco Miguel Rodriguez (comm. pers.), l'utilisation des pronoms entraîne une focalisation de l'actant unique. Pour autant, mes propres données de terrain n'ont pas permis de relever un impact clair de ce facteur.

3.3.2.4 Le marquage actanciel des constructions moyennes

Je ferai mention ici des constructions regroupant les notions de réfléchi, de réciproque et de passif et qui se manifestent sous la forme d'une marque donnée.

Une originalité du warekena réside dans la construction des énoncés réfléchis. La langue ne possédant pas de morphème spécifique au moyen – *-wa* en baniwa, en apurinã ou en piapoco pour le moyen –, c'est l'affixation des suffixes actanciels qui permet de signaler que l'action s'effectue sur l'actant codé par les préfixes actanciels – une construction proche du français :

Warekena :

(125)Jn-úipaka-na

1SG[NOM]-laver-1SG[ABS]

« Je me lave » (Gonzalez 2009 : 99)

Continuons sur les spécificités de l'encodage des actants dans les constructions moyennes. En baré, il existe un seul morphème pour le réfléchi et le réciproque, à savoir *-ti(ni)* (Aikhenvald 1995: 38-39). Dans d'autres langues, ce morphème inclue également le passif et d'autres notions du moyen. Ce trait très inclusif justifie la formulation de marqueur moyen pour ces notions.

En piapoco, l'utilisation du morphème du moyen *-wa,* affixé prototypiquement à un verbe est motivée à la fois lexicalement et grammaticalement. Dans le dernier cas, il s'agit de réduire la valence afin d'indiquer que la même entité occupe à la fois le rôle d'agent et de patient, comme dans un énoncé du type « je me suis brûlé ». Le moyen permet également d'attribuer le trait dynamique à un verbe statifs (exemple (126)) ; il s'articule au sein d'une proposition de but (exemple (127)) et peut même s'affixer à certains noms (exemple (128)) :

Piapoco :

(126)Kíra-ka-wa-ka-ni

être.rouge-REAL-MOY-REAL-3SG[ABS]

« Il rougit »

(127)I-bàna-ka	*kanái*	*i-yà-pina-wa*
3SG.M[NOM]-planter-REAL	maïs	3SG.M[NOM]-manger-PURP-MOY

« Il plante du maïs pour manger »

(128)I-yà *tsukulate-ka-wa*

3SG.M.NOM-COP chocolat-REAL-MOY

« Il y a encore du chocolat » (Reinoso 1994 : 500-501)

Sur le plan lexical, une classe particulière de verbes prend obligatoirement cette marque, ce qui les rapproche des verbes déponents évoqués par Kemmer (1993 : 22 et 251) qui utilise cette qualification selon un plan strictement formel. Voici quelques exemples de ces verbes :

Piapoco :

(129)Nu-pia-wa

1SG.NOM-courir-MOY

« Je cours »

(130)Nu-balúa-ka-wa

1SG.NOM-arrêter-REAL-MOY

« Je suis arrêté / immobile »

La motivation grammaticale évoquée précédemment est difficilement applicable aux verbes *-a:* « aller », *-epuni* « revenir », *-awina* « s'asseoir », *-pia* « courir », *-tata* « trembler », *-e:ta* « mourir », *-dawina* « grandir », *-kueriya* « être prudent » et *-zaku* « s'étouffer », pour lesquels cette marque semble obligatoire, ce qui indique une motivation lexicale propre à ces verbes. Et bien que Kemmer (1993 : 21) souligne le caractère idiosyncrasique des verbes déponents, la grande majorité de ceux-ci est constituée de verbes de mouvement ou de verbes statifs.

Plus précisément, ces verbes font référence à plusieurs sous-catégories de verbes de mouvement évoquées par Kemmer (1993 : 68-69), à savoir les verbes de changement de posture corporelle, comme s'asseoir ou se lever, et ceux indiquant un mouvement translationnel, c'est-à-dire d'un endroit à un autre. La liste des verbes relevés n'étant pas exhaustive et si l'on se réfère à la hiérarchie de Kemmer (1993 : 224) présntée ci-dessous, il est fort probable que les verbes non translationnels prennent également ce marqueur moyen :

Reflexive	< [Non translational Motion	< Change in body posture	< Translational] Motion	< Active one-participant
		Body care		

Marked <----------> Unmarked

Tableau 19 : Hiérarchie du marquage moyen (Kemmer 1993 : 224)

En ce sens, le piapoco se rapproche du français. Kemmer (1993 : 154) rappelle que dès l'ancien français, de nombreux verbes de mouvement non translationnels[118] prenaient la marque *se* du moyen, comme pour *s'abaissier* « s'abaisser », *s'appoiier* « s'appuyer », *se torner* « se tourner ».

La présence là encore des verbes de mouvement (sous-section 3.2.1.3) démontre là encore la particularité de cette classe.

3.3.2.5 Le marquage actanciel des constructions passives

Bien que la présence d'un passif soit attestée dans la majorité des langues arawak, son utilisation est plutôt rare. S'il est présent, il se manifeste généralement sous la forme d'un morphème particulier permettant la topicalisation du patient tandis que l'agent est supprimé[119]. Le marquage actanciel se distingue alors suivant les langues :

Wauja :

(131)Nu-nupa-kɨna *putaka-náku-wiu*

1SG.NOM-voir-PASS village-LOC-PERF

« J'ai été vu au village »

Warekena :

(132)Wejnuka-pjámi-na

Voir-PASS-**1SG[ABS]**

« Je suis vu » (Gonzalez 2009 : 85-86)

Cette innovation est d'ailleurs renforcée par l'existence d'un morphème aucunement dérivé de celui du moyen. Les autres morphèmes de passif attestés dans les autres langues arawak s'illustrent par la présence du morphème *-ka/-ko/-ki*. Par ailleurs, dans l'immense majorité des cas, le nominatif prédomine :

Yine :

(133)T-hiçha-ka

[118] Sans changement dans la position d'ensemble (Kemmer 1993 : 16-17)

[119] Si l'on présente un énoncé à la voix passive à un locuteur alors que les deux actants sont présents, celui-ci le traduira invariablement par un énoncé à la voix active.

3SG.F[NOM]-search.for-PASS

'She is being searched for.' (Hanson 2010: 211)

Apurinã :

(134)N-apoka-pẽ-ka

1SG[NOM]-find-PFTV-PASS

'I have been found.' (Facundes 2000 : 401[120])

L'identification et l'emploi de ces marques est assez variable. Si Facundes (2000) insiste sur l'usage du passif non marqué, Brandão (2014), après avoir traité le morphème en question comme une marque de passif adhère à l'hypothèse de Silva (2013) selon laquelle *–ka*/*-ki* est un nominalisateur de destinataire (*recipient nominalizer*) :

(135)Komita ene no= ka-xaka-ki

Almost PST 1SG[NOM]=ATTR-shoot-NMZ

'I almost was shot (lit.: I almost had my shot).' (Brandão 2014 : 218)

L'avantage de cette interprétation est qu'elle permet d'expliquer la présence d'un marquage au nominatif qui, ici, joue le rôle de possessif.

3.3.2.6 La structure actancielle particulière des constructions usant du dérivateur *-ni*

Ce morphème verbal entraine la promotion d'un actant n'occupant pas le rôle syntaxique de sujet d'un verbe actif, et ce, quelle que soit sa valence. Ses autres caractéristiques principales résident dans la suppression (courante) de l'agent ou d'un unique actant actif et dans un accord (optionnel) avec des classificateurs. De ce fait, les verbes prenant l'absolutif ne peuvent prendre se voir affixer ce morphème. Il en découle un système fortement orienté par le système NOM-ACC, c'est pourquoi il sera abordé ici. Je m'appuierai sur l'article d'Aikhenvald (1995b) où l'auteure présente la réalisation des constructions impliquant ce morphème en baniwa-kurripako et en tariana.

Les principales restrictions à ces propriétés font référence au système pronominal. De fait, un actant non sujet ne peut être promu en position sujet s'il se manifeste sous la forme

[120] L'auteur précise cependant que ces exemples, bien qu'acceptés par l'auteur, sont rarement présents dans son corpus. L'allomorphe *–ko*, quant à lui, comporte de très rares occurrences.

d'un pronom, à moins qu'il s'agisse d'un pronom de 3ème personne désignant un référent inanimé. D'autre part, l'auteure souligne que l'agent peut être supprimé seulement s'il ne se manifeste pas sous la forme d'un pronom. Voici un exemple typique de cette construction :

Tariana :

(136)a.	*Ha-hipe*	*nu-phu-se-ka*	*pi-na*
	DEM-CL:land	1SG[NOM]-sell-RESULT-REAL	2SG-OBJ
	« I sold this land to you »		

b.	*Ha-hipe*	*nu-phu-ni-hipe-se-ka*
	DEM-CL:land	1SG[NOM]-sell-ni-CL:land-RESULT-REAL
	pi-na	
	2SG-OBJ	
	« This land was sold by me to you » (Aikhenvald 1995b : 4)	

L'accord avec un classificateur est un indice semblant indiquer une nominalisation du verbe. Pour autant, le caractère facultatif de cet accord ainsi que l'absence d'autres caractéristiques nominales ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Si celle-ci avait été confirmée, il est fort probable que cette dérivation soit en réalité un type particulier de relative formée à partir d'une nominalisation, ce qui expliquerait la topicalisation de l'actant non sujet.

Pour en revenir à l'analyse de l'auteure, cette dernière affirme que l'actant ainsi promu par cette dérivation possède plusieurs propriétés du sujet, à savoir la suppression d'un SN coréférent, la préposition du SN au prédicat, l'usage de pronoms libres[121], l'accord avec un classificateur et l'absence de marquage casuel sur l'actant promu – cette dernière propriété étant valable uniquement pour le tariana. D'autre part, elle précise que la différenciation de cette dérivation avec le passif réside principalement dans la promotion de tout actant non sujet, de l'invariabilité de la valence du verbe et de la permanence de Sa/A s'il est exprimé par un pronom.

Sur le plan strictement actanciel, la sélection opérée lors de cette dérivation dévoile ce que Givón nomme un système « inverse pragmatique » et dont la définition est la suivante :

[121] Ce qui se traduit par l'usage de pronoms sans la marque objective *-na* en tariana et par celui de pronoms pouvant être préposés pour le baniwa-kurripako.

> « If the agent is more topical than the patient (…), the direct-active clause is used. If norm is reversed and the patient is more topical, the inverse clause is used » (Givón 1994 : 23)

La coexistence d'un alignement inverse au sein d'une langue comportant un autre alignement n'est pas rare, comme le prouvent les langues tupi-guarani – Rose (2003, 2009) sur l'émérillon, Blestel (comm. pers.) sur le guarani. Ces langues se caractérisent plus précisément par une indexation hiérarchique, un sous-type d'alignement inverse selon la terminologie présentée en 1.1.1, alors que le système actanciel des verbes présentant cette indexation relève d'un alignement NOM-ACC – rappelons que ces langues ont, dans leur ensemble, un alignement NOM-ABS.

Pour autant, cela n'explique pas pourquoi cette dérivation est prohibée pour les verbes statifs. Il ne peut s'agir d'une question de valence, étant donné que cette dérivation opère également pour les verbes intransitifs et que les langues arawak exhibent plusieurs verbes statifs transitifs – et ce, même si les exemples précédents illustrent la majorité des cas observés par l'auteure. Sur le plan sémantique, il s'avère que les verbes patientifs, par essence caractérisés par une faible agentivité, sont parfaitement compatibles avec cette dérivation :

Tariana :

(137)Ha-amaku *pema-ni-amaku*

DEM-CL:hammock IMPS.sleep-*ni*-CL:hammock

« This hammock is for sleeping in[122] » (Aikhenvald 1995b : 6)

Une autre observation sur le dernier exemple est l'usage de cette dérivation pour introduire une proposition de but, l'actant topicalisé jouant alors un rôle instrumental. Selon une telle optique, il aurait été parfaitement justifié d'utiliser certains verbes statifs afin d'exprimer l'usage de tel instrument afin d'éviter un état préjudiciable ; une situation qui pourrait être illustrée par un énoncé du type « cette machine est pour que l'on ne soit pas fatigué ». À ce stade, de nouvelles données sont nécessaires afin de comprendre l'exclusivité de cette dérivation pour les verbes actifs.

[122] Si le changement de signification du verbe *-ema* « dormir » en « dormir là-dedans » aurait interprétable par l'emploi d'un applicatif et d'un passif, il s'agit d'une hypothèse à ne pas retenir pour les deux langues étudiées étant donné que le causatif/applicatif se marque par *-ta* dans les deux langues et le passif par le préfixe *ka-* et par le suffixe *-kana* en tariana (Aikhenvald 2003).

3.3.2.7 Les verbes statifs ambitransitifs

La question du type de marquage porté par les verbes statifs ambitransitifs est complexe en raison de leurs changements de valence, et donc de l'extension de l'intransitivité scindée. En règle générale, le verbe sous-catégorise un expérient et, parfois, le stimulus. Outre le trait statif des prédicats concernés, le baniwa dévoile des traits morphosyntaxiques particuliers présents au sein des deux exemples suivants :

Baniwa :

(138)a.	*Acone-na*	
	avoir.peur-1SG[ABS]	
	« J'ai peur »	
b.	*Aconé-na*	*oùarsi*
	avoir.peur-1SG[ABS]	tigre
	« J'ai peur du tigre » (de la Grasserie 1892)	

Ces deux exemples sont riches d'enseignement quant à la valence de cette langue. En effet, il semblerait que l'on soit en présence d'un verbe statif ambitransitif, cette dernière propriété s'illustrant par un énoncé intransitif en a) et par un énoncé transitif divalent en b) – la bivalence s'exprimant à travers deux actants parmi lesquels *oùarsi* ne comprend aucun marquage oblique. D'autre part, aucun morphème causatif n'apparaît en b). Pour autant, le fait qu'un verbe statif soit ambitransitif reste cependant incompatible avec la définition classique du verbe statif, par essence intransitif – un trait par ailleurs réaffirmé par Alvarez (2005). Cela reste néanmoins l'hypothèse la plus tenable.

L'intérêt pour cet exemple est justifié par le fait qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé, comme ici où le verbe actif patientif « tomber » se comporte comme un verbe transitif sans l'ajout d'un causatif :

Baniwa :

(139)Yawa-na	*weni*	*epaɻu-bune*	*kuʗtʃa-na*
Fall-1SG[ABS]	rain	it-because	to.be.wet[123]-1SG[ABS]

[123] Si l'auteure a préféré gloser *kuta* par « wet », j'ai choisi la formulation « to.be.wet » pour signaler qu'il s'agit bien d'un verbe statif.

‘Rain fell on me, that is why I am wet’ (Aikhenvald 1995 : 41)

Bien entendu, même si *yawa-* « tomber » est, sur le plan aspectuel, un verbe actif, il se caractérise par une faible agentivité et prend donc un marquage à l’absolutif. De plus, l’auteure signale dans un autre travail (1998 : 361) que les verbes prenant l’absolutif sont bien ambitransitifs.

À vrai dire, les verbes ambitransitifs ne sont pas rares dans la famille arawak. Launey (2001-2002) mentionne la situation suivante pour le palikur :

> « Le palikur admet un usage intransitif dans le cas d’un objet indéfini (17a-b), et possède un certain nombre de verbes qui, comme en français *brûler* ou *sécher*, ont un emploi transitif actif et un emploi intransitif dit *inaccusatif*, dans lequel le sujet a le même rôle sémantique (non-agental) que l’objet du transitif (18a-b) » Launey (2001-2002 : 27-28)

Les exemples utilisés sont les suivants :

Palikur :

(140)a.	*Ig*	*ax-ne*	*bugut*
	PRO3M	manger-PROG	pain
	« Il mange du pain »		
b.	*Ig*	*ax-ne*	
	PRO3M	manger-PROG	
	« Il mange »		
(141)a.	*Ig*	*bek-e*	*miruk*
	PRO3M	casser-RESULT	assiette
	« Il a cassé l’assiette »		
b.	*Miruk*	*bek-e*	
	Assiette	casser-RESULT	
	« L’assiette s’est cassée »		

Le même phénomène existe également en wapishana :

Wapishana :

(142)a.	*ɨɽɨ*	*kɨʒɨt-a-n*	*ʒamaka*
	PRO3M	déchirer-EP-IND	hamac
	« Il a déchiré le hamac »		

b.	*ʒamaka*	*kɨʒɨt-a-n*
	hamac	déchirer-EP-IND
	« Le hamac s'est déchiré » (Santos 2006 : 209)	

De même que pour le groupe campa :

Ashéninka du Perené :

(143)N=ako-ki	*kar-ak-i=na*	
1SG[NOM]=arm-LOC	break-PERF-REAL=1SG[ABS]	
'I broke my arm.' (Mihas 2012: 93)		

(144)No=Karaaki=ro	*no=shempa*
1SG[NOM]=casser=3[ABS]	1SG[GEN]=bras
« Je me suis cassé le bras » (Données personnelles)	

Cet énoncé est par ailleurs très intéressant dans le sens où il peut se réaliser sans la présence de l'indice actanciel affixé au verbe (*karaki nakoki*[124]), ce que l'on pourrait traduire par « mon bras est cassé ». Par conséquent, la racine verbale *kar-* a le sens d' « être cassé » tout comme celui de « s'être cassé », traduit par un faut réfléchi en français mais qui reflète bien le moyen. Ce point grammatical ne nous apprend rien sur l'intransitivité scindée – l'énoncé avec marquage au nominatif *nokaraki nakoki* étant également possible – mais il nous permet de mieux saisir la transitivité des verbes de cette langue (voir la partie sur la valence), d'autant plus que ce verbe a aussi un comportement transitif où un suffixe actanciel est affixé en coréférence avec le syntagme nominal indiquant la partie du corps concernée, comme pour cet exemple avec *noshempa* « mon bras ».

[124] Données personnelles. Je rappelle que toute donnée dont l'auteur n'est pas spécifié fait partie de mes données personnelles.

Le plus étonnant est le fait que, lorsque le verbe *kar-* est intransitif, il ne se trouve pas de modification morphosyntaxique systématique au niveau de l'objet, comme un locatif ou tout autre morphème indiquant un oblique. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'une question de variétés différentes ou d'idiolectes étant donné que le locuteur ayant produit l'énoncé transitif accepte également l'énoncé intransitif. Ces résultats sont néanmoins à confirmer par des données spontanées.

Une observation immédiate quant à ces informations est la diversité des alignements mis en jeu – NOM-ACC, NOM-ABS avec scission lexicale, NOM-ABS avec scission grammaticale. D'autre part, l'existence de ce phénomène, portant à égalité les verbes actifs et statifs sur le plan de la valence, permet d'envisager que le phénomène de scission pourrait être porté aux énoncés transitifs – voir chapitre IV.

3.4 Conclusion

Les différentes configurations de cette famille linguistique révèlent que le phénomène de scission est bien plus variable que ce qui a été avancé au chapitre I. Il n’est pas rare que certaines langues caractérisées par une scission étendue ne permettent pas un marquage à l’absolutif pour certains prédicats non verbaux, comme pour le piapoco et les participes. Dans d’autres langues comme l’ashéninka, le bahuana ou le wauja, au contraire, la compatibilité entre l’absolutif et les participes est manifeste – notamment pour le wauja et le mehinaku où l’absolutif est très restreint. Quoiqu’il en soit, il est vrai que, quel que soit l’alignement concerné, le conditionnement actif/statif reste le plus important devant le conditionnement agentif/patientif.

4. L'intransitivité scindée grammaticale

4.0 Introduction

L'intransitivité scindée grammaticale, que l'on pourrait rapprocher de l'intransitivité fluide (Dixon 1979, 1994), est un cas particulier d'intransitivité scindée qui désigne la possibilité pour l'actant unique d'un même prédicat intransitif d'utiliser soit le nominatif d'un verbe transitif, soit l'absolutif d'un verbe transitif. La scission n'est donc pas motivée par le lexique. Ce phénomène est très rare dans le monde et, s'il est présent, il ne s'applique généralement que pour une classe réduite de prédicats. C'est le cas par exemple du guarani qui présente une dizaine de verbes de ce type, les autres relevant d'un système d'intransitivité scindée lexicale plus commun où l'on attribue à une classe de prédicats un marquage précis et pas un autre.

Ce phénomène, observé au niveau des langues arawak du groupe campa et du groupe caribéen, du moins leur majorité, est l'objet de ce chapitre. J'y identifie les critères morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques favorisant ou interdisant tel ou tel marquage. Dans un premier temps, j'aborde la scission liée à des facteurs formels comme la morphologie et à la syntaxe. Pour la morphologie, l'accent porte sur le temps, l'aspect, le mode en raison des multiples obligations et prohibitions qui y sont liées. Pour la syntaxe, j'aborde les différentes réalisations du marquage actanciel suivant le contexte syntaxique, que ce soit en raison de variations de coréférence, de constructions morphosyntaxiques particulières ou d'énoncés complexes. La section IV, quant à elle, est centrée sur les conditionnements sémantiques et pragmatiques. Enfin, la dernière partie expose les caractéristiques de la transitivité scindée ainsi que le parallèle entre ce phénomène et l'intransitivité scindée.

Ce chapitre sera axé sur les groupes campa et caribéen. Pour le groupe campa, j'utiliserai mes propres résultats de terrain tout en comparant les données et hypothèses formulées par d'autres auteurs[125]. Comme le nominatif est majoritaire – voire très majoritaire – pour le groupe campa, j'ai suivi principalement une méthode d'élicitation dans le but de couvrir tous les champs grammaticaux. Afin de confirmer ou d'infirmer certaines règles grammaticales, beaucoup d'énoncés ont été construits puis proposés aux locuteurs pour savoir

[125] Les données du nanti et du caquinte sont fournies respectivement par Michael (2008) et Perez Rios (communication personnelle).

s'ils étaient grammaticalement corrects. Ces énoncés sont indiqués dans ce chapitre par la mention (Élicitation). Par ailleurs, des exercices semi-directifs ont été pratiqués afin de relever des cas d'apparition plus naturels. Ces exercices consistent en des souvenirs ou des situations imaginaires où les thèmes proposés sont prévus pour favoriser l'absolutif. De ce fait, il a été possible d'étudier le comportement des verbes de mouvement et la manière de coder des propriétés et des caractéristiques ponctuelles (« être malade », « avoir mal à la tête »)) ou duratives (« être beau », « être moche »). Pour les langues du groupe caribéen, seules des données de seconde main seront utilisées.

4.1 Présentation du phénomène

4.1.1 Généralités

Comme il a été évoqué brièvement dans l'introduction, j'entends, par intransitivité scindée grammaticale, la possibilité pour l'actant unique d'un même prédicat intransitif d'utiliser soit le nominatif d'un verbe transitif, soit l'absolutif d'un verbe transitif, d'où un schéma du type [Ua, A] [Up, P] avec U{a/p}.

Les critères grammaticaux permettant ou imposant un certain type de marquage sont variables suivant les langues, c'est pourquoi j'effectue dans cette partie une comparaison typologique entre des langues de familles diverses. Mais, tout d'abord, j'illustrerai le schéma précédent par des exemples de l'ashéninka où, comme pour les autres langues arawak, le nominatif est représenté par un préfixe actanciel et l'absolutif par un suffixe :

Ashéninka du Perené :

(145)a. *No-mako-t-ak-i*
1SG.NOM-être.fatigué-EP-PERF-REAL.I
« Je suis fatigué »

b. *Mako-t-ak-i-na*
Etre.fatigué-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis fatigué »

c. *No-yaago-t-ak-i-ri*
1SG.NOM-attendre-EP-PERF-REAL.I-3SG.ABS.M

« Je l’ai attendu »

d. *Ri-yaago-t-ak-i-na*
3SG.M.NOM-attendre-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Il m’a attendu »

Pour le groupe campa, le type de marquage – nominatif ou absolutif – ne change rien au sens, ce qui n'est pas le cas d'autres langues où s'opère l'ISG. Comme il a déjà été évoqué, le guarani exhibe seulement une dizaine de verbes sujets à ce phénomène où la dichotomie action/état apparaît clairement entre ***a****karu* « **je** mange » et ***che****karu* « **je** suis gourmand ».

Ce phénomène est néanmoins particulier pour les noms car, même s’ils peuvent prendre les deux types de marques, la différence de sens est flagrante : le nominatif jouent le rôle de possessifs tandis que l’absolutif introduisent un lien d’identification d’une propriété avec une entité.

4.1.2 Les difficultés d’identification de l’alignement

Il est nécessaire de préciser que certaines propriétés morphologiques du système actanciel du groupe campa compliquent l’identification de telle marque et donc de l’alignement de manière générale, en particulier à la troisième personne. Cette sous-section présentera ces propriétés ainsi que les choix méthodologiques qui en ont découlé.

4.1.2.1 Le marquage zéro

Pour les langues campa, une des plus grandes difficultés quant à l’identification de l’alignement a été le fait que l’absolutif d'un verbe intransitif, à la troisième personne, se manifeste sous la forme d'un morphème zéro :

Ashéninka :

(146)Saik-ak-i-Ø
s'assoir-PERF-REAL.I-3[ABS]
« Il/elle s'est assis(e) » (D. Payne & J. Payne 2005: 40)

Ashéninka du Perené :

(147)Ha-ite-t-ak-i-Ø

go-quickly-EP-PERF-REAL.I-3NM[126][ABS]
'She went quickly' (Mihas 2010: 73)

Or, les langues de la famille arawak ont la propriété de ne pas utiliser d'indice actanciel si un syntagme nominal est présent, d'autant plus lorsqu'il s'agit de l'actant appartenant à une proposition relative. Je reprends donc la terminologie d'O'Hagan (2015b) et parlerai d'anti-accord pour les cas où le nominatif est prohibé. C'est le cas pour les exemples suivants où la réalisation du nominatif est proscrite par la présence d'un SN coréférent, en (148) et (149), ou par une construction relative, en (150) :

Ashéninka du Perené :

(148)Kam-ak-i	*aparoni*	*kooya*	*pasini-ki=raNki*	*osarentsi*
die-PRF-REAL.I	one	woman	other-LOC=ADV.P	year

'One woman died last year.' (Mihas 2010: 152)

(149)Irooite	*ama-he-t-atz-i*	*nihaa-ki*
PRO3PL.NM	swim-PL-EP-PROG-REAL.I	river-LOC

'The women, they are swimming in the river.' (Mihas 2010: 160)

Caquinte :

(150)Aato *o-nehema-ge-t-ah-a-ri*
NEG.FUT 3F[NOM]-vouloir-DISTR-EP-DIR-REAL.A-3M[ABS]
aneNpo-aNt-a¢-i-ka
faire.grandir-INSTR-STAT-REAL.I-REL
« Tu ne mangeras aucun animal qui fasse grandir quelqu'un » (Swift 1988 : 157)

D'autres procédés phonologiques ne permettent pas non plus la réalisation du nominatif. C'est le cas de la marque de 1ère personne inclusive *a-* lorsqu'elle est affixée à une racine commençant par la voyelle /a/ :

Ashéninka du Perené :

(151)Ontzimatye *aNt-a-vai-t-e* *maaro<ite>ni*

[126] Interprété comme étant non masculin du fait du contexte.

be.necessary work-EP-DUR-EP-IRR all<AUG>ADV

'We should work all together.' (Mihas 2010: 8)

En raison de ces phénomènes, l'étude de l'ISG est rendue très difficile au niveau de la troisième personne ; il devient en effet assez compliqué de distinguer le marquage zéro d'une absence de marquage. Par conséquent, cette étude est focalisée sur les première et deuxième personnes. Les exemples suivants montrent que pour des prédicats non référentiels d'action ou d'état, le nominatif comme l'absolutif, sont employés :

Ashéninka du Pajonal:

(152)O-moy-atz-i

3.NOM-bouillir-PROG-REAL.I

« Ça bout »

(153)Kacho-t-ak-i-Ø

fermenter-EP-PERF-REAL.I-3.ABS

« Ça fermente »

(154)O-moko-t-atz-i

3.NOM-être.rond-EP-PROG-REAL.I

« C'est rond »

(155)Ropero-t-ak-i-Ø

être.juste-EP-PERF-REAL.I-3.ABS

« C'est juste »

(156)O-tzipi-t-atz-i / *Tzipi-nto*

3.NOM-être.tordu-EP-PROG-REAL.I / être.tordu-NMZ

« C'est tordu »

(157)O-tena-t-atz-i / *tena-t-ak-i-Ø*

3.NOM-être.lourd-EP-PROG-REAL.I / être.lourd-EP-PERF-REAL.I-3.ABS

« C'est lourd »

À travers ces quelques exemples, nous voyons bien que pour un événement en train de se réaliser, tel que « bouillir » ou « fermenter », ou pour des propriétés comme « être rond » ou

« être juste », le marquage formel tout comme le marquage non formel peuvent être réalisés. De fait, quels que soient les facteurs relevant de l'ISG, il est clair que celle du groupe campa n'opère pas de distinction entre les différentes entités inanimées.

4.1.2.2 Les variantes dialectales liées à l'ISG

Avant d'aborder ultérieurement les paramètres morphosyntaxiques conditionnant tel ou tel marquage, j'insiste ici sur les situations où le locuteur possède le choix d'attribution. Or, il s'avère que, comme pour les langues à IS lexicale, le nominatif conforte sa position dominante. Son hégémonie au sein des énoncés intransitifs a conduit Michael (2008) à considérer le matsigenka et le nanti comme étant des langues accusatives. Pour autant, même si, en matsigenka, l'absolutif n'est pas aussi employé qu'en ashaninka ou qu'en ashéninka, son usage reste productif – plus, en tous cas, pour mes données que pour celles de Michael – et n'est pas restreint à quelques expressions figées. En d'autres termes, la possibilité qu'offre la grammaire d'appliquer ce phénomène se doit d'être considérée, d'où notre choix personnel de catégoriser le matsigenka comme étant caractérisé par de l'IS. Quant au nanti, une langue proche du matsigenka, en raison de l'absence de données de première main, je suivrai la conclusion de l'auteur. Par ailleurs, il n'est pas étonnant que des langues proches génétiquement aient un alignement différent, comme c'est le cas dans la famille arawak entre le mojeño (NOM-ABS[127]) et le terena (NOM-ACC), ou entre le bahuana (NOM-ABS) et le wapishana (NOM-ACC).

De nombreux locuteurs ont le sentiment que l'usage de l'absolutif est propre à une autre langue du groupe campa, l'ashaninka du Tambo-Ene étant le plus cité. Par exemple, un locuteur de l'ashéninka du Perené d'une communauté voisine traduit l'énoncé « je baille » par *nasangatzi*. Une fois avoir proposé l'énoncé *asangatsina*, il répondit qu'il s'agissait d'un terme utilisé par les locuteurs habitants les rives du fleuve Tambo. Pour traduire « je me sens bien », ce même locuteur produisit l'énoncé *kametsa nokanta*. Et en proposant l'énoncé *kametsa kantajana*, il répondit une fois encore que celui-ci s'utiliserait plus dans la région précédemment citée. Et bien qu'il soit nécessaire de prendre nos distances avec les déclarations des locuteurs sur d'autres dialectes, ce jugement signale que le phénomène de l'intransitivité grammaticale est une variable linguistique prise en compte par les locuteurs.

[127] Je considère qu'une langue est nominative-absolutive quand son alignement est caractérisé par un phénomène d'intransitivité scindée mettant en jeu les indices actanciels, c'est-à-dire quand le nominatif correspond à l'actant unique d'un prédicat intransitif et à l'agent d'un verbe transitif, tandis que l'absolutif correspond à l'actant unique d'un prédicat intransitif et au patient d'un verbe transitif.

Pour certains locuteurs du nomatsigenga, en particulier dans la communauté de Chavini, l'usage d'un marquage à l'absolutif au lieu du nominatif s'interprète comme étant non plus nomatsigenga mais ashaninka :

Nomatsigenga:

*(158)**Ni**-karaa-bago-t-i*[128]*-ni*

1SG.NOM-être.cassé-bras-EP-REAL.I-IMPF

« Je me suis cassé le bras »

*(159)**[129]Karaa-bago-t-i*[130]***-na***

être.cassé-bras-EP-REAL.I-**1SG.ABS**

Certains des énoncés proposés ayant été formulés par des locuteurs de nomatsigenga d'une communauté voisine, il est probable que l'usage absolutif pour un prédicat intransitif, plus présent en ashaninka qu'en nomatsigenga, ait été progressivement considéré comme étant propre à l'ashaninka, ou tout du moins plus particulier à cette variété.

4.2 Facteurs morphologiques

La compatibilité et l'incompatibilité d'un type de marquage avec tel ou tel morphème est un thème déjà bien établi en typologie. Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre I, DeLancey (2005), déjà, montrait la forte tendance à ce que l'imperfectif soit appliqué avec le nominatif, et le perfectif avec l'absolutif. Cette sous-section montrera en quoi les langues campa et caribéennes de la famille arawak appliquent ou non de telles tendances au regard des morphèmes de temps, d'aspect ou de mode.

4.2.1 Panorama général

4.2.1.1 Compatibilités et incompatibilités morphologiques

La dominance du nominatif pour les prédicats intransitifs est partagée au sein de toutes les langues du groupe campa. Si une conséquence directe de cette situation est l'adoption à plus ou moins long terme d'un alignement accusatif, il est très probable qu'elle soit causée par

[128] Réalisé phonologiquement /ë/.
[129] * Cet énoncé est considéré agrammatical en raison de sa resemblance avec la langue ashaninka.
[130] Réalisé phonologiquement /ë/.

l'incompatibilité de l'absolutif avec un certain nombre de morphèmes grammaticaux, un point abordé par D. Payne & J. Payne (2005) qui en dressent une liste complète.

-ahaaNt	MSTK	mistakenly
-akag	CAUS	causative
-aman	EARLY	early morning
-aNt	ANTIPSV	antipassive, indefinite object
-ashi	PURP	purposive
-avakag	RCPR	reciprocal
-i	ANTER	anterior
-it	RAP	rapid, surprising
-matsyee	PITY	with pity
-miNtsai	WHILE	while, during
-ra	ADV	adverbial, when where

Tableau 20 : Morphèmes et adverbes empêchant l'absolutif (D. Payne & J. Payne 2005 : 43)

Étant donné que cette étude porte sur les prédicats intransitifs, les morphèmes propres à des verbes transitifs se situent en-dehors de notre analyse. Pour cette raison, les morphèmes causatif *-akag*, antipassif *-aNt* et réciproque *-avakag* ne seront pas abordés.

D'après mes propres données de terrain obtenues par élicitation, l'absolutif est parfaitement compatible avec la majorité des morphèmes restants – *-aman* « tôt » (exemple 162), *-matsi* « plaintif » (exemple (161)), *-ashi* « erreur »[131] (exemple (162)), *-ra* « quand/où » ou *-i-* « antériorité » (exemple (163)) –, et ce, pour toutes les variétés étudiées :

Ashéninka du Pajonal :

*(160)Mako-t-**aman**-ak-i-**na*** *amaetyaka*

Être.fatigué-EP-**matin**-PERF-REAL.I-**1SG.ABS** tôt

« Je me suis fatigué tôt »

Ashéninka du Perené:

*(161)Ant-a-vai-**matsi**-t-acha-**na***

travailler-EP-DUR-**PLTF**-EP-STAT-**1SG.ABS**

« Pauvre de moi, je continue à travailler » (Élicitation)

*(162)Saik-**ashi**-t-ak-i-**na***

[131] Comme il sera illustré par le biais de l'ashéninka du Perené, les locuteurs n'ont pas interprété ce morphème comme indiquant un but mais une erreur. Le morphème *-ahaaNt*, quant à lui, n'a pas été compris.

s'assoir-**ERR**-EP-PERF-REAL.I-**1SG.ABS**

« Je me suis assis pas erreur » (Élicitation)

Ashaninka du Tambo :

*(163)Kisa-**i**-t-ak-i-**na***

être.noir-**ANTER**-EP-PERF-REAL.I-**1SG.ABS**

« Je suis noir depuis peu (à cause de la peinture) » (Élicitation)

Même en-dehors de la chaîne dialectale ashaninka-ashéninka, les incompatibilités de l'absolutif, présentées dans les sous-sections suivantes, ne semblent pas nombreuses. Le travail d'O'Hagan (2015b : 12) sur le caquinte n'a montré aucune incompatibilité entre l'absolutif et certains morphèmes. Et si, pour la majorité des cas, il n'existait pas de cognats ou de données suffisantes, l'auteur a pu identifier trois cas où l'incompabilité relevée pour la variété de D. Payne & J. Payne (2005) n'a pas été retrouvée en caquinte, entre autres l'absence de marque aspectuelle. Nous verrons plus en détail dans la sous-section 3.2 que c'est également le cas de l'ashéninka du Pajonal et du nomatsigenga.

La différence constatée avec les résultats de D. Payne & J. Payne (2005) peut s'interpréter comme une variation propre à un dialecte voire à un idiolecte et/ou comme un usage de plus en plus faible de l'absolutif qui pourrait laisser croire à une incompatibilité de ce marquage avec certains morphèmes. Or, l'usage faisant les règles, il est fort probable que les occurrences d'affixation de l'absolutif soient de plus en plus réduites au fil du temps et aient amené les auteurs à évoquer des cas de prohibition du marquage à l'absolutif. J'en conclus que la situation était plus nuancée lors de l'enquête, et plus encore de nos jours.

4.2.1.2 L'opposition actif/statif

Sur ce point, nous avons vu au chapitre III que ce paramètre, bien que n'étant pas le plus significatif, conserve un impact certain. Pour le groupe campa, rappelons que les verbes statifs et patientifs prennent plus souvent l'absolutif. Quant au groupe caribéen, ils conservent fortement cette opposition. Pour le wayuu et l'añun, l'affixation des deux marquages est restreinte aux verbes actifs tandis que les verbes statifs peuvent prendre seulement l'absolutif. Enfin, en garifuna, plusieurs auteurs (Stark 2013, Haurholm-Larsen 2015) soulignent que les préfixes actanciels sont incompatibles avec les verbes statifs. Or, ceux-ci citent exclusivement les « formes courtes » évoquées par de Pury (2000) - l'auteure distingue les formes « courtes », où apparaît seulement la base verbale, des formes « longues », où l'on antépose la

voyelle */a/* et postpose les syllabes */ra/, /ha/, /da/ et /cha/*[132] (de Pury 2000 : 53). De fait, plusieurs verbes statifs avec une forme longue et acceptant le nominatif ont été relevés :

(164)Ka=sa *au* *b-agundada*
WH=Q with 2SG[NOM]-be.happy
'Who are you happy with?' (Ekulona 2000: 35)

Reste à savoir si cet exemple était une exception ou, au contraire, l'illustration d'une compatibilité entre les verbes statifs à forme longue et le nominatif. Quoiqu'il en soit, il s'avère que tout verbe actif peut se voir attribuer un marquage au nominatif, formes courtes incluses, ce qui infirme la thèse de de Pury selon laquelle toute forme courte se voit affixer un absolutif.

L'affinité des formes courtes avec l'absolutif a déjà été mentionnée par des auteurs comme Quesada (2012, sous presse) qui explique que l'indexation du nominatif et de l'absolutif, pour une forme courte, passe obligatoirement par un auxiliaire. Ces auxiliaires expriment très généralement un aspect :

Garifuna :
(165)Dara *n-a-li* *bena*
Ouvrir 1SG[NOM]-AUX.PERF-3SG.M[ABS] porte
« J'ai ouvert la porte » (Quesada 2012 : 106)

Ainsi, alors que les formes longues peuvent prendre les marquages nominatif et absolutif, les formes courtes doivent pour cela recourrir aux auxiliaires.

4.2.2 Les contraintes de la morphologie temporelle

L'impact des variations temporelles, soit le fait de situer un procès sur l'axe temporel, est envisagé au vu des données présentées par M. Alvarez (1996) sur le taino du XVIème siècle. En indiquant les conjugaisons de certains verbes, l'on constate une distribution claire entre le nominatif et l'absolutif – et ce, bien que l'auteur ne commente pas une telle distribution actancielle. Par exemple, sur la base du verbe actif *arámeta* « cacher », il attribue le nominatif

[132] Sur le système actanciel des formes longues par opposition aux formes courtes, je renvoie le lecteur à la suite de la section 4.2.1.2 ainsi qu'à la section 4.2.4.4.

au présent, à l'imparfait et au futur[133], et l'absolutif au parfait et au plus-que-parfait. Les verbes auxiliaires représentent une exception notable vu qu'ils acceptent uniquement le nominatif, et ce, quel que soit le temps utilisé. Néanmoins, la prudence est de mise concernant ces données vu qu'il n'est pas possible de connaître la méthodologie utilisée par les chroniqueurs espagnols pour les avoir récoltées. Un argument plus solide en faveur de l'importance du facteur temporel réside dans sa prise en compte dans des travaux récents sur le garifuna contemporain – et illustrant son impact sur la réalisation des marques actancielles. C'est le cas de Sheil (2013) qui souligne l'incompatibilité du futur avec l'absolutif. D'autre part, Haurholm-Larsen (2015) affirme que la distinction aspecto-temporelle entre passé et non passé, ce dernier imposant le nominatif, est obligatoire dans cette langue.

Le groupe campa est dans une situation similaire. Si D. Payne & J. Payne (2005) ou Mihas (2010) observent clairement la prohibition de l'absolutif pour des énoncés *interprétés comme étant* au futur, il s'avère que le groupe campa ne possède pas de morphèmes temporels spécifiques et que le positionnement de l'action sur un cadre temporel se réalise par le biais de morphèmes aspectuels. Ainsi, l'idée de futur est véhiculée par l'usage du progressif *aty-*. Ces exemples montrent donc que le temps constitue un conditionnement difficilement identifiable pour l'ISG des langues arawak car il s'avère indissociable de l'aspect.

En mawayana, Michels (2014) affirme que la réalisation de proclitiques ou d'enclitiques sur les verbes intransitifs induit des changements de sens selon une opposition entre le passé récent et un passé plus ancien :

Mawayana :

(166)Kaw-a=na

bathe-VV=1SG.P[ABS]

'I bathed just now.'

(167)N=kaw-a

1SG.A[NOM]=bathe-VV

'I bathed long ago.' (Michels 2014 : 11)

[133] Les données de Breton (1665 : 43, 50, 101) dévoilent néanmoins plusieurs exceptions telles que *binálepoule-batina* « je serai bien matinal », *cabarraátina bimále* « je serai deux jours chez toi » ou *ekeleoubebátina* « je serai en fièvre ».

4.2.3 Les contraintes de la morphologie modale

4.2.3.1 Compatibilités et incompatibilités des morphèmes modaux

La distribution des indices actanciels dans les langues arawak à scission grammaticale est intimement liée à celle de certains morphèmes modaux, notamment ceux faisant référence à la modalité d'irréel – qui regroupe les énoncés non assertifs, autrement dit, les actions ou états dont la réalisation est incertaine voire inexistante. Le cas particulier de la modalité d'irréel, au cœur des travaux sur les langues amérindiennes et de l'aire indo-pacifique sera au centre de nos préoccupations (Bybee et Fleischman 1995). Les langues arawak ne font pas exception dans le sens où l'irréel exige ou interdit, suivant les langues, l'absolutif (Michael 2014). Afin d'expliquer cette situation, je dresse l'inventaire des constructions concernées par cette modalité avant de m'intéresser, dans un second temps, à son impact sur la scission grammaticale.

Pour cela, l'usage du mode et de la modalité comme fils directeurs est problématique du fait du caractère non universel de cette notion, certaines constructions pouvant être marquées par l'irréel dans certaines langues et par le réel dans d'autres (Mithun 1995). Néanmoins, comme le précise Palmer (1994), il s'agit d'un outil efficace sur le plan typologique. D'autre part, le fait que les langues arawak marquent formellement le réel et l'irréel, comme pour le groupe campa, nous procure une assise certaine. Ainsi, Mihas (2010 : 6-8) précise que les morphèmes irréels *-e* et *–ia* sont employés pour traiter les procès suivants : le futur, l'impératif, l'optatif, l'hypothétique (conterfactual), le conditionnel, l'intentionnel, certaines constructions complétives, la négation et les constructions typiques de la modalité déontique. Plus exactement, les marques de réel et d'irréel sont constituées de deux séries correspondant à deux classes lexicales de verbes. Comme l'explique Mihas (2010), il est impossible de prévoir ou de déterminer à quelle classe appartient telle base verbale, excepté pour les verbes réfléchis qui se voient tous affixés le *-a* réel de la série A.

	Class I	Class A
Realis	*i-*	*a-*
Irrealis	*e-*	*ima-*

Tableau 21 : Marques de réalité en nomatsigenga (Lawrence 2012 : 22)

Concernant le marquage actanciel, l'absolutif est prohibé – ou tout du moins très rare – pour des énoncés impératifs et négatifs. Il semble compatible avec le morphème du conditionnel, mais cette hypothèse n'est pas confirmée par des énoncés spontanés, malgré le fait que l'on ait

repéré plusieurs énoncés où l'absolutif est possible avec des adverbes introduisant des cas hypothétiques:

Ashéninka du Pajonal :

(168)Amarinka *mantsiya-t-ak-e-na*
peut-être être.malade-EP-PERF-IRR.I-1SG.ABS
« Je suis peut-être malade »

Certaines exceptions méritent cependant d'être mentionnées. L'absolutif est possible pour des copules comme *kaari* « ne pas être/avoir » alors que le nominatif est prohibé[134]:

Ashéninka du Pajonal :

(169)a. *Kaari-na* *thaantsi*
NEG.COP-1SG.ABS peur
« Je suis vaillant (litt. Je n'ai pas peur) »

b. *Kaari* *anta-ri-na*
NEG.COP être.grand-NMZ-1SG.ABS
« Je ne suis pas grande » (Élicitation)

*(170)*Nokari tsaronti*

Au contraire du groupe campa, le garifuna impose l'usage de l'absolutif pour les énoncés comportant le privatif :

Garifuna :

(171)a. *N-ahureru-ba*
1SG.NOM-play-FUT
'I will play'

b. *M-ahureru-ba-di-na*
NEG-play-FUT-LNK-1SG[ABS]

[134] Le fait que l'absolutif soit favorisé par rapport à l'agentif, est, je le rappelle, plutôt rare. C'est pourtant le cas pour la plupart des prédications non verbales, un point abordé au chapitre VI.

‘I will not play’ (Sheil 2013: 11)

Par ailleurs, les données de M. Alvarez (1996 : 64) sur le taino exposent l’affixation d’un marquage à l’absolutif au prédicat d’un énoncé optatif – *araméta-na* « que je veuille cacher » –, ce qui conforte là encore l’usage de l’absolutif pour l’irréel. Cette hypothèse est néanmoins infirmée par l’usage du nominatif pour les énoncés négatifs n’impliquant pas le privatif :

Garifuna :

(172)	*Sinyati*	*n-idi*	*leskuela*
	Ne.pas.pouvoir	1SG[NOM]-aller	école

« Je ne peux pas aller à l’école » (Ekulona 2000 : 19)

En mawayana, la négation impose là encore l’usage de l’absolutif. Ce dernier s’affixe alors à la marque de négation :

Mawayana :

(173)	*Wasi*	*ma=na*	*ɓich-a*
	you_see	NEG=1SG.P[ABS]	run-VV

‘You see, I wasn’t running.’ (Michels 2014 : 12)

Devant une telle divergence morphologique entre d’une part, le groupe campa, et d’autre part, le garifuna et le mawayana, il s’avère primordial de savoir d’où provient l’innovation afin de déterminer si l’absolutif a le plus d’affinité avec la réalité ou avec l’irréel. Et comme le facteur de la modalité n’a aucun impact sur la scission du wayuu et de l’añun, ce phénomène sera confronté aux autres langues du monde. Stolova (2006) a illustré le regard que peuvent avoir certains chercheurs sur l’orientation de leurs recherches. Alors que certains typologues se sont intéressés à la question de l’auxiliarité scindée aux lumières de l’aspect, les germanistes se sont naturellement tournés vers la modalité, ce qui a permis de découvrir qu’en anglais, les verbes prenant canoniquement l’auxiliaire *be* ont tendance à sélectionner *have* pour le conditionnel, l’optative, l’hypothétique, le discours indirect, le subjonctif, l’interrogatif et la négation, ce que Shannon (1995 : 138) a nommé « l’effet de l’irréel ». Et si l’on considère l’auxiliaire *have* comme étant de nature agentive, il s’avère que cette distribution est la plus proche du groupe campa.

L’impact de la modalité est également très fort pour les langues romanes. L’auteure illustre ce point de par les découvertes de Ledgeway (2003) sur le vieux napolitain et le sicilien récent, où l’auxiliaire *avere* se réalise au travers des énoncés caractérisées par l’irréel, une situation illustrée par ces deux exemples tirés d’un texte du XVe siècle :

Italien :

(174)a. *Se [se]quieva la vettoria, che avessero venuto a Napole* (+IRREALIS)

b. ***Site venuto*** *(con) vostro figlio* (+REALIS) (Ledgeway 2003: 46)

Le cas du vieil espagnol – plus précisément celui du XIIIe siècle – ne fait pas exception. Comme le démontre Stolova (2006), l’utilisation de l’auxiliaire *haber* est deux fois plus fréquente pour les énoncés marqués par l’irréel.

Par conséquent, si l’on associe l’utilisation de l’auxiliaire avoir et ses équivalents dans les autres langues indo-européennes citées ci-dessus avec le nominatif, il s’avère que c’est bien le garifuna qui se distingue de par son originalité.

Dans un dernier point, je démontre que les morphèmes modaux sont parfois, pour le groupe campa, tout aussi pertinents que l'aspect dans la réalisation de la scission grammaticale. En effet, il est possible, en ashéninka du Pajonal, d’affixer un absolutif à un prédicat comportant une marque modale, et ce, sans qu’une marque aspectuelle soit présente. Cette marque modale se manifeste sous la forme /e/, ce qui correspond à la marque d'irréel. Cependant, comme le précise O'Hagan (comm. pers.), il s'opère ici un phénomène morphophonémique substituant le /i/, caractéristique de la marque de réel, par un /e/ marquant l'irréel. De ce fait, seule la voyelle /e/ transparaît donc dans cette construction. Par conséquent, étant donné que les marques modales de réel et d'irréel ne sont pas distinguables sur le plan phonologique, le trait réel/irréel est donc interprétable uniquement avec le contexte. Ceci explique une glose différente pour le morphème modal *-e* des exemples suivants. Quant aux occurrences de cette construction, elle a été relevée, au sein des exercices spontanés, auprès de constructions transitives comme intransitives. Je vais déjà présenter les exemples de constructions transitives :

Ashéninka du Pajonal :

(175)Iruñaaka *tekatzi* *amitako-t-e-na-ni*

Maintenant NEG.COP aider-EP-**IRR.I-1SG.ABS**-SUB[135]

« Maintenant, il n'y a personne pour m'aider »

(176)Ari *p-owa-pero-weta-kia*

AFFIRM[136] 1SG.NOM-manger-INTENS-STAT-FUT

aririka p-are-t-e-na

quand 2SG.NOM-visiter-EP-**IRR.I-1SG.ABS**

« Tu seras toujours bien alimenté quand tu viendras me voir »

(177)No-koi *p-aabin-t-e-na*

1SG.NOM-vouloir 2SG.NOM-soigner-EP-**IRR.I-1SG.ABS**

« Je veux que tu me soignes »

La situation est quelque peu différente pour les verbes intransitifs où, pour l'immense majorité des données présentes, il n'y avait pas de différence sémantique entre les deux types d'énoncés – ce qui est surprenant pour une langue opérant morphologiquement une distinction modale aussi claire :

Ashéninka du Pajonal :

(178)a. *Matha-t-ak-i-na*

être.faible-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« Je suis maigre »

b. *Matha-t-e-na*

être.faible-EP-IRR.I-1SG.ABS

« Je suis maigre »

De fait, seule une locutrice a émis des différences sémantiques significatives pour les énoncés ci-dessous – pour les autres, elle signale qu'ils sont de sens équivalent mais que la forme comportant la réalisation phonologique /e/ est moins usitée. Il est donc probable que la marque modale *-e* soit en réalité une marque de réel dont la réalisation phonologique est ici similaire à la marque d'irréel. Pour cette raison, la marque modale *-e* sera glosée IRR.I ou

[135] Je précise que cet exemple illustre un cas d'anti-accord dû à la présence du subordinateur *–ni*.
[136] PP (Positive Polarity) selon Mihas (2010).

REAL.I selon le sens. Les exemples (179b), (180b) et (181b) comportent tous une signification d'irréel :

(179)a. *Kontatsi-t-ak-i-na*
chaussure-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« J'ai des chaussures »

b. *Kontatsi-t-e-na*
chaussure-EP-IRR.I-1SG.ABS
« Je n'ai pas de chaussures »

(180)a. *Watha-t-ak-i-na*
être.gros-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis gros »

b. *Watha-t-e-na*
être.gros-EP-IRR.I-1SG.ABS
« J'étais maigre, maintenant je suis gros »

(181)a. *Shintzi-t-ak-i-na*
être.fort/rapide-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« J'ai de la force »

b. *Shintzi-t-e-na*
être.fort/rapide-EP-IRR.I-1SG.ABS
« J'ai récupéré ma force »

Le premier exemple montre que la possession irréaliste se traduit dans l'immédiat par une absence de possession. Les exemples suivants, au contraire, exposent un changement d'état. Cette interprétation ne peut pas être confirmée pour le moment du fait du manque de données. Quoi qu'il en soit, il est sûr que, dans certains cas, le mode peut apparaître comme un facteur grammatical suffisant pour que puisse s'opérer la scission grammaticale.

4.2.4 Les contraintes de la morphologie aspectuelle

4.2.4.1 Le lien entre aspect et ISG

Le phénomène de la scission grammaticale est très intéressant typologiquement du fait de ses multiples réalisations. Comme cela a été signalé au chapitre I, ce phénomène caractérise une faible minorité de verbes en guarani (famille tupi-guarani), en chol et en chontal (famille maya) – le reste des verbes est caractérisé par une intransitivité scindée lexicale. On compte un nombre plus important de ces verbes pour le batsbi/tsova-tush (famille caucasienne), le nenets (famille ouralique) et le gallois (famille indo-européenne, groupe celtique). Pour les deux dernières langues, il convient de préciser que l'ISG est un phénomène récent. Or, certaines études diachroniques sur la famille arawak soutiennent que le proto-arawak était une langue à ISL (Aikhenvald 1999, 2006), ce qui sous-entend que l'ISG du groupe campa serait une innovation. Nous allons donc nous attarder sur le nenetset le gallois afin de mieux saisir les critères principaux de ce type d'IS avant d'étudier les critères utilisés par Gutiérrez et Zavala (2005) pour traiter le chol et le chontal.

Le nenets, une langue nord-samoyedique de la famille ouralique, a longtemps été considéré comme étant une langue NOM-ACC. Khanina (2008), au contraire, nous démontre qu'il s'agit d'une langue à alignement sémantique[137] en présentant trois classes de verbes intransitifs, la classe 1 ayant un marquage au nominatif, la classe 2 – de taille considérable – sujette aux deux types de marquage et la classe 3 un marquage à l'absolutif. Le critère le plus important relevé par l'auteure est le critère télique/atélique :

	Attested only for A paradigm		Attested for both A and B paradigms	Attested only for B paradigm		
Actional type	Process	State	Entry into a state	Entry into a process	Entry into the first stative phase	First processive phrase
Telicity	Atelic	Atelic	Telic	Telic	Telic	Atelic

Tableau 22 : Distribution des paradigmes des indices actanciels en nenets (Khanina 2008)

Ce cas est surprenant puisque le critère aspectuel de la télicité prend le pas sur l'aktionsart, habituellement déterminant. Plus précisément, la scission s'opère selon les phases de la situation à laquelle le verbe fait référence. Si cette situation ne peut être divisée en deux phases, seul un paradigme est possible. Pour le cas où celle-ci est vue de manière homogène, le verbe portera une marque du paradigme A. Dans le cas contraire, il utilisera une marque du

[137] Au vu de ses conclusions, je qualifie cette langue de NOM-ABS.

paradigme B. Si, par contre, la situation est vue comme comprenant deux phases, on assiste alors à un cas d'ISG. La première phase non-homogène entraîne l'utilisation du paradigme B tandis que la seconde phase homogène entraîne celle du paradigme A. Ces données sont à rapprocher de celles observées parmi les langues du groupe campa, en particulier chez Heitzman (1991) dont les théories sur le cadre situationnel sont très intéressantes pour expliquer la distribution de l'absolutif – voir la partie 3.2.1.3.

L'étude de Manning (1995) sur le gallois (langue celtique, groupe brittonique) est très pertinente en raison de la prise en compte de nombreux paramètres qui déterminent tel ou tel marquage, à savoir le caractère humain/non-humain du syntagme nominal sujet, l'aktionsart – les actions sont indiquées par un marquage au nominatif, les états par un marquage à l'absolutif et les achèvements par les deux types de marquage –, ainsi que certains critères sémantiques relevant de la notion d'agentivité[138]. Tout comme Khanina (2008), il établit trois classes de verbes intransitifs détaillées dans le tableau en annexe.

Pour Gutiérrez et Zavala (2005), qui ont travaillé sur les langues mayas chol et chontal, c'est le critère agentif qui détermine le marquage des (rares) verbes intransitifs caractérisés par le phénomène de l'ISG, comme l'attestent les exemples ci-dessous :

Chol :

(182)a. *Tyi* *tyijp'-i-y-oñ* (-agt)
PERF jump-INTR.TH.V-EP-B[139]1
'I jumped' (I was surprised or scared when it happened)

b. *Tyi* *k-cha'l-e-ø* *tyijp'-el* (+agt)
PERF A[140]1-do-SSDTVPRF[141]-B3 jump-NMZ
'I jumped' (I controlled the action, I instigated the action)'

c. *Tyi* *lujty'-i-y-oñ* (-agt)
PERF jump- INTR.TH.V-EP-B1
'I jumped around' (because some ants bit me)

---

[138] Un verbe indiquant une activité avec contrôle se verra attribuer une marque d'agent et une activité sans contrôle acceptera les deux types de marquage.
[139] Série B.
[140] Série A.
[141] Status suffix for derived transitive verb in perfective.

d. *Tyi* *k-cha'l-e-ø* *lujty'-el* (+agt)
PERF A1-do-SSDTVPRF-B3 jump-NMZ
'I jumped around' (I was playing with a rope).

(183)Tyi *lets-i-ø* *i-tyojol* (-agt)
PERF ascend- INTR.TH.V-B3 A3-price
'The price went up'

(184)Tyi *i-cha'l-e-ø* *lets-el* (+agt)
PERF A3-do-SSDTV.PERF-B3 ascend-NMZ
'He climbed (on the leader)' (Gutiérrez & Zavala 2005: 15)

Selon nos données de terrain, la différentiation des traits liés à l'agentivité n'a pas grande incidence sur le marquage actanciel dans le groupe campa. Si l'on cherche à introduire l'idée de volition ou de contrôle, ou bien leur absence, les locuteurs introduiront des verbes comme « vouloir » ou « pouvoir », sans changer le marquage actanciel. Si l'on cherche à distinguer un événement d'un état, le locuteur utilisera alors différentes catégories grammaticales – par exemple un verbe pour coder un événement et un verboïde pour un état. Les facteurs aspectuels et situationnels semblent donc être les plus aptes à expliquer la distribution des indices actanciels de ces langues. En tous cas, ces divers exemples nous auront permis de constater la grande hétérogénéité des facteurs concernés pour l'étude de ce phénomène.

4.2.4.2 L'opposition ponctuel/duratif

4.2.4.2.1 Au sein des langues arawak à scission grammaticale

L'ISG étant possible seulement lorsqu'un morphème aspectuel est affixé au prédicat – à l'exception des verboïdes –, il s'avère primordial d'identifier l'impact des principales oppositions aspectuelles sur cette scission – en d'autres termes, comment, au travers de morphèmes grammaticaux particuliers, s'exerce le déroulement de l'action (Comrie 1976).

Il est vrai que les prédicats du groupe campa contiennent très souvent des marques aspectuelles, les plus courantes étant le perfectif *-ak*, le régressif *-aa/-aj*, ayant une valeur à la fois spatiale (« je reviens... ») et aspectuelle (« je recommence à... »), ainsi que le statif *-atsi/-acha*, qui est également utilisé comme continuatif[142].

[142] Ces formes sont tirées de l'asheninka mais ont un proche équivalent dans les autres langues du groupe campa.

Les états ponctuels sont bien plus enclins à utiliser un l'absolutif. Si l'on prend une caractéristique intrinsèquement durative telle « je suis noir », les locuteurs d'une langue du groupe campa utiliseront un pronom libre et un verboïde, parfois accompagnés d'une copule :

Ashéninka du Perené:

(185)a. *Naaka* *kisa-ri*
PRO1SG Être.noir-NMZ
« Je suis noir (état duratif) »

b. *Kisa-ri* *no-n-atz-i*
Être.noir-NMZ 1SG.NOM-COP-PROG-REAL
« Je suis noir (état duratif) »

Par contre, si l'on évoque une situation ponctuelle où l'on est recouvert de peinture noire, une grande majorité de locuteurs va utiliser l'absolutif:

Ashéninka du Perené:

(186)Kisa-ri-t-ak-i-na
Être.noir-NMZ-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis noir (état momentané) »

Le trait duratif/ponctuel n'est pas le seul à jouer au niveau de cet exemple – on pourrait par exemple évoquer le résultatif –, mais les statistiques ainsi que d'autres exemples du même type nous indiquent qu'il ne peut s'agir d'un hasard. Il est vrai qu'un état momentané s'associe plus particulièrement à la présence de marques aspectuelles, comme l'indiquent les énoncés suivants :

Ashaninka du Tambo :

(187)a. *No-mochira-te* *kisa-ri* / *potsi-ta-ri*
1SG.GEN-sac-POSS être.sale-NMZ / être.noir-EP-NMZ
« Mon sac est toujours sale / de couleur noire »

b. *No-mochira-te* *kisa-i-t-ak-e,*
1SG.NOM-sac-POSS être.sale-ANTER-EP-PERF-REAL.I
potsi-t-ak-e

être.noir-EP-PERF-REAL.I
« Mon sac est sale, il est noir »

Nomatsigenga :

(188)a.	*Naaro*	*kimina-ri*	/	*kimina-ri-na*
	PRO1SG	être.moche-NMZ	/	être.moche-NMZ-1SG.ABS

« Je suis (quelqu'un de) moche » (Élicitation)

b. *Kimina-t-ak-i-na*
être.moche-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis moche (en ce moment) »

Ce qui est notable en revanche, c'est la proportion de l'absolutif au niveau de ce type d'énoncé.

La situation est différente en nomatsigenga où l'on retrouve plusieurs occurrences d'énoncés ponctuels ayant un marquage au nominatif avec des marques aspectuelles tandis que les énoncés duratifs sont caractérisés par un marquage à l'absolutif et une absence de marques aspectuelles:

Nomatsigenga :

(189)a. *No-matsa-t-ë-ni*
1SG.NOM-être.faible-EP-REAL.I-IMPF
« Je suis faible (en ce moment) »

b. *Matsa-ri-na*
être.faible-NMZ-1SG.ABS
« Je suis (quelqu'un de) faible »

Il convient de préciser que le nomatsigenga est la seule langue campa – avec peut-être le caquinte – à utiliser aussi fréquemment l'imperfectif. Il est donc fort possible que la dichotomie perfectif/imperfectif en nomatsigenga rende plus importante la réalisation du procès, ce qui favoriserait le nominatif. L'absolutif, quant à lui, se serait alors spécialisé sur les énoncés duratifs, où les marques aspectuelles sont beaucoup moins présentes. Cette hypothèse est par ailleurs confirmée par le fait que le nomatsigenga présente bien plus

d'énoncés où l'absolutif n'est pas accompagné de marques aspectuelles. A l'inverse, certaines langues campa ne marquent pas formellement l'imperfectif, ce qui empêche la confirmation de cette hypothèse pour une autre variété du groupe campa. Michael (2008), pour le nanti, le glose par le morphème zéro, tandis qu'il n'apparaît même pas dans la thèse de Mihas (2010) sur l'asheninka du Perené.

Un autre exemple des mêmes locutrices traite d'un énoncé ponctuel « j'ai honte » marqué par un préfixe actanciel. Si l'on demande à traduire un énoncé duratif continuatif tel que « j'ai toujours honte », l'absolutif sera alors utilisée :

Nomatsigenga:

(190)a. *Ni-pasiki-g-ë-ni*
1SG.NOM-avoir.honte-EP-REAL.I-IMPF
« J'ai honte »

b. *Pasiki-t-ach-i-na*
avoir.honte-EP-STAT-REAL.I-1SG.ABS
« J'ai toujours honte »

Ainsi, même si ce cas de figure n'est pas systématique, il semblerait que le nominatif soit particulièrement lié à l'imperfectif, tandis que d'autres formes aspectuelles, en particulier duratives, fassent plutôt appel au marquage à l'absolutif.

Pour en revenir sur l'influence de l'événement ponctuel et du résultatif, sur l'un des énoncés spontanés d'une locutrice de l'ashaninka du Perené, la balance penche plutôt en faveur du résultatif. Lors d'un récit de voyage, cette locutrice a produit l'énoncé suivant:

Ashéninka du Perené:

(191)Ari *naaka* *anta-ro-t-ak-i-na*
AFFIRM PRO1SG être.grand-F-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Moi, j'ai grandi / je me suis développée »

La traduction proposée par la locutrice ne laisse pas de doute quant au choix de considérer cet énoncé comme relevant d'un résultatif. Il est clair que la locutrice fait ici référence au fait d'avoir gagné en maturité et de pouvoir être considérée comme une adulte et non plus une enfant.

4.2.4.2.2 Au sein des langues arawak à scission lexicale

La coexistence de plusieurs types de scission, comme pour le guarani, est assez commune. Les langues arawak ne font pas exception. Pour plusieurs langues caractérisées par une scission lexicale, quelques verbes exhibent les deux marques pour une même base prédicative :

Baniwa-kurripako :

(192)a. *Li-idza-ka*
3SG.M[NOM]-cry-PROG
'He is crying'

b. *Idza-ka-ni*
Rain-PROG-3SG[ABS]
'It is raining' (Danielsen & Granadillo 2008 : 410)

Apurinã:

(193)a. *Ny-hereka*
1SG[NOM]-être.bon
« Je suis bien (guéri) »

b. *Hereka-nu*
être.bon-1SG[ABS]
« Je suis bon »

(194)a. *Py-pîkare-ta*
2SG[NOM]-avoir.peur-VBZ
« Tu as peur »

b. *Ka-pîkare-i*
VBZ-avoir.peur-2SG[ABS]
« Tu es peureux »

(195)a. *Y-kiumanitxi*
3SG.M[NOM]-être.vieux

« Il se sent vieux »

b. *Kiumanitxi-ry*

être.vieux-3SG.M[ABS]

« Il est vieux » (Chagas 2012 : 107)

Sur le plan sémantique, il apparaît que pour l'apurinã cette scission reprend la distinction ponctuel/duratif. De fait, Chagas précise bien que les verbes concernés avec un marquage au nominatif codent pour un effet ponctuel et ceux avec un marquage à l'absolutif pour un état duratif.

Pour autant, pour effectuer cette distinction, l'apurinã n'hésite pas à recourir à la technique lexicale et à utiliser une base verbale différente dans chaque cas :

Verbes avec un marquage au nominatif	Verbes avec un marquage à l'absolutif
-keraka « être maigre (en ce moment) »	*maxinyke-* « être quelqu'un de maigre »
-thymata « être fatigué (en ce moment) »	*saka-* « être fatigué (tout le temps) »
-matuninawata « être en colère »	*neenama-* « être coléreux »
-enenîka « être content »	*xuku-* « être quelqu'un d'heureux »

Tableau 23 : L'Aktionsart et l'opposition ponctuel/duratif en apurinã (Chagas 2012 : 109)

Ce qui distingue l'exemple du baniwa-kurripako et ceux de l'apurinã est que dans le premier cas, il s'agit d'un verbe actif et, dans l'autre de verbes statifs.

4.2.4.3 Le statif *-atsi/-acha* et le progressif *-atzi/-aty* du groupe campa

Les données de D. Payne & J. Payne (2005 : 41) font part d'une contrainte aspectuelle imposant l'absolutif, ce qui est notable pour une langue penchant vers l'accusativité. Cette contrainte s'effectue par le morphème statif *-ats(i)/-ach(a)* servant également de continuatif :

Ashéninka du Perené:

(196)Shiy-ach-a-na

Courir-STAT-REAL.A-1SG.ABS

« Je continue de courir »

Ce morphème s'oppose au progressif qui interdit l'absolutif (D. Payne & J. Payne 2005 : 41) – ce qui est d'ailleurs le cas avec l'apurinã. Par ailleurs, il est souvent employé au sein d'un certain nombre d'énoncés statifs comportant le progressif, ce qui nous oriente plutôt sur une division morphologique que sémantique :

Ashéninka du Perené:

(197)O-kisa-t-atz-i *no-ishi*
3NM.NOM-être.noir-EP-PROG-REAL.I 1SG.GEN-cheveux
« Mes cheveux sont noirs »

(198)Kisa-ri *no-n-atz-i*
Être.noir-NMZ 1SG.NOM-COP-PROG-REAL.I
« Je suis noir » (Données de terrain)

(199)Iroka *maakina=ka* *aNtaro*[143]*-pero-t-atz-i*
DEM.NM machine=DEM big-DEGR-EP-PROG-REAL.I
'This machine is bigger (or the biggest).' (Mihas 2010: 150)

Cette opposition est néanmoins impossible à catégoriser sur le plan aspectuel du fait de la polysémie du morphème statif/continuatif.

Bien entendu, l'affinité de l'imperfectif avec le nominatif comporte plusieurs exceptions. En munduruku, une langue tupi, le nominatif est incompatible avec l'imperfectif. Si ce dernier est utilisé, on utilisera alors un pronom :

(200)a. *Epe=ye-orok* *kaputsu*
2PL=MED-chasser.PERF hier
« Vous avez chassé hier »

b. *Eyju* *je-orog*
PRO2PL MED-chasser.IMPF
« Vous allez chasser » (Moreira 2006 : 47)

[143] J'identifie ici *antaro* comme étant la racine est sur le plan synchronique. En effet, même si, diachroniquement, il s'est affixé le morphème nominalisateur *-ro*, la forme est désormais complètement lexicalisée.

Pour les langues caribes, Gildea (2013) cite le ye'kwama, le kari'nja, le yamada, le katxúyana et le panare comme étant des contre-exemples à cette affinité entre imperfectif et nominatif. Bien entendu, il ne s'agit que d'une infime portion des langues du monde, mais, comme le précise l'auteur, ces modèles rares peuvent soit s'expliquer par une construction source atypique et/ou montrer un changement diachronique peu commun.

4.2.4.4 Les oppositions aspectuelles du garifuna

Bien que n'ayant que peu d'influence dans la famille arawak au regard de l'opposition actif/statif, la télicité constitue le conditionnement principal de la scission grammaticale du garifuna. Cette situation a été mise au jour par de Pury (2000 : 57) qui attribue le nominatif aux prédicats caractérisés par l'indéfini, l'imperfectif et le progressif, et l'absolutif à ceux déterminés par les aspects accompli, continuatif et aoriste. Dans le tableau ci-dessous, la ligne A correspond aux énoncés atéliques et la ligne B aux énoncés téliques :

A	Indéfini	***N-****arísida* « je m'enrichis »	
	Imperfectif	***N-****arísidu-ba* « je m'enrichirai »	
	Progressif	***N-****arísidu-îa* « je suis en train de m'enrichir »	
B	Accompli	*Arísida-ha-di-na* « je me suis enrichis »	*Rísi-ha-di-na* « j'ai été riche »
	Continuatif	*Arísida-gi-na* « je m'enrichis encore »	*Risi-gi-na* « je suis encore riche »
	Aoriste		*Rísi-ti-na* « je suis riche »

Tableau 24 : Distribution du marquage actanciel selon la télicité (De Pury 2000 : 57)

J'insisterai ici sur le fait de considérer comme suffixes actanciels les marques *-na* 1SG, *-bu* 2SG, *-i* 3SG.M, *-o* 3SG.M, *-wa* 1PL et *–nya* 2PL et 3PL (Sheil 2013 : 4), et ce, en opposition avec les écrits d'Ekulona (2000), de Munro (1993, 2007) et Stark (2013) pour qui il existe plusieurs séries de suffixes actanciels. Selon ces auteures, la première personne du singulier serait alors *-dina* pour la série D, *-tina* pour la série T ou *-nina* pour la série N – la liste complète est située en annexe. Cependant, cette analyse va à l'encontre du modèle actanciel de toute la famille arawak, c'est pourquoi il apparaît bien plus adéquat de considérer *-tina*

comme la formation d'un connecteur – pouvant se manifester sous les formes *-ti, -di ou -ni*[144] – et de l'absolutif.

Pour en revenir aux oppositions aspectuelles, il s'avère qu'il n'existe pas de catégories aptes à qualifier les paradigmes A et B de de Pury. Cette situation s'explique non seulement par l'absence d'oppositions aspectuelles claires – où apparaissent l'accompli et l'imperfectif mais pas l'inaccompli et le perfectif – mais aussi par la présence du continuatif, sans lequel il aurait été tout à fait possible d'y voir une opposition perfectif/imperfectif ou télique/atélique. Dans les deux cas, il est possible d'avancer le fait que, pour d'autres langues arawak comme pour le groupe campa, le continuatif, exprimé par le statif *-atsi/-acha*, impose l'absolutif. Il s'agirait donc d'une distribution cohérente sur le plan non pas typologique mais génétique. Or, étant donné que la télicité est inopérante pour les situations statives (Kibort 2008), cela nous empêche d'englober dans notre analyse les formes verbales courtes. L'opposition imperfectif/perfectif serait donc la plus probable pour le garifuna. Reste ensuite à interpréter la distribution des formes non marquées appelées « indéfini » et « aoriste » par l'auteur, où il ne se manifeste aucun morphème aspectuel. Le morphème *-ti* est qualifié d'aoriste par de Pury (2000), de nominalisateur par Stark (2013a, 2013b) et de connecteur par Sheil (2013), c'est-à-dire sans aucun apport informatif particulier. Il sera abordé plus en détail dans la sous-section 9.4.4.

Curieusement, la question de l'aspect n'est pas une question centrale pour les autres auteurs qui mettent en avant la coréférence et le marquage différentiel. Effectivement, ceux-ci insistent également sur le fait que le progressif soit compatible avec le nominatif et le perfectif – et non l'accompli – avec l'absolutif. Néanmoins, Sheil (2013) insiste sur l'affinité du nominatif avec les verbes non finis, les verbes présents au sein de narrations, le futur et le progressif, et celle de l'absolutif avec la négation, le perfectif et les verbes non marqués.

Sur ce dernier point, la prudence est de mise vu qu'un même prédicat non marqué peut se voir attribuer un nominatif ou un absolutif. Néanmoins, il est vrai que les données de Sheil dévoilent des cas où un prédicat dénotant une action peut se voir affixé un marquage à l'absolutif sans que soit affixé un autre morphème grammatical. Le critère « indéfini » de de Pury ne tient donc pas :

(201)Éibagua-tu	*ába*	*wá-dagiya*
Run-LNK.3SG.F[ABS]	one	1PL-from

[144] Un point qui, selon Sheil (2013 : 5), mérite de plus amples investigations.

‘One(f) of us ran’ (Sheil 2013: 24, de Barchas-Lichtenstein 2012)

Ce flou régnant autour des verbes non marqués est tout particulièrement étudié par Haurholm-Larsen (2014) qui insiste sur leur usage généralisé. Ainsi, même si le garifuna possède le perfectif =*buga*, la majorité des formes non marquées et prenant un marquage à l’absolutif seront interprétées sous un angle perfectif.

Par ailleurs, plusieurs prédicats présentés par Sheil montrent que l’affixation du connecteur -*ti* et d’un absolutif se réalise pour des actions et pas seulement pour des états :

(202)Abinaha-ti

Dance-LNK.3SG.M[ABS]

‘He danced’ (Sheil 2013: 4)

(203)Ebuga-ti-na

Walk-LNK-1SG[ABS]

‘I walk’ (Sheil 2013: 17)

Par ailleurs, si un verbe d’action ne porte pas de marque aspectuelle mais qu’il se voit affixer un absolutif, ce verbe sera souvent interprété comme étant perfectif. Cette caractéristique s'explique par l'affinité très forte entre l’absolutif et l'aspect perfectif – seules quelques langues, dont des langues caribes (Gildea 2013) ont été relevées comme exceptions. Cette affinité a déjà été mentionnée par Delancey (1981) sur les relations entre l'aspect perfectif et le marquage ergatif.

Cependant, ce choix est loin d’être systématique. D’autres données démontrent même que ces formes non marquées et avec un marquage à l’absolutif peuvent former des énoncés habituels. Ici, les éclaircissements proviennent de l'échelle de transitivité d'Hopper & Thompson (1980). Comme le précise Pino (2010), « des énoncés syntaxiquement non transitifs peuvent présenter aussi une transitivité sémantique affaiblie quand l’énoncé devient générique (*nous mangeons à deux heures* ; *elle écrit tous les jours* ; *on ouvre dimanche* ; *cet homme boit* ; etc.) ». L’exemple suivant, par exemple, montre un énoncé syntaxiquement intransitif. Or, l’atélicité de l’action effectuée fait que cet énoncé est sémantiquement peu transitif :

(204)Abinaha-ti *Pablo sun wada*

dance-LNK.[145]3SG.M[ABS] Pablo all time

'Pablo dances all the time' (Stark 2013: 10)

Une faible transitivité sémantique est donc similaire à un cas de marquage différentiel en garifuna. Pour ce dernier cas, si l'usage de suffixes actanciels pour coder l'agent se réalise lorsque l'agent n'est pas défini, alors ces mêmes suffixes sont utilisés lorsque les frontières du procès sont elles-mêmes peu définies.

Bien que l'aspect habituel ne soit pas marqué formellement, cette compatibilité entre celui-ci et l'absolutif illustre la fragilité de l'opposition perfectif/imperfectif au sein du garifuna, étant donné que les aspects habituel et continuatif font partie de l'aspect imperfectif. De fait, seul le progressif -(*n)ya* est compatible avec le nominatif.

La relation entre l'opposition actif/statif et formes longues/courtes a été infirmée par de Pury (2000). Paraphrasant l'auteure, « il est difficile en garifuna de considérer tous les verbes à forme courte comme des verbes d'état », et ce, en raison de verbes dont la valence est labile ou dont l'interprétation dépend fortement du contexte. Or, l'étude des verbes statifs se manifestant en tant que formes longues dévoile une affinité marquée avec l'inchoatif. Sur les entrées repérées dans le dictionnaire garifuna de R. Cayetano (1993), une grande majorité est interprétée comme le début d'un état, comme pour *abaraseguda* « to become busy », *abeidura* « to become good », *abeincha* « to become full » et bien d'autres.

4.2.5 Bilan

Les langues campa et caribéennes confirment donc les tendances typologiques évoquées au chapitre I. Le nominatif est compatible avec le futur, l'irréel et l'imperfectif. L'absolutif, de son côté, est compatible avec le passé, le réel, le perfectif. Une exception a été relevée en garifuna où l'absolutif semble pouvoir se réaliser avec l'optatif. En outre, l'opposition aspectuelle ponctuel/duratif n'est pas homogène au sein de la famille. Pour le groupe campa, par exemple, alors que la majorité de ces langues utilise l'absolutif avec un trait ponctuel, celui-ci se réalise avec un trait duratif en nomatsigenga.

[145] Comme il a été mentionné précédemment, j'utilise ici le découpage de Sheil (2013) et non pas celui de Stark (2013), ce qui explique la mention d'un connecteur au sein de la glose.

4.3 Facteurs morphosyntaxiques

La question des facteurs syntaxiques déclenchant l'IS fait intervenir de nombreuses questions de constituance, que ce soit concernant la coréférence, l'ordre des constituants, les énoncés complexes ou même des constructions morphosyntaxiques particulières comme l'incorporation nominale. Dans chaque cas, il s'avère qu'un marquage actanciel particulier est préféré ou même que plusieurs marquages soient permis pour une même construction. Ce dernier cas est présenté dans la section suivante.

4.3.1 Les différentes réalisations de l'actant unique

La particularité du groupe campa, en particulier pour l'ashéninka du Pajonal, consiste en l'obligation plus ou moins forte, pour de nombreux énoncés, d'établir une coréférence entre l'absolutif et un pronom :

Ashéninka du Pajonal :

(205)a. *#Profesor-t-atsi-na*
professeur-EP-STAT-1SG.ABS
« Je suis professeur » (Élicitation)

b. *Profesor-t-atsi-na* *naaka*
professeur-EP-STAT-1SG.ABS PRO1SG
« Je suis professeur » (Élicitation)

Par ailleurs, cette langue possède deux types de pronoms dont les propriétés divergent concernant le nominatif. Ainsi, si l'on suffixe un absolutif à un verboïde, l'énoncé paraît étrange voire agrammatical, même si le pronom *naaka* « moi » est postposé au prédicat. Les constructions sans absolutif, ou avec un marquage à l'absolutif et une marque aspectuelle sont bien mieux acceptées :

Ashéninka du Pajonal :

(206)a. **Thaerina (naaka)*

b. *Naaka* *thae-ri* / *Thae-ri* *naaka*

PRO1SG être.menteur-NMZ / être.menteur-NMZ PRO1SG
« Je suis menteur » (Élicitation)

c. *Thae-ri-t-ak-i-na*
être.menteur-NMZ-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis déjà menteur » (Élicitation)

En revanche, un énoncé du type de l'exemple (206a) apparaît tout à fait correct si le pronom *naari* « moi aussi » est postposé au prédicat :

Ashéninka du Pajonal :

(207)Anta-ri-na *naari*
être.grand-NMZ-1SG.ABS PRO1SG
« Je suis grand (moi aussi) » (Élicitation)

Les propriétés de ces pronoms sont différentes suivant le prédicat. Telle classe de prédicats acceptera les deux types de pronoms tandis qu'une autre n'en acceptera qu'un seul, voire aucun :

Ashéninka du Pajonal :

(208)a. *Naaka* *yotsinka-ri*
PRO1SG être.intelligent(1)-NMZ
« Je suis intelligent »

b. *Naaka* *yotani-ri*
PRO1SG être.intelligent(2)-NMZ
« Je suis intelligent »

(209)a. *Yotsinka-ri-na* *naaka*
être.intelligent(1)-M-1SG.ABS PRO1SG
« Je suis intelligent » (Élicitation)

b. **Yotanirina naaka*

(210)a.	*Yotsinka-ri-na*	*naari*
	être.intelligent(2)-M-1SG.ABS	PRO1SG
	« Je suis intelligent » (Élicitation)	
b.	**Yotanirina naari*	

Dans d'autres cas, une copule est utilisée :

Ashaninka du Tambo :

(211)	*Kisa-i-t-an-ak-i-na*	*na-i-nti*
	être.noir-ANTER-EP-DIR.S-PERF-REAL.I-1SG.ABS	1SG.NOM-ANTER-COP
	« Je suis noir (à cause de la peinture) »	

J'insisterai sur le caractère très variable de l'(a)grammaticalité de ces énoncés suivant les locuteurs ; l'énoncé *thaerina* « je suis un menteur » pouvant par exemple être considéré comme étant grammatical pour l'un et agrammatical pour l'autre. De fait, l'argument le plus fort pour la prise en compte de ces paramètres réside dans l'appréciation des locuteurs sur la grammaticalité de ces énoncés. Je proposerai deux approches explicatives quant à cette variation.

Tout d'abord, cela pourrait être dû à une perte de terrain de l'absolutif au profit de l'usage des pronoms libres. Le premier aurait alors subsisté dans certaines niches lexicales et la différence d'usage aurait alors entraîné l'agrammaticalité des constructions engageant d'autres prédicats. Une autre piste envisagée s'appuie sur l'importance du facteur pragmatique. Si, comme l'attestent de nombreux travaux et témoignages de locuteurs, l'usage de l'absolutif est très contextualisé, la production de certains énoncés élicités pourrait être conditionnée par la présence des deux séries de pronoms qui ajouteraient plus de poids à l'information. L'interprétation de ces énoncés serait alors dépendante de la capacité du locuteur à contextualiser l'énoncé proposé.

La question de la coréférence se pose également au vu des données du garifuna. Comme l'affirme Haurholm-Larsen (2015), la coréférence de l'actant au sein de constructions sérielles permet l'usage de formes sans marques aspectuelles (exemple (212)) ou même actancielles[146] (exemple (213)) :

[146] En cela, cette construction diffère de la construction sérielle existant en tariana (Aikhenvald 2002).

Garifuna :

(212)Aban	*bi-din*	*chülû*	*Guchína*		
Then	2SG[NOM]-go	arrive	Cayos.Cochinos		
m-anûgü-tibu		*ni*	*aban*	*udereü*	
PRIV-take-LNK-2SG[ABS]		NEG	one	fish	

'You went to Cayos Cochinos and you didn't bring home a single fish' (Haurholm-Larsen 2015: 10)

(213)Ában	*véyu,*	*féria*	*Tornabé*	*aban*		
one	day,	town.fair	T.	then		
n-ídin	*[nyûdü-tina]*	***éybuganyahádügü***	*Tornabé*	*t-uma*	*Léicy*	
1.SG-go	[go.PST-1.SG]	**hang.out**	T.	3.M-with	L.	

'One day, [when there was] a town fair in Tornabé, **I went to hang out** together with Leicy' (Haurholm-Larsen 2015: 6)

Cette construction découle, de manière plus large, de la tendance qu'ont les langues de ne pas effectuer de redondance du marquage actanciel. Elle s'additionne donc au phénomène de chute d'un marquage actanciel quand le SN qui y est coréférent est présent ou qu'il est connu de tous les interlocuteurs – phénomène déjà présenté en 4.1.2.1 pour le groupe campa et dont l'auteur confirme l'existence en garifuna.

4.3.2 La liberté d'affixation du marquage actanciel

La possibilité, pour l'absolutif, de s'affixer à tout type de prédicat entraîne forcément des variations au sein de tout énoncé, comme en témoignent ces quelques exemples où les adverbes ou la négation prennent ce marquage :

Nomatsigenga :

(214)a.	*Kanina-ri-na*	*sonori*
	être.beau-NMZ-1SG.ABS	très

« Je suis beau (je me suis fait beau) »

b.	*Kanina-ri*	*sonori-na*

être-beau-NMZ très-1SG.ABS
« Je suis beau (je me suis fait beau) »

Ashéninka du Pajonal :

(215)a. *Kari* *anta-ri-na*
ne.pas.être être.grand-M-1SG.ABS
« Je ne suis pas grand »

b. *Kari-na* *anta-ri*
ne.pas.être-1SG.ABS être.grand-M
« Je ne suis pas grand »

Le marquage en (215b) peut s'interpréter par le fait que la négation puisse être considérée comme étant le prédicat principal. Plutôt que de voir la négation comme le modificateur d'un prédicat, ici *antari* « quelqu'un de grand », elle est interprétée en (215b) comme étant un élément existentiel de premier plan ; *antari* fonctionne alors comme topique. Cet exemple serait donc traduit de manière plus exacte par « quelqu'un de grand, je ne le suis pas ». L'apport informatif est également une motivation capitale en (214b) étant donné que le fait d'insister sur l'adverbe entraîne un effet de contraste entre une beauté habituelle, intrinsèque, et le fait que cette beauté soit tout spécialement mise en valeur dans un cadre précis.

D'autre part, plusieurs cas de double marquage ont été relevés :

Nomatsigenga :

(216)Kanina-ri-na *sonori-na*
être.bon/beau-M-1SG.ABS très-1SG.ABS
« Je suis charmant »

Il est difficile à ce stade d'interpréter l'apparition de ce second marquage. On pourrait supposer qu'il s'agit d'un processus de focalisation où *sonorina* indique une insistance qui est d'autant plus forte qu'il s'agit d'un nouveau prédicat. L'énoncé *kaninarina sonorina* pourrait alors se traduire « je suis bon, je le suis vraiment beaucoup ». L'absolutif peut donc être considéré comme une marque d'énonciation, plus que le nominatif.

4.3.3 L'intransitivité scindée des constructions avec

incorporation nominale

L'incorporation nominale (IN) consiste en l'affixation d'un actant au niveau du noyau prédicatif – que ce soit un nom ou un verbe – dont il dépend. D'après Creissels (2008), l'incorporation nominale constitue une piste très intéressante pour l'intransitivité scindée :

> "In languages having a productive mechanism of noun incorporation, transitive verbs can incorporate their P argument, but not their A argument, and intransitive verbs may divide into a subclass whose S argument can be incorporated in the same way as P, and another subclass with which S incorporation is impossible— see (Baker, 1988); see also (Rice, 1991) on the Athapaskan language Slave" (Creissels 2008 : 146)

Ce sujet a déjà été traité dans les langues arawak, notamment par Michael (2005), qui présente la relation entre incorporation nominale et classificateurs verbaux, et par Matera (2001), qui explique que l'incorporation nominale en wayuu se réalise en incorporant l'objet direct ou le sujet intransitif et selon des processus différents selon que le verbe soit actif ou statif, d'où la pertinence de cette étude à une échelle plus large. Facundes (2000), quant à lui, différencie clairement les verbes simples des verbes à noms incorporés, ces derniers étant eux aussi divisés en deux classes, ceux qui incorporent des noms réguliers et ceux qui incorporent des noms classificateurs.

Dans un certain sens, si l'incorporation nominale des langues arawak se caractérise par un marquage actanciel présentant une scission ou du moins une part importante – voire exclusive – de l'absolutif, cela signifique que ces langues se rapprocheraient des langues ergatives-absolutives dans le sens où la dominance du nominatif ou de l'absolutif pour les prédicats intransitifs caractérise respectivement les alignements NOM-ACC et ERG-ABS.

> « L'incorporation nominale est hybride. Sur un verbe transitif elle laisse intactes les propriétés du sujet dans une langue nominative-accusative. Mais une langue ergative-absolutive pourra mettre à profit la capacité de l'incorporation à induire une récession de la valence pour promouvoir un actant agent au cas absolutif et à la position sujet, le rendant ainsi accessible à certaines opérations syntaxiques. C'est l'effet antipassif de l'incorporation (tchoukche, Kozinsky *et al.* 1988) » (Queixalós 2013 : 74)

En outre, l'IN s'applique tout particulièrement à des actions habituelles ou à des caractéristiques, soit des situations susceptibles à recevoir l'absolutif pour les langues arawak. En second lieu, ce phénomène porte dans l'immense majorité sur des verbes intransitifs, qu'il

y ait eu ou pas une détransitivisation, ce qui augmente le champ d'application de l'absolutif. Par conséquent, ce phénomène réunit tous les ingrédients propices à la présence significative de ce marquage.

Les données récoltées au sein des langues du groupe campa confirment cette hypothèse. Les verbes statifs avec IN ont un pourcentage élevé d'occurrences avec marquage à l'absolutif, contrairement aux verbes actifs[147]. Il est reconnu typologiquement que l'IN s'utilise presque exclusivement pour des inanimés, et en particulier pour les parties du corps. Les états corporels étant plus aptes à prendre l'absolutif dans les langues campa, on obtient donc un pourcentage élevé de l'utilisation de l'absolutif. Les constructions permises par la langue sont donc une construction analytique (exemple (217)), peu présente en nomatsigenga, une construction synthétique avec un nominatif (exemple (218)) ou une construction synthétique avec un absolutif (exemple (219)), les deux dernières constructions étant similairement prolifiques :

Nomatsigenga :

(217)Na-katsi-te *na-gero-ki=ka*
1SG.NOM-douleur-POSS 1SG.NOM-genou-LOC-DEM.PROX
« J'ai mal aux genoux (Litt. Ma douleur est aux genoux) »

(218)No-piria-mashi-t-ë-ni
1SG.NOM-être.sec-peau-EP-REAL.I-IMPF
« J'ai la peau sèche »

(219)Tsire-boko-ri-na
être.moite-main-NMZ-1SG.ABS
« J'ai (toujours) la main moite »

Les deux derniers exemples nous permettent de classifier le groupe campa parmi les langues caractérisées par l'IN classificatrice, le premier type d'IN identifiée par Rosen (1989 : 313). Pour celui-ci, la structure actancielle n'est pas affectée par la construction. En outre, cette construction se voit caractérisée par la présence d'un actant unique subissant une action et de certains modifieurs en-dehors de la structure verbale. Le second type d'IN, l'IN composée,

[147] En d'autres termes, l'incorporation de l'actant unique se réalise pour les verbes inaccusatifs et pas pour les verbes inergatifs.

constitue l’exact opposé de la première – structure actancielle altérée, pas de patient ou de modificateurs en-dehors de la structure verbale – et n’est pas présente au sein de la famille.

Les occurrences sont plus nombreuses pour le nomatsigenga où l’on peut voir des états comme des actions, comme ici avec un verbe transitif :

Nomatsigenga :

(220)Achiga-nine-g-i-na

mordre-langue-EP-REAL.I-1SG.ABS

« Je me suis mordu la langue »

Dans un sens, cet exemple est peu étonnant au vu de langues d'autres familles. Le guarani, par exemple, comprend de nombreux cas semblables d'IN, à la différence que l’exemple suivant présente un réfléchi :

Guarani :

(221)A-j-ova-hei

1SG[NOM]-REFL-face-wash

‘I face-wash myself’ (Velazquez-Castillo 1996)

Au vu de mes résultats de terrain, je suppose que sans IN, le verbe (actif) de l’exemple (220) aurait probablement pris un marquage au nominatif, éventuellement accompagné d’une marque actancielle en coréférence avec le patient selon le schéma NOM-V-ABS P :

Nomatsigenga :

(222)Na-chaka-ni *na-nine*

1SG.NOM-mordre-3.ABS 1SG.GEN-langue

« Je me suis mordu la langue »

Par ailleurs, cette détransitivisation, outre le fait de permettre un marquage à l’absolutif, autorise ce marquage sans qu’une marque aspectuelle, que ce soit le perfectif *-ak* ou le statif *-atsi/-acha*, soit présente. Cette absence de marque aspectuelle est bien entendu possible sans incorporation nominale – voir partie 2.3.2 et les cas de prédication non verbale au chapitre VII – mais assez rare. Par conséquent, non seulement l’IN permet ou favorise l’absolutif, mais en plus elle l’affranchit de ses contraintes morphologiques.

Pour autant, en dépit d'un lien très fort entre l'IN et l'absolutif, il convient de ne pas surévaluer l'impact de ce phénomène sur l'alignement, et ce, en raison de sa (très) faible productivité.

4.3.4 Le système actanciel des prédicats formés avec le morphème *-ako*

Cette sous-partie est principalement dédiée au morphème *-ako-* et à son influence sur le système actanciel. Son importance pour cette étude réside non seulement dans son affinité avec l'absolutif mais aussi et surtout dans son incidence sur le codage des actants par ce même marquage. Ce morphème est homophone avec l'applicatif (Mihas 2009) mais, contrairement à ce dernier, il n'entraine aucune d'augmentation de valence. Il peut s'affixer à des racines verbales ou nominales et signifie que l'on est couvert de … ou entouré par …. Vu qu'il s'agit d'états ponctuels, cela explique l'usage récurrent de l'absolutif :

Ashéninka du Pajonal :

(223)a. *Rira-t-ak-i-na*
saigner-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis ensanglanté (sur moi) / je suis couvert de sang »

b. *Rira-t-ako-t-ak-i-na*
saigner-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis ensanglanté (sur mes vêtements) » (Élicitation)

(224)Kaniri-t-ako-t-ak-i-na
manioc-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis couvert de manioc » (Élicitation)

(225)Koshintzi-t-ako-t-ak-i-na
voleur-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Je suis entouré/encerclé de voleurs » (Élicitation)

Il peut également indiquer qu'un instrument a été utilisé (exemple (226)) ou mettre l'accent sur la cause d'un état (exemple (227)) :

Caquinte :

(226)Ja-t-ako-t-ak-i-na *shintipa-ki*

aller-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS bateau-LOC

« Je suis en train de naviguer par bateau »

Ashéninka du Perené:

(227)Mako-t-ako-t-ak-i-na

être.fatigué-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« Je suis fatigué (à cause de la charge que je porte) » (Élicitation)

Or, pour certains verbes statifs, du fait de ce morphème, l'état ne se réfère plus à l'entité désignée par la marque actancielle mais à un intermédiaire, comme ici avec un animal qui nous appartient ou à un(e) fiancé(e) qui nous est promis(e). Le suffixe actanciel joue alors le rôle de possessif. En d'autre termes, le prédicat ne sous-catégorise plus l'entité codée par l'absolutif mais celle en relation avec cette entité :

Ashéninka du Pajonal :

(228)Mako-t-ako-t-ak-i-na

être.fatigué-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« L'animal de locomotion, sur lequel je suis assis, est fatigué / mon cheval est fatigué » (Élicitation)

(229)Antari-t-ako-t-ak-i-na

être.grand-EP-INTMD-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« La personne avec qui j'étais promis, et qui était avant mineure, a maintenant grandi » (Élicitation)

Ce cas de figure a été observé seulement sur les verbes statifs. Il existe par ailleurs de nombreuses interprétations suivant les locuteurs. Pour l'exemple (224), par exemple, certains avancent la croissance d'un champ qui nous appartient ou qui vient d'être vu. À cette variation idiolectale, je rappellerai qu'il existe de grandes divisions entre les dialectes, comme le montre la différence entre les variétés du Perené et du Pajonal à travers les exemples (227) et (228).

En comparant les deux derniers exemples avec les énoncés précédents, nous supposons que cette division est liée au critère actif/statif : les verbes actifs n'ayant pas d'affect fonctionnent de manière standard, c'est-à-dire que la marque actancielle désigne l'entité précisée par cette même marque et non pas son intermédiaire, tandis que pour les verbes statifs, le prédicat se rapporte à une entité tierce non signalée dans l'énoncé.

4.3.5 Les constructions coordonnées et subordonnées

J'aborderai ici l'alignement des groupes campa et caribéen est sensiblement différent pour les constructions coordonnées et subordonnées, une situation due au fait que les marquages nominatif et l'absolutif sont soit imposés, soit prohibés.

4.3.5.1 Le groupe campa

Nous avons pu voir en 4.2 que les contraintes morphologiques au regard de l'absolutif évoquées par D. Payne & J. Payne (2005) – incompatibilité avec les morphèmes indiquant entre autres l'erreur, le matin, le but, l'antériorité, la rapidité, la pitié – sont très limitées. Or, les auteurs signalent également un certain nombre de contraintes syntaxiques. Il peut s'agir d'adverbes, de copules imposant un marquage au nominatif, des pronoms en WH ou des constructions complétives. Ces contraintes sont telles que cela expliquerait pourquoi 80% des verbes avec un marquage au nominatif sont « grammaticalisés » - ce terme fait référence à la présence ou non de morphèmes lexicaux ou grammaticaux prohibant ce marquage à l'absolutif. Selon D. Payne & J. Payne, les morphèmes suivants empêcheraient l'absolutif, un point que nous allons maintenant vérifier :

Ari	so, there, then, so then, so there
eekero	yet, still
ikaNta	when, then
iro	but, nevertheless
irohati	until, still
kameetha	well
osamani	later
tsika	WH

Tableau 25 : Adverbes empêchant l'absolutif en asháninka (D. Payne & J. Payne 2005)

De fait, il apparaît que les adverbes concernés servent principalement à la coordination, que ce soit pour indiquer la succession ou la simultanéité de deux procès. En d'autres termes, il serait difficile aux verbes avec un marquage à l'absolutif de se réaliser au sein d'énoncés

complexes. J’énumérerai donc dans cette sous-partie les différents cas de coordination afin de relever les indices actanciels employés. J’utiliserai autant que possibles les adverbes de la liste fournie par les auteurs mais, compte tenu des différences entre les variantes étudiées, d’autres coordinateurs seront parfois évoqués.

Concernant l'adverbe *ari*, il semble en effet que les traits sémantiques de cet adverbe – qui indiquent une action dont la réalisation est certaine, qu’elle soit future ou non – soient incompatibles avec l’absolutif. Par contre, un locuteur peut accepter un énoncé où *ari* est juxtaposé à un verbe avec marquage à l’absolutif. Il considère alors que cet énoncé est constitué de deux propositions distinctes tandis qu'*ari* aura alors un sens assertif:

Ashéninka du Perené:

(230)Okanta *aree-t-ak-i-na* *pankotsi-ki,*
quand arriver-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS maison-LOC
ari *no-saik-i*
AFFIRM 1SG.NOM-s'assoir-REAL.I
« Quand je suis arrivé à la maison, je me suis assis »

(231)Ari, *saik-ak-i-na*
AFFIRM s'assoir-PERF-REAL.I-1SG.ABS
« Oui, je suis assis » (Élicitation)

Mise à part l’utilisation de l’adverbe *ari*, il n’existe aucune contrainte actancielle lors de la coordination de deux actions passées ou pour indiquer une opposition, qu’elle soit marquée par une conjonction ou un affixe :

Ashéninka du Perené:

(232)Siy-acha-na *puña* *matsing-ap-ak-a-na*
Courir-STAT-1SG.ABS puis marcher-DIR.G-PERF-REAL.A-1SG.ABS
« Après avoir couru, j'ai commencé à marcher » (Élicitation)

(233)No-kobi *no-ja-t-e,*
1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-aller-EP-IRR.I,
iroma *mako-t-acha-na*
mais être.fatigué-EP-STAT-1SG.ABS

« Je veux y aller, mais je suis toujours fatigué » (Élicitation)

(234) *Mako-t-ak-i-na* *siya-vintsay-t-acha-na*
être.fatigué-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS courir-OPPOS-EP-STAT-1SG.ABS
« Je suis fatigué mais je continue de courir » (Élicitation)

Concernant l'adverbe *irojatzi*[148] « jusqu'à, alors que », nous confirmons que l'absolutif est impossible si l'énoncé comporte cet adverbe. En revanche, des énoncés dont l'adverbe *osamani* « plus tard » était placé juste avant un verbe avec marquage à l'absolutif ont été acceptés par l'auteur. Cela semble assez surprenant au regard de la frilosité de l'absolutif pour le futur :

Ashéninka du Perené:

(235) *Osamani* *ani-t-an-aj-i-na*
bientôt marcher-EP-DIR.S-REGR-REAL.I-1SG.ABS
« Je vais bientôt continuer à marcher » (Locuteur 1)
« Je dois encore marcher pour un bon moment » (Locuteur 2) (Élicitation)

Ces incompatibilités ne semblent pas être présentes en caquinte (O'Hagan 2015b). O'Hagan affirme que des constructions syntaxiques telles que les propositions complétives et celles introduites par *ari* « alors » peuvent tout à fait contenir l'absolutif.

Une autre raison concernant le faible usage des verbes avec marquage à l'absolutif est leur difficulté à faire partie de propositions sérielles ou d'énoncés complexes comportant plusieurs prédicats. Alors que pour la plupart des verbes avec marquage au nominatif il est possible de juxtaposer plusieurs verbes pour donner un nouveau sens, ce n'est pas le cas de ceux avec marquage à l'absolutif. Le fait de présenter par élicitation des énoncés sous cette forme peut donc entraîner des désaccords entre locuteurs sur le sémantisme de l'énoncé proposé. Une discussion entre un informateur et sa femme illustre parfaitement cette situation. Alors qu'un énoncé comprenant deux verbes avait été proposé, ces deux personnes ont avancé des traductions assez différentes. En effet, contrairement à son mari, l'épouse y a vu un lien causal entre ces deux verbes:

Ashaninka du Tambo :

[148] *Irohati* dans les données des auteurs.

(236)Pochoki-t-ak-i-na

avoir.sommeil-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

joki-t-ak-i-na-rinka

être.malade-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS-SUB.IRR

« J'ai sommeil, je vais être malade » (Orlando)

« J'ai sommeil quand je suis malade » (Sa femme) (Élicitation)

Si le caractère naturel de l'énoncé proposé peut être débattu, il nous permet néanmoins de voir jusqu'à quel point une phrase complexe peut être constituée de verbes avec marquage à l'absolutif. Par l'affixation du subordinateur *-rinka*, le prédicat *jokitakena* pourrait être considéré comme partie d'une subordonnée, tandis que le prédicat de la proposition principale serait *pochokitakena*.

Or, si cette interprétation est celle de la femme de l'informateur, ce dernier ne considère pas cet énoncé comme une phrase complexe et y voit la juxtaposition de deux propositions indépendantes. Le subordinateur *-rinka* est alors perçu comme étant une marque indiquant le futur ou l'hypothétique et pas comme un élément permettant de créer une relation hiérarchique. Bien entendu, la polysémie de ce morphème joue en la faveur d'une certaine variété d'interprétation. L'origine de ce morphème est hélas incertaine étant donné qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de travaux traitant spécifiquement de l'ashaninka du Tambo. Pour autant, selon les données à notre disposition, il serait possible d'y voir un morphème composé formé du nominalisateur/subordinateur *-ri* et d'une marque de modalité. Si l'on prend pour exemple l'ashéninka du Perené, *-ri* est utilisé pour qualifier l'agent d'une action :

Ashéninka du Perené :

(237)Ar-atsi-ri

fly-STAT.IMPF-NMZ

'flier (who flies)' (Mihas 2013b : 266)

La question de la modalité est plus problématique vu qu'à notre connaissance, il n'existe aucune marque modale *-ka* marquant l'irréel – si *-a* est bien une marque modale, celle-ci exprime le réel. Néanmoins, si le morphème *-rinka* avait pour origine le nominalisateur/subordinateur *-ri* il s'agirait d'un nouveau cas d'irruption d'une forme nominalisée/subordonnée dans les propositions indépendantes. Dans un second temps, ce subordinateur pourrait alors être réanalysée comme une marque de TAM.

Le point capital reste cependant la capacité du locuteur à pouvoir considérer ou pas un énoncé comprenant deux verbes caractérisés par un marquage à l'absolutif – ce qui, je le répète, appelle plutôt à une réponse négative. Par ailleurs, comme nous l'avons vu en 2-3-1, le futur est peu compatible avec l'absolutif. Il est donc fort possible que l'interprétation du mari soit celle correspondant le plus à la norme. Quant au lien logique entre le symptôme et la maladie, explicite selon l'épouse, il serait sous-entendu dans la version du mari.

Pourtant, il n'est pas rare de voir complétives ou coordonnées comportant un verbe avec un absolutif en première ou seconde position.

Ashéninka du Perené:

(238) *Kimi-t-ak-a-na* *ari*
Sembler-EP-PERF-REAL.A-1SG.ABS AFFIRM
No-jat-ak-e *n-ant-a-vai-t-e*
1SG.NOM-aller-EP-PERF-IRR.I 1SG.NOM-travailler-EP-DUR-EP-IRR.I
iruñaaka
aujourd'hui
« Il (me) semble que je vais aller travailler aujourd'hui » (Élicitation)

Ashaninka du Tambo :

(239) *No-kingishirya* *kametsa-t-ak-i-mpi*
1SG.NOM-penser être.bon-EP-PERF-REAL.I-2SG.ABS
« Je pense que tu es bon »

(240) *No-eibe-t-ak-a* *kam-ak-e-mpi*
1SG.NOM-penser-EP-PERF-REAL.A être.mort-PERF-IRR.I-2SG.ABS
« Je pensais que tu étais mort »

De fait, il est probable qu'excepté le cas particulier des constructions sérielles et des verbes qui y sont engagés, il s'avère que les constructions complexes sont tout à fait aptes à accueillir un marquage à l'absolutif pour au moins l'un des verbes présents, et ce, quelle que soit sa position syntaxique. Les variations observées au sein de la distribution des marquages nominatif et absolutif sont donc principalement motivée par la pragmatique, un point développé en 4.4.2.

4.3.5.2 Le groupe caribéen

Bien que l'ISL établisse une première classification entre verbes actifs et statifs par le biais des préfixes actanciels, et plus précisément selon leur possibilité d'affixation, le comportement et la distribution de ces indices dépendent principalement de la transitivité du verbe et du caractère principal/subordonné de la proposition.

Comme il a déjà été signalé au chapitre précédent, le wayuu distingue clairement les verbes actifs et statifs dans la mesure où les verbes statifs ne peuvent recevoir de préfixe actanciel, tandis que les verbes actifs portent obligatoirement un préfixe actanciel, que ce soit un préfixe personnel ou le préfixe indéfini *a-*, glosé zéro par Alvarez vu qu'il est vide de sens :

Wayuu :

(241)Aya'lajeechi	*taya*	*maiki.*
V=ya'la-jV-ee-chi	taya	maiki
Ø=acheter-TH-FUT-M	moi[1SG.ABS]	maïs
« J'achèterai du maïs »		

(242)Taya'lajeechi	*chi*	*kaa'ula*
tV=ya'la-jV-ee-chi	chi	kaa'ula
1SG[NOM]=acheter-TH-FUT-M	DEM.M	chevreau
pu'luwajakai		
pV='luwa-jV-ka-li		
2SG[NOM]=voler-TH-SPEC-M		
« J'achèterai le chevreau que tu as volé » (Alvarez 2002)		

Or, le critère actif/statif est un critère secondaire. Alvarez (2010) précise que bien qu'un verbe doive être actif pour pouvoir utiliser les marquages nominatif et absolutif, seuls les verbes actifs transitifs ont cette possibilité. Les verbes intransitifs, qu'ils soient actifs ou statifs, utilisent seulement le marquage actanciel postposé au verbe. L'auteur met cependant l'accent sur le cas particulier des propositions subordonnées. Dans ce cas, le critère actif/statif prime étant donné que les verbes actifs prennent obligatoirement le nominatif et les verbes statifs l'absolutif. Les deux types de verbes doivent porter la marque de subordination *-ni*.

Selon Patte (1978, 1981, 1986, 1987 et 1989) et plus particulièrement Alvarez (2009), l'añun, une langue du même groupe, possède les mêmes caractéristiques, à savoir que les

verbes actifs sont préfixables tandis que les verbes statifs – tous intransitifs, et parmi lesquels se trouvent les verbes possessifs – sont impréfixables. De même, les verbes actifs intransitifs exhibent le préfixe *a-* et un pronom libre ou un syntagme nominal. Cette dernière caractéristique est cependant limitée si le verbe appartient à une subordonnée comme pour l'exemple (244) :

Añun :

(243)Nü-chaka-pe	*jü-pi*	*nü-tüma-i*
3M[NOM]-vouloir-NEG	3F[NOM]-pour	3M[NOM]-dormir-SUB

« Il ne veut pas dormir » (Alvarez 2009: 117)

(244)Anaa-ü	*mei*	*ta-mo-i*	
bon	beaucoup	1SG[NOM]-avec-SUB	
tü	*jü-pi*	*nnawa*	*mürata-i*
DEM.F	3F-pour	ne.pas.être	souffrir-SUB

« C'est très bien que tu sois avec moi pour ne pas que tu souffres » (Alvarez 2009: 119)

Les noms peuvent également constituer le prédicat d'une proposition subordonnée. Ils se comportent alors, sur le plan morphologique, comme des verbes statifs. Ce phénomène est illustré ci-dessous où le nom *wayu* « humain/wayuu (ethnie) » est subordonnée à une marque de négation :

Wayuu :

(245)Nnoho:tsü	*wayu-in*
NEG.ACC.NM	humain/guajiro-SUB

« Ce n'est pas un humain/guajiro » ou « Ce n'est pas se comporter en humain/guajiro » (Patte 2008: 5)

Le fait que les noms se subordonnent semble indiquer un cas d'omniprédicativité (Launey 1994) où toutes les racines sont à la base des prédicats.

Le garifuna présente lui aussi des règles propres aux propositions subordonnées. Comme le montrent Ekulona (2000) et Sheil (2013), la langue utilise le morphème *–ba*, présenté comme extracteur[149], qui impose l'absolutif :

Garifuna :

(246)Áfara	*l-umu-ti-na*	*gurigiya*
Hit	3SG.M[NOM]-AUX-LNK-1SG[ABS]	person

lé	*migife-be-i*
this.M	be.tall-EXT-3SG[ABS]

'The person [m] who is tall hit me' (Ekulona 2000: 37)

(247)Onli	*le*	*eibagua-ba-i*
Dog	REL.SG.M	run-EXT-3SG.M[ABS]

'The dog that runs' (Stark 2013b : 13, *from* Cathcart, fieldnotes, 2011)

L'apparition d'un alignement particulier au sein de propositions subordonnées est assez fréquente, comme l'illustre Arkadiev (2008) avec une langue uto-aztèque dont l'alignement est NOM-ACC :

Chemehuevi :

(248)[Puŋkuc-i	*havitu-g]*	*aipac*	*ay*	*tɨka-vɨ*
dog-OBL	sing-SIM	boy(DIR)	that	eat-PST

'While the dog sang, the boy ate' (Press 1979, in Arkadiev 2007: 159)

Dans cette langue, les propositions principales marquent le patient par un cas oblique. Or, comme le montre cet exemple, le cas oblique est également attribué à l'actant unique et à l'agent d'un verbe transitif lorsqu'ils sont placés au sein d'une proposition subordonnée – ce qui, pour les constructions transitives, implique une absence de distinction entre les rôles syntaxiques, étant donné que le patient des subordonnées reste marqué comme oblique. D'autre part, cela illustre là encore la perte de terrain du nominatif par rapport au marquage à l'absolutif. En effet, outre les cas de subordination des verbes transitifs, le phénomène de

[149] Ce morphème de futur impose l'absolutif s'il est présent au sein des propositions subordonnées et le nominatif au sein des propositions principales.

scission est toujours favorisé. Pour le wayuu et l'añun, il s'agit de la construction syntaxique où les deux marquages peuvent apparaître tandis que pour le garifuna, l'absolutif est le seul autorisé. Le nominatif n'est donc jamais dominant, ce qui a pu contribuer à conserver le phénomène de scission au sein de ces langues. Le cas des propositions subordonnées sera étudié plus en détail au chapitre suivant, notamment dans le cadre des langues à intransitivité scindée lexicale.

4.3.6 Bilan

Nous avons pu voir, à travers cette sous-section, que la réalisation de l'absolutif est parfois dépendante de la coréférence avec un pronom libre, en particulier en ashéninka du Pajonal. La coréférence apparaît également d'une certaine manière dans la libre affixation de l'absolutif, que ce soit au prédicat ou à des modifieurs comme une marque de négation. L'incorporation nominale, quant à elle, est un phénomène qui, de par ses caractéristiques sémantiques – une affinité avec les états – et morphosyntaxiques – une détransitivitisation –, favorise elle aussi l'absolutif. Pour ce qui est des propositions subordonnées, il s'avère que l'absolutif y est bien plus présent que d'après les données de D. Payne & J. Payne (2005), du moins pour certaines variétés. En wayuu et en añun, les propositions subordonnées offrent également la possibilité au marquage au nominatif de se réaliser, ce qui, au sein des propositions principales, est possible seulement pour les verbes divalents.

4.4 Facteurs sémantiques et pragmatiques

Je vais maintenant présenter les facteurs relevant du fonctionnel, à savoir les facteurs sémantiques et pragmatiques. La similarité entre la sémantique et la pragmatique a déjà été reconnue par Lazard (1994 : 230) qui les regroupaient sous le terme d'individuation.

4.4.1 Conditionnement sémantique

Les facteurs sémantiques liés à l'Aktionsart pour les langues campa ayant déjà été abordés au chapitre III, cette sous-partie traitera des différents domaines sémantiques au sein de l'Aktionsart évoqués par l'absolutif. Plus précisément, nous verrons de quelle manière s'articulent ces domaines avant d'exposer les caractéristiques morphosyntaxiques des constructions correspondantes.

Je commencerai par écarter l'hypothèse d'une influence des paramètres sémantiques tels que la volonté et le contrôle de l'action sur la scission en ashaninka. Cette hypothèse est apparue suite à certaines données présentées ci-dessous. On constate, pour les deux exemples ci-dessous, que le nominatif est utilisé pour une action voulue et contrôlée, et l'absolutif pour la situation inverse :

Ashaninka :

(249)No-shiy-ak-a

1SG[NOM]-courir-PERF-REAL.A

« J'ai couru »

(250)Shiy-ak-a-na

courir-PERF-REAL.A-1SG[ABS]

« Je me suis échappé » (García Rivera, Fernando, *cf*. Queixalós, comm. pers.)

Notons tout d'abord l'usage d'un verbe de mouvement, une classe de verbes particulière (voir chapitre III). De plus, il s'agit d'un cas isolé. Nos propres données de terrain ne contiennent aucun autre cas semblable. Il est donc probable que le sens de ces deux formes se soit figé au fil du temps, et ce, sans que ce phénomène apparaisse pour d'autres formes verbales. Il s'agit donc d'un phénomène périphérique sans réel impact sur le système grammatical de la langue.

Une caractéristique importante du groupe campa est la possibilité de coder la possession ou le port d'un objet en affixant à un nom un nominatif comme à un absolutif – accompagné d'affixes verbaux comme une marque d'aspect (perfectif, directionnel, statif) ou de mode (réel, irréel) :

Ashaninka du Tambo :

(251)Sapato-t-ak-i-na

Chaussure-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« J'ai maintenant mes chaussures sur moi » (Élicitation)

Ce type de construction est en concurrence direct avec d'autres types de constructions – listées au chapitre VII – comme celle utilisant des copules :

Ashaninka du Tambo :

(252)Chora no-sapato-te

Avoir 1SG.GEN-chaussure-POSS

« J'ai des chaussures »

Comme je l'ai indiqué, l'idée de port peut également être véhiculée par un marquage au nominatif. Cependant, j'affirme que ce sémantisme est principalement véhiculé par l'absolutif. Cette affirmation s'explique par le fait que ce sémantisme est conservé du moment que l'absolutif demeure, et ce, même si le perfectif est absent :

Ashéninka du Pajonal :

(253)a. *Kontatsi-t-ak-i-na*

chaussure-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« J'ai mes chaussures sur moi / je suis chaussé » (Élicitation)

b. *Kontatsi-t-e-na*

chaussure-EP-IRR.I-1SG.ABS

« Je n'ai pas de chaussures, en ce moment / je suis déchaussé » (Élicitation)

c. *Kontatsi-na*

chaussure-1SG.ABS

« Mes chaussures sont enfilées / je suis chaussé » (Élicitation)

(254)Tonkamentotsi-t-ak-i-na

Fusil-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« J'ai mon fusil avec moi »

L'affinité de l'absolutif avec le port d'objet s'explique probablement par le caractère statif et ponctuel de ce dernier. En effet, être chaussé est un état et non pas une action. D'autre part, cette construction insiste sur le fait d'avoir ces chaussures au pied et non pas d'en avoir la possession. Ainsi, l'usage de l'absolutif est ici motivé par les mêmes critères que ceux utilisés pour les verbes.

Les constructions des exemples (253) et (254) sont spécifiques à une classe de noms particulière. Les entités que ces noms désignent peuvent être portées par des humains voire des animés non humains. Les lexèmes dénotant des entités ne pouvant être portées sont

incompatibles avec pareille morphologie au risque d'introduire une identification, ce qui résulterait en des significations absurdes : *iraantsitakina* « je suis le sang / l'esprit du sang », *piarentsitakina* « je suis le manioc / l'esprit du manioc ». Pour ces noms, seule la présence du morphème *-ako*, présenté en 4.4.4, permet de véhiculer l'idée que l'entité codée par l'actant unique est affectée par quelque chose ou quelqu'un – *piarentsit**ako**takina* « Je suis couvert de manioc ».

Les autres catégories grammaticales ne semblent pas offrir un tel champ sémantique et véhiculent dans l'écrasante majorité des cas les idées d'identification ou d'affect :

Ashéninka du Pajonal :

(255)Osheki-t-ak-i-na

beaucoup-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« Je suis beaucoup / j'ai une famille nombreuse » (Élicitation)

En définitive, l'absolutif se distingue par un champ sémantique plus vaste que le nominatif.

4.4.2 Conditionnement pragmatique

Le critère pragmatique est au centre de l'analyse de D. Payne & J. Payne (2005). Ils soutiennent que le marquage actanciel peut être déterminé par plusieurs indications pragmatiques telles que la continuité de l'anaphore ou l'ordre des mots. Les auteurs ont par exemple relevé une plus grande proportion (72%) des verbes à l'absolutif pour les énoncés où le référent était le sujet de l'énoncé précédent tout comme une place au début de l'énoncé pour une très large majorité (90%) des verbes avec marquage à l'absolutif. A l'inverse, les verbes au nominatif ne sont pas au début de l'énoncé pour 72% d'entre eux.

Pour sa part, Mihas (2010) affirme l'importance de la continuité du thème – *topic continuity* – au travers des deux exemples suivants[150] :

Ashéninka du Perené :

(256)Ha-t-ah-a-na

go-EP-REGR-REAL.A-1SG[ABS]

'I am going (so long).'

[150] Malheureusement, l'auteure ne présente pas le contexte discursif de ces exemples.

(257)Iro *kamatsa-vai-t-ak-i-na*

but crawl-DUR-EP-PERF-REAL.I-1SG[ABS]

'But I continued to crawl on the floor.' (Mihas 2010 : 27)

L'influence de la pragmatique sur le marquage actanciel est évoquée par les locuteurs eux-mêmes, expliquant que la forme à l'absolutif s'utiliserait plus en réponse à une question. Cette remarque récurrente ajoute donc du crédit aux affirmations de D. Payne & J. Payne.

Cette piste est confirmée par l'article de Du Bois (1987). Selon l'auteur, l'introduction de nouveaux participants sous forme de patients de verbes transitifs est facilement justifiable. En effet, l'agent, très généralement humain, est déjà mentionné et de caractère stable tout au long du discours. Le patient, au contraire, de par sa nature éphémère et inanimée, est nouveau. Pour les verbes intransitifs, en revanche, il est difficile de saisir pourquoi autant de nouveaux participants sont introduits. Pour l'auteur, il s'agirait essentiellement de gérer le flux d'informations.

Le facteur pragmatique s'avère donc avoir autant d'impact que les facteurs lexicaux ou morphosyntaxiques. Mes propres données de terrain indiquent que lors de la construction d'énoncés complexes, comme ici avec des propositions coordonnées, la forme avec marquage à l'absolutif se trouve dans la grande majorité des cas à la fin :

Ashaninka du Tambo :

(258)No-koi *no-jat-e-me,*

1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-aller-IRR.I-COND,

irokantacha *mako-t-ak-i-na*

mais être.fatigué-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS

« Je veux y aller, mais je suis fatigué »

Ashéninka du Perené :

(259)Arika *no-saik-i* *apaniroene,*

Quand 1SG.NOM-se.trouver-REAL.I seul

vashiri-vai-tai-t-acha-na

être.triste-DUR-INTENS-EP-STAT-1SG.ABS

« Quand je suis seul, je suis très triste »

Matsigenka :

(260)No-kem-a-ve-t-ak-a

1SG.NOM-être.plein-EP-INTENS-EP-PERF-REAL.A

kantankicha *seka-t-an-atsi-na*

mais manger-EP-DIR.S-STAT-1SG.ABS

« Je suis plein (de nourriture) mais je continue à manger »

(261)No-kema-be-t-ak-a

1SG.NOM-être.plein-INTENS-EP-PERF-REAL.A

kantankicha *taseg-an-atsi-na*

mais avoir.faim-DIR.S-STAT-1SG.ABS

« Je suis plein (de nourriture) mais j'ai toujours faim »

D'autres énoncés similaires ont été relevés sans qu'il y ait un quelconque coordinateur :

Matsigenka :

(262)No-ney-ak-a-tari *gabea-vage-t-ak-i-na*

1SG.NOM-voir-PERF-REAL-? être.adulte-INTENS-EP-PERF-REAL-1SG.ABS

« Parce que j'ai étant donné que je suis déjà majeure (j'ai l'âge d'avoir un mari) »

(263)I-ne-apa-ak-i-na-tari

3.NOM-voir-DIR.G-PERF-REAL-1SG.ABS-?

pisaro-vage-t-ak-e-na

être.vieille-INTENS-EP-PERF-REAL-1SG.ABS

« (Parce que) il m'a vu, je suis déjà bien vieille »

Ashéninka du Perené:

(264)Arima *no-pari-ak-i* *ero*

? 1SG.NOM-tomber-PERF-REAL NEG.IRR

no-tzin-aj-e

1SG.NOM-se.lever-REGR-IRR.I

(ero) *no-tzin-aj-e* *naaka,*

NEG.IRR 1SG.NOM-se.lever-REGR-IRR.I PRO1SG

tsarow-at-ak-i-na

avoir.peur-EP-PERF-real-1SG.ABS

« Je suis tombé ; je ne me lève pas, je ne me lève pas moi, (pour ce que) j'ai eu peur »

La traduction proposée par la locutrice, à savoir le « pour ce que (*por lo que*) », est très intéressante dans le sens où elle renforce le lien logique déjà existant entre les deux propositions. Le fait qu'aucun élément discursif ne précède le verbe avec un marquage à l'absolutif semble indiquer que ce lien est déjà fourni par l'asháninka. J'en déduis que l'actant unique, codé comme agent sur les trois premiers verbes, est encodé comme patient pour le dernier verbe afin de rappeler l'impact d'un agent extérieur. Cet exemple montre donc que l'absolutif peut être parfaitement possible en position finale. La continuité du thème transparaît donc entre les deux marquages tandis que l'usage de l'absolutif au final peut être interprété comme une manière d'accentuer le sentiment de peur ou comme une manière de contraster avec les autres prédicats au nominatif de l'énoncé.

L'inventaire des formes avec un marquage à l'absolutif présentes au sein des corpus de Swift, pour le caquinte, confirme le nombre élevé de celles-ci en position finale – outre celles comprenant la copule existentielle *chooka* (Swift 1988 : 144, 156, 175) et un énoncé simple indiquant que le jour se lève (Swift 1988 : 188) :

Caquinte :

(265)I-neh-apoh-i-ri

3M[NOM]-voir-ALAT-REAL.I-3.M[ABS]

agaparaNk-ak-a-Ø

jambes.séparées-PERF-REAL.A-3SG[ABS]

kati(g)[151]*-a-satana-t-ak-a-Ø*

s'arrêter-EP-grandes.oreilles-EP-PERF-REAL-3SG[ABS]

« Il vit Grandes oreilles arrêté avec les pattes ouvertes » (Swift 1988 : 146).

(266)Irio-ka-ha

PRO3SG-INDEF-INS

no-neh-a-ve-t-an-ak-a-ka

1SG[NOM]-voir-EP-FRUSTR-EP-DIR-PERF-REAL.I-REL

oNtaniki *kenabokiro-n¢i-ki* *amas-hai-hi(g*[152]*)-ak-i-Ø*

là-bas chemin-NSPEC-LOC chanter-PL-PERF-REAL-3SG[ABS]

[151] Procédé morphophololologique de suppression du /g/ (O'Hagan, comm. pers.)
[152] Idem.

« Ce doit être lui que j’ai vu là-bas chantant sur ce chemin » (Swift 1988 : 150).

(267)Iri+N+amen-a-be-poh-e-Npa-ro

3M[NOM]-F-regarder-FRUST-ALAT-FUT-REFL-3.F[ABS]

tonare-tonare-t-ako-bae-k-i-Ø

Être.abattu-REDUP-EP-DAT-CONT-PROG-REAL-3[ABS]

i-chopeki-te

3M[GEN]-banane-POSS

« Il a constaté que tous ses plants de banane ont été abattus » (Swift 1988 : 161).

(268)Oraga i-¢ino

DEM 3M[GEN]-corps

kite=poa-bae-k-e-Ø

être.jaune=CL:cylindrique-CONT-PROG-REAL-3[ABS]

Aisa imae

Aussi 3M[GEN]-cheveux

¢imeNki=mae-vae-k-i-Ø

charbon=CL:cheveux-CONT-PROG-REAL-3[ABS]

« [Quant à] lui, son corps était très jaune et ses cheveux aussi noirs que du charbon » (Swift 1988 : 176).

Ces quatre exemples constituent le reste des occurrences avec un marquage à l’absolutif. Par conséquent, même s’il ne s’agit pas d’un corpus aussi conséquent que celui de D. Payne & J. Payne (2005), cela nous permet néanmoins de constater une continuité du topique, comme évoquée par Mihas (2010). De fait, l’entité codée par un absolutif du verbe ou un pronom en position initiale se caractérise ensuite, en position finale, par un état où une action, le prédicat concerné prenant alors un absolutif. Pour deux exemples, on pourrait même supposer une certaine continuité entre l’absolutif du verbe transitif de la proposition principale et l’absolutif du verbe intransitif de la proposition subordonnée.

Il s’avère que la question de la continuité du thème est en contradiction avec la règle de la position initiale des formes avec un marquage à l’absolutif, règle proposée par Payne & Payne (2005). Or, les données de Mihas (2010), de Swift (1988) et les miennes penchent pour la première solution. Et si le nominatif est prédominant, que ce soit pour sa position initiale ou le nombre d'occurrences, cela illustre parfaitement les travaux de Du Bois (1987) sur le maya

sacapultèque notamment. Le sacapultèque est elle aussi une langue NOM-ABS où le nominatif est majoritaire – 80% contre 20%. Selon l'auteur, ce décalage s'explique sur le plan discursif : la continuité de la référence entre l'actant unique et l'agent est prioritaire par rapport à celle entre l'actant unique et le patient, d'où le fait que la continuité du topique se réalise plus facilement dans le premier cas que dans le second. Dans tous les cas, il apparaît clair que le facteur pragmatique est très important pour l'ISG du groupe campa.

Ce n'est en revanche pas le cas du groupe caribéen pour qui le marquage actanciel des prédicats intransitifs est, nous l'avons vu, plus contraignant que pour le groupe campa. Pour le wayuu, par exemple, Bravo (2005 : 87-88) soutient que la distribution des différents marquages actanciels pour les verbes actifs transitifs est liée au processus de focalisation. Plus précisément, l'usage de l'absolutif introduirait une focalisation sur l'agent et celui du nominatif une focalisation sur le patient. Néanmoins, cette hypothèse ne nous permet aucune avancée sur le marquage des prédicats intransitifs, étant donné que ceux-ci prennent uniquement l'absolutif au sein des propositions principales et que le marquage se réalise selon des motivations lexicales au sein des propositions subordonnées – marquage au nominatif pour les verbes actifs, marquage à l'absolutif pour les verbes statifs.

Pour le cas du garifuna, il semble que la sphère d'influence du facteur pragmatique soit plutôt restreinte aux énoncés transitifs, comme nous le verrons à la partie suivante.

4.5 La transitivité scindée

Un constat largement partagé en typologie est la distinction claire entre l'intransitivité scindée et la transitivité scindée, phénomène qui consiste en la possibilité, pour un verbe transitif, de porter un nominatif ou un absolutif afin de coder l'agent de ce verbe. Néanmoins, alors que l'on pourrait qualifier la seconde d'anecdotique voire d'inexistante pour les langues à ISL, elle s'impose, avec plus ou moins de force, au sein des langues à ISG. Un tel parallèle relevant difficilement de la coïncidence, j'exposerai ici les différentes réalisations de ce phénomène au sein des langues à ISG afin d'expliquer en quoi la scission grammaticale traverse les frontières de la transitivité alors que la scission lexicale est, quant à elle, restreinte aux énoncés intransitifs.

4.5.1 Le groupe campa

Parmi ces langues, la transitivité scindée est très peu présente au regard de l'intransitivité scindée. Pourtant, le caractère récurrent des énoncés relevés de même que l'hétérogénéité de leurs constructions indique qu'il s'agit d'un phénomène complètement intégré à cette langue.

Ashéninka du Perené:

(269)a. *N-avis-ak-i-ro* *antame*
1SG.NOM-traverser/passer-PERF-REAL.I-3NM.ABS forêt
« J'ai traversé la forêt (Atravesé la selva) »

b. *Avis-ak-i-na* *antame*
traverser/passer-PERF-REAL.I-1SG.ABS forêt
« J'ai traversé la forêt »

Le premier exemple confirme le caractère transitif du verbe *-avis* du fait de l'affixation d'un nominatif et d'un absolutif, cette dernière étant en coréférence avec un syntagme nominal. Pour le second exemple, l'indice de 1ère personne prend la forme d'un suffixe actanciel tandis que la marque de 3ème personne du patient disparaît tout comme la coréférence avec le patient.

L'usage de l'absolutif pour indiquer l'agent aurait pu être tout à fait acceptable dans le cas où *-avis* était un verbe ambitransitif. Cette hypothèse est néanmoins informée par l'absence de toute marque oblique sur le lexème *antame* « forêt », ce qui indique qu'il s'agit bien du patient du verbe précédent.

Le même phénomène a été relevé au sein d'un énoncé complexe comportant deux propositions coordonnées. Lors d'un exercice d'élicitation, le locuteur, après avoir présenté en a) une première traduction, a ensuite avancé l'énoncé présenté en b) :

Ashéninka du Perené:

(270)a. *No-yoo-t-ak-i-ro* *no-ñaa-n-atsi*
1SG.NOM-savoir-EP-PERF-REAL.I-3NM.ABS 1SG.NOM-lire-EP-PROG
« J'ai appris à lire »

b. *Yoo-t-ak-i-na* *no-ñaa-n-atsi*
savoir-EP-PERF-REAL.I-1SG.ABS 1SG.NOM-lire-EP-PROG

« J'ai appris à lire »

Là encore, l'agent du verbe transitif peut être codé par un nominatif comme par un absolutif. Dans le dernier cas, la marque indiquant le patient est alors supprimée.

Le phénomène de la transitivité scindée se retrouve également en matsigenka, en caquinte et en asheninka du Pajonal :

Matsigenka :

(271)a.	*No-tonk-ak-i-ri*	*piteni*	*tsamiri*
	1SG.NOM-tuer-PERF-REAL.I-3.ABS	deux	paujil
	« J'ai tué deux paujils (oiseaux) »		

b.	*Nig-ak-e-na*	*tinti*
	avaler-PERF-IRR.I-1SG.ABS	papaye
	« J'avale de la papaye »	

Caquinte :

(272)	*Kehe-k-a-na*	*shironpito*
	Être.semblable-PERF-REAL.A-1SG[ABS]	aigle
	« Je suis comme l'aigle » (O'Hagan comm. pers.)	

En asheninka du Pajonal, la transitivité scindée a été relevée pour les constructions engageant le verbe transitif *-a* « avoir/sentir ». Celui sous-catégorise principalement des noms indiquant des états physiques ou psychologiques, comme en (273), mais aussi des noms communs, comme pour l'exemple (274) :

Asheninka du Pajonal :

(273)a.	*No-mire-t-atzi*	
	1SG.NOM-avoir.soif-EP-PROG	
	« J'ai soif »	

b.	*A-ak-i-na*	*no-miri*
	avoir/sentir-PERF-REAL-1SG.ABS	1SG.GEN-soif
	« J'ai soif / je sens ma soif » (Élicitation)	

c.	*N-a-ak-i*	*no-miri*
	1SG.NOM-avoir/sentir-PERF-REAL	1SG.GEN-soif
	« J'ai ce qu'il faut (pour) ma soif » (Élicitation)	

(274)a.	*N-a-ak-i*	*no-japato-te*
	Avoir/sentir-PERF-REAL-1SG.ABS	1SG.GEN-chaussure-POSS
	« J'ai déjà mes chaussures » (Élicitation)	

b.	*A-ak-i-na*	*no-japato-te*
	Avoir/sentir-PERF-REAL-1SG.ABS	1SG.GEN-chaussure-POSS
	« J'ai enfin pu avoir mes chaussures » (Élicitation)	

Même si le verbe *-a* ne comporte pas deux marques actancielles, le sens du verbe et la présence systématique d'un SN possédant toutes les caractéristiques d'un patient ne laisse planer aucun doute quant à sa valence. Par ailleurs, pour les exemples (273) et (274), il s'opère une différence de sens suivant l'usage du nominatif ou de l'absolutif, où l'on fait respectivement référence soit à la perception d'un état, soit au fait d'être caractérisé par cet état ou d'avoir quelque chose pour y remédier.

4.5.2 Le wayuu et l'añun

Ces deux langues ont été beaucoup étudiées en raison de ce phénomène d'intransitivité scindée qui, contrairement au groupe campa, est bien plus courant :

Wayuu :

(275)Akuyamajeechi	*taya*
V=kuyama-jV-ee-chi	**taya**
Ø=construire-TH-FUT-M	moi[**1SG.ABS]**
nulumase	*Kamiirü.*
nV=luma-se	Kamiirü
3M[GEN]=tonnelle-GEN	Camilo
« **Je** construirai la tonnelle de Camilo »	

(276)Tasakeerü *nii* *Kamiirü.*

tV=sa-kV-ee-lü	nV=i	Kamiirü
1SG[NOM]=saluer-TH-FUT-F	3M[GEN]=mère	Camilo

« **Je** saluerai la mère de Camilo » (Alvarez 2010 : 2)

La plupart des auteurs parlent de conjugaison analytique et préfixale (Hildebrandt 1963), subjective et objective (Mosonyi 1975) ou analytique et synthétique (Alvarez 2010) pour désigner ces deux constructions. Leur distribution fait l'objet de grande débats ; si certains mettent en avant la topicalisation sur l'un ou l'autre des actants (Mosonyi 1975), d'autre soulignent le facteur lexical, certains verbes préférant tel marquage et d'autre pouvant passer facilement de l'un à l'autre (Mansen y Mansen 1984:101).

Mais l'apport le plus important vient sans doute d'Alvarez (2010) soutenant que cette scission est possible seulement pour les verbes actifs transitifs. L'agent de ces verbes est encodé soit par un pronom, soit par un préfixe actanciel. Ce phénomène est permis même si le patient n'apparaît pas explicitement. Par ailleurs, l'auteur affirme d'une part que l'usage du nominatif empêche l'usage d'un patient indéfini, et d'autre part que le nominatif est obligatoire au sein de propositions subordonnées (voir chapitre IX) :

Wayuu :

(277) tV='laka-jV-V-ni-ja-tü*		*asalaa*
1SG[NOM]=cuisiner-TH-EP-GER-VOL-F		viande

« Je vais cuisiner de la viande »

Alvarez confirme également l'existence de ce processus de thématisation, ce qui se confirme par l'agrammaticalité des cas de topicalisation de l'agent pour la construction à l'absolutif et de celle du patient pour la construction au nominatif :

Wayuu :

(278)a.	**Tü(j),*	*a'-laka-ja-a-in-ja-chi(i)*	*taya(i)*
	DEM.F	Ø=cuisiner-TH-EP-GER-VOL-M	moi[1SG.ABS]

« Celle-ci, c'est moi qui la cuisine »

b.	*Tü(j),*	*ta(i)='laka-ja-a-in-ja-tü(j)*
	DEM.F	1SG[NOM]=cuisiner-TH-EP-GER-VOL-F

« C'est cette chose que je cuisine » (Alvarez 2010 : 13)

Cette caractéristique constitue une preuve supplémentaire de l'importance du facteur pragmatique pour la scission grammaticale, au même titre que la scission des prédicats intransitifs pour le groupe campa.

4.5.3 Le garifuna

Sur le plan morphosyntaxique, le garifuna se distingue des autres langues à ISG de la famille sur un point précis. Comme le montrent ces exemples, l'agent d'un verbe transitif peut se manifester non pas sous la forme d'un préfixe actanciel, comme en 120a), mais comme suffixe actanciel, peu importe si le patient se manifeste sous la forme d'un SN – exemple (280) – ou pas – exemple (279b) :

Garifuna :

(279)a. ***N**-abíniru-ba-***i**
1SG[NOM]-bénir-FUT-**3SG[ABS]**
« *Je* le bénirai »

b. *Abínira-ha-di-**na***
Bénir-DISTR-LNK-**1SG[ABS]**
« *Je* (l')ai béni » (de Pury 2000 : 58)

(280)Hóu-ti-na *bímena*
manger-LNK-1SG[ABS] banane
« Je mange des bananes » (Munro 1991 : 114)[153]

En présence d'un auxiliaire, le marquage actanciel peut varier, d'où certains cas où le verbe et l'auxiliaire portent chacun un indice actanciel:

(281)H-éigi *bo-u*
3PL[NOM]-manger AUX[154]-3F[ABS]

[153] En dépit des précieuses indications de Munro, j'ai préféré réécrire ses gloses. De ce fait, j'ai glosé *-ti* par LNK tout comme Sheil (2013), tandis que j'ai glosé les indices actanciels selon qu'ils marquent l'agent ou le patient, et non selon les séries proposées par Munro.

[154] On ignore encore si l'utilisation de tel ou tel auxiliaire influe sur le marquage actanciel. Ce point n'est en tous cas traité ni par Pury (2000) ni par Munro (2007).

« Ils vont le/la manger » (Munro 1991 : 116)

Selon Sheil (2013) et Stark (2013a), le marquage actanciel de l'agent d'un verbe transitif est conditionné par la définitude du patient. Si ce dernier est défini, le verbe prendra un marquage au nominatif. Dans le cas contraire, il se verra porter un marquage à l'absolutif :

Garifuna :

(282)a.	*Hou-ti-na*	*keike*	
	eat-LNK-1SG[ABS]	cake	
	'I ate cake'		
b.	*Hou*	*nu-mu-tu*	*keiki*
	Eat	1SG[NOM]-AUX-3SG.F[ABS]	cake
	'I ate the cake'		
(283)a.	*Dari-ti*	*aba*	*gurigia*
	find-3SG.M[ABS]	one	person
	'He found someone'		
b.	*Dari*	*lu-mu-tu*	
	find	3SG.M[NOM]-AUX-3SG.F[ABS]	
	'He found her'		

Ainsi, la particularité du garifuna est d'être caractérisé à la fois par de l'intransitivité scindée et par de la transitivité scindée, et ce, d'après des facteurs lexicaux – verbes actifs ou statifs – et grammaticaux – TAM, marquage différentiel.

4.6 Conclusion

L'intransitivité scindée grammaticale s'avère être un phénomène très complexe. Les diverses contraintes morphologiques, notamment concernant le domaine du réel et de l'irréel, ont démontré le caractère innovant du garifuna en prohibant le nominatif pour les énoncés irréels, et ce, alors que c'est l'absolutif qui est prohibé pour les langues campa. Cette différence s'estompe cependant sur le plan aspectuel. Pour le groupe campa comme pour le garifuna,

l'opposition ponctuel/duratif constitue le conditionnement principal. Les différences internes sont les suivantes : Au sein du groupe campa, le nomatsigenga se distingue dans le sens où l'absolutif est en majeure partie réservé aux prédicats duratifs, c'est-à-dire aux prédicats marqués par des nominalisateurs. L'ashéninka du Pajonal partage cette propriété à un niveau moindre. En garifuna, cette opposition se traduit par une scission se manifestant principalement par l'opposition imperfectif/perfectif.

D'autre part, l'emploi de l'absolutif est favorisé, dans le groupe campa, par la coréférence avec certains pronoms, l'incorporation nominale, les prédicats engageant le morphème *-ako* ou au sein de certains énoncés complexes. Sur le plan sémantique, ce marquage est avantagé de façon assez hétérogène suivant la langue ou la classe grammaticale concernée. Il permet notamment de communiquer des subtilités liées à la possession ou au port d'un objet ainsi que de faire référence à des états pour qui les prédicats qui les désignent ont une diversité catégorielle et morphologique parfois supérieure à celle observée chez les prédicats prenant le nominatif. De telles propriétés impliquent donc une étendue à plus de domaines sémantiques que le nominatif.

Le facteur pragmatique, déjà traité D. Payne & J. Payne (2005), T. Payne (1996) et Heitzman (1991), a vu son influence confirmée par nos propres résultats de terrain. Les locuteurs eux-mêmes signalent que le cadre conversationnel se prête plus au marquage à l'absolutif. De fait, l'usage récurrent de l'absolutif se révèle être au cœur d'une stratégie communicationnelle. Celui-ci aura tendance à s'affixer au prédicat principal, ce qui explique son affixation sur la négation ou sur le verbe ayant le plus grand apport informatif au sein d'un énoncé comportant deux propositions coordonnées.

Ce même facteur influence également le phénomène de la transitivité scindée, très présent au sein du groupe caribéen. Selon Alvarez (2010), le marquage des verbes actifs transitifs du groupe wayuu résulte tout particulièrement de la volonté d'insister sur tel ou tel constituant de l'énoncé. Cette stratégie est similaire en garifuna lors du marquage différentiel du patient : l'absolutif pour désigner l'agent est alors préféré lorsque le locuteur choisit de mettre l'accent sur ce dernier, en particulier s'il est caractérisé par une forte définitude. Au contraire, si le patient est privilégié ou si le SN est indéfini, l'on voit apparaître une structure actancielle plus canonique où l'agent est encodé par le nominatif et le patient par l'absolutif.

5. Les alignements mineurs dans la famille

5.0 Introduction

Dans cette partie, j’expose les langues caractérisées des alignements autres que NOM-ABS, à savoir les langues tripartites non standards telles que le paresi et le tariana ainsi que les langues accusatives. Dans le premier cas, nous verrons les éléments ayant conduits à différencier l’actant unique patientif du patient, ce qui a conduit à un type particulier d’alignement tripartite. Pour les langues accusatives, l’accent sera porté sur les possibles raisons ayant conduit à une perte du phénomène de scission.

5.1 La scission préfixale

J’aborde dans cette section l’existence de plusieurs séries de préfixes actanciels distribuées selon l’Aktionsart du verbe, ce qui induit une scission au sein de ces mêmes préfixes.

5.1.1 Le paresi

Cette langue est caractérisée par une scission des verbes intransitifs en deux grandes classes pour lesquelles la motivation sémantique est, à quelques exceptions près, flagrante. Or, cette scission se manifeste par différentes séries de proclitiques, ce qui est très particulier pour une langue arawak. Brandão (2010, 2014) mentionne trois séries de proclitiques. La première, la série I, est attribuée à l’actant unique des verbes intransitifs inergatifs, comme marcher ou courir, et à l’agent des verbes transitifs. Je considère donc qu’il s’agit d’un nominatif. La série II est employée pour l’actant unique des verbes intransitifs inaccusatifs, tels qu’être mince ou être paresseux, et pour l’agent de plusieurs verbes transitifs – dans une bien moindre mesure que pour la marque précédente. Enfin, la série III s'utilise pour les bases verbales avec voyelle à l'initiale – la liste complète est située en annexe. Le patient d'un verbe transitif étant toujours encodé par un pronom postposé au verbe – d’où l’appellation accusatif –, le paresi se caractérise donc par un système d'alignement original – que ce soit pour la famille arawak ou pour les langues du monde – qui, outre son alignement NOM-ABS, se rapproche de

l'alignement tripartite. En effet, il existe trois manières distinctes d'encoder les relations grammaticales des verbes intransitifs et transitifs. La différence réside dans la scission opérant au sein des prédicats intransitifs. En utilisant les primitifs U, A et P, on peut distinguer l'alignement tripartite standard [U] [A] [P] de celui du paresi caractérisé par le modèle [Ua, A], [Up] [P]. Cet alignement particulier est illustré par les exemples suivants comprenant trois encodages différents pour la première personne du singulier :

Paresi :

(284)a. *Ø-moko-tya-h-ita-ha* ***natyo***
3[155]-frapper-TH-PL-PROG-PL **1SG[ACC]**
« Ils me frappent » (Brandão 2010 : 24)

b. ***Na****-tona* *kahare*
1SG[NOM]-marcher INTENS
« Je marche beaucoup » (Brandão 2010 : 22)

c. ***No****-nidyi* *heta*
1SG[K]-être.mince COMPL
« Je serai mince » (Brandão 2010 : 23)

L'auteure soutient que la série II, que je glose arbitrairement K, s'utilise pour les verbes intransitifs statifs – *wahahare* « être, grand », *naka* « avoir faim » –, ou patientifs – *txiraka* « vomir » ou « *koeza* « rire » (Brandão 2014 : 233-8). On y trouve également des verbes de mouvement. Il s'agit donc d'une classe plus étendue que dans les autres langues arawak où seule la distinction actif/statif compte. Les verbes auxquels s'affixe la première série, où la voyelle /a/ est systématique, sont en majorité des verbes actifs transitifs et en leur totalité des verbes actifs.

L'analyse de Romling (2013) est similaire, même si sa terminologie est différente. Cet auteur (2013 : 210) établit une distinction entre verbes inergatifs et inaccusatifs. Les premiers peuvent prendre les trois séries de préfixes, mais toujours d'après un critère lexical. Pour les verbes inaccusatifs, l'auteur s'appuie sur les travaux concernant l'italien et expose une classification montrant trois différents sous-types classés selon des caractéristiques

[155] Le marquage zéro encode chaque préfixe actanciel de 3ème personne, quelle que soit sa série, c'est pourquoi la glose indique uniquement la personne.

morphosyntaxiques. Plus précisément, l'auteur distingue les inaccusatifs simples, descriptifs-statifs et anti-causatifs (Romling 2013 : 220). Les premiers sont ceux qui, sémantiquement, expriment la télicité ainsi que des changements dynamiques d'état ou de lieu. Les seconds, qui désignent exclusivement des états, se caractérisent par une morphosyntaxe particulière. On y retrouve des cas d'incorporation nominale, d'affixation de certaines marques flexionnelles indiquant le genre ou de dérivation :

Paresi :

(285)Ø=watya-kano-tya

3[156]=être.chaud-bras-PERF

« Son bras est chaud »

(286)No=maza-hare-ta

1SG[K]=être.paresseux-ADJ.HUM.M[157]-CONT

« Je suis paresseux » (Romling 2013 : 221)

(287)No=ka-kawalo-n-i

1SG[K]=ATTR-cheval-EP-CONC

« J'ai un cheval » (Romling 2013 : 223)

Parmi ces inaccusatifs, on retrouve les huit prédicats que Brandão (2014) appelle adjectifs :

Paresi :

(288)No=kirane

1SG[K]=petit

« Je suis petit » (Brandão 2014 : 130)

Le cas des noms est assez particulier. S'ils sont non dérivés, on y affixe la série II dont les proclitiques fonctionnent comme possessifs. Pour les noms déverbaux, en revanche, ils peuvent prendre les proclitiques de n'importe quelle série selon la base verbale concernée.

---

[156] L'exemple fourni par l'auteur ne semble pas être le meilleur choix. En effet, l'usage de la 3ème personne empêche une distinction entre les séries I et II. On ne peut donc que supposer que ces constructions emploient bien la série II.

[157] Contrairement à Romling, Brandão (2014 : 61) classifie ces morphèmes comme de simples marques de genre pouvant, le cas échéant, servir de nominalisateurs.

D’autre part, les noms ainsi que les postpositions se distinguent par un préfixe actanciel de troisième personne *e/i=*, ce qui fait que seules ces catégories grammaticales permettent une distinction entre les séries I et II pour la 3ème personne. En effet, comme il a déjà été mentionné, pour les verbes à la 3ème personne, les deux séries exhibent toutes deux une marque zéro, comme pour l’exemple (284a).

L'usage de la série I pourrait s'expliquer, selon Brandão, par une fusion des indices actanciels avec le morphème actif *a-*. Elle précise également que le morphème actif n'est présent pour les verbes statifs que dans les constructions causatives. L'hypothèse de l’auteure est par ailleurs validée par les données de Richards (1977, 1988) sur le wauja :

Wauja :

(289)a.	*Nɨ=mɨhɨža-pai*	*yuku*	*i-tsenu*
	1SG[NOM]=rouge-IMPF	urucu	DEM-avec
	« Je suis rouge d'urucu »		
b.	*N=a-mɨhɨža-t-ua-pai*	*yuku*	*i-tsenu*
	1SG[NOM]=CAUS-rouge-CAUS-REFL-IMPF	urucu	DEM-avec
	« Je me suis peinte en rouge avec de l'urucu » (Richards 1977 : 24)		

En d’autres termes, l’existence de deux séries de préfixes actanciels s’affixant selon le caractère actif/agentif ou statif/patientif du prédicat intransitif en question serait due à la fusion du préfixe actanciel avec le morphème actif *a-*. Le morphème en résultant serait ainsi réservé aux prédicats actifs/agentifs, d’où son emploi de nominatif, tandis que le préfixe actanciel non altéré aurait été alors réservé aux prédicats statifs/patientifs.

Passons maintenant aux raisons qui auraient limité les pronoms clitiques au marquage du seul patient. Tout d’abord, l’apparition de la scission au sein des préfixes actanciels indique que tous les verbes intransitifs étaient caractérisés par un marquage au nominatif. En outre, comme il sera présenté au chapitre VII, le paresi ne comporte pas de marquage à l’absolutif pour les prédicats non verbaux. En d’autres termes, il est fort probable que le paresi avait déjà opéré une conversion vers un alignement accusatif avant de se caractériser par un alignement tripartite.

La présence déjà existante d’un système accusatif est d’ailleurs en adéquation avec le système actanciel. Comme l’explique Brandão, certains nominalisateurs imposent l’usage du

pronom libre ou d'un proclitique, ce qui montre cette fois-ci le peu d'emprise de l'intransitivité scindée sur ce type de construction du fait d'une apparition récente.

Paresi :

(290)Natyo *maotseratya-ti-ye*
PRO1SG mentir-UNPOSS-NMZ
« Je suis un menteur »

(291)(Natyo) *na=maotseratya-re*
PRO1SG 1SG[NOM]=mentir-NMZ[158]
« Je suis celui qui ment » (Brandão 2014 : 88)

Pour les exemples ci-dessus, nous sommes en présence de plusieurs allomorphes du nominalisateur d'agent *-re* (Brandão 2014 : 204, Romling 2013 : 168). Quoi qu'il en soit, l'usage exclusif de ces deux marques, et pas d'un suffixe actanciel ou d'un enclitique, indique clairement une inclinaison vers un système accusatif.

Un autre indice prouvant une scission récente réside dans le conditionnement sémantique de cette scission. Rappelons qu'alors que le conditionnement actif/statif domine pour l'ensemble de la famille, le paresi se caractérise en plus par un conditionnement agentif/patientif. Cette différence s'interprète comme l'apparition d'une scission sur un terrain pseudo-vierge et qui, de ce fait, se serait développé à partir des deux conditionnements sémantiques principaux : les oppositions actif/statif et agentif/patientif.

En d'autres termes, l'évolution du paresi témoigne de la rapidité non seulement des changements de l'alignement, mais aussi de celle avec laquelle un phénomène d'intransitivité scindée peut réapparaître, et ce, alors que l'alignement de la majeure partie des autres langues de la famille est resté stable.

Selon les informations fournies par Nahum-Claudel (comm. pers.), il est probable que l'enawene-nawe soit caractérisé par le même phénomène que le paresi, les deux langues étant très proches génétiquement. Cependant, plus de données sont nécessaires pour confirmer cette hypothèse.

[158] Il s'agit ici d'une nominalisation d'agent, c'est pourquoi le proclitique de cet exemple est interprété comme étant un nominatif et pas comme un génitif.

5.1.2 Le groupe campa

Outre la scission grammaticale du groupe campa, abordée au chapitre précédent, la question d'une sous-classe de verbes pour le groupe campa, soulevée par Michael (comm. pers.), se pose en observant les préfixes actanciels du matsigenka. En effet, pour cette langue, il est possible d'observer[159] différentes séries de préfixes actanciels pour des bases verbales ayant la même consonne initiale, ce qui amène à éliminer un quelconque facteur phonologique. Il existe donc une classe verbale stable ayant une série de préfixes actanciels différente de la majorité des verbes. Autrement dit, le matsigenka serait le siège d'une double scission des prédicats intransitifs, l'une étant grammaticale et l'autre lexicale opérant au niveau des préfixes actanciels.

Cette série – nommée série 2, par opposition à la série 1 de référence – peut s'affixer à des verbes intransitifs tout comme à des verbes transitifs, ainsi qu'à certains noms. Néanmoins, ces verbes sont en majorité des verbes intransitifs statifs, patientifs ou de mouvement.

	Verbe utilisant la série 1	Verbe utilisant la série 2
	Revenir	Éternuer
1SG	***No****=piga*	***Na****=tishangake*
2SG	***Pi****=piga*	***Pa****=tishangake*
3SG.masc	***I****=piga*	***Ya****=tishangake*
3SG.fem	***O****=piga*	***A****=tishangake*

Tableau 26 : Les deux séries d'indices actanciels affixées à des racines à consonne initiale en matsigenka

Les indices actanciels ci-dessus permettent de voir que la base verbale de ces verbes est basée sur le modèle consonne-initiale, ce qui nous informe que la réalisation de cette classe n'est pas le résultat d'un allomorphe *n-* à une base verbale commençant par le phonème /a/: ***na****tishangake* / *tishangake****na***. Il existe néanmoins l'allomorphe *nan-* du morphème *na-*, utilisé devant certaines bases verbales commençant par le phonème /t/. Ce test n'étant pas possible pour les verbes transitifs, il est plus difficile d'identifier avec certitude la base verbale.

L'identification de cette base est très importante pour désambiguïser certains énoncés. Par exemple, *gabey-ak-e-**na*** pouvoir-PERF-REAL-1SG.ABS « **je** peux » se distingue

[159] Pour la méthode de travail utilisée, il est important de signaler que ce lexique est constitué de traductions spontanées à partir d'énoncés en espagnol, et non pas de productions personnelles que les locuteurs auraient confirmées. Sur ce dernier point, pour la grande majorité des prédicats, les locuteurs acceptent d'intervertir *no=* par *na=* ou inversement, tout en précisant que le sens reste le même.

d'*agabey-ak-e-**na*** vaincre-PERF-REAL-1SG.ABS « **il/elle *m'***a vaincu », où l'agent de 3ème personne est sous-entendu. Dans d'autres cas, c'est l'usage de telle ou telle série de préfixes actanciels qui va permettre cette désambiguïsation, comme le montre l'exemple ***no**saangaki* « **je** suis propre » / ***na**saangaki* « **je** baille ».

Le nombre des verbes acceptant la série 2 partagés par la grande majorité des locuteurs est d'environ une vingtaine, ainsi qu'une dizaine pour les transitifs. La liste complète est présentée en annexe.

Il existe cependant un cas particulier où la série 2 est utilisée systématiquement, tandis que la série 1 est plutôt considérée comme étant agrammaticale. Ce cas de figure se manifeste lors de l'affixation des morphèmes *-pi-* et *-rea-* à un prédicat. Je qualifierai ces morphèmes d'égressifs car ils désignent la fin d'un procès, que ce soit en raison de l'arrêt du procès par lui-même (« j'ai froid » > « je n'ai plus froid ») ou par le commencement d'un nouveau procès annulant le précédent (« je me repose » étant l'équivalent de « j'arrête d'être fatigué ») :

Matsigenka :

(292)No=shigopi-t-ak-e

1SG.NOM(1)=être.fatigué-EP-PERF-REAL

« Je suis fatigué »

(293)Na=pi-shigopi-rea-(a)k-a

1SG.NOM(2)=EGR-être.fatigué-EGR-PERF-REAL.A

« Je me repose »

L'analyse s'avère plus difficile avec le nomatsigenga qui, outre le fait de n'exposer ce phénomène qu'à la première personne du singulier, présente plusieurs allomorphes. Shaver (1975b : 7) identifie quatre allomorphes de la première personne du singulier, à savoir *na=*, *no=*, *ni=* et *n=* devant une voyelle. Lawrence (2013), quant à elle, considère que *na=* est la forme de référence et recense trois allomorphes, à savoir *na=*, *no=* et *n=*. Par ailleurs, l'auteure propose d'analyser ces variations en prenant en compte les marques modales réel/irréel en relation avec les facteurs phonologiques. Ces facteurs sont énumérés dans le schéma ci-dessous :

Na= -> *n=* / _V

no= / {C[+labial], _C(j)o}

na= / elsewhere

Tableau 27 : Système d'allomorphie du préfixe de 1ère personne en nomatsigenga (Lawrence 2013: 63)

En d'autres termes, du moins pour le nomatsigenga, il n'y aurait pas plusieurs séries de proclitiques mais une seule série avec plusieurs allomorphes pour chacune des proclitiques de cette série. La distribution de ces allomorphes serait déterminée par des facteurs phonologiques et morphologiques, notamment au travers des marques modales. Ces dernières sont communes à toutes les langues campa et se distribuent selon deux classes appelées classes I et A par Lawrence, Michael (2008) ou Mihas (2010) :

	Classe I	Classe A
Realis	*-i*	*-a*
Irrealis	*-e*	*-ima*

Tableau 28 : Système des marques modales de réel/irréel pour le groupe campa

Voici à présent les gloses de l'auteure expliquant la modification phonologique motivée par ces marques modales :

Nomatsigenga :

(294)Napini

Na=	ap	-i	=ni
1sS=	eat	-REAL.I	=IMPF.A

« I am eating »

(295)Nopëni

Na=	N-	ap	-e	=ni
1sS=	IRR-	eat	-IRR.I	=IMPF.A

« I'm going to eat » (Lawrence 2013 : 38)

Ces exemples montrent que l'affixation d'une marque modale peut influer sur la réalisation phonologique du préfixe actanciel. Alors que ce dernier reste inchangé pour l'exemple (294), il apparaît dans l'exemple suivant sous la forme *no*= en raison de la présence de l'irréel *-e-*.

Ce phénomène morphophonologique explique donc le fait que, pour un corpus de taille équivalente, l'on relève bien plus de prédicats appartenant à la série 2 que pour le matsigenka. Or, on retrouve en nomatsigenga la quasi-totalité des verbes matsigenka utilisant la série 2, ce qui amène à considérer d'autant plus le critère phonologique pour l'étude de la constitution de cette classe en matsigenka, sans pour autant négliger l'Aktionsart de ces verbes ou certaines constructions morphosyntaxiques particulières.

Sur ce dernier point, la modification morphologique des indices actanciels due aux égressifs a une portée plus limitée en nomatsigenga. En effet, le circonfixe *pe-… -rea* semblent être en désuétude. En conséquence, si les locuteurs les plus âgés les identifient clairement, d'autres locuteurs interprètent *-pe-* comme étant la racine du verbe « manger » ou *-rea-* comme la base verbale du verbe « être couché » :

Nomatsigenga :

(296)a. *Na=pe-mago-rea-(a)k-a*
1SG.NOM=EGR/manger-être.fatigué-EGR-PERF-REAL.A
« Je me suis reposé » (locuteur 1, le plus âgé)
« J'ai mangé, mais je me suis reposé » (locuteur 2, le plus jeune)

b. *No=mago-rea-(a)k-a*
1SG.NOM=être.fatigué-EGR-PERF-REAL.A
« Je me suis reposé » (locuteur 2)

Il est possible d'expliquer la différence d'interprétation de ces énoncés par le fait que l'utilisation de l'égressif n'est pas très courante; en général, les locuteurs préféreront faire usage de la négation – *tera* (matsigenka) ou *teni* (nomatsigenga). Néanmoins, les résultats relevés en ashaninka du Tambo et en ashéninka – des variétés du Perené et du Pajonal – remettent en cause ces interprétations. En effet, si l'on retrouve dans ces langues les mêmes verbes utilisant la série 2 que pour le matsigenka et le nomatsigenga, la question de l'allomorphe se pose à nouveau.

Si, pour ces deux dernières langues, l'absolutif indiquait clairement que *na-* était un morphème à part entière, ce n'est pas le cas pour l'ashaninka et l'ashéninka, comme le montre cet exemple de l'ashéninka du Perené où l'entrée comporte un radical commençant par un /a/, ce qui étaye la thèse d'un allomorphe *n=*, et non d'un préfixe actanciel *na=*:

Ashéninka du Perené :

(297)a. *N=atsink-atya*
1SG.NOM=éternuer-PROG
« Je vais d'éternuer »

b. *Atsink-atya=na*
éternuer-STAT=1SG.ABS
« Je continue d'éternuer »

La même conclusion s'impose après un examen du dictionnaire de David Payne (1980), où l'on observe les entrées *amaataantsi* « nager », *aneencataantsi* « respirer, soupirer », *antavaitaantsi* « travailler », *ataitaantsi* « grimper », *avitaantsi* « passer » et *ayiitaantsi* « descendre ».

La question de la base verbale pourrait être éclaircie par une comparaison lexicale entre les différentes langues arawak de la région, pour vérifier si ces lexèmes sont à consonne initiale ou à /a/ initial. Hélas, le faible groupe de cognats ne permet pas, pour le moment, de justifier ou d'infirmer l'apparition d'un préfixe *a-*. Cela aurait également permis de vérifier si *antavaitaantsi* « travailler » est un emprunt, ce qui nous aurait donné un indice supplémentaire.

De plus, même si les morphèmes de l'égressif sont présents, ils ne confirment pas l'utilisation du *na=* au lieu du *no=*, soit parce qu'il s'agit de l'absolutif, soit parce que c'est la classe 1 qui est utilisée:

Ashéninka du Pajonal :

(298)Pi-shinki-rya-g-a=na
EGR-être.soûl-EGR-EP-REAL.A=1SG.ABS
« J'ai dessoulé »

(299)Mako-rya-t-ak-i=na
être.fatigué-EGR-EP-PERF-REAL.I=1SG.ABS
« Je me suis reposé »

(300)I=jawaki-rya-(a)k-aty-i
3SG.NOM(1)=refroidir-EGR-PERF-PROG-REAL.I

« Ca refroidit »

Par conséquent, il apparaît nécessaire d'effectuer une étude plus large soit au niveau diachronique, afin de comprendre par quel biais sont apparues autant de variations internes au groupe campa sur la base verbale, soit au niveau aréal, en repérant les possibles cognats avec d'autres langues arawak de la région pour ensuite identifier leur base verbale.

5.2 Le marquage casuel du tariana

Aikhenvald (2001a) affirme que cette langue se caractérise par une scission verbale, ce qui s'explique par une distinction entre verbes actifs, intransitifs comme transitifs[160], et verbes statifs – bien que l'intransitivité scindée ne soit que très peu présente, la langue étant surtout accusative (2001a : 178).

D'autre part, cette langue se distingue par la présence d'un système casuel. Plus précisément, le tariana possède plusieurs marques casuelles distribuées selon un système accusatif. Lorsqu'un actant sujet est focalisé, la marque *-ne/-nhe* lui est affixée. S'il s'agit d'un actant objet ou oblique[161], il sera attribuée respectivement un morphème zéro pour un nom non thématisé, la marque *-na* pour un pronom non thématisé, et enfin la marque *–nuku* pour un nom ou un pronom thématisé.

Fonction grammatical	Statut discursif	Noms	Pronoms
Sujet	Non focalisé	*-Ø*	
	Focalisé	*-ne/-nhe*	
Non-sujet	Non thématique	*-Ø*	*-na*
	Thématique	*-nuku*	

Tableau 29 : Relations grammaticales et marques casuelles en tariana (Aikhenvald 2004 : 101)

Tariana :

(301)Duhua-ne heku-kena du-thuka duka

[160] L'auteure soutient que la majorité des verbes actifs sont ambitransitifs. Pour autant, sa précision selon laquelle la grande majorité des verbes ambitransitifs ont un alignement accusatif est quelque peu redondante : un verbe pouvant être transitif aura forcément les propriétés d'un schéma d'action prototypique où un agent agit sur un patient.

[161] Le contexte permet, si besoin, de résoudre une ambiguïté.

she-AGT tree-branch 3SG.F[NOM]-break(A) 3SG.F[NOM]+arrive(Sa)
du-pe-pidana
3SG.F[NOM]-leave(A)-REM.P.REP
'She managed to break the branch (and) left (it).' (Lit. 'She arrived at breaking the branch.') (Aikhenvald 2001a : 183)

(302)*Nuha* *pi-na* *di-na* *nu=a-mhade*
PRO1SG **2SG-OBJ** **3SG.NF-OBJ** 1SG[NOM]-give-FUT
'I will give you to him.' or 'I will give him to you.' (e.g. talking to, or about, a baby) (Aikhenvald 2001a : 179)

(303)*Kawhi-nuku* *ni-iɾa-de* *nuha*
Manioc-flour-**TOP.NON.A/S** 1SG[NOM]-drink-FUT.CERT PRO1SG
'I will drink the manioc flour (we were talking about)' (Aikhenvald 2004: 99)

Revenons-en au morphème *-na*, le seul des cas précédent n'ayant pas d'usage pragmatique. Sa présence est très probablement causée par l'influence du tukano voisin, une langue ayant bien plus de poids sociolinguistique. Quoi qu'il en soit, en codant le patient d'un verbe transitif, cela entraîne une différence de marquage entre l'actant unique patientif et le patient tandis que le nominatif reste identique pour l'actant unique agentif et l'agent :

Tariana :

(304)*Nuha* *pi-na* *nu-kali-ta-de*
PRO1SG 2SG-OBJ 1SG[NOM]-tell-CAUS-FUT
kali-si-nuku *ke:ri* *yarupe-nuku*
tell-NOM-NUKU moon thing-NUKU
'I shall tell you the story about the things of the moon' (Aikhenvald 1994 : 209)

(305)*Nuha* *hekuda* *nu-a* *nu-ma*
PRO1SG fruit 1SG[NOM]-go 1SG[NOM]-look.for
'I am going to look for fruit (Aikhenvald 1994 : 211)

(306)*Haɾame-pu-mahka* *nuha*
Be.scared-AUGM-REC.P.NONVIS 1SG[ABS]
'I got very scared' (Aikhenvald 2004 : 98)

Nous sommes donc en présence d'un alignement à la fois NOM-ABS et tripartite [Ua, A] [Up] [P] similaire au paresi mais où la différence notable réside dans le fait que l'innovation actancielle du tariana opère sur le patient et non pas sur l'actant unique patientif comme pour le paresi. Je précise que la marque *-na* peut, dans certains cas, s'affixer à l'actant unique. Ce point sera abordé au chapitre VIII.

5.3 L'émergence d'un alignement NOM-ACC

De nombreux chercheurs ont déterminé que le proto-arawak était caractérisé par de l'intransitivité scindée (1999b) – le sous-type correspondant étant encore très hypothétique. L'objectif de cette partie sera de recenser les langues où l'alignement accusatif s'est progressivement imposé et d'identifier les raisons de cette évolution. L'accent sera donc porté sur la progressive hégémonie d'un tel système parmi des langues NOM-ABS, et ce, indépendamment du fait que l'alignement accusatif est le plus courant parmi les langues du monde, un fait généralement expliqué par sa supposée stabilité.

5.3.1 Le palikur

Le palikur est décrit par Launey (2001a, 2001b) comme étant une langue NOM-ACC, avec très peu de traces d'intransitivité scindée. Le fait qu'il puisse exister des résidus de ce phénomène est difficile à relever étant donné que la morphologie verbale du palikur est l'une des plus sommaires de la famille. Par exemple, les indices actanciels sont marqués par des pronoms libres pour désigner l'actant unique d'un prédicat intransitif, verbal ou non verbal, et l'agent d'un verbe transitif. Nous sommes donc en présence d'un nominatif non marqué. Les suffixes actanciels encodent uniquement le patient d'un verbe transitif et fonctionnent donc comme accusatif :

Palikur :

(307)Ig *wewpa*
PRO3M chasser
« Il chasse »

(308)Ig *mekseh*
PRO3M médecin

« Il est médecin » (Launey 2001a : 22)

(309)Neg *awayg* *barewye*
DEM.M homme beau.M/N
« Cet homme est beau » (Launey 2001a : 39)

(310)Ig *amnih-un*
PRO3M sauver-O1[ACC]
« Il me sauve » (Launey 2001a : 32)

Les préfixes actanciels sont toujours présents mais sont cantonnés à leur rôle de possessifs :

Palikur :
(311)N-ig-uh
1SG.POSS[GEN]-père-POSS
« Mon père (Launey 2001 : 22)

Le seul cas d'intransitivité scindée dans cette langue a été observé par Aikhenvald & Green (1998). Les auteures expliquent que l'usage d'un suffixe actanciel pour encoder l'actant unique se réalise lorque des pronoms interrogatifs occupent une position prédicative :

Palikur :
(312)Pariye-ki-ap
Who/what-EMPH-2SG.S=O[ABS]
'Just who are you ?' (Aikhenvald & Green 1998 : 469)

Les auteures précisent que ce type de construction est de moins en moins usité, en particulier chez les jeunes. Étant donné le déclin de cette construction ainsi que sa restriction tant sur le plan grammatical que pragmatique, il est probable que l'intransitivité scindée disparaisse définitivement de cette langue dans les prochaines années.

L'usage de pronoms et non pas d'affixes est, comme nous l'avons vu, assez commun parmi les langues arawak, que ce soit par la non réalisation d'un marquage si un SN est présent ou par l'usage de constructions nominalisées modifiant un pronom ou un autre type de SN. Cependant, l'usage systématique de pronoms en palikur fait qu'il ne subsiste plus aucune

opposition actif/statif sur le plan morphologique. En d'autres termes, le pronom aura la même forme quelle que soit la nature du verbe. Cette évolution constitue donc une explication possible de la perte de l'IS en palikur. Cependant, cette caractéristique n'est pas suffisante pour savoir s'il s'agit de la cause ou de l'un des aspects de la perte de la scission.

Une autre explication possible – et compatible avec l'explication précédente – relève de la syntaxe. Il semble que l'identification des actants se réalise grâce à un ordre des constituants strict. Launey (2001b) précise que l'ordre standard est celui où le sujet précède le prédicat. Les ordres non standards sont catégorisés par les impératifs, les impersonnels, les interrogatifs et les thématisations. L'existence de ces ordres non standards est intrigante dans le sens où l'un d'entre eux aurait pu être attribué aux énoncés statifs afin de les distinguer des énoncés actifs. Ceci amène à croire que le processus de figement a pu contribuer à empêcher l'absolutif mais qu'il ne s'agit pas du facteur principal ayant entrainé la disparition du phénomène de scission.

L'auteur (2000a), en étudiant les catégories grammaticales du nom et du verbe en palikur, s'intéresse également aux catégories qualifiées de « mixtes » en envisageant une classe d'adjectifs ou de verbes d'états. Plus précisément, il identifie une classe grammaticale dont les éléments possèdent des propriétés morphosyntaxiques se rapprochant de celles de la classe des adjectifs dans les langues romanes. Ils peuvent occuper la position de prédicat et d'épithète, une partie de ces prédicats étant même variable en genre, ce qui n'est pas le cas du nom (voir exemple ci-dessus). Une autre partie de cette classe se rapprocherait des verbes d'état étant donné que la position épithète est, pour ceux-ci, qualifiée de « peu naturelle » voire d'« agrammaticale »[162] (Launey 2001a : 40). Enfin, une dernière partie de cette classe grammaticale – généralement des noms « de peuples ou d'habitants » – a des emplois de type nominal tout en étant variable en genre.

Il apparaît impossible de distinguer plusieurs sous-classes verbales au niveau de cette langue en raison de sa faible morphologie et d'un ordre syntaxique strict, ce qui semble confirmer son absence d'intransitivité scindée. Les possibles indices concernant une ancienne classe de verbes d'états avec un marquage actanciel différencié sont à chercher du côté des adjectifs, plus précisément au niveau de leur distribution. Les adjectifs décrits par Launey comme s'utilisant uniquement en position prédicative peuvent être soit considérés comme des adjectifs dont la fonction s'est progressivement cristallisée à un rôle prédicatif, soit comme des anciens verbes d'état dont les caractéristiques morphologiques ont peu à peu disparu.

[162] Malheureusement, l'auteur n'a pas développé ce point. Il a néanmoins précisé qu'il ferait l'objet d'une recherche ultérieure.

Le palikur semble donc être une des rares – voire la seule – langues arawak à posséder une classe d'adjectifs conséquente, ouverte, issue d'une ancienne classe de verbes d'états qui aurait progressivement perdu leur morphologie caractéristique. J'avancerai donc le scénario suivant : Après la perte de leur morphologie active, les verbes statifs, devenus adjectifs, se sont combinés avec les autres marques personnelles disponibles, à savoir les pronoms. Ceux-ci se sont placés en première position selon l'ordre tête-modifieur de la famille. L'usage des pronoms s'est ensuite généralisé avec les verbes actifs, ce qui nous amène à la situation actuelle où l'opposition actif-statif a disparu. En parallèle, l'ordre des constituants s'est figé afin de faciliter l'identification des actants. Cette perte de l'IS serait donc due à une disparition de la morphologie NOM-ABS combinée à la conversion de la syntaxe à un système accusatif.

5.3.2 Le terena

Le terena, bien que très apparenté au mojeño et au baure et présentant au même titre de nombreux affixes dérivatifs indiquant si un verbe est actif ou statif, se caractérise par un alignement NOM-ACC. L'actant unique d'un verbe intransitif ainsi que l'agent est encodé soit par un pronom[163], soit par un préfixe actanciel. Le patient d'un verbe transitif est quant à lui encodé par les suffixes actanciels :

Terena :

(313)Iti *itepo-nu*
PRO2SG ennuyer-1SG.ACC
« Tu m'ennuies »

(314)Iti *keemai-ti*
PRO2SG être.moche-NMZ
« Tu es moche »

(315)Y-ohokecho-ti
2SG.NOM-être.enrhumé-IMPF
« Tu es fiévreux »

[163] Étant donné qu'il existe un seul paradigme de pronoms et que sa simple position indique son cas, les pronoms seront glosés PRO, sans marque de cas.

(316)Onzokecho-ti

1SG.NOM.tousser-IMPF

« Je tousse »

Comme le montrent les trois exemples précédents, que le verbe soit statif duratif, statif ponctuel ou actif patientif, il se verra attribuer au choix un pronom libre ou une marque de nominatif.

L'hypothèse d'un contact de langues favorisant un alignement accusatif en terena n'est pas à écarter. Les autres langues parlées dans l'état brésilien du Mato Grosso do Sul sont le guarani, une langue tupi-guarani, le bororo, de la famille Macro-jê, le kadiweu, de la famille Mataco-Guaicuru, et bien entendu le portugais. Et si le guarani est bien caractérisé par un système NOM-ABS, les trois autres langues sont accusatives (Siewierska 2013 pour le bororo, Braggio 1981 pour le kadiweu). Il est donc tout à fait plausible que cette caractéristique, notamment venant du portugais, ait pu influencer la grammaire terena. L'autre explication possible est une conversion intrinsèque. Les éléments caractéristiques d'un système accusatif sont nombreux dans cette langue, comme la possibilité de substituer le nominatif par un pronom. Ces éléments sont abordés dans la partie 10.2.

En parallèle, cette langue possède un très restreint système de transitivité scindée. Les études récentes (Rosa 2010, Neubaner 2012) n'en font pas état et présentent les suffixes actanciels comme désignant uniquement le patient d'un verbe transitif. Quant aux données que j'ai recueillies sur le terrain, elles montrent que les verbes statifs comme patientifs – « vomir », « trembler », « tomber » – prennent tous le nominatif. Néanmoins, plusieurs occurrences des suffixes actanciels pour l'expérient de verbes labiles ont été relevées :

Terena :

(317)Epeko-nu-ti		*mone*
Sentir/manquer-1SG.ACC-IMPF		eau
vo'oku	*kotu-ti*	*kaxe*
car	être.chaud-IMPF	soleil

« J'ai soif à cause de la chaleur du soleil » (Denise 2013 : 208)

(318)Epeko-vî	*himakati*
Se.faire.sentir-1PL.ACC	faim

« Nous avions faim (Litt. La faim se fait sentir pour nous) »

(319) *Uhe-nu-ti* *une*
Faire.envie-1SG.ACC-IMPF eau
« J'ai envie d'eau (Litt. L'eau me fait envie) »

(320) *Eeno* *ape-y-no-pi-ti*
Beaucoup avoir-?-?-2SG.ABS-IMPF
« Tu es très riche (Litt. tu as beaucoup de possessions) »

Parmi ces exemples, les trois premiers impliquant les verbes *epeko-* « sentir » et *uhe-* « désirer » montrent une construction transitive pouvant exceptionnellement être réalisée sans patient explicité si de la nourriture ou de la boisson est à proximité du locuteur (Silva comm. pers.). On peut donc parler de verbes labiles.

L'ordre des constituants canonique est du type VPA, il n'est pas possible de distinguer syntaxiquement un marquage au nominatif (précédant le verbe) d'un marquage à l'absolutif (postposé au verbe) étant donné que les SN marquang l'agent comme le patient sont postposés au verbe. Parallèlement, les énoncés intransitifs sont caractérisés par un ordre VU, sans distinction causée par l'Aktionsart du verbe. Bien entendu, cette caractéristique n'est pas un facteur déterminant, comme le prouve le cas de l'apurinã. Il s'agit néanmoins d'un traitement non différencié de l'agent et du patient tout comme des actants uniques inergatifs et inaccusatifs, contrairement à des langues telles que le yukuna.

Le morphème *-no* du dernier exemple n'a pas été identifié précisément. Il ne s'agit pourtant pas d'un antipassif vu qu'il apparaît aux côtés d'un absolutif :

Terena :

(321) *Yane* *Ø-kuri-k-o-po-no-a-ne* *varututu*
MD 3SG.NOM-emmener-EP-MOD-DIR-?-3.ABS-PERF urubu
pahapetea-ke
porte-LOC
« Alors le vautour l'emmena jusqu'à la porte » (Neubaner 2012 : 125)

Quant à l'exemple comprenant le verbe *ape-* « avoir », quand l'absolutif ne lui est pas attribué, il est utilisé comme copule de possession, sans qu'un nominatif lui soit attribuée :

Terena :

(322)Maningaha'a-ti	*ape-y-e*	*hanai-ti*	*nduuti*
1SG.NOM.vouloir-IMPF	avoir-?-MOD	être.long-NMZ	1SG.GEN.cheveux

« Je veux avoir les cheveux longs »

Le terena constitue donc une langue avec un alignement NOM-ACC dominant mais possédant trois verbes par lesquels se manifestent de la transitivité scindée. Il est très probable que le déclin des verbes prenant un marquage à l'absolutif soit dû à l'essor du nominatif. Ceux gardant toujours l'absolutif sont, sans surprise, des verbes statifs. En revanche, cela n'explique pas pourquoi il s'agit de verbes labiles et non pas de verbes monovalents.

Concernant l'expression de la personne, notons que le terena peut substituer le préfixe actanciel au marquage pronominal sans qu'il n'y ait de changement morphologique sur le prédicat ; il s'agit donc d'une inclinaison certaine vers un système accusatif. Ce trait a également été observé pour le wauja et le mehinaku mais il est relativement rare dans la famille arawak. Parfois, ce changement entraîne un changement de sens sur le plan aspectuel ou pragmatique, mais ce genre d'interprétations est extrêmement variable suivant les locuteurs.

Terena :

(323)a.	*Undi*	*kína-ti*
	PRO1SG	être.gros-IMPF

« (Moi) je suis gros »

b.	*Ngína-ti*
	1SG.NOM.être.gros-IMPF

« Je grossis »

(324)a.	*Ngoemai-ti*
	1SG.NOM.être.moche-IMPF

« Je suis moche (en ce moment) »

b.	*Undi*	*koemai-ti*
	PRO1SG	être.moche-IMPF

« Je suis moche (tout le temps) »

Le lecteur aura pu constater la glose IMPF pour le morphème *–ti*, ce dernier étant un élément assez polémique dans le milieu académique. Butler le considérait comme étant un morphème « déclaratif » permettant de construire des énoncés duratifs, raison pour laquelle il a été glosé « duratif » par Rosa (2010). Par la suite, Neubaner (2012) l'a considéré comme étant un imperfectif, terminologie que j'adopterai ici. Ce choix est motivé par l'usage de ce morphème comme progressif - *oengovoti* « je vomis / suis en train de vomir », non-progressif ou habituel (Kibort 2008). Quoi qu'il en soit, ce morphème peut s'affixer à tout type de prédicat, qu'il soit actif ou statif. L'analyse de ce morphème et notamment de sa polysémie sera traitée plus en détail dans la partie 9.4.4.

La perte du phénomène de l'intransitivité scindée est étonnante pour cette langue qui accorde autant d'importance à la distinction actif/statif. Butler (1977) précise que les verbes actifs peuvent parfaitement dériver de verbes statifs et inversement – même si le second cas est plus rare. Cette dérivation peut s'effectuer par un procédé d'affixation ou par l'utilisation d'auxiliaires. Par ailleurs, l'auteure distingue quatre sous-classes de prédicats actifs comme de prédicats statifs selon la catégorie grammaticale de la base – verbe ou nom –, les modifications phonologiques dues à la dérivation et les différents types de dérivations possibles – selon que l'on souhaite former un statif, un actif ou un causatif, par exemple. La liste de ces classes verbales sera placée en annexes.

L'utilisation d'autres éléments morphologiques chargés sémantiquement ajoutent du poids au conditionnement actif/statif. C'est le cas de la copule et auxiliaire *kóye*, bien plus usité au niveau de verbes statifs. J'ajouterai que l'usage du morphème statif *–ena* est très fréquent et permet de traiter d'activités habituelles :

Terena :

(325)a. *Ø-iyo-ti*
3.NOM-pleurer-IMPF
« Il pleure »

b. *Ø-iyo-k-ena-ti*
3.NOM-pleurer-EP-STAT-IMPF
« Il ne fait que pleurer, c'est un pleurnichard »

(326)a. *Ngasaxo-ti*
1SG.NOM.avoir froid-IMPF
« J'ai froid »

b. *Ngasaxo-k-ena-ti*
1SG.NOM.avoir.froid-EP-STAT-IMPF
« Je suis frileux »

Or, bien que Butler expose une analyse classificatoire très détaillée, elle n'expose pas le cas des participes. Le verbe *imo* « dormir », par exemple, qu'elle intègre à la classe W des verbes actifs, a pour pendant statif *ixepati* « être dormeur », de même que *ingo* « manger » et *nipati* « gourmand » ou *-íyoo* « pleurer » et *seerati* « pleureur ». Ces bases statives ont l'obligation de prendre la marque *–ti* NMZ[164], d'où la terminologie choisie, et se distinguent des bases actives sur plusieurs points : elles sont incompatibles avec *meku* PST sous leur forme synthétique – lorsque la personne se manifeste par un affixe et non pas par un pronom – et prennent une négation spéciale, *haina*, par opposition avec la marque de négation standard *ako*. Enfin, elles ne peuvent être juxtaposées avec les copules/auxiliaires *ape* et *aneye*[165], d'où l'utilisation récurrente du verbe *ituketi* « faire, travailler » :

Terena :

(327)*Induk-o-vo-ti-ne-mo* *nípa-ti*
1SG.NOM.faire-MOD-?-IMPF-PERF-FUT être.gourmand-IMPF
« Je vais devenir gourmand »

(328)*Ape* *maká* *induk-e-o-vo-ku*
AUX parfois 1SG.NOM.faire-MOD-?-IMPF-PERF-NMZ
nípa-ti
être.gourmand-IMPF
« Je suis parfois gourmand »

J'insisterai ici sur la capacité de ces participes à user d'un pronom ou d'un indice actanciel, comme dans *haina injepati* « je ne suis pas dormeur », et ce, même si le terena les considère

[164] Je reviendrai dans la sous-section 9.4.4 sur les usages du morphème *-ti*.
[165] La question de ces copules sera abordée plus en détail au chapitre VII.

statifs de par leur aspect lexical – avec notamment une forme lexicale spécifique non dérivée – ou leurs caractéristiques grammaticales. Bien qu'il existe certaines restrictions, notamment celle évoquée précédemment sur le passé, le système aspectuel du terena n'opère aucune distinction entre ces prédicats et les autres prédicats précédemment évoqué, qu'ils soient des noms, des verbes actifs ou des verbes statifs. Or, c'est justement l'usage indistinct du nominatif et des pronoms qui, selon moi, a entraîné la disparition du phénomène de scission en terena. L'omission des préfixes actanciels au profit des pronoms, probablement un phénomène mineur à un stade antérieur de la langue, s'est étendu de plus en plus jusqu'à être attribué à tout prédicat, même pour les participes, alors que toutes les autres langues de la famille utilisent soit un pronom libre, comme en piapoco, soit un marquage à l'absolutif, comme en bahuana ou en ashéninka.

L'exemple des participes n'est pas le seul à ne pas se distinguer sur le plan des indices actanciels. Si, dans la plupart des langues arawak, les lexèmes formés par les marques d'appartenance prennent un marquage à l'absolutif, ce n'est pas le cas pour le terena :

Terena :

(329)a. *Ko-repéno-ti*
ATTR-chemise-IMPF
« Quelqu'un qui a une chemise / Il a une chemise »

b. **ko-repéno-pi*
ATTR-chemise-2SG.ABS
« Tu as une chemise »

(330)Ngo-tuuti-ne
1SG.NOM.ATTR-cheveux-PERF
« J'ai déjà des cheveux »

En outre, cette langue emploie de façon récurrente des copules dans le cadre des prédications non verbales, ce qui peut limiter là encore le champ d'action de l'absolutif (voir chapitre VII). Ces copules sont également utilisées comme auxiliaires, une propriété assez rare et partagée notamment par le resigaro, une autre langue arawak accusative.

Terena :

(331)*Mahopi* *ngoye*
Être.nu 1SG.NOM.AUX
« Je suis nu »

(332)*Yomomo-pi* *ngoe*
Boue-être.recouvert 1SG.NOM.AUX
« Je sous couvert de boue »

(333)*Aneye* *n-ingea*
AUX 1SG.NOM-manger
« J'ai continué de manger »

On observe même une équivalence entre l'emploi du nominatif et celui de l'auxiliaire :

Terena :

(334)*Ape* *enzá-k-e-o-vo-ku*
AUX courir-EP-?-MOD-REFL?[166] -NMZ
« Je cours de temps en temps »

(335)*Ngotuxi-ti* / *kotuxo* *ngoye*
1SG.NOM.avoir.chaud-IMPF / avoir.chaud 1SG.NOM.AUX
« J'ai chaud »

5.3.3 Le wapishana

Comme nous l'avons vu au chapitre II, il existe très peu de travaux sur cette langue, c'est pourquoi je m'appuierai principalement sur la thèse de Santos (2006) pour qui cette langue n'est pas caractérisée par de l'intransitivité scindée. Il s'appuie sur l'illustration d'énoncés statifs prototypiques engageant « être craintif » ou « être grand ». Or, ces lexèmes se manifestent tous sous la forme d'adjectifs où aucun suffixe actanciel jouant le rôle d'absolutif n'est présent :

Wapishana :

[166] L'affixation d'un morphème réfléchi sur ce verbe serait en accord avec le marquage du même verbe pour d'autres langues arawak – voir partie 3.3.2.4.

(336)Amazaɖa *tɨbaɾɨ-ʔu*
monde grand-ADJ
« Le monde est grand » (Santos 2006 : 152)

Comme il a été dit en 3.2.2, il est probable que le wapishana soit, avec le palikur, la seule langue arawak à posséder une véritable classe d'adjectifs. Et si ceux-ci ne peuvent se voir affixé un absolutif, l'expansion de cette classe grammaticale pourrait donc constituer un facteur de disparition de cette marque pour les prédicats intransitifs. Or, il s'avère que la base de ces prédicats peut prendre non pas la marque adjectivale *-ʔu* mais le morphème *–n* du mode indicatif :

Wapishana :

(337)a.	*U-ɾu*	*taɾia-ʔu*	*kuazaza*	*ai*
	PRO3F	avoir.peur-ADJ	serpent	CAUS

« Elle a peur du serpent (litt. Elle est peureuse du serpent) »

b.	*U-ɾu*	*auna:*	*taɾia-n*	*kuazaza*	*ai*
	PRO3F	NEG	avoir.peur-IND	serpent	CAUS

« Elle n'a pas peur du serpent » (Santos 2006 : 154)

Cette information est d'importance car si *-ʔu* est bien un morphème dérivateur et est incompatible avec l'absolutif, on peut tout à fait envisager l'existence d'un marquage à l'absolutif pour ces prédicats-ci. Bien entendu, si tel était le cas, il s'agirait d'un phénomène extrêmement mineur et probablement figé, à la manière du nanti. Pour autant, connaître le caractère (a)grammatical d'une telle construction serait très intéressant pour la compréhension du phénomène de scission.

D'autre part, les données de l'auteur ne montrent aucun verbe statif tel que « être fatigué » ou « être malade » avec un marquage à l'absolutif – bien que l'omission du nominatif, le phénomène mentionné en 3.3.2.2, soit assez courante dans cette langue. Et si l'auteur propose d'affixer un absolutif à un verbe statif ou patientif, comme ici avec *–waut* « tomber », l'énoncé devient agrammatical :

Wapishana :

(338)a. *ɨ-waut-a-n*

3M[NOM]-tomber-EP-IND
« Il est tombé »

b. **waut-a-n-ɨʒ*
tomber-EP-IND-3SG.M[ABS]
« Il est tombé » (Santos 2006 : 212)

Sur ce point, je préciserai que les langues arawak n'utilisent généralement pas l'absolutif pour les verbes patientifs, étant donné que le critère actif/statif constitue une motivation bien plus importante pour la scission. D'autre part, les données de Santos (2006) ne présentent jamais le comportement actanciel du verbe statif *kaʒiu* « avoir mal » qui, contrairement aux autres verbes (actifs), ne se voit affixer aucun affixe actanciel ni aucun morphème de mode. L'auteur le distingue également des copules au niveau de la glose. Pour autant, il est possible que ce verbe prenne un marquage au nominatif et que ce dernier ait été omis du fait de la présence d'un syntagme nominal. Ce prédicat serait pourtant plus enclin à avoir un marquage à l'absolutif étant donné que, comme il a été mentionné au chapitre III, le critère actif/statif prime sur le critère agentif/patientif.

Il est commun, pour les langues accusatives, d'employer un type de marquage particulier pour certains verbes statifs très courants comme « avoir faim » ou « avoir froid ». Le wapishana est dans la même situation, comme le montre l'exemple suivant :

Wapishana :

(339)ɨɾɨ *ʒamaʒ-in*
PRO3SG.M faim-REFL
« Il a faim » (Santos 2006 : 206)

Outre la présence du réfléchi, il est étonnant de voir que l'auteur parle de verbe. Après tout, plusieurs langues comme le yukuna construisent certains énoncés statifs avec un marquage différentiel opérant sur une base nominale.

En conclusion, je suivrai pour l'instant la conclusion de Santos (2006) en attendant d'autres preuves plus tangibles, notamment la confirmation que l'absolutif ne puisse pas se réaliser avec des verbes statifs ou avec les prédicats que l'auteur nomme adjectifs.

5.3.4 L'achagua

En dépit d'une très grande proximité génétique et typologique avec le piapoco, l'achagua, au vu des travaux de Meléndez (1992, 1994, 1998) et de Wilson (1992), semble ne pas avoir conservé le phénomène de l'intransitivité scindée attestée au sein de la grammaire « Arte y vocabulario de la lengua achagua » des jésuites Neira & Rivero (1762). Les auteurs eux-mêmes mentionnent (1762 : 11), à travers l'exemple de la copule verbale *viu*-[167], l'existence des suffixes actanciels. Bien qu'ils les qualifient de particules passives, il s'agit bien de marques d'absolutif. D'autres cas de marquage à l'absolutif ont été relevés parmi leurs données sur les prédicats statifs mentionnés au chapitre II. Cependant, la catégorisation de ces derniers étant difficile au vu de l'ancienneté de cette grammaire, il est impossible de déterminer avec précision à quel type de scission lexicale nous avons affaire, ce qui aurait pu nous donner des indices sur les raisons de la disparition de ce phénomène. Meléndez (comm. pers.) précise par ailleurs qu'il ne subsiste pas de vestiges de cette copule verbale en achagua actuel.

La principale hypothèse envisagée repose sur la concurrence entre le marquage actanciel et le marquage en genre-nombre, ce dernier étant applicable tant aux adjectifs qu'aux participes. Or, l'absolutif est également incompatible avec les participes pour le baniwa-kurripako et le piapoco, des langues où l'intransitivité scindée est encore bien vivace. La différence la plus significative entre ces langues réside dans la classe des adjectifs propre à l'achagua dont la construction syntaxique thème-prédicat est similaire à celle des participes (voir chapitre IX). De fait, il est fort possible que l'expansion de ces deux catégories verbales ait progressivement causé la préposition des pronoms. Les prédicats statifs, se voyant affixé auparavant un absolutif, se seraient vu attribuer un pronom libre préposé. Par la suite, ce pronom aurait été remplacé par un préfixe actanciel, ce qui aurait parachevé la constitution d'un système accusatif. Or, cette dernière phase présuppose la validité du rôle syntaxique de sujet, un point que j'aborderai au dernier chapitre.

5.3.5 Le resigaro

Selon Seifart (2011a), le resigaro aurait récemment perdu ce phénomène de scission en raison d'une influence prolongée avec le bora, de la famille witoto. Son argumentation repose sur une comparaison des données de Rivet & Wavrin (1951) avec ses propres données en se

[167] Traduite comme *ser*, *estar* et *tener*, ce qui indique que cette copule est utilisée pour différents types de prédication non verbale – équatif, attributif, locatif.

focalisant sur l'absolutif de 3ème personne non féminin *-ki*[168] et ses variantes phonologiques tout en le distinguant de l'auxiliaire *-kʰú* « faire ». Les prédicats intransitifs concernés sont les suivants:

Resigaro ancien des années 1920-30	Resigaro contemporain
Tsa-mahāki « Il dort »	*-imɯ* 'Sleep'
Tsa-mi *kamā-gi* PRO3SG.NF-REC drunk-3SG.NF[ABS] « Il est soûl »	*Tsa-mí* *kamú* PRO3SG.NF-REC drink 'He was drunk'
	Gi-kamú 3SG.NF[NOM]-drink 'he was drunk'
Tsa-hipināghi « Il a été »	
Tsa-mi-kiā(ha)ghi « Il pleure »	*-kání* 'Cry'
Tahipuū(h)rˆˆukí « Il descend »	*-hodoʔkó* 'Descend'
Ketsatsanā-ki « Il vient »	*Gi-tsaʔná* 3SG.NF[NOM]-come 'He comes'
Adrˆˆowē(he)-k(ĭ) « Il vole (avec des ailes) »	*Adú* 'To fly'

Tableau 30 : Comparaison entre le resigaro ancien et le resigaro contemporain (Seifart 2011a)

La première observation cible les verbes *tsa-mahāki* « Il dort » *tsa-mi-kiā(ha)ghi* « Il pleure », dont ce type de marquage est assez inhabituel – la question de la copule verbale sera abordée au chapitre VI. En effet, bien qu'ils fassent référence à un unique actant sans volition ni contrôle, ceux-ci sont bien des verbes actifs. Le fait que l'absolutif soit motivé par l'agentivité et non pas par l'événementiel est ou était donc une spécificité du resigaro.

Par ailleurs, comme le précise l'auteur, les trois derniers verbes de ce tableau, étant actifs, ne prennent généralement pas de suffixes actanciels. Pour autant, ces trois verbes font partie de la classe des verbes de mouvement, une classe qui prend fréquemment l'absolutif au sein des langues du groupe campa. On peut donc supposer que ce trait du resigaro ait été acquis par héritage, par innovation parallèle, voire par contact linguistique – même si

[168] S'il n'existe aucun doute quant aux caractéristiques morphosyntaxiques de ce morphème, il convient de signaler qu'il est phonologiquement assez éloigné des autres langues arawak, pour lesquelles le suffixe actanciel de 3ème personne non féminin est généralement *-ri* ou *-ni*.

l’éloignement géographique entre ces langues infirme sensiblement cette hypothèse. Son abandon s'expliquerait soit par une incompatibilité entre les motivations sémantiques, soit parce que tous les verbes ont progressivement sélectionné le nominatif. Pour ma part, je pencherai vers la seconde solution étant donné que, comme nous l'avons constaté avec les verbes « dormir » et « pleurer », le trait événementiel a moins d’impact en resigaro que dans les autres langues arawak.

Les verbes statifs – de la variété des années 1920 – prenant un marquage au nominatif sont les suivants:

(340)a. Tsa-karə(ŭ)dži « Il se couche »
b. Tsa-hikedzi « Il sera »
c. Patewaké(i)gi(yŭ́) « Il a faim »
d. Omütsakatane(i)yani « Il est mort »
e. Kinḗhēkitsehiyhə « Il possède »
f. Tsa-mi-hĕketsi « Il a soif »
g. Tsa-me-kāhé-kə « Il tousse »
h. Tə(w)tə(w)pi-kə « Nous vivons »

Bien que regroupés sous l'étiquette de « verbes statifs », il existe des disparités notables. Outre la copule verbale, les verbes prototypiquement statifs, et donc les plus à même de se voir attribuer un marquage à l’absolutif pour les langues à ISL, sont « avoir faim », « avoir soif » et « être mort ». « Se coucher » s'apparente plutôt à un verbe de mouvement – le fait de s'installer pour dormir – tandis que « tousser » est un verbe actif patientif – l'actant effectue une action sur laquelle il n'a aucune intentionnalité ni contrôle. Quant aux verbes « vivre » et « posséder », ils sont typiques de l'existentiel et de la possession et, à ce titre, présentent généralement des marquages particuliers.

Par ailleurs, Seifart (2011), bien qu'évoquant explicitement l'intransitivité scindée et la perte de ce phénomène en resigaro contemporain, n'envisage pas le cas où l’absolutif se réalise pour des prédicats non verbaux. Or, de tels prédicats ont été relevés au sein des données de l'auteur et de celles d'Allin (1979) pour les 1ère et 3ème personnes. Les deux auteurs analysent la marque de 1ère personne *no* comme un pronom postposé au verbe et non pas comme un suffixe; le fait que l’absolutif se réalise par un suffixe exclusivement pour la 3ème personne est récurrent dans les langues arawak, par exemple en baniwa-kurripako ou en piapoco. De plus, comme nous avons pu le voir avec le baniwa-kurripako, un absolutif peut se

manifester sous la forme d'un suffixe comme d'un pronom, c'est pourquoi cet inventaire recensera les deux types d'occurrence – bien que la présence d'un suffixe sera une preuve plus solide quant à la présence d'un absolutif.

Resigaro :

Occurrences tirées de Seifart (2011a) :

(341)a. *Pʰai-gí* *oó* *tsú*
old-3SG.NF[ABS] PERF PRO3SG.NF
'He is already grown up/old' (#135)

b. *Nií* *kaʃoó* *tsú*
no good PRO3SG.NF
'He/it is not good' (#183)

Occurrences tirées d'Allin (1979) :

(342)Aniiʔ *tso*
healthy she
'She is healthy' (Allin 1979: 194)

(343)Nii *maaʔtsa* *no*
not tired I
'I am not tired' (Allin 1979: 239)

(344)Kéhee-nó-mí *pimú* *kamoviiʔ* *nó*
Whom-PPSV-REC you-say drunk I
'To whom did you say I was drunk?'(Allin 1979: 244)

(345)Do-náadó-neé *tsó*
her-sister-with she
'She is with her sister' (Allin 1979: 257)

(346)Neei *tsu*
there he
'He (is) there' (Allin 1979: 272)

L'exemple a) de Seifart montre sans ambiguïté un suffixe actanciel affixé à un prédicat traité comme non verbal par l'auteur lui-même. Cependant, si l'on se réfère à l'analyse d'Allin (1979: 155) où *-gí* est ici traité comme un classificateur désignant les hommes mâles et animés non humains, le prédicat *pʰai-gí* serait alors traité comme un nom sans aucun suffixe actanciel. Or, la présence du pronom *tsú*, présent également dans l'exemple b), est un indice de marquage à l'absolutif bien moins fiable.

Par ailleurs, Allin catégorise le prédicat *aniiʔ* « en bonne santé » comme étant un adjectif de type 2 « prédicatif 1 », cette sous-classe se caractérisant par une impossibilité d'ajouter des suffixes. Pour autant, il est probable que cette règle ne fasse pas référence à des suffixes actanciels[169]. En revanche, aucune précision catégorielle n'est apportée sur *maaʔtsa* « fatigué » ; celui-ci n'apparaissant pas non plus dans les travaux de Seifart, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un prédicat non verbal. En revanche, nous sommes bien en présence d'un marquage à l'absolutif. Enfin, les exemples d) et e) d'Allin, étant des énoncés comitatif et locatif, seront analysés plus en détails au chapitre VI sur la prédication non verbale.

Ainsi, concernant le resigaro du début du siècle, l'absolutif est avéré pour les prédicats verbaux et possiblement avéré pour les prédicats non verbaux, d'où son classement dans cette partie. Le changement vers un système accusatif, bien que confirmé par plusieurs entrées, est peut-être limité à ces prédicats verbaux, une supposition qui nécessite plus de données sur cette langue – ce qui est d'autant plus ardu qu'il ne reste que très peu de locuteurs[170].

5.4 Conclusion

Pour les langues accusatives, relevées pour des langues génétiquement très diverses au sein de la famille, il s'avère que plusieurs partagent certaines propriétés comme le fait d'avoir une classe productive d'adjectifs ou le rapprochement entre le nominatif et le pronom préposé au verbe, ce qui, comme il a été indiqué pour l'achagua, dénoterait la prise en compte du rôle syntaxique du sujet. Il serait donc très pertinent de mesurer l'évolution des langues où s'opère de manière récurrente une substitution entre SN et préfixes actanciels – par opposition aux langues comme le baniwa-kurripako où une telle substitution s'opère entre les suffixes actanciels et les pronoms. Je préciserai néanmoins que, pour la majorité des langues arawak, l'alignement NOM-ABS continue d'être productif, et ce, depuis une période à plusieurs

[169] En effet, les sous-classes 1 et 3 des adjectifs ont été construites par l'auteur selon que la base accepte 1) des suffixes nominaux (sous-classe 1) ou un suffixe inchoatif (sous-classe 3).
[170] Heureusement, Seifart a pu collecter de nombreuses données sur le resigaro contemporain.

centaines voire milliers d'années, ce qui démontre sa stabilité au même titre que l'alignement NOM-ACC dans les langues du monde. Concernant les alignements plus atypiques, que ce soit au sien de la famille arawak ou pour les langues du monde en général, il est intéressant de voir en quoi le paresi et le tariana, de par un marquage actanciel et casuel très différent, parviennent à constituer deux sous-types d'alignement tripartite sur la base d'une scission lexicale. Ces langues sont caractérisées par un alignement à la fois NOM-ABS et tripartite.

Les résultats obtenus tout au long des chapitres III, IV et V sont résumés dans le tableau ci-dessous. Lorsqu'un alignement NOM-ABS est présent, c'est le type de scission dominant qui est précisé.

Langues		Alignement
Arawak septentrional	Garifuna	Scission grammaticale
	Wayuu	
	!Añun	
	Lokono	Scission étendue
	Palikur	NOM-ACC
	Wapishana	
	†Bahuana	Scission étendue
	†Manao	?
	!Resigaro	NOM-ACC avec des possibles restes de scission étendue
	Yukuna	Scission étendue
	Achagua	NOM-ACC
	Piapoco	Scission étendue sauf aux participes
	!Tariana	NOM-ABS et tripartite
	!Kawiyari	Scission transcatégorielle
	Baniwa-kurripako	Scission étendue
	Warekena	
	!Baré	
	Baniwa du Guainia	Scission étendue
	†Yavitero	
	†Maipure	Scission transcatégorielle
Arawak méridional	Yanesha	Scission étendue
	!Chamikuro	
	Wauja	Scission lexicale avec un marquage à l'absolutif réduit aux participes
	Mehinaku	
	!Yawalapiti	
	Paresi	NOM-ABS et tripartite
	Enawene-nawe	
	Terena	NOM-ACC
	!Kinikinau	
	!Baure	Scission transcatégorielle
	Mojeño trinitario	

	Yine	
	Apurinã	Scission étendue
	!Iñapari	
	Ashaninka du Tambo-Ene	Scission grammaticale
	Ashéninka du Perené	
	!Caquinte	
	Matsigenka	
	Nomatsigenga	
	!Nanti	NOM-ACC

Tableau 31 : Alignement dominant des langues arawak

6. L'intransitivité scindée induite par la dérivation verbale formée par l'attributif *ka*- et le privatif *ma*-

6.0 Introduction

La formation d'énoncés à travers l'attributif[171] (ATTR) *ka*- et le privatif (PRIV) *ma*-, que j'appellerai marques de dérivation et qui reprennent les marques d'appartenance de Patte (2001-2002[172]), est productive[173] à travers toute la famille arawak et regroupe plusieurs phénomènes. Non seulement ces morphèmes sont très usités pour la construction d'énoncés possessifs ou, plus généralement, de ceux traitant de l'appartenance (Patte 2001), mais ils permettent également une grande création lexicale au niveau des noms, des adjectifs, et même, pour certaines langues, au niveau des verbes statifs. Le *ma*-, plus polyvalent, s'utilise également comme marque négative ou comme prohibitif.

En outre, leur affixation a un impact considérable sur le système actanciel de la majorité des langues arawak, d'où la nécessité de leur dédier tout un chapitre. Le fil directeur de ce dernier consiste donc en l'étude des changements opérés sur le système actanciel des prédicats d'appartenance dérivés par ces marques.

Comme il a été énoncé dans le chapitre II, les langues arawak sont majoritairement concentriques (Lehmann 2005) ou *head-marking* (Nichols 1986), agglutinantes, avec de nombreux traits polysynthétiques et une préférence pour les suffixes (Aikhenvald 1999). Or, *ka*- et *ma*- sont des préfixes et, en tant que tels, ils occupent la même place que les préfixes actanciels, c'est-à-dire le nominatif. Plusieurs langues arawak autorisent la juxtaposition des deux types de marques mais pour d'autres, il existe une incompatibilité ayant de grandes répercussions sur l'alignement. Car si, pour certaines langues et dans un contexte précis, la personne se réalise par le biais des suffixes actanciels, il ne s'agit pas d'une opération anodine

[171] Le terme «attributif» fait ici référence au fait d'attribuer une caractéristique ou une entité à une autre entité. Il englobe donc les termes « attributif » et « proprietif » utilisés par Wegener (2012 : 95) et dont la distinction est pertinente pour d'autres langues.
[172] Patte (2001-2002) préfère à l'« attributif » le terme « dotatif ».
[173] À des degrés bien différents toutefois.

du fait d'une charge sémantique importante : le suffixe actanciel, sauf exception notable du garifuna, désigne le patient. C'est pourquoi d'autres mécanismes se sont mis en place afin de contourner le problème sans pour autant utiliser systématiquement l'absolutif. J'utiliserai donc ce fil conducteur pour étudier les constructions sans marquage à l'absolutif, puis celles l'autorisant ou le rendant nécessaire, et ce, après une introduction sur les paradigmes concernés et leurs possibilités de dérivation. En raison de la possibilité pour la langue d'effectuer certaines reformulations et reconstructions morphosyntaxiques, il est probable que certaines langues apparaissent dans les deux catégories pour les mêmes fonctions prédicatives. Pour des raisons de méthode, je traiterai dans ce chapitre des outils permettant de ne pas utiliser les morphèmes *ka-* et *ma-*, comme l'usage de copules.

6.1 Étude fonctionnelle

Du fait de la grande diversité des langues arawak, le travail comparatif au sein de la famille est complexe, d'où l'importance typologique des marques d'appartenance *ka-* et *ma-* (E. Mosonyi 1993, Aikhenvald 2003, Brown & Ogilvie 2009). Pourtant, un inventaire est nécessaire du fait de plusieurs différences – néanmoins peu nombreuses au regard de l'extension de la famille linguistique. La phase suivante consistera en l'étude de leurs compatibilités morphosyntaxiques et des différents cas de dérivation impliqués. Je m'appuierai sur mes données de terrain ainsi que sur de nombreux articles et grammaires d'autres arawakologues. L'ouvrage collectif « Negation in Arawak Languages » (Michael & Granadillo 2014) sera primordial pour ce chapitre en raison des renseignements apportés au niveau du privatif *ma-*.

6.1.1 Les marques d'appartenance en typologie

Par ces marques de dérivation, l'on se réfère surtout à l'attributif et au propriétif d'une part, et au privatif et à l'abessif d'autre part. Ces morphèmes permettent d'affecter ou non un attribut à un argument, et ce, sans l'intermédiaire d'un verbe, d'une copule ou d'un accord casuel, comme ici en warlpiri où l'actant et son modificateur portent tous deux le datif (Seiss 2006) :

Warlpiri :

(347)Japanangka-rlu	*rla-jinta*	*luwa-rnu*	*marlu-ku*	*wiri-ki*
Japanangka-ERG	3DAT-3	DAT.shoot-PST	kangaroo-DAT	big-DAT

‘Japanangka shot at the kangaroo, the big one’ or ‘Japanangka shot at the big kangaroo’ (Warlpiri, Simpson 1991:197, ex.(173), dans Seiss 2006: 3)

Leur usage au sein des langues arawak est exemplifié ci-dessous. Ils illustrent la possibilité d'affixation de ces marques tant à des noms qu'à des verbes. Ils peuvent alors former des prédicats d’appartenance, comme dans l’exemple (348), ou pas, comme en (349) :

Mehinaku:

(348)Nɨ-ka-yamukula-nâw-pai

1SG.NOM-ATTR-famille-COLL-IMPF

« J'ai beaucoup de parents »

Resigaro:

(349)Ma-ʔpaa-ka

PRIV-traverser-REAL

« Sans traverser » (Allin 1976)

Pour en revenir aux questions de terminologie en typologie, sémantiquement, l’attributif et le propriétif codent tous deux une attribution alors que le privatif et l’abessif font référence à une absence ou à une négation d’attribution. Et si l’opposition sémantique est certaine, il peut y avoir de grandes différences morphosyntaxiques ente les deux types de marques. Les langues où l’on distingue l’attributif et le propriétif ou le privatif et l’abessif sont rares, ce qui peut expliquer que l’on utilise tel ou tel terme sans distinction, même si le propriétif, par exemple, est restreint aux différents types de possession – aliénable comme inaliénable. En revanche, je n'ai pas pu différencier le privatif de l’abessif, même si d’après le dictionnaire de Dubois et alii (1994), le second est plus spécifique aux études sur les langues finno-ougriennes, c’est pourquoi je m'en tiendrai désormais au terme « privatif ». Pour les termes « attributif » et « propriétif », étant donné la différence d’utilisation, Je serai fidèle à la terminologie des auteurs cités.

Comme l’explique Fuyuki (2014), les affixes propriétifs ont souvent été décrits comme des « affixes adjectivisateurs ». Or, l’auteur explique que cette qualification est peu satisfaisante non seulement parce que la catégorie des adjectifs est loin d’être universelle, mais aussi en raison des différences morphosyntaxiques avec les autres affixes dérivationnels. Le fait est qu’en-dehors de la famille arawak, peu d'études typologiques traitant d’une famille

ou d'une aire géographique ont été réalisées sur ces marques. L'une des plus complètes reste sans doute le troisième volume du *Tomsk Journal of Linguistics and Anthropology* de 2014 où sont comparées les marques propriétives et privatives de cinq langues non apparentées d'Eurasie, à savoir le yukaghir de Kolyma (isolé), l'alutor (chukchi-kamchatka), l'ewen (tunguz), le mongol khalkha (mongol) et le sakha (turc). Les points forts de ce volume résident en particulier dans l'identification des similitudes existant au niveau sémantique et des différences grammaticales.

Je retiens de ce volume qu'en yukaghir de Kolyma les noms, les nombres et le pronom interrogatif *leme/neme* « quoi » peuvent prendre une marque attributive *-d/-n*, et que dans certaines conditions phonologiques, les formes nominatives et attributives ne peuvent être distinguées (Maslova 2003). Il est en effet courant que certaines marques de possession soient similaires voire même identiques avec des marques actancielles. Quant à savoir s'il s'agit du nominatif ou de l'absolutif, cela dépend des langues concernées. Pour les langues arawak, il s'agit du nominatif alors que, pour les langues tupi-guarani, il s'agit de l'absolutif. Le cas particulier du yukaghir confirme donc que cette caractéristique existe également pour les marques d'appartenance.

Par ailleurs, je mettrai l'accent sur le cas du mongol khalkha, décrit par Hiroyuki (2014). Ce dernier a pu illustrer avec cette langue que les marques d'appartenance – ici le propriétif *-taj* – peuvent avoir certaines caractéristiques généralement associées aux affixes flexionnels. Ces caractéristiques sont 1) l'affixation de ce suffixe, pour certains cas, non pas à un lexème précis mais au dernier élément d'un syntagme et 2) la possibilité de s'affixer avant ou après la marque du pluriel. Cette caractéristique sera à comparer aux récentes découvertes de Romling (2013) sur la part lexicale de *ka-* et *ma-* en paresi.

Fuyuki (2014 : 13) précise également que ces marques peuvent se rencontrer en Amérique du nord, en Océanie et dans la région du Caucase :

> "In North America, for example, Yupik Eskimo has a suffix *-ŋqx̣* and Sliammon Salish has an infix *-hV-* (Miyaoka, 1996: 353, Watanabe, 2003: 495–499). According to Dixon (1976; 2002: 140–141), most Méridionalian native languages have a similar suffix. Georgian too has several similar suffixes, such as *-ian* (Boeder, 2005: 42). In Samoyedic languages (Uralic family), Khanty instructive *-aat* and Selkup *-sîma* have similar functions (Abondolo, 1998: 378, 572). A Tibeto-Burman language Dumi has the ornative *-mi*, which seems also to have a similar function (van Driem, 1993: 76)".

En djabugay, une langue pama-nyungan d'Méridionalie, le propriétif possède plusieurs points communs avec les marques d'appartenance de la famille arawak. Il s'agit d'un morphème productif dans la formation de racines adjectivales ou nominales tandis que les noms marqués par ce propriétif peuvent fonctionner également comme adjectifs et prédicats (Arkhipov 2009).

En savosavo, une langue papoue des îles Salomon, Wegener (2012 : 95) distingue trois morphèmes libres dérivatifs, à savoir l'attributif *sua*, le propriétif *lava* et le privatif *zepo*. Outre la distinction existant entre attributif et propriétif, ce qui est en soi un système assez lourd, j'insisterai sur le fait que si *lava* est parfois seul, *sua* et *zepo* suivent souvent un lexème ou un syntagme. D'autre part, *zepo* est seulement utilisé comme modificateur de syntagmes sans noyau, alors que les syntagmes composés par *sua* et *lava* sont également utilisées comme prédicats d'un énoncé non-verbal. De cette présentation assez succincte, il s'avère que cette langue partage avec les langues arawak le trait dérivationnel des marques d'appartenance ainsi qu'un déséquilibre entre ces mêmes marques – en dépit du fait qu'en savosano, c'est l'attributif qui est la marque la plus versatile, alors que ce rôle revient au privatif pour les langues arawak.

Je mentionnerai également la plupart des langues d'Europe, indo-européennes ou pas. Les préfixes privatifs y sont particulièrement nombreux, comme le *un-* de l'anglais, le *in-* des langues romanes ou le *a-* grec. Du côté des suffixes, je citerai les morphèmes *–less* et *–talan*, appartenant respectivement à l'anglais et au hongrois (Kenesei 2007).

Enfin, j'évoquerai certains créoles, en particulier le créole haïtien. Lefebvre (2004) cite à ce sujet deux morphèmes homophones *-è*, l'un agentif, s'affixant aux verbes actifs, et l'autre attributif, réservé aux noms.

6.1.2 L'inventaire des différents paradigmes

L'étude la plus complète sur les marques d'appartenance de la famille arawak est sans aucun doute de l'article « Morfosintaxis comparativa y subagrupaciones » de Wise (1991b), qui énonça de manière détaillée les principaux morphèmes de la famille arawak à travers leurs variations morphophonologiques et fonctionnelles. Je présenterai dans la partie suivante les langues n'ayant pas été abordées par l'auteure. Après analyse des données, il apparaît que ces deux morphèmes sont stables, à quelques exceptions près.

	ma- PRIV	*ka-* ATR/CAUS/TRVR[174][175]
Achagua	*ma-* PRIV/NEG	*ka-* ATR
Piapoco	*ma-* PRIV	*ka-* ATR
Baniwa-kurripako	*ma-* PRIV/NEG	*ka-* ATR
Yukuna	*ma/me-…-ru-* PRIV	*ka-/ke-…-ni* ATR
Resigaro	*ma-* PRIV/NEG *-ma* IRREALIS	X
Wayuu[176]	*m(a)-* PRIV	*k(a)-* ATR *k-* VBL
Lokono	*ma-* PRIV	*ka-* ATR
Wapishana	*ma-…-kan* INVERSO	*ka-* MODIFICADOR (ATR?)
Garifuna (Caraïbes)	*ma-* PRIV/NEG	*g(a)-* ATR
Garifuna (Amérique centrale)	*ma-* PRIV	*g(a-)/ha-* ATR
Palikur	*ma-* PRIV/ *-ma* NEG	*ka-* ATR
Wauja	*ma-* PRIV	*ka-* ATR
Yanesha	*ma-* PRIV (rare)	X
Terena		*ko-/ka-* ATR/VBL
Paresi	*ma-* PRIV	*ka-* ATR *ka-* CAUS/TRVR
Apurinã	*ma-* PRIV	*ka-* ATR *ma-* CAUS en INTR
Piro	*m-* PRIV	*ka-* ATR *ka-/ko-* TRVR
Baure	*mo-* PRIV	*mo-/ka-* ATR *ka-* TRVR
Mojeño ignaciano	*ma-* PRIV	*ka-* ATR *ka-* TRVR/CAUS
Matsigenka	X	
Nomatsigenga	X	*ko-* ATR (en PP)
Caquinte	X	X
Ashaninka	X	X
Ashéninka	X	X
Ashéninka du Pajonal	X	X

Tableau 32: tableau tronqué[177] de Wise récapitulant les marques de dérivation #*ka-* et #*ma-* dans les langues arawak (1991b: 268)

De ces exceptions, les deux plus importantes sont probablement 1) pour certaines langues, l'attribution de la fonction négative au morphème *ma-*, en plus de la fonction privative, et 2)

[174] Le *ka-* ATTR est homophone avec le causatif et/ou le transitivisateur. J'ai choisi de conserver le caractère informatif des données de Wise sans toutefois y donner suite étant donné que cela m'éloignerait trop de ma problématique.

[175] La première ligne du tableau correspond aux proto-formes.

[176] Ces marques d'appartenance sont également présentes au niveau de l'añun, une langue très apparentée.

[177] J'ai choisi de supprimer la colonne traitant du morphème épenthétique et d'utiliser nos propres conventions orthographiques pour les langues citées.

l'absence du *ka-* en yanesha[178], de *ma-* pour le terena et de *ka-* et *ma-* pour les langues du groupe campa, excepté pour le nomatsigenga qui a conservé le *ko-* attributif.

Revenons à présent aux exceptions. Pour le point 1), la proximité sémantique entre les deux notions est sûrement à l'origine de l'extension de l'usage du morphème concerné. Cette extension introduit alors un déséquilibre entre les deux marques, une situation déjà abordée par Patte (2014) et Granadillo (2014) qui commentent les cas d'affixation possibles pour le privatif mais pas pour l'attributif. Concernant le point 2), en revanche, la situation est plus complexe. Les raisons peuvent être multiples et, de toute manière, il serait difficile d'effectuer une étude diachronique de ces langues en raison du manque de travaux anciens. C'est pourquoi j'ai décidé de me focaliser sur les méthodes de substitution observées.

Dans certains cas, il se forme un circonfixe. Ainsi, en yukuna, l'attributif se marque *ka-/ke-...-ni* et le privatif *ma-/me-...-ru*, tandis qu'en baniwa-kurripako, le privatif se marque souvent par le biais du circonfixe *ma-...-tsa*. Pour le yukuna, ces marques correspondent aux marques de genre affixées aux adjectifs, comme le montrent les exemples *kajrú* « beaucoup », *kajrú-ni* « grand » et *kajru-rú* « grande » (Schauer 2005 : 302). Nous verrons à la sous-section suivante s'il s'agit réellement d'un processus de dérivation en adjectif. Pour le baniwa-kurripako, le fait de considérer *ma-* comme étant toujours accompagné du suffixe restrictif –*tsa* (Wise 1981) est à relativiser. Ce dernier peut également être utilisé pour indiquer un énoncé transitif :

Baniwa-kurripako :

(350)Ma-kashaata-tsa	*hnua*
PRIV-mentir-RESTR	1SG.NOM

« Ne me mens pas ! »

Dans d'autres énoncés, il permet de faire référence à la situation d'énonciation :

Baniwa-kurripako :

(351)Ma-torinka	*hnua*
PRIV-avoir.diarrhée	1SG.NOM

« Je n'ai pas la diarrhée »

[178] Une absence qui serait due à une perde du /k/ initial du lexème pour certains morphèmes (Wise 1991b : 267).

(352)Ma-torinka-tsa hnua

PRIV-avoir.diarrhée-RESTR 1SG.NOM

« En ce moment, je n'ai pas la diarrhée »

Pour en revenir à l'inventaire, si Wise soutient l'existence du circonfixe *ma-…-kan* pour le wapixana, cette construction est loin d'être systématique, comme le prouvent les énoncés relevés par Santos (2006).

D'autre part, en palikur, la différenciation entre le privatif et la négation opère au niveau de l'affixation – *ma-*, en position préfixale, est utilisé comme privatif et *-ma*, en position suffixale, marque la négation (Wise 1981 : 268). D'autres langues préfèrent opérer selon une méthode plus analytique, comme cet exemple du wauja pour lequel, plutôt que d'étendre la négation au *ma-* PRIV, attesté dans cette langue, le locuteur préfère utiliser la négation *aitsa* suivie de l'attributif *k(a)-* :

Wauja :

(353)Aitsa k-uleken-pei=yiu

NEG ATTR-food-IMPF=PERF

« He doesn't have food » (Ball 2014: 156)

La préférence de cette construction par rapport à une autre présentant le privatif reste encore à expliquer. Néanmoins, elle illustre tout à fait la manière dont les langues arawak peuvent paraphraser un énoncé possessif sans avoir à user de telle ou telle marque d'appartenance. De fait, il est probable que la disparition du privatif en terena soit liée à l'usage de plus en plus courant de la construction comprenant l'attributif couplé à une marque de négation.

L'apurinã se distingue des autres langues arawak de par l'usage d'une seconde marque attributive *p(a)-*, affixable uniquemnt au niveau des verbes statifs, contrairement au *ka-* qui est plus polyvalent (Facundes 2001 : 335). L'apparition de ce morphème au sein de ce système est particulièrement intrigante, mais on peut supposer qu'il existe un lien avec le *pa-*, un préfixe personnel présent dans la plupart des langues du nord, telles que le yukuna, le baniwa-kurripako et le wapishana. Comme l'indique Wise (1991a: 192), il apparaît en yukuna dans des constructions réciproques, en wapishana quand le référent de la 3e personne est identique à celui qui le précède immédiatement, et en baniwa-kurripako dans les constructions impersonnelles. Ce lien est même évoqué par l'auteure, qui précise que ce morphème est à

l'origine du préfixe possessif *p(V)*- de 3e personne en yanesha, la langue où, justement, le *k(a)*- est absent.

L'affixation de l'attributif et du privatif aux noms, comme l'ont souligné de nombreux auteurs, se réalise différemment suivant le trait aliénable ou inaliénable. En yine, le *k(a)*- peut être attribué à un nom inaliénable mais, pour un nom aliénable, ce dernier doit porter un suffixe de possession (Hanson 2010).

Pour le terena, Neubaner (2012) et Rosa (2010) qualifient le préfixe *ko*- de causativisateur tout en lui accordant une fonction attributive, comme le montrent ces deux exemples :

Terena :

(354)Ko-pu´i-k-o-a	*hoyeno*	*ra*	*kure*
CAUS-être.gros-EP-MOD-3OBJ[ACC]	homme	DET	porc

« L'homme a fait grossir le porc » (Neubaner 2012 : 84)

(355)Ko-keno	*ra*	*ipine*
CAUS-oreille	DET	céramique

« La céramique a des oreilles » (Neubaner 2012 : 83)

Le privatif *ma*- semble avoir bien disparu de la langue. Il en subsiste néanmoins quelques traces, sous la forme *a*-, dans certains énoncés comportant une négation :

Terena :

(356)Ako	*a-ngina*
NEG	PRIV-1SG.NOM.être.gros

« Je ne suis pas gros »

Concernant l'analyse grammaticale des constructions engageant ces morphèmes, je traiterai plus sommairement les langues NOM-ACC telles que le palikur, le wapishana, le resigaro, l'achagua ou le terena, étant donné que notre optique est justement l'impact des marques de dépendance sur l'alignement. Or, au vu des énoncés présentés par Derbyshire (1986) pour le palikur par exemple, sans surprise, le nominatif reste la règle :

Palikur :

(357)Ir *ma-hayo*
he PRIV-wife
'He has no wife'

(358)Ir *ka-hayo*
he ATTR-wife
'He has a wife' (Derbyshire 1986)

Quant à la fréquence de ces marques et à leur attestation dans des ouvrages de linguistique, elles sont bien sûr variables, comme le montre l'extrait suivant de Rose (2014) :

> "Within the set of Trinitario negative markers, the only well-known Arawak cognate is the *ma-* privative construction characteristic of many Arawak languages (Aikhenvald 1999: 95). It is not mentioned in the previous grammar of the Trinitario dialect (Gill 1957), but is attested in the Ignaciano dialect of Mojeño (Olza Zubiri 2002: 787-798).
> Very few textual examples were found in my Trinitario database of about six hours of recordings (cf. 15). Yet more examples were found through elicitation and in the dictionary (Gill 1993)". (Rose 2014 : 218)

Pour autant, nos données de terrain des langues de la région du Rio Negro – baniwa, baniwa-kurripako, piapoco, yukuna – font souvent état de deux types de prédicats comprenant ces marques d'appartenance. Soit les prédicats rencontrés ont intégré les marques *ka-* et *ma-* à la racine concernée au travers d'un processus de lexicalisation, soit ils ont été formulés d'après des méthodes d'élicitation, ce qui semble indiquer une baisse d'utilisation de ces marques. Il reste maintenant à voir leur influence – ou ce qu'il reste de cette influence – sur l'alignement.
En dépit de la visée exhaustive du travail de Wise, de nombreuses langues n'apparaissent pas dans le tableau précédent, à savoir le mehinaku, le yawalapiti, l'enawene-nawe, le chamikuro, l'iñapari, le nanti, l'añun, le bahuana, le tariana, le kawiyari, le warekena, le baré, le baniwa, le yavitero et le lapachu. Pour autant, la plupart de ces langues sont proches de celles évoquées par Wise. Ainsi, le mehinaku et, dans une moindre mesure, le yawalapiti, sont très proches du wauja. Cette observation est également valable pour le nanti et le matsigenka ou l'añun et le wayuunaki. D'autres se caractérisent par un manque de données, comme le

yawalapiti, l'enawene-nawe, l'iñapari, le kawiyari ou le lapachu[179]. Je m'emploierai donc, pour ce paragraphe, à confirmer ou infirmer la présence de *ka-* et *ma-* pour la plupart de ces langues – les sources du yawalapiti et l'enawene-nawe sont trop incomplètes pour permettre cette vérification.

Pour le chamikuro, les données de Parker (2010f : 29) prouvent l'existence du privatif *ma-*. Cela se voit tout particulièrement pour les prédicats indiquant une perte de sens comme *majchayi* « sourd », *majnachalelo* « muet », *manatsa* « aveugle ». Cependant, il est impossible de faire une analyse plus poussée ; l'absence de gloses ne nous permet pas de déterminer avec précision la catégorie grammaticale des prédicats relevés. En outre, le privatif semble être concurrencé par l'usage de la négation *kala*, comme pour *kala a'soowa* « non aiguisé » ou *kala wawa* « non lourd » (Parker 2010f : 24). Quant à l'attributif, il n'a pas été possible de justifier son existence en s'appuyant des données de l'auteur. Même si certaines formes commençant par *ka-* et traitant d'était ponctuels ou duratifs ont été relevés, il a été impossible d'identifier leur constitution. Quoi qu'il en soit, les formes relevées ne donnent aucune indication sur le système actanciel qui y correspond, c'est pourquoi je ne m'attarderai pas plus sur cette langue.

En iñapari, les données de Parker (1995 : 93) prouvent l'existence du *ma-* privatif. L'auteur (1995 : 1999) mentionne également la marque de négation *a-*, probablement issue du privatif. En revanche, l'existence du *ka-* n'est pas attestée, même si plusieurs prédicats sont formés à partir de racines nominales ou verbales et d'un préfixe *a-* :

Iñapari :
*A**meji**rɨ* oiseau (litt. Ce qui a des plumes)
Plume ***mejɨ**ti*
*A**pitú**reri* menteur
Mentir: il ment (...); *i**pitu**ráma*

Considérer ce préfixe comme un allomorphe de l'attributif *ka-* serait l'hypothèse la plus avérée. Les préfixes sont rares dans la famille et les seuls autres candidats s'en rapprochant phonologiquement sont *pa-* et *a-*, des préfixes dont le premier se définit comme étant l'impersonnel et le second l'indéfini – et spécifiquement au mojeño trinitario, il existe le causatif *e-* (Rose comm. pers.). Or, le second préfixe est sélectif quant à la racine concernée,

[179] Seuls *maneika* « non » et *manamak* « il n'y a pas » (D. Payne 2005b) semblent caractérisés par une marque d'appartenance, le –*ma* en l'occurrence.

en l'occurrence une racine verbale, alors que le préfixe *a-* de l'iñapari peut tout à fait s'affixer à une base nominale pour former un nom. Pour le préfixe *pa-*, même s'il peut s'affixer aux noms – en prenant alors une valeur de possessif –, il lui manquerait une valeur prédicative qui, elle, est acquise au travers de l'attributif.

Ce cas de figure est similaire à celui rencontré pour le baniwa. Pour cette langue, mes données de terrain n'ont révélé aucune occurrence des formes *ka-* et *ma-*. Il existe donc deux manières d'interpréter l'existence du morphème *a-*. Soit 1) il s'agit d'un allomorphe de l'un de ces deux formes, soit 2) il s'agit d'un morphème différent.

Dans le premier cas, il pourrait tout aussi bien s'agir du *ka-* ou du *ma-*, certaines langues arawak ayant conservé l'un ou l'autre de ces morphèmes – le resigaro a conservé le *ma-* PRIV/NEG tandis que le terena et le nomatsigenga possèdent respectivement *ko-/ka-* DOT/VBLZ et *ko-* ATTR (en PP).

Pour le second cas, il serait là encore possible d'envisager que ce *a-* soit un préfixe verbal ayant pour origine l'impersonnel **pa-* ou l'indéfini *a-/e-*, comme en wayuu (Alvarez 2005). Malheureusement, cet auteur, l'un des chercheurs ayant le plus travaillé sur cette dernière langue, ne propose pas d'étymologie à cette marque. Par conséquent, il est possible de voir ce préfixe comme un morphème caractéristique de la famille arawak. Une autre option serait d'envisager comme origine le **pa-*[180] du proto-arawak désignant une personne indéfinie, un morphème encore présent en baniwa-kurripako par exemple. Je privilégie la première option car, en baré, les deux morphèmes, sous les formes *ba-* et *a-*, coexistent (Aikhenvald 1995). Dans tous les cas, le fait de considérer le préfixe *a-* du baniwa comme l'un de ces deux préfixes et non pas comme un allomorphe de l'attributif *ka-* expliquerait l'absence de distinction qu'opère ce morphème entre les énoncés attributifs et privatifs, ces derniers utilisant la négation *-pia-* :

Baniwa :

(359)A-mishe-na

?-être.mangeur-1SG.ABS

« Je suis un gros mangeur »

(360)A-mishe-pia-na

?-être.mangeur-NEG-1SG.ABS

[180] À distinguer du *pa-* en wayuunaiki désignant un comitatif – mais qu'Alvarez (2005) qualifie de duel.

« Je ne suis pas un gros mangeur »

Des informations déterminantes sont apportées par les travaux d'Aikhenvald sur cette langue[181] et qui confirment la première hypothèse. Tout d'abord, des occurrences du *ma-* NEG apparaissent dans l'histoire de Kunehu (Aikhenvald 2014) – trois en tout, les deux dernières étant identiques :

Baniwa :

(361)Ma-tsi-pe-wi

NEG-si.non-2SG[NOM]+manger-1PL[ABS]

« Sinon, tu nous manges »

(362)Ma-tse-pe-na

NEG-si.non-2SG[NOM]+manger-1SG[ABS]

« Sinon, tu me manges » (Aikhenvald 2014)

Le fait que le *ma-* NEG soit systématiquement accompagné du *-tsi-/-tse-* « si non » semble indiquer une restriction grammaticale expliquant son absence lors de la construction d'énoncés duratifs.

D'autre part, le dictionnaire de la même auteure (2012) mentionne plusieurs entrées où l'usage du morphème *a-* correspondrait à celle d'un attributif :

deka « avoir »	*adekaɾi* « riche »
kuneta[182] « faire peur »	*akuneɾi* « peureux »
nutsiábu « ventre »	*atsiabuni/atʃiabuni* « ventru »
tsikêhê « acide »	*atʃike* « être aigre, acide »

Au vu de ces données, il est probable que le *a-* du baniwa soit une troncation du *ka-* attributif auquel on affixe le morphème *-pia-* NEG pour traiter les énoncés privatifs. Le *ma-* existe toujours mais est restreint sémantiquement à la négation et morphologiquement aux constructions formées sur *-tsi-/-tse-* « si non ».

[181] Appelée warekena du Xié par Aikhenvald (voir chap. II).
[182] Construit avec le causatif/transitivisateur *-ta*.

Sur les quelques données disponibles du kawiyari, il a été possible de confirmer la présence du privatif *ma-* :

Kawiyari :

(363)Ma-thù-te-khe

PRIV-œil-DERIV-DEIC

« Celui-ci est aveugle » (Reinoso 2012)

En revanche, je n'ai pas trouvé de traces de l'attributif *ka-*, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il n'est pas présent.

Le baré montre sans ambiguïté l'existence des deux morphèmes :

Baré :

(364)Ka-datini-baɻi

ATTR-oreille-?

« Celui avec de grandes oreilles » (Aikhenvald 1995 : 25)

(365)Ma-kiate-ɻi

PRIV-peur-M

« Sans peur » (Aikhenvald 1995 : 21)

À présent que les marques d'appartenance ont été répertoriées pour la majeure partie des langues de la famille, il reste à s'intéresser plus en détail à leur nature et à leur comportement morphosyntaxique.

6.1.3 Possibilités de dérivation et productivité

Avant de traiter de la construction de nouvelles formes lexicales, je commencerai par détailler la nature des éléments mis en jeu. Considérer *ka-* et *ma-* comme étant des préfixes dérivationnels est un consensus au sein des chercheurs en langues arawak (Richards 1988, Facundes 2000, Patte 2001-2002 et plus particulièrement Rowan & Burgess 1969 et Brandão 2010 pour le terena), même si certains les qualifient de causatifs (Neubaner 2012 pour le terena). Pourtant, Romling (2013 : 145-146) soutient, du moins pour le paresi-haleti, qu'il s'agit de racines lexicales verbales.

Ce dernier se repose sur plusieurs traits morphophonologiques, à savoir l'apparition d'une diphtongue, l'épenthèse et le rehaussement. Leur étude lui a permis de parvenir à cette conclusion (Romling 2013) :

	Affecte seulement les éléments internes au thème	Se réalise entre un clitique et le thème	Affecte seulement un affixe ou un thème, jamais une racine	Réalisation avec *ka-* et *ma-*
Diphtongue	Oui	_	_	Oui
Épenthèse	_	Oui	_	_
Surélévation	Oui	_	Oui	_

Tableau 33 : Arguments en faveur de la nature lexicale de *ka-* et *ma-* en paresi (Romling 2013 : 150, tableau 8)

Sans vouloir s'étendre sur les découvertes de l'auteur qui semblent difficilement transposables aux autres langues de la famille, je mettrai l'accent sur son choix de catégoriser cette racine lexicale comme étant verbale. De fait, cette information, fournie par des données morphophonologiques, constitue un solide argument en faveur de la nature initialement verbale des prédicats formés par *ka-* et *ma-*, et c'est pourquoi plusieurs auteurs (Facundes 2000a, Danielsen & Granadillo 2008, Rose 2011) insistent sur le trait verbalisateur de ces morphèmes, en particulier pour créer des verbes statifs prenant un marquage à l'absolutif.

Passons maintenant aux cas de dérivation. Tout d'abord, précisons que les morphèmes *ka-* et *ma-* sont affixés à de nombreuses catégories grammaticales. Si les noms et les adjectifs sont particulièrement représentés, plusieurs chercheurs comme Wise (1990) pour le yanesha, Patte (2001-2002) pour le lokono ou Granadillo (2006, 2008) pour le baniwa-kurripako présentent de nombreux énoncés mettant en jeu des verbes, actifs comme statifs. Les adverbes sont également mentionnés pour de nombreuses langues.

Cette variété amène donc à catégoriser précisément les bases prédicatives admettant les marques d'appartenance. Par la suite, je m'intéresserai aux possibles cas de dérivation observées dans ce contexte, que ce soit par le biais des marques *ka-* et *ma-* elles-mêmes ou par les morphèmes qui les accompagnent.

Pour le lokono, Patte (2001-2002) présente clairement les catégories grammaticales pour lesquelles il est possible d'affixer *ka-* et *ma-*, à savoir les noms, les verbes et les

relateurs[183]. Au niveau des premiers, on remarquera des morphèmes de pluriel ainsi que ce que l'auteure appelle le localisateur *–n*, utilisé lorsque des noms aliénables sont occasionnellement rattachés à un possesseur. Les verbes, quant à eux, se voient affixée une riche morphologie verbale, le morphème rétrospectif *ka-* étant le plus présent. D'autre part, les indices actanciels sont, dans leur totalité, postposés au prédicat.

En baniwa-kurripako, l'attributif et le privatif peuvent s'affixer à des noms ou à des verbes actifs comme statifs – cette dernière catégorie pouvant avoir une fonction adverbiale. En outre, Granadillo (2006) signale que les morphèmes *ka-* et *ma-* forment des verbes statifs, ce qui est confirmé par Taylor (1991), qui soutient que *kepe* (ka-ipe) et *mepe* (ma-ipe) sont bien des verbes statifs. Ce point est particulièrement intéressant car il semble montrer que les langues arawak où la scission opère au niveau des verbes ont plus tendance à produire des prédications verbales.

En achagua, sur les quatre catégories grammaticales ouvertes – noms, verbes, adjectifs et adverbes – seules deux, les noms et les verbes, acceptent l'affixation de *ka-* et *ma-* (Meléndez[184] 2001). À ce niveau, il convient de distinguer les noms aliénables des inaliénables – appelés respectivement absolus et relatifs par l'auteur. Ce dernier précise par ailleurs que la dérivation des inaliénables par *ka-* et *ma-* est un procédé productif permettant, par le bais des marques de genre-nombre, la formation d'adjectifs :

-í:nu « femme de » > *ká-i:nu-i* « marié » > *má-i:nu-i* « célibataire » (Meléndez 2001 : 174)

Ce schéma est identique pour la sous-classe des noms ne pouvant pas être possédés, comme la noirceur ou l'obscurité. En revanche, d'autres adjectifs dérivés d'inaliénables se voient affixées non pas les marques de marques de genre-nombre, mais celles de « dépendance », comme le *–e*: présent sur le lexème *ka-wita-e:* POSS-tête-DEP « attentif ».

La construction de noms à partir de *ka-/ma-* et d'autres noms a été productive selon l'auteur, ce qui se retrouve au niveau des noms de plantes et d'animaux. Sur une base adjectivale, la morphologie reste sensiblement identique. Sur une base verbale, des nominalisateurs sont nécessaires. La seule exception à cette opération de dérivation reste le

[183] L'auteure les nomme « éléments de relation ». Cette terminologie regroupe des éléments tels *kosa* « proche » ou *loko* « dans ».

[184] L'auteur (2001) précise que les énoncés construits par *ka-* et *ma-* sont peu présents dans les exercices spontanés, d'où la pertinence, pour ce cas, de prélever des données à partir d'élicitation.

verbe *-e:wa* « pouvoir » dont la catégorie grammaticale ne change pas après l'affixation du *ka-* – l'affixation du *ma-* est impossible.

En wauja, Richards (1988) précise que l'affixation des marques d'appartenance se réalise avec une base nominale, un classificateur ou une base verbale :

Affixe dérivationnel	Base nominale	Classificateur	Base verbale
Ka- DOT	*ka-tai* avoir-fruit « Fructifier »	*ka-tûpa* avoir-mort « Être en deuil »	*ka-tunuka* avoir-pousser « Avoir un courant fort »
Ma- PRIV	*Ma-tai* PRIV-fruit « S'arrêter de fructifier »	*Me-kitsi* PRIV-cunéiforme « Sans coupe/entaille »	

Tableau 34 : Tableau tronqué de (Richards 1988 : 2) montrant les différents cas d'affixation de l'attributif et du privatif en wauja

L'auteur indique sans ambiguïté que les prédicats ainsi constitués forment des verbes, en particuliers des verbes statifs :

> « A maioria dos verbos *ka-* e *ma-* é estativa, indicando uma característica inerente ou uma qualidade provisória do sujeito; as exceções são: *ka-tuma-la* (ter-trabalho-possuído) 'trabalhar', *k-ieje* (ter-conhecimento) 'saber (fazer alguma coisa)' e *m-ieje* (carecer=de-conhecimento) 'não saber (fazer alguma coisa)' » (Richards 1988 : 3)
> « La majeure partie des verbes *ka-* et *ma-* est stative, indiquant une caractéristique inhérente ou une qualité provisoire du sujet ; les exceptions sont : *ka-tuma-la* (ATTR-travail-POSS) « travailler », *k-ieje* (ATTR-connaissance) « savoir (faire quelque chose) » et *m-ieje* (PRIV-connaissance) « ne pas savoir (faire quelque chose) » » (ma traduction).

Les travaux de Richards (1977, 1988) montrent donc eux aussi l'intime corrélation entre les marques d'appartenance et les verbes statifs.

En baniwa-kurripako, la situation est sensiblement différente étant donné que certaines bases verbales acceptent l'affixation de *ka-* et *ma-* sans qu'un nominalisateur soit nécessaire. La position du pronom personnel est un indice supplémentaire quant à la catégorie grammaticale du prédicat concerné :

Baniwa-kurripako :

(366)Nu-iha-ka

1SG.NOM-manger-REAL

« Je mange »

(367)Hnua *ka-muni-dali*

PRO1SG ATTR-être.mangeur-NMZ

« Je suis un gros mangeur »

(368)Kurri-tsa *ka-muni-ka* *hnua*

NEG-RES ATTR-être.mangeur-REAL 1SG.ABS

« Je ne suis plus un gros mangeur »[185]

Cette liberté d'affixation s'explique sans doute par la nature de la base verbale concernée, à savoir un verbe statif spécifique aux constructions attributives et privatives. En d'autres termes, le trait duratif apporté n'est pas seulement véhiculé par le nominalisateur, mais est également inhérent à la base verbale elle-même. En effet, il n'a pas été possible d'observer ce phénomène pour des verbes actifs. Nous sommes donc en présence d'une situation permettant la distinction entre verbes actifs et statifs. Pour ce qui est de *ka-* et *ma-*, j'affirme que ces morphèmes ne traitent pas exclusivement d'énoncés duratifs. En effet, certains énoncés comme *kazalini-* « avoir froid », en piapoco, montrent que des états ponctuels étaient également construits par ces morphèmes.

Le yine, au contraire, semble ne pas pouvoir construire de verbes statifs d'après *k(a)-* et *m(a)-*, tout du moins selon Hanson (2010 : 97-100). Selon l'auteure, ces morphèmes sont utilisés soit pour dériver des adjectifs à partir de verbes et de noms, soit au niveau de noms inaliénables. Morphologiquement, le *k(a)-* peut être attribué à un nom inaliénable mais, pour un nom aliénable, ce dernier doit porter un suffixe de possession. D'autre part, pour les verbes, cette opération requiert l'affixation des suffixes de subordination *–le* ou *–ko* tandis que les dérivations déverbales se réalisent souvent par le biais du suffixe assertif *–ka*.

Pour Ramirez (1992: 44) les marques d'appartenance transforment les noms relatifs en noms absolus ou en adjectifs – adjectifs que je considérerai comme étant des verbes statifs.

Enfin, en wapishana, il est clair que l'attributif et le privatif dérivent les prédicats en noms et verbes (Santos 2006) :

[185] Toutes les données n'ayant pas d'indication d'auteur proviennent de notre propre corpus.

Wapishana :

Dérivation nominale :

(369)ka-kɨtɨ-ba-u-kanaw

ATTR-aile-TCL:partie.de-PL-canoë

« Avion » (Santos 2006 : 138)

Dérivation verbale :

(370)ɨ-ka-ḏaku-t-iɲ-a-n

3M[NOM]-ATTR-bouche-VR-REFL-EP-IND

« Il discutait » (Santos 2006 : 75)

6.1.4 Ambiguïté de valence

Si l'immense majorité des prédicats formés sont des noms ou des verbes intransitifs, certains énoncés laissent entrevoir plusieurs ambiguïtés de valence. C'est notamment le cas lorsqu'apparaissent sur des verbes labiles des marques de genre-nombre, qui peuvent tout à la fois indiquer l'actant unique ou le patient, comme le montre cet exemple du piapoco :

Piapoco :

(371)Nu-(i)dàwina-ka-wa

1SG.NOM-grandir/élever-REAL-MOY

« Je grandis »

(372)Ka-(i)dàwina-kei-ri *nua*

ATTR-grandir/élever-REAL-M PRO1SG

« Je suis éducateur / j'ai élevé quelqu'un »

Ce phénomène n'est pas un cas isolé dans la famille. Rose (2011 : 481-482) évoquait déjà à propos du mojeño trinitario des frontières assez floues concernant la valence. L'auteure affirme tout que sur les verbes dénominaux formés par *ko-*, une partie est constituée de verbes à intransitivité étendue tandis que l'autre partie désigne des verbes transitifs comme *kochane*, construit sur le lexème *chane* « personne ». D'autres cas d'ambitransitivité ont été observés sur des verbes dénominaux construit avec *ko-*, comme pour les exemples ci-dessous :

Mojeño :

(373)Ema	*t(y)-k-emtone*	
PRO.M	3[NOM]-VBZ-work	
‘He works’ (elicited)		

(374)Ene	*eto*	*ma-k-emtone*	*ma*	*’chane*
and	PRO.NH	3M[ERG]-VBZ-work	ART.M	person
‘And this is what the man is working at’ (Rose 2011: 482)				

Rose explique que la difficulté à catégoriser ces verbes réside dans le fait que ceux-ci présentent des propriétés des verbes intransitifs (au niveau de l’indexation) comme transitifs (présence de deux actants), un cas de figure qui pourrait s’expliquer, selon elle, par l’existence du phénomène de transitivité fluide dans cette langue – phénomène décrit par l’auteure comme étant un continuum entre transitif et intransitif selon différents critères.

6.2 Absence de l’absolutif

J’aborderai ici trois configurations. La première est la suffixation des marques de genre-nombre – ces marques sont souvent utilisées dans la famille comme marques de nominalisation – entraînant l’usage d’un pronom libre, ce qui ne correspond ni au marquage au nominatif ni au marquage à l’absolutif. J’insisterai notamment sur les motivations entraînant l’usage de ces marques de genre-nombre. En effet, alors qu’il s’agit d’un impératif pour certaines langues comme pour le yukuna, d’autres, comme le baniwa-kurripako, les utilisent selon les besoins communicatifs. Dans un second temps, j’évoquerai l’usage du nominatif tout en insistant sur le fait qu’il ne s’agit pas d’une caractéristique acquise par l’apparition d’un système accusatif. Pour finir, j’insisterai sur le cas particulier des constructions impératives et prohibitives.

6.2.1 Suffixation des marques de genre-nombre

L'objectif ici est de montrer l’importance de ces marques lors de l’usage des marques de dérivation *ka-* et *ma-*. À première vue, ces dernières traitent le plus souvent d’énoncés traitant de propriétés duratives et donc caractérisés par un manque de finitude, une propriété également véhiculée par les marques de genre-nombre. Je montrerai donc de montrer à quels types de prédicats ces marques s’affixent, quelles éventuelles dérivations elles entraînent et quel est l’intérêt de diminuer la finitude pour les énoncés concernés.

L'usage des marques de genre-nombre est également très présent pour la majorité des langues arawak parlées dans la région du Rio Negro, le baniwa-kurripako, le piapoco ou le yukuna.

En baniwa-kurripako, les marques de nominalisation utilisées dans ce contexte sont surtout *-dali*[186] (exemple (375)) et *-ite* (exemple (376)), dont la distribution et la différence de sens restent à déterminer. Elles sont néanmoins très productives :

Baniwa-kurripako :

(375)Kheya-dali hnua
être.rapide-NMZ PRO1SG
« Je suis rapide »

(376)Ka-mañeetake-te hnua
ATTR-mentir-NMZ PRO1SG
« Je suis un menteur »

Dans cette langue, la nominalisation d'une base verbale s'effectue très généralement par le biais de *ka-*/*ma-*, et ce, afin d'indiquer une caractéristique, une habitude ou un goût. Il s'observe donc une perte de finitude. De fait, dans certains cas, la marque de nominalisation est facultative et est alors utilisée pour apporter certaines subtilités sémantiques. Ainsi, les exemples suivants montrent l'opposition ponctuel (exemple (377)) / duratif (exemple (378)) :

Baniwa-kurripako :

(377)Ka-muni-ka hnua
ATTR-être.mangeur-REAL 1SG.ABS
« Je suis gourmand, là / J'ai une petite faim »

(378)Ka-muni-dari hnua
ATTR-être.mangeur-NMZ PRO1SG
« Je suis affamé / J'ai tout le temps faim »

Ces exemples illustrent bien les variations de finitude apportées suivant le type de marquage, celle-ci étant très marquée pour le second énoncé, l'idée étant qu'on a constamment envie de

[186] *-dale* en dialecte oho (Granadillo 2006 : 51).

manger, alors que dans le premier cas, l'on insiste plus sur le trait ponctuel de cette faim, que ce soit parce qu'on est attiré par telle ou telle nourriture – d'où l'idée de gourmandise – ou parce qu'en ce moment, le locuteur a faim.

Le statut des verbes nominalisés en baniwa-kurripako est particulier en raison d'une riche morphologie tant nominale que verbale – voir le chapitre IX –, une caractéristique qui se manifeste également au niveau des prédicats construits sur les marques d'appartenance.

Parfois, l'absence de finitude est déjà présente dans certains énoncés. Dans les exemples (379) et (380), la racine stative *-ñaite* « être un voleur », où l'action réalisée a des frontières floues, s'oppose à la racine active *-yaito* « voler ». L'ajout d'un nominalisateur en (380) permet alors d'accentuer le propos du locuteur ou, tout du moins, d'étendre la durée de l'état/action :

Baniwa-kurripako :

(379)Ma-ñaite-ka-tsa *hnua*
PRIV-être.voleur-REAL-RESTR 1SG.ABS
« Je ne suis pas un voleur »

(380)Ma-ñaite-dali-tsa *hnua*
PRIV-être.voleur-NMZ-RESTR PRO1SG
« Je n'ai jamais été un voleur »

Quant au restrictif *-tsa*, même s'il est très présent, il n'est pas systématique. Sa présence ou son absence introduit alors d'autres différences sémantiques. Ainsi les deux exemples suivants se distinguent sur le plan ponctuel/duratif. Plus précisément, le trait ponctuel de l'exemple (382) est véhiculé par le restrictif :

Baniwa-kurripako :

(381)Ma-dewanake-dali *hnua*
PRIV-se.saouler-NMZ PRO1SG
« Je ne me saoule jamais »

(382)Ma-dewanake-dali-tsa *hnua*
PRIV-se.saouler-NMZ-RESTR PRO1SG
« Je ne vais pas me saouler »

En yukuna, lorsque *ka-* et *ma-* sont affixés à une base nominale, il s'exerce un processus d'adjectivisation systématique (Schauer et alii 2005), ce que j'interpréterai comme l'usage de marques de genre-nombre formant un participe, et donc sans marquage à l'absolutif. Dans ce cas-là, les morphèmes *-ni* et *-ru* sont respectivement utilisés avec *ka-* et *ma-* :

Baniwa-kurripako :

(383)Ka-ñakare-ni *nuka*
ATTR-maison-M PRO1SG
« J'ai une maison (locuteur) »

(384)Ma-ñakare-ru *nuka*
PRIV-maison-F PRO1SG
« Je n'ai pas de maison (locutrice) »

Quand il s'agit d'une base verbale, les marques de genre-nombre employées sont *-chi/-cho* M; *-chilo/-cholo* F et *-chiruna/-choruna* PL. Je n'ai pas relevé d'exceptions à cette règle, ce qui restreint la zone d'influence de l'absolutif, contrairement au baniwa-kurripako et au piapoco. Par ailleurs, les prédicats formés peuvent ou non se voir préfixer la marque impersonnelle *a-*, une situation illustrée par les exemples suivants :

Yukuna :

(385)Pura'aka-cho riká
Parler-M PRO3SG
« Il est bavard »

(386)Riká *a-wiyoke-chi*
PRO3SG IMPS-râler-M
« Il est râleur »

En baré, Aikhenvald (1995a : 20) précise que si les marques de genre-nombre peuvent apparaître au niveau des constructions attributives et privatives, ce n'est pas un cas systématique.

En paresi, les marques de genre-nombre sont principalement affixées à des actants plus qu'à des prédicats. Cette opération permet alors une distinction en genre absente lors de l'utilisation des préfixes actanciels (Brandão 2010) :

Paresi :
k-idya-hare ATTR-make.tired-NMZ.M 'the tired one (male)'
k-idya-halo ATTR-make.tired-NMZ.F 'the tired one (female)' (Brandão 2010 : 15)

En wayuu, les prédicats formés par *ka-* et *ma-* peuvent être utilisés comme modificateurs sans modification morphologique, étant donné qu'ils portent déjà des marques de genre-nombre. La seule différence relève alors du domaine syntaxique à travers un cas de relativisation :

(387)Ta-saka-in	*tü*	*wayuu*
1SG[NOM]-saluer-SUB	DEM.F	personne
[ka-pia-ka-lü	*Maiko'u]*	
[ATTR-maison-SPEC-F	Maicao]	

« J'ai salué la femme qui vit à Maicao » (Soto 2011 : 122)

Pourtant, si, dans ce cadre précis, l'absolutif n'est pas présent, il intervient dans d'autres domaines de subordination, comme nous le verrons dans la sous-section 6.3.1.

6.2.2 Marquage au nominatif

Lors d'une dérivation avec *ka-/ma-* sur une base verbale, les langues arawak forment deux groupes : celles qui acceptent d'affixer un préfixe actanciel à l'un de ces deux morphèmes et les autres qui s'y refusent. Par conséquent, l'alignement du premier groupe ne souffre pas de grandes variations et le nominatif reste tout à fait possible tandis que le second devra utiliser d'autres procédés permettant de contourner ce problème, généralement par la construction d'une prédication non-verbale ou par un marquage à l'absolutif, comme il a été indiqué dans l'introduction.

Le groupe de langues dans le premier cas constitue une faible minorité puisqu'il ne représente que quatre langues. Par ailleurs, les langues concernées proviennent de branches diverses de la famille, ce qui consolide l'hypothèse d'un trait inhérent au proto-arawak. Ces langues sont le baure, le bahuana et le wapishana ainsi que l'ashéninka du Perené.

En baure, ce cas de figure est restreint au attributif, tandis que le privatif requiert l'absolutif[187], une situation qui amène Danielsen (2008 : 405) à affirmer que l'attributif fonctionne comme verbalisateur tandis que le privatif dérive des prédicats non-verbaux :

Baure :

(388)a. *Ver* *ri-k-avinon*
already 3SG.F|NOM]-ATTR-husband
'She is already married'

b. *M-avinon-e-ri ?*
PRIV-husband-LK-3SG.F[ABS]
'Is she unmarried?' (Danielsen & Granadillo 2008 : 405)

De plus, Danielsen précise que les prédicats formés par le privatif *ma-* ne nécessitent non pas une copule, mais le connecteur *a-/e-*.

Cette différentiation n'est pas aussi claire pour le yine mais apparaît néanmoins au niveau des marques de genre. Quand un lexème – un adjectif selon Hanson (2010) – est formé par *ka-* ou *ma-*, il s'accorde obligatoirement en genre-nombre avec le nom qu'il modifie. Sur les deux séries de marques de genre, *-lɨ/-lo et -tɨ/-to*, la seconde est très souvent combinée aux lexèmes formés par le privatif, d'où le qualificatif de l'auteure de série non marquée fonctionnellement et de série privative.

Or, ces marques de genre existent également en lokono et sont traitées par Patte (2001) et Pet (2011) comme étant des nominalisateurs. Plus précisément, Patte (2001) qualifie la première série – *-li*(m)/*-ro*(nm) – de nominaux d'identification et la seconde série – *-thi*(m, pl)/*-tho*(nm) – de nominaux de désignation.

Il est possible de voir dans les prédications attributives du yine une situation similaire où le marquage actanciel est différent selon que le prédicat formé contienne *ka-* ou *ma-* - semblable au marquage verbal pour le premier cas et au marquage non verbal pour le second. En effet, sur les exemples rencontrés dans la thèse de Hanson, les lexèmes formés par l'attributif *ka-* se voient attribuer un marquage à l'absolutif, ce qui est le cas des prédicats non verbaux :

[187] En plus de l'épenthétique *-a*.

Yine :

(389)Hi=he k-whene-ne-yi

NEG=MIR ATTR-child.of-PL-2SG[ABS]

‘Don’t you have children?’ (Hanson 2010: 320)

Par ailleurs, les lexèmes formés par l'attributif peuvent porter une morphologie typiquement verbale, comme ici avec l'imperfectif :

Yine :

(390)Ø-ma m-hapoka-nɨ-wa, wale

3[NOM]-not.do PRIV-arrive-ANTIC-IMPF 3SGM

t-kamrɨ-çe-na-ta-tka

3SGF[NOM]-make-FREQ-DUR-VCL-PERF

‘Before it came, she made them.’ (Hanson 2010: 355)

Il reste à répertorier d'autres preuves pour étayer cette hypothèse tout en prenant compte des spécificités de chaque langue au niveau des catégories grammaticales. Sa confirmation permettrait en tous cas de mieux saisir les mécanismes de dérivation liés aux indices actanciels ainsi que les différents types de prédication attributive.

En mojeño, l’usage du morphème *ko-* entraîne l’apparition de cas d’ambitransitivité, comme nous l’avons vu en 6.1.4 :

Mojeño :

(391)Ema t(y)-k-emtone

PRO.M 3[NOM]-VBZ-work

‘He works’.

(392)Ene eto ma-k-emtone ma ’chane

and PRO.NH 3M[ERG]-VBZ-work ART.M person

‘And this is what the man is working at’ (Rose 2011 : 482)

La situation est bien différente pour l'ashéninka du Perené. En tant que langue campa, les morphèmes *ka-* et *ma-* ne sont plus productifs. Néanmoins, Mihas (comm.pers.) m'a

communiqué quelques énoncés où ces morphèmes apparaissent. Comme pour le paresi, ces morphèmes cohabitent parfaitement avec les indices actanciels :

(393)I-ka-poroki-t-atz-i
3SG[NOM]-ATTR-group-EP-PROG-REAL
'He has pimples'

(394)I-ma-ninta-ve-t-a-ro
3SG.NOM-PRIV-love-FRUS-EP-REAL-3.NM[ABS]
'He despised her in vain' (Mihas comm.pers.)

Il serait hasardeux de généraliser cette caractéristique aux autres langues du groupe campa, c'est pourquoi je préfère m'en tenir aux informations apportées par Mihas (comm.pers.).

En bahuana, Ramirez (1992: 61) précise que les marques d'appartenance peuvent former des verbes actifs portant un marquage au nominatif une fois le causatif *ca-* ou le thème verbal *-ta* préfixé :

Bahuana :

(395)Ni-ka-nura-ca *kuriñanawi*
A4[NOM]-ATTR-peur-CAUS enfant
« Il effraie l'enfant »

(396)Nu-ma-ta-ta *nawa-ts*
1SG[NOM]-PRIV-peau-TH fruit-RECES
« Je pèle le fruit »

Ainsi, la réalisation du nominatif dans ce contexte ne fait que donner plus de poids au facteur grammatical, que ce soit par une augmentation de valence ou par une dérivation.

Pour le wapishana, du même groupe, les exemples de la sous-section 1.5 ont montré que les verbes formés prenaient un marquage au nominatif :

Wapishana :

(397)-ka-ąaku-t-iŋ-a-n
3M[NOM]-ATTR-bouche-VR-REFL-EP-IND

« Il discutait » (Santos 2006 : 75)

Or, au vu des exemples du baure, du mojeño et du bahuana, il serait peu convaincant d'affirmer que la présence de ce marquage serait dû à l'alignement NOM-ACC du wapishana. Cette langue étant très proche génétiquement du bahuana, il est probable que le nominatif pour ces verbes dérivés était utilisé avant la perte de l'alignement NOM-ABS.

6.2.3 Constructions impératives ou prohibitives

Je ne traite ici que des constructions prohibitives formées à partir du privatif *ma-* et réserve au chapitre VII les cas où le privatif a cédé la place à d'autres éléments dont la réalisation n'a pas ou peu d'impact sur l'alignement – ce qui exclut un nombre important de langues arawak (Michael & Granadillo (éds) 2014). La présence de l'impératif permet ici de contraster les deux différents types de constructions et, éventuellement, de mettre en valeur des changements intervenants au niveau des marques actancielles.

Pour ce type de construction, il est possible soit de défendre une entité, humaine ou non humaine, de réaliser une action, soit d'être dans un état particulier, ce qui reprend là encore la dichotomie entre verbes actifs et verbes statifs. Or, si, pour les langues arawak, l'impératif reprend les marques actantielles – le nominatif comme l'absolutif – utilisées lors du mode indicatif, la situation diffère largement lors des constructions prohibitives.

En effet, en baniwa-kurripako par exemple, le marquage actanciel est absent lorsque la base verbale concerne un verbe actif en mode impératif. En revanche, lorsqu'il s'agit d'un verbe statif, l'absolutif est bien présent :

Baniwa-kurripako :

(398)Pi-pita!

2SG[NOM]-bathe

'Bathe!' (Granadillo 2006: 112)

(399)Ma-pita-tsa!

PRIV-bathe-RESTR

'Don't bathe!' (Granadillo 2008: 405)

(400)Me-erua-tsa phia!

PRIV-be.angry-RESTR 2SG[ABS]

‘Don’t be angry! (you SG.)’ (Granadillo 2014: 78)

Par ailleurs, l’absolutif est possible pour les verbes actifs si l’énoncé est au mode indicatif. L’usage du circonfixe *ma-…-tsa* est alors restreint à la négation :

Baniwa-kurripako :

(401)Ma-idza-ka-tsa-ni

PRIV-pleurer-REAL-RESTR-3SG[ABS]

« Il ne pleure pas »

(402)Ma-idza-ka-tsa!

PRIV-pleurer-REAL-RESTR

« Ne pleure pas! »

Pour les langues du groupe caribéen comme le garifuna ou le lokono, l’utilisation d’auxiliaires est privilégiée :

Garifuna :

(403)a. *Óumuga* *b-an!*

sleep:B 2SG[NOM]-*an*

‘Sleep!’

b. *M-óumuga* *b-an!*

PRIV[188]-sleep:H 2SG[NOM]-*an*

‘Don’t sleep!’ (Munro & Gallagher 2014: 28)

Lokono :

(404)a. *B-ôsa!*

2SG[NOM]-go

‘Go!’

b. *M-ôsu-n* *b-a!*

[188] Ce morphème est glosé NEG par les auteurs. Néanmoins, j'ai choisi de conserver la glose PRIV pour plus de cohérence avec le reste de la thèse.

PRIV-go-INF 2SG[NOM]-DV[189]
'Don't go!' (without-going you-be) (Patte 2012: 11)

Le faible nombre de données disponibles est étonnant au regard du récapitulatif de Wise (1981) où l'usage du *ma-* pour la négation a été relevé en achagua, en resigaro et en palikur. Pourtant, Meléndez (1998 : 169) cite pour l'achagua le préfixe négatif *o-*, Allin (1976 : 143-144) parle des suffixes *–maʔu*, *-má* et *–máʔ* tandis que Launey (2003 : 218) mentionne la particule *ba*. Pour ma part, je suppose que le préfixe *ma-* s'est trouvé concurrencé par d'autres constructions et ne se retrouverait plus que sur certaines données obtenues par élicitation – un thème déjà abordé par Meléndez (2001).

En bref, si l'on opère un plan de vue général sur la famille arawak, le baniwa-kurripako, le garifuna et le lokono restent les seuls langues où l'usage du *ma-* pour les constructions prohibitives reste encore significatif. De celles-ci, le baniwa-kurripako réserve une place principale pour l'absolutif – étant donné que le nominatif n'est plus réalisé pour les verbes actifs. Pour le groupe caribéen, au contraire, les auxiliaires utilisés requièrent le nominatif.

6.3 Présence de l'absolutif

Je vais maintenant aborder les langues acceptant ou imposant l'absolutif après usage des marques de dérivation *ka-* et *ma-*. J'opérerai suivant le type de scission des langues étudiées.

6.3.1 Les langues à intransitivité scindée lexicale

6.3.1.1 Les langues à scission étendue

En baniwa-kurripako, l'absolutif se réalise au niveau de verbes statifs dérivés de bases nominales ou verbales :

(405)Ka-ipe-ka *kutsi*
ATTR-meat-T/A pig
'The pig is fat' (Granadillo 2008: 404)

(406)Ka-ñeti-ka *hnua*

[189] Dummy Verb.

ATTR-voler-REAL 1SG.ABS

« J'aime voler / je suis un voleur » (données de terrain)

Plutôt que de s'étendre sur leur importance quantitative, je préfère insister ici sur les différences morphosyntaxiques. Dans le cas des prédicats à base nominale, les énoncés produits peuvent être soit possessifs, soit attributifs. Ceux formés par une base verbale, au contraire, construisent uniquement des énoncés attributifs – dans le sens où ils attribuent une propriété.

Le fait que *ka-* et *ma-* construise des verbes statifs est parfaitement illustré par Granadillo (2008 : 404) où une morphologie typiquement verbale se met en place, et ce, que la base soit nominale ou verbale. Cela se remarque plus particulièrement lors des énoncés où un actant est défendu de réaliser une action. Si aucun processus de nominalisation/subordination, comme observés en II.1, ne se met en place, de par sa nature stative, un marquage à l'absolutif se met en place. Sur le plan sémantique, j'insisterai sur l'aspect ponctuel de l'énoncé construit. En effet, pour les cas de prédication possessive, par exemple, le locuteur insiste moins sur la possession d'un objet que sur le port de cet objet/vêtement :

(407)ka-chapewa-ka *hnua*

ATTR-chapeau-REAL 1SG.ABS

« Je porte un chapeau »

D'autre part, si le sens observé est semblable aux observations faites par Patte (2001) sur le lokono, la notion de goût/plaisir est également très présente. Ensuite viennent de nombreuses interprétations caractérisées par une faible agentivité, une situation sûrement due au marquage à l'absolutif. Ainsi, sur un prédicat construit à partir de l'attributif et du verbe actif *–dewana* « se saouler », tel locuteur insistera plus particulièrement sur les effets de l'action :

Baniwa-kurripako :

(408)Nu-dewana

1SG.NOM-se.saouler

« Je me saoule »

(409)Ka-dewana-ka *hnua*

ATTR-se.saouler-REAL 1SG.ABS

« Je ne me sens pas bien car j'ai commencé à me saouler »

Dans le cas des verbes lexicalement caractérisé par une faible agentivité, comme *kadaupoale* « avoir mal au cœur », l'usage de *ka-* et/ou *ma-* peut alors avoir une valeur intensive :

Baniwa-kurripako :

(410)*Kadaupoale* *hnua*

Avoir.mal.au.coeur 1SG.ABS

« J'ai mal au cœur »

(411)*Ka-kadaupoale-ka* *hnua*

ATTR-avoir.mal.au.coeur-REAL 1SG.ABS

« J'ai très mal au cœur »

Concernant les verbes statifs divalents, le second actant est marqué par un cas oblique:

Baniwa-kurripako :

(412)*Ka-ako-ka* *hnua* *kuripako-liku*

ATTR-word-T/A 1SG[ABS] kurripako-LOC

'I speak Kurripako.' (Granadillo 2008 : 405)

Bien que les énoncés non finis soient généralement l'apanage de marques de genre-nombre, ceux-ci peuvent également être formés par d'autres constituants. Et sans ces marques de genre-nombre ou d'autres marques de nominalisation, l'absolutif est alors possible. En (413), un adverbe indique le trait duratif de la caractéristique attribuée à l'actant alors qu'en (414), la marque de genre est affixée à la marque de négation – par opposition à l'exemple (415) :

Baniwa-kurripako :

(413)*Kaidaritsa* *ka-muni-ka* *hnua*

Toujours ATTR-être.mangeur-REAL 1SG.ABS

« Je suis toujours un gros mangeur »

Piapoco :

(414)Ka-kama-kei-ri *nua*

ATTR-boire-REAL-M PRO1SG

« Je suis un ivrogne »

(415)Kami-ri *ka-kama-kei* *nua*

NEG-M ATTR-boire-REAL 1SG.ABS

« Je ne suis pas un ivrogne »

Comme nous avons pu le voir, le piapoco est relativement similaire au baniwa-kurripako sous bien des aspects grammaticaux. Néanmoins, il conserve plusieurs particularités, comme l'affixation des marques d'appartenance sur des adverbes :

Piapoco :

(416)Ka-manuba-ka *nua*

ATTR-beaucoup-REAL 1SG.ABS

« Nous sommes nombreux, il y a beaucoup de monde avec moi (famille, amis) »

Une autre différence au regard du baniwa-kurripako tient aux possibilités d'affixation des marques d'appartenance pour les bases nominales, où le piapoco apparaît être bien plus sélectif. Plus précisément, dans certains cas, les marques d'appartenance cèdent le pas à différents types de prédication non-verbale.

Parfois, le fait d'utiliser les marques d'appartenance permettent d'ancrer la possession dans la limite de la situation d'énonciation, comme il a été évoqué pour les vêtements. Or, cette distribution des constructions s'utilise pour d'autres référents, comme une maison :

Piapoco :

*(417)*Ka-kapi-ni-ka nua*

(418)Ka-kape-ka *nua*

ATTR-maison-REAL 1SG.ABS

« J'ai une maison (celle où je suis en ce moment) »

(419)Nu-denia *kapi*

1SG.NOM-avoir maison

« J’ai une maison (en ma possession) »

Au niveau des animés non-humains tels que les animaux de compagnie, il semble que les marques d’appartenance soient restreintes à des animaux précis. Un locuteur a par exemple indiqué préférer ces marques pour le lexème *kabayo* « cheval », un animal que l’on peut monter, alors que lexème *auli* « chien » serait utilisé exclusivement au sein d’une prédication non-verbale.

Le danger ici est de ne pas répertorier de cas anecdotiques[190]. Or, plusieurs arguments permettent de valider ces règles. Tout d’abord, le fait d’utiliser les marques d’appartenance pour une attribution ponctuelle a déjà été amplement observé pour les vêtements. Ce qui change au niveau du lexème *-kapi* « maison » relève tout simplement du domaine physique – on ne peut pas porter une maison mais on peut s’y situer à l’intérieur. D’autre part, la distinction entre les animaux de locomotion et les autres animaux de compagnie n’est pas nouvelle et a été retrouvée dans des langues arawak d’autres groupes, comme en ashéninka du Pajonal :

Ashéninka du Pajonal :

(420)Mako-t-ako-t-ak-i=na

Etre.fatigué-EP-INTERM-EP-PERF-REAL.I=1SG.ABS

« L’animal de locomotion sur lequel je suis est fatigué »

En baniwa, si l’on considère que le préfixe *a-* est bien le morphème attributif issu du *ka-*, il est clair que les prédicats formés par celui-ci utilisent en grande majorité l’absolutif, que la base soit nominale ou verbale :

Baniwa :

Base nominale *(421)A-tsapato-ne-na*

ATTR-chaussure-POSS-1SG.ABS

« J’ai des chaussures »

Base verbale inchangée *(422)A-mitore-na*

[190] J'ai relevé en piapoco plusieurs énoncés où l’utilisation des marques d’appartenance exprime une idée d’intensivité ; cependant, ces résultats ont trouvé peu d’écho parmi les autres langues arawak de la région, c’est pourquoi je n'en parlerai pas plus longuement.

ATTR-voler-1SG.ABS
« Je suis un voleur »

Base verbale présente lors de l'usage de l'attributif

(423)A-mishe-na
ATTR-être.gourmand-1SG.ABS
« Je suis gourmand »

L'absolutif est également utilisé lorsqu'il s'agit de défendre quelqu'un de faire quelque chose, et ce, alors que les autres langues arawak n'utilisaient pas de marquage actanciel :

Baniwa :

(424)Da a-kune-pia-pi
NEG ATTR-avoir.peur-NEG-2SG.ABS
« N'aies pas peur »

Pour le paresi, comme il a été évoqué au chapitre III, les verbes formés par l'attributif prennent les proclitiques de la série patientive. Les trois énoncés suivants, tous formés à partir d'une base nominale, comportent un verbe actif ainsi que deux verbes de possession :

Paresi :

(425)Hi=ka-itsik-a
2SG[K]=avoir-selles-CONC
« Tu as déféqué » (Romling 2013 : 224)

(426)No-ka-kawalo-ni-ye
1SG[K]-ATTR-horse-POSSED-NMZ
'I have a horse' (Brandão 2010: 55)

(427)No-ma-kawalo-ni-hare
1SG[K]-NEG-horse-POSSED-NMZ
'I do not have a horse' (Brandão 2010: 55)

Le nominatif semble être cantonné aux verbes transitifs:

Paresi :

(428)Na=ka-katya *atyali*

1SG[NOM]=avoir-presser fruit

« Je presse le fruit » (Romling 2013: 552)

Pourtant, certaines constructions transitives impliquant l'attributif ont été relevées avec les proclitiques patientifs, c'est-à-dire les marques actancielles normalement restreintes aux verbes intransitifs statifs :

Paresi :

(429)Natyo *no=ka-nakaira=ene*

PRO1SG 1SG[K]=ATTR-food=3[ACC]

'I ate it'

(430)Natyo *no=ka-nakaira=ene*

PRO1SG 1SG[K]=ATTR-food=3[ACC]

'I ate it (the fish)' (Brandão 2014 : 83)

Un tel phénomène peut s'interpréter comme la survivance d'un stade où cette série de proclitiques étaient alors employé comme marque agentive, que ce soit pour les verbes intransitifs ou transitifs.

Le yanesha semble avoir conservé la dérivation opérée par *ka-*, même si la phonologie de ce morphème a été altérée. De fait, de nombreux exemples du dictionnaire de Duff-Tripp (1998 : 41-42) indiquent des cas d'affixation à partir d'une base nominale, comme *acacachañ* « pêcheur », *acacaretʼesha'* « celui qui a du poisson », *acashe'matʼ* « vêtue d'une kushma, qui a une kushma », *acnoretʼ* « qui a une grand-mère » :

Yanesha :

(431)a. *Añ* *chesh'pa'* *acnoretʼ*

DEM enfant avoir.grand-mère

« Cette enfant a une/des grand-mère(s) »

b. *Acñetʼaretʼ* *no-mo'nerr*

avoir.enfant 1SG.GEN-soeur

« Ma sœur a des enfants »

Excepté le prédicat *acacareťesha'*, classé comme nom, tous les autres sont catégorisés dans le dictionnaire comme étant à la fois des adjectifs et des noms, ce qui reprend la possibilité pour ce type de prédicat de fonctionner ou comme modifieur ou comme pivot prédicatif.

Passons à présent au lokono, pour lequel nous pouvons compter sur les travaux de Patte (1998, 2014). De ces travaux, il s'avère que, du fait d'une faible sélection des marques d'appartenance et de l'absolutif, ce dernier demeure très présent pour ce type de construction. La racine du prédicat formé par les marques d'appartenance peut être nominale (de noms aliénables comme inaliénables), verbale (active et stative) ou se manifestant sous la forme de relateurs – bien que les racines nominales et statives soient bien plus usitées. Cependant, comme le précise l'auteure (2014 : 64), une majeure partie des racines statives ne peut se rattacher qu'avec le privatif, et pas avec l'attributif.

Concernant les énoncés formés sur une base nominale, il existe une différence morphologique entre aliénables et inaliénables, les premiers se voyant affixé ce que Patte (2000) appelle le localisateur -*n* :

Lokono :

(432)Ka-usa-be-ka *we*

ATTR-enfant-COL[191]-RETR[192] 1PL[ABS]

« Nous avons des enfants », « Nous sommes pourvus d'enfants » (Patte 2001-2002: 54)

(433)ka-doada-n-ka *de*

ATTR-marmite-LOC-RETR 1SG[ABS]

« J'ai une marmite » (Patte 2001 : 65)

Ici, les syntagmes nominaux prennent la même place postverbale que les indices actanciels, ce qui appuie encore une fois l'existence d'un ordre des mots « actif » comme l'indiquait Goergens (2011) :

[191] Collectif

[192] La marque aspecto-temporelle [RETR] 'rétrospectif' inscrit dans la situation d'énonciation cette assertion, qui serait mieux rendue en espagnol « resulta que tiene casa, resulta con casa » (Patte 2001 : 53).

Lokono :

(434)Ka-bara-tho *tha* *kho* *sii* *tora*

ATTR-cheveu-DES.NM MED NEG tête DEIC.NM.NPROX

« Cette tête-là (dit-on) [était] sans cheveux » (Patte 2001 : 65)

Pour les verbes actifs, la préfixation de *ka-* et *ma-* s'accompagne par la suffixation du morphème *-kole*. L'énoncé ainsi construit indique alors qu'une entité est « remarquable par sa tendance à trop/beaucoup +<ACTIVITÉ> ». L'auteure illustre ce phénomène à travers les exemples *aaka* « parler/raconter », sur lequel est construit le prédicat *kaakakole* « bavard/médisant/rapporteur » et *bira* « jouer », qui devient *kibirakole* « joueur ».

D'autres énoncés présentent une morphologie spécifique à telle ou telle langue, comme le *-n* « localisateur » du lokono[193] indiquant une relation d'incidence. Cette marque se retrouve au niveau de bases nominales, de bases verbales et adverbiales, mais pas au niveau des pronoms. Son trait le plus notable réside dans son affixation étant donné que, du fait de sa souplesse, il peut s'affixer tant au prédicat formé par *ka-/ma-* qu'à l'actant unique :

Lokono :

(435)Ka-doada-n-ka *de*

ATTR-marmite-LOC-RETR 1SG[ABS]

« J'ai une marmite » (Patte 2001 : 55)

(436)Ka-mana *da-jadoala-n*

ATTR-être.coupant 1SG[GEN]-couteau-LOC

« Mon couteau a du fil / mon couteau est coupant » (Patte 2001 : 56)

En bahuana, il est possible d'attribuer à un nom une marque d'appartenance et un absolutif, et ce, sans autre morphologie particulière :

Bahuana :

(437)Ka-ximixi-na

ATTR-mari-1SG[ABS]

« J'ai un mari »

[193] Mais aussi en añun et wayuu sous les formes respectives *–i* et *–in* (Patte 2000 : 43)

Pourtant, dans d'autres cas, le prédicat présente une marque de genre-nombre – le plus souvent si le résultatif[194] *-da* est utilisé :

Bahuana :

(438)Ka-ximixi-da-rɨ-na

ATTR-mari-RESULT-NMZ-1SG[ABS]

« J'ai acquis un mari »

Le morphème *-rɨ* est d'ailleurs fréquemment utilisé pour former des adjectifs, même si ce n'est pas toujours le cas, comme pour *ka-hada-rɨ* « mouillé » et *ma-hada* « sec ». Ramirez (1992 : 60) affirme que l'utilisation des marques d'appartenance entraine une dérivation en adjectifs ou noms aliénables à partir de relatifs, de classificateurs, de verbes actifs ou de noms absolus. Par ailleurs, la (non-)possession exprimée serait inaliénable.

Ramirez fournit peu d'indications sur la dérivation d'adjectifs ou bien de noms, c'est pourquoi il est difficile d'identifier le type de dérivation employé. Cependant, d'après les cas de dérivations des autres langues arawak et les cas de nominalisation ponctuels, je suppose qu'il s'agit d'un cas de dérivation verbale. La seule observation pertinente que l'on puisse faire à ce niveau concerne la morphologie des prédicats formés par l'attributif, qui est sensiblement différente de ceux formés par le privatif. Plus précisément, le premier emploie à la fois du *-rɨ* et du *-da* alors que le second utilise exclusivement le résultatif.

D'autre part, un autre trait du bahuana réside principalement en la possibilité d'utiliser les deux types de marquage en présence de l'une des deux marques d'appartenance ; le nominatif s'accompagne alors d'un morphème thématique tel que le *-ta* :

Bahuana :

(439)a. *Ma-maria-nɨ-na*

PRIV-couteau-POSS-1SG[ABS]

« Je n'ai pas de couteau »

b. *Nu-ma-maria-nɨ-ta*

1SG[NOM]-PRIV-couteau-POSS-TH

[194] Un morphème qui semble appartenir au domaine de la morphologie non-verbale, comme le montre l'exemple *ma-φemuɨ-da* PRIV-avoir.sommeil-RESULT « insomniaque ».

« Je n’ai pas de couteau »

Le bahuana étant une langue à intransitivité scindée lexicale, il est surprenant d’y voir un cas de double marquage, même si cela ne fait que confirmer l’alignement particulier des énoncés possessifs. Hélas, la langue étant disparue, il est maintenant impossible de déterminer ce qui pourrait motiver tel ou tel marquage ou bien la présence du morphème thématique. Devant les similitudes de temps, aspect et mode, nous serions tentés d’y voir un facteur pragmatique au même titre que la scission grammaticale du groupe campa.

6.3.1.2 Les langues à scission transcatégorielle

En yine, le marquage du patient est possible dans les constructions impliquant *ka-* et *ma-* à partir des bases nominales et adjectivales :

Yine :

(440)Ka-pçi-no

ATTR-house.of-1SG[ABS]

‘I have a house (‘I am house-having.’) (Hanson 2010: 305)

(441)Wale	*hi*	*n-himkata*	*hiyla-le-ta-lɨ*
PRO3SG.M	NEG	1SG[NOM]-be.able	kill-SUB-VCL-3SG.M[ABS]
Hi	*r-hica-nɨ*		*k-yowiko-lɨ-ni*
INTERR	3[NOM]-be/do-PROP.NMZ		ATTR-strong-3SG.M[ABS]-IMP.DECL

‘Him I cannot kill, because he is strong.’ (Hanson 2010: 345)

Pour autant, il convient de signaler que ce type de construction n’est pas le seul. Une majorité de constructions à sens possessif utilise l’adverbe *wane-* « there/thus » (Hanson 2010 : 305). Dans certains énoncés, cet adverbe est employé alors même qu’un prédicat formé par *ka-* ou *ma-* est présent. Dans ce cas précis, l’absolutif sera affixé à l’adverbe *wane-* tandis que le prédicat sera alors utilisé comme modificateur, et ce, en portant une marque de genre-nombre :

Yine :

(442)Wane-y(a)-no	*m-howɨka-tɨ*	*sawli*
there/thus-LOC/APPL-1SG[ABS]	PRIV-long-PRIV+M	machete

‘I have a short machete.’[195] (Hanson 2010 : 103)

L’auteur précise que l’affixation des marques d’appartenance entraîne la formation d’adjectifs reconnaissables aux marques de genre-nombre – étant donné que la catégorie du genre est inhérente pour les noms et non applicable pour les verbes – à partir lesquelles ils s’accordent avec le nom qu’ils modifient. Or, cette description ne décrit pas la situation où le lexème formé est utilisé comme modificateur, mais quand il est en position prédicative, comme pour l’exemple (441). De fait, si l'on suit la position de l’auteure, il est impossible de considérer le prédicat formé comme étant un verbe, car l’absolutif y est possible, ou comme un adjectif, vu qu’aucune marque de genre-nombre n’est présente. Il serait donc plus logique de traiter de ces marques d’appartenance en yine comme des marques dérivatives entrainant la formation de noms qui, le cas échéant, peuvent porter des marques de genre-nombre et se transformer alors en adjectifs.

En baure et en mojeño trinitario, la distinction entre les prédicats formés par l’attributif et ceux formés par le privatif est frappante. Dans cette langue, contrairement à la construction attributive qui requiert le nominatif, la construction privative nécessite l’absolutif. Cette situation amène Danielsen (2008) à considérer l’attributif comme étant un verbalisateur tandis que le privatif entraine la dérivation en prédicats non-verbaux :

Baure :

(443)Ver ri-k-avinon

already 3SG.F[NOM]-ATTR-husband

‘She is already married.’

(444)M-avinon-e-ri?

PRIV-husband-EP-3SG.F[ABS]

‘Is she unmarried?’ (Danielsen 2008: 405)

De fait, quel que soit le type de prédication non-verbale impliquée, il s’avère qu’après l’étude des langues comprenant ce type de scission, la dérivation des marques d’appartenance est bien moins homogène que prévue.

[195] Étant en présence d’un énoncé possessif, nous aurions pu nous attendre à ce que le *ka-* soit affixé en premier lieu au pivot prédicatif. Je suppose que la construction d’un tel prédicat est compliquée par l’existence d’un syntagme nominal complexe, d’où le choix d’une construction plus analytique.

6.3.2 Les langues à intransitivité scindée grammaticale

Pour ce type de langue – excepté le groupe campa qui ne présente pas ces deux préfixes[196] –, l'absolutif est relativement bien présent. Il s'exprime en garifuna lors d'une négation par le morphème *ma-* (Sheil 2013, Munro & Gallagher 2014). Ce choix s'explique en partie par le phénomène de l'ISG qui permet l'absolutif pour tout prédicat. Et si l'aspect est le critère le plus déterminant dans cette langue, il est moins bien placé dans la hiérarchie que la négation, comme le prouvent les exemples suivants:

(445)a. *M-ahureru-ba-di-na*
NEG-play-FUT-LNK-1SG[ABS]
'I will not play'

b. *N-ahureru-ba*
1SG[NOM]-play-FUT
'I will play'

(446)a. *M-owei-ba-di-ba*
NEG-die-FUT-LNK-2SG[ABS]
'You will not die'

b. *B-owei-ba*
2SG[NOM]-die-FUT
'You will die' (Sheil 2013 : 11)

Pour ce qui est de la question de la possession avec *ga-* et *ma-*, je n'ai pas de données exploitables, mais il est probable que les constructions concernées suivent le schéma ci-dessus.

L'importance de la modalité dans le marquage du patient a déjà été soulevée pour nos observations sur les langues campa ; le fait de retrouver ce trait pour le garifuna ne fait que confirmer la parenté de ces langues et surtout l'origine commune du phénomène de l'intransitivité scindée. Le plus inhabituel reste néanmoins l'avantage porté au marquage à

[196] À l'exception du nomatsigenga qui conserve l'attributif *ko-*.

l'absolutif alors que le groupe campa restreint son utilisation au mode indicatif (voir chapitre IV).

En wayuu et en añun, l'affixation des marques d'appartenance entraîne une dérivation en verbes statifs (Alvarez 2005, 2009) – l'auteur parle plus spécifiquement de « verbes dénominaux de possession et de carence » (Alvarez 2005). De fait, l'absolutif est de règle, que ce soit au niveau des propositions principales ou des propositions subordonnées :

Wayuu :

(447)	*Ma-tüja-in-sa-li*	*pia*	*e-ka-a*	*ma-aa*
	PRIV-savoir-GER-RESTR-M	PRO2SG	Ø-manger-NF	AUX-INF
	mo-'loja-o-in-ule	*pü-japü*		
	PRIV-laver-L[197]-GER-CAR[198]	2[GEN]-main		

« Tu n'as pas l'habitude de manger sans te laver les mains avant » (Soto 2011 : 130)

Añun :

(448)	*Kamami-in*	*je*	*ka-chim-pe*	*we*
	pauvre-PL	et	ATTR-force-NEG	1PL[ABS]
	jü-omi		*kai-ka-rü*	*tü-rü*
	3F[NOM]-jusqu'à		jour-SPEC-F	DEM.F-D2

« Nous sommes pauvres et faibles jusqu'à aujourd'hui » (Alvarez 2009 : 115)

La formation de verbes statifs à partir des marques d'appartenance est sémantiquement cohérente, étant donné qu'aucune action n'est réalisée. Comme pour les autres verbes statifs, le marquage actanciel n'est pas nécessaire pour la 3e personne, une marque de genre-nombre suffit pour la formation d'une base prédicative.

D'autre part, pour la subordination, les cas de coordination permettent un marquage à l'absolutif. Plus précisément, cette coordination se réalise par le biais du morphème *–in*, qui se substitue aux marques de genre-nombre :

Wayuu :

(449)	*Moto-sü*	*ta-a'in*	*ka'-che'e-in*	*pia*
	oublier-F	1SG[GEN]-âme	ATTR-oreille-SUB	2SG[ABS]

[197] Glose tirée d'Alvarez (2010).
[198] Glose tirée d'Alvarez (2010).

wayuu-naiki

peuple-langue

« J’ai oublié [que tu comprenais la langue wayuu] » (Soto 2011 : 125)

6.3.3 Les langues caractérisées par un alignement atypique

Les différents auteurs ayant étudié le terena ont systématiquement mis en avant l’auxiliaire possessif *aneye*. Pour autant, j’affirme que l’usage du préfixe *ko-*, généralement classé comme causatif, peut lui aussi remplir ce rôle. Le nominatif est alors utilisé :

Terena :

(450)Ngo-mokecha-ti

1SG.NOM.ATTR-soeur-IMPF

« J’ai une sœur »

Contrairement aux autres langues du groupe Bolivia/Parana, à savoir le baure, le paunaka et le mojeño, le terena ne possède pas de privatif. Ce morphème se voyant affixé, pour ces langues, un absolutif, il s’agit d’un facteur étayant la disparition du phénomène de l’intransitivité scindée – car, en opposition avec les langues arawak plus septentrionales, en terena, l’attributif n’est pas compatible avec l’absolutif.

6.4 Conclusion

À travers ce chapitre, j'ai pu rendre compte de l’hétérogénéité du marquage actanciel pour les prédicats formés à travers *ka-* et *ma-*. La forme ou même l’existence de ces marques d’appartenance diffèrent parfois au sein de quelques langues, mais elles restent stables dans leur ensemble.

La situation est sensiblement distincte au niveau du comportement de ces marques et des prédicats qui en sont formés. Les marquages nominatif et absolutif peuvent avoir une distribution complémentaire, comme en baure, en mojeño ou en bahuana – c’est-à-dire des langues à scission transcatégorielle –, tandis que dans d’autres langues, comme en yine, en garifuna ou en wapishana – et donc des alignements divers cette fois –, l’un ou l’autre est prohibé.

D’autre part, il existe une certaine distribution entre les énoncés attributifs/possessifs utilisant les marques d’appartenance et ceux employant d’autres constructions comme des

verbes possessifs ou des copules. Cette distribution se réalise dans certaines langues caractérisées par une scission verbale comme le baniwa-kurripako et surtout le piapoco où les prédicats formés par les marques d'appartenance permettent d'apporter certaines subtilités sémantiques par rapport aux constructions utilisant des verbes possessifs, des copules ou autres. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant :

Langues			Marquage au nominatif	Marquage à l'absolutif	Autres constructions
Arawak septentrional	Caribéen	Garifuna	Non	Pour la négation	
		Lokono	Non	Oui	Cas oblique pour certains noms
		Wayuu	Non	Oui	
		Añun			
	Wapishana	Wapishana	Oui	Non	
		Bahuana	Lors de la formation de verbes	Lors de la formation de noms et d'adjectifs	
	Groupe central	Yukuna	Non	Frontière fluctuante suivant le dialecte concerné	
		Achagua	Non	Non	Oui
		Piapoco	Non	En cas de formation de verbes statifs	Prédication non verbale en cas de nominalisation
		Tariana	Non	Frontière fluctuante étant donné que l'actant unique peut être antéposé au verbe	
		Baniwa-kurripako	Non	En cas de formation de verbes statifs	PNV en cas de nominalisation
		Baniwa	Non	Avec l'attributif *a-*	
Arawak méridional	Mato Grosso	Paresi	Non	Oui	
	Bolivia/ Parana	Terena	Pour *ka-*	(n.a.)	
		Baure		Pour *ma-*	
		Mojeño			
	Purus	Piro/yine	Non	Lors de la formation de noms et d'adjectifs	
		Apurinã	Non	Oui	
	Campa	Ashéninka du Perené	Oui (très peu)		

Tableau 35 : Système actanciel de l'attributif et du privatif dans les langues arawak

7. L’intransitivité scindée dans les prédications non verbales

7.0 Introduction

Ce chapitre a pour but de présenter les différentes constructions employées par les langues arawak dans le cadre de la prédication non verbale (PNV) tout en identifiant le marquage actanciel observé au travers des différentes constructions identifiées. Je m’appuierai sur la définition de Creissels (2006) selon laquelle une prédication non verbale fait référence à un énoncé « présentant une expression qui signifie une propriété (...) et une entité susceptible d'en vérifier a priori ou non la propriété en question ». J’interpréterai le terme « propriété » comme tout ce qui permet de spécifier un référent au sein d’un ensemble donné.

Le plan choisi sera construit sur les principaux types sémantiques de la prédication non verbale. Ce choix méthodologique est motivée d’une part par des outils de plus en plus précis permettant de classer et différencier ces types, et ce, malgré des caractéristiques morphosyntaxiques semblables, et d’autre part par une lecture des stratégies communicationnelles facilitée. Je développerai dans un second temps les constructions morphosyntaxiques utilisées – étant donné que j’ai travaillé sur un large échantillon de langues, il aurait été difficile, de par l’hétérogénéité des données, de construire notre analyse d’après les facteurs morphologiques ou syntaxiques. Par conséquent, la distinction faite par certains auteurs à partir de la catégorie grammaticale des prédicats – comme celle de Dryer (2007 : 224) entre les prédicats adjectivaux, nominaux et locatifs – ne sera pas traitée ici. Cette prise de position pour un plan onomasiologique fait que les quatre sections centrales de ce chapitre sera dédiée à un type particulier de PNV. Concernant la catégorisation sémantique, je m’appuierai sur les travaux d’Aikhenvald (1998) qui différencie les énoncés existentiels, locatifs, équatifs ou attributifs. Les moyens permettant une telle différenciation seront détaillés en première partie. Les cas les plus problématiques seront traités dans la section 6.

Je mettrai l’accent, tout au long de ce chapitre, sur les spécificités morphosyntaxiques des énoncés rencontrés et de l'hétérogénéité du marquage actanciel, celui-ci pouvant être au nominatif, à l’absolutif, au sein d’une copule ou non, voire se manifester par le biais d'un pronom libre. Quand l’absolutif n'est pas utilisé, la construction la plus souvent employée est

la juxtaposition de deux syntagmes faisant référence à une entité concernée et à la propriété qu'on lui attribue. Si l'on se place d'un point de vue diachronique, on remarque que certaines langues admettent ou ont admis certaines copules, parfois en coexistence avec le procédé de juxtaposition.

7.1 Les bases théoriques et méthodologiques

7.1.1 La distinction entre prédication verbale et prédication non verbale

Barker & Dowty (1993) ont réalisé de nombreuses avancées sur les relations pouvant exister entre l'alignement des prédicats verbaux et celui des prédicats nominaux, notamment sur la possibilité de déterminer l'un d'après l'autre. Selon eux, les prédicats non verbaux mettent en jeu des proto-rôles – *proto-part* et *proto-whole* – distincts des proto-rôles utilisés au niveau des prédicats verbaux, à savoir le proto-agent et le proto-patient. Plus précisément, les auteurs distinguent l'entité – le *proto-whole* – de l'élément qui la qualifie – le *proto-part* – au niveau de la sémantique comme de la constituance.

Revenons à présent sur la terminologie utilisée. Celle-ci oppose la prédication verbale de la prédication nominale, et non pas la prédication verbale de la prédication non verbale – cette expression n'apparaissant pas dans leur article. Il semble donc que Barker é Dowty aient préféré de se focaliser sur ces deux catégories grammaticales dans un souci d'universalité, l'opposition verbo-nominale étant l'opposition catégorielle la plus commune parmi les langues du monde.

Pour les langues arawak, une étude détaillée des prédications non verbales est motivée par l'impossibilité de déterminer l'alignement des prédicats non verbaux à partir de celui des prédicats verbaux. Même lorsque nous sommes en présence d'une scission lexicale réalisée selon les catégories grammaticales, les réalisations des marquages concernés peuvent être très différentes.

7.1.2 Les spécificités de l'alignement des prédications non verbales

Selon Aikhenvald (1999: 98), pour la majorité des langues arawak, les prédications non verbales reçoivent un marquage à l'absolutif, tandis que les verbalisateurs et les

nominalisateurs sont obligatoires seulement pour quelques langues comme le wapishana et le terena. Ces propos seront nuancés tout au long du chapitre.

Je commencerai par identifier quel est le type de langue ne permettant pas le marquage à l'absolutif. De fait, s'il est vrai que ces cas de suffixation d'indices actanciels sur des prédicats non verbaux divers sont possibles pour de nombreuses langues arawak, que ce soit celles où se réalise une scission de type lexical entre prédicats verbaux et non verbaux ou bien celles avec une scission grammaticale, sont exclues celles où la scission est de nature verbale, soit une portion non négligeable de la famille (voir tableau 31). D'autre part, même au sein de langues acceptant l'absolutif sur des prédicats non verbaux, il existe de très nombreuses constructions comprenant des copules se voyant attribuer un marquage au nominatif tandis que d'autres utilisent un pronom libre pouvant être antéposé au prédicat, ce qui est incompatible avec l'absolutif. Face à une telle variété de constructions, un échantillon le plus représentatif possible de la famille sera nécessaire. A partir de ce dernier, j'exposerai, pour chaque langue, les différents cas de PNV ainsi que les possibles variations morphosyntaxiques.

7.1.3 Les différents types de prédication non verbale

La prédication nominale est très généralement le type de prédication non verbale le plus cité, très probablement du fait de l'opposition verbo-nominale. Comme il dénote le cas où un syntagme nominal est utilisé comme prédicat, cela exclut les pronoms et les déictiques isolés. D'autre part, la prédication nominale se caractérise, comme toute prédication, par la valence de ses prédicats. Les noms, tout comme les verbes, peuvent être catégorisés selon la relation liant deux entités ; on parle alors de noms divalents. Cette notion qui reprend la distinction entre noms aliénables et inaliénables – *x* est une personne / *x* est le père de *y*. Or, je n'y ferai pas appel étant donné qu'elle s'exécute surtout au niveau morphologique – notamment si le nom concerné se verra affixé un possessif ou une marque de non-possession – tandis que la constituance reste inchangée.

Il est rare que la prédication adjectivale soit traitée différemment de la prédication nominale, comme je l'ai déjà mentionné pour l'article de Dryer (2007). Comme le précise Payne (1997), la morphosyntaxe des prédicats adjectivaux est très proche de celle des prédicats nominaux, ce qui explique son utilisation de la même typologie – très axée sur la morphologie des copules – pour les deux types de prédication :

1 No copula	NP NP
2 Copula (a) Copula is a verb (b) Copula is a pronoun (c) Copula is an invariant particle (d) Copula is a derivational operation	 NP V NP NP PRO NP NP COP NP $[NP]_V$ NP
3 Copula only in non-present tenses	NP (COP) NP

Tableau 36 : Différents types de prédication non verbale (Payne 1997 : 119-120)

L'ouvrage de Wetzer (1996) souligne l'existence très fluctuante des adjectifs parmi les langues du monde, parfois ouverte, parfois fermée et très réduite. Cette caractéristique des adjectifs a conduit l'auteur à distinguer trois grands types de prédication adjectivale. Les deux premiers types se retrouvent au sein des langues du premier type, où l'opposition verbo-nominale est forte. L'auteur y distingue alors les adjectifs se rapprochant le plus des noms de ceux se rapprochant des verbes. Le dernier type, au contraire, reprend la prédication adjectivale au sein des langues où l'opposition verbo-nominale est faible. Cette typologie montre bien en quoi la typologie de la prédication adjectivale est dépendante des catégories du nom et du verbe, ce qui amène d'autant plus à se focaliser sur l'étude de la prédication nominale.

Je traiterai également de la prédication adverbiale, bien que celle-ci ne se distingue pas non plus radicalement au niveau morphologique de la prédication nominale. De par leur nature, les adverbes sont beaucoup plus utilisés pour leurs rôles d'obliques au sein d'une prédication verbale ou comme support d'une prédication secondaire (Hengeveld 1992, Himmelmann & Schultze-Berndt 2005) que comme prédicat. Ce dernier cas est pourtant présent dans de nombreuses langues, en particulier dans les Amériques, ce qui a amené Launey (1994) à poser, au travers du nahuatl, sa théorie de l'omniprédicativité. Selon celle-ci, certaines langues peuvent utiliser n'importe quel élément d'une catégorie grammaticale ouverte comme prédicat, et ce, sans processus de dérivation. Il semblerait que les langues arawak, du moins dans leur majorité, possèdent cette propriété, ce qui permet la formation d'énoncés du type « nous sommes beaucoup ». Je me focaliserai sur la classe fermée des adverbes étant donné que, pour une majorité des langues arawak, les verbes statifs peuvent servir d'adverbes.

Comme on pouvait s'en douter, le nombre et le type des prédications non verbales ont beaucoup varié selon les classements typologiques, comme le montre ce tableau tiré de l'appel à communication du colloque Amazonas V :

Payne (1997)	Dixon (2009)	Anglais
Équatif	Identité	He is my father
Inclusif		He is a man
Attributif	Attribut	He is old
Locatif	Localisation	He is here
Existentiel		There are fathers
	Bénéfactif	This is for John
Possessif	Possessif	I have a father

Tableau 37 : Différents types de prédication non verbale (Amazonas V)

Ce tableau étant à titre illustratif, la distinction entre énoncés attributifs et possessifs ne sera pas reprise. Il a pour objectif de montrer qu'il existe une relative variété des critères sémantiques utilisés par les différents auteurs. Néanmoins, la spécificité de notre recherche – le marquage actanciel – et sa délimitation quant aux langues étudiées – la famille arawak – obligent à restreindre le nombre de prédications et à choisir celles étant le plus en adéquation avec les langues de cette famille. Ainsi, je ne ferai pas appel à la distinction effectuée par Payne (1997 : 114) entre l'équatif et l'inclusif, où le premier désigne un énoncé où le thème et le prédicat constituent la même entité. Pour l'inclusif, au contraire, on asserte le fait qu'une entité fasse partie d'une classe d'entités donnée, ce qui est le cas, par exemple, des noms de métiers. Ce choix s'explique par la grande similitude morphologique entre les deux types d'énoncés. Quant au cas de l'attributif[199], ou attribut selon Dixon (2009), il s'agit dans leur grande majorité, pour la famille arawak, d'éléments appartenant ou ayant appartenus à la prédication verbale. Pour le bénéfactif, qui apparaît seulement chez Dixon (2009), sa faible productivité – tant au niveau du nombre d'occurrences que de constructions possibles – invite à ne pas prendre en compte ce critère.

[199] À ne pas confondre avec l'attributif au sens d'Aikhenvald, qui reprend l'idée de possession.

D'autres auteurs comme Clark (1978) ont utilisé en anglais le terme *locational* pour englober les constructions locatives[200], existentielles et possessives (avec deux sous-types) tout en illustrant les similarités entre ces constructions – qui, parfois, se différencient seulement par l'ordre des mots – à travers un certain nombre de langues. Voici son illustration en français :

1) Il y a un livre sur la table. (Existentiel)
2) Le livre est sur la table. (Locatif)
3) Jean a un livre. (Possessif 1)
4) Le livre est à Jean. (Possessif 2)

L'auteur a identifié plusieurs critères sémantiques permettant de les distinguer, à savoir la définitude et l'animéité, ce qui pourrait se schématiser de la façon suivante :

	Définitude	Animéité
Existentiel	-	-
Locatif	+	-
Possessif 1	-	+
Possessif 2	+	+

Tableau 38 : Les relations entre la définitude et l'animéité d'une part, et les différentes prédications non verbale d'autre part (Clark 1978)

S'appuyer sur ces critères servira grandement pour les cas de polysémie de certains morphèmes ou copules qui peuvent être utilisés pour plusieurs types de prédication, ce qui permettra de déterminer le type de certains énoncés comme *il y a ce livre sur la table* où, malgré la présence de la locution existentielle *il y a*, l'usage d'un démonstratif est un argument en faveur du choix de catégoriser cet énoncé comme locatif.

Par ailleurs, l'absence de la prédication équative dans le travail de Clark s'explique clairement : les critères de définitude et d'animéité n'y ont aucun impact. Pour autant, son

[200] Celles-ci seraient à l'origine des deux autres types, d'où le terme *locational* choisi. Attention toutefois : certains auteurs (Stassen 1997) utilisent le terme *locational* dans le sens de *locative*.

étude reste très pertinente pour la famille arawak. Je parlerai plus en détail de ces différents sous-types dans la partie 7.4.

7.1.4 L'opposition verbo-nominale

La question de la distinction entre verbe et nom a souvent été abordée pour de nombreuses langues amérindiennes où les frontières catégorielles sont ou semblent plus ténues. Elle sera maintenant illustrée au travers de deux langues non arawak. Pour le guarani (langue tupi-guarani), Nordhoff (2004, 2005) a montré que morphologiquement, le comportement morphosyntaxique des noms est très semblable à celui des verbes statifs. Au contraire, concernant le wichi (langue mataco-mataguaya), Vidal & Nercesian (2005) insistent sur une distinction très forte entre les deux catégories grammaticales.

Le guarani est une langue caractérisée en grande majorité par de l'intransitivité scindée lexicale[201] et où l'absolutif sert également de possessif. Comme pour certaines langues arawak, deux constructions sont permises, l'une prenant une copule – plus précisément une copule pronominale – et l'autre non :

Guarani :

(451)a. *Che che-kyse-ta*
I 1SG[NOM]-knife-FUT
« I will have a knife »

b. *Che a-guereko* *kyse*
I 1SG[NOM]-have knife
« I have a knife » (Nordhoff 2004 : 2)

Le plus remarquable est que le premier énoncé comprenant l'absolutif se construit à partir d'une base nominale et qu'il se voit attribuer des morphèmes temporels, comme ici avec *–ta* FUT, typiques d'une morphologie verbale. De fait, la structure et l'environnement morphosyntaxique correspond à ceux des verbes statifs tels que *che che-pochy* « I am angry » ou *che che-mandu'a* « I remember ». C'est également le point de vue de Dietrich (2010) qui va jusqu'à considérer comme verbal tout prédicat portant un nominatif et comme nominal tout

[201] Une scission grammaticale est observée pour certains verbes que l'on pourrait évaluer à une vingtaine tout au plus.

prédicat portant un absolutif. Hammink (2006), quant à elle, mentionne que même le causatif peut être affixé avec le sens de pourvoir :

Guarani :

(452)Tuja-‘i *ava* *o-mo-kyse*

old-DIM man 3-CAUS- knife

« The old man gave the man a knife » (Damaso Vieira, 2000:399, *in* Hammink 2006: 57)

Le wichi, étudié par Vidal & Nercesian (2005), est une langue accusative où les indices pronominaux désignant le sujet correspondent au possessif et où la morphologie verbale est sensiblement plus riche que la morphologie nominale. En outre, les noms occupent difficilement le rôle de prédicat, d’où l’usage de copules pour une prédication possessive. Pour un usage non prédicatif, un nom aliénable nécessiterait une marque possessive :

Wichi :

(453)a. *N’lham* *n’-hope* *mayistalu*

1S 1S-être professeur

« Je suis professeur »

b. *N’-mayistalu*

1S-professeur

« Je suis professeur »

c. **N’mayistalu*

« Mon professeur »

d. *N’-ka-mayistalu*

1POS-CL-professeur

« Mon professeur » (Vidal & Nercesian 2005 : 20)

Ces deux exemples ont montré que la situation peut varier considérablement indépendamment de l’alignement, c’est pourquoi je présenterai maintenant les résultats de l’analyse de Launey (2001) sur l’opposition verbo-nominale en palikur.

Selon l'auteur, cette opposition semble moins nette en raison de trois facteurs, à savoir l'absence de copule, l'absence de marque affixale du sujet et l'absence de temps grammatical. Au niveau de la famille, l'absence de copule n'est pas rare, contrairement aux deux autres caractéristiques propres au palikur. Pour autant, bon nombre de propriétés permettent de distinguer les deux catégories. Ainsi, Launey cite l'impossibilité pour un verbe d'être utilisé comme actant (sauf s'il est nominalisé), la grande différence morphosyntaxique entre les compléments de noms et ceux de verbes, et l'usage de la négation. D'autre part, les verbes conservent l'exclusivité des catégories d'aspect et de mode ainsi que des domaines de la voix et de la diathèse. Les noms, quant à eux, ont l'apanage de la détermination, de la quantification et de la classification.

Enfin, concernant les verbes nominalisés ou noms déverbaux, nous avons vu au fur et à mesure de cette thèse que leur statut est loin d'être clairement défini – au même titre que les adjectifs. Comme il a été signalé dans le chapitre III, leurs propriétés morphologiques, tant nominales que verbales, compliquent fort leur catégorisation, contrairement à leurs caractéristiques syntaxiques et pragmatiques qui appellent plutôt à une catégorisation nominale. Or, plusieurs occurrences de ces lexèmes ont été relevées au sein des prédications observées dans ce chapitre, si bien que je les traiterai comme une classe particulière des noms. Leur distribution précise sera présentée si possible pour chaque type de prédication. Je reprendrai également les choix opérés au chapitre III. Pour le baniwa-kurripako ou le baniwa-yavitero, par exemple, et m'inspirant de Granadillo (2006 : 77) et d'Alvarez (2005 : 8-9), je considère qu'il n'existe pas de classe ouverte d'adjectifs, contrairement aux participes que je catégoriserai comme prédicats non verbaux. Les langues comme le palikur (Launey 2001a, 2001b), au contraire, ont parmi les prédicats non verbaux une classe d'adjectifs ouverte. Parmi les exceptions, on pourra noter le cas du bahuana, par exemple, où j'affirme que les adjectifs de Ramirez (1992) sont en réalité des verbes statifs. Le cas échéant, les catégories grammaticales seront précisées au fil du chapitre.

7.1.5 L'ordre thème-prédicat et ses variations

Sans marquage morphologique déterminant, c'est-à-dire quand le thème se manifeste sous la forme d'un pronom personnel indépendant ou d'un syntagme nominal, la présente analyse sera centrée, pour les constructions intransitives, sur l'ordre des mots – ordre thème-prédicat ou prédicat-thème. Comme nous l'avons vu dans le chapitre III, lorsque les deux ordres sont possibles, plusieurs langues arawak utilisent au niveau de la prédication verbale un ordre dit

actif (Gorgens 2011) différenciant les prédicats actifs et statifs, l'unique actant étant préposé pour les prédicats actifs et postposé pour les prédicats statifs. Pour la PNV, au contraire, il s'avère qu'un ordre précis est dominant voire obligatoire. Pour le lokono, par exemple, où l'ordre des mots pour les constructions intransitives est libre sans pour autant être actif, presque tous les exemples illustrant des prédications locatives s'alignent sur l'absolutif, et ce, alors que l'ordre le plus usité, à savoir SVO, reste très majoritaire pour d'autres types de prédication :

Lokono :

(454)a. *Methe-ka* *de*
être.fatigué-PERF 1SG[ABS]
« Je suis fatigué(e) » (Patte 1998 : 149)

b. *Konoko-n-ka* *i*
forêt-LOC-PERF 3M[ABS]
« Il est en forêt » (Patte 2003)

Ce même ordre pour les prédications locatives est observé dans d'autres langues de la famille avec une grande régularité :

Bahuana :

(455)Nahi *tsunuya*
ici marmite
« La marmite est ici » (Ramirez 1992 : 31)

J'interpréterai cet ordre des mots comme la manifestation de la proximité sémantique existant entre une faible agentivité et une localisation, d'où l'importance de traiter l'ordre des mots pour chaque type de prédication.

Partant du principe que l'ordre des mots attribué à un énoncé actif, c'est-à-dire prédicat-thème, est en général caractéristique des langues arawak NOM-ABS – dans le sens ou la position de l'actant unique s'aligne au marquage au nominatif ou à l'absolutif –, je vais aborder l'ordre thème-prédicat, considéré comme étant représentatif de l'alignement NOM-ACC, afin de vérifier son étendue limitée. Le palikur, langue accusative étant la seule

représentante de l'arawak oriental, utilise la juxtaposition pour divers types de PNV et est justement caractérisé par l'ordre des mots thème-prédicat :

Palikur :

(456)a. *Ig* *mekseh*
PRO3M médecin
« Il est médecin »

b. *Payt* *imuwad*
Maison haut(e)
« La maison est haute »

c. *Eg* *ay*
PRO3F ici
« Elle est ici »

d. *Niguh agiku payt*
Mon.père LOC maison
« Mon père est à la maison » (Launey 2001a : 13)

La même situation se retrouve en wapixana, une langue catégorisée comme NOM-ACC par Santos (2006), ce qui conforte l'hypothèse d'un ordre thème-prédicat (TH-Pred) pour les langues arawak accusatives.

7.2 Énoncés existentiels

7.2.1 Définition

J'adopte ici la définition de MacNally (2011 : 1830) et considère qu'une prédication existentielle consiste en une proposition sur la présence ou l'existence de quelqu'un ou quelque chose. L'auteure précise que ce type de prédication possède en général cinq propriétés :

- Un sujet explétif, comme pour ***il*** *y a beaucoup de monde*.
- Si un verbe est présent, celui-ci est en lien avec la possession.

- Un groupe nominal jouant le rôle de pivot prédicatif.
- La possible existence d'un syntagme *coda* apportant des indications quant à l'action ou l'état de l'entité en question, comme pour l'énoncé *there are bugs* ***eating the corn***.
- L'existence d'une expression locative (ang. *there*, fr. *y*).

Bien entendu, il s'agit d'une liste à visée exhaustive que la famille arawak invalide. On y retrouve, dans la majorité des cas, un groupe nominal pivot indéfini, un existentiel et un syntagme *coda*, la plupart du temps un syntagme adverbial.

Pour cette prédication où le thème est typiquement une troisième personne indéfinie, il est très peu courant de trouver des marques de 1ère et 2ème personnes, mais c'est une possibilité à ne pas écarter. Pour ces énoncés, il sera précisé la présence du locuteur et/ou de l'interlocuteur pour tel événement, par exemple dans *nous serons nombreux à la fête*. D'autre part, en dépit de leur rareté, l'étude de ce type d'énoncé sera très pertinente étant donné que les énoncés de 3ème personne sont, par nature, plus enclins à subir des changements d'ordre morphosyntaxique – comme pour les langues du groupe campa où les marques de 3ème personne, nominatif comme absolutif, sont peu souvent présentes.

7.2.2 Juxtaposition

La plupart des prédications existentielles sont assez minimales dans la famille arawak. Dans la majorité des cas, on observera une simple juxtaposition entre le syntagme nominal représentant une entité et un modifieur, comme un adverbe ou un indicateur de lieu. Et si les occasions de trouver un marquage actanciel sont considérablement réduites, il est tout à fait profitable, pour cette étude, de relever les ordres des mots observés. Or, dans la majorité des cas, le prédicat est en position initiale et le thème en position finale :

Baré :

(457)Akunena wayanishi

Beaucoup bruit

« Il y a beaucoup de bruit » (Aikhenvald 1995)

Warekena :

(458)Pálima ni-íba

beaucoup 3SG.M[GEN]-fruit

« Il y a beaucoup de fruits » (O. Gonzalez 2009: 295)

Yukuna :

(459)*Kajukaja* *ya'ipu* *ilewa*

beaucoup maladie par.là

« Il y a beaucoup de maladies par-là »

Mehinaku :

(460)*Aitsa* *teme-weke-wéku-hã*

NEG tapir-véritable-?-EMPH

« Il n'y a plus de tapirs »

Les variations d'ordre des mots selon des facteurs pragmatiques restent permises, ce qui infirme l'hypothèse d'un marquage à l'absolutif – qui serait alors construite sur la base d'une prédication adverbiale. Pour autant, la dominance de cet ordre semble indiquer une certaine influence de ce type de marquage.

En terena, une langue accusative où l'usage de copules est très important, la prédication existentielle est curieusement le seul type de prédication non verbale n'utilisant pas de copules. Les supports prédicatifs comme les adverbes ou les numéraux sont simplement juxtaposés.

En outre, les langues arawak ayant des caractéristiques omniprédicatives, il est parfaitement possible de former une prédication existentielle à partir de numéraux, par exemple. Ici, en wauja, le support prédicatif se réalise par le biais d'une marque aspectuelle :

Wauja:

(461)*Mepiniãwã-pai* *awalukumã* *pañãku*

deux-IMPF chien maison.LOC

« Il y a deux chiens chez moi »

Cet énoncé sera ici classé comme existentiel et non pas comme locatif étant donné que le numéral ne peut pas être considéré en l'état comme une marque de définitude. Par ailleurs, l'ordre thème-prédicat indique une prise de distance avec l'absolutif, alors même que Forest (1995) avait indiqué que le wauja se caractérisait par un ordre Verbe-unique actant pour la prédication verbale.

7.2.3 Les copules

J’illustrerai ici les copules prenant le nominatif et celles prenant l’absolutif. À cette distribution entre marquages actanciels s’ajoute la distinction entre les énoncés prenant des copules et ceux en étant dépourvus.

7.2.3.1 Sans marquage à l’absolutif

En yanesha, la plupart des copules existentielles sont facultatives. Même si l'on compte avec l'existentiel impersonnel *eñall* et ses variants *eñallmeñ* « il y a toujours » et *eñalle* « il n'y a pas », la plupart des énoncés ne l'emploient pas et préfèrent s’appuyer sur des adverbes comme *shonte’* « beaucoup » :

Yanesha :

(462)	*Achatse'ten,*	*shonte'*	*rro'ts*
	Passer.balai.IMP	Beaucoup	saleté

« Passe le balai, il y a beaucoup de saleté » (Duff-Tripp 1998 : 47)

Le wauja est dans la même situation étant donné que le même type d’énoncé – voir les exemples ci-dessous – ne comprend pas la copule existentielle *waka* :

(463)	*Kiânkâ-pai*	*exuntɨ*	*katanaiha*
	Beaucoup-IMPF	moustique	ici

« Il y a beaucoup de moustiques ici »

Si la copule existentielle est présente, elle est le plus souvent accompagnée de la copule verbale *kaka* « avoir » (Postigo 2014 : 197-198). Sur le plan syntaxique, l’actant unique est préposé à la copule *waka* quand la copule *kaka* est absente :

Wauja :

(464)	*Wa’tana*	*wa’ka-ene*
	flûte	EXIST-PONCT

« Il y a eu un son de flûte »

(465)	*‘Kaka waka-‘pai*	*te’nezu*	*unɨ-‘Ga-ma*

avoir EXIST-IMPF femme eau-CL:liquide-LOC

« Il y a une femme dans la rivière » (Postigo 2014: 197)

Quant au baniwa, caractérisé par un phénomène d'intransitivité scindée très présent, il possède une riche morphologie liée aux constructions existentielles. Outre le présentatif *wa-*, Aikhenvald (1995) expose d'autres exemples comprenant un existentiel *ne:ni-* ou un syntagme nominal apportant une précision temporelle. Dans tous les cas, il s'agit de marques invariables où l'absolutif est absent :

Baniwa :

(466)a. *Wa-hã* *peya* *etene* *yue* *ʃupe-hê* *ʃiani-pe*

PRES-PAUS one old 3SG.NF+to many-PAUS child-PL

« There was an old man, he had (lit. to him) many children » (Aikhenvald 1995: 160)

b. ***Ne:ni****-pia-pida* *apa-ita* *ne:ni* *nawiki*

EXIST-PAST-PART one-CL:AN EXIST person

« There was one (animate), there was a man » (Aikhenvald 1995: 171)

c. ***Apa-waɻi****-pia-mi-pida* *apa-ma* *maduidʒami*

one-CL:CYCLE-PAST-AFF-PART one-CL:F widow

« Once there was a widow » (Aikhenvald 1995: 171)

Le warekena utilise respectivement le déictique *ádini* et le verbe *nálikaka* « ça ne se voit pas » – exemple (461) – pour l'existence et l'inexistence d'une entité. Sont également utilisés les déictiques affixés au suffixe existentiel *-sa*, ce qui forme *álasa* « il existe là » et *ádisa* « il existe ici » (O. Gonzalez 2009: 108-109).

Warekena :

(467)Jnúwaka *nálikaka* *lapákasi-wi*

DUBIT. NEG.EXIST danse-FUT

« Il est probable qu'il n'y aura pas de danse » (O. Gonzalez 2009: 299)

Le paresi, avec une scission portant sur les préfixes actanciels, compte sur la copule *aka*, sous-catégorisant un nom ou un verbe statif et restreinte pour la majorité des cas aux énoncés comportant une négation[202] (Brandão 2014: 244-245). La copule *tyaona*, utilisée en présence de noms[203], de verbes statifs et d'indications de lieux, peut également être utilisée :

Paresi :

(468)a.	*Oloniti*	*aka*
	chicha	EXIST

'There is chicha' (Brandão 2014: 245)

b.	*Kala*	*ehare*	*ma-haliti-hare*	*witsekore*	*atyo*	*azowakiya,*
	DUB	this	NEG-person-M	goods	TOP	period
	maiha	*aka*	*awenaka*	*tyaona*	*kalikini*	*kekoare*
	NEG	EXIST	village	become, stay	now	grow ?
	kalikini	*polo base*	*ali*			
	now	health.service	here			
	Ø=tyaona-ita		*kaliniki*	*escola*		
	3SG[NOM]=COP-IMPF		now	school		

'Recently the village has been growing, there is a health service building and a school' (Brandão 2014: 244)

Le piapoco, quant à lui, utilise la copule *-ya* – glosée *haber* « avoir » par l'auteur – prenant un marquage au nominatif :

Piapoco :

(469)	*Tsukuɻate*	*i-ya-ka-wa*
	chocolat	3SG.M[NOM]-avoir-REAL-MOY

« Il y a encore du chocolat » (Reinoso 1994: 175)

7.2.3.2 Avec marquage à l'absolutif

Les langues avec un marquage à l'absolutif ici sont très minoritaires mais, curieusement, sont d'un profil varié concernant l'alignement. Les exemples suivants concernent des langues à

[202] Excepté lorsque le nominalisateur *-re* est présent.
[203] Dans ce cas, il acquiert le sens de « devenir ».

scission étendue – apurinã, piapoco –, à scission transcatégorielle – yine – et à scission grammaticale – garifuna. Commençons par l'exemple (464) en l'apurinã. Cette langue utilise la copule *awa-* postposée au prédicat et prenant l'absolutif :

Apurinã :

(470) *Popûka-ru-wakoru* *awa-ru*
Apurinã-M-PL.M there.be-3.M[ABS]
'Apurinã existed' (Facundes 2000: 293)

Le piapoco, en plus de la copule *-ya*, déjà mentionnée, possède la copule *kaná-* qui, elle, prend l'absolutif:

Piapoco :

(471) *Kaná-ka-ni*
Ne.pas.avoir-REAL-3SG.M[ABS]
« Il n'y a pas, ça n'existe pas » (Reinoso 1994: 154)

Cette langue possède donc les trois types de marquage pour la prédication existentielle : par un marquage au nominatif, par un marquage à l'absolutif, et par des SN libres.

En yine, Hanson (2010 : 70) considère deux adverbes existentiels, *wane* « il y a » *maleʃa* « il n'y a pas », tous deux prenant un marquage à l'absolutif – *wane* peut également se voir affixées des marques de genre-nombre :

Yine :

(472) *Wane-lo* *sato* *sɨco*
there/thus-SG.F SPEC+F woman
'There was a woman'

(473) *Wane-na* *n-whene-ne*
there/thus-3PL[ABS] 1SG[GEN]-child.of-PL
'My children exist ; I have children'

(474) *Mɨtʃikawa* *maleʃa-nanɨ-na* *sɨco-ne*
long.ago not.there-EXTNS-3PL[ABS] woman-PL

‘Long ago, there were no women’ (Hanson 2010 : 70)

Toujours concernant les langues avec une scission transcatégorielle, je citerai le baure et sa copule verbale existentielle *kwo-* prenant un marquage à l’absolutif (Danielsen 2005).

En matsigenka, l’existentiel *aiño* peut ne pas se voir attribuer une marque formelle ou bien porter un absolutif, et ce, selon le type de prédication. Les exemples fournis par Snell et alii (2011) montrent une copule non marquée pour les énoncés existentiels et une copule avec marquage à l’absolutif pour les énoncés locatifs. Cependant, il est très probable que dans certains contextes particuliers de prédication existentielle, cette copule prenne un absolutif au même titre que pour la prédication locative. Le même phénomène a été relevé en nomatsiguenga avec la copule *ainta*, en distribution avec son pendant négatif invariable *kero* « il n’y a pas ».

En garifuna, un cas de prédication existentielle avec marquage à l’absolutif a été relevé :

Garifuna :

(475)Nefu-ba-di-wa

nine-FUT-LNK-1PL[ABS]

‘We will be nine / There will be nine of us’ (Sheil 2012: 4)

Mais le point le plus étonnant ici reste, pour le garifuna, la compatibilité de l’absolutif avec le futur alors qu'au niveau de la prédication verbale, en revanche, le futur est exclusif au marquage au nominatif (de Pury 2000 : 56). Il s’agit donc d’un fort argument en faveur de la thèse selon laquelle l’alignement peut grandement varier selon la racine concernée ; une propriété encore accentuée par le fait que le garifuna possède un existentiel:

Garifuna :

(476)Anihe	*garada*	*t-ida*	*gafu*
EXIST	book	3SG.F-in	box

‘There is a paper in the box’ (Sheil 2013: 2)

Il existe donc une distribution complémentaire entre l’absolutif et les copules au sein même d’un même type fonctionnel de prédication – même si, il est vrai, l’absolutif demeure minoritaire pour les énoncés existentiels.

7.2.4 Bilan

J'interpréterai le caractère minoritaire de l'absolutif parmi les énoncés existentiels comme inhérent à ce type de prédication. En effet, étant donné que cette dernière fait référence à l'existence ou à la non existence d'une entité quelconque, seule la 3ème personne est utilisée. Or, son statut particulier fait que, parfois, le marquage actanciel ne se réalise pas, ce qui explique le nombre d'énoncés existentiels avec une simple juxtaposition ou avec des copules sans aucun marquage actanciel.

7.3 Énoncés locatifs

7.3.1 Définition et cadre théorique

J'entends, par « énoncé locatif », une localisation fixe dans l'espace sans que soit introduite l'idée de mouvement – nous rentrions alors dans le cadre du procès. Cette définition sera complétée par les avancées de Grinevald (2006) pour catégoriser les différents types de langue rencontrés, l'auteure s'étant elle-même inspiré des conclusions du Max Plank Institute (2001). Je présenterai donc dans le tableau les deux typologies afin de montrer les changements opérés par Grinevald (2006).

MPI Annual Report 2001: 63-66			Typologie utilisée par Grinevald (2006 : 4)	
Type	Predicate	Languages	Type	Predicate
Type 0	No verb in	Saliba	Type 0	no locative information (zero or existential copula)
Type I Ia. Ib.	Copula (i.e., dummy verbs used in many other constructions) Locative (+ Existential) verb	English, Tamil, Chukchi, Tiriyó Japanese, Ewe, Yukatek,	Type I	one locative verb (distinct from existential copula)
			Type II	prototypical posture verb system, European style

		Lavukaleve
Type II	Postural verbs (i.e. small set of posture verbs, 3-6 verbs)	Arrernte, Dutch, Goemai
Type III	Positional verbs (large set of dispositional verbs, 12-100)	Tzeltal, Zapotec, Laz, Likpe
Type III	locative stems of some Amerindian languages	
Type IV	positionals of Mayan languages	

Tableau 39 : Types de prédication locative

En dépit d'une grande diversité typologique, la famille arawak ne comprend pas les deux derniers types de Grinevald. Elle se distingue cependant en présentant des cas de coexistence de différentes constructions – dont l'une avec l'absolutif – selon les besoins informationnels du locuteur. Le terena et le wauja recevront une attention particulière. Par ailleurs, comme il est précisé dans le tableau, je fais appel à plusieurs types de verbes. J'oppose les verbes locatifs, permettant de localiser une entité dans l'espace, aux verbes de posture, qui décrivent la posture prise par cette entité indépendamment de sa localisation.

7.3.2 Les langues sans copule ou avec une copule existentielle

7.3.2.1 Marquage à l'absolutif

Ce type est forcément restreint aux langues dont la scission est transcatégorielle ou étendue vu qu'elles permettent l'affixation d'un marquage à l'absolutif sur un SN dénotant un lieu ou un adverbe de lieu :

Yanesha :

(477)Pocoll-o'ts-en-en

maison-STAT-DUR-1SG[ABS]

« Je suis dans la maison »

(478)All-o'ts-en-epʔ

Là-STAT-DUR-2SG[ABS]

« Tu es là » (Duff-Tripp 1977 : 166)

Piro :

(479)Hewi-no

Here-1SG[ABS]

'I am here' (Matteson 1965 : 94)

D'autres langues se caractérisant par le même alignement, comme le baure ou le mojeño, ne figurent pas dans cette sous-section car elles utilisent des copules (voir sous-section 3.2.2 ci-dessous).

7.3.2.2 Copule existentielle

Le baure et le mojeño sont deux langues très apparentées et possédent le même alignement. Leurs stratégies diffèrent néanmoins en ce qui concerne les énoncés locatifs. En baure, l'affixation d'un indice actanciel nécessite la présence d'une copule, en l'occurrence celle utilisée pour la prédication existentielle. Et en tant que prédicat non verbal, cette copule prend l'absolutif :

Baure :

(480)Kwo-ni *ne'* *pi-weri-ye*

EXIST-1SG[ABS] here 2SG[GEN]-house-LOC

« I am here in your house » (Danielsen 2005 : diapo 47)

En revanche, en mojeño, c'est un verbe locatif qui est utilisé. Comme il s'agit d'un verbe, le marquage au nominatif est requis :

Mojeño:

(481)Ene *ma-(o)u-ri-ko* *ma* *tata*

there 3M[ERG]-be-PLURACT-ACT ART.M father

« My father is there » (elicited)

(482)Ma *tata* *ty-ou-ri-ko* *te* *m-peno*

ART.M father 3[NOM]-be-PLURACT-ACT PREP 1SG[GEN]-house

« My father is in my house » (elicited) (Rose 2011: 22)

Ces deux langues se caractérisent par une scission lexicale fondée sur la catégorie grammaticale. Par conséquent, le *kwo-* du baure est une copule non verbale alors que le *–o(u)* du mojeño est une copule verbale. Ces différences soulignent la spécificité de ce type de prédication et, plus particulièrement, l'impossibilité de prédire le type de marquage qui y est attribué.

En garifuna, les énoncés locatifs se forment par deux copules existentielles. La première, *anihe-*, fusionne avec l'absolutif :

Garifuna :

(483)Anihe	*garada*	*t-ida*	*gafu*
EXIST	book	3FSG.PX-in	box

'There is a paper in the box' (Sheil 2013 : 2)

(484)Aniren	*lu-badu*	*onli*
EXIST.3SG.M[ABS]	3SG.M-by	dog

'He is by the dog'

(485)Anihaya	*ya*
EXIST.3PL[ABS]	here

'They are here' (Stark 2013b : 21)

La seconde, identifiée dans l'article d'Haurholm-Larsen (2015), prend le nominatif :

(486)Kéymon	*dén,*	*key=ti n*	*u-há=lubéy*	*béyki*
let's.go	then,	since=TI	3.F[NOM]-exist=LUBEY	bike
wá-ma	*múna-da*			
1.PL-with	house-LOC			

'"Let's go then" and since we had our bikes in the house...' (Haurholm-Larsen 2015 : 6)

Comme pour le baure et le mojeño, le garifuna montre que le type de marquage est souvent arbitraire.

En paresi, les énoncés locatifs se construisent grâce à la copule verbale existentielle =*tyaona*, dont le sens peut varier d' « être » à « vivre », comme le montrent les exemples suivants :

Paresi :

(487)a.	*Abebe*	*ene*	*ala*	*iyamaka*	*hana-ko*
	Grandmother	PST	FOC	sacred.flute	house-LOC
	Ø=tyaona-ita				
	3SG[NOM]=COP-IMPF				

'My deceased grandmother was in the house of the sacred flute' (Brandão 2014 : 243)

b.	*Hatyo-nae=kakoa*	*ali*	*witso*	*hoka*
	3SG-PL=COM	here	1PL	CONN
	wi= tyaona-ita			
	1PL[K]=live-IMPF			

'We came with them to live here' (Brandão 2014 : 86)

Concernant le marquage actanciel, la présence du *wi*= nous indique que cette copule utilise la même série que les verbes non agentifs, qu'ils soient actifs comme pleurer ou vomir ou statifs comme avoir faim ou être malade.

En matsigenka, en revanche, l'usage des copules, comme l'existentiel *áiño***,** est systématique. Il s'utilise également lors de salutations où il prend alors un marquage à l'absolutif. Les auteurs précisent que la salutation *aiñovi* « tu es là ? » peut également se rencontrer sous la forme *aiñompi*, où l'indice actanciel est plus proche de sa réalisation canonique au sein de la langue. La réponse attendue est *aiñona* « je suis (là) » (Snell et alii 2011 : 26). Au niveau syntaxique, l'ordre des mots semble libre, ce qui montre que l'absolutif n'est pas le seul marquage possible pour cette copule :

Matsigenka :

(488)Anta	*aiño*	*tovaini*	*matsigenka*	*pitimira?*
?	EXIST	beaucoup	personne	2SG[GEN]-région

« Il y a beaucoup de monde dans ta région ?[204] » (Snell et alii 2011 : 26)

(489)	*Yogari*	*p-iri*	*aiño?*
	ADV	2SG[GEN]-père	EXIST

« Ton père est là / Comment va ton père ? » (Snell et alii 2011 : 26)

Il est vrai que l'usage d'un seul marquage pour un élément du matsigenka aurait été étonnant, étant donné le caractère grammatical de la scission présente dans cette langue. La préférence pour l'absolutif semble en tous cas rapprocher morphologiquement cette copule des verbes de mouvement, comme je l'ai détaillé dans le chapitre III. D'autre part, comme il a été dit dans la partie précédente, le nomatsigenga se trouve dans le même cas de figure où la copule existentielle *ainta*, pour la prédication locative, se voit affixer un absolutif. Pour autant, contrairement aux prédicats verbaux de cette langue, le nominatif est prohibé.

7.3.3 Coexistence et distribution de plusieurs constructions

Je traiterai ici des langues du Rio Negro, catégorisées sous la dénomination de langues du groupe colombien par Aikhenvald (1999), à savoir le baniwa-kurripako, le piapoco et le yukuna. Le caractère mixte de ces langues, à mi-chemin entre le type 0 et le type I, comprend des motivations diverses et fluctuantes. La spécificité des constructions locatives se caractérise pour beaucoup par ses liens avec la modalité. Les énoncés avec un verbe de posture permettent de marquer une affirmation alors que l'usage de l'absolutif est plutôt utilisé pour marquer l'hypothèse, l'irréel. Ce schéma est sensiblement le même pour le baniwa-kurripako.

La question de la modalité se retrouve également au niveau des interrogatives, celles-ci permettant des marquages moins canoniques. Par exemple, en s'appuyant sur des constructions locatives sans copules, le professeur Miguel Rodriguez (comm. pers.) signale qu'en piapoco, le pronom peut être placé différemment selon le degré plus ou moins certain de la localisation.

Piapoco :

(490)a.	*Kapi*	*ne-re*	*nua ? (+ incertain)*
	Maison	DEIC[205]-ALAT	PRO1SG

[204] Même s'il s'agit ici d'une prédication existentielle, je considérerai que les règles morphosyntaxiques liées à cette copule sont identiques.

« Est-ce que je suis chez moi ? » (Contexte : après un malaise, la personne se réveille et se demande où elle se trouve)

b.	*Nua*	*kapi*	*ne-re ? (+ sûr)*
	PRO1SG	maison	DEIC-ALAT

« Est-ce que je suis chez moi ? »

Cette hypothèse a servi de fil directeur non seulement pour le piapoco mais aussi pour le baniwa-kurripako, où les locuteurs pouvaient utiliser soit un pronom libre soit une copule caractérisée par un marquage à l'absolutif :

Baniwa-kurripako :

(491)a.	*Aatsa*	*hnua-ha*	*nu-pana-riko /*
	COP	PRO1SG-EMPH	1SG.GEN-maison-LOC /

« Je suis chez moi »

b.	*Nu-pana-riko-tsa*	*hnua*
	1SG.GEN-maison-LOC-RESTR	1SG.NOM

« Je suis chez moi »

Dans le premier cas, l'antéposition du pronom indique qu'il s'agit d'un pronom indépendant. Pour le second énoncé, où le pronom est postposé au prédicat, je le catégoriserai comme étant un absolutif étant donné que l'antéposition ne peut se faire sans la présence de la copule.

Parallèlement, il serait possible de voir dans le système locatif du piapoco une opposition ponctuel / duratif, où le premier prendrait l'absolutif et le second une copule verbale :

Piapoco :

(492)a.	*Aiba*	*yakalé*	*nua*
	Autre	village	1SG.ABS

« Je suis dans un autre village » (ponctuel)

[205] Reinoso (1995) glose le déictique ne- comme étant un substitut grammatical à un nom de lieu.

b. *Nu-ya-ka* *aiba* *yakalé*
1SG.NOM-COP-REAL autre village
« Je vis dans un autre village » (duratif)

En yukuna, au contraire, ce paramètre ne semble pas influer sur la distribution entre l'absolutif et la construction avec copule :

Yukuna :

(493)a. *Nu-ñakare-chu* *nuka*
1SG.GEN-maison-LOC 1SG.ABS
« Je suis chez moi »

b. *Nu-ñakare-chu-chi* *nuka ?*
1SG.GEN-maison-LOC-DUB 1SG.ABS
« Est-ce que je suis chez moi ? » (Contexte : personne se réveillant avec des nausées)

Dans cette langue, la copule est bien plus utilisée lors des variations de TAM – même lorsque ces variations sont indiquées par un oblique et pas par des marques temporelles ou aspectuelles :

Yukuna :

(494)a. *Lapiyami,* *no-'umicha* *maare*
Matin 1SG.NOM-se.trouver ici
« Ce matin, j'étais ici »

b. *Kiñaja* *nu-majinka* *nu-ñakare-chu*
Rapidement 1SG.NOM-se.trouver 1SG.GEN-maison-LOC
« Je serai chez moi rapidement »

En wauja, finalement, il est possible d'exprimer la personne par le biais d'un SN ou du verbe de localisation *-ipicha* prenant un marquage au nominatif ou d'un SN :

Wauja :

(495)Misakiya	*n-ipicha*	*putakanaku*
Demain	1SG.NOM-se.trouver	village

« Je serai au village demain »

(496)Putakanaku-pai	*nu-pexɨku*
village.LOC-IMPF	1SG.GEN-ami

« Mon ami est au village »

Et si le dernier énoncé pouvait voir son SN en position préverbale, ce n'est pas le cas pour d'autres, comme l'exemple suivant au futur, comme le montre les énoncés ci-dessous que j'ai proposés à mon informatrice. Si celui avec le pronom postposé au prédicat a été parfaitement accepté, celui avec un pronom préposé a été clairement considéré comme étant agrammatical :

Wauja :

(497)Misakíya	*putakanaku-we*	*natu*
Demain	village-FUT	PRO1SG

« Demain je serai au village » (Énoncé proposé)

*(498)*Misakíja natu putakanakuwe (Énoncé proposé)*

Son mari a été tout aussi catégorique. Ce dernier a tout d'abord traduit l'énoncé locatif proposé en introduisant l'idée de mouvement par le biais du verbe *-ya* « aller ». Or, pour les énoncés proposés sans ce verbe et dont la signification est alors restreinte à la localisation, seul l'énoncé où le pronom était en position finale a été accepté :

Wauja :

(499)Ni-ya-we	*cidade*	*onai*	*upaawa*	*semana*	*okahoga*
1SG.NOM-aller-FUT	ville	LOC	autre	semaine	jour

« Je serai en ville la semaine prochaine (Litt. J'irai en fille la semaine prochaine) »

(500)Cidade	*onai-we*	*natu*	*upaawa*	*semana*	*okahoga*
ville	LOC-FUT	PRO1SG	autre	semaine	jour

« Je serai en ville la semaine prochaine »

*(501)*Natu cidade onai-we upaawa semana okahoga*

Le cas de figure se répète s'il s'agit d'un SN autre qu'un pronom :

Wauja :

(502)Misakiya (cidade) onai-hã-we nu-tukaka-lu
demain ville LOC-PAUS-FUT 1SG.GEN-frère/sœur-F
« Ma sœur y sera (en ville) demain »

*(503)*Nu-tukaka-lu (cidade) onai-hã-we misakiya*

La seule exception à l'application de ce marquage à l'absolutif est lorsque le SN est le noyau d'une proposition subordonnée :

Wauja :

(504)[Kala iñâw [tunuká-xɨtá pitsu] putaka-naku-pai]
DEM personne frapper-PAST 2SG.ABS village-LOC-IMPF
« La personne qui t'a frappé est au village »

Ainsi, pour le wauja, et probablement le mehinaku, l'obligation de positionner l'actant unique en position finale indique clairement un marquage à l'absolutif pour la majorité des constructions locatives. La construction avec une copule semble cependant plus naturelle pour les locuteurs.

7.3.4 La distribution entre les verbes locatifs et les copules locatives en wayuu

Dans cette langue, la prédication locative est la seule où se manifestent des copules. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une copule existentielle comme en baure ou en paresi dont l'usage a été étendu à un autre type de prédication. Néanmoins, cette copule spécifique varie selon les auteurs non seulement au niveau de la forme mais aussi au niveau du marquage actanciel :

Wayuu :

(505)Hintui-ka sü-aaka mohui

Enfant-NM 3SG.NOM-COP montagne
« La fille est à la montagne » (Van Leenden 1991 : 437)

(506)Ya-š *tayá* *sotpa*
Be.at-M.SG.DUR 1SG.NOM beach
'I am at the beach' (Holmer 1949)

Dans l'exemple de Van Leenden (1991), cette copule se voit affixer un préfixe actanciel, un marquage traditionnellement réservé aux verbes actifs intransitifs des propositions subordonnées. Ce marquage est donc très inattendu dans le sens où le nominatif, le moins utilisé dans cette langue pour les prédicats intransitifs, se retrouve pour la prédication locative où, pour la majorité des langues arawak, l'absolutif est possible. Dans l'exemple plus ancien de Holmer (1949), au contraire, une copule avec marquage à l'absolutif apparaît, ce qui correspond au marquage le plus courant pour les prédicats intransitifs. En l'état actuel, il est très difficile de prendre position sans avoir le contexte de ces exemples, c'est pourquoi l'accent sera porté sur le fait que le wayuu fait usage d'au moins une copule non existentielle pour les énoncés locatifs. Quant au marquage de cette copule, il est probablement lié à sa position syntaxique, de même que pour les verbes intransitifs.

7.3.5 Les cas particuliers

7.3.5.1 Le baniwa : une langue avec plusieurs verbes de localisation

En baniwa, le marquage actanciel pour les prédications locatives se réalise principalement au niveau des verbes de posture *waaru-*[206], *eru-* « être, se trouver », *beda-* « ne pas se trouver » et *-shiyawa* « être, se trouver, rester », soit une majorité de verbes requérant un marquage à l'absolutif. Leur distribution semble se réaliser sans motivation grammaticale particulière, ce qui semble indiquer un facteur pragmatique. D'autres verbes tels que *-pie* « rencontrer » peuvent également être utilisés pour certaines expressions plus figées :

Baniwa :
(507)Daba nu-pie-pi ?

[206] En tant que verbe statif, il peut jouer le rôle d'adverbe et acquiert alors le sens d'« ici ».

Où 1SG.NOM-rencontrer-2SG.ABS
« Où es-tu (litt. Où est-ce que je te rencontre?) »

Phénomène surprenant, le pronom interrogatif *daba* « où » ne peut se réaliser avec un pronom personnel indépendant mais accepte les suffixes actanciels. Au contraire, un SN de lieu n'acceptera pas de suffixe actanciel, seulement un pronom postposé :

Baniwa :

*(508)*Daba piyaja →* *Daba-pi ?*
Où-2SG.ABS
« Où es-tu ? »

*(509)*Nopanewe-na →* *No-panewe* *nuyaja*
1SG.GEN-maison PRO1SG
« Je suis chez moi »

Par conséquent, outre la présence de l'absolutif pour les prédications locatives, la complémentarité du suffixe actanciel avec un pronom montre une inclinaison vers un système ergatif.

7.3.5.2 La richesse en copules du terena

Dans cette langue, pour la prédication locative, il est possible d'utiliser un très large éventail de copules – *ape*, *aneye*, *ovo* ou *koe* – prenant toutes le nominatif :

Terena :

(510)a. *Anê-ko-mea* *ovoku-ke*
1SG.NOM.COP-?-DUB 3SG.NOM.maison-LOC
« Il est peut-être chez lui »

b. *Ovo* *ovoku-ke*
3SG.NOM.COP 3SG.NOM.maison-LOC
« Il est chez lui »

c. *Ovongo-ke* *ngoe*

1SG.NOM.maison-LOC 1SG.NOM.COP
« J'affirme que j'étais chez moi »

d. *Ambé* *yaye* *yupóneti-ke*
1SG.NOM.COP ici matin-LOC
« Ce matin, j'étais ici »

e. *Y-ape-ti-mo* *y-ovoku-ke*
2SG.NOM-COP-IMPF-FUT 2SG.GEN-maison-LOC
ko'oyene *kiyakaxe-ke?*
aujourd'hui après-midi-LOC
« Tu seras chez toi cet après-midi? »

Trois remarques sur ce phénomène. Tout d'abord, nous sommes en présence d'un type particulier ne concordant pas avec la typologie à notre disposition, et ce, de par l'usage de plusieurs copules. Parmi ces dernières, *ape* et *aneye* sont typiques des énoncés possessifs en terena, tandis que *koe* est également utilisé comme auxiliaire, ce qui fait que *ovo* est la seule copule strictement locative. Ensuite, l'usage d'autant de copules – utilisant le nominatif – pour un seul type de prédication au sein d'une langue arawak accusative relance l'hypothèse, du moins pour cette langue, d'une perte de terrain de l'absolutif au profit d'un système riche en copules utilisant le nominatif. Enfin, il s'avère que le terena est dénué de copule existentielle.

7.3.6 La stratégie comitative dans l'expression de la localisation

Je traiterai ici de la prédication indiquant une localisation spatiale par le biais de la notion d'accompagnement – « je suis avec… » –, et ce, en excluant les autres activités pouvant se réaliser en compagnie d'une autre entité comme « manger avec quelqu'un » ou « discuter avec quelqu'un ». De fait, si l'on excepte les cas particuliers où le comitatif prend le sens de soutien, il serait tout à fait possible de considérer cette prédication comme un sous-type de la prédication locative. La seule différence réside dans la nature du lieu, celle-ci désignant une entité humaine pour la prédication comitative et une localité pour les autres cas de prédication

locative. Par ailleurs, ce choix se justifie par le fait que les énoncés « je suis à la maison » et « je suis avec Alan » peuvent tout deux servir de réponse à la question « Où es-tu ? ».

L'intérêt pour ce type de prédication réside bien évidemment dans le codage des actants. Comme pour la prédication locative, il est possible d'exprimer la localisation de l'actant concerné par le biais de copules verbales, d'un pronom libre ou bien d'un marquage à l'absolutif :

Marques de personne	Marquage à l'absolutif	Wauja : *(511)P-itsenu-pai natu-wiu* 2SG-COM-IMPF 1SG.NOM-PERF « Je suis avec toi » Yukuna : *(512)Pi-jwa'té nuka* 2SG-COM 1SG.NOM « Je suis avec toi » *(513)(Re-ko) nu-ma pi-jwa'té* (EXIST-?) 1SG.NOM-être.PAST 2SG-COM « J'étais avec toi »
Verbes et copules verbales		Matsigenka : *(514)Irorori aag-ak-e-na* PRO3SG.NM être.avec-PERF-REAL-1SG.ABS « Elle est avec moi » Terena : *(515)Njane-pi-ti* 1SG.NOM.accompagner-2SG.ABS-IMPF « Je suis avec toi (litt. Je t'accompagne) » *(516)Anêye xikóyo-ke* 1SG.NOM.EXIST COM-LOC « Je suis à tes côtés »

	(517) Xikóyo-ke ôvô COM-LOC 1SG.NOM.se.trouver « Je vais rester avec toi »

Tableau 40 : Constructions comitatives dans plusieurs langues arawak

Ces différents exemples montrent clairement une différence à la fois morphologique et syntaxique. En wauja, l'accompagnant prend l'absolutif et est postposé au prédicat. Cependant, vu l'absence de marquage à l'absolutif pour les autres énoncés locatifs, il est fort possible que la position finale du SN soit influencée par la présence du perfectif. En baniwa-kurripako, l'accompagnant, affixé au comitatif, prend le nominatif, ce qui témoigne là encore de la grande hétérogénéité du système actanciel.

7.3.7 Bilan

En résumé, les énoncés locatifs se caractérisent par une forte variété non seulement pour les manières d'encoder la localité, par le biais de l'absolutif uniquement, de copules et/ou de verbes de localisation, mais aussi pour le marquage actanciel qui y correspond et pour la distribution complémentaire entre plusieurs constructions, notamment en baniwa-kurripako et en piapoco où l'usage de l'absolutif ou bien d'une copule avec un marquage au nominatif permet d'apporter certaines précisions comme le caractère ponctuel ou duratif de la localité, voire des subtilités modales.

7.4 Énoncés équatifs

7.4.1 Définition

Concernant ce type de prédication, j'adhère à la terminologie d'Aikhenvald (1998) qui reprend la dimension sémantique de ce type d'énoncé, à savoir le fait d'attribuer une propriété, une qualité ou une caractéristique à une entité. Cette définition diffère de celle de certains auteurs, comme Payne (1997) ou Himmelmann (1986 : 12, de Kuroda 1972-1973) sur la prédication catégorique/bipartite (Queixalós 1986: 11). Dans ce cas, la prédication équative[207] est restreinte aux énoncés où « une entité particulière (le sujet de la construction) est identique

[207] On trouve parfois comme synonyme le terme anglais *specificational* (Mikkelsen 2006).

à l'entité spécifiée par le syntagme nominal, comme pour *he is my father* « il est mon père » (Payne 1997 : 114). Pour autant, comme le fait remarquer ce dernier, peu de langues distinguent grammaticalement ces deux types d'énoncés. Étant donné que ce n'est pas non plus le cas des langues arawak[208], les conséquences d'une éventuelle confusion sont minimes.

Sur le plan grammatical, bien que la prédication nominale soit au centre de cette partie, j'ai choisi de ne pas me restreindre aux prédicats nominaux et à comparer des énoncés dont le sens est équivalent mais où l'un utilise un prédicat nominal et l'autre non. Cette particularité grammaticale des langues arawak sera abordée plus en détail avec le warekena, notamment. D'après ce même souci d'exhaustivité, je ne restreindrai pas cette analyse aux énoncés sans copules ; sans oublier le fait qu'une copule puisse être verbale ou nominale – voir O. Gonzalez (2009)[209].

7.4.2 L'encodage par un marquage à l'absolutif

Le cas du yanesha pour ce type de prédication a déjà été largement commenté au chapitre III, c'est pourquoi je reprendrai très brièvement le fait que l'absolutif y est très présent.

En bahuana, du fait d'une scission lexicale s'appuyant sur la catégorie grammaticale, tout nom ou adjectif en position prédicative peut avoir comme thème une marque absolutive ou un SN postposé au verbe. L'utilisation d'un pronom libre plutôt que d'un suffixe actanciel rend compte d'un processus de focalisation :

Bahuana :

(518)a.	*ɸɨ-tsɨnawɨ-na*	
	2SG[GEN]-femme-1SG.ABS	
	« Je suis ta femme »	
b.	*ɸɨ-tsɨnawɨ*	*nui*
	2SG[GEN]-femme	PRO1SG

[208] C'est également le cas en mwotlap, une langue austronésienne du Vanuaut, où, comme le précise François (2003 : 13), « Le mwotlap ne fait pas de différence formelle entre (*a*) un prédicat équatif « S c'est X » et (*b*) un *prédicat attributif*, lequel consiste à simplement caractériser le sujet S par une propriété nominale définitoire « S est un X ».

[209] « Un sintagma nominal simple, de tipo declarativo, puede llegar a convertirse en una oración verbal del tipo que han llamado los lingüistas modernos "ecuativas"; es decir, en una "estructura que consiste de dos nominales sin cópula, siendo uno de los nominales usualmente un pronombre demostrativo (Derbyshire, 1979:80; cfr. también Mansen, 1984; Patte, 1989) » (Gonzalez Ñañez 2009 : 74-75)

Un syntagme nominal simple, de type déclaratif, peut se convertir en un énoncé verbal de ce que les linguistes contemporains ont appelé « équatives » ; c'est-à-dire en une « structure constituée de deux noms sans copule, l'un des deux étant généralement un pronom démonstratif (ma traduction).

« Moi, je suis ta femme » (Ramirez 1992 : 35)

Ce pronom peut se préposer au prédicat selon certains cas particuliers, comme ici avec un affixe que l'auteur appelle « conjectural » :

Bahuana :

(519)Nui-hi *ɸɨ-tsɨnawɨ-na*

PRO1SG[NOM]-CONJ 2SG[GEN]-femme-1SG[ABS]

« C'est moi apparemment qui suis ta femme » (Ramirez 1992 : 43)

Ce modèle s'applique également aux langues à scission transcatégorielle ou étendue, comme ici en mojeño trinitario. Dans cette langue, l'actant unique peut se manifester soit par un pronom préposé au prédicat et en coréférence avec un suffixe actanciel, soit par un pronom seul :

Mojeño :

(520)Nuti *p-chicha-nu*

1SG 2SG[NOM]-child-1SG[ABS]

'I am your son'

(521)Nuti *trinrano*

1SG Trinitario

'I am Trinitario' (Rose 2013 : 3)

Pour le garifuna, ce type de prédication se construit à partir du thème et d'un prédicat portant un suffixe actanciel de troisième personne, un modèle partagé par bon nombre de langues arawak du Rio Negro lors de l'usage de verbes nominalisés, comme nous avons pu le voir au chapitre précédent. Pour autant, sur le plan synchronique, je ne parlerai pas ici de nominalisation – voir la partie 4.2.2.4. Les deux ordres – TH-Pred (exemple (516)) et Pred-TH (exemple (517)) – sont attestés :

Garifuna :

(522)Au *abuti-ba-i*

1MSG.INDEP leader-EXTR-3MSG.SX[ABS]

'I am the leader'(Sheil 2013: 24)

(523)Adiahati *John*

Fisherman John

‘John is a fisherman.’ (Stark 2013b : 21-22)

La présence d'un suffixe actanciel sur ces noms est à prendre avec prudence étant donné qu'il s'agit d'une marque purement formelle, sans aucun apport sémantique, de la même manière que pour les pronoms des verbes impersonnels en français. Il apparaît alors difficile de parler d’intransitivité scindée. Pour autant, étant donné que l’absolutif est possible pour des prédicats non verbaux tels que les numéraux, il est fort probable que ce soit également possible pour les noms.

7.4.3 La juxtaposition sans marquage à l’absolutif

En lokono, les prédications équatives s'alignent sur les ordres des constituants TH-Pred ou Pred-TH, que le prédicat soit un nom ou un autre prédicat non verbal :

Lokono :

(524)Wa-yo *to* *hiyaro*

1.PL.POSS[GEN]-mother DEM.F woman

‘This woman is our mother’ (Patte 2012: 2)

(525)Jarao *waito* *seme,* *ma* *urhi* *ka-büna*

koulan très délicieux mais patagaille ATTR-os

« Le koulan est très délicieux, mais le patagaille a des arêtes » (Patte 1998 : 152)

Ces constructions s’accompagnent souvent d’un démonstratif que Pet (2011) traduit comme étant une copule :

Lokono :

(526)De *to* *bylhyta-alhin*

PRO1SG be write-NMZ

‘I am a writer’ (Pet 2011 : 78)

(527)Li	*aka-thi*	*toho,*	
PRO3SG	tell-WH.SUBJ	DEIC	
li	*to-da:*	*Nelis Biswane,*	*Malhikhotathi.*
PRO3SG	be-EP	Nelis Biswane	teacher

'The one who told this, he is: Nelis Biswane, teacher' (Pet 2011 : 216)

Quoi qu'il en soit, aucun marquage à l'absolutif n'a été identifié parmi les travaux de ces deux auteurs, ce qui est quelque peu surprenant pour une langue dont l'absolutif est généralement très présent.

Les différents cas de topicalisation montrent clairement que dans certaines langues, nous ne sommes pas en présence d'un marquage à l'absolutif mais bien d'un pronom libre postposé au prédicat. Son antéposition peut alors donner lieu à un cas de topicalisation :

Yukuna :

(528)a.	*Pujanajeri*	*nuka*	
	Médecin	PRO1SG	
	« Je suis médecin »		
b.	*Nuka*	*pujanajeri*	*ani*
	PRO1SG	médecin	TOP
	« Moi, je suis médecin »		

En wauja, il semble exister une certaine hétérogénéité pour les prédications équatives mettant en jeu des prédicats nominaux. De fait, le thème peut soit avoir une position variable, comme pour *ventewekehɨ* « vendeur » ou *kaxaɨpakuma* « étranger (non brésilien) », soit être restreint à la position postérieure au prédicat, comme pour *hanatihekehɨ* « professeur » ou *wauja* « waura ». La constitution de ces deux classes nominales est probablement variable suivant les locuteurs.

7.4.4 Les copules

Certaines langues comme le terena utilisent des copules nominales pour construire des prédications équatives adjectivales :

Terena :

(529)Elɔketʃ *okowo* *ⁿza?a*

heureux émotion 1SG.GEN.père

« Mon père est heureux » (Rosa 2010 : 77)

Comme le montre Keine (2010) pour le baure, les copules verbales - *-wo* ou *–wapa*[210] – se réalisent en présence de noms ou d'adjectifs. La première prend un marquage au nominatif et la seconde un marquage à l'absolutif :

Baure :

(530)Piti' *pi=kotoreko-wo* *maiyok*

2SG 2SG.NOM=work-COP much

'You work a lot' (Keine 2010 : 4)

(531)Te *ni=šir* *ver* *hir-wapa=ro*

DEM1.M 1SG[NOM]=son PERF man-COS[211]=3SG[ABS].M

'My son is already a man' (Keine 2010 : 5)

Ver *ane-wapa=ni*

PERF old-COS=1SG[ABS]

'I am already old/an old person' (Keine 2010 : 6)

Le plus étonnant est l'absence de copules semblables en mojeño, du moins pour la prédication équative, ce qui montre une fois encore l'hétérogénéité de ce type de construction et la nécessité d'effectuer une étude exhaustive des diverses constructions afin de déterminer au mieux l'alignement d'une langue.

En apurinã, la focalisation de l'entité qualifiée entraîne un changement d'ordre des mots – de Pred-TH à TH-Pred – et l'apparition de la copule *–txa* prenant un marquage au nominatif :

Apurinã :

(532)a. *Kuku-ka-ne-ra* *uwa* *o-txa-ru*

man-PRED-ALSO-FOC PRO3SG.M 3F[NOM]-say-3M[ABS]

'She said that he's also a man' (Facundes 2000 : 296)

---

[210] Celui-ci ayant un sens d'inchoatif.

211 L'auteur précise que cette copule fait référence à un changement d'état.

b. *Uwa-kanera* *kuku* *i-txa-wa*
PRO3SG.M-ALSO man 3SG.M[NOM]-be-REFL
'He is also a man' (Facundes 2000 : 297)

Enfin, en ashaninka du Tambo, la méthode de la juxtaposition et l'usage d'une copule sont tous deux possibles pour construire un énoncé équatif. Dans le second cas, il s'opère souvent une topicalisation de l'actant unique :

Ashaninka du Tambo :

(533)a. *Naaro* *obamentantatsiri*
PRO1SG professeur
« Je suis professeur »

b. *Na=inti* *obamentantatsiri*
1SG.NOM=être professeur
« Moi je suis professeur »

7.4.5 L'équatif : entre prédication nominale et prédication verbale

7.4.5.1 Au sein de la famille en général

Pour les langues arawak où la scission est verbale, les verbes statifs y jouent un rôle très important dans la prédication équative. Et dans ce cas, ce type de prédication s'effectue soit par juxtaposition de deux SN, l'un étant souvent un pronom déictique ou un pronom libre, soit par attribution d'un marquage à l'absolutif à un verbe statif[212], comme pour les exemples suivants en warekena mais dont les équivalents peuvent être relevés facilement en baniwa-kurripako ou en piapoco :

Warekena :

(534)a. *Píjya-ni* *pa-dápu-ni*

[212] L'auteur affirme l'existence d'adjectifs pour cette langue. Néanmoins, les exemples donnés avec *manúba* semblent plutôt indiquer qu'il s'agit d'un verbe statif. Je considérerai donc que les adjectifs, s'ils existent en warekena, appartiennent à une classe grammaticale très restreinte, comme c'est le cas en baniwa-kurripako.

PRO-3.ABS 3NF[NOM]-miroir-3[ABS]
« C'est son miroir » (O. Gonzalez 2009 : 74)

b. *Apása dáwi-ni-ti*
DEIC tigre-3SG[ABS]-DEIC.2
« Celui-là est un tigre » (O. Gonzalez 2009 : 106)

(535)a. *Nújwa manúba-li*
PRO1SG être.grand-NMZ
« Je suis grand »

b. *Manúba-sa-na*
être.grand-?-1SG[ABS]
« Je suis grand »

c. *Manúba-na*
être.grand-1SG[ABS]
« Je suis grand » (O. Gonzalez 2009 : 71)

Pour celles où la scission se réalise entre prédicats verbaux et non verbaux, là où l'absolutif se réalise seulement sur les éléments de cette dernière catégorie, d'autres éléments peuvent agir de concert, ce qui montre là encore le grand potentiel de stabilité pour l'alignement NOM-ABS.

Concernant le piapoco, le morphème de réel *-ka* est facultatif et est présent dans certaines prédications équatives, apparemment sans en changer le sens (Reinoso 1994) :

Piapoco :

(536)a. *Kalúa-ka=ni*
furieux-REAL=3.SG[ABS]
« Il est furieux » (Reinoso 1994 : 502)

b. *Kalúa=ni*
furieux=3.SG[ABS]
« Il est furieux » (Reinoso 1994 : 486)

En paresi, les adjectifs jouant le rôle de prédicat prennent alors l'absolutif et peuvent se voir affixées certaines marques de TAM.

(537)Hi-kidyane *ene*
2SG.K-small ANT
'You were small' (Brandão 2010b: 7)

Enfin, la construction de propositions équatives peut se réaliser selon un accord entre le thème et son qualificateur au travers de classificateurs, comme ici en tariana :

Tariana :
(538)Ha *papera-phe* *haɻe-phe*
DEM:INAN book-CL:LEAF-LIKE white-CL:LEAF-LIKE
'This book is white' (Aikhenvald 1994: 425)

Je rappelle que les adjectifs non dérivés constituent en tariana une classe relativement petite, c'est-à-dire vingt-neuf éléments (Aikhenvald 2004 : 106). Pour l'exemple ci-dessus, même si l'adjectif *haɻe* « blanc » fonctionne comme prédicat de la même manière qu'un verbe, il se voit attribuer une morphologie nominale. En effet, les classificateurs sont utilisés pour spécifier l'un des actants de l'énoncé, voire parfois pour opérer une translation de verbes en noms. Ainsi, l'usage de ces adjectifs couplé à celui des classificateurs introduit un cas de prédication sans marquage actanciel, nominatif ou absolutif.

7.4.5.2 La différence aspectuelle entre les deux prédications du groupe campa

Dans le groupe campa, comme il a déjà été évoqué dans le chapitre IV, il semblerait que les PNV soient utilisées pour indiquer une caractéristique, tandis que les PV traiteraient plutôt un état – et ce, indépendamment du marquage par un préfixe ou un suffixe actanciel.

Ashéninka du Perené :
(539)a. *Naaka* *kametsa-ntzi*
PRO1SG beau-ADJ.M
« Je suis (quelqu'un de) beau »

b. *Kametsa-t-ak-i=na*

être.beau-EP-PERF-REAL=1SG.ABS

« Je suis beau (en ce moment) »

Nomatsigenga :

(540)a. *Kanina-ri=na*

être.beau-ADJ=1SG.ABS

« Je suis beau (tout le temps) »

b. *Na=kanina-t-ë-ni*

1SG.NOM=être.beau-EP-IRR-IMPF

« Je suis beau (en ce moment) »

Cette propriété a déjà été évoquée pour traiter de la différence de distribution de l'absolutif, mais elle nous éclaire également sur la manière dont s'articulent les prédications verbales et non verbales selon une motivation aspectuelle.

Dans leur article dédié à l'ashéninka, Payne & Payne (2005) ont soutenu que l'absolutif est seulement possible en présence de morphèmes aspectuels tels que le perfectif *ak-*, le régressif/terminatif *aj*[213]- ou le statif *ats-*. Je ne remettrai pas en cause cette règle, viable pour la très grande majorité des verbes de cette langue – et du groupe campa en général.

Par contre, certains prédicats – en majeure partie des adjectifs et des noms, mais également quelques verbes statifs comme *shintsi* « être fort/rapide » – pouvaient se voir affixé directement l'absolutif, avec cependant l'obligation (plus ou moins forte) d'apposer un pronom libre. Le sens ne change généralement pas, même si plusieurs cas de focalisation sont apparus lorsque le pronom libre est postposé au prédicat :

Ashéninka du Pajonal :

(541)a. *Naaka* *anta-ri=na*

PRO1SG être.grand-M=1SG.ABS

« Je suis grand »

[213] J'ai décidé d'adopter la graphie utilisée par les locuteurs, où la fricative glottale /h/ est transcrite *j*. Dans d'autres ouvrages, on la trouve sous la forme *h*.

b. *Anta-ri=na* *naaka*
être.grand-M=1SG.ABS PRO1SG
« Celui qui est grand, c'est moi »

c. **Antarina*

Ayant déjà amplement détaillé aux chapitres III et IV la distribution de ce type d'énoncé avec les énoncés comprenant des verbes, comme entre le prédicat non verbal *antarina* et le verbe *antaritakina*, j'insiste sur le fait que nous sommes en présence d'une situation tout à fait classique où l'usage de la PNV entraine une perte de la finitude tandis que les diverses variations de TAM sont réservées à la prédication verbale, contrairement à ce qui a pu s'observer pour les participes des langues de Colombie.

7.4.6 Le cas particulier du piapoco

La thématique de l'ordre des constituants est particulièrement pertinente pour le piapoco où la topicalisation se réalise en affixant le morphème thématisateur *-ka* et en imposant l'ordre prédicat-thème, et ce, alors que l'ordre canonique est thème-prédicat :

Piapoco :
(542)a. *Akadale* *kayaba-iri*
Gaviota être.beau-M
« Gaviota est beau »

b. *Kayaba-iri* *Akadale-ka*
être.beau-M Gaviota-TOP
« Quant à Gaviota, il est beau » (Reinoso 2002 : 283)

Cette langue se distingue également par sa capacité à pouvoir inverser l'ordre des constituants pour une PNV, même s'il ne s'agit pas d'une focalisation :

Piapoco :
(543)a. *Nua* *tsawi*
PRO1SG jaguar

« Je suis un jaguar » (Landaburu 1994 : 642)

b. *Waliba-ka Antonio*
gros-REAL Antonio
« Antonio est gros » (Reinoso 2002 : 240)

Cette possibilité est traitée plus en détail par Landaburu (1994) qui considère deux types de constructions, à savoir la construction subjectale et la construction holophrastique. La première se manifeste par un ordre thème-prédicat et un accord en genre-nombre, tandis que la seconde utilise un ordre prédicat-thème et un accord avec l'absolutif :

Construction subjectale	Construction holophrastique
(544)Yai mutuzi DEM fourmilier « Ceci est un fourmilier »	*(545)Mutuzi-ni* fourmilier-3SG.ABS « Il est fourmilier »
(546)Tsawi karúa-íyei jaguar être.cruel-PL « Le(s) jaguar(s) est/sont cruel(s) »	*(547)Karúa-ni* cruel-3SG.ABS « Il/elle est cruel(le) »
(548)Nua karúa-iri PRO1SG être.cruel-M « Je suis cruel »	*(549)Karúa nua* Être.cruel PRO1SG « Je suis cruel »
(550)Nua tsawi PRO1SG jaguar « Je suis un jaguar »	*(551)Tsawi nua* jaguar PRO1SG « Je suis un jaguar » (Landaburu 1994)

Tableau 41 : Différents cas des constructions subjectales et holophrastiques en piapoco (Landaburu 1994 : 642-3)

L'atout de cette théorie réside dans le fait pouvoir expliquer, par des facteurs pragmatiques, l'usage de tel ou tel marquage et, par ce biais, la scission au sein de cette langue. De fait, si l'on considère la juxtaposition comme un type particulier de marquage actanciel et que l'on considère les variations de l'ordre des SN comme étant pertinent pour l'alignement, l'on pourrait qualifier le piapoco comme étant une langue à intransitivité scindée grammaticale.

Néanmoins, la faible portée typologique de cette théorie, même au niveau de la seule famille arawak, limite grandement ses applications. En effet, outre ses différences de distribution, le marquage actanciel est très stable – nominatif préposé au prédicat, absolutif postposé – alors que l'ordre des mots est plus ou moins variable au sein de la PNV. Quant aux cas particuliers de la construction subjectale, leur présence ou leur absence ne permet pas d'en déduire un quelconque alignement ou l'ordre des mots d'une autre construction, cette impossibilité de prédiction étant par ailleurs le fil directeur de ce chapitre.

7.4.7 Bilan

Ainsi, on remarquera un usage récurrent de deux constructions principales pouvant tout à fait coexister : l'une avec un marquage à l'absolutif et l'autre avec un pronom libre préposé au prédicat. D'autres types mineurs apparaissent, comme l'usage de copules, prenant le nominatif comme l'absolutif, ou de classificateurs.

7.5 Énoncés possessifs

7.5.1 L'existence de deux à trois types de prédication possessive

La distinction entre possessif 1 et possessif 2 prend sa source dans les travaux de Clark (1976) – évoqués alors selon les termes de *have possessive* et *be possessive*. Ces deux types sont respectivement illustrés par les exemples (546) et (547) :

(552) *Wǒ* *yǒu* *yī-běn-shû* (possessive I)
I have one-CL-book
« I have a book »

(553) *Nà-běn-shû* *shì* *wǒde* (possessive II)
That-CL-book COP mine
« The book is mine (The book belongs to me) » (Wang & Xu 2013 : 2)

Comme le précisent Yong Wang et Jie Xu (2013), celle-ci opère principalement au niveau de la définitude, le type 1 étant indéfini et le type 2 défini. Il est également possible d'y voir une

différence d'ordre pragmatique où le type 1 insisterait plus sur l'appartenance et le type 2 sur l'entité possédée. Il existe effectivement plusieurs manières de construire une prédication possessive à selon les critères susmentionnés.

L'usage des critères de définitude et d'animéité pour effectuer cette distinction semble la plus pertinente au regard du foisonnement de celles opérées par d'autres auteurs. Par exemple, Heine (1997, Chap. 2) distinguent huit événements différents mis en jeu dans la dérivation des prédications possessives, à savoir l'action, la location, la compagnie, le génitif, le but, la source, le topique et l'équation.

La transposition de cette méthode pour les langues arawak a permis de considérer jusqu'à trois types de prédications possessives. Deux d'entre eux reprennent les possessifs 1 et 2 de Clark tandis que le dernier, dont la définitude est variable, est à classer comme étant un type mixte.

7.5.2 Les marques de dérivation *ka-* et *ma-* au sein de la prédication possessive

Ayant déjà abordé la question de l'attributif *ka-* et du privatif *ma-* pour les énoncés attributifs, je mets ici l'accent sur sa distribution avec les autres constructions utilisées. Prenons pour acquis le fait que ces deux marques étaient déjà présentes en proto-arawak (Aikhenvald 1999). Mon hypothèse est que les prédications possessives formées par *ka-* et *ma-* ont progressivement cédé la place à d'autres types de constructions utilisant généralement peu l'absolutif. À ce stade, les marques de dérivation *ka-/ma-* se sont spécialisées dans leurs propriétés dérivationnelles tandis que d'autres éléments grammaticaux – verbes, copules, adpositions – sont préférées pour la prédication possessive. La plupart du temps, cependant, les constructions mettant en jeu les marques d'appartenance et les autres coexistent de manière complémentaire.

Le cas où s'opère une distribution complémentaire entre les constructions usant des marques *ka-*/*ma-* et d'autres procédés de prédication possessive est illustré par des langues telles que le piapoco. Dans cette langue, de même qu'en baniwa-kurripako, les constructions comprenant *ka-*/*ma-* (exemple (548)) entrent en distribution avec le verbe possessif *-denia* (exemple (549)) ou le radical génitival *-azu* (exemple (550)) :

Piapoco :

(554)Ka-pira-ka nua

ATTR-cheval-REAL 1SG.ABS
« J'ai un cheval » (Élicitation)

(555) *Nu-denia* *auli*
1SG.NOM-avoir chien
« J'ai un chien »

(556) *Yanakai* *pi-azu* *yanakai* *nu-azu*
DEM 2SG-GEN DEM 1SG-GEN
« Cela, c'est à toi, cela c'est à moi[214] »

Selon Reinoso (1994 : 59), le radical genitival *-azu* s'utilise pour la possession aliénable, par opposition au verbe *-denia*, plus versatile[215]. Les prédications possessives comprenant *ka-*/*ma* sont utilisées plus rarement dans un contexte spontané – d'où le fort pourcentage d'élicitation pour ce type de construction. À cette préférence pour les constructions de type analytique s'ajoute une particularité sémantique. En effet, les constructions avec *ka-*/*ma-* indique plus l'idée de port – pour les vêtements et autres entités transportables – que de possession :

Piapoco :
(557) *Ka-kayuwa-ni-ka* *nua*
ATTR-chapeau-POSS-REAL 1SG.ABS
« J'ai un chapeau **sur moi** »

Par conséquent, il est fort probable que les marques de dérivations *ka-*/*ma-* soient plutôt restreintes à l'attribution de propriétés – ainsi qu'à la négation pour le privatif *ma-* – et peu utilisées pour traiter de la possession.

En garifuna, les marques *ka-* et *ma-* peuvent être parfaitement compatibles avec d'autres éléments caractéristiques de la prédication possessive. C'est le cas du garifuna où elles se combinent avec *-án* et *-áma* « avoir » dans des contextes restreints :

---

[214] Récit où le narrateur distingue ses parcelles de culture de celles de son interlocuteur.
[215] Il se rapproche ainsi du verbe espagnol tener « avoir ». Par exemple, il est utilisé pour indiquer l'âge :
I-denia-kali *abe-ri* *kamui*
3SG.M.NOM-avoir-quand un-M an
« Quand il a un an »

Garifuna :

(558)	*G-án*	*be-i*	*ában*	*büdûgü*
	ATTR-have	*ba*-D[216]3M	one	store

‘He will have a store.’ (Munro 2014 : 24)

(559)	*Ká*	*sa*	*g-áma*	*be-i*	*biyáma*	*gárada?*
	WH	Q	ATTR-have	*ba*-D3M	two	book

‘Who has two books?’ (Munro 2014 : 24)

Quand l’entité possédée est inaliénable, seules les marques *ka-* et *ma-* sont employées :

Garifuna :

(560)	*G-aráü*	*bo-u*
	ATTR-POSS.child	*ba*-D3F

‘She will have a child.’ (Munro 2014 : 25)

Ainsi, les constructions avec *ka-*/*ma-* semblent, comme pour le piapoco, indiquer une possession ponctuelle, d’où la distribution avec d’autres types de prédication possessive.

Pour la prédication possessive en wauja, les marques de dérivations *ka-*/*ma-* semblent bien moins employées que le datif *-u*. Or, mes informateurs ont précisé que les constructions avec *ka-*/*ma-* étaient assez désuettes, un jugement confirmé par leur absence dans la thèse de Postigo (2014) où seules les constructions avec le datif sont mentionnées. Dans d’autres grammaires, le constat est le même. Pour le wapishana, Santos (2006 : 228) signale que les prédications possessives se construisent avec la copule existentielle *kaiɲa:*. Les prédicats formés avec les marques de dérivation sont mentionnées dans d’autres exemples ayant trait à leurs propriétés dérivationnelles - *ka-ʒim* ATTR-CL:feu « griller » (Santos 2006 : 251).

La grammaire sur l’apurinã de Facundes (2000a) est plus nuancée. Si l’auteur présente de nombreux exemples où les marques *ka-* et *ma-* sont affixées à des verbes (*ka-tuma-ru* ATTR-être.rapide-3M.O[ABS] « Il est rapide », p. 336) ou à des noms (*ka-mixi* ATTR-grossesse « être enceinte », p.520), deux autres exemples traitent de prédication possessive :

Apurinã :

[216] Série D.

(561)Ka-kama-wa

ATTR-soul-3M.O[ABS]

'We have soul.'

(562)K-oku-tãta-pe-ka-i

ATTR-eye-bark-PERF-2SG.O[ABS]

'You own glasses'

Pour les autres cas – non précisés par l'auteur –, *awa* « avoir » est utilisé :

(563)N-awa-ru	*epi*	*kanawa*
1SG[NOM]-have-3M.O[ABS]	two	canoe

'I have two canoes.' (Facundes 2000a : 294)

Pour le paresi, Brandão (2014 : 177) précise que les prédications possessives formées par *ka-* et *ma-* concernent généralement les relations de parenté, comme avec *ka-iyanene* « avoir un mari » ou *ka-itsani* « avoir un(e) fils/fille » – des exemples du même type sont proposés par Danielsen (2007 : 187) pour le baure. Romling (2013), quant à lui, donne plusieurs exemples de verbes formés à partir de noms aliénables et inaliénables, ce qui montre une fois encore la versalité de cette construction :

Paresi :

(564)No=ka-kawalo<n>-i

1SG[NOM]=avoir-cheval<CL>CONC

« J'ai un cheval » (Romling 2013 : 223)

(565)No=ka-iyanene

1SG[NOM]=avoir-mari

« J'ai un mari » (Romling 2013 : 224)

Ainsi, la distribution des différents types de prédications possessives dépend surtout de la spécificité sémantique des constructions formées par *ka-* et *ma-*. Il peut s'agir de l'idée de port, comme en piapoco, ou d'affinité avec des termes de parenté, comme en paresi. Dans

tous les cas, il s'agit de cas spécifiques de prédication possessive entrant en distribution complémentaire avec les autres types de prédication possessive plus couramment utilisées.

7.5.3 Les copules verbales, le datif et les verbes de possession

La copule verbale *-sru* « avoir » homophone et probablement dérivée du datif *-sru* (Granadillo 2006 : 115) a été observée en baniwa-kurripako :

Baniwa-kurripako :

(566)Nu-sru-ka-dan-tha	*apa-ya*	*carro*
1.S[NOM]-have-T/A-COND-FRU	one-CLF:canoe	car

'If I had a car' (Granadillo 2006: 82)

D'autres éléments utilisés dans d'autres types de prédication apparaissent dans les prédications attributives. C'est notamment de l'existentiel *aiño* du matsigenka (*Aiño pigitsokitsite?* « Tu as un œuf/des œufs (litt. Est-ce qu'il y a ton œuf/tes œufs?) ? »)).

En baniwa, la marque de datif *-yue* semble par contre ne pas avoir été dérivée en copule verbale, et est utilisée en tant que telle dans les énoncés possessifs – en étant glosée « to » par Aikhenvald (1995c) :

Baniwa :

(567)Wa-hã	*peya*	*etene*	*yue*	*ʃupe-hê*	*ʃiani-pe*
PRES-PAUS	one	old	3SG.NF+to	many-PAUS	child-PL

'There was an old man, he had (lit. to him) many children' (Aikhenvald 1995c : 160)

Le datif est également présent dans des langues telles que le wauja et le mehinaku :

(568)N-u-pai	*nâi*
1SG-DAT-IMPF	vêtement

« J'ai un vêtement »

(569)N-u-pai	*awayulukumã-hã*
1SG-DAT-IMPF	chien-PAUS

« J'ai un chien »

Pour les langues de la région du Haut Rio Negro, l'usage de verbes de possession est courant. Ceux-ci prennent toujours un marquage au nominatif :

Warekena :

(570)Nalé *nu-béjleka-ni*

NEG 1SG[NOM]-avoir-3SG.M[ABS]

« Je ne l'ai pas » (O. Gonzalez 2009 : 272)

Piapoco :

(571)Nu-deniya *nu-kapewa*

1SG.NOM-avoir 1SG.GEN-maison

« J'ai une maison »

Yukuna :

(572)Pala *no-je* *no-'umaka*

Être.beau 1SG.GEN-vêtement 1SG.NOM-avoir

« J'ai de jolis vêtements »

Le yukuna utilise également la copule *re*, qui ne prend aucune marque actancielle, suivie d'un syntagme nominal présentant une marque possessive :

Yukuna :

(573)Re *nu-kawaru-te* *jimareni*

COP 1SG.GEN-cheval-POSS beau

« J'ai un beau cheval »

La possession non-marquée en baré distingue les entités aliénables des inaliénables où l'on utilisera respectivement la postposition *-iku* « pour » (exemple (568)) et une simple juxtaposition (exemple (569)) :

(574)Ada *heña.ɻi* *aweheti* *iti*

DEM man small nose

‘This man has a small nose (lit. This man, small nose)’ (Aikhenvald 1995 : 43)

(575)N-iku *khiɻikúnama*
1SG-for three
‘I have three (dogs)’ (Aikhenvald 1995 : 43)

Au vu d’autres exemples (*nú-jlu* « j’ai » (O. Gonzalez 2009 : 42)), le warekena utilise également ce que j’estime être un datif étant donné qu’il code le patient de certains énoncés divalents, notamment la construction « dire à quelqu’un », ainsi que le bénéficiaire de constructions trivalentes comme celle comprenant le verbe « donner ». Il est similaire phonologiquement au datif *-jlo* du yukuna.

7.5.4 La formation des marques possessives

L’utilisation du suffixe *-azu* pour former un pronom possessif est assez généralisée en piapoco mais peut également se retrouver dans la plupart des langues arawak de la région du Haut Rio Negro, comme en tariana, qui utilise soit le génitif *-dza* soit le lexème *-yarupe* « chose » :

Tariana :

(576)a. *Hɻie* *pan-ti* *nu-dza-dapana* (génitif)
DEM:NF house-NONPOSS 1SG[GEN]-POSS-CL:HAB
‘This house is mine’ (Aikhenvald 1994: 411)

b. *Hî* *kahwi* *nu-yarupe-naka*
DEM:AN manioc.flour 1SG[GEN]-thing-IMM
‘This manioc flour is mine’ (Aikhenvald 1994: 428)

Un morphème similaire est également présent en wayuu et en wauja :

Wayuu :

(577)Kotolel *ta-akolol*
Coq 1SG[GEN]-POSS
« Le coq est à moi » (Pérez 1991 : 438)

Postigo (2014) considère cette marque comme un datif mais utilise la glose *ter* « avoir » dans le cas des prédications possessives, comme le montrent les exemples suivants :

(578)a.	*ʐa-‘haN*	*upu’ta-we*	*u’ku-ʐa*	*ɨ-u-haN*
	3s-EMPH	donner-FUT	flèche-?	3SG[NOM]-DAT-EMPH

« Il lui donnera une flèche » (Postigo 2014 : 196)

b.	*N-u-pai*	*itsa*	*mepiyãwã*
	1SG[NOM]-avoir-IMP	canoë	deux

« J’ai deux canoës » (Postigo 2014: 206)

Pourtant, cette construction est loin d’être systématique dans la famille, comme le montre cet exemple du bahuana où le prédicat consiste en l’affixation au SN concerné du nominatif et d’un suffixe possessif :

Bahuana :

(579)	*Panera*	*nu-panera-nɨ*
	Marmite	1SG[GEN]-marmite-POSS

« La marmite est à moi » (Ramirez 1992: 52)

Outre cette construction de/pour+possesseur/possédé, dans certaines langues, on affixe simplement un préfixe actanciel au prédicat :

Baniwa du Içana :

(580)	*Nu-ʃiu*	*tʃinu*
	1SG-POSS	chien

« J'ai un chien » (Aikhenvald 1999 : 99)

De telles constructions se réalisent par affixation du nominatif à une marque de possession ou au nom indiquant l’entité possédée. Dans les deux cas, l’absolutif est exclu.

7.5.5 Bilan

L’étude des énoncés possessifs a montré l’existence de trois constructions possessives principales. L’une reprend les marques de dérivation ka- et ma-, déjà abordé au chapitre

précédent, qui se réalise par un marquage au nominatif ou patientif selon les langues. Une autre met en jeu des copules. La dernière, enfin, s'appuie sur les marques de possession.

7.6 Les cas d'ambiguïté

Je détaillerai ici les prédications non verbales difficiles à catégoriser du fait d'appartenir potentiellement à plusieurs des sous-types déjà mentionnés.

7.6.1 Existentiels et locatifs

Le fait que la frontière entre prédication existentielle et prédication locative soit très ténue a déjà été étudié par nombre de linguistes, notamment Lyons (1967), pour lequel toutes les phrases existentielles seraient implicitement locatives, et Creissels (2013). En d'autres termes, l'affirmation existentielle serait équivalente à la désignation déictique, c'est-à-dire un type de prédication qui spécifie certains éléments de la situation d'énonciation. Dans les autres cas, l'interprétation locative serait plus forte. L'énoncé suivant, par exemple, a été fourni après que j'ai demandé à traduire un énoncé comprenant la copule existentielle de l'espagnol *hay* « il y a ». La réponse fournie par le locuteur ressemble parfaitement à une prédication locative :

Baniwa :

(581)Aneyu *nu-puna-tsiji*

moustique 1SG.GEN-visage-LOC

« Le moustique est sur ton visage / Il y a un moustique sur ton visage »

Plus récemment, Queixalós (1998) affirme que « la localisation peut se voir comme une existence spatiale. La meilleure lecture d'une prédication locative avec sujet interprétable comme indéfini est l'existentiel » et exemplifie ses propos avec cet énoncé en sikuani :

Sikuani :

(582)Halerito *ruka*

larve sp. (il) est suspendu

« il y a une larve sp. (dans l'arbre) » (Queixalós 1998 : 204)

Un énoncé équivalent dans une langue arawak nous permet d'obtenir des résultats intéressants sur cette notion de délimitation prédicationnelle. Ainsi, en terena, un énoncé de ce type utilise une copule existentielle et non pas locative :

Terena :

(583) *Aneyé* *kosíyu* *ndaki-kuke*
EXIST fourmi 1SG.GEN.bras-LOC
« Il y a une fourmi sur mon bras »

Sur ce point, comme il a été précisé dans la section 1, les critères de définitude et d'animéité seront utilisés. Pour les exemples précédents, étant donné qu'*aneyu* « moustique, *halerito* « larve » et *kosíyu* « fourmi » sont indéfinis, ces énoncés seront considérés comme étant des prédications existentielles.

7.6.2 Existentiels et possessifs

La faible distinction entre existentiels et possessifs a été particulièrement étudiée par Haspelmath et alii (2001 : 943). Dans la plupart des cas, seul le contexte permet de déterminer si tel énoncé relève d'une prédication existentielle ou possessive, comme pour cet exemple du wauja :

Wauja :

(584) *Nu-pexɨku-nãw-pai*
1SG.GEN-ami-COLL-IMPF
« J'ai beaucoup d'amis / mes nombreux amis / mes amis sont nombreux »

Pourtant, pour cette langue tout du moins, la désignation déictique se distingue en ne portant pas la marque de l'imperfectif, un pivot de la prédication dans cette langue. Autre fait notable, aucun pronom déictique n'est présent, ce qui dénote le trait facultatif de ces derniers lorsque le contexte permet une absence d'ambiguïté :

Wauja :

(585) *Nu-pexɨku-nãw*
1SG.GEN-ami-COLL
« Ceux-là sont mes amis »

Cette question est cruciale pour notre étude car elle permet de savoir quelles sont les constructions pouvant être sélectionnées par le locuteur – et donc de savoir s'il est susceptible de choisir des constructions acceptant l'absolutif. Quoi qu'il en soit, l'importance de la pragmatique pour ce type d'énoncé ne nous permet pas d'obtenir des résultats significatifs au sein de cette thèse.

7.6.3 Les copules pouvant servir à plusieurs types de prédication

Le palikur, bien qu'utilisant principalement la juxtaposition, utilise également quelques copules (Launey 2001b). Le nom *-dahan* « chose possédée » est utilisé dans les prédications possessives :

Palikur :

(586)a.	*Inin*	*karukri*	*n-dahan*
	DEM	argent	1SG[GEN]-chose

« Cet argent est à moi (« est ma chose ») »

b.	*Inin*	*simis*	*gu-dahan*	*n-naguh*
	DEM	robe	3SG[GEN]-chose	1SG[GEN]-mère

« Celle robe est à ma mère (« est la chose de ma mère «) »

La forme *kadahan*, construite sur ce nom, sert à construire des prédications possessives et existentielles :

Palikur :

(587)a.	*Nah*	*kadahan*	*aynesa*	*karukri*
	PRO1SG	COP	QUANT	argent

« J'ai un peu d'argent »

b.	*Kadahan*	*im*	*a-hakwa*	*un*
	COP	poisson	IMPS-LOC.liquide	eau

« Il y a des poissons dans l'eau »

Nous retrouvons là l'attributif *ka-*, qui peut également être préfixé aux noms :

Palikur :

(588)Ig *ka-kakura*
PRO3 ATTR-argent
« Il a de l'argent, il est riche »

Pour le yine (arawak méridional), la copule *wane* « *there/thus* » peut être utilisée pour des énoncés attributifs/privatifs comme pour des énoncés existentiels, tandis que la copule *-hica* « be/do » semble être utilisée plutôt pour les énoncés existentiels.

Yine :

(589)a. *Kihle-tá:* *r-hica*
good-EXCL 3SG.M[NOM]-be/do
'It was delicious!' (Hanson 2010: 105)

b. *Wane-ya-no* *m-howɨka-tɨ* *sawli*
there/thus-LOC/APPL-1SG[ABS] PRIV-long-PRIV+M machete
'I have a short machete.' (Hanson 2010: 103)

Cette ambiguïté se manifeste à travers la traduction que propose l'auteur:

Yine :

(590)Wane-lɨ *no-pçi*
there/thus-3SG.M[ABS] 1SG[GEN]-house.of
'I have a house.' ('My house exists.') (Hanson 2010: 305)

Les deux copules peuvent même fonctionner de concert :

Yine :

(591)Wane *hima* *r-hica* *Sikene*
there/thus QUOT 3SG.M[NOM]-be/do toucan
'This is what the toucan did, reportedly' (Hanson 2010: 150)

La situation où les prédications existentielles et possessives sont confondues est récurrente. On la trouve également dans le groupe campa, avec les copules *tsimatsi*, *ainiri* ou *tekatsi*, ou en wapishana :

Ashéninka du Pajonal :

(592)a.	*Tzimatsi*	*n=eentsi-te,*	
	EXIST	1SG[GEN]=child-POSS,	
	tzimatsi	*iyaani-ni*	*shinka-ntzi.*
	EXIST	small-DIM	cry.a.lot-ADJ.M
	‘I have a baby, a tiny cry-baby.’ (Mihas 2010 : 144)		
b.	*Tekatsi*	*atziri*	
	NEG.EXIST	person	
	‘There are no people’ (Mihas 2010 : 138)		

Comme nous l'avons signalé précédemment, la copule *kaiɲa:* du wapishana peut être utilisée pour construire des énoncés existentiels et possessifs :

Wapishana :

(593)a.	*Kaiɲa:*	*ka-ʒiu-kaɽɨ*	
	EXIST	ATTR-état-NR	
	« Il existe des maladies » (Santos 2006 : 95)		
b.	*Kuaʒaʒa*	*kaiɲa:*	*ɨ-uɽaɽi-n*
	Cobra	EXIST	3SG[GEN]-venin-POSS
	« Le cobra a du venin » (Dos Santos 2006 : 155)		

Les copules existentielles sont également utilisées pour les prédications locatives, comme l’énoncé suivant l’illustre pour le baré :

Baré :

(594)Ídi-wa	*nu-yada*	*ind*	*'a-waka-na*	*kuhu*

there-ALONG 1SG[NOM]-see NEG EXIST-NEG-PAST he

‘I passed along there, I saw he (the dead snake) was no longer there’ (Aikhenvald 1995c : 15)

Comme il a été indiqué en 6.1, il est possible de catégoriser l’énoncé ci-dessus comme prédication locative étant donné que le référent est défini.

Enfin, je citerai le paresi, où la copule verbale *tyaona* « vivre, être » sert à construire des énoncés locatifs comme équatifs (Brandão 2010) :

Paresi :

(595)a. *Baba koteroko nali tyaona wi-kakoa*

father Kokotero LOC live 1PL-POSP

‘My father lived in the Kokotero village with us’

b. *Kalini owene inityohali-ti no-tyaona*

now here old.person-UNPOSS 1SG.NOM-be

‘Now, I am getting old here’ (Brandão 2010 : 26-27)

Par ailleurs, cette copule *-tyaona* n'est pas nécessaire lors d'énoncés négatifs, comme si la négation était un élément suffisant pour prédiquer :

Paresi :

(596)a. *Maiha kaitsere=te tyaona*

NEG good=FUT COP

‘He will not be a good person’ (Brandão 2010 : 55)

b. *Maiha haka-re-ze*

NEG work-NMZ-NMZ

‘He is not a hard worker’ (Brandão 2010 : 54)

Ainsi, l’usage d’une même copule pour plusieurs types de prédication n’implique pas forcément de l’ambigüité, et ce, pour des raisons sémantiques.

7.6.4 Bilan

Par conséquent, les cas d'ambiguïté relevés au cours de cette section peuvent être clarifiés par des critères sémantiques tels que la définitude et l'animéité. Dans d'autres cas, le sens de la phrase devrait être suffisant pour catégoriser telle ou telle prédication, comme pour différencier les énoncés locatifs des énoncés équatifs. Pour d'autres cas plus complexes, comme pour la distinction entre les existentiels et les possessifs, le contexte sera utilisé.

7.7 Conclusion

Les différentes constructions prédicatives non verbales observées au sein de la famille arawak ont permis de rendre compte d'une très grande hétérogénéité, ce qui empêche toute détermination de l'alignement de ces constructions à partir de l'alignement de la prédication verbale. Ainsi, sur le plan de la prédication équative, par exemple, il a été possible de relever un marquage à l'absolutif pour des langues à scission lexicale verbale, à scission lexicale catégorielle et à scission grammaticale. La prédication locative a montré une distribution entre des constructions avec une copule verbale agentive et d'autres avec un marquage à l'absolutif, et ce, selon des critères variant significativement suivant les langues et même suivant les locuteurs. Un cas similaire se retrouve pour la prédication équative où il existe une distribution entre un processus de juxtaposition – d'ordre TH-Pred pour le yanesha ou le mojeño mais Pred-TH pour le bahuana – et l'absolutif. La prédication possessive, quant à elle, se distingue par un troisième type de possession dans les langues arawak par le biais des marques d'appartenance. Celles-ci, en effet, peuvent être utilisées pour des énoncés ne comportant pas de définitude ou d'animéité.

J'ai dressé un tableau récapitulatif des différents cas de PNV où le lecteur pourra constater cette grande hétérogénéité au niveau de l'alignement, parfois même au sein de langues sœurs ayant le même alignement dominant, comme entre le baure et le mojeño. J'insiste également sur la coexistence de plusieurs constructions comprenant les marquages nominatif et absolutif, voire aucun marquage actanciel, que ce soit pour la prédication possessive en général, la prédication locative du baniwa-kurripako, du piapoco et du yukuna, ou la prédication équative du bahuana, du yanesha, du mojeño, de l'ashéninka du Pajonal et du nomatsigenga.

<u>Abréviations utilisées</u> :

ISL1 : intransitivité scindée lexicale de type 1 (scission verbale)

ISL2 : intransitivité scindée lexicale de type 2 (scission prédicats transcatégorielle)

ISL3 : intransitivité scindée lexicale de type 3 (scission verbes étendue)

ISG : intransitivité scindée grammaticale

MA : marquage au nominatif

MP : marquage à l'absolutif

COP : copule sans marquage actanciel

COPa : copule avec marquage au nominatif

COPp : copule avec marquage à l'absolutif

J1 : juxtaposition fixe, ordre thème-prédicat (ou possédé-possesseur pour les constructions possessives)

J2 : juxtaposition fixe, ordre prédicat-thème

J3 juxtaposition variable

Grands ensembles	Groupes	Langues	Aligne-ment dominant	Prédication non verbale			
				EXIST	LOC	EQUAT	POSS
Arawak septentrional	Caribéen	Garifuna	ISG	COP / MP		J3	MP
		Lokono	ISL3		J2	J3	J3
		Wayuu	ISG	J2	COPa / COPp? / J2	J3	
	Wapixana	Wapishana	NOM-ACC	COP		J1	J1
		Bahuana	ISL2		J2	J2 / MP	M(A/P)
		Resigaro	ISL2?		J2 (MP?)		
		Yukuna	ISL1	J2	COPa / MP	J3	COP / MP
		Achagua	NOM-ACC		COPa	J1	COPa
		Piapoco	ISL1	COPa/COPp/J3	COPa / MP	J3	OBL / MP / J3

		Tariana	ISL1	COP	J1?	J1	J1
		Baniwa-kurripako	ISL1	COP / J2	COPp / MP	J3	OBL / MP / J3
		Warekena	ISL1	J2	J2	J1 (voire J3?)	COPa / Va (voire MP?)
		Baré	ISL1	J2		J1	OBL / J3
		Baniwa	ISL3	COP	MA/MP	MP/J3	OBL / MP
		Palikur	NOM-ACC		J1	J1	J1
Arawak méridional		Yanesha	ISL3	MP/COP /J2	MP	J1 / MP	J3
	Xingu	Wauja	ISL2	COP /J2	COPa / MP	J3	OBL / J3 / MP
		Mehinaku	ISL2	J2	COPa / MP	J3	OBL / J3 / MP
	Mato Grosso	Paresi	ISL1	COP	COPp	J1	MP
	Bolivie/ Parana	Terena	NOM-ACC	COP	COPa	COP	COPa
		Baure	ISL2	COPp	COPp	COPp	MA/MP
		Mojeño	ISL2	J1	COPa	J1 / MP	COPa
	Purus	Piro/Yine	ISL2	COPp	MP	COPa	MP
		Apurinã	ISL1	COPp	COPp	J3	COPa
	Campa	Ashéninka du Perené	ISG	COP	COP(a/p)	COP / COPa / J3	COPa / MP
		Ashéninka du Pajonal	ISG	COP	Cop(a/p)	J3 / MP	COPa / MP
		Matsigenka	ISG	COP(p)	Cop(a/p)	COPa / J3	COPa / MP
		Nomatsigenga	ISG	COP / COP(p)	COP(a/p)	J3 / MP	COP / MP

Tableau 42 : Encodage des actants pour chaque prédication non verbale dans les langues arawak

8. Un cas particulier d'intransitivité scindée : Marquage différentiel de l'actant unique

8.0 Introduction

Le MDU est considéré comme l'usage de différentes marques, actancielles comme non actancielles, pour encoder l'actant unique d'un prédicat monovalent. Or, de par leur alignement en majorité NOM-ABS, les langues arawak utilisent canoniquement deux marques actancielles. Je désignerai donc le MDU comme l'encodage de l'actant unique par des marques non actancielles.

L'étude du marquage différentiel de l'actant unique (MDU) dans le cadre des langues arawak est pertinente en raison de leur alignement. Ces langues-ci sont en effet caractérisées par différents types d'intransitivité scindée, ce qui amène à se demander quelles sont les raisons motivant un marquage différentiel avec des marquages obliques – que ce soit par des affixes casuels ou des adpositions – pour ces langues alors que l'absolutif jouerait un rôle similaire[217]. En d'autres termes, il est pertinent de se demander quelle est la nécessité – ou l'avantage – d'utiliser un marquage non actanciel plutôt qu'un marquage actanciel. Par ailleurs, comme le précise Givón (2001), le MDU[218] est surtout présent dans les langues NOM-ACC, et ce, afin de rendre compte des énoncés où l'entité concernée est peu agentive. Pourquoi donc faire intervenir ici un ou des marquage(s) oblique(s), voire même un syntagme nominal, alors que l'absolutif exprime parfaitement le fait que l'actant unique soit affecté par le froid ou la faim? Pour répondre à cette question, j'aborderai dans une première section les manifestations du MDU. Je dresserai l'inventaire des langues caractérisées par ce phénomène, j'identifierai les différents cas utilisés puis j'expliquerai la distribution existante entre les cas obliques et l'absolutif. Je serai alors en mesure d'identifier l'origine de ce marquage dans une deuxième section par le biais d'une étude synchronique et diachronique. Enfin, la troisième

[217] C'est notamment la présence non seulement de l'IS mais aussi du MDU qui m'incita à utiliser la terminologie de Creissels (2008) et de faire référence à l'actant unique, plus neutre que le terme « sujet ».
[218] Marquage différentiel du sujet, selon sa terminologie.

section sera dédiée à l'usage de SN et non pas d'un marquage oblique. Bien que n'étant pas un phénomène caractéristique du marquage différentiel, il est très similaire pragmatico-sémantiquement. Son étude permettra donc de mieux comprendre la distribution du MDU.

8.1 Les manifestations du phénomène

Cette section décrit ce qui caractérise ce phénomène sur les plans sémantique, morphologique, syntaxique et catégoriel.

8.1.1 Panorama général

Le MDU est surtout présent dans les langues arawak septentrionales telles que le baniwa-kurripako, le piapoco, l'achagua, le tariana, le yukuna, le baniwa et le garifuna[219], mais on le retrouve aussi en paresi, une langue méridionale.

Je traiterai de la classe des prédicats intransitifs dont l'actant unique est marqué par un cas oblique ou une adposition. Il s'agit généralement du datif, mais d'autres cas peuvent apparaître. Dans la situation la plus prototypique, le prédicat est en position initiale et l'actant unique en position finale – c'est-à-dire à la même position que l'absolutif – comme le montre cet exemple du piapoco :

Piapoco :

(597)Úle-ka *nu-lí*

être.chaud-REAL 1SG-DAT

« Il y a de la chaleur pour moi / j'ai chaud »

Cette construction se retrouve en baniwa-kurripako. En revanche, en baniwa, la marque oblique semble être en position initiale comme en position finale. La prudence est de mise car les énoncés où cette marque est en position finale ont été relevés pour un seul locuteur. En outre, en tariana, Aikhenvald (2001) nous apprend que le MDU se réalise à travers un seul cas oblique, le *-na*, utilisé pour marquer les objets directs[220] et les obliques – le contexte permet, si besoin, de résoudre une ambiguïté. L'auteure a donc choisi de gloser par –OBJ ce morphème, ce qui reste néanmoins un marquage non-canonique de l'actant unique. Une autre

[219] Tout en le comparant avec sa variété du XVIIe siècle, le caraïbe insulaire.

[220] Contrairement à la majorité des langues arawak, le tariana possède un système casuel, ce qui, selon Aikhenvald (2011), résulte de l'influence exercée par le tukano.

particularité de cette langue est l'ordre thème-prédicat lors de la réalisation du MDU:

Tariana :

(598)Sõme di-na unina-pidana.

a.lot 3SG.NF-OBJ be.thirsty-REM.P.REP

'He was very thirsty.' (Lit. 'To him a lot of thirst.') (Aikhenvald 2001: 180)

La particularité du garifuna est de présenter trois cas obliques possibles pour l'actant unique d'un prédicat intransitif, à savoir le datif, l'instrumental et le bénéfactif (Munro 2007) :

Garifuna :

(599)Chú-ti t=áu

intelligent-AOR 3F=INSTR

« Elle est intelligente »

Je vais à présent dresser l'inventaire de ces prédicats avant de présenter leur catégorie grammaticale. Je présenterai ensuite les caractéristiques de cette classe prédicative.

8.1.2 L'extension lexicale du MDU

Les prédicats concernés par ce phénomène sont peu nombreux, tout au plus une dizaine. Et s'ils font généralement référence à des états physiologiques, psychologiques ou physiques, certains désignent des états duratifs comme être idiot ou être intelligent. J'établirai une liste langue par langue, ce qui permettra de déterminer en 8.1.3 la catégorie grammaticale de ces prédicats. Des exemples comportant ces prédicats seront ajoutés tout au long du chapitre. Par ailleurs, les nombres mentionnés font référence à un échantillon. Par conséquent, il est possible qu'il en existe plus.

Commençons par le piapoco, une langue où ce phénomène occupe une place non négligeable. En se fiant aux données de Reinoso (1994, 1995, 2002) et aux miennes, il existe de nombreuses similitudes entre le piapoco et les autres langues arawak nord-amazoniennes. Deux prédicats font référence à des états psychologiques – avoir chaud ou froid – et trois à des états physiques – suer, frissonner et être malade. L'utilisation du superessif est spécifique à cette langue.

Pred(DAT)	Pred(SUPESS)
Úle- « (avoir) chaud »	*Kazalini-* « (avoir) froid »
Tsieba- « sueur/suer »	*Tsamarekeizi-*[221] « frisson(ner) »
	Kauleka- « (être) malade »

Pour le baniwa-kurripako, G. Taylor (1993) et Granadillo (2006) mentionnent seulement trois verbes statifs dont l'actant unique est marqué au datif, à savoir *hamu-* « avoir chaud », *hape-* « avoir froid » et *maabitakai-* « avoir faim », ce qui est confirmé par mes propres données. Pour ce dernier, selon le dialecte, l'énoncé correspondant peut se former par le biais du verbe statif *kaiwi-* « avoir mal » - et si nous sommes bien en présence d'une construction divalente, il ne s'agirait donc pas d'un cas de MDU. Cependant, compte tenu du faible nombre de données à ce sujet, je ne tiendrai pas compte de ce paramètre.

En yukuna, le marquage oblique se réalise seulement au travers du datif. Les prédicats prenant ce marquage sont *jima'a* « chaud », *jipe'e* « froid », *me'pijí* « faim » et *tapu* « sommeil » (Schauer et alii 2005, Fontaine (corpus en ligne), données personnelles).

En baniwa (du Guainia), le MDU, par le biais du datif, y est lui aussi très présent et désigne là encore des états physiques et psychologiques. Aikhenvald (1998 : 363) énumère quatre verbes d'états, *apate* « froid[222] », *mawaɽi* « avoir faim », *ata* « chaud » et *akawi* « bouillir », ainsi que deux noms de maladie, *matutʃi* « mauvais froid » et *maɽeta* « malaria ». Pour ma part, j'ajouterai les lexèmes *yutsiru* « être dur, énervé » et *asharewa* « être chaud ».

Pour le tariana, Aikhenvald (2001) ne propose pas de liste récapitulative des prédicats avec MDU, c'est pourquoi j'ai relevé tous ceux évoqués dans son chapitre, soit neuf en tout :

Adaki- « être fiévreux »
Amiri- « être saoul »
Dai- « avoir sommeil »
Inasua- « être las, se sentir faible »
Kai- « avoir mal »
Unina- « avoir soif »
Ma:tʃi- « être mal/mauvais »
Matʃa- « être bien »

[221] Le marquage de ce prédicat a été relevé dans notre propre corpus.
[222] En plus du froid, le lexème *apate* peut également indiquer la paresse.

Mhaisiki- avoir faim »

Les particularités du garifuna sont d'une part de présenter trois cas obliques possibles pour l'actant unique d'un prédicat intransitif, à savoir le datif, l'instrumental et le bénéfactif, et d'autre part de faire référence à deux états duratifs – « être idiot » et « être intelligent » – et à un verbe de perception – *hürú*- « sentir la présence des esprits ». Munro (2007 : 123) précise qu'il existe en tout dix prédicats intransitifs portant différents marquages obliques :

Instrumental	Datif	Bénéfactif
bíchougua- « idiot »	*hárouga*- « suer, transpirer »	*buchá*- « fatigué »
chú- « intelligent »	*híruga*- « triste »	*úwadigia*- « okay »
durá- « intelligent »		
guíbi- « étourdi, nauséeux »		
híngi- « puer »		
hürú- « sentir la présence des esprits »		

Devant ce constat, l'auteure s'est appliquée à déterminer les propriétés du sujet pour le cas oblique, qu'il serve à coder le sujet d'un verbe intransitif comme celui d'un verbe transitif. Ces propriétés désignent entre autres les catégories grammaticales concernées.

Enfin, pour le paresi, Romling (2013) et Brandão (2014) précisent que l'actant unique des verbes *tiha* « avoir froid » et *watya* « avoir chaud » se voit affixere une marque de bénéfactif :

Paresi :

(600)*Tiha-ita* *wi=hiye*
[to.be]cold-IFV 1PL.B[K]=BEN
'It is cold for us.' (E)

(601)*Watya* *no=hiye*
[to.be]hot 1SG.B[K]=BEN
'It is hot for me.' (E) (Brandão 2014: 236)

8.1.3 Les classes lexicales caractérisées par le MDU

Déterminer le champ d'application du MDU est capital non seulement pour comprendre sa structure morphosyntaxique, mais aussi pour déterminer ses évolutions diachroniques. Cette sous-section sera donc dédiée aux catégories grammaticales concernées par ce phénomène, en particulier à la distinction entre prédicats verbaux et non verbaux. Par ailleurs, la comparaison entre les deux ensembles est justifiée par leur comportement morphosyntaxique similaire lorsqu'un marquage oblique est utilisé pour encoder l'actant unique.

8.1.3.1 En piapoco et baniwa-kurripako

Je vais maintenant reprendre l'exemple (597) du piapoco pour aborder la nature du prédicat concerné par le phénomène du MDU. Reinoso (2002) nous informe que si le datif semble plus naturel aux yeux des locuteurs pour certaines prédications nominales, c'est également le cas de nombreuses constructions statives (intransitives) à base nominale indiquant des états psychologiques liés à la chaleur ou au froid. Leur formation est la suivante :

> « Elles ont la possibilité de s'exprimer sous forme analytique à travers deux termes : une construction casuelle et son complément. Le destinataire ou superessif avec la marque d'actance préfixée, est vu comme le but des événements. Le second terme s'exprime à travers un nominal ou un adjectival qui précède la construction antérieure » (ma traduction).

À ce niveau, je suis en désaccord avec l'auteur quant à la catégorie grammaticale des prédicats tels que *úle-* et *tsieba-*, faisant respectivement référence à la sensation de chaleur et à la sécrétion de sueur. Si l'auteur considère qu'il s'agit de prédicats non-verbaux, j'ai choisi de les classer parmi les verbes statifs.

La marque modale de réel *–ka*, pouvant être affixée aux prédicats verbaux comme non-verbaux, ne nous donne pas d'indication. Le premier argument à notre disposition est l'impossibilité de réaliser ces prédicats sans une marque actancielle ou de nominalisation – ici par une marque de genre : *úle-ri* « chaleur (lit. (ce) qui est chaud) / soleil », *kazalini-ri* « froid (lit. (ce) qui est froid) ». Les entrées *ùle* et *ùléeri* sont considérées comme des adjectifs dans le dictionnaire de Reinoso (1995). Pour notre part, nous préférons dissocier complètement ces deux prédicats, et ce, en raison d'un comportement morphosyntaxique très différent. Si, pour le premier, il est possible d'affixer un absolutif – par le biais de la marque modale *-ka* -, ce

n’est pas le cas pour *ùléeri*. Il apparaît peu productif de considérer qu’*ùle* et *ùléeri* font partie de classes d’adjectifs différentes. De plus, cela reviendrait à minimiser l’impact du nominalisateur *–ri*, un morphème très présent dans la famille arawak car c’est par le biais de celui-ci que s’effectue la subordination.

Le second argument est la rigidité de l’ordre syntaxique pour cette construction. En effet, en présence d’un prédicat non verbal, si l’actant unique se présente sous la forme d’un pronom personnel indépendant, celui-ci peut être préposé ou postposé. Ce n’est pas le cas pour les constructions avec un marquage différentiel, ce qui les rapproche des verbes.

Pour ma part et en raison des comportements morphosyntaxiques précédemment cités, j'ai décidé de catégoriser les racines *úle-* et *tsieba-* comme étant des verbes statifs, que je traduirai donc par « avoir chaud » et « être en sueur » – l'entrée lexicale « sueur » est d'ailleurs présente sous la forme *dupínamài* (Reinoso 1995). En tant que tels, le marquage actanciel s’effectue par un marquage à l’absolutif. Il est également possible d’affixer à ces racines le nominalisateur *-ri* ; le prédicat formé fonctionnera alors comme modifieur. Je ne nie pas la possibilité pour le piapoco de former des constructions statives intransitives à base nominale ou adjectivale. Néanmoins, je considère qu’il ne peut s’agir de ce type de prédicat pour les constructions précédentes caractérisées par un marquage différentiel.

Concernant les prédicats dont l’actant unique est affixé par le superessif, il existe *kazalini-*, *tsamarekeizi-* et *kauleka-* faisant respectivement référence aux notions de froid, de frisson et de maladie. Le premier prédicat est en réalité construit à partir de la base nominale *zalini-* « froid » et de l’attributif *ka-*. Le statut de ce dernier est une question encore polémique au sein des études typologiques sur la famille arawak, comme nous l'avons vu au chapitre VI. Pour rappel : étant donné l'augmentation de valence due à ce morphème et la riche morphologie verbale compatible avec le prédicat formé, nous considérerons l'attributif comme étant un verbalisateur et *kazalini-* comme étant un prédicat verbal. *Tsamarekeizi-* est formé sur la racine verbale *tsamare-* et le morphème verbal *-keizi-* tandis que *kauleka-* est un verbe statif utilisant canoniquement l’absolutif. Par conséquent, il n'existe en piapoco que des prédicats verbaux où l’actant unique prend un marquage oblique. Selon Granadillo (2006), il en est de même pour le baniwa-kurripako.

8.1.3.2 Le tariana

Dans cette langue, Aikhenvald (2001) a également choisi de considérer les prédicats avec MDU comme étant des verbes. Plus précisément, l'auteure distingue clairement les verbes statifs avec sujet non-marqué (S(n.m)) de ceux dont le sujet est marqué par un cas oblique

(S(OBL)). L'existence d'un sujet a été confirmée par l'auteure en raison de propriétés partagées à la fois par les verbes transitifs, les verbes actifs intransitifs et les verbes statifs à U(OBL). Ces propriétés sont la contrainte d'un même sujet dans des constructions sérielles, les opérations de changement référentiel et l'impératif. Les verbes à U(OBL), en revanche, ne partagent avec les autres verbes que la première de ces propriétés.

Ceux-ci sont par ailleurs divisés en trois sous-classes A, B et C. La première est constituée des prédicats ne pouvant jouer le rôle d'arguments, la deuxième de ceux pouvant s'utiliser comme arguments sans avoir à être nominalisés et la troisième de ceux dont l'utilisation comme argument entraîne une modification du sens, ce que l'on pourrait rapprocher du système du piapoco.

Aikhenvald soutient que les verbes statifs dont l'actant unique est non marqué ont plus de propriétés en commun avec les verbes intransitifs actifs qu'avec les verbes statifs avec U(OBL), ce qui pose de nombreuses questions quant à l'évolution diachronique du cas oblique – la proximité sémantique entre verbes statifs aurait pu conduire à une proximité morphosyntaxique. Plus précisément, l'auteure cite treize propriétés permettant de distinguer ces différentes catégories. Nous nous contenterons de citer l'impératif, la contrainte du même sujet pour un changement référentiel, l'existence d'un marquage casuel, le passif et le causatif. Pour tous ces cas, les verbes avec U(OBL) – sans qu'il n'y ait de différences internes[223] – ont un comportement morphosyntaxique différent des autres verbes en tariana.

Or, sur les propriétés énumérées, certaines sont plus spécifiques à des changements de valence, comme le passif et le causatif, d'où notre choix de nous intéresser plus particulièrement aux autres. Et sur ce point, il convient de rappeler les spécificités du tariana qui, comme le rappelle l'auteure, a été très influencé par le tukano. Tout d'abord, il est fort possible que l'impératif soit restreint même pour les verbes statifs avec un marquage à l'absolutif, d'autant plus que le morphème correspondant *-tupe* du tariana n'a pas d'équivalent dans les autres langues du groupe. L'existence d'un système casuel est là encore particulière à cette langue, ce qui nous empêche de généraliser aux autres langues de la famille arawak. De fait, la contrainte du même sujet pour un changement référentiel semble être la propriété la plus facilement transposable aux autres langues de la famille pour traiter de la spécificité des verbes à S(OBL), par opposition avec les verbes actifs et les verbes statifs prenant l'absolutif.

[223] À l'exception de l'impératif qui est limité pour le groupe C des verbes à U(OBL).

8.1.3.3 Le yukuna

Deux des quatre prédicats appelant un cas oblique, *me'pijí* « faim » et *tapu* « sommeil », sont présentés par Schauer et alii (2005) et par Fontaine (corpus en ligne) comme étant des noms. Cette analyse se justifie par l'usage de ces prédicats comme actants :

Yukuna :

(602)Pala-ni	*tapu*	*ina*	*shuwa*
être.bon-M	sommeil	BEN	santé

« Le sommeil est bon pour la santé »

Un désaccord apparaît pour les prédicats *jima'a-ni* « chaud » et *jipe'e-ni* « froid ». Schauer et alii (2005) considèrent qu'il s'agit d'adjectifs alors que Fontaine (corpus en ligne) les classifie comme des noms. Pour ma part, l'affixation de marques de genre-nombre sur ces prédicats m'amène à parler de participes.

8.1.3.4 Le baniwa du Guainia

Comme l'a précisé Aikhenvald (1998 : 363), la marque *-yue*, que je qualifie de datif, a été relevée pour des verbes et pour des noms (de maladie). Pour cette dernière catégorie, il est capital de savoir si l'usage du datif est requis pour un lexème qualifiant un état particulier – ici le fait de souffrir d'une maladie – ou s'il s'agit de l'encodage de la possession au même titre qu'un outil ou un vêtement. En effet, comme pour le latin ou le grec, le baniwa utilise le datif pour coder la possession – le possesseur est alors au datif et le possédé au nominatif :

Baniwa :

(603)No-yue	*nu-tsapewa-ni*
1SG-DAT	1SG.GEN-chapeau-POSS

« J'ai un chapeau »

Or, dans les constructions impliquant des noms, la marque oblique est toujours préposée, contrairement à celles impliquant des verbes où, à l'image des constructions divalentes, cette marque est postposée :

Baniwa :

(604)Pi-yapi	*no-yue-je*	*paila*

2SG.NOM-apporter 1SG-DAT-PAUS poêle
« Apporte-moi une poêle »

Par conséquent, je considérerai que la possession se réalise par le biais du datif selon l'ordre possesseur(datif)-possédé(non marqué). De ce fait, les prédicats comportant un tel ordre des constituants comme *ama* « hoquet » ou *shuweni* « fièvre », observés au sein de mes propres données de terrain, sont des noms et non pas des verbes. En outre, étant donné que l'usage du datif pour la possession constitue une construction canonique, je ne la qualifierai pas de MDU. Cette expression sera réservée aux verbes intransitifs du baniwa prenant un marquage oblique.

8.1.3.5 Le garifuna

Munro (2007) catégorise clairement les prédicats concernés comme étant des verbes – même si elle fait plus exactement référence à des verbes adjectivaux. Considérer les adjectifs comme une catégorie de surface fait encore matière à débat, selon l'auteure. Quant à de Pury (2000), son article est centré sur les verbes, qu'ils soient d'état, comme *rísi* « être riche », ou d'action, tel que *arísida* « s'enrichir ». Même si l'auteure valide l'existence des adjectifs, dont elle souligne l'affinité avec les noms et les formes verbales courtes (De Pury 2000 : 63-64), il semblerait que cette classe soit très réduite. Par conséquent, je qualifierai de verbes les prédicats présentant un MDU en garifuna.

8.1.4 La question de la valence

La variété morphosyntaxique des constructions impliquant un marquage oblique amène à douter de la valence de certains prédicats, et donc de la présence d'un MDU si ces prédicats sont en réalité divalents. Ce doute est notamment permis pour le yukuna. Pour expliquer ce point, je présenterai tout d'abord les marques non actancielles réalisées avant d'insister sur la nature des prédicats facultatifs.

8.1.4.1 Les énoncés avec deux marques non actancielles

De nombreux auteurs comme Moore & Perlmutter (2000) soutiennent qu'au niveau syntaxique, il existerait une structure de surface et une structure profonde. Cette théorie constitue ici un apport théorique très utile car elle permettrait d'expliquer l'origine des constructions faisant intervenir le marquage différentiel. Sur ce point, le yukuna nous délivre des informations intéressantes. Contrairement aux langues précédemment citées, les verbes du

yukuna sous-catégorisant un SN avec marquage oblique possèdent deux marques non actancielles clairement identifiables. L'une est affixée à un datif tandis que l'autre, une marque de genre, est suffixée au verbe statif, ce qui le transforme en participe :

Yukuna :

	Élément extérieur	Expérient
(605)	*Jima'a-ni*	*no-jlo*
	avoir.chaud-**M**	**1SG-DAT**
	« J'ai chaud (litt. Il fait chaud pour moi) »	

(606)	*Jipe'e-ni*	*no-jlo*
	avoir.froid-**M**	**1SG-DAT**
	« J'ai froid (litt. Il fait froid pour moi) »	

De fait, aucun actant n'a dans sa codification des propriétés de nominatif, ce qui nous permet d'avancer qu'il ne s'agit pas d'une construction transitive. Par ailleurs, la marque de genre *-ni* ne peut être substituée par un syntagme nominal parce qu'elle fait office d'impersonnel. Cette analyse se justifie d'une part par l'absence d'accord avec l'expérient – la forme *jima'aru nojlo* n'a jamais été relevée – et d'autre part par la possibilité de supprimer cette marque de genre comme pour *jima'a nojlo* « j'ai chaud », une opération commune s'il n'existe aucune coréférence avec une entité quelconque. Par ailleurs, les formes *jima'ani* « il fait chaud » et *jipe'eni* « il fait froid » sont utilisées telles quelles pour parler du temps qu'il fait, une situation impersonnelle par excellence. Par conséquent, nous ne sommes pas en présence d'une construction divalente.

Cette particularité au sein de la famille arawak nous permet de proposer des hypothèses quant à l'évolution diachronique de ces constructions. Si cette marque de genre ne peut avoir de référent à l'heure actuelle, il est possible que cela ait été le cas auparavant. Selon ce cas de figure, il existait, à un stade antérieur de la langue, un causateur marqué explicitement avec lequel s'accordait cette marque de genre. Le phénomène actuel du MDU s'expliquerait alors par une perte de valence progressive d'une construction initialement divalente. Le yukuna serait alors la langue la plus conservatrice du fait de la présence des deux marques non actancielles sur le prédicat, ce qui n'est pas le cas en piapoco et kurripako – contrairement à d'autres langues arawak comme celles du groupe campa, le piapoco et le kurripako ne permettent pas d'éluder l'indice actanciel de 3e pers. Si cet indice apparaissait, il

s'agirait alors exclusivement d'un énoncé sans *cognizer* selon la terminologie de Shibatani (1999), c'est-à-dire sans personne affectée par un état, selon celle de Mithun (1991). Un énoncé de ce type serait alors plus centré sur la météorologie, par exemple.

8.1.4.2 Les constructions divalentes avec un marquage oblique

Je traiterai ici des énoncés où la valence est plus difficile à déterminer en raison de certains prédicats facultatifs. Leur étude permettrait alors d'obtenir des indices sur l'évolution diachronique des constructions comprenant un marquage différentiel.

En yukuna, les constructions comprenant les noms *tapu* « sommeil » et *me'epiji* « faim » comportent canoniquement le verbe statif *kewi* « être douloureux » suivi d'un nom désignant une sensation et d'un datif. Il est également possible de substituer le verbe *kewi* par un adverbe tel que *kajru* « beaucoup » :

Yukuna :

	Sensation	Expérient
(607)Kewi(-ni)	*tapu*	*no-jlo*
être.douloureux(-M)	sommeil	1SG-DAT

« J'ai (très) sommeil (Litt. Le sommeil me fait mal) »

(608)Kajru	*tapu*	*no-jlo*
beaucoup	sommeil	1SG-DAT

« J'ai très sommeil »

L'usage du verbe *kewi* comme d'adverbes comme prédicats pour les noms d'état confirme que le siège de la prédication se situe en position initiale, et ce, que l'on soit en présence d'une prédication verbale ou non verbale. Quant au caractère facultatif de la marque de genre *–ni*, il est probablement le témoignage d'une évolution plus ancienne du marquage actanciel. Celui-ci étant homophone avec l'absolutif de 3e personne pour les autres langues arawak de la région, il est fort possible que ce morphème constitue la trace d'une ancienne construction transitive – il aurait alors été utilisé comme impersonnel – avant d'acquérir son statut de marque de genre.

En baniwa, le verbe *awi* « être douloureux » est obligatoire. On le retrouve dans la construction divalente mettant en jeu le lexème *mawari* « faim » – l'expérient est toujours au datif. En comparant cette information avec les données du yukuna, il semble très probable que

ce type de construction divalente soit la plus ancienne. Le yukuna aurait alors innové par une utilisation facultative du verbe *kewi*.

Sur ce point, l'hypothèse de Shibatani (1999) selon laquelle des énoncés, même formellement transitifs, seraient plus proches des intransitifs, mérite toute notre attention. Selon lui, les constructions au datif sont une variante des constructions à double sujet, où un énoncé comprend deux actants au nominatif. Ces actants désignent un « petit sujet » et un « grand sujet » (Shibatani 1999 : 61). Le premier forme avec le prédicat une proposition tandis que le second fait référence au SN prédiqué par cette même proposition :

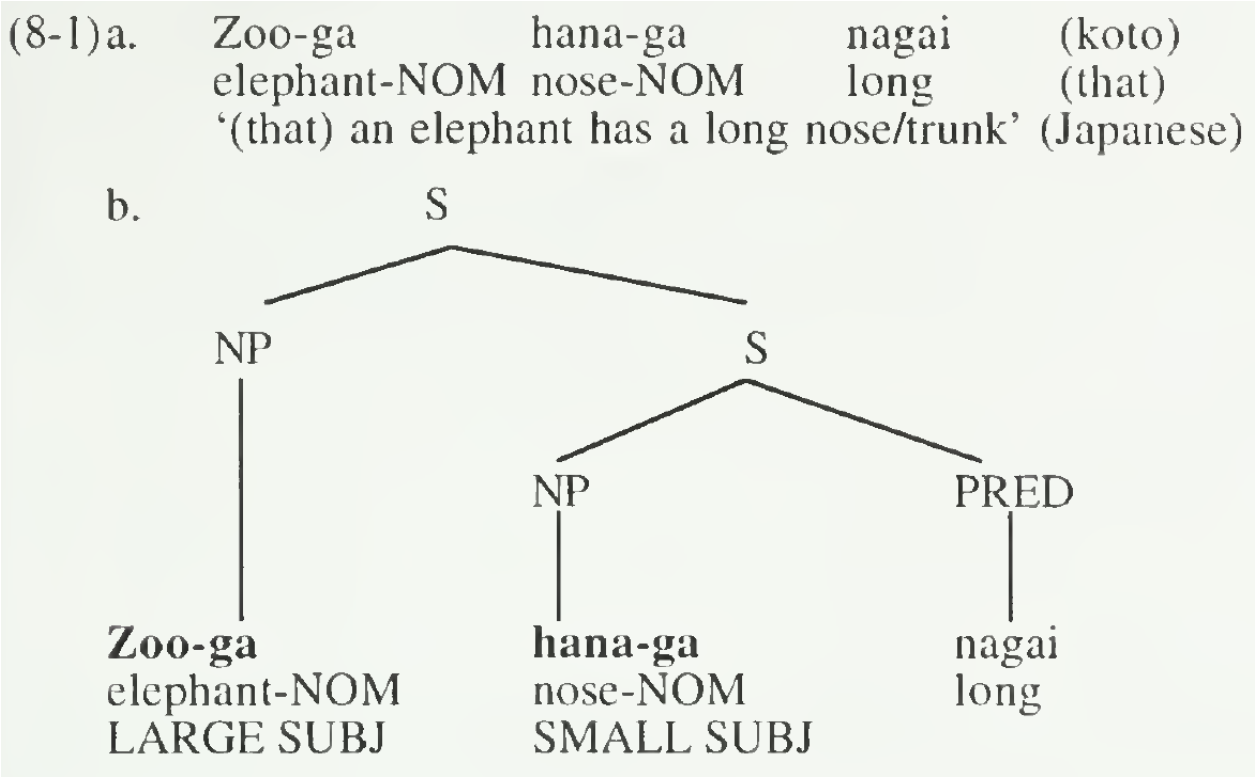


Tableau 43 : Constructions à double sujet en japonais (Shibatani 1999 : 61)

Ce modèle serait alors facilement transposable aux constructions au datif – dans tous les cas, une entité se voit attribuer une propriété ou un état. Le petit sujet correspondrait alors à l'élément au nominatif et le grand sujet au *cognizer* ou expérient par lequel s'exprime un état psychologique ou physiologique. La construction rencontrée en yukuna et baniwa serait donc intrinsèquement divalente.

Le tariana présente un cas similaire où le verbe existentiel *alia-* – qui sert également aux constructions possessives – est facultatif :

Tariana :

(609)Mhaisiki (alia-mha) nu-na

hunger/be.hungry exist(So)-PRES.NON.VIS 1SG-OBJ

'I am hungry .' (Lit. 'Hunger exists to me.')

(610)Mhaisiki-mha nu-na

hunger/be.hungry(Sio)-PRES.NON.VIS 1SG-OBJ

'I am hungry' (Aikhenvald 2001: 207)

C'est sûrement cet état de fait qui a conduit l'auteure à gloser *mhaisiki* en « hunger/be.hungry », celui-ci pouvant être soit verbe soit actant. Le changement syntaxique opéré fait que nous avons d'une part un verbe sous-catégorisant un actant ayant une marque d'objet, et d'autre part un verbe sous-catégorisant une marque d'oblique – tous deux marqués en tariana par le suffixe casuel *-na* OBJ.

8.1.5 Variations de marquage pour un même prédicat

Le fait que l'actant unique soit marqué par un cas oblique n'est pas un cas rare en typologie car, comme le rappelle Woolford (2008b : 22), le marquage au datif sert souvent à désigner ce que les anglophones qualifient de *goal* et d'*experiencer*, ce que l'on pourrait traduire par cible et expérient. La différence de marquage observée sur *kazalini-* « avoir froid », au superessif et non pas au nominatif ou à l'absolutif, peut alors s'expliquer, toujours selon Woolford, par la sélection de marquages précis selon tel ou tel verbe. Nous sommes donc en présence d'un cas motivé lexicalement. L'auteur exemplifie la situation par cet exemple de l'islandais :

Islandais :

(611)Bátnum hvolfdi

bateau-DAT chaviré

« Le bateau a chaviré » (Levin and Simpson 1981 (1b))

De tels exemples sont abondants dans les langues germaniques, ce qui a donné lieu à de nombreuses publications traitant des sujets obliques ou des sujets datifs. Or, la dernière expression a donné lieu à certaines ambiguïtés vu qu'elle a été attribuée, selon Moore & Perlmutter (2000), à deux types de constructions : celles dont le sujet est marqué au datif et

celles où un objet au datif a acquis certaines caractéristiques du sujet.

Or, étant donné que d'autres cas peuvent être utilisés, la situation est plus complexe en piapoco qu'en baniwa-kurripako. Plus exactement, un même prédicat admet plusieurs marquages, ce qui entraîne alors une subtile différence de sens, c'est pourquoi je parlerai désormais de pluri-marquage – un phénomène déjà observé par Aikhenvald pour le baniwa (1998) et le tariana (2001). Pour reprendre l'exemple de la sensation de chaleur, il est tout à fait possible, pour marquer l'actant unique, d'utiliser également le superessif ainsi que la marque du patient. Il en découle une différence sémantique claire :

Piapoco :

(612)Ùle-ka *nua*
avoir.chaud-REAL 1SG.ABS
« J'ai chaud (à cause de la fièvre) »

(613)Ùle-ka *nu-wàli*
avoir.chaud-REAL 1SG-SPRESS
« J'ai senti une vague de chaleur (par exemple en ouvrant la porte d'une pièce surchauffée) »

Dans les deux cas, la sensation de chaleur est toujours présente et affecte toujours l'actant de façon ponctuelle. En revanche, cet affect se réalise de manière différente, ce qui permet au locuteur de mieux communiquer la source de chaleur. Par l'absolutif, le locuteur indique une chaleur interne due à la maladie. Au contraire, avec le superessif, il précise que la chaleur est extérieure.

La possibilité d'utiliser plusieurs marquages non actanciels existe également pour le prédicat *kazalíni-* « avoir froid » qui, en plus du marquage canonique du superessif dans l'exemple (614), peut accepter le marquage du datif en (615) et celui du patient en (616) :

Piapoco :

(614)Ka-zalíni-ka *nu-wàli*
ATTR-avoir.froid-REAL 1SG-SPRESS
« J'ai froid »

(615)Ka-zalíni-ka *nu-lí*

ATTR-avoir.froid-REAL 1SG-DAT

« Je sens le froid / je me mets à l'ombre / il fait froid là où je suis »

(616)Ka-zalíni-ka *pía*

ATTR-avoir.froid-REAL 2SG.ABS

« Tu es froid » (en sortant de l'eau froide, on constate qu'un ami est frigorifié)

Pour l'exemple (615), les différentes interprétations observées font moins état de l'état physiologique que du cadre situationnel dans lequel a été formulé l'énoncé. Le locuteur, plutôt que d'insister sur la façon dont il a froid, explique pour quelle raison il a froid, lui et pas quelqu'un d'autre – d'où la multiplication des traductions proposées. Quant à l'exemple (616), l'absolutif indique non pas le ressenti, mais un trait physique facilement observable (couleur, raideur des membres, faible circulation sanguine).

Ce phénomène a également été relevé en baniwa-kurripako dans le discours de plusieurs personnes de plus de cinquante ans parlant des dialectes différents. Comme pour le piapoco, avoir chaud à cause d'une maladie ou bien être frigorifié se traduit bien plus souvent par l'usage de l'absolutif. Par ailleurs, il est très facile de trouver des énoncés à la 3ème personne pour parler du climat – *hámu**ni*** « il fait chaud », *hápe**ni*** « il fait froid ».

Cette caractéristique se retrouve en baniwa où Aikhenvald (1998) a pu constater une distinction ponctuel/duratif :

Baniwa :

(617)Nu-yue *mawa.li*

1SG-DAT faim

« J'ai faim (en ce moment) » (Aikhenvald 1998 : 363)

(618)Mawa.li-na

Faim-1SG[ABS]

« Je suis affamé (depuis un certain temps) » (Aikhenvald 1998 : 363)

Concernant mes propres données de terrain, il s'avère que plusieurs marquages sont possibles afin de traiter d'états physiques ou physiologiques, mais les racines sont alors différentes. On est donc bien loin du pluri-marquage illustré en piapoco et baniwa-kurripako. Il ne semble pas y avoir de différence sémantique entre les deux constructions :

Baniwa :

(619)a. *Asharewa* *no-yue-je*
avoir.chaud(1) 1SG-DAT-PAUS
« J'ai chaud »

b. *Aashapi-na*
avoir.chaud(2)-1SG.ABS
« J'ai chaud »

(620)a. *Apate* *no-yue-je*
avoir.froid/flemme(1) 1SG-DAT-PAUS
« J'ai froid / la flemme »

b. *Meepi-na*
avoir.froid/flemme(2)-1SG.ABS
« J'ai froid / la flemme »

Le cas du tariana est plus particulier car, même si Aikhenvald (2001) mentionne ce phénomène, des différences morphologiques et aspectuelles sont à mentionner. Tout d'abord, l'auteur considère que le marquage différentiel s'effectue au niveau d'une classe particulière de verbes. De plus, l'usage non-canonique de l'instrumental en (621) s'opère par le biais d'un pronom personnel non marqué placé en début d'énoncé tandis que la marque d'instrumental est affixée au verbe – une construction particulière qui entraîne la construction d'un prédicat non verbal, d'où le fait que le pronom *nuha* est non marqué. Le changement opéré en (621) et (622) relève alors de la distinction aspectuelle ponctuel/duratif :

Baniwa :

(621)Nuha *adaki-ne-mha*
PRO1SG be.feverish/fever-INSTR-PRES.NON.VIS
'I am feverish.' (right now, for a short time)

(622)Adaki-mha *nu-na*
be.feverish(Sio)-PRES.NON.VIS 1SG-OBJ

‘I have been feverish.’ (over a lengthy period of time) (Aikhenvald 2001: 195)

Ce changement de marquage peut même fonctionner sans la présence du cas instrumental :

Baniwa :

(623)	*Wa-na*	*aî*	*ma:i-ma-naka.*
	1PL-OBJ	here	be.bad(Sio)-EXC-PRES.VIS

‘We are here in a very bad way.’ (Lit. ‘Here it is bad to us.’)

(624)	*Waha*	*ma:i-ma-naka*	*wa-numa*	*sewite.*
	we	be.bad(So)-EXC-PRES.VIS	1PL[GEN]-mouth	quick+CL:ANIM

‘We are bad and gossipy.’ (Lit. ‘We are bad and our mouth is quick.’) (Aikhenvald 2001: 181)

Un point important souligné par l'auteure est le fait que ce sont les verbes à sujet oblique qui sont aptes à porter d'autres marquages. En effet, je n’ai presque pas relevé, dans mes données de terrain, d'exemples où un marquage oblique pouvait se substituer à un marquage à l’absolutif lorsque ce dernier est le marquage canonique.

L'existence de plusieurs marquages possibles pour un même prédicat n'est pas unique, l'article de Montaut (1997) sur l'hindi l'illustre bien :

Hindi :

(625)	*Us*	*laRki:*	*men*	*sa:has*	*tha:*
	cette	fille	dans	courage-MS	était-MS

« Cette fille avait du courage » (Montaut 1997 : 230)

(626)	*LaRki:ko*	*Da:yrekTar*	*se*	*milne*	*ka:*	*sa:has*	*hua:*
	fille.DAT	directeur	à	rencontrer	de	courage-MS	être-PS-MS

« La fille eut le courage d'aller trouver le directeur » (Montaut 1997 : 233)

(627)	*LaRki:ne*	*DaiyrekTar*	*se*	*milné*	*ka:*	*sa:has*	*kiya:*
	fille-ERG	Directeur	à	rencontrer	de	courage	faire-PS-MS

« La fille prit le courage d'aller trouver le directeur » (Montaut 1997 : 234)

Selon l'auteure, alors que l'usage du verbe copule sert à indiquer une caractéristique, les deux autres constructions désignent un cadre ponctuel. L'agentivité de l'actant – ou son absence – est alors exprimée respectivement par l'ergatif et le datif. Ainsi, pour le cas de l'exemple (627), c'est bien un effort conscient qui est fourni pour aller trouver le directeur, tandis que pour l'exemple (626), il s'agit plus d'une « bouffée de courage ». L'hindi illustre donc le même cas de figure que le piapoco dans le sens où le locuteur, en raison de certaines spécificités de la situation d'énonciation, a besoin d'ajouter une subtilité sémantique, ce qui se traduit par un marquage casuel différent.

Ces différentes interprétations ayant été retrouvées dans le discours de nombreux locuteurs de profils sociolinguistiques différents, j'en conclus que cette liberté de marquage n'est pas caractéristique d'un dialecte particulier ou d'un idiolecte. Il faut cependant ne pas exagérer l'étendue de ce phénomène, étant donné que pour de très nombreux prédicats un seul marquage est autorisé. Le phénomène de pluri-marquage est donc restreint à une sous-classe mineure de verbes intransitifs. En effet, en piapoco, lorsque l'on propose à un locuteur un prédicat avec marquage de l'actant unique par un cas oblique, alors que le marquage canonique est celui du patient, celui-ci effectue la réinterprétation suivante :

Piapoco :

(628)Ka-dapule-ka *núa*
ATTR-sommeil-REAL 1SG.ABS
« J'ai sommeil »

*(629)*Ka-dapule-ka nu-lí* → *(630)Ka-dapule-ka* *nu-lí* *zumai*
ATTR-sommeil-REAL 1SG-DAT garçon
« Le garçon dont j'ai la garde a sommeil »

Pour l'exemple (629), le datif n'est pas accepté pour marquer l'actant unique. Le syntagme nominal *nulí zumai* proposé par le locuteur en (630) ne fait que reproduire la construction à l'absolutif de l'exemple (628). Plus exactement, le prédicat nominal *zumai* est sur le même plan paradigmatique que l'absolutif tandis que *nulí* en est son modifieur. Cette réinterprétation confirme donc le fait que seule la classe des verbes avec U(OBL) accepte un pluri-marquage. Le piapoco partage donc cette caractéristique avec le tariana (Aikhenvald 2001). Une seule exception a été relevée avec le verbe *kauleka-*. Bien que se voyant attribuer canoniquement l'absolutif, il peut également accepter le superessif. Là encore, un changement sémantique

intervient :

Piapoco :

(631)Kauleka-ka *nu-wàli*

être.malade-REAL 1SG-SPESS

« Je suis tombé malade (après avoir fait une activité quelconque) »

Ici, ce qui n'importe n'est pas tant le fait d'être malade, mais celui d'être **tombé** malade (pour être sorti alors qu'il y avait un vent froid, pour s'être baigné dans de l'eau très froide, ou autre). Cela indique plus particulièrement comment l'affect de cet état a affecté la personne.

En yukuna, le cas oblique n'est pas non plus accepté par les verbes prenant canoniquement l'absolutif. Cependant, il n'existe pas de cas similaire au piapoco, les locuteurs préférant interpréter l'élément au datif comme étant un adjoint :

Yukuna :

(632)Nojlo *nu-tami* *nuka*

1SG-DAT 1SG[NOM]-corps.malade 1SG.ABS

« Selon moi, je suis malade »

Par conséquent, l'interdiction du marquage oblique pour les prédicats prenant canoniquement l'absolutif semble être une caractéristique importante parmi les langues arawak.

8.1.6 Bilan

Nous avons pu voir que le marquage différentiel est, pour la famille arawak, limité à moins d'une dizaine de prédicats qui constituent une sous-classe particulière de verbes – seul le yukuna se distingue en présentant également des noms. Le cas oblique est le plus souvent un datif et s'affixe à un préfixe actanciel. Cependant, l'actant unique de ces verbes peut prendre d'autres marquages, un phénomène que j'ai nommé plurimarquage. Cet actant est en grande majorité postposé au prédicat, sauf dans certaines langues comme en yukuna où l'ordre des constituants est assez libre. Je ne mentionnerai pas le cas du baniwa car la position initiale de la marque oblique indique une construction possessive et non pas un cas de MDU.

8.2 Les origines du marquage différentiel

La question du marquage différentiel a été largement documentée en typologie. L'objet de nombreux travaux a été de déterminer certaines contraintes universelles influant sur le type de marquage et son placement. C'est notamment le cas d'Aissen (2003) dont les travaux ont introduit les notions d'iconicité, qui pousse à marquer un SN en raison de sa nature, et d'économie, la tendance à ne pas utiliser de marquage. De Hoop & Malchukov (2006), quant à eux, insistent sur les notions de distinction, qui introduit un marquage afin de distinguer un sujet « faible » de l'objet, et d'identification, qui amène à marquer un sujet « fort », là encore selon une visée distinctive. Ces deux contraintes permettent de mieux traiter des exceptions aux hiérarchies de Silverstein (1976). Ainsi, en aranda, l'ergatif est attribué à la première personne afin de satisfaire la contrainte d'identification et aux inanimés pour satisfaire celle de la distinction.

Comme il a été indiqué dans l'introduction, le but de ce chapitre est d'identifier d'une part les prédicats concernés par le MDU, et d'autre part le rôle et la distribution des marquages obliques. L'étude d'énoncés divalents est d'une grande aide pour évaluer les origines du marquage différentiel, mais ils sont surtout utilisés en comparaison avec des énoncés monovalents, et non pas pour opposer un sujet, qu'il soit « faible » ou « fort », avec un objet. Les constructions étudiées font intervenir des expérients caractérisés par les traits /+animé/ et /+humain/, ce qui fait qu'il n'existe pas de distinctions selon la nature du syntagme nominal, comme le trait humain/non-humain[224], c'est pourquoi je n'utiliserai pas ces sources ici.

La section 8.1 a montré l'étendue du MDU. Avec huit langues, près du quart de la famille arawak est concerné. Une telle caractéristique amène à penser qu'il s'agit d'une caractéristique inhérente à la famille. En outre, la distance génétique et géographique entre des langues comme le garifuna et le paresi indique qu'il ne peut s'agir d'un trait issu du contact de langues arawak. Afin de vérifier cette hypothèse, cette section est centrée sur les comparaisons diachroniques entre d'une part, le garifuna et l'achagua, et d'autre part, leurs pendants des XVIIe et XVIIIe siècle.

[224] Sur ce point, il est vrai que ce trait existe pour des langues à intransitivité scindée comme le pomo central (de Hoop & Malchukov 2006) ou le guarani (Melia 2006) où l'absolutif peut ne pas être affixée pour les non humains.

8.2.1 Contact de langues ou trait inhérent?

Cette question a été évoquée par Granadillo (2006), en baniwa-kurripako, pour expliquer l'existence de cette classe de verbe à U(OBL). L'auteure est confrontée à l'intuition des locuteurs de traiter *-sru* DAT comme étant le verbe avoir – une interprétation qui s'expliquerait par un calque de l'espagnol *tengo calor/frio* où est utilisée la copule verbale *tener* « avoir ». Selon cette approche, l'usage de *-sru* « avoir » serait alors dû à un contact de langues. Or, il est également possible de voir *-sru* comme étant une marque de datif. Le marquage différentiel des trois prédicats déjà mentionnés serait alors un trait inhérent au kurripako. Les deux approches sont exemplifiées ci-dessous :

Baniwa-kurripako :

(633)Hape-ka *no-sru*
? be.cold-NMZ 1.S[NOM]-have
« I am cold »

(634)Hape-ka *no-sru*
be.cold-T/A 1.S-DAT
« I am cold » (Granadillo 2006: 116)

Or, sur le plan morphosyntaxique, c'est bien la seconde approche qui semble la plus adéquate. L'auteure l'explique non seulement par l'ordre des constituants peu naturel de l'exemple (633), mais aussi par l'usage improbable du morphème *-ka* comme nominalisateur. Au contraire, si l'on considère *-sru* comme étant le cas datif, l'ordre des constituants reprend celui des constructions ditransitives tandis que *-ka* est alors vu comme une marque de modalité – ce qui est très courant dans cette langue.

En revanche, je ne me prononcerai pas sur l'éventuelle régularisation du marquage de ces prédicats, une hypothèse soulevée par l'auteure du fait de l'acceptation par de jeunes locuteurs de l'absolutif pour les trois prédicats concernés. Cette hypothèse n'est valide que si l'on considère l'absolutif comme concurrent et non canonique, mais dont le poids contribuerait petit à petit à effacer le marquage au datif. Or, nous avons pu voir dans la section précédente que les deux marquages sont complémentaires et acceptés par des locuteurs de profils linguistiques différents.

Considérer le MDU comme un trait inhérent à la famille arawak est une théorie qui

s’appuie sur les données recueillies dans les grammaires sur le caraïbe insulaire, du père Breton (1665), et de l'achagua, des jésuites Neira & Rivero (1762). Ceci permet de pouvoir effectuer une analyse diachronique de ces langues sur plusieurs siècles, un cas très rare concernant les langues amérindiennes.

Pour le cas du caraïbe insulaire, j'utiliserai non seulement les données du père Raymond Breton (1665), mais également celles du Suazo (2001), qui a comparé les formes du caraïbe avec celles du garifuna actuel. Dans les exemples ci-dessous, nous voyons bien que la construction comprenant un marquage au datif est conservée, qu'il s'agisse de verbes divalents comme en (635) et (636) comme de verbes monovalents en (637) et (638) :

Caraïbe insulaire	Garifuna
(635)Kanoúbouna-t-i n-óne épouvanter-LNK-3SG[ABS] 1SG-DAT « Il m'épouvante »	*(636)Hanufun(a/e)t-i n-un* épouvanter-LNK-3SG[ABS] 1SG-DAT « Il m'épouvante »
(637)Araógoüa-ti n-óne suer-LNK 1SG-DAT « Je sue »	*(638)Harauga-ti n-un* suer-LNK 1SG-DAT « Je sue »

Bien évidemment, nombre d'autres énoncés montrent un changement du marquage casuel, comme pour l’exemple suivant où l'instrumental est remplacé par l’absolutif :

Caraïbe insulaire :

(639)Abouriti n-áo
avoir.honte 1SG-INSTR
« Je suis honteux »

Garifuna :

(640)Haburiti-na
avoir.honte-1SG.ABS
« Je suis honteux »

Or, en évaluant les prédicats intransitifs avec U(OBL) contenus dans le dictionnaire du père Breton et en les comparant à ceux relevés dans l’article de Munro (2007) sur le garifuna, nous avons obtenu un nombre similaire. Il est vrai que le faible nombre de données sur le caraïbe

insulaire ne nous permet pas de qualifier avec certitude tel prédicat d'intransitif. Cela est d'autant plus valide pour les prédicats se terminant en *-ti*, vu l'ambiguïté déjà mentionnée précédemment. Ainsi, j'ai relevé les prédicats faisant référence à des états psychologiques, psychiques ou physiques. Voici la liste de ceux du dictionnaire du père Breton :

PRED-DAT	PRED-INSTR
Araógoüa-ti n-óne « Je sue »	*Allaláarou n-áo* « Je m'éblouis »
Oüamánita n-óne « Cela m'afflige »	*Alloúpati n-áo* « Je m'éblouis »
	Cariboúteti n-áo « Je suis bien sensible »
	Cheucheucoüa n-áo « J'ai froid »
	Ioulícoiia n-áo « Je me trompe, je me méprends »
	Leuleúti l-áo « Il est fou »
	Niohénketi n-áo « Je ne m'en suis pas aperçu »

Par ailleurs, d'après les données de Neira & Rivero (1762) sur l'achagua, il apparaît clair que nous sommes en présence d'une langue à intransitivité scindée, contrairement à la variété contemporaine qui semble être très NOM-ACC. Quoi qu'il en soit, cette grammaire fait état d'un seul verbe intransitif avec marquage au datif, à savoir *caibiu nu-riu* « J'ai mal / ça m'irrite ». En dépit de ce très faible nombre, il est raisonnable d'imaginer qu'il existait à l'époque une classe verbale caractérisée par un pluri-marquage et dont le marquage canonique était le datif. À l'image du piapoco actuel, l'utilisation de tel ou tel marquage entraînerait des modifications sémantiques claires. On pourrait alors supposer que l'absolutif introduirait l'idée d'une douleur générale ou incurable tandis que le marquage du superessif pourrait rendre compte d'un élancement soudain et violent à l'image de la vague de chaleur évoquée pour le prédicat *ùle-* « avoir chaud ». Néanmoins, nous laisserons de côté ces spéculations pour retenir qu'il y a déjà trois siècles, le marquage différentiel était attesté en achagua, ce qui limite – même si cela ne la supprime pas – la thèse du contact de langues.

8.2.2 Le marquage oblique au sein de constructions divalentes

Une autre piste envisagée est l'étude du marquage différentiel au sein d'un énoncé divalent, où deux actants y sont clairement exprimés. Le premier se manifeste sous la forme d'un syntagme nominal non marqué désignant un phénomène naturel /-humain/ comme la chaleur, le froid ou la pluie. Je qualifie ce SN de causateur, étant donné que l'action réalisée est effectuée en l'absence de volonté ou de contrôle (François 2003). Le second fait référence à un expérient /+humain/ marqué par un cas oblique.

En piapoco, comme pour les énoncés monovalents, l'expérient peut se voir affixé soit le datif, soit le superessif. Ce type de construction, mettant en jeu les mêmes prédicats observés pour les constructions monovalentes, se décline sous deux modèles : soit nous sommes en présence de deux syntagmes nominaux différents, soit il s'agit du même syntagme nominal. Le premier cas est rencontré avec le verbe statif *ùle-* « avoir chaud » :

Piapoco :

(641)	*Ùle-wanei-ka*	*nu-lí*	*kichei*
	avoir.chaud-INCH-REAL	1SG-DAT	feu
	« Le feu me réchauffe »		

(642)	*Ùle-wanei-ka*	*nu-wàli*	*uleri*
	avoir.chaud-INCH-REAL	1SG-SUPESS	soleil
	« Le soleil tape fort sur moi »		

Pour expliquer cette différence casuelle, un critère mis en avant par les locuteurs est celui de la spatialité. Si l'on reprend l'exemple (642), comprenant le superessif, et qu'on substitue ce dernier par le datif, l'énoncé devient agrammatical, le locuteur expliquant que le feu ne peut me réchauffer si j'en suis loin – alors que le datif dénotait plus de proximité. La notion de spatialité explique d'ailleurs la plupart des interprétations comme celle où, pour l'énoncé (613) *ùle-ka nu-wàli* avec le superessif, un autre locuteur explique que le soleil est bien haut, ce qui le réchauffe.

Dans le cas où les deux marquages casuels peuvent être utilisés pour le même SN non marqué, je prendrai pour exemple *kazalini-* « être froid » :

Piapoco :

(643)*Ka-zalini-wanei-ka* *nu-lí* *wiziwiziri*
ATTR-froid-INCH-REAL 1SG-DAT bruine
« La bruine me donne froid »

(644)*Ka-zalini-wanei-ka* *nu-wàli* *wiziwiziri*
ATTR-froid-INCH-REAL 1SG-SUPESS bruine
« La bruine **tombe sur moi** (me rafraîchissant) »

Ces deux constructions illustrent parfaitement le pluri-marquage rencontré au niveau des constructions monovalentes, d'où une différenciation sémantique claire. Pour les deux exemples ci-dessus, l'utilisation du datif fait que l'apport informatif de l'énoncé est centré sur l'état psychologique de l'expérient, plus précisément sur la sensation de froid. En préférant le superessif, le locuteur, au contraire, insiste plus sur l'action en elle-même. La sensation de froid qui en découle devient alors une information secondaire.

De fait, il existe de nombreux points communs entre les constructions monovalentes et divalentes. Ceux-ci sont récapitulés dans le tableau suivant :

Lexicalement	Classe des verbes à U(OBL)
Morphologiquement	Plusieurs marquages obliques possibles pour le SN /+humain/
Syntaxiquement	SN /+humain/ postposé au verbe
Sémantiquement	Subtilités sémantiques apportées suivant le type de marquage utilisé

Tableau 45 : Similarités des constructions monovalentes et divalentes impliquant un actant à marquage oblique

Ces indices légitiment grandement l'hypothèse d'un sujet nul selon laquelle l'actant marqué au cas oblique et ayant des propriétés de sujet aurait été originellement un objet (Falk 1997, par Barđdal & Eythórsson 2009). Sémantiquement, il existe une forte tendance à indiquer une entité engendrant l'impact physiologique observé, que ce soit de la chaleur, du froid ou autre. Morphologiquement, le marquage casuel opère de la même manière que pour les constructions divalentes, où nous avons bien un marquage oblique spécifique dont la présence est due à un lexème précis. Enfin, syntaxiquement, il est intéressant de remarquer que l'ordre V-N(OBL)-N(NOM) est très présent dans ce type de constructions divalentes – comprenant un

nominatif et un oblique – alors que, d'après l'ordre standard pour les constructions transitives, le syntagme nominal au nominatif est généralement placé en début d'énoncé. De fait, l'argument syntaxique n'est pas aussi valide que l'argument morphologique.

Ces chercheurs avaient également proposé l'hypothèse du développement sémantique, plus adéquat pour les langues germaniques comme l'islandais ou l'allemand. Selon celle-ci, les sujets obliques seraient à l'origine des objets devenus plus tard des actants uniques du fait de la suppression du sujet de la construction divalente. Or, cette hypothèse semble limitée en piapoco du fait du faible nombre de propriétés du sujet acquises par le SN(OBL).

8.2.3 Bilan

L'étude des travaux du XVIIe et XVIIIe siècles sur le caraïbe insulaire et l'achagua nacien démontre que le MDU est un phénomène ancien propre à la famille arawak. En outre, la comparaison du MDU avec des constructions divalentes comprenant le marquage oblique nous a permis de constater une grande proximité sémantico-pragmatique.

8.3 L'absolutif remplacé par un syntagme nominal

Je vais maintenant rendre compte des verbes statifs où l'actant unique d'un prédicat intransitif se réalise non pas par un absolutif ou un cas oblique, mais par un syntagme nominal. Ce dernier désigne le corps, une partie du corps ou des éléments plus abstraits comme la pensée ou l'esprit. J'admets ici m'éloigner quelque peu de notre point central, à savoir la distribution des cas obliques au niveau des prédicats intransitifs. Néanmoins, tout comme les cas obliques, il s'agit d'une réalisation non actancielle de l'actant unique d'un prédicat intransitif, et en tant que telle, il existe tout un système de concurrence et de complémentarité avec l'absolutif qu'il est nécessaire de rendre compte.

L'usage de *-wawa* « cœur », en piapoco, en est une illustration. Il est utilisé pour véhiculer l'idée de tristesse à travers les verbes *atsuma-* ou *bawa-* :

Piapoco :

(645)Atsuma-ka	*nu-wawa*
Être.las-REAL	1SG.GEN-coeur
« Je suis triste »	

(646)Bawa-ka *nu-wawa*

Être.mal/mauvais-REAL 1SG.GEN-coeur

« Je suis triste »

Un point très important est que si ces verbes prennent canoniquement un SN comme actant unique, ils acceptent d'autres marquages comme l'absolutif. De fait, la présence du pluri-marquage pour ces verbes nous amène à considérer qu'ils appartiennent à la même classe que les verbes à sujet oblique. D'autre part, de même que pour ces derniers, l'utilisation d'un marquage non canonique entraine une subtilité sémantique, ce qui illustre l'idée de complémentarité déjà évoquée :

Piapoco :

(647)Atsuma-ka *núa*

Être.las-REAL 1SG.ABS

« Je m'ennuie »

(648)Bawa-ka *núa*

Être.mauvais-REAL 1SG.ABS

« Je suis mauvais »

Par ailleurs, ce phénomène de pluri-marquage n'est pas à sens unique. Les syntagmes nominaux concernés peuvent exprimer l'actant unique de prédicats utilisant canoniquement un cas oblique ou bien l'absolutif, ce qui prouve que nous ne sommes pas en présence d'énoncés figés. Au contraire, il s'agit d'une réalisation non actancielle de l'actant unique et complémentaire avec les marquages actanciel et non actanciel déjà observés, comme ici avec les prédicats *kazalini-* « avoir froid » et *makala-* « avoir soif » :

Piapoco :

Réalisation canonique	Réalisation non canonique
(649)Ka-zalini-ka *nu-wàli* ATTR-froid-REAL 1SG-SUPESS « J'ai froid »	*(650)Ka-zalini-ka* *nu-wawa* ATTR-froid-REAL 1SG.GEN-coeur « Mon cœur est froid (j'ai bu de l'eau gelée) »

(651)Makala-ka núa avoir.soif-REAL 1SG.ABS « J'ai soif »	*(652)Makala-ka nu-wawa* avoir.soif-REAL 1SG.GEN-coeur « Je suis assoiffé »

Pour l'exemple (650), il apparaît clair que le froid est interne et très localisé, à savoir l'appareil digestif. En d'autres termes, nous avons d'une part une sensation vague et indéterminée, et d'autre part une réaction corporelle située à un endroit précis. Dans le cas contraire, nous aurions eu l'absolutif, ce qui aurait alors indiqué que la personne était frigorifiée. Pour l'exemple (652), au contraire, l'utilisation du lexème *-wawa* « cœur » acquiert une valeur d'intensif. Cela pourrait s'interpréter par une augmentation de l'importance de la soif.

Du point de vue des classes verbales concernées, nous avons évoqué le fait que les verbes avec U(SN) puissent être considérés comme appartenant à la même classe que les verbes avec U(OBL). Cette classe regrouperait alors les verbes dont la réalisation canonique de l'actant unique ne s'effectue pas à travers un indice actanciel. Pour autant, comme l'ont démontré les exemples (650) et (652), les syntagmes nominaux peuvent aussi être attribués aux verbes patientifs.

Les verbes à U(SN) sont encore plus présents en yukuna, et ce, par le biais des lexèmes *-napona* « corps » ou *-péchu* « pensée, sentiment ». Ce dernier est présent au niveau des verbes *pala* « être bon », *puji* « être heureux », *manai* « être fou » et, d'après le dictionnaire de Shauer et alii (2005), *kaphí* « avoir foi ». Le sens de la construction est parfois très éloigné du verbe :

Yukuna :

(653)Unka pala nu-péchu
NEG être.bon 1SG.GEN-pensée
« Je suis triste (litt. Ma pensée n'est pas bonne) »

Il est possible d'utiliser ces lexèmes pour désigner l'actant unique de verbes à U(OBL), tels que *jima'a-* « être chaud » ou *jipe'e-* « être froid », où le lexème *-napona* « corps » est sous-catégorisé :

Yukuna :

(654)Jima'a-ni nu-napona

être.chaud-M 1SG.GEN-corps

« J'ai chaud à cause d'une maladie (litt. Mon corps est chaud) »

(655)*Jipe'e-ni* *pi-napona*

être.froid-M 2SG.GEN-corps

« Tu es frigorifié (litt. Ton corps est froid) »

Ici, la différence la plus frappante est l'utilisation de ces lexèmes et non pas d'un absolutif, comme c'était le cas en piapoco et en baniwa-kurripako. Il existe donc une concurrence directe, en yukuna, entre le lexème *–napona* et la marque oblique. Cette concurrence s'exerce lorsque des verbes traitant canoniquement d'états psychologiques servent à désigner des états plus physiques.

En baniwa, j'ai relevé un exemple avec *-puri* « œil » pour désigner le fait d'avoir sommeil :

Baniwa :

(656)*Atsira-ni* *nu-puri*

se.fermer-3SG.ABS 1SG.GEN-oeil

« J'ai sommeil (litt. Mes yeux se ferment) »

D'autres occurrences avec le lexème signifiant « corps » ont été relevées. Cependant, les divergences sémantiques observées ne nous permettent pas d'émettre une hypothèse solide.

L'usage de syntagmes nominaux spécifiques comme marquage non actanciel n'est finalement pas étonnant étant donné qu'il se retrouve dans deux grammaires anciennes. Dans l'Art et vocabulaire de la langue achagua de Neira & Rivero (1762), les verbes y*nuícai* « être las » et *cabaretau* « être énervé » s'utilisaient tous deux en présence du morphème *-baba* (l'auteur n'a hélas pas indiqué la signification de ce lexème). De même, le père Breton commente (1999 : 22 ; ed. originale 1665) qu'en caraïbe insulaire le lexème *anichi* « cœur, âme » « mis avec le verbe dénote : envie, volonté, désir ».

8.4 Conclusion

Le MDU fait référence à un phénomène variable au sein de la famille. Si les prédicats à U(OBL) représente une classe très réduite – moins d'une dizaine -, ils sont de nature plus variée

en garifuna où l'on compte certains états duratifs, contrairement aux autres langues arawak où l'on retrouve des états psychologiques et physiologiques. De tous les cas obliques utilisés, le datif est celui qui apparaît le plus parmi les langues mentionnées tandis que les cas instrumental ou superessif sont spécifiques à telle ou telle langue. Le piapoco utilise également le superessif tandis que l'on retrouve l'instrumental et le bénéfactif en garifuna.

Par ailleurs, cette étude du marquage différentiel nous aura permis de rendre compte précisément du phénomène du pluri-marquage, soit un système complexe de complémentarité et/ou de concurrence entre le marquage actanciel et le marquage non actanciel, ce dernier se manifestant par le biais de plusieurs cas obliques et de SN spécifiques. Ce système permet alors au locuteur d'apporter de nombreuses subtilités sémantiques sur l'état psychologique/physiologique et sa cause.

Concernant l'origine du marquage différentiel, il est certain qu'il s'agit d'un trait inhérent à la famille arawak, un cas confirmé par les données relevées en caraïbe insulaire et en achagua du XVIIIe siècle. Par ailleurs, aux lumières de certaines constructions en yukuna et baniwa, le MDU résulte de constructions divalentes dont le causateur a été peu à peu éclipsé.

9. La portée de l’intransitivité scindée sur la dimension de finitude

9.0 Introduction

L'usage des marques de nominalisation – notamment celles de genre/nombre – sur le syntagme verbal est très varié au sein de la famille arawak, que ce soit au regard de leurs caractéristiques morphosyntaxiques, de la finitude, de leur application au niveau pragmatique, voire même au niveau de l'alignement, suivant la distribution existant entre ces marques et les indices actanciels. Les constructions subordonnées relatives sont abordées dans ce chapitre étant donné que celles-ci sont formées par le biais de nominalisations, une situation assez commune pour les langues amérindiennes.

Les constructions nominalisées des verbes intransitifs sont plus restrictives que les constructions finies au regard de l’occurrence des indices actanciels. Par conséquent, leur étude est capitale pour mesurer l’étendue de l’intransitivité scindée.

Après avoir fait le lien entre nominalisation et subordination dans une première partie, j'expose les sous-types les plus pertinents pour notre étude, le plus important étant la nominalisation d’actants, avant de préciser quelle est la place de la dérivation au sein de la famille. Dans un autre temps, je traite des constructions utilisant les marques de genre-nombre tout en insistant sur la spécificité catégorielle des prédicats ainsi formés. Je montre ensuite dans une troisième partie en quoi ces marques ainsi que les autres marques de nominalisation/subordination se caractérisent par un alignement distinct difficilement déterminable au regard de l’alignement canonique. Enfin, je présente en quoi l’étude comparative des langues de la famille arawak nous renseigne sur l’évolution diachronique de ces langues, en particulier concernant la structure syntaxique et la finitude.

9.1 Nominalisation et subordination

La question de la nominalisation revient bien entendu à traiter de la question de l'opposition verbo-nominale. Celle-ci étant déjà amplement abordée dans le chapitre III, je ne reprendrai ici que les grandes lignes. Selon Queixalós (2012 : 1), il existe deux types de langues où cette

opposition est faible. Dans le premier cas, une portion importante des entrées du dictionnaire ne distingue pas les deux classes au niveau lexical alors que dans le second, le lexique est en grande partie fait de prédicats – ce qui le range sous l'étiquette de l'omniprédicativité (Launey 1994). Nous avons vu au fil de cette thèse que les langues arawak sont caractérisées de manière non négligeable par ce phénomène d'omniprédicativité, même s'il est indéniable qu'une morphologie particulière existe, à des degrés divers suivant les langues, pour les deux classes lexicales. Quoiqu'il en soit, comme le souligne Launey, ces deux types n'utilisent que rarement les procédés de nominalisation. Or, les langues arawak y recourent constamment, en particulier par le biais des marques de genre-nombre, ce qui démontre encore une fois leur particularité. En parallèle, nous verrons en quoi ce phénomène est influencé par son usage au sein des propositions subordonnées.

9.1.1 La nominalisation

9.1.1.1 Définition

La nominalisation est ici définie comme une « forme particulière de dérivation qui produit des substantifs à partir de substantifs, d'adjectifs et de verbes », selon la définition de Guillet (1971). Les éléments ainsi formés peuvent fonctionner comme modifieurs ou comme pivots prédicatifs[225] (Derbyshire 1986). De manière plus générale, la fonction de la nominalisation, en plus d'effectuer cette opération de dérivation, est d'entretenir le « flou » entre procès et actants là où une construction verbale exprime sans ambiguïté leurs liens de dépendance (Benetti & Corminboeuf 2004). Il s'avère donc primordial de déterminer comment la diathèse est maintenue ou altérée ou, en d'autres termes, comment le lexème *rassemblement*, par exemple, peut aussi bien être interprété comme « le fait que x rassemble y », « le fait de se rassembler » ou bien « le fait d'être rassemblé ». Selon l'expression utilisée par les auteurs, la « notion primitive » est véhiculée sans que l'on obtienne d'informations sur la diathèse, et ce, dans le cas des nominalisations non orientées.

9.1.1.2 Nominalisation de procès et d'actants

Il existe une terminologie très variée quant aux différents types de noms déverbaux ou verbes nominalisés. Pour ce chapitre, je m'appuie sur le travail Alexiadou (2001) et fais principalement appel à la distinction entre les nominalisations orientées et non-orientées, les secondes traitant de nominalisations n'impliquant aucun rôle sémantique comme un agent ou

[225] Et donc comme actants.

un patient. Cette distinction reprend sensiblement celle de Comrie & Thompson (2007) entre les nominalisations formant un nom d'action ou d'état – regroupées sous l'expression « nominalisations de procès »[226] – et celles donnant lieu au nom d'un actant[227], les dernières étant elles-mêmes divisées en plusieurs sous-types comme indiquées ci-dessous :

A Name of activity or state

1 action/state nouns

B Name of an argument

2 agentive nouns

3 instrumental nouns

4 manner nouns

5 locative nouns

6 objective nouns

7 reason nouns

Tableau 46 : Les différents types de nominalisation (Comrie & Thompson 2007)

D'autres auteurs vont plus loin dans la distinction des nominalisations non orientées. Roy & Soare (2013) distinguent les *complex-event nominals* des *result nominals*, où les premiers sont compatibles avec des modifieurs aspecto-temporels. Sur le même modèle, Alexiadou (2001) différencie elle aussi les noms de procès des noms de résultat et elle soutient que les premiers sont des constructions ergatives, un point illustré par les exemples suivants :

Français :

(657)L'ennemi a détruit la ville

(658)La destruction de la ville par l'ennemi

Sur ce point, il est vrai que plusieurs chercheurs ont insisté sur les similitudes avec le passif – perte de valence, agent facultatif marqué par un oblique. L'hypothèse du système ergatif est néanmoins acceptée par une majorité de chercheurs. Sériot (1987), en s'appuyant sur les données du russe, affirme que le problème avec l'hypothèse mettant en jeu le passif réside

[226] Les auteurs, pour leur part, parle d'*event nominalization*.

[227] Aussi connue sous l'expression *argument nominalization* (Shibatani 2009) selon la terminologie anglo-saxonne.

dans le système actanciel. En effet, si l'agent n'est pas précisé et que nous sommes en présence d'un actant potentiellement agentif, il est impossible de déterminer le rôle sémantique de l'actant présent : *la destruction de l'ennemi* peut signifier ce qui a été détruit par l'ennemi tout comme le fait que l'ennemi ait été détruit, ce qui montre bien que l'agent peut lui aussi apparaître comme génitif. Lorsque deux actants sont présents, le rôle non marqué est alors défini comme étant le patient. Au contraire, si l'on analyse une telle construction en s'inspirant d'une lecture ergative, on voit apparaître clairement un actant non-marqué (l'élément comportant une construction génitivale) et un actant marqué (l'agent, au cas oblique).

Gildea (1998 : 246-7), pour sa part, revient sur les liens entre passif et ergativité. Citant les recherches de Comrie (1978) et Cardona (1970) sur l'apparition de l'ergativité en persan, qui serait liée directement au passif et indirectement à la nominalisation, il suppose que la situation est similaire pour les langues caribes, à la différence que le lien est direct entre nominalisation et ergativité. Quant aux applications à notre recherche, il apparaît relativement peu productif de s'attarder sur l'impact de ces notions étant donné que la plupart des langues arawak ne comportent pas de passif et que les indices actanciels nous intéressant n'apparaissent pas pour ce type de construction – pas de marques de personne excepté un préfixe actanciel jouant le rôle de possessif, aucune marque de genre-nombre.

Je choisis donc de ne pas reprendre l'opposition entre la nominalisation d'agent et celle de procès – *agent-nominalization* et *event-nominalization*. Par ailleurs, il semble assez peu pertinent de réduire le rôle des divers actants à celui de l'agent (Baker & Vinokurova 2009), et ce, alors que les langues arawak encouragent au contraire à ne pas effectuer ce genre de généralisation sur les rôles sémantiques – d'où le choix de Van Valin (1999) et de Facundes (2000) de parler d'*actor nominalization.*

Cette décision ne remet pas en cause la pertinence de certaines études pointant les différences entre les deux. C'est notamment le cas de l'étude de Baker & Vinokurova (2009) où l'on y présente toutes les caractéristiques morphosyntaxiques liées à ces deux constructions :

> "In particular, we show that in Sakha, Mapudungun, and English, agent-denoting nominalizations have none of the verbal features that event denoting nominalizations sometimes have: they cannot contain adverbs, voice markers, expressions of aspect or mood, or verbal negation" (Baker & Vinokurova 2009: 1)

Les conclusions de ces auteurs ne font que souligner la particularité des langues arawak pour lesquelles il existe une riche morphologie verbale pour les nominalisations d'actants, un point développé dans la sous-section 9.2.1.2.

Cette étude étant axée sur le marquage actanciel, notamment les marques de genre-nombre, l'analyse portera principalement sur les nominalisations déverbales orientées. Les nominalisations non orientées seront évoquées de manière épisodique afin de comparer leur morphologie.

9.1.1.3 Les différents cas de nominalisations dans les langues arawak

L'objectif de cette sous-partie est double. De façon générale, je mesure la portée et la réalisation des différents types de nominalisation. Sur le plan morphologique, je souligne les similitudes – ou même les cas d'homophonie – existant entre les divers morphèmes de nominalisation ou entre ceux-ci et d'autres morphèmes. Est ensuite abordée la question de l'expression des actants. Comme le précise Moyse-Faurie (2007 : 11) sur les langues kanakes, celle-ci dépend de leur rôle sémantique ainsi que de la catégorie et de la valence du verbe dérivé. Mais contrairement à ces langues, il est impossible de dissocier les indices actanciels des possessifs pour les langues arawak, ce qui entraine parfois des difficultés de catégorisation.

Hanson (2010 : 167-88) dévoile la richesse morphologique du yine à travers pas moins de neuf morphèmes introduisant des procédés différents de nominalisation. Ces morphèmes, codant des relations grammaticales et des rôles sémantiques, sont les suivants :

Yine :
-*lɨ* 'product, object'
-*tʃri* 'subject'
-*çerɨ* 'agent'
-*lɨrɨ* 'passive subject'
-*inri* 'action'
-*pi* 'instrument'
-*nɨ* 'property'
-*waka* 'location/manner'
-*menɨ* 'cause'

Avoir une aussi riche morphologie dérivationnelle indique sans aucun doute que l'opposition verbo-nominale est assez forte. J'insisterai tout particulièrement en 9.3.3.2 sur les nominalisateurs désignant un actant, soit *-lɨ* 'product, object', *-tʃri* 'subject', *-çerɨ* 'agent' et *-lɨrɨ* 'passive subject' dont la distribution permettra d'identifier le codage des actants dans ce cadre précis.

D'autre part, le système de nominalisation du yine s'oppose à celui d'autres langues arawak sur les nominalisations d'événements. Par exemple, les nominalisations de localisation doivent prendre la marque de localisation ainsi qu'une marque de genre-nombre, ce qui souligne la polyfonctionnalité de ces marques de nominalisation :

Baniwa-kurripako :

(659)Wa-wakaka-ri-nini

1PL.NOM-se.réunir-M-NMZ.LOC

« Où nous nous réunissons »

Baniwa :

(660)Nu-weya-ri-waha

1SG.NOM-regarder-M-NMZ.LOC

« Où je cherche »

Le baure compte quatre nominalisateurs, à savoir *-no* nominalisateur de participant, *-ri* nominalisateur d'objet[228], *-cho* nominalisateur de résultat et *-pi* nominalisateur casuel (Danielsen 2007, 2011). Le premier, le plus usité, désigne l'agent d'une action - *-ak* « chanter »/ *akon* « chanteur »-, le second des objets ou des instruments associés à une action - *-nik* « manger » / *-nikori* « assiette », et le troisième l'action en elle-même – ce qui serait l'équivalent de *-age* en français, comme pour *bafouiller* / *bafouillage*. Plus important, la distinction entre verbes actifs et statifs se manifeste par le biais de ces nominalisations, étant donné que *-cho* n'est pas attesté pour les verbes statifs et que, à l'inverse, (*-ro* +)*-pi* ne l'est pas pour les verbes actifs.

Concernant les nominalisations en baniwa, la marque de nominalisation de procès *-shi* se trouve être identique aux marques de genre-nombre affixées aux verbes en wayuu – *anuana**shi*** « maladie ». Il est encore trop tôt pour envisager de possibles transferts

[228] C'est-à-dire comme nominalisant le résultat ou l'objet de l'action.

morphologiques entre les nominalisations de procès et celles d'actants, une situation assez commune parmi les langues du monde, néanmoins cette proximité morphologique mérite d'être mentionnée.

En paresi, Romling (2013 : 164-181) énumère six nominalisateurs, dont deux nous intéressent tout particulièrement. Tout d'abord, l'auteur fait la distinction entre les nominalisations de procès, par le morphème *-ti*, et celles d'agent, avec *-re/-lo*. Une telle opposition permettrait d'identifier la réalisation des actants selon l'axe sémantique. Ensuite, les nominalisateurs *-ze/-ro,-lo* sont utilisés uniquement pour les verbes statifs, un rare cas de nominalisation car, comme il a déjà été mentionné, les nominalisations d'agent sur les verbes actifs sont bien plus usitées.

Enfin, j'exposerai le cas de l'apurinã et de ses nominalisations d'actant. Baker &Vinokurova (2009: 56-57), en s'appuyant sur le travail de Facundes (2000), ont relevé quatre propriétés qu'ils récapitulent dans ce tableau[229]:

Language	Agentive nominal, no evidence of verblike structure	Highly verbal structure, akin to relative clause	True agentive nominal with some verbal structure	Event nominalization type (from K-T 2005)	Primary source(s)
Apuriña	Yes (*-muna*)	Yes (*-kanu*)	No	Sentential	(Facundes 2000)

Tableau 47 : Agent-denoting expressions

Les lexèmes formés par le morphème *-muna* nécessitent l'usage d'une marque de genre homophone avec les suffixes actanciels de 3e personne, comme *kopiti-muna-ro* 'female panmaker', un point confirmé par Facundes (2000) qui précise que la morphologie de ces lexèmes est clairement nominale. J'insisterai ici sur la coexistence de deux nominalisateurs dont le premier possède une morphologie typiquement nominale et le second, à l'inverse, une morphologie hautement verbale. Cette caractéristique peu commune transparaît d'autant plus si l'on étudie le tableau dans son ensemble étant donné que sur trente-quatre langues, seules quatre[230] – l'apurinã y compris – la partagent. Néanmoins, en traitant seulement du relatif *-kanu*, Baker & Vinokurova ne rendent pas parfaitement compte du travail de Facundes (2000) qui a exposé que les relativisateurs constituent un système complexe – système que je reproduis en annexe dans la sous-section 13.4.

[229] Ici tronqué, l'original comporte les mêmes données sur trente-trois autres langues génétiquement très diverses.
[230] Les autres langues sont : le quechua imbabura, le mapudungun et le mongol.

9.1.2 Les énoncés duratifs : entre prédication verbale et prédication nominale

Afin d'exprimer une action habituelle ou un état, il existe deux options majeures. Sont utilisés soit un prédicat verbal accompagné d'un adverbe, soit un prédicat non verbal, ce qui peut s'illustrer à travers les exemples *je mange beaucoup* et *je suis un gros mangeur*. Bien que cette propriété soit somme toute banale, il s'avère que, selon nos données de terrain, pour plusieurs langues arawak, la prédication verbale soit préférée à la prédication non verbale suivant certaines variations de TAM, une situation illustrée par les exemples suivants :

Baniwa-kurripako :

(661)a.	*Hnua*	*ka-muni-dali*	
	PRO1SG	ATTR-être.mangeur-NMZ	
	« Je suis un gros mangeur »		
b.	*Kurri-tsa*	*ka-muni-ka*	*hnua*
	NEG-RESTR	ATTR-être.mangeur-REAL	1SG.ABS
	« Je ne suis plus un gros mangeur »		

Quelques remarques sur ces énoncés. Au niveau lexical, on voit apparaître la racine *-muni* indiquant un trait duratif et généralement enployée avec des marques de nominalisation. Sa nature verbale se retrouve confirmée par la nécessité d'utiliser le nominalisateur *-dali*. Au niveau morphosyntaxique, l'usage de la négation en b) a permis de supprimer *-dali* tout en conservant la racine stative *-muni*. En outre, la postposition du pronom en b) consolide une fois de plus l'analyse de *kamuni-* comme étant de nature verbale et nous permet d'une part de gloser *-ka* comme étant la marque modale de TAM et non pas un nominalisateur et d'autre part d'identifier *hnua* comme un absolutif pour l'exemple b). Cette réapparition de l'absolutif suite à la perte du nominalisateur montre en quoi la distribution des participes impacte l'intransitivité scindée.

9.1.3 La subordination

9.1.3.1 Définition

La famille arawak, comme d'autres langues du monde, utilise différentes stratégies permettant d'articuler les différentes propositions d'un même énoncé. Je choisis donc de m'appuyer sur la définition de Cristofaro (2003: 2) pour qui la subordination est un phénomène grammatical interprétant, d'une manière particulière, une relation entre deux événements. L'un d'entre eux est l'événement dépendant et est analysé aux lumières de l'autre événement, à savoir l'événement principal. Comme l'explique Palancar (2012: 4), cette définition sous-entend que la subordination est une notion indépendante de la manière par laquelle se réalisent les relations entre propositions. Il est donc possible, sous cette optique, de considérer la juxtaposition de propositions comme un cas particulier de subordination, celle-ci regroupant la complémentation, la relativisation et les propositions adverbiales (Shopen 1985).

Évoquons à présent le trait graduel de la grammaticalisation et de la lexicalisation, un point qui, selon Mithun (1984 : 503), rend difficile l'identification des phénomènes de subordination. En mohawk, cette situation se manifeste tout particulièrement lorsque des verbes sont utilisés comme actants, et ce, sans aucun procédé de nominalisation, de la même manière que *ra'swà:tha'* signifie tout autant « (il) éteint » que « pompier ».

Par ailleurs, l'auteur signale que l'on retrouve peu de propositions subordonnées pour les langues polysynthétiques (mohawk, kathlamet, gunwinggu). Pour traduire des phrases complexes, les locuteurs utilisent plusieurs phrases indépendantes, un procédé courant mais pas systématique pour les langues arawak, elles aussi se caractérisant par de nombreux traits polysynthétiques (Aikhenvald 1999).

9.1.3.2 L'importance de la relativisation

L'accent est porté sur la relativisation en raison de la distribution spéciale des indices actanciels. Trois types de propositions contenant des relatives seront identifiés (Koch 2011) : celles sans noyau, celles à noyau en position initiale, celles à noyau en position finale. De même que pour le salish de Thompson (1985), il apparaît que les deux premiers types sont les plus usités pour les langues arawak. Ces différents types partagent quatre caractéristiques :

> "(1) they are sentence-like, (2) they consist of a head noun (present or inferred) and a relative clause, (3) they have a total of two predicates, and (4) they describe or delimit an argument" (Keenan 1985; *cf.* Jany 2008).

9.1.3.3 La subordination dans les langues arawak

Cette sous-partie sera dédiée à l'hétérogénéité morphologique de ce phénomène, et ce, afin d'être en mesure d'identifier les constructions les plus canoniques et, éventuellement, celle utilisée en proto-arawak.

En warekena et en baniwa (O. Gonzalez 2011), la relativisation est marquée par le morphème *-li*, morphème dont la proximité phonologique avec la marque du masculin *-ri* est évidente. En wapishana, les relatives se réalisent par le biais du morphème *-ʐ* et peuvent s'attacher à un nom ayant la fonction d'agent, de patient, ou d'oblique (Santos 2006).

L'un des travaux les plus complets sur la subordination au sein des langues arawak est l'article de Danielsen (2011) sur le baure. Comme l'auteure, je laisserai de côté l'étude de la coordination et des propositions adverbiales pour nous concentrer sur les propositions 1) marquées morphosyntaxiquement et 2) dépendantes d'une proposition principale. Cependant, contrairement à elle, j'aborderai la subordination non marquée afin de comprendre sa distribution en relation avec la subordination marquée, un point que nous détaillerons plus en détail avec les langues arawak de Colombie et Venezuela.

Dans cette langue, la majorité des propositions subordonnées sont introduites par un article ou un pronom démonstratif, un trait peu commun dans la famille[231]. Le verbe de la proposition subordonnée ne sous-catégorise pas formellement un nucléus – voir la *gap strategy*[232] de Givón (1990). Danielsen précise que cette stratégie est généralement utilisée pour les sujets. Nous noterons par ailleurs que le nominalisateur est substitué par l'absolutif :

Baure :

	Tête		(S)
(662)Nga	*To*	*ka*	*jishimira=pi*
NEG	ART	IND	embrasser=2SG[ABS]

« Il n'y a personne qui t'embrasse » (Danielsen 2011: 94)

Tête (S)

[231] Les langues de la branche Bolivie/Parana sont les principales concernées.

[232] Nous retiendrons sur ce thème son analyse de l'ashéninka, plus précisément au niveau de l'accord des propositions subordonnées mettant en jeu des verbes bitransitifs – en exemple le verbe "donner". Partant de la règle selon laquelle tout argument est obligatoirement marqué par un indice actanciel sur le verbe – une règle qui, selon nos propres données de terrain, est à nuancer -, l'auteur montre que si l'un des arguments est manquant, alors le nom en coréférence avec l'indice actanciel manquant réfère au rôle grammatical correspondant.

(663)Nga To ka pi=jishimira-no

NEG ART IND 2SG[NOM]=embrasser-NMZ

« Il n'y a personne à embrasser pour toi » (Danielsen 2011: 94)

Si l'auteure traite ces nominalisations comme des propositions relatives plutôt que comme des noms agentifs déverbaux, c'est notamment parce qu'elles peuvent modifier un nom (van Gijn et alii 2011). Pour autant, si, en baure, la construction ‘I try the food that you are cooking’ étant moins usitée que ‘I try what you are cooking’ (Danielsen 2011), où le patient est conservé, il semble hasardeux de considérer cette dernière comme étant une relative, c’est pourquoi je parlerai de nominalisations pour traiter de ce que l’auteure qualifie de relatives sans noyau tout en précisant que celles-ci sont très présentes pour la grande majorité des langues de la famille arawak :

Lokono:

(664)Ma menstruardonon=thi=kwa=n,

but menstruate=SIMI=CONT=DEP

ne-i ôs-a=ma b-oma

3AP-DISC go-V1=ABIL.1 2SG-COM

‘But the ones who kind of still are menstruating, they can go with you.’ (Rybka, sous presse b)

En yanesha, la relativisation – se manifestant sous la forme de relatives postnominales ou sans noyau – se réalise non par le biais d'un suffixe mais par le pronom *ñeñt̃* préposé à la proposition relative (Duff-Tripp 1997). Même le chamikuro, la langue la plus génétiquement proche, n'échappe pas à la règle du suffixe relativisateur, celui-ci se manifestant dans cette langue par le morphème *-keli*, rappelant le *-li* des langues du Rio Negro :

Yanesha :

(665)Yelna umumej-keli ishele'ti

Homme amener.1SG[ABS]-REL se.meurt

« L'homme qui m'a amené se meurt » (Parker 1994 : 103)

Pour d’autres langues, la plupart des nominalisations se réalisent par le biais de certains pronoms, comme en ashéninka du Perené avec *tsika* « où ».

Enfin, le garifuna a la particularité de ne posséder aucune marque propre à la relativisation, même si l'on peut considérer que le lien hiérarchique puisse être marqué par le démonstratif. Dans ce cas-là, un suffixe actanciel est utilisé :

Garifuna :

(666)Würi-to	*[abogwa-ba-on*	*udürü]*
woman-DEM	cook-EXTR-3FSG.SX[ABS]	fish

'The woman who cooks fish' (Sheil 2013:23[233])

Une telle caractéristique modifie complètement le rapport des indices actanciels dans cette langue, ce qui est d'une grande portée sur l'alignement – voir sous-section 9.3.

9.1.4 Nominalisation et subordination

9.1.4.1 Deux notions proches

La proximité entre nominalisation et subordination est illustrée par Heine & Kuteva (2007) qui insistent sur l'origine de la subordination au travers de l'essor de la nominalisation – une approche d'autant plus pertinente que, comme le rappelle Deutscher (2009), la nominalisation est très peu présente au sein des études sur la grammaticalisation. Selon eux, les propositions subordonnées peuvent apparaître soit par expansion, c'est-à-dire la réinterprétation d'un nom comme participant prépositionnel, soit par intégration, où deux propositions indépendantes sont associées en une seule proposition (Heine & Kuteva 2007 : 214). Les deux processus ne sont pas antinomiques. Il est tout à fait possible qu'ils puissent coexister au sein de la même famille voire de la même langue.

Le processus d'expansion est celui mettant en scène la nominalisation, et ce, en traitant la proposition subordonnée comme un constituant nominal, une propriété illustrée par la présence de morphèmes soit typiquement nominaux tels que les marques de genre, nombre, définitude, soit indiquant une perte de finitude, tels que l'infinitif, le gérondif ou le participe. Par ailleurs, les auteurs avancent l'hypothèse que les langues, pour passer de l'adposition à la subordination, passent par trois stades. Le premier, l'adposition, s'effectue par un syntagme nominal ; le second, l'adposition/subordination, par un verbe nominalisé ; le troisième, enfin, la subordination en tant que telle, par l'usage d'une proposition.

[233] L'énoncé cité ne comporte pas de phrase complète.

Seulement, la validité de ce schéma repose sur une définition assez restreinte du verbe nominalisé. Son application aux langues arawak se heurte à la morphologie du verbe nominalisé qui contient des éléments typiques de la finitude – voir la partie 9.2 –, ce qui rend d'autant plus ténue la frontière entre les deux derniers stades. Savoir si un verbe nominalisé peut constituer le prédicat d'une proposition indépendante sera donc une question centrale dans l'identification d'une évolution diachronique des notions de nominalisation et de subordination.

En-dehors de l'origine de ces constructions, si l'on se restreint au cadre synchronique, il apparaît que plusieurs auteurs voient dans la nominalisation et la subordination une notion unique dont la distinction se réalise par quelques différences morphosyntaxiques mineures, comme l'explique Shibatani (2009 ; de Queixalós 2012 : 108) :

> « a) Dès qu'une forme à vocation prédicative occupe la position d'un syntagme nominal, c'est une subordination; b) dès qu'une subordination occupant la position d'un syntagme nominal perd (de) sa finitude, c'est une nominalisation ».

Pour autant, sans vouloir récuser cette indéniable proximité, ces deux notions se doivent d'être dissociées pour plusieurs raisons. Queixalós (2012 : 108-9) souligne que dans certaines langues, comme le français[234], où les deux constructions sont possibles, les besoins communicatifs sont bien différents, tant sur le plan sémantique que pragmatique. Par ailleurs, s'appuyer là encore sur la finitude, une notion typologiquement très variable, s'avère hasardeux.

9.1.4.2 Données typologiques

Avant de commencer notre étude comparative interne à la famille arawak, nous allons vérifier si l'emploi de la nominalisation comme procédé de subordination est commun parmi les autres langues d'Amérique du sud. Et, en effet, Van Gijn, Haude & Muysken (2011) ainsi que Gildea (2008) précisent bien que sur les trois procédés majeurs de subordination – stratégies nominales, stratégies verbales et stratégies intégratives – c'est bien la première, par le biais de la nominalisation, qui est privilégiée pour les langues d'Amérique du sud. Les auteurs distinguent plusieurs types de nominalisation comme les nominalisations de participant, ce qui serait l'équivalent des propositions relatives pour bon nombre de langues de cette région –

[234] Où coexistent des constructions du type « le chien mordeur de Jean » ou du type « le chien qui a mordu Jean » (Queixalós 2012)

sans pour autant évoquer la famille arawak. Pour les propositions relatives à noyau interne, il est même fait explicitement référence au yanesha. Il est précisé que « les nominalisations des participants principaux influent souvent sur les systèmes d'alignement », ce qui confirme l'importance de ce chapitre pour mieux saisir la ou les différentes réalisations de l'alignement au sein des langues arawak.

La nominalisation est un procédé assez commun parmi les langues du monde pour coder la subordination (Mithun 1991b). Comme le précise Delancey (2002), en lahu, une langue tibéto-burmane, le morphème *ve* peut servir de nominalisateur, de complémenteur, de relativisateur et de marque de génitif. L'auteur précise également que la relativisation est un sous-type de nominalisation propositionnelle.

La situation est encore plus frappante pour les langues amérindiennes. D'après Carrio & Salanova (2009), « Beaucoup de langues d'Amérique sont du type « hautement nominalisateur », c'est-à-dire que toutes les propositions subordonnées requièrent un type de nominalisation » (ma traduction). Jany (2008, 2011) souligne que le chimariko, une langue éteinte du nord de la Californie, utilisait également la nominalisation pour formes des relatives, comme pour le digueño (famille yuma), le mojave (famille yuma), le wappo (famille yuki) et le quechua.

Concernant l'Amérique du sud, en plus du quechua déjà mentionné, il existe les familles tupi-guarani et surtout caribe. Pour la première, l'article de Drude (2011) sur l'awetí illustre parfaitement la richesse morphologique des nominalisateurs et leur usage comme subordinateurs. Son tableau (Drude 2011 : 195) énumérant une dizaine de nominalisateurs montre à quel point la nominalisation peut être utilisée au même titre que la subordination pour exprimer des notions telles que le but, la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité. Il est même probable que ce soit pour cette capacité que l'auteur signale que la prédication nominale est la plus fréquente en awetí, même pour les noms déverbaux.

Pour la famille caribe, Lescure (2011) insiste sur l'omniprésence des verbes nominalisés dans cette langue. L'auteure nous informe que si ceux-ci occupent essentiellement les fonctions des noms, ils constituent également le seul moyen de coder la subordination tout en ayant la capacité de fonctionner comme prédicats de phrases indépendantes. Les verbes nominalisés sont également susceptibles d'être formés sur des racines verbales contenant des modalités d'action, par exemple, l'itératif (…) ou le causatif.

Mais c'est surtout Gildea qui, à travers son étude des langues caribes[235], a fait le lien entre la nominalisation des propositions subordonnées et la constitution de propositions indépendantes pour qui les nombreuses similitudes s'expliquent par une similitude commune. Son analyse sera reprise tout au long de ce chapitre, en particulier dans la partie 9.4 pour insister sur le parallèle de l'évolution diachronique des familles arawak et caribe.

9.2 Le comportement des prédicats nominalisés construits avec les marques de genre-nombre

Si on les observe en diachronie, il s'avère que les propositions finies ont évoluées d'un système bipartite entre prédicats actifs et prédicats statifs à un système tripartite où apparaissent les verbes nominalisés que nous détaillerons ci-dessous.

La nominalisation se réalise principalement par le biais des marques de genre-nombre qui sont présentes pour une grande majorité des langues de la famille à l'exception du yanesha, du terena et du paresi où la catégorie du genre a (quasiment) disparu (Ruth Wise 1981) – Ruth Wise mentionne également le wauja, mais les données de Postigo (2014) et les nôtres indiquent bien la présence de marques de genre. Si ces marques sont présentes, plusieurs paradigmes sont observés, très généralement originaires de la distinction entre noms aliénables et inaliénables.

Cette partie est centrée sur les langues nord-amazoniennes de la région du Rio Negro telles que le baniwa-kurripako, l'achagua, le piapoco ou le yukuna où ces marques se réalisent selon des règles morphosyntaxiques similaires et suivant les mêmes motivations pragmatiques. D'autres langues du Haut Rio Negro, comme le baniwa et le warekena, ont une marque de relativisation invariable qui correspond phonologiquement à la marque du masculin singulier pour les autres langues de la région (Socorro 2004) ; nous étudierons leur alignement dans la partie 9.3. Le cas particulier du groupe caribéen, où ce marquage fait partie de la panoplie morphologique canonique du verbe, sera abordé en 9.4.3.

[235] Et, dans une moindre mesure, de la famille jê et du trumai (Gildea 2008).

9.2.1 Considérations morphologiques

9.2.1.1 Inventaire

Il existe généralement pour les langues du groupe nord-amazonien deux séries de marques de genre-nombre (Ramirez 2001) :

	Noms aliénables	Noms inaliénables
M	*-i*	*-iri*
F	*-u*	*-itʃo*
PL	*-ni*	*-inai*

Tableau 48 : Distribution des marques de genre-nombre dans le groupe nord-amazonien (Ramirez 2001)

En achagua, ces marques[236] s'affixent sur les verbes nominalisés et les adjectifs (Meléndez 1989, 1998). Les premiers acceptent les marques attribuées aux noms inaliénables, les seconds celles affixées aux noms aliénables. La distinction entre les verbes et les verboïdes – ceux auxquels s'affixent les marques de genre-nombre – est une distinction capitale entre deux constructions sur la même classe lexicale, celle des verbes (Meléndez 1998 : 111). Celles-ci apparaissent sous deux formes : soit elle ne prend aucune marque de flexion (la personne étant indiquée par un préfixe actanciel) et l'on parle alors de « forme libre », soit elle prend les marques de genre-nombre ; on parle dans ce cas de « forme liée » (la personne se manifeste alors par le biais d'un pronom libre).

Achagua :

Forme liée :

(667)Nu-ja *mai-ri* *amaka li-ku*

1SG-ba.pro dormir-M hamac subs1-INESS

« Je dors dans le hamac »

Forme libre :

(668)Nu-mai *amaka* *li-ku*

236 Dont les formes antérieures seraient respectivement *–yi* et *–yo* d'après l'étude de Meléndez (2005) sur la grammaire de Neira & Rivero (1762).

1SG[NOM]-dormir hamac subs1-INESS

« Je dors dans le hamac » (Meléndez 1989 : 22)

Par ailleurs, l'auteur signale que les deux formes ne peuvent se substituer. Des énoncés du type **nuja mai* « je dors » ou **nu-mai-ri* « je dors » sont agrammaticaux. Quant aux propriétés inhérentes (être achagua, être un poisson) ne prennent presque jamais de marques de genre-nombre (Meléndez 1998 : 138-139), ce qui peut s'expliquer par le fait que l'écrasante majorité de ces propriétés inhérentes se manifeste sous la forme de noms, une classe qui, par définition, n'a pas à être nominalisée. Par ailleurs, outre leur utilisation comme modifieurs d'un syntagme nominal, les verbes nominalisés par les marques de genre-nombre sont souvent utilisés comme actants et non comme prédicats, une situation très commune dans d'autres langues arawak comme le baure.

Baniwa-kurripako :

(669)Ña *hnu-epake* *pi-kaite-ri*

NEG 1SG.NOM-être.d'accord 2SG.NOM-dire-M

« Je ne suis pas d'accord avec ce que tu as dit »

Certaines données pragmatiques sont fournies par Wilson (1992: 26-28), pour qui le verbe ne se voyant pas affixer une marque de genre ne se retrouve jamais au début d'un énoncé – sauf quelques rares fois en réponse à une question – et nécessite d'être précédée par un préfixe actanciel, un pronom libre ou un syntagme nominal.

Bien que les constructions employant les verboïdes soit présentes en majorité pour les langues du Rio Negro, d'autres langues arawak, comme le yine, se caractérisent par cette nominalisation des marques de genre-nombre. Dans cette langue, il existe deux séries, *-lɨ* SG.M, *-lo* SG.F, *-ne* PL d'une part et *-tɨ* M, *-to* F d'autre part, qui s'affixent respectivement aux verbes et aux adjectifs.

Au sujet du yukuna, Schauer et alli (2005 : 309) font référence à trois paradigmes de marques en genre-nombre, le premier étant utilisé pour les noms communs, le deuxième pour les noms dérivés de verbes et le troisième pour les noms dérivés d'adjectifs[237].

Concernant le baniwa-kurripako, Granadillo (2006 : 51) mentionne l'existence d'un classificateur *-dali* généralement affixé aux verbes statifs en tant que modificateur nominal,

[237] Les auteurs précisent que les marques de genre-nombre sont incompatibles avec les préfixes actanciels, comme cela a pu être observé en piapoco.

qu'elle glose ensuite (2014) comme subordinateur. Aikhenvald (1994 : 458), pour sa part, glose l'affixe baniwa *-daɻi* d'« animé ». Contrairement à celui présent en baniwa-kurripako, celui-ci est très peu productif et n'a été relevé par l'auteure que pour les lexèmes *kada-daɻi* « fourmi noire » et *pe-daɻi* « vieille personne ». Aikhenvald précise également que ce morphème n'est pas utilisé comme classificateur. Pour d'autres auteurs, il s'agit au contraire d'une combinaison de plusieurs morphèmes. Ramirez (2001 : 157) y voit, pour cette même langue, une combinaison aspectuelle avec le sens de « toujours » tandis que O. Gonzalez et alii (1996) soutiennent, pour le baniwa, que celui-ci exprime l'origine, la provenance. Pour autant, même s'il est tentant d'y voir la marque du relativisateur, il apparaît très difficile d'identifier le possible morphème *-da-*[238]. Devant l'impossibilité de pousser l'analyse du morphème *-dali*, je le considère donc comme non composé.

En-dehors du groupe colombien, la riche morphologie apurinã liée aux relatives se distingue (Facundes 2000 : 592[239]). De fait, ces éléments sont formés selon les rôles syntaxiques, la non-agentivité du verbe, un système hiérarchique ainsi que le genre et le nombre, un système unique au sein de la famille.

Concernant le groupe caribéen, le wayuu tout comme l'añun prennent une marque de genre-nombre pour tout verbe. Il existe sept séries dont la distribution dépend des marques de TAM du verbe (Alvarez 2010 : 6[240]).

En lokono sont présentes deux séries de marques de genre-nombre (Patte 2001-2002). La première (*-tho* NM, *-thi* M, PL) sert pour la désignation, c'est-à-dire l'attribution d'une propriété comme une parmi d'autres descriptions possibles tandis que la seconde (*-ru* NM, *-li* M, PL) est utilisée pour l'identification, lorsque cette propriété est présentée comme la seule description qui permette d'identifier l'individu auquel elle s'applique.

Enfin, le wauja contient lui aussi le même système de marques de genre-nombre (*-ri* M, *-lu* F, *-nãw* PL) pour traiter de la relativisation :

Wauja :

(670)Kata	*iñâw-nâw*	*atuluka-nâw-pai*	*awɨxɨ-pa*	*ɨmɨnapitsi*
tous	personne-PL	danser-PL-IMPF	être.bon- ?	corps

« Tous ceux qui dansent améliorent leur silhouette » (données de terrain)

---

[238] Aikhenvald (1994 : 424) mentionne pour le tariana le classificateur *-da* servant à qualifier les objets sphériques, ce qui est hors de propos avec le sens de *-dali* comme nominalisation d'actant.
[239] Tableau présent en annexe.
[240] *Ibid*.

Postigo (2014) cite également la marque de relativisation *-nɨ*, ce qui signifie qu'il existe une concurrence directe entre les deux systèmes:

Wauja :

(671)*Kala* *enɨʒa* *a-kama-nɨ* *nu-tukaka* *kala-nɨ*
DEM homme VBL-mourir-REL 1SG[GEN]-frère DEM-REL
« Cet homme qui est mort était mon frère » (Postigo 2014 : 216)

Dans tous les cas, il s'agirait néanmoins de constructions très marginales. D'après nos données de terrain, dans la grande majorité des cas, la juxtaposition de deux phrases indépendantes est utilisée. Ce point sera abordé plus en détail dans la partie 4-2.

9.2.1.2 La richesse morphologique des prédicats semi-verbaux

Les verbes nominalisés dans le groupe nord-amazonien peuvent se vanter de posséder une riche morphologie à la fois nominale et verbale. Nous illustrerons cet état de fait avec le piapoco :

Morphologie nominale	Morphologie verbale
Perlatif *-ba* : (672)*Chai walibe-ri-ba* Ici être.gros-M-PERL « C'est ici que vit le gros »	Intensif et passé : (673)*Walibe-ri-ta-te* *nua* être.gros-M-INTENS-PST PRO1SG « J'étais très gros »
Construction génitivale : (674)*Walibe-ri* *yapuna* être.gros-M chemin « Le chemin du gros »	Futur 1 : (675)*Walibe-ri(-ka)-téna* *nua* être.gros-M(-REAL)-FUT PRO1SG « Je vais être gros »
Diminutif *-na* : (676)*Walibe-ri-na* être.gros-M-DIM « Le petit gros »	Futur 2 : (677)*Walibe-ri-pina* *nua* être.gros-M-FUT PRO1SG « Je vais être gros »
Numéral : (678)*Putsaiba walibe-ri* Deux être.gros-M « Deux gros »	Modalité: (679)*Walibe-ri-zi* *nua* être.gros-M-DUB PRO1SG « Je suis peut-être gros »

Possessif : *(680)Yàna-ka walibe-ri-na* arriver-REAL être.gros-M-DIM *nua-zu* PRO1SG-POSS « Mon petit gros est arrivé »	Modalité : *(681)Yai azieri i-piye-ri-tatá* DEM homme 3M.NOM-courir-M-? *kerezirita* rapide « L'homme qui allait courir est rapide »
Démonstratif : *(682)Yai waliberi ka-chaini-ri* DEM être.gros-M ATTR-force-M « Ce gros, il est fort »	Moyen : *(683) Nu-deniya nu-tui* 1SG.NOM-avoir 1SG.GEN-œil *kayabe-ri-wa kuñe-ri-wa* beau-M-MOY marron-M-MOY « Mes yeux sont beaux et marrons »

Tableau 49 : Comparaison des morphologies nominale et verbale des verbes nominalisés en piapoco

Comme il a déjà été évoqué, une si riche morphologie non seulement est peu courante en typologie, où toute nominalisation entraîne une grande perte de finitude, mais en plus elle permet une formation d'énoncés très divers. Quoi qu'il en soit, la présence d'une telle morphologie nominale confirme à moitié l'existence du processus d'expansion avancé par Heine et Kuteva dont les caractéristiques sont reproduites ci-dessous :

> "Structural properties commonly found on subordinate clauses arising via expansion:
> a. The marker of subordination resembles a grammatical form associated with noun phrase structure, such as a marker of case, gender, definiteness, or an adposition.
> b. The verb of the subordinate clause is frequently non-finite, encoded like an infinitival, gerundival, participial, or a nominalized constituent and takes the case marking of a corresponding nominal participant.
> c. The arguments of the subordinate clause are encoded in a form that tends to differ from that of the main clause.
> d. The agent or notional subject takes a genitive/possessive or other case form, typically having the appearance of a genitival modifier of the subordinate verb.
> e. The patient or notional object may also take a genitive/possessive or other case form.

f. There are severe restrictions on distinctions such as tense, aspect, modality, negation, etc. that can be expressed—in fact, such distinctions may be absent altogether". (Heine & Kuteva 2007 : 216)

L'ambiguïté des langues arawak nord-amazoniennes réside principalement dans l'attribution des caractéristiques nominales évoquées en a), b), c), de même que l'affectation d'un possessif, mais sans les restrictions évoquées en f).

Pour autant, même si les verbes nominalisés sont très enclins à accepter des morphèmes verbaux, il existe une tendance à affixer ces derniers au niveau des pronoms libres, un phénomène que l'on pourrait attribuer à une perte de finitude, même si celle-ci est très faible, et à un éventuel déplacement des morphèmes sur le thème (Launey) :

Piapoco :

(684)a. *Ka-ya-ke-iri* *nua*
ATTR-manger-REAL-M PRO1SG
« Je suis gourmand »

b. *Nua-te* *ka-ya-ke-iri*
PRO1SG-PST ATTR-manger-REAL-M
« J'étais gourmand »

Ce phénomène sera développé au point suivant.

9.2.1.3 Différents types de racines pour les marques de genre-nombre

L'hégémonie de la nominalisation d'agent ou nominalisation agentive sur les autres rôles syntaxiques est amplement attestée et documentée, à tel point que la catégorisation de Comrie & Thompson (2007), mentionnée en première partie, ne signale aucunement une nominalisation de patient / patientive. Les langues arawak n'échappent pas à cette tendance et possèdent plusieurs morphèmes dédiés à cette fonction. En toute logique, ces nominalisateurs d'agent sont compatibles seulement avec les verbes d'action, les inergatifs, et pas avec les verbes d'état ou inaccusatifs :

Espagnol :

(685)a. *Trabajador/trabajadora*

b. *Worker* (masculine) / *worker* (feminine)

c. **moridor* / **moridora*

d. *Dier* (masculine) / *dier* (feminine) (Quintana 2013 : 333)

Or, les marques de genre-nombre se distinguent de par leur polyvalence, étant donné qu'elles peuvent s'affixer aux verbes d'action comme aux verbes d'état.

En parallèle du système des marques de genre-nombre, un grand nombre de langues arawak possèdent des marques de nominalisation d'agent. C'est notamment le cas du morphème -*muna* de l'apurinã, bien que Facundes (2000a : 243) préfère utiliser l'expression de nominalisation d'acteur étant donné que l'agent tout comme l'expérient sont concernés, une polyvalence plutôt surprenante pour une langue dont la scission lexicale est motivée par le critère de l'événementiel. Une telle caractéristique serait plus facilement attribuée aux langues NOM-ACC. Le morphème -*muna* peut également s'affixer aux noms concrets et animés – dans le dernier cas, il amène alors le sens de « tueur de (...) ». Il importe de préciser que lorsque -*muna* est affixé à un nom, le prédicat est fléchi en genre (Facundes 2000a : 245) :

NSt → {V+-*muna* / N+-*muna*+*ru/ro*}

Ces marques montrent clairement l'appartenance de ces prédicats à la classe des noms, l'auteur soutenant que tout nom se voit attribuer un genre, que celui-ci soit marqué ou non-marqué. Un moyen efficace d'identifier ce genre consiste à déterminer le genre du suffixe actanciel en coréférence avec le nom concerné :

Apurinã :

(686)a.	*Ata*	*nhika-ro*	*tata*
	we	eat-3F.O[ABS]	umari
	'We eat "umari"'		
b.	*Nota*	*atama-ru*	*yowata*
	I	look-3M.O[ABS]	knife
	'I saw the knife' (Facundes 2000a : 218-219)		

En piapoco, la question de la nature des marques de genre-nombre se pose après avoir constaté l'hétérogénéité des lexèmes sur lesquels elles s'affixent. Celles-ci peuvent en effet

s’affixer sur le prédicat comme sur la marque de négation qui, dans l’exemple (687), est en position proéminente :

Piapoco :

(687)a.	*Ka-dapule-ri*	*ya-ra?*
	ATTR-sommeil-M	DEM-DIST
	« Il a sommeil? »	

b.	*Kami-ri-ta*	*ka-dapule*	*ya-ra*
	NEG-M-RESTR	ATTR-sommeil	DEM-DIST
	« Il n'a pas sommeil »		

La non sélection de la racine sur laquelle s’affixent ces marques rappelle les cas d’affixation de morphèmes de TAM sur l’actant unique, comme pour l’exemple (684b). Dans les deux cas, il semblerait que ce phénomène soit l’un des signes de la primauté de la nominalisation sur la subordination : la première entraîne la construction d’une prédication non verbale indépendante alors qu’une proposition subordonnée n’aurait pas pu se réaliser sans que le suffixe subordinateur soit présent au sein de la proposition principale.

Enfin, j’insiste sur le verbe *yewa-* « pouvoir » du piapoco. Utilisé dans les constructions complétives, il est très particulier dans le sens où le marquage en genre-nombre constitue son marquage canonique. Comme pour les autres verbes nominalisés, la marque peut faire référence à l’actant unique d’un verbe intransitif ou au patient d’un verbe transitif :

Piapoco :

(688)	*Ue-i*	*ema-ka*	*yewe-tsua*	*ya*	*tukuri*	*iputu*
	PRO3SG.F-DEIC	tapir-REAL	pouvoir-F	manger	yarumo	cogoyo

« Ce tapir(fem) peut manger du cogoyo(feuilles jointes) de yarumo(arbre) »

(689)	*Makei*	*iwitana-kaini-ta*	*yewe-ri-ka*	
	tout	type-manioc-RESTR	pouvoir-M-REAL	
	wa-banaka	*chai*	*kawiriari*	*iriku*
	1PL.NOM-planter	ici	conuco	LOC

« Tout type de manioc que l’on peut planter ici dans le conuco(portion de terre) »

Outre cette différence de marquage des actants – codée par le lexique –, ce lexème illustre que les marques de genre-nombre se réalisent au sein d'énoncés indépendants finis. Bien entendu, un énoncé caractérisé par le mode potentiel rendre dans le domaine de l'irréel et donc de la non finitude. Néanmoins, il s'agit toujours d'une proposition active, déclarative, où *yewa* est un prédicat verbal saturé à toutes ses places d'actants – voir les propriétés de la proposition finie par Queixalós (2012) en 9.4.3.1.

L'évolution de ce prédicat constitue un indice clair de ce qui pourrait advenir à la construction verbale du piapoco et d'autres langues arawak de la région. Ce scénario consisterait en l'utilisation progressive des verbes nominalisés pour les constructions indépendantes où elles entreraient en concurrence avec les verbes non nominalisés. La supplantation des premiers sur les seconds semble tout à fait envisageable étant donné que c'est déjà le cas pour le lexème *yewa* – voir sous-section 9.4.

9.2.2 Considérations morphosyntaxiques

9.2.2.1 Affinités et compatibilités de TAM

De par la perte de finitude introduite par la nominalisation, il est logique que la nature floue du procès se traduise par une compatibilité avec des éléments de TAM garantissant ce flou. A ce titre, le conditionnel du baniwa peut précéder ou suivre l'indice actanciel:

Baniwa :

(690)Asrurupe-na-li	*bena*	*yawaya*	
être.content-1SG[ABS]-NMZ	COND	matin	
nu-yanta	*pásrià*	*wandera*	
1SG[NOM]-sortir	FUT	drapeau	

« Si je suis content ce matin, je sors/sortirai le drapeau »

(691)Matsewa-li-na	*bena*	*nu-sriawa*	*panisri-we*
Avoir.règles-NMZ-1SG[ABS]	COND	1SG[NOM]-rester	maison-LOC

« Si j'ai mes règles, je reste à la maison » (Alvarez 2005 : 10)

Comme indiqué précédemment, l'usage de la marque du moyen est surtout motivé lexicalement. De fait, telle racine verbale prendra cette marque, peu importe si celle-ci est nominalisée ou non.

Piapoco:

(692)Nua	*i-male-ri-wa*	
PRO1SG	3FOC.NOM-nager-M-REFL	
« Moi, je nage »		

En achagua, les propriétés inhérentes (être achagua, être un poisson), elles, ne prennent presque jamais de marques de genre-nombre (Meléndez 1998 : 138-139). D'autre part, Wilson (1992: 26-28) précise que les verbes nominalisés sont présents uniquement dans les énoncés affirmatifs.

En yukuna, la forme nominalisée est incompatible avec la marque du passé, ce qui est peu étonnant au regard des autres langues du monde mais innovant pour une langue arawak de cette région :

(693)a.	*Jupi*	*no-jña-ka*	*no-jnewa*
	PST	1SG.NOM-manger-REAL	1SG.GEN-nourriture
	« J'ai mangé (ma nourriture) »		
b.	**jupi a-jña-ka-chi nuka*		

Uns autre restriction s'applique pour le futur où une copule est nécessaire :

(694)a.	*a-jña-ka-chi*	*nuka*
	DERIV-manger-REAL-M	PRO1SG
	« Je suis gourmand / un gros mangeur »	
b.	*A-jña-ka-chi*	*nuka*	*nu-ma-je*
	DERIV-manger-REAL-M	PRO1SG	1SG.NOM-COP-FUT
	« Je vais devenir gourmand / un gros mangeur »		

Les auteurs précisent que si le sujet est représenté par l'indéfini *iná*, le verbe ne comporte pas de marquage de genre-nombre:

(695)Iná *i'ijná* *pajimila* *ama-je*
Un aller village voir-PROP
« Quelqu'un va voir le village » (Schauer et alli 2005 : 309)

Certains locuteurs ont utilisé les marques de genre-nombre pour indiquer un procès duratif mais pas pour un procès ponctuel. Pour ce dernier, une construction comprenant une marque d'emphatisation sur le prédicat est alors préférée :

(696)Kayabe-ri *nua*
être.beau-M PRO1SG
« Je suis (quelqu'un de) beau »

(697)Kayaba-ziwa-ta *nua*
être.beau-EMPH-RESTR PRO1SG
« Je suis beau (en ce moment) »

Ce n'est pas parce qu'un état est duratif qu'il portera forcément une marque de genre. Il convient de différencier d'une part le fait d'être grand parce que l'on est adulte et qu'il s'agit d'un état ordinaire, et d'autre part l'expression de surprise d'un enfant en voyant qu'il a beaucoup grandi ce mois-ci. Dans le dernier cas, cet enfant est enfin grand, ou commence à être une personne de haute taille. Ce changement d'état est alors marqué en baniwa-kurripako par la marque du patient – et parfois par un prédicat différent :

(698)Nua *manui-ri*
PRO1SG être.grand-M
« Je suis grand »

(699)Ide *manui-ka* *nua*
Déjà être.grand-REAL 1SG.ABS
« Je suis grand, là! »

Le même cas de figure se manifeste dans les exemples suivants. Alors que pour le premier exemple, un état récent se traduit par une préposition finie, c'est une proposition non finie qui est utilisée dans l'exemple suivant afin d'indiquer une continuité d'état claire :

(700)a. *Waliba-ka* *nua*
être.gros-REAL 1SG.ABS
« Je suis gros (depuis peu de temps) »

b. *Walibe-ri-ka* *nua*
être.gros-M-REAL PRO1SG
« Je suis gros (je l'ai toujours été) »

En d'autres termes, il s'opère une distinction entre d'une part, les constructions finies décrivant des états ponctuels distincts d'un stade antérieur, et d'autre part, les constructions non finies utilisées pour des états duratifs. En d'autres termes, la distribution de ces deux types de constructions dépend de l'opposition ponctuel/duratif.

Les exemples précédents, notamment l'exemple avec les prédicats *manui-* « être grand » et *waliba-* « être gros », auraient pu laisser penser que la catégorie aspectuelle du prédicat était traitée au niveau des marques de genre dans la famille arawak. Or, ce n'est pas toujours le cas, comme le prouvent les deux exemples suivants où le fait qu'un état se prolonge ou pas au moment de la situation d'énonciation s'exprime au travers du morphème de temps *-te* :

Piapoco :

(701)Nua-te *waribe-ri* *zumai-ka-ri* *nua*
PRO1SG-PAST être.gros-M être.petit-REAL-M PRO1SG
« J'étais gros quand j'étais petit (je ne le suis plus) »

(702)Waribe-ri *nua* *zumai-ka-ri* *nua*
être.gros-M PRO1SG être.petit-REAL-M PRO1SG
« J'étais gros quand j'étais petit (je le suis toujours) »

Il serait donc plus adéquat de considérer que ce morphème, typique de la morphologie verbale, ait une distribution motivée par la place du prédicat.

Comme nous l'avons vu, le marquage en genre-nombre est fortement utilisé lors d'occurrences avec des états duratifs. Cela inclut également les procès rendant compte d'une habitude :

Piapoco :

(703)Ya-i		*ema-ka*	*y-epuni-ri-wa*
PRO3SG.M-DEIC.PROX		tapir-REAL	3M.NOM-marcher-M-MOY
arenakarita	*i-wawa*	*y-a-ka-wa-i*	
où	3M.NOM-vouloir	3M.NOM-aller-REAL-MOY-?	

« Le tapir va où il veut »

En dehors des langues du Haut Rio Negro, le paresi illustre cette proximité entre verbes et verbes nominalisés : contrairement aux noms, les deux catégories présentent des morphèmes d'aspect (Romling 2013 : 201).

9.2.2.2 Des différences aspectuelles entre les langues

Pour certaines langues nord-amazoniennes, plusieurs lexèmes se réalisent par le biais d'un marquage en genre-nombre mais pas selon un marquage actanciel, nominatif ou absolutif. Ainsi, en yukuna, la notion de paresse s'exprime soit par l'adverbe *ijnú*, soit – le plus souvent – par les prédicats nominalisés *ijnuni* M ou *ijnurú* F (Schauer et alii 2005 : 46). En conséquence, cette langue peut difficilement – pour certains lexèmes – exprimer certaines différences aspectuelles comme celle du type ponctuel/duratif existant entre « avoir la flemme » et « être paresseux ». Pour ma part, j'ai reçu des réponses très différentes de la part des locuteurs à qui j'ai demandé de traduire ces deux énoncés. Sans rentrer dans les détails – les variations résidaient notamment sur l'ordre des mots et l'utilisation d'adverbes –, l'essentiel, à nos yeux, réside en la disparition progressive de l'usage d'*ijnu* comme prédicat verbal, ce qui est loin d'être le cas en baniwa-kurripako ou en piapoco où, pour la première langue, l'opposition *inuka hnua* « j'ai la flemme » et *hnua inudali* « je suis paresseux » apparaît chez chaque informateur.

9.3 L'alignement des constructions non finies

Nous avons vu à la section précédente les spécificités des prédicats nominalisés/subordonnées. Cette section présente en quoi cela impact l'alignement, en particulier l'IS. L'accent sera porté sur l'alignement des propositions relatives par apport à l'alignement canonique.

9.3.1 Panorama général

L'alignement distinct des propositions nominalisées/subordonnées par rapport aux propositions canoniques est signalé par de nombreux auteurs. Coon & Salanova (2009 : 45) précisent que l'ergativité résulte, dans plusieurs langues, de l'utilisation de la nominalisation et illustrent leurs propos avec les travaux de Salanova (2007) pour le mêbengokre et de Johns (1992) pour l'inuktitut. Arkadiev (2008b) a montré qu'un alignement différent apparaissait au niveau des propositions subordonnées de certaines langues uto-aztèques. Alors que celles-ci se caractérisent par un alignement accusatif pour les propositions principales, où le patient se voit attribuer un cas oblique, dans les propositions subordonnées, tous les rôles syntaxiques se voient attribuer ce cas oblique, au risque de créer une structure non distinctive :

Chemehuevi :

(704)a. *maŋ* *nakwi-j*
he(DIR) run-PRS
'He is running'

b. *maŋ* *puŋkuc-i* *kɨʔi-vɨ*
he(DIR) dog-OBL bit-PST
'He bit the dog' (Arkadiev 2007 : 9)

(705)a. *[puŋkuc-i* *havitu-g]* *aipac* *ay* *tɨka-vɨ*
dog-OBL sing-SIM boy(DIR) that eat-PST
'While the dog sang, the boy ate'

b. *waampakwic* *[nɨni* *paka-mpa-n]* *aipac-i* *kwipa-vɨ*
scorpion(DIR) I.OBL kill-FUT-NML boy-OBL sting-PST
'The scorpion I am going to kill stung the boy'

c. *John* *[Ann-i* *karɨtɨa-j* *kɨaw* *taya-kai-n]*
John Ann-OBL chair-OBL yesterday kick-PERF-NMZ
putucuga-j
know-PRS
'John knows that Ann kicked the chair yesterday' (Arkadiev 2007 : 9-10)

Cette différence d'alignement entre propositions principales/subordonnées comporte de nombreux points communs avec les langues arawak. Je me contenterai pour l'instant de signaler que ce processus de subordination fait intervenir des marques actancielles, effaçant de ce fait une distinction morphologique entre plusieurs classes ou sous-classes grammaticales.

Le lien entre nominalisation et subordination ainsi que leur influence sur le marquage actanciel des propositions principales ont été fort bien démontré par Gildea au niveau des langues caribes. Il met en avant trois arguments principaux que nous présentons ci-dessous:

> ‘The short answer is that the patterns share a common origin, in which (i) nominalizations serve as complements of abstract matrix clause verbs, then (ii) these biclausal constructions are reanalyzed as monoclausal main clause predicates, in which the erstwhile nominalized verb is now the semantic and syntactic head of the clause, and the erstwhile complement-taking verb disappears or is reduced to the status of auxiliary’ (Gildea 2008: 1).

Conséquemment, cela provoque de nombreux changements de valence. Les constructions transitives évoluent en intransitives tandis que les constructions intransitives perdent leur structure argumentale, le verbe perdant sa place de prédicat et devenant auxiliaire puis morphème flexionnel. La forme nominalisée du verbe devient alors la construction verbale de base. Au niveau morphologique, l'auteur a mis en évidence des changements de marquage du type GEN -> NOM, ABS, ACC, ERG avec en parallèle OBL -> ERG, ACC. De même, certains éléments lexicaux peuvent prendre un rôle lié au TAM. Par exemple, « vouloir » ou « aller » finirait par désigner le futur, tout comme « venir » le passé.

Concernant la famille caribe en particulier, l'auteur y a observé la stabilité de la construction possessive ainsi que de l'argument à l'absolutif. La grande similarité entre les constructions principales et les nominalisations est également très révélatrice de l'évolution diachronique de ces dernières. Si, pour certains cas, il est possible d'analyser de la même manière l'usage des nominalisations dans les subordonnées tout comme le noyau de la construction principale, ce n'est généralement pas le cas. Il n'est plus possible synchroniquement de voir le verbe comme étant nominalisé. Les similitudes avec la nominalisation sont alors des indices indiquant l'évolution diachronique de cette construction.

Un autre article abordant ce thème est celui de Givón (1979) sur le sherpa qui émet lui aussi l'hypothèse selon laquelle, dans un système ergatif, les propositions nominalisées sont à l'origine de la construction principale. L'auteur s'appuie pour cela sur deux critères, à savoir la connexion entre la forme ergative actuelle et la marque (archaïque ou toujours actuelle) du génitif ainsi que celle entre l'actuelle forme verbale finie / perfective et une forme verbale archaïque nominalisée / à l'infinitif. Or, en dépit de la pertinence de cette théorie, sa transposition à l'achagua et au piapoco est assez difficile. Pour une question d'alignement tout d'abord, ces deux langues n'étant pas ergatives. Ensuite, au niveau morphologique, en raison de l'absence d'un génitif proprement dit pour une grande partie des langues de la famille. Quant à la comparaison entre les marques d'accompli / de perfectif et le(s) nominalisateur(s)[241], elle est rendue difficile par l'absence des premières dans plusieurs langues de la région, comme l'achagua, le piapoco ou le yukuna. Plusieurs auteurs relèvent néanmoins le *-pia* PERF du kurripako (Granadillo 2006), le *-mia* PERF (Aikhenvald 2006, chap 20) du warekena et les perfectifs *-nikha* (Aikhenvald 1994: 427) et *-sita* du tariana (Aikhenvald 2006b: 246).

9.3.2 La distribution des marquages actanciel et non actanciel

9.3.2.1 La perte de l'intransitivité scindée

Avant d'évoquer les marques de genre-nombre, j'insisterai sur la structure différente des marques actancielles sur les relatives. Ceci a pour effet d'estomper les différences morphosyntaxiques entre verbes actifs et statifs. La scission n'est donc plus marquée, ce qui constitue le premier impact de ce type de construction sur l'alignement :

Baniwa :

(706)a.	*N-edeta*	*tsinu*	*guweka-ri*
	1SG.NOM-voir	chien	aboyer-NMZ
	« Je regarde le chien qui aboie »		
b.	*N-edeta*	*tsinu*	*anuana-ri*
	1SG.NOM-voir	chien	être.malade-NMZ
	« Je regarde le chien qui est malade »		

[241] Ceux-ci étant, pour les langues caribes, liés à l'imperfectif et au futur. Cependant, il s'agit d'un cas très rare en typologie.

Aikhenvald (1998 : 255) fait état d'une construction clivée caractérisée par 1) une dislocation à gauche du sujet, 2) l'usage du relatif et 3) la suppression des préfixes actanciels. Le fait que cette construction clivée consiste bien en l'usage d'une construction relative est confirmé par trois propriétés. Les relatives placent leur noyau à gauche et utilisent le nominalisateur/relativisateur *–ri* ; il en découle la suppression des indices actanciels, préfixes comme suffixes. Sur ce point, l'auteure précise que cette suppression n'est pas réalisée lorsque ce relatif est utilisé au sein de propositions interrogatives et complétives. Au sujet des suffixes actanciels, elle précise qu'ils apparaissent lorsque le SN est disloqué à droite ou quand l'actant unique est disloqué à gauche, mais sans préciser quoi que ce soit concernant leur distribution dans des propositions relatives. Pour autant, il est peu probable que ses données réfutent cette propriété récurrente au sein de nos propres données.

Dans tous les cas, cette suppression des indices actanciels n'est pas systématique. Pour plusieurs langues du groupe colombien, le nominatif peut être présent par l'intermédiaire du préfixe thématisateur/focalisateur[242] *i-* :

Baniwa-kurripako :

(707)Li-ira-ka *patsiaka*
3NF[NOM]-drink-T/A manioc.drink
'He drinks manioc drink'

(708)Atsinali *i-ira-ka* *patsiaka*
man **3FOC[NOM]**-drink-T/A manioc.drink
'The man (emphatic) drinks manioc drink' (Granadillo 2006 : 97)

Piapoco :

(709)Yai *yakare-ka* *i-pirene-ri-ka* *Minita*
DEM.M village-TOP **3FOC**-s'appeler-M-REAL Minitas
kami-ri-ta *kai* ***i**-manui-ka-ta-de*
NEG-M-RESTR ? **3FOC**-être.grand-REAL-RESTR-DEIC.MOY
« Ce village qui s'appelle Minitas n'était pas aussi grand que maintenant »

[242] Bien que la topicalisation et la focalisation soient deux opérations différentes, elles impliquent toutes deux ce même indice actanciel.

9.3.2.2 Nominalisations orientées sur un rôle sémantique

Les marques de nominalisation/subordination, en particulier celles de genre-nombre, renvoient aux actants de verbes intransitifs et transitifs. De fait, tout comme pour les marques actancielles, il est possible d'en déduire leur alignement – tout en gardant en tête la structure actancielle du verbe où le nominatif est préfixée et où l'absolutif est suffixée. Les trois exemples ci-dessous illustrent les différents cas de relativisation. Afin de mieux identifier la coréférence opérée entre ces marques et les syntagmes nominaux présents, le premier actant sera noté en caractères gras et le second actant en caractères gras et en italiques :

Baniwa-kurripako :

(710)a. Relativisation de U :

Nu-ika ***auli*** *kadapule-**ri***

1SG.NOM-regarder ***chien*** avoir.sommeil-***M***

« Je regarde le chien qui a sommeil »

b. Relativisation de A:

Auli **pi**-*kapede-**ri**-ka* *kauleika-ka-ni*

chien **2SG.NOM**-frapper-***M***-REAL être.malade-REAL-3SG.ABS

« Le chien que tu as frappé est malade »

c. Relativisation de P :

Auli **y**-*amie-**ri**-ka* ***pia***

Chien **3M.NOM-**mordre-***M***-REAL ***2SG.ABS***

kauleika-ka-ni

être.malade-REAL-3SG.ABS

« Le chien qui t'a mordu est malade »

Ces exemples montrent que tout rôle, que ce soit actant unique, agent ou patient, peut être codé par les marques de genre-nombre. La contrainte de la position fixe de ses marques fait que l'agent sera toujours encodé par un préfixe actanciel qui sera ou non en coréférence avec le noyau.

Néanmoins, il convient de ne pas s'appuyer uniquement sur la morphologie actancielle pour en conclure l'existence d'un système ergatif. Si l'on observe l'agencement des actants, pour la relativisation de l'actant unique et de l'agent, la marque de genre-nombre est en

coréférence avec le noyau, ce qui n'est pas le cas lors d'une relativisation du patient. Il s'avère donc que cet alignement relève plus du système accusatif.

Sur ce point, les langues arawak ont un comportement très courant au regard de l'ergativité. Cet alignement constitue un alignement majeur qui se réalise, dans la grande majorité des cas, au niveau morphologique uniquement. Les langues morphologiquement et syntaxiquement ergatives sont très rares. Les langues syntaxiquement ergatives et morphologiquement accusatives, enfin, n'ont pas été attestées jusqu'à présent.

On observe le même type de constructions pour les relatives en piapoco :

Piapoco :

(711)a. *Wana-kali* ***abe-likali*** *puive-**ri***
trouver-quand **un-seul** être.salé-**M**
ya *u-ya-ka-ni*
DEM 3F.NOM-manger-REAL-3SG.ABS
« Quand il en trouve un qui est salé, celui-ci le mange » (données de terrain)

b. **Pía** **i**-wàwa-***ítsua*** ***María***
PRO2SG **3FOC.NOM**-vouloir-***F*** **María**
« Tu es celui qui désire María » (Reinoso 1994 : 506)

c. ***Uai*** ***néeri*** **ni**-*dawina-**ítsua**-mi-te*
PRO3SG.F **biche** **1SG.NOM**-élever-***F***-CADUC-PAST.REM
« Cette biche était celle que j'avais élevée » (Reinoso 1994 : 506)

Par ailleurs, si l'on restreint l'étude à la seule nominalisation, le baniwa-kurripako manifeste une fois encore un alignement tout à fait particulier. En effet, l'affixation d'un nominalisateur sur un adverbe permet également l'absolutif sur un verbe actif. Il s'agit donc d'un cas particulier d'intransitivité scindée grammaticale :

Baniwa-kurripako :

(712)a. *(Hlia)* *kheya-ite* *sh-eku-ka*
(PRO3SG) rapide-NMZ EP[243]-courir-REAL

[243] Ce morphème a été glosé EP « épenthétique » dans la mesure où aucun autre préfixe du baniwa-kurripako ne correspond phonologiquement.

« Il court rapidement »

b. *Kheya-ite* *sh-eku-ka* *hnua*
Rapide-NMZ EP-courir-REAL 1SG.ABS
« Je suis une personne qui court rapidement »

*(713)*Kheya shekuka hnua →* *Kheya* *hnu-eku-ka*
Rapide 1SG.NOM-courir-REAL
« Je cours rapidement »

Pour les langues du Haut Rio Negro où la marque de subordination est invariable, comme le baniwa, le yavitero ou le warekena, la coréférence de cette marque avec le noyau est systématique. Il n'existe pas de traitement différent pour la relativisation du patient comme pour le baniwa-kurripako ou le piapoco :

Yavitero :

(714)a. Relativisation de U :
[Íta *énami* *nujá-li* *újijli],* *ániji* *nu-jajlujemi*
DEM homme venir-NMZ hier, ? 1SG[GEN]-ami
« [L'homme qui est venu hier] est mon ami »

b. Relativisation de A :
[Yuáta jlalínemi *tawína-li-na]* *yuwíyua* *awínesa*
DEM femme élever-NMZ-1SG[ABS] ? ?
« [La femme qui m'a élevé] est morte il y a longtemps »

c. Relativisation de P :
Jijlíya *[wéni* *nu-tá-li* *jiyé]*
2SG[NOM].prendre eau 1SG[NOM]-donner-NMZ 2SG[ABS]
« Prends [l'eau que je t'ai donné] (Socorro 2004 : 104)

De fait, comme la relativisation de l'actant unique, de l'agent et du patient se réalise de la même manière, nous sommes ici en présence d'un alignement neutre.

Dans plusieurs autres langues arawak, les marques de relativisation entraînent une orientation accusative. C'est le cas en lokono avec les nominalisateurs/subordinateurs -*thi*/-*tho* SUB.U/A et les subordinateurs -*sia* SUB.P, -*n* SUB (Pet 1987) :

Lokono :

(715)a. Relativisation de U :

*Na [Ø dalhidi-**thi**] ibili-non*

the [Ø run-**WH.S**[244]] little-HUM.PL

'The children who ran' (Pet 2011: 84)

b. Relativisation de A :

*Jan papada to kabajaha [ama Ø rydy-**tho**-i]*

John squash the tick [what Ø bite-**WH.S**-him]

'John squashed the tick which bit him' (Pet 2011: 85)

c. Relativisation de P :

*To [da-malhiti-**sia**-fa ›] bahy*

the [I-make-**WH.O**[245]-FUT ›] house

'The house I will make' (Pet 2011: 84)

Outre le fait qu'elle engage un morphème spécifique, -*sia* SUB.P, morphologique, la relativisation du patient se distingue également par la réalisation d'une relative à noyau final et non pas initial. Mais le point principal reste le fait que cette configuration accusative apparaît suite à l'encodage des nominalisateurs/subordinateurs -*thi* et -*tho*, et ce, au sein d'une langue caractérisée par de l'ISL étendue et dont de nombreux indices font état d'une orientation ergative – par l'usage de pronoms pour encoder l'absolutif, par exemple.

L'apurinã, même s'il ne se caractérise pas par cette distinction syntaxique, comporte lui aussi une série de nominalisateurs pour relativiser l'actant unique et l'agent, et une autre série pour relativiser le patient :

Apurinã :

(716)a. Relativisation de U :

[244] Relativisateur de sujet.
[245] Relativisateur d'objet.

S/S [V-rel.s] V-o O

Suto-wako-ro apo-ã-kanu atama-ta-ru

woman-PL-F arrive-HYP-REL.PL.S see-VBZ-3M.O[ABS]

kuku-wakoru

man-PL.F

'The women who arrived saw the men.'

b. Relativisation de A :

s-V-o O/S [O V-rel.s]

N-apoka-ro	*suto*	*kuku*	*oka-karo*
1SG[NOM]-find-3F.O[ABS]	woman	man	kill-REL.F.S

'I found the woman who killed the man.'

c. Relativisation de P :

s-V-o O/O [S V-rel.o]

N-apoka-ro	*suto*	*kuku*	*oka-kuto*
1SG[NOM]-find-3F.O[ABS]	woman	man	kill-REL.F.O

'I found the woman whom the man killed.' (Facundes 2000 : 568-569)

Le cas du yine est plus complexe en raison de la diversité des nominalisateurs d'actants observée dans la partie I, à savoir *-lɨ* produit, objet, *-tʃri* sujet, *-çerɨ* agent et *-lɨrɨ* sujet passif. Le morphème *-lɨ* désigne tout aussi bien l'actant unique patientif que le patient. Les morphèmes *-tʃri* et *-çerɨ* sont difficilement différentiables mais encodent tous deux l'actant unique agentif comme l'agent des verbes transitifs. Quant à *-lɨrɨ* sujet passif, il permet la conversion d'un instrument en patient. Ainsi, les nominalisations d'actants en yine permettent de conserver une certaine scission selon les nominalisateurs utilisés – accusatif pour *-tʃri* et *-çerɨ*, ergatif pour *-lɨ* et *-lɨrɨ*.

9.3.2.3 La compatibilité des marques de genre-nombre avec l'absolutif

Nous avons vu au chapitre III et dans la sous-section 9.2.1.1 que la plupart des langues du Haut Rio Negro – achagua, baniwa-kurripako, piapoco – n'acceptent pas l'affixation d'un affixe actanciel, qu'il s'agisse d'un nominatif ou d'un absolutif, sur un verbe nominalisé. C'est pourtant le cas du baniwa et des langues du groupe campa :

Baniwa :

(717)*Nuyaha* *weduana-ri-na*

PRO1SG être.beau-NMZ-1SG.ABS

« Je suis beau »

Nomatsigenga :

(718)*Sintsi-ri-na* *sonori*

Être.fort/rapide-NMZ-1SG.ABS très

« Je suis fort/rapide »

Avec certaines différences notables suivant les langues, les autres langues du groupe campa préférant la construction avec un pronom libre ou une copule :

Ashéninka du Perené :

(719)*Shintsi-a-ntsi* *no-na-tz-i*

Être.fort/rapide-EP-NMZ/ADZ 1SG.NOM-COP-EP-REAL

« Je suis fort/rapide »

Il est remarquable que le baniwa-kurripako, caractérisé par une scission verbale, puisse accepter un marquage à l'absolutif sur les prédicats comportant le nominalisateur *-dali* – *kerjua-dali-ni* « Il est coléreux » – et ce, bien que ce ne soit pas possible pour les marques de genre-nombre. Cette possibilité ne fait qu'accentuer le caractère particulier de ces verbes nominalisés.

9.3.2.4 L'absence de distinction entre marquage actanciel et marquage en genre-nombre

Il existe dans le groupe campa – illustré notamment au travers de l'ashéninka du Perené – deux clitiques permettant les relatives, à savoir *=ri* et *=ni.* Selon Mihas (2010), le premier est la valeur par défaut et est homophone avec la marque du masculin et l'absolutif de 3e personne. Le second est plus usité pour les énoncés irréels et est homophone avec la marque du patient de 3e personne dans les autres langues arawak. Le morphème *-ri* peut servir de morphème dérivateur, mais il perd alors sa distinction en genre (voir tableau de Mihas 2010 : 108 en annexe).

Le même cas de figure se retrouve avec l'apurinã où les morphèmes *-ru* et *-ro* peuvent servir de marques de genre comme de marques actancielles, ceci dépendant de la racine à laquelle ils sont affixés. Cependant, à la différence des langues du groupe campa, ces morphèmes ne servent pas à la relativisation (Facundes 2000).

Concernant le garifuna, aucune marque de genre n'a été relevée. Les propositions relatives sont introduites par un relateur ou un démonstratif tandis que le marquage actanciel est le même que pour les propositions indépendantes :

Garifuna :

(720)	*L-alwaha-ya-un*	*Pablo*	*hiyaru*
	3SG.M[NOM]-look.for-IMPF	Pablo	girl
	to	*egi-ba-un*	*üdüraü*
	REL.SG.F	eat-EXT-3SG.F[ABS]	fish

'Pablo looks for the girl who ate the fish.' (Stark 2013 : 15)

(721)	*Ariha*	*n-umu-ti-i*	*gusa*
	See	1SG[NOM]-AUX-LNK-3SG[ABS]	tasty.crab
	le	*b-adiaha-ba-i*	
	DEM	2SG[NOM]-fish-EXT-3SG[ABS]	

'I see the tasty crab that you catch' (Sheil 2013 : 23)

Ces quelques langues sont les rares de la famille à ne pas avoir un système d'opposition entre marquage actanciel et marquage de genre-nombre, ce qui implique que le marquage actanciel – et donc le phénomène de scission – demeure plus stable que celui présent dans les autres langues arawak.

9.3.3 Bilan

Cette sous-section a montré que l'alignement des constructions subordonnées peut grandement varier de l'alignement standard. Certaines langues, comme le baniwa, ne distinguent plus les verbes actifs des verbes statifs, et se caractérisent donc par un alignement neutre. Pour d'autres langues, comme le piapoco, la distribution des marques de genre-nombre dénote une orientation ergative.

9.4 L'évolution diachronique des constructions non finies

Hormis le garifuna, l'achagua et le mojeño, il est impossible de remonter plus loin d'un siècle pour les langues arawak, c'est pourquoi, pour envisager plusieurs hypothèses quant à l'évolution diachronique, il est nécessaire d'effectuer un travail de comparaison au sein de cette famille afin d'en établir les traits conservateurs et innovants.

La grammaire de Neira & Romero (1762) sur l'achagua contient des renseignements très pertinents quant à la distribution des marques de genre-nombre. Comme le précise Meléndez (2005), les marques de genre *-i* et *-u* étaient alors restreintes aux adjectifs alors qu'elles sont de nos jours affixables aux verbes, et ce, en ayant acquis un sens de perfectif.

Je prendrai mes distances avec l'hypothèse de Meléndez selon laquelle ce processus de changement serait terminé. L'usage des marques de genre au sein de propositions indépendantes est certes très avancé en achagua, bien plus que pour les autres langues arawak de Colombie, mais il reste encore à identifier le contexte syntaxique où apparaissent les prédicats que l'auteur appelle verboïdes. Lorsque ceux-ci apparaîtront au sein de propositions finies, il sera alors possible de dire que l'expansion de ces marques aura été maximale.

9.4.1 Topicalisation et focalisation : un usage canonique

Pour Creissels (2006b : 110-112), un topique « est un élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire. La topicalisation consiste à signaler explicitement un topique ». Quant à la focalisation, elle « consiste à signaler explicitement un constituant qui joue le rôle discursif de focus ».

La proximité de ces deux notions se retrouve dans leur codage peu différencié au sein de la famille arawak. De fait, il n'existe pas de différence morphosyntaxique particulière ; la distinction se réalise surtout de par la phonologie et le contexte. En piapoco, la focalisation[246] se réalise principalement par l'usage d'une relative restrictive et d'un préfixe actanciel de 3e personne (exemples (722) et (723)), et ce, sans qu'il y ait nécessairement l'affixation d'une marque de genre-nombre (exemple (723)) :

[246] « Thématisation » selon la terminologie de Reinoso (1994) ; mais la mise en valeur de l'actant relève bien de la focalisation.

Piapoco :

(722)María i-pìa-ítsúa-mi-ka-wa

María 3FOC.NOM-courir-F-CADU-REAL-MOY

« María était celle qui était en train de courir » (Reinoso 1994: 506)

(723)Nua i-pià-ka-wa

PRO1SG 3FOC.NOM-courir-REAL-MOY

« Moi, je suis en train de courir / j'ai couru » (Reinoso 1994 : 507)

Cette construction est semblable à celle utilisée pour les relatives – ces dernières se distinguant par une présence systématique des marques de genre-nombre.

Piapoco :

(724)Nua i-taani-iri Julebe u-apitsa

PRO1SG 3.FOC.NOM-parler-M Julebe 3F-COM

« Je suis celui qui parlait avec Julebe » (Reinoso 2002 : 266).

L'utilisation des marques de genre-nombre pour indiquer une construction relative est également confirmée par les données de de Klumpp (1980, 1985).

Pour en revenir à l'achagua et au piapoco, il semble que ces deux langues en soient à des stades différents. La focalisation est de moins en moins ressentie par les locuteurs de l'achagua et du yukuna, du moins selon les données recueillies respectivement par Meléndez et Wilson d'une part, et Schauer et alii d'autre part. Plus exactement, Wilson (1992) et Meléndez (1994) montrent de nombreux exemples où la traduction ne fait aucune référence à un cas de nominalisation. Bien entendu, s'appuyer sur la traduction est un exercice aventureux ; cependant, rencontrer la même situation pour les deux auteurs nous amène à ne pas la négliger. Schauer et alii (2005), quant à eux, signalent explicitement que les deux formes n'ont aucune différence de sens :

Achagua :

(725)a. Nuja mai-(i)ri amaka li-ku

PRO1SG dormir-M hamac subs1-LOC

« Je dors dans le hamac »

b.	*Nu-mai*	*amaka*	*li-ku*
	1SG[NOM]-dormir	hamac	subs1-INESS

« Je dors dans le hamac » (Meléndez 1989 : 22)

Yukuna :

(726)a. *Ro-'opá*

3F[NOM]-marcher

« Elle marche / a marché »

b.	*Ruká*	*ja'apa-yo*
	PRO3F	marcher-F

« Elle marche / a marché » (Schauer et alli 2005 : 310)

Pour exprimer la focalisation, la plupart des locuteurs du yukuna utilisent d'autres moyens tels que l'usage de copules et éventuellement de l'affixation de la marque modale *–ka* au pronom libre :

Yukuna :

(727)a.	*Nuka*	*a-la-ka-ri*	/	*nu-la-ka*
	PRO1SG	DERIV-uriner-REAL-M	/	1SG.NOM-uriner-REAL

« J'urine »

b.	*Nuka-ka*	*imicha-ri*	*kele*	*a-la-ka-ji*
	PRO1SG-REAL	COP-M	DEM	DERIV-uriner-REAL-M

« Je suis celui qui urine »

Il existe donc une extension certaine des constructions employant les verbes nominalisés. Initialement utilisées pour les propositions relatives puis pour les propositions principales pragmatiquement marquées, elles le sont à présent en achagua et yukuna pour les propositions principales pragmatiquement non marquées, ce qui les amène sur le même plan que les constructions usant d'un marquage actanciel, qu'il soit nominatif ou absolutif.

9.4.2 La juxtaposition et la coordination de propositions indépendantes

Outre les énoncés où se trouvent un verbe fini jouant le rôle de pivot prédicatif et ceux où un verbe nominalisé fonctionne comme modifieur, ce qui a été le cas exposé jusqu'à présent, de nombreux énoncés complexes témoignent d'un usage étendu des lexèmes construits à partir de ces marques de genre-nombre comme prédicat. Ces énoncés varient selon la valence ou la dépendance entre les deux propositions. Cette dernière est entretenue soit sur le plan événementiel, soit sur le plan morphosyntaxique. Dans le premier cas, les deux procès sont connectés par un lien logique ou simplement liés par leur simultanéité. Dans le second cas, les deux propositions peuvent être 1) juxtaposées, sans marque morphologique ou syntaxique particulière, ou 2) coordonnées, quand une telle marque est présente.

Lorsque s'effectue une juxtaposition, les deux propositions peuvent exposer tant des verbes finis que des verbes nominalisés – en général dans les langues nord-amazoniennes :

Baniwa :

(728) *Enihi* *tsinu* *guweka-ha* *anuane-he*
DEM chien aboyer-PAUS être.malade-PAUS
« Le chien qui aboie est malade / (litt. le chien, il aboie, il est malade) »

(729) *N-edeta* *tsinu* *anuana-ri* *guweka-ri*
1SG.NOM-voir chien être.malade-NMZ aboyer-NMZ
« Je vois que le chien qui aboie est malade »

Ces deux énoncés ayant été obtenu par élicitation, il apparaît que dans les deux cas, le locuteur a choisi de ne pas reprendre la construction relative proposée et de privilégier la juxtaposition des deux verbes finis ou des deux verbes nominalisés, ce qui a le mérite de montrer qu'il ne s'est pas opéré un calque de la construction suggérée. Outre ce détail méthodologique, le plus important ici reste la juxtaposition de deux événements simultanés sans lien de causalité comme la subordination sémantique évoquée par Palancar (2012) pour *I fainted, the sun was so hot*. En effet, les exemples tirés d'autres travaux illustrant une telle juxtaposition référaient en majorité à une prédication non verbale où l'on qualifie un actant donné avec plusieurs lexèmes, comme ici avec un énoncé équatif :

Piapoco :

(730)Nu-ita-baina *kuri-ri* *kayabe-ri*

1SG.GEN-tête-poil être.noir-M être.beau-M

« Mes cheveux sont noirs et beaux »

Ici, l'utilisation d'un même marquage, pour cet exemple du piapoco comme pour les deux exemples précédents du baniwa, revient alors à éliminer la différence de niveaux créés au sein d'une proposition relative. La différence relève alors de l'événementiel : pour les deux exemples précédents, il s'agit d'une action ponctuelle, l'aboiement, se réalisant durant un état particulier, le fait d'être malade, ce qui est radicalement différent de l'énumération de plusieurs propriétés ou de la coordination sémantique qui désigne une suite logique d'événements, ce qui permet un codage morphosyntaxique moindre.

Catégoriser ces énoncés comme relevant de la juxtaposition s'explique par le biais d'arguments prosodiques, une situation justifiable par les éclaircissements apportés par Palancar (2012) sur la question des relations paratactiques et hypotactiques. Ces dernières désignent respectivement un lien de dépendance implicite et explicite au sein d'une phrase complexe. Et si l'auteur explique, aux lumières de l'otomi, que la juxtaposition propositionnelle sert à exprimer les deux types de relation, cela permet de supposer que cette polyfonctionnalité permette cette liberté de marquage des langues arawak sur le plan propositionnel – sans pour autant en expliquer les motivations.

A contrario, les énoncés ci-dessous présentent une coordination dont le lien logique des événements est marqué par la conjonction *ima* « car ». La dépendance ainsi constituée est accentuée par le caractère transitif du premier verbe qui opère comme centre prédicatif. Le fait que celui-ci se voit affixer une marque de genre-nombre pour coder le patient prouve là encore l'étendue des fonctions de ces marques :

Baniwa-kurripako :

(731)Kurri-utsa *no-wentaka-ri* *panti* *ima* *ka-koadaka-ni*

NEG-FUT 1SG.NOM-acheter-M maison COORD ATTR-cher-3SG.ABS

« Je ne vais pas acheter cette maison car elle est trop chère »

(732)Nu-uma *nu-iha-ka-ri* *kutsi*

1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-manger-REAL-M cochon

ima *kepeka-ni*

car être.gros-3SG.ABS

« Je veux manger ce cochon car il est très gros »

Comme nous l'avons déjà signalé en première partie, selon Mithun (1984), les langues polysynthétiques utilisent rarement des propositions subordonnées marquées. Cette tendance pourrait expliquer pourquoi les constructions à verbes nominalisés sont réinterprétées comme étant indépendantes. Ce cas de figure n'est pas isolé et a été documenté par Gildea au travers de ses travaux de diachronie sur les langues caribes. Concernant les langues arawak, cela s'est vu à des degrés divers pour les langues du Rio Negro, à savoir le baniwa-kurripako, le piapoco, l'achagua et le yukuna. Danielsen (2011a) a également relevé le même phénomène pour le baure.

Par ailleurs, certains exemples non canoniques, bien qu'ils ne doivent pas être généralisés, nous informent sur d'autres cas de juxtaposition. Dans l'exemple suivant, une nominalisation se réalise sur le prédicat *atzuma-* « être petit » au sein de la proposition en position initiale. La seconde proposition, quant à elle, se caractérise par la marque temporelle *-nama* :

Piapoco :

(733)Atzuma-ka-ri	*nua*	*wariba-ka*	*nua-nama*
Être.petit-REAL-M	PRO1SG	être.gros-REAL	1SG.ABS-PST

« J'étais gros quand j'étais petit »

Les deux prédicats traitent d'états duratifs dont les limites sont presque confondues. Cette position d'égalité au regard du procès pourrait permettre un même codage pour les deux prédicats. Or, le verbe fini se trouve dans la seconde proposition, celle comportant la marque temporelle, ce qui est typique d'une meilleure affinité de la finitude avec les marques de TAM. Pourtant, le participe *atzumakari* est en position initiale. Une telle topicalisation indique que la proposition *atsumakari nua* n'est pas facultative, au contraire. Il n'existe donc pas de dépendance claire d'une proposition à l'autre mais bien un équilibre, ce qui appuie là encore l'étendue prédicative des verbes nominalisés.

Dans l'exemple suivant, il existe bien une construction subordonnée relative avec un verbe nominalisé, cependant le verbe de la proposition principale possède lui aussi une marque de genre-nombre :

Piapoco :

(734)Inanai	*nu-tani-tsua-ka*	*u-apicha*
femme	1SG.NOM-parler-F-REAL	3F-COM
yuke-tsua	*neninamata*	
se.perdre-F	tout.le.temps	

« La femme avec qui j'ai parlé se perd tout le temps »

Il n'existe ici aucun lien entre les deux événements, ce qui indique un autre type de motivation, par exemple un usage plus généralisé de ce marquage pour le présent d'habitude, et donc un autre cas d'extension de ce type de prédicat.

Le palikur, très éloigné génétiquement et typologiquement, comporte le même processus d'extension des propositions indépendantes, bien que celui-ci n'implique pas de marques de genre-nombre. Launey (2003 : 221) soutient que certaines nominalisations sont préférées à l'usage de prépositions et dénombre trois contextes les favorisant. Ces contextes sont 1) la construction impersonnelle *pisenwa* « finir », 2) là où le relatif ou l'interrogatif est en position objet et 3) pour lever les restrictions qui existent sur le complément d'agent du passif.

Ces différents cas d'association prépositionnelle certifient le processus d'intégration mentionné par Heine & Kuteva dont nous allons présenter les propriétés :

> Integration:
> a. S1 þ S2 > S1[S2]
> b. Features commonly found in event integration
> (i) Referential integration: The sharing of referents between the two events.
> (ii) Temporal integration: Simultaneity or direct temporal adjacency of the two events.
> (iii) Spatial integration: The sharing of the same location between the two events.
> (iv) Phonological integration: There tends to be only one intonation contour for the integrated sentence. (Heine & Kuteva 2007 : 224)

Outre l'intégration spatiale qui n'a pas été relevé dans notre corpus, les autres types – référentiel, temporel et phonologique – ont tous été confirmés. Le fait que les prédicats employés soit des verbes finis ou des verbes nominalisés typiques d'un processus d'expansion est secondaire. Ce qui importe est la coexistence des deux méthodes dans la réalisation de la subordination où la distribution des verbes finis ou des verbes nominalisés se réalise de

manière libre tant que le processus d'intégration est respecté, d'où le développement du marquage des actants par des pronoms libres et non pas par des marques actancielles.

Revenons à présent sur le tariana. Cette langue est celle qui, parmi les langues arawak, a le plus recours à la stratégie des constructions sérielles. Ces dernières constituent « une séquence de verbes qui agissent ensemble comme un seul prédicat, sans aucune marque de coordination, subordination ou de n'importe quelle autre dépendance syntaxique » (Aikhenvald 2002 : 1, ma traduction).

L'auteure précise que l'unité de cette séquence de verbes se manifeste sur le plan prosodique – pas de pause entre les verbes d'une construction sérielle – ou lorsqu'elle constitue une proposition subordonnée, que celle-ci se réalise par le biais d'un seul subordinateur ou d'un nominalisateur :

Tariana :

(735)a. *[Nhuta* *nu-thaketa]-ka*
1SG[NOM].take 1SG[NOM]-cross.CAUS-SUB
di-ka-pidana
3SG.NF[NOM]-see-REM.P.REP
'He saw that I took (it) across' (lit. take-across) (Aikhenvald 2002: 5)

b. *Nhuta-ɨ* *nu-thaketa*
1SG[NOM].take-NMZ 1SG[NOM]-cross.CAUS
'He saw that I took (it) across' (lit. take-across) (Aikhenvald 2002: 5)

Une autre propriété importante est la différence entre la signification de la construction sérielle et celle de chacun de ses verbes pris séparément. Toutes ces propriétés font que ces constructions sont radicalement différentes de celles avec coordination, même si les secondes ne prennent elles non plus aucun marquage spécifique de coordination.

Pour l'ashéninka, Mihas (2013b : 267-268) précise que les deux caractéristiques les plus importantes des constructions sérielles résident dans le fait, pour tous les verbes concernés, de partager un même sujet, ainsi que du fait de décrire un seul procès, généralement par le biais d'une combinaison d'aller+voir+ACTIVITE.

9.4.3 La finitude au sein du groupe caribéen

9.4.3.1 Panorama général

Plusieurs facteurs nous amènent à croire que les participes sont, pour la famille arawak, tout aussi ancrés dans la finitude que les autres verbes, que ce soit au niveau de leur morphologie verbo-nominale ou leur compatibilité avec les déictiques – ce qui, comme l'a montré Givón (2011) les rapproche d'une proposition prototypiquement finie ancrée dans les coordonnées spatiales et temporelles. Le cas du groupe caribéen constitue une autre manifestation de cette hypothèse puisque les marques de genre-nombre, utilisées dans la quasi-totalité de la famille arawak pour la nominalisation, sont parfaitement intégrées à la morphologie verbale du wayuu et de l'añun. Cette propriété se vérifie facilement lors la construction de noms déverbaux où deux marques de genre-nombre sont affixées à même lexème :

Wayuu :

(736)Epe'tshikai

a-pe'ra-shi-ka-i

Ø-s'enivrer-M-SPEC-M

« Ivrogne » (Alvarez 2011: 41)

Il apparaît donc que ces marques sont complètement conciliables avec la finitude. Pour démontrer cette affirmation, je suivrai la démarche de Queixalós (2012) et définirai la proposition finie prototypique comme telle :

> i. verbale par son prédicat,
> ii. lui-même saturé à toutes ses places d'actants,
> iii. déclarative,
> iv. catégorique (au sens de Kuroda 1972-73),
> v. affirmative,
> vi. active,
> vii. ancrée dans les coordonnées spatiales et temporelles (déictiques de préférence),
> viii. dénotant une manière d'exister pourvue de structure temporelle (aspect),
> ix. articulée aux stratégies du locuteur (modalité et structure informationnelle). Queixalós (2012 : 106-107)

Comme il a déjà été mentionné dans le chapitre IV, l'une des particularités du wayuu consiste en un marquage similaire pour les verbes intransitifs actifs et statifs. Dans une proposition principale, les deux types de verbes marquent la personne par le biais d'un absolutif. L'ajout du préfixe actanciel *a-*, sémantiquement vide, permet de distinguer les verbes actifs des statifs. Or, comme le souligne Alvarez (2010), cette caractéristique est neutralisée quand une proposition est subordonnée à une autre :

> Si le verbe de la proposition subordonnée est actif, il doit prendre la forme suffixée, quelle que soit la transitivité ou la définitude du patient qui lui est sous-catégorisé. Mais si le verbe de la subordonnée est statif, il ne peut se voir affixer de préfixe et va donc suivre normalement le syntagme nominal qui fonctionne comme sujet superficiel. Les verbes actifs comme statifs doivent porter la marque de subordination *-ni* […]" (Alvarez 2010: 4, traduction personnelle).

Par conséquent, les propositions subordonnées sont l'endroit où s'exerce la plus grande différentiation entre verbes intransitifs actifs et statifs, et ce par le biais des indices actanciels[247]. Elles constituent donc un élément primordial pour la compréhension de la finitude dans cette langue. Sur ce point, Soto (2011: 138) énumère cinq procédés de subordination pour le wayuu :

> - Le verbe de la subordonnée prend le suffixe subordonnant *-in*.
> - La proposition subordonnée peut être introduite par la préposition *sünain* et le verbe à l'infinitif.
> - La proposition subordonnée peut être introduite par une préposition et le verbe de la subordonnée par le suffixe subordonnant *-in*.
> - Les propositions subordonnées peuvent être également marquées par l'anonciatif *tü*.
> - Usage du suffixe hypothétique *-le*.

Le subordinateur *-in*[248], un morphème également glosé comme étant un gérondif[249] par l'auteur, ce qui est typique d'un procédé d'expansion, peut être affixé à tout verbe, actif ou statif :

---

[247] Il existe néanmoins certains cas où les verbes peuvent se subordonner, par exemple avec le morphème de subordination *-in*, sans prendre un indice actanciel quelconque (Soto 2011: 124).

[248] L'auteur y fait référence comme étant la marque *–ni*. Pourtant, phonologiquement, cette marque apparaît sous la forme *-in* ; forme reprise par Patte (2008) et Soto (2011) pour la désigner. Alvarez (2010) n'a pas justifié son utilisation de la forme *–ni*.

Wayuu :

(737)Talatashaanashi	*ma'in*	*taya*		
Tala-tV-shaana-shi	ma'in	taya		
Content-TT-SUP-M	très	1SG[ABS]		
aka	*ta'yataain*			*pümaa.*
aka	tV='ya-tV-V-ni			pV=maa
car	1SG[NOM]=travailler-TT-L-GER			2SG=COM

« Je suis très content parce que je travaille avec toi »

(738)Talatashaanashi	*ma'in*	*taya*		
Tala-tV-shaana-shi	ma'in	taya		
content-TT-SUP-M	très	1SGS[ABS]		
aka	*makatüin*	*pia*	*tamaa.*	
aka	maka-tV-ni	pia		tV=maa
car	rester-TT-GER	2SG[ABS]		1SG-COM

« Je suis très content parce que tu es resté avec moi » (Alvarez 2010 : 4-5)[250]

Outre le fait que ces exemples illustrent bien des propositions finies, ils montrent que, dans les propositions subordonnées construites à partir de cette marque de subordination, le verbe ne prend pas ou peu ces marques de genre-nombre – « peu » car il existe une exception que nous verrons dans la sous-section 9.4.3.2. Ces dernières apparaissent bien au sein de propositions subordonnées, mais lorsque le subordinateur *-in* est absent :

Wayuu :

(739)Tasaküin	*tü*	*wayuu*
ta-saka-in	tü	wayuu
1SG[NOM]-saluer-SUB	DEM.F	personne
kepiakalü	*Maiko'u*	

---

[249] Cette identification est motivée par certains exemples où un même prédicat se voit affixer une marque de gérondif et une marque de subordination :

Jashichisü	*Tareesa*	*aka*	*makatüinjatüin*	*pia*	*ya'aya*
jashichi-sü	Tareesa	aka	maka-tV-ni-ja-tü-ni	pia	ya'aya
fâché-F	Teresa	car	rester-TT-GER-INTEN-F-GER	toi	ici

« Teresa est très fâchée que tu restes ici » (Alvarez 2010 : 5)

[250] Le processus est similaire en añun.

ka-pia-ka-lü Maiko’u

ATTR-maison-SPEC-F Maicao

« J’ai salué la femme qui vit à Maicao » (Soto 2011 : 122)

(740)Taya'lajeechi chi kaa'ula

tV=ya'la-jV-ee-chi chi kaa'ula

1SG[NOM]=acheter-TH-FUT-M DEM.M chevreau

pu'luwajakai.

pV='luwa-jV-ka-li

2[NOM]=voler-TH-SPEC-M

« J'achèterai le chevreau que tu as volé » (Alvarez 2002)

L’incompatibilité entre les marques de genre-nombre et le gérondif/subordinateur, présente au sein des données des deux auteurs, est étonnante au regard de la finitude vu qu’elles marquent toutes le caractère non fini du procès. Il est donc nécessaire de se référer à la catégorie grammaticale des prédicats : les marques de genre-nombre étant typiquement nominales et le gérondif typiquement verbal. Il est donc fort possible que la subordination se soit construite simultanément selon deux modèles.

Dans le premier cas, la subordination se réalise sans aucune influence de la nominalisation mais par une perte de finitude causée par les diverses marques de subordination. En effet, les propositions subordonnées introduites par le gérondif *-ni*, le suffixe hypothétique *-le* ou la préposition *sünain* comprenaient toutes un verbe sans marque de genre-nombre affixée :

Wayuu :

(741)Anasü [tü piküle kaa’ula]

ana-sü tü pü-eka-le kaa’la

être.bien-F DEM.F 2SG[NOM]-manger-HYP chevreau

« C’est bien que tu manges du chevreau » (Soto 2011 : 133)

(742)Koulain-sü ma’i sünain ekejawaa

prendre.son.temps-F beaucoup PREP paître

« Elle prend beaucoup de temps à paître » (Soto 2011 : 124)

Quant à l'anonciatif *tü* évoqué par Soto, il varie en genre-nombre et fonctionne comme un démonstratif[251] dont le rôle est d'être le noyau de la proposition subordonnée. Contrairement aux autres marques de subordination évoquées par Soto, celle-ci n'a aucun impact morphosyntaxique sur la proposition subordonnée.

Dans le second cas, le plus utilisé au sein de la famille arawak, ce sont les marques de nominalisation, et plus particulièrement les marques de genre-nombre, qui sont utilisées pour marquer la subordination, ce qui correspond à la construction canonique déjà observée pour le baniwa-kurripako ou le piapoco. Cette hypothèse que j'avance ici est largement démontrée par les données des auteurs ayant travaillé sur les langues du Haut Rio Negro.

L'añun se distingue de par une marque de subordination – *-i* – non systématique (Patte 2008: 12), ce qui montre là encore que les langues arawak alternent facilement la juxtaposition et la subordination.

9.4.3.2 Les liens entre négation et subordination

Dans son article de 2008, Patte a démontré le lien existant entre la négation et la subordination au niveau du wayuu :

Wayuu :

(743)a. *Antü-sü*
arriver-NM
« Elle est arrivée »

b. *Nnoho:tsü* *antü-in*
NEG-NM arriver-SUB
« Elle n'est pas arrivée » (Patte 2008 : 3)

Ces exemples illustrent le fait que l'ajout de la marque de négation, que l'on peut considérer comme étant un second prédicat, entraîne la dépendance syntaxique du verbe à celle-ci, dépendance exprimée par le subordinateur. Cette marque, présente en position initiale, se voit également attribuer les marques de genre-nombre vu qu'il s'agit du prédicat principal.

[251] Il est d'ailleurs glosé comme démonstratif par l'auteure.

Or, cette information est capitale dans le sens où les énoncés comportant une négation seront les seuls où les deux prédicats se verront affixer une marque de genre-nombre tandis que la marque de subordination sera affixée au verbe :

Wayuu :

(744)Nnoho:ishi *o'unu-inha:chi-n* *pia*

NEG.M partir-IMM.M-SUB 2SG[ABS]

« Tu ne vas pas partir » ou « tu ne dois pas partir, tu n'en as pas l'intention… » (Sujet masculin) (Patte 2008 : 5)

Ce phénomène ne remet pas en cause l'hypothèse présentée précédemment étant donné qu'il s'agit d'une contrainte grammaticale propre à un type précis d'énoncé. Elle nous enseigne néanmoins à mieux saisir les différentes phrases de développement de cette marque.

Par ailleurs, dans le cas d'une négation portée par le privatif *ma-*, le subordinateur apparaît alors qu'il n'apparaît aucun noyau auquel se rattacherait une telle dépendance. Cette configuration est présente en wayuu comme en lokono :

Wayuu :

(745)M-antü-in-sa-i

PRIV-arriver-SUB-RESTR?[252]-M

« Il n'arrive pas », ou « il n'est pas arrivé (il est sans arriver) » (Patte 2008: 7)

Lokono :

(746)M-eithi-n *d-a* *(no)*

PRIV-savoir-SUB 1-PÉN (3NM)

« Je ne (le) sais pas, je suis sans (le) savoir » (« C'est sans (le) savoir que je suis ») (Patte 2008: 16-17)

L'auteure avance comme explication une désactualisation liée à la négation ainsi que la perte du caractère processif exprimé par le verbe actif. Néanmoins, il est très incertain qu'une marque de négation libre ait été présente, à un stade antérieur de la langue, au sein de ce type d'énoncé ; il n'y aurait donc aucun noyau clairement exprimé sur lequel construire un lien de

[252] L'auteure n'a pas glosé le morphème *-sa* ; cependant, d'après le descriptif, il semblerait qu'il s'agisse d'un cognat du restrictif *-tsa* du baniwa-kurripako, dont la présence est elle aussi liée à celle du privatif *ma-*.

dépendance. D'autre part, cette marque de subordination est attestée sur des noms[253], ce qui fragilise l'hypothèse du trait processif.

Pour en revenir sur l'expression des actants, l'absence quasi-systématique des indices actanciels pour les exemples (745) et (747) s'explique probablement par la présence de la 3e personne dont le marquage est souvent facultatif. Si l'on énumère les énoncés comprenant les 1ère et 2ème personnes, il s'avère que le marquage actanciel est identique à une proposition affirmative.

Wayuu :

(747)a.	*Nnohol-ee:rü*	*o'unu-in*	*taya*
	NEG-PROSP.NM	partir-SUB	1SG[ABS]
	« Je ne partirai pas » (sujet féminin)		
b.	*O'un-ee:rü*	*taya.*	
	partir-PROSP:NM	1SG[ABS]	
	« Je partirai » (sujet féminin) (Patte 2008 : 4)		

Le verbe *o'un* « partir » est actif, ce qui signifie qu'il devrait se voir attribuer un préfixe actanciel au sein d'une subordination. Pour la construction négative en 80a), même si nous sommes en présence de deux prédicats dont la négation constitue le prédicat principal, il ne s'opère aucune influence sur la distribution des indices actanciels en wayuu.

9.4.4 L'extension des morphèmes *-ti* et *-ni*

Au vu des données sur les langues précédemment citées, il s'avère que le scénario diachronique le plus probable pour la famille arawak consiste en l'extension de la construction participiale ou déverbale. Cette extension, déjà été évoquée par Givón ainsi que par Gildea sur les langues caribes, peut être résumée en quatre étapes :

Étape 1 : La prédication indépendante consiste en des constructions verbales finies, c'est-à-dire où le verbe est fléchi et se voit attribuer des marques de TAM. La prédication

---

253 *Jüluja* *pü-a'in* *wayuu-in* *pia*
se.rappeler 2SG[GEN]-âme wayuu-SUB 2SG[ABS]
« Rappelle-toi que tu es wayuu » (Soto 2011 : 123)

subordonnée, servant aussi pour la focalisation (voir partie 9.4.1), se forme à travers un procédé de nominalisation et est donc non finie.
Exemples : Baniwa du Guainia, baniwa-kurripako.

Étape 2 : La structure de la subordonnée commence à être utilisée comme prédicat indépendant, en compétition pendant un temps avec l'ancien prédicat verbal fini. La nominalisation est orientée vers l'agent ou le patient, selon le contexte (voir partie 9.3.3.2). Cette étape est illustrée par le piapoco, où l'on ne retrouve certains prédicats que sous leur forme non finie, et par l'achagua et le yukuna, où la prédication participiale devient sémantiquement équivalente à la prédication verbale, d'où l'apparition d'une compétition entre les deux prédications.

Étape 3 : La prédication indépendante déverbale acquiert des propriétés de finitude. Cela se manifeste par la réanalyse des morphèmes de nominalisation comme marques de TAM, notamment les morphèmes *-ti* et *-ni* que nous détaillerons ci-dessous pour le terena et le nomatsigenga respectivement. Les actants passent de compléments de nom (argument, adjoint) à compléments de verbe (sujet, objet).

Étape 4 : La prédication déverbale évince l'ancienne prédication verbale.
Exemples : Wayuu, añun.

Cependant, alors que les étapes de son expansion et de son installation au rang de construction indépendante sont bien attestées dans la littérature, ce n'est pas le cas pour la troisième étape, celle où la prédication indépendante déverbale acquiert des propriétés de finitude. C'est cette étape que j'illustrerai dans cette sous-partie. De cette manière, je montrerai en quoi l'expansion de cette prédication nominale-déverbale a pu modifier la distribution du marquage actanciel.

L'un des indices les plus fiables à notre disposition est le morphème *–ti* du terena, et plus particulièrement sa polyfonctionnalité. Ce morphème est présenté dans la littérature comme appartenant à la morphologie nominale tout comme à la morphologie verbale. Dans le premier cas, il est attribué à un nom divalent comme *ovoku-ti* « maison », *ipovo-ti* « les vêtements de quelqu'un », *nene-ti* « la langue de quelqu'un » ou *eno-ti* « mère » (Neubaner 2012 : 63-9). Les noms auxquels ils se rattachent ne pouvant se réaliser seuls, leur racine doit être affixée à une marque de possession ou à un morphème indiquant une absence de

possession comme le *-ti*. Pour ce dernier, plutôt que d'utiliser un terme tiré de la sémantique comme « autonomisateur » (Ramirez 1992 : 44), je préférerai un terme plus formel, à savoir « récessif » (Queixalós 2015 : 14[254]), dans le sens où il entraîne une diminution de la valence nominale. Dans le second cas, il s'affixe à un verbe et fait office d'imperfectif afin d'indiquer une action habituelle ou progressive. À ces deux usages, j'ajouterai celui de nominalisateur d'agent – une caractéristique attendue étant donné que l'agent a une affinité avec l'imperfectif (DeLancey 1981, voir sous-section 1.3.3). Il s'agit donc d'un cas de nominalisation orientée :

Terena :

(748)Undi *ihika-x-o-ti*

PRO1SG enseigner-EP-MOD-NMZ

« Je suis enseignant »

Cette dernière fonction permet de faire le lien entre les deux autres précédemment citées. L'hypothèse est la suivante : le récessif s'est affixé aux verbes où il a joué un rôle de nominalisateur. Par la suite, ce morphème a progressivement codé l'imperfectif. De cette façon, l'affixation de ce morphème a entraîné une perte de finitude diminuant la transitivité du verbe – si on considère le caractère scalaire de la transitivité (Hopper & Thompson 1980, voir partie 1.4.4).

Le lien entre les morphèmes désignant à la fois les différents types de possession et les indices actanciels est un thème traité par Allen (1963), Silverstein (1976: 115), Moravcsik (1978: 85), Plank (1979: 31) Hofling (1990: 548) et Bittner & Hale (1996: 60) (*cf.* Siewierska 1998 : 4). Ces études ont montré l'affinité entre d'une part le possesseur de noms inaliénables et le patient, et d'autre part le possesseur de noms aliénables et l'agent, comme pour le tunica (Mithun 1996 : 151). Le cas inverse, moins fréquent, est néanmoins attesté dans les langues iroquoises (Sturtevant 1978 : 151). Selon Plank (1979), cette tendance est expliquée par Seiler (1983a, 1983b) pour qui, au sein des langues ergatives, les possesseurs d'entités inaliénables ne peuvent être vus comme responsables de l'existence d'une relation possessive. Ils ne sont donc pas considérés comme patients et ne prennent pas de marquage à l'absolutif. Par réaction, c'est le nominatif qui s'applique alors (Siewierska 1998 : 25). Un autre scénario serait la substitution de prédicats verbaux par des prédicats non verbaux orientés vers le patient. Le verbe nominalisé est divalent, inaliénable et orienté vers le patient. L'agent, quant

[254] Queixalós (2015 : 14) : « Restreindre la valence est alors un moyen indirect, en servant de médiateur, d'introduire un participant possesseur » (ma traduction).

à lui, est alors codé par le génitif. Nous sommes alors en présence d'un système clairement ergatif (Queixalós 2013). Quant à l'application de ces raisonnements à la famille arawak, celle-ci est compromise par plusieurs facteurs. Tout d'abord, ce qui vient d'être évoqué s'appuient sur des langues ERG-ABS et non pas NOM-ABS. D'autre part, il n'est pas sûr de trouver un pivot pour les langues NOM-ABS (voir chapitre X). Enfin, il est possible d'être en présence d'un système mixte, soit par réaccusativisation (voir parties 10.2.2.2.2 et 10.3.3), soit par l'essor de l'ergatif sur l'actant agent d'un verbe intransitif (Aldai 2008).

En prenant en compte la tendance des langues à combiner l'agent et l'imperfectif (DeLancey 1981 : 646), il s'avère que le terena offre une situation typologique classique où un morphème spécifique aux entités aliénables est également utilisé pour marquer l'imperfectif. La prégnance de l'agent, dans les deux cas, s'observe par la possible substitution entre le pronom libre et le nominatif. Ainsi, il est tout à fait possible d'utiliser ce dernier sur l'exemple précédent sans changer radicalement le sens :

Terena :

(749)Inzika-x-o-ti

1SG[NOM].enseigner-EP-MOD-IMPF

« J'enseigne »

Par conséquent, l'existence de ce morphème valide l'expansion des participes dans la famille arawak. Par le biais de ce morphème, le terena illustre la phase où la prédication indépendante déverbale acquiert des propriétés de finitude, ce qui se manifeste par la réanalyse de la morphologie de nominalisation comme aspect imperfectif – rappelons que certaines langues caribes constituent un contre-universel en étant caractérisées par de l'ergativité à l'imperfectif (Gildea 2013).

Je parlerai maintenant de l'impact de cette évolution sur l'intransitivité scindée du terena. Si l'on s'en réfère à DeLancey (1981), on aurait pu s'attendre à ce que l'acquisition des propriétés d'imperfectif par le morphème *-ti* du terena introduise une scission aspectuelle, étant donné que l'imperfectif est généralement incompatible avec l'absolutif. Une telle scission est observée en nomatsigenga (voir sous-section 7.6.1.2). Des contre-exemples à cette tendance sont rencontrés dans les langues caribes où la tendance évoquée par DeLancey (1981) est remise en question par de nombreux exemples (Gildea 2013).

Concernant les traces du morphème *-ti* dans d'autres langues de la famille, on le retrouve en garifuna, où Sheil (2013) considère qu'il s'agit d'un connecteur – dans le sens où

il fonctionne comme intermédiaire entre la racine verbale et le suffixe actanciel – tandis que Munro (2007) et Stark (2013a, 2013b, 2015) considèrent qu'il fait partie du système actanciel. Comme je l'ai déjà mentionné dans le chapitre 4, j'adhère aux propos de Sheil. Cette analyse se justifie par le profil synchronique de ce morphème. Initialement une marque de genre, ce morphème s'est figé jusqu'à perdre sa distinction *-ti* masculin / *-tu* féminin[255]. En wayuu et en l'añun, en revanche, les marques de genre continuent d'avoir un emploi grammatical tout en faisant partie intégrante de la morphologie verbale. En outre, contrairement à Munro (2007) et Stark (2013a, 2013b, 2015), je considère qu'il n'existe pas de preuves suffisantes permettant de valider la segmentation de *-ti-na* en *-tina*, de même que pour *-di-na* vs. *-dina*. Quoi qu'il en soit, en dépit de sa ressemblance phonologique avec le *-ti* du terena, il n'est pas sûr que le *-ti* du garifuna partage une même origine – le premier a un lien plus évident avec la possession tandis que le second était une marque de genre –, ce qui expliquerait pourquoi l'absolutif est placée différemment – après le *-ti* pour le garifuna, avant pour le terena. En outre, le *-ti* du garifuna n'acquiert aucune propriété de finitude.

En revanche, une telle acquisition s'observe en apurinã et probablement en achagua, où l'on trouve respectivement les détransitivisateurs *-ty-…-oa* et *-si*. Dans le premier cas, le morphème *-ty*, glosé « thème » par Facundes (2000), s'accompagne du réflexif *-oa*. Dans le second cas, il s'opère sur le plan phonologique par une transformation d'une alvéolaire plosive en une alvéolaire fricative. Quoiqu'il en soit, l'acquisition par ces morphèmes d'une propriété détransitivisatrice s'explique par la perte de valence permise par la nominalisation. Sur le même modèle, l'on retrouve un infinitif *-ti* en baré (O. Gonzalez 2009 : 79) – *-si* en warekena. L'acquisition d'une telle fonction se justifie par l'absence de préfixe actanciel, de même que pour les noms auxquels serait affixé un récessif. Enfin, je citerai le cas isolé du baniwa du Guainia qui comprend l'itératif *-t/i* (Aikhenvald 1998 : 233). Par définition, l'itératif désigne une action qui se répète jusqu'à un point non précisé, ce qui empêche d'établir son aboutissement. Ainsi, comme pour l'infinitif, cette marque d'aspect se caractérise par une faible finitude, ce qui démontre son origine nominale ainsi qu'une sémantique moins événementielle.

On retrouve la même évolution morphologique en nomatsigenga, une hypothèse déjà évoquée par Lawrence (2013 : 138). Cette dernière affirme que l'imperfectif du nomatsigenga a pour origine la réanalyse de la construction participiale – soit la construction déverbale – et de la construction avec l'augmentatif. Contrairement aux autres langues de la branche campa,

[255] Comme l'explique Stark (2015), la généralisation de la marque du masculin s'explique par le fait que celle-ci constitue le marquage par défaut là où la distinction des deux genres est fonctionnelle.

l'imperfectif est marqué non pas par un morphème zéro, mais par les morphèmes *=ti* et *=ni*, le premier étant utilisé pour les inanimés et le second pour les animés (Lawrence 2013 : 128-130) :

Nomatsigenga :

(750)O=karág-i=mi=ni

3nms[NOM]=cut-REAL.I=2O[ABS]=IMPF.ANIM

'She's cutting you.' (Lawrence 2013 : 129)

(751)Na=itsong-i-ro=ti

1ss[NOM]=finish-REAL.I-3NMO[ABS]=IMPF.INAN

'I'm finishing it.' (Lawrence 2013 : 130)

Dans les autres langues de la branche, il existe un morphème *-ti* fonctionnant comme récessif de nom divalent tandis que le morphème *-ni* est utilisé comme marque de possession, d'animéité, comme nominalisateur et comme intensif (Mihas[256] 2013 : 272 pour l'ashéninka du Perené, Michael 2008 : 311[257] pour le nanti, Lawrence 2013 : pour le nomatsigenga, Snell 1998 : 37 (*cf.* Lawrence 2013 : 139) pour le matsigenka). Ainsi, au sein de cette branche, seul le nomatsigenga est parvenu au stade d'acquisition des marques de TAM, étant donné que l'intensif, s'il s'affixe au verbe, est une marque de degré et non pas d'aspect. En outre, ce morphème est postposé à la marque modale. Cette propriété contraste avec les autres morphèmes aspectuels[258] du nomatsigenga, ce qui prouve son origine nominale. L'exemple suivant montre une cooccurrence des morphèmes perfectif et imperfectif où l'on peut voir que

[256] En ashéninka du Perené, ce morphème est particulièrement polysémique, comme le montre ce tableau tronqué de Mihas (2010 : 108) :

Form	Function			
-ni	Nouns	Verbs	Adjectives	Adverbs
	deceased noun referent; alienable possessive marker	augmentative; plural marker	diminuitive	augmentative

[257] Bien que l'auteur considère que ce morphème agit comme adjectivisateur – ce à quoi je n'adhère pas, étant donné que je n'identifie pas une classe d'adjectifs pour la branche campa –, il s'agit bien d'un morphème s'affixant aux verbes et impliquant une perte de finitude, c'est pourquoi j'utilise le terme nominalisateur. On parlera de participe s'il entre comme modifieur dans le syntagme nominal.

[258] Le perfectif *-k*, le régressif *-aj*, le translocatif *-iN*, l'habituel *-aNt* et le progressif *-ats*.

le premier est placé entre la racine verbale *-kam-* « mourir » et la marque modale *-e* irréel, tandis que le clitique *=ni* est en position finale :

(752)Na=N-kam-k-e=ni
1s[NOM]=IRREAL-die-PERF-IRR.I=IMPF.ANIM
'I'm going to die.' (Lawrence 2013 : 91)

Néanmoins, si cette réanalyse est le scénario le plus probable, cela ne signifie pas qu'il s'est déroulé une expansion des constructions déverbales. En effet, si l'on analyse un texte nomatsigenga, il s'avère que les propositions finies constituent toujours la majorité des prédicats. A contrario, pour le terena, le prédicat déverbal occupe une part importante (voir annexes 2, récit de vie en terena). Les prédicats où le morphème *-ti* n'est pas affixé concerne généralement les verbes avec le perfectif *-ne* ou bien l'absolutif *-a* ; en d'autres termes, les prédicats marqués par une plus forte transitivité (Hopper & Thompson 1980). Les langues où les prédicats déverbaux sont clairement majoritaires sont sans conteste le wayuu et l'añun. Néanmoins, ces langues utilisent plusieurs séries de marques de genre-nombre (Alvarez 2010 : 6), et non pas un ancien récessif de nom, c'est pourquoi cette comparaison a une faible portée.

Revenons à présent sur l'évolution des récessifs *-ti* et *-ni*. Le piapoco et l'achagua présentent une évolution morphologique semblable au warekena et au baniwa. Là encore, le *-ni* est présenté comme marque de possession et comme nominalisateur (Ramirez 2001 : 311, 326). Il est également employé comme itératif/imperfectif en piapoco (Reinoso 2002 : 105-7, Ramirez 2001 : 286) et comme duratif/itératif[259] en achagua (Wilson 1992 : 96-7). Ainsi, leur fonction aspectuelle indique là encore une événementialité moindre, ce qui est interprétable comme une finitude moins prototypique. Pour autant, cette évolution n'a aucunement accompagné l'expansion de la construction déverbale. Cette dernière se réalise dans ces langues par un pronom et une marque de genre-nombre affixée au prédicat, comme décrit dans la partie 2 de ce chapitre. Cette construction est actuellement en train de s'étendre dans ces deux langues – à un stade plus avancé pour l'achagua. La réanalyse du *-ni* est bien antérieure.

Si l'évolution morphologique précédente apparaît comme certaine au vu de l'illustration de cette évolution par les autres langues arawak, il est plus difficile de déterminer

[259] Uniquement pour les verbes intransitifs. Pour les verbes transitifs, c'est le morphème *-da* qui sera alors affixé (Wilson 1992 : 96).

l'origine du -*ni* comme absolutif de 3ème personne pour l'achagua, le piapoco et le baniwa-kurripako, un cas unique au sein de la famille. Comme il a été mentionné au chapitre III, partie 3.2.3, ce morphème peut être utilisé comme indice actanciel à la place de pronoms clitiques pour des verbes ou des noms. Une telle liberté d'affixation semble indiquer là encore une phase d'expansion semblable à celle envisagée pour le morphème -*ti*, la seule distinction consiste en l'intégration du -*ni* au système actanciel. Plusieurs arguments à cela. En premier lieu, la reconstruction des indices actanciels du proto-arawak (Aikhenvald 2006) ne mentionne aucunement les formes -*ni/-no*, contrairement aux formes -*ri/-ro*. En second lieu, la restriction de ce morphème à la troisième personne va de pair avec son emploi de récessif, la troisième personne étant par définition une personne en-dehors de la situation d'énonciation. Troisièmement, au vu des besoins liés à des indices actanciels de troisième personne, ce morphème s'est vu appliquer des distinctions de genre et de nombre, à savoir -*ni* M, -*no* F et -*na* PL en baniwa-kurripako ou en achagua d'il y a deux cents ans, lorsqu'est parue la grammaire de l'achagua de Neira & Rivero (1792) et où apparaît déjà le -*ni* comme indice actanciel. Néanmoins, d'autres arguments contredisent cette hypothèse. Tout d'abord, il est peu probable qu'un indice actanciel ait suivi cette évolution. Une telle polysémie entre marque de possession, nominalisateur et indice actanciel n'est pas retrouvée dans d'autres langues. Ensuite, cela oblige à imaginer un scénario où l'achagua acquiert un indice actanciel –*ni* et où celui-ci acquiert des distinctions de genre-nombre en achagua du XVIIIe avant de perdre ces mêmes distinctions deux siècles plus tard. Pour ma part, j'avance que même s'il existe des raisons appuyant la possibilité d'une telle hypothèse, celles-ci ne sont pas suffisantes pour justifier une telle évolution.

Concernant les autres langues arawak, j'évoquerai pour le wapishana les morphèmes -*n*, indiquant le mode indicatif, et -*ni*, pour le non-présent (Santos 2006). En baré, le morphème -*ni* fonctionne comme imperfectif pour les verbes et une entité possédée pour les noms, et est également traité d'adjectivisateur par l'auteure (Aikhenvald 1995). Il est plus difficile d'identifier le subordinateur du wayuu étant donné qu'Alvarez (2010) considère que ce morphème -*ni*, qu'il glose gérondif, se réalise sous la forme -*in*. D'autres chercheurs comme Bravo (2005) et Soto (2011) font seulement référence à la forme -*in*. Quant au garifuna, il y existe une fois encore un désaccord entre chercheurs. Comme pour le -*ti*, il est possible de catégoriser le -*ni* comme un connecteur futur (Sheil 2013 : 5) ou comme une marque actancielle de 3ème personne (Haurholm-Larsen 2015). Pour Pury (2000) et Stark (2013a, 2013b), le morphème -*ni* n'apparait que comme récessif de la valence nominale ou nominalisateur.

Le récapitulatif de toutes ses formes sera présenté en annexe.

9.5 Conclusion

Nous avons pu voir au fur et à mesure de ce chapitre que la formation de verbes nominalisés, caractérisés par une morphologie verbo-nominale, est un phénomène généralisé au sein de la famille arawak. Et contrairement aux langues caribe où ce sont les propositions subordonnées qui ont substitué les propositions principales, il semble que ce soit ces verbes nominalisés qui aient peu à peu été utilisées comme procédé de subordination, tout particulièrement de relativisation, et ce, par le biais de l'expansion et de l'intégration, selon les théories de Heine & Kuteva (2007).

Cette généralisation de l'usage de la nominalisation a de profondes répercussions sur l'alignement qui, en règle générale, s'avère différent des constructions canoniques, ce qui est illustré par le baniwa-kurripako et le piapoco où les constructions relatives sont typiques d'un alignement ergatif tandis que le lokono et l'apurinã y exhibent un système accusatif. La comparaison de plusieurs langues a également permis d'identifier plusieurs stades de développement de ces marques. De fait, elles ont été utilisées à un stade antérieur comme procédé de focalisation, comme on peut l'observer en synchronie en baniwa-kurripako ou en piapoco. Par la suite, la concurrence avec les formes finies s'est faite de plus en plus forte, comme pour l'achagua et le yukuna. Enfin, le dernier stade consiste en une supplantation par les formes nominalisées, comme en wayuu, où les marques de genre-nombre font désormais partie intégrante de la morphologie verbale – elles sont donc complètement compatibles avec la finitude.

10. La hiérarchisation syntaxique des actants

10.0 Introduction

Le lecteur aura remarqué que j'ai jusqu'à présent utilisé comme outils l'agent et le patient afin de rendre compte des constructions morphosyntaxiques des diverses langues de la famille. Ne pas avoir choisi les termes de sujet et d'objet a été motivé par le grand flou concernant la validité et l'application de telles notions pour des langues dont le système est sensiblement différent des langues indo-européennes. En effet, pour les langues arawak, le codage de l'actant unique peut se réaliser par un nominatif, un absolutif, un pronom libre voire même des obliques comme le datif. Ce questionnement sur la validité des notions de sujet et d'objet est ancien et a été abordée par les travaux du livre collectif de Li & Thompson (1976) où Keenan, en particulier, introduisit l'idée d'un sujet à la fois universel et graduel et proposa une méthode de trente critères permettant de déterminer si le sujet est plus ou moins fort au sein d'une langue. Cette question sera le fil directeur de ce chapitre. Elle permettra également de savoir quel est le lien existant entre l'alignement NOM-ABS et les relations grammaticales de sujet et d'objet, ce dernier étant indissociable du sujet.

10.1 Bases théoriques

Cette partie sera dédiée à la présentation des différents éléments théoriques – sources, critères, définitions – utilisés pour identifier les relations grammaticales des langues arawak, à savoir le sujet et l'objet. Ces dernières seront considérées comme étant des éléments syntaxiques où le sujet est le rôle syntaxique privilégié et où l'objet est l'actant non sujet d'une construction à deux actants. Selon cette définition, le sujet et l'objet ne peuvent exister qu'au sein d'une langue opérant une forte hiérarchie entre ses actants.

10.1.1 Les apports typologiques aux relations grammaticales

J'exposerai ici l'état de l'art sur les relations grammaticales en insistant sur la non universalité du sujet.

10.1.1.1 Les différentes approches

Cette sous-partie aura pour objectif la présentation des rapports des principales écoles de linguistique avec les relations grammaticales, et ce, en insistant sur les approches contestant l'universalité du sujet.

La grammaire relationnelle a été portée par des auteurs tels que Perlmutter & Postal (1983), Rosen (1984), Aissen (1999) ou Blake (1990). Selon cette approche formelle centrée sur la syntaxe, les relations grammaticales de sujet, d'objet direct et d'objet indirect sont des notions primitives et indispensables – et de, ce fait, universelles.

Contrairement à la grammaire relationnelle (GR), la grammaire fonctionnelle (GF) de Dik (1978) ne considère pas ces relations grammaticales comme acquises et peut analyser des constructions grammaticales en faisant appel aux rôles sémantiques ou pragmatiques. Pour autant, cela ne signifie pas que les dimensions sémantique et pragmatique sont négligées dans la grammaire relationnelle. Contrairement à ce qu'affirme Dik (1978 : 114-5) dans son travail de comparaison entre les écoles formaliste et fonctionnaliste, la GR reconnaît plusieurs niveaux de relations grammaticales au même titre que la GF. En effet, les arcs de dérivation utilisés dans le processus d'analyse permettent de traiter des dimensions sémantique, syntaxique et pragmatique. Néanmoins, il est clair que la GF amène à des conclusions bien différentes. Ainsi, Dik (1978) affirme que la sémantique et la pragmatique ont plus de place en FG, ce qui permettrait une plus fine analyse grammaticale. L'auteur illustre ses propos avec l'aceh (ou achinais) où le verbe s'accorde, selon la GF, avec l'agent. Pour les adhérents à la GR, le verbe s'accorde avec le sujet sauf s'il s'agit d'un sujet sous-jacent ; pour ce dernier cas, il s'accorde avec le *chômeur* dérivé de ce sujet sous-jacent. Bien entendu, cette argumentation est à prendre avec précaution étant donné la subjectivité de Dik (1978).

Le fonctionnalisme compte de nombreux courants et individus qui, dans leur ensemble, contredisent cette universalité. La grammaire fonctionnelle inclut les travaux de Givón (1976, 1997) et de Dik (1978, 1997a, 1997b). Alors que le premier distingue clairement la dimension sémantique, à laquelle appartient l'agent, et la dimension pragmatique, avec le thème, pour Dik (1978 : 75), l'affectation du sujet et de l'objet relève de la hiérarchie des fonctions sémantiques. Cet auteur utilise pour la notion de sujet une définition sémantique. Il s'agirait d'un constituant qui réfère à l'entité prise comme point de départ pour la présentation de la situation dans laquelle elle participe (Dik 1978 : 87).

L'auteur cite également l'aceh où l'agent et le patient[260], comme relations grammaticales, priment sur le sujet et l'objet, un trait facilement visible dans les constructions passives :

Aceh :

(753)Drɔn ni-pajoh bɔh-mamplan
You you-eat fruit-mango
'You ate the mango'

(754)Bɔh-mamplan ni-pajoh le-drɔn
fruit-mango you-eat by-you
'The mango is eaten by you' (Dik 1978 : 117)

Dans le second exemple, bien que le patient ait une fonction sujet – fonction que l'on imagine marquée par une position syntagmatique contrainte –, l'accord se réalise toujours avec l'agent. D'autre part, l'auteur précise que l'absence de changement de diathèse sur le verbe, que le sujet soit agent ou patient, amène à considérer l'accord avec l'agent comme un codage certes différent de ce qui est généralement observé en typologie, mais tout aussi caractéristique du passif.

Une autre école du fonctionnalisme, nommée grammaire de rôle et de référence, est représentée par Van Valin (1997). Dans ce cadre, l'auteur soutient l'existence de langues sans sujet comme l'aceh, une langue austronésienne. Pour l'auteur, l'agent et le patient, et non pas le sujet et l'objet, y fonctionnent comme relations grammaticales.

10.1.1.2 La contestation de l'universalité du sujet

J'exposerai à présent les contextes précis ayant motivé certains auteurs à considérer que telle ou telle langue n'ont ni sujet ni objet. Comme le rappelle Mithun (1991b) en citant les travaux de Li & Thompson (1976), Dixon (1979) et Bossong (1984), il existe des langues n'ayant pas de base nominative-accusative, et ce, même sur le plan syntaxique. Une telle absence empêche alors la grammaticalisation du sujet.

Un tel cas est illustré par les langues appelées syntaxiquement ergatives. En dyirbal, le système ergatif contrôle la coordination, la relativisation, la formation du passif et la suppression de l'actant (Bhat 2002 : 27-8). Selon Van Valin (1997: 175-6), dans les langues

[260] *Agent* et *goal* selon sa terminologie.

syntaxiquement accusatives, le principe de sélection du sujet consiste à désigner le sujet comme étant le macrorôle le plus haut placé dans la hiérarchie[261]. Pour les langues syntaxiquement ergatives, c'est l'inverse. Bhat (2002 : 158) mentionne plusieurs auteurs doutant de l'universalité du sujet, à savoir Comrie (1981), Foley & Van Valin (1984), Andrews (1985) et Johnson (1987). En outre, de nombreux chercheurs tels que Mithun (2006), Foley & Van Valin (1984), Bhat (2002), Comrie (1981) et Andrews (1985) soutiennent le fait que des langues NOM-ABS puissent ne pas avoir de sujet ou d'objet.

D'autres raisons existent. Les langues étudiées par Bhat, le kannada et le manipuri, montrent une distinction claire entre morphologie sémantique et pragmatique, contrairement à l'anglais. Concernant l'aceh, Lawler (1977) avait déjà soutenu que le verbe s'accordait avec l'agent et non pas avec le sujet, une affirmation ultérieurement confirmée par Van Valin (1997 : 273) pour qui l'agent et le patient servaient de relations grammaticales. Ce dernier a également mentionné le chinois mandarin. Il semble que ce soit également le cas pour le samoan (Mosel 1987, Mosel & Hovdhaugen 1992: 717, *in* Folker 2014: 62).

10.1.1.3 Les systèmes de classification des langues

Chafe (1976: 45-47) voit les langues indo-européennes et les langues NOM-ABS comme les deux extrêmes[262] par rapport au rôle de la subjectivité – centrale pour les premières et périphérique pour les secondes. En effet, pour l'auteur, le dakota[263] offre l'exemple d'une langue où l'accord verbal est déterminé par la distinction agent/patient plutôt que par la subjectivité. Chafe admet néanmoins que le rôle de la subjectivité transparaît dans l'ordre des mots ou les constructions coordonnées.

En opposition aux langues accusatives ayant un sujet fort se trouvent les langues ergatives au niveau syntaxique telles que le dyirbal (Anderson 1976 : 18-19). Selon l'auteur, cette langue était auparavant ergative seulement sur le plan morphologique. Par la suite, ce marquage aurait alors influé sur les relations grammaticales de cette langue. En revanche, l'auteur ne précise pas pourquoi il existe aussi peu de langues syntaxiquement ergatives. Je suppose donc que l'influence de la morphologie sur la syntaxe d'une langue est très peu courante.

---

[261] La citation exacte est la suivante: « the subject selection principle is 'the highest-ranking core macrorole is the default choice for subject' ».

[262] L'auteur qualifie les langues iroquoises d'intermédiaire entre le dakota et les langues européennes en raison de la confusion entre agentivité et subjectivité.

[263] Parfois orthographié dakhota.

J'établis si l'on peut distinguer au sein de la famille arawak des langues à thème[264] proéminent et/ou des langues à sujet proéminent, voire des langues ayant les deux systèmes ou d'autres n'en ayant aucun[265] (Li & Thompson 1976), où la première catégorie désigne les langues où le sujet est morphologiquement moins marqué, moins grammaticalisé ou moins prototypique (Givón 1997 : 7). Je liste ensuite les arguments en faveur d'une évolution d'un système à thème proéminent vers un système à sujet-proéminent – ce qui se serait passé pour les langues indo-européennes (W. Lehmann 1976).

Je ne pense pas qu'il faille considérer les langues NOM-ABS comme un cas extrême de fragmentation morphologique de ce qui tiendrait lieu de sujet (Givón 1997 : 3). Il est même tout aussi approprié de considérer l'anglais comme un cas extrême d'unification du codage des rôles grammaticaux en dépit de la diversité des propriétés sémantiques et pragmatiques mises en jeu.

La nécessité de considérer les trois niveaux d'analyse – sémantique, syntaxique et pragmatique – se retrouve dans la classification exposée par Bakker & Siewierska (2007) où apparaissent trois classes de langues exposées ci-dessous :

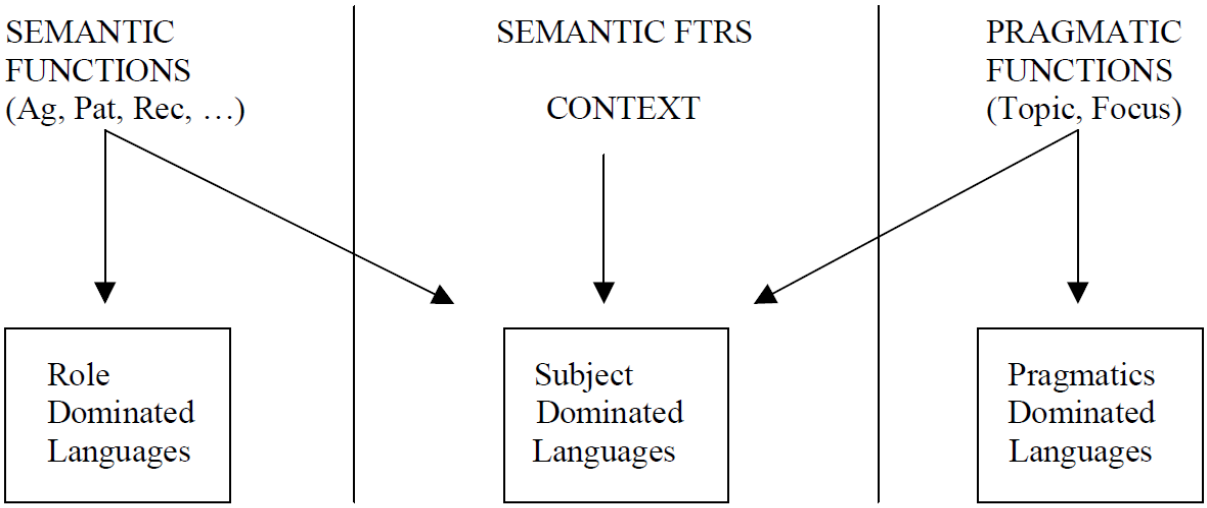


Tableau 50 : Les trois types de langues selon les relations grammaticales (Bakker & Siewierska 2007 : 9)

[264] J'appelle thème ce que plusieurs auteurs, principalement Givón, appellent *(clause) topic*.

[265] Comme repère, les auteurs exposent une classification sommaire d'un échantillon de quelques langues. Le premier type – langues à sujet proéminent – correspond aux familles indo-européenne, niger-congo, finno-ougrienne, sémitique, au dyirbal, à l'indonésien et au malagasy. Le second – langues à thème proéminent – est représenté par le chinois, le lahu et le lisu, ces deux dernières langues faisant partie de la famille lolo-birmane. Les langues possédant les deux systèmes sont le japonais et le coréen. Enfin, le dernier type qui ne possède aucun des deux types comprend le tagalog et l'illocano.

Le schéma ci-dessus expose les différents cas de hiérarchie des macro-rôles en rapport à leur impact sur les opérations syntaxiques dans leur ensemble. Il en découle que toute langue ne soit pas complètement caractérisée par le même modèle, de la même manière que pour l'alignement.

Néanmoins, le désavantage de ce schéma est qu'il sous-entend que le sujet et l'objet sont fortement influencés par leurs fonctions sémantiques et pragmatiques. Il est vrai que la syntaxe intègre et grammaticalise des éléments sémantiques et pragmatiques ; néanmoins, nous sommes bien en présence de niveaux distincts dont les correspondances sont loin d'être systématiques. Par conséquent, au vu de la définition du sujet adoptée, je choisis de m'en tenir aux paramètres syntaxiques et donc de ne pas classifier les langues selon le modèle de classification de Bakker & Siewierska (2007).

10.1.2 Les critères d'identification des relations grammaticales

J'utiliserai comme ligne directrice les critères utilisés par Keenan (1976, 2014 :110) pour traiter des propriétés du sujet. Si, comme le précise l'auteur, le sujet est mesurable sur un plan scalaire, alors sa position hiérarchique dans chaque langue dépend de la validation de ces quelques trente critères répartis de la manière suivante :

Propriétés de codage >	Propriétés de comportement et de contrôle >	Propriétés sémantiques
Position > marquage casuel > Accord verbal	Suppression, déplacement, propriétés de changement de cas, contrôle des propriétés de coréférence, etc	Agentivité, existence autonome, restrictions sélectives, etc

Tableau 52 : La promotion au sein de la hiérarchie du sujet (PHS) (Keenan 2014: 110)

Ce tableau illustre le principe de continuité dans la promotion (François & Broschart 1994 : 15). En d'autres termes, si un SN se voit attribuer l'une des trois catégories de propriétés, alors il peut se voir attribuer les autres propriétés dont les catégories sont plus haut placées dans la hiérarchie. Ainsi, une langue validant toutes les propriétés de codage aura toute les chances de valider également les propriétés de comportement et de contrôle ainsi que les propriétés sémantiques.

Les propriétés de codage font appel aux caractéristiques morphologiques des indices actanciels verbaux, des pronoms libres, des SN, des cas nominaux présents dans la langue ainsi qu'à leur position syntagmatique. Il importe de savoir sous quelle forme se manifestent les actants, comme affixes ou comme pronoms – je laisse volontairement de côté le cas des clitiques. Je déterminerai également si nous sommes en présence de marques d'accord ou de marques référentielles (Mithun 1991b : 162). De cette manière, je me concentrerai sur les propriétés syntaxiques de codage afin d'éviter une confusion entre les niveaux morphologique et syntaxique.

Ces caractéristiques, déjà mentionnées tout au long de la thèse du fait de leur impact sur l'alignement, seront néanmoins considérées comme secondaires dans notre analyse. En effet, de nombreux auteurs comme Anderson (1976 : 8) considèrent que la notion de sujet est identifiable seulement selon des critères syntaxiques – même si l'auteur lui-même admet que « bien que fondamentalement syntaxique de par sa nature, la notion de « sujet » est clairement liée à des considérations morphologiques dans de nombreuses langues.

Les propriétés de comportement et de contrôle font appel aux principaux tests de constituance afin de vérifier si, au travers du déplacement, de la suppression ou de la coréférence des actants, une langue peut être qualifiée de syntaxiquement accusative ou bien ergative.

Quant aux propriétés sémantiques évoquées par l'auteur, elles ne seront pas incorporées à notre analyse, et ce, afin de se focaliser sur les critères syntaxiques formels. Comme le démontre Givón (2001 : 174), « pour démontrer même de manière superficielle, que les propriétés morphosyntaxiques – morphologie, ordre des constituants – d'un argument nominal d'un énoncé dépend de sa relation grammaticale comme sujet ou objet plus que du rôle sémantique d'agent, patient, etc, il est nécessaire de démontrer une claire distinction entre les deux. C'est pourquoi il faut montrer que les relations grammaticales encodées de la même manière admettent plus d'un rôle sémantique » (ma traduction). En d'autres termes, le but est là encore de dissocier les niveaux formels – morphologie, syntaxe – et fonctionnels – sémantique, pragmatique.

En outre, selon Li & Thompson (1976: 465), le sujet, contrairement au thème, joue un rôle primordial dans la réalisation d'opérations déjà mentionnées par Keenan, comme la suppression des SN coréférents ou les constructions sérielles et impératives, mais aussi pour les procédés de changement de diathèse comme l'usage du réfléchi ou du passif. Ce dernier point sera donc abordé dans une sous-section pour chacune des langues évoquées.

10.1.2.1 Le comportement

J'utiliserai, pour ce type de critères, les tests de constituance qui permettent de distinguer les niveaux de structure d'un énoncé et d'en définir les constituants. Givón (1997) résume dans la liste ci-dessous les propriétés correspondantes :

- Promotion de l'objet direct
- Destitution de l'objet direct (antipassif)
- Passivisation
- Réflexivisation
- Causativisation
- Référence identique des SN pour les constructions complétives
- Montée
- Promotion du possesseur
- Coréférence anaphorique pour les constructions sérielles
- Coréférence dans la relativisation, les *WH questions*, les constructions clivées et les propositions participiales.

Tableau 51 : Les propriétés de comportement et de contrôle (Givón 1997 : 8)

Au vu de cette liste, il s'avère que nous sommes en présence de deux grands sous-groupes. L'un regroupe les propriétés traitant des changements de la diathèse et l'autre de celles liées à la (co)référence. Ceux-ci seront exposés plus en détails dans les sous-parties suivantes.

10.1.2.2 Le contrôle / la coréférence

La coréférence est un autre élément permettant de mesurer la continuité discursive des actants. Afin d'identifier son fonctionnement, je mesurerai dans quels cas s'effectue une coréférence et dans quels autres cas l'un des deux éléments coréférents est supprimé. Pour la seconde option, je parlerai alors de suppression du SN coréférent ou *equi-NP deletion* en anglais. Si l'on prend pour exemple les énoncés simples, pour la majorité des langues de la famille, que ce soit pour l'agent ou le patient, les indices actanciels peuvent ne pas se réaliser si un SN est présent, en particulier à la 3ème personne. Cela limite donc la coréférence et, par conséquent, l'une des propriétés morphosyntaxiques du sujet. Je traiterai donc de ce phénomène en préciser quelles langues maintiennent une telle coréférence.

Je réaliserai également ces mêmes tests sur des énoncés complexes – coordonnées, complétives. Givón (1997 : 23) évoque la différence de traitement, pour ce phénomène, entre les verbes de modalité et ceux de contrôle – ***She*** *wanted [**0**] to leave / She wanted* ***him*** *[**0**] to leave*. Rien de tel pour les langues arawak, comme l'illustre les exemples suivants où aucune suppression de ce type n'apparaît :

Piapoco :

(755)Nu-wawa-ka *nu-a-ka-wa*
1SG.NOM-vouloir-REAL 1SG.NOM-aller-REAL-MOY
« Je veux m'en aller »

(756)Kami-ta *nu-wawa* *i-kuiza-ka* *ua*
NEG-? 1SG.NOM-vouloir 3M.NOM-insulter-REAL 3F.ABS
« Je ne veux pas qu'il l'insulte »

Wauja :

(757)N-atukuta *n-ɨhɨra*
1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-être.maigre
« Je veux être maigre »

(758)N-atukuta-pai *p-ahamaitsa-pai* *keweleke*
1SG.NOM-vouloir-IMPF 2SG.NOM-courir-IMPF rapidement
« Je veux que tu coures rapidement »

Le piapoco et le wauja sont assez éloignées génétiquement au sein de la famille. Pour autant, les exemples (756) et (758) montrent tous deux que les complétives des langues arawak se caractérisent par une coréférence des indices actanciels, ce qui signifie que l'étude de la suppression du SN coréférent est limitée aux autres propositions subordonnées. Pour autant, je rappellerai que selon Schachter (1976 : 505-8), ce critère est lui aussi profitable à l'agent, d'où un certain déséquilibre.

La continuité du thème est primordiale pour certains cas de scission. Pour Mihas (2010 : 13), c'est tout particulièrement le cas avec l'ashéninka du Perené. Nous verrons ce point plus en détail dans la partie 10.4.1.

Les relatives, traitées d'après la question de la coréférence, constituent un test pour la subjectivité tout comme l'objectivité (MuSGrave 2001 : 9). Bien que dans la majorité des langues arawak, tout actant puisse être relativisé[266], les différents types de codage évoqués au chapitre VIII ont montré de grandes différences pour le codage comme pour la coréférence des actants, d'où une claire distinction entre ces langues au regard de leur structure profonde.

10.1.2.3 Les changements de diathèse et de voix

Ces deux notions sont intimement liées à la question de l'alignement. Malchukov (2006) soutient que les langues NOM-ACC se combinent avec l'alternance des voix active et passive et les langues ERG-ABS avec celle des voix active et antipassive. Bien que l'alignement seul ne donne pas de résultats fiables sur les relations grammaticales, il reste un indicateur pertinent. J'exposerai donc vers quoi tendent les langues arawak.

Néanmoins, comme nous l'avons vu en 1.4.4, la voix n'est pas une notion qui fait consensus dans la littérature, c'est pourquoi le terme peut recouvrir des phénomènes syntaxiques très divers. Nous y reviendrons en 10.1.3.2.

Dik (1997 : 259-60) soutenait la nécessité de considérer les constructions passives comme des constructions alternatives dans le sens où le changement de voix n'entraine pas de modifications de certaines propriétés morphosyntaxiques comme l'accord verbal. À ce titre, les changements de valence comme la suppression de l'agent, une caractéristique partagée par toutes les langues arawak, constitueraient un écart au modèle exposé. Mais l'élément le plus important pour l'auteur consiste en l'acquisition par un actant secondaire – c'est-à-dire second selon la hiérarchie des macro-rôles – des propriétés de codage et de comportement caractérisant le prime actant – l'actant le plus haut dans la hiérarchie – d'une construction active. Une telle acquisition sera relevée au fil du chapitre tout en gardant en mémoire que les langues n'ayant pas un sujet fort n'ont généralement pas de passif. C'est le cas pour les familles caddo, muskoge, iroquoise, sioux, ainsi que pour les isolats euchee et haida (Mithun 2008 : 238).

La question de la réflexivité est très souvent citée comme critère important. Pourtant, je me rangerai de l'avis de Schachter (1976) pour qui ce critère est naturellement faussé : étant donné que la réflexitivité est le fait qu'une action soit effectuée sur son instigateur, seuls les verbes d'action sont concernés. L'agent est donc privilégié. La même analyse est possible

[266] En référence à certaines langues où seul l'actant unique d'un verbe intransitif et l'agent d'un verbe transitif pouvaient être relativisés (Croft 1991 : 25).

pour les trois critères sélectionnés par Dixon pour justifier l'université du sujet : l'impératif, le réfléchi et les subordonnées de finalité/intentionnalité. Les trois sélectionnent l'agent.

Reste ensuite à se demander si l'on restreint cette étude à la réflexivité ou si on l'étend au moyen. Selon Mithun (2006: 221-2), dans les langues à sujets, l'actant unique des verbes moyens est un sujet. Or, l'auteure cite l'exemple du mohawk où, sur une vingt-quatre prédicats moyens, une moitié se voit attribuer le nominatif *k-* et l'autre moitié l'absolutif *wak*.

La réflexivité est un critère dont la pertinence est difficile à mesurer pour les langues arawak. Un premier argument en défaveur de ce critère – et plus généralement de celui du moyen – est que si, par réflexivité, on entend la réalisation d'une action sur soi-même, le caractère agentif de cette action nécessitera dans la grande majorité des cas un marquage au nominatif. Pour autant, il reste deux arguments en faveur de ce critère. En premier lieu, il est possible que des langues manifestant un phénomène de transitivité scindée sélectionnent l'absolutif en raison de certains critères grammaticaux. En second lieu, il est possible que la construction réflexive conserve les deux marques d'agent et de patient. Dans ce cas, il n'y aurait aucune hiérarchie entre les deux et donc aucun moyen de distinguer le sujet parmi les deux actants.

Je pars du principe que dans une construction réfléchie le marquage non modifié, c'est-à-dire le sujet, contrôle celui qui est modifié, à savoir celui où s'exprime le réfléchi. Le premier est alors considéré proéminent. Il est par contre impossible de tirer des conclusions des intransitivisations.

Enfin, il reste à vérifier les constructions causatives. Dans la majorité des langues, il s'opère une augmentation de valence. Pour autant, Bhat (2002 : 126-7) affirme qu'en manipuri, la transitivité n'a que peu de poids face au critère sémantique de la volonté. Quelle que soit la valence du verbe, la distinction principale opère entre causativisation directe et indirecte. La première désigne la conversion d'un état en un verbe de procès et la seconde la conversion de verbes actifs en verbes de causation indirecte. De même que pour le manipuri, il sera donc nécessaire de vérifier si les constructions causatives entraînent un même phénomène d'augmentation de valence, indépendamment d'autres facteurs. Comme le précise Keenan (1976 : 320), les actants dont les propriétés de codage changent avec la causativisation sont considérés comme sujets.

10.1.2.4 Autres types de critères

10.1.2.4.1 L'ordre des constituants et la thématisation

L'ordre des constituants est, selon Keenan (1975, 1976), la plus universelle des propriétés de codage du sujet. Celui-ci est très varié au sein de la famille arawak, notamment en ce qui concerne l'apurinã. En plus de manifester cinq ordres logiques – SVO, SOV, VSO, OSV et VSO (Goergens 2011) –, la famille arawak comprend également des langues avec un ordre des mots assez libre, comme en apurinã. Pour autant, l'intransitivité scindée implique dans l'immense majorité des cas une contrainte dans la position syntaxique des actants – ce que Goergens (2011) qualifie d'ordre « actif ». La question des constructions nominalisées rentre également en ligne de compte étant donné que celles-ci sont plus homogènes et se caractérisent par l'ordre thème-rhème. Ces deux phénomènes fournissent donc un objet d'étude solide afin de déterminer l'existence et l'importance d'une position syntaxique contrainte pour un actant sujet.

Comme l'explique Mithun (1991b), la thématicité reste le critère primordial pour savoir si la notion de sujet est bien présente dans une langue donnée. Les langues à thème proéminent n'ont pas de sujets explétifs – et donc non référentiels – comme le *il* impersonnel du français ou les *it* et *there* en anglais ; les langues arawak en sont également dépourvues. D'autres éléments, comme des copules existentielles, sont alors utilisés. C'est le cas de l'exemple ci-dessous où apparaît un actant indéfini. Contrairement à l'anglais où cet actant est introduit par ces sujets explétifs, l'ashéninka du Perené s'en remet à la copule *tzimatsi* :

Ashéninka du Perené:

(759)Tzimatsi	*aka*	*aparoni*	*irora*
EXIST	here	one	?

piyatsa-t-ak-a=mi=ri

disobey-EP-PERF-REAL=2O[ABS]=REL

'There was one who disobeyed you.' (Mihas 2010: 195)

Cependant, si une langue à thème proéminent est forcément caractérisée par l'absence de sujets fantoches, l'inverse n'est pas vrai (Lehmann 1976 : 453), c'est pourquoi j'insisterai sur d'autres critères.

Parallèlement à la thématisation, le processus de focalisation se réalise selon des caractéristiques morphologiques comme syntaxiques. Un des traits généraux des langues arawak dans ce cas-là est le changement d'un ordre des mots de type pragmatique rhème-thème à un ordre syntaxique thème-rhème. Or, selon Mithun (1986 : 206), le premier est caractéristique des langues à thème proéminent et le second, des langues à sujet proéminent.

10.1.2.4.2 La montée

Le phénomène de *raising* ou montée évoqué par Keenan (1976) et Dik (1997 : 261) se réalise au sein de constructions engageant des verbes indiquant une activité mentale – connaissance, perception, intention, croyance, expression – pouvant être interprétés de deux manières différentes selon qu'il s'agisse d'un actant nominal ou d'un actant propositionnel (Givón 1993 : 219). Le thème au sein de cet actant propositionnel est alors élevé au rang de sujet ou d'objet. Cependant, ce phénomène est difficilement transposable aux langues arawak. La principale raison à cela est la difficulté à identifier la constituance de certains énoncés. Pour le premier énoncé ci-dessous, la position postprédicative du pronom indique sans ambiguïté sa dépendance au participe *mapechuru*. Pour le second énoncé, au contraire, il est plus hasardeux d'identifier le pronom comme étant un absolutif du verbe *-wepi* « savoir/croire » ou au contraire le noyau du participe, les deux éléments constituants une proposition complétive :

Yukuna :

(760)Nu-wepi	*[ma-pechu-ru*	*ruka]*
1SG.NOM-savoir	[PRIV-être.bête-NMZ.F	PRO3SG.F]

« Je sais qu'elle est bête »

(761)Nu-wepi	*ruka*	*ma-pechu-ru*
1SG.NOM-savoir	3SG.ABS.F(i)	[PRIV-être.bête-NMZ.F Ø(i)]
1SG.NOM-savoir	[PRO3SG.F	PRIV-être.bête-NMZ.F]

« Je sais qu'elle est bête » (Comm. pers. Hors terrain)

Le même cas de figure se retrouve en wauja. Là encore, il est difficile d'identifier les liens de dépendance entre le pronom – clitique ou pas – et les deux prédicats :

Wauja :

(762)N-ikiyexe-pei	*ja-hã*	*okaho*
1SG.NOM-savoir-IMPF	PRO3SG.F-PAUS	être.belle

« Je sais qu'elle est belle / Je la sais belle » (Comm. pers. hors terrain)

Au contraire, en terena, les deux constructions peuvent être facilement distinguées de par l'usage d'une copule pour le premier énoncé. Néanmoins, le système actanciel est identique

avec l'autre exemple. Il est donc impossible d'en retirer un quelconque enseignement en rapport avec la coréférence :

Terena :

(763)*Exoke-ti-mea* *induki-noa* *inzoneu*
Beau-NMZ-DUB 1SG.NOM.COP-PST 1SG.NOM.opinion
« Je trouve qu'elle est jolie (Litt. (Elle est) jolie, je me suis forgé cette opinion) »

(764)*Exoke-ti-mea* *inzoneu-ke*
Beau-NMZ-DUB 1SG.NOM.opinion-LOC
« Je la trouve jolie » (Comm. pers. hors terrain)

Le nomatsigenga seul propose deux constructions s'apparentant fortement au phénomène de montée. Dans le second énoncé, un absolutif s'affixe au verbe « croire » :

Nomatsigenga :

(765)*Na-(i)jitiro* *mosonto-ri*
1SG.NOM-croire être.bête-NMZ.M
« Je crois qu'il est bête »

(766)*Na-(i)jitiro-ri(i)* *mosonto-ri(i)*
1SG.NOM-croire-3SG.ABS.M être.bête-NMZ.M
« Je le crois bête » (Comm. pers. hors terrain)

Pour autant, cet absolutif peut être coréférente avec le participe *mosontori* « bête » tout comme avec la proposition subordonnée complétive *Ø mosontiri* « il est bête ».

Il est donc particulièrement difficile de relever ce phénomène pour les langues arawak et en particulier pour celles où l'absolutif est un pronom lié. Pour cette raison, j'ai choisi de ne pas utiliser ce test dans cette thèse.

Dixon (1979 : 112, tiré de Bhat 1991 : 108-109) affirme que l'usage de la 2ème personne du singulier pour l'impératif constitue l'une des opérations minimales relevant de la catégorie du sujet. Il s'agirait donc d'un trait quasi-universel malgré quelques exceptions comme le guarani. Je suis en désaccord avec cette affirmation. Forker (2014: 68), quant à lui, contredit Dixon (1994: 131) et précise que l'impératif n'est pas un test de subjectivité utile

pour les langues ergatives dans le sens où, pour la majorité de celles-ci, le destinataire est l'agent et non pas le patient. Le cas ergatif est alors exigé. J'ajouterai même que l'on pourrait extrapoler aux autres langues du monde étant donné que, sur le plan cognitif, on ordonne plutôt d'agir que de subir. La situation des langues NOM-ABS est plus complexe dans le sens où certaines langues peuvent choisir d'avoir un marquage homogène pour l'impératif et pas d'autres. C'est pourquoi, même si j'écarte l'impératif comme diagnostic, je présenterai rapidement certains exemples pertinents pour notre analyse.

En palikur, l'impératif s'utilise sans marque actanciel, avec ou sans l'aide de certains morphèmes comme l'impersonnel *-na/-naba* (SG) et *-nay/-nabay* (pl) ou l'exhortatif *su* :

Palikur :

(767)Wahap
attendre
« Attends »

(768)Wahap-naba
Attendre-IMPS
« Attends »

(769)Su *atak*
EXHORT attendre
« Vas-y » (Launey 2001a : 29-30)

L'absence du nominatif de 2ème personne constitue donc l'un des rares cas où cette langue ne satisfait pas les propriétés du sujet, contrairement aux prédications de Dixon (1994).

Les langues du groupe campa, caractérisées en majorité par de l'ISG, utilisent exclusivement le nominatif pour l'impératif, comme nous avons pu le voir au chapitre IV. D'autres langues arawak comme le baniwa maintiennent un phénomène de scission et présentent les deux séries d'indices actancielles. Il n'existe donc pas d'homogénéité actancielle pour ce type d'énoncé dans cette langue, ce qui infirme là encore l'hypothèse de Dixon. Les deux exemples suivants montrent que l'absolutif est requise vu qu'il s'agit de verbes statifs – le premier étant ponctuel et le second duratif :

Baniwa :

(770)Piya-hã *nu-yalitua* *pi-ʃa*

PRO2SG-PAUS 1SG[GEN]-brother 2SG[NOM]-go

pi-teuka a:tapi

2SG[NOM]-cut tree

'You, brother, go and cut tree !' (Aikhenvald 1998: 263)

(771)Manuma-pi

be.silent-2SG[ABS]

'Be silent' (Aikhenvald 1998: 263)

(772)Bida *m-epipia-pi*

HORT.NEG PRIV-être.paresseux-2SG.ABS

« Ne sois pas paresseux! » (Données de terrain)

10.1.3 Les relations grammaticales et la voix

Après avoir exposé les différentes manières de considérer les relations grammaticales ainsi que les différents outils engagés pour déterminer leur (non-)existence au sein d'une langue, je présenterai ici les définitions formelles sur lesquelles j'appuierai ce chapitre.

10.1.3.1 Les relations grammaticales

Le problème principal sur les relations grammaticales consiste en les distinguer des cas de surface (Shibatani 1977 : 790), d'où la nécessité d'adopter une terminologie capable de porter sur tous les plans – sémantique, morphologique, syntaxique, pragmatique. Il convient de ne pas négliger les différences majeures liées à l'alignement NOM-ABS. Selon ce dernier, sur un prédicat intransitif, l'actant ayant des caractéristiques d'agent prendra le nominatif, et inversement pour le patient. Or, la marque utilisée pour coder le patient désigne également ce que l'anglais catégorise comme étant des objets directs et indirects. Nous ne sommes donc pas en présence de sujets scindés (Mithun 2006 : 215) – des sujets composés de deux parties distinctes comme dans l'énoncé « ***they*** *didn't* ***nobody*** *like him* ». Au contraire, nous sommes en présence d'éléments grammaticaux pouvant apparaître à tout échelon syntaxique – monovalent, divalent, trivalent.

Comme le précisent Li & Thompson (1976 : 484-5), le sujet et le thème sont intimement liés, d'où la définition du sujet comme étant un thème grammaticalisé – ce qui explique que certains sujets aient des propriétés de thème, comme le fait de ne pas accepter de

sujets indéfinis. Cette propriété est au cœur de l'évolution des systèmes de sujet proéminent ou de thème proéminent, comme le montre le tableau ci-dessous :

Thème : la notion de thème est intégrée à la structure basique des énoncés ; le thème et le sujet sont distincts	Ni le thème ni le sujet : le thème devient de plus en plus intégré au système verbal
Sujet : le thème a été intégré au système verbal comme sujet ; le sujet et le thème sont souvent indistincts, les sujets ayant certaines propriétés de non-thème ; les énoncés avec des thèmes clairs sont fortement marqués	À la fois thème et sujet : les énoncés thématique deviennent moins marqués, plus basiques

Tableau 52 : Propriétés des différents systèmes relatifs au sujet et au thème (Li & Thompson 1976 : 485)

Le fait de voir le sujet comme un thème grammaticalisé est un point de vue également partagé par Keenan (1976) et Mithun (1991b), les sujets fonctionnent comme des thèmes grammaticalisés. Une telle grammaticalisation se réalisant selon un certain nombre de constructions grammaticales, il est tout à fait pertinent de raisonner en termes de degré.

D'un autre côté, le sujet peut également être vu comme un agent-thème, un point déjà illustré par le tableau de Bakker & Siewierska (2007 : 9) en 1.1.3. Comme le rappelle Dik (1978: 123), la différence de comportement entre les différents types de sujets et d'objets peut être mise en relation avec les différences liées à la fonction sémantique.

Dans tous les cas précédemment cités, l'idée de thématicité apparaît comme étant au centre de la syntaxe d'une langue. Givón (1976 : 152) rappelle que la thématicité est au centre de nombreuses hiérarchies – humain > non humain, défini > indéfini, participant le plus impliqué > participant le moins impliqué, 1ère pers. > 2ème pers. > 3ème personne et même avec la hiérarchie des cas – agent > datif > accusatif –, ce qui nous ramène à la question de l'alignement. Ainsi, même sans être grammaticalisé ou lié à l'agentivité comme l'est le sujet, le thème demeure un élément central dans la syntaxe d'une langue. En outre, je suivrai la définition de Bhat (2002 : 52) pour qui cet élément lie l'énoncé auquel il appartient avec les énoncés précédents ou avec la situation d'énonciation. Le reste de l'énoncé est alors le commentaire du thème. Bien que similaire, le focus se distingue dans le sens où il désigne l'information la plus importante de l'énoncé, d'où son caractère scalaire.

10.1.3.2 Les changements de diathèse

Il existe de nombreuses opérations morphosyntaxiques permettant de changer la hiérarchie et le codage des actants d'une construction donnée. En plus de critères syntaxiques et

pragmatiques, comme le précise Creissels (2006b : 5), ces opérations sont dictées par des critères sémantiques et méritent toute notre attention si elles acquièrent un certain degré de productivité. Plus précisément, pour l'auteur, un type particulier de changement dans les formes verbales et qui présente une relation (relativement) régulière avec un changement de valence réfère à la voix. Selon cette définition, les opérations n'entraînant aucun changement morphologique ne seront pas incluses. Ce dernier point de vue est également partagé par Kulikov (2011 : 371) pour qui la voix est un codage habituel de la diathèse – la structure argumentale – selon la morphologie verbale.

Le point de vue de Creissels aborde le phénomène comme un changement de la position hiérarchique des actants afin d'exprimer des subtilisés sémantiques voire pragmatiques. Pour cette raison, il est possible de le qualifier de fonctionnaliste. Cette orientation, que l'on pourrait aussi attribuer à des auteurs tels que Mithun, s'oppose à une vision formelle adoptée par exemple par Queixalós. Pour cette dernière, seuls les changements de diathèse liés à l'orientation du verbe par rapport à l'argument privilégié relèvent de la voix. Si c'est le cas, la position hiérarchique d'un ou plusieurs actants est modifiée, par promotion ou destitution, dans le but de le rendre accessible à certaines règles syntaxiques (Queixalós 2013 : 75). Ces changements de voix peuvent avoir des motivations fonctionnelles ou formelles.

Entre ces deux définitions réside surtout une différence d'étendue du champ d'application. Comme le souligne Queixalós (2013 : 75), le même phénomène peut être interprété comme étant caractéristique de la voix ou pas. Cette divergence d'opinions est illustrée à travers l'exemple du pomo central. Pour Mithun (2006), la suppression de l'agent dans cette langue confirme un passif. Queixalós (2013), au contraire, soutient qu'il ne peut s'agir de passif étant donné que comme rien n'a changé dans la relation entre le verbe et le sujet, ce dernier étant absent de cette langue. En effet, le pomo central, caractérisé par un alignement NOM-ABS, n'opère aucune hiérarchisation des actants. De fait, si l'on s'en tient à des critères strictement formels, on ne peut parler ici de changement de voix.

Le même problème peut se retrouver dans les langues arawak avec le processus de dérivation en *-ni*[267] où Aikhenvald (1995c) considère que cette opération entraîne la promotion d'un élément non-sujet en sujet de surface marqué sur le verbe. Cependant, l'auteure ne définit nulle part ce qu'elle entend par sujet et utilise les primitives S, A et O comme synonymes de sujet et d'objet, selon la valence du verbe.

[267] Voir la sous-section 3.3.2.6.

Tariana :

(773)Ha-hipe *nu-phu-se-ka* *pi-na*

DEM-land 1sg[NOM]-sell-RES-DECL 2SG-OBJ

'I sold this land to you'

(774)Ha-hipe *nu-phu-ni-hipe-se-ka* *pi-na*

DEM-land 1sg[NOM]-sell-*ni*-CL:LAND-RES-DECL 2sg-OBJ

'This land was sold by me to you' (Aikhenvald 1995c: 4)

Pour l'auteure, cette opération relève de la voix étant donné qu'elle modifie le marquage d'un verbe de par un changement dans les relations grammaticales. Pour autant, si l'on s'en tient à la manière dont sont codés les actants, celle-ci reste inchangée. L'accord se réalise entre le SN thématisé et un classificateur, en d'autres termes un élément relevant de la morphologie nominale. Je considérerai donc qu'il s'agit d'un processus de nominalisation utilisé pour modifier un SN.

Cette nominalisation est même indépendante du morphème *–ni*. Aikhenvald cite plusieurs énoncés où le *-ni* est absent sans que la morphosyntaxe ou le sens de l'énoncé soit différent des exemples précédents :

Baniwa-kurripako :

(775)Hɻie *inipu* *pi-a-kaʒu-kha*

This road 2SG[NOM]-go-PURP-CL:CURVED

'This road is for you to go' (Aikhenvald 1995c: 11)

L'exemple précédent nous montre que le verbe *-a* « aller » a été nominalisé par un classificateur. Le participe ainsi formé est dépendant du SN *hɻie inipu* « cette route » ; dépendance marquée par l'accord du SN avec le classificateur. Par conséquent, plus qu'un procédé de voix, il s'agit d'un procédé de nominalisation engageant non pas les marques de genre-nombre, comme habituellement, mais les classificateurs. La différence apportée par le morphème *-ni* est, de fait, difficile à mesurer. L'exemple suivant est très semblable au précédent excepté la présence de ce morphème :

Baniwa-kurripako :

(776)Hinipu pi-a-ni-kha

Road 2SG[NOM]-go-*ni*-CL:CURVED

'The road is for you to go by' (Aikhenvald 1995c: 6)

Constatons que malgré l'absence du morphème de but *-kaʒu*, ce sémantisme est préservé. Cependant, marquer le lien logique entre une action et l'un des actants ou un instrument est probablement déjà véhiculé par la dépendance entre le noyau et le participe.

Devant ce choix d'une définition fonctionnaliste et une définition formelle de la voix, il importe de choisir celle permettant une meilleure application comparativiste. En d'autres termes, la définition la plus adéquate sera celle qui s'adaptera facilement à chaque langue arawak. Or, ces dernières n'étant pas fondées sur le même système, les propriétés de leurs relations grammaticales sont différentes. Une telle situation complique donc la lecture d'une définition formelle où les relations grammaticales se doivent d'être clairement établies. Plutôt que de traiter de la structure formelle des constructions liées à la voix, je m'en tiendrai donc à sa motivation fonctionnelle.

10.1.4 L'application et l'inapplication des relations grammaticales au sein des langues arawak

L'usage non justifié des notions de sujet et d'objet a entraîné la confusion entre les relations grammaticales et le marquage morphologique de surface, une situation dénoncée par Shibatani (1977 : 790). Cet usage, bien que pratique, a grandement limité notre perception des langues arawak sur l'évolution de leur marquage actanciel et non actanciel[268] et sur l'influence de la pragmatique sur les constructions syntaxiques canoniques. Pourtant, le caractère polysynthétique de ces langues ainsi que leur absence de système casuel pour les SN sont des indices non négligeables concernant l'échec de la plupart des tests de subjectivité. Whistler (1985 : 247) insiste sur ce lien de causalité en prenant pour exemple les langues nootka de la famille wakash, située au Canada et en Colombie britannique. Selon lui, la suppression d'un SN en coréférence ainsi que la nécessité d'un SN pour la réalisation d'un prédicat ne sont pas des tests de subjectivité pertinents justement en raison de ces deux caractéristiques.

Néanmoins, cette partie n'a pas pour but d'exposer les divers tests de subjectivité pour la famille arawak ou même pour une seule langue. Il s'agit ici d'illustrer en quoi les relations

[268] Notamment en ce qui concerne l'usage des pronoms pour coder l'agent.

grammaticales du sujet et de l'objet sont à la fois très controversées et très souvent tenues comme acquises (Bakker & Siewierska 2007 : 1). J'exposerai donc le cas de la dérivation en –*ni*. Nous avons vu dans la partie précédente que cette construction consistait principalement en une nominalisation du prédicat dans le but d'introduire un lien hiérarchique où le thème serait la tête du SN. Selon Aikhenvald (1995c), en revanche, cette construction promeut un constituant non sujet en sujet de surface. L'auteure liste cinq propriétés du sujet attribuées au constituant promu (Aikhenvald 1995c : 9) que je présenterai et analyserai :

5) La suppression d'un SN coréférentiel
6) L'ordre des constituants
7) La pronominalisation
8) L'accord avec un classificateur
9) Le marquage casuel

La première propriété est valide pour une très grande partie des langues du monde et constitue un test de subjectivité primordial. Cependant les trois exemples choisis par l'auteur pour illustrer ce point sont discutables.

Tariana :

(777)Di-pumi	*diha*	*salu*	*peme*	*di-ka-hyume*
3SG.NF-after	he	armadillo	one+side	3SG.NF[NOM]-see-AFTER

di-na	*yawi-nuku*	*ka-ña-ka-ni-pu-pidana*	*di-a*
3SG.NF-OBJ	jaguar-NUKU	REL-hit-*ni*-AUG-PART	3SG.NF[NOM]-go

"After that the armadillo could only see on one side, he was beaten by the jaguar very much" (Aikhenvald 1995c : 7)

Cet exemple comporte deux propositions où le tatou est successivement l'expérient et le patient. Ceci transparaît dans la morphologie par le marquage casuel –*na* présent dans le second cas. L'agent de la seconde préposition se voit affixer de la marque de thématisation –*nuku*. Le verbe de la seconde proposition, quant à lui, est constitué du morphème *ka-*, présenté ici comme un relativisateur. Outre les préfixes actanciels, les préfixes sont rares dans les langues arawak. Comme il a été dit au chapitre V, l'attributif *ka-* empêche souvent – du moins en baniwa-kurripako – la réalisation des préfixes actanciels. Si le même scénario se répète

pour le tariana avec le relativisateur *ka-*, et il est très probable que ce soit le cas au vu des données de l'auteure, alors il est normal que ce verbe n'ait aucun préfixe actanciel. Du reste, nous avons pu voir que la structure actancielle de la construction en *-ni* ne change en rien le marquage actanciel. Sans ce relativisateur, il est donc fort possible que le préfixe actanciel alors engagé aurait été en coréférence avec l'agent *yawi* « jaguar ». Plus que la subjectivité, c'est donc l'agentivité qui prime ici.

Tariana :

(778)Sinku anu i-pumi diha di-mia di-uka
five year INDF-after he 3SG.NF[NOM]-float 3SG.NF[NOM]-arrive
la:pe-se di-phua-nite-bili
mud-LOC 3SG.NF-step-*ni*+CL/GEN.AN-INSIDE
'Five years later he (the turtle) managed to fleat in the mud, he was stepped on into (the mud) (by the tapir)' (Aikhenvald 1995c : 7)

Il existe ici une coréférence entre le pronom indépendant *diha* et les préfixes actanciels de la construction sérielle qui suit; tous indiquant la tortue. L'identification de l'agent du verbe *-phua* « marcher sur », auquel est affixée la marque *-ni* et le classificateur, est plus difficile. Selon l'auteure, pour qui la coréférence se réalise avec ce prédicat, il s'agirait là encore de la tortue. Pour autant, comme le précise Aikhenvald elle-même (Aikhenvald 1995c: 12), cette construction n'est pas un passif. Et si sa structure actancielle est inchangée au regard de son équivalent sans *-ni*, alors l'objet du verbe ne peut devenir le sujet. Ce dernier se manifestant à travers les préfixes actanciels, il est impossible que le préfixe actanciel de 3ème personne *di-* soit coréférent avec les marques de personne précédentes.

Tariana :

(779)U:pi-pia maɻiume-ni
Long.ago-PAST die-3SG.NF.So

pi-a-nita-mi i-ʃiu paɻata
2SG[NOM]-give-ni+CL:GEN.AN-PAST IND-for money
'Long ago he died, the one to whom you gave the money' (Aikhenvald 1995c : 8)

Cet exemple semble plutôt illustrer un cas de coréférence entre le suffixe actanciel de 3ème personne *-ni* et le SN qui lui correspond. En effet, *maɻiume-* est un verbe statif prenant uniquement des suffixes actanciels ; il ne se voit donc affixer aucun préfixe actanciel. D'autre part, si l'on considère que le participe *pi-a-nita-mi i-ʃiu paɻata* de l'exemple précédent désigne la personne ayant reçu l'argent, alors il n'existe pas de cas de suppression d'un SN équivalent pour cet exemple.

L'ordre des constituants, du moins en baniwa-kurripako, dépend de plusieurs critères. L'ordre non marqué est VAO pour les énoncés transitifs. Pour les énoncés intransitifs, tout dépend de l'Aktionsart du verbe – UV pour les verbes actifs et VU pour les verbes statifs. Lorsque l'ordre est marqué, le thème – et non le sujet – se trouve au début de l'énoncé. Et bien que le sujet soit défini comme un agent-thème, il est inexact de parler ici de sujet seulement à partir de la position préverbale.

D'autre part, l'auteure soutient que seul le sujet peut se manifester sous la forme d'un pronom indépendant, contrairement à l'objet. Ceci est, selon moi, en partie vrai. Mes propres données de terrain indiquent en effet que le marquage actanciel du patient est restreint aux pronoms clitiques – ainsi qu'à des suffixes actanciels pour la 3ème personne. Pour autant, tout SN – dont les pronoms indépendants – peut, en jouant le rôle de thème, entrer en coréférence avec n'importe marque actancielle, absolutif inclus :

Baniwa-kurripako :

(780)Hlia-hi *maaphi-ka-ni*
PRO3SG.M-DEM être.triste-REAL-3SG.ABS
« Celui-ci est triste »

(781)Pi-nirri *inuna-ka-ni*
2SG.GEN-mari être.triste-REAL-3SG.ABS

ima *khena-dari-ketza-ni*
car pauvre-NMZ-DUR-3SG.ABS
« Ton mari est triste parce qu'il est pauvre »

En revanche, les constructions équatives suivent un ordre strict semblable au point précédent et où un SN thème est toujours en première position. Il est donc logique que la présence d'un

pronom indépendant préposé soit l'une des propriétés de la construction nominalisante utilisant le morphème *-ni*.

Une autre propriété applicable au tariana consiste en l'accord du constituant promu avec un classificateur. Sur ce point, là encore, considérer que ce même classificateur entraîne la nominalisation du verbe concerné, alors il est normal que l'accord se fasse entre la tête du syntagme nominal et ses modificateurs.

Enfin, le critère du marquage casuel, valide lui aussi seulement pour le tariana, nous permet de voir l'impossibilité d'affixer la marque de thème non-sujet *–nuku* au constituant promu :

Tariana :

(782) Ha-hipe-nuku*	*nu-phu-ni-hipe-se-ka*	*pi-na*
DEM-land-CASE	1sg[NOM]-sell-*ni*-CL:LAND-RES-DECL	2SG-OBJ

'This land was sold by me to you' (Aikhenvald 1995c: 12)

Néanmoins, l'auteure précise dans un autre de ses travaux (Aikhenvald 2006a) que ce cas peut être affixé à une subordonnée :

Tariana :

(783)<naha	*na-yena-ka-nuku>O*
they	3PL[NOM]-pass.by-SUBORD-TOP.NON.A/S

dhima-tha-pidana

3SGnf+hear-FRUST-REM.PAST.REP

'He heard (in vain) them passing by (but to no avail)' (Aikhenvald 2006a: 186)

Il est donc très probable que la marque de subordination *-nuku* s'affixe non pas au noyau du groupe nominal, mais à la fin du groupe nominal à la manière d'un clitique. L'hypothèse de la nominalisation en serait là encore confortée.

Au final, il s'avère que les divers tests de subjectivité sont peu concluants pour cette construction. Pour ma part, je soutiens que cette illusion du sujet est due à la dépendance entre le thème et son modificateur, et ce, au sein d'une langue où l'agent et le patient sont des rôles sémantiques tout aussi essentiels, un point abordé dans la sous-section 10.3.

10.2 Les langues caractérisées par un sujet et un objet forts

J'évoquerai ici les langues de la famille arawak pour qui le sujet et l'objet satisfont le plus les propriétés listées par Keenan (1976). Je commencerai par exemplifier le cas du palikur avant d'évoquer la situation d'autres langues de la famille.

10.2.1 Le palikur comme prototype

Le fait d'utiliser la notion de prototype pour ce thème est motivé par le fait que celle-ci, pensée en termes de gradience et de saillance, concorde parfaitement avec une liste de propriétés comme celle de Keenan (1976).

10.2.1.1 Propriétés de codage

Le palikur apparaît de prime abord comme le candidat idéal. Non seulement il s'agit d'une langue accusative, mais en plus le nominatif se réalise par le biais d'un pronom lié – préposé au prédicat – et non pas d'un affixe, contrairement au marquage à l'absolutif. C'est la raison pour laquelle l'opposition verbo-nominale bien que présente, est moins marquée que dans les autres langues de la famille – *Ig wewpa* « Il chasse », *Ig mekseh* « Il est médecin » (Launey 2001 : 21). Par ailleurs, si cette langue est construite selon un strict ordre des mots thème-rhème, cela signifie que les relations grammaticales les plus hautes dans la hiérarchie relèvent plus de la syntaxe que de la pragmatique (Mithun 1986: 206), ce qui renforce l'impact des relations grammaticales de sujet et d'objet.

L'usage de pronoms comme marques d'accord pour marquer l'agent fait parfaitement coïncider le rôle sémantique de l'agent et celui, pragmatique, du thème. En d'autres termes, ce trait, unique au sein de la famille arawak, s'accorde parfaitement avec la définition du sujet selon Li & Thompson (1976). Si l'on se reporte à la classification de Creissels (2005: 44-45), le palikur en est au 2e stade d'évolution pour les marqueurs pronominaux – pronoms obligatoires même si un SN ou un pronom libre faisant référence à la même entité est présente. Les autres langues arawak, au contraire, en sont encore au stade 1 où les marques pronominales sont en distribution complémentaire avec le SN qui lui correspond. L'apparition du sujet en palikur est donc liée à l'évolution de son système pronominal.

10.2.1.2 La coréférence

Je m'intéresserai tout d'abord à la position syntaxique du supposé sujet en palikur. Cette langue n'autorise que rarement les variations liées à la position de l'agent dans un énoncé, et ce, quelle que soit la valence du verbe. Cet actant possède donc une position syntaxique privilégiée commune aux énoncés intransitifs et transitifs, une propriété récurrente du sujet. Outre le cas de l'impératif où il n'apparaît pas, il peut se retrouver en position postverbale pour certaines propositions explicatives :

(784)Er	*ka*	*hiyak-ni*	*ma*	*himake*	*er*
PRO3f	NEG	know-3[ABS]	NEG	sleep	PRO3F

'She was sleeping, that's why she didn't know it' (Wise & Green 1971 : 266)

D'autre part, il n'existe pas de restrictions sur le type d'actant pouvant être relativisé. Les relatives sont, en palikur, construites avec l'interrogatif *pariye*. Ce dernier, en coréférence avec le noyau de la relative, peut désigner l'agent, le patient voire le possesseur (Launey 2001). Cette propriété démontre la priorité de l'actant exerçant le rôle de pivot syntaxique sur les rôles sémantiques d'agent et de patient. L'hypothèse sur l'existence du sujet en palikur est donc une fois encore confortée.

(785)Hiyeg	*ku*	*pariye*	*amevwi*	*nu-kakura*
Homme	SUB	INTERR	voler	1SG.GEN-argent

kamaxwika	*amaka*
attraper.PASS	hier

« L'homme qui avait volé mon argent a été attrapé hier »

(786)Ig	*awna*	*yuwit*	*ku*	*pariye*	*nah*	*ka*	*pukuha*
PRO3M	dire	mot	SUB	INTERR	PRO1SG	NEG	comprendre

« Il dit des mots que je ne comprends pas » (Launey 2001a : 82)

Les propositions interrogatives fonctionnent sur le même modèle, position syntaxique incluse. Celles où l'interrogatif *pariye* désigne l'agent sont donc celles où l'ordre syntaxique est identique aux constructions affirmatives canoniques :

(787)	*Pariye*	*pis*	*isim ?*
	INTERR	PRO2	acheter

« Qu’as-tu acheté ? » (Launey 201a : 45)

(788)	*Pariye*	*keh*	*inin ?*
	INTERR	faire	DEM

« Qui a fait cela ? » (Launey 2001b : 75)

On retrouve donc en palikur des propriétés syntaxiques à même de prouver l’existence d’un actant dans une position hiérarchique supérieure dans la syntaxe de cette langue. La réunion, pour un même actant, ce qui semble confirmer l’existence d’un sujet dans cette langue. En revanche, il n’a pas été relevé de coréférence anaphorique pour les propositions coordonnées, sérielles ou complétives :

(789)	*Ir*	*amaga*	*ta*	*inu-t*	*ir*	*wiwihpep-ni*	*was*
	PRO3M	flew	there	sky-OBL	PRO3M	scatter-3[ACC]	field

‘He flew to the sky and then scattered it all over the field’ (Wise & Green 1971 : 263)

(790)	*Ku*	*nah*	*muwaka*	*nah*	*pagak*	*ta*	*f=nnekku-t*
	Now	PRO1SG	want	PRO1SG	enter	there	2[GEN]-house-OBL

‘Now I want to enter your house’ (Wise & Green 1971 : 265)

(791)	*Ig*	*awna*	*nutuh*
	PRO3M	dire	1SG.NOM.DAT

	ku	*ig*	*ka*	*batek*
	SUB	PRO3M	NEG	(être.)content

« Il m’a dit qu’il n’était pas content » (Launey 2001b : 81)

Même s’il se réalise une référence identique des SN pour les constructions complétives, il paraît étrange qu’un actant rassemblant autant de propriétés indiquant l’existence d’un sujet ne puisse pas être supprimé dans ce genre de constructions. Selon moi, ce phénomène est dû à

un trait de la famille linguistique, à savoir le faible nombre de suppressions des préfixes actanciels pour ces mêmes constructions, comme il a été signalé en 1.2.1.1.

Il est encore hasardeux d'identifier l'origine de la forte singularité du palikur par rapport aux autres langues arawak. Pour autant, il est probable que l'appauvrissement de sa morphologie soit l'une des raisons principales. En effet, non seulement le nominatif ont été restreintes à leur rôle de possessifs, mais en plus la morphologie liée au temps, aspect ou mode est bien moins présente pour les verbes.

10.2.1.3 Les changements de valence

Les opérations morphosyntaxiques permettant de changer la hiérarchie et le codage des actants d'une construction donnée laissent peu de doute quant à l'existence de la voix en palikur. Quant aux tests de subjectivité qui y sont liés, tous indiquent clairement le sujet comme relation grammaticale majeure pour le système de cette langue. Dans tous les cas, le SN utilisé comme actant unique – nom ou pronom – est le même que pour l'agent d'un verbe transitif, ce qui reprend l'idée du sujet possédant des propriétés à la fois sémantiques et pragmatiques :

Causatif :

(792)Pis *avis-as-ep-un*

PRO2SG craindre-CAUS-RESULT-1SG[ACC]

« Tu m'as effrayé » (Launey 2001a : 34)

Passif:

(793)Eg *awnasa-ka*

PRO3F inviter-PASS

« Elle est invitée, on l'invite » (Launey 2001a : 34)

Réfléchi :

(794)Kaybune *ayam-wa*

Serpent cacher-REFL

« Le serpent se cache » (Launey 2001a : 34)

Réciproque :

(795)Ig-kis *amnih-ak*

PRO3M-PL sauver-RECIP

« Ils se portent mutuellement secours » (Launey 2001a : 34)

Concernant les deux dernières constructions, le palikur semble posséder ces « faux réfléchis » mentionnés par Dixon (1972) qui, plutôt que de désigner que l'agent et le patient correspondent à une même entité, fonctionnent comme intransitivisateur. Des morphèmes réfléchis et réciproques ont été relevés :

(796)Ig *umeh-e* *gi-hayo*

PRO3M tuer-RESULT 3M.GEN-femme

« Il a tué sa femme »

(797)Ig *umeh-ek-e*

PRO3M tuer-RECP-RESULT

« Il a tué »

(798)Kamuw *uguh* *waxri*

Soleil éclairer terre

« Le soleil éclaire la terre »

(799)Kamuw *uguh-wa*

Soleil éclairer-REFL

« Le soleil éclaire » (Launey 2001a : 27)

Launey (2001a) évoque également la présence de verbes labiles, pouvant avoir un emploi intransitif ou transitif sans que la morphologie du verbe en soit changée, et de verbes labiles ayant un emploi transitif actif et intransitif statif :

(800)Ig *ax-ne* *bugut*

PRO3M manger-PROG pain

« Il mange du pain »

(801)Ig *ax-ne*

PRO3M manger-PROG

« Il mange »

(802)Ig	*bek-e*	*miruk*
PRO3M	casser-RESULT	assiette

« Il a cassé l'assiette »

(803)Miruk	*bek-e*
assiette	casser-RESULT

« L'assiette s'est cassée » (Launey 2001a : 27-28)

La présence de ce type de verbes est pertinente dans le sens où le fait d'avoir une position syntaxique définie pour un actant, et ce, quelle que soit l'agentivité de l'actant en question, ajoute du poids à l'hypothèse d'un sujet fort en palikur.

10.2.1.4 Bilan

En conclusion à la partie 2.1, il s'avère que le palikur valide la majeure partie des tests de subjectivité, que ce soit sur le plan du codage, de la coréférence ou de la voix. L'actant sujet identifié possède des propriétés de codage le distinguant de l'objet des verbes transitifs et rassemble les propriétés de thème et d'agent au sein de propositions simples comme complexes – et ce, même si la suppression d'un sujet en coréférence n'est pas un phénomène courant pour le moment.

10.2.2 Autres langues concernées

10.2.2.1 Propriétés de codage

Le terena, le wauja et le mehinaku et, dans une moindre mesure, le wapishana, sont de très bons candidats au statut de langues possédant un sujet fort. Tout d'abord, le codage de l'agent par un préfixe actanciel[269] comme par un pronom, et ce, pour des prédicats monovalents et divalents, indique clairement une inclinaison accusative :

Terena :

(804)Undi	*pu'i-ti*	/	*mbu'iti*
PRO1SG	être.gros-IMPF	/	1SG.NOM.être.gros-IMPF

[269] Sauf affixé aux noms où il est alors utilisé comme possessif.

« Je suis gros »

Mehinaku :

(805) *Natu* *enelé*
PRO1SG partir
« Je pars »

(806) *Natu-iku* *n-utáta-pai* *pitsu-iku-hâ*
PRO1SG-PERF 1SG.NOM-avoir.confiance-IMPF 2SG.ABS-PERF-EMPH
« J'ai confiance en toi »

Wauja :

(807) *N-akáka-pai* *pitsu-wiu*
1SG.NOM-avoir.confiance-IMPF 2SG.ABS-PERF
« J'ai confiance en toi »

Wapishana :

(808) *Ɨ-ɽɨ* *tait-a-n* *ʃaʔapanum iɖi*
3M-M vomir-EP-IND CAUS
ɨ-tiʒ-a-n *tɨbaɽɨʔu* *wɨn*
3M[NOM]-boire-EP-IND beaucoup-ADJ eau
« Il a vomi parce qu'il a bu beaucoup d'eau » (Santos 2006 : 250)

De par la possibilité de substituer ces pronoms par un préfixe actanciel, il s'avère que ceux-ci ne sont pas des éléments indispensables – cela aurait validé une autre propriété du sujet, à savoir son indispensabilité (Keenan 1976).

Forest (1995 : 77) avait indiqué que l'ordre des mots en wauja des constructions monovalentes différait suivant le trait actif ou statif du prédicat[270], un phénomène confirmé au chapitre III et caractéristique de l'intransitivité scindée. Bien qu'étant bien moins nombreux[271], certains énoncés se distinguent en présentant une double occurrence d'un pronom :

[270] La propriété « être wauja », par exemple, se traduirait par *wauja natu*, avec l'absolutif postposée, tandis que l'énoncé *natu wauja* est agrammatical.
[271] Du fait du faible nombre d'occurrences, aucun exemple avec un verbe actif n'a été relevé.

Mehinaku :

(809)	*Natu*	*imiuku-xytapa*	*natu-iku-hâ*
	PRO1SG	être.gros-?	PRO1SG-PERF-EMPH

« Je suis très gros »

(810)	*Natu*	*ehekexeti-tika*	*natu-hâ*
	PRO1SG	être.moche-STAT	PRO1SG-EMPH

« Je suis toujours moche »

Quelques précisions méthodologiques sur ces deux exemples, tous deux obtenus par élicitation. Pour le premier, j'ai demandé de traduire un énoncé en portugais. Le second a été proposé au locuteur afin de vérifier sa grammaticalité. Celui-ci, après avoir demandé l'approbation de sa famille, l'a modifié en rajoutant le pronom postposé au prédicat.

Le morphème *-hã* est affixé à tout élément en position finale d'une proposition et ne possède aucune valeur sémantique. La différence entre les deux pronoms est donc inexistante pour le second exemple. Pour le premier, au contraire, la présence du perfectif *–iku* démontre le rôle grammatical de ce constituant. Pour l'autre pronom, sa position initiale et son absence de morphologie nous amènent à deux hypothèses. Soit ce pronom est le thème, soit le mehinaku évolue vers un stade où la présence d'un sujet préposé au prédicat est de plus en plus nécessaire. Dans les deux cas, au vu des propriétés morphosyntaxiques précédemment citées, il s'avère que les notions d'agent et de patient aient une position de moins en moins prégnante.

10.2.2.2 Tests de coréférence

10.2.2.2.1 Généralités

En dépit de la prédisposition de plusieurs des langues arawak pour un système à sujet proéminent, il s'avère que le critère syntaxique de l'effacement d'un SN identique n'est pas un argument imparable en faveur de la notion du sujet pour ces deux langues. Certaines constructions relatives du wauja et du mehinaku se construisent non pas par le subordinateur *-nɨ* mais par simple juxtaposition. Cette propriété introduit un flou syntaxique, ce qui engendre plusieurs cas d'ambiguïté comme les deux exemples – de données élicitées – ci-dessous :

Wauja :

(811)[Kala iñâw [tunuká-xɨtá pitsu] putaka-naku-pai]

DEM personne frapper-PST 2SG.ABS village-LOC-IMPF

« La personne qui t'a frappé est au village »

(812)[N-a-kapa-mɨná-ta-we

1SG.NOM-VBZ-aider-INTENS-VBZ-FUT

kalá enɨxa [kau-tai-pai]]

DEM homme être.malade-IMPF-IMPF

« Je vais aider l'homme qui est malade »

Si l'on s'appuie sur la sémantique et le contexte de ces phrases, il n'y a aucun doute quant aux relations de dépendance présentes. Sur le plan morphosyntaxique, les deux énoncés sont assez similaires. Dans les deux cas, nous avons une construction transitive suivie d'une construction intransitive. Dans chacune des deux constructions le prédicat sous-catégorise un SN de 3ème personne. Or, du fait de l'absence de pronoms relatifs ou d'autres éléments permettant de marquer la dépendance de la proposition subordonnée, il n'existe aucun indice morphologique permettant de saisir la coréférence du noyau de la proposition principale avec l'actant de la relative. Or, pour le premier énoncé, cette coréférence opère avec l'agent du verbe transitif tandis qu'avec le second, elle opère avec le patient. En d'autres termes, ce type de constructions tend à estomper les distinctions liées à l'agentivité.

Les relatives en wapishana, en terena, en wauja et en mehinaku sont semblables à celles du palikur dans le sens où tout rôle syntaxique peut être relativisé. L'indice actanciel qui lui correspond est alors supprimé. Pour le wapishana, Santos (2006 : 248) donne pour exemple des relativisations de l'agent, du patient et d'un oblique. Dans tous les cas, il s'affixe un classificateur ou bien le morphème *-aʔuɣa* que l'auteur glose comme indéfini[272], ainsi qu'un relativisateur *-ʒ*.

En terena, contrairement à la majorité des langues arawak, il n'y a pas de coréférence possible entre le pronom libre et le préfixe actanciel:

Terena :

*(813)*undi ni-ng-o-ne ho'e*

PRO1SG manger-EP-REAL-PERF poisson

[272] Un choix surprenant étant donné que cette construction impose en général une marque avec une forte référentialité. Pour ma part, je suppose que ce choix est motivé par l'usage de ce morphème dans la construction de *b(a)aʔuɣa* « autre ».

« J'ai mangé du poisson » (Neubaner 2012: 95)

Même des langues comme le wauja permettent cette coréférence :

(814)	*N-iñuku-tapá*	*natu*
	1SG.NOM-être.gros-AUGM	PRO1SG
	« Je suis très gros »	

(815)	*Natu*	*nu-núpa-pai*	*kata*	*iñâw*	*túka-pai*
	PRO1SG	1SG.NOM-voir-IMPF	DEM	gens	boire-IMPF
	« Je vois/regarde ces gens en train de boire »				

Certaines langues comme le wauja ont un faible nombre d'occurrences de l'absolutif pour coder l'actant unique. De fait, les verbes intransitifs se voient attribuer soit un indice actanciel, soit un pronom libre (l'usage d'un pronom est alors plus courant pour les verbes statifs). Or, dans les énoncés complexes à deux verbes, si l'actant unique de chacun d'entre eux désigne le même référent, alors le verbe actif sera plus enclin à conserver un marquage actanciel, et ce, contrairement au verbe statif :

Wauja :

(816)	*N-ahumáitse-nekei*	*aut~~i~~pax~~i~~-m~~i~~ne-pei*
	1SG.NOM-courir-POT	être.vieux-?-IMPF
	« Je peux courir même si je suis vieux »	

Là encore, l'usage du préfixe actanciel prime sur les autres types de marquages – par un pronom libre inclus.

10.2.2.2.2 La coréférence pragmatiquement orientée

Il est parfois difficile de déterminer comment se réalise la coréférence s'il n'existe pas de pivot syntaxique de coréférence. C'est le cas des énoncés suivants où un marqueur discursif désigne la cause ou la conséquence :

Terena :

(817)	*Ø-isu-k-o-a-ti*	*eno*	*ne*	*kalivono,*

3.NOM-frapper-CT-MOD-3.ACC-IMPF mère DET enfant

yane Ø-iyo-ne

d'où 3.NOM-pleurer-PERF

« La mère(i) a frappé l'enfant(j), c'est pour ça qu'il(j) pleure » (Neubaner 2012 : 86)

(818)Ø-isu-k-o-a-ti eno ne kalivono,

3.NOM-frapper-CT-MOD-3.ACC-IMPF mère DET enfant

vo'okuke Ø-iyo-ne

d'où 3.NOM-pleurer-PERF

« La mère(i) a frappé l'enfant(j), c'est pour ça qu'il(j) pleure »[273]

(819)Ø-isu-k-o-a-ti eno ne kalivono,

3.NOM-frapper-CT-MOD-3.ACC-IMPF mère DET enfant

yane poe'anemea isoneu

parce.que changer-PERF-DUB pensée

« La mère(i) a frappé l'enfant(j) parce qu'elle(i) s'est énervée »[274]

Ces quelques exemples montrent que le contexte s'avère tout aussi important que l'alignement de la coréférence. Même si le terena, selon les autres critères, s'avère avoir un sujet fort, la coréférence peut être attribuée à d'autres constituants. Cette situation peut s'expliquer par le fait que sémantique et pragmatique peuvent primer très facilement, même pour des langues avec un pivot nominatif fort.

Revenons sur le processus de réaccusativisation du terena, soit la progressive soustraction des propriétés de sujet à l'actant patient au profit de l'actant agent (Queixalós 2013 : 72). D'après l'auteur, ce processus se réalise très rapidement sur la coréférence étant donné l'influence de la pragmatique par le biais de divers changements sur les thèmes ou rhèmes. Or, c'est cette même pragmatique qui, pour le terena, entraîne des cas de coréférence avec l'actant patient. Ce phénomène est même loin d'être exotique. À titre d'exemple, un titre d'article d'un journal mexicain[275] daté du 11 mars 2015 titrait *atropella a su suegra por error y muere* « il écrase sa belle-mère par erreur et meurt ». Dans cette phrase, la coréférence se

[273] Énoncé obtenu lors d'une communication hors terrain avec une locutrice terena.
[274] Idem.
[275] El Debate.

réalise avec le patient du verbe transitif, et non pas avec l'agent. La coréférence se réalise donc non pas à travers la morphosyntaxe mais grâce aux indices sémantiques et pragmatiques.

Le wauja et le mehinaku se caractérisent par une suppression des indices actanciels pour les constructions complétives :

Wauja :

(820)[Pa	*enɨxa*	*i-ya-wiu]PCPALE*	*[akakapa-pa-wiu]COMPL*	*hapukua-wiu*
DET	homme	3.NOM-aller-PERF	se.baigner-?-PERF	plonger-PERF

« Cet homme est allé se baigner et a plongé à l'eau »

Comme le montre l'exemple précédent, seul le premier verbe se voit affixer un préfixe actanciel. Les deux autres verbes, dont le référent est identique, en sont dispensés alors qu'il s'agit de verbes actifs.

10.2.2.2.3 Le cas du délocutif

J'aborderai ici le délocutif, c'est-à-dire l'élément dont la fonction est d'indiquer un changement de référentialité concernant deux actants de 3e personne (Ramirez 1992 : 37-38). Sa pertinence s'explique par le fait que la 3ème personne est le seul domaine où les questions de coréférence sont cruciales, où la morphologie explicite la référence et où il faut des règles syntaxiques invisibles (Queixalós, comm. pers.). C'est le cas du wapishana qui possède un préfixe actanciel *pa-* fonctionnant comme délocutif. Dos Santos (2006), pour sa part, qualifie ce préfixe de possessif-réfléchi dans le sens où il s'agit d'une structure réflexive dont l'agent est le possesseur du patient. Comme l'a signalé Ramirez, ce préfixe possède également une fonction anaphorique. C'est d'ailleurs cette fonction qui a été retenue par Santos (2006) pour la glose ANF « anaphore ». Les trois exemples ci-dessous illustrent le fait que ce préfixe code la coréférence avec l'un des actants antérieurs à ce préfixe :

Wapishana :

(821)zɨn	*t-a-n*	*baɣu*	*pa-ɨ-ɖa-ni*	*at*
Femme	donner-EP-IND	machette	ANAPH-?-gênese-?	BEN

« La femme a donné la machette au fils » (Santos 2006: 98)

(822)zɨn	*tɨkap-ni:*	*pa-ɖikin*
femme	voir-EP-NPRS	ANAPH-photo

« La femme a vu une photo d'elle-même » (Santos 2006: 101)

(823)U-ʃa-ʒu-ɖa-n-ni: *kukunut*
1.NOM-CL:fin-CL:trou-CL:rond-IND-NPRS coco

pa-ʒikun-ʔ-an
ANAPH-milieu-?-MNR
« Je vais casser cette noix de coco au milieu » (Santos 2006: 125)

La coréférence se réalise avec l'agent dans les deux premiers exemples et avec le patient dans le dernier. Pour autant, il est probable que cette coréférence soit liée à la sémantique et à la pragmatique. Ces exemples ne nous permettent donc pas encore d'établir une règle précise de la coréférence en wapishana.

Comme il a été signalé au chapitre III, le mojeño trinitario se caractérise par l'existence de six préfixes actanciels de 3ème personne distribués selon le sexe du locuteur, le genre, le nombre, la valence des verbes et les occurrences des actants (Rose 2011). L'auteure classifie ces préfixes avec d'un côté la série en *ma-*, regroupant *ma-* 3M(locuteur homme), *ñi-* 3M(locuteur femme), *s-* 3F, *na-* 3PL et *ta-* 3NH, et de l'autre le morphème *ty-* 3. Je m'attarderai ici sur les propriétés pragmatiques de ces préfixes.

Je préciserai que le délocutif n'est pas l'apanage du wapishana. J'y reviendrai dans la partie 3.2.3.

10.2.2.3 Les variations de diathèse

10.2.2.3.1 Le passif en wauja-mehinaku et en wapishana

Le passif dans les langues wauja et mehinaku consiste en une diminution de la valence d'un verbe actif par le biais de la suppression de l'agent tandis que le patient est encodé par un nominatif. L'agent ne peut être relégué à une position oblique comme c'est le cas en français :

Wauja :

(824)Pa-kulepe-t(a)-e *nu-nâi-ñô*
2SG.ACC-être.sale-CAUS-? 1SG.GEN-vêtement-POSS?
« Tu as salis mes vêtements »

(825)P-ɨka-kɨna-ha *amunã-pei*

2SG.NOM-recevoir-PASS-PAUS cacique-comme

« Tu as été reçu tel un cacique »

Mehinaku :

(826)Nu-kaláka *nu-wanîku-hâ*

1SG.NOM-casser 1SG.GEN-bras-PAUS

« Je me suis cassé le bras (Litt. J'ai cassé mon bras) »

(827)nu-tɨká-kɨna *nu-pawatakuitse-ku-hâ*

1SG.NOM-frapper-PASS 1SG.GEN-visage-LOC-PAUS

« J'ai été frappé au visage »

Cette caractéristique semble indiquer une syntaxe de type accusatif comprenant un sujet fortement influencé par la pragmatique (Andrews 2007), et ce, même si d'autres types de langues comme le pomo central, une langue NOM-ABS, possède des cas de relégation de l'agent (Mithun 2008 : 229), construction que l'on ne peut qualifier de passive si l'on considère que la voix ne s'opère que s'il y a une hiérarchisation des actants.

Le passif se marque en wapishana par le morphème *-ka* et consiste lui aussi en une diminution de la valence et au codage du patient par un nominatif (Santos 2006 : 173). En revanche, Santos ne précise pas si l'agent est obligatoirement supprimé ou s'il peut être relégué en oblique.

10.2.2.3.2 Le passif et le passif réfléchi du terena

La situation est moins claire pour le terena où apparaissent deux suffixes pouvant jouer le rôle de passif, *-kono* et *-vo*. Butler (1977 : 84) décrit tout d'abord un phénomène identique aux wauja et au mehinaku, c'est-à-dire que les verbes actifs non-descriptifs peuvent recevoir la marque de passif *-kono*, ce qui entraîne la suppression du SN codant l'agent :

Terena :

(828)Jánehecho-ne *Ø-ka-laka-iko-nu*

1SG.NOM.ami-POSS 3SG.NOM-CAUS-être.mouillé-?-1SG.ACC

« Mon ami m'a mouillé »

(829)	*Ø-omó-kono*	*ne*	*hóyeno*
	3SG.NOM-emmener-PASS	DET	homme
	« L'homme a été emmené »		

Dans un travail ultérieur, Butler & Ekdahl (1979 ; in Rosa 2010 : 122-3) affirment que le morphème réfléchi *-wo* – *-vo* pour Rosa (2010) et Neubaner (2012) – devient une marque de passif lorsqu'il est impossible d'identifier l'agent de l'action. Une telle motivation, très liée à la pragmatique, est par conséquent difficile à vérifier lors d'un travail d'élicitation où j'ai pu rencontrer les deux formes :

Terena :

(830)Ongo-k-o-vo

1SG.NOM.frapper-EP-REAL-PASS

« J'ai été frappé »

(831)Nonjo-kono

1SG.NOM.voir-PASS

« J'ai été vu »

En parallèle, plusieurs occurrences où l'usage de la marque du passif *-kono* s'accompagne de celui du réflexif *-po* ont été relevées, ce qui montre une fois encore le fort lien existant dans cette langue entre ces deux notions :

Terena :

(832)	*Mbahúko-po-kono*	*mbiho-pia*	*ya*	*induke*
	Ordonner-REFL-PASS	dehors- ?	OBL	1SG.GEN.travail
	« J'ai été expulsé de mon travail »			

Il existe dans plusieurs langues indo-européennes, telles que le français ou l'espagnol, le passif réfléchi. Cette construction se réalise dans le but de signifier la nature passive de l'action, comme pour les énoncés au médiopassif *ça se voit* ou *ça ne se dit pas*. Il est néanmoins assez surprenant de voir ce type de construction pour une langue arawak étant donné que seul le lokono partage cette construction. Quoi qu'il en soit, une telle

caractéristique constitue, pour le terena, un nouvel argument en faveur d'un sujet fort opérant comme pivot syntaxique.

10.2.2.3.3 Le réfléchi et le causatif

Comme il a été évoquée dans la sous-partie précédente, le réfléchi se réalise en terena par l'intermédiaire des marques *-vo* et *-po*, parfois considérés comme un seul morphème :

Terena :

(833)Undi *mómo-ti*
PRO1SG être.fatigué-IMPF
« Je suis fatigué »

(834)Ngo-momi-k-o-povo
CAUS.1SG.NOM-être.fatigué-EP-MOD-REFL
« Je me fatigue » (Neubaner 2012 : 87)

Pour autant, cette différence ne change rien au fait que l'agent reste l'élément conservé, ce qui indique pour cette construction une syntaxe accusative. Il en est de même pour le wapishana :

Wapishana :

(835)Ɨ-ɽɨ: *abat-iɲ-a-n*
3-M entendre-REFL-EP-IND
« Elle s'est entendue » (Santos 2006 : 174)

L'agent est également sélectionné pour être le pivot syntaxique des constructions causatives, comme ici avec une construction divalente. L'agent reste en position préverbale tandis que l'entité réalisant l'action de façon contrainte est traitée, de par sa position syntaxique, comme un objet :

Wapishana :

(836)U-ɽu ɖiʔɨɖ-a-n *ʐɨn* *nanak-a-n* *wɨn* *ɨwaʔuʐ* *iki*
3F-F ordonner-EP-IND petite.fille chercher-EP-IND eau rivière ELAT
« Elle a ordonné à la petite fille(i) de Ø(i) chercher de l'eau à la rivière » (Santos 2006 : 243)

Terena :

(837)(pora seno) *Ø-pahu-k-o-a* *ko-kina-k-e-a*

DET femme 3.NOM-ordonner-EP-MOD-3.ACC CAUS-être.gros-EP-MOD-3.ACC

(hoyeno) *ra* *kure*

homme DET porc

« La femme a demandé à l'homme(i) de Ø(i) faire grossir le porc » (Neubaner 2012 : 86)

Le comportement du wauja et du mehinaku est similaire à celui des langues précédemment citées. Le réfléchi *-wa* diminue la valence tandis que le causatif *–ta* l'augmente. Dans les deux cas, l'agent sert de pivot syntaxique :

Wauja :

(838)Aitsa *n-ikiéxe* *n-apusichá-wa-pai* *prato-taku*

NEG 1SG.NOM-savoir 1SG.NOM-servir-REFL-IMPF assiette-LOC

« Je ne savais pas me servir dans l'assiette »

(839)Ø-papuricha-ta-pai *nu-kupu-liu*

3SG.NOM-être.plein-CAUS-IMPF 1SG.GEN-verre-POSS

« Il remplit mon verre »

Par conséquent, l'on constate que le réfléchi et le causatif, de même que le passif, sont des variations de valence validant l'existence d'un sujet en terena, en wapishana et en wauja-mehinaku.

10.2.3 Bilan

Cette sous-section nous a montré la difficulté de traiter la coréférence pour des langues qui tendent vers un sujet syntaxique par le codage et la diathèse. Pour les quatre langues, le codage penche vers un système accusatif, et ce, étant donné que les pronoms sont interchangeables avec le nominatif. Les tests de coréférence montrent pour leur part des résultats plus nuancés. En effet, il semble que la coréférence soit pour ces langues sémantiquement et pragmatiquement orientée. Enfin, pour les variations de valence,

l'exemple du terena et du wapishana sont transparents dans le sens où toutes les constructions engageant le passif, le réfléchi ou bien le causatif sélectionnent comme pivot syntaxique l'agent, un point caractéristique d'une syntaxe accusative. D'autre part, il s'avère que toutes les langues concernées sont des langues caractérisées comme ayant peu – wauja, mehinaku – ou pas – palikur, terena, wapishana – d'intransitivité scindée.

10.3 Différents degrés de variabilité du sujet et de l'objet

Cette partie se focalisera sur les langues à ISL pour lesquelles la notion de transitivité apparaît plus secondaire comparée à la distinction lexicale opérée entre prédicats actifs et statifs ou entre prédicats verbaux et non-verbaux. Or, cette notion joue un rôle important dans la reconnaissance du sujet en tant que relation grammaticale dans le sens où l'agent devient le pivot syntaxique pour chaque énoncé, contrairement au stade antérieur où l'agent et le patient se partageaient ce rôle. Les langues présentées comme s'appuyant sur d'autres notions se caractérisent dans la grande majorité des cas par une absence de sujet fort, c'est-à-dire par une non hiérarchisation des actants. En kannada, c'est la distinction entre action et non-action – et, dans une moindre mesure, celle entre les énoncés volitifs et les autres – qui prime (Bhat 2002 : 32, 103). En salish et dans d'autres langues amérindiennes, il s'agit de la distinction contrôle/non contrôle (Thompson 1985 : 107). Pour toutes les langues précédemment citées, le codage et le comportement des actants ne s'articule pas autour d'un pivot syntaxique. Il dépend au contraire de facteurs sémantiques.

Cette spécificité des langues à intransitivité scindée est amplement abordée par Bhat (2002 : 100, 108-9). Pour ce dernier, cette terminologie est d'ailleurs faussée par les langues accusatives et ergatives pour qui la notion de l'actant unique comme entité unifiée est le résultat de l'extension du marquage casuel ou de l'accord verbal. L'auteur ne cite ni exemples ni référence, cependant cet état de fait peut être illustré par les langues arawak NOM-ACC, étant donné que le proto-arawak est supposé être une langue NOM-ABS. D'autre part, comme il a déjà été mentionné au chapitre I, il est tout à fait possible de voir un autre type de scission au sein de langues NOM-ACC. Mithun & Chafe (1999) signalent que l'anglais pourrait être qualifié de langue à « patient scindé » vu qu'il existe un codage différent suivant que le patient soit l'actant d'un verbe intransitif ou d'un verbe transitif.

Bhat (2002) conteste la vision de Dixon (1979, 1987) selon laquelle la scission de l'actant unique est superficielle et ne remplit aucun rôle dans la syntaxe. Ses données de terrain pour le kannada et le manipuri prouvent le contraire, tout comme les résultats de Perlmutter (1978) et Rosen (1984) qui identifient des constructions syntaxiques différentes entre inergatifs et inaccusatifs. Dixon, d'autre part, soutient que presque toute opération syntaxique s'appuie sur le sujet et que cette situation peut se prouver de par trois tests : l'usage de la 2ème personne pour l'impératif, avoir un SN coréférent dans une proposition subordonnée injonctive dont l'antécédent est l'objet du verbe principal (dire, ordonner) et enfin avoir un SN coréférent dans une proposition principale dont l'antécédent est le sujet d'auxiliaires (pouvoir, commencer). Dixon minimise même les contre-exemples à cette théorie comme le guarani où le premier critère ne s'applique pas. D'autre part, ces critères introduisent des activités empreintes de volonté ; il est donc normal que l'on retrouve le rôle de l'agent.

10.3.1 Propriétés de codage

10.3.1.1 Reconstruction des pronoms personnels indépendants

Les pronoms indépendants sont très généralement formés par l'affixation du nominatif à un autre élément comme le *-ya* en achagua et en baniwa[276], le *-kʰa* en yukuna (Wise 1991 : 190) et le *-jwa/-jya* du warekena (Gonzalez 2009 : 69). Pour le baniwa-kurripako, le piapoco et le tariana, Aikhenvald (1995: 22) soutient que leurs pronoms sont formés par le déictique *-(h)a*. L'auteure affirme également que les pronoms du baré sont également formés par un autre déictique, à savoir *–ni* (Aikhenvald 1995: 22).

Pour les langues du groupe Bolivie/Parana[277] (Danielsen 2007 : 319, Rose 2011 : 474, Neubaner 2012 : 100), l'on retrouve presque systématiquement un morphème *-ti*. Danielsen (2015 : 502) le qualifie de formatif et suppose qu'il est dérivé du démonstratif féminin de 3ème personne.

La composition morphologique des pronoms est moins claire pour le groupe Purus (Danielsen 2015 : 510). Pour l'apurinã, les 1ère et 2ème personne prennent le formatif *-ta/-te* tandis que la 3ème personne se voit attribuer le formatif *-wa* (Facundes 2000:346). Le cas est similaire en piro étant donné que Matteson (1965 : 106) cite respectivement *-ta/-txa* pour les

[276] En baniwa, pour les 1ère et 2ème personnes. S'ajoute ensuite le morphème emphatique *–ja*. Les 3èmes personnes ont en commun la forme *–paru*.
[277] À l'exception de la 3ème personne du terena qui ne comporte aucun pronom indépendant.

1ère et 2ème personne et *wa-* pour la 3ème personne. En iñapari, les formatifs *-ha*, *-sa*, et *-a* sont utilisés (Parker 1995:192).

Je citerai également le thématisateur *-tyo/tso* du paresi (Brandão 2014 : 85). Pour plus de détails sur ces listes de pronoms, je renvoie le lecteur aux annexes ainsi qu'aux travaux d'Aikhenvald (1999) et de Wise (1991a : 187-9).

Au final, seul le kawiyari (Reinoso sous presse : 45) se distingue des autres langues arawak par un procédé d'affixation morphologique difficilement détectable. Les pronoms de cette langue ne semblent pas être composés et consisteraient simplement en un nominatif emphatisée. Il est également possible d'y voir une forme syncrétique ; néanmoins le faible nombre de données sur cette langue ne permet pas d'en être certain.

Dans la grande majorité des cas, les pronoms sont construits avec d'une part le nominatif et d'autre part un morphème déictique ou thématisateur. Cette information offre un fort argument en faveur d'un actant agent acquérant des propriétés pragmatiques. En d'autres termes, l'agent n'est pas topique naturellement – un point confirmé par l'affixation de marques obliques – et donc non pragmatiques par essence – au marquage au nominatif.

10.3.1.2 Le codage des alignements tripartites

J'évoquerai ici le cas particulier du tariana et du paresi dont l'alignement tripartite est susceptible de modifier plus en profondeur les relations grammaticales. Un bref rappel. En tariana, une scission lexicale des verbes intransitifs coexiste avec un marquage casuel de l'actant patient des verbes transitifs hérité du tukano. Pour le paresi, la différence se situe sur l'accord verbal : l'actant patient est encodé par un préfixe actanciel si le prédicat est intransitif et par un suffixe actanciel s'il s'agit d'un prédicat transitif.

Dans les deux cas, cette scission du codage de l'actant patient amène à douter de la validité d'un *p-subject* évoqué par Andrews (2007 : 198) et qui désigne un pivot à la fois syntaxique et pragmatique – en opposition au *a-subject* qui désigne un sujet orienté vers l'agent.

10.3.1.3 Les sujets obliques

Un argument contre l'existence d'un sujet comme relation grammaticale dominante réside dans l'hétérogénéité du codage de l'actant unique, marquée notamment par le marquage différentiel exposé au chapitre VIII.

Pour autant, il n'existe aucune incompatibilité entre l'existence d'un sujet comme relation grammaticale forte et le marquage différentiel. Ce phénomène existe pour des langues

indo-européennes comme l'islandais ou le hollandais, de même que pour des langues non indo-européennes comme le turc. Ce dernier comporte un cas de MDO et deux types de MDS dont l'application est liée à la définitude et à la thématicité (Kornfilt 1984, Gunduz 2000). Plus exactement, les démonstratifs et l'ordre des mots sont utilisés pour marquer la définitude. L'absence de marquage est également interprétée comme indiquant l'indéfinitude. Selon Fauconnier & Verstraete (2014), ces notions sont distribuées de manière homogène entre le MDA[278] et le MDO, comme le montre le tableau suivant :

	MDO	MDA	
		Prévu (image miroir)	Observé (extrait)
Définitude	+déf=cas	-déf=cas	Non attesté
Animéitude	+anim=cas	-anim=cas	Peu fréquent
Structure informationnelle	+thème=cas	?	Focus=cas

Tableau 53 : Différences entre le MDA et le MDO (Fauconnier & Verstraete 2014 :16)

Revenons aux propriétés de codage. Pour les langues précédemment évoquées, l'actant unique possède à la fois des propriétés de sujet et un marquage oblique, d'où l'expression « sujet oblique ». Pour les langues arawak, en revanche, la situation est plus complexe dans le sens où l'actant unique ne possède pas de codage homogène. Pour autant, l'existence même du MDU constitue un trait des langues ergatives selon Malchukov (2006) :

Structure initiale	Ses implications dans une langue nominative-accusative	Ses implications dans une langue ergative-absolutive
Distinction proéminente A/a	Alternance de voix active/passive	Marquage différentiel du sujet
Distinction proéminente P/p	Marquage différentiel de l'objet	Alternance de voix active/antipassive

Tableau 54: La relation entre la voix et l'alternance de cas (Malchukov 2006)

Pour autant, comme nous le verrons en 10.3.4, il s'avère que les changements de voix, et notamment la distinction actif/passif, est tout aussi présente dans ces langues. Cette distinction confirmerait la proéminence de l'agent ainsi que le statut particulier des langues

[278] Marquage Différentiel de l'Agent.

NOM-ABS par rapport aux langues accusatives et ergatives ; particulier dans le sens où elles peuvent posséder à la fois des propriétés des langues NOM-ACC et des langues ERG-ABS.

10.3.2 La coréférence inhérente au marquage actanciel

10.3.2.1 Le cas particulier des langues arawak du Haut Rio Negro

De nombreuses langues de la région utilisent un pronom lié pour marquer l'actant patient de verbes transitifs ou l'actant unique de prédicats intransitifs statifs. Ces langues sont le baniwa-kurripako, le piapoco, le yukuna. Bien que le baniwa-kurripako et le piapoco possèdent également des suffixes actanciels pour la 3ème personne, nous sommes clairement en présence d'un penchant pour l'ergativité.

Le baniwa-kurripako se caractérise par un faible nombre de suppressions de l'actant unique. À titre d'exemple, si l'on exclut les verbes impersonnels du type *matsiatsa* « c'est bien », il n'existe qu'une seule occurrence dans le texte de López et alii (1998) sur un total de 356 verbes. Il s'agit d'une proposition interrogative :

Baniwa-kurripako :

(840)Kajle itsaleta ?
où pêcher
« Où (avez-vous) pêché ? » (López et alii 1998 : 5, ex.73)

Le faible nombre d'occurrences s'explique en partie par la présence du préfixe de topicalisation/focalisation *i-*[279] sur le verbe qui apparaît à chaque fois qu'un SN est présent[280]. Les autres indices actanciels sont utilisés dans tout autre cas :

Baniwa-kurripako :

(841)Pandze	*na-watsa*	*na-shada*	*i-kakawa*
Maintenant	3PL.NOM-FUT	3PL.NOM-tripes	3FOC.NOM-exploser

[279] Ce morphème est présent dès que l'agent ou que l'actant unique dénotant l'agent est préposé au verbe. Il est donc logique que celui-ci soit présent pour la topicalisation comme pour la focalisation. Bien qu'il s'agisse de deux opérations différentes, elles impliquent toutes deux une antéposition de l'agent ou de l'actant unique dénotant l'agent.

[280] Ce SN sera préposé dans l'immense majorité des cas ; les contre-exemples sont rares. Voici l'un d'entre eux, tirés de mes propres données – le locuteur parle un dialecte ñame :

A	*nu-ada*	*pada-riko*	*i-keñua*	*tieje*	*irapakati*
Alors	1SG.NOM-croire	époque-LOC	3FOC.NOM-commencer	DEM	danse

« Alors, je crois, la danse a commencé à une autre époque »

« Maintenant leurs tripes vont exploser »

(842)Kamena-pida	*li-kakawa.*	*jlima-pida*	*too*
?-PST	3SG.M.NOM-exploser	3SG.M.NOM.entendre-PST	ONOM

« Celles-ci ont déjà éclaté. Il a entendu *too* ».

En d'autres termes, la première apparition d'un SN se réalise généralement en position thématisante, soit en position préverbale. Le verbe se verra alors affixer l'indice *i-*. Par la suite, lorsque ce SN n'est plus mentionné car déjà connu, comme dans l'exemple précédent, les autres indices actanciels sont employés. Le SN a donc une incidence sur le marquage des actants dans les cas de thématisation ou de focalisation.

En piapoco, les suppressions du nominatif de 3ème personne sont tout aussi rares. Les deux premières propositions de l'exemple ci-dessous montrent que cette suppression se réalise au sein d'une construction complétive introduite par le prédicat *yewa-* « pouvoir ». Le nominatif réapparaît lorsque la coréférence est interrompu par l'apparition d'un agent de 1ère personne :

Piapoco :

(843)[Uei	*ema-ka*	*yewe-tsua]PCPALE*
DEM.F	tapir-REAL	pouvoir-F

[yá	*tukuri*	*iputu]COMPL*
[manger yarumo	cœur]	

« Le tapir peut manger le cœur du yarumo(arbre) »

(844)[Yewa-tanakei]PCPALE	*[yá*	*yekanazi]COMPL*
Se.peut-aussi	manger	graines

« Elle peut aussi manger des graines »

(845)[Yewa-tanakei]PCPALE	*[wa-yá-ka*	*ua]COMPL*
Se.peut-aussi	1PL.NOM-manger-REAL	3SG.F.ABS

« Nous pouvons aussi la manger / Il est aussi possible de la manger »

10.3.2.2 Autres cas de coréférence

La coréférence est très souple en paresi. Certains énoncés peuvent ne prendre aucune marque actancielle explicite tout en permettant la coréférence de rôles syntaxiques différents, comme pour l'exemple suivant :

Paresi :

(846) *Kore-natse* *Ø-itsa hoka tyoa hikoa-hitiya toli zaore atyo*
arrow-CLF.thin.long 3s-give PART come go.out-REP INTENS FRUST FOC
hoka xaka=te hena-h-ene
PART shoot=FUT IMPF-PL-OBJ
'He gave the gun (to them, the Nambikwara people), then they arrived again and they shot (instead of using arrows)' (Brandão 2010 : 26)

Ici, le bénéficiaire de la première proposition devient l'agent de la seconde proposition. Outre le contexte, le seul indice indiquant ce changement d'agent réside dans l'apparition de la marque de pluriel sur l'objet indéfini de la dernière proposition. Le patient de la première préposition était alors l'instrument implicite de la seconde préposition.

La dominance du nominatif sur l'absolutif s'observe dans certaines constructions complétives du baniwa, comme pour l'exemple ci-dessous où seul le premier est présent :

Baniwa :

(847) *Yeremia* *nu-shawa*
être.fatigué 1SG.NOM-aller
« Je vais être fatigué »

Les verbes actifs engagés dans les constructions complétives prennent tous un marquage au nominatif. La différence observée avec les verbes statifs ne peut s'expliquer par le type de marque actanciel utilisée – il s'agit dans les deux cas d'affixes. Au contraire, il semble que les deux classes se distinguent par le poids de leur marquage: si, dans une construction complétive, il se trouve deux verbes appartenant à des classes différentes mais pour qui les actants partagent le même référent, alors le nominatif aura priorité sur l'absolutif. La présence de ce dernier devient donc facultative.

Passons à présent à la coréférence des constructions relatives. Nous avons vu dans cette partie et au chapitre que certaines langues sont très orientées vers un modèle – ergatif pour le piapoco, accusatif pour l'apurinã. Le wauja et le mehinaku de la partie II, au contraire, ne distinguent aucunement les relations grammaticales, et ce, même s'ils utilisent deux stratégies de relativisation – la nominalisation par les marques de genre-nombre ou la juxtaposition des propositions.

10.3.2.3 L'impact du délocutif

La question de la thématicité s'avère particulièrement intéressante pour des langues telles que le bahuana, le wapishana, le mojeño trinitario et, dans une moindre mesure, le paresi, où cette dimension est véhiculée par les indices actanciels. En effet, le bahuana se caractérise par une « 4e personne » ou « délocutif » (Ramirez 1992 : 37-38) dont la fonction est d'indiquer un changement de référent concernant deux actants de 3e personne. Il ne s'agit donc pas d'un quelconque codage de la 3ème personne mais bien d'une règle explicite indiquant un changement de référence, d'où cette terminologie. Les exemples suivants illustrent le fait que la substitution du morphème codant pour la 3ème personne à celui codant pour le délocutif implique un changement de possesseur :

Bahuana :

(848)Ni-kiϕa *ϕa-tsunuya-nɨ*

A4[NOM]-laver 3.GEN-marmite-POSS

« Il lave sa propre marmite »

(849)Ni-kiϕa *nɨ-tsunuya-nɨ*

A4[NOM]-laver A4[GEN]-marmite-POSS

« Il lave sa marmite (d'une autre personne) »

Ces deux constructions reprennent la question du possessif réfléchi / non réfléchi ; cependant, la modification se réalise cette fois-ci sur le marquage actanciel. Voyons à présent la comparaison entre la 3ème personne et le délocutif lorsqu'elles sont utilisées pour coder un bénéficiaire :

Bahuana :

(850)Nɨ-tuma *ϕa-uRa*

A4[NOM]--faire 3-REL

« Il le fait pour lui-même »

(851)Nɨ-tuma *nɨ-uRa*

A4[NOM]--faire A4-REL

« Il le fait pour lui (pour une autre personne) »

Passons à présent à des exemples montrant leur comportement au sein d'une morphologie verbale. Ici, si l'information précédente révèle, par exemple, que Pierre vient d'arriver avec son ami, X décrit ce que fait Pierre, et X, ce que fait son ami :

Bahuana :

(852)*Φa-kureta* *hunɨ* Coréférentialité avec l'agent

3[NOM]-boire eau

« Il boit de l'eau»

(853)Nɨ-kureta *hunɨ* Coréférentialité avec l'oblique

4[NOM]-boire eau

« Il boit de l'eau »

Cet exemple démontre que la différence entre la 3ème et 4ème personne tient également à la coréférence avec un actant ou avec un oblique, ce qui légitime là encore l'usage d'une telle terminologie. Je vais maintenant présenter les conséquences d'une telle substitution pour l'absolutif :

Bahuana :

(854)Nɨ-mututa-ϕaϕi

4[NOM]-couper-3[ABS]

« Il s'est coupé »

(855)Nɨ-mututa-Ø

4[NOM]-couper-4[ABS]

« Il l'a coupé »

L'exemple (884) indique une coréférence de l'agent avec le patient tandis que dans l'exemple (885) il s'agit d'entités différentes. Il s'agit donc d'un autre moyen de coder une action réfléchie ; moyen qui, par ailleurs, ne nécessite aucun pivot syntaxique.

Cette différentiation formelle de l'anaphore – troisième et quatrième personne – est assez rare dans les langues arawak : à ma connaissance, on ne la retrouve d'ailleurs qu'en wapishana. On ne confondra pas la réflexivité avec la troisième personne.

En paresi, cette particularité morphosyntaxique est restreinte aux noms par le biais du proclitique *ha=/h=* (Brandão 2014 : 82), une forme très proche du proclitique de 2ème personne *hi=/ha=/h=*.

Paresi :

(856)No=zawa-tya-hati<r>i *taika-o* *ha=kano*
1SG[NOM]=jouer-PERF-NMZ-CONC.1SG[281] casser-PERF 3ANAPH=bras
« Mon joueur a cassé son (propre) bras » (Romling 2013 : 280)

S'agissant d'un proclitique et de par la présence de la voyelle /a/, cette construction reprend le nominatif présente pour les verbes intransitifs et transitifs, un trait typique d'une syntaxe accusative ; un point confirmé par le fait qu'il existe bien une série de marques actancielles spécifiques à l'agent sur les verbes intransitifs et transitifs.

10.3.2.4 L'incidence du marquage zéro

La suppression des marques actancielles ou des SN codant pour tel actant est beaucoup plus difficile à mesurer lorsque la 3ème personne est encodée sur les verbes par un marquage zéro. C'est le cas pour le paresi, qu'il s'agisse du nominatif ou de l'absolutif. En revanche, il n'a été relevé aucune suppression d'indice actanciel pour les 1ère et 2ème personnes :

Paresi :

(857)Witso *wi=yaiye-tya=ene=atyo* *hoka* *kalore*
We 1PL[NOM]=see-TH-3O[ACC]=TOP CON a.lot
W=amaiko-hare-ta *heko-ta*
1PL[NOM]=be.sad-MASC-CONT time,period-CONT
Wa=luta-ita *wa=luta-tya=ite* *ate*

[281] Accord avec la 1ère personne du singulier.

1PL[NOM]-fight-CONT 1PL[NOM]=fight-TH=FUT until

'We who are seeing that, we are very sorry, we are still fighting, we will fight until the end' (Brandão 2014 : 429)

Pour Danielsen (2015: 503-4), l'usage du marquage zéro en baure pour coder la 3ème personne est une alternative tout à fait acceptable, en particulier pour les verbes très usités comme « aller », « arriver » ou « dire » :

Baure :

(858)Buen *kach-wo=ji* *ri=ipjik-pa=ro*

well go-COP=QUOT 3SG.F[NOM]=hide-INTL=3SG.M[ABS]

shim *to* *ses*

arrive ART sun

'Well, she went to hide him. The sun arrived' (Danielsen 2015 : 503)

L'auteure précise que cette propriété a été observée dans les narrations, contrairement aux données obtenues par élicitation. Selon elle, cela traduit un processus de réduction du verbe permis par l'inutilité de l'indice actanciel, étant donné que la référence à la personne est indiquée par le contexte.

10.3.3 Les constructions participiales

Comme il a déjà été dit au chapitre IX, les langues de la région du Haut Rio Negro[282] utilisent la nominalisation afin de créer une nouvelle entrée lexicale ou de thématiser/focaliser l'un des actants d'un énoncé donné. Cette nominalisation se réalise par l'emploi d'un pronom libre et d'une marque de genre-nombre affixée au prédicat. En d'autres termes, les deux types de nominalisation – lexicale et grammaticale – utilisent la même stratégie. En effet, la même marque de genre-nombre peut être utilisée pour créer un nouveau lexème ou si certaines marques de TAM sont ajoutées. Le même cas de figure se retrouve avec le yaqui où le nominalisateur *–me* est utilisé pour chaque nominalisation (Alvarez 2015) :

Yaqui:

(859)U *tekipanoa-me* agentive lexical nominalization

[282] Baniwa-kurripako, baré, warekena, piapoco, achagua, yukuna.

DET work-NMZ

‘The worker’

(860)U *tekipanoa-ka-me* agentive grammatical nominalization

DET work-PERF-NMZ

‘The one who worked’ (A. Álvarez 2015, slide 13)

D’autre part, la situation des langues arawak peut être qualifiée de syncrétisme entre la nominalisation et la relativisation : les participes fonctionnent comme noyau tout comme modificateur d’un SN.

Plus important encore, ce procédé grammatical généralement utilisée pour la focalisation s’accompagne de l’usage d’un pronom libre et non pas d’un marquage actanciel (Mithun 1986 : 197). En d’autres termes, il n’utilise pas le codage des rôles sémantiques – les marques actancielles – mais des pronoms pouvant faire référence à tous les actants du verbe et qui sont le plus souvent en coréférence avec une marque de genre-nombre :

Yukuna :

(861)Nu-wepi *wapa-ka-ji*

1SG.NOM-savoir nager-REAL-M

« Je sais nager »

(862)Nuka *wepi-ri*

PRO1SG savoir-M

« Je sais »

(863)Nu-pura'o / *nuka* *pura'o*

1SG.NOM-parler / PRO1SG parler

« Je parle »

Et si cette construction est de plus en plus utilisée en achagua et en yukuna, il semblerait que nous soyons en présence d’un phénomène de démarquage (*de-marking*) (Givón 1976 : 154). Ce phénomène décrit une construction où un thème est réinterprété en sujet en raison de son utilisation étendue dans un contexte pragmatiquement non marqué, comme pour le modèle ci-dessous :

THEME-SUJET (« MARQUÉ »)	NEUTRE (RÉ -ANALYSÉ)
L'homme, il vint -> THEME PRO	L'homme il-vint SUJET ACCORD

Tableau 55 : Phénomène de démarquage (Givón 1976 : 154)

Ce phénomène se manifeste non seulement sur le plan morphologique, mais également sur le plan syntaxique. En effet, l'actant agent est normalement postposé au prédicat, sauf s'il est thématisé, l'ordre des constituants étant très exposé aux pressions pragmatiques. Nous sommes donc en présence du figement d'un ordre primaire motivé par la sur-thématisation, c'est-à-dire l'intention d'emphase lors de l'introduction d'un nouveau participant (Queixalós 2013 : 13, 73).

En baniwa-kurripako, la construction engageant les participes n'est pas aussi fréquente qu'en yukuna et conserve toujours son rôle de focalisation sur un agent connu ou en arrière-plan (Aikhenvald 1995, Aikhenvald 1999: 89-90). En revanche, elle est de plus en plus utilisée avec les constructions transitives impliquant deux agents humains :

Locuteur du dialecte baniwa de l'Içana:

(864)Ri-tuda *Juan* *hliehi* *Pablo*
3SG.M.NOM-frapper Jean DEM Paul
ri-kada *katzaane-ni*
3SG.M.NOM-laisser être.blessé-3NF.ABS
« Le coup de Jean a blessé Paul (Litt. Jean a frappé Paul, il l'a laissé, il est blessé) »

Locutrice du dialecte aha :

(865)Pablo *i-ña-karu-mi* *hlia* *Juan*
Paul 3FOC.NOM-frapper-? DEM Jean
ri-kada *maatsi* *hna* *ri-yau-ni*
3SG.M.NOM-laisser être.mal ART 3SG.M.GEN-blessure-POSS
« Le coup de Paul a blessé Jean (Litt. Paul a frappé Jean, il l'a laissé avec de mauvaises blessures) »

Locuteur des dialectes ehe (de son père) et karru (de sa mère) :

(866)Pablo *i-ña* *hliehe* *Juan*

Paul	3FOC.NOM-frapper	DEM	Jean
hnite	*ri-kada-ni*		*maatsia*
DEM	3SG.M.NOM-laisser-3NF.ABS		être.mal

« Paul a frappé Jean et l'a blessé »

J'ai obtenu ces énoncés par élicitation au travers de la traduction d'une phrase en espagnol. Dans la majorité des cas, les réponses produites spontanément comportaient une construction thématisante, c'est-à-dire avec l'agent préposé au verbe. Plus important encore, lorsque des énoncés comportaient la construction non thématisante de l'exemple (894), où le verbe est en position initiale, il était difficile pour les locuteurs de différencier l'agent du patient, même en s'appuyant sur l'ordre des constituants. Ce dernier semble en effet assez libre. Alors que selon Granadillo (2006 : 83) l'agent est en dernière position, mes propres données de terrain attestent de nombreux exemples où l'agent précède le patient et même certains ou l'agent est en position préverbale sans que le préfixe de focalisation *i-* ne soit utilisé. Or, ce faisant, les énoncés transitifs font de plus en plus appel à cette construction à forte valeur pragmatique afin de désambiguïser les actants mis en jeu qui ne peuvent être distingués sur la base de leur humanité ou de leur animéité.

Le fait de rassembler pour un même constituant des caractéristiques syntaxiques et pragmatiques est typique d'une langue à sujet proéminent. Par conséquent, une telle évolution de l'énoncé verbal prototypique vers le modèle SN+participe introduit la coexistence du système canonique fondé sur l'opposition agent/patient avec le système illustré par les participes qui, lui, est établi par les relations grammaticales de sujet et d'objet. Un tel cas de figure est illustré par Mithun (2012a: 287). Alors que certaines langues ne manifestent qu'une base agent/patient, comme le chimariko, ou une base sujet/objet, le karuk montre une combinaison des deux.

J'insisterai à présent sur la coréférence dans les constructions relatives construites avec les participes, déjà abordée au chapitre IX. Nous assistons là à un certain paradoxe pour le piapoco. Alors que les constructions participiales mettent en jeu les pronoms personnels, bien plus adaptés au rôle de sujet et dont la structure où il apparaît est typiquement accusative, les constructions relatives de cette langue montrent une coréférence ergative – soit avec l'actant unique, soit avec l'actant patient. Je considère donc qu'il s'agit du dernier trait ergatif dans une réaccusativisation.

En outre, cette langue, comme les autres langues arawak, permet la relativisation de tous les types d'actant, un cas assez rare. Queixalós (2013 : 73), Polinsky, Gallo, Graff &

Kravtchenko (2012) ont relevé seulement cinq langues tolérant la relativisation de l'actant marqué ergatif parmi les trente-deux listées comme morphologiquement ergatives dans le WALS.

10.3.4 Les variations de diathèse

10.3.4.1 La diminution de la valence

Les marques de réfléchi, réciproque ou de moyen sont utilisées principalement pour indiquer la coréférentialité de l'actant agent avec un autre actant, mais servent également à coder certains changement de valence ou à préciser la façon dont s'opère l'action. En espagnol, par exemple, la marque de moyen se peut être utilisée pour coder le passif :

Espagnol :

(867)Se	*escribió*	*el*	*libro*	*en*	*1980*
MOY	écrire.NARR.S3SG	DEF.SGM	livre.SG	en	1980

'Le livre a été écrit en 1980' (Creissels 2006b : 32)

J'insisterai là encore sur le fait que ces éléments sont clairement distingués dans les langues arawak, comme le montre l'exemple suivant :

Paresi:

(868)N=awaiye-tya-oa-wi

1SG.NOM=like-TH-MOY-REFL

'I like myself' (Brandão 2014: 254-255)

Ici, l'expérient du verbe de sentiment *awaiye* « aimer » est en coréférence avec le stimulus, d'où la présence du réfléchi. La marque du moyen *-oa* est pour sa part utilisée pour indiquer que l'entité effectuant l'action est affectée.

Plus généralement, plutôt que de parler d'une action dirigée sur soi-même, il serait plus adéquat de préciser que cette action peut aussi avoir des conséquences sur soi-même. Ceci explique pourquoi les verbes de mouvement ou d'activité corporelle prennent obligatoirement une marque de réfléchi, que ce soit pour le français – s'en aller, se laver – ou pour des langues arawak comme le piapoco – *-awina:* « s'assoir », *-é:tá* « mourir », *-ana:* « arriver » ou *-e:puní* « revenir », tous nécessitant le morphème de moyen *-wa* qui, je le

rappelle, est différent du réfléchi (Reinoso 2002) – ou le baure, où des verbes tels que *-kowyo-* « prendre un bain » prennent obligatoirement la marque réflexive/perfective *-po* (Danielsen 2007 : 262).

En outre, il est abusif de parler de sujet pourdes données qui engagent, dans la grande majorité des cas, des actions – un point valable pour toute langue. La présence des verbes de sentiments ou de perception ne valide en rien la pertinence d'un sujet. Si ceux-ci sont divalents, alors il est normal que l'actant le plus haut dans la hiérarchie, l'agent, soit privilégié. S'ils sont monovalents, ils prendront dans la grande majorité des cas un marquage au nominatif, comme cela a été observé dans les langues arawak – voir le chapitre III concernant l'Aktionsart.

Pourtant, malgré une préférence certaine pour le nominatif, certaines langues exhibent des énoncés où la diminution de la valence se réalise en gardant un absolutif, comme l'exemple du warekena ci-dessous :

Warekena :

*(869)Wejnuka-pjámi-**na***

Voir-PASS-**1SG.ABS**

« Je suis vu » (O. Gonzalez 2009 : 85-86)

Les exemples ci-dessous n'exhibe pas à proprement parler une diminution de la valence. Il n'empêche qu'il nous permet de voir que les morphèmes de moyen sont parfaitement compatibles avec un marquage à l'absolutif :

Piapoco :

(870)Kíra-ka-wa-ka-ni

Etre.rouge-REAL-MOY-REAL-3SG[ABS]

« Il rougit » (Reinoso 1994 : 500-501)

(871)Atsúma-ka-wa-ni

Être.petit-REAL-MED-3SG.M[ABS]

« Il va rapetisser (de sa propre nature) » (Reinoso 2002: 167)

Ainsi, le passif et le réfléchi ne sont pas seulement des morphèmes qui, de par une diminution de la valence, imposent un marquage quelconque. Leurs différentes utilisations autorisent

l'usage des marquages au nominatif comme à l'absolutif selon d'autres paramètres. L'absence de hiérarchisation des actants pour ces constructions fait qu'il est donc moins pertinent de parler de sujet pour ces langues-ci.

Je vais maintenant présenter l'impact de certaines différences morphologiques notables sur la catégorisation de ces constructions vers un système accusatif ou ergatif. En yine, par exemple, le réfléchi est constitué de deux éléments. Le premier est soit le suffixe *-na* 'réfléchi', soit le suffixe *-ina* 'réfléchi anticipatoire' tandis que le second, *-wa*, s'affixe à la fin du prédicat à la manière des suffixes actanciels[283] (Hanson 2010 : 267) :

Yine :

(872)Tu-hipatewata-na-tka-wa

3SG.F[NOM]-be.embarrassed-REFL-PERF-REFL

'She embarrassed herself.' (Hanson 2010 : 267)

(873)P-kata-ina-wa

2SG[NOM]-bathe(tr)-ANTIC.REFL-REFL

'Bathe yourself.' (Hanson 2010 : 268)

En revanche, l'utilisation du réciproque se traduit par la présence simultanée du nominatif et de l'absolutif, ce qui empêche toute hiérarchisation des actants :

Yine :

(874)R-hipcaka-kaka-na

3-help-RECIP-3PL[ABS]

'They're helping each other' (Hanson 2010 : 269)

---

[283] Facundes (2000a : 408) souligne lui aussi, pour l'apurinã, la même position morphologique de l'absolutif et réflexives. Elles sont donc en distribution complémentaire :
Kai-ã *û-asoka-ru*
stone-INSTR 3M-beat-3M.O[ABS]
'He beat him/it with/in a stone' (Facundes 2000a: 386)
Uwa *harita-ta-wa*
3SG.M beat-VBZ-REFL
'He beat himself.' (Facundes 2000a: 510)

Ce cas de figure n'est pas rare et peut se trouver en bahuana[284]. Pour les deux énoncés suivants, la coréférence de l'agent et du patient se traduit par la présence d'un nominatif et d'un absolutif. Aucune marque réfléchie n'est nécessaire :

Bahuana :

(875)Nu-mutu-ta-na

1SG[NOM]-couper-TH-1SG[ABS]

« Je me coupe »

(876)Nu-mutu-ta-na nu-kiwida

1SG[NOM]-couper-TH-1SG[ABS] 1SG[NOM]-pied

« Je me coupe le pied (Litt. Je coupe mon pied[285]) » (Ramirez 1992 : 68)

Ainsi, ce type de construction, observé dans ces deux langues, ne permet ni l'apparition d'un système accusatif ou ergatif ni celle d'un sujet.

Dans un dernier point, je rappellerai que l'usage des réflexifs n'est pas restreint aux variations de valence. Ils sont parfois utilisés pour éclaircir la référence et peuvent alors s'affixer à des verbes intransitifs (Danielsen 2007) :

Danielsen :

(877)To ro=ia' ro=wono=ro

ART 3SG.M[GEN]=father 3SG.M[NOM]=send=3SG.M[ABS]

ro=iheko-po to ro=šir

3SG.M[NOM]=comb-PRFLX ART 3SG.M[NOM]=son

'His*(i)* father is sending his*(j)* son*(i)* to comb (himself*(i)*).' (Danielsen 2007: 262)

Malheureusement, il n'existe pas d'exemple contrastif permettant de mieux apprécier ce phénomène.

---

[284] À préciser que dans le cas de la 3ème personne, le cas du délocutif peut alors intervenir comme indiqué en 3.2.3.

[285] Il s'agit ici de la traduction de l'auteur. Concernant la traduction littérale, je proposerais plutôt « Je me coupe mon pied ».

10.3.4.2 L'augmentation de la valence

Les constructions engageant une augmentation de la valence comme l'ajout d'un causatif sont très semblables au sein de la famille. Dans l'immense majorité des cas, le nominatif demeure tandis que l'on suffixe la marque causative. En d'autres termes, le nominatif reste le pivot syntaxique privilégié :

Piapoco:

(878)Y-ápitsa-ka-ni

3SG[NOM]-être.acompagné-REAL-3SG.M[ABS]

« Il est avec lui, il l'accompagne »

(879)Y-ápitsa-ída-ka-ni

3SG[NOM]-être.acompagné-CAUS-REAL-3SG.M[ABS]

« Il l'associe » (Reinoso 2002 : 99)

Le cas du factitif est plus particulier. Sur le plan sémantique, une entité instigatrice ordonne à une autre, l'exécutrice, de réaliser une action. Or, si une action est contrainte, il est difficile de parler d'agent prototypique pour l'éxécuteur, la volition étant l'une de ses caractéristiques principales. Une telle différence apparaît en tariana sur le plan morphologique où, comme pour une grande partie des langues du monde, une marque d'objet s'applique à l'éxécuteur :

Tariana :

(880)Nuɾi	*nhuas*	*yema*	*nu-de-ka*
1.SG+son	1.SG	tobacco	1.SG-have-SUB
nhua	*pi-na*	*yema*	*nu-siteta-de*
1.SG	2.SG-OBJ	tobacco	1SG[NOM]-smoke+CAUS-FUT.CERT

'My son, when I have tobacco, I will get you to smoke (this) tobacco' (Aikhenvald 2003: 270-271, from Seifart 2012: 32)

Les autres langues arawak, en revanche, sont dépourvues de marquage casuel. L'éxécuteur se voit attribuer un absolutif selon la construction utilisée. Dans certains cas, néanmoins, on observe des constructions composées de deux verbes. Pour le verbe principal, l'exécuteur est uniquement codé par un absolutif. Pour le verbe subordonné, l'éxécuteur prend un nominatif.

Il n'empêche que l'instigateur est plus haut placé dans la hiérarchie casuelle que l'éxécuteur, même si ce dernier peut se voir attribuer un nominatif dans de rares cas. Danielsen (2007) y distingue une construction polysynthétique d'une construction isolante :

Baure :

Construction polysynthétique :

(881)Ni=imo-kotoreko-wo=ri

1SG[NOM]=CAUS-work-COP=3SG.F[ABS]

'I make her work'

Construction isolante :

(882)Ni=wono=ri *ri=kotorek-pa*

1SG[NOM]=send=3SG.F[ABS] 3SG.F[NOM]=work-GO

'I send her to go to /make her work' (Danielsen 2007: 16)

Dans un dernier point, je préciserai que, de même que pour le réfléchi, l'usage du causatif n'est pas restreint à l'augmentation de la valence. Il est parfois utilisé de manière ponctuelle pour indiquer une accentuation ou une répétition de l'action :

Piapoco :

(883)Nu-iká-ni

1SG[NOM]-regarder-3SG.M[ABS]

« Je le regarde »

(884)Nu-iká-ída-ni

1SG[NOM]-regarder-CAUS-3SG.M[ABS]

« Je le contemple » (Reinoso 2002 : 103)

Comme le montrent les exemples précédents, l'insertion d'un causatif n'a pas entraîné la conversion d'un verbe divalent en trivalent. En d'autres termes, plutôt que de voir dans le morphème causatif un élément augmentant la valence, il est plus adéquat de parler de morphème augmentant la transitivité de l'action dans le sens de Hopper & Thompson (1980). Si le prédicat concerné est intransitif, alors sa valence est augmentée afin d'obtenir une

construction transitive prototypique. Si le prédicat est transitif, alors l'effet de l'action est renforcé.

10.3.5 Bilan

J'ai pu évoquer dans cette troisième partie la situation de la majeure partie des langues arawak. Pour celles-ci, il est impossible de distinguer un pivot syntaxique particulier au sein d'une même langue du fait de nombreux cas particuliers. Bien entendu, le cas des langues avec un alignement tripartite comme le paresi et le tariana constituent déjà un cas à part. Il reste également le cas du MDU, présent pour certaines langues comme le piapoco ou le tariana et étant étranger à une syntaxe accusative, ou du délocutif du bahuana et du wapishana qui change complètement la coréférence de par l'usage de marques actancielles spécialisées. Même les processus de changement de voix comme le passif ou le réfléchi n'impliquent pas forcément l'usage d'un préfixe actanciel. Pour autant, il est vrai que d'autres indices, notamment l'expansion des constructions participiales, tendent vers une prépondérance du sujet et de l'objet comme relations grammaticales.

10.4 Les langues où le sujet et l'objet sont peu présents

Je présenterai ici le cas des langues dont l'alignement est soit à ISG, soit à IS lexicale étendue. Je démontrerai que ces langues sont celles où le sujet et l'objet sont les notions les plus approximatives.

10.4.1 La spécificité des langues à intransitivité scindée grammaticale

Contrairement aux langues à scission lexicale, la notion de transcendance évoquée par Bhat ou, plus généralement, la question de la transitivité, joue un rôle capital pour le wayuu ou l'añun. Même la présence d'un deuxième actant est nécessaire à la réalisation du marquage différentiel.

10.4.1.1 Généralités

Je soutiens que les langues avec une ISG sont celles qui se placent parmi les langues les moins représentatives d'un système comprenant un sujet et un objet fort.

Le garifuna en est le plus bel exemple ; une situation que j'explique par son alignement particulier, à savoir les cas de marquage différentiel tant pour l'actant unique que pour le patient, l'usage de l'absolutif pour la construction des relatives et enfin l'absence de poids pour la transférence[286], pour reprendre la terminologie de Bhat (2002). En effet, il est peu commun de voir un marquage différentiel du patient pour une langue NOM-ABS. Ce phénomène est généralement typique des langues NOM-ACC (Malchukov 2006) avec un sujet et un objet forts.

Le garifuna étant dépourvu de marques de genre-nombre, c'est-à-dire les marques habituellement utilisées pour la relativisation, c'est l'absolutif qui, par le biais du morphème *ba-*, permet cette construction. En d'autres termes, peu importe l'actant relativisé, il sera toujours encodé par l'absolutif. C'est donc l'actant patient qui constitue, pour les relatives, le pivot syntaxique. Cela infirme donc l'hypothèse selon laquelle le sujet et l'objet existeraient en garifuna.

D'autre part, le défi des langues à ISG est notamment la priorité des critères grammaticaux sur les critères sémantiques. Il n'est donc pas rare de voir de l'absolutif utilisées pour coder l'agent au même titre que du nominatif pour coder le patient, au point où il serait plus pertinent de parler de nominatif et d'absolutif.

Pour Givón (1997 : 9-11), les langues campa représentent un exemple radical de codage verbal des relations grammaticales. Selon l'auteur, ces langues se caractérisent par un marquage casuel presque inexistant, un accord verbal quasi systématique du sujet par un préfixe et un accord verbal optionnel – motivé par des considérations pragmatiques – de l'objet direct par un suffixe. Givón insiste sur le fait que les rôles sémantiques codés par le suffixe verbal ne sont pas seulement des patients prototypiques, mais aussi des bénéficiaires ou des associatifs :

Matsigenka :

(885)O-mag-imo-ig-a-i *o-shinto*

3F[NOM]-sleep-ASSOC-PL-HAB-REAL 3F[GEN]-daughter

'… She lived with her daughters…' (Givón 1997 : 10)

[286] Pour l'auteur (2002 : 4), cette notion est équivalente à celle de transitivité.

(886)Ga-ra *pi-p-aig-i-ro* *p-iniro*

NEG-SUB 2SG[NOM]-give-PL-REAL-3.F(ABS] 2SG[GEN]-mother

'… (he said:) Don't give your mother (any)…' (Givón 1997 : 11)

L'auteur souligne l'importance de l'ordre des constituants ainsi que le fait que l'encodage progressif – sur le plan diachronique – du patient du nom vers le noyau. Les diverses propriétés morphosyntaxiques observées amènent l'auteur à conclure que le matsigenka est une langue avec un encodage de 3,5/6 du sujet et de l'objet (Givón 2001 : 177). Pour comparaison, le latin est, parmi les neuf langues citées par l'auteur, celle avec le plus fort encodage des rôles syntaxiques avec un score de 5/6. L'ute et le mandarin, ont le score le plus bas avec 2/6. En d'autres termes, le matsigenka se caractérise par un encodage plutôt moyen du sujet et de l'objet. J'exposerai dans la section suivante ma propre conclusion pour le matsigenka et le groupe campa en général.

10.4.1.2 Propriétés de codage

J'ai déjà évoqué la question de la catégorisation des indices actanciels comme étant des marques d'accord ou des marques pronominales. Or, pour Stark (2013a : 22), le garifuna serait caractérisé par un système différent où les affixes pronominaux – des éléments très stables au sein de la famille – et les syntagmes nominaux forment un même constituant à un certain niveau. Cela reprend l'article de Steele (1989 : 542) sur le luiseño où cette dernière fait état d'un « accord uniforme » – par opposition avec l'accord pronominal – lorsqu'un accord subjectal sous-catégorise la position lexicale du sujet et s'accorde en genre et en nombre avec la tête de ce SN. Si les propriétés d'accord sont suffisantes, le SN devient optionnel.

Cette analyse fait apparaître sous un nouveau jour le phénomène de suppression des indices actanciels. La fusion exposée par Stark du nominalisateur/relativisateur *-ti* et des suffixes actanciels explique en quoi la suppression d'affixes pronominaux a presque systématiquement comme condition sous-jacente la présence immédiate d'un SN.

Le marquage différentiel du garifuna mentionné par Sheil (2013) et Stark (2013a) est un autre phénomène impliquant le codage des actants. Un bref rappel. Le marquage actanciel de l'agent d'un verbe transitif est conditionné par la définitude du patient. Si ce dernier est défini, le verbe prendra un marquage au nominatif. Dans le cas contraire, il prendra un marquage à l'absolutif. Ce phénomène valide les affirmations de Hopper & Thompson (1980 : 277) sur la transitivité. Plus les formes seront non-assertives, comme pour une faible finitude,

moins la transitivité sera marquée. Dans le cas du garifuna, une forte finitude se traduit par une présence des deux marques actancielles, le nominatif et l'absolutif. Lors d'une faible finitude, le nominatif est absent tandis que l'absolutif est utilisé pour marquer l'agent, ce qui rend la transitivité moins claire.

10.4.1.3 La coréférence

Les variations d'accord observées dans les relatives en wayuu et en añun ne découlent donc pas d'une stratégie de distinction par rapport aux principales mais bien d'un changement de hiérarchie pour les facteurs de saillance et d'agentivité : le premier facteur prime pour les principales et le second pour les relatives. Le phénomène inverse est identifié par Givón (1976 : 170) dans ce qu'il appelle l'anglais noir. De même que pour le wayuu, l'accord avec le sujet se réalise seulement dans les propositions principales – la différence étant que l'anglais comporte un sujet fort, d'où la formulation de l'auteur.

10.4.1.3.1 Par les affixes

Les propriétés de coréférence du groupe campa ont déjà été relevées dans des ouvrages de typologie générale (Givón 2001, Creissels 2005). Givón, en s'appuyant sur les travaux de Snell sur le matsigenka, avance que la présence d'un nominatif est obligatoire tandis que celle d'un absolutif dépend de la thématicité du patient ou de l'oblique en coréférence avec celle-ci.

Cependant, nous avons vu au chapitre IV que l'ISG du matsigenka existe, même en faibles proportions. Le nominatif n'est donc pas systématique vu qu'elle est parfois remplacée par l'absolutif pour les prédicats intransitifs. De plus, sur les exemples fournis par Givón, seuls ceux comprenant des verbes transitifs possèdent un absolutif tandis que ceux ayant des verbes intransitifs en sont dépourvus. Enfin, sur les verbes intransitifs divalents, le SN non marqué s'avère toujours être un inanimé, une entité au plus bas de la hiérarchie de l'agentivité. Voici une sélection de quelques-uns de ces exemples où, quel que soit le rôle syntaxique des actants, ces derniers sont toujours non marqués :

Matsigenka :

Transitive (Topical agent = DO)

(887) *I-ma-ig-an-ak-a-ro-tyo* *o-tineri*
3M[NOM]-do.same-PL-DIR-PERF-TR-3F[ABS]-EXCL 3F[GEN]-son.in.law
iroro-ri
her-CONJ

‘Her son-in-law treated her the same way’

Transitive (Topical Assoc = DO)

(888)O-mag-imo-t-a-i-ri *o-tineri*

3F[NOM]-sleep-ASSOC-EP-HAB-REAL-3M[ABS] 3F[GEN]-son.in.law

‘She was living with her son-in-law’

Transitive (Topical Dat = DO)

(889)O-gi-ako-t-ak-e-ri *o-tineri*

3F[NOM]-wait-DAT-EP-PERF-EP-3M 3F[GEN]-son.in.law

‘She waited for her son-in-law’

Locative (no DO)

(890)O-a-t-i *anta* *kaara-se-ku*

3F[NOM]-go.to-EP-REAL there garbage-DENS-LOC

‘She went to the garbage dump’

Intransitive (non-topical Assoc):

(891)O-mag-imo-ig-a-i *o-ishinto*

3F[NOM]-sleep-ASSOC-PL-HAB-REAL 3F[GEN]-daughter

‘She was living with her son-in-law’ (Givón 2001: 138-9)

Mon propre corpus contient quelques occurrences de verbes transitifs dépourvus d’absolutif. À chaque fois, le patient désignait un inanimé, une entité au plus bas de la hiérarchie de l’agentivité, un phénomène que l’on pourrait qualifier de marquage différentiel par sous-marquage :

(892)No-neyan-ak-i *tovai* *shima*

1SG.NOM-trouver-PERF-REAL beaucoup poisson

« J’ai trouvé beaucoup de poisson »

Pour les complétives, la coréférence se fait très généralement par le biais du nominatif, a fortiori pour des langues où le nominatif est très présent, comme pour le matsigenka ou le

nanti – je rappelle que les langues comme l'ashaninka ou l'asheninka ont parfois des complétives dont les verbes se voient attribuer des marquages différents :

Nanti :

(893)***I***=*kog-ak-i* *kara* ***i***=*ri-ha-ak-i*
3mS[NOM]=want-PERF-REAL.I there **3mS[NOM]**=IRR-go-PERF-REAL.I
'He wanted to go there'

(894)*Tera* ***no***=*N-kog-e* ***no***=*N-kamoso-e*
NEG.REAL **1S[NOM]**=IRR-want-IRR.I **1S[NOM]**=IRR-visit-IRR.I
'I don't want to visit' (Michael 2008: 421)

Le cas des relatives est plus ambigu dans le sens où celles-ci se réalisent essentiellement par un processus de nominalisation. La construction formée serait donc similaire à un énoncé équatif, ce qui empêche l'usage d'indices actanciels.

Mais ne nous y trompons pas. Comme l'affirme Michael (2008 : 342) à propos du nanti, l'agent est le plus souvent indiqué par des indices actanciels et pas par des pronoms. Pour l'auteur, ces derniers sont en opposition avec les indices actanciels, comme nous le verrons à la partie suivante.

10.4.1.3.2 Par les pronoms

L'asheninka du Perené comprend plusieurs séries de pronoms libres, chacune ayant une motivation pragmatique propre (Mihas 2010). Les informations sont rassemblées dans ce tableau tiré de Mihas :

Personne/Genre/ Nombre	Série 1	Série 2	Série 3	Série 4
	Thème continu dans le discours	Entrée additionnelle oppositionnelle focalisée sur S/A, O	Entrée exhaustive oppositionnelle focalisée sur S/A, O	Thème contrastif dans le discours
1 singulier	*naaka*	*naari*	*naakataki*	*naintsi*
2 singulier	*aviroka*	*avirori*	*avirotaki*	*avintsi*
3 masculin	*iri(ro)*	*irirori*	*iritaki*	*irintsi*

singulier				
3 non masculin singulier	*iroo*	*iroori*	*irotaki*	*irontsi*
1 pluriel	*aroka*	*arori*	*arotaki*	

Tableau 56 : Les motivations pragmatiques des pronoms en ashéninka du Perené (Mihas 2010 : 161)

La première série est la plus utilisée et la moins marquée pragmatiquement, contrairement aux trois autres possédant une forte visée contrastive. Sur le plan morphologique, la première série se distingue par une absence d'affixation particulière pour la 3ème personne, et ce, alors que les 1ère et 2ème personnes se voient attribuer le suffixe *–ka*. La 2ème série se voit affixer l'additionnel *-ri*, un suffixe homophone avec l'absolutif de 3ème personne du masculin ainsi qu'avec un relativisateur. Le procédé d'affixation de la 3ème série semble engager plusieurs suffixes que l'on pourrait décomposer en *t-ak-i*, soit un élément épenthétique, un perfectif et un morphème de réel. En d'autres termes, il s'agirait d'un cas de prédicativisation, c'est-à-dire l'attribution de propriétés prédicatives à un élément initialement non prédicat, du pronom qui se serait ultérieurement figé. Ce cas de figement s'observe par une sélection des racines différente. Ainsi, pour la 1ère pers. du singulier, le pronom de la 1ère série est entièrement conservé, contrairement à la 1ère pers. du pluriel et à la 2ème pers. du singulier où le suffixe *–ka* est retiré.

Revenons-en à la subjectivité. La forte présence des motivations pragmatiques pour ces séries de pronoms appuie encore une fois les travaux de Li & Thompson (1976) sur le thème grammaticalisé, comme l'illustre cet exemple :

(895)Iroo kameetsa-Nto irotaki yotani-tsiNkaro
she be.good-ADJ.NM FOC know-ADJ.NM

no=tomi iritaki yotani-tsiNkari
1SG.poss[GEN]=son FOC know-ADJ.M
'She is pretty, she is clever, my son is clever [too].' (Mihas 2010: 148)

La visée contrastive transparaît ici par la confrontation des qualités de deux entités, ce qui motive l'utilisation de deux séries de pronoms. Le caractère grammaticalisé de ces derniers

s'observe ici au niveau de l'accord en genre. En d'autres termes, il s'avère que là encore, les pronoms sont bien plus aptes à prendre le rôle de sujets que les indices actanciels.

En outre, les pronoms de chaque série sont employés dans des constructions permettant d'identifier le pivot syntaxique comme la suppression de l'indice actanciel lorsque le SN est le noyau d'une relative :

(896)NiNka ov-ak-ah=ai=ni=ka ?
who eat-CAUS-REGR=1PL.O[ABS]=REL=Q

*[**naaka** **naaka**]MC [ov-aka-ia=mi=ni]RC*
I **I** eat-CAUS-IRR=2O[ABS]=REL
'Who's the one who will treat [feed] us?' 'I am the one who will be treating you.'

(897)[KoNpatsiri=Nta=ha]MC
second.father=DEM=EMPH
*[**iritaki**potsot-e=ro=ni ironyaaka*
FOC paint-IRR=3NM.O[ABS]=REL now
o=poro-ki]RC
3NM.POSS[GEN]=face-LOC
'Her second father is the one who will paint her face.' (Mihas 2010: 196)

Contrairement au wauja-mehinaku ou au terena, l'absence d'indices actanciels pour des verbes transitifs est restreinte en ashéninka à ces constructions. J'affirme donc que, plus que le nominatif ou l'absolutif, ce sont les pronoms qui peuvent prétendre au titre de réalisation du sujet pour l'ashéninka – sous forme de constituant morphologiquement indépendant – et pour le groupe campa en général.

Car toutes les autres langues du groupe campa proposent différentes séries de pronoms. Nous avions déjà évoqué le cas de deux séries de pronoms en ashéninka du Pajonal, la première étant celle non marquée pragmatiquement et la seconde, comprenant le suffixe *-ri*, ajoutant l'idée de « moi aussi ». Pour le nanti, Michael (2008 : 342) distingue quant à lui des pronoms focalisateurs, apparaissant seulement en position préverbale de focus, des pronoms temporels, exprimant le caractère récent de l'événement, sa simultanéité ou sa primeur, ainsi que des pronoms réfléchis.

Nanti :

(898)Bitya *pok-ak-i*

2.RECENT.PRO come-PERF-REAL.I

`Did you arrive recently?' (Michael 2008 : 374)

10.4.1.3.3 Par les marques de genre-nombre

La question de la transitivité scindée rejaillit fortement sur la coréférence. Pour les exemples ci-dessous, nous sommes en présence des mêmes rôles sémantiques : l'agent, à la première personne, va effectuer une action sur un patient, à savoir Marie. Sur le plan morphosyntaxique, en revanche, le premier exemple exhibe une coréférence de la marque de genre affixée au verbe avec l'agent – codé par pronom postposé au verbe –, ce qui entraîne un processus d'insistance sur ce même agent. Dans le second exemple, en revanche, l'agent est encodé par un préfixe actanciel tandis que la marque de genre est en coréférence avec le patient, ce dernier étant l'élément mis en valeur :

Wayuu :

(899)V=usa-jV-ni-ja-chi *taya* *Mariia*

Ø=embrasser-TH-GER-IND-M*(i)* 1SG[ABS]*(i)* María*(j)*

« Je vais embrasser Marie (=Je suis destiné à embrasser Marie) »

(900)TV=usa-jV-ni-ja-tü *Mariia*

1SG[NOM]*(i)*=embrasser-TH-GER-IND-F*(i)* María*(j)*

« Je vais embrasser Marie (=Marie est destinée à ce que je l'embrasse) » (Alvarez 2010: 12)

Ce phénomène est plus facilement lisible si l'on considère qu'il s'agit de cas de focalisation. Cette focalisation se réalise par une coréférence de l'élément mis en valeur et de la marque de genre-nombre affixée au prédicat. Dans le premier exemple, c'est l'agent qui serait focalisé et, en tant que tel, il doit se manifester sous la forme d'un pronom. Dans le second, au contraire, c'est le patient qui est focalisé ; l'agent est alors codé par un préfixe actanciel. De fait, étant donné l'importance du critère pragmatique pour cette construction, il est peu pertinent de parler ici de sujet.

10.4.1.4 Les changements de diathèse

10.4.1.4.1 Passif et antipassif

Comme il a déjà été mentionné, l'asheninka du Perené, du Pichis ainsi que le caquinte et le nanti (Michael 2008 : 277) possèdent un antipassif *-aNt* (Mihas 2010 : 130, Payne & Payne 2005:43, Swift 1988:73), caractéristique typique des langues ergatives. Pourtant, la plupart de ces langues proposent elles aussi un passif. En nanti, il existe les morphèmes *-agani* and *-enkani* utilisés respectivement pour le réel et l'irréel (Michael 2008 : 254) :

Nanti :

(901)O=oog-agani

3NM[NOM]=consume-PASS.REAL

'It is eaten' (Michael 2008: 277)

Comme le souligne l'auteur, il est impossible de réintroduire l'agent comme actant oblique – comme pour le wauja-mehinaku.

L'asheninka du Perené, au contraire, ne propose pas de passif au sens strict du terme, c'est-à-dire impliquant une diminution de la valence. Or, les langues n'ayant pas un sujet fort n'ont généralement pas de passif (Mithun 2008 : 238). C'est le cas pour les familles caddo, muskoge, iroquoise, sioux, ainsi que pour les isolats euchee et haida. Par ailleurs, Andrews (2007 : 218) précise qu'une absence de passif montre que la langue n'a pas de p-sujet ou sujet pragmatique, orienté vers le thème – en opposition à l'a-sujet ou sujet-agent. Devant ces deux conclusions, il semble que l'agent et le patient soit les relations grammaticales principales de cette langue.

Mihas (2010 : 9, 204) évoque néanmoins ce qu'elle nomme une marque de passif impersonnel. Ce type de construction est constitué de deux propositions où un SN ou une forme indéfinie de la première est coréférent avec une marque actantielle du verbe de la seconde, verbe auquel est affixé la marque *-ai* :

Asheninka du Perené :

(902)Kam-ak-i *i=pyaameni* *i=tsiyaki-ki*

die-PRF-REAL.I **3m.poss[GEN]=bow** 3m.poss[GEN]=anus-LOC

*i=sat-**ai**-t-an-ak-i=**ri***

3m.A[NOM]=stick-EP-**IMP.P**-DIR-PRF-REAL.I=**3M.O[ABS]**

'He was dead, the bow in his anus, which had been inserted [by the two *pajonalinos*].' (Mihas 2010: 205)

Il semble surprenant que le passif et l'antipassif soient l'apanage d'une même langue, vu qu'ils sont typiques des langues accusatives et ergatives respectivement. J'interpréterai donc ce trait particulier comme l'illustration d'un changement d'alignement. Sur les langues campa, nous avons déjà vu au chapitre II que le nanti est une langue NOM-ACC et que le matsigenka est en passe de le devenir. Il est donc possible que les autres langues du groupe suivent cette même tendance. Or, comme le rappelle Queixalós (2013 : 74), dans un processus de réaccusativisation, le surgissement de la voix passive n'empêche pas, dans un premier temps, de cohabiter avec un antipassif.

10.4.1.4.2 Le réfléchi et le réciproque

En ashéninka du Perené, les marques de réfléchi ont fusionné avec celles indiquant le réel/irréel, comme pour l'exemple suivant :

Ashéninka du Perené :

(903)Iriro *i=tot-ak-a*

PRO3SG.M 3M[NOM]=cut-PERF-REAL.REFL

'He cut himself.'(Mihas 2010 : 131)

La morphologie de ces marques suit le même modèle que les marques de réel/irréel (voir tableau 21). Ce cas de figure est le même pour les autres variétés d'ashaninka, d'ashéninka ainsi que pour le caquinte :

Caquinte :

(904)I-to-t-ak-a

3M[NOM]-frapper-EP-PERF-REAL.REFL

« Il s'est frappé » (Swift 1988: 29)

Outre cette particularité morphologique, le procédé est sensiblement le même que pour les autres langues arawak où le préfixe actanciel reste le pivot syntaxique. Néanmoins, comme il a été signalé en 1.3.1.1, il est naturel que l'agent d'un verbe transitif demeure au sein de cette

construction, celui-ci étant au plus haut de la hiérarchie thématique de Primus (1999). De plus, la scission étant limitée aux prédicats intransitifs, il aurait été très peu probable de trouver ici un suffixe actanciel.

Au contraire, d'autres langues comme le nanti ou le nomatsigenga[287] s'appuient sur les pronoms afin d'indiquer la réflexivité :

Nanti :

(905)Nakiro *no= kent-ak-i*

1.PRO.REFL 1S[NOM]=pierce-PERF-REAL.I

'I shot myself with an arrow' (Michael 2008: 377)

Nomatsigenga :

(906)Pi=N-gis-ima *obiáti*

2s[NOM]=IRR-hit-IRR.A 2.REFL.PRO

'Hit yourself!'

Contrairement aux pronoms focalisateurs et temporels, ces pronoms sont restreints aux verbes transitifs. Au vu des actants en présence, il semblerait que l'agent, se manifestant par un préfixe actanciel, effectue une action sur l'entité représentée par le pronom. Je suppose que, sur le plan diachronique, la présence du pronom réfléchi a permis la suppression du suffixe actanciel, ce qui confirme au passage que le nominatif est hiérarchiquement plus haute que l'absolutif. Quant à la question des relations grammaticales, partant du principe que le marquage non modifié contrôle celui qui est modifié, il s'avère que les indices actanciels codant l'agentivité sont plus proéminents que les pronoms, et donc que les éléments strictement liés à l'agentivité ont plus d'importance que les pronoms liés à l'agentivité et à la pragmatique.

Le wayuu et l'añun, où la scission est restreinte aux propositions subordonnées, proscrivent l'usage du nominatif avec le réfléchi et le réciproque, comme l'illustrent ces deux exemples de l'añun:

---

[287] La construction engageant la réciprocité, par contre, reprend le modèle classique des langues arawak, à savoir l'affixation du morphème réciproque – *-abakag* – tandis que l'absolutif est supprimée :
Nomatsigenga:
I=gis-abakag-aj-a
3ms=hit-RECP-REG-REAL.A
`They're hitting one another.' (Lawrence 2012 : 26)

Añun :

(907) *A-ikwaa-aawa-í-ri* *te*
a-bercer-REFL-ASP-NM 1SG.NOM
« Je me suis bercée »

(908) *Ta-ikwaa-í-ri* *Ø* *pa*
1SG[NOM]-bercer-ASP-NM 3SG PST
« Je l'ai bercée » (Patte 1987: 182)

En revanche, je n'ai pas assez de données pour me prononcer sur le garifuna. Quesada (sous presse, 2012) fournit quelques exemples où apparaissent le suffixe réfléchi *–unguo* ainsi que le pronom réfléchi *ongwa*, mais toujours au sein de constructions impératives :

Garifuna :

(909) *Ariha-gua-ba* *b-unguo* *t-idan* *isubusei*
See-MID-IMP 2SG-REFL 3SG.F-in mirror
'See yourself in the mirror!' (Quesada sous presse: 8)

(910) *Ariha-gua* *wa-ma* *ongwa*
Voir-MOY 1PL-IMP REFL
« Voyons-nous » (Quesada 2012 : 118)

10.4.2 Le cas des langues à scission étendue

Je suppose que la faible présence des relations grammaticales de sujet et d'objet dans ces langues s'explique par le parallèle entre l'étendue de l'absolutif et celle d'une syntaxe ergative. Le nombre de critères en faveur de cette dernière fait que les notions de sujet et d'objet n'ont que peu de prise pour le yanesha ou le lokono, une caractéristique partagée par la majorité des langues ergatives[288]. Pet (2011 : 27) précise même que si l'on accepte la typologie de Foley & Van Valin (1984), l'arawak serait considéré comme étant une langue à pivot pragmatique, ce que j'interpréterai comme l'absence d'un pivot morphosyntaxique.

[288] Mais pas dans leur totalité. Comme l'affirme Queixalós (2013), un alignement ergatif n'implique pas forcément une absence de sujet.

Cette classification se justifie par le fait que la détermination d'un SN comme sujet n'est pas seulement due au rôle sémantique de ce SN.

10.4.2.1 La coréférence

La question de la coréférence s'avère ici cruciale dans le sens où elle semble – selon les sources – révélée par la morphologie des possessifs. Plus exactement, Wise (1991a : 194) évoque la thèse de Pet (1987) selon laquelle la coréférence serait déterminée en lokono par la distribution entre pronom libre et préfixe actanciel. L'usage du pronom indiquerait une absence de coréférence :

Lokono :

(911)L-osa-bo	*li-kaboyan*	*ninro*
3[NOM]-aller-CONT	3SG[GEN]-plantation	OBL

« Il(i) va à sa(i) plantation »

(912)L-osa-bo	*li*	*kaboyan*	*ninro*
3[NOM]-aller-CONT	PRO3SG	plantation	OBL

« Il(i) va à sa(j) plantation » (Pet 1987 : 24)

Cependant, Wise précise que l'analyse de Pet n'est pas partagée par d'autres spécialistes de la langue lokono tel que Hickerson. Les travaux de Patte ne la cautionnent pas non plus. Selon cette dernière, l'usage de pronoms libres plutôt que de préfixes est un outil de focalisation sur le possesseur :

(913)Bi	*pêrong*	*to ?*
PRO2SG	chien	DEIC.NM

Mantha,	*tora*	*to*	*li*	*Jan*	*pêrong*
non	DEIC.NM.NPROX	DEIC.NM	3SG	André	chien

« Est-ce ton chien ? Non, c'est le chien d'André » (Patte 1989, leçon 3 p4)

D'autre part, l'auteure (1999 : 67) signale que la coréférence peut se faire avec l'agent comme avec le patient, ce qui signifie qu'il n'existe pas de pivot morphosyntaxique :

Lokono :

(914) *Thu-simak-a* *th-oto-oa*
3NM[NOM](i)-appeler-ACTUEL 3NM[GEN]-fille(j)-REFL(i)

tho-boka-n-bia *tha* *tho-mun* *da*
3NM[NOM]-cuisiner-LOC-PURP MEDIAT 3NM-DAT MOD
« Elle appela sa [propre] fille pour qu'elle cuisine (dit-on) pour elle »

(915) *Na* *isad-oa* *motheboan*
PRO3PL preparer-REFL surlendemain
kia *mothia* *ki* *da*
ANAPH.PROX matin ANAPH.PROX MOD
li-sik-a *to* *li-reitho*
3M[NOM](i)-placer-ACTUEL DEIC.NM 3M[GEN]-épouse(j)
amun *thu-duna-oa*
DAT 3NM-aile-REFL(j)
« Ils se préparèrent le surlendemain, et ce matin-là il donna à sa femme ses ailes (ses ailes à elle) »

10.4.2.2 La diathèse

Un autre indice dénotant la pertinence de l'opposition agent/patient sur celle sujet/objet concernant le réfléchi et le réciproque réside dans les verbes intransitifs actifs prenant un marquage à l'absolutif, ceux-ci étant bien plus rares que leurs contraires, les verbes statifs prenant un marquage au nominatif. Quelle que soit l'origine diachronique de cette attribution, arbitraire ou au contraire relevant d'une motivation sémantique aujourd'hui obsolète, il s'avère que ces verbes peuvent se voir affixer des morphèmes caractéristiques du moyen, comme ici avec un réciproque :

Yanesha :
(916) *ĉ-aĉ-aʔt-eht*
aller-RECIP-EP-3PL[ABS]
« Ils se réunirent » (Wise 1991 : 262)

Le verbe *ĉ-* « aller » est un verbe statif requérant un marquage à l'absolutif. Par conséquent, la distinction lexicale que la langue opère entre les prédicats prenant un marquage au nominatif

et ceux prenant un marquage à l'absolutif prime sur les relations grammaticales de sujet et d'objet. L'alignement NOM-ABS du yanesha ne se réduit donc pas seulement à la morphologie ; il opère également sur la syntaxe. En outre, cela montre que l'absolutif est tout à fait compatible avec le moyen.

Le lokono utilise quant à lui la marque *-o(no)a* comme réfléchi. Outre son utilisation lorsqu'un agent effectue une action sur lui-même, elle est utilisée dans des cas où une action se déroule d'elle-même ou pour certains prédicats spécifiques tels que *lu-eima-t-oa* « il se met en colère » (Patte 1999 : 56). Patte (1999) l'a glosée –REFL pour réfléchi mais, du fait de sa distribution et de l'hétérogénéité de ses constructions, j'ai choisi de la gloser MOY « moyen » et d'incorporer cette glose aux exemples de l'auteure.

Patte affirme que cette marque est utilisée tant pour un patient sémantique que pour une action d'un agent sur lui-même :

Lokono :

(917)Thu-jakhat-oa	*tha*	*l-oja*
3NM[NOM]-cacher-MOY	MEDIAT	3M-ABL

« […] elle se cacha (dit-on) hors de sa vue » (Patte 1999 :57)

(918)Na	*isad-oa*	*motheboan*
PRO3PL	préparer-MOY	surlendemain

« Ils se préparèrent le surlendemain [...] »

Plus important encore, elle est présente pour les cas où un agent non humain occupe la place d'unique actant, ce que l'on pourrait qualifie de médio-passif :

Lokono :

(919)To	*ikikhodo*	*bit-oa*
DEIC.NM	bois.de.chauffage	brûler-MOY

« Le bois de chauffage brûle »

Une telle construction, que l'on pourrait qualifier de « neutre » au regard des relations grammaticales, constitue un argument fort contre une quelconque instantiation de l'agent.

La marque *-o(no)a* est utilisée pour les procès dynamiques où l'action s'effectue sans l'intervention d'un véritable agent – intentionnalité, contrôle, performance. Ceci explique pourquoi Patte considère l'agentivité comme étant le facteur clé du moyen en lokono. Pour

autant, ce critère n'explique pas en quoi les deux types de marquages sont utilisés. Le morphème *-oa* peut également s'affixer à des obliques comme le sociatif ou le datif afin de former des énoncés du type « avec lui-même » ou « à lui-même ».

Comme pour le piapoco, le lokono utilise le moyen pour marquer certains verbes de mouvement ou de position, comme sombrer, s'immerger ou rentrer chez soi, se transformer, se lever ou s'agenouiller. Ces verbes ne se réalisent pas sans cette marque ; cette dernière s'est donc lexicalisée. Le moyen permet également de mettre l'emphase sur un SN :

Lokono :

(920)Li-simak-a *lu-reitho-oa*
3M[NOM]-appeler-ACTUEL 3M[GEN]-épouse-MOY
« Il appela sa femme » (Patte 1999 : 67)

L'auteure précise également que cette marque peut s'affixer non pas à l'agent mais au destinataire. Sa présence n'a donc rien à voir avec un processus de changement de voix, ni même d'un changement de valence. Au vu des deux exemples suivants, il s'agirait plutôt d'ajouter une certaine subtilité sémantique :

Lokono :

(921)Aba *balithia-khan-in-tho* *tha*
un laid-DIM-LOC-NMZ.NM MED
le-peero-n *l-onak-a*
3SG.M[GEN]-chien-LOC 3SG.M[NOM]-emmener-ACTUEL
l-oma-oa *da*
3SG.M[NOM]-SOC-MOY PM
« Plutôt vilain (dit-on) son chien qu'il emmena avec lui (certes) »

(922)To-ra *thu-dukhu-n* *to* *anoana* *ojo*
DEIC.NM-NPROX 3M.SG[NOM]-voir-LOC DEIC.NM vautour mère
thi-mithadaa-ka *tha* *th-omun-oa*
3SG.M[NOM]-rire-RETR MED 3SG.M-DAT-MOY
« Voyant cela la mère des vautours, elle sourit (dit-on) en elle-même » (Patte 1999: 68)

Ainsi, l'usage du moyen est beaucoup plus étendu que la simple diminution de valence. Patte (1999 : 70-71) liste huit propriétés attribuées aux énoncés comprenant cette marque, propriétés que je présenterai ci-dessous :

- La source du procès n'est pas envisagée
- Processus spontané : l'entité engagée dans le processus n'exerce pas de contrôle
- C'est l'instrument qui est représenté comme la source du procès
- Action involontaire sur soi-même
- Expression ± volontaire d'un état interne
- Mouvement volontaire (avec/sans déplacement)
- Mouvement de retour sur soi
- L'agent se constitue lui-même comme destinataire (notamment soins du corps)

Une telle diversité d'usage montre la prégnance du facteur sémantique sur le moyen en lokono, ce qui limite là encore le rôle d'un pivot morphosyntaxique qui serait occupé par le sujet.

Dans un dernier point, je préciserai que contrairement aux langues du groupe campa, les langues caribéennes ne possèdent pas à proprement dit un antipassif, ce qui s'explique par une présence importante de verbes labiles :

Añun :

(123)	*A-rakata-í-rî*	*te*	*pa*
	a-cuisiner-RESULT-NM	1SG[NOM]	PST
	« J'ai cuisiné, j'ai fini de cuisiner »		

(124)	*Ta-rakata-í-rî*	*Ø*	*pa*
	1SG[NOM]-cuisiner-RESULT-NM	3SG[ABS]	PST
	« Je l'ai cuisiné, j'ai fini de le cuisiner » (Patte 1987 : 182-3)		

En añun, par ailleurs, les formes comprenant la marque indéfinie *a-* montrent une préférence pour un patient indéterminé et de type partitif (Patte 1987 : 184). Il est même possible de voir en l'intransitivisation des prédicats en *a-* une forme d'antipassif développée par Foley & Van Valin (1984 : 168, *cf.* Pet 2011: 27).

Il serait tentant d'extrapoler cette analyse au garifuna et à ses formes longues, selon la terminologie de de Pury (2000). Néanmoins, nombre de ces formes s'emploient pour des constructions monovalentes non dérivées ou même pour des constructions trivalentes où le patient est manquant :

Garifuna :

(125) *N-ahureru-ba*
1SG[NOM]-jouer-FUT
« Je jouerai » (Sheil 2013: 11)

(126)	*Aburuha-tu*	*Mary*	*n-un*	*lubaragiye*	*t-onwe*
	Write-3SG.F[ABS]	Mary	1SG-OBL	before	3SG.F[NOM]-die

‘Mary wrote me before she died’ (Stark 2013a: 11)

10.5 Conclusion

Le paradoxe des langues arawak consiste à avoir un système construit sur la distribution entre l’agent et le patient tout comme entre le marquage actanciel et le marquage non-actanciel, ce dernier se réalisant par le biais de pronoms et de syntagmes nominaux. Cette division a conduit à l’essor des pronoms liés (préposés) en palikur, une langue NOM-ACC où il existe une forte hiérarchisation des actants par le biais du sujet et de l’objet.

Les langues comme le wauja, le mehinaku, le terena et le wapishana manifestent également une distribution intéressante entre pronoms et indices actanciels. Les tests de subjectivité sont positifs pour la grande majorité d’entre eux, notamment concernant le codage et les changements de diathèse – le cas de la coréférence étant plus complexe du fait de l’impact du contexte.

Les langues où l’impact du sujet et de l’objet est mitigé sont les plus nombreuses. Pour certaines, l’alignement tripartite entraîne de nombreux changements morphosyntaxiques tant au niveau du codage que de la coréférence, comme le montre le tariana. Nous avons également pu aborder le cas du MDU, typique des langues ergatives, et du délocutif, dont les spécificités de codage changent complètement le système anaphorique auquel nous sommes habituellement confrontés. D’autre part, j’insisterai là encore sur les constructions participiales. Sur le plan du codage et même de la coréférence, ces dernières comportent plus de propriétés du sujet que le nominatif. Il est donc probable que les tests de subjectivité – avec

des résultats très variables, comme en warekena ou en piapoco ou l'absolutif est compatible avec le passif ou le réfléchi – soient plus concluants.

Enfin, les langues à scission grammaticale et à scission lexicale étendue constituent des cas à part et où le sujet et l'objet ont peu d'impact sur la syntaxe. L'alignement particulier de ces langues ne permet pas une homogénéité claire du codage. Suivant les langues, les actants ont comme codage privilégié des pronoms, du nominatif ou bien de l'absolutif. Il est même possible que l'agent d'un verbe transitif soit codé par des suffixes actanciels en garifuna, la marque normalement réservée au patient. Par ailleurs, les actants coréférents sont parfois encodés entièrement par l'absolutif, comme pour les relatives en garifuna. Enfin, ces langues peuvent posséder du passif comme de l'antipassif, ce qui complexifie encore plus l'identification d'une syntaxe accusative ou ergative.

11. Conclusion générale

Au fur et à mesure de cette thèse, j'ai identifié plusieurs propriétés de l'intransitivité scindée. Tout d'abord, il s'avère que ce phénomène est tout à fait stable. La grammaire du père Breton atteste qu'il était déjà attesté au XVIIème siècle. Et les prévisions d'autres chercheurs vont bien plus loin. D. Payne (1991 : 376) et Aikhenvald (2002 : 283-295, 2003a : 131) s'accordent à dire que l'intransitivité scindée est un trait venu du proto-arawak, soit il y a 2500 voire 3000 ans selon les estimations de Noble (1965) et D. Payne (1991). La principale preuve de cette affirmation est l'étendue de cette caractéristique à une grande partie des langues de la famille. Cette stabilité implique la reconnaissance de l'alignement NOM-ABS comme alignement à part entière et non pas un système mixte mi-accusatif mi-ergatif, un point justifié tout au long du chapitre I.

D'autre part, ce phénomène est très hétérogène, non seulement de par les classes grammaticales affectées lors de la scission lexicale, mais aussi par les motivations de l'intransitivité scindée grammaticale comme le temps, l'aspect, le mode, l'opposition principale/subordonnée ou certains éléments pragmatiques. En outre, certaines constructions particulières telles que celles qui possèdent un marquage différentiel, les formées dérivées ou les prédications non verbales imposent parfois des marques actancielles particulières. Il est donc tout à fait courant qu'une langue ait plusieurs alignements différents ainsi que plusieurs types de scission ; c'est pourquoi l'on ne peut parler que de dominance pour l'alignement.

Pour ces raisons, je reprends le terme de « pachwork » de Gildea (comm. pers.) pour parler de l'alignement. Le piapoco, par exemple, se caractérise très généralement par une scission lexicale des prédicats intransitifs. Le nominatif porte sur les verbes actifs tandis que les verbes statifs et les prédicats non verbaux requièrent l'absolutif. D'autres verbes statifs prennent quant à eux un marquage oblique. En parallèle, il s'opère une scission à base formelle puisque d'une part, les prédicats d'appartenance formés par les préfixes dérivatifs *ka-* « attributif » et le *ma-* « privatif » prennent obligatoirement un marquage à l'absolutif, et d'autre part, les verbes non dérivés prenant un marquage oblique acceptent également l'absolutif. En outre, les constructions participiales – qui forment entre autres les propositions relatives et les constructions focalisantes – se caractérisent par un alignement ergatif.

Les langues ashaninka et asháninka, quant à elles, sont caractérisées par une scission grammaticale motivée non seulement par le temps, l'aspect et le mode, mais aussi par des

critères lexicaux et pragmatiques. Par ailleurs, les morphèmes de nominalisation sont compatibles avec l'absolutif. Il s'agit donc d'un type de dérivation imposant l'absolutif au même titre que l'attributif et le privatif du piapoco. À cela s'ajoute une prédisposition pour les prédications non verbales à utiliser l'absolutif.

La liste des langues arawak ou d'autres langues du monde pouvant servir d'exemple est longue. Il est donc primordial de connaître la grammaire complète d'une langue afin de déterminer précisément son système actanciel.

Revenons à présent aux relations grammaticales des langues arawak. Il existe une absence de sujet et d'objet forts pour la majeure partie des langues arawak, excepté pour les langues dont l'intransitivité scindée est peu présente voire absente. Une telle situation n'est pas un hasard. Il est fort possible que l'intransitivité scindée soit un phénomène suffisamment central dans les langues arawak pour qu'il inhibe le rôle du sujet et de l'objet et qu'il favorise ainsi l'agent et le patient. Il est également possible d'interpréter le contraire et d'imaginer que la prégnance de l'agent et du patient ont permis la stabilité de l'intransitivité scindée dans la famille.

Toutefois, prenons garde à ne pas se tromper quant à la stabilité des relations grammaticales. Les langues arawak comprenant un sujet et un objet proéminents sont encore minoritaires, mais seulement pour le moment. Outre la raréfaction des formes requérant l'absolutif, l'expansion des constructions participiales, où l'actant unique ne comprend pas de marques actancielles – donc dénotant un agent ou un patient – contribue également à favoriser l'apparition d'un sujet et d'un objet forts.

Enfin, je proposerai un nouveau schéma quant à l'évolution de l'alignement dominant des langues du monde. Très généralement, les études typologiques défendent l'idée d'un continuum entre un alignement NOM-ACC stable et un autre, ERG-ABS, plus précaire. C'est le cas de Dixon (1994) et, de manière plus détaillée, de Queixalós (2013 : 84-85). L'avantage de ce dernier modèle est la précision avec laquelle sont exposées les différentes étapes intermédiaires entre les deux pôles. Le schéma représente un pentagone constitué de cinq côtés inégaux. Nous sommes alors en mesure d'apprécier les cinq étapes successives de l'alignement de la morphologie comme de la syntaxe d'une langue. Or, comme je l'ai déjà précisé au chapitre I, j'estime qu'il est impossible d'intégrer les langues NOM-ABS à un tel modèle.

Pour autant, il est tout à fait envisageable de reprendre les divisions opérées par Queixalós et de créer un nouveau schéma s'appuyant sur l'évolution des langues NOM-ABS.

Les différents stades reprendraient alors l'alignement de la morphologie et de la syntaxe, et ce, suivant la place occupée par les relations grammaticales de sujet et d'objet comme d'agent et de patient. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous où deux scénarios sont envisagés :

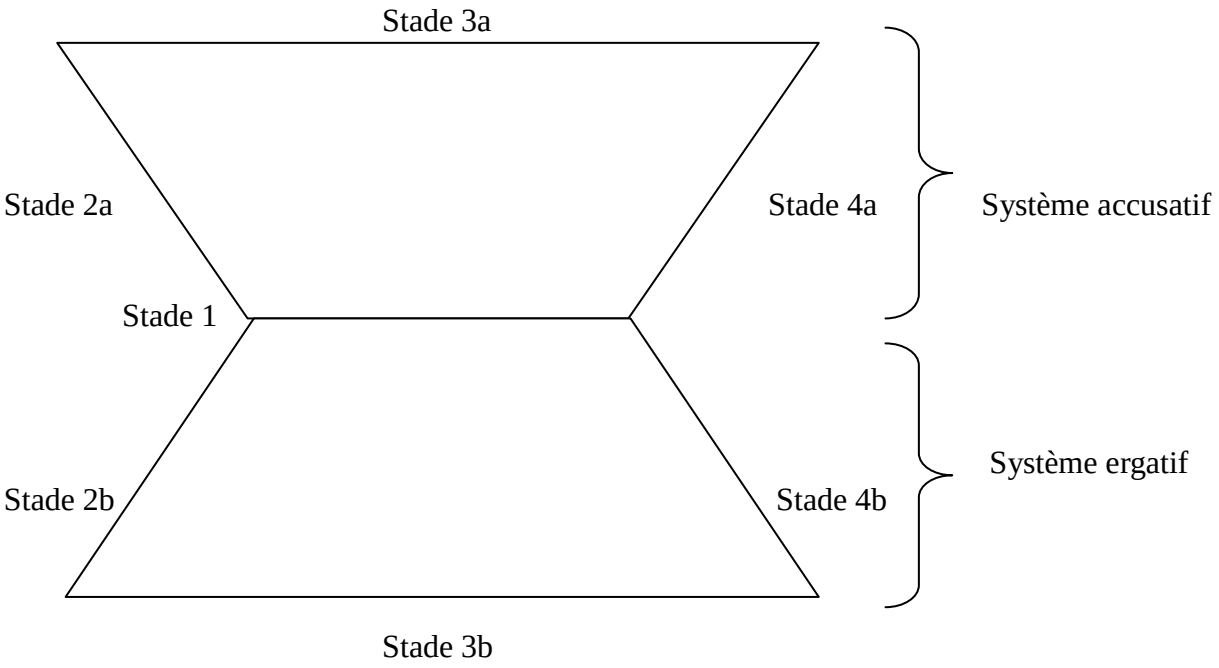


Tableau 57 : Scénario diachronique des langues NOM-ABS

Stade 1 : Ce stade correspond aux langues où l'alignement NOM-ABS est dominant. Il est illustré par le proto-arawak et une majorité des langues de la famille comme le baniwa-kurripako, le mojeño, le yanesha ou l'ashaninka. Leur scission peut être soit lexicale, avec les sous-types correspondants, soit grammaticale. Leur point commun réside dans une scission sur le plan morphologique et, dans une faible propension, des propriétés de sujet et d'objet par l'agent et le patient. Cela explique donc la grande hétérogénéité des alignements dominants pour ce stade.

Stade 2a : La morphologie actancielle est de plus en plus homogène de par l'expansion du nominatif. La syntaxe est de plus en plus accusative. Ce stade est lui aussi assez hétérogène quant aux langues qui lui correspondent. Le wauja-mehinaku se distingue par l'apparition d'un sujet de plus en plus fort. Sa morphologie, en revanche, se distingue par certains cas de scission grammaticale – motivés par les marques d'appartenance – et par une concurrence entre les pronoms et les préfixes actanciels. En yukuna, le système actanciel en son entier est concurrencé par les constructions participiales engageant les pronoms. Le matsigenka, enfin, est en train d'abandonner son phénomène de scission grammaticale.

Stade 3a : Il s'agit ici d'un stade stable avec un alignement NOM-ACC. Je reprends les langues arawak caractérisées par un alignement dominant accusatif, langues déjà mentionnées au chapitre III. Ces langues sont le palikur, le terena, le wapishana, l'achagua, le resigaro et le nanti.

Stade 4a : Ce stade désigne la réapparition du phénomène d'intransitivité scindée, et ce, alors que la syntaxe reste toujours accusative. Il est envisagé pour les langues arawak déjà caractérisées par un alignement dominant accusatif. Il n'existe donc pas d'exemple contemporain dans cette famille à notre disposition. Pour autant, il est possible d'illustrer ce stade par le latin tardif et l'avestan, respectivement étudiés par Cennamo (1999a, 1999b, 2000) et Danesi (2014). Dans les deux cas, les auteurs ont exposé l'expansion du cas accusatif pour l'actant unique, un phénomène qualifié d'accusatif étendu – voir le chapitre I.

Stade 2b: Dans ce scénario alternatif, la morphologie et la syntaxe penchent non pas vers un alignement NOM-ACC, mais ERG-ABS. Le le wayuu, l'añun, le lokono et, dans une moindre mesure, le garifuna, sont représentatifs de ce stade. En effet, pour les deux premières langues, l'usage de l'absolutif pour l'actant unique des propositions principales et même pour la plupart des agents de constructions transitives est bien plus important que dans les autres langues arawak. Le fort pourcentage de l'absolutif en garifuna s'explique quant à lui par son emploi à certains aspects – accompli et continuatif –, pour les propositions relatives et pour certaines constructions transitives par le biais d'un phénomène de marquage différentiel. Qu'il s'agisse dans la totalité de langues à scission grammaticale s'explique par le fait que les langues arawak sont traditionnellement caractérisées par une scission lexicale tournée vers l'accusativité. Par conséquent, aller outre cette tendance et attribuer lexicalement l'absolutif sur de plus en plus de prédicats intransitifs aurait selon nous un coût cognitif trop important.

Stade 3b: La langue se caractérise par une ergativité à la fois morphologique et syntaxique et est représentée par le katukina-kanamari, le dyirbal et le yanomami (Ramirez 1994). Ce point étant déjà amplement développé par l'auteur, il ne sera pas repris ici.

Stade 4b: Ce stade correspond en réalité à deux stades (Queixalós 2013 : 83) où le premier se caractérise par une syntaxe scindée, comme en maya jacaltèque, et le second par une syntaxe accusative, comme en warlpiri.

Cette hypothèse sur les deux scénarios diachroniques pour les langues NOM-ABS a un double avantage. Le premier est bien évidemment d'intégrer ces langues aux précédents schémas diachroniques sur l'alignement. Ensuite, il expose les possibilités et tendances de chaque sous-type d'intransitivité scindée. La scission grammaticale de certaines langues arawak, par exemple, a permis de suivre une évolution tournée vers un système ergatif. En revanche, il ne s'agit pas d'un impératif étant donné que le matsigenka et le nanti se sont dirigés vers un système accusatif. J'ai choisi de ne pas intégrer dans ce schéma des scénarios mineurs comme l'apparition d'un alignement tripartite, en raison de leur instabilité. Comme il a déjà été mentionné au premier chapitre, ce système est lourd et ne distingue pas les rôles d'agent et de patient, ce qui le rend superflu (Comrie 1981). Par conséquent, le paresi et le tariana, même s'ils sont légèrement en-dehors du schéma ci-dessus, seront traités comme des langues NOM-ABS penchant vers un modèle accusatif.

Afin de confirmer cette hypothèse, il serait tout à fait pertinent d'approfondir cet axe de recherche. Bien d'autres langues arawak n'ont pas été pleinement étudiées et permettraient probablement de mieux identifier la diachronie de la famille. Les liens entre intransitivité scindée lexicale et intransitivité scindée grammaticale mériteraient également des études plus poussées sur d'autres langues du monde.

12. Bibliographie

En raison d'un projet de recherche très vaste, la bibliographie qui y est rattachée est conséquente (quatre-vingt-dix pages d'entrées). Afin de mieux la structurer, il a été décidé de la séparer en deux parties. La première comprend les travaux de typologie sur des langues non arawak. La seconde partie est réservée aux travaux sur les langues arawak. Afin de faciliter l'orientation du lecteur tout en évitant les doublons, les travaux traitant de la famille dans son ensemble ou d'au moins plusieurs langues seront évoquées en premier. Dans une seconde sous-partie, chaque langue sera détaillée séparément. Si un travail porte sur deux ou trois langues arawak, celui-ci sera cité pour chaque langue. En outre, étant donné le nombre conséquent d'ouvrages sur les langues arawak, il a été décidé d'attribuer un astérisque aux ouvrages de la seconde bibliographie ayant été étudiés, et ce, afin de les différencier des travaux seulement cités. Tous les travaux de la bibliographie générale ont été exploités.

12.1 Bibliographie générale

Adelaar, Willem F.H. & Muysken, Pieter C. 2006. « The Languages of the Andes ». *International Journal of American Linguistics* 72 (1) : 154-155.

Aissen, Judith. 1999. « Markedness and subject choice in Optimality Theory ». *Natural Language and Linguistic Theory* 17 : 673-711.

_____ 2003. « Differential object marking: iconicity vs. Economy ». *Natural Language & Linguistic Theory* 21 : 435-483.

Alcazar, Asier. 2006. « Defining transitivity and intransitivity: Split-intransitive languages and the Unaccusative Hypothesis ». *A Festschrift for Larry Trask*, José I. Hualde & Joseba Lakarra (éds). Bilbao : University of the Basque Country.

Aldai, Gontzal. 2008. « From ergative case marking to semantic case marking: the case of historical Basque ». *The Typology of Semantic Alignment*, Mark Donohue & Søren Wichmann (éds), 197-218. Oxford : Oxford University Press.

Alexiadou, Artemis. 2001. *Functional Structure in Nominals : Nominalization and ergativity*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

Alexiadou, Artemis, Elena Anagnostopoulou & Martin Everaert (éds). 2003. « The unaccusativity puzzle: Explorations of the syntax-lexicon interface ». *Oxford Studies in Theoretical Linguistics* 5. Oxford: Oxford University Press.

Alvarez, José. 1998. « Split ergativity and complementarity distribution of NP's and pronominal affixes in Pemón (Cariban) ». *Opción. Revista de Ciencias Humanas y Sociales* 25: 69-94.

_____ 2000. « Split intransitivity in Kari'ña and other Cariban languages ». *Lenguas amazónicas y de las áreas adyacentes : aspectos descriptivos y comparativos*, 50 ICA Warszawa.

_____ 2004. « Intransitividad escindida y verbos seriales en el baniva del Guainía ». *Cuadernos de Lengua y Habla*, 3: 51-85.

Anchieta, José de. 1595. *Arte de Grammatica da Lingva Mais Vsada na Costa do Brasil*.

Anderson, Stephen R. 1976. « On the notion of subject in ergative languages ». *Subject and topic*, C. Li. (éd.), 1-24. New York: Academic Press.

_____ 1997. « Remarks on agreement and incorporation phenomena ». Y.A.L.E. 1: *Studies in the morphosyntax of clitics*, L.Kaiser (éd.), 29-44. Dept. of Linguistics, Yale University.

Andrews, Avery D. 1985. « The Major Functions of the Noun Phrase ». *Language Typology and Syntactic Description I: Clause Structure*, T. Shopen (éd.), Cambridge University Press, Cambridge, UK, 62-154.

_____ 1996. « Semantic case-stacking and inside-out unification ». *Méridionalian Journal of Linguistics* 16 (1) : 1-55.

_____ 2007. « The major functions of the noun phrase ». *Language Typology and Syntactic Description*: *Volume 1, Clause Structure*, T. Shopen (éd.), Cambridge University Press.

Apothéloz, Denis & Chanet, Catherine. 1997. « Défini et démonstratif dans les nominalisations ». *Relations anaphoriques et (in)cohérence*. W. De Mulder, L. Tasmowski-De-Ryck, C. Vetters (éds), 159-186. Amsterdam : Rodopi.

Aranovich, Raul. 2000. « Split Intransitivity and Reflexives in Spanish ». *Probus* 12 (2) : 165-186.

_____ 2007. *Split auxiliary systems*. Amsterdam : John Benjamins.

_____ 2009. « Spanish Inchoatives and the Semantics of Split Intransitivity ». Annual Meeting of the Linguistic Society of America, Chicago.

Arbor, Ann. 1947. Phonemics, a Technique for Reducing Languages to Writing. University Michigan Press.

Arkadiev, Peter. 2005. « Thematic Proto-Properties and Argument Encoding in the Active-Stative Languages ». *The Typology of Stative-active Languages*, Leipzig (Germany), 20-22 mai.

_____ 2007. « Differential Argument Marking in Two-term Case Systems and its Implications for the General Theory of Case Marking ». *Differential Subject marking*, H. de Hoop & P. de Swart (éds), 151-171. Springer Netherlands.

_____ 2008. « Thematic Roles, Event Structure, and Argument Encoding in Semantically Aligned Languages ». *The Typology of Semantic Alignment*, Mark Donohue & Søren Wichmann (éds), 101-117. Oxford University Press.

Arkhipov, Alexandre V. 2009. *Tipologija komitativnyx konstrukcij*. Moskva : Znak.

Achard, Michel. 2008. « Verbes de rupture simples et réfléchis: Deux constructions intransitives ». *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Durand J. Habert B., Laks B. (éds), Paris, 9-12 juillet. <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2008/01/contents/contents.html>

Baker, Mark C. 1997. 2012. « On the relationship of object agreement and accusative case : evidence from Amharic ». *Linguistic Inquiry* 43 : 255-274.

Baker, Mark C. & Vinokurova, Nadya. 2009. « On agent nominalizations and why they are not like event nominalizations ». Language 85(3) : 517-556.

Bakker, Dik & Siewierska, Anna. 2007. « An other take on the notion Subject ». *Structural-Functional Studies in English Grammar : In honour of Lachlan Mackenzie*,

Studies in Language Companion 83, Mike Hannay & Gerard J. Steen (éds), 141-158.

Barker, Chris & David Dowty. 1993. « Non-verbal thematic proto-roles ». *Proceedings of NELS* 23(1), Amy Schafer (éd.), 49-62. Amherst, MA: Graduate Student Linguistics Association.

Barðdal, Jóhanna & Eythórsson, Thórhallur. 2009. « The Origin of the Oblique Subject Construction : An Indo-European Comparison ». *Grammatical Change in Indo-European Languages*, Vit Bubenik, John Hewson and Sarah Rose (éds), 179–193. Amsterdam: John Benjamins.

Bassano, Dominique. 2009. « Acquisition du langage et grammaticalisation : le developpement des noms et des verbes en francais ». *Cognition, Santé et Vie Quotidienne*, Numéro spécial : *Le développement conceptuel*, F. Labrell & G. Chasseigne (éds), 17-50. Paris : Publibook Université. Collection Psychologie Cognitive.

Benetti, Laurence & Corminboeuf, Gilles. 2004. « Les nominalisations des prédicats d'action ». *Cahiers de linguistique française* 26 : 413-435.

Benoist, Jean-Pierre. 1983. « Expression de l'Experiencer dans certaines constructions du russe moderne ». *Revue des études slaves* 55 (1) : 71-77. Communications de la délégation française au IXe Congrès international des slavistes, Kiev, 7-14 septembre.

Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Bibliothèque des sciences humaines, Paris : N.R.F.

Bhat, D. N. S. 2002 (1ère edition 1991). *Grammatical Relations*: *The Evidence Against Their Necessity and Universality*. London: Routledge.

Bittner, Maria & Hale, Ken. 1996. « The structural determination of case and agreement ». *Linguistic Inquiry* 27 : 1-68.

Bickel, B. & Nichols J. 2009. « Case marking and alignment ». *The Oxford Handbook of Case*, Malchukov, A. & A. Spencer (éds), 304-321. Oxford: Oxford University Press.

Blake, Barry J. 1990. *Relational grammar*. London: Routledge.

_____ 1994. « Survey of Case Marking: Active system ». *Case*, Blake B. (éd.), 125-126. Cambridge : Cambridge University Press.

Blestel, Élodie. Communication personnelle.

Boas, Franz. 1911. *Handbook of American Indian languages* (Vol. 1). Bureau of American Ethnology, Bulletin 40. Washington: Government Print Office (Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology).

_____ 1922. *Handbook of American Indian languages* (Vol. 2). Bureau of American Ethnology, Bulletin 40. Washington: Government Print Office (Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology).

Bohnemeyer, Jürgen. 2004. « Split intransitivity, linking, and lexical representation : the case of Yucatek Maya ». *Linguistics* 42 : 67-107.

Bossong, G. 1984. « Ergativity in Basque ». *Linguistics* 22 : 341-92.

Bricker, Victoria. 1981. « The Source of the Ergative Split in Yucatec Maya ». *Journal of Mayan Linguistics* 2: 83-127.

Bricker, Victoria & Eleuterio Po'ot Yah. 1981. *Yucatec Maya Verbs. (Hocaba Dialect)*. New Orleans: Latin American Studies Center, Tulane University.

Bril, Isabelle. 2002. « Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie) : Analyse syntaxique et sémantique ». *Société des Études Linguistiques et Anthropologiques de France* 403. Collection Langues et Cultures du Pacifique 16. Paris : Peeters.

Brown, James & Peterson, Tyler. 2007. « Grammaticalization And Strategies In Resolving Subject Marking Paradoxes: the Case of Tsimshianic ». *Studies In Natural Language And Linguistic Theory* 72, de Hoop, Helen & de Swart, Peter (éds), 223-245. Dordrecht: Springer.

Brown, E. K. & Sarah Ogilvie. 2009. *Concise encyclopedia of languages of the world*. Amsterdam: Elsevier.

Burzio, Luigi. 1986. Italian Syntax: A Government-Binding Approach. Dordrecht: Reidel.

Bybee, Joan & Fleischman, Suzanne. 1995. « Issue in mood and modality : Introductory essay for the volume ». *Modality in grammar and discourse*, J. Bybee & S. Fleischman (éds), 1-14. Amsterdam: John Benjamins.

Cabana, Nasle Maria. 2014. « Marcação diferencial do sujeito na lingua Ka'apor ». *LinguíStica* 10(2). <http:// www.letras.ufrj.br/poslinguistica/revistalinguistica>

Campbell, Lyle. 1997. *American Indian Languages: The Historical Linguistics of Native America*. New York/Oxford : Oxford Studies in Anthropological Linguistics.

Cardona, George. 1970. « The Indo-Iranian construction mana (mama) krtam ». *Language* 46 : 1-12.

Carlin, Eithne B. 2003. « The experiencer role in the expression of mental states and activities in Trio ». *Amerindia* 28: 161-182.

Carrió, Cintia & Salanova, Andrés Pablo. 2009. « Dos ejemplos de construcciones deverbales nominales en oraciones principales ». *II Encuentro de Lenguas Indígenas Americanas*, Universidad Nacional del Nordeste, Resistencia, 18 septembre.

Castro, F. Alves. 2004. O Timbira falado pelos Canela Apãniekrá: uma contribuição aos estudos da morfossintaxe de uma língua Jê. Thèse de doctorat, Universidade Estadual de Campinas.

_____ 2008. « O papel das nominalizações na evolução do alinhamento ergativo nas línguas Jê: dimensões funcionais e estruturais ». *Amerindia* 32: 11-25.

Cennamo, Michela. 1999a. « Late Latin Pleonastic Reflexives and the Unaccusative Hypothesis ». *Transactions of the Philological Society* 97 (1): 103.

_____ 1999b. « Inaccusatività tardo-latina e suoi riflessi in testi italiani antichi centro-meridionali ». *Zeitschrift für romanische philologie* 115(2) : 300-331.

_____ 2000. « Patterns of 'Active' Syntax in Late Latin Pleonastic Reflexives ». *Historical linguistics 1995 : Selected papers from the 12th International Conference on Historical Linguistics*, John Charles Smith & Delia Bentley (éds), Manchester, août1995, 33-55. Amsterdam : John Benjamins.

_____ 2009. « Argument structure and alignment variations and changes in Late Latin ». *The Role of Semantic, Pragmatic and Discourse Factors in the Development of Case*, Johanna Barddal, Shobana Chelliah (éds), 307-346. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

Cennamo M., Sorace A. 2006. « Auxiliary selection and split intransitivity in Paduan: Variation and lexical-aspectual constraints ». *Typological Studies in Language* 69 : 65-100.

Cerdo, Leonardo. 2008. « Intransitividad escindida en guaraní: Una propuesta de clasificación de verbos ». *XI Congreso de la Sociedad argentina de linguistica*, Coloque Lenguas Indígenas sudamericanas: aspectos morfosintácticos y léxicos, Santa Fe, 9-12 avril.

Chafe, Wallace L. 1976. « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view ». *Subject and Topic*, Charles N. Li (éd.), 27–55. New York: Academic Press.

Chaumonot, Pierre-Joseph-Marie. 1831. *Grammaire de la langue huronne*.

Clackson, James. 2000. « Time Depth in Indo-European ». *Time Depth in Historical Linguistics*, McMahon, Renfrew and Trask (éds), 441–54.

Comrie, Bernard. 1977. « In defense of spontaneous demotion: the impersonnal passive ». *Syntax and Semantics*, Peter Cole and Jerrold M. Sadock (éds), Vol. VIII: *Grammatical Relations*, 47-58. New York: Academic Press.

_____ 1978. « Ergativity ». *Syntactic typology*, W.P. Lehmann (éd.), 329-394. Austin: University of Texas Press.

_____ 1981. *Language universals and linguistic typology: Syntax and morphology*. Chicago: University of Chicago Press.

_____ 2005. « Alignment of case marking ». *The World Atlas of Language Structures*, Martin Haspelmath, Matthew S. Dryer, David Gil & Bernard Comrie (éds), 398–405. Oxford: Oxford University Press.

_____ 2013. « Alignment of Case Marking of Full Noun Phrases ». *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (éds) Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <http://wals.info/chapter/98>

_____ & Thompson, Sandra A. 2007. « Lexical Nominalization ». *Language Typology and Syntactic Description, Vol. III: Grammatical Categories and the Lexicon*, Timothy Shopen (éd.), 334-381. Cambridge: Cambridge University Press.

Conathan, Lisa. 2002. « Split intransitivity and possession in Chimariko ». *Proceedings of the 50th anniversary conference, June 8-9, 2002, University of California at Berkeley*, Lisa Conathan & Teresa McFarland (éds), 18-31. Survey of California and Other Indian Languages, Report 12. Berkeley : Department of Linguistics, University of California.

Coon, Jessica. 2010. « Rethinking Split Ergativity in Chol ». *International Journal of American Linguistics* 76 (2) : 207-253.

Coon, Jessica & Salanova, Andrés Pablo. 2009. « Nominalization and Predicate-Fronting: Two Sources of Ergativity ». *Proceedings of the 32nd Annual Penn Linguistics Colloquium* 15 (1). < http://repository.upenn.edu/pwpl/vol15/iss1/7>

Coon, Jessica & Preminger, O. 2012. Taking 'ergativity' out of ‘split ergativity’ : A structural account of aspect and person splits. Ms, McGill University, Montreal, QC & Syracuse University, Syracuse, NY.

Coppolani, Marie-Laure. 2015. Communication personnelle.

Corbett, Greville. 2006. *Agreement*. Cambridge: Cambridge University Press.

Couchili T., Maurel D. & Queixalós F. 2002. « Classes de lexèmes en émérillon ». *Amerindia* 26/27 : 173-208.

Cranmer, D.J. 1976. Derived Intransitivity : a Contrastive Analysis of Certain Reflexive Verbs in German, Russian and English. Linguistische Arbeiten 38. Tübingen : Niemeyer.

Creissels, Denis. 2004a. « Ergativité / accusativité et l'hétérogénéité des constructions intransitives ». Cercle linguistique de l'INALCO, Paris, 10 juin 2004.

_____ 2004b. « Copules et prédications non verbales ». *Cours de syntaxe générale*, Chapitre 7: 1-12. <https://fr.scribd.com/doc/280633674/Creissels-COURS-DE-SYNTAXE-pdf>

_____ 2005. « A typology of subject marker and object marker systems in African languages ». *Studies in African Linguistic Typology*, Voeltz F.K. E. (éd.), 43-70. Amsterdam : John Benjamins.

_____ 2006a. Syntaxe générale: une introduction typologique 1. Catégories et constructions. Paris: Hermes sciences: Lavoisier.

_____ 2006b. Syntaxe générale: une introduction typologique 2. La phrase. Paris: Hermes sciences: Lavoisier.

_____ 2008. « Remarks on split intransitivity and fluid intransitivity ». *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 7, Bonami, O. & P. Cabredo Hofherr (éds), 139-168. <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss7/>

_____ 2010. « Fluid intransitivity in Romance languages: a typological approach ». *Archivio Glottologico Italiano* 2 : 117-151.

_____ 2013. « Existential predication in typological perspective ». *46th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Split, Croatie, 18-21 septembre.

_____ - Mounole, Céline. 2012. « Non-canonical valency patterns in Basque, variation and evolution ». *45th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Workshop Contrastive studies of verbal valency in European languages, 29 août – 1er septembre.

Croft William. 1990. *Typology and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____ 1991. *Syntactic categories and grammatical relations*. Chicago : University of Chicago Press.

_____ 1998. « Event structure in argument linking ». *The Projection of Arguments*, ed. Miriam Butt & Wilhelm Geuder (éds), 21-63. Stanford: CSLI Publications.

Dahlstrom, Amy. 1983. « Agent-patient languages and split case marking systems ». *Proceedings of the 9th Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, *BLS* 9 : 37-46. Berkeley : Berkeley University Press.

Daigneault, Anna Luisa. 2009. An Ethnolinguistic Study of the Yanesha' (Amuesha) Language and Speech Community in Peru's Andean Amazon, and the Traditional Role of Ponapnora, a Female Rite of Passage. Mémoire de master, Université de Montréal.

Danesi, Serena. 2014. « Accusative Subjects in Avestan: 'Errors' or Non-Canonically Marked Arguments ? ». *Indo-Iranian Journal* 57 (3) : 223-260.

Danielsen, Swintha. 2005. « The active/stative split of verbs in Baure (Arawak) ». *The Typology of Stative-active Languages*, Leipzig (Germany), 20-22 mai.

_____ 2005, « The Split-S System in Baure (Arawak) ». *Americanist Colloquium*, Nijmegen, 10 mai.

_____ 2005, « The Split-S System in Baure (Arawak) ». *The Typology of Stative-Active Languages*, Leipzig, 21 mai.

Danielsen, Swintha & Granadillo, Tania. 2008. « Agreement in Two Arawak Languages ». *The Typology of Semantic Alignment*, Mark Donohue & Søren Wichmann (éds), 396-411. Oxford : Oxford University Press.

Danziger, E. 1996. « Split Intransitivity and Active-Inactive Patterning in Mopan Maya ». *International Journal of American Linguistics* 62(4): 379-414.

Davies William D. 1986. *Choctaw Verb Agreement and Universal Grammar*. Dordrecht: D. Reidel.

Dayley, Jon P. 1981. « Voice and Ergativity in Mayan Languages ». *Journal of Mayan Linguistics* 2 : 3-82.

_____ 1983. « Voice and Ergativity in Mayan Languages ». *Studies in Mesoamerican Linguistics*, Report 4, 52-64, Survey of California and Other Indian Languages.

De Hoop, H. & Malchukov, A. 2006. *Fluid case marking*. Radboud University Nijmegen.

Deal, Amy Rose. 2005. « *Pro*-drop and subject (non-)recoverability: the case of Nez Perce ». *Generative Grammar @ Geneva* 4 : 93-111.

_____ 2007. « Antipassive and indefinite objects in Nez Perce ». SULA 4: Proceedings of the Fourth Conference on the Semantics of Under-Represented Languages in the Americas, A.R. Deal (éd.), 35-47. Amherst: GLSA.

_____ 2009. « Events in space ». *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory XVIII*, T. Friedman and Satoshi Ito (éds), 230-247. Cornell: CLC Publications.

_____ 2010. *Topics in the Nez Perce verb*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts Amherst.

_____ 2013. « Possessor raising ». *Linguistic Inquiry* 44(3) : 391-432.

Deal, A.R. & O'Connor M.C. 2009. « The perspectival basis of fluid-S case-marking in Northern Pomo ». *Proceedings of SULA 5: Semantics of Under-Represented Languages in the Americas*, S. Lima (éd.), 173-188. Amherst: GLSA.

Delancey, Scott. 1981. « An interpretation of split ergativity and related patterns ». *Language* 57(3): 626-57.

_____ 1982. « Agentivity and causation: Data from Newari ». *Proceeding of the Ninth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 54-63.

_____ 1984a. « Notes on agentivity and causation ». *Studies in Language* 8(2) : 181-213.

_____ 1984b. « Agentivity in syntax ». *Chicago Linguistic Society Parasession on Agentivity and Causation*.

_____ 1985. « On active typology and the nature of agentivity ». *Relational Typology*, Plank, F. (éd.), 47-60. Berlin, New York & Amsterdam: Mouton Publishers.

_____ 1990. « Cross-linguistic evidence for the structure of the Agent prototype ». *Proc. of the 29th Child Language Research Forum*, 141-147. Papers and Reports on Child Language Development 29. California, Stanford University.

_____ 1991, « Event construal and case role assignment ». *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, CA.

_____ 2002. « Relativization and nominalization in Bodic ». *BLS* 28S : 55-72.

_____ 2005. « The blue bird of ergativity ». *Ergativity in Amazonia III*, F. Qeixalos (éd.), 1-15. (Proceedings of the Workshop on"*Ergatividade na Amazônia*"). Paris: Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique, Centre National de la Recherche Scientifique.

Desveaux, Emmanuel & Fornel, (de) Michel. 2007. « De l'ojibwa au dakota : pour une analyse transformationnelle des langues amérindiennes ». *Journal de la société des américanistes* 92(1) : 165-201.

Dik, Simon C. 1978. *Functional Grammar*. North-Holland Linguistic Series 37. Amsterdam: North-Holland.

_____ 1997. *The Theory of Functional Grammar*. Part 1. The Structure of the Clause. 2nd rev. ed. Berlin: Mouton de Gruyter.

Dimmendaal, Gerrit J. 2010. « Differential Object Marking in Nilo-Saharan ». *Journal of African Languages and Linguistics* 31: 13-46.

Dixon, R. M. W. 1968. The Dyirbal language of North Queensland. Thèse de doctorat.

_____ 1972. *The Dyirbal language of North Queensland*. Cambridge Studies in Linguistics 9. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 1994. *Ergativity*. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 1972. *The Dyirbal Language of North Queensland*. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 1979. « Ergativity ». *Language* 55(1) : 59–138.

_____ 2000. « A-constructions and O-constructions in Jarawara ». *International journal of American linguistics* 66 (1) : 22-56. University of Chicago Press.

Dixon, R. M. W. & Aikhenvald, A. (éds). 2000. *Changing valency: Case studies in transitivity*. Cambridge : Cambridge University Press

Donabedian, Anaïd & Montaut, Annie. 2011. «Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique». *Saillance, aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte* 1, Inkova, O. (éd.), Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté n°897, 169-186.

Donohue, Mark. 1996. « Split Intransitivity in Tukang Besi ». *Oceanic Linguistics* 35 (2) : 295-304.

_____ 2001. « Split intransitivity and Saweru ». *Oceanic Linguistics* 40 : 321–336.

_____ 2008. « Semantic alignment systems: what's what, and what's not ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue Mark & Wichmann Søren (éds). Oxford: Oxford University Press.

Donohue, Mark & Wichmann, Søren. 2008. *The Typology of Semantic Alignment*. Oxford: Oxford University Press.

Dowty, David R. 1979. *Word meaning and Montague grammar*. New York: Springer.

_____ 1989. « On the semantic content of the notion 'thematic role' ». *Properties, types, and meaning*, G. Chierchia, Barbara Partee & R. Turner (éds), 69-129. Dordrecht: D. Reidel.

_____ 1991. « Thematic proto-roles, argument selection, and lexical semantic defaults ». *Language* 67: 547–619.

_____ & William Ladusaw. 1988. « Toward a nongrammatical account of thematic roles, thematic relations ». *Syntax and semantics 21*, W. Wilkins (éds), 62-74. San Diego: Academic Press.

Drinka, Bridget. 1999. « Alignment in Early Proto-Indo-European ». *Language Change and Typological Variation: In Honor of Winfred P. Lehmann on the Occasion of his 83rd Birthday*, Vol II, Carol F. Justus & Edgar C. Polomé (éds), 464–500. Washington, DC: Institute for the study of Man.

Drude, Sebastian. 2011. « Nominalization as a possible source for subordination in Awetí ». *Amerindia* 35 : 187-216.

Dryer, Matthew S. 2007. « Clause Types ». *Language Typology and Syntactic Description*: *Volume 1, Clause Structure*, Shopen, Timothy (éd.), 224-275. Cambridge University Press.

Du Bois, John W. 1987. « The discourse basis of ergativity ». *Language* 63 : 805–855.

Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste, Mével Jean-Pierre. 1994 [2001]. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.

Duranti, Alessandro. 2001. *Performance and Encoding of Agency in Historical-Natural Languages, SALSA Proceedings, Vol. 9*. K. Henning, N. Netherton, and L.C. Peterson (éds), 266-87. Austin: The University of Texas Press.

É. Kiss, Katalin. 2001. « Discourse configurationality ». *Sprachtypologie und sprachliche Universalien. Ein internationales Handbuch*, Martin Haspelmath & Ekkehard König (eds), 1442-1452. Berlin: Mouton de Gruyter.

England, Nora C. 1983a. *A grammar of Mam, a Mayan language*. Austin: University of Texas Press.

_____ 1983b. « Ergativity in Mamean (Mayan) Languages ». *International Journal of American Linguistics* 49 (1) : 1-19.

Enrico, John. 2003. *Haida Syntax. Volume 1 and 2*. Lincoln: University of Nebraska Press.

Fabre, Alain. *Diccionario etnolingüístico y guía bibliográfica de los pueblos indígenas sudamericanos*. *Arawak.* <http://butler.cc.tut.fi/~fabre/BookInternetVersio/Dic=Arawak.pdf>

_____ 2009. « Una raridad tipológica: intersección de alineamiento inverso (jerárquico) y activo en nivacle (Chaco paraguayo) ». Paper presented at the symposium « Las lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivos-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica ». *53ème Congrès International des Américanistes*, México, 19-24 juillet.

Falk, Cecilia. 1997. *Fornsvenska upplevarverb* [Old Swedish Experiencer Verbs]. Lund: Lund University Press.

Fauconnier, Stefanie & Jean-Christophe Verstraete. 2014. « A and O as each other's mirror image ? Problems with markedness reversal ». *Linguistic Typology* 18(1) : 3–49.

Figueira, Luís. 1622. *Arte de grammatica da língua brasílica*. Reprodução fac-similar por J. Platzmann sob o título Grammatica da língua do Brasil, Leipzig, B.G. Teubner, 1878.

Fillmore, Charles J. 1968. « The case for case ». *Universals in linguistic theory*, Bach, Emmon & Harms, Robert T. (éds), 1-88. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Foley, William A. & Van Valin Robert D. 1984. « Functional syntax and universal grammar ». *Cambridge Studies in Linguistics 38*. Cambridge: Cambridge University Press.

Forest, Robert. 1995. « Existence et descriptivité : contre l'hypothèse inaccusative ». *Linx* 33(3) : 171-191.

Forker, Diana. 2014. « Are there subject anaphors? ». *Linguistic Typology* 18 : 51-81.

Fought, John. 1982. « A Note on Voice and Ergativity in Chortí ». *Journal of Mayan Linguistics* 3(2) : 35-37.

Frajzyngier, Zygmunt. 1985. « On two problems regarding stativity ». *Relational Typology*. Frans Plank (éds), 61-88. Berlin : Mouton de Gruyter.

François, Alexandre. 2003. *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu).* Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, vol. LXXXIV. Paris, Louvain: Peeters.

Francois J., Broschart J. 1994. « La mise en ordre des relations actancielles : les conditions d'accès des rôles actanciels aux fonctions de sujet et d'objet ». *Langages* 28 (113) : 7-44.

Fuyuki, Ebata. 2014. « Proprietive affixes in the languages of Northeastern Eurasia: An overview ». *Tomsk Journal of Linguistics and Anthropology* 3 : 9-14.

Gamkrelidze, Thomas V. & Ivanov, Vjačeslav V. 1995 [1984]. « Proto-Indo European as a Language of the Active Type ». *Indo-European and the Indo-Europeans*, Gamkrelidze Thomas V. & Ivanov Vjačeslav V., 233- 276. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.

Gildea, Spike. 1995. « The active-stative system in Kaxuyana (Cariban) ». Presented at *Summer Meeting of SSILA*, Albuquerque, New Mexico.

_____ 1998. « On reconstructing grammar: comparative Cariban morphosyntax ». Oxford Studies in *Anthropological Linguistics* 18. Oxford: Oxford University Press.

_____ 2008. « Explaining similarities between main clauses and nominalized clauses ». *La structure des langues amazoniennes*, Ana Carla Bruno, Frantomé Pacheco, Francesc Queixalós & Leo Wetzels (éds), Amérindia 32: 57-75.

_____ 2012. « Linguistic Studies in the Cariban Family ». *Handbook of South American Languages*, Lyle Campbell and Veronica Grondona (éds), 441-494. Berlin: Mouton de Gruyter.

_____ 2013. « Diachronic Alignment Typology: Explaining split ergativity as the outcome(s) of the motivated evolution of grammar ». *Language Sciences in the 21st Century: The interdisciplinary challenge*. University of Cambridge, 3-4 octobre.

Gildea, Spike & Flávia Castro Alves. 2009. « Reconstructing the Source of Nominative-Absolutive Alignment in Two Amazonian Language Families ». *Workshop: Reconstructing Alignment Systems*, University of Bergen, Norvège, 14-15 mai.

_____ & _____ 2010. « Nominative-Absolutive: Counter-Universal Split Ergativity in Jê and Cariban ». *Ergativity in Amazonia*, Spike Gildea & Francesc Queixalós (éds), 159-199. Typological Studies in Language. Amsterdam: John Benjamins.

Gildea, Spike & Francesc Queixalós (éds). 2010. *Ergativity in Amazonia*. Typological Studies in Language 89. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Press.

Givón, Talmy. 1979. *On Understanding Grammar*. New York and San Francisco : Academic Press.

_____ 1985. « Iconicity, isomorphism and non-arbitrary-coding in syntax ». *Iconicity in syntax*, John Haiman (éd.), 187-220. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

_____ 1993. English Grammar: A Function-Based Introduction I. Amsterdam: John Benjamins.

_____ 1994. *Voice and Inversion*. Amsterdam: John Benjamins.

_____ 1997. *Grammatical Relations : A fonctionalist perspective*. Typological Studies in Language 35. Amsterdam : John Benjamins.

_____ 2001. *Syntax: An Introduction, vol. I.* Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.

Golluscio, Lucia A. 2007. « Morphological causatives and split intransitivity in mapudungun ». *International Journal of American linguistics* 73(2) : 209-238.

Gontzal, Aldai. 2008. « From Ergative Case Marking to Semantic Case Marking ». *The Typology of Semantic Alignment*, Mark Donohue & Søren Wichmann (éds), 197-218. Oxford : Oxford University Press.

Granadillo, Tania. 2005. « Argument structure in Kuripako: stative-active type ». *The Typology of Stative-active Languages*, Leipzig (Germany), 20-22 mai.

_____ 2008, « Case marking in Kurripako (Arawak): Asymmetries among core and oblique arguments ». *Amerindia* 32 : 77-88.

Grinevald, Colette. 2006. « The expression of static location in a typological perspective ». *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, Hickmann, M. & S. Robert (éds), 29-58. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

Grinevald, Colette & Peake Marc 2012. « Ergativity and voice in Mayan languages: a functional-typological approach ». *Ergativity, Valency and Voice*, Haude, K. & Authier, G. (éds), 15-50. Berlin, Mouton de Gruyter.

Gruber, Jeffrey. 1965. *Studies in lexical relations*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology.

Guasch, Antonio. 1956. El Idioma Guaraní : gramática y antología de prosa y verso. Asunción : Casa América.

Guillaume, Antoine. 2008. « The development of split intransitivity in Tacanan languages ». Conférence annuelle de la Linguistic Society of America (LSA), *Society for the Study of the Indigenous Languages of the Americas*, Chicago, 3-6 janvier.

_____ 2009. « Hierarchical Agreement and Split *Intransitivity in Reyesano* ». International Journal of American Linguistics 75(1) : 29-48.

Guillet, Alain. 1971. « Morphologie des dérivations : les nominalisations adjectivales en –té ». *Langue française* 11 : 46-60.

Gutiérrez, Pedro Sanchez. 2004. Las clases de verbos intransitivos y el alineamento agentivo en el chol de Tila, Chiapas. Mémoire de master, CIESAS, México.

Gutiérrez, Pedro Sanchez & Zavala, Roberto Maldonado. 2005. « Chol and Chontal : two Mayan languages of the agentive type ». *The Typology of Stative-Active Languages*, Leipzig, 20-22 mai.

_____ 2005. « Three alignment subsystems in Chol, a Mayan language ». *The Typology of Stative-Active Languages*, Leipzig, 20-22 mai.

Haig, Geoffrey & Schnell, Stefan. 2013. « The discourse basis of ergativity revisited ». <https://www.academia.edu/10907222/The_discourse_basis_of_ergativity_revisited>

Harris, Alice C. 1981 [2009]. *Georgian Syntax: A Study in Relational Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 1982. « Georgian and the Unaccusative Hypothtesis ». *Language* 58(2) : 290-306.

_____ 1984. « Inversion as a Rule of Universal Grammar : Georgian Evidence ». *Studies in Relational Grammar*, Perlmutter David M. & Rosen Carol G. (éds), 259-291. Chicago : University of Chicago Press.

_____ 1985. Diachronic Syntax: The Kartvelian Case, Syntax and Semantics 18. New York: Academic Press.

_____ 1989 [1991]. « Discussions: Reply to B. George Hewitt ». *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 5 : 203-225.

_____ 1990, « Georgian : A language with active case marking. A reply to B. G. Hewitt ». *Lingua* 80 (1) : 35-53.

_____ 2006, « Active/Inactive Marking ». *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Keith Brown (éd.), 40-44. Oxford: Elsevier.

Haspelmath, Martin. 2005. « Argument marking in ditransitive alignment types ». *Linguistic Discovery* 3(1) : 1-21.

Haas Mary R. 1941. « Tunica ». *Handbook of American Indian Languages* 4 : 1–143. New York: J. J. Augustin.

Haïk, Isabelle. 1989. « Pronoms liés et forme logique ». *Langages*, 24(95) : 9-22.

Hale, Kenneth L. 1970. « The passive and ergative in language change: the Méridionalian case ». *Pacific linguistic studies in honour of Arthur Capell*, S.A. Wurm & D.C. Laycock (éds), *Pacific linguistics* C-13 : 757-781.

Haude, Katharina & Zúñiga, Fernando. 2015. « Inverse and symmetrical voice: On languages with two transitive constructions ». *Linguistics*.

Heine, B. & Kuteva, T. 2007. *The Genesis of Grammar: A Reconstruction*. Oxford : Oxford University Press.

Helmbrecht Johannes. 2005. « Hocank as an active/inactive language ». *The Typology of Stative/Active Languages*, Leipzig, 20-22 mai.

Hengeveld, Kees. 1992. *Non-verbal predication*: *theory, typology, diachrony*. Functional Grammar Series 15. Berlin: Mouton de Gruyter.

Hewitt, George. 1983. « Compte-rendu de : Harris, Alice C ». 1981. *Lingua* 59 : 247-274.

_____ 1987a. The Typology of Subordination in Georgian and Abkhaz. Berlin : Mouton de Gruyter.

_____ 1987b. « Georgian - Ergative or Active ? ». *Lingua Studies in Ergativity*, R.M.W. Dixon (éd.), 319-340.

Himmelmann, Nikolaus P. 1986. *Morphosyntactic Predication. A functional-operational approach*. Akup 63. Köln: Institut für Sprachwissenschaft.

_____ & Schultze-Berndt, Eva (éds). 2005. *Secondary predication and adverbial modification*. Oxford: Oxford University Press.

Hiroyuki, Umetani. 2014. « The proprietive suffix -TAJ in Mongolian ». *Tomsk Journal of Linguistics and Anthropology* 1(3) : 56-75.

Hoijer, Harry. 1933. *Tonkawa: An Indian Language of Texas*. Handbook of American Indian Languages 3, Boas, Franz (éd.). New York: Columbia University Press.

_____ 1946. « Chiricahua Apache, Linguistic Structures of Native America ». Harry Hoijer (éd.), 55-84. New York: Viking Fund Inc. (Johnson Reprint Corp. New York).

Holisky, Dee A. 1984. « Anomalies in the use of the ergative case in Tsova-Tush (Batsbi) ». *Folia Slavica* 7 : 181–194.

_____ 1987. « The case of the intransitive subject in Tsova-Tush (Bastbi) ». *Lingua* 71 : 103-132.

Holton, Gary. 2008. « The rise and fall of semantic alignment in North Halmahera, Indonesia ». *The Typology of Semantic Alignment,* Donohue & Wichmann (éds), 252–276. Oxford: Oxford University Press.

Hopper, Paul J. & Thompson, Sandra A. 1980. « Transitivity in Grammar and Discourse ». *Language* 56 (2) : 251-299.

Hori Hirofumi, 2008, « Semantic Motivations for Split Intransitivity in Haida ». *Gengo kenkyu* 134 : 23-55.

Hualde, José Ignacio, & Ortiz, Jon de Urbina. 2003. *A Grammar of Basque*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Jacobsen, William H., Jr. 1979 [1976]. « Noun and Verb in Nootkan ». *The Victoria Conference on Northwestern Languages*, Barbara S. Efrat, (éd.), 83-155. British

Columbia Provincial Museum Heritage Record no. 4. Victoria, BC: British Columbia Provincial Museum.

Jakobi, Angelika. 2006. « Focus in an active/agentive alignment system – the case of Beria (Saharan) ». Papers on information structure in African languages, ZAS Papers in *Linguistics* 46 : 129–142.

Janic, Katarzyna. 2013. L'antipassif dans les langues accusatives. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2.

Jany, Carmen. 2008. « Relativization versus Nominalization Strategies in Chimariko ». *11th Annual Workshop on American Indigenous Languages*, University of California, Santa Barbara, CA. 22-23 mai.

_____ 2011. « Clausal Nominalization as Relativization Strategy in Chimariko ». *International Journal of American Linguistics* 77 (3) : 429-443.

Jacquesson, François. 2002. « Personne et fonction ». *Typo 3*, organisé par CERLITYP, Paris, le 19 novembre.

Jelinek Eloise & Demers Richard A. 1983. « The Agent Hierarchy and Voice in Some Coast Salish Languages ». *International journal of American linguistics* 49 (2) : 167-185.

Jensen, Cheryl. 1997. « Coreferential marking in Tupí-Guaraní languages ». paper presented at the XIII International Conference of Historical Linguistics, Düsseldorf, Allemagne, 10-15 août.

Johns, Alana. 1992. « Deriving ergativity ». *Linguistic Inquiry* 23: 57–88.

Kachru, Yamuna, Kachru, Braj & Bhatia, Tej. 1976. « The notion 'subject': A note on Hindi-Urdu, Kashmiri, and Panjabi ». *The notion of subject in South Asian languages*, Manindra Verma (éd.), 79-108. Madison: University of Wisconsin, South Asian Studies.

Kadagidze, David & Kadagidze, Niko. 1984. *Cova-tušinsko–gruzinsko–russkij slovar'* [A Tsova-Tush–Georgian–Russian Dictionary]. Tbilisi: Metsniereba.

Keenan, Edward. 1975. « Variation in universal grammar ». *Analyzing variation in language*, Ralph Fasold & Roger Shuy (éds), 136-48. Washington, DC: Georgetown University Press.

_____ 1976. « Towards a universal definition of subject ». *Subject and topic*, C.N. Li (éd.), 303-333. New York: Academic Press.

_____ 1985. « Relative Clauses ». *Language Typology and Syntactic Description, Vol. II: Complex Constructions*, Timothy Shopen (éd.), 141-170. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 2014. *Universal Grammar*. Routledge.

Kelly, William A. & Willard, Frances H. 1971. *Grammar & vocabulary of the Tlingit language of Southeastern Alaska*. Seattle : Shorey Book Store.

Kemmer, Suzanne. 1993. *The Middle Voice.* Series: Typological Studies in Language (TSL), Givón, T. et al. (éds). John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.

Kenesei, István. 2007. « Semiwords and affixoids: the territory between word and affix ». *ALH* 54 : 263-293.

Khanina Olesya. 2008. « Intransitive split in Tundra Nenets, or how much semantics can hide behind syntactic alignment ? ». *The Typology of Semantic Alignment*, Wichmann, Soeren & Donohue, Mark (éds), 162-196.

Kibort, Anna. 2008. « Aspect ». *Grammatical Features*. <http://www.grammaticalfeatures.net/features/aspect.html>

Kiparsky, Paul. 2008. « Universals constrain change; change results in typological generalizations ». *Linguistic universals and language change*, J. Good (éd.), 23-53. Oxford: OUP.

Kishimoto H. 1996. « Split intransitivity in Japanese and the Unaccusative Hypothesis ». *Language* 72: 248-286.

Klaiman, M. H. 1989. « Inverse voice and head-marking in Tanoan languages ». *Chicago Linguistics Society* 25: 258-271.

_____ 1991. *Grammatical voice*. Cambridge Studies in Linguistics 58. Cambridge : Cambridge University Press.

_____ 1992. « Inverse languages ». *Lingua* 88 : 227-261.

Klamer, Marian. 1994. *Kambera : A Language of Eastern Indonesia*. HIL dissertations 11, Berlin : Mouton de Gruyter.

_____ 1998. *A Grammar of Kambera*, Berlin: Mouton de Gruyter.

_____ 2005. « Active Alignment in Indonesia: forms, semantics, geography, possible diffusion ». *The Typology of Stative-active Language*, Leipzig (Allemagne), 20-22 mai.

_____ 2006. « Split S in the Indonesian Area : Forms, Semantics, Geography ». *10th International Conference on Austronesian Linguistics*, Puerto Princesa City, Palawan, Philippines, 17-20 janvier.

_____ 2008. « The semantics of semantic alignment in eastern Indonesia ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue Mark & Wichmann Søren (éds). Oxford: Oxford University Press.

Klimov, Georgij A. 1974. « On the character of languages of active typology ». *Linguistics* 131: 11-25.

_____ 2009. *Tipologija jazykov aktivnogo stroja* [« The Typology of Languages of the Active System »]. Moscou : Knižnyj dom "Librokom".

Kornfilt, Jaklin. 1984. Case marking, agreement, and empty categories in Turkish. Thèse de doctorat. Cambridge : Cambridge University Press.

Krämer, Martin & Wunderlich, Dieter. 1999. « Transitivity alternations in Yucatec, and the correlation between aspect and argument roles ». *Linguistics* 37: 431-479.

Krauss, Michael E. 1969. *On the classification in the Athapascan, Eyak, and the Tlingit verb*, Éditeur : Baltimore, Md., Published at the Waverly Press by Indiana University.

Kroeger, Paul. 1990. « Stative aspect and unaccusativity in KimarangangDusun ». *Oceanic Linguistics* 29: 110-131.

Kulikov, L. I. 2011. « Voice typology ». *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*, Song J. J. (éd.), 368-398. Oxford : Oxford University Press.

Kuroda, S. Y. 1972. « The Categorical and the Thetic Judgement. Evidence from Japanese Syntax ». *Foundations of Language* 9(1) : 153-185.

_____, Beffa Marie-Lise & Borel Maurice. 1973. « Le jugement catégorique et le jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise ». *Langages* 30 : 81-110.

Kuno, S. 1972. « Functional sentence perspective. A case study from Japanese and English ». *Linguistic Inquiry* 3 : 269-320.

Landaburu, Jon. 1994. « Deux types de prédication, avec ou sans sujet : Quelques illustrations colombiennes ». *Bull. Inst. Fr. études andines* 23 (3) : 639 : 663.

LaPolla, Randy. 1994. « Parallel grammaticalizations in Tibeto-Burman: Evidence of Sapir's 'drift' ». *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 17(1) : 61-80.

_____ 1995. « Ergative marking in Tibeto-Burman ». *New Horizons in Tibeto-Burman Morpho-syntax* (Senri Ethnological Studies 41), Yoshio Nishi, James A. Matisoff and asuhiko Nagano (éds), 189–228. Osaka: National Museum of Ethnology.

_____ 2003. « Overview of Sino-Tibetan morphosyntax ». *The Sino-Tibetan Languages*, Thurgood and LaPolla (éds), 22–42. London and New York: Routledge.

Launey, Michel. 1994. Une grammaire omniprédicative : Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique. Paris : CNRS édition.

Law Danny, Robertson John & Houston Stephen. 2006. « Split Ergativity in the History of the Ch'olan Brancch of the Mayan Language Family ». *International Journal of American Linguistics* 72(4) : 415-450.

Lawler, John M. 1977. « A agrees with B in Achenese: A problem for relational grammar ». *Grammatical relations*, Peter Cole & Jerrold M. Sadock (éds), 219-48. New York: Academic Press.

Lazard, Gilbert. 1986. « Le type linguistique dit « actif» : réflexions sur une typologie globale ». *Folia linguistica* 20(1) : 87-108.

_____ 1994. *L'actance*. Paris: Presses Universitaires de France.

_____ 1995. « Le géorgien : actance duale ('active') ou ergative ? Typologie des verbes anti-impersonnels ». *Sprachtypologie und Universalienforschung* 48: 275-293.

_____ 2001. Études de linguistique générale : Typologie grammaticale. Leuven I : Paris, Peeters.

_____ 2009. « Qu'est-ce qu'un sujet ? ». *La Linguistique* 45(1) : 151-158.

Ledgeway, Adam. 2003. « L'extension de l'auxiliaire perfectif avere en vieux napolitain: Intransitivité éclatée conditionnée par des facteurs modaux ». *Archivio glottologico italiano* 88(1) : 29-71.

Lefebvre, Claire. 2004. *Issues in the study of pidgin and creole languages.* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Legendre, G. & Rood, D. 1992. « On the interaction of grammar components in Lakhóta: Evidence from split intransitivity ». *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 18, 380-394. Berkeley : University of California.

Lehmann, Christian. 2005. « Pleonasm and hypercharacterisation ». *Yearbook of Morphology*, Geert Booij & Jaap van Marle (éds), 119-154. Dordrecht : Springer.

_____ 2006. « Participant roles, thematic roles and syntactic relations ». *Voice and Grammatical Relations. In Honor of Masayoshi Shibatani*, Tasaku Tsunoda & Taro Kageyama (éds), 153–174. Amsterdam: Benjamins.

Lehmann, Winfred P. 1976. « From Topic to Subject in Indo-European ». *Subject and Topic*, Charles N. Li. (éd.), 447-456. New York: Academic Press.

_____ 1989. « Problems in Proto-Indo-European Grammar : residues from Pre-Indo-European active structure ». *General Linguistics* 29 : 228-246.

_____ 1993. Theoretical bases of Indo-European linguistics. London, Routledge.

_____ 2006, « The Role of Intercultural Studies in the Development of Linguistics ». *Intercultural Communication Studies* XV(3) : 1-8.

Lescure, Odile. 2011. « La nominalisation en kali'na ». *Amerindia* 35 : 113-134.

Levin, Beth & Hovav Malka Rappaport. 1995. *Unaccusativity: At the Syntax – Lexical Semantics Interface*. Cambridge MA : MIT Press.

Levin, Lori. 1988. Operations on Lexical Forms: Unaccusative Rules in Germanic Languages. New York: Garland.

_____ & Simpson, Jane. 1981. « Quirky Case and lexical representations of Icelandic verbs ». *Chicago Linguistics Society* 17 : 185-196.

Levine, Robert. 1977. The Skidegate Dialect of Haida. Thèse de doctorat, Columbia University, New York.

Li, Chao. 2007. « Split ergativity and split intransitivity in Nepali ». *Lingua* 117: 1462–1482.

Li, Charles N. (éd.). 1976. *Subject and Topic*. Austin: University of Texas Press.

Li, Charles N. & Thompson, S. A. 1976. « Subject and topic: a new typology of language ». *Subject and Topic*, Charles N. Li (éd.), 457-461. Austin: University of Texas Press.

Li-May Sung & Shuping Huang. 2006. « Split Intransitivity in Kavalan ». *AFLA* 13(3) : 24-26.

Linn, Mary Sarah. 2001. *A Grammar of Euchee (Yuchi).* Lawrence : University of Kansas.

Loporcaro, Michele. 2006. « L'allineamento attivo-inattivo e il rapporto fra lessico e morfosintassi ». *Prospettive nello studio del lessico italiano 1*, Emanuela Cresti (éd.), 311-320. *IX Congresso della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana*. Firenze, 14-17 juin. FUP(1) : 311-320.

_____ 2011. « Two euroversals in a global perspective: auxiliation and alignment », *Linguistic Universals and Language Variation*, Siemund, P. (éd.), 55-91. Berlin.

Machado, Adriana Estevam. 2011. *Morphosyntaxe du xavante, langue jê du Mato Grosso (Brésil)*. Thèse de doctorat. Université Denis Diderot (Paris 7).

Malchukov, Andrej. 2006. « Transitivity parameters and transitivity alternations: constraining covariation ». *Studies on case, valency and transitivity*, Kulikov, L, Malchukov A. & P. de Swart (éds). 329-359. Amsterdam: John Benjamins.

_____ 2008. « Split intransitives, experiencer objects, and 'transimpersonal' constructions: (re-)establishing the connection ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue & Wichmann (éds). Oxford: Oxford University Press.

Malchukov, Andrej, Martin Haspelmath & Bernard Comrie. 2007. Ditransitive constructions: a typological overview. Max-Planck-Institute for Evolutionary Anthropology.

Manning, H.P. 1995. « Fluid intransitivity in Middle Welsh : gradience, typology and 'unaccusativity' ». *Lingua* 97 (2-3) : 171-194.

Marantz, Alec. 1984. *On the Nature of Grammatical Relations.* Cambridge, MA: MIT Press

Martin, Jack B. 2000. 'Creek voice: beyond valency'. *Changing Valency: Case Studies in Transitivity*, Robert M. W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (éds), 375–403. Cambridge: Cambridge University Press.

Martinet, André. 1965. *La linguistique synchronique*. Paris : PUF.

Masica, Colin P. 1991. *The Indo-Aryan Languages*. Cambridge : University Press.

Maslova, Elena. 2003. *A Grammar of Kolyma Yukaghir*. Berlin : Mouton de Gruyter.

McGregor, William B. 2009. « Typology of ergativity ». *Language and linguistics compass* 3(1) : 480-508.

Meira, Sérgio 1997. The evolution of an epi-phenomenal Split-S system in the Cariban family. Dissertation de master. Rice University. Houston.

_____ 2000. « The accidental intransitive split in the Cariban family. Reconstructing grammar: comparative linguistics and grammaticalization ». *Typological Studies in Language (TSL)* 43, Spike Gildea (éd.), 201-230. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

_____ 2003. « Morfologia vs. semântica ou intransitividade cindida em Tiriyó (Karíb) ». *II Encontro Nacional do GELCO: Integração lingüística, étnica e social*. 261-270.

Mel'čuk, Igor. 1988. *Dependency syntax : theory and practice.* Albany : State University of New York Press.

Merlan, Francesca. 1985. « Split-intransitivity: Functional oppositions in intransitive inflection ». *Grammar inside and outside the clause*, Johanna Nichols & Anthony Woodbury (éds), 324-62. Cambridge: Cambridge University Press.

Michailovsky, Boyd. 1997. « Catégories verbales et intransitivité duale en limbu ». *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 26: 307–325.

Miller, Philip & Monachesi, Paola. 2003. « Les pronoms clitiques dans les langues romanes ». *Les langues romanes : Problèmes de la phrase simple*, Godard, Danièle (éd.), 53-106. Paris : Éditions du CNRS.

Mithun M. 1991. « Active/Agentive case marking and its motivations ». *Language* 67(3) : 510-546.

_____ 1993. « Switch-Reference » : Clause Combining in Central Pomo ». *International journal of American linguistics* 59(2) : 119-136.

_____ 1996. « Overview of General Characteristics ». *Handbook of North American Indians, Vol 17 Languages*, 137-157.

_____ 1998, « Fluid aspects of negation in Central Pomo ». *Studies in American Indian Languages: Description and Theory* 131. University of California Publications in Linguistics, Leanne Hinton & Pamela Munro (éds), 77-86. Berkeley: University of California Press.

_____ 1999. *The Languages of Native North America*. Cambridge: Cambridge University Press.

_____ 2006. « Voice without subjects, objects, or oblique : Manipulating argument structure in Agent/ Patient systems (Mohawk). *Voice and grammatical relations*. Yoshihiro Nishimitsu, Taro Kageyama & Tasaku Tsunoda (éds), 195-216. Typological Studies in Language 65. Amsterdam: Benjamins.

_____ 2008. « The emergence of agent/patient systems ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue and Wichmann (éds), 297-333. Oxford: Oxford University Press.

_____ 2012a. « Core argument patterns and deep genetic relations : Hierarchical systems in Northern California ». *Argument Structure and Grammatical Relations : A crosslinguistic typology*, Pirkko Suihkonen, Bernard Comrie & Valery Solovyev (éds), 257-294. Studies in Language Companion Series 126. Amsterdam: John Benjamins.

Mithun, Marianne & Chafe, Wallace. 1999. « What are S, A and O ? ». *Studies in language* 23 : 3 : 569-596.

Mohanan, K.P., and Tara Mohanan. 1990. « Dative Subjects in Malayalam: Semantic Information in Syntax ». *Experiencer Subjects in South Asian Languages*, M. K. Verma & K.P. Mohanan (éds), 43-57. Stanford: CSLI Publications.

Monachesi Paola. 2006. « Romance clitics: syntactic and morphological properties ». <www.let.uu.nl/~Paola.Monachesi/personal/italia/lesfer1-06.pdf>

Montaut, Annie. 1997. « Constructions expérientielles et possessives en hindi ». *Faits de langues* 10 : 229-236.

Monzon, Cristina. 1995. « La morfología en las primeras 'Artes' de lenguas amerindias ». *Amerindia* 19-20 : 253-261.

Moore, John & Perlmutter, David M. 2000. « What Does It Take to be a Dative Subject? ». *Natural Language & Linguistic Theory* 18 (2) : 373-416.

Moreira, Dioney Gomes. 2006. Estudo morfológico e sintático da língua mundurukú (tupí). Thèse de doctorat, Université de Brasilia.

Morita, Takahiro. 2011. « Intratypological Variations in Motion Events in Japanese and French ». *CogniTextes* 6. < https://cognitextes.revues.org/498>

Montoya, Antonio Ruiz de. 1639-1640. *Arte, vocabulario, tesoro y catecismo de la lengua guaraní*. Madrid : Imp. Juan Sánchez.

Mosel, Ulrike. 1987. « Subject in Samoan ». *A world of language : papers presented to S. A. Wurm in his 65th birthday*. Laycock, D. C. & W. Winter (éds), PL C-100, 455-479. Camberra : Méridionalian National University.

_____ & Hovdhaugen, Even. 1992. *Samoan reference grammar*. Oslo: Scandinavian U. Press.

Moyse-Faurie, Claire. 2007. « Les formes nominalisées du verbe dans quelques langues océaniennes ». *Faits de Langues* 30 : 97-116.

Musgrave, Simon. 2001. Non-subject arguments in Indonesian. Thèse de doctorat, Department of Linguistics and Applied Linguistics, University of Melbourne.

_____ 2012. « Grammatical Relations in Sou Amana Teru ». *12 ICAL*. Bali, 6 juillet.

Nicholas, Louis. 1670. *Grammaire algonquine*.

Nichols, Johanna. 1986. « Head-marking and dependent-marking grammar ». *Language* 62(1) : 56-119.

_____ 1992. *Linguistic Diversity in Space and Time.* Chicago: University of Chicago Press.

_____ 2006. « A rare case of fluid intransitivity in Eurasia : Russian ». *BLS* 32.

_____ 2008. « Why are stative-active languages rare in Eurasia? Typological perspective on split subject marking ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue & Wichmann (éds). Oxford: Oxford University Press.

Nichols, Johanna ; Peterson, David A. & Barnes, Jonathan. 2004. « Transitivizing and detransitivizing languages ». *Linguistic Typology* 8(2) : 149-211.

Nordhoff, S. 2004. *Nomen/Verb-Distinktion im Guarani*. Neue Folge 48. Köln: Universität zu Köln.

_____ 2005. « Inactive Marking on Nouny Lexemes ». *The Typology of Active-Stative Languages*. Leipzig (Allemagne), 20-22 mai.

Oliveira, Christiane C. de. 2000. « Intransitividade Cindida? Sobre Predicados e Classes de Palavra em Apinajé (Jê) ». « Estrutura das Línguas Indígenas Brasileiras ». Petrópolis (RJ), 17- 29 mars.

_____ 2001. « Split intransitivity? On predicates and word classes in Apinajé (Jê) ». *WAIL/ SSILA Summer Meeting*. UCSB, Santa Barbara (CA), 8 juillet.

Ortiz, Diego, Aguilera, Domingo & Marecos, Elda. 1990. *Hablemos el guarani: curso completo en cuatro niveles para extranjeros*, tome I. CEPAG, Asuncion, Paraguay.

_____, _____ & _____ 1990b. *Hablemos el guarani: curso completo en cuatro niveles para extranjeros*, tome II. CEPAG, Asuncion, Paraguay.

Palancar, Enrique. 2005. « Otomi split intransitivity and other related constructions ». *The Typology of Stative-Active Languages*. Leipzig, 20-22 mai.

_____ 2012. « Clausal juxtaposition and subordination: New light from Otomi ». *Clause Combining in Cross-linguistic perspective*, Volker Gast and Holger Diesel (éds), 37-76. Berlin: Mouton de Gruyter.

Palmer F. R. 1994. *Grammatical roles and relations*. Cambridge: Cambridge University Press.

Papafragou, A., & Selimis, S. 2010. « Lexical and structural biases in the acquisition of motion verbs ». *Language Learning and Development* 6: 87-115.

Payne T. 1984. « Split-S marking and Fluid-S marking revisited ». Papers from the parasession on *Lexical Semantics* 20(2) : 222-32. Chicago Linguistics Society.

Perlmutter, David. 1978. « Impersonal passives and the unaccusative hypothesis ». *Papers from the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 4, David Testen, Veena Mishra & Joseph Drogo (éds), 157–189. Berkeley : Berkeley Linguistics Society.

_____ (éd.). 1983. *Studies in Relationnal Grammar 1*. Chicago: University of Chicago Press

Perlmutter D., & Postal P. 1983. « Some proposed laws of basic clause structure ». *Studies in Relational Grammar I,* D. Perlmutter (éd.), 81-128. Chicago : University of Chicago Press.

Pino, Laura Serrano. 2010. « Limites fonctionnelles et transitivité. ». *Travaux de linguistique* 1(60) : 11-27. <www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2010-1-page-11.htm>

Plank F. 1985. « Verbs and Objects in Semantic Agreement: Minor Differences Between English and German that Might Suggest a Major One ». *Journal of Semantics* 3 : 305-360.

Polinsky, Maria. 2007. « Ergativity : an overview ». *MIT Ergativity Seminar*. Novembre, Cambridge, MA.

Polinsky, M., Gomez-Gallo C., Graff P. & Kravtchenko E. 2012. « Subject preference and ergativity ». *Lingua* 122 : 267-277.

Press, Margaret L. 1979. *Chemehuevi*: *A Grammar and Lexicon*. Berkeley: University of California Press.

Primus, Beatrice. 1999. *Cases and Thematic Roles. Ergative, Accusative and Active*. De Gruyter, Tübingen: Niemeyer.

_____ 2006. « Hierarchy mismatches and the dimensions of role semantics ». *Semantic Role Universals and Argument Linking. Theoretical, Typological and Psycholinguistic*

Perspectives, Bornkessel Ina, Schlesewsky Matthias & Comrie Bernard (éds), 53-88. Berlin: Mouton de Gruyter.

Pustet, Regina. 2002. « Split intransitivity revisited: Comparing Lakota and Osage ». *International journal of American linguistics* 68(4) : 381-427.

Queixalós, Francesc. 1998. *Nom, verbe et prédicat en sikuani*. Paris : Editions Peeters.

_____ 2010. « Grammatical Relations in Katukina-Kanamari ». *Ergativity in Amazonia*, Gildea, S. & Queixalós, F. (éds), 235-284. Amsterdam, John Benjamins.

_____ 2012. « Notes sur la nominalisation ». Bruno, A.C., Pacheco, F., Queixalós F., Telles, S. & Wetzels, L. (resps). *La structure des langues amazoniennes II, Amerindia* 35 : 105-110.

_____ 2013. *L'ergativité est-elle un oiseau bleu ?*. LSLT 26. Munich : LINCOM.

_____ 2015. Valence in Katukina-Kanamari noun phrases and the nature of genitive classifiers. Ms.

Quizar, Robin ; Knowles-Berry, Susan M. 1988. « Ergativity in the Cholan Languages ». *International Journal of American Linguistics* 54(1) : 73-95.

Rankin Robert L. 2004. A Diachronic Perspective on Active/Stative Alignment in Siouan. Ms. University of Kansas and Research Centre for Linguistic Typology.

Renault-Lescure, Odile. 2001-2002. « Dynamique des relations actancielles en kali'na de Guyane française (ou galibi) ». *Amerindia* 26/27 : 67-85.

Reuse (de) Willem J. 2006. « Serial verbs in lakhota (Siouan) ». *Serial verb constructions. A cross-linguistic typology*, Aikhenvald, A.Y. & Dixon, R.M. (éds), 301-318. Oxford : Oxford University Press.

Robinson, S. 2011. Split intransitivity in Rotokas, a Papuan language of Bougainville. Thèse de doctorat, Radboud University, Nijmegen.

Rood, David S. 1976. *Wichita grammar*. New York: Garland.

Rood, David S. & Taylor Allan R. 1996. « Sketch of Lakhota, a Siouan Language ». *Handbook of North American Indians : Languages* 17, I. Goddard (éd.), 440-482. Washington, DC: Smithsonian Institution.

Rose, Françoise. 2003. Morphosyntaxe de l'émérillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française. Thèse de Doctorat, Département des Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2.

_____ 2008. « L'incorporation nominale en émérillon : une approche lexicale et discursive ». *Amerindia* 31 : 87-112.

_____ 2012. « Borrowing of a Cariban number marker into three Tupi-Guarani languages ». *Morphologies in Contact* 10, Vanhove, M., Stolz, T., Urdze, A. & Otsuka, H. (éds), 37-69. Berlin : Akademie Verlag.

Rosen, C. 1984. « The interface between semantic roles and initial grammatical relations ». *Studies in relational grammar*, D. Perlmutter & C. Rosen (éds), 38-77. Chicago : University of Chicago Press.

_____ 1989. « Two types of noun incorporation: A lexical analysis ». *Language* 65 : 294-317.

Rovai, Francesco. 2007. « Manifestazioni di sub-sistemi tipologici attivi in latino ». *Archivio glottologico italiano* 92(1) : 51-64.

Roy, Isabelle & Soare, Elena. 2013. « Event-related Nominalizations ». *Categorization and Category Change*, Gianina Iordachioaia, Isabelle Roy & Kaori Takamine (éds), 123-152. Cambridge Scholar Publishing.

Sagard, Gabriel. 1632. Dictionnaire de la langue huronne.

Salanova, Andrés Pablo. 2007. Nominalizations and Aspect. Thèse de doctorat, MIT.

Sapir, Edward. 1907. « Preliminary Report on the Language and Mythology of the Upper Chinook ». *American Anthropologist* 9 : 533-544. IV, VI.

_____ 1917. « Review of C. C. Uhlenbeck, 1916, Het Passieve Karakter van bet Verbum Transitivum of van bet Verbum Actionis in Talen van Noord-Amerika ». International Journal of American Linguistics 1: 82-86.

_____ (posthume). 1990-1991. *The Collected Works of Edward Sapir: American Indian Languages I & II*. Berlin : Mouton de Gruyter.

Sasse, Hans-Jürgen. 1987. « The thetic/categorical distinction revisited ». *Linguistics* 25:511-580.

Satzinger Helmut, Printing. 2011. « Proto-Afroasiatic is “Marked Nominative”, or of Nominative-Accusative Alignment ». Actes du *14° Incontro Italiano di Linguistica Afroasiatica*, Torino, 15-17 juin.

Schachter, Paul. 1976. « The Subject in Philippine Languages: Topic, Actor, Actor-topic, or None of the Above ». *Subject and Topic*, Li, Charles (éd.), 491-518. New York : Academic Press.

_____ & Shopen, Timothy. 2007. « Parts of speech systems ». *Typology and Syntactic Description*, Vol. 1 Seconde édition, Timothy Shopen (éd.), 1-60. Cambridge : Cambridge University Press.

Schmidt, K. H. 1979. « Reconstructing Active and Ergative Stages of Pre-Indo-European ». *Ergativity*, Plank, F. (éd.), 333-345. Londres : Academic Press.

Seki, Lucy. 1976. « O Kamaiurá: língua de estrutura ativa ». *Língua e Literatura* 5 : 217-227.

_____ 1987. « Para uma Tipologia Ativa do Kamaiurá ». *Cadernos linguisticos* 12 : 15-24. UNICAMP.

_____ 1990. « Kamaiurá (Tupí-Guaraní) as an active-stative language ». *Amazonian Linguistics: Studies in Lowland South American Languages*, Payne Doris L. (éd.), 367-391. Austin: University of Texas Press.

Seiss, Mélanie. 2006. « Rachel Nordlinger’s Constructive Case in Comparison with Case as Argument-taking Predicate ». Seminar: *Readings in LFG*, Konstanz.

Siewierska, Anna. 2005. « Alignment of verbal person marking ». *The World Atlas of Language Structures*, Martin Haspelmath, Matthew S. Dryer, David Gil, and Bernard Comrie (éds), 406–409. Oxford: Oxford University Press.

_____ 2013. « Alignment of Verbal Person Marking ». *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (éds). Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. < http://wals.info/chapter/100>

Sériot, Patrick. 1987. « Y avait-il un sujet au départ ? Essai d'interprétation de la notion d'antériorité dérivationnelle ». *Revue des études slaves* 59(3) : 663-672.

Siewierska, Anna. 2013. « Alignment of Verbal Person Marking ». *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (éds).

Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology < http://wals.info/chapter/100>

Silverstein, Michael. 1976. « Hierarchy of Features and Ergativity ». *Grammatical Categories in Méridionalian Languages*, Dixon, R. M. W. (éd.), 112-171. Canberra: Méridionalian National University.

Simpson, Jane. 1991. *Warlpiri Morpho-Syntax: A Lexicalist Approach*. Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers.

Shannon, T. 1995. « Toward a cognitive explanation of perfect auxiliary variation: some modal and aspectual effects in the history of Germanic ». *American Journal of Germanic Linguistics and Literatures* 7(2) : 129-163.

Shibatani, Masayoshi. 1977. « Grammatical Relations and Surface Cases ». *Language* 53(4) : 789-809.

_____ 1999. « Dative subject constructions twenty-two years later ». *Studies in the Linguistic Sciences* 29(2) : 45-76.

_____ 2009. « Elements of complex structures. Where recursion isn't: The case of relativization ». *Syntactic Complexity: Diachrony, Acquisition, Neuro-cognition, Evolution*, Givón T. & Shibatani M. (éds), 163-198. Amsterdam: John Benjamins.

Shopen Timothy (éd.). 2007. Language Typology and Syntactic Description: Volume 1, Clause Structure. Cambridge University Press.

Smythe, Susan Kung. 2008. « La intransitividad mixta en el tepehua de Huehuetla ». *Memorias del IX Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste, tomo 1*, Zarina Estrada Fernández y Ana Lidia Munguía (éds), 171-191. Hermosillo, Sonora, Mexico: Editorial UniSon.

Steele, Susan. 1989. « Subject Values ». *Language* 65(3) : 537-578.

Stolova, Natalya I. 2006. « Split intransitivity in Old Spanish : Irrealis and negation factors ». *Revue roumaine de linguistique* LI (2), 301-320.

Swadesh, Morris. 1939. « Nootka internal syntax ». *International Journal of American linguistics* 9 : 77-102.

Swanton, Michael. 2005. « Semantic motivations of Otlaltepec Popoloca split intransitivity ». *The Typology of Stative-active Languages*, Leipzig (Allemagne), 20-22 mai.

Taylor, John. 2003. Linguistic Categorization : Prototype in Linguistic Theory. Oxford : Oxford University Press.

Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Thompson, Laurence C. 1985. « Control in Salish grammar ». *Relational Typology*, F. Plank (éd.), 391-428. Berlin: Mouton de Gruyter.

Tossin, Laisa Fernandes. 2009. Intransitividade cindida em Apinaje e suas possíveis motivações. Mémoire de master, Universidade de Brasilia.

Toyota, Junichi. 2009. « The history of Indo-European languages: alignment change as a clue ». *Early European Languages in the Eyes of Modern Linguistics*, Loudová, Kateřina and Marie Žáková (éds), 331-340. Brno: Masaryk University.

Tsukida, Naomi. 2008. « Split intransivity in Seediq and in Amis ». The Typology of Stative-active Languages, Leipzig (Allemagne), 20-22 mai.

Tsunoda, Tasaku. 1981. « Split case-marking patterns in verb-types and tense/aspect/mood ». *Linguitics* 19: 389-438.

_____ 1985. « Remarks on Transitivity ». *Journal of Linguistics* 21(2) : 385-396.

_____ 2004. « Issues in case-marking ». *Non-nominative subjects*, Bhaskararao, Peri & Subbarao, Karumuri Venkata (éds), 197-208. Amsterdam : John Benjamins.

Uhlenbeck, C. C. 1916. « Het Passieve Karakter van het Verbum Transitivum of van het Verbum Actionis in Talen van Noord-Amerika (« The Passive Character of the Transitive Verb or of the Active Verb in Languages of North America ») ». Reprinted from « Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, 5e Reeks, Deel II », 187-216. Amsterdam : Johannes Müller.

Van Der Berg, Helma. 1995. *A Grammar of Hunzib*. Munich: Lincom Europa.

_____ 2003. *The East Caucasian language family*, Max Planck Institute for evolutionary Anthropology, Deutscher Platz 6, Leipzig (Allemagne).

Van Gijn, Rik, Haude Katharina & Muysken Pieter (éds). 2011. *Subordination in Native South American Languages*. Amsterdam : John Benjamins.

Van Valin Jr., Robert D. 1977. Aspects of Lakhota Syntax. Thèse de doctorat. University of California, Berkeley.

_____ 1984. « A typology of syntactic relations in clause linkage ». *Proceedings of the 10th annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, C. Brugman and M. Macaulay (éds), 542–558. Berkeley: University of California, Berkeley.

_____ 1990. « Semantics Parameters of Split Intransitivity ». *Language* 66(2) : 221-260.

_____ 1999. « Generalized semantic roles and the syntax-semantics interface ». *Empirical issues in formal syntax and semantics 2*, F. Corblin, C. Dobrovie-Sorin & J.-M. Marandin (eds), 373-389. The Hague: Thesus.

Van Valin, Robert D. & Lapolla, Randy J. 1997. *Syntax: Structure, Meaning and Function*. Cambridge: Cambridge University Press.

Van Voorst, Jan. 1988. « Thematic roles are not semantic roles ». *Revue québécoise de linguistique* 17: 245–260.

Vajda Edward J. « Active alignment and morphological transitivity ». *The Typology of Stative-active Languages*. Leipzig (Allemagne), 20-22 mai.

_____ 2009. « Loan words in Ket, a Yesinian language of Siberia ». *Loanwords in the world's languages: a comparative handbook*, Martin Haspelmath & Uri Tadmor (éds)n 471-494. Berlin : Mouton de Gruyter.

Vázquez, Juan Jesús Alvarez. 2002. Morfología del verbo de la lengua Chol de Tila Chiapas. Mémoire de master de Linguistique Indoaméricaine, CIESAS-DF.

Velazquez-Castillo, Maura. 1996. The grammar of possession. Inalienability, incorporation and possessor ascension in Guaraní. Amsterdam: John Benjamins.

Vendler, Z. 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, NY : Cornell University Press.

Venneman, Theo. 1975. « An Explanation of Drift ». *Word Order and Word Order Change*, Charles N. Li (éd.), 269-305. Austin : University of Texas Press.

Verma, M.K. & Mohanan K.P. (éds). 1990. *Experiencer Subjects in South Asian Languages*. Stanford : CSLL.

Vidal, Alejandra & Nercesian, Verónica. 2005. « Sustantivos y verbos en wichí: hacia una taxonomía de clases de palabras ». *LIAMES* 5 : 7-24.

Vittrant, Alice. 2009 [publication : 2012]. *Définir la modalité : vers une théorie linguistique de la modalité à partir de son expression dans les langues*. Recueil en hommage à Robert Vion, C. Maury-Rouan (éd.). Aix-en-Provence : Presses Universitaire de Provence.

Vydrin, Valentin. 2011. « Ergative/Absolutive and Active/Stative Alignment in West Africa : The case of Southwestern Mande ». *Studies in language* 35(2) : 311-336.

Wegener, Claudia. 2012. *A grammar of Savosavo*. Berlin: Mouton De Gruyter.

Wetzer, Harrie. 1996. *The typology of adjectival predication*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Wichmann, Søren. 2007. « Valency-reduction in event-oriented languages ». *Studies in voice and transitivity*, Chamoreau Claudine, Estrada Fernandez Zarina, Wichmann Søren, Alvarez Gonzalez Alberto (éds). LINCOM.

_____ 2008. « The study of semantic alignment: retrospect and state of the art ». *The Typology of Semantic Alignment*, Donohue & Wichmann (éds), 3–23.

Witzlack-Makarevich, A. 2011. Typological Variation in Grammatical Relations. Thèse de doctorat. Leipzig: University of Leipzig.

Woolford, Ellen. 2008a. « Active-Stative Agreement in Lakota: Person and Number Alignment and Portmanteau Formation ».

_____ 2008b. « Differential Subject Marking at Argument Structure, Syntax, and PF ». *Differential Subject Marking*, Helen de Hoop and Peter de Swart (éds), 17-40.

Xolodovic, Aleksandr A. 1970. « Zalog. 1: Opredelenie. Iscislenie ». *Kategorija zaloga*. Materialy konferencii, 2-26. Leningrad: Insitut jazykoznanija AN SSSR.

Zaenen, Annie. 1993. « Unaccusativity in Dutch: interating syntax and lexical semantics ». *Semantics and the Lexicon*, James Pustejovsky (éd.), 129-62. Dordrecht: Kluwer.

Zuñiga, Fernando. 2006. Deixis and Alignment: Inverse Systems in Indigenous Languages of the Americas. Amsterdam: John Benjamins.

12.2Bibliographie sur la famille arawak

12.2.1 Sur la famille arawak

*Adelaar, Willem F.H. 2004. « Arawakan languages of the Caribbean coast ». *The Languages of the Andes*, W.F.H. Adelaar & P.C. Muysken (éds), 115-124. Cambridge: CUP.

Aikhenvald, Alexandra et al. 1991. « Lexicostatistical analysis of Maipuran Arawakan languages of the Alto Rio Negro ». *47th ICA*, Arawak Symposium, New Orleans.

_____ 1994a. « Classe nominal e gênero nas línguas Aruák ». *Boletim do MPEG* 10/2: 137-259.

_____ 1994b. Reconstructing stops in Proto-Arawak: a reappraisal (ms.).

_____ 1994c. [1996]. « Classe nominal e gênero nas línguas Aruák ». *Boletim do MPEG* 10(2): 137-259.

*_____ 1995b. « Person marking and discourse in North Arawak languages ». *Studia Linguistica* 49(2): 152-195.

_____ 1996a. Classe nominal e gênero nas línguas Aruak. Florianópolis: Ed. UFSC.

_____ 1996b. « Words, phrases, pauses and boundaries: Evidence from South American Indian languages ». *Studies in Language* 20(3): 487-517.

*_____ 1998. « Warekena ». *HAL* 4: 225-439.

*_____ 1999. « The Arawak language family ». *The Amazonian languages*, R.M.W. Dixon & A.Y. Aikhenvald (éds), 65-106. Cambridge: CUP.

*_____ 2001a. « Non-canonically marked arguments in North Arawak languages of South America ». *Noncanonically marked subjects and objects*, A.Y. Aikhenvald, R.M.W. Dixon & M. Onishi (éds), 177-199. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2001b. « Areal diffusion, genetic inheritance and problems of subgrouping: a North Arawak case ». *Areal diffusion and genetic inheritance: problems in comparative linguistics*, A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 167-194. Oxford: OUP.

*_____ 2002. *Language contact in the Amazonia*. Oxford: Oxford University Press.

*_____ 2006a. « Comparative Arawakan Histories: Rethinking Language Family and Culture Area in Amazonia ». *Journal of Linguistic Anthropology* 16(1) : 132–135.

*_____ 2006b. « Arawak Languages ». *Encyclopedia of Language & Linguistics*, Keith Brown (éd.), 446-449. Vol.1, Second Edition. Elservier : Amsterdam.

*_____ 2007a. « Semantics and pragmatics of grammatical relations in the Vaupés linguistic area ». *Grammars in contact: A cross-linguistic typology*, A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 237-266. Oxford: OUP.

_____ 2007b. « Reciprocals and reflexives in North-Arawak languages of the Upper Rio Negro ». *Typology of reciprocals*, V.P. Nedialkov (éd.). Munich: Lincom Europa.

_____ 2008. « Multilingual imperatives: the elaboration of a category in Northewest Amazonia ». *International Journal of American Linguistics* 74(2): 189-225.

_____ sous presse. « 'Me', 'us' and 'others' : Expressing the self in Arawak languages of South America », *Expressing the Self: Cultural Diversity and Cognitive Universals*, Minyao Huang and Kasia Jaszolt (eds). Oxford: Oxford University Press.

Admiraal, Femmy. 2011 [publié en 2012]. « Elaborating Teaching Materials for Baure: When Teachers Are Learners ». *Symposium on Teaching and Learning Indigenous Languages of Latin America*, Kellogg Institute, University of Notre Dame, 30 octobre – 2 novembre.

Baptista, Priscilla Mae. 1968. A comparison of Northeastern Bolivian Arawak. Mémoire de master. Hartford Seminary Foundation.

*Birchall, Joshua. 2014. *Argument marking patterns in South American Languages*. Netherlands Graduate School of Linguistics.

Blixen, Olaf. 1958. Acerca de la supuesta filiación Arawak de las lenguas del Uruguay. Montevideo.

Boggiani, Guido. 1895. « Vocabulario dell'idioma guaná ». *Atti della R. Academia dei Lincei, Memorie 5* 3(1).

*Brandão, Ana Paula Barros. 2007. « A reconstrução de formas lexicais e gramaticais do Proto-Apurinã-Piro-Iñapari ». *Revista científica da UFPA.*

Brüzzi, Alconcílio Alves da Silva. 1961. *Discoteca etno-lingüística-musical das tribos dos rios Uaupés, Içana e Cauaburi.* São Paulo: Centro de Pesquisas de Iauareté da Missão Salesiana do Rio Negro.

Carlin, Eithne B. & Karin M. Boven 2002. « The native population. Migrations and identities ». *Atlas of the languages of Suriname*, Eithne B. Carlin & Jacques Arends (éds), 10-45. Leiden: KITLV Press.

Carvalho, Sílvia M. S. & Fernanda Carvalho 1997. Bibliografia crítica dos povos Aruák de Mato Grosso do Sul e do Grande Chaco. São Paulo: UNESP.

Civrieux, Marc de - R. Lichy. 1950. « Vocabularios de cuatro dialectos arawak del río Guainía ». *Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales* XIII(77): 121-159.

*Corbera Mori, Ángel 2005. « A posse nominal em línguas arawak do sul e arawak central: uma abordagem descritiva ». *Estudos Lingüísticos* 34: 263-268.

*_____ 2009. « Una aproximación a las lenguas arahuacas del Brasil central ». *Estudios en lingüística y antropología. Homenaje a Ana Gerzenstein*, Cristina Messineo, Marisa Malvestitti & Roberto Bein (éds), 27-37. Buenos Aires: Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires.

*Crevels, Mily. 2012. « Language endangerment in South America: The clock is ticking ». *The Indigenous Languages of South America: a comprehensive guide*, Lyle Campbel y Verónica Grondona (éds), 167-233. Berlin/Boston: Walter de Gruyter GmbH & Co. KG.

Chamberlain, A.F. 1913. « Nomenclature and distribution of the principal tribes and subtribes of the Arawakan linguistic stock of South America ». *Journal de la Societé des Américanistes* 10: 473-496.

*Danielsen, Swintha. 2011. « The personal paradigms in Baure and other Southern Arawakan languages ». *International Journal of American Linguistics* 77 : 495-520.

De Goeje, C.H. 1939. « Nouvel examen des langues des Antilles, avec notes sur les langues Arawak-Maipur et Caribe et vocabulaires Shebayo et Guayauna (Guyane) ». *Journal de la Societé des Américanistes* 31: 1-120.

*_____ 1948. « La langue Manao ». Actes du 28ème Congrès International des Américanistes, 157-172. Paris.

*Delgado, Eulogio. 1896 [2012]. *Vocabulario del Idioma De Las Tribus Campas*. Lima, Imprenta liberal.

*Derbyshire, Desmond C. 1982. « Arawakan (Brazil) morphosyntax ». *WPSIL-UND* 26: 1-81.

*_____ 1986. « Comparative survey of morphology and syntax of Brasilian Arawakan ». *HAL* 1: 469-566.

*_____ 1991. « Arawakan languages ». *International Encyclopedia of Linguistics*, William Bright (éd.). Oxford: Oxford UP.

Dienst, Stefan & David W. Fleck. 2009. « Pet vocatives in Southwestern Amazonia ». *Anthropological Linguistics* 51(3-4) : 209-243.

Edwards, W.F. 1979. « A comparison of selected linguistic features in some Cariban and Arawakan languages in Guyana ». *Anthropological Linguistics* 21(6) : 277-297.

*Fabre, Alain. 2005. *Diccionario etnolingüístico y guía bibliográfica de los pueblos indígenas sudamericanos*. Édition électronique. <http://www.ling.fi/Entradas%20diccionario/Dic=Arawak.pdf>

*Facundes, Sidney da Silva. 2002. « Historical linguistics and its contribution to improving the knowledge of Arawak ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 74-96. Urbana/ Chicago: University of Illinois Press.

Farabee, W.C. 1918. *The Central Arawaks.* Philadelphia, The University museum by William Curtis Farabee.

Fausto Carlos, Franchetto Bruna & Heckenberger, Michael. 2008. « Language, ritual and historical reconstruction : towards a linguistic, ethnographical and archaeological account of Upper Xingu society ». *Lessons from documented endangered languages*, K.D. Harrison, D.S. Rood & A. Dwyer (éds), 129-158. Amsterdam: John Benjamins.

Franchetto, Bruna. 1998. « O aparecimento dos Caraíba. Para uma história kuikuro e alto-xinguana ». *História dos Índios no Brasil*, Manuela Carneiro da Cunha (éd.), 339-356. São Paulo: Companhia das Letras.

_____ 2000. « Línguas e história no Alto Xingu ». *Os povos do Alto Xingu, história e cultura*, B. Franchetto & M. Heckenberger (éds), 111-156. Rio de Janeiro: Editora da UFRJ.

Franco, R. 2012. Cariba malo: episodios de resistencia de un pueblo indígena aislado del Amazonas. Leticia: Universidad Nacional de Colombia.

Fuertes, Mara Gutiérrez. 2003. « El estudio de las lenguas arahuacas por Antonio Tovar ». *I Simposio Antonio Tovar sobre lenguas amerindias*, E. Ridruejo & M. Fuertes (éds), 103-115. Tordesillas: Casa del Tratado/ Instituto Interuniversitario de Estudios de Iberoamérica y Portugal.

Galvão, E. 1953. « Cultura e sistema de parentesco das tribos do alto rio Xingu ». *Boletim do Museu Nacional* 14, n.s.

*Gilij, Filippo S. 1780–1784. Sagio di storia americana; o sia, storia naturale, civile e sacra de regni, e delle provincie spagnuole di Terra-Ferma nell' America Meridionale descritto dall' abate F. S. Gilij (Vols. 1-4). Rome: Perigio. (Republié comme Gilij 1965).

*Goergens, Anne. 2011. Stability and change in alignment systems : a study of agreement patterns in Arawakan languages. Thèse de licence.

González, Omar Ñáñez. 1984. Algunos problemas de reconstrucción y correspondencia de sonidos en la familia lingüística arawak. Caracas (ms.).

_____ 1985a. *La prehistoria lingüística arawaka y su contribución al patrimonio cultural.* « I Simposio sobre la Investigación del Patrimonio Precolombino Venezolano ». Caracas: Invesciencias (ms.).

_____ 1985b. « Expedición a las cabeceras del Caño de Ãki ». *Boletín de Lingüística* 4: 15-38.

_____ 1986. Relaciones tipológicas entre lenguas arawakas al sur y al norte del Amazonas (ms.). *XXXVI Convención de ASOVAC*, Valencia.

_____ 1990. « Lenguas indígenas e identidad en la cuenca del Guainía-Río Negro, Territorio Federal de Amazonas ». *Indianismo e indigenismo en América*, José Alcina Franch (éd.), 284-301. Barcelona: Alianza Universidad.

*_____ 2000a. « Las lenguas indígenas del Amazonas venezolano ». *As línguas amazônicas hoje*, Francisco Queixalós & Odile Renault-Lescure (éds), 385-418. São Paulo: ISA/ IRD/ MPEG.

_____ 2001. « Multilingüismo, etnias y culturas indígenas en el noroeste amazónico del Estado Amazonas de Venezuela ». *Fermentum* 11ème année, 32: 360-370. Mérida.

*_____ 2005a. « Lenguas y nombres de lenguas usados para designar a los pueblos maipure arawakos de la región del alto Rio Negro, Suramérica ». *Boletín de Lingüística*, 23: 106-116. Caracas.

_____ 2005b. « Globalización y nuevos discursos identitarios entre los indígenas Maipure-Arawakos del suroeste del estado Amazonas ». *Boletín Antropológico* 23ème année, 63 : 57-66. Mérida: Universidad de Los Andes.

_____ & Camico, Hernán. 1985a. « Expedición a las cabeceras del Caño de Âki (Aquio), territorio tribal de los baniva (Arawakos) ». *Boletín de Lingüística* 4 : 15-38. FACES-UCV.

*Gow, Peter 2002. « Piro, Apurinã, and Campa: Social dissimilation and assimilation as historical processes in Southwestern Amazonia ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 147-170. Urbana/Chicago: University of Illinois Press.

Greenberg, Joseph Harold. 1987. *Language in the Americas*. Stanford : Stanford University Press.

Hanke, Wanda. 1960. « Die Sprache der Kaišana am Lago Mapirí ». *Zeitschrift für Ethnologie* 85(1) : 54-81.

*Heckenberger, Michael J. 2002. « Rethinkin the Arawakan diaspora: Hierarchy, regionality, and the Amazonian formative ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 99-122. Urbana/Chicago: University of Illinois Press.

Heitzmann, Allene 1973. Reflexes of some Proto-Campa consonants in modern Campan languages and dialects. Mémoire de master. University of Kansas.

_____ 1975. « Correspondencia entre ciertos grupos de fonemas entre varios dialectos campa ». *Actas del 39o CIA* 5: 165-179.

Hickerson, Nancy F. 1992. « 'Island Carib', Lokono and Goajiro: Relationships among the Caribbean Arawakan languages ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos 7*: 91-106.

*Hill, J.D. & Santos-Granero F. (éds). 2002. Comparative Arawakan histories: rethinking language family and culture area in Amazonia. Urban: University of Illinois Press

Hoff, Berend J. 1955. « The languages of the Indians of Surinam and the comparative study of the Carib and Arawak languages ». *BTLV* 111: 325-355.

Kerke, Simon van de. 2004. « The comparative linguistics methodology and its contribution to improve the knowledge of Arawakan ». *Comparative Arawakan histories*, F. Granero & J. Hill (éds). Urbana-Champaign: University of Illinois Press.

Koch-Grünberg, Theodor 1911. « Aruak-Sprachen Nordwestbrasiliens und der angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien* 41, Serie 3, vol. 11: 33-153, 203-282. Vienne : Anthropologische gesellschaft.

Lathrap, Donald W. 1970. *The Upper Amazon.* New York: Praeger.

*Lawrence, Aimee. 2012a. « Proto-Kampa morphological reconstruction ». In *Proceedings of BLS* 38.

*_____ 2012b. « Proto-Kampa nominal morphology ». *WIGL 10*, Madison, WI.

*_____ 2012c. « Kampa verbal morphology reconstruction ». *BLS 38*, Berkeley, CA.

Lyon, Patricia Jean 1975. « Dislocación tribal y clasificaciones lingüísticas en la zona del Río Madre de Dios ». *Lingüística e indigenismo moderno de América. Trabajos presentados al XXXIX CIA*, vol. 5: 185-207. Lima: IEP.

*Matteson, Esther 1964. « Algunas afiliaciones de la familia arawak ». México: *Actas del 35o CIA*, vol. 2: 519-523.

*_____ 1972. « Proto Arawakan ». *Comparative studies in Amerindian languages*, E. Matteson (comp.), 160-242. La Haya: Mouton.

*Michael, Lev & Granadillo, Tania (éds). 2014. *Negation in Arawak Languages*. BRILL.

Mosonyi, Esteban Emilio 1968. « Elementos de lingüística arahuaca ». *Economía y Ciencias Sociales* 10(3): 77-86. Caracas: UCV.

*_____ 1993. « Algunos problemas de clasificación de las lenguas arawak (Colombia-Venezuela) ». *Biblioteca Ezequiel Uricoechea* 11: 165-188. Bogotá: ICC.

Mosonyi, Jorge C. 1968. « Elementos de lingüística arahuaca ». *Economía y Ciencias Sociales* 10(3) : 77-85. Caracas.

_____ 1983. « Los arahuacos del río Negro ». *Boletín Americanista* 25/33. Barcelona.

*_____ 1987. *El idioma yavitero: ensayo de gramática y diccionario.* Thèse de doctorat. Universidad Central de Venezuela.

_____ 1988. « Familia lingüística arawak: Colombia-Venezuela ». Seminario-taller: estado actual de la clasificación de las lenguas indígenas colombianas. Yerbabuena.

Mosonyi, E.E. & Mosonyi, J. 2000. *Manual de Lenguas Indígenas de Venezuela*. Caracas: Fundación Bigott.

*Muysken, Pieter C. 2004. « The Arawakan languages ». *The Languages of the Andes*, W.F.H. Adelaar & P.C. Muysken, 422-430. Cambridge: CUP.

Nimuendajú, Curt. 1950 [1927]. « Reconhecimento dos Rios Isana, Ayarí, e Uaupés. Relatorio apresentado ao Serviño de Proteção aos Índios do Amazonas e Acre ». *Journal de la Societé des Américanistes* 39.

Noble, G. Kingsley. 1962. Proto-Arawakan and its descendants. Thèse de doctorat, Columbia University.

_____ 1965. *Proto-Arawakan and its descendants.* Bloomington: Publications of the Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore, and Linguistics 38.

Oliver, José R. 1989. The archaeological, linguistic and ethnohistorical evidence for the expansion of Arawakan in Northwest Venezuela and Northeast Colombia. Thèse de doctorat Urbana-Champaign: University of Illinois.

Olsen, Fred 1974. *On the trail of the Arawaks.* Norman: University of Oklahoma Press.

Olson, James Stuart. 1991. *The Indians of Central and South America: an ethnohistorical dictionary*, Greenwood Publishing Group.

Ortiz G., Francisco 1997. « Condiciones sociales de las lenguas indígenas de los llanos orientales de Colombia ». *Lenguas amerindias: condiciones sociolingüísticas en Colombia*, X. Pachón & F. Correa (éds), 383-442. Santafé de Bogotá.

*Patte, Marie-France 2003. « Posición del Arawak de las Guyanas (Lokono) en el conjunto de las lenguas arawak, del área circuncaribe ». *51ème CIA*, Symposium ALL-15, Santiago de Chile.

*_____ 2008. « Quelques aspects de la négation dans trois langues arawak du nord ». Version préliminaire d'un article paru dans *La négation et les énoncés non susceptibles d'être niés*, Frank Floricic et Renée Lambert-Brétière (éds), 2010. CNRS éditions.

*Payne, David L. 1987. « Some morphological elements of Maipuran Arawak: agreement suffixes and the genitive construction ». *Language Sciences* 9(1) : 57-75.

*_____ 1988. « Una visión panorámica de la familia lingüística arawak ». Actas del tercer seminario-taller para el estudio preliminar del Atlas Etnolingüístico Colombiano.

*_____ 1991a. « A classification of Maipuran (Arawakan) languages based on shared lexical retentions ». *HAL* 3: 355-499.

_____ 1991b. « Clasificadores nominales: la interacción de la fonología, la gramática y el léxico en la investigación comparativa del maipurán ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 241-257.

*_____ 1993. « Una visión panorámica de la familia lingüística arawak ». *Biblioteca Ezequiel Uricoechea* 11: 127-164. Bogotá: ICC.

*Payne, Doris L. (éd.). 1990. *Amazonian linguistics: Studies in lowland South American languages*. Austin: University of Texas Press.

Perea, Juan Augusto & Salvador Perea. 1941. Glosario etimológico Taíno-Español histórico y etnográfico. Mayagüez.

*Perea y Alonso, S. 1937. « Apuntes para la prehistoria indígena del Río de la Plata y especialmente de la Banda Oriental del Uruguay, como introducción a la filología comparada de la lengua y dialectos Arawak ». *Boletin de Filologia* 1: 217-245.

_____ 1938. « Filología comparada de las lenguas y dialectos arawak ». *Boletin de Filologia* 2: 87-104.

_____ 1940. Inventario del acervo lingüístico conocido, de los indígenas de la banda oriental del Uruguay y de las tribus afines de las regiones adyacentes: Con notas sobre ciertas costumbres de dichos indígenas que señalan notables coincidencias culturales con otras tribus del grupo lingüístico Arawak. Montevideo : A. Monteverde.

_____ 1942. Filología comparada de las lenguas y dialectos Arawak I. Montevideo.

*Ramirez, Henri 2001. *Línguas Arawak da Amazônia setentrional: comparação e descrição.* Manaus: Editora da Universidade do Amazonas.

*Rivet, Paul 1947. « La langue Guarú ». *Journal de la Societé des Américanistes* 36: 137-138.

*_____ - C. Tastevin 1919-20. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes 1. Le groupe Arawak pré-andin ». *Anthropos* 14-15: 857-890.

*_____ 1921-22. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes 2. Le groupe Arawak pré-andin ». *Anthropos* 16-17: 298-325.

*_____ 1923-24. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes 3. Le groupe Arawak pré-andin ». *Anthropos* 18-19: 819-828.

Rodrigues, Aryon D. 1982. *A familia Arawak*. Porantim. Brasília: CIMI.

Rodríguez, Luis Antonio Bazán. 2000. « Estado de las lenguas indígenas del Oriente, Chaco y Amazonia bolivianos ». *As línguas amazônicas hoje*, Francisco Queixalós & Odile Renault-Lescure (éds), 129-149. São Paulo: ISA/ IRD/ MPEG.

*Santos Granero, Fernando 2002a. « The Arawakan matrix: Ethos, language, and history in native South America ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 25-50. Urbana/Chicago: University of Illinois Press.

Shafer R. 1959 [1990]. « Algumas equações fonéticas em Arawakan ». *Anthropos* 54 : 542-562.

*Socorro Sánchez, Marlene 2004. « Análisis comparativo de la cláusula relativa en lenguas arahuacas venezolanas ». *Lingua Americana* 15: 101-124.

Steinen, Karl von den. 1886. Durch Cenral-Brasilien. Expedition sur Erforschung des Shingú im Jahre 1884. Leipzig, F.A. Brockhaus.

_____ 1940. *Entre los aborigenes del Brasil Central*. Separata renumerata da Revista do Arquivo nos VVVIX a LVIII. São Paulo : Departamento de Cultura.

Suárez, Jorge A. 1977. « La posición lingüística del moseten, del pano-takana y del arahuaco ». *Anales de Antropología* 14: 243-255.

Taunay, Alfredo D'Escragnolle de. 1875. « Vocabulário da língua guaná o chané ». *RIHGB* 38: 143-162.

_____ 1913. Entre os nossos índios: chanés, terenas, kinikinaus, guanás, laianás, guatós, guaycurús, caingangs. São Paulo.

_____ 1931. *Entre nossos Índios 1864-1865.* São Paulo: Editora Melhoramentos.

Taylor, Douglas 1953. « Notes on some Arawak-Carib resemblances ». *International Journal of American Linguistics* 19: 195-200.

_____ 1955. « On the etymology of some Arawakan words for three ». *International Journal of American Linguistics* 21.

_____ 1958. « Some problems of sound correspondences in Arawakan ». *International Journal of American Linguistics* 24(3) : - .

_____ 1960a. « On consonantal correspondences in three Arawakan languages ». *International Journal of American Linguistics* 26(3) : 244-252.

_____ 1961. « Arawakan for Path, Bone, Hand : A Semantic Problem of Reconstruction ». *International Journal of American Linguistics* 27(4) : 365-367.

_____ (éd.) 1977b. *Languages of the West Indies.* Baltimore: John Hopkins UP.

_____ 1977c. « Amerindian languages of the West Indies ». *Languages of the West Indies,* D. Taylor (éd.), 13-28. London: Johns Hopkins University Press.

_____ 1978. « Four consonantal patterns in Northern Arawakan ». *International Journal of American Linguistics* 44: 121-131.

*_____ & Berend Hoff. 1966. « Compte-rendu de : G. Kingsley Noble ». 1965. *International Journal of American Linguistics* 32 : 303-8.

_____ & Irving Rouse. 1955. « Linguistic and archaeological time depth in the West Indies ». *International Journal of American Linguistics* 21(2): 105-115.

Tello, Julio C. 1913. « Algunas conexiones gramaticales de las lenguas Campa, Ipurina, Moxa, Baure, Amuesha, Goajira, del grupo ó familia Arawak o Maipuru ». *Revista Universitaria* (UNMSM) 1 : 506-532.

Tovar, Antonio. 1966. « Genealogía, léxico-estadística y tipología en la comparación de las lenguas americanas ». *Actas del 36o CIA* 2, 229-238.

_____ 1983. « Linguistic similarity and its significance: comparative procedures ». *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguistics*, 259-269.

_____ 1986. « Las lenguas arahuacas: hacia una delimitación y clasificación más precisa de la familia arahuaca ». *Thesaurus* 41(1-2-3): 15-57.

*Valadeau, Céline. 2010. De l'ethnobotanique à l'articulation du soin : une approche anthropologique du système nosologique chez les yanesha de Haute Amazonie péruvienne. Thèse de doctorat, Université de Toulouse.

Valenti, Donna M. 1986. A reconstruction of proto-Arawakan consonantal system. Thèse de doctorat, New York University.

Vázquez de Espinosa, Antonio. 1992. *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*. Edición, introducción y notas por Balbino Velasco Bayón (Colección Crónicas de América dirigida por Manuel Ballesteros Gaibrois, nº 68a). Madrid: Historia 16.

Vegini, Valdir. 1995. Classificação das línguas Maipura/Arawak do grupo continental. Thèse de doctorat, Florianópolis: UFSC.

_____ 1996. *A classificação das línguas Maipure-Arawak do grupo continental.* CEPLA Working Papers in Amerindian Linguistics. Guajará-Mirim: UNIR.

_____ 2002. « O étimo para 'pássaro' em Proto-Maipure ». *Atas do I Encontro Internacional do Grupo de Trabalho sobre Línguas Indígenas da ANPOLL II*, A.S.A.C. Cabral & A.D. Rodrigues (éds), 62-69. Belém: Editora da UFPA.

Vilchez Jiménez, Elsa. 2000. « A propósito de algunas observaciones comparativas (Arawak) ». *Actas I Congreso de lenguas indígenas de Sudamérica II*, Luis Miranda (éd.), 269-276. Lima: Universidad Ricardo Palma.

Villas Bóas, Orlando & Villas Bóas, Cláudio. 1973. « Xingu: the Indians, their myths ». New York: Farrar, Straus and Giroux.

_____ 1974. *Xingu : the Indians, their myths*. Londres : Souvenir Press Ltd.

Vital, A. 1985. « Narración de la entrada del P. Vital en las zonas habitadas por los Cunibos y Campas en 1687 ». *Amazonía Peruana* 6(12): 157-164.

Whitehead, Neil L. 2002. « Arawak linguistic and cultural identity through time: Contact, colonialism, and creolization ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 51-73. Urbana/Chicago: University of Illinois Press.

*Wise, Mary Ruth 1986. « Grammatical characteristics of Pre-Andine Arawakan languages of Peru ». *HAL* 1: 567-642.

*_____ 1990a. « Valence-changing affixes in Maipuran Arawakan languages ». *Amazonian Linguistics. Studies in Lowland South American Languages*, D.L. Payne (éd.), 89-116. Austin: UTP.

_____ 1990b. « Afijos causativos y comitativos en idiomas de la familia arawaka maipuran ». *Temas de lingüística amerindia. Primer Congreso Nacional de Investigación Lingüístico-Filológicas*, Rodolfo Cerrón-Palomino & Gustavo Solís (éds), 291-307. Lima: CONCYTEC.

*_____ 1991a. « Un estudio comparativo de las formas pronominales y sus funciones en las lenguas arawakas norteñas ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 183-199.

*_____ 1991b. « Morfosintaxis comparativa y subagrupaciones de las lenguas arawakas maipurán ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 259-282.

*_____ 1991c. « From verb-roots to directionals to tense-aspect suffixes in Maipuran languages ». 47ème CIA, New Orleans.

_____ 2009. « ¿Una t epentética o un sufijo que cambia la valencia en lenguas kampa y amuesha? ». Lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivos-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica, *53ème Congrès International des Américanistes*, Ciudad de México, 19- 24 juillet.

Wojcieh, L. 1948. Vocabularios curripaco, baniva, guarequena. Maroa: Misión salesiana Maroa (ms.).

Wright, Robin M. 1998. « História indígena do noroeste da Amazônia. Hipóteses, questões e perspectivas ». *História dos Índios no Brasil*, Manuela (éd.), 253-266. São Paulo: Companhia das Letras.

_____ 2002. « Prophetic traditions among the Baniwa and other Arawakan peoples of the Northwest Amazon ». *Comparative Arawakan histories. Rethinking language family and culture area in Amazonia*, Jonathan D. Hill & Fernando Santos Granero (éds), 269-293. Urbana/Chicago: University of Illinois Press.

Zucchi, Alberta. 1992. « Lingüística, etnografía, arqueología y cambios climáticos: la dispersión de los Arawako en el noroeste amazónico ». *Archaeology and environment in Latin America*, O. Ortiz-Troncoso & T. van der Hammen (éds), 223-252. Amsterdam: Instituut voor Pre- en Protohistorische Archeologie Albert Egges van Giffen (IPP), Universiteit van Amsterdam.

12.2.2 Sur une langue arawak spécifique

12.2.2.1 Wauja

*Derbyshire, Desmond C. & Payne, Doris L. 1990. « Noun Classification Systems of Amazonian Languages ». *Amazonian Linguistics: Studies in Lowland South American Languages*, Payne Doris L. (éd.), 243-271. Austin : University of Texas Press.

*Bridgeman, Loraine. Lista de palavras waurá (ms.).

Jackson, E. & Richards, J. 1996. *Waurá tentative phonemics statement*. Arquivo Lingüístico 104. Brasília, DF: SIL.

Mori, Angel Corbera. 2003a. « Estrutura Silábica e Nasalidade em Waurá ». *Signótica* 15(2) : 143-152.

_____ 2003b. « Algumas considerações sobre a fonémica Waurá (Arawák) ». *Actas del IV Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas.* Lima: Universidad Ricardo Palma (CD-ROM).

*_____ 2005. « As línguas Waurá e Mehináku do Brasil central ». *Anais do IV Congresso Internacional da ABRALIN*, 795-804. Universidade de Brasília, 17-19 février.

_____ 2006. « Relações entre grafemas e segmentos nos vocabulários Waurá e Mehináku de Steinen (1886 [1940]) ». *Estudos da Lingua(gem)* 3: 143-157.

_____ 2009b. « Estructura de la sílaba y armonía nasal en dos lenguas arahuacas ». Lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivos-tipológicos y sus contribuciones para la linguistic teórica. *53ème Congrès International des Américanistes*, México, 19-24 juillet.

*Postigo, Adriana Viana. 2011. « Uma análise fonológica das listas de palavras Wauja (Arawák) ». *Anais do VII Congresso Internacional da Abralin*, 31-43.

*_____ 2014. *Língua wauja (arawak): uma descrição fonológica e morfossintática*. Thèse de doctorat, Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho.

Richards, Joan. 1973. « Dificuldades na análise da possessão nominal na língua Waura ». *SIL-Série Lingüística* 1: 11-29.

*_____ 1977. « Orações em Waurá ». *SIL- Série Lingüística* 7: 141-184.

*_____ 1979. « Participant identification in discourse ». *SIL Notes on Linguistics* 10 : 31-40.

*_____ 1988. « A estrutura verbal Waurá ». *SIL- Série Lingüística* 9(2) : 197-218.

_____ 1991. « Presentación y gramática de los párrafos en la narrativa waurá ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 157-181.

_____ 2000. « Waurá ». *South American Indian Languages, Computer Database* Intercontinental Series 1. General Editor Mary-Ritchie Key. Irvine: University of California (CD-ROM).

12.2.2.2 Mehinaku

Carvalho, Fernando Orfão de. 2015a. « On the realization of nominal possession in Mehinaku : A diachronic account ». *International Journal of American Linguistics* 81(1) : 119-132.

_____ 2015b. « Morphophonological Diversity in the Arawak Family: The Case of Mehinaku ». *Diversity Linguistics: Retrospect and Prospect*, Leipzig, 1-3 mai.

*Corbera Mori, Ángel. 2005. « As línguas Waurá e Mehináku do Brasil central ». *Anais do IV Congresso Internacional da ABRALIN*, 795-804, 17-19 février, Universidade de Brasília.

_____ 2006. « Relações entre grafemas e segmentos nos vocabulários Waurá e Mehináku de Steinen (1886 [1940]) ». *Estudos da Lingua(gem)* 3 : 143-157. Bahia: Universidade Estadual do Sudoeste de Bahia.

*_____ 2007a. « Aspectos de la morfología nominal en Mehinaku (Arawak) ». *Lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivo-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica*, A. Romero-Figueroa, A. Fernández-Garay & Ángel Corbera Mori (éds), 45-59. Caracas: UCAB.

_____ 2007b. « Língua Mehinaku (Aruák): algumas características da fonologia segmental ». *Actas del V Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas*, 1-13. Lima: Universidad Ricardo Palma.

*_____ 2007c. « Aspectos da estrutura nominal em Mehináku ». *Estudos Lingüísticos* 36(1) : 249-257.

_____ 2008. « Aspectos da fonologia segmental Mehináku (Auruák) ». *Estudos Lingüísticos* 37(1) : 63-72.

_____ 2009a. « Sobre a nasalidade de vogais em Mehináku (Arawák) ». *Estudos Lingüísticos* 38(1) : 213-222.

_____ 2009b. « Estructura de la sílaba y armonía nasal en dos lenguas arahuacas ». Ponencia al Simposio *Lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivos-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica*, 53ème Congrès International des Américanistes, México, 19-24 juillet.

*_____ 2011. « Aspectos da morfofonologia e morfologia nominal da língua Mehinaku (Arawak) ». *Alto Xingu: uma sociedade multilíngue*, Franchetto, Bruna (org.), 193-216. Rio de Janeiro: Museu do Índio/FUNAI.

_____ 2014. « Un breve esbozo tipológico del proceso de palatalización en mehinaku (Arawak), *III Encuentro de Lenguas Indígenas Americanas*, 159-170.

Lewis, M. Paul (editor). 2009. *Mehináku: a language of Brazil.* SIL International

Medeiros, M. do Carmo Ivo de. 1993. « Uma abordagem preliminar da etnografia da comunicação na aldeia Mehinako Alto Xingu ». *Lingüistica indigena e educação na América Latina*, Seki Lucy (éd.), 377-85. Campinas: Unicamp.

____ 1990. « Posse nominal na lingua Mehinaku ». Encontro annual da Associação de Lingüistica e Filologia da América Latina, Campinas.

Silva, Teresa Cristina de Souza 1990. Estudo preliminar da fonologia da língua Mehináku. Mémoire de master, Instituto de Letras. Brasília: UnB.

12.2.2.3 Yawalapiti

Carvalho, Fernando O. de. sous presse. « Internal and Comparative Reconstruction in Yawalapiti: Palatalization and Rule Telescoping ». *International Journal of American Linguistics*.

*Mujica, Mitzila Isabel Ortega. 1991. « Preliminaries of Yawalapití phonology ». *47ème Congrès International des Américanistes*, New Orleans.

*_____ 1992. Aspectos fonológicos e gramaticais da língua Yawalapití (Aruak). Mémoire de master, Université de Campinas.

Viveiros, E. de Castro. 2002. *A inconstância da alma selvagem* – e outros ensaios de antropologia. São Paulo: Cosac & Naify.

12.2.2.4 Paresi

*Brandão, Ana Paula Barros 2010. Verb morphology in Paresi-Hality. Mémoire de master. Austin: UTA.

*_____ 2014. A reference grammar of paresi-haliti (arawak). Thèse de doctorat, University of Texas at Austin.

Drude, Sebastian 1995a. Observações para servir para uma ortografia do Waimaré (ms.).

_____ 1995b. Alguns fatos do Waimaré (ms.).

*Facundes, S. da S., Brandão, Ana Paula Barros & Chagas, Ângela Fabíola Alves. 2013. « Property Verbs in Two Amazonian Languages ». *Journal of Language and Linguistics* 29 : 114.

Métraux, Alfred 1942. *The native tribes of Eastern Bolivia and Western Matto Grosso.* Washington, D.C.: Smithsonian Institution.

_____ 1948. « The Paressí ». *Handbook of South American Indians* 3: 349-360.

Romling, Glauber da Silva. 2009. Fonologia da língua Paresi-Haliti (Arawak). Mémoire de master. Rio de Janeiro: UFRJ.

*_____ 2013. Morfossintaxe da lingua paresi-haliti (arawak). Thèse de doctorat, Universidade Federal do Rio de Janeiro.

Rowan, Orland 1967. « Phonology of Paresí (Arawakan) ». *Acta Linguistica Hafniensia* 10(2): 201-210.

*_____ 1972. « Some features of Paressi discourse structure ». *Anthropological Linguistics* 14(4): 131-146.

*_____ 1977. « Estrutura discursiva Parecis ». *Série Lingüística* 7: 101-110.

_____ 1983. *Textos em Halití I.* Cuiabá: SIL.

_____ 2001. *Iraiti xawaiyekehalakatyakaba*. Dicionário Paresí-Português. Cuiabá, MT: SIL.

_____ - Phyllis Rowan 1978. Dicionário Parecís-Português e Português-Parecís. Brasília: SIL.

_____ - E.B. Burgess 1979. *Gramática Parecís.* Summer Institute of Linguistics - Associação Internacional de Lingüística 146. Anápolis : GO.

12.2.2.5 Enawene-Nawe

*Rezende, Ubiray Maria Nogueira 2003. *Fonética e fonologia da língua Enawene-Nawe (Aruak): Uma primeira abordagem.* Mémoire de master, Rio de Janeiro: UFRJ.

*Zorthêa, Kátia 1997. « Os Enawene Nawe e a escrita ». *Ameríndia: tecendo os caminhos da educação escolar*, Darci Secchi (éd.), 183-192. Cuiabá: Editora da UFMT.

*_____ 2006. Daraiti ahã: escrita alfabética entre os Enawene Nawe. Mémoire de master. Cuiabá: UFMT.

12.2.2.6 Saraveka

*Créqui-Montfort, Georges de & Paul Rivet 1913. « Linguistique bolivienne. La langue Saraveka ». *Journal de la Societé des Américanistes* 10: 497-540.

Horn Fitz Gibbon, F. von 1962. El idioma Sarabeka: breve vocabulario de los trescientos veinticuatro voces más usuales (ms).

Métraux, Alfred 1948. « Tribes of eastern Bolivia and the Madeira headwaters ». *Handbook of South American Indians* 3: 381-454.

12.2.2.7 Terena

Almeida, Mariene de Brito Kling 2005. *O léxico da língua Terêna: proposta do dicionário infantil bilingüe Terêna-Português.* Mémoire de master, Instituto de Letras, Brasília: UnB.

Baldus, Herbert. 1937. « Tereno-Texte ». *Anthropos* 32: 528-544.

_____ 1990 [1937]. « Textos Terêna ». *Terra Indígena VII.* Araraquara: UNESP.

Bendor-Samuel, John T. 1960. « Some problems of segmentation in Terena ». *Word* 16: 348-355.

_____ 1961. « An outline of the grammatical and phonological structure of Terena I ». *SIL-AL* 90.

_____ 1963a. « A structure-function description of Terena phrases ». *Canadian Journal of Linguistics* 8: 59-70.

_____ 1963b. « Stress in Terena ». *Transactions of the Philological Society for 1962*, 105-123. Oxford : The Philological Society.

_____ 1966. « Some prosodic features in Terena ». *In memory of J.R. Firth*, C.E. Bazell & al. (éd.), 30-39. Londres : Longman.

*Butler, Nancy E. 1977. « Derivação verbal em Terena ». *SIL- Série Lingüística* 7: 73-100.

*_____ 1978. Modo, extensão temporal, tempo verbal e relevância contrastiva na língua Terena. Brasília: SILEL 1.

Carvalho, J.C.M. 1951. *Relaciones entre os indios do Xingu e a Fauna Regional*. Rio de Janeiro : Publicacoes Avulsas. Museu Nacional.

Carvalho, Roseli Fialho de. 1995. Subsídios para a compreensão da educação escolar indígena Terena do Mato Grosso do Sul. Mémoire de master. Santa Maria: UFSM.

Carvalho, Sílvia M.S. – Carvalho, Fernanda –Galan, Maria Cristina. 2001. *Bibliografia crítica dos povos Aruák de Mato Grosso do Sul e do Grande Chaco.* São Paulo: Terceira Margem/ FAPESP.

*Eastlack, C. 1968. « Terena (Arawakan) pronouns ». *International Journal of American Linguistics* 34: 1-8.

*Ekdahl, Muriel 1969. *Terena dictionary.* Brasília: SIL-AL 95.

_____ - Nancy E. Butler 1979. *Aprenda terena I.* Brasilia: SIL.

_____ - _____ 1995. Vukápanavo 1, 2, 3 - Vamos para frente 1, 2, 3. Brasília, DF: SIL.

*_____ - Joseph E. Grimes 1964. « Terena verb inflection ». *International Journal of American Linguistics* 30 : 261-268.

Francisco, Celio dos Santos & Marta Alexandre Francisco. 1997. *Pequeno dicionário da língua Terena Vemo'U: dicionário aruak-português para I e II graus.* Campo Grande: Ruy Barbosa.

FUNAI/ SIL 1993. *Kálihunoe exetínati. Pequenas estórias.* Campo Grande: FUNAI/ SIL.

José da Silva, Giovani & José Luiz de Souza. 2003. « O despertar da fênix: a educação escolar como espaço de afirmação da identidade étnica kinikinau em Mato Grosso do Sul ». *Sociedade e Cultura* 6(2) : 149-156.

Kietzman, Dale W. 1958. « Tendências de ordem lexical de aculturação lingüística em Terêna ». *Revista de Antropologia* 6(1) : 15-22.

Ladeira, Maria Elisa. 2001. Língua e história: análise sociolingüística em um grupo terena. Thèse de doctorat, Université de São Paulo.

Moereira, Claudete Pereira, Itamar Jorge Pereira & Suzeli Marcos Galache. 2005. *O Indiozinho e o seu cavalo. Kali kopenoti yoko kamoná.* Governo do Estado de Mato Grosso do Sul, Secretaria de Estado de Educação.

*Neubaner, Gardenia Barbosa Nascimento. 2012. Aspectos gramaticais da língua Terena. Mémoire de master, Belo Horizonte, Faculdade de Letras da UFMG.

Oberg, Kalervo – Couto, Valéria Guimarães de Carvalho. 2006. « A língua dos Kinikinau: preliminares, classes de palavras e ordem dos constituintes ». Ponencia al *I Congreso Internacional de Lenguas y Literaturas Indoamericanas/ XII Jornadas de Lengua y Literatura Mapuche*. Temuco: Universidad de la Frontera.

Pal, Dayane Cristina 1997. *Pesquisa sociolingüística em áreas indígenas de língua Terêna.* Relatório de Pesquisa. São Paulo: USP (mimeo).

*Rosa, Andréa Marques. 2010. Aspectos morfológicos do Terena (Aruák). Mémoire de master, Três Lagoas, UFMS.

Schultz, William F. 1969. A descriptive grammar of Terena: an Indian language of Brazil (ms.).

*Silva, Denise. 2008. Descrição fonológica da língua terena (aruak). Mémoire de master. Três Lagoas, UFMS.

*_____ 2013. Estudo lexicográfico da língua terena : proposta de um dicionário bilíngüe terena-português. Araquara – S.P.

Souza, Claudete Carmeschi de & Denise Silva. 2007. Keukapana ra vemó'u: a alfabetização de adultos terena na reserva indígena de Cachoeirinha, Miranda/MS (ms.).

Wilkinson, R.W. 1976. « A homonimy-avoiding transderivational constraint in Terena ». *International Journal of American Linguistics* 42(2): 158-162.

12.2.2.8 Kinikinau

*Alves, M.M. 2003. *Os Kinikinau: dados históricos e vocabulares*. Três Lagoas: CPTL/UFMS.

*Kietzman, D.W. s.f. Field notes on the Kinikinao language. Rio de Janeiro: SIL.

Schuller, Rudolph R. 1911. Vocabulário quiniquinau.

*Souza, Ilda de. 2007. « Índios Kinikinau: aspectos etnolingüísticos ». *Tellus* 7-13: 103-13.

*_____ 2014. « Morfologia da língua kinikinau ». *III Encuentro de Lenguas Indígenas Americanas*, 537-552.

12.2.2.9 Mojeño

Becerra Casanovas, Roger 1980. De ayer y de hoy: diccionario del idioma moxeno a través del tiempo. Estudio comparativo sobre su evolución. La Paz: PROINSA Empresa Editorial.

Cortés, Jorge 1987. « Tres textos de historia beniana ». *Historia Boliviana* 7(1-2): 151-155.

Gill, Wayne s.f. Trinitario grammar. Cochabamba: New Tribes Mission (ms).

_____ 1957. *Conversación y gramática trinitaria*. San Lorenzo de Mojo.

_____ 1993/1970. *Diccionario Trinitario–Castellano y Castellano–Trinitario*. San Lorenzo De Mojos: Mision Nuevas Tribus.

_____ - Ruth Gill 2000. « Trinitario ». South American Indian Languages, Computer Database (Intercontinental Series, vol. 1), Mary-Ritchie Key (éd.). Irvine: University of California. CD-ROM.

*Guillaume, Antoine & Rose, Françoise. 2010. « Sociative causative markers in South American languages: a possible areal feature ». *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*, Franck Floricic (éd.), 361-382. Lyon: ENS Éditions.

*_____ - _____ 2011. « Introduction to argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages ». *International Journal of American Linguistics* 77(4) : 459-468.

Ibáñez Noza, E.; P. Fabricano Noe; M. Guaji Noe, C. Guaji Jare; B. Guaji Jare; and N. Yuco Parada. 2007. *Gramatica Mojena Trinitaria. Trinidad, Beni: Centro Social y Comunitario « Ipeno Imutu »*. Cabildo Indigenal de Trinidad.

Marbán, P. Pedro 1701. Arte de la lengua Moxa, con su vocabulario y catecismo. Lima.

*_____ 1894 [1701]. *Arte de la lengua Moxa, con su vocabulario y catecismo.* Edición facsimilar. Leipzig: B.G. Teubner.

Métraux, Alfred 1942. *The native tribes of Eastern Bolivia and western Matto Grosso*. Bulletin (Smithspnian Institution, Bureau of American Ethnology 134.

MISIÓN NUEVAS TRIBUS. 1993. *Diccionario trinitario-castellano y castellano-trinitario. Edición revisada*. San Lorenzo de Moxos (policopiado). Auteur: Wayne Gill.

*Olza Zubiri, Jesús, Conchita Nuni de Chapi & Juan Tube. 2002. *Gramática moja ignaciana (morfosintaxis)*. San Cristóbal/ Caracas: Universidad Católica del Táchira/ UCAB.

René-Moreno, Gabriel. 1888. *Biblioteca boliviana. Catálogo del archivo de Mojos y Chiquitos*. Santiago de Chile: Imprenta Gutenberg.

Rose, Françoise s.f. « Comentarios sobre la propuesta del alfabeto mojeño trinitario ».

_____ 2010. « Dialectes en danger: évaluation de la variation dialectale auprès des derniers locuteurs ». *Faits de Langues* 35-36 : 255-264.

*_____ 2011, « Who is the third person ? Fluid transitivity in mojeño trinitario ». *International journal of American linguistics* 77(4) : 469-494.

*_____2012. « Competition for the object status: the effects of referential factors in derived and non-derived ditransitive verbs in Mojeño Trinitario ». *Linguistic Discovery* 10(3) : 17-36.

*_____ 2013. « Los generolectos del mojeño ». *Liames* 13 : 115-134.

_____ 2014a. « When vowel deletion blurs reduplication in Mojeño Trinitario ». *Reduplication in South-American languages*, Goodwin Gómez, G. & van der Voort, H. (éds), 375-399. Leiden : Brill.

*_____ 2014b. « Irrealis and negation in Mojeño Trinitario ». *Negation in Arawak languages*, Michael, L. & Granadillo, T. (éds), 216-240. Leiden : Brill.

*_____ 2015a. « Mojeño Trinitario ». *Lenguas de Bolivia l3 Oriente*, Crevels M. & Muysken P. (éds), 59-97. La Paz : Plural Editores.

*_____ 2015b. « Innovative complexity in the pronominal paradigm of Mojeño. A result of contact? ». *Borrowed morphology*, Gardani, F., Arkadiev, P. & Amiridze, N. (éds), 239-265. Berlin : Mouton de Gruyter.

*_____ 2015c. « Mojeño Trinitario ». *Lenguas de Bolivia* 3 : 59-97, Oriente, Crevels, M. & Muysken, P. (éds). La Paz : Plural Editores.

Salvatierra, C. 2005. *Gramatica trinitaria*. Cochabamba: Universidad Mayor San Simon.

Tamo, Jerónimo. 1992. *Lecciones para aprender el idioma trinitario*. Trinidad: Equipo Pastoral Rural.

Valenzuela, Pilar 1995. Lengua: Mojeño trinitario (ms.).

Yaca Noza, Lucía. 2009. Investigación y análisis lingüística de la lengua mojeña-ignaciana. Thèse de doctorat : Universidad Autónoma Gabriel René Moreno.

12.2.2.10 Baure

*Adam, Lucien - Charles Leclerc (éds) 1880. Arte de la lengua de los indios baures de la provincia de Moxos, conforme al manuscrito del Padre Antonio Magio. BLA 7. París: Maisonneuve.

Baptista, Priscilla 1964. *Fonemas del baure con atención especial a la supresión de la vocal*. Instituto Lingüístico de Verano - Notas Lingüísticas de Bolivia 7.

_____ 1965. « Baure ». *Gramáticas estructurales de lenguas bolivianas* 3: 1-98. Riberalta: ILV.

*_____ - RuthWallin 1955-60. Lista de vocabulario con datos sobre diferencias dialectológicas entre Baures, El Carmen y San Joaquín. Bolivia: ILV.

*_____ 1955-56. *Textos baures*. Bolivia: ILV.

*_____ 1956-57. Listas de vocabulario (dialectos de San Joaquín, El Carmen, Cairo y Baures). Bolivia: ILV.

*_____ 1959. Datos para el análisis morfológico del baure. Bolivia: ILV.

*_____ 1959-63. *Datos gramaticales del baure*. Bolivia: ILV.

*_____ 1960. Notas de la sintaxis del baure. Bolivia: ILV

*_____ 1967. « Baure ». *Bolivian Indian Grammars* 1 : 27-84.

_____ 1968. « Baure vowel elision ». *Linguistics* 38: 5-11.

Barnadas, Josep M. 1985. « Vocabulario baure-castellano contenido en la "Breve descripción de las reducciones de Mojos" de Francisco Eder ». *Breve descripción de las reducciones de Mojos, ca. 1772*, Francisco Eder (éd.), 383-385. Cochabamba : Historia Boliviana.

*Danielsen, Swintha 2007. *Baure. An Arawak language of Bolivia*. Indigenous Languages of Latin America 6. Leiden: CNWS.

*_____ 2009. « The lexicalization of verbal morpheme order in Baure (Arawakan) ». *Morphology of the World's Languages*, 11-13 juin.

*_____ 2011a. Clause embedding strategies in Baure (Arawakan). *Subordination in native South American languages*, Rijk van Gijn, Katharina Haude & Pieter Muysken (éds), 79-108. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2011b. « The personal paradigms in Baure and other Southern Arawakan languages ». *International Journal of American Linguistics* 77 : 495-520.

*_____ 2012. « Afijos compuestos y su lexicalización en el baure (arawak) ». *XIII Congreso de la Sociedad Argentina de Lingüística*, San Luis, Argentine, 27-30 mars.

*_____ 2014. « Los verbos genéricos o pro-verbos en la lengua baure (familia Arawak) ». *III Encuentro de Lenguas Indígenas Americanas*, 197-210.

*_____ - Tania Granadillo. 2008. « Agreement in two Arawak languages: Baure and Kurripako ». *The typology of semantic alignment*, Søren Wichmann & Mark Donohue (éds), 396-411. Oxford: OUP.

Keine, Stefan. 2010. « On morphological linearization: Evidence from Baure ». *GGS*, Berlin, 7 mai.

*Magio, P. Antonio. 1880 [1749]. « Arte de la lengua baure, escrito por el P. Antonio Magio de la Compañía de Jesús después de muchos años de misionero y muchísima aplicación y estudio a dicha lengua, en las reducciones de Concepción, S. Martín y S. Nicolás donnde últimamente escribió dicho Arte, año 1749 ». *Arte de la*

lengua de los indios baures de la provincia de Moxos, conforme al manuscrito del Padre Antonio Magio, Lucien Adam & Charles Leclerc (éds), 1-53. BLA 7. París: Maisonneuve.

12.2.2.11 Paunaka

*Danielsen, Swintha & Terhart, Lena. 2013. « Phonological words in Baure and Paunaka (Arawakan) ». SSILA, Workshop *Wordhood: Theory and typology from an Americanist perspective*, Rik van Gijn & Fernando Zúñiga (orgs).

Danielsen, Swintha, Lena Terhart, Federico Villalta, Miguel Supepí, Pedro Pinto (org). 2011. *Paunaka-Workshop*. Concepción de Chiquitos, Bolivia, 16-17 septembre.

Terhart, Lena. 2015. « Paunaka strategies of loan verb integration ». *Rencontres Jeunes Chercheurs*, Paris, 11-12 juin.

12.2.2.12 Ashaninka

Alonso Sutta, Alicia. 2010. « Avances en el desarrollo de la lengua escrita de los pueblos yine, shipibo y ashaninka ». *Lengua y sociedad* 10(1): 79-85.

Arteaga C., Ketty 2007. « Comprensión oral en el discurso Ashaninka: análisis de identidades referenciales y sus relaciones en Akenkiawetabakeri Kashiri ». *Actas del V Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas.* Lima: Universidad Ricardo Palma.

D'Angelis, Wilmar R. 1994a. « Conquistar ou construir a escrita? A definição de uma ortografia no Ashaninka do Rio Amônia ». *Leitura: teoria & prática* 24: 3-19.

_____ 1994b. Duração de vogais na língua Ashaninka (Kampa). Dialeto do Rio Amônia (AC-Brasil). Campinas: UNICAMP (ms.).

Dirks, Silvester 1953. « Campa (Arawak) phonemes ». *International Journal of American Linguistics* 19 : 302-304.

Heise M., María 1993. « Educación bilingüe intercultural para los Asháninka del río Tambo ». *América Indígena* 53(4) : 125-140.

Kindberg, Lee D. 1961. « Independant and dependant sentence types in Campa (Arawak) ». *A William Cameron Townsend en el vigésimo-quinto aniversario del ILV*, Comas, Juan & Elson, Benjamin F. (éds), 505-518. Cuernavaca: Tipográfica Indígena.

*_____ (comp.) 1980. *Diccionario asháninca.* Yarinacocha: ILV-DT-19.

*Kindberg, Willard 1961. « Campa (Arawak) morphology ». *A William Cameron Townsend en el vigésimo-quinto aniversario del ILV*, 519-553. Cuernavaca: Tipográfica Indígena.

*_____ 1975a. « Los morfemas verbales del campa asháninca ». Datos Etno-Lingüísticos 11. Yarinacocha: Instituto Lingüístico de Verano.

_____ 1975b. « Formas vacías en el campa asháninca ». *Actas del XXXiX CIA* 5, 53-58. Lima : Instituto de Estudios Peruanos.

_____ 1975c. « Parentesco en el campa asháninca ». Datos Etno-Lingüísticos 11. Lima: ILV.

Monserrat, Ruth 1993. Sobre a fonologia da língua Ashaninka (Campa) do rio Amônia, Acre. Rio de Janeiro (ms.).

*Vilchez Jiménez, Elsa. 2004. « Propuesta de una gramática pedagógica etnocultural para el ashaninka ». *Lengua y Sociedad 2.* Lima: UNMSM.

*_____ 2007. « Léxico y discurso de los Ashaninka ». *Actas del V Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas.* Universidad Ricardo Palma, Lima, 18-23 avril.

12.2.2.13 Ashéninka

Alonso Sutta, Alicia 2007. « El clasificador *–tha* en asháninka[289] del Alto Perené (Katonkosatí) ». *Actas del V Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas.* Universidad Ricardo Palma, Lima, 18-23 avril.

*Anderson, Janice D. 1983. « Dos verbos "adverbiales" del ashéninca ». *Estudios lingüísticos de textos ashéninca*, D.L. Payne & M. Ballena D. (comp.), 79-90. Serie Lingüística Peruana 21. Yarinacocha: ILV.

_____ 1984. « Two adverbials in Ashéninca ». *Notes on Linguistics* 30 : 16-23.

_____ 1988. « "Tema": una conjunción en ashéninca ». *Lenguaje y Ciencias* 28(2) : 1-9.

289 Malgré la terminologie de l'auteur, je traite la variété du Perené comme ashéninka, d'où son classement.

*Anderson, Ronald J. (comp.) 1985. *Cuentos folklóricos de los ashéninca 1*. CCP 18. Yarinacocha: ILV.

*_____ (comp.) 1986. *Cuentos folklóricos de los ashéninca 2-3.* Comunidades y Culturas Peruanas 19-20. Yarinacocha: ILV.

_____ 1990. Stories of change: the Ashéninca Campa of Peru. Thèse de doctorat, Stanford University, CA.

_____ 1991a. « Perceived Campa differences ». *47ème CIA*, Arawak Symposium, New Orleans.

_____ 1991b. « Clasificación de la flora y la fauna según los ashéninca ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6 : 95-112.

*_____ 1991c. « Implicaciones estereotípicas y no estereotípicas en los verbos estativos del ashéninca ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6 : 63-77.

Black, H. Andrew 1991a. « The optimal iambic foot and reduplication in Axininca Campa ». *Phonology at Santa Cruz* 2 : 1-18.

_____ 1991b. « The phonology of the velar glide in Axininca Campa ». *Phonology* 8 : 183-217.

Cysouw, Michael. 2007. « Content interrogatives in Pichis Ashéninca: corpus study and typological comparison ». *International Journal of American Linguistics* 73(2) : 133-163.

Fernández, Liliana Clotilde Fabián. 2011. Conectores discursivos en asháninka. Thèse de doctorat, Universidad Nacional de San Marcos.

García Salazar, Gabriela. 1993. *Asheninca-Ucayali: morfologia e fonologia.* Mémoire de master em Lingüística. Florianópolis.

*Heitzman, Allene. 1975a. « Correspondencias entre ciertos grupos de fonemas en varios dialectos campas ». Lingüística e indigenismo moderno de América. *Actas y Memorias del 39 Congreso Internacional de Americanistas* 5, 165-179. Lima: IEP.

_____ 1975b. Conjunto de palabras cognadas en 16 dialectos campas. Yarinacocha: ILV-DEL-3.

*_____ 1981. « Some cohesive elements in Pajonal Campa narratives ». Yarinacocha: ILV-

*_____ 1991. « Tiempo y lugar en la narrativa del ashéninca pajonalino ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 113-132.

*_____ - D. Shaler (comp.). 1979. *Textos y concordancia de palabras campa del Gran Pajonal*. Datos-Etnolinguisticos 61. Yarinacocha: ILV.

*_____ 1992. « Algunos aspectos de la proporción de la información y la redundancia en el Asheninka pajonalino ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 7: 47-62.

Martel, Victor Arturo Paredes. 2012. La reduplicación verbal en el Ashaninka del Alto Perené desde la Teoría de la Optimalidad. Mémoire de master, PUCP.

*Mihas, Elena 2010. *Essentials of Ashéninka Perené grammar*. Thèse de doctorat, Milwaukee: University of Wisconsin.

*_____ 2011. Añaani katonkosatzi parenini. El idioma del Alto Perené. Milwaukee: Clarks Graphics.

*_____ 2012a. « Subordination strategies in Ashéninka Perené (Arawak) from Central-Eastern Peru ». *Rivista di Linguistica* 25(2) : 261-298.

*_____ 2012b. « Spatial deixis in Ashéninka Perené (Arawak) : Semantics, pragmatics, and syntax of the demonstrative markers *=ka*, *=ra* and *=nta* ». *Liames* 12 : 39-65.

_____ 2012c. « Bodily-based conceptual metaphors in Ashéninka Perené myths and folk stories ». *Endangered Metaphors*. *Cognitive Linguistic Studies in Cultural Contexts* 2, 145-159. Berlin : John Benjamins Publishing Company.

_____ 2013a. « Composite ideophone-gesture utterances in the Ashéninka Perené 'community of practice', an Amazonian Arawak society from Central-Eastern Peru ». Gesture 13(1) : 28-62.

*_____ 2013b. « Subordination strategies in Ashéninka Perené (Arawak) from Central-Eastern Peru ». *Italian Journal of Linguistics/Rivista di Linguistica* 25 (2) : 261-298.

_____ 2014a. « Nominal and verbal temporal morphology in Ashéninka Perené (Arawak) ». *Acta Linguistica Hafniensia: International Journal of Linguistics* 1 : 1-30.

*_____ 2014b. Diccionario temático ilustrado Alto Perené asheninka-castellano. Milwaukee : Clark Graphics.

_____ 2014c. *Upper Perené Arawak Narratives of History, Landscape and Ritual*. Recovering Languages and Literacies of the Americas. Lincoln : University of Nebraska Press.

_____ 2014d. « Expression of information source meanings in Ashéninca Perené (Arawak) ». *The Grammar of Knowledge: a cross-linguistic typology*, 209-226. Explorations in Linguistic Typology 7. Oxford : Oxford University Press.

_____ 2015a. « Landscape terms in Alto Perené Kampa (Arawak) ». *Acta Linguistica Hafniensia* 47 (2) : 101-135.

_____ 2015b. *A Grammar of Alto Perené (Arawak).* Boston : Mouton de Gruyter.

Payne, David L. 1978. *Phonology and morphology of Axininca (Apurucayali Campa).* Thèse de doctorat, Austin: University of Texas.

*_____ 1980. *Diccionario ashéninca-castellano.* Yarinacocha: ILV-DT-18.

*_____ 1981. Phonology and morphology of Axininca Campa. Dallas: SILP-66.

*_____, Judith K. Payne & Jorge Sánchez Santos 1982. *Morfología, fonología y fonética del asheninca del Apurucayali (campa-arawak preandino).* Serie Lingüística Peruana 18. Yarinacocha: ILV.

_____ 1983a. « Notas fonológicas y morfofonémicas sobre el ashéninca del Pichis ». *Estudios lingüísticos de textos ashéninca*, 101-111. Serie Lingüística Peruana 21. Yarinacocha : ILV.

*_____ 1983b. « La actividad como encodificación del primer plano en la narrativa. Estudio de una leyenda ashéninca ». *Estudios lingüísticos de textos ashéninca*, D.L. Payne & M. Ballena D. (comp.), 13-58. Serie Lingüística Peruana 21. Pucallpa: ILV.

*_____ 1984. « Activity as the encoding of foregrounding in narrative. A case study of an Asheninca legend ». *Theory and application in processing texts in non-Indoeuropean languages*, R.E. Longacre (comp), 49-91. Hamburg: Helmut Buske Verlag.

_____ 2002. « Causatives in Asheninka: the case for a sociative source ». *The Grammar of Cau-sation and Interpersonal Manipulation*, M. Shibatani (éd.), 485-506. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ & Ballena, Marlene D. (éd.) 1983. *Estudios lingüísticos de textos ashéninca (Campa-Arawak preandino).* Serie Lingüística Peruana 21. Yarinacocha: MEd/ILV.

*_____ & Judith Payne. 2005. « The pragmatics of split intransitivity in asheninka ». *Revista Latinoamericana de Estudios Ethnolingüísticos* 10: 37-56.

*Payne, Judith K. 1982. « Directionals as time referentials in Ashéninca ». *Anthropological Linguistics* 24(3): 325-337.

*_____ 1983. « Los direccionales como referenciales de tiempo en ashéninca ». *Serie Lingüística Peruana* 21: 59-78.

_____ 1989. Lecciones para el aprendizaje del idioma asheninca. Yarinacocha: ILV/MEd-SLP-28.

_____ 1990. « Ashéninca stress patterns ». *Amazonian Linguistics*, D. Payne (éd.), 185-209. Austin: University of Texas Press.

_____ 1991. « Los patrones de accentuación en el ashéninca ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 9-36.

*Reed, Judy C. & David L. Payne. 1983. « Los pronominales en el ashéninca ». *Serie Lingüística Peruana* 21 : 91-100.

_____ & _____ 1986. « Ashéninca (Campa) pronominals ». *Pronominal systems*, U. Wiesemann (comp.), 323-331. Tübingen: G. Narr Verlag.

*Romani, Miranda & Mabell, Maggie. 2003. « Toponimia en el Gran Pajonal: un estudio sobre la morfología de los topónimos de filiación ashéninka ». *Actas del V Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas.* Lima: Universidad Ricardo Palma (CD-ROM).

*García Salazar, Gabriela Victoria. 1997. « Generalidades de la morfologia y fonologia del ashéninca del Ucayali ». *Revista Latinoamericana de estudios etnolingüísticos* 9 : 22-42.

Schaler, D. 1971. Identification of clause types in Pajonal Campa (ms.).

Spring, Cari 1990a. « How many feet per language? » *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics 9*, A. Halpern (éd.), 493-508. Stanford: Stanford Linguistic Association.

_____ 1990b. Implications of Axininca Campa for prosodic morphology and reduplication. Thèse de doctorat, University of Arizona.

*_____ 1990c. « Unordered morphology: the problem of Axininca reduplication ». *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 16, D. Costa (éd.), 137-157. Berkeley: Berkeley Linguistic Society.

_____ 1992. « The velar glide in Axininca Campa ». *Phonology* 9(2): 329-352.

Yip, Moira 1983. « Some problems of syllable structure in Axininca Campa ». *Proceedings of the North East Linguistic Society* 13, P. Sells & C. Jones (éds), 243-251. Amherst, MA: Graduate Linguistic Student Association.

12.2.2.14 Caquinte

*García, Fernando Antonio Rivera. 2000. « Estado de las lenguas en el Perú ». *As línguas amazônicas hoje*, Francesc Queixalós & Odile Renault Lescure (éds), 333-342. São Paulo: ISA/ IRC/ MPEG.

*O'Hagan, Zachary. 2015a. « Caquinte Referring Expressions: At-issueness and Information Structure ». *1st Symposium on Amazonian Linguistics (SAL)*, 24 avril, Berkeley.

*_____ 2015b. « La intransitividad escindida en caquinte ». *Conference on Indigenous Languages of Latin America VII*, 29 octobre, Austin.

Pérez, Juanita Rios. Communication personnelle.

Riggle, E. & Harold Shaver. 1969. *Notes on the Campa Caquinte (Poyenisati).* IC 226, rollo 10 (mf.).

*Payne, Doris L. 1990. « Compte-rendu de: Kenneth E. Swift ». 1988. « Morfología del Caquinte (arawak preandino). *Language* 66 : 886-887.

*Swift, Kenneth E. 1979. Preliminary analysis of a Caquinte narrative: the woodpecker. IC 470 (mf.). Yarinacocha: ILV.

*_____ 1985. *Morphology of Caquinte (Preandine Arawakan).* Mémoire de master. University of Texas at Arlington.

*_____ 1988. *Morfología del caquinte (Arawak preandino).* Yarinacocha: ILV/MEd-SLP-25.

12.2.2.15 Matsigenka

*Aza, José Pío 1924a. « Vocabulario español-machiguenga ». *BSGL* 41: 41-78.

_____ 1924b. *Estudio de la lengua machiguenga.* Lima: Casa Editorial La Opinión Nacional.

*Baer, Gerhard. 2000-01. « Dos mitos matsiguenga ». *BSSA* 64-65: 243-248.

*Grosh, Sylvia Carlson. 1996. « Análisis lingüístico de un texto machiguenga ». *Serie Lingüística Peruana* 37: 13-103.

*Lorenzo, Guillermo. 1997. « On the exceptional placement of AgrO morphology in Machiguenga: a short note on Baker's Polysynthesis Parameter ». *Linguistics* 35: 929-938.

*Michael, Lev. 2011. « Verbal person markers as pronouns in Matsigenka (Arawak) ». *Group on American Indian Languages*, 25 octobre.

*Michael, Lev, Christine Beier, & Zachary O'Hagan (compilers), Haroldo Vargas and José Vargas (authors). 2013. *Matsigenka text corpus* (version June 2013; FLEx database and LaTeX interlinear output).

*O'Hagan, Zachary. 2014. « The Syntax of Matsigenka Object-Marking ». Mémoire de master, Berkeley : University of California.

*O'Hagan, Zachary and Michael, Lev. 2015. « On Exuberant Noun Categorization in Matsigenka (Arawak): Gender, Animacy, and a Multiple Classifier System ». *Gender and Classifiers: Areal and Genealogical Perspectives*, Nijmegen, 27 janvier.

*Snell, Betty 1974. Machiguenga: fonología y vocabulario breve. Yarinacocha: ILV-DT-5.

*_____ 1976. *Morfología nominal del machiguenga.* Yarinacocha: ILV-DE-34 (mf).

*_____ (éd.) 1998a. Pequeño diccionario machiguenga-castellano. DT 32. Pucallpa: ILV.

*_____ 1998b. « Apuntes gramaticales ». *Pequeño diccionario machiguenga-castellano*, B. Snell (éd.), 19-71. DT 32. Pucallpa: ILV.

_____ - Mary Ruth Wise 1963. « Noncontingent declarative clauses in Machiguenga (Arawak) ». Norman: SILPL 9: 103-144.

*Snell, Wayne Walter. 1955. *Machiguenga verbs.* Lima: ILV-IC 113 (mf).

12.2.2.16 Nanti

Beier, Christine. 2001. Creating community: feasting among the Nantis of the Peruvian Amazon. Mémoire de master, Austin : University of Texas.

_____ 2002. « Creating community: feasting and chanting among the Nantis of Peruvian Amazonia ». *Texas Linguistic Forum* 45: 1-10.

_____ 2005. « Los rasgos distintivos del habla de regañar entre los Nantis de Montetoni ». *Memorias del Congreso de Idiomas Indígenas de Latinoamérica II*, 27-29 octobre, University of Texas, Austin.

_____ s.f. Los Nanti-hablantes y el castellano: el reto de la política de bilingüismo a personas indígenas monolingües. <http://www.onr.com/cabeceras/reports.htm>

_____ - Michael, Lev. 2001. Lecciones para el aprendizaje del idioma Nanti. Austin, TX (ms.).

Crowhurst, Megan J. & Lev D. Michael. 2005. « Iterative footing and prominence-driven stress in Nanti (Kampa) ». *Language* 81(1) : 47-95.

*Michael, Lev D. 2001a. Ari ixanti: speech reporting practices among the Nanti of the Peruvian Amazon. Mémoire de master, Austin: University of Texas.

_____ 2001b. « Reported speech, experience, and knowledge in an Amazonian society: the Nanti of Southeastern Peru ». *Texas Linguistic Forum* 44(2) : 363-372.

*_____ 2004. « El estatus sintáctico de marcadores de persona en el idioma Nanti (Campa, Arawak) ». *Lengua y Sociedad* 7(2) : 21-32.

*_____ 2005. « La incorporación nominal y los clasificadores verbales en el idioma Nati (Kampa, Arawak, Perú) ». Memorias del Congreso de Idiomas Indígenas de Latinoamérica, II, University of Texas, Austin, 27-29 octobre.

*_____ 2008. Nanti evidential practice: Language, knowledge, and social action in an Amazonian society. Thèse de doctorat : University of Texas, Austin.

*_____ 2014. « The Nanti reality status system: Implications for the typological validity of the realis/irrealis contrast ». *Linguistic Typology* 18(2) : 251-288.

_____ - Christine Beier 2002. Lecciones para el aprendizaje del idioma Nanti. Austin: University of Texas (ms.).

*Payne, David (éd.) 2000a. Oatexe Beritya tsamai-rintsixu. Beritya va a la chacra. Lima: ILV.

*_____ (éd.) 2000b. Tsame aniabantero aniane. Vamos a leer nuestra lengua. Lima: ILV.

*_____ (éd.) 2000c. Tsyoteri. Lima: ILV.

*_____ (éd.) 2000ch. Tyara inxantaxenxani. Declaración universal de los derechos humanos. Lima: ILV.

12.2.2.17 Nomatsigenga

*Lawrence, Aimee L. 2011. « Paradigmas de tiempo, aspecto, y modo en Nomatsigenga ». Paper presented at CILLA 5, Austin, TX.

*_____ 2012. « Verbal Morphology in Nomatsigenga ».

*_____ 2013. Inflectional Verbal Morphology in Nomatsigenga. Mémoire de master, University of Texas, Austin.

Payne, David L. 1997. Nomatsiguenga noun pitch patterns (ms.).

*Shaver, Harold Swanson. 1975a. « Campa nomatsiguenga: tiempo del verbo ». Yarinacocha: ILV-DEL-11.

*_____ 1975b. « Campa nomatsiguenga: modificantes ». Yarinacocha: ILV-DEL-11.

*_____ 1982a. « Relaciones entre proposiciones en nomatsiguenga ». *Conjunciones y otros nexos en tres idiomas amazónicos*, M.R. Wise (éd.), 129-182. Yarinacocha: ILV-SLP-19.

_____ 1982b. « Funciones de la partícula cara en nomatsiguenga ». *Serie Lingüística Peruana* 19: 183-197.

_____ (éd.) 1996a. *Diccionario nomatsiguenga-castellano, castellano-nomatsiguenga*. Serie Lingüística Peruana 41. Pucallpa: ILV.

_____ 1996b. « Notas gramaticales ». *Diccionario nomatsiguenga-castellano, castellanonomatsiguenga,* H.S. Shaver (éd.), 25-69. Serie Lingüística Peruana 41. Pucallpa: ILV.

_____ - Dodds, Lois. 1990. *Los nomatsiguenga de la selva central.* CCP 24. Lima: ILV/MEd.

Talancha, Jorge Martín de la Cruz. 2010. Poder y solidaridad: las formas lingüísticas de tratamiento en hablantes nomatsiguenga. Tesis de Licenciatura. Lima: UNSM.

*Wise, Mary Ruth 1968. Identification of participants in discourse: a study of aspects of form and meaning in Nomatsiguenga. Thèse de doctorat, University of Michigan.

_____ 1969. « Representación pronominal in nomatsiguenga ». *Lenguaje y Ciencias* 34: 1-5.

_____ 1971. Identification of participants in discourse: a study of aspect of form and meaning in Nomatsiguenga. Norman: SILPL-28.

_____ 1974a. « Social roles, plot roles, and focal roles in a Nomatsiguenga Campa myth ». *Advances in tagmemics,* Ruth M. Bend (éd.), 389-418. Amsterdam: North-Holland.

_____ 1974b. « Social roles, plot roles, and focal roles in a Nomatsiguenga Campa myth ». *Lingüística e indigenismo moderno de América. Actas y Memorias del XXXIX CIA* 5, 125-152. Lima: IEP.

_____ - Ivan Lowe 1972. « Permutation groups in discourse ». *Language and Linguistics, Working Papers* 4, 12-34. Washington: Georgetown University.

12.2.2.18 Piro/Yine

*Hanson, Rebecca. 2010. *A Grammar of Yine (Piro).* Thèse de doctorat, La Trobe University.

Lin, Yen-Hwei 1985. *The syllable structure in Piro.* Mémoire de master, Austin: University of Texas.

_____ 1986. Aspects of Piro phonology and morphology: syllabification and syncope. Austin: The University of Texas at Austin (ms.).

_____ 1987. « Theoretical implications of Piro syncope ». *Proceedings of the Northeastern Linguistic Society* 17: 409-423.

_____ 1988. « Compensatory lengthening in Piro ». *Annual Meeting of the Linguistic Society of America.* New Orleans.

_____ 1992. « Sonority and postlexical sylabicity in Piro ». *28th Regional Meeeting of the Chicago Linguistic Society 1*, 333-344. Chicago.

_____ 1997. « Syllabic and morai structures in Piro ». *Phonology* 14(3) : 403-436.

*Maia, Marcus A.R. - Andrés Pablo Salanova - Elder José Lanes. 2000. « La sintaxis de las interrogativas en Karajá, Kayapó y Manxineri ». *ILLA* 1, 297-307. Leiden.

*Matteson, Esther. 1965. *The Piro* (*Arawakan*) *language*. Berkeley: University of California Press.

Nies, Joyce 1976. « Piro ». *DT 9(1).* Yarinacocha: ILV.

_____ 1986. *Diccionario piro.* Yarinacocha: ILV-SLP-22.

*Silva, Edineida dos Santos. 2008. *Fonética e análise fonológica preliminar da língua Manxinéri.* Mémoire de master, Brasília: UnB.

Urquia, Sebastian Rittma & Marlett Stephen A. 2008. « Yine ». *Journal of the International Phonetic Association* 38(3) : 365-369.

12.2.2.19 Iñapari

*Hart, Raymond – Russell, Robert. 1956. « Lista comparativa de palabras del iñapari ». Información proporcionada por una mujer del río Piedras. *IC 226* (mf). Yarinacocha: ILV.

*Parker, Stephen G. (éd.). 1995. *Datos de la lengua iñapari.* Lima: Ministerio de Educación/ILV.

*_____ 1999. « A sketch of Iñapari phonology ». *International Journal of American Linguistics* 65(1): 1-39.

*Valenzuela, Pilar. 1991. « Comprobación del lugar de la lengua iñapari dentro de la rama preandina de la familia arawak ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 6: 209-239.

12.2.2.20 Apurinã

*Abedour, C. 1985. « Referential devices in Apurinã discourse ». *Porto Velho Workpapers.* Brasília: SIL.

*Chagas, Angela Fabiola Alves. 2004. « Verbos Descritivos Apurinã ». *Anais da VIII Jornada de Estudos Lingüísticos e Literários*, 55-61.

*_____ 2005. « Palavras Descritivas Apurinã: Verbos ou Adjetivos? ». *Anais da IX Jornada de Estudos Lingüísticos e Literários.*

*_____ 2007a. *Aspectos semânticos, morfológicos e morfossintáticos das palavras descritivas Apurinã*. Mémoire de master, Universidade Federal do Pará. Biblioteca Digital de Teses e Dissertações da Universidade Federal do Pará.

*_____ 2007b. « Propriedades Semânticas dos Verbos Descritivos Apurinã ». In: I Congresso Internacional de Estudos Linguísticos e Literários da Amazônia, Belém. Anais do I Congresso de estudos Linguísticos e Literários da Amazônia. Belém.

*_____ 2008. « Propriedades semânticas dos verbos descritivos Apurinã ». *Seminario do GEL 56*, São José do Rio Preto. <http://www.gel.org.br/?resumo=4893-08>

*_____ 2012. « Estrutura argumental dos verbos descritivos Apurinã ». *Liames* 12 : 103-122.

Ehrenreich, Paul. 2000. The language of the Apurinã people of Brasil (Maipure/Arawak). Thèse de doctorat, Buffalo: University of New York.

*Facundes, Sidney da Silva. 1991. Split case-marking in Apurinã (Arawakan) (ms.).

_____ 1993. « Constituent order variation in Apurinã ». *Survey of California and Other Indian Languages* 8 : 59-74.

*_____ 1994a. « Constituent order variation in Apurinã (Arawakan) ». Proceedings of the meeting of the Society for the Study of the Indigenous Languages of the Americas and the Hokan-Penutian workshop, Margaret Langdon (éd.), 59-74. Berkeley: University of California.

_____ 1994b. *Noun categorization in Apurinã (Maipuran, Arawakan).* Mémoire de master. Eugene: University of Oregon.

*_____ 1995. « Possession and unpossession in Apurinã (Maipuran) ». Proceedings of the Language South of Rio Bravo. A Parasession to the 1995 Annual LSA Meeting at Tulane University. New Orleans.

*_____ 1997. *On argument expression in Apurinã (Maipure)*. Ponencia al 49o CIA, 7-11 de julio 1997. Quito.

_____ 1998. « On the linguistic nature of lexical meaning: classificatory nouns in Apurinã ». *Buffalo Papers in Linguistics*. Buffalo: SUNY.

*_____ 2000a. The language of the Apurinã people of Brasil (Maipure/Arawak). Thèse de doctorat, Buffalo: University of New York.

*_____ 2000b. « On argument expression in Apurinã (Maipure) ». *ILLA* 1, 265-296. Leiden : Research School of Asian, African, and Amerindian Studies (CNWS).

*_____ 2003. « Complementação em Apurinã (Aruák) ». *Moara* 20: 65-72.

*_____ 2006. « Estratégias de relativização em Apurinã (Aruák) ». *BMPEG, Ciências Humánas* 1(1) : 71-85.

_____ s.f. Possession and unpossession in Apurina (ms.).

_____ s.f. Split case marking in Apurina (ms.).

_____ - Ana Paula Barros Brandão. 2005. « Hipóteses sobre o desenvolvimento de nasalidade espontânea em uma língua Aruák ». *Estudos Lingüísticos* 34: 762-767. Campinas, SP: UNICAMP.

*Facundes, Sidney da Silva & Chagas, Angela F. A. 2011. « Verbos e Estrutura Argumental em Apurinã (Aruák) ». *Sintaxe e Semântica Verbal em Línguas Indígenas Brasileiras*.

*Facundes, Sidney da Silva, Brandão, Ana Paula Barros, Chagas, Ângela Fabíola Alves. 2013. « Property Verbs in Two Amazonian Languages ». *Journal of Language and Linguistics* 29 : 114.

Facundes, Sidney da Silva & Barros, Laíse Maciel. 2015. « De ‘falecido’ a ‘coitado’: a expressão de pena, dó, solidariedade e empatia em Apurinã ». *I Simpósio de Pesquisadores em Línguas Indígenas*, 15 octobre.

Facundes, Sidney da Silva & Castro Rodrigues Bianca. 2015. « Seleção e organização de conteúdos linguísticos usados para o ensino de língua indígena Apurinã, como uma forma de auxiliar no processo de revitalização e manutenção da língua ». *I Simpósio de Pesquisadores em Línguas Indígenas*, 16 octobre.

Koch-Grüneberg, Konrad Theodor 1914-17. « Ein Beitrag zur Sprache der Ipuriná-Indianer (Río Purus, Brasilien) ». *Journal de la Societé des Américanistes* 11: 57-96.

Maher, T. M. & Apurina, G. A. 1993. *Asãgire. Nossa Língua, Nosso Modo de Falar: O Ensino de Apurinã como Segunda Língua*. (Desenvolvimento de material didático ou instrucional - Material didático). Rio Branco: CPI-AC.

*Pickering, Wilbur N. 1971. *Apurinã grammar.* SIL-AL 8.

*_____ 1977a. « Relativação em Apurinã ». *SIL- Série Lingüística* 7: 127-140.

_____ 1977b. « Interrogativos Apurinã ». *Arquivos de Anatomia e Antropologia* 2: 99-117.

_____ 1978. « Negação em Apurinã ». *Arquivos de Anatomia e Antropologia* 3: 233-261.

_____ - I.L. Pickering 1964a. « Apurinã phonemic analysis ». *Arquivo Linguistico 4.*

*_____ - _____ 1964b. « Apurinã morphology ». *Arquivo Linguistico 7.*

*Rivet, Paul - C. Tastevin 1919-20. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes I. Le groupe arawak pré-andin (1) ». *Anthropos* 14-15: 857-890.

*_____ 1921-22. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes I. Le groupe arawak pré-andin (2) ». *Anthropos* 16-17: 298-325.

*_____ 1923-24. « Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes I. Le groupe arawak pré-andin (3) ». *Anthropos* 18-19: 819-828.

Valle, Cláudia Netto de. 1986. *Popunkare - ou "nos mesmos"*. Mémoire de master, Campinas: IEL-UNICAMP.

12.2.2.21 Yanesha

Adelaar, Willem F.H. 2007. « The Quechua impact on Amuesha, an Arawak language of the Peruvian Amazon ». *Grammars in contact: A cross-linguistic typology*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 290-312. Oxford: OUP.

*Duff-Tripp, Martha 1957. « A syntactical analysis of an Amuesha (Arawak) text ». *International Journal of American Linguistics* 23(3) : 171-178.

*_____ 1959a. « Amuesha syntax I. Simple sentence types ». *PMN-SLE* 1 : 172-237.

_____ 1959b. « Sintaxe amuexa (arawak) I: sentenças do tipo simples ». *Serie Lingüística Especial* 1 : 172-237.

_____ 1974. « Contrastive features of written and oral texts in Amuesha ». *Lenguaje y Ciencias* 14(3) : 168-180.

_____ 1981. « Prominencia y cohesión en la narración amuesha ». *Cohesión y enfoque en textos y discursos* 17-67. Yarinacocha: SIL-SLP-17.

_____ 1997. *Gramática del idioma yanesha (amuesha).* Serie Lingüística Peruana 43. Lima: Ministerio de Educación/ILV.

_____ 1998. *Diccionario yanesha (amuesha)-castellano.* Serie Lingüística Peruana 47. Lima: Ministerio de Educación/ILV.

Fast, Peter W. 1953a. « Amuesha (Arawak) phonemes ». *International Journal of American Linguistics* 19: 191-194.

*_____ 1953b. « Un cuento amuesha ». *Perú Indígena* 5(12): 113-122.

_____ 1956. « Inca se casó con nuestra madre ». *Idea, Artes y Letras VII: 1*.

*Parker, Stephen G. 1991. « Una reconstrucción del proto-amuesha-chamicuro ». *Estudios sobre la fonología del chamicuro*, Stephen Parker (éd.), 161-216. SIL-SLP 30. Yarinacocha: SIL.

*Taylor, Douglas 1954. « A note on the status of Amuesha ». *International Journal of American Linguistics* 20: 240-241.

Wise, Mary Ruth 1954. « Tentative outline of Amuesha morphology ». *IC* 26 A-3.

_____ 1958. « Diverse points of articulation of allophones in Amuesha (Arawak) ». *Miscellanea Phonetica* 3: 15-21.

*_____ 1963. « Six levels of structure in Amuesha (Arawak) verbs ». *International Journal of American Linguistics* 29(2) : 132-152.

_____ 1976. « Apuntes sobre la influencia Inca entre los amuesha: factor que oscurece la clasificación del idioma ». *Revista del Museo Nacional* 42 : 355-366.

*_____ 1982. « Una contribución de Julio C. Tello a la clasificación de las lenguas autóctonas ». *Lexis* 6(1) : 125-129.

_____ 1992. « Prominencia y cohesión en textos narrativos. Contrastes entre una lengua de orden SOV y una de orden VSO ». *Lenguas Modernas* 19 : 115-128.

_____ 1994. « Amuesha. *Encyclopedia of World Cultures, Vol. VII, South America,* J. Wilbert (éd.), 37-40. Boston: G.K. Hall & Co.

_____ 2007. « Algunas preguntas sobre metátesis y fenómenos relacionados en el amuesha ». *Lenguas indígenas de América del Sur. Estudios descriptivo-tipológicos y sus contribuciones para la lingüística teórica*, A. Romero-Figueroa, A. Fernández-Garay & Ángel Corbera Mori (éds), 95-109. Caracas: UCAB.

*_____ - Martha Duff-Tripp 1958. « Vocabulario breve del idioma amuesha ». *Tradición* 8 : 75-89.

12.2.2.22 Chamikuro

Parker, Stephen (éd.) 1987. Kana acha'taka ijnachale kana chamekolo. Vocabulario y textos chamicuro. Yarinacocha: ILV-CCP-21.

_____ 1988. Some universal aspects of coalescence processes confirmed by Chamicuro phonology and morphology. Mémoire de master, Arlington: University of Texas.

_____ 1990. « Laminal sibilants in Chamicuro ». WPSIL-UND 34: 59-74.

_____ 1991a. « The sonority grid in Chamicuro phonology ». *Linguistic Analysis* 19: 3-58.

_____ 1991b. *Estudios sobre la fonología del Chamicuro*. Serie Lingüística Peruana 30. Yarinacocha: ILV.

_____ 1991c. « Algunos aspectos universales de los procesos de coalescencia confirmados por la morfofonémica del chamicuro ». *Estudios sobre la fonología del Chamicuro*, Stephen Parker (éd.), 15-89 [Traduction de: Parker 1988].

_____ 1991d. « Las sibilantes laminales en el chamicuro ». *Estudios sobre la fonología del Chamicuro*, Stephen Parker (éd.), 91-110 [Traduction de: Parker 1990].

_____ 1991e. « Subespecificación radical y la predecibilidad fonotáctica en la estructura silábica del chamicuro ». *Estudios sobre la fonología del Chamicuro*, Stephen Parker (éd.), 111-159. Yarinacocha : SIL.

_____ 1991f. « Una reconstrucción inicial del proto-amuesha-chamicuro. » *Estudios sobre la fonología del Chamicuro*, Stephen Parker (éd.), 161-216. Yarinacocha : SIL.

_____ 1992. « Geminate alternability. Another OCP violation ». *Linguistic Analysis* 22: 246-250.

*_____ (éd.) 1994a. *Datos adicionales del idioma chamicuro*. DT 25. Yarinacocha: ILV.

_____ 1994b. « Laryngeal codas in Chamicuro ». *International Journal of American Linguistics* 60(3): 261-271.

_____ 1995. « Chamikuro laterals: a case for radical underspecification ». *Lingua* 97 : 195-210.

_____ 1998. « Notes on determiners in Chamikuro ». *Notes on Linguistics* 80 : 8-22.

_____ 1999. « On the behavior of definite articles in Chamikuro ». *Language* 75(3) : 552-562.

_____ 2001. « Non-optimal onsets in Chamicuro: an inventory maximised in coda position ». *Phonology* 18(3) : 361-386.

_____2010a. *Chamicuro data: lateral allophones. Datos del chamicuro: alófonos laterales*. SIL Language and Culture Documentation and Description 7. Dallas: SIL.

_____2010b. *Chamicuro data: laryngeal consonants. Datos del chamicuro: consonantes laríngeas*. SIL Language and Culture Documentation and Description 8. Dallas: SIL.

*_____ 2010c. *Chamicuro data: loanwords. Datos del chamicuro: palabras prestadas*. SIL Language and Culture Documentation and Description, 9. Dallas: SIL.

*_____ 2010d. *Chamicuro data: Swadesh list. Datos del chamicuro: lista de Swadesh*. SIL Language and Culture Documentation and Description, 10. Dallas: SIL.

*_____ 2010e. *Chamicuro data: morphophonemic paradigms. Datos del chamicuro: paradigmas morfofonémicos*. SIL Language and Culture Documentation and Description 11. Dallas: SIL.

*_____ 2010f. *Chamicuro data: exhaustive list. Datos del chamicuro: lista exhaustiva*. SIL Language and Culture Documentation and Description 12. Dallas: SIL.

12.2.2.23 Palikur

*Aikhenvald, Alexandra Y. – Green, Diana. 1998. « Palikur and the typology of classifiers ». *Anthropological Linguistics* 40(3): 429-480.

ANÓNIMO (SIL) 1996. Vocabulário português - palikur- kheuol. Belém: SIL.

_____ 1998. Yuwit kawihka, Dicionário palikur-português. Belém: SIL.

Barros, Elissandra da Silva. 2013- ?. *Documentation of the Palikur (Arawak) Language.* Endangered Languages Documentation Programme (sponsor). n.d. Endangered Languages Archive.

*Dooley, Robert A. & Harold G. Green 1977. « Aspectos verbais e categoriais discursivas Palikur ». *SIL-SL* 7 : 7-28.

*Green, Diana 1972. *Surface grammar of Palikur.* Brasília: SIL.

*_____ 1979-80. « Usos da fala direta no discurso Palikur ». *Arquivos de Anatomia e Antropologia*, 265-279.

*_____ 1994 [1996]. « O sistema numérico da língua Palikúr ». *Boletim do MPEG* 10(2): 261-303. Belém.

*_____ 2002. « The numerical system of the Palikur language ». *Idéias matemáticas de povos culturalmente distintos*, Mariana Ferreira (éd.), 261-303. Série Antropologia e Educação 3. São Paulo: FAPEST/ MARI-USP/Global Editora.

*Green, Harold G. & Diana Green 1972. *Surface structure of Palikur grammar.* Brasília: SIL.

*_____ - _____ 1975. « Question words in Palikur, or why do I get such dumb answers? ». *Notes on Translation* 55: 23-26.

_____ - _____ 1996a. *Coleção de 18 textos interlineares Palikúr.* Arquivo de Textos Indígenas. Porto Velho: SIL.

_____ - _____ 1996b. *Vocabulário Palikúr-Português-Creole*. Belém: SIL.

_____ - _____ et al. 1997. Você pode ler e escrever na língua Palikur. Gramática sucínta da língua Palikur. Belém: SIL.

Grenand, Françoise. 1978. Vocabulaire palikur (famille arawak). (ms.)

_____ 1981. Vocabulaire palikur, région de La Savane (famille arawak). Questionnaire d'inventaire linguistique, version Amérique des Basses Terres. Paris: SELAF (ms.).

_____ 1982. Vocabulaire de kiaptunka, langue secrète palikur (famille arawak). Questionnaire d'inventaire linguistique, version Amérique des Basses Terres. Paris: SELAF (ms.).

Iaparra, M., N. Orlando, J.A. Felicio, H. Green & D. Green 1987. Comuniquese-bem, palavras e frases-chaves na língua Palikur e na língua portuguesa. Belém: ILV.

*Launey, Michel. 2001a. « A propos de l'opposition verbo-nominale en Palikur ». *Amerindia* 26-27: 17-50.

*_____ 2001b. *Eléments de grammaire Palikur.* Cayenne: Ibis Rouge éditions.

_____ & os Santos, Antonio. 2011 [2010]. *Le beau-frere et la belle-soeur (Isanwit gihayo).* SeDyL-CELIA.

*_____ & _____ 2011 [2010]. *Mahukatye l'homme sans jambes.* SeDyL-CELIA.

*_____ & _____ 2011 [2010]. *Histoire de la veuve (Madankuno).* SeDyL-CELIA.

*_____ & _____ 2011 [2010]. *Karumayra le chamane.* SeDyL-CELIA.

*_____ & _____ 2011 [2010]. *Inaman l'esprit de la forêt.* SeDyL-CELIA.

*_____ & _____ 2015 [2010]. Le chamane et son frere (Ihamwi gikak gisamwi). SeDyL-CELIA.

Massajoli, P. & Mattioni, P. 1976. « I Palikur della Guyana francesa ». *L'Universo 56.* Firenze.

Nimuendajú, Curt. 1926. « Die Palikur-Indianer und ihre Nachbarn ». *Göteborgs kungliga vetenskapets vitterhetssamhälles handlingar* 31(2). Gutemberg.

*Passes, Alan. 2002. « The Gathering of the Clans: The Making of the Palikur Naoné ». *American Society for Ethnohistory* 51(2) : 257-91.

Scannell, Kevin. 2015. *Crúbadán language data for Palikúr*. The Crúbadán Project.

*Taylor, Douglas B. 1977a. « A note on Palikur and Northern Arawakan ». *International Journal of American Linguistics* 43(1): 58-60.

_____ 1978. « Four consonantal patterns in Northern Arawakan ». *International Journal of American Linguistics* 44: 121-131.

*Valadares, Simoni M.B. 2006. « Some notes on possessive constructions in Palikur ». *Ninth Workshop on American Indigenous Languages* 18, LeaHarper (éd.), 1-15. Santa Barbara : University of California.

*Wise, Mary Ruth & H.G. Green 1971. « Compound propositions and surface structure sentences in Palikur ». *Lingua* 26: 252-280.

12.2.2.24 Garifuna

*Adam, Lucien 1906. « Le Caraïbe du Honduras et le Caraïbe des Iles ». *Actas del 14o CIA, Stuttgart 1904* 2 : 357-371.

*_____ - Ch. Leclerc 1878. Grammaire caraïbe composée par le Père Breton, suivie de catéchisme caraïbe. Paris: Maisonneuve.

Alegría, Ricardo E. 1981. *El uso de la terminología etnohistórica para designar las culturas aborígenes de las Antillas.* Cuadernos Prehispánicos. Valladolid: Seminario de Historia de América, Universidad de Valladolid.

Allaire, Louis. 1999. « The Caribs of the Lesser Antilles ». *The indigenous people of the Caribbean,* Samuel M. Wilson (éd.), 177-185. Gainesville: The University of Florida Press.

Auroux, Sylvain - Francesc Queixalós. 1984. « Le caraïbe et la langue des femmes: théories et données en linguistique ». *Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, Actes de ICHOLS, II, 1981.* Lille: Université de Lille III.

_____ - _____ 1985. « La première description linguistique des Antilles françaises: le P.R. Breton (1609-1679) ». *Anthropologie et missions en Amérique (XVI-XVIIe siècles),* C. Blanckaert (éd.), 107-124. Paris: Le Cerf.

Barchas-Lichtenstein, Jena. 2012. « Garifuna quantification ». *Handbook of Quantifiers in Natural Language,* Edward L. Keenan & Paperno, Denis (éds), 165-226. Dordrecht : Springer.

*Breton, Raymond. 1665. Dictionnaire caraïbe-françois meslé de quantité de remarques historiques pour l'éclairecissement de la langue, composé par le R.P. Raymond Breton, religieux de l'ordre des Fréres Prescheurs, et l'un des premiers missionaires apostoliques en l'isle de la Gardeloupe et autres circonvoisines de l'Amérique. Auxerre: Gilles Bouquet, imprimeur ordinaire du ROY.

*_____ 1666. *Dictionnaire françois-caraïbe.* Auxerre: Gilles Bouquet, imprimeur ordinaire du ROY.

*_____ 1667. *Grammaire caraïbe.* Auxerre: Gilles Bouquet, imprimeur ordinaire du ROY.

Castillo Mathieu, N. del. 1975. « Léxico caribe en el caribe negro de Honduras ». *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 30(3): 401-470.

_____ 1977. « Léxico caribe en el caribe insular ». *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 32(3): 544-652.

_____ 1982. « Relaciones del Taíno con el caribe insular ». *Thesaurus* 37(2): 233-254.

Cayetano, Roy. 1992. *Towards a Common Garifuna Orthography*. Dangriga: National Garifuna Council of Belize.

_____ 1993. *The people's Garifuna dictionary.* Dangriga: The National Garifuna Council of Belize.

_____ 1996. Agreements for the standardization of Garífuna orthography. La Ceiba.

_____ 1997a. The standardization of Garífuna orthography. Allen, Texas.

_____ 1997b. Towards a common Garífuna orthography. Allen, Texas.

_____ 1997c. Language policy statement of the Garífuna Nation. Allen, Texas.

Cayetano, Marion and Cayetano, Roy. 2005. « Garifuna language, dance and music: A masterpiece of the oral and intangible heritage of humanity ». *The Garifuna: A Nation Across Borders*, J.O. Palacio (éd.), 230-250. Benque Viejo del Carmen, Belize: Cubola Production.

Cayetano, Roy & Fabian Cayetano. 1997. *Garifuna history, language and culture of Belize and C.A.* Belize : self-published.

Cohen, Milton. 1978. The Garífuna of Río Tinto, Honduras: an ethnographic account (ms.).

COMITÉ PRO-DESARROLLO INTEGRAL DE LA MOSQUITIA 1991. *Let's speak Garífuna*. Bluefields.

Conzemius, Eduard 1928. « Ethnographical notes on the Black Carib (Garif) ». *American Anthropology* 30(2) : 183-205.

_____ 1930. « Sur le Garif des caraïbes noirs de l'Amérique centrale ». *Anthropos* 25 : 859-877.

_____ 1973. « Material zur Garif-Sprache (Honduras) aus dem Nachlass herausgegeben von Gerdt Kutscher ». *Indiana 1*.

_____ 1999 [1973]. « Material sobre el idioma garif (Honduras) ». *Yaxkin, vol. XVIII*. Tegucigalpa.

Cooper, Vincent O. 1999. « Language and gender among the Kalinago of fifteenth-century St. Croix ». *The indigenous people of the Caribbean*, Samuel M. Wilson (éd.), 186-196. Gainesville: The University of Florida Press.

Del Castillo, M.N. 1975. « Léxico caribe en el caribe negro de Honduras británica ». *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 30 : 401-470.

Devonish, Hubert and Castillo, Enita. 2002. « On the Interface Between Morphology and Syntax: Simple and Complex Sentences in Garifuna ». *14th Biennial Conference, Society for Caribbean Linguistics*, St. Augustine, Trinidad & Tobago, août.

*Ekulona J. 2000. The BA Morpheme in Garifuna. Mémoire de master, UCLA.

Escure, Genevieve. 2004. « Garifuna in Belize and Honduras ». *Creoles, Contact and Language Change: Linguistic and social implications*, G. Escure and A. Schwegler (éds), 35-66. Creole Language Library 27. Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Fleming, Ilah. 1966. « Carib ». *Languages of Guatemala*, M. K. Mayers (éd.), 303-308. La Haye/Paris: Mouton.

_____ 1979. « Participant identification in C.A. Carib discourse ». *Papers of the 1978 Mid-American linguistics Conference at Oklahoma*, R.E. Cooley et al (comp.), 92-101. Norman: University of Oklahoma.

Goeje, C.H. de. 1939. « Nouvel examen des langues des Antilles ». *Journal de la Societé des Américanistes* 31 : 1-120.

*Haurholm-Larsen, Steffen. 2013a. « The expression of nominal number in Garifuna ». *3rd Transalpine Typology Meeting*, Universität Zürich, mai.

*_____ 2013b. « Aspects of Garifuna attributive possession in historical perspective ». ALT 10, Leipzig, 13 août.

*_____ 2013c. « Aspects of Garifuna attributive possession in historical perspective ». *46th annual meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Split, septembre.

*_____ 2014. « Two kinds of enclitics in Garifuna ? ». *47th annual meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Poznan, 11-14 septembre.

*_____ 2015a. « Gender marking recruited as number marking in Garifuna (Arawak) ». *48th Annual meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Leiden, 2-5 septembre.

*_____ 2015b. « Why state the obvious? Tense-aspect marking as a clue to information structure in Garifuna ». SSILA 2015, Portland, Oregon & SLAS 2015, University of Aberdeen.

Hoff, Berend J. 1994. « Island Carib, an Arawakan language which incorporated a lexical register of Cariban, used to address men ». *Mixed languages: fifteen case studies in language intertwining*, Peter Bakker & Marten Mous (éds), 161-168. Amsterdam: Institute for Functional Research into Language and Language Use.

_____ 1995. « Language, contact, war, and Amerindian historical tradition: The special case of the Island Carib ». *Wolves from the sea: Readings in the archaeology and anthropology of the Island Carib*, Neil L. Whitehead (éd.), 37-60. Leiden: KITLV Press.

*Munro, Pamela. 1997. « The Garifuna Gender System ». *The Life of Languages: Papers in Honor of William Bright*, J.H. Hill, P.J. Mistry, & L. Campbell, 443-461. The Hague: Mouton de Gruyter.

*____ 2007. « Oblique subjects in Garifuna ». In *Endengered languages*, by Peter Austin & Andrew Simpson (éds), Coll. Linguistische Berichte, Sonderheft, 14, Hamburg : Helmut Buske Verlag.

*_____ & Gallagher, Caitlin E. 2014 « Garifuna negatives ». *Negation in Arawak Languages*, Michael, Lev & Granadillo, Tania (éds), 13-53. Leiden : Brill.

NATIONAL GARIFUNA COUNCIL OF BELIZE 1993. *The people's Garifuna dictionary.*

*Pury Toumi, Sybille de. 2000. « Les verbes empruntés au français par le garifuna: des verbes d'état? ». *Amerindia* 25: 49-64.

*_____ 2001. « Le garífuna, une langue mixte ». *Faits de Langues* 19: 75-84.

*_____ 2003a. « Vice versa. Le genre en garifuna ». *Faits de Langues* 21: 155-162.

*_____ 2003b. Uso (¿y abuso?) de los predicados nominales en garífuna. *Actas del VII Encuentro Internacional de Lingüístas en el Noroeste, in memoriam Kenneth L. Hale.* Hermosillo: Universidad del Noroeste.

*_____ 2005. « El género en garífuna. Un análisis dinámico ». *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, Claudine Chamoreau & Yolanda Lastra (éds), 87-102. Hermosillo: Universidad de Sonora, División de Humanidades y Bellas Artes.

_____ & Marcella Lewis. 2001. « La langue des Callinago. Une comparaison entre le Dictionnaire caraïbe français (1665) du Père Breton et le garifuna moderne ». Paris: SUP-INFOR.

*Queixalós, Francesc & Sylvain Auroux 1984. « La geste du Caraïbe: langue et métalangue ». *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*, S. Auroux & F. Queixalós (éds), 127-144. Amerindia, Spécial 6. Paris : Association d'Ethnolinguistique Amérindienne.

Quesada, Diego. 2012. « Morfología del verbo garífuna ». *LETRAS* 51 : 91-127.

_____ sous presse. « Participant-encoding and Grammatical Relations in Garifuna (Arawakan) ».

*Renault-Lescure, Odile 1999. « Le caraïbe insulaire, langue arawak: un imbroglio linguistique ». *Dictionnaire caraïbe-français de Raymond Breton (1665): xlvii-lxvii*, Duna Troiani (éd.). Paris: CELIA-GEREC, Karthala-IRD.

Rouse, Irving. 1948a. « The Arawak ». *Handbook of South American Indians* 4: 507-546.

_____ 1948b. « The Carib ». *Handbook of South American Indians* 4: 547-565.

*Sheil, Christine. 2013. « The Status of Person Markers in Garifuna ».

*Stark, Tammy. 2012. « Extraction clauses in Garifuna ». Syntax & Semantics Circle, University of California, Berkeley, 24 octobre.

*_____ 2013a. « An analysis of Garifuna person markers as pronominal affixes and the implications for lexical arguments and DP structure ».

*_____ 2013b. « Garifuna non-verbal clauses : evidence for a movement analysis of specification ».

*_____ 2015a. « Caribbean Northern Arawak suffixal person markers ». Workshop on Diachronic Morphosyntax in South American Languages, Institut des Sciences de l'Homme, Lyon, 28-30 mai.

*_____ 2015b. « Garifuna copular clauses: evidence for an inversion analysis of specification ». Spring 2015 Talk Series, California State University, Berkeley, 13 février.

Stochl John J.; Hadel, Richard E. 1975. *A dictionary of Central American Carib.* 3 Vols. Belize City : Belize Institute of Social Research and Action (BISRA).

Suazo, Salvador. 1991. *Conversamos en Garifuna: Grámatica y manual de conversación*. Tegucigalpa, Honduras: Coprodeim.

*_____ 2001. De caribe a garifuna : Un estudio comparativo dze la lengua caribe del siglo XVII y del garifuna actual. A.E.A. Supplément 1 au n°25 d'Amerindia.

_____ 2011. *Lila Garifuna : diccionario garífuna-garífuna-español*, Tegucigalpa, M.D.C., Honduras : Lotigrafía López.

Taylor, Douglas. 1946. « Loan words in Dominica Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 12(4): 213-216.

_____ 1948. « Conversations and letter from the Black Carib of British Honduras ». *International Journal of American Linguistics* 14: 99-107.

_____ 1951a. « The Black Carib of British Honduras ». *New York: Viking Fund Publications in Anthropology* 17 : 138.

*_____ 1951b. « Inflexional system of Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 17: 23-31.

*_____ 1951c. « Morphophonemics of Island Carib (Central American dialect) ». *International Journal of American Linguistics* 17: 224-234.

*_____ 1951ch. « Nouvel examen des langues des Antilles ». *International Journal of American Linguistics* 17: 257-259.

_____ 1951d. « Sex and gender in Central American Carib ». *International Journal of American Linguistics* 17: 102-104.

*_____ 1952a. « The principal grammatical formatives of Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 18: 150-165.

_____ 1952b. « A note on the phoneme /r/ in Dominica Carib ». *Word* 8: 224-226.

_____ 1952c. « Sameness and difference in two Island Carib dialects ». *International Journal of American Linguistics* 18: 223-230.

_____ 1953a. « A note on the identification of some Island Carib suffixes ». *International Journal of American Linguistics* 19: 195-200.

*_____ 1953b. « A note on some Arawak-Carib lexical resemblances ». *International Journal of American Linguistics* 19: 316-317.

*_____ 1954a. « Diachronic note on the Carib contribution to Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 20(1): 28-33.

_____ 1955a. « A diachronic note on the consonantal system of Island Carib ». *Word* 11: 245-253.

_____ 1955b. « An additional note on the consonantal system of Island Carib ». *Word* 11: 420-423.

_____ 1955c. « Phonemes of the Hopkins (British Honduras) dialect of Island Carib (Island Carib I) ». *International Journal of American Linguistics* 21: 233-241.

_____ 1955ch. « Linguistic and archaeological time depth in the West Indies ». *International Journal of American Linguistics* 20 : 105-115.

*_____ 1956a. « Island Carib II: Word classes, affixes, nouns and verbs ». *International Journal of American Linguistics* 22: 1-44.

_____ 1956b. « Island Carib III: Locators and particles ». *International Journal of American Linguistics* 22: 138-150.

_____ 1956c. « Languages and ghost-languages of the West Indies ». *International Journal of American Linguistics* 21: 185-187.

*_____ 1957a. « On the affiliation of Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 23: 297-302.

_____ 1957b. « Languages and ghost-languages of the West Indies: A postscript ». *International Journal of American Linguistics* 23: 114-116.

*_____ 1958a. « Island Carib IV: Syntactic notes, texts ». *International Journal of American Linguistics* 24: 36-60.

*_____ 1958b. « The place of Island Carib within the Arawakan family ». *International Journal of American Linguistics* 24: 153-156.

_____ 1958c. « A case of reconstitution ». *International Journal of American Linguistics* 24: 323-324.

_____ 1958ch. « Lines by a Black Carib ». *International Journal of American Linguistics* 24: 324-325.

_____ 1958d. « Corrigenda to Island Carib I-IV ». *International Journal of American Linguistics* 24: 325-326.

_____ 1958e. « Use and disuse of languages in the West Indies ». *Caribbean Quarterly* 5(2): 67-77.

_____ 1958f. « More on the consonantal system of Island Carib ». *Word* 14: 71-83.

_____ 1959a. « On dialect divergence in Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 25: 62-68.

_____ 1959b. « Morpheme mergers in Island Carib ». *International Journal of American Linguistics* 25: 190-195.

_____ 1959c. « Surinam Arawak as compared with different dialects of Island Carib ». *Bijdragen TLV 3.*

_____ 1959d. « Historical implications of linguistic data on the foods of the Island Carib and Black Carib ». *Actas del XXXIII CIA, San José, vol. I,* 295-308. San José.

_____ 1959e. « La catégorie du verbe en caraïbe insulaire: un cas d'interférence linguistique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 54: 201-207.

_____ 1959f. « A possible Arawak-Carib blend ». *International Journal of American Linguistics* 25: 195-196.

_____ 1960. « On the history of Island Carib consonantism ». *International Journal of American Linguistics* 26: 146-155.

_____ 1962. « Surinam Arawak as compared with different dialects of Island Carib ». *BTLV* 118: 362-373.

_____ 1962-63. « Lexical borrowing in Island Carib ». *Romance Philology* 16: 143-152. Berkeley.

_____ 1963. « On the history of Island Carib: a postscript ». *International Journal of American Linguistics* 29: 68-71.

_____ 1965. « Tradition in Black Carib kinship terminology ». *International Journal of American Linguistics* 31: 286-292.

_____ 1977a. *Languages of the West Indies.* Baltimore/Londres: John Hopkins University Press.

_____ 1977b. « The phonology of Island Carib ». *Languages of the West Indies*, Taylor, Douglas, 29-43. Baltimore/London: Johns Hopkins University Press.

_____ 1977c. « Grammatical outline of Island Carib ». *Languages of the West Indies*, Taylor, Douglas, 44-71. Baltimore/London: Johns Hopkins University Press.

_____ 1977d. « The vocabulary of Island Carib ». *Languages of the West Indies*, Taylor, Douglas, 72-88. Baltimore/London: Johns Hopkins University Press.

_____ 1977e. « Form and function of Karina loanwords in Island Carib. *Languages of the West Indies*, Taylor, Douglas, 89-99. Baltimore/London: Johns Hopkins University Press.

_____ - Hoff, Berend J. 1980. « The linguistic repertory of the Island-Carib in the seventeenth century: the men's language -- a Carib pidgin? ». *International Journal of American Linguistics* 46(4) : 301-312.

_____ - Irving Rouse 1955. « Linguistic and archaeological time depth in the West Indies ». *International Journal of American Linguistics* 21(2) : 105-115.

Tejedor, O. 2000. « De la lengua de los Callínagos al francés, al español...y al garífuna ». En: Luis Miranda (éd.), *Actas I Congreso de lenguas indigenas de Sudamérica II*, 291-313. Lima: Universidad Ricardo Palma.

_____ 2001. El caribe insular del siglo XVII. Tratado sobre la lengua y la cultura de los Callínago. Traducción al español del Dictionnaire caraïbe-français (1665) de Raymond Breton. Paris: SUPINFOR.

_____ 2005. « Las estrategias del Padre Breton para presentar el caribe isleño del siglo XVII ». *Euaderni di Thule* 3(2): 265-272.

12.2.2.25 Taino

Alegría, Ricardo E. 1981. *El uso de la terminología etnohistórica para designar las culturas aborígenes de las Antillas.* Cuadernos Prehispánicos. Valladolid: Seminario de Historia de América, Universidad de Valladolid.

*Alvarez, Manuel Nazario. 1996. Arqueología lingüística : estudios modernos dirigidos al rescate y reconstrucción del arahuaco taíno. San Juan, P.R. : Editorial de la Universidad de Puerto Rico

Arrom, José Juan. 1972. « De cómo se poblaron las Antillas: glosas etnolingüísticas a un ciclo mítico taíno ». *Revista del Instituto de Cultura Puertorriqueña* 57 : 1-8.

_____ 1989. « La lengua de los taínos: aportes lingüísticos al conocimiento de su cosmovisión ». *La cultura taína*, Comisión Nacional del Quinto Centenario del Descubrimiento de América, 53-64. Madrid: Ed. Turner.

*Taylor, Douglas. 1954b. « A note on the Arawakan affiliation of Taino ». *International Journal of American Linguistics* 20: 152-154.

*_____ 1960b. « Some remarks on the spelling and formation of Taino words ». *International Journal of American Linguistics* 26 : 345-348.

Highfield, Arnold R. 1999. « Some observations on the Taino language ». *The indigenous people of the Caribbean,* Samuel M. Wilson (éd.), 154-168. Gainesville: The University of Florida Press.

12.2.2.26 Lokono

Aikhenvald, Alexandra Y. P. van Baarle. 1997. « Manuel de la langue Arawak ». *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi, Série Antropologia* 13(2) : 209-213.

Baarle, Peter van. 1993. « Beknopte fonologie en morfologie van het Lokono-Arawak ». *Yumtzilob* 5(2): 97-154.

_____ 1994. « Parts of speech in Arawak (Lokono) ». *48ème CIA*, Stockholm.

_____ 1995. « Word classes and predication in Lokono Arawak ». *Opción, Revista de Ciencias Humanas y Sociales* 18: 5-28.

_____ 1996a. « De fonologie van het Arowaks nader bekeken ». *Yumtzilob* 8(3): 231-259.

_____ 1996b. « Arawak/ Lokono ».

_____ - M.A. Sabajo 1997. *Manuel de langue arawak.* Paris: Éditions du Saule.

_____ et al. 1989. *Arhwaka Lokonong Djang (Arowakse taalkursus en woordenboek).* Amsterdam: Universiteit van Amsterdam: Publikaties van het Instituut voor Algemene Taalwetenschap 55.

Benjamin, Joel P. 1982. « The naming of the Essequibo river ». *Archaeology and Anthropology* 5(1-2). Georgetown: Walter Roth Museum of Anthropology.

_____ 1988. « The Arawak (Lokono) language: the contribution of Anglican and Plymouth Brethren missionaries to its study and documentation in Guyana (1834-1870) ». *Proceedings of the Conference on the Arawaks of Guyana,* 34-43. Georgetown: University of Guyana, Amerindian Research Unit.

_____ 1991. « The Arawak language in Guyana and adjacent territories ». *Journal of Archaeology and Anthropology* 8 : 7-112.

Bennett, John Peter 1986. *The Arawak language in Guyanese culture.* Edgar Mittelholzer Memorial Lectures 10. Georgetown.

_____ 1989. *An Arawak-English dictionary with an English word-list.* Georgetown: Walter Roth Museum of Anthropology, Archaeology and Anthropology 6.

_____ 1995. *Twenty-eight lessons in Loko (Arawak): a teaching guide.* Georgetown: Walter Roth Museum of Anthropology.

_____ & R. Hart 1991. *Kabethechino: a correspondence on Arawak.* Georgetown: Demerara Publishers Ltd.

Bennett, L. (éd.). 1976. Arawak 1867 (ms.). Transcrit et édité par L. Bennett du manuscript original, Caribbean Research Library, University of Guyana Library. Georgetown.

Brinton, Daniel G. 1871. « The Arawack language of Guiana and its linguistic and ethnological relations ». *Transactions of the American Philosophical Society* 14: 427-444.

*Captain, David. 1991. « Proto Lokono-Guajiro ». 47ème Congrès International des Américanistes, Arawak Symposium, New Orleans.

Carvalho, Fernando Orfão de. 2015a. « Cross-referencing prefixes and independent pronouns ». *Conference on Indigenous Languages of Latin America VII*, Austin, 29 octobre.

_____ 2015b. « Desenvolvimento Histórico dos Prefixos Pronominais e Pronomes Independentes no Subgrupo Lokono-Wayuunaiki da Família Arawak ». *I Simpósio de Pesquisadores em Línguas Indígenas*, 15 octobre.

Edwards, W.F. 1978. « An overview of Guyana Arawak phonology ». *Notes on Linguistics* 6: 18-24. Dallas: SIL.

_____ - K. Gibson - D. Samad 1980. *A brief introduction to some aspects of the culture and language of the Guyana Arawak (Lokono) tribe.* Georgetown: University of Guyana, Amerindian Language Project, VII.

Fanshawe, D.B. 1949. « Glossary of Arawak names in natural history ». *International Journal of American Linguistics* 15: 57-74.

Gibson, K. - L. Bennett 1977. « Some illustrative Arawak sentences with English literal and free translations ». *Bulletin of the Amerindian Languages Project* 1(3) : 11-14.

Goeje, Claudius H. de 1928. *The Arawak language of Guiana.* Amsterdam: VKAW-AL 28/2.

Harbert, W. - W.J.A. Pet 1988. « Movement and adjunct morphology in Arawak and other languages ». *International Journal of American Linguistics* 54 : 416-435.

Hickerson, Nancy P. 1953. « Ethnolinguistic notes from a lexicon of Lokono (Arawak) ». *International Journal of American Linguistics* 19(3) : 181-190.

_____ 1954. « Two versions of a Lokono (Arawak) tale ». *International Journal of American Linguistics* 20(4) : 295-301.

*Patte, Marie France. 1998. « De trois marques aspectuelles en arawak de Guyane ». *Actances* 9 : 147-163.

*_____ 2000. « *-n*, localisateur général dans la langue arawak des Guyanes ». *Amerindia* 25 : 25-48.

_____ 2002. « Arawak ». *Atlas of the languages of Suriname*, Eithne B. Carlin & Jacques Arends (éds), 82-112. Leiden: KITLV Press.

*_____ 2003a. Structure de l'énoncé en Arawak des Guyanes. Thèse de Doctorat, Université de Paris IV.

_____ 2003b. « Posición del Arawak de las Guyanas (Lokono) en el conjunto de las lenguas arawak del área circuncaribe ». *51ème CIA*, Symposium ALL-15, Santiago de Chile.

_____ 2003c. « Posición del arawak de las Guayanas (lokono) en el conjunto de las lenguas arawak del área circuncaribe ». *51ème CIA*, Section ALL 15, Santiago de Chile.

_____ 2003ch. « Typologie des emprunts en arawak des Guyanes (ou lokono) ». *51ème CIA*, Section ALL 16, Santiago de Chile.

_____ 2005. « Typologie des emprunts aux langues européennes en arawak ». *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, Claudine Chamoreau & Yolanda Lastra (éds), 145-164. Hermosillo: Universidad de Sonora, División de Humanidades y Bellas Artes.

*_____ 2014. « Negation in Guianese Lokono/Arawak ». *Negation in Arawak languages*, Michael, Lev & Granadillo, Tania (éds), 54–73. Leiden/ Boston: Brill.

*_____ et al. 2001. « La relation d'appartenance dans la langua arawak des Guyanes (ou lokono): #ka- et #ma- ». *Amerindia* 26/27: 55-66.

Pet, Willem J.A. 1979a. « Another look at Suriname Arawak phonology ». *International Journal of American Linguistics* 45(4) : 323-331.

_____ 1979b. The bilabials in Suriname Arawak (ms.).

*_____ 1987. Lokono dian: the Arawak language of Surinam: a sketch of its grammatical structure and lexicon. Thèse de doctorat, Cornell University.

*_____ 2011. A Grammar Sketch and Lexicon of Arawak (Lokono Dian). SIL International.

*Rybka, Konrad. 2015a. « State-of-the-Art in the Development of the Lokono Language ». *Language Documentation & Conservation* 9 : 110-133.

*_____ 2015b. « Between objects and places: the expression of landforms in Lokono ». *International Journal of American Linguistics* 81(4) : 539-572.

_____ sous presse. « Contact-induced phenomena in Lokono ». *Boundaries and Bridges. Language Contact and Change in Multilingual Ecologies*, Yakpo, K., Muysken, P. (éds). Berlin : Mouton de Gruyter.

Schumann, Christopher Ludwig. 1882. Arawakisch-Deutsches Wörterbuch. *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes*, Crevaux, Jules, P. Sagot & L. Adam (éds), 69-165. BLA 8. Paris: Maisonneuve et Cie.

Schumann, Theophilus Salomo. 1882. « Grammatik der Arawakischen Sprache ». *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes*, Crevaux, Jules, P. Sagot & L. Adam (éds), 166-240. BLA 8. Paris: Maisonneuve et Cie.

Taylor, Douglas 1962. « Surinam Arawak as compared with different dialects of Island Carib ». *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 118 : 362-373.

_____ 1969. « A preliminary view of Arawak phonology ». *International Journal of American Linguistics* 35(3) : 234-238.

*_____ 1970a. « Arawak grammatical categories and translation ». *International Journal of American Linguistics* 36(3) : 199-204.

*_____ 1970b. « The postpositions of Arawak ». *International Journal of American Linguistics* 36: 31-37.

_____ 1976. « The nominal plural in Arawak ». *International Journal of American Linguistics* 42(4): 371-374.

_____ (éd.) 1977. *Languages of the West Indies.* Baltimore: John Hopkins UP.

Williams, J. 1924. « The Arawak Indians and their language ». *Actas del XXI CIA*, 355-370. La Haye.

12.2.2.27 Wayuu

Álvarez, José 1985. *Aspects of the phonology of Guajiro.* Thèse de doctorat, University of Essex.

_____ 1989. « Incorporaciones, ascensos y avances en las pasivas y relativas guajiras ». *Opción* 10 : 1-23.

_____ 1991. « La opción analítica/sintética en la conjugación guajira ». *Opción* 12 : 69-97.

_____ 1992. « Coronalidad vocálica y anteriorización de vocales en los prefijos guajiros ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 7: 50-61.

_____ 1993. *Antología de textos Guajiros.* Maracaibo: Gobernación del Estado Zulia, Secretaría de Cultura.

_____ 1994. *Estudios de lingüística guajira.* Maracaibo: Gobernación del Estado Zulia, Secretaría de Cultura.

_____ 1996. « Construcciones posesivas en guajiro ». *Opción* 19 : 21-44.

_____ 2002. « Definitud y foco en las conjugaciones subjetiva y objetiva del Guajiro ». *Revista Latinoamericana de Estudios Etnolingüísticos* 10 : 17-37.

_____ 2004. « Raíces y sufijos temáticos en la morfología verbal del Guajiro/Wayuunaiki ». *Antropológica* 102: 3-74.

_____ 2005a. « Vocalic mora augmentation in the morphology of Guajiro/ Wayuunaiki ». *Proceedings from the Eighth Workshop on American Indigenous Languages*, Lea Harper & Carmen Jany (eds), 78-93. Santa Barbara : CA Department of Linguistics, UC Santa Barbara.

*_____ 2005b. « Comparative constructions in Guajoro/ Wayuunaiki ». *Opción* 21(47). <http://www.scielo.org.ve/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1012-15872005000200002 >

_____ 2005c. « Derivacion de verbos estativos con el prefijo pa- en Guajiro / wayuunaiki ». *Saber* 17(2) : 175-187.

*_____ 2007. « Vocalic mora augmentation in the morphology of Guajiro/Wayuunaiki ». *Lingua Americana* 20: 119-142.

*_____ 2008. « Problemas de lematización verbal en una lengua aglutinante con infinitivos múltiples: el caso del guajiro o wayuunaiki ». *UniverSOS. Revista de Lenguas Indígenas y Universos Culturales* 5: 147-168.

*_____ 2010. « Definitud y foco en las conjugaciones subjetiva y objetiva del guajiro ». Bogotá D.C.: *Portal de lenguas de Colombia: diversidad y contacto*.

_____ - Joana Urdaneta. 2005. « Haplología en los sufijos de posesión en guajiro/wayuunaiki ». *Lingua Americana* 16: 119-148.

Ardila, Gerardo et al. (éds) 1991. « La oposición analítica/sintética en la conjugación guajira ». *47ème Congrès International des Americanistes*, New Orleans.

Armstrong, John M. & Alfred Métraux. 1948. « The Goajiro ». *Handbook of South American Indians* 3: 369-383.

*Bravo, Maria 2005. El Orden de los Constituyentes en wayuunaiki/guajiro. Mémoire de master, Maracaibo : Universidad del Zulia.

*_____ 2011. « Ordre des constituants et consistance typologique du wayuunaiki/guajiro ». *Synergies Venezuela* n° spécial, 57-91.

Captain, David 1982. A case of noun phrase copying in Guajiro syntax (ms.). Fourth Biennal Conference of the Society for Caribbean Linguistics, Paramaribo, Suriname.

*_____ 1991. « Proto Lokono-Guajiro (Arawakan) ». *47ème Congrès International des Américanistes*, New Orleans.

_____ - R. Huber. 1987. *Guajiro-Lokono comparative material.* Lomalinda: ILV.

*_____ - Linda B. Captain. 2005. *Diccionario básico ilustrado wayuunaiki-español español-wayuunaiki*. Editorial Fundación para el Desarrollo de los Pueblos Marginados Bogotá, D.C.

Carvalho, Fernando Orfão de. 2015a. « Cross-referencing prefixes and independent pronouns ». *Conference on Indigenous Languages of Latin America VII*, Austin, 29 octobre.

_____ 2015b. « Desenvolvimento Histórico dos Prefixos Pronominais e Pronomes Independentes no Subgrupo Lokono-Wayuunaiki da Família Arawak ». *I Simpósio de Pesquisadores em Línguas Indígenas*, 15 octobre.

Fajardo del Rey, J. 1981. « Consideraciones sobre la evolución de la lengua Guajiro ». En: M.A. Jusayú & J. Olza, *Diccionario de la lengua Guajira, Castellano-Guajiro.* Caracas/Maracaibo: UCAB-CORPOZULIA.

Ferrer, José. 1990. *La gradación verbal en Guajiro.* Mémoire de master, Maracaibo : Universidad del Zulia.

García de Morán, J. 1991. *Análisis lingüístico de relatos Guajiros.* Mémoire de master, Maracaibo : Universidad del Zulia.

*Guerreiro, Yandira Álamo. 2009. « Una aproximación al estudio de las construcciones interrogativas en wayuunaiki / guajiro ». Mémoire de master, Université de Zulia.

Hildebrandt, M. 1958. « El infinitivo del verbo Guajiro ». *Boletín Indigenista Venezolano* 4: 137-155.

_____ 1963. *Diccionario Guajiro-Español.* Lenguas Indígenas de Venezuela 2. Caracas: Ministerio de Justicia, Comisión Indigenista, Imprenta Universitaria.

_____ 1964-65. « Las clases verbales en Guajiro ». *Boletín Indigenista Venezolano* 9: 187-201.

_____ 1966. « Los sufijos de tiempo, modo y aspecto en el verbo goajiro ». *Boletín Indigenista Venezolano* 10: 131-154.

Holmer, Nils M. 1949. « Goajiro (Arawak) ». *International Journal of American Linguistics* 15: 45-56 (Part I:Phonology), 110-120 (Part II:Nouns and associated morphemes), 145-157 (Part III:Verbs and associated morphemes), 232-235 (Part IV:Texts).

_____ 1951-52. « Índice y vocabulario de la lengua guajira ». *Vetenskap Societetens Årsbok (1957)*, 64-106. Lund.

Jahn, Alfred 1914. « Die Parauhanos und Goajiros und die Pfahlbauten am See von Maracaibo ». *Zeitschrift für Ethnologie* 46: 267-283.

_____ 1927. *Los aborígenes del occidente de Venezuela*. Caracas : Lit. y Tip. del Comercio.

_____ 1973 [1927]. *Los aborígenes del occidente de Venezuela*. Caracas: Monte Avila.

*Jusayú, Miguel Angel 1975a. *Morfología guajira.* Serie Lenguas Indígenas 11. Instituto de Historia, Centro de Lenguas Indígenas de la UCAB. Caracas: Ed. Arte.

_____ 1975b. *Jüküjaláirrua Wayú: relatos guajiros*. Série Lenguas Indígenas 12. Instituto de Historia, Centro de Lenguas Indígenas de la UCAB. Caracas: Ed. Arte.

*_____ 1977. *Diccionario de la lengua guajira: guajiro-castellano.* Série Lenguas Indígenas de Venezuela 18. Instituto de Historia, Centro de Lenguas Indígenas de la UCAB. Caracas: Ed. Arte.

*_____ - Jesús Zubiri Olza 1981. *Diccionario de la lengua guajira. Castellano-guajiro.* Maracaibo: Biblioteca Corpozulia/ Caracas: UCAB, Centro de Lenguas Indígenas, Série Lenguas indígenas de Venezuela 18.

*_____ - _____ 1988. *Diccionario sistemático de la lengua Guajira*. Caracas: UCAB.

Le Grand, R. 1993. La negación en Guajiro. Mémoire de master, Maracaibo: Universidad del Zulia.

Mansen, Richard Arnold & Karis de Mansen. 1976a. « The structure of sentence and paragraph in Guajiro narrative discourse ». *Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics* 52(1) : 147-258.

_____ - _____ 1976b. « Textos del guajiro ». *Folclor Indígena de Colombia* 2: 8-61.

_____ - _____ 1979. « La estructura de la oración y del párrafo en el discurso narrativo en guajiro ». *Estudios en Guajiro. Serie Sintáctica* 10: 1-105.

Mansen, Richard Arnold & David M. Captain. 2000. « El idioma wayuu ». *Lenguas indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*, María Stella González de Pérez and María Luisa Rodríguez de Montes (eds.), 795-810. Santafé de Bogotá: ICC.

Martín, Luz Ángel 2005. *Problemas en la lexicografía del Wayuunaiki y propuesta de un diccionario piloto.* Mémoire de masteren Lingüística. Maracaibo: Universidad del Zulia.

*Matera, Masiel. 2001. « La incorporación del nombre al verbo en Wayuunaiki ». *Lingua Americana* 9: 69-82.

*_____ - Raimundo Medina 2001. « La relación entre la frase determinante y la cláusula relativa en wayuunaiki ». *Lingua Americana* 8: 77-103.

*_____ - _____ 2005. « La incorporación de la preposición al verbo en wayuunaiki ». *Lingua Americana* 8(15). <http://produccioncientificaluz.org/index.php/lingua/article/view/17135 >

*Medina, Raimundo 1996. « Aspectos de la complementación en guajiro ». *Omnia* 2 : 75-118.

Monterroso A., R. (comp.) 1979. *Estudios en guajiro.* SS 10. Bogotá : MG/ILV.

Mosonyi, Esteban E. 1975. « El idioma Guajiro ». *Boletin Indigena Venezolano* 16(12) : 101-115.

_____ 1976. « Dependencia lingüística: el dramático caso de la Guajira ». *Boletin Indigena Venezolano* 17(13) : 141-166.

_____ 1979. « Aproximación a la fraseología del idioma guajiro ». *Boletin Indigena Venezolano* 18(15) : 227-238.

_____ 1987. « La revitalización lingüística y la realidad venezolana ». *América Indígena* 47(4) : 653-661.

_____ - Jorge C. Mosonyi – Jorge González Uriana – Ramón Paz Ipuana. 2000. « Guajiro (Wayuu) ». *Manual de lenguas indígenas de Venezuela, Tomo II*, E.E. Mosonyi & J.C. Mosonyi, 342-397. Caracas: Fundación Bigott.

Múgica, C. 1969. Aprenda el guajiro. Gramática y vocabulario. Barranquilla.

Ocampo, Jaime. 1974. *Esquisse linguistique du guajiro.* Thèse de doctorat, Université de Paris IV.

Oliver, José R. 1990. « Reflexiones sobre los posibles orígenes del Wayu (Guajiro) ». *La Guajira*, G. Ardila (éd.), 81-235. Bogotá: Fondo FEN/ Universidad Nacional de Colombia.

Olza Zubiri, Jesús 1973. « El verbo, parte I: el verbo, parte integradora de la oración en castellano, vascuense y goajiro ». *Montalbán* 2: 681-705.

_____ 1978. « Investigaciones de la sintaxis guajira ». *Montalbán* 8: 431-472.

_____ 1979. Investigaciones de sintaxis Guajira. Caracas: UCAB.

_____ 1985. « Los nombres relativos de un idioma Aruaca o Maipure, el Guajiro ». *Montalbán* 16 : 227-276.

_____ 1990. El artículo escindido del Guajiro: líneas generales para su estudio. San Cristóbal: Universidad Católica del Táchira.

*_____ & Miguel Ángel Jusayú 1986 [2012 3a edición corregida y aumentada]. *Gramática de la lengua guajira: morfosintaxis.* San Cristóbal: Universidad Católica del Táchira.

_____, _____ & José Álvarez 2000. Guajiro. *South American Indian Languages, Computer Database (Intercontinental Series, vol. 1)* General Editor Mary-Ritchie Key. Irvine: University of California. CD-ROM.

*Pérez, Francisco van Leenden. 1991 [1986a]. *El sintagma nominal en Wayuunaiki.* Mémoire de masteren Etnolingüística. Santafé de Bogotá: CCELA/Universidad de Los Andes.

*Regúnaga, Alejandra. 2005. « El masculino como género marcado en la lengua wayuu (guajiro) ». *Anuario de la facultad de Ciencias Humanas* 7 : 231-243.

Sandrea, E. 1991. *Aproximación descriptiva de los deícticos de la lengua Guajira.* Mémoire de master, Maracaibo: Universidad del Zulia.

*Soto, Milagros Urdaneta. 2011. « Las cláusulas sustantivas en wayuunaiki/guajiro ». Synergies *Venezuela* n° spécial, 117-139. Maracaibo : Universidad del Zulia.

Taylor, Douglas 1969. « Consonantal correspondences and loss in Northern Arawakan, with special reference to Guajiro ». *Word* 25: 275-288.

_____ 1978. « Four consonant patterns in Northern Arawakan ». *International Journal of American Linguistics* 44: 121-130.

Thompson, W. 1950. « Gender, pronominal reference, and possession in Guajiro ». *The Bible Translator* 1: 165-169.

12.2.2.28 Añun

*Álvarez, José 2009a. « El añú o paraujano, una lengua arahuaca moribunda ». *Lingüística* 22: 129-159.

*_____ 2009b. « La oración simple y la oración compuesta en añú o paraujano ». *Lingua Americana* 13(24) : 91-140.

Oramas, Luis Ramón. 1918. « Patronímicos Quiriquires y vocabulario Paraujano comparado con el Guajiro ». *De Re Indica* I(1) : 23-28.

Patte, Marie-France. 1978. « Étude phonologique de la langue añún (paraujano) parlée dans la région de Sinamaica (Vénézuéla) ». *Amerindia* 3: 57-83.

*_____ 1981. « Les préfixes personnels en añún ». *Amerindia* 6: 7-16.

*_____ 1986a. *De los añún*. Paris: Chantiers Amerindia 11/2.

*_____ 1986b. *La langue Añún (Arawak). Etude descriptive*. Thèse de doctorat. Paris IV-Paris Sorbonne.

*_____ 1987. « Variations d'actance en Añun ». *Actances* 3: 178-194.

*_____ 1989. *Estudio descriptivo de la lengua Añun (o "Paraujano").* San Cristóbal: Universidad Católica del Táchira.

_____ 1990. « Entre Guajiros et Espagnols, les humains. Récits añun ». *Bulletin de l'IFEA* 19(2) : 499-506.

Mosonyi, Esteban E. 1987. « La revitalización lingüística y la realidad venezolana ». *América Indígena* 47(4) : 653-661.

Rivet, Paul - de Wavrin, Robert. 1952. « Les Indiens Parawgwan ». *Journal de la Societé des Américanistes* 41(2) : 235-238.

Sabogal, Andrés Mauricio. 2014. « The revival of añunnükü ». HDLS 10 : Proceedings of the High Desert Linguistics Society Conference, Vol 10.

Wilbert, Johannes 1959. « Zur Sociologie der Paraujano ». *Zeitschrift für Ethnologie* 84(1): 81-87.

_____ 1960. « Dringlische Forschungsaufgaben in Venezuela ». *Akten des 34. Internationalen Amerikanisten-Kongresses*, 64-74. Vienne.

_____ 1961. « Identificación etno-lingüística de las tribus indígenas del occidente de Venezuela ». *Memorias de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle* 21(58) : 5-27. Caracas.

_____ 1983. « Los Añu (Paraujano) ». *Los aborígenes de Venezuela II*, W. Coppens (comp.), 11-32. Caracas.

12.2.2.29 Wapishana

ARU 1992. The material culture of the Wapishana of the South Rupununi savannas in 1989. Georgetown: University of Guyana.

Cadete, Casimiro. 1991. *Dicionário Wapichana-Português/ Português-Wapishana*. São Paulo: Edições Loyola.

Carvalho, B. de. 1936. « Uapexana, vocabulario e modo de falar dos Uapixana ». *Boletim do Museu Nacional* 12 : 53-74.

Farage, Nádia. 1997a. As flores da fala: práticas retóricas entre os Wapishana. Thèse de doctorat, São Paulo: USP.

_____ 1997b. « Os Wapixana nas fontes escritas: histórico de um preconceito ». *Homem, ambiente e ecologia no Estado de Roraima*, Reinaldo Imbrózio Barbosa, Efrem Jorge Gondim & Eloy Guillermo Castellon (éds), 25-48. Manaus: Inpa.

_____ 1998. « A ética da palavra entre os Wapishana ». *Revista Brasileira de Ciências Sociais* 13(38). <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-69091998000300007>

_____ 2002. « Instruções para o presente: os brancos em práticas retóricas Wapishana ». En: B. Albert & A.R. Ramos (éds), Pacificando o branco: cosmologias do contato no Norte-Amazônico: 507-531. São Paulo: Editora UNESP.

Frikel, Protásio 1957. « Zur linguistisch-ethnologischen Gliederung der Indianerstämme von Nord-Pará (Brasilien) und den anliegenden Gebieten ». *Anthropos* 52 : 509-563.

_____ 1958. « Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrional e zonas adjacentes ». *Revista de Antropologia* 6(2) : 113-188 (Traduction adaptée de Frikel 1957).

Santos, Manoel Gomes dos. 1995. Os segmentos sonoros e a silaba wapixana: uma perspectiva não-linear. Mémoire de master. Florianópolis: UFSC.

*_____ 2003. « Onde há fumaça há fogo: requícios de classificadores em wapixana. Os classificadores nominal, genitivo, de concordância e demonstrativo ». *Estudos Lingüísticos* 32 : 1-4. Campinas, SP: UNICAMP.

*_____ 2005. « Considerações sobre a posse nominal em Wapichana ». Estudos Lingüísticos, 34: 539-544. Campinas, SP: UNICAMP.

*_____ 2006. Uma gramática do Wapixana (Aruak): aspectos da fonologia, da morfologia e da sintaxe. Thèse de doctorat. Campinas, SP: UNICAMP.

Tracy, Frances V. 1972. « Wapishana phonology ». *Languages of the Guianas*, Joseph E. Grimes (ed.), 78-84. Norman: Norman, Okla.

_____ 1974. « An introduction to Wapishana verb morphology ». *International Journal of American Linguistics* 40(2): 120-125.

_____, Colette Melville & Olive Williams 2000. « Wapishana ». South American Indian Languages, Computer Database (Intercontinental Series, vol. 1) General Editor Mary-Ritchie Key. Irvine: University of California. CD-ROM.

WAPISHANA LANGUAGE PROJECT. 2000. *Scholars's dictionary and grammar of the Wapishana language*. Porto Velho: SIL International.

12.2.2.30 Mawayana

*Carlin, Eithne B. 2007. « Feeling the need: the borrowing of Cariban functional categories into Mawayana (Arawak) ». *Grammars in contact: A crosslinguistic typology*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 313-332. Oxford: OUP.

Coretta, Stefano. 2013. « The phonology of Mawayana (Arawakan) ». Mémoire de master, Università degli Studi di Pavia.

*Michels, Marc. 2014. Verbal morphology in Mawayana. Mémoire de master, Universiteit Leiden.

12.2.2.31 Bahuana

*Ramirez Henri 1992. *Le Bahuana, une nouvelle langue de la famille Arawak.* Paris: Chantiers Amerindia 17(1).

12.2.2.32 Manao

*De Goeje, C.H. 1948. « La langue Manao ». *Actes du XXVIII Congrès International des Américanistes*, Paris, 1947, 157-171. Paris : Musée de l'Homme.

Martius, Karl Friedrich Philipp von. 1867. Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens 2. Leipzig.

12.2.2.33 Resigaro

*Allin Trevor R. 1976. *A Grammar of Resigaro*, SIL.

*Rivet Paul, de Wavrin Robert. 1951. « Un nouveau dialecte arawak : le Resígaro ». *Journal de la Société des Américanistes* 40 : 203-239.

*Seifart, Frank. 2011. « Bora loans in Resígaro: Massive morphological and little lexical borrowing in a moribund Arawakan language ». *Cadernos de Etnolingüística, Série Monografias* 2. <http://www.etnolinguistica.org/mono:2>

*_____ 2012a. « Causative marking in Resigaro (Arawakan): a descriptive and comparative perspective ». *International Journal of American Linguistics* 78(3) : 369-384.

*_____ 2012b. « The principle of morphosyntactic subsystem integrity in language contact : Evidence from morphological borrowing in Resígaro (Arawakan) ». *Diachronica* 29(4) : 471-504.

12.2.2.34 Yukuna

Jacopin, Pierre-Yves. 1988. « On the syntactic structure of myth, or the Yukuna invention of speech ». *Cultural Anthropology* 3(2) : 131-159.

*Fontaine, Laurent. 2001. *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*. 2 tomes.

*_____ 2008a. *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*. Paris : L'Harmattan.

*_____ 2008b. *Récits des Indiens yucuna de Colombie. Textes bilingues*. Paris : L'Harmattan.

*_____ 2010. « «Agents» ou «patients» ? De l'agentivité des chamanes yucuna d'Amazonie colombienne ». *Ateliers du LESC* 34. < https://ateliers.revues.org/8526>

*_____ 2011. « Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne) ». *Journal de la société des américanistes* 97(1) : 119-149.

_____ 2013. « De l'agentivité mythique et incantatoire. Le mythe de Kawáirimi chez les Yucuna (Amazonie colombienne) ». *Ateliers d'Anthropologie* 39 : 77-104.

*_____ n.f. *Narrations.* < http://site.laurentfontaine.free.fr/Narrations.html>

*_____ n.f. *Language : Yucuna*. <http://lacito.vjf.cnrs.fr/pangloss/tools/list_rsc_en.php?lg=Yucuna&aff=Yucuna>

*Matapi, Carlos & Matapi, Bonifacio. 1984. Jupimi i'imacaño yucuna. La historia de nuestros antepasados en yucuna y español. Lomalinda : Editorial Townsend.

Schauer, Stanley. 1967. « Yucuna phonemics ». *Phonemic Systems of Colombian Languages*, V. Waterhouse (éd.), 61-71. Norman: Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma.

_____ 1975. Paragraphs in Yucuna discourse (ms.).

_____ - Junia Halverson de Schauer 1966. *Field notes on the Yucuna language.* Lomalinda: ILV.

_____ - _____ 1972. « Fonología del yucuna ». *Sistemas fonológicos de idiomas colombianos* 1 : 65-76.

_____ - _____ 1973. « Yucuna ». *ACMGEC* 1 : 1-18.

_____ - _____ 1974. « Texto del yucuna ». *Folclor indígena de Colombia* 1 : 252-333.

*_____ - _____ 1978. « Una gramática del yucuna ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 5 : 1-52.

*_____ - _____ (éds) 1988. *Diccionario escolar bilingüe, español-yucuna*. Lomalinda: ILV.

_____ - _____ 2000. « El yukuna ». *Lenguas indígenas de Colombia: una visión descriptiva*, M.S. González de Pérez & M.L. Rodríguez de Montes (éds), 515-532. Santafé de Bogotá : ICC.

*Schauer, Stanley, Schauer, Junia G., Yukuna, Eladio & Yukuna, Walter. 2005. *Meke kemakánaka puráka'aloji wapura'akó chu, eyá karíwana chu. Diccionario bilingüe yukuna-español español-yukuna*. Bogotá: Editorial Buena Semilla. 328pp.

*Yucuna, Eladio. 1994. Que'iyapeje yucu mari huapura'aco chu. Una colección de leyendas y mitos en yucuna y español. Bogotá : Editorial Lleras Camargo.

12.2.2.35 Achagua

Alemany y Bolufer, José 1929a. « Gramática de lengua achagua ». *Boletín de la Universidad de Madrid 4.*

_____ 1929b. « Acerca de una particularidad de la lengua achagua ». *Investigaciones y Progreso* 3: 88-89.

Meléndez, Miguel Ángel Lozano. 1987. Panorámica sobre el nominal en la lengua Achagua. Thèse de doctorat. Santafé de Bogotá : CCELA.

*_____ 1989. « El nominal en achagua ». *Lenguas Aborígenes de Colombia, Serie Descripciones* 4: 3-66. Santafé de Bogotá: Universidad de los Andes/CCELA.

*_____ 1992. « Tipos de predicación en la lengua achagua ». *Lenguas Aborígenes de Colombia, Serie Memorias* 2 : 89-94. Bogotá: Universidad de los Andes/CCELA.

*_____ 1993a. « Kamaisani: "la que es mezquina". Relato tradicional achagua ». *Amerindia* 18 : 95-107.

*_____ 1993b. « El sintagma verbal y la predicación en achagua ». *COLCIENCIAS*. Bogotá.

*_____ 1994. « Esquemas sintácticos de la predicación e interpretación semántica de la lengua achagua ». *Bulletin de l'IFEA* 23(3) : 465-479.

*_____ 1997a. Areas semánticas-lexicales cubiertas por los morfemas ka- y ma- en achagua y en otras lenguas arawak (maipure). *49ème Congrès International des Américanistes*. Quito.

*_____ 1997b. « El “Arte y Vocabulario de la Lengua Achagua” de los Padres (S.J.) Alonso de Neira y Juan Rivero trasunto en 1762: aportes y limitaciones de la gramática y el léxico con relación al estudio actual de esta lengua ». *La descripción de las lenguas amerindias en la época colonial,* Klaus Zimmermann (éd.), 433-447. Frankfurt: Vervuert.

*_____ 1998a. *La lengua achagua, estudio gramatical.* Lenguas Aborígenes de Colombia, Descripciones, 11. Santafé de Bogotá: CCELA, UNIANDES.

_____ 1998b. « Datos de la lengua achagua ». Documentos sobre lenguas aborígenes de Colombia del archivo de Paul Rivet. Vol. II, Lenguas de la Orinoquía y del norte de Colombia, J. Landaburu (éd.). Bogotá: CCELA, UNIANDES.

_____ 1998c. « Observaciones al documento de Juan Nepomuceno Rueda sobre la lengua achuagua ». Documentos sobre lenguas aborígenes de Colombia del archivo de Paul Rivet. Vol. II, Lenguas de la Orinoquía y del norte de Colombia, J. Landaburu (éd.). Bogotá: CCELA, UNIANDES.

*_____ 1998d. « Productividad y extensión de las denominaciones del cuerpo humano en achagua ». *Memorias 5.* Bogotá: CCELA, UNIANDES.

_____ 2000. « Esbozo gramatical de la lengua achagua ». *Lenguas indígenas de Colombia: una visión descriptiva*, M.S. González de Pérez & M.L. Rodríguez de Montes (éds), 625-640. Santafé de Bogotá: ICC.

*_____ 2001. « Áreas semánticas y clases de palabras cubiertas por los prefijos *ka-* (posesivo) y *ma-* (privativo) en achagua ». *Memorias, 7. Diferencias y similitudes en la estructura del léxico de lenguas aborígenes.* Bogotá: Editorial Gente Nueva.

_____ 2004. « Cambios fonológicos en la lengua achagua: análisis diacrónico ». *Amerindia,* 29/30 : 25-42.

*_____ 2005. « La lengua achagua ¿Reviviendo o muriendo? ». *UniverSOS. Revista de Lenguas Indígenas y Universos Culturales 2* : 69-86.

*_____ 2006. « Pronombres personales y demostrativos en achagua : visión diacrónica ». *Lenguaje* 36(2) : 511-526.

*_____ 2011. « El piapoco actual y el achagua del siglo XVIII : comparación de un esquema sintáctico, *Lenguaje* 36(1) : 15-34.

*_____ 2012. « Diccionario achagua-español español-achagua. Dificultades lingüísticas e incertidumbres reivindicativas ». *Lenguaje* 40(2) : 469-480.

*Neira, Alonso de & Juan Rivero, S.J. 1762. Arte y Vocabulario de la Lengua Achagua. Doctrina Christiana de uno y otro sexo é instrucción de Cathecumenos. Sacado de lo que trabajaron los Padres Alonso de Neira y Juan Ribero de la Compañia de Jesus. Trasuntado en el Pueblo de San Juan Franco Regis Año 1762.

*_____ - _____ 1928 [1762]. « Arte y vocabulario de la lengua achagua. Confesionario de uno y otro sexo e instrucción de catecúmenos ». *Lenguas de América I*, Catálogo de la Real Biblioteca VI, 1-174. Madrid.

Rivet, Paul 1921. « Texte Achagua ». *Journal de la Societé des Américanistes* 13: 349.

*Wilson, Peter J. - Stephen H. Levinsohn 1992. Una descripción preliminar de la gramática de la lengua achagua (Arawak). Bogotá: ILV.

12.2.2.36 Piapoco

Anónimo. 1924. « Apuntes sobre el idioma Piapoco ». Boletín de la Provincia de Nuestra Señora de la Candelaria de Colombia de la Orden de Agustinianos Recoletos 2 : 427-445.

González, Jorge Luis Bermúdez & Ortiz, Francisco. 1995. *Tradición oral tzaze. Relatos míticos de los piapoco*. Santafé de Bogotá: COAMA, Etnollano.

*González, Omar E. Ñáñez. 1974-75. « El piapoco, el baniva y el guarequena: tres linguas arahuacas del sur de Venezuela ». *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana* 37-46 : 137-165.

_____ 1989. « La literatura oral piapoco, una literatura marginada ». *Boletín de Lingüística* 7: 74-97.

Klumpp, Deloris Pharris de. 1982. « La palabra fonológica en Piapoco ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 11: 83-98.

_____ 1983. « Cáalíawiri, una narración folclórica del piapoco ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 12: 33-92.

_____ 1985a. « Piapoco: the phonological word ». SIL-LDAS-9: 19-29.

*_____ 1985b. « La oración simple en piapoco ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 13: 113-168.

*_____ 1990. Piapoco grammar. Bogotá: ILV (ms.).

*_____ 1995. *Vocabulario piapoco-español*. Bogotá: ILV.

*_____ - Donald A. Burquest 1980. « La cláusula relativa del piapoco ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 7: 44-73.

*_____ - _____ 1983a. « Relative clauses in Piapoco ». *International Journal of American Linguistics* 49(4): 388-399.

*_____ - _____ 1983b. « La cláusula relativa del piapoco ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 7 : 45-73.

_____ - James Klumpp. 1973. « Piapoco ». *ACMGEC* 1.

*_____ - _____ 1985a. « Continuity of situation and antitopic in Piapoco narrative discourse ». *SIL-LDAS* 9.

*_____ - _____ 1985b. « Piapoco: continuity of situation and antitopic in narrative discourse ». *LDAM* 9: 117-133.

*Klumpp, James W. & Deloris A. Pharris de Klumpp. 1990. Piapoco-Spanish dictionary. Bogotá: ILV (ms.).

_____ - _____ Stephen H. Levinsohn. 1983. « Continuidad en la situación y antitópico en la narrativa piapoca ». *Artículos en Lingüística y Campos Afines* 2: 5-32.

_____ - _____ - _____ 1985. « Piapoco: continuity of situation and antitopic in narrative discourse ». *From phonology to discourse*, Ruth Brend (éd.), 117-133. LDAM 9. Dallas: SIL.

Mosonyi, Esteban E. 1987. « La revitalización lingüística y la realidad venezolana ». *América Indígena* 47(4) : 653-661.

_____ 2000. « Breve caracterización conjunta de las lenguas curripaco y piapoco ». *Lenguas indígenas de Colombia: una visión descriptiva*, M.S. González de Pérez & M.L. Rodríguez de Montes (éds), 641-656. Santafé de Bogotá: ICC.

*Meléndez, Miguel A. Lozano. 2011. « El piapoco actual y el achagua del siglo XVIII : comparación de un esquema sintáctico ». *Lenguaje* 36 (1) : 15-34.

Pike, Eunice V. 1994. « Tonal contrast on the word level ». *Word* 45(2): 173-176.

*Reinoso, Andrés Eduardo Galindo. 1989. Introducción al estudio del sintagma verbal en la lengua Piapoko. Thèse de doctorat. Santafé de Bogotá: CCELA.

*_____ 1992. « Estructuras sintácticas de la predicación en piapoco ». *Lenguas aborígenes de Colombia*, Memorias 2. Bogotá : CCELA/ Universidad de los Andes.

*_____ 1994. « Estructuras sintácticas de la oración en el piapoco ». *BIFEA* 23(3) : 481-508. Lima.

*_____ 1995. *Diccionario Piapoco-Español-Español-Piapoco*. Bogota : Fundación Etnollano.

*_____ 1998a. « El cuerpo humano en la cultura piapoco ». *El léxico del cuerpo humano a través de la gramática y la semántica*, 129-144. Lenguas aborígenes de Colombia, Memorias 5. Bogotá: CCELA, UNIANDES.

_____ 1998b. « Datos de la lengua piapoco ». Documentos sobre lenguas aborígenes de Colombia del archivo de Paul Rivet. Vol. II, Lenguas de la Orinoquía y del norte de Colombia, J. Landaburu (éd.). Bogotá: CCELA, UNIANDES.

_____ 1999. « Pedagogía y didáctica de las lenguas en el marco del Programa de Licenciatura en Educación Básica para maestro piapoco, sikuani y criollos del medio Guaviare ». *VII Congreso de Antropología*. Barranquilla: Universidad del Atlántico.

*_____ 2002. Elementos para una gramática de la lengua piapoco. Bogota : Ministerio de cultura.

_____ 2003. « Implementación de la metodología activa en las escuelas del Medio Guaviare, corregimiento de Barrancominas, Departamento del Guainía ». II Congreso Nacional Universitario de Etnoeducación, 2000, Popayán. Bogotá: Imprenta Patriótica.

_____ (sous presse). Modificación del verbo en la lengua piapoco. Paris: AEA.

_____, Curvelo, Teodoro & González, Jorge Luis. 1993. *Diccionario piapoco-español, español-piapoco*. Santafé de Bogotá: COAMA, Ed. Etnollano.

12.2.2.37 Tariana

Aikhenvald, Alexandra Y. 1994a. « Grammatical relations in Tariana ». *48ème Congrès International des Américanistes*. Stockholm.

*_____ 1994b. « Grammatical relations in Tariana ». *Nordic Journal of Linguistics* 17: 201-218.

*_____ 1994c. « Classifiers in Tariana ». *Anthropological Linguistics* 36(4): 407-465.

_____ 1995a. *Verb compounding and serialization in Tariana.* Ponencia al "Annual Meeting of the Society of the Indigenous Languages of the Americas». Albuquerque, July 1995 (ms.).

*_____ 1995b. Topic advancing voice in Baniwa of Içana and Tariana (ms.).

_____ 1995c. « Person-marking and discourse in North-Arawak languages. » *Studia Linguistica* 49: 152-195.

*_____ 1996a. « Areal diffusion in Northwest Amazonia: the case of Tariana ». *Anthropological Linguistics* 38(1): 73-116.

_____ 1996b. « Multilingual and monolingual placenames in Tariana ». *Names: A Journal of Onomastics* 44(4) : 272-290.

_____ 1996c. « Words, pauses and boundaries: evidence from South-American languages ». *Studies in Language* 20 : 487-517.

_____ 1996ch. « Classe nominal e gênero nas línguas Arawak ». *Boletim do MPEG, Antropologia* 10(2) : 137-258.

*_____ 1997. « Linguistic situation and areal diffusion in the Vaupés region, Amazonia ». *International Conference on Sociolinguistic Problems in Various Regions of the World*, 32-36, Moscou, 22-24 octobre. Moscou: Moscow Institute of Linguistics.

*_____ 1998. « Transitivity increasing operations in Tariana ». *Typology of verbal categories*, L. Kulikov & H. Vater (éds), 47-60. Linguistische Arbeiten 382. Tübingen: Niemeyer.

*_____ 1999a. « Serial verb constructions and verb compounding. Evidence from Tariana (North Arawak) ». *Studies in Language* 23(3): 469-498.

*_____ 1999b. *Tariana texts and cultural context.* Munich: Lincom-Europa.

_____ 1999c. « Double marking of syntactic function in Tariana ». *Typology and linguistic theory. From description to explanation*, E.V. Rakhilina & Y.G. Testelets (éds), 114-122. Moscou: Languages of Russian Culture.

_____ 1999d. « Tariana ».

_____ 1999e. « Multiple marking of syntactic function and polysynthetic nouns in Tariana ». *Proceedings of the 35th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society. The Panels*, 235-248. Chicago.

*_____ 1999f. « Areal diffusion and language contact in the Içana-Vaupés basin, North West Amazonia ». *The Amazonian languages,* R.M.W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds), 385-415. Cambridge: CUP.

*_____ 2000a. « Transitivity in Tariana ». *Changing valency: case studies in transitivity,* R.M.W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (éds), *145-172.* Cambridge: CUP.

_____ 2000b. « Unusual classifiers in Tariana ». *Systems of nominal classification*, Gunter Senft (éd.), 93-113. Cambridge: CUP.

*_____ 2000c. « Areal typology and grammaticalization: the emergence of new verbal morphology in an obsolescent language ». *Reconstructing grammar* Spike Gildea (éd.), 1-37. TSL 43. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2001a. « Verb types, non-canonically marked arguments and grammatical relations: A Tariana perspective ». *Non-canonical marking of subjects and objects,* Alexandra Y. Aikhenvald, Robert M.W. Dixon & Masayuki Onishi (éds), 177-199. Amsterdam: John Benjamins.

_____ 2001b. « Language awareness and correct speech among the Tariana of Northwest Amazonia ». *Anthropological Linguistics* 43(4): 411-430.

*_____ 2001c. « Reciprocals in Tariana. Their genetic and areal properties ». En: V.P. Nedialkov (éd.), *Typology of reciprocals.* Munich: LINCOM Europa.

_____ 2001d. « Areal diffusion, genetic inheritance and problems of subgrouping: a North Arawak case ». *Areal diffusion and genetic inheritance: problems in comparative linguistics*, A.Y Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 167-194. Oxford: OUP.

_____ 2002a. « Language awareness and correct speech among the Tariana of northwest Amazonia ». *Anthropological Linguistics* 43: 411-430.

*_____ 2002b. Dicionário Tariana-Português e Português-Tariana. Boletim do MPEG 17/1. Belém.

_____ 2002c. Language contact in Amazonia. Oxford: OUP.

_____ 2002d. « Traditional multilingualism and language endangerment ». *Language maintenance for endangered languages: an active approach*, D. Bradley & M. Bradley (éds), 24-33. Londres: Curzon Press.

_____ 2002e. « Language obsolescence: progress or decay? The emergence of new grammatical categories in 'language death' ». *Endangered languages*, D. Bradley & M. Bradley (éds), 144-155. Londres: Curzon Press.

*_____ 2003a. « Evidentials in Tariana ». *Studies in evidentiality*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 131-164. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2003b. « A typology of clitics, with special reference to Tariana ». *Word. A cross-linguistic typology*, R.M.W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (éds), 42-78. Cambridge: CUP.

_____ 2003c. *A Grammar of Tariana*, from Northwestern Amazonia. Cambridge: CUP.

_____ 2003d. « Multilingualism and ethnic stereotypes: the Tariana of northwest Amazonia ». *Language in Society* 32: 1-21.

_____ 2003e. « Evidentiality in typological perspective ». *Studies in evidentiality*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 1-31. Amsterdam: John Benjamins.

_____ 2003f. « Teaching Tariana, an endangered language of northwest Amazonia ». *IJSL* 161 : 125-139.

_____ 2003g. « Mechanisms of change in areal diffusion: new morphology and language contact ». *Journal of Linguistics* 39 : 1-29.

_____ 2003h. « Traditional culture, ethnic stereotypes and globalization in Tariana discourse ». *Journal of Iberian and Latin American Studies* 9 : 29-48.

_____ 2003i. « Language contact and language change in Amazonia ». *Historical linguistics 2001*, B. Blake & K. Burridge (éds), 1-20. Selected papers from the 15th International Conference on Historical Linguistics, Melbourne, 13-17 août 2001. Amsterdam : John Benjamins.

_____ 2003j. Language contact in Amazonia. Oxford: OUP.

*_____ 2004. « The adjective class in Tariana ». *Adjectives: a crosslinguistic typology*, R.M.W. Dixon & A.Y. Aikhenvald (éds), 97-124. Oxford: OUP.

*_____ 2005a. Página Tariana: <http://www.latrobe.edu.au/rclt/StaffPages/aikhenvald.htm>

*_____ 2005b. « Serial verb constructions in Tariana ». *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 178-201. Oxford: Oxford UP.

*_____ 2006a. « Complement clauses and complementation strategies in Tariana ». *Complement clauses and complementation strategies: a cross-linguistic typology*, R.M.W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (éds), 178-203. Oxford: OUP.

*_____ 2006b. « Grammars in contact : a cross-linguistic perspective ». *Grammars in contact : a cross-linguistic typology*, Aikhenvald and Dixon (éds), 1-66. Oxford : OUP.

*_____ 2007a. « Reciprocal and sociative, reflexive and reciprocal in Tariana: their genetic and areal properties ». *Reciprocal constructions*, Vladimir P. Nedjalkov (éd.), 845-855. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2007b. « Semantics and pragmatics of grammatical relations in the Vaupés linguistic area ». *Grammars in contact: A cross-linguistic typology*, A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), 237-266. Oxford: OUP.

*_____ 2009. « Le tariana ». *Dictionnaire des langues du monde*, ed. F. Queixalós, <http://www.aikhenvaldlinguistics.com/images/pdfs/tariana/language/le-tariana.pdf>

_____ 2010. « The grammatical means to encode pragmatic notions in Tariana ». En: José Camacho, Rodrigo Gutiérrez-Bravo & Liliana Sánchez (éds), *Information structure in indigenous languages of the Americas.* Berlín: Mouton de Gruyter.

*_____ 2014. « Negation in Tariana ». *Negation in Arawak Languages*, Michael, Lev & Granadillo, Tania (éds), 83-116. BRILL.

Giacone, Antonio. 1962. *Pequena gramática e dicionário da língua taliáseri ou tariano*, Brazil : Centro de Pesquisas Cientificas de Iauareté.

Koch-Grünberg, Theodor. 1911. « Aruak-Sprachen Nordwestbrasiliens und der angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft Wien* 41: 33-153, 203-282.

Stenzel, Kristine. 2005. [Reseña de] A.Y. Aikhenvald. 2003. « Language contact in Amazonia ». *International Journal of American Linguistics* 71(4) : 505-507.

12.2.2.38 Kawiyari

Correa, François 1983. « Características sociolingüísticas en la región del Vaupés colombiano ». *Revista Colombiana de Lingüística* 11(2-3) : 175-186.

Ellis de Walter, Leah B. & Linda Criswell. 1987. *Estudiemos las culturas indígenas de Colombia.* Lomalinda: ILV.

*Reinoso, Andrés Eduardo Galindo. 2012. *La lengua kawiyarí: Una Aproximación a su fonología y gramática*. Broché.

*Schauer, Junia G. 1965. *Field notes on the Cabiyari language.* Lomalinda: ILV.

12.2.2.39 Baniwa-kurripako

*Aikhenvald, Alexandra Y. 1995a. Topic advancing voice in Baniwa of Içana and Tariana (ms.).

_____ 1996. « Classifiers in Baniwa ». Moscow Journal of Linguistics 3: 7-31. Moscú.

*_____ 2007a. « Reciprocals and reflexives in North Arawak languages of the Upper Rio Negro (Warekena, Bare, Baniwa of Içana) ». *Reciprocal constructions*, Vladimir P. Nedjalkov (éd.), 845-855. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2007b. « Classifiers in multiple environments in Baniwa of Içana/Kurripako: A North Arawak perspective ». *International Journal of American Linguistics* 73: 475-500.

Baltar, Marco Antônio Rocha. 1995. Sistemas de classificação do Baniwa d'Içana-Hohodene, língua Arawak do norte do Rio Negro. Mémoire de master. Florianópolis: UFSC.

*Bedoya, Octavio de Jesús Flores. 1988. *Diccionario Curripaco*. Bogotá: División de Asuntos Indígenas, Ministerio de Gobierno.

Cardona P., F. 1945 « Vocabulario del dialecto karro del río Guainia ». *Acta Venezolana* 1(2): 221-230.

Civrieux, Marc & Lichy, René. 1950. « Vocabulario de cuatro dialectos Arawak del río Guania ». *Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales XIII* 77: 121-159.

*Danielsen, Swintha & Tania Granadillo 2008. « Agreement in two Arawak languages: Baure and Kurripako ». *The Typology of Semantic Alignment*, Søren Wichmann & Mark Donohue (éds), 396-411. Oxford: OUP.

*González, Omar Ñáñez 1974. « El piapoco, el baniva y el guarequena: tres lenguas arahuacas del sur de Venezuela ». *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana* 37(46) : 137-165.

_____ 1985b. « Los numerales en un dialecto curripaco ». *Boletín de Lingüística* 5: 15-28.

*Granadillo, Tania 2004. « Nominal possessives in the Ehe dialect of Kurripako: morphology, phonology and semantics ». *Coyote Papers* 13: 31-39.

*_____ 2006. An ethnographic account of language documentation among the Kurripako of Venezuela. Thèse de doctorat. Tucson: University of Arizona.

*_____ 2008. « Case marking in Kurripako (Arawak): Asymmetries among core and oblique arguments ». *Amerindia* 32: 77-88.

*_____ 2011. « Alignement de /h/ en Kurripako-ehe : les limites d'une analyse formelle et la nécessité d'intégrer du savoir culturel ». *Synergies Venezuela* n° spécial, 147-168.

Koch-Grünberg, Theodor 1906. « Die Indianerstämme am oberen Rio Negro und ihre Sprachliche Zugehörigkeit ». *Zeitschrift für Ethnologie* 38 : 166-205.

_____ 1911. « Aruaksprachen nordwestbrasilien und der angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft Wien* 41: 33-153, 203-282.

_____ 1922. « Die Volkgruppierung zwischen Rio Branco, Orinoco, Negro und Yapura ». *Festschrift Eduard Seler*, W. Lehmann (éd.), 205-266. Stuttgart : Verlag Strecker & Schroder.

López de Oliveiros, Felix (représentant), Jonathan Hill (contributeur). 1998. « El orígen de Iñapirríkuli ». Colección Curripaco. *El Archivo de los Idiomas Indígenas de Latinoamérica* <www.ailla.utexas.org>.

Loukotka, Estmir. 1949. « Sur quelques langues inconnues de l'Amerique du Sud ». *Lingua Posnaniensis* 1 : 65-66.

_____ 1963. « Documents et vocabulaires inédits de langues et de dialectes Sud Américains ». *Journal de la Societé des Américanistes* 53 : 7-60.

_____ 1968. *Classification of South American Indian Languages*. Ed. J.Wilbert. Los Angeles: University of California (UCLA). Latin American Center.

Mosonyi, Esteban E. 1987. « La revitalización lingüística y la realidad venezolana ». *América Indígena* 47(4) : 653-661.

_____ 2000. « Breve caracterización conjunta de las lenguas curripaco y piapoco ». *Lenguas indígenas de Colombia: una visión descriptiva*, M.S. González de Pérez & M.L. Rodríguez de Montes (éds), 641-656. Santafé de Bogotá: ICC.

Nimuendajú, Curt. 1932. « Idiomas indígenas del Brasil ». RIEUNT 2(2): 543-618.

_____ 1950. « Reconhecimento dos rios Içána, Ayarí e Uaupés (1) ». *Journal de la Société des Américanistes* 39 : 125-182.

_____ 1955. « Reconhecimento dos rios Içána, Ayarí e Uaupés (2) ». *Journal de la Société des Américanistes* 44 : 149-178.

*Ortiz, Maribel. 1998. « Introducción a la lengua kurripako ». *Forma y Función* 11: 55-75.

Ortiz G., Francisco 1997. « Condiciones sociales de las lenguas indígenas de los llanos orientales de Colombia ». *Lenguas amerindias: condiciones sociolingüísticas en Colombia*, X. Pachón & F. Correa (éds), 383-442. Santafé de Bogotá.

*Ramirez, Henri 2000a. *Gramática do Baniwa-Curripaco*. Manaus: EDUA.

*_____ 2000b. Dicionário do Baniwa-Curripaco. Manaus: EDUA.

Rodriguez, Miguel. Communication personnelle.

*Taylor, Gerald 1991a. *Introdução à língua baniwa do Içána*. Campinas: Editora da UNICAMP.

*_____ 1991b, « Les indices personnels et les catégories verbales en baniwa de l'Içana (Haut Rio Negro, Brésil) ». *Actances* 6 : 89-105.

*_____ 1993. « Aladim ou Mil e uma noites na Amazônia: relato baniwa d'Içana contado por Domingo de Souza Paiva em janeiro de 1985 ». *Amerindia* 18: 139-176.

Teles, Iara Maria 1995. Atualização fonética da proeminência acentual em Baníwa-Hohodene: paramêtros físicos. Thèse de doctorat. Florianópolis: UFSC.

_____ 1996. O sistema prosódico do Baníwa-Hohôdene: parâmetros físicos. CEPLA Working Papers in Amerindian Linguistics. Guajará-Mirim: UNIR.

_____ 1997a. « Actualización fonética de la prominencia acentual en Baníwa-Hohodene ». *49ème Congrès International des Américanistes*, Quito, 7-11 juillet.

_____ 1997b. « Prosodia en Baniwa-Hohodena: un abordaje acústico ». *III JLA* : 211-221. Buenos Aires.

Valadares, Simoni M.B. 1994. Aspectos da língua Kurripako (Kumandene). Mémoire de master. Florianópolis: UFSC.

12.2.2.40 Warekena

Amorim, Rute M.C. 1992. « História lingüística e consciência étnica dos Warekena ». *Lume* 1(1): 45-52. Florianópolis: UFSC.

*Civrieux, Marc de & Lichy, René. 1950. « Vocabulario de cuatro dialectos Arawak del río Guainia ». *Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales XIII* 77: 121-159.

*Crevaux, Jules N., P. Sagot & L. Adam 1882. Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes. Paris : Maisonneuve.

Goldman, Irving. 1948. « Tribes of the Uaupés-Caquetá region ». *Handbook of South American Indians* 3: 763-798.

González, Omar Ñañez. 1970. « Lengua y cultura del grupo guarequena del territorio federal de Amazonas ». *Economía y Ciencias Sociales* 12(3) : 111-118.

_____ 1972. *Los Guarekena: indígenas Arahuacos del río Negro, Venezuela.* Caracas: UCAB, Facultad de Ciencias Económicas y Sociales, Instituto de Investigaciones Económicas y Sociales/Monte Avila.

*_____ 1974. « El piapoco, el baniwa y el guarequena, tres lenguas arahuacas del sur de Venezuela ». *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana* 37: 137-165.

*_____ 1996. Gramática de la lengua warekena (maipure-arawak): una aproximación tipológica-relacional. Thèse de doctorat. Caracas: Facultad de Ciencias Económicas y Sociales, UCV.

_____ 1998a. « Aproximación a una gramática tipológica-relacional de una lengua amerindia: el caso del Warekena ». *Montalbán* 31 : 85-99. Caracas: UCAB.

*_____ 2005b. « Lenguas y nombres de lenguas usados para designar a los pueblos maipure arawakos de la región del alto Rio Negro, Suramérica ». *Boletín de Lingüística* 23 : 106-116. Caracas.

*_____ 2011. « El causativo en warekena, lengua maipura-arawaka de la Orinoquia ». *Lingua Americana* 28 : 121-128.

Koch-Grünberg, Theodor 1906. « Die Indianer-Stämme am oberen Rio Negro und Yapurá und ihre sprachliche Zugehörigkeit ». *Zeitschrift für Ethnologie* 38 : 167-205.

_____ 1911. « Aruak-Sprachen Nordwestbrasiliens und der angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien* 41: 33-153, 203-282.

_____ 1913. « Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme ». *Zeitschrift für Ethnologie* 45 : 448-474.

Mosonyi, Esteban E. 1987. « La revitalización lingüística y la realidad venezolana ». *América Indígena* 47(4) : 653-661.

Nimuendajú, Curt 1932. « Idiomas indígenas del Brasil ». *RIEUNT* 2(2) : 543-618.

12.2.2.41 Baré

*Aikhenvald, Alexandra. 1995c. *Baré*. LW/Materials 100. Munich: Lincom Europa.

*_____ 2007. « Reciprocals and reflexives in North Arawak languages of the Upper Rio Negro (Warekena, Bare, Baniwa of Içana) ». *Reciprocal constructions*, Vladimir P. Nedjalkov (éd.), 845-855. Amsterdam: John Benjamins.

Civrieux, Marc de & Lichy, René. 1950. « Vocabulario de cuatro dialectos Arawak del río Guainía ». *Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales* 13-77: 121-159.

*Crevaux, Jules N., Sagot P. & Adam L. 1882. Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes. Paris.

Freire, José Ribamar Bessa 1994. Barés, Manaos e Turumãs. *Amazônia em Cadernos* 2(2-3) : 159-178. Manaus: Museu Amazônico.

Koch-Grünberg, Theodor 1906. « Die Indianer-Stämme am oberen Rio Negro und Yapurá und ihre Sprachliche Zugehörigkeit ». *Zeitschrift für Ethnologie* 38 : 167-205.

_____ 1911. « Aruak-Sprachen Nordwestbrasiliens und angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft Wien* 41: 33-153, 203-282.

_____ 1913. « Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme ». *Zeitschrift für Ethnologie* 45 : 448-474.

_____ 1928. « Von Roraima zum Orinoco. Ergebnisse einer Reise in Nordbrasilien und Venezuela in den Jahren 1911-1913 ». *Sprachen 4*. Stuttgart : Strecker & Schröder.

López Sanz, R. 1972. *El Baré: estudio lingüístico.* Caracas: Facultad de Economía y Ciencias Sociales, UCV.

Martius, Karl Friedrich Philipp von. 1863. « Glossaria linguarum Brasiliensium ». In Glossarios de diversas lingoas e dialectos, que fallao os Indios no imperio do Brazil : Wörtersammlung Brasilianischer Sprachen. Elangen : Druck von Jange.

_____ 1867. Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens 2. Leipzig.

Oliveira, Christiane Cunha de. 1993. Uma descrição do baré (arawak): aspectos fonológicos e gramaticais. Mémoire de master. Florianópolis: UFSC.

_____ 1998. « Negation in Baré: a diachronic explanation ». *IV Encuentro Internacional de Lingüística en el Nor-oeste*, T.I lenguas indígenas 1, 151-165. Hermosillo, Sonora: Unison.

_____ 1999-2000. *Dupla negação em Baré: uma explicação diacrônica*. Revista do Museu Antropológico da Universidade Federal de Goiás 3. Goiânia.

Payne, David 1998. [Reseña de] A. Aikhenvald, « Baré ». 1995.

Pérez, Luisa E. de Borgo. 1992. *Manual bilingüe de la lengua Baré.* Puerto Ayacucho: Ediciones de la Alcaldía de Pto. Ayacucho.

12.2.2.42 Baniwa du Guainia

*Aikhenvald, Alexandra Y. 1998b. « Warekena ». *Handbook of Amazonian Languages 4*, Desmond Derbishire & Geoffrey Pullum (éds), 225-439. Berlin: Mouton de Gruyter.

*_____ 2007. « Reciprocals and reflexives in North Arawak languages of the Upper Rio Negro (Warekena, Bare, Baniwa of Içana) ». *Reciprocal constructions*, Vladimir P. Nedjalkov (éd.), 845-855. Amsterdam: John Benjamins.

*_____ 2012a. Dicionário preliminar da língua Warekena do Rio Xiê. Cairns, Méridionalia.

*_____ 2012b. « Crianças abandonadas. Uma história na língua Warekena ». CAIRNS, LCRC.

*_____ 2014. « Some Warekena Stories ». <https://research.jcu.edu.au/lcrc/language-archives/south-america-languages/warekena-of-xie/some-warekena-stories>

_____ - Rute, M.C. Amorim 1992. « Mudança de código lingüístico na migração de Warekena ». *Lume.* Forianópolis: UDESC.

_____ - _____ 1995. « Warekena in Brazil ». *Opción* 18: 29-44.

*Alvarez J. 2002. « Intransitividad escindida y verbos seriales en el Baniva del Guainia ». *Cuadernos Lengua y Habla* 3 : 51-85.

*_____ 2005. « Oraciones condicionales en baniva y yavitero (arahuacas) ». *Memorias del Congreso de Idiomas Indígenas de Latinoamérica, II,* University of Texas at Austin, 27-29 octobre.

Alvarez, J. & Socorro. 2002. « Restricciones sémanticas y fonologicas en los sufijos de posesion del baniva ». *Opción* 37 : 112-138.

12.2.2.43 Yavitero

*Álvarez, José 2005. « Oraciones condicionales en baniva y yavitero (arahuacas) ». *Memorias del Congreso de Idiomas Indígenas de Latinoamérica, II,* University of Texas at Austin, 27-29 octobre.

Koch-Grünberg, Theodor 1906. « Die Indianerstämme am oberen Rio Negro und ihre Sprachliche Zugehörigkeit ». *Zeitschrift für Ethnologie* 38: 166-205.

_____ 1911. « Aruaksprachen nordwestbrasilien und der angrenzenden Gebiete ». *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft Wien* 41: 33-153, 203-282.

_____ 1922. « Die Volkgruppierung zwischen Rio Branco, Orinoco, Negro und Yapura ». *Festschrift Eduard Seler*, W. Lehmann (éd.), 205-266. Stuttgart : Verlag Strecker & Schroder.

*Montolieu, F. 1882. « Vocabulario de la lengua yavitera ». *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et autres langues de la région des Guyanes,* Crévaux J.N. & Sagot P. & Adam L. BLA 8. Paris.

Mosonyi, Emilio Esteban – Jorge C. Mosonyi – Águeda Largo. 2000. « Yavitero ». *Manual de lenguas indígenas de Venezuela, Tomo II*, E.E. Mosonyi & J.C. Mosonyi (eds), 594-661. Caracas: Fundación Bigott.

Mosonyi, Jorge C. 1987. *El idioma yavitero: ensayo de gramática y diccionario*. Thèse de doctorat, Universidad Central de Venezuela.

*Nibtekuely, F. 1882. « Vocabulario de la lengua yavitera ». *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et autres langues de la région des Guyanes,* J.N. Crévaux & P. Sagot & L. Adam. BLA 8. Paris.

*Zamponi, Raul. 2003b. « Sull'enclitico relativizzatore *–li* en maipure-yavitero ». *Thule. Rivista Italiana di Studi Americanistici* 14-15: 195-206.

12.2.2.44 Maipure

*Zamponi, Raoul. 2003a. *Maipure*. Munich: LINCOM GmbH.

12.2.2.45 Lapachu

Créqui-Montfort, Georges de & Paul Rivet. 1913. « La langue Lapa u ou Apolista ». *Zeitschrift für Ethnologie* 45: 512-531.

*Payne, David L. 1991c. « Apolista (Lapachu) as a Maipuran language ». *47ème CIA*, New Orleans.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Terrains effectués et langues étudiées

Tableau 2 : Les cinq alignements selon Comrie (1981)

Tableau 3 : L'alignement d'après le marquage casuel et l'accord verbal (Polinsky 2007: 2)

Tableau 4 : Hiérarchie d'attribution des cas ergatif et accusatif (Silverstein 1976)

Tableau 5 : Reconstruction diachronique de l'intransitivité scindée

Tableau 6 : Les différents sous-types de verbes d'action

Tableau 7 : Propriétés des proto-rôles (Dowty 1991: 572)

Tableau 8 : Différents types de verbes divalents (Tsunoda 1985 : 388)

Tableau 9 : Marquage attribués aux différents types de verbes divalents (Tsunoda 2004 : 198)

Tableau 10: Comparaison de trois verbes selon leur degré de transitivité

Tableau 11 : Distribution des rôles sémantiques lors d'une nominalisation en français

Tableau 12 : Classification de la famille arawak (Fabre 2005)

Tableau 13 : Les différents dialectes de l'ashaninka et de l'ashéninka (Mabell et Miranda 2004)

Tableau 14 : Classification interne des langues campa (Michael 2008 : 218)

Tableau 15 : Modèle actanciel des langues arawak

Tableau 16 : Indices actanciels du baure (Danielsen 2015 : 500)

Tableau 17 : Indices actanciel du yanesha (Duff-Tripp 1997 : 73)

Tableau 18 : Types de verbes de mouvement (Morita 2011)

Tableau 19 : Hiérarchie du marquage moyen (Kemmer 1993 : 224)

Tableau 20 : Morphèmes et adverbes empêchant l'absolutif (D. Payne & J. Payne 2005 : 43)

Tableau 21 : Marques de réalité en nomatsigenga (Lawrence 2012 : 22)

Tableau 22 : Distribution des paradigmes des indices actanciels en nenets (Khanina 2008)

Tableau 23 : L'Aktionsart et l'opposition ponctuel/duratif en apurinã (Chagas 2012 : 109)

Tableau 24 : Distribution du marquage actanciel selon la télicité (De Pury 2000 : 57)

Tableau 25 : Adverbes empêchant l'absolutif en ashéninka (D. Payne & J. Payne 2005)

Tableau 26 : Les deux séries d'indices actanciels affixées à des racines à consonne initiale en matsigenka

Tableau 27 : Système d'allomorphie du préfixe de 1ère personne en nomatsigenga (Lawrence 2013: 63)

Tableau 28 : Système des marques modales de réel/irréel pour le groupe campa

Tableau 29 : Relations grammaticales et marques casuelles en tariana (Aikhenvald 2004 : 101)
Tableau 30 : Comparaison entre le resigaro ancien et le resigaro contemporain (Seifart 2011a)
Tableau 31 : Alignement dominant des langues arawak
Tableau 32: tableau tronqué de Wise récapitulant les marques de dérivation #*ka*- et #*ma*- dans les langues arawak (1991b: 268)
Tableau 33 : Arguments en faveur de la nature lexicale de *ka*- et *ma*- en paresi (Romling 2013 : 150, tableau 8)
Tableau 34 : Tableau tronqué de (Richards 1988 : 2) montrant les différents cas d'affixation de l'attributif et du privatif en wauja
Tableau 35 : Différents types de prédication non verbale avec copule (Payne 1997 : 119-120)
Tableau 36 : Système actanciel de l'attributif et du privatif dans les langues arawak
Tableau 37 : Différents types de prédication non verbale (Amazonas V)
Tableau 38 : Les relations entre la définitude et l'animéité d'une part, et les différentes prédications non verbale d'autre part (Clark 1978)
Tableau 39 : Types de prédication locative
Tableau 40 : Constructions comitatives dans plusieurs langues arawak
Tableau 41 : Différents cas des constructions subjectale et holophrastique en piapoco (Landaburu 1994 : 642-3)
Tableau 42 : Points communs entre l'actant unique avec un marquage oblique et le patient
Tableau 42 : Les différents types de nominalisation (Comrie & Thompson 2007)
Tableau 43 : Constructions à double sujet en japonais (Shibatani 1999 : 61)
Tableau 44 : Encodage des actants pour chaque prédication non verbale dans les langues arawak
Tableau 45 : Similarités des constructions monovalentes et divalentes impliquant un actant à marquage oblique
Tableau 46: Agent-denoting expressions
Tableau 47 : Distribution des marques de genre-nombre dans le groupe nord-amazonien
Tableau 48 : Comparaison des morphologies nominale et verbale des verbes nominalisés en piapoco
Tableau 49 : Les trois types de langues selon les relations grammaticales (Bakker & Siewierska 2007 : 9)
Tableau 50: La promotion au sein de la hiérarchie du sujet (PHS) (Keenan 2014: 110):

Tableau 51 : Les propriétés de comportement et de contrôle (Givón 1997 : 8) (bizarre, on dirait une liste)
Tableau 52 : Propriétés des différents systèmes relatifs au sujet et au thème (Li & Thompson 1976 : 485)
Tableau 53 : Différences entre le MDA et le MDO (Fauconnier & Verstraete 2014 :16)
Tableau 54 : La relation entre la voix et l'alternance de cas (Malchukov 2006):
Tableau 55 : Phénomène de démarquage (Givón 1976 : 154) :
Tableau 56 : Les motivations pragmatiques des pronoms en asháninka du Perené (Mihas 2010 : 161)
Tableau 57 : Scénario diachronique des langues NOM-ABS

Liste des cartes

Carte 1 : Localisation des langues à intransitivité scindée selon le WALS (Siewierska 2013)

Carte 2 : Distribution des langues arawak

Liste des abréviations

A agent
ABL ablatif
ACT actif
ACTUEL actuel
ADJ adjectif
ADJZ adjectivisateur
ADV adverbe
ADV.P passé adverbial
AFFIRM affirmatif
AGT agent
ALAT allatif
ANAPH anaphorique
ANIM animé
ANT passé antérieur
ANTIP antipassif
AOR aoriste
ART article
ASP marque d'aspect
AUGM augmentatif
ba.pro base pronominale
BEN bénéfactif
CADU caduque
CAP capacité
CAR caractéristique
CAUS causatif
CERT certitude
CITA citatif
CL classificateur
COM comitatif
CONC concordance
COND conditionnel
INESS inessif
INSTR instrumental
INTEG intégratif
INTERR interrogatif
INTMD intermédiaire
INTR intransitif
IRR irréel
IRR.A irréel de la classe A
IRR.I irréel de la classe I
IS intransitivité scindée
ISL intransitivité scindée lexicale
K marque actancielle de l'actant unique d'un verbe intransitif inaccusatif
L allongement
LNK connecteur (*cf*. linker)
LOC locatif
M masculin
MD mot du discours
MEDIAT médiatif
MOY moyen
MNR marque d emanière
N neutre
NARR narratif
NEG négation
NF non-féminin
NM non-masculin
NMZ nominalisateur
NPROX non proche
NPRS non présent
NSPEC non spécifié
O/OBJ objet

CONN connecteur
CONT continuatif
COP copule
DAT datif
DAT2 second datif
DECL déclaratif
DEF défini
DEIC déictique
DEIC.MOY déictique de distance moyenne
DEIC.PROX déictique de distance proche
DEM démonstratif
DERIV dérivateur
DIM diminutif
DIR directionnel
DIR.S directionnel vers la source
DIR.G directionnel vers l'objectif
DIST distanciatif
DISTR distributionnel
DOT attributif
DUB dubitatif
EGR égressif
EMPH emphatique
EP épenthétique
ERG ergatif
ELAT élatif
EVID évidentiel
EXCL exclamatif
EXHORT exhortatif
EXIST existentiel
EXT extracteur
F féminin
FACT factitif
FIN finalité
OBL oblique
P patient
PASS passif
PAUS pause
PERF perfectif
PERL perlatif
PL pluriel
POSS possessif
POT potentiel
PRED morphème prédicateur
PREP préposition
PRES présent
PRO pronom personnel indépendant
PROG progressif
PROH prohibitif
PROSP prospectif
PURP marque de finalité (*cf.* purposive)
PST passé
REAL réel
REAL.A réel de la classe A
REAL.I réel de la classe I
RECES récessif
RECIP réciproque
REDUP réduplication
REFL réfléchi
REGR régressif
REM.P.REP
RETR rétrospectif
RESTR restrictif
RESULT résultatif
S sujet
SG singulier
SIM marque de simultanéité

FOC focus
FRUSTR frustratif
FUT futur
GEN génitif
GER gérondif
H hortatif
HUM humain
IAA indice actanciel absent
IMM imminent
IMPF imperfectif
IMPS impersonnel
IMP.P passif impersonnel
INCH inchoatif
IND indicatif
INAN inanimé
SN syntagme nominal
SOC sociatif
SPEC spécifié
STAT statif
subs substitut
SUPESS superessif
T/A marque de temps/d'aspect
TH thème
TOP.NON.A/S thème non sujet
U actant unique
UNPOSS non possédé
V voyelle
VBZ verbalisateur
VCL verb-stem closure

13. Annexes 1

13.1 Chapitre IV

Marques actancielles du garifuna selon Ekulona (2000 : 13) :

Symbol	Series	1s	2	3fs	3ms	1p	2p	3p
P	Prefix	*n-*	*b-*	*t-*	*l-*	*Wa-*	*h-*	*Ha-*
D	Di suffix	*-dina*	*-dibu*	*-ru*	*-li*	*-diwa*	*-düü*	*-yan*
S	Short suffix	*-na*	*-bu*	*-u*	*-i*	*-wa*	*-üü*	*-yan*
R	Reduced di suffix	*-dina*	*-dibu*	*-u*	*-i*	*-diwa*	*-düü*	*-yan*
T	Ti suffix	*-tina*	*-tibu*	*-tu*	*-ti*	*-tiwa*	*-tüü*	*-tiyan*
N	Ni suffix	*-nina*	*-nibu*	*-nu*	*-ni*	*-niwa*	*-nüü*	*-niyan*
I	Infix	*-na-*	*-bu-*	*-nu-*	*-ni-*	*-wa-*	*-nü-*	*-ya-*

Verbes caractérisés par une scission grammaticale en guarani :

Marquage au nominatif	Marquage à l'absolutif
A-karu 1SG.NOM-manger "Je mange"	*Che-karu* 1SG.NOM-manger "Je suis gourmand"
A-ka'u 1SG.NOM-boire "Je bois / me saoule"	*Che-ka'u* 1SG.NOM-boire "Je suis un soûlard"
A-monda 1SG.NOM-voler "Je vole"	*Che-monda* 1SG.NOM-voler "Je suis un voleur"
A-kirîri 1SG.NOM-se.taire "Je me tais"	*Che-kirîri* 1SG.NOM-être.silencieux "Je suis silencieux" (Ortiz et alii 1990, tome I:101)
A-yta 'I swim'	*Che-yta* 'I can swim'
A-monda 'I steal'	*Che-monda* 'I'm a thief'
A-karu 'I eat'	*Che-karu* 'I'm a big eater'

A-ka'u 'I get drunk'	*Che-ka'u* 'I'm a drunk'
A-kakuaa 'I grow'	*Che-kakuaa* 'I'm big'
A-guata 'I walk'	*Che-guata* 'I'm a fast walker'
A-kirirî 'I stop talking'	*Che-kirirî* 'I'm a quiet person'
A-tyarõ 'I mature'	*Che-tyarõ* 'I'm mature'
A-vevui 'I float'	*Che-vevui* 'I'm light'
A-poi 'I drop'	*Che-poi* 'I lose grip' (Velázquez-Castillo 1996 : figure 2-3)

Distribution des types de marquage en gallois (Manning 1995) :

Transitivité	U SN dénotation	Classe verbale et aktionsart	Marquage de U
Transitif			Example (1)
Intransitif	U SN -humain		Marquage de P
	U SN +humain	Activité [+contrôle]	Marquage de A
		Activité [-contrôle] Achèvement Télicité [+contrôle]	Marquage fluide
		État Télicité (-contrôle]	Marquage de P

Formes longues en garifuna comprenant un aspect inchoatif (R. Cayetano 1993) :

Abacharagua to become warm. to warm self (of animate being) (de bacha warm)

Abacharuada to become drunk, become intoxicated

Abadibadida to become sticky

Abagarida to become alive, to live, have life

Abaraseguda to become busy

Arada to become warm or hot Also *aharada*

Abasuada to become salty

Abaüncha to become bowlegged

Abeidumeda to become on friendly terms, to reconcile

Abeidura to become good

Abeincha to become full

Abeinchagua to become full (of vehicles)

Abibuda to become brave, to become lively

Abimeda to become sweet

Abinaduda to become old, inanimate

Ainadu to become old, inanimate

Abücha to become dull or blunt

Abuchada to become tired

Abucharuada to become weary; to become tired

13.2Chapitre V

13.2.1 Les indices actanciels et les marques de genre-nombre

Indices actanciels du baniwa-kurripako (Granadillo 2006) :

	A, Sa		P, Sp	
Person	Singular	Plural	Singular	Plural
1	*nu-*	*wa-*		
2	*pi-*	*i-*		
3m	*li-*	*na-*	*-ni*	*-na*
3f	*ru-*		*-no*	
3FOC	*i-*			
IMP	*pa-*			

Indices actanciels du baniwa (Aikhenvald 1998 : 290) :

	SG		Pl	
	Prefixes	Enclitics	Prefixes	Enclitics
1	*Nu-*	*-na*	*Wa-*	*-wi*
2	*Pi-*	*-pi*	*Ni-*	*-ni*
3f	*Yu-*	*-yu*	*Ni-*	*-ni*
3nf	*0/i-*	*0*	*Ni-*	*-ni*

Préfixes actanciels en nomatsigenga (Lawrence 2013 : 16)

Environment	Subject-marking allomorph
First-person singular/plural exclusive -V -[+labial] -Co elsewhere	 *N=* *no=* *no=* *na=*
Second-person -V	 *p=*

[290] Qui se distingue du tableau d'Aikhenvald 1995 : 35 par l'ajout de *i-* 3SG.nf

-[+labial] elsewhere	*po=* *pi=*
Third-person non-masculine -V elsewhere	 *p=* *o=*
Third-person masculine -V elsewhere	 *y=* *i=*
First-person plural inclusive -[+labial] -V[-high] elsewhere	 *o=* *Ø=* *a=*

Préfixes actanciels du paresi (Brandão 2010) :

	Série 1: affixée à une racine verbale avec consonne à l'initiale	Série 2: affixée à une racine verbale avec voyelle à l'initiale	Série 3
1SG	*no-*	*n-*	*na-*
2SG	*hi-*	*h-*	*ha-*
3SG	*0*	*0*	*0*
1pl	*wi-*	*w-*	*wa-*
2pl	*xi-*	*x-*	*xa-*
3pl	*0-...-ha*	*0-...-ha*	*0-...-ha*

Accord en genre-nombre en achagua (Ramirez 2001 : 316) :

Verbes indépendants (adjectifs)	Concordance	Verbes dépendants[291]
-i	Masc SG	*-iri*
-u	Fém SG	*-itshu*
-ni	Pluriel	*-inai*

13.2.2 Les classes verbales

Prédicats intransitifs et transitifs comportant les suffixes *–na* et *-pi* (de la Grasserie 1892) :

Tatawi-na « croître »
Yanthùate-na « engagement »
Nedoyursa-na « écouter »
Asurupe-na « gai »
Anetoha-netohu-ni « honneur »

[291]Par « verbe dépendant », l'auteur fait référence aux verbes actifs, sans distinguer les intransitifs des transitifs

Arsorape-na « joyeux »
Purapiami-na « maigre »
Nu-m-bene-pi « amour »
No-yaritatua-pi « acccompagner »
No-tata-pi « embrasser »
Ma-nanini-pi « paresseux »
Ma-noro-pi « silence »
No-pata-pi « saisir »
Crev. *Aconé-na oùarsi* « j'ai peur du tigre »
Mont. *Acone-na* « j'ai peur » ; *mēepi-na* « j'ai la flemme » ; *aūi-manari naïné* « j'ai faim » ; *naare-na* « j'ai soif » ; *apina-na* « je suis content »
Melg. *Awi-nu* « j'ai mal »

Liste des verbes statifs du baniwa (Aikhenvald 1998 : 361) :

uɭa 'be dirty', anuana 'be sick', ʃeʃe 'be dry', aɭiwa 'dawn, to get up early', ʃibuma 'grow dark, spend the night'. Dabana 'first', yeɭe 'tired', uɭa 'dirty', anetua 'good, beautiful', atuɭapi 'full (food)', peɭu 'full', anepi 'right', uːɭa 'soft', tepa 'hard' ; colours : ʃeɭe 'black', aɭi 'white', ayune 'blue', amu 'rosy, red', tewa 'yellow', puɭe 'green', muʃa 'damp', ʃeʃe 'dry', ʃibu 'spend a night, grow dark', yawa 'be late', akune 'be afraid', tʃiʃi 'rotten, ill-smelling', dʒewi 'deaf', ma-puɭi-paɭu 'blind', abu :da 'bald', niwe 'high, lofty', ʃutʃi 'big, fat', puɭapiami 'thin', anuana 'ill, sick', takuwa 'feverish', awi 'hurt', yaɭu 'sickly', kaɭebu 'quick', tʃume 'survive, remain alive', katsaɭi 'married', aɭema/aɭe 'be this way', maɭa 'shallow', uɭuɭiwi 'appear', ma-kaɭe 'breathless, tired from work/running', ameɭe 'be lit up', ma-numa 'be silent', manuɭu 'be quiet', ataɭe 'burn, itch', weya 'itch', ʃuɭuɭuuwa 'be in a hurry', tʃikeɭeɭi 'curly', apitʃi 'straight (hair)', uːɭe 'play music', paːʃi 'be ashamed', aʃeni 'angry', kuyuɭe 'sad', aʃulu 'glad', anani 'shy', muɭamuɭa 'very wet', papeya 'similar', dukwata 'fast', dʒiɭibe 'curved', atʃiɭa 'have a nap', atʃike 'sour'.

Un échantillon des verbes statifs intransitifs en baniwa-kurripako qui se voient attribuer l'absolutif[292] Granadillo (2006 : 110-111) :

duehna to be dirty	**kainiri** to marry (for fem.)
eeku to smell bad	**kaino** to marry (for masc)
eewa to be yellow ; to be ripe	**kakuada** to be valuable; expensive
haaka to be hot, spicy	**kanakai** to be lacking
hale to be white	**kapaiman** to be ashamed
haape to be true	**katiima** to be happy
haamaa to be tired	**keepe** to be fat
halite to be thin	**keeti** to be smooth
hame to be heavy	**kemana** to be sharp
hiipiti to be bitter	**kepinaa** to be full
hipanda to be thick	**kerua** to be angry [sru]
hipule to be green/blue	**kheena** to be poor
hirapitinaa to be difficult	**maatsi** to be bad; ugly
huiwi to be delicious	**madua** to be short
iidza to rain	**makadawali** to not be generous
iino to be lazy	**maniri** to be big

[292] Le tableau original comporte également une liste de verbes actifs intransitifs.

iirai to be red **ita** to be black **kaaku** to speak (a language) **kai** to hurt	**manuite** to be wide **matsia** to be good; ripe; clean; beautiful; handsome **memana** to be dull

Verbes matsigenkas utilisant la série 2 des préfixes actanciels :

Verbes intransitifs		Verbes transitifs	
J'amarre	*Nagatakoganake*	J'apporte	*Namakinara*
J'ai le hoquet	*Natsokegaki*	J'emporte	*Naganakerika*
Je baille	*Nasankaki*	Je mords	*Natyikakero*
Je commence (COP)	*Nakyainka*	Je passe (quelque chose)	*Nabisanakiro*
Je descends	*Nanonkanakara*	Je traverse	*Nagateatakiro*
J'éternue	*Natishangaki*		
Je marche	*Nanëtaki*		
Je monte	*Natagitaki*		
Je nage	*Namaataki*		
Je passe	*Nabisanaki*		
Je peux	*Nagabeyaki*		
Je respire/soupire	*Nañengataki*		
Je rote	*Nataragake*		
Je souffre	*Natyipereaka*		
Je continue	*Nagabetanakara*		
Je tousse	*Naboryaka*		
Je travaille	*Nantawagetaki*		

Verbes matsigenkas utilisant la série 2 des préfixes actanciels et certifiés par un seul locuteur :

Verbes intransitifs		Verbes transitifs	
Je cicatrise	*Namashitaka*	Je t'aide	*Namëtembi*
Je débarque	*Nagyjiganaki*	Je choisis, j'obtiens	*Nagake*
Je suis encerclé	*Nashitakotaka*	Je donne un coup de pied	*Nagabakeri*
Je suis généreux	*Nabendakobageta*	Je suis avec eux	*Nagaigakeririka*
Je suis heureux	*Nashinebagetaka*	Je prends (le bus)	*Nagagenake*
Je suis pauvre	*Naaro tera nashindabagetemba*	Je refais (COP)	*Napita*
Il fait sombre (à l'endroit où je me tiens)	*Napabatsaasetakotanaka*	Je termine	*Nagatanai*

Je n'ai rien à offrir	*Nashindakotymatemba*	

Les sous-classes des verbes statifs en terena (Butler 1977) :

	Base	Composant de procès	Dérivations possibles	Exemples
Classe A	Thème	Non inhérent	Ø Base Ø Statif /ko-/ Base /-k/ /-o/ Actif /i-/ /ko/ Base /-k/ /-o/ Causatif	*xúnati* « il est fort » *koxunákoati* « il se fortifie » *ikoxúnakoati* « il le fortifie »
Classe B	Thème	Inhérent	Base /-k/ /-e/ Statif de capacité /i-/ Base /-k/ /-o/ Statif applicatif /ko-/ Base /-k/ /-o/ Actif /i-/ /ko/ Base /-k/ /-o/ Causatif	*muyúketi* « c'est pourrissable » *imuyúketi* « c'est pourri » *koeimúyukoati* « Il pourrit » *iimuyúkoti* « il le fait pourri » *ikoemuyúkoati* « il pourrit quelque chose »
Classe C	Thème ou substantif	Non inhérent	/ko-/ Base Statif /i-/ /ko/ Base /-k/ /-o/ Causatif	*ko'ímati* « elle a un mari » *iko'ímaxoati* « il fait en sorte qu'elle se marie »
Classe D	Substantif	Dépendant de /-x/	Base /-x/ /-o/ Statif	*arunoéxoti* « rester jeune fille »

Les sous-classes des verbes actifs en terena (Butler 1977) :

	Base	Composant d'action	Dérivations possibles	Exemples
Classe W	Thème	Inhérent	Base {/-k/, /-x/} /-o/ Actif /i-/ Base {/-k/, /-x/} /-o/ Statif applicatif /i-/ Base {/-k/, /-x/} /-o/ Causatif Base /-k/ /-e/ Statif de capacité	*tetukoâti* « il le coupe » *etetúkoti* « il est coupé » *inîkoati* « il fait en sorte qu'il mange » *tetúketi* « il peut être coupé »
Classe X	Thème	Inhérent	Base /-o/ Actif /i-/ Base /-o/ Causatif	*simôti* « il arrive » *isimoâti* « il la fait arriver »
Classe Y	Thème	Inhérent	/-ko/ Base Actif /i-/ Base /-x/ /-o/ Causatif	*komóhiti* « il joue » *ikomóhixoati* « il la fait jouer »
Classe Z	Substantif	Acquis avec /-x/	Base /-x/ /-o/ Actif	*nikaxoâti* « il l'alimente »

13.2.3 Autres

Distribution des suffixes actanciels codant pour le patient (Hanson 2001 : 222) :

			Predicate head			
	SG	PL	Noun	Pro	Adj	Adv
1st person	*-no*	*-wɨ*	Yes	No	Yes	Yes
2nd person	*-yi*	*-hi*	Yes	No	Yes	Yes
3rd masc	*-lɨ/-rɨ*	*-na*	No	No	Yes	Yes
3rd fem	*-lo/-ro*					
Impers.decl	*-ni*		Yes	Yes	No	Yes
Impers. nondecl	*-la/-ra*					

Ordre des constituants en apurinã (Facundes 2000 : 555) :

TRANSITIVE			INTRANSITIVE	
OSV SOV	O s-V (S) S V-o (O)	s-V-o (O) (S) *s-V-o (S) (O)	SV	s-V (S)

Règles de la dérivation en *-ni* en tariana et baniwa-kurripako (Aikhenvald 1995c : 3) :

(i) The ni-derivation in both languages marks the advancement of any non-subject topical constituent (non A/Sa) to subject
(ii) A non-subject constituent (non-A/Sa) cannot be advanced to subject by the ni-derivation, if expressed by a personal pronoun, unless it is a third person pronoun with an inanimate referent.
(iii) The ni-derivation can mark the advancement of a peripheral constituent of a transitive verb into the subject slot; the verb maintains its transitivity in both languages.
(iv) The agent (i.e. the underlying A) can be suppressed only when it is encoded by a non-pronominal NP.
(v) The ni-derivation can be formed on intransitive prefixed Sa type verbs and transitive verbs. Then, A or Sa may be suppressed (see (iv) above).
(vi) The ni-derivation cannot be formed on stative prefixless verbs (So type verbs).
(vii) The ni-derivation displays classifier agreement with the advanced constituent.

Morphologie des noms, des adjectifs et des verboïdes en achagua (Meléndez 1998 :149, ma traduction) :

Marques au centre des prédicats		
Système bifurqué		Système compact
Marques de genre et nombre		
Nominal	Verboïde	Verbal
-i M *-u* F *-ni* PL *-iri* M	*-iri* M *-itʃo* F *-inai* PL	

-it/o F *-inai* PL		
Marques établissant un lien entre les actants		
	-u (v.m) *-jaka* RECIP+PL+v.m *-ni* OBJ	*-u* (v.m) *-jaka* RECIP+v.m *-ni* OBJ
Marques de temps		
-mi CADU *-ʔina:* (t.s) *-ho:* FUT	*-mi* CADU *-ʔina:* (t.s) -ho: FUT	*-mi* CADU *-ʔina:* (t.s) *-ho:* FUT
Marques de mode (modalité)		
-ʔe: CITA	*-ʔe:* CITA *-ta* POT *-mina:* (m.p)	*-ʔe:* CITA *-ta* POT *-mina:* (m.p) *-kta* COND *-te:* (peti) *-ju:* HORT *-ʔa:* EXHORT *-o* PROB
Marques d'aspect		
	-ni DUR *-da* ITER	*-ni* DUR *-da* ITER *-keʔe* INCHO *-ida* CAUS

13.3Chapitre VII

Verbes existentiels/possessifs en asheninka du Perené (Mihas 2010 : 137) :

Existential verbs	Form	Function
Affirmative	*tzimatsi*	indicate existence/possession
	ainiro	indicate existence/possession
	kaNt	indicate existence
Negation	*tekatsi*	deny existence/possession

13.4Chapitre IX

Formation des marques de relativisation en apurinã (Facundes 2000 : 592) :

Types of Cl$_{REL}$	Grs & Voice				Polarity & Number			
	GRs		Voice		Positive		Negative	
	Subj	Obj	Pass	Inv	SG	Pl	SG	Pl
Subj Head$_{REL}$	*-ka*	*-ku*	*-ko*	*-ke*	*-r*	*-n*	*-t*	*-n*
Obj Head$_{REL}$					*-r*	*-n*	*-t*	*-n*
Actorless					*-r*	*-n*	*-t*	*-n*
« Inverse »					*-r*	*-n*	*-t*	*-n*

Marques de genre-nombre en wayuu (Alvarez 2010 : 6) :

	A	B	C	D	E	F	G
M	*-shi*	*-chi*	*-li*	*-chi*	*-li*	*-li*	*-chi*
F	*-sü*	*-rü*	*-lü*	*-rü*	*-rü*	*-lü*	*-tü*
PL	*-shii*	*-na*	*-lii*	*-chii*	*-na*	*-na*	*-na*

Tableau (tronqué) de Mihas (2010 : 108) sur les suffixes pluricatégoriels de l'ashéninka du Perené:

Form	Function			
	Nouns	Verbs	Adjectives	Adverbs
-ni	Decease noun referent ; alienable possessive marker	Augmentative; plural marker	Diminutive	Augmentative
-ri/-ro *-ri*	Gender-sensitive agreement markers	Person clitics	Gender-sensitive agreement markers	Ø
		Nominalizing/ relativizing	Adjectivizer	

Type de marquage utilisé pour les phénomènes climatiques en guarani (Ortiz et alii 1990a : 105-106) :

Nominatif	Absolutif
Oky « il pleut »	*Haku* « il fait chaud »
Osunu « il y a du tonnerre »	*Hatatina* « il y a du brouillard »
Otiri « il y a des éclairs »	*Hayvi* « il bruine »
Ovela « il gèle »	*Hayviru'i* « il bruine »
Opi « il cesse de pleuvoir »	*Hayvi veve* « il bruine avec du vent »
Havy'ai « il fait humide »	*Ijarai* « c'est nuageux »
	Mbyry'ai « il fait chaud »
	Ro'y « il fait froid »

Récapitulatif des morphèmes liés au *-ti* :

Langues	Morphèmes	Catégories grammaticales

		Noms	Verbes	Autres
Garifuna	*-ti*		Connecteur	Connecteur (auxiliaires)
	-ni	Autonomisateur		
Wayuu	*-sV*	Possession d'aliénable		
Lokono	*-ti*		Désidératif	
Bahuana	*-tsɨ*	Autonomisateur	Irréel	
	-ɨ		Gérondif ; nominalisateur	
Wapishana	*-tʃ*	Verbalisateur		
Kawiyari	*-ti*	Dérivateur	Nominalisateur	
Resigaro	*-tsí*		Subordinateur	
Yukuna	*-ji*	Autonomisateur		
	-jV		Futur	
	-ke/-jika		Imperfectif	
	-te	Possession d'aliénable		
Achagua	*-ši, -si*	Autonomisateur		
	-si		Intransitivisateur	
	-Θi	Autonomisateur		
Piapoco	*-Θi*	Autonomisateur		
Baniwa-kurripako	*(i-...)-ti*	Autonomisateur[293]		
Tariana	*(i-...)-ti*	Autonomisateur		
	-tsi		Aspect	
	-si		Nominalisateur	
Warekena	*-ti*	Démonstratif distant		
	-si	Autonomisateur	Infinitif	

[293] L'indice actanciel impersonnel *pa-* remplit généralement le rôle d'absolu (Wise 1991b : 273)

Baré	*-hVi*	Autonomisateur		
	-ti		Infinitif	
Baniwa du Guainia	*-t/i*		Itératif	
Maipure	*-tì*	Autonomisateur		
	-chì		Nominalisateur	
Palikur	*i-/Ø-...-t(i)*	Autonomisateur		
	-tiy		Ne... jamais	
Yanesha	*-Vts/-ts*	Autonomisateur		Emphatique (adverbes)
	-V't		Itératif ; emphatique	
	-ats		Mal	
Chamikuro	*-či*	Autonomisateur		
Wauja	*-i/-j*	Autonomisateur		
Mehinaku	*-(w)i*	Autonomisateur		
Paresi	*-ti*	Possession d'aliénable	Nominalisateur (nominalisation non orientée)[294]	
Ashéninka du Perené	*-te*	Possession d'aliénable		
	-tsi	Autonomisateur		
	-atsi/-acha		Statif	
Caquinte	*-te*	Possession		
	-ach		Statif	
Matsigenka	*-te*	Possession d'aliénable	Applicatif de but	
	-ti	Inaliénable		
	-tsi	Aliénable		
	-nti		Dérivateur[295] ;	

[294] Pour former des nominalisations orientées, l'ajout d'un autre nominalisateur est nécessaire :
Natyo *maotseratya-ti-ye*
1sg lie-UNPOSS-NMZ
'I am a deceiver' (Brandão 2014 : 88)
Mokotya-kala-ti
battre-NMZ.INSTR-N.POSS
« Marteau (chose pour battre) » (Romling 2013 : 130)

			nominalisateur	
	-tiro	Numéral d'inanimé		
	-tika		Réduplication	
Nanti	*-te*	Possession d'aliénable		
	-tsi	Autonomisateur	Relativisateur non classé, imperfectif	
	-Nti			Copule
Nomatsigenga	*-te*	Possession d'aliénable		
	-tsi	Autonomisateur		
	=ti		Imperfectif	
Apurinã	*-txi*	Autonomisateur		
	–ty-…-oa		Intransitivisateur	
Iñapari	*-ti*	Autonomisateur		
	-te	Possession d'aliénable		
Piro	*-te*	Possession d'aliénable		
Baure	*-si*		Passif	
Mojeño	*-si*		Passif	
Terena	*-ti*	Possession d'aliénable	Imperfectif ; nominalisateur	

<u>Récapitulatif des morphèmes liés au *-ni* :</u>

Langues	Morphèmes	Catégories grammaticales		
		Noms	Verbes	Autres
Garifuna	*-ni*	Possession d'aliénable	Nominalisateur ; Connecteur.futur (Sheil	

[295] Adjectiviseur pour Michael et alii (2014).

			2013), absolutif de 3e personne (Stark 2013a, 2013b)	
Wayuu	*-in*		Subordinateur	
Lokono	*-n*	Possession d'aliénable	Nominalisateur (pour une nominalisation non orientée) / Subordinateur	
	-non		Nominalisateur (pour une nominalisation orientée)	
Wapishana	*-n*	possession d'inaliénable	Indicatif	
	-ni		Non-présent	
Achagua	*-ni*	Possession d'aliénable ; Pluriel	Nominalisateur ; Duratif/itératif ; absolutif de 3e personne	
Piapoco	*-ni*	Possession d'aliénable ; Locatif	Itératif/imperfectif ; absolutif de 3e personne	
Baniwa-kurripako	*-ni*	Possession d'aliénable	Absolutif de 3e personne	
Tariana	*-ni*		Nominalisateur ; Passif	
Baré	*-ni*	Possession d'aliénable	Imperfectif	
Warekena	*-ni*	Possession d'aliénable	Absolutif de 3e personne	
Baniwa du	*-ni*		Absolutif	

Guainia			impersonnel	
Maipure	*-nè*	Possession d'aliénable		
Lapachu	*-ni*			Copule ; existentiel (adjectifs ?)
Palikur	*-ni/-in*		Absolutif de 3e personne neutre	
Yanesha	*-Vñ*	Possession d'aliénable	Désidératif	
Nomatsigenga	*-ni*	Possession, marque d'animéité	Imperfectif	
Nanti	*-ni*	Possession, marque d'animéité	Relativisateur	
Matsigenka	*-ni*	Possession, marque d'animéité	Relativisateur	
Ashaninka du Perené	*-ni*	Entité décédée ; possession d'inaliénable	Augmentatif ; pluriel ; relativisateur	Diminutif (participe), augmentatif (adverbe)
Piro	*-ni*	Récessif ; Possession d'aliénable ; Impersonnel déclaratif ; Argument affecté	Impersonnel déclaratif ; Argument affecté	

14. Annexes 2

Tableau des pronoms personnels et indices actanciels:

Langues	Personne, genre et nombre	PRO (non-marqué)	Nominatif			Absolutif/accusatif
Proto-arawak (Aikhenvald 2006, de Postigo 2014)	1SG		*nu- ou ta-*			*-na, -te*
	2SG		*(p)i-*			*-pi*
	3SG.NF		*ri-, i-*			*-ri, -i*
	3SG.F		*thu-, ru-*			*-thu, -ru, -u*
	3IMPS		*pa-*			*__*
	1PL		*wa-*			*-wa*
	2PL		*(h)i-*			*-hi*
	3PL		*na-*			*-na*
Yanesha (Duff-Tripp 1997)	1SG	*na*	*ne-*			*-vn*
	2SG	*pa*	*pe-*			*-vp(ŷ)*
	3SG	*ña*	*po-/pue- (n), ø- (v)*			*-ø*
	1PL	*ya*	*ye-*			*-vy*
	2PL	*sa*	*se-*			*-vs*
	3PL	*ñet*	*po-/pue-…-et (n), -et (v)*			*-et*
Chamikuro (Parker 1994)	1SG		*u-_c/ w-_v*			*-ni*
	2SG		*ø-_c/ pi-/p(ŷ)_v*			*-ye*
	3SG		*i-_c/ y-_v*			*-yele*
	1PL		*a-_c/ aw-_v*			*-yi*
	2PL		*(ø-_c/ pi-/p(ŷ)_v) + pl -si*			*-yísi*
	3PL		*i-_c/ y-_v + pl -kana*			*-kána*
Wauja (Postigo 2014)	1SG	*natu*	*nu-, n (v)-*			*natu*
	2SG	*pitsu*	*pi-, p(v)-*			*pitsu*
	3SG	*sha*	*ɨ-, ɨn-, i-, î-, u-*			*ja*
	1PL	*aitsu*	*ai-, aw-, a(v)*			*aitsu*
	2PL	*yitsu*	*yi-, y(v)-*			*yitsu*
	3PL	*nala*	*i-, ɨ-*			*nala*
Mehinaku (Carvalho 2015)	1SG	*natu*	*nu-, n(v)-*			*natu*
	2SG	*pitsu*	*pi-, p(v)-*			*pitsu*
	3SG	*sha*	*ɨ-, ɨn-, i-*			*sha*
	1PL	*aitsu*	*ai-, a(v)-, v-*			*aitsu*
	2PL	*yitsu*	*i-, hi-, y(v)-*			*yitsu*
	3PL	*nala*	*i-, ɨ-*			*nala*
Paresi (Brandão 2014)	1SG	*natyo*	*na=*	*n=*	*no=*	
	2SG	*hitso*	*ha=*	*h=*	*hi=*	*=ene*
	3SG	*hatyo, eze*	*ø*[296]	*ø*	*ø*[297]	
	1PL	*witso*	*wa=*	*w=*	*wi=*	
	2PL	*xitso*	*za=*	*z=*	*xi=*	

[296] Ø with verbs, *e/i=* with nouns and postpositions.
[297] Ø with verbs, *e/i=* with nouns and postpositions.

	3PL ANAPH	*hatyonae,* *ezenae*	*ø* *ha=*	*ø* *ha=*	*ø…-ha* *(pl)* *ha=*	
Enawene-nawe (Zorthea 2006)	1SG 2SG 3SG 1PL	*nato*	*no-, n-* *lĩ-, l-* *i-, ø* *wi-, w-*			
Terena (Rosa 2010, Neubaner 2012)	1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL	*undi* *iti* __ *ûti* *iti-noe* __	*+ nasal* *y-* *ø* *v-* *y-...-noe* *[ø-.....-hiko]*			*-nu* *-pi* *-a* *-vi* *-pi...-noe* *-a...-hiko*
Kinikinau (Souza 2008)	1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL	*undi* *îti* *ûti*	*+nasal* *y-, v[+postérieur]* *ø* *wc-, ûti + v* *é-...-hiko* *[ø-.....-hiko]*			*-nu* *-pi* *-a* *-owi* *-pi...-hiko* *-a...-hiko*
Baure (Danielsen 2007)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL 3PL	*nti'* *piti'* *roti'* *riti'* *viti'* *yiti'* *noti'*	*ni=* *pi=* *ro=* *ri=* *vi=* *yi=* *no=*			*=ni* *=pi* *=ro* *=ri* *=vi* *=yi* *=no*
Mojeño trinitario (Rose 2011, Danielsen 2007)	1SG 2SG 3M (locuteur) 3M (locutrice) 3F 3NH 3 1PL 2PL 3PL	*nuti* *piti* *ema* (3SGm-m) *esu* (3SGf) *eñi* (3SGm-f) *viti* *eti* *ena*	*n-* *py-* *ma-* *ñi-* *s-* *ta-* *ty-* *vy-* *a-* *na-*			*-ni* *-vi* __ __ __ __ __ *-ovi* *-'e* *-woko*
Mojeño ignaciano (Danielsen 2007)	1SG 2SG 3M (locuteur) 3M(locutrice) 3F 3NH, inanimés 3 non spécifié 1PL 2PL 3PL	*nuti* *piti* *ema* (3SGm-m) *esu* (3SGf) *eñi* (3SGm-f) *viti* *eti* *ena*	*nu-* *pi-* *ma-* *ñi-* *su-* *ta-* *ti-* *vi-* *e-* *na-*			*-nu* *-vi* *-na* __ __ __ __ *-('a)vi* *-'e* __

Yine (Hanson 2010)	1SG	*hita*	*n-, no-*	*-no*
	2SG	*pica*	*p-, pɨ-*	*-yi*
	3SG.M	*wale*	*r-, ø-, hi-*	*-lɨ, -rɨ*
	3SG.F	*wala*	*t-, to-*	*-lo, -ro*
	1PL	*wica*	*w-, wɨ-*	*-wɨ*
	2PL	*pica*	*h-, hi-*	*-hi*
	3PL	*wanna*	*r-/ø-/hi-...-na*	*-na*
	IMPS.DECL	__	__	*-ni (for nvps)*
	IMPS.NON.DECL	__	__	*-la, -ra (for nvps)*
Apurinã (Facundes 2000)	1SG	*nota*	*nu-*	*-no*
	2SG	*pite*	*pu-*	*-i*
	3SG.M	*uwa*	*u-*	*-ru*
	3SG.F	*owa*	*o-*	*-ro*
	1PL	*ata*	*a-*	*-wa*
	2PL	*hĩte*	*hĩ-*	*-i*
	3PL.M	*unawa*	*u-…-na*	*-ru*
	3PL.F	*unawa*	*u-…-na*	*-ro*
Iñapari (Parker 1995)	1SG	*nojá*	*no-, n-*	*-no*
	2SG	*pisá*	*pi-, p-*	*-i*
	3SG.M	*aría*	*i-, r-*	*-ri*
	3SG.F	*arúa*	*ru-, r-*	*-ro*
	1PL	*ejé*	*a-*	*-ị*
	2PL	*isá*	*isá*	*-ị isá*
	3PL.M	*anáwa*	*anáwa*	*-na*
	3PL.F	*anáwa*	*anáwa*	*-ro-na*
Ashéninka du Perené (Mihas 2010)	1SG	*naaka*	*n(o)-*	*-na*
	2SG	*aviroka*	*p(i)-*	*-mi*
	3SG.M	*iri(ro)*	*i(r)-/ri-*	*-ri*
	3SG.NM	*iroo*	*o-/ø/ro-*	*-ro*
	1PL.INCL	*aroka(ite)*	*a-/ø*	*-ai*
	1PL.EXCL	*naakaite*		
	2PL	*avirokaite*	*p(i)- (pl -(pai)ni)*	*(pl -(pai)ni) –mi*
	3PL.M	*iriroite~iririroite*	*i(r)-/ri- (pl -(pai)ni)*	*(pl -(pai)ni) –ri*
	3PL.NM	*iroite*	*o-/ ø /ro- (pl -(pai)ni)*	*(pl -(pai)ni) -ro*
Caquinte (Swift 1988)	1SG	*naatiNpa*	*n(o)-*	*-na*
	2SG	*abiatiNpa*	*p(i)-*	*-npi*
	3SG.M	*irira*	*i(r)-/y-/iri-*	*-ri*
	3SG.F	*irora*	*o-*	*-ro*
	1PL.INCL		*a-*	*-ahi*
	1PL.EXCL	*natiNpahia*		
Matsigenka (Michael 2011)	1SG	*naro*	*no-*	*-na*
	2SG	*biro*	*pi-*	*-mpi*
	3SG.M	*irirori*	*i-*	*-ri*
	3SG.F	*irorori*	*o-*	*-ro*
	1PL.INCL	*aroegi*	*a-*	
	1PL.EXCL	*naroegi*		
	2PL	*biroegi*		
	3PL.M	*iriroegi*		

	3PL.F	*iroroegi*		
Nanti (Michael 2008)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL.INCL	*naro* *biro* *iriro* *iroro* *haro*	*no=, na=* *pi=* *i=* *o=* *a=*	*=na* *=npi* *=ri, =ni* *=ro, =ni*
Nomatsigenga (Lawrence 2013)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.NM 1PL	*naro* *obiro* *iroro* *iriro* *aro*	*na=* *pi=* *o=* *i=* *a=*	*=na* *=mi* *=ri* *=ro* *=ái*
Palikur (Launey 2001a)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 3SG.N 12/X 122/3 13 22, 23 33M 33F(+M)	*nah* *pis* *ig* *eg* *in* *wis* *wixwiy* *usuh* *yis* *igkis* *egkis*	*nah* *pis* *ig* *eg* *in* *wis* *wixwiy* *usuh* *yis* *igkis* *egkis*	*-(u)n* *-p(i)* *-ri/-gi/-ig* *-ru/-gu/-ig* *-ni/-in* *-wiy/-w* *-wiy* _ *-y* *-rikis/gikis/-°igkis* *-rukis/gukis/-°igkis*
Garifuna (Stark 2013a)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL 3PL	*au (lm), nuguya (lf)* *amurya (lm), buguya (lf)* *ligiya* *tuguya* *wagiya* *huguya* *hagiya*	*n-* *b-* *t-/l-* *t-/l-* *w-* *h-* *h-*	*-na* *-bu* *-i/-u* *-i/-u* *-wa* *-ya* *-ya*
Lokono (Patte 1998)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.NM 1PL 2PL 3PL	*dei* *bii* *to* *li* *wei* *hei* *na~nei*	*d(a)-* *b(o)-* *l(u/o)-* *th(u)-* *w(a)-* *h(u)-* *n(a)-*	*de* *bo* *no* *de* *we* *hü* *yü*
Wayuu (Martin 2011)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL 3PL 0	*taya* *pia* *nia* *jia/shia* *waya* *jia/jaya* *naya*	*ta-* *pü-* *nü-* *jü-* *wa-* *jü-* *na-* *a-*	*taya* *pia* *nia* *jia/shia* *waya* *jia/jaya* *naya*
Wapishana (Santos 2006)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F	*ũgaɽɨ* *pɨgaɽɨ* *ɨɽɨ* *uɽu*	*ũ-* *pɨ-* *ɨ-* *u-*	*-ɨn* *-ɨp* *-(ɨ)ʐ(ɨ)* *-(ɨ)ʐ(u)*

	1PL 2PL 3PL ANAPH	*waɨnau* *ɨnau* *inau* *paɨgaɽɨ*	*wa-* *ɨ-* *i-* *pa-*		
Mawayana (Michels 2014)	1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL	*nnu* *i* *rï* *amna* *rï'u* *na*	*n=* *ï=* *rï=* *wa=* *rï'u=* *na=*	*=na* *=i* *=sï* *=wi* *?* *=nu*	
†Bahuana (Ramirez 1992)	1SG 2 3 4 1PL 12	*nui* *ɸi* *nia* *waibenarɨ* *nui ɸi*	*nu-* *ɸv-* *ɸa-* *nv-* *wa-*	*-na* *-ɸa/ɸi* *ɸaɸi* *-wa/wi*	
!Resigaro (Allin 1976)	1SG 2SG 3SG.NF 3SG.F 1PL.INCL 1PL.EXCL 2PL 3PL	*n barré ó* *phú* *tsú* *tsó* *fú* *muu* *hú, i-* *n barré ú*	 *pá-* *gi-* *do-* *va-*	*¨no*	
Yukuna (Schauer et alii 2005)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL 3PL	*nuká* *piká* *riká* *ruká* *weká* *iká* *neká*	*nu-* *pi-* *ri-* *ru-* *wa-* *i-* *na-*	*nuká* *piká* *riká* *ruká* *weká* *iká* *neká*	
Achagua contemporain (Meléndez 1994)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL 3PL	*nuja* *hija* *lija* *ruja* *waja* *ija* *naja*	*nu-* *hi-* *li-* *ru-* *wa-* *i-* *na-*	 *-ni* *-ni* *-ni, -na*	
Piapoco (Reinoso 2002)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 3PL	*núa* *pía* *ya* *ua* *wía* *nía*	*nu-* *pi-* *y-* *u-* *wa-* *na-*	*núa* *pía* *ya* *ua* *wía* *nía*	 *-ni* *-ni* *-ni*
Tariana (Aikhenvald 2003)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL	*nuha* *piha, phia* *diha, dihya* *duha, duhua* *w(a)ha* *iha*	*nu-* *pi-* *di-* *du-* *wa-* *i-*	*nuha* *piha, phia* *diha, dihya* *duha, duhua* *w(a)ha* *iha*	

	3PL IMPS OBJ	*n(a)ha* *p(a)ha*	*na-* *pa-*	*n(a)ha* *p(a)ha* *-na*	
Kawiyari (Reinoso 2012)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F IMPS.SG IMPS.PL 1PL 3PL	*ʰnù* *pʰè* *yâ* *uâ:* *øè* *ʰnà*	*nu-* *pi-* *i-* *u-* *a-* *pa-* *wa-* *na-*	*ʰnù* *pʰè* *yâ* *uâ:* *øè* *ʰnà*	
Baniwa-kurripako (Granadillo 2006)	1SG 2SG 3SG.NF 3SG.F 3FOC IMPS 1PL 2PL 3PL	*hnua* *phia* *hlia* *srua* *faa* *shaa* *hnaa*	*nu-* *pi-* *li-* *ru-* *i-* *pa-* *wa-* *i-* *na-*	*hnua* *phia* *hlia* *srua* *faa* *shaa* *hnaa*	 *-ni* *-no* *-na*
Baré (Aikhenvald 1995)	1SG 2SG 3SG.F 3SG.NF 1PL 2PL 3PL IMPS INDEF (verbal)	*nu-ni, nû* *bi-ni, bî* *kuhu* *kuhû* *wa-ni, wã* *i-ni, î* *kuhuni*	*nu-* *bi-* *i-* *w/u-* *wa-* *in, ini-* *na-* *ba-* *a-*	*nu-ni, nû* *bi-ni, bî* *kuhu* *kuhû* *wa-ni, wã* *i-ni, î* *kuhuni*	
Warekena (O. Gonzalez 2009)	1SG 2SG 3SG.NF 3SG.F 1PL 3PL	*nújwa* *píjya* *níjya* *péjya* *wéjya* *néjya*	*nu-* *pi-* *ni-* *pa-* *wa-* *na-*	*-na* *-pi* *-ni* *-nu/yu* *-wi* *-nákan(i)*	
Baniwa du Guainia (Aikhenvald 1998)	1SG 2SG 3SG.M 3SG.F 1PL 2PL/3PL IMPS		*nu-* *pi-* *ø/i-* *yu-* *wa-* *ni-* *pa-/ba-*	*-na* *-pi* *-é/-ø* *-u/-yu* *-wi* *-ni*	
Maipure (Zamponi 2003)	1SG 2SG 3SG.F 3SG.NF 1PL 2PL/3PL IMPS	*nuja* *pìa* *juja* *ìa* *uaja* *nia*	*nu-* *pi-* *ju-* *ø* *ua-* *ni-* *pa-*	*-na* *-pi* *?* *ø* *-vi* *?*	*canà* *capì* *-càu* *-chè* *cavì* *canì*

15. Annexes 3

15.1 Ashéninka du Perené

15.1.1 Récit de voyage enregistré le 9 août 2012 à Bajo Marankiari

Cet extrait permet de montrer la prédilection des verbes de mouvement à prendre un marquage à l'absolutif :

Naaka *no-paita* *Iroberito*
PRO1SG 1SG.NOM-s'appeler Roberto
« Je m'appelle Roberto »
No-kant-e *okaratsi* *n-anii-t-ak-e*
1SG.NOM-aller-IRR tout 1SG.NOM-marcher-EP-PERF-REAL
Iruñaaka
maintenant/aujourd'hui
« J'ai marché tout ce que j'ai marché (jusqu'à) aujourd'hui »
No-saik-i *aka* *no-ha-t-e* *anta* *Bermudes-ki*
1SG.NOM-vivre-REAL ici 1SG.NOM-aller-EP-REAL DEIC Bermudes-LOC
« Je vis ici et je vais là-bas à Bermudes »
Naaka *??* *no-ha-t-e* *no-niri* *Bermudes-ki*
PRO1SG 1SG.NOM-aller-EP-REAL 1SG.NOM-voyager Bermudes-LOC
no-kinvante-ri *n-iri*
1SG.NOM-visiter-3.ABS.M 1SG.GEN-père
« Moi, je vais voyager à Bermudes pour voir mon père »
No-kinvante-ri *n-iri*
1SG.NOM-visiter-3.ABS.M 1SG.GEN-père
« Je vais voir mon père »
No-ha-t-e ***aka***
1SG.NOM-aller-EP-REAL ici

no-shito-v-an-ak-i ***Marankiaro-ki***

1SG.NOM-sortir-EP-DIR-PERF-REAL **Marankiari-LOC**

aree-t-ak-i-na ***Tsirishi-ki***

arriver-EP-PERF-REAL-1SG.ABS **LaMerced-LOC**

« Je suis parti d'ici, je suis sorti de Marankiari et je suis arrivé à La Merced »

Tsirishi-ki *no-maap-ak-i* *irohatzita* *okitaitzimataki*

La.Merced-LOC 1SG.NOM-dormir-PERF-REAL jusqu'à aube

« À La Merced j'ai dormi jusqu'à l'aube »

Okitai-t-aman-ak-i *ipo-ak-e* *antakotsirori kaaro*

aube venir-PERF-REAL chauffeur voiture

i-kant-ak-i-na *tsame* *a-ha-t-e*

3SG.NOM-dire-PERF-REAL-1SG.ABS HORT 1PL.NOM-aller-EP-REAL

Bermudes-ki

Bermudes-LOC

« À l'aube le chauffeur est venu et m'a dit « Allons-y! Allons à Bermudes » »

A-ha-t-e *iruñaaka*

1PL.NOM-aller-EP-IRR maintenant

« Allons-y maintenant »

No-tsin-an-ak-a ***no-betsik-an-ak-a***

1SG.NOM-?-DIR-PERF-IRR **1SG.NOM-?-DIR-PERF-IRR**

ha-t-ak-i-na

aller-EP-PERF-REAL-1SG.ABS

« Je me suis préparé (et) je suis parti »

No-te-t-ap-ak-a *kaaro-ki*

1SG.NOM-monter-EP-DIR-PERF-IRR voiture-LOC

« Je suis monté dans la voiture »

Okitai-ch-ak-i

« L'aube se lève »

??

Shyako-t-an-ak-a-na

courir-EP-DIR-PERF-IRR-1SG.ABS

« Je suis parti en vitesse »

No-shyako-t-ak-a *no-shyako-t-ak-a*

1SG.NOM-partir-EP-PERF-IRR 1SG.NOM-partir-EP-PERF-IRR

« Je pars je pars »

N-aree-t-ak-a *o-paita* *nampitsi Pacortamo*

1SG.NOM-arriver-EP-PERF-IRR 3F.NOM-s'appeler pueblo Pacortamo

« Je suis arrivé à un endroit qui s'appelle pueblo Pacortamo »

[...]

15.2 Ashéninka du Pajonal

15.2.1 Récit semi-directif sur un triangle amoureux enregistré le 18/09/2012 à Alto Chencoreni

On voit bien, dans ce récit, un processus de nominalisation. Comme l'indique Mihas (2010), l'absence de distinction de genre permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas ici d'un indice actanciel. J'attire l'attention du lecteur sur l'affixation d'un absolutif sur le nom *tsinane* « femme ».

No-kowa-k-i-mi *tsinane*

1SG.NOM-aimer-PERF-REAL-2SG.ABS femme

« Je t'aime, femme »

ero-tya *no-kantyak-a* *no-kowa-k-i-mi*

QU-? 1SG.NOM-faire.PERF-REAL.A 1SG.NOM-aimer-PERF-REAL-2SG.ABS

« Comment vais-je faire ? Je t'aime »

Apiteni inte *no-matya* *n-inka*

deux NEG 1SG.NOM-pouvoir 1SG.NOM-choisir

no-kowa-pero-t-e-ri

1SG.NOM-aimer-INTS-EP-IRR-NMZ

« Je ne peux pas choisir, parmi les deux, celle que je vais aimer »

No-koi *no-kowa-k-i-mi* *ehatzi* *erori*

1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-aimer-PERF-REAL-2SG.ABS autre femme

« Je veux… Je t'aime aussi, toi, l'autre femme »

n-apero-t-e-ri *no-hekakay-e-ri*

1SG.NOM-accompagner-EP-IRR-NMZ 1SG.NOM-vivre-IRR-NMZ

« Pour être toujours avec elle, pour vivre toujours avec elle (Litt. Pour être celui qui sera et vivra [avec elle] »

Arinka *jaka* *no-nampi-ki*

Quand ici 1SG.GEN-maison-LOC

« Ici, à la maison »

Iruñaaka *no-kant-e-mi* *no-tzipamintari*

Maintenant 1SG.NOM-dire-IRR-2SG.ABS 1SG.GEN-ami

« Maintenant je vais te dire [quelque chose], mon ami »

Arinka *pi-kowa-k-ak-i-nawo* *irowa* *tsinane*

Quand 1SG.NOM-aimer-EP-PERF-IRR-? DEM femme

« Quand tu décides d'être avec cette femme »

Te no-kowa-k-aemi-ro *apani* *no-kowa-k-i-mi*

NEG 1SG.NOM-aimer-PERF-3.NM.ABS un 1SG.NOM-aimer-PERF-REAL-2SG.ABS

irowa *pasini* *watatya-ri* *Amelia*

DEM autre s'appeler-NMZ Amelia

« Celle-ci ne me convient pas, je t'aime toi, l'autre femme qui s'appelle Amelia »

Te *no-koi* *pasini* *no-koa-k-a-e-mi*

NEG 1SG.NOM-vouloir autre 1SG.NOM-aimer-PERF-?-IRR-2SG.ABS

« Je ne veux pas d'une autre qui ne décide pas d'être avec elle, qui ne l'aime pas »

Iruñaaka *iroka* *tsinane rotaki* *ayuda-t-e-mi*[298] *pantawero-ki*

Maintenant DEM femme DEM aider-EP-IRR-2SG.ABS travail-LOC

« Maintenant, cette femme va t'aider dans ton travail »

Rotaki ***tsinane-pero-t-atsi-ri***

PRO3NM **femme-INTENS-EP-STAT-3SG.ABS**

« Elle, oui, c'est une grande femme »

Rotaki *no-kant-si-mi*

PRO3NM 1SG.NOM-dire-?-2SG.ABS

« C'est pour ça que je te le dis »

Ari *o-katzi*

AFFIRM 3SG.NOM-être.tout

« C'est tout »

[298] Le locuteur précisera ultérieurement que l'équivalent de ce prédicat – sans emprunt – serait *amitakotemi.*

15.2.2 Récit semi-directif avec le médecin enregistré le 17/09/2012 à Alto Chencoreni

Kitejiri *wabihakotantatsiri*
bonjour docteur
« Bonjour docteur »

Iruñaaka *no-kant-e-mi* *towe-ro*
maintenant 1SG.NOM-dire-IRR-2SG.ABS s'appeler-NM
« Maintenant je vais te dire... Comment ça s'appelle... ? »

Oyta *towe-ro* *osheki* *towe-ro*
comment s'appeler-NM beaucoup s'appeler-NM
« Comment ça s’appelle… »

No-swe-t-ak-a *no-kamank-ak-i*
1SG.NOM-avoir.diarrhée-EP-PERF-REAL.A 1SG.NOM-vomir-PERF-REAL
« J'ai de la diarrhée, je vomis »

Te *no-matya* *no-katsi-ye* *n-anastya*
NEG 1SG.NOM-manger 1SG.NOM-avoir.mal-? 1SG.NOM-marcher
no-matya
1SG.NOM-manger
« Je ne mange pas, marcher me fait mal, tout comme manger »

No-katzi-ye *no-siye*
1SG.NOM-avoir.mal-? 1SG.NOM-courir
« Courir me fait mal »

eroka *ojabij-ako-t-ant-atsi-ri*
PRO2SG soigner-INTERM-EP-ANTIPASS-STAT-M
« Tu es celui qui soigne »

Pi-pa-k-i-na *etyonkini* *pastilla*
2SG.NOM-donner-PERF-REAL-1SG.ABS un.peu comprimé
« Tu m'as donné quelques comprimés »

Iruñaaka *no-kant-e-mi* *ejatzi*
maintenant 1SG.NOM-dire-IRR-2SG.ABS aussi
« Maintenant, je vais aussi te dire... »

Mathapoki-t-ak-i-na
être.maigre-EP-PERF-REAL-1SG.ABS

Te *no-matya* *no-sintsi-te*

NEG 1SG.NOM-pouvoir 1SG.GEN-force-POSS

« Je suis très maigre, je ne peux pas (récupérer) ma force »

Te *no-matya* *no-pirinte*

NEG 1SG.NOM-pouvoir 1SG.NOM-soulever

« Je ne peux rien soulever »

Iruñaaka *no-koi* *no-weya* *osheki*

maintenant 1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-manger beaucoup

« Maintenant, je veux beaucoup manger »

Ni-yo-t-ak-i ***oetaka sintsi-wathatagayi-na-ni***

1SG.NOM-savoir-EP-PERF-REAL **lequel force-VBLZ?-1SG.ABS-NMZ**

« Je sais lequel va me renforcer »

Ejatzi *otowerowanki*

aussi s'appeler ?

« Et aussi… comment ça s'appelle ? »

No-kant-e-mi *tema* *ari* *oita* *owero*

1SG.NOM-dire-IRR-2SG.ABS sûrement AFFIRM comment s'appeler

« Je vais te dire sûrement comment ça s'appelle »

Rotentzi *ehatzi* *n-antyasi-pawotzimate*

déjà aussi 1SG.NOM-être.vieille-?

« Je vais déjà être vieille, aussi »

Eniro *no-sintsi-tzi*

encore 1SG.GEN-force-POSS

« J'ai encore de la force »

Eniro *no-siya* *oshokabi-t-ak-a* *no-poe*

encore 1SG.NOM-courir être.blanc-EP-PERF-REAL.A 1SG.GEN-cheveux

« Je cours toujours ; j'ai toujours des cheveux blancs »

Eniro *no-sintsi-tzi* *eniro* *no-shiya*

toujours 1SG.GEN-force-POSS encore 1SG.NOM-courir

« J'ai de la force, je cours encore »

Eniro *n-ayetzi* *tenaripoeni*

toujours 1SG.NOM-porter poids

« Je continue à porter du poids »

15.3 Ashaninka du Tambo

15.3.1 Récit de voyage enregistré le 31/08/2012 à Savareni

Ce récit illustre la suppression du nominatif, un élément qui peut parfois se confondre avec l'absolutif à la troisième personne. D'autre part, bien qu'il s'agisse d'un voyage, et donc comprenant un certain nombre de verbes de mouvements, le nominatif s'avère majoritaire. Cette situation s'explique peut-être par le jeune âge du locuteur, ce qui semble indiquer l'expansion de ce marquage pour les verbes intransitifs.

No-ha-iti *Selvaverde-ki*
1SG.NOM-aller-? Selva.Verde-LOC
« Je suis allé à Selva Verde »

No-tsipa-t-an-ak-a-ro *Giovanna*
1SG.NOM-accompagner-EP-DIR-PERF-REAL.A-3.NM.ABS Giovanna
« J'y suis allé avec Giovanna »

No-ha-t-an-ak-i *n-ani-t-an-ak-e*
1SG.NOM-aller-EP-DIR-PERF-REAL 1SG.NOM-marcher-EP-DIR-PERF-REAL
no-puñ-an-ak-a *no-nampi-ki*
1SG.NOM-sortir-EP-DIR-PERF-REAL 1SG-communauté-LOC
« J'y suis allé en marchant ; je suis sorti de ma communauté »

N-ani-t-an-ak-e *no-tsipa-t-an-ak-a*
1SG.NOM-marcher-EP-DIR-PERF-REAL 1SG.NOM-accompagner-EP-DIR-PERF-REAL.A
« J'ai marché avec [elle] »

Okarati *okarati* *osamaniti* *maba* *katsirinkateri*
Durée durée temps trois heure
« Durant trois heures »

Ari *n-ani-t-an-ak-e*
AFFIRM 1SG.NOM-marcher-EP-DIR-PERF-REAL
« J'ai marché »

No-mako-ri-ap-ak-e ***nianki***
1SG.NOM-se.reposer-EGR-DIR-PERF-REAL **milieu**
« Je me suis reposé au milieu (du chemin) »

Ari ***no-mako-ri-ap-ak-e***

AFFIRM **1SG.NOM-être.fatigué-EGR-DIR-PERF-REAL**

« Oui, je me suis reposé »

N-api-t-aj-i-ro

1SG-commencer-EP-REGR-REAL-3NM.ABS

n-ani-t-an-aj-i

1SG.NOM-marcher-EP-DIR-REGR-REAL

« Et j'ai recommencé à marcher »

Irosati *n-are-t-ant-ak-a* *oshiki* *kapashi*

Ensuite 1SG.NOM-arriver-EP-?-PERF-REAL.A beaucoup palmier

« Ensuite je suis arrivé [à un endroit avec] beaucoup de palmiers »

Irori ***mako-ri-ap-ak-e***

PRO3NM **être.fatigué-EGR-DIR-PERF-REAL**

« Elle s'est reposée »

Ora *o-toma-p-ak-i-ro* *shiakamentotsi-ki*

MD 3NM.NOM-prendre.photo-PERF-REAL-3NM.ABS appareil.photo-LOC

« Elle a pris des photos avec son appareil photo »

Ora *kapashi* *osheki*

MD Palmier beaucoup

« Beaucoup de palmiers »

No-mako-ri-an-ah-i *n-api-t-an-ah-i*

1SG.NOM-être.fatigué-EGR-DIR-REGR-REAL 1SG.NOM-marcher-EP-DIR-REGR-REAL

« Je me suis reposé et ai marché encore une fois »

No-mago- *n-abis-an-ak-i*

1SG.NOM-être.fatigué- 1SG.NOM-passer-DIR-PERF-REAL

n-are-t-ap-ak-a *Selva verde* *shavini*

1SG.NOM-arriver-EP-DIR-PERF-REAL.A Selva verde après-midi

« Je suis passé [par là] et suis arrivé à Selva verde dans l'après-midi »

N-are-t-ap-ak-a *no-nia-p-ak-e*

1SG.NOM-arriver-EP-DIR-PERF-REAL.A 1SG.NOM-voir-EP-PERF-REAL

i-yaatsaheta ***ashaninka*** ***savik-atsi-ri*** ***inampi-ki***

3M.NOM-jouer **ami** **vivre-STAT-M** **site-LOC**

« Je suis arrivé et j'ai vu un ami vivant ici en train de jouer »

Irositi *no-niahe-t-ap-ak-i-ri*

après 1SG.NOM-voir?-EP-DIR-PERF-REAL-3M.ABS

« Après je les ai vu »

No-kinkitsa-t-ap-ak-i-ri *hibatakantiro*

1SG.NOM-discuter-EP-DIR-PERF-REAL-3M.ABS chef

« Je discute avec le chef »

I-kan-t-ak-e-na *osaitakera* *a-n-kinkitsa-t-aman-e*

3M.NOM-dire-EP-PERF-1SG.ABS demain 1PL.NOM-EP-discuter-matin-IRR

« Il me dit : « Nous parlerons demain » »

Ari *okitaitamani* *i-kajem-ak-e-na*

AFFIRM lendemain 3M.NOM-appeler-PERF-REAL-1SG.ABS

« Le lendemain, il m'a appelé »

Ari *otimaiti* *apatorentsi*

AFFIRM COP réunion

« Il y eu une réunion »

Ari *no-ha-t-ak-e* *apatorentsi-ki*

AFFIRM 1SG.NOM-aller-EP-PERF-REAL réunion-LOC

« Je suis allé à la réunion »

Ari *i-ña-t-ak-i* *hibatakantirori*

AFFIRM 3M.NOM-parler-EP-PERF-REAL chef

« Le chef a parlé »

Iro *i-sampi-k-a-na*

PRO3M 3M.NOM-demander-PERF-REAL.A-1SG.ABS

paita *o-pok-ashiti*

pourquoi 3NM.NOM-venir-?

« Il me demande pourquoi elle est venue »

Naarori *n-akan-ak-i*

PRO1SG.M.FOC 1SG.NOM-répondre-PERF-REAL

« Moi, je [lui] réponds »

O-pokashiti ***oyo-t-ak-ote-ro*** *ora* *oshi* *kapashi*

3NM.NOM-venir **étudier-EP-PERF- ?-3NM.ABS** MD feuille palmier

maaroni

tout

« Elle vient étudier (toutes) les feuilles de palmier »

Timatsiri *aka* *pi-nampi-ki*

EXIST ici 2SG.GEN-communauté-LOC

« Ce qu'il y a ici, dans ta communauté »

Ari *i-kanta-na*

AFFIRM 3M.NOM-dire-1SG.ABS

ari *no-ma-t-ak-i-mpi*

AFFIRM 1SG.NOM-donner-EP-PERF-REAL-2SG.ABS

ora *o-ha-t-e* *amenaite*

MD 3NM.NOM-aller-EP-REAL voir/chercher

« Il m'a dit : « oui, je te donne l'autorisation, elle peut aller voir » »

No-ha-t-ak-e *ari* *n-opi-ah-a*

1SG.NOM-aller-EP-PERF-REAL AFFIRM 1SG.NOM-revenir-REGR-REAL.A

« J'y suis allé et je suis revenu »

N-oniak-ak-e-ro *osheki* *kapashi*

1SG.NOM-voir-PERF-REAL-3NM.ABS beaucoup palmier

« J'ai vu beaucoup de palmiers »

Timaitatsi-ri *inchato-mashiti*

EXIST.NMZ forêt-LOC ?

« Ce qu'il y a en forêt »

N-opi-ah-a *chavitanake*

1SG.NOM-revenir-REGR-REAL.A tard

« Je suis revenu tard »

N-oman-ah-e *irosati* *okitaitamanake*

1SG.NOM-dormir-REGR-REAL jusqu'à lendemain

n-amaja-t-ant-ah-a

1SG.NOM-descendre-EP- ?-REGR-REAL.A

n-amaja-t-ant-ah-a *shintipa-ke*

1SG.NOM-descendre-EP- ?-REGR-REAL.A radeau[299]-LOC

« J'ai dormi jusqu'au lendemain, puis je suis descendu (par le fleuve) avec un radeau »

Irosati *n-are-t-ah-a* *kirinka*

Jusqu'à 1SG.NOM-arriver-EP-REGR-REAL.A plus.bas

« Jusqu'à arriver plus bas »

[299] Ou un bateau pneumatique.

irosati *n-are-t-ant-ah-a* *no-nampi-ki*
jusqu'à 1SG.NOM-arriver-EP-?-REGR-REAL.A 1SG.GEN-communauté-LOC
« Jusqu'à arriver dans ma communauté »
N-are-t-ap-ah-a *no-nampi-ki*
1SG.NOM-arriver-EP-DIR-REGR-REAL.A 1SG.GEN-communauté-LOC
« Je suis arrivé dans ma communauté »

15.4 Matsigenka

15.4.1 Récit sur la vieillesse effectué le 5 octobre 2012 à Nueva Luz

Les verbes statifs et les copules en matsigenka ont une propension à se voir attribuer un absolutif, comme le montre cet exercice semi-dirigé.

Naaro *no-piti* *shiriagarini* *no-bango-ke*
PRO1SG 1SG.NOM-vivre années 1SG.GEN-maison-LOC
« Je vis depuis des années dans ma maison »
Agaka kutagiteri i-pok-ak-e *no-bisarite*
un jour 3M.NOM-venir-PERF-REAL 1SG.GEN-petit-fils
« Un jour mon petit-fils est venu »
I-ne-tsa-bage-t-e-na
3M[NOM]-voir-?-INTENS-EP-REAL-1SG.ABS
« Il est venu me voir »
I-ne-ap-ak-e-na-tari ***pisaro-bage-t-ak-e-na***
3M[NOM]-voir-DIR-PERF-REAL-1SG.ABS-car **être.vieux-INTENS-EP-PERF-REAL-1SG.ABS**
« Parce qu'il a étant donné que j'étais déjà bien vieille »
Kandaka *aiño-tia* *no-shintyi-ti*
se.peut être-DUR 1SG.NOM-être.fort-NMZ
« C'est possible, mais j'ai encore de la force »
I-kand-ap-ak-e-na *sharo* ***aiño-bi***
3M.NOM-dire-DIR-PERF-REAL-1SG.ABS grand-mère **être-2SG.ABS**
« Il m'a dit « Grand-mère, comment vas-tu? » (litt. Es-tu?) »

No-kand-i-ri *naaro* *neji*

1SG.NOM-dire-EP-3.ABS.M PRO1SG oui

« Je lui ai dit que oui »

Atake-tari *no-pisaro-tanai*

parce.que 1SG.NOM-être.vieille-?

« Parce que je suis déjà vieille »

Aryotari *a-ngañoig-an-ak-e-mba*

Parce.que 1PL.NOM-être-DIR-PERF-REAL-FUT

maganiro *a-mbisari-g-an-ak-e-ro*

tous 1PL.NOM-être.vieux-EP-DIR-PERF-REAL-NMZ

« Parce que nous serons tous vieux »

Naaro *maika* *o-katyi-gise-t-ak-e-na*

PRO1SG maintenant 3NM.NOM-avoir.mal-INTENS-EP-PERF-REAL-1SG.ABS

tovaiti

beaucoup

« Moi, maintenant, j'ai très mal »

No-gereto-ke *no-tishita-ke*

1SG.GEN-genou-LOC 1SG.GEN-dos-LOC

« À mon genou, à mon dos »

No-giti-ke *no-gito-ke*

1SG.NOM-GEN-LOC 1SG.GEN-tête-LOC

« Aux pieds, à la tête »

Magatiro ***agage-t-an-ak-e-na***

Tout **avoir.mal-EP-DIR-PERF-REAL-1SG.ABS**

« Tout mon corps me fait mal »

No-katzi-gise-t-ak-e-ra

1SG.NOM-avoir.mal-INTENS-EP-PERF-REAL-?

« Tout mon corps me fait mal »

Irotari *maika* *shari*

pour.cela maintenant petit-fils

« C'est pour ça, maintenant, petit-fils »

Biiro *maika* *pi-ebagari-t-ak-e-rika*

PRO2SG maintenant 2SG.NOM-être.jeune-EP-PERF-REAL-si/quand

« Toi, maintenant, tu es jeune »

Gara ***pi-ya-get-i*** *pi-shingi-se-tara*

NEG **2SG.NOM-aller-FUT-REAL** 2SG.NOM-se.souler-INTENS-FUT

gara *pi-kisa*

NEG 2SG.NOM-être.rancunier

« Ne vas pas te saouler, ne sois pas rancunier »

Magatiro *oka ondara* *naaro* *pairani* *no-ebangaro-tera*

Tout quand PRO1SG avant 1SG.NOM-être.jeune-PST

« Avant, quand j'étais jeune »

Indi *no-shingi-se-t-ak-a*

COP 1SG.NOM-se.souler-INTENS-EP-PERF-REFL

« J'ai bu beaucoup »

No-kisa-nd-ak-e

1SG.NOM-être.rancunier-EP-PERF-REAL

irotari *maika* *no-pisaro-be-t-an-ak-a*

pour.cela maintenant 1SG.NOM-être.vieux-?-EP-DIR-PERF-IRR

« J'ai gardé de la rancœur, c'est pour ça que maintenant je suis vieille »

O-katyi-gise-t-ak-e-na *tovaiti*

3NM.NOM-avoir.mal-INTENS-EP-PERF-REAL-1SG.ABS beaucoup

no-batsa-ke

1SG.GEN-corps-LOC

« Ça me fait très mal dans mon corps »

Imbo i-kandi *irirori* *irorobendi* *kameti-t-ak-e*

après 3M.NOM-dire PRO3SG alors être.bien-EP-PERF-REAL

« Après, il me dit alors « c'est bien » »

Maika *sharo* *no-ataba-get-a*

Maintenant grand-mère 1SG.NOM-s'en.aller-FUT-IRR

« Maintenant grand-mère je vais m'en aller »

Naaro *kandani* *no-pirititi* *no-vango-ke*

PRO1SG toujours 1SG.NOM-se.trouver 1SG.GEN-maison-LOC

« Je suis toujours chez moi »

I-yatai

3M.NOM-partir

« Il est parti »

No-pirindai *naaro* *paniro no-vango-ke*

1SG.NOM-rester PRO1SG seule 1SG.GEN-maison-LOC

« Je reste seule chez moi »

Irotari *maika* *indagati*

pour.cela maintenant merci

« Pour cela, maintenant, merci ».

15.5 Nomatsigenga

15.5.1 Exercice de séduction enregistré le 23/08/2012 à San Antonio de Sonomoro

Cet exercice montre la particularité du nomatsigenga par rapport aux autres langues campa. Contrairement à ces dernières où l'absolutif apparaît généralement pour des actions et états ponctuels, le nomatsigenga l'utilise plus généralement pour des états duratifs. Pour cette raison, on le trouve notamment affixé aux noms.

Yamëka *ira* *serarira* *i-netsë-ro*

Maintenant DEM homme 3NF.NOM-regarder-3.F.ABS

jatiniraka *i-rakanëra*

qui 3NF.NOM-prendre

« Maintenant l'homme regarde qui il va prendre »

I-atasike-ro *yamëka*

3NF.NOM-rencontrer-3.F.ABS maintenant

onta *tsinane* *kanina-ro-ra*

DEM femme être.beau-F-AFFIRM

« Il est maintenant allé rencontrer la belle femme »

I-kampë-ro *na-ninti-mi-ni* *obiiro*

3M.NOM-dire-3F.ABS 1SG.NOM-aimer-2SG.ABS-IMPF PRO2SG

Il lui dit : « Je t'aime, toi »

Kaninari-mi=nta

belle-2SG.ABS=DEM.DIST

« Tu es très belle »

P-omitoko-tage-t-i *p-omitoko-tage-t-i*

2SG.NOM-aider-partout-EP-REAL 2SG.NOM-aider-partout-EP-REAL

« Tu aides pour tout »

P-omitoko-t-e-ro *pi-niro*

2SG.NOM-aider-EP-IRR-3.ABSF 2SG.GEN-mère

« Tu aides ta mère »

Obiirotake *na-gan-e*

PRO2SG.FOC 1SG.NOM-emmener-IRR

« Je t'emmènerai »

Karari *aro* *no-pok-e*

Mais PRO1SG 1SG.NOM-venir-IRR

« Mais je viendrai »

Na-nivatakeripiri *aroka* *i-raninke* *na-gan-e-mi*

1SG.NOM-discuter COND 3SG.NOM-accepter 1SG.NOM-emmener-IRR-2SG.ABS

« Je discuterai ; et si (ton père) accepte, je t'emmènerai avec moi »

Na-ja-k-e-ni *yamëka* *aike* *no-pok-e*

1SG.NOM-aller-PERF-IRR-IMPF maintenant mais 1SG.NOM-revenir-IRR

« Je m'en vais, maintenant, mais je reviendrai »

Aro ***na-jina-nt-ë-mi***

AFFIRM **1SG.GEN-épouse-EP-IRR-2SG.ABS**

« Oui, tu seras mon épouse »

Kero *no-tsorok-i*

NEG 1SG.NOM-avoir.peur-REAL

na-nint-asanta-mi-ni=nta

1SG.NOM-aimer-INTENS-2SG.ABS=DEM.DIST

« Je n'aurai pas peur ; je t'aime beaucoup »

Obiiro=nta *kanina-ro* *sonori-ginte*

PRO2SG=DEM.DIST être.beau-F femme-INTENS

« Tu es une femme splendide ».

15.6 Baniwa du Guainia

15.6.1 Récit du voyage enregistré le 25/09/2013 à San Fernando de Atabapo

L'usage de l'absolutif est récurrent en baniwa du Guainia. Cependant, il est restreint aux verbes d'états, ce qui explique que l'on retrouve une seule occurrence dans le récit suivant.

Wata	*Makuruku*	*nu-shia-ri-wa-ha*	*ni-nupa*	*gringo*
là-bas	Makuruku	1SG.NOM-rester-M-PROG-PAUS	3PL.NOM-arriver	gringo

« Là-bas, à Makuruku, où je demeure, les gringos sont arrivés »

Ni-convida-wi	*wa-shawa*	*teretsi*
3SG.NOM-inviter-1PL.ABS	1PL.NOM-COP	trois

« Ils nous ont invité; on était trois »

Nuyaja	*peya*	*nu-yaritua*	*peya-ha*	*nu-pimo-ne*
PRO1SG	un	1SG.GEN-frère	un-PAUS	1SG.GEN-cousin-POSS

« Moi, un, mon frère, un, et mon cousin »

Wa-sha-wita	*yapatsi-aba*	*yapatsi-aba*	*Yapakana-waba*
1PL.NOM-aller-?	colline-DIR	colline-DIR	Yapakana-DIR

« Nous sommes allés par la colline, par Yapakana »

Wa-wita	*niwaba*
1PL.NOM-monter	en.haut

« Nous sommes montés tout en haut »

Peyaha	*shariweya-ha*	*pata*	*tururu*
un	chercher-PAUS	attraper	crapaud

« L'un (d'entre nous) va chercher à attraper un crapaud »

Peyaha	*umeni*
un	couleuvre

« Une couleuvre »

Peyaha	*patari*	*utsipie*
un	attrapé	oiseau

« Un oiseau attrapé »

Wa-shia	*ni-pi*	*iwaba*	*peyawabupi*

1PL.NOM-rester 3PL-COM dans canal

« Nous sommes restés avec eux à l'intérieur d'un canal »

Wa-shia-wa *como cuatro dias*

1PL.NOM-rester-MOY (espagnol)

« Nous sommes restés environ quatre jours »

Anetua-ni ***ta*** ***mushiu***

être.bon-3PL.ABS **DEM** **monsieur**

« Ils sont bons, ces monsieurs »

Yawayaperi *wa-bitsika-ja* *wa-sha* *ne-pi*

matin 1PL.NOM-partir-PAUS 1PL.NOM-aller 3PL.NOM-COM

« Le matin, nous sommes partis, nous sommes allés avec eux »

Tawa *peshiawa*

PREP forêt

« Par la forêt »

Wa-yureta *wa-nupa-ha* *a las tres*

1PL.NOM-revenir 1PL.NOM-arriver-PAUS (espagnol)

« Nous sommes revenus, nous sommes arrivés à trois heures »

Wita *wa-barraka-newaba*

par.ici 1PL.GEN-cabane-OBL

« Par ici, par notre cabane »

Wa-shia *wapie* *cocinero*

1PL.NOM-rester devant cuisinier

« Nous sommes restés devant le cuisinier »

Wa-nupa-ha *wa-benu* *wa-ha*

1PL.NOM-arriver-PAUS 1PL.NOM-finir 1PL.NOM-manger

« Nous sommes arrivés et nous avons fini de manger »

Emiaya *n-epitsi* *iyaha*

Là 2PL.GEN-nourriture PRO2PL.OBL

« Votre nourriture est là »

Pamarie *ne-he* *ta* *mushiu* *pamarie* *wa*

à.part 3PL.NOM-manger DEM monsieur à.part PRO1PL

« Les gringos ont mangé à part, pas avec nous »

Wa-be *wa-ha* *wa-sha-wa*

1PL.NOM-finir 1PL.NOM-manger 1PL.NOM-aller-MOY

wa-bitsa-re-waba

1PL.GEN-hamac-POSS-DIR

« Nous avons finis de manger (et) nous sommes allés à nos hamacs »

Wa-sha *wa-tua*

1PL.NOM-aller 1PL.NOM-cotano

« Allons-y, (notre) *cotano*[300] »

Wa-decanza

1PL.NOM-se.reposer

« Nous nous sommes reposés »

15.7 Piapoco

15.7.1 Description du tapir enregistrée le 1er octobre 2013 à Minitas

Ce récit descriptif permet d'aborder plusieurs éléments de la grammaire piapoco, à savoir l'usage de participe concurrençant les verbes sans nominalisateurs, l'usage du moyen pour certains verbes de mouvements, l'absolutif permis par le dérivateur *ka-*.

I-ya *abe-ri* *kuwezi* *anarimei-riko* ***i-pidene-ri*** *ema*

3M.NOM-se.trouver un-M animal montagne-LOC **3FOC-s'appeler-M** tapir

« On trouve dans la montagne un animal qui s'appelle le tapir »

Yai *ema-ka* ***y-eepuni-ri-wa***

DEM tapir-REAL **3M.NOM-aller-M-MOY**

arenakarita *i-wawa* *y-a-ka-wa-i*

où 3FOC-vouloir 3M.NOM-aller-REAL-MOY-PAST

« Le tapir va où il veut »

Y-eepuni *ya* *kawetua* *y-apicha-wa*

3M.NOM-aller DEM compagne 3M-COM-MOY

« Il va avec sa compagne »

Ya *y-eepuni* *tukuri* *iputu* *aiku* *i-yakana-i* *makaita*

DEM 3M.NOM-aller [arbre] [semence] branche 3M.GEN-graine-PL tout

[300] Terme utilisé pour apostropher une autre personne.

« Il va (pour chercher) toutes sortes de graines et de semences (tombées des) branches »

Imatanakei *i-dawina* *y-enibe-wa* *yanaya* *aiku*

ainsi 3M.NOM-élever 3M.GEN-fils-MOY plantes graines

i-yá-kana

3M.NOM-manger-?

« C'est ainsi qu'il élève ses enfants; il leur donne à manger des graines de plantes »

Kami-ri *yewa* *manoba* *y-eepuni-ka-wa-ta*

NEG se.peut beaucoup 3M.NOM-avancer-REAL-MOY-?

« Ils n'avancent pas beaucoup en groupe »

I-te *y-enibi-wa* *azieri* *kanami* *y-enibi*

3M-COP 3M.GEN-fils-MOY mâle adulte 3M.GEN-fils

y-uka-ka *nia*

3-chasse-REAL 3PL.ABS

« Si le mâle a des fils, il les chasse »

Inanai-kanami-wa *ya* *azieri y-eepuni-da-ka-ni*

femelle-adulte-MOY DEM mâle 3M.NOM-marcher-CAUS-REAL-3.ABS

« Si c'est une fille, le mâle la recueille (la fait marcher avec lui) »

N-eepuni *na-kauka* *irikuwa* *inatapi* *inataba*

3PL.NOM-aller 3PL.GEN-vie PREP.LOC terre.ferme POSTP

« Ils passent leur vie sur la terre ferme »

Tsuitali *inataba* *uni* *iwaliba* *kaliza durepiba*

terre.ferme POSTP rivière POSTP lac au.bord

« Sur la terre ferme, dans la rivière, au bord du lac »

Alenakarita na-wawa *n-eepuni-ka-wa*

où 3PL.NOM-vouloir 3PL.NOM-aller-REAL-MOY

na-ya-ka *niei* *kuwezi-nai-ka*

3PL.NOM-se.trouver-REAL DEM animal-PL-REAL

Kaite na-ima-ka *niei* *beyemika wei* *emaka* *katzakamake-itsua*

ainsi 3PL.NOM-dire-REAL DEM vieux DEM tapir-REAL converti-F

« Ainsi parlent les vieux (sur) le tapir converti/transformé »

Inayewa ***ka-takeina-ka*** ***ua*** *makeita chai*

C'est.pourquoi **ATTR-histoire-REAL** **3F.ABS** tout sur.cela

« C'est pour ça que l'histoire parle d'elle (litt. Parce qu'elle a une histoire sur tout cela) »

Na-aria-wa-ri *u-takeina*

3PL.NOM-connaître-MOY-M 3F.GEN-histoire

« Ils connaissent son histoire »

Na-aria *u-dawina* *u-enibe-wa* *uyanaka kali* *inata*

3PL.NOM-connaître 3F.NOM-élever 3F.GEN-fils-MOY DEM terre au.dessus

« Ils savent qu'elle élève ses petits sur cette terre »

Wana-kali *abe-likali* ***puive-ri*** *ya* *u-yá-ka-ni*

trouver-quand un-INTENS **être.salé-M** DEM 3F.NOM-manger-REAL-3.ABS

« Quand il se trouve de la terre salée, elle la mange »

Nenipinata *u-ya*

là 3F.NOM-se.trouver

« Elle se trouve là »

Aiba *kata* *u-yá-ta-ni-wa-ni* *u-yá-ta-ni-wa-ni*

autre nuit 3F.NOM-manger-?-?-MOY-3.ABS 3F.NOM-manger-?-?-MOY-3.ABS

« La nuit suivante elle revient manger »

Kaitade ***beyei-ka***

jusqu'à **être.vieux-REAL**

niei *u-enibe-ka* *na-yá-ta* *u-apicha* *kari*

DEM 3F.GEN-fils-REAL 3PL.NOM-manger-PAST 3F.NOM-COM terre

« Jusqu'à ce qu'ils soient adultes, ses fils mangent de la terre avec elle »

U-dawina *u-enibe-wa* *zumai-kateise*

3F.NOM-élever 3F.GEN-fils-MOY fils-jeune

« Elle élève ses petits depuis leur plus jeune âge »

U-eepuni-wa *y-apicha* *arenakari u-wawa-ji*

3F.NOM-aller-MOY 3M.NOM-COM où 3F.NOM-vouloir-?

« Elle va avec lui où elle veut aller »

Pinateimi yeiba

???

Uei *ema-ka* *yewe-tsua* *yá* *tukuri* *iputu*

DEM.F tapir-REAL pouvoir-F manger yarumo coeur

« Le tapir peut manger le cœur du yarumo(arbre) »

Yewa-tanakei *yá* *yekanazi*

Se.peut-aussi manger graines

« Elle peut aussi manger des graines »

Yewa-tanakei *wa-yá-ka* *ua*

Se.peut-aussi 1PL.NOM-manger-REAL 3F.ABS

« On peut aussi la manger »

Yewa-tanakei wa-dawina u-enibe

Se.peut-aussi 1PL.NOM-élever 3F.GEN-fils

makei wenewika i-dawina u-enibe

tout personne 3FOC.NOM-élever 3F.GEN-fils

« On peut aussi élever ses fils ; n'importe qui peut élever ses fils »

Keivitaise-tsua katseini uai ema-ka

intelligent-F plus DEM tapir-REAL

« Le tapir est le plus intelligent »

Makai kuezinei icha

tout animal plus.que

« Plus que tous les autres animaux »

Inayewa wa-tani ua-ri

C'est.pourquoi 1PL.NOM-parler 3F.NOM-OBL

« C'est pour ça que nous parlons d'elle »

Wa-ikaka-tena uyaka u-kauka-riku-wa

1PL.NOM-voir-FUT ? DEM 3F.GEN-vie-LOC-MOY

« C'est comme ça que nous la voyons vivre sa vie »

U-eepuni-kena makaita

3F.NOM-aller-PAST partout

« Elle est allée partout »

I-mezui-dawina y-enibe-wa yai ema-na-ka

3M.NOM-ainsi-élever 3M.GEN-fils-MOY DEM tapir-DIM-REAL

« C'est comme ça que le tapir élève ses fils »

U-napida u-eepuni u-iri-na-wa

3F.NOM-porter 3F.NOM-aller 3F.GEN-fils-DIM-MOY

« Elle va en portant ses fils »

Inayewa na-tani-wa-ri uai ema-ka

C'est.pourquoi 3PL.NOM-parler-MOY-M DEM tapir-REAL

« C'est pour ça qu'ils parlent du tapir »

Uwari uai kuezi

histoire DEM animal

« L'histoire de cet animal »

Kananawa *iriku* *yai* *kali* *u-ya-kateika*
partout PREP.LOC DEM terre 3F.NOM-se.trouver-LOC
« Partout sur cette terre où elle se trouve »
Makei *arenakarita* *wa-na* *ua*
tout (lieu) où 1PL.NOM-se.trouver PRO3F
« Partout où on la trouve »

15.8 Baniwa-kurripako

15.8.1 Description de l'agouti enregistrée le 06/09/13 à Inirida; dialecte kurri ou aja-nene.

Ce récit se caractérise par un nombre élevé d'absolutifs sur des prédicats intransitifs.

Hlia *phichi* *khe-nipe-ka-danaku*
DEM agouti ATTR-élever?-REAL-quand
ri-kada *hna* *ri-eni-pe* *jaiku-riko*
3SG.NOM-laisser 3PL.ABS 3SG.GEN-fils-PL tronc-LOC
« L'agouti, quand il élève ses enfants, il les laisse dans le tronc »
Ri-dee *na-iha-u*
3SG.NOM-apporter 3PL.NOM-manger-REFL
« Il apporte à manger »
Dumari *shi* *paate* *shi*
yuri graine guama graine
« Des graines de yuri, des graines de guama »
Piumi-tsa *ja* *kukakanja* *r-iha-u-pe*
tout-RESTR DEM type.de.nourriture 3SG.NOM-manger-REFL-?
« De tout ce qu'il mange »
Chuni-pe-ka-tua *hna* *ri-eni-pe* *yaamana*
être.petit-PL-REAL-STAT 3PL.ABS 3SG.GEN-fils-PL deux
na-dee *hliahi* *na-dee* *na-kuriteta*
3PL.NOM-apporter DEM 3PL.NOM-apporter 3PL.GEN-dent
na-ufaka-ruda *yuya* *padanahle*
3PL.NOM-vivre-LOC en.dehors habitation

« Quand ils sont encore petits, ses deux fils n'arrêtent pas de triturer les pépins en-dehors du tronc où ils vivent »

Na-taita-karu *na-dee-ka* *na-kau* *hlia* *jerri*

3PL.NOM-pouvoir-PURP 3PL.NOM-apporter-REAL 3PL.NOM-voir DEM soleil

« Pour qu'ils puissent apporter... voir le soleil »

Na-kau *piume* *hliahi* *kukaka* *kafaina-dali* *na-ikaure*

3PL.NOM-voir tout DEM n'importe.quel être.dangereux-NMZ 3PL.NOM-OBL

« Ils voient tout ; n'importe quel danger à leur encontre »

Dupu *yawipien* *pechida-pha* *maafikari*

lézard ocelot autre-plus animaux

« Des lézards, des ocelots et d'autres animaux encore »

Chuni-te-pe-ka-tua-na

être.petit-?-PL-REAL-STAT-3PL.ABS

« Ils sont encore petits »

Na-taviña *madaripi-naku-ka-tua*

3PL.NOM-grandir trois(.mois)-LOC-REAL-STAT

jlia *na-taviña-ka-u*

DEM 3PL.NOM-grandir-REAL-REFL

« Ils grandissent encore en trois mois ; c'est ainsi qu'ils grandissent »

N-aineta *na-a-ka* *chumicha*

3PL-COMmencer 3PL.NOM-aller-REAL près

ri-uya *hlia* *n-ema-karuda*

3-DAT DEM 3PL.NOM-vivre-où

« Ils commencent à aller près de lui, là où ils vivent »

Jurre-pephake-na *na-a* *na-uma*

être.grand-?-3PL.ABS 3PL.NOM-aller 3PL.NOM-chercher

na-ija-u *kaina-*

3PL.NOM-manger-REFL ...

« Quand ils sont assez grands ils vont chercher (eux-mêmes) à manger »

Kainate wadepekena *pamuyuaka* *pawaria*

ainsi presque moitié année

pekipe-nai-na *na-hiaka*

être.adulte-PL-3PL.ABS 3PL.NOM-se.sentir

« Ainsi, à presque la moitié de l'année, ils sont ou se sentent déjà adultes »

Wariaparipekena *nahiaka*
finir ?
« Ils ont déjà fini de grandir »

Ne-na *ne-ka* *kaini*
3PL.NOM-aller 3PL.NOM-déterrer manioc
« Ils vont déterrer du manioc »

Ne-na *na-uma* *na-iha-u* *haikutheda*
3PL.NOM-aller 3PL.NOM-chercher 3PL.NOM-manger-REFL fruit.sylvestre
« Ils s'en vont chercher des fruits sylvestres à manger »

Na-mutuena *na-mutuena* *thekuphena*
3PL.NOM-sortir 3PL.NOM-sortir plus.loin
« Ils sortent, ils sortent plus loin »

Kutsa *na-makaka-ka-u* *yamanafe* *na-hi-ka-u*
NEG 3PL.NOM-rompre-REAL-REFL paire 3PL.NOM-marcher-REAL-REFL
« Ils ne rompent pas la paire et marchent (ensemble) »

Nakau *ikatsa* *hne-punda-ka* *chinu*
3PL.NOM-regarder si 3PL.GEN-enemi-REAL chien
« Ils regardent si il y a des ennemis comme les chiens »

Piumicha *ha* *yavipiempe*
tous DEM ocelot
« Tous ces ocelots »

Na-ahne-cha *na-uya-u* *jeku* *jewa* *karami*
3PL.NOM-savoir-? 3PL.NOM-passer-REFL courir entrer terrier
niinicha *naapuwa* *na-a-karuda*
ici-.même 3PL.GEN-chemin 3PL.NOM-aller-NMZ.LOC
na-uma *na-iha-u*
3PL.NOM-chercher 3PL.NOM-manger-REFL
« Ils savent, passent, courent et rentrent dans le terrier ici même, c'est leur chemin d'où ils vont chercher à manger »

Niinitsaka *hlia* *na-apuwa*
ici.même DEM 3PL.GEN-chemin
na-ahni-cha *kerrika* *hn-eku* *karami* *piume*
3PL.NOM-savoir-? où 3PL.NOM-courir terrier tout
na-uya *hnahi* *kafainape*

3PL.NOM-pouvoir DEM dangereux

« Ici même (pour) ce chemin, ils savent où courir (pour aller) au terrier, car tout peut être dangereux »

Wadepentsa iha-ka

capable manger-REAL

« Ils sont capables de les manger »

Kaitsa hliakahi ri-maka-ka-na upi upi

ainsi DEM 3SG.M.NOM-laisser-REAL-3PL.ABS déjà déjà

« C'est ainsi qu'ils les laissent, déjà »

Hliaka na-taviña ***pekipe-nai-na***

DEM 3PL.NOM-grandir **être.vieux-PL-3PL.ABS**

« Ils ont grandi, ils sont déjà vieux »

Na-diya ke-nipe kaichenakha ikatsa hliahi

3PL.NOM-refaire ATTR-enfant à.nouveau ainsi DEM

« Ils ont à nouveau des enfants ; c'est ainsi »

Na-taviñaka-ka hna mafikari hlia hliahi nani

3PL.NOM-grandir-REAL DEM animaux DEM DEM DEM

« Ils grandissent, ces animaux »

Pitji

agouti

« L'agouti »

15.8.2 Description de la plante yuri, enregistrée le 07/09/2013, avec un locuteur maitrisant les variétés d'ehe (de son père) et de karru (de sa mère)

Cette description montre que l'absolutif peut également être attribué aux noms, même si c'est peu courant.

Hlieje daumari pada pa-iha-nda paniyati

DEM *yuri* un 3IMPS[NOM]-manger-PASS plante

« Ce *yuri*[301] est une plante comestible »

[301] Poraqueiba sericea.

pa-taita *pa-pana-ka-ni-yaja*
3IMPS.NOM-pouvoir 3IMPS.NOM-semer-REAL-3.ABS-DEIC
dzakarekwa
de.manière.domestique
« On peut la cultiver ici »
pa-keetatsa-ka-ni-yaha *awakada-riko*
3IMPS.NOM-trouver-REAL-3.ABS-DEIC monte-LOC
« On la trouve ici, dans la forêt »
hlia *pada* *uy-dari* *pa-iha-ka*
DEM un être.savoureux-NMZ 3IMPS.NOM-manger-REAL
« C'en est une qui est savoureuse à manger »
pa-taita *pa-iha-ka-ni*
3IMPS.NOM-pouvoir 3IMPS.NOM-manger-REAL-3.ABS
« On peut la manger »
pa-dzekata-dzakha *pa-irao-ni*
3IMPS.NOM-préparer-aussi 3IMPS.NOM-boire-3.ABS
« On la prépare aussi pour boire »
pa-taita-dzakha *pa-dzaikata-ka*
3IMPS.NOM-pouvoir-aussi 3IMPS.NOM-préparer-REAL
pa-iha-u *hliehi* *ri-shi*
3IMPS.NOM-manger-REFL DEM 3SG.GEN-pépin
« On peut aussi la préparer pour manger les pépins »
Meta-ka-danaku-ena-ni
Être.sec-quand-PERF-3NF.ABS
« Quand c'est sec »
katsa *hliaka* *pada* *paniyati* *matsia-dari* *huivi-dari*
DEM DEM un plante être.bon-NMZ être.savoureux-NMZ
« C'est une plante qui est bonne, savoureuse »
karu-dari-tsa *i-hliu* *tsukuaka* *ri-matsi-ka*
NEG-NMZ-RESTR 3SG-DAT rien 3SG.NOM-être.mauvais-REAL
« Et qu'il n'y a rien de mauvais / d'abimé »
Karu *tsakuaka* ***ri-matsi-ka*** *pa-hliu*
NEG COP **3SG.NOM-être.mauvais-REAL** 3IMPS-DAT
pa-ija-ka-danaku-ni

3IMPS.NOM-manger-REAL-quand-3.ABS

« Il ne se passe rien de mauvais quand on le mange »

kaametsa *pada* *paniyati-ka*

c'est.tout un plante-REAL

pa-taita-nda *pa-keetaka* *aha* *tsakarekwa*

3IMPS.NOM-pouvoir-NMZ 3IMPS.NOM-obtenir ici de.manière.domestique

« C'est tout ; c'est une plante qui peut s'obtenir ici de manière domestique »

Hnete *pa-keetatsa-ka-ni* *awakada-riku-hle*

après 3IMPS.NOM-obtenir-REAL-3.ABS forêt-LOC-ALL

« Après on en trouve en forêt »

ima *na-iha-dzakha* *hnaha* *itsiri-nai*

car 3PL.NOM-manger-aussi DEM animal-PL

« Car les animaux la mangent aussi »

Kwandari-katsa *itsiri* *i-taita* *i-iha-ka-ni*

n'importe.quel-T/A animal 3SG.NOM-pouvoir 3SG.NOM-manger-REAL-3.ABS

« N'importe quel animal peut la manger »

ima *pada* ***paniyati-ka-ni*** *ya-kada* *i-dzaku-ti*

car un **plante-REAL-3SG.ABS** 3SG.NOM-donner 3SG.GEN-force-NPOSS

kwandari *i-hliu-katsa*

n'importe.qui 3SG-DAT-T/A

« Parce que c'est une plante / un aliment qui donne de la force à n'importe qui »

15.9 Terena

15.9.1 Récit de vie produit par une locutrice monolingue et enregistré le 23/08/14 à Cachoerinha (Mato Grosso do Sul)

Ce récit de vie comporte des traces d'intransitivité scindée. D'autre part, il montre que le nominatif peut être facilement substitué par un pronom.

Enepo ikalike iko *ne* *nje'exa*

DEM ? ? DET 1SG.GEN.enfant

ako ***apeyno-nu-ti***

NEG **avoir.possessions-1SG.ACC-IMPF**

« Quand mes fils étaient petits, je n'avais rien »

Ng-oituke-ti *imbu-ti* *mote*

1SG.NOM-travailler-IMPF céramique-RECES terre

« Je travaillais avec la céramique »

Induko-ti *ûto* *pone* *vaazu-hiko*

faire-IMPF assiette et vase-PL

« En faisant des assiettes et des vases »

Na *mbiho* *Miranda-ke* *ngava-ne-ponó*

? 1SG.NOM.aller Miranda-LOC 1SG.NOM.vendre-PERF-PURP

« Je vais à Miranda pour vendre »

Ésa'i *imbu-né*

Prix céramique-PERF

« L'argent de la céramique »

Veómbono-ti *nîka* *nje'exa-yá*

1SG.NOM-apporter-IMPF nourriture 1SG.GEN.enfant-BEN

« Apporter à manger pour les enfants »

Mekú-ke *ako* *ape* *nóoviti*

avant-LOC NEG COP ?

« Avant nous n'avions rien »

Ako *tiuketina* *ûti*

NEG argent PRO1PL

« Nous n'avions pas d'argent »

Ihai *kavane* *niko* *ûti* *xúpu* *kareuke* *mo'i'ana*

ABL plantation manger PRO1PL manioc haricot citrouille

« Nous mangions des produits de nos champs : du manioc, des haricots, de la citrouille »

Ako *niko-a* *ûti* *nakaku mekú* *ako* *meku-nu* *vaka*

NEG manger-3.ACC PRO1PL riz avant NEG avant-? viande

« Nous ne mangions pas de riz ; avant, il n'y avait pas de viande »

Tuuremu *niko* *meku ûti* *chanena* *oyenaiti* *xúpu*

viande(en général) manger avant PRO1PL mélange cuite manioc

« La viande, avant, nous la mangions cuite ; (ainsi que) du manioc »

Yane meku-ke *ako* *nakaku* *ako* *vaka*

avant-LOC NEG riz NEG viande.bovine

Ako tiuketina ûti vene-a-ke ûti

NEG argent PRO1PL acheter-3.ACC-? PRO1PL

« Avant, il n'y avait pas de riz ou de viande ; il n'y avait pas d'argent pour en acheter »

Kwaati ûti mekú hanai-ti popére mekú-ke

très PRO1PL avant être.grand-IMPF pauvre avant-LOC

« Nous étions vraiment très pauvres avant »

Kwaati ihai kavane nika'ayeo koeixoke-x-e-o-vo ûti

beaucoup ABL plantation nourriture se.sustenter-EP-?-MOD-? PRO1PL

« Nous nous sustentions beaucoup avec les produits de la plantation »

Nóne nehá'a ra Aronaldo

? DET Aronaldo

Ha'e Aronaldo nóoti xupu

père Aronaldo plante manioc

Enone niko ûti ihai kavane

? manger PRO1PL ABL plantation

« Nous mangions les produits du potager »

Ape eno uko

EXIST beaucoup pluie

« Il y avait pas beaucoup de pluie »

***Epeko-vî himakati** ako oti*

sentir-1PL.ACC faim NEG COP ?

« Nous avions faim, il n'y avait pas... »

Vitapana veopone-a ûti

réussir prendre-3.ACC PRO1PL

ne ihae kavane nika ûti

DET ABL plantation manger PRO1PL

« Nous n'arrivions pas à récupérer les produits du potager (pour les manger) »

Tea konokoti pîhea ûti xapa uko

mais OBLIG continuer PRO1PL milieu pluie

« Mais il fallait y aller en pleine pluie »

Yane ínatimo

? ?

Niko-po ûti seopo-ne ûti veyopone-a uti

manger-DIR PRO1PL arriver-PERF PRO1PL chercher-3.ACC PRO1PL

xúpu *kareuke*

manioc haricot

« Nous allons manger ; nous arrivons et cherchons du manioc et des haricots »

Mo'im *ko'e* *voyénakwa-ne*

citrouille patate.douce cuire-PERF

« Nous avons fait cuire de la citrouille et de la patate douce »

Pone *kareuke* *hanehîkwe* *xúpu* *niko-a* *uti*

quand haricot mélangé manioc manger-3.ACC PRO1PL

« Nous mangions tout mélangé »

Pone *mo'im* *niko-a* *ûti*

quand citrouille manger-3.ACC PRO1PL

« Quand nous mangions la citrouille »

Vitukoa pone *poi* *ko'iyeo voku* *nika* *ûti*

? quand ? ? ? manger ? PRO1PL

« Quand nous faisions d'autres types de nourriture »

Haye *voye* *puiko* *mo'im*

? ? ? citrouille

« Nous préparions de la citrouille »

Ina vaxukoa ka'aye

« Et après nous déjeunions »

Toroméxo'oké

« En utilisant des ustensiles pour cuisiner »

Vipîhino-a *chikichinane* *mo'im* *vipîhino-a* *yuki-na*

1PL.NOM.mettre-3.ACC légumes pour citrouille mettre-3.ACC sel- ?

« Nous mettions des légumes pour la citrouille, ainsi que du sel »

Yane *niko-me* *ûti* *nikone* *ra* *nje'exa*

là manger- ? PRO1PL ? DET 1SG.GEN.enfant

« Ensuite, mes fils et moi, nous mangions »

Yoko avo namunga ra'o

« Je n'étais pas retraitée, je n'avais pas l'argent de la retraite »

Seánakovi *ngovernador-ya*

? 1SG.GEN.gouverneur-?

« grâce à notre gouverneur »

Awo *namunga* *ya*

NEG ? ?

« Je ne reçois toujours rien »

Awo... *awo* *tiuketina* *uti* *yaneko* *káchepihóti*

NEG NEG argent PRO1PL temps auparavant

« Nous n'avions pas d'argent auparavant »

Hainovo *kavane*

COP ? plantation

« Ce sont des plantations »

Hainovo *ihai* *kavane* *niko* *ûti*

COP ? ABL plantation manger PRO1PL

« Ce sont des produits de la plantation que nous mangions »

Na payáke *ra* *nje'exa* *kali* *ha* *iko-hiko*

? grandir DEM 1SG.GEN.enfant ? ? ?-PL

« Mes enfants ont grandi maintenant »

Itea *kwáne* *iyuk-e-o-vo-mea* *isoneu*

mais commencer? réveiller? pensée

ra *kali* *njehecha* *Aronaldo*

DET ? 1SG.GEN.enfant Aronaldo

« Mais alors mon fils Aronaldo a commencé à s'éveiller »

Ehe *aneeko* *îhîkacho-vokuti-ke* *ako-ti* *kuteati*

? ? école- ?-LOC NEG-IMPF comparaison ?

« Il a toujours fréquenté l'école sans comparaison ? égal ? »

Primeira segunda xoo: *pihone* *ensino me:dio*

(port) ONOM ? (port)

« La première (classe), la seconde (classe), l'enseignement moyen »

Inipone *undi* *ako-ti* *enjo-ne*

alors.que PRO1SG NEG-IMPF 1SG.NOM.savoir-PERF

« Alors que moi, je suis analphabète »

Pihone *îhîkache-o-vo* *haina* *undi* *pahukó-a*

? étudier NEG PRO1SG ordonner-3SG.ACC

« De là, il a continué à étudier sans que je lui ordonne »

hainapo'akwe *ngicho-a*

remercier 1SG.NOM-?-3SG.ACC

« Je l’en remercie »

enepo	*yukovó*	*isoneu*	*itu-k-e-o-vo*
quand	réveiller	pensée	faire-EP-?-MOD-?

« Quand il s’est réveillé pour étudier »

Ape	*etimono*	*choneya*	*yeakene tomúneke*	*kweeku*	*ihika-x-e-o-vo*
COP	futur	meilleur	devant ?	AUX	étudier-EP-?-MOD-?

« Nous aurons un meilleur avenir devant nous tant qu’il étudie »

Enomune	*yuk-in-o-vo*	*isoneu*	*kweeku*	*ihika-x-o-vo*
pour.ça	se.réveiller-?-MOD-REFL	pensée	AUX	étudier-EP-MOD-REFL

« C’est pour ça qu’il se réveille avec une vision du futur alors qu’il étudie »

Eha'a enomone ka'ayeo

?

Tuku kweyti	*ko'oyene*	*aneyeko*	*iskola-ke*	*ra*	*nje’exa*
Jusqu’à	maintenant	?	école-LOC	DET	1SG.NOM.enfant

« Jusqu’à maintenant mes enfants étudient à l’école »

Enipono	*undi*	*undi*	*hanaiti*
alors.que	PRO1SG	PRO1SG	être.grand

« Alors que quand à ma valeur (litt. Quand à ma grandeur) »

Ka'aye	*indea*	*ako-ti*	*echone*	*ako*	*echone*	*ha'á*
?	?	NEG-IMPF	?	NEG	?	?

« Je suis analphabète, comme leur père »

Ako	*enja*	*ra*	*emo*	*purutuye*
NEG	1SG.NOM.savoir	DET	?	étranger

« Je ne sais même pas le portugais brésilien »

Ako	*enja*	*enzeokya*
NEG	1SG.NOM.savoir	1SG.NOM.?

« Je ne sais pas parler portugais »

Echino-ke	*eheokya*	*ra*	*Aronaldo vo'ókuke*	*ovohechea*	*ra*	*escola*
savoir?-?	?	DEM	Aronaldo car	être	DET	école

« Il sait parler portugais étant donné qu’il est à l’école »

Uha kweeti	*nje'exa*	*ako*	*hîkomekú*	*ehéwka*
tous	1SG.GEN.enfant	NEG	falavam	portugues

« Tous mes enfants ne parlent pas portugais »

Ovoné'e-hiko	*iskola-ke*	*ina*	*echoara*	*emo'ú*	*purútuye*	*emo'úka'aye*

être-PL école-LOC ? ? ? étranger ?

« Ils étaient à l'école, c'est de là qu'ils savent »

Puxarara *kixo-ne-ti* *kicho-ne* *viyeno*

tonnerre dire-PERF-IMPF dire-PERF parent

« Nos parents l'appelaient « tonnerre » »

Yaneko *mekú-ke* *ehe* *enone mekú-ke ûti* *imboti* *meku*

passé avant-? ONOM être avant-? PRO1PL céramiste avant

« Dans le passé, avant, eh bien, nos céramistes »

Indu-k-o-ti *uto* *churuno*

1SG.NOM.faire-EP-MOD-IMPF assiette casserole

« En faisant des assiettes et des casseroles »

Vane-mboneno *yaye* *Miranda-ke* *veombono-ti* *opeti*

Vendre-? ici Miranda-LOC chercher-IMPF quelque.chose

nika *nje'echa* *kali* *opeti*

alimenter 1SG.NGEN.enfant ? quelque.chose

« Je suis allé vendre (des marchandises) ici à Miranda, (pour) chercher quelque chose pour nourrir mes enfants »

(…)

15.10 Wauja

15.10.1 Récit de vie enregistré le 07/10/14 à Canarana

Ce récit de vie comprend ce que l'on pourrait interpréter comme étant des cas d'intransitivité scindée, étant donné que le pronom ne peut être antéposé au verbe. D'autre part, on voit apparaître de nombreux cas d'oblitération du nominatif ainsi que quelques substitutions du nominatif par un pronom, comme pour le terena.

Kitsimai *natu* *sekiuâ*

premièrement PRO1SG auparavant

« Tout d'abord, moi, il y a longtemps… »

Yamuku-tai-pei ***natu-wiu***

enfant-DIM-IMPF 1SG.ABS-PERF

« Quand j'étais un petit enfant »

N-iña-wê	*kalaha*	*Brasilia*	*nu-mána*	*papa*	*itsenu*
1SG.NOM-aller-PST	DIR	Brasilia	1SG.NOM-venir	père	COM

« Je suis parti pour Brasilia avec mon père »

N-ipicha	*Brasilia-nai*
1SG.NOM-arriver	Brasilia-LOC?

« Je suis arrivé à Brasilia »

Aitsa	*n-uta-pai*	*Brasilia*
NEG	1SG.NOM-savoir-IMPF	Brasilia

« Je ne savais pas ce qu'était Brasilia »

Aitsa	*nu-tapakaʒaɨ-pai*	*ɨnákatai*
NEG	1SG.NOM-connaître-IMPF	coutumes
aitsa	*nu-tapakaʒaɨ-pai*	*i-n-ulêkê*
NEG	1SG.NOM-connaître-IMPF	3.GEN-EP-nourriture

« Je ne connaissais pas les coutumes des blancs ou leur alimentation »

Aitsa-ha	*aitsa-wa*
NEG-PAUS	NEG-DISTR

« Rien de rien »

Inátsa	*n-iya*	*kaliuhâ*	*nu-páwa*	*ɨpɨ-naku-wiu*
De.là	1SG.NOM-aller	MD	1SG.GEN-frère.soeur	maison-LOC-PERF

« De là, je suis allé ensuite à la maison de ma sœur »

Awapɨta	*au*	*uleke*	*hê-u*
Être.prêt	déjà	nourriture	1PL-DAT

« La nourriture était déjà prête (à notre arrivée) »

Pa	*maná*	*a-w-aînch-iu*	*uma*	*papa*	*ipitsi*	*n-upá-wiu*
MD	venir	1SG.NOM-EP-manger-PERF	dire	père	DAT2	1SG.GEN-sœur-PERF

« « Viens, que l'on mange ! » a dit ma sœur à mon père »

Pi-apakakapiu	*uma*	*n-ipitsi*	*pape*	*ɨ-u*
1SG.NOM-se.laver	dire	1SG-DAT2[302]	père	3SG-DAT

« « Va te laver » m'a dit mon père »

Kanai	*n-iña*	*n-akakape*	*ɨ-u*

[302] Cette glose a été choisie en raison de la similarité entre les cas *-u* et *-ipitsi*. Leur usage et leur distribution similaire les rend difficilement distinguables. Comme Richards et Postigo (2014) ne mentionnent pas *-ipitsi* dans leurs travaux, j'ai choisi de les classifier tous deux comme datif pour le moment et de les gloser respectivement DAT et DAT2 afin de les différencier.

Où 1SG.NOM-aller 1SG.NOM-se.laver 3SG-DAT

« Où est-ce que je vais prendre un bain »

Aitsa n-uta-pai banheiro

NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF salle.de.bain

« Je ne connaissais pas la salle de bain »

Aitsa-wahã

NEG-?

« Rien du tout »

ʒanêi pi-ya p-akaka piúhâ

DEIC 2SG.NOM-aller 2SG.NOM-se.laver ici

ʒanêi-pai akaka pakɨna-pai inâiniunɨ-hâ

DEIC-IMPF se.laver se.laver-IMPF personne-PAUS

ɨma n-ipitsi pape ɨ-u

dire 1SG-DAT2 père 3SG-DAT

« « Va te laver ici ; c'est un endroit pour te laver » m'a dit mon père »

Iyawanaka n-u banheiro ɨ-u

ouvrir 1SG-DAT salle.de.bain 3SG-DAT

« Il a ouvert pour moi la porte de la salle de bain »

Nu-nupa-pai ɨ-u katsa-itsa n-akakape neʒɨ-iu

1SG.NOM-voir-IMPF 3SG-DAT quoi-ainsi 1SG.NOM-se.laver DEM-PERF

« J'ai regardé comment se laver »

Itsa kata-hâ

Ainsi DEM-PAUS

« C'est ainsi »

Nu-pesiuk-wa-we-pete kata wiyanɨ

1SG.NOM-mouiller-REFL-FUT-TOT DEM corps

« Je vais juste me mouiller (m'éclabousser le corps) »

Kamanɨ aitsa awɨʒɨ-pai n-ipitsi banheiro

Car NEG être.bom-IMPF 1SG-DAT2 salle.de.bain

« Car je n'ai pas aimé la salle de bain »

N-atukuta n-akakapa-pai unɨ-gáma

1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-se.baigner-IMPF rivière-LOC

« Je voulais me baigner dans la rivière »

Hɨna nu-putúkenêw

Après 1SG.NOM-sortir

« Après, je suis sortie »

Pa *uma-wiu* *âhâ* *p-iâi*

MD dire-PERF MD 2SG.GEN-vêtement

« Puis elle a dit « Prends tes vêtements » »

Paniya *n-aku-wiu*

MD 1SG.NOM-utiliser-PERF

« Je les ai alors mis »

Mána *a-w-ainchi-wiu* *uma* *n-ipitsi-iu*

venir 1PL.NOM-EP-manger-PERF dire 1SG-DAT2-PERF

« « Viens manger » m'a-t-elle dit »

Nu-páwa *uma* *n-ipitsi-iu*

1SG.GEN-sœur dire 1SG.NOM-DAT2-PERF

« Me dit ma sœur »

Hɨna *uma* *pape* *ɨ-u* *awha-wɨu*

après dire père 3SG-DAT être.prêt-PERF

« Après mon père a dit « C'est prêt » »

Niñawâkawi

« Après »

Punúpa *kaliuhâ*

MD MD

« Et après »

Łʒɨpa-mâi *guarana* *miúhâ* *nu-nupa-pai* *mesa* *itaku-wiu*

ici-aussi guarana ? 1SG.NOM-regarder-IMPF table DIR-PERF

« Il y a aussi du guarana ; j'ai regardé en direction de la table »

Łnatsa-pai *guarana* *ɨ-u* *nu-nupa-pai-iu*

COP-IMPF guarana 3SG-DAT 1SG.NOM-regarder-IMPF-PERF

« C'est du guarana ; je suis resté regarder »

Punúpa *uma* *n-ipitsi* *papa* *katiuhâ*

MD dire 1SG-DAT2 père MD

« Et alors mon père m'a dit ainsi… »

P-apusicha *pi-wiu-wa-wiu-hâ*

1SG.NOM-servir 2SG.NOM-servir-REFL-PERF-PAUS

« Sers-toi »

Kamanɨ aitsa n-ikiéʒe n-apusichá-wa-pai prato-taku
car NEG 1SG.NOM-savoir 1SG.NOM-utiliser-REFL-IMPF assiette-LOC
« Parce que je ne savais pas me servir dans l'assiette »

Aitsa n-ikiéʒe n-aincha-wa-pai kulé ɨkáhɨga
nem 1SG.NOM-savoir 1SG.NOM-manger-DISTR-IMPF cuillère INSTR
« Je ne savais même pas manger avec une cuillère »

N-u-wiu n-ɨwɨʒɨku-wa n-aincha-wiu
1SG-DAT-PERF 1SG.GEN-main-REFL 1SG.NOM-manger-PERF
« Je pensais utiliser ma main pour manger »

Itsáwikele natu n-ísekete-tua
COND? PRO1SG 1SG.NOM-penser-FRUST
n-aincha-pai ulepe ɨkáhɨga
1SG.NOM-manger-IMPF beiju INSTR
« Je pensais manger [en utilisant] le beiju[303] comme cuillère »

Itsé natu n-epɨtála kála
PEJOR PRO1SG 1SG.NOM-croire COND
n-aincha-pai putaka-naku
1SG.NOM-manger-IMPF village-LOC
aitse-péi aitsa-wahã
NEG-IMPF NEG-?
« Je pensais manger comme au village, mais non »

Natu-táhâ kamanɨ aitsa n-uta-pai kaʒaɨpa ináka
1SG.NOM-RESTR car NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF blanc coutume
« Juste parce que je ne connaissais pas les coutumes des blancs »

N-aincha-patuai culher ɨkáhɨga-hâ aitsa n-ikiéʒe-wéhe
1SG.NOM-manger-? cuillère INSTR-PAUS NEG 1SG.NOM-connaître-FRUST
« J'essayais de manger avec la cuillère mais je n'y arrivais pas »

Aitsa n-aincha-wɨ-giu itsenutíyu pɨ pɨ kenetenutsiu
NEG 1SG.NOM-manger-PST-PERF perdre.appétit ONOM se.déverser
« Je n'en ai pas mangé ; j'ai perdu l'appétit ; ça continuait à se déverser »

Nu-wenéhuwâtiu aitsa n-aincha-wiu
1SG.NOM-arrêter NEG 1SG.NOM-manger-PERF

---

[303] Galette de manioc.

« J’ai arrêté et n’en ai plus mangé »

Ahatâi n-aincha-nɨ-giu

Peu 1SG.NOM-manger-REL-PERF

« J’ai mangé un peu »

Punúpa papa uma n-ipitsi katiuhâ

MD père dire 1SG-DAT2 MD

« Mon père m’a alors dit… »

P-utukéneu-hâ

2SG.NOM-prendre-PAUS

« Tu peux en prendre »

Húka n-u guarana ɨ-u

Verser 1SG-DAT guarana 3SG-DAT

« Il m’a versé du guarana »

Nu-nupa-pai ɨtu

1SG.NOM-voir-IMPF gaz

« J’ai fixé le gaz »

E-u-pai gas katiuhâ

3SG-DAT-IMPF gaz MD

« Il y avait du gaz »

Iñatá-ga-pai katanɨ

Être.chaud-CL:liquide-IMPF DEM

« C’est chaud, ça ? »

Katɨ-ga-pai-hâ

Être.froid-CL:liquide-IMPF-EMPH

« C’est gelé »

Putukɨ-giu-hâ

prendre-PERF-EMPH

« Tu peux en prendre »

Nu-patua nu-tuka-wɨ

1SG.NOM-essayer 1SG.NOM-prendre-PST

aitsa awɨzɨ-taka-wa nu-káhi-tsa

NEG être.bien-?-REFL 1SG.NOM-?-?

« J’ai essayé d’en prendre ; je ne me suis pas senti bien avec ça »

Kaiñalata n-ipitsi máatata n-u

Mauvaise.odeur 1SG.NOM-DAT2 brûler 1SG-DAT

« Je trouvais que ça avait une mauvaise odeur ; et ça me brûlait »

Itsáta kala n-u kehɨtɨ iñála

EVID ainsi 1SG-DAT sable odeur

« On dirait que ça avait une odeur de sable »

N-asapuʒutuata ɨutsa

1SG.NOM-fermer REL

« Je les ai juste fermés (mes yeux) »

P-utuk-ɨ-giu-hâ n-utúk-a-tuɨ

2SG.NOM-goûter-?-PERF-PAUS 1SG.NOM-goûter-?-?

« « Goûte ». j'ai goûté »

Aitsa awɨʒɨ

NEG être.bon

« Ce n'était pas bon »

N-iʒitiéke-nete

1SG.NOM-vomir-ACCOMPLI

« J'ai vomis »

Aitsa-ti pákɨ-t-iu ɨnátsatiu

NEG- ? laisser-EP-PERF DEIC

« Et non ; je l'ai laissé là »

Aitsa nu-túka guarana

NEG 1SG.NOM-prendre guarana

« Je n'ai pas pris plus de guarana »

Łmaluaintsiu

Après

« Et ensuite »

Punúpaʒa nu-páwa uma-wiu

MD 1SG.GEN-sœur dire-PERF

« Là, ma sœur m'a dit… »

Autúka kalahâ ɨʒɨ-pai katɨ-ka-hâ

1PL.NOM-prendre COLL COP-IMPF être.froid-NMZ-PAUS

« Allons tous prendre quelque chose ; il y a des glaces ici »

Sorvete ipitsi uma-pai

Glace OBL dire-IMPF

« Il parlait de glace »

Puríchapa *katiuhâ*

Être.rempli MD

« C'était bien grand (Litt. rempli) »

Patua *n-iña-hâ* *makatua* *awɨzɨ* *nu-taká-nɨ*

goûter 1SG.NOM-manger-PAUS FRUST être.bon 1SG.NOM-manger.sucré-REL

« J'ai goûté pour voir si je pouvais en manger »

Apusicha *n-u-wiu* *purícha* *kopu-wiu*

remplir 1SG-DAT-PERF être.plein verre-PERF

« Il a rempli mon verre »

Łpúta *ɨnaku* *culhe* *ɨ-u*

Mettre à.l'intérieur cuillère 3SG-DAT

« Et il a mis une cuillère à l'intérieur »

Aitsa *n-uta-pai* *culhe* *uma-kɨna-pa* *ipitsi* *sekuiâ*

NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF cuillère dire-PASS- ? DAT2 auparavant

« Auparavant, je ne savais pas comment s'appelait une cuillère »

Aitsa *n-uta-pai* *culhe*

NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF cuillère

« Je ne savais pas [ce qu'était une] cuillère »

Nu-nupa-pai-wiu *utaka-pai-wiu*

1SG.NOM-regarder-IMPF-PERF ?-IMPF-PERF

awɨzɨ *nu-nupa-pai* *utaka-pai-wiu*

être.bon 1SG.NOM-regarder-IMPF ?-IMPF-PERF

« Je suis resté regarder ; ça avait l'air bon à manger (Litt. Je le voyais bon (à manger)) »

Nu-nutáka-tuɨ *i-yata* *nu-tsewe-naku*

1SG.GEN-goûter- ? 3M.NOM-entrer 1SG.GEN-dent-LOC

« J'ai goûté mais le froid m'a attaqué la base des gencives (Litt. C'est entré dans ma dent) »

Pá *katɨ-kapa-kata-nɨ*

EXCL être.froid-?- ?-REL

« C'est gelé ! »

Aitsa-hatiu *nu-patakateneti-giu* *itsa* *natsa*

NEG- ? 1SG.NOM-garder-PERF ici même

« Je ne l'ai pas gardé, [je l'ai laissé] là »

Kamanɨ *nu-mutei* *tsinezu* *natu-ząnɨ*

Car 1SG.NOM-être.indien femme PRO1SG-?

« Parce que j'étais une indienne »

Aitsa n-atukuta nu-táka-wa-nɨ

NEG 1SG.NOM-vouloir 1SG.NOM-manger.sucré-DISTR-REL

« Je ne voulais pas manger sucré »

Aitsa n-awinchincha-pai n-ipitsi

NEG 1SG.NOM-être.habitué-IMPF 1SG-DAT2

kazaɨpa n-uléke

blanc 1SG.GEN-nourriture

« Je n'étais pas habituée à la nourriture du blanc (Litt. Je n'avais pas le goût de) »

Kiswawakianâo-pai kalamahâ i-ya tamanawe pâo

(sur)lendemain-IMPF MD 3SG.NOM-aller acheter pain

ɨmézɨ nu-páwa ɨmezɨ

mari 1SG.GEN-sœur mari

« Le (sur)lendemain, le mari de ma sœur est allé acheter du pain »

Iya tamána pâo

3SG.NOM-aller acheter pain

« Il est allé acheter du pain »

Tueneu wanakala iñatá-ta leite-wiu

Revenir femme.de.ménage être.chaud-CAUS lait-PERF

« Il est revenu de et la femme de ménage a chauffé le lait »

Mana yutúkiu kaliuhâ leite-wiu

HORT prendre MD lait-PERF

« Vous pouvez venir boire du lait »

Kafe leite izupazinâi

café lait être.ici

« Le café et le lait sont là »

Kazaɨpa n-ulépeu-hâ

blanc 1SG.GEN-beiju-PAUS

« Mon beiju de blanc »

Aiatsa meû uma-pai n-ipitsi pape ɨ-u

Allons prendre dire-IMPF 1SG-DAT2 père 3SG-DAT

« « Allons en prendre » m'a dit mon père »

Pawiu pa n-akaincha-wiu

MD MD 1SG.NOM-se.lever-PERF

« Là, je me suis levé »

Ni-ya *cozinha-naku*

1SG.NOM-aller cuisine-LOC

« Je suis allé à la cuisine »

Nu-nupa-pai *mesa* *ɨpenu*

1SG.NOM-regarder-IMPF table au-dessus

« Je regardais par-dessus la table »

Papa *hukawa* *n-u-wiu* *puricha* *kopui*

Père servir 1SG-DAT-PERF remplir verre

« Mon père m'a servi »

Łputa *ɨhápa* *asukiu*

mettre ensemble sucre

« Il l'a mis avec du sucre »

Kafe *ichámata* *n-u-wiu* *aitsa* *awɨʒɨ* *n-ipitsi-iu*

café être.amer 1SG-DAT-PERF NEG être.bon 1SG-DAT2-PERF

Ichámata *n-u*

Être.amer 1SG-DAT

« Je trouvais ça amer »

Hɨkɨta-pai *nu-pâo-wiu* *pâo* *uma-ya* *ɨkupɨna* *katiunɨ*

couper-IMPF 1SG.GEN-pain-PERF pain savoir-IRR être.ainsi nom

aitsa *n-uta-pai* *pâo* *ɨkupɨná* *sekuiâ*

NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF pain s'appeler auparavant

« Il coupait mon morceau de pain ; je ne sais même pas si je connaissais le nom du pain à l'époque »

Hɨkɨta-pai *n-u-wiu*

couper-IMPF 1SG-DAT-PERF

ɨputa-pai *inchichu* *n-u* *kaliuhâ margarina* *ɨ-u*

mettre-IMPF à.l'intérieur 1SG-DAT MD margarine 3SG-DAT

« Il [en] a coupé et m'a mis de la margarine »

Itse *nutsapatáma* *aitsa* *n-uta-pai-mâi*

Et après NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF-aussi

« Je ne connaissais pas non plus »

Nu-nupa-ʒitáwe *petezeunɨ*

1SG.NOM-voir-STAT en.vain

« J’ai continué à regarder en vain »

P-ainchiu-hâ *uma-pai* *n-ipitsi* *pape* *ɨ-u*

2SG.NOM-manger-PAUS dire-IMPF 1SG-DAT2 père 3SG-DAT

« « Tu peux manger ». m’a dit mon père »

Papa *n-uma-pai* *papa* *aka* *mâ-wiu*

père 1SG.NOM-dire-IMPF père déjà être.mort-PERF

« Mon père est mort déjà »

Iná *nu-túka-tuɨ* *ichámaka* *n-ipitsi*

essayer 1SG.NOM-prendre être.amer 1SG-DAT2

« J’ai goûté ; c’était amer »

Pa *papa* *ɨputahapa* *asukáma* *kiri kiri kiri*

MD père mettre sucre ONOM

« Alors mon père a mis plus de sucre »

Aw

voilà

« Voilà »

Nezɨ-ya *nu-túka-ha* *katiunɨ*

DEM-? 1SG.NOM-prendre-PAUS AFFIRM

« J’en ai pris »

Púye-ye *kiâkâ*

être.sucré-INTENS beaucoup

« C’était très sucré »

Pa *nu-tuka-wiu* *púya-ye* *katiunɨ*

MD 1SG.NOM-prendre-PERF être.sucré-INTENS AFFIRM

« J’en ai pris ; c’était très sucré »

Nezɨ *nu-túka-pai-wiu*

DEM 1SG.NOM-prendre-IMPF-PERF

« Je prenais ça »

Aitsa *n-aincha* *pâo* *wiô*

NEG 1SG.NOM-manger pain plus

« Je n’ai pas mangé plus de pain »

Kamanɨ *inchichu* *pamatíka*

car à.l’intérieur beurre

« Car il y avait du beurre à l'intérieur »

Kamaláti-pai *n-ipitsi* *kiwi-pai* *n-ipitsi*

Être.dégoûté-IMPF 1SG-DAT2 être.gras-IMPF 1SG-DAT2

« J'étais dégoûtée ; je trouvais ça gras »

Nu-mutei ***tinezu*** *neke* *sekuiâ* *xiunɨ*

1SG.NOM-être.indien **femme** imminent ? Auparavant selon vous

« Auparavant, j'étais une vraie indienne »

Yamuku-tei ***ɨzutɨpe*** ***natu-wiu***

Enfant-DIM **être.laid** **1SG.ABS-PERF**

« Je n'étais une enfant débrouillarde (Litt. J'étais une enfant laide) »

Awha

MD

« Voilà »

Aitsa *nu-tuka-wa* *nɨ-giu*

NEG 1SG.NOM-prendre-REFL plus-PERF

« Je n'en ai pas pris plus »

Nu-tuka-wa *ahâtâi*

1SG.NOM-prendre-REFL un.peu

« J'en ai pris un peu »

za-pata *leite* *cafe* *nezɨ-pata* *nu-tuk-iu*

DEM-CL:verre lait café DEM-RESTR 1SG.NOM-prendre-PERF

« J'ai juste pris un verre de lait et de café »

Kamanɨ puya-pai *n-ipitsi* *kiâki* *êû*

car être.sucré-IMPF 1SG-DAT2 beaucoup 3SG-DAT

awɨzɨ *n-ipitsi-iu*

être.bon 1SG-DAT2-PERF

« Car je trouvais ça sucré, j'aimais bien »

Inats-iu *kamɨ-tɨzɨka hawiu*

Après-PERF midi

« Dans l'après-midi »

Ewetsu *nawakáta* *uma* *n-ipitsi* *nu-paw-iu*

HORT promener dire 1SG-DAT2 1SG.GEN-sœur-PERF

« « Nous partons nous promener ». m'a dit ma sœur »

A-yu

1PL.NOM-aller

« Allons-y »

Aitsa n-ikiézɨ n-etsuna-wa-nɨ

NEG 1SG.NOM-savoir 1SG.NOM-marcher-REFL-REL

« Je ne savais pas marcher dans la rue »

Itsatai natu kala takanakwaa-pai kata apɨtakawê

toujours PRO1SG ainsi village-IMPF DEM enceinte(de.lieu)

« On aurait dit que je ne pouvais pas marcher comme au village (Litt. Je n'étais pas comme au village) »

Nu-nupa-wakata-pai aitsa n-uta-pai

1SG.NOM-voir-TOT-IMPF NEG 1SG.NOM-savoir-IMPF

« Je continuais de regarder par ici et par là et je ne reconnaissais rien »

Kichakɨza-kɨna-patuai aitsa nɨ-teme-pei kiatákɨzai

Parler-PASS-DUR NEG 1SG.NOM-entendre-IMPF langue

« Ils parlaient, parlaient, et je ne comprenais pas (littéralement : je n'entendais pas la langue »

Inátsa mezɨ-pezɨku-nâw picha-kɨne-nêu káta nu

Après ami-COLL arriver-PL- ? Je.ne.sais.où

« Et après les amis de son mari sont arrivés je ne sais où »

za kala

Ici

« Ici »

Katsa-waka a-yu

je sais même pas 1PL.NOM-aller

« Je ne sais même pas où l'on va »

Aitsa n-ute-neû ɨzupai

NEG 1SG.NOM-savoir- ? aujourd'hui

pata n-ute-henêi ɨkupɨne ɨ-u túhɨ-tepɨ

seulement 1SG.NOM-savoir-INCH nom 3SG-DAT tour-en.bas

« Je ne savais pas ce jour-là ; maintenant, oui, je connais le nom de ce qu'il y a en bas de la tour »

Uma-y-ai sekuiâ uma-y-ai sekuiâ

dire-EP-IRR auparavant dire-EP-IRR auparavant

kateepéi n-uta-pai

? 1SG.NOM-savoir-IMPF

« Je pense que ça s’appelait auparavant… Je ne savais pas à l’époque »

Sekuiâ *tuhɨ-pei* *aitsa-wa*

Auparavant tour-IMPF NEG-DISTR

« Auparavant je ne connaissais pas le nom de la tour »

Kapákatsa *nu-téhenei*

aujourd’hui 1SG.NOM-apprendre

« Je n’ai appris qu’aujourd’hui »

A-ya *inainiû* *a-w-nupa* *kazɨpa*

1PL.NOM-aller lieu 1PL.NOM-EP-voir blanc

« Nous sommes partis par là et nous avons vu des blancs »

eeee *Kamɨhâ*

ONOM nom.propre

« Kamɨhâ »

Nu-paw *kupinazɨ* *Kamɨhâ*

1SG.GEN-sœur nom nom.propre

« Le nom de ma sœur est Kamɨhâ »

Katsa *p-uma-pai-wiu* *uma-ia* *pitsi-wiu*

Quoi 2SG.NOM-faire-IMPF-PERF dire-IRR PRO2SG-PERF

« Je pense qu’elle a dit « Qu’est-ce que tu fais ? » »

Aitsa *n-etemewɨ-giu* *kichekiza* *pape* *itsenu-wiu*

NEG 1SG.NOM-entendre-PERF discuter père COM-PERF

« Je n’ai pas compris la conversation de mon père »

Awha

« Voilà »

A-ya *a-w-túka* *yakawaká* *uma-ya* *ipitsi* *katiunɨ*

1PL.NOM-aller 1PL.NOM-EP-prendre quelque.chose dire-OBJ DAT2 AFFIRM

« « Allons prendre quelque chose » je crois qu’on lui a dit (à elle) »

Kichekiza-pai *ahâtâi* *nu* *katiúnɨ*

Discuter-IMPF un.peu 1SG-DAT commencer.parler

« Ils discutaient et je ne savais pas trop ce qu’ils disaient »

Nu-nupa-pai

1SG.NOM-regarder-IMPF

« J’ai regardé »

A-ya-pai *uleke* *ikánu*

1PL.NOM-aller-IMPF nourriture près.de

« Allons près [d'une source] de nourriture »

Awɨ-chinche-yazu-pai *katiunɨ*

Être.bon-goûteux-INTENS-IMPF AFFIRM

« Je ne sais pas si c'est bon »

Łzupai *awɨ-chincha-pai* *n-u-wiu*

Aujourd'hui être.bon-goûteux-IMPF 1SG-DAT-PERF

« Aujourd'hui, je trouve ça bon »

Sekuiâ *n-u* *aitsa* *nuta* *eleke-m-pei*

Auparavant 1SG-DAT NEG savoir nourriture-EP-IMPF

« Auparavant je ne savais pas ce que c'était comme nourriture »

Tamana-pai *za* *guarana* *ɨ-u*

Acheter-IMPF DEM guarana 3SG-DAT

« Il a acheté du guarana »

Pákɨ-wiu ***pákɨ*** ***natu-wiu***

s'assoir-PERF **s'assoir** **PRO1SG/.ABS-PERF**

« Je me suis assis »

Putuki-wiu *pa* *nupáwahúka* *nu-kupú-la* *ɨnaku-wiu*

Offrir-PERF MD servir 1SG.GEN-verre-POSS à.l'intérieur-PERF

« Il m'en a offert et m'a servi dans mon verre »

Aitsa *nu-túka-wa-nɨ* *n-ɨtakúlata*

NEG 1SG.NOM-prendre-DISTR-REL 1SG.NOM-mordre

nɨ-tséwe-tséputsi-wiu

1SG.GEN-dent-pointe-PERF

« Je ne vais pas en prendre ; j'en ai juste pris du bout de la langue (Litt. De la pointe de la dent) »

Itsakála *aitsa* *awɨ-n-chincha-pai*

Il.semble NEG être.bon-EP-goûteux-IMPF

« Il semblait que ce n'était pas bon »

Kamanɨ *n-atulaitsua-pai* *kazaɨpa* *n-uleke*

Car 1SG.NOM-souffrir-IMPF blanc 1SG.NOM-nourriture

ɨutsa *ziunɨ*

REL CADUC

« Car je souffrais parce que je n'avais que de la nourriture de blanc et pas ma nourriture »

15.11 Mehinaku

15.11.1 Récit de vie enregistré le 11/09/2014 à Canarana (Mato Grosso)

Comme pour le wauja, le mehinaku se caractérise par la capacité à substituer du nominatif par des pronoms.

Kátawɨkuhâ *á-itsuénu* *Yaipiúku* *nats-iku-hâ*
Un.jour 1PL.NOM-partir Yaipiuku PRO1PL-PERF-PAUS
« Un jour, nous sommes partis de Yaipiuku »
A-itsawɨna *nayíku*
1PL.NOM-habiter là-bas
« Nous avons habité un peu là-bas »
Ináya *nu-páwa* *nu-paw-ɨku-hâ*
EXIST 1SG.GEN-sœur 1SG.GEN-sœur-VERIT-PAUS
« Il y avait ma sœur ; ma vraie sœur »
Hatsá *numa-pai* *ɨnupɨna* *kaani*
Comment ?-IMPF ? ?
« Comment ils l'appellent »
Nu-páwatsí-ku-hâ *ni-ʒeʒutsé-ku-hâ* *ni-ʒeʒutsé-ku*
1SG.GEN-sœur-?-PAUS 1SG.GEN-sœur-?-PAUS 1SG.GEN-sœur
mamâ yanâi *ɨukakíku* *nu-núpa* *mama ɨukakíku-hâ*
mère aller pour.cela 1SG.NOM-voir mère pour.cela-PAUS
« Ma sœur… ma sœur… ma mère y est allé, c'est pour ça que je l'ai vue »
N-eʒuhɨta *ɨukakíku* *nu-mukáta* *ɨ-u* *nu-mapiya*
1SG.NOM-pêcher pour.cela 1SG.NOM-apporter 3F-DAT 1SG.GEN-poisson
ɨukakíku *ɨné* *áincha-wíku-hâ*
pour.cela ? manger-?-PAUS
« J'ai pêché, c'est pour cela que je lui ai apporté mon poisson ; elle l'a alors mangé »
Łukakíku *n-ichíchene* *tênê* *ɨukakíku-hâ*
pour.cela 1SG.NOM-laisser PRO3 ? pour.cela-PAUS
« C'est pour cela que je l'ai laissée au village »

U-muka *n-u* *paawítsa* *téepu* *ulei-ki*
3F.NOM-donner 1SG-DAT sac farine manioc-?
n-u-îku-hâ
1SG-DAT-PERF-PAUS
ɨne *n-ɨwa* *nékuhâ* *n-u-waw-íku-hâ*
là 1SG.NOM-emporter ? 1SG-DAT-BEN?-PERF-PAUS
« Elle m'a donné un sac de farine de manioc que j'ai emporté »
Makawɨzɨ *n-ainchá* *ɨkáhɨwa ɨzɨnenéikuhâ*
Afin.de 1SG.NOM-manger avec quelque chose
« Afin que je (la) mange avec quelque chose »
Nátsa *a-itsuéne* *ɨukakíku* *n-atukuta* *k-itzá-ta*
alors 1PL.NOM-partir pour.cela 1SG.NOM-vouloir ATTR-voiture-?
« Nous sommes alors partis ; c'est pour cela que j'ai demandé à utiliser une voiture »
Łzɨnenéitsa *ítza* *ɨukakíku* *FUNASA* *itzá*
alors voiture pour.cela FUNASA voiture
n-u-waw-ɨku-hâ
1SG-DAT-BEN?-PERF-PAUS
« Alors, (on m'a envoyé) une voiture de la FUNASA »
Iyéne *nukalá* *ɨukakíku-hâ* *já* *yeramɨ*
3M.NOM-venir me.chercher pour.cela-PAUS MD ?
nats-íku-hâ
PRO1PL-PERF-PAUS
« Il est venu me chercher, c'est pour ça que… ? »
N-ewɨnɨ *kamayukúla* *kupátɨ* *ɨukakíku-hâ*
1SG.NOM-apporter trois poisson pour.cela-PAUS
« J'ai alors amené trois poissons »
Iné *n-ainché-ne* *ɨukakíkuhâ* *n-u-waw-ɨku-hâ*
là 1SG.NOM-manger- ? pour.cela-PAUS 1SG-DAT-BEN?-PERF-PAUS
Natsíku *aunupawAka* *ɨukakíku-hâ*
après 1PL.NOM-se.rencontrer pour.cela-PAUS
« Nous avons mangé là ; et après, nous nous sommes rencontrés »
Nátsa *a-itsuéne* *ɨzɨnai* *ɨukakíku* *áitsawíku-hâ*
ensuite 1PL.NOM-partir par.là pour.cela NEG.simple-PAUS
ɨzɨnaitê-iku-hâ *patuáwatâ-iku-hâ*

ici-PERF-PAUS être.différent-PERF-PAUS

« Ensuite nous sommes partis par ici, c'est pour ça que ce n'est pas simple ; ici, c'est différent »

N-ɨkatumala-pai *Kazái* *inâi*

1SG.NOM-travailler-IMPF Kazai POSTP

« Je travaille à la Kazai »

Achukakáya *yekitsawáku* *n-ɨmukáwa*

quand.finir année.qui.arrive 1SG.NOM-revenir

ñenéle *tákanáku* *ɨekitséku-hâ*

1SG.NOM-partir village pour.cela-PAUS

« Quand mon contrat s'arrêtera je rentrerai au village »

Łʒunáiku-hâ *ehezua-pa-iku-hâ*

Ici-PAUS être.difficile-IMPF-PERF-PAUS

« Ici, c'est difficile »

Kazaɨpa *un-ulekê* *ehezua-pa-iku-hâ*

blanc ?-nourriture être.difficile-IMPF-PERF-PAUS

ehezua-pa-iku-hâ

être.difficile-IMPF-PERF-PAUS

« La nourriture du blanc est difficile [à manger] »

Nɨ-ka-yamukula-nâw-pai

1SG.NOM-ATTR-famille-COLL-IMPF

« J'ai beaucoup de famille là-bas »

Ehezua-pai *autakɨna-pai* *nu-lekê* *ɨʒɨnâiku-hâ* *ɨuwíku-hâ*

Être.difficile-IMPF chercher-IMPF 1SG.GEN-nourriture ici-PAUS pour.eux-PAUS

łukáka *yekitsawáku* *atsáya tsitsála* ***nátu*** ***enele***

pour.cela année.qui.vient NEG savoir **PRO1SG** **sortir**

ñ-enele *putaka-náku* *ɨekitséku-hâ*

1SG.NOM-partir village-LOC pour.cela-PAUS

« C'est pour ça que l'année qui vient, je m'en vais ; je pars vers le village »

Takanáku *awɨʒɨ-pai*

village être.bon-IMPF

« C'est bien, au village (Litt. Le village est bien) »

Inâi *áitsa* *ehezua-pai* *ulekêi* *tsipié* *inepéiku*

là-bas NEG être.difficile-IMPF nourriture divers MD

« Là-bas, (la vie) n’est pas difficile et il y a de la nourriture de toutes sortes »

Ñ-ehenéi	*nu-kâichichupéi*	*putaka-náku-iku-hâ*
1SG.NOM-penser	1SG.NOM-partir	village-LOC-PERF-PAUS

« Je pense partir pour [aller au] village »

Nátu	***enele***	*iʒinátza*	*iekitséku-hâ*
PRO1SG	**sortir**	d’ici	pour.cela-PAUS

« Je vais sortir d’ici, c’est pour cela »

Tom DURAND

L'intransitivité scindée dans les langues arawak

Résumé

Dans cette thèse, j'étudie l'intransitivité scindée dans la famille linguistique arawak (Amérique du sud). L'analyse grammaticale du phénomène de l'intransitivité scindée s'appuie sur la prise en compte d'une part de ses motivations sémantico-pragmatiques, et d'autre part de ses réalisations morphosyntaxiques selon les catégories grammaticales, les changements de diathèse et les facteurs de TAM. En plus des marquages canoniques de l'agent et du patient d'un verbe transitif, les constructions impliquant des marquages non canoniques, comme celles engageant des verbes nominalisés ou un marquage différentiel, ont également été considérées.

Cette étude non seulement révèle l'existence d'une grande diversité parmi les sous-types d'intransitivité scindée, mais propose les moyens de comprendre l'évolution diachronique de ces sous-types, avec laquelle ont pu interférer les effets du contact de langues. Les hypothèses avancées sur l'évolution historique des systèmes grammaticaux mettent à jour les voies où plusieurs langues ont pu s'engager vers des alignements à coloration accusative vs. ergative.

Au travers de cette orientation, l'étude nous éclaire sur les différentes manières qu'a l'intransitivité scindée d'affecter l'alignement des actants, apportant ainsi sa contribution à la typologie des langues.

Mots-clés : arawak, intransitivité scindée, alignement, marquage actanciel, morphosyntaxe, rôles sémantiques, Aktionsart, diachronie, dérivation, prédication verbale et non verbale, marquage différentiel, nominalisation, subordination, relations grammaticales.

Abstract

In this thesis I study in depth the split intransitivity in the Arawak family of languages of South America. The grammatical analysis of the split intransitivity phenomenon is based on both their semantico-pragmatical motivations and their morphosyntactical realizations according to grammatical categories, valence changes and TAM. Besides, I also take into account constructions involving other types such as nominalized verbs and differential marking.

This study not only reveals the existence of a rich diversity of split intransitivity patterns within this family, but it also proposes paths to understand the diachrony of such patterns, involving shifts from ergative alignment to accusative alignment, for which the effects of language contact may have played an important role. In this connection, the study sheds light onto the ways split intransitivity has implication for alignment-type and it is thus of interest for language typology.

Key words : Arawak, split intransitivity, alignment, case marking, morphosyntax, semantic roles, Aktionsart, diachrony, derivation, verbal and non verbal predication, differential marking, nominalization, subordination, grammatical relations.